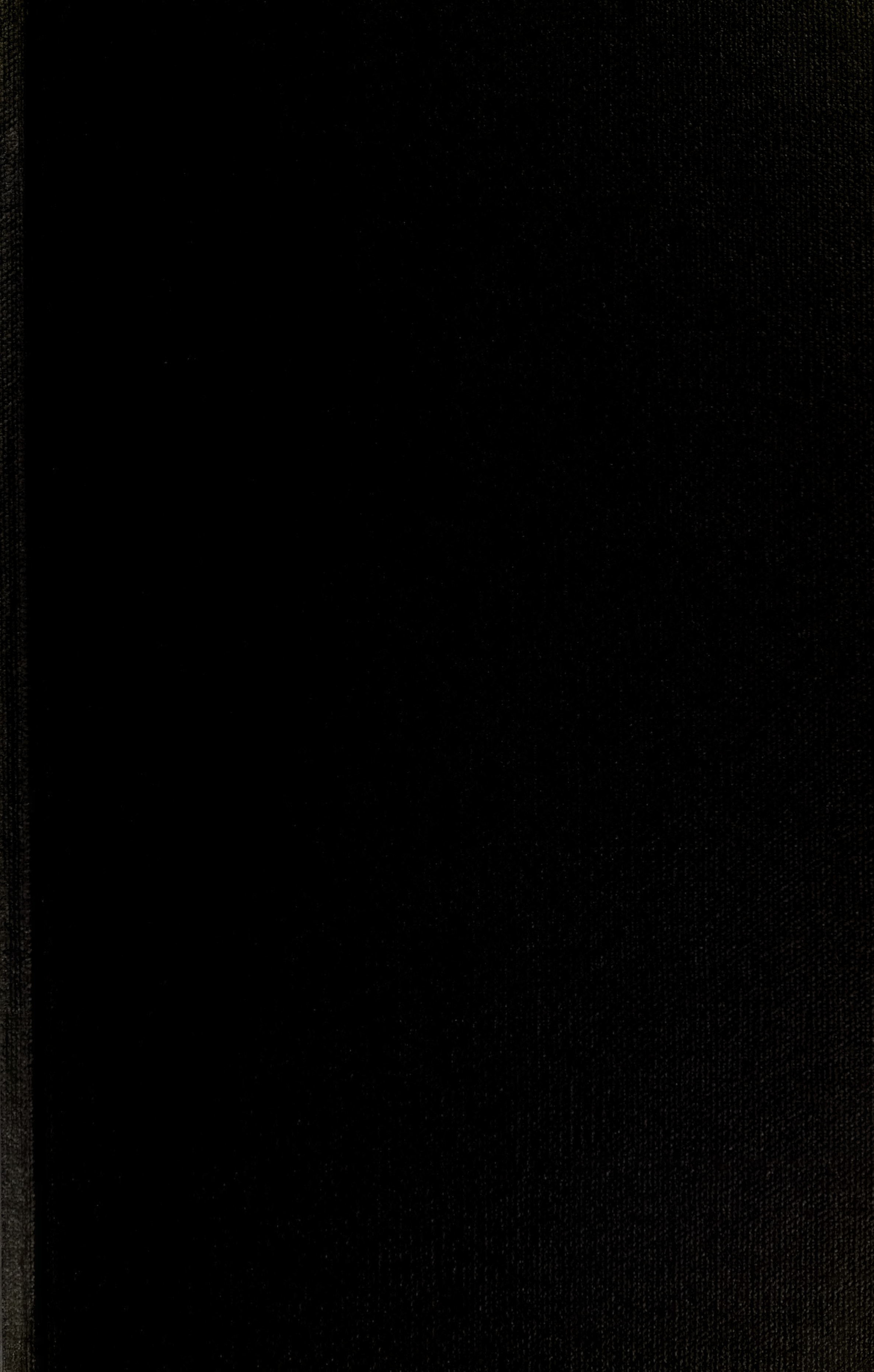


ΔΙΕΘΝΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΣ

ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

JOURNAL INTERNATIONAL

D'ARCHÉOLOGIE NUMISMATIQUE

3

ΔΙΕΘΝΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤ. ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

JOURNAL INTERNATIONAL
D'ARCHÉOLOGIE
NUMISMATIQUE

DIRIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

J. N. SVORONOS
Directeur du Musée National Numismatique

TOME HUITIÈME - NEUVIÈME
1905 – 06

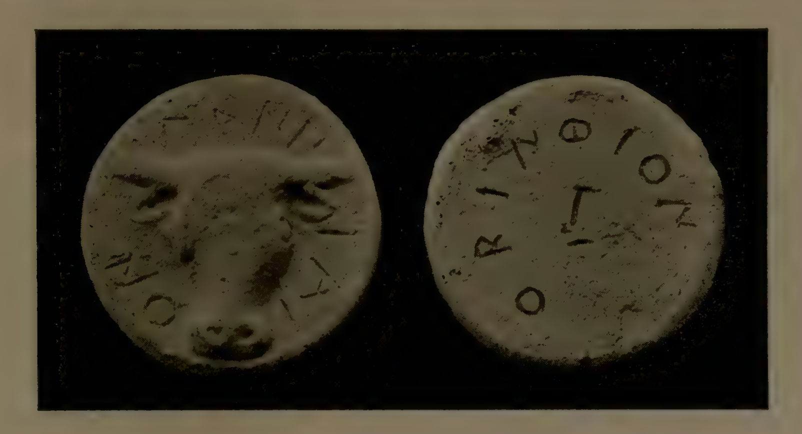


ATHÈNES
CHEZ L'EDITEUR M. J. N. SVORONOS
ET CHEZ MM. BECK ET BARTH

EIN ALTKORINTHISCHES GEWICHT.

GA = Gewichte des Altertums, nach ihrem Zusammenhang dargestellt von Fr. Hultsch: Abhandl. der Sächs. Gesellsch. der Wiss., Philol.-Hist. Klasse, Bd. XVIII Nr. II, Leipzig 1898.

M = Griech. und röm. Metrologie von Fr. Hultsch, 2. Bearbeitung, Berlin 1882.



Für das numismatische Museum in Athen ist vor kurzem ein in Attika entdecktes Bronzegewicht erworben worden. Es ist, wie mir Herr Direktor Svoronos freundlichst mitteilt, sehr gut erhalten und zeigt eine schöne Patina. Auf der einen Seite erscheint der nach vorn blickende Kopf eines Stieres in Hochrelief und darunter in archaischen korinthischen Buchstaben

ΓΒΝΓ—ΤΑΙ—ΟΝ (= πενπταῖον).

Auf der anderen Seite steht in der Mitte ein verhältnismässig grosses

I

mit der Umschrift

[K]ORINΦΙΟΝ

Da das Gewicht des Stückes 82,52 g. beträgt, so ist die Einheit, deren Fünffaches durch die Aufschrift bezeichnet wird, ein Stater von 16,50 g. Das ist ein schwerer Stater (M 395 f., GA 18 25. 65 ff.), dem ein leichter von 8,25 g. an die Seite zu setzen ist. Der korinthische Münz-Stater folgte dem euboischen Fusse, der später von Solon auch für das athenische Münzwesen eingeführt wurde (GA 39 ff. 67). Der leichte Stater unseres korinthischen Bronzegewichtes näherte sich also dem Stater der korinthischen Münze, der nach dem euboisch-attischen Fusse 8,73 g. betrug (GA 67 mit Anm. 1); doch ist er nicht der korinthisch-euboischen Norm, sondern der babylonischen Goldmine zuzuordnen. Diese betrug nach der bis auf König Dungi zurückgehenden Norm 818,6 g. und ist auch als altägyptisches Gewicht bezeugt (GA 25 ff. 160). Auf ihr Fünfzigstel, das die Griechen Stater nannten, kommen 16,37 g.; dies ist ohne Zweifel die Norm, auf welche der um ein wenig höher stehende Stater des korinthischen Gewichtstückes zurückzuführen ist.

Da die leichte babylonishe Mine genau 45 ägyptische Kite (GA 25) und die korinthische Mine 48 Kite (GA 66 f.) wiegt, so verhält sich das Zehntel des korinthischen Bronzegewichtes zum korinthischen Stater wie 15:16, ein Verhältnis, das auch sonst im Gebiete der alten Gewichtskunde beobachtet worden ist (GA 171-173).

Dass ein altbabylonisches Gewicht nicht bloss in frühester Zeit nach Ägypten, sondern auch später nach Korinth gewandert ist, darf nicht auffällig erscheinen. Alle griechischen Gewichte stammen aus dem babylonisch-ägyptischen Kulturkreise; für die äginäischen und athenischen Gewichte ist dies insbesondere GA 58-69 nachgewiesen worden.

FRIEDRICH HULTSCH.

LES ORIGINES DE LA MONNAIE
A ATHÈNES

(Suite. Voyez tom. VII, p. 209 etc.)

VI. Pisistrate. La tête d'Athéna et la chouette.

Les monnaies aux types de *la tête casquée d'Athéna,* au droit, *et de la chouette dans un carré creux,* au revers, succèdent brusquement aux séries primitives dont nous avons parlé jusqu'ici. Nous devons rechercher à quelle époque et comment s'est produite cette révolution dans les types monétaires athéniens; quels sont les événements qui l'ont provoquée; quel est le personnage à qui l'on doit ces emblêmes nouveaux appelés à une si prodigieuse fortune puisqu'ils devaient se perpétuer presque sans changement durant plusieurs siècles.

Quand on range dans l'ordre chronologique les séries monétaires d'Athènes du VI[e] siècle et de la première moitié du V[e] siècle, en se basant sur l'aspect de plus en plus perfectionné des types, on s'aperçoit aisément que ces types nouveaux ne sont point aussi immobiles qu'on pourrait le croire de prime abord. Ces images d'Athéna s'améliorent lentement et graduellement à chaque émission, au fur et à mesure que l'expérience technique des graveurs se développe elle-même; après les premiers essais rudimentaires, œuvres d'artisans vulgaires, la gravure des coins monétaires ne tarde pas à passer aux mains de véritables artistes et à se mettre, pour ainsi parler, à la remorque de la grande sculpture, et elle nous présente un développement corrélatif

et concomitant. C'est ainsi, comme nous allons le constater, que les plus anciennes séries monétaires se rapportent à ce qu'en sculpture on appelle aujourd'hui «le premier archaïsme attique», d'inspiration purement autochtone[1]; tandis que les séries plus avancées trahissent l'influence ionienne dont les historiens de l'art se sont complu à dégager les indices dans la plupart des statues et des bas-reliefs de de l'Acropole.

Les anciens numismates et Beulé[2] se sont demandé si le type de la tête d'Athéna fut créé par Pisistrate qui professait un culte particulier pour Athéna; ou au contraire si ce ne fut point l'expulsion des Pisistratides en 511 qui entraina une réforme monétaire et la création du type nouveau. «La République, dit Beulé, voulut-elle avoir ses emblêmes propres, et répudiant ceux qu'avaient adoptés les tyrans, commença-t-elle à frapper des pièces à l'effigie de Minerve? L'histoire ne répond point à ces questions».

Depuis Beulé, le problème a été bien souvent agité, et quelles que soient les divergences de vues, tous les savants sont tombés d'accord pour placer l'apparition de ces types nouveaux dans la période comprise entre 592, date de la réforme de Solon, et 511, date de l'expulsion définitive des Pisistratides. Mais dans cet intervalle de 81 ans, toutes les hypothèses se sont donné libre carrière, toutes les combinaisons se sont échaffaudées avec d'autant plus d'aisance que dans ce long espace de temps, il se passa dans Athènes de grands bouleversements, des événements politiques considérables auxquels il est tentant, en général, de rapporter une réforme monétaire.

Nous savons déja que, dans le *Catalogue* du Musée britannique (1888), M. Barclay Head fait remonter les monnaies aux types de la tête d'Athéna et de la chouette jus-

1. Henri Lechat, *Au musée de l'Acropole d'Athènes*, p. 114,
2. Beulé, *Les monnaies d'Athènes*, p. 33,

qu'à Solon en 592[1]. Il voit dans ces pièces la conséquence directe de la réforme du grand législateur qui, selon lui, dota Athènes, pour la première fois, d'un atelier monétaire. Tout au contraire, M. Six, en 1895, fait descendre jusque sous la tyrannie d'Hipparque et d'Hippias, en 527-514, l'apparition de ces pièces au types de la tête d'Athéna et de la chouette[2].

Peu après, M. von Fritze, en 1897, a émis l'avis motivé que l'introduction de ce type est dûe à Pisistrate et ce savant revient ainsi à l'opinion préférée des anciens numismates[3]. Enfin, en 1900, M. W. Lermann se ralliant à la thèse de M. von Fritze, s'est efforcé de la corroborer par de nouveaux arguments[4].

Nous allons sommairement examiner ces divers systèmes et les raisons que l'on a fait valoir pour les soutenir; mais disons tout de suite et à l'avance, que nous conclurons comme MM. von Fritze et Lermann: c'est bien Pisistrate qui a introduit sur les monnaies d'Athènes le type de la tête casquée d'Athéna, avec la chouette au revers.

Qu'il nous soit permis, d'abord, de rappeler deux arguments auxquels nous avons déjà fait allusion plus haut: à savoir, que ce n'est pas avant le milieu du VI[e] siècle qu'il est possible de trouver des monnaies ornées d'un grand type dans le carré creux du revers; et que c'est seulement aussi dans la seconde moitié du VI[e] siècle que la figure hu-

1. *Brit. Mus. Catal. Attica,* Introd. p. XV et suiv. Voyez aussi *Hist. numor.,* p. 310, où M. Head dit: « Les monnaies de cette première classe ne paraissent pas avoir été frappées en bien grand nombre, ni longtemps avant l'époque de Pisistrate. Parmi les specimens les plus archaïques, cependant, il en est, sans aucun doute, quelques-uns qui sont plus anciens que le temps de Solon ».

2. Six, *Num. Chron.,* 1895, p. 185.

3. H. von Fritze, dans la *Zeitschr. für Numism.* t. XX, p. 142.

4. W. Lermann, *Athenatypen auf griechischen Münzen,* p. 3 et suiv. C'est aussi l'opinion adoptée par M. G. Perrot, *Hist. de l'art dans l'antiquité,* t. VIII, p. 548.

maine fait son apparition sur les monnaies[1]. Donnons quelques exemples pour corroborer cette double assertion.

Le roi de Salamine, Evelthon, qui régna de 560 à 525 a de nombreuses monnaies qui sont, les plus anciennes, à revers lisse, les plus récentes avec un type au droit et un type au revers[2]; c'est donc peu avant 525 que les pièces à double type font leur apparition à Chypre. A Samos, c'est à la même époque, sous la tyrannie de Polycrate, mort en 523, que paraissent les premières monnaies qui ont au droit la protomé de lion et, au revers, la tête de taureau[3].

A Sidé de Pamphylie, les monnaies au double type de la grenade et de la tête d'Athéna; à Ialysos, les statères à la protomé de sanglier ailé et à la tête d'aigle; à Cnide, les pièces à la tête de lion et à la tête d'Aphrodite: toutes ces pièces archaïques qui ont un type dans le carré creux, se placent au plus tôt dans le dernier tiers du VI[e] siècle. L'examen des monnaies de Lampsaque, de Méthymne, de Tenedos conduit à la même constatation. Dans l'île de Siphnos, le type de l'aigle volant avec un carré creux au revers, qui fait en quelque sorte pendant aux monnaies athéniennes au seul type de la chouette, se perpétue assez longtemps après le milieu du VI[e] siècle[4]. Ce n'est que vers 520 que paraissent à Siphnos les statères avec, au droit, la tête d'Apollon et, au revers, l'aigle volant[5].

A Corinthe, c'est seulement peu avant l'an 500 que le

1. H. von Fritze, *Zeit. für Numism.* t. XX, p. 142. Dans l'électrum primitif d'Asie mineure ou trouve, toutefois, exceptionnellement, une tête d'Héraclès qui est du commencement du VI[e] siècle au moins. (E. Babelon, *Rev. numism.*, 1903, p. 409).

2. E. Babelon, *Les Perses Achéménides,* Introd. p. CXIV.

3. Percy Gardner, *Samos and Samian Coins,* pl. I, fig. 8 et 9, (extr. du *Num. Chron.* 1882).

4. B. Head, *Hist. numor.* p. 419 ; *Brit Mus Catal. Crete and Aegean islands,* pl. XXVII, 9 et 10.

5. *Brit Mus. Catal.* pl. XXVII, fig. 11 et 12

Pégase est relégué au revers pour laisser la place à la tête d'Athéna Chalinitis [1]. En Phocide aussi, les pièces au bucrane et à la tête de femme dans le carré creux, ne sauraient être antérieures au dernier tiers du VIe siècle; de même dans le Péloponnèse, les monnaies de Héræa et celles de l'Elide à la légende ΟΛΥΝΠΙΚΟΝ; et nous avons vu que les monnaies d'Erétrie aux types de la tête de Gorgone au droit, de la tête de taureau ou de lion au revers, sont aussi postérieures à 550. Tous ces exemples confirment donc ce que nous avons dit plus haut: à Athènes, l'apparition du double type, tête casquée d'Athéna et chouette, ne saurait remonter au delà du milieu du VIe siècle.

Et ce résultat se trouve confirmé par tout ce que nous savons du degré d'avancement de l'état social, du commerce et de l'art à Athènes à cette époque.

« Athènes jusqu'au milieu du VIe siècle, remarque justement M. Perrot, n'a eu ni commerce, ni marine, ni influence politique. C'est, parmi les cités grecques, une des plus tard venues, une de celles dont la croissance a été le plus lente. Alors que les villes ioniennes de l'Asie mineure, et en Europe, Sparte, Argos, Sicyone, Mégare et Chalcis sont déjà florissantes et fondent des colonies, Athènes se développe par ses propres ressources, obscurément, et silencieusement » [2].

Laissons donc définitivement de côté, sans y insister davantage, la théorie de M. Head, qui voulait faire remonter les monnaies à la tête casquée d'Athéna et à la chouette jusqu'à la réforme de Solon, et examinons une autre thèse, également exagérée dans le sens opposé, celle qu'ont soutenue deux autres maîtres éminents, MM. Imhoof-Blumer et Six [3].

1. H. von Fritze, *loc. cit.*, p. 145; *Brit. Mus. Catal. Corinth*, p. II

2. G. Perrot et Ch. Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. VIII, p. 530.

3. Imhoof-Blumer, dans l'*Annuaire de la soc. franc. de numism.*

D'après ces savants, les monnaies que M. Barclay Head a placées en tête du Catalogue du Musée britannique ne sont pas les plus anciennes qui aient été frappées aux types d'Athéna et de la chouette; leur aspect primitif fait, soit disant, illusion. Pour plus de clarté dans notre exposé, nous reproduisons ici (fig. 1-5) quelques-unes de ces pièces visées par MM. Six et Imhoof-Blumer.



Fig. 1-5

Ce ne sont là, d'après ces savants, que de grossières imitations barbares, des dégénérescences qui doivent prendre place chronologiquement à la suite de leurs prototypes. Dans cet ordre d'idées, MM. Imhoof et Six proposent de faire commencer les monnaies d'Athènes seulement avec les pièces de style plus avancé que représente le beau spécimen ci-contre (fig. 6).

L'art monétaire à Athènes aurait débuté soudain, sans essais, sans tatonnements, par ces belles pièces; or, elles se placent au temps d'Hippias vers 520 ou 514.

1882, p. 89; Six, *Num. Chron*, 1895, § 29, p. 172; cf. Howorth, dans le *Num. Chron.*, de 1893, p. 156.

C'est donc sous Hippias que le type de la tête d'Athéna, suivant ces savants, aurait fait son apparition

Quant aux pièces de style plus rudimentaire (fig. 1 à 5), elles sont, pour M. Imhoof, la marque de la décadence inhérente à l'établissement du régime démocratique après la chute d'Hippias en 511 [1]; pour M. Six, elles sont le produit d'émission hatives, peut-être celles que dut faire Hippias lorsqu'il était assiégé dans l'Acropole [2].

Je me permets de penser, après un examen approfondi, qu'il est impossible d'acquiescer à l'une ou l'autre de ces hypothèses. En effet, si l'on réunit un nombre raisonnable de variétés de ces pièces de style rudimentaire, comme l'a fait M. Svoronos, d'après une trouvaille de l'Acropole, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir [4], et si l'on range ces pièces dans un ordre logique et systématique, on constate, au premier coup d'œil, qu'il ne s'agit nullement d'imitations ou de pièces barbares, mais de monnaies primitives dont les détails techniques varient suivant le degré d'expérience des graveurs; ou remarque même sur certains de ces coins un progrès ascensionnel dans le style (voyez notre fig. 5). Les imitations barbares, quand il s'en rencontre dans les séries monétaires, se distinguent des essais primitifs ou archaïques, par des caractères essentiels : on retrouve dans ces imitations les éléments altérés du prototype qu'on a

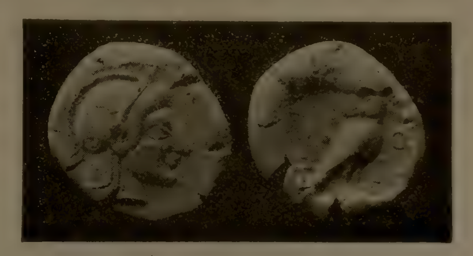


Fig. 6 [3].

1. Imhoof-Blumer, dans l'*Annuaire* cité, p. 90.
2. Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 175-176, note 15.
3. Nous rapprochons plus loin (p. 28) ce beau type monétaire d'Athéna, d'un bas relief contemporain où la tête de la déesse a le même profil.
4. Voyez *Journ. intern. d'archéol. numism.*, t. I, 1898, p. 368 et pl. IA'.

voulu copier et dont une main inexperte s'est plus ou moins rapprochée; en second lieu, les imitations barbares ne sauraient être classées dans un ordre attestant les progrès successifs de l'expérience des graveurs; il n'y a pas de perfectionnement dans le travail, au fur et à mesure que se multiplient et se perpétuent les copies; bien au contraire, la barbarie ne fait que s'accentuer, devient inintelligente, tombe de dégénérescence en dégénérescence; au lieu d'avoir l'aspect enfantin ou trop jeune, les imitations donnent l'impression de je ne sais quoi de vieillot, de décrépi et d'inintelligent. Tels sont, en deux mots, les caractères qui stigmatisent une copie, et qui frappent surtout quand on peut la mettre en présence de l'original.

En est-il ainsi pour les monnaies d'Athènes trouvées dans les ruines de l'Acropole et publiées par M. Svoronos? Nullement: ce ne sont pas des imitations, puisque nous y constatons manifestement des éléments dont il est impossible de retrouver les prototypes sur les pièces qu'on voudrait considérer comme des modèles plus anciens Il suffira, sans insister trop longuement sur ce point, de comparer les détails de la technique dans les frisures des cheveux, dans le nez, les lèvres, les yeux, et au revers, dans les formes variées que revêt la pousse d'olivier, pour acquérir la certitude que nous sommes en présence de coins rudimentaires et non d'imitations barbares. Ces premières monnaies athéniennes ne sont pas plus *sauvages* dans leur genre que certains morceaux de sculpture « du premier archaïsme attique », que nous aurons l'occasion de citer tout à l'heure.

On a remarqué la grossièreté des traits donnés à la déesse dont la tête fait songer aux images sculptées par des maçons de village et qui sont en quelque sorte des essais enfantins d'anthropomorphisme. Ses yeux hors de leur orbite, sont aussi ronds et aussi globuleux que ceux de la chouette: c'est bien Ἀθηνᾶ γλαυκῶπις, la déesse *aux*

yeux de chouette. Voyez aussi ces grosses lèvres entrebaillées et épaisses; ce menton lourd qui envahit à lui seul la moitié de la figure; ce nez pointu projeté en avant; le casque trop petit, l'oreille cartilagineuse avec un anneau ou un énorme globule comme pendant; les cheveux tuyautés au fer tout autour du front, trahissant une recherche d'élégance qui étonne. Ce type monétaire n'a rien de négligé; il est aussi convenable que pouvaient l'exécuter les ouvriers graveurs sur métal, en y mettant tout leur savoir-faire, en un temps où la sculpture sur marbre était encore inconnue à Athènes. La diversité de physionomie, les variétés de détail qu'on observe dans ces types primitifs s'expliqueront aisément si l'on songe que les ouvriers chargés simultanément de la gravure des coins monétaires, copiaient le même modèle, — sans doute la tête de la statue d'Athéna qui était dans l'Hécatompédon — et que chacun d'eux interprétait ce modèle suivant son habileté professionnelle et son génie individuel.

Et puis, comment admettre que, du premier coup, les graveurs athéniens eussent exécuté les belles pièces que l'on voudrait nous présenter comme étant les monnaies primitives? Comment admettre que sans des tatonnements analogues et parallèles à ceux de la sculpture, ils fassent soudain éclater à nos yeux cette technique maîtresse de l'outil, cet art archaïque expérimenté et déjà si plein de charme dans le rendu de la figure humaine? En outre, observerons-nous, on propose encore d'admettre que, vers la fin du VIe siècle, le style des monnaies athéniennes redevient, après une période de barbarie, brusquement ce qu'il avait été sous Hippias; mais ces pièces nouvelles et de bon style, postérieures à 511, il suffit de les placer à côté de celles d'Hippias pour se rendre compte qu'elles en sont la suite normale, sans interruption ni lacune; il n'est pas possible de séparer les deux groupes pour placer entre

eux une période de barbarie que rien, d'ailleurs, dans l'histoire ne saurait justifier, et qui viendrait même heurter ce que nous savons, par les trouvailles de l'Acropole, de la marche sans cesse ascensionnelle de la sculpture du marbre.

Ainsi, nous devons nous séparer nettement de MM. Imhoof et Six en ce qui concerne la place chronologique à assigner aux pièces primitives représentées par nos figures 1 à 5, qui doivent, décidément, comme dans le classement de M. Head, figurer chronologiquement en tête de la série des *chouettes* athéniennes, mais sans remonter toutefois jusqu'a la période solonienne : ce ne sont nullement des imitations barbares, mais bien des pièces primitives.

Leur style est enfantin, rudimentaire et, sans doute, assez sensiblement inférieur à ce que produisait à la même époque la grande sculpture du tuf et de la pierre calcaire. On aura l'explication de ce fait surprenant de prime abord, en appliquant à la monnaie athénienne primitive la théorie générale que nous avons développée ailleurs, à savoir, que la monnaie est dans son principe et ses origines, un instrument essentiellement commercial, un lingot estampillé pour que les marchands n'eussent pas, à chaque transaction, à en vérifier le poids et l'aloi. Dès lors, dans ces estampilles primitives, la préoccupation artistique est toute secondaire; on s'adresse, pour fabriquer les coins, aux industriels, aux artisans plutôt qu'aux artistes. La gravure des coins monétaires ne prend que plus tard un contact immédiat avec l'art, pour en suivre graduellement les progrès. Les preuves de cette théorie abondent dans l'histoire monétaire primitive. Est-ce que, par exemple, les monnaies à la tortue, du VII[e] jusqu'au début du V[e] siècle, ont quelque rapport, au point de vue du développement artistique, avec les frontons du temple de la déesse Aphaia qui sont contemporains ? Par les mêmes considérations s'explique le caractère rudimentaire des monnaies d'Athènes : elles nous font con-

stater *de visu* que les graveurs des coins n'étaient encore que de vulgaires ouvriers comme le furent presque toujours, par exemple, les graveurs des tessères, des poids et des plombs de douane.

En dépit de cette barbarie d'exécution l'apparition du type de la tête casquée d'Athéna est un événement considérable dans l'histoire monétaire de la Grèce, car ce type est l'une des œuvres les plus anciennes et les mieux caractérisées de l'art athénien à ses débuts. Puisqu'on ne peut le rapporter à l'époque de Solon et qu'il convient bien au temps de Pisistrate, nous devons, pour corroborer notre démonstration, rappeler les circonstances historiques qui attestent le culte que professait le tyran pour Athéna.

La première tyrannie de Pisistrate est placée par les historiens de 560 à 555, et son premier exil, de 554 à 550. Sa deuxième tyrannie va de 550 à 544; son second exil, de 554 à 534; sa troisième tyrannie de 533 à 527. Chacun sait comment le tyran reprit le pouvoir après son premier exil. C'etait vers 550; les Athéniens s'apprêtaient à célébrer une fête d'Athéna, dans laquelle une procession solennelle devait s'avancer lentement depuis la campagne jusqu'à la ville Suivant la coutume traditionnelle, Athéna elle-même, en chair et en os, représentée par une jeune fille de haute taille et aux traits énergiques, devait figurer sur son char au milieu du cortège [1]. C'est cette fête d'Athéna que choisit Pisistrate pour rentrer dans Athènes.

« Dans le bourg de Péonie, raconte Hérodote, vivait une femme nommée Phya, dont la taille était de quatre coudées moins trois doigts, et dont la beauté était remarquable. Pisistrate et ses affidés armèrent cette femme de toutes pièces, ils la firent monter sur un char, après lui avoir préalablement appris son rôle de déesse et le maintien qu'elle

1. E. Curtius, *Hist. grecque*, trad. Bouché-Leclercq, t. I, p. 442.

devait conserver, puis ils la conduisirent à travers la ville, précédée de hérauts qui, en entrant à Athènes, firent selon ce qui leur était prescrit, la proclamation suivante : « Athéniens ! accueillez avec bienveillance Pisistrate, qu'Athéna elle-même qui l'honore plus que nul autre des humains, ramène et conduit dans sa propre citadelle ». Les hérauts tinrent ce discours par tous les quartiers, et le bruit se répandit dans le peuple qu'Athéna elle-même ramenait Pisistrate. Toute la ville crut que cette femme n'était autre que la déesse ; les habitants adorèrent ainsi cet être mortel et ils accueillirent Pisistrate qui reprit la tyrannie »[1].

De ce récit d'Hérodote il ressort que Pisistrate se disait le protégé d'Athéna ; il prétendait avoir été ramené par elle et lui être redevable de son pouvoir. Plus tard encore, lorsqu'après son second exil, en 534, Pisistrate eut levé des troupes de mercenaires et se fut résolu à rentrer de nouveau dans Athènes, cette fois à main armée, ce fut au vieux sanctuaire de Pallène qu'il rassembla ses soldats: ce fut encore sous l'égide d'Athéna qu'il combattit et remporta la victoire[2].

Il n'est pas superflu d'ajouter qu'on est certain de ne pas errer en considérant l'introduction du type d'Athéna et de la chouette et la frappe si abondante de ces pièces nouvelles, comme l'indice d'une grande richesse, de l'exécution de travaux considérables, de grosses dépenses, de l'expansion quasi soudaine du commerce maritime athénien. Or, aucune période de l'histoire d'Athènes au VI[e] siècle ne correspond mieux à ce tableau que l'époque du gouvernement de Pisistrate. Outre les mines du Laurion, le tyran avait à sa disposition sur les bords du Strymon, en Macédoine, des gisements importants d'où il extrayait l'argent nécessaire à la solde de ses mercenaires et au paiement

1. Herod. I, 60.
2. Herod. I, 62 ; cf. E. Curtius, *Hist. grecque*, t. I, p. 447.

des grands travaux qu'il avait entrepris à Athènes [1]. Ce fut lui qui créa la flotte athénienne qu'on vit sillonner la mer Egée, assez forte et audacieuse pour lutter contre Mytilène l'une des plus puissantes villes maritimes de la côte asiatique.

On sait le développement extraordinaire qui fut donné, sous l'impulsion de Pisistrate, aux arts, à la littérature, au commerce d'Athènes. Bien que deux fois exilé, Pisistrate joua un rôle prépondérant dans le développement économique de la puissance athénienne; il compléta les réformes de Solon, les mit en pratique, en tira tout le parti qu'elles comportaient. C'est ce grand homme qui, après Solon, prépara la ville d'Athènes à devenir la première des villes du monde hellénique [2].

Dans la première moitié du VI[e] siècle on avait construit sur l'Acropole, à côté du vieux sanctuaire de l'Erechtheion, un nouveau temple à Athéna, l'Hécatompedon, dont le nom même indique les dimensions [3]. Pisistrate le fit agrandir considérablement et embellir, substituant le marbre à la pierre calcaire; il donna un éclat particulier aux fêtes des Panathénées, ne négligeant ainsi aucune occasion de témoigner avec éclat de sa dévotion et de sa reconnaissance envers la déesse Poliade. Rien donc de plus logique et de plus naturel d'admettre que Pisistrate fit frapper les premières monnaies à la tête d'Athéna lors de son retour sous l'égide de la déesse en 550. Au point de vue de l'histoire de l'art, Athènes se trouvait encore à cette époque dans la période du «premier archaïsme attique», puisque ce furent Pisistrate et ses fils qui, dans la suite, donnèrent à l'art attique

1. Hérod. I, 64; V, 23; Aristote, Ἀθηναίων πολιτεία, chap. XXII, éd. Blass, p. 33, lig. 13 ; cf. W. Lermann, *Athenatypen*, p. 2-3.

2 M. Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, t. I, p. 205 et 333; G. Perrot, *op. cit.*, p. 29 et p. 53 et suiv., p. 546.

3. Henri Lechat, dans le *Journal des Savants*, Sept. 1904, p. 508 ; G. Perrot, *op. cit.*, p. 540 et 609.

la vigoureuse impulsion qui le mit en contact avec les écoles ioniennes. C'est donc avec les œuvres sculpturales de la première moitié du VIe siècle que nous devons chercher à comparer nos types monétaires qui, eux aussi, représentent en numismatique le premier archaïsme attique.

Cette période primitive se caractérise dans la sculpture par l'absence du marbre. Toutes les statues, les bas-reliefs, les frontons des temples antérieurs à 550, dont on a retrouvé d'importants débris, sont en tuf ou en pierre calcaire poreuse; leur technique indique que les artistes auxquels on les doit se sont inspirés de la sculpture sur bois et en ont subi l'influence traditionnelle[1]. Il faut comparer nos types monétaires à ces œuvres en calcaire tendre qui présentent les mêmes caractères d'essais enfantins et d'inexpérience technique avec plus de rudesse encore, le dur métal qu'il fallait graver offrant plus de difficultés que le tuf ou la pierre poreuse. Je ne veux point m'étendre sur de tels rapprochements qui comporteraient des images et je me contenterai de les indiquer sommairement, en faisant remarquer que nos têtes monétaires d'Athéna ne sont pas plus rudimentaires, par exemple, que les sculptures en pierre tendre reproduites par MM. Henri Lechat et G. Perrot : la statuette d'Hydriophore[2], le buste de Zeus[3], une tête d'homme barbu[4], un buste d'Héraclès coiffé de la peau de lion[5].

Ces statues sont de la première moitié du VIe siècle[6]. Quel dommage que, parmi elles, il ne se soit point ren-

1. M. Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, t. I, p. 206 ; Henri Lechat, *Au musée de l'Acropole d'Athènes*, p. 113 ; G. Perrot, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. VIII, p. 532 et suiv.

2. H. Lechat, *op. cit.*, p. 19 (no 52).

3. H. Lechat, p. 91 (nos 9 et 47) ; G. Perrot, *Hist. de l'art*, t. VIII, p. 541.

4. H. Lechat, p. 99 (no 51).

5. H. Lechat, p. 125 (no 42).

6. M. Collignon, *op. cit.*, p. 215.

contré de tête de Pallas-Athéna de la même époque! Les nombreuses Athénas exhumées des ruines de l'Acropole sont postérieures à 550, c'est à dire de l'époque du marbre et de l'influence ionienne. Mais nous savons que l'on vénérait un vieux simulacre d'Athéna Polias dans l'Erechtheion[1]; nous savons que l'Hécatompedon antérieur à Pisistrate renfermait une statue anthropomorphe d'Athéna; le groupe sculptural en calcaire qui ornait l'un des frontons de ce temple représentait Athéna trônant, de face, entre Zeus et Poseidon ou Erechthée[2]. On peut croire que la tête des monnaies primitives reproduit celle de la statue qui ornait la cella de l'Hécatompedon; mais il faut se borner sur ce point à une simple conjecture.

Si le caractère personnel et autochtone de nos types monétaires nous a frappés, si cette effigie d'Athéna, dans sa barbarie rudimentaire, n'emprunte rien à l'art monétaire plus avancé des colonies grecques de la côte occidentale de l'Asie mineure, il est intéressant de relever, sous la plume des historiens de l'art antique, une appréciation analogue quant au caractère indigène des sculptures de la première moitié du VIe siècle: « Ce qui résulte pour nous de l'étude très attentive de ces monuments, dit M. Perrot, c'est que la statuaire attique est *autochtone*, comme prétendait l'être le peuple qui habitait cette contrée. Elle n'a point été importée du dehors, et pendant les premières phases de cette vie laborieuse et de ces progrès continus qui devaient aboutir à un si brillant essor du génie plastique, elle n'a subi aucune influence étrangère »[3].

1. G. Perrot, *op. cit.*, t. VIII, p. 610.
2. H. Lechat, *Journal des Savants*, Sept. 1904, p. 510: G. Perrot, *op. cit.*, p. 540.
3. G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. VIII, p. 531: voyez aussi H. Lechat, *Au musée de l'Acropole*, p. 114; M. Collignon, *Hist. de la sculpt. grecque*, t. I, p. 216.

On pourrait caractériser dans les mêmes termes nos types monétaires qui, ainsi, méritent de concourir à cette reconstitution de l'histoire de l'art attique, tentée de nos jours par tant de savants avec les débris de l'incendie des Perses en 480.

Mais ce caractère rudimentaire et autochtone de la monnaie athénienne ne se prolonge pas longtemps. Les Athéniens vont bientôt faire appel à l'expérience artistique de graveurs formés dans les écoles de l'Asie mineure ou des îles, de même que dans la grande sculpture ils vont s'attaquer au marbre, se mettre à l'école des sculpteurs ioniens et les faire venir chez eux. « Il y a lieu, dit encore M. Perrot[1], d'établir une distinction très tranchée entre le premier archaïsme attique et l'art qui lui succéda, celui qui, dans une Athènes mêlée à toutes les affaires de la Grèce et largement ouverte aux souffles du dehors, s'approprie les procédés dont usaient déjà les maîtres de l'Ionie ainsi que ceux du Péloponnèse et s'inspire des types qu'ils ont créés ».

C'est à partir du milieu du VIe siècle, lors de l'agrandissement de l'Hécatompedon par les Pisistratides, que ces influences extérieures commencent à s'exercer sur la sculpture attique.

C'est aussi à partir d'Hippias, comme nous l'allons constater dans le paragraphe suivant, que la gravure des coins monétaires prend un contact étroit et direct avec le mouvement artistique et qu'elle est confiée à de véritables artistes, initiés dans leur art par les Ioniens. Et par cette voie nous retombons d'accord avec MM. Imhoof et Six pour fixer la place chronologique de notre pièce n° 6 et de ses congénères : ce sont bien les monnaies d'Hippias.

1. G. Perrot, *Hist. de l'art*, t. VIII, p. 545.

VII. La réforme d'Hippias. Ses monnaies.

Si je ne m'abuse, on n'a pas, en général, bien interprété un passage du pseudo-Aristote[1] qui parle de la détresse financière d'Hippias et des mesures peu scrupuleuses auxquelles dut avoir recours le tyran d'Athènes pour se tirer d'embarras. Voici ce passage : Τὸ δὲ νόμισμα τὸ ὂν Ἀθηναίοις ἀδόκιμον ἐποίησεν· τάξας δὲ τιμὴν ἐκέλευσε πρὸς αὐτὸν ἀνακομίζειν· συνελθόντων δὲ ἐπὶ τῷ κόψαι ἕτερον χαρακτῆρα ἐξέδωκε τὸ αὐτὸ ἀργύριον.

Ce texte a été diversement interprété, bien que tout le monde ait naturellement compris qu'il s'agissait de malversations sur le fait des monnaies[2]. On croit généralement qu'Hippias fit frapper de la mauvaise monnaie, puis *qu'il changea le type de la monnaie athénienne*. Il importe de serrer de plus près les expressions dont se sert l'auteur et d'analyser les opérations successives auxquelles il fait trop laconiquement allusion.

Le pseudo-Aristote présente quatre opérations qui découlent les unes des autres :

1°. Hippias émet des monnaies en métal altéré (νόμισμα ἀδόκιμον ἐποίησε) ; et cette fausse monnaie, il la fait, tout naturellement, circuler comme si elle était bonne et au même taux que la bonne ; en style moderne, il décrète le cours forcé pour une monnaie de mauvais aloi.

2°. Cette monnaie altérée, répandue dans le public, Hippias refuse ensuite de la recevoir dans ses caisses à ce même taux ; pour éviter d'être sa propre dupe, il ne veut la reprendre que pour sa valeur réelle et intrinsèque ; il lui fixe un taux de rentrée en rapport avec la quantité de

1. Ps. Aristote, *Œconom.* II, 5, p. 1347 de l'éd. Becker ; t. I, p. 641 de l'éd. Didot.

2. Voyez notamment : Beulé, *Les monnaies d'Athènes*, p. 15 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 311 ; *Attica*, Introd. p. XX à XXII ; Howorth, *Num Chron.*, 1893, p. 241 ; H. von Fritze, *Zeit. für Numism.*, t. XX, 1897, p. 147 et suiv.

métal précieux qu'elle renferme. C'est ce que veut dire la phrase : τάξας δὲ τιμὴν ἐκέλευσε πρὸς αὐτὸν ἀνακομίζειν. Notre moyen âge est rempli d'opérations du même genre, qui provoquèrent tant de troubles, voire même des révolutions. La bonne foi des gouvernants doit être naturellement mise en cause ; mais il faut surtout rejeter la responsabilité de pareilles fautes sur la doctrine fausse et si dangereuse, soutenue parfois encore aujourd'hui par certains théoriciens, à savoir que le prince ou l'Etat peut, à son gré, fixer le cours des monnaies. Le mécontentement des Athéniens n'est donc pas pour nous étonner : les mêmes causes ont produit partout les mêmes effets.

3°. Par suite des troubles économiques provoqués par ces malversations coupables ou ces mesures maladroites, les Athéniens — dans des circonstances qu'on ne nous précise point, mais qui supposent l'absence momentanée ou la soumission occasionnelle du tyran, — décident de frapper une nouvelle monnaie : συνελθόντων δὲ ἐπὶ τῷ κόψαι ἕτερον χαρακτῆρα. Que faut-il entendre par ce changement de la monnaie athénienne? On dit généralement que les Athéniens créèrent un autre type, χαρακτῆρα, ou qu'ils modifièrent le type préexistant. Ceux qui, avec M. Head, font débuter les types d'Athéna et de la chouette dès le temps de Solon, sont obligés de rechercher cet ἕτερος χαρακτὴρ créé sous Hippias. Or, il se trouve qu'à un moment donné, le casque d'Athéna, demeuré nu et sans ornement, jusque-là, se trouve ceint désormais d'une couronne d'olivier. En s'appuyant sur le passage précité, M. Head fait remonter jusqu'à Hippias cette modification du type d'Athéna [1]. Nous verrons plus loin que c'est là une erreur, et que le casque lauré de la déesse n'apparaît réellement qu'après la bataille de Marathon, en 490.

D'un autre côté, M. Six s'appuie sur le même passage affirmant un ἕτερος χαρακτήρ, pour faire inaugurer seulement

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 311-313 ; *Catal. Attica,* Introd. p. XIX.

par Hippias les monnaies aux types de la tête d'Athéna et de la chouette, ainsi que nous l'avons vu plus haut.

Les deux systemes que je viens d'exposer sont l'un et l'autre un échaffaudage d'hypothèses dont la base fragile est une interprétation erronée de l'expression ἕτερος χαρακτὴρ qu'on a cru signifier *un autre type monétaire*, un type nouveau. Les Athéniens auraient changé le type courant de leurs monnaies sous Hippias. Mais, il faut en convenir, on a beau s'ingénier, comme M. Head, à trouver uu autre type à la monnaie athénienne, on n'y arrive point, et l'addition de la couronne d'olivier ne saurait passer pour un ἕτερος χαρακτήρ, le mot étant pris dans le sens de type monétaire. A partir du moment où furent adoptés les types d'Athéna et de la chouette, on ne les abandonna plus dans la suite: il n'y en eut jamais d'autre à Athènes.

Le mot χαρακτὴρ n'aurait-il donc pas, ici, un autre sens que celui de *type monétaire* ? Sans doute, sur un tétrachme d'un roi Thrace, Cotys II ou Cotys III, vers le milieu du siècle qui précède notre ère, on lit la légende ΚΟΤΥΟϹ ΧΑΡΑΚΤΗΡ qui signifie bien: « Ceci est le type monétaire de Cotys »[1]. Le mot χαρακτὴρ est ainsi le synonyme de παῖμα, κόμμα, σῆμα, *sceau*, *empreinte*, *type*, qu'on trouve inscrits sur d'autres monnaies[2]. Mais dans le texte du pseudo-Aristote, le sens du mot χαρακτὴρ est autre; il veut dire la monnaie principale, l'*étalon monétaire*, et c'est, je m'empresse de l'ajouter, ce qu'a bien reconnu M. Six lui-même[3]. J'en trouve la preuve positive dans le passage de

1 B. Head, *Hist. numor.*, p. 243.

2. E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, t. I, p. 381.

3. Voyez aussi Howorth, dans le *Num. Chron.* 1893, p. 241. Il n'est par superflu d'observer que, chez les Byzantins encore, les mots χάραγμα, χαρακτὴρ avaient conservé le sens de *monnaie principale*, *monnaie-étalon*. Rappelons la légende d'une petite monnaie byzantine en argent: χάραγμα σεπτὸν καταβολὴ κιβδήλου, « Monnaie-étalon (de bon aloi) démonétisant la fausse monnaie », J. Svoronos, *Journ. intern.*, t. II, p. 344-346.

l' Ἀθηναίων πολιτεία que nous avons discuté au début de cette étude. Aristote lui-même dit : ἦν δ' ὁ ἀρχαῖος χαρακτὴρ δίδραχμον, ce qu'on ne peut traduire autrement que : « l'ancienne monnaie-étalon était le didrachme ». Il ne saurait être question dans ce passage simplement du type gravé sur la monnaie.

Nous sommes donc absolument autorisés par Aristote lui-même à traduire l'expression ἕτερος χαρακτὴρ par « un autre étalon monétaire ». Dès lors, il n'est plus besoin de rechercher sur les monnaies d'Athènes un type autre que celui d'Athéna au droit et de la chouette au revers, types qui demeurèrent toujours fixes et immuables. La réforme d'Hippias porta sur l'étalon de la monnaie, et voici en quoi elle consista au juste.

Nous nous rappelons que la réforme de Solon, qui, elle aussi, ne porta que sur l'étalon monétaire, consista en une surélévation (αὔξησις) de la monnaie, les divisions ayant été portées au double. Tel était encore le régime existant sous Hippias : les monnaies eubéennes nous l'ont prouvé [1]. La réforme de ce dernier consista tout simplement dans le rétablissement de l'état de choses primitif, dans la réadoption du systeme euboïque faible ou mineur à la place du systeme euboïque fort. De telle sorte que la drachme nouvelle fut, par rapport à celle de Solon, réduite de moitié et amenée au taux de 4 gr. 36 qu'elle ne devait plus jamais abandonner ; la pièce de 8 gr 72 fut le didrachme, la pièce de 17 gr. 46 devint le tétradrachme. Il en fut ainsi désormais sans modification jusqu'à la prise d'Athènes par Sylla. Telle est l'histoire de l'établissement définitif de ce système fameux qu'on appelle *le système attique*, dénomination qui, à partir de ce moment prévalut sur celle de *système euboïque*.

4°. Une dernière opération est encore imputée à Hippias

1. Voyez ci-dessus, *Journ. intern. d'arch. num.* t. VII, p. 251.

par le texte du pseudo-Aristote. Il nous dit qu'en dépit du changement de l'étalon monétaire, le tyran n'en continua pas moins à répandre la même monnaie altérée qu'il avait créée auparavant : ἐξέδωκε τὸ αὐτὸ ἀργύριον. Et en effet, cette manoeuvre coupable était d'autant plus facile que rien n'était changé dans l'aspect extérieur des monnaies. Si, comme on l'a cru, le type des monnaies avait été modifié, Hippias n'eût pu lancer dans la circulation *le même argent* qu'autrefois (τὸ αὐτὸ ἀργύριον), sans provoquer la révolte et les protestations du public. Ses pièces à l'ancien type eussent été tout de suite reconnues et refusées ; au contraire, les types ayant été maintenus dans la nouvelle monnaie, les dénominations seules des espèces étant changées, les anciennes monnaies altérées (τὸ αὐτὸ ἀργύριον) pouvaient circuler comme autrefois sans être immédiatement reconnues.

La réforme monétaire d'Hippias, — abstraction faite de ses malversations touchant l'aloi du métal, — fut donc exactement l'inverse de celle de Solon. Mais si Hippias n'a rien changé aux types de la monnaie athénienne, nous devons en induire que la première apparition des types d'Athéna et de la chouette est, de toute nécessité, antérieure à Hippias : par là encore se trouve confirmée notre attribution de ces types à Pisistrate.

Quant aux monnaies d'Hippias, il faut les reconnaître dans celles qui suivent immédiatement les types primitifs et rudimentaires du temps de Pisistrate. Ce sont les belles pièces dont notre fig. 6 est un échantillon. Il serait superflu d'en faire remarquer le beau style archaïque, de faire ressortir la distance artistique que cette pièce nous fait franchir d'un bond si on la compare aux précédentes, bien que, manifestement, ce soit la même tête de déesse qui est interprétée dans l'un et l'autre groupe. Ce qui est non moins intéressant à constater, ce sont les traces indéniables d'influence ionienne qu'on relève dans la gravure de ce profil

féminin [1]; c'est son étroite parenté avec les sculptures contemporaines dans lesquelles les historiens de l'art se sont efforcés à l'envi de montrer l'infiltration des procédés et du style des écoles iono-insulaires.

Parmi ces sculptures attiques en marbre, de la seconde moitié du VIe siècle, il est un bas-relief trouvé dans les ruines de l'Acropole, dont nous ne pouvons nous dispenser de faire reproduire ici le buste d'Athéna : il représente une scène d'offrandes à Athéna [2] (fig. 7).



Fig. 7.
Comparer la monnaie, fig. 6, ci-dessus, p. 13.

1. A. Joubin, *La sculpture grecque,* p. 256-257.

2 Reproduit aussi, en dessin, dans : Pierre Paris, *La sculpture antique,* p. 145, fig. 64 ; Perrot, *Hist. de l'art,* t. VIII, p. 621, fig. 314.

La déesse, vue de profil, a un casque pareil à celui de nos monnaies (fig. 6) ; comme type de visage féminin, c'est le même nez pointu, très allongé, qui continue le front en ligne droite ; c'est le même œil fendu en amande, le même retroussis des lèvres proéminentes, le même menton large et ferme, le même demi-sourire si expressif et qui s'efforce de traduire la bienveillance sereine et douce de la déesse accueillant ses adorateurs.

Manifestement, le bas-relief et la médaille sont contemporains et inspirés du même prototype. D'autres médailles de la même période donnent à la déesse une figure adipeuse, ronde, les joues pleines, qui rappelle la physionomie de l'Apollon de Ténée [1]; d'autres encore, peut-être postérieures à Hippias, donnent à la déeese un visage assez apparenté à celui de la tête d'Athéna en marbre qui provient du fronton du temple d'Athéna Polias [2]. Il serait possible, sans doute, par une comparaison attentive faite sur place, au musée d'Athènes, en présence des originaux, de proposer d'autres rapprochements non moins caractéristiques entre les types monétaires de la seconde moitié du VIe siècle ou des premières années du Ve et les nombreuses statues féminines exhumées des fouilles de l'Acropole. Les exemples que nous avons cités suffisent pour permettre d'affirmer que, dès la seconde moitié du VIe siècle, la gravure des coins monétaires suit pas à pas les développements de la statuaire et reflète les mêmes influences [3].

1. M. Collignon, *Hist. de la sculpt. grecque,* t. I, p. 202 ; G. Perrot, *Hist. de l'art,* t. VIII, p. 401.

2. M. Collignon, *op. cit.,* t. I, p. 376 ; G. Perrot, *op. cit.*, t. VIII, p 557 ; cf. W. Lermann, *op. cit.*, p 5.

3. Voyez l'analyse détaillée de toutes les particularités du type monétaire d'Athéna et les rapprochements, peut-être un peu trop étendus, proposés par M. Lermann, non seulement avec les statues du VIe siècle, mais avec les bronzes et les figures de vases peints de la même période. Lermann, *op. cit.*, p. 5 à 9.

Or, cet art sculptural de l'Attique à l'époque des Pisistratides, les historiens se complaisent à démontrer qu'il est, pour ainsi parler, sous le joug de l'étranger. On a retrouvé les signatures des artistes appelés de l'Orient hellénique, alors en pleine période de splendeur, pour tenir à Athènes école de sculpture, comme Théodoros de Samos, Archermos de Chios, Aristion de Paros, Endoios qui devait être Ionien [1]. De 530 à 510, les sculptures en marbre de Paros, exécutées sur les ordres de Pisistrate et de ses fils, pour l'embellissement de l'Hécatompedon, sont, — on en juge par leurs débris -- les œuvres d'artistes des écoles iono-insulaires ou d'artistes athéniens formés par eux. C'est la même influence que nous révèlent nos types monétaires. Déjà nous avons signalé le mufle de lion samien au revers des monnaies d'Erétrie de cette époque. Dans l'île de Siphnos où brillait l'art ionien dit *des îles* dans tout son éclat, nous trouvons avant la fin du VI[e] siècle, sur les monnaies, une tête humaine (Apollon?) qui a la plus frappante analogie d'expression avec celle d'Athéna sur les tétradrachmes athéniens contemporains [2]; on y distinguerait peut-être seulement un peu plus de douceur dans les traits, détail qui n'est pas pour infirmer notre théorie.

Sur les monnaies que, d'après l'ensemble des considérations qui précèdent, on doit attribuer à la fin de la tyrannie de Pisistrate ou à celle de ses fils Hipparque et Hippias, la légende AΘE se présente sous deux variétés essentielles qui ont donné lieu à des remarques paléographiques intéressantes. Ces deux formes sont

AʘE et A⊕E

Les monnaies qui ont le thêta avec une croisette au

1. G. Perrot, *op. cit.*, t. VIII, p. 351 et suiv.; Max. Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, t. I, p. 336.

2. *Brit. Mus. Crete and Aegean islands*, pl. XXVII, fig. 11 et 12.

centre, ⊕, sont beaucoup plus rares que les autres (fig. 8 et 9).



Fih. 8



Fig. 9

Six a prétendu que le thêta à croisette, ⊕, était plus ancien que le thêta avec point central, ⊙. C'est même là une des raisons qui ont porté ce savant à classer en tête de la série athénienne les monnaies à la légende Α⊕Ε, et à regarder indistinctement comme postérieures et quelque soit leur style rude ou primitif, toutes les pièces qui ont la forme Α⊙Ε [1]. La thèse de Six prenait une apparence de fondement de ce que, dans la longue suite des monnaies athéniennes de l'ancien style, le thêta avec point central demeure invariable. Si donc l'on n'admet pas le classement de M. Six, il faut adopter un autre système, moins logique en apparence, et soutenir que les graveurs des coins des monnaies athéniennes ont d'abord employé le thêta avec point central; qu'ils ont ensuite eu recours au thêta avec croisette; enfin qu'ils sont revenus au thêta avec point central pour ne le plus quitter.

Pour trancher cette question, M. Lermann a considéré comme indispensable d'interroger l'épigraphie des monuments contemporains et il a abouti aux conclusions suivantes. Dès le temps des plus anciens vases à figures noires,

1. Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 175.

avant le milieu du VIe siècle, la forme ⊙ fait son apparition ; on la trouve même concurremment avec la forme tout à fait primitive ⊟.

Sur des amphores panathénaïques du milieu du VIe siècle, par exemple, on a l'inscription rétrograde :

IMƎ ИOJΘA ИƎΘƎИƎΘA ИOT

inscription qui prouve, ainsi que l'avait déjà remarqué M. Head, que le forme ⊙ était dans les usages officiels dès avant le milieu du VIe siècle [1] ; elle ne cessa dès lors jamais d'être employée [2].

Quant à la forme ⊕, elle apparaît sporadiquement dans certains textes contemporains de la forme ⊙. Nous la constatons en particulier sur un monument bien daté : c'est l'autel en l'honneur de Pisistrate qui fut érigé par Hippias, entre les Olympiades 63 et 67, c'est à dire entre 527 et 511 avant notre ère [3]. D'autres inscriptions antérieures à l'incendie d'Athènes par Xerxès en 480, donnent au thêta tantôt la forme ⊙, tantôt la forme ⊕ [4]. Deux *ostraca*, celui de Mégaclès et celui de Xanthippos qui sont de 487 et 486, c'est-à-dire de peu d'années avant la venue des Perses, ont encore le thêta à croisette [5]. De ces faits, conclut M. Lermann, il résulte que la forme ⊕ n'est nullement une forme toujours et nécessairement antérieure à la forme ⊙. Il est possible que dans l'ordre logique et le développement normal des formes, le thêta à croisette vienne théoriquement occuper une place intermédiaire entre le thêta carré à traverse et la forme ronde avec point central :

⊟ ⊕ ⊙

1. B. Head, *Attica*, p. XVI.
2. Lermann, *op. cit.*, p. 9 et suiv.
3. *C. I. Att.*, t. IV suppl., 1er part. n° 373c.
4. *C. I. Att.*, p. 184, n°s 377 et suiv.
5. *C. I. Att.*, Suppl. IV^2, n°s 569 et 570 ; cf. Lermann, p. 10-11.

Mais ce qui nous importe, c'est que dans tout le cours du VIe siècle, on emploie à Athènes les deux formes ⊙ ⊕ simultanément, sans qu'une règle préside au choix de l'une ou l'autre forme, et cette concurrence persiste jusqu'à la ruine d'Athènes en 480. De là, la conclusion importante au point de vue numismatique, que l'on ne saurait soutenir, avec M. Six, que les monnaies à la légende A⊕E sont, par ce fait même, antérieures à toutes celles qui ont A⊙E.

L'étude du style des monnaies et de leur technique nous a, d'ailleurs, permis de constater que les monnaies avec le thêta à croisette ne sont pas les plus anciennes ; elles viennent s'intercaler an milieu des monnaies qui ont le thêta avec globule central. Le classement des unes et des autres à Hippias ne rencontre donc aucun obstacle du fait de la forme du *thêta*.

Il convient à présent de porter nos observations sur deux petites pièces spécialement étudiées par Six et dont les types particuliers sont du plus haut intérêt pour l'histoire d'Athènes sous la tyrannie d'Hippias. Voici la première de ces pièces (fig.10):

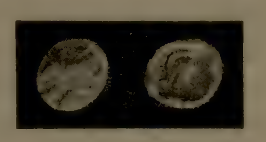


Fig. 10.

Tête janiforme, imberbe, les cheveux retenus par un bandeau.

Rs. A⊙E Tête casquée d'Athéna, à droite. Le tout dans un carré creux.

AR 9 mill., 0 gr. 98 (*Cab. des Méd. Paris*).

Autres ex.

1 gr. 08 (*Brit. Mus.*)[1] ; 1 gr. 55 (*Athènes*)[2].

Pour l'explication de cette pièce qui est une dérogation à la loi d'immobilité des types athéniens, nous n'aurons qu'à résumer les savantes recherches de Six.

1. B. Head, *Attica*, pl. II, fig. 10.
2. Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 172 et pl. VII, fig. 8.

Thucydide[1] raconte, qu'après le meurtre de son frère par Harmodios et Aristogiton, Hippias se mit à craindre pour sa sécurité personnelle, si bien que, dans le but de se protéger contre ses ennemis du dedans, il rechercha l'amitié de princes et d'Etats étrangers. « Après avoir fait périr un grand nombre de citoyens, dit Thucydide, il jeta les yeux au dehors pour voir s'il pourrait, en cas de révolution se mettre quelque part en sureté. Il donna, en conséquence, lui Athénien, sa fille Archédicé, à Æantidès, fils d'Hippoclès, tyran de Lampsaque, parce qu'il savait que cette famille avait un grand crédit auprès du roi Darius Le tombeau d'Archédicé se voit encore actuellement à Lampsaque».

Trois an après, en 511, Hippias ayant été définitivement expulsé d'Athènes, se réfugia à Lampsaque, auprès de son gendre Æantidès et de sa fille Archédicé[2].

Tels sont, en résumé, les évènements. Ce qui nous intéresse ici, c'est alliance entre Hippias et Æantidès, c'est-à-dire entre Athènes et Lampsaque, vers 513. La petite monnaie reproduite plus haut (fig. 10) atteste cette alliance et elle est, comme M. Six l'a fait ressortir, en quelque sorte le sceau qui l'a consacrée.

Publiant cette pièce dès 1843, A. de Longpérier[3] a proposé de reconnaitre dans la tête janiforme du droit, la double Minerve qui, au témoignage d'Apollodore, se dédoublait en deux personnages. Athéna et Pallas, dont l'un tua l'autre. Il est possible qu'il y ait dans ces deux têtes opposées l'idée d'une déesse guerrière et d'une déesse pacifique, de Parthénos et de Polias, de Promachos et d'Ergané[4].

1. Thucyd. VI, 59.
2. Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 173.
3. A. de Longpérier, dans la *Rev. numism.* 1843, p. 424 ; *Œuvres*, publiées par G. Schlumberger, t. II, p. 61.
4. J. de Witte, *Bull. de l'Acad. royale de Bruxelles*, t. VIII, n° 1 ; Ch. Lenormant et J. de Witte, *Elite des monuments céramogr.*, t. I, p. 290 ; E. Gerhard, *Zwei Minerven*, Berlin, 1848 ; E. Beulé, *Les monnaies d'Athè-*

Mais quel que soit ce dualisme mythique que nous ne chercherons pas à approfondir[1], il nous faut surtout remarquer que ce type monétaire, inaccoutumé sur les monnaies d'Athènes, est emprunté aux monnaies de Lampsaque contemporaines. C'est le type même des monnaies d'argent de cette dernière ville[2], si bien que notre pièce présente l'association du type de Lampsaque au droit et de la tête d'Athéna, des monnaies athéniennes, au revers. On n'en saurait douter: cette monnaie a été frappée à l'occasion du mariage de la fille d'Hippias avec Æantidès et de l'alliance politique entre Athènes et Lampsaque qui en fut la conséquence.

Et la preuve que cette interprétation de Six est justifiée, c'est que l'on constate, dans le monnayage contemporain de Lampsaque, l'introduction, par réciprocité, des symboles athéniens. Au droit de ces pièces lampsacéniennes on a la tête de la double Minerve, et au revers la tête d'Athéna dans un carré creux.

Ces monnaies de Lampsaque sont donc, en quelque sorte, la contre-partie, le pendant de la monnaie d'Athènes décrite plus haut. D'un côté comme de l'autre, nous sommes, comme le dit M. Six, en présence de monnaies « à types combinés de deux Etats différents »; ce sont des monnaies d'alliance, nous dirions presque des pièces de mariage.

Mais ce n'est pas tout. Après l'expulsion d'Hippias par les Athéniens, son gendre Æantidès, puis ses petits-fils continuèrent à exercer la tyrannie à Lampsaque. Hippias qui, d'ailleurs, vivait auprès d'eux, figura à leurs côtés dans les rangs de l'armée perse, à la bataille de Marathon en 490. Or, les monnaies que ces petits-fils d'Hippias frappè-

nes, p. 52; Μυλωνᾶς, Ἀναθηματικὸν ἀνάγλυφον ἐξ Ἀθηνῶν. Ἐφημ. Ἀρχαιολ. 1890, p. 1-10, pl. I et la planche intercalée dans le texte.

1. M. Svoronos nous informe que dans le 3me fascicule de sa description du Musée central d'Athènes — qui va paraître, — il traite cette question en détail et propose une nouvelle solution du problème.

2. *Brit. Mus. Catal. Mysia*, pl. XVIII, fig. 9 à 12.

rent comme tyrans de Lampsaque, même après Marathon, et jusqu'au temps de l'invasion de Xerxès dont ils furent les principaux conseillers, continuent à porter un symbole athénien, comme pour attester aux yeux de tous les droits de la dynastie d'Hippias sur Athènes. Ce symbole est la branche d'olivier qui figure au revers de leurs pièces, tantôt autour du casque d'Athéna, tantôt isolé dans le champ, derrière la déesse.

Ces pièces des petits-fils d'Hippias, tyrans de Lampsaque, sont fort rares. L'une, dans la collection Six, au Cabinet des Médailles de la Haye, pèse 5 gr. 21; la branche d'olivier est derrière la tête d'Athéna. Une autre, du poids de 0 gr. 85, montre une couronne d'olivier autour du casque de la déesse; elle est au Musée britannique[1]. Le poids de ces pièces confirme encore ces inductions, car les unes (celles qui pèsent 0 gr. 98, 1 gr. 08) sont des trihémioboles de poids attique; les autres comme celle qui est au Cabinet des Médailles d'Athènes, qui pèse 1 gr. 55, sont des trihémioboles de poids lampsacénien, la drachme de Lampsaque étant éginétique et pesant 6 gr. 10.

Il n'est donc pas possible de constituer un ensemble de preuves plus décisives, pour présenter les médailles que nous expliquons comme les témoins officiels des relations d'Athènes avec l'Orient hellénique, d'Hippias avec le tyran de Lampsaque et des prétentions qu'eurent les petits-fils d'Hippias même, après Marathon et jusqu'à Salamine, à revendiquer leurs droits héréditaires sur Athènes.

C'est vraisemblablement à cette alliance d'Hippias avec le tyran de Lampsaque, favori du roi de Perse, que se rapporte un curieux *anathema* trouvé dans les ruines de l'Acropole d'Athènes, qui représente un cavalier en costume perse[2]. M. Studniczka avait cru y voir un souvenir de la

1. *Brit. Mus. Mysia*, p. 80, nº 19; Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 174.
2. Furtwaengler, *Die Meisterwerke der griech. Plastik*, p. 56, A. 3;

bataille de Marathon en 490. Mais il est démontré aujourd'hui que cette statue de cavalier perse, en marbre de Paros, est plus ancienne. En la rapprochant des relations d'Hippias avec le tyran de Lampsaque et avec les Perses, on est bien plus, ce semble, sur la voie de la juste interprétation.


Fig. 11.

La seconde pièce d'Hippias qui nous reste à étudier est la suivante (fig. 11) :

Tête d'Athéna à dr., l'œil de face, coiffée du casque athénien à cimier, et ayant des pendants d'oreilles.

Rs. ƎΘA Tête de Héra (?) à g., l'œil de face, les cheveux tombant sur la nuque et relevés en catogan par des bandelettes. Dans le champ, une pousse d'olivier. Carré creux.

AR 11 mill. ; 2 gr. 07 (Musée Hunter)[1].

Variété, avec la tête du revers à droite.

AR 11 mill. ; 2 gr. 12; 2 gr. 18 (Brit. Mus. et Berlin)[2].

Ces pièces sont des trioboles ou hémi-drachmes attiques dont le poids normal est 2 gr. 18. Surement elles sont contemporaines des précédentes: même tête d'Athéna, même style, même forme de lettres, notamment pour l'A. C'est donc dans l'histoire d'Hippias que nous devons encore trouver l'explication de ces pièces anormales dans la suite athénienne.

Six rappelle qu'Hippias rechercha l'alliance des Lacédémoniens[3] et il croit que cette alliance motiva l'adoption des types monétaires que nous cherchons à expliquer. Mais il suffit, en vérité, d'exposer l'hypothèse de Six pour en

Studniczka, dans le *Jahrbuch* de l'Instit. allemand, 1891, p. 239 etc. : Winter, même recueil 1893, p. 135: Perrot, *Hist. de l'art dans l'antiq.*, t. VIII, p. 635, fig .324 ; Lermann, *Athenatypen*, p. 18.

1. Six, *Num. Chron.* 1895, p. 172 et pl. VII, 7; Macdonald, *Hunterian collection*, t. II, p. 51, n° 2 et pl. XXXIII, fig. 19.

2. Six, *loc. cit.* ; Beulé, *Monn. d'Athènes*, p. 52.

3. Hérodote, V, 91; Six, *Num. Chron.* 1895, p. 174.

faire ressortir l'invraisemblance: «Ne pouvant, dit l'ingénieux savant hollandais, combiner le type d'Athènes avec celui de Sparte qui ne battait pas monnaie, Hippias adopta la tête de Héra des monnaies émises à Héræa, pour la circulation en Arcadie, les seules, probablement, qui, à cette époque, avaient cours dans le centre du Péloponnèse; c'était placer Athènes au même rang que l'Arcadie vis-à-vis des Lacédémoniens».

Comment! Lacédémone n'ayant pas de monnaie, Hippias aurait eu recours au type des pièces des Héræens pour sanctionner un traité d'alliance avec cette ville? Cela est invraisemblable; ajoutons que les monnaies primitives de Héræa, auxquelles Six fait allusion, ont pour type une tête voilée de déesse qui n'a aucune parenté d'aspect avec la tête féminine qui figure sur la monnaie athénienne [1].

Bref, il est une autre alliance politique contractée par Hippias qui nous parait bien mieux se rapporter au type qui nous occupe. Hérodote (V, 63) dit qu'Hippias conclut contre les Athéniens, partisans des Alcméonides, un traité avec les Thessaliens. Ceux-ci lui envoyèrent un secours de 1000 cavaliers commandés par leur roi Cinéas, de la riche et puissante famille des Aleuades, dont la capitale était Larissa. Or, si l'on compare la tête de femme de nos monnaies athéniennes avec la tête de la nymphe Larissa qui figure au droit des monnaies de Larissa antérieures à l'an 500, on constatera que c'est la même figure: même profil, mêmes cheveux ramassés sur la nuque, même style [2].

Nous sommes ainsi portés à admettre que c'est la tête de la nymphe Larissa qui figure au revers de la pièce athénienne, en témoignage de l'alliance d'Hippias avec les Aleuades. Hérodote qui donne le titre de rois de Thessalie aux Aleuades, rapporte qu'étroitement liés avec les Pisistratides,

1. Comparez *Brit Mus. Peloponnesus,* pl. XXXIV, fig. 1 et suiv.

2. Ces pièces sont fort rares. Voyez en un échantillon dans le *Catal. du Brit. Mus. Thessaly,* etc., pl. IV, fig. 6.

ils se retrouvèrent avec eux à la cour du roi de Perse quand, à leur tour, ils furent chassés de la Thessalie. Le même historien nous présente les Aleuades comme ayant été, avec les tyrans de Lampsaque, les principaux instigateurs de l'invasion de Xerxès en 480.

Citons encore un fait numismatique du même genre.

Après l'expulsion définitive des Pisistratides en 511, Chalcis d'Eubée eut l'imprudence de s'allier avec Lacédémone et Thèbes pour rétablir Hippias et le régime de la tyrannie à Athènes. Mais les coalisés furent battus par les Athéniens en 507 et Chalcis fut presque complètement détruite par ces derniers : ce fut la cause de la cessation du monnayage chalcidien pour une longue période d'années [1].

Mais il existe des monnaies de ce temps qui consacrent cette alliance momentanée des Chalcidiens et des Béotiens contre Athènes. Ce sont des pièces d'argent frappées à Tanagra en Béotie qui portent, au droit, le bouclier thébain et au revers, la roue de Chalcis. Entre les rais de cette roue, on lit tantôt les lettres TA, initiale du nom de Tanagra, tantôt les lettres BOI, initiales du nom des Béotiens. Sur les monnaies de Chalcis frappées à l'époque contemporaine, on lit les lettres ΨΑΛ entre les rais de la roue [2].

Ainsi, par ces exemples caractéristiques on voit que dès cette époque primitive, les types monétaires sont parfois la consécration directe des événements politiques et qu'il n'est pas téméraire de chercher à faire, en quelque sorte, raconter aux monnaies d'Athènes les épisodes historiques dont elles ont été témoins ou à l'occassion desquels elles ont été créées.

1. Six, *Num Chron.*, 1895, p. 182, note 33

2. B. Head, *Cat. Central Greece*, Introd. p. LVI; Imhoof-Blumer, *Monn. grecques*, p. 221; B. Head, *Coinage of Bœotia* dans le *Num.Chron.* 1881, p. 197 et pl. VIII, fig. 14 à 17.

VIII. La couronne d'olivier.



Fig. 12

A une époque de l'histoire de la monnaie d'Athènes, dans la période archaïque, il se produit dans les types de cette monnaie une modification importante, à laquelle nous avons déjà eu l'occasion de faire allusion. A la place d'un casque ou timbre entièrement nu et lisse, on voit apparaitre un casque dont le timbre est orné de trois grandes feuilles d'olivier alignées depuis l'oreille jusqu'au dessus du front. Derrière l'oreille, le casque est décoré d'une branche rerourbée en spirale qui part de l'occiput pour se terminer en une palmette élégante[1]. En ce qui concerne l'effigie même d'Athéna, les cheveux de la déesse sont désormais disposés en deux bandeaux sur le front et les tempes, à la place des frisures tuyautées au fer que nous avons signalées sur les pièces antérieures; sur la nuque enfin de petites nattes émergent sous le casque et sont relevées en chignon.

1. Pour la signification symbolique de cette spirale végétale, emblême de l'immortalité, voyez la nouvelle interprétation du grand bas-relief d'Éleusis, donnée par M. Svoronos dans sa Descript. du musée national d'Athènes, fasc. 3 et 4, (p. 111 et s de l'édition grecque et p 112 de l'édition allemande); cette spirale, avec le même sens mystique, est souvent donnée en appendice à la tête des griffons, des sphinx, des sirènes, etc. ; on l'identifie plus tard avec les tresses des cheveux immortels tels que ceux de Nisos, de la Gorgone à Tégée, etc. Dans la mythologie egyptienne on donne de même à Horus une longue tresse de cheveux nattés, sur l'un des côtés de la tête.

Au revers des mêmes pièces, dans le carré creux, la pousse d'olivier qui, auparavant était plus ou moins régulière et comportait des feuilles allongées et en nombre variable autour de la baie centrale, devient fixe et immobile; elle est désormais uniformement composée de la baie de l'olive accostée de deux feuilles bien étalées. Derrière la chouette, enfin, paraît le croissant pour la première fois.

A quelle époque ces changements sont-ils survenus ? A quel événement font-ils allusion ? Etant donnée la tendance et le caractère essentiellement traditionalistes des types de la monnaie athénienne, on peut croire *a priori* qu'il a fallu un événement bien extraordinaire dans l'histoire d'Athènes pour qu'on se décidât à modifier ainsi l'image d'Athéna et pour que cette modification fût, ultérieurement, toujours respectée à travers les âges.

Pour M. Head qui a fait remonter, comme nous l'avons constaté, beaucoup trop haut,—jusqu'à Solon—, l'apparition même du type d'Athéna, la couronne d'olivier sur le casque de la déesse commencerait à paraître dès 527, à la mort de Pisistrate [1]. Mais aucun argument n'est fourni pour étayer cette hypothèse. Les deux fils de Pisistrate, Hipparque et Hippias succédèrent sans incident à leur père; le style des pièces paraît trop avancé pour pouvoir remonter jusqu'à cette date qui, au surplus, a été abandonnée par les auteurs plus récents.

En 1893, M. Howorth a émis l'opinion que la tête d'Athéna couronnée d'olivier ne fait son apparition sur les monnaies d'Athènes qu'après 480, et que ce type célèbre les défaites de Xerxès et le triomphe définitif des Athéniens sur les Perses [2].

M. Six, au contraire, en 1895, a proposé de reconnaître dans la couronne d'olivier une allusion à la victoire de Marathon sur les Perses en 490. « Après la victoire de Marathon, dit-il, et non en 527 à la mort de Pisistrate, la déesse cou-

1. B. Head, *Attica,* Introd. p. XXII.
2. Howorth, dans le *Num. Chron.* 1893, p. 245.

ronne son casque des feuilles de son olivier sacré, et le butin remporté sur les Perses permet de frapper des décadrachmes, des didrachmes, des drachmes et des fractions, où les cheveux d'Athéna sont relevés en chignon sur la nuque, d'après une mode qui ne commence que vers la fin du VIe siècle, et qui n'est introduite à Syracuse que sous le règne de Gélon (vers 500). Et c'est parceque ces trois feuilles d'olivier font allusion à la victoire de Marathon, si chère à tout Athénien, que ce type est devenu immuable et a été conservé pendant plus de deux siècles, jusqu'à ce que, avec l'adoption de la tête de la Parthénos de Phidias, au droit, la couronne d'olivier fut transportée au revers, autour de la chouette »[1].

M. von Fritze, en 1897, croit que le changement dans le type d'Athéna doit se placer vers l'an 500[2].

Enfin, M. Lermann[3] revient à l'opinion de M. Howorth et se prononce pour l'an 480.

Pour trancher une question aussi controversée et aussi délicate, il est manifeste qu'on ne saurait, comme l'ont fait la plupart des auteurs, s'en rapporter à l'impression que peut causer l'examen direct des monnaies, au point de vue artistique. Il faut avoir recours à d'autres arguments, en particulier à l'examen attentif des trouvailles dont l'enfouissement peut être daté avec précision.

Vers 1839 on a trouvé dans le canal que Xerxès fit creuser au pied du mont Athos pour le passage de sa flotte, un lot de médailles composé de 300 dariques d'or et de 100 tétradrachmes athéniens[4].

Ce trésor appartenait vraisemblablement à l'armée de Xerxès qui envahit la Grèce. Les dariques qui le compo-

1. Six, dans le *Num. Chron.*, 1895, p. 176.
2. *Zeit. für Numism.*, 1897, t. XX, p. 142.
3. *Athenatypen*, p. 24 etc.
4. Borrell, *Num. Chron.* t. VI, p. 153; Beulé, *Monnaies d'Athènes*, p. 44; Mommsen, *Hist. de la monn. romaine*, trad. Blacas, t. I, p. 9, note 2.

saient n'ont pu être frappées que sous Xerxès ou sous son père Darius, fils d'Hystaspe. Elles ne sauraient appartenir aux rois successeurs de Xerxès; l'examen de ces dariques nous a ainsi conduit, dans un travail antérieur, à déterminer les caractères des dariques des deux premiers règnes voire même à différencier les effigies monétaires de Darius et de Xerxès [1].

Mais pour les 100 tétradrachmes athéniens trouvés en même temps, et qui par conséquent étaient, eux aussi, antérieurs à 480, ils se sont trouvés dispersés sans que, malheureusement, on nous les désigne autrement que comme étant des tétradrachmes de style archaïque. Il y a pourtant une exception. Beulé a fait dessiner à la p. 44 de son ouvrage l'un de ces tétradrachmes [2]. Mais la pièce n'est pas de fabrique athénienne, ainsi que Beulé l'a bien reconnu. C'est une imitation orientale de la monnaie athénienne, si bien que Beulé et Fr. Lenormant se sont demandé si Xerxès n'avait point fait frapper des monnaies au coin athénien afin de s'assurer des relations plus faciles avec les pays qu'il allait parcourir.

Il n'est pas nécessaire d'avoir recours à une semblable conjecture. Nous savons que dès le temps de Xerxès la monnaie d'Athènes pénétrait en Orient et commençait à y être imitée: des trouvailles faites à Naucratis et sur d'autres points du delta du Nil en fournissent la preuve [3].

La tête d'Athéna, sur ce tétradrachme d'imitation orientale, a bien le casque ceint d'une couronne d'olivier. Il est donc certain par là que le prototype athénien imité au temps de Xerxès avait la couronne d'olivier. Par conséquent,

1. B. Babelon, *Les Perses Achéménides*, Introd. p. XIV.
2. Cf. Fr. Lenormant, *Catal. Behr*, p. 38, n° 320.
3. B. Head, *Num Chron*. 1886, p. 8 et pl I, fig. 1, 2 et 3; Greenwell, même recueil, 1890, p. 12; H. Weber, même recueil, 1899, p. 281 et pl. XVI, 10; H. Dressel, *Zeit. für Num.* t. XXII, p. 250 et suiv.

si l'enfouissement du trésor dans le canal creusé par Xerxès a réellement eu lieu en 480, comme tout porte à le croire, la conclusion qui s'impose, c'est que le type de la tête casquée d'Athéna ceinte d'une couronne d'olivier a fait son apparition à Athènes un certain temps avant 480.

Dans le courant de l'année 1886, on a fait une trouvaille monétaire dans les ruines de l'Acropole d'Athènes, entre l'Erechthéion et le mur septentrional de la citadelle. En cet endroit, sous des débris sculpturaux, on a découvert un trésor d'environ 60 monnaies athéniennes se décomposant en 35 tétradrachmes, 2 drachmes et 23 oboles. Il y avait, en outre, 8 pièces plus anciennes au type de la roue, comme celles que nous avons étudiées plus haut [1].

Parmi les particularités que présentent ces pièces dont la description détaillée a été donnée par M. Svoronos, nous remarquerons que la légende présente, pour les lettres, les formes A et ⊙ ou ⊙; la pousse d'olivier au revers affecte des formes très variées; enfin, il y avait une drachme ayant pour type la chouette perchée sur une branche d'olivier [2].

Cette trouvaille ne fut pas, malheureusement, déposé pure de tout mélange au Cabinet des Médailles d'Athènes. Aux 35 tétradrachmes découverts on en ajouta deux autres trouvés aussi dans les fouilles de l'Acropole, mais dans un autre endroit. Or, il se trouve que sur les 37 tétradrachmes déposés au Musée central d'Athènes, il en est *un seul* qui donne à la tête d'Athéna un casque ceint d'une couronne d'olivier [3]. Cette seule pièce que nous reproduisons ci-contre (fig. 13), a-t-elle été trouvée dans des ruines anté-

1. Postolacca, dans l' Ἐφημερὶς ἀρχαιολ. 1886, p. 78; Δελτίον ἀρχαιολ. 1886, p. 19; Svoronos, dans le *Journ. intern. d'archéol. nnmism.*, 1898, p. 368; Lermann, *op. cit.*, p. 24.

2. J. Svoronos, *loc cit.* pl. IA, fig. 17; cf. Six, *Num. Chron*, 1895, pl. VII, 6; Lermann, *op. cit.*, p. 24-25; voyez aussi une autre drachme du même temps: Löbbecke, *Zeit. für Num.* t. XVII, p. 4 et pl. I,4.

3. J. Svoronos, *loc. cit.*, pl IA, fig. 21.

tieures à 480? c'est probable. Toutefois, il resta sur ce point une légère incertitude provenant de l'insuffisance des renseignements qu'on nous donne sur l'origine précise des deux pièces annexées au trésor primitif. J'incline néanmoins à croire que ce serait pousser trop loin les exigences de la critique si l'on s'arrêtait à penser que la pièce à la couronne d'olivier s'est remontrée dans une couche de déblais postérieurs à l'incendie des Perses. Il est raisonnable de croire que cette pièce est antérieure, comme toutes les autres, à l'incendie. Son beau style, très archaïque encore, confirme cette induction. Il résulte de là que la couronne d'olivier est une addition antérieure à 480. Nous pouvons même aller plus loin et conclure de cet exemplaire, unique au milieu de tant d'autres, qu'en 480 il y avait peu d'années que le nouveau type avait été inauguré. Ceci confirme donc l'hypothèse de Six, suivant laquelle, comme nous l'avons dit plus haut, le type de la tête d Athéna ceint de la couronne d'olivier fut inauguré pour commémorer la victoire de Marathon en 490.



Fig. 13.

Le style de certaines sculptures antérieures à l'invasion de Xerxès en 480[1] justifie cette attribution en ce sens que

1. Dans les fascicules 3-4 (p. 89 et s.) de sa description du Musée Central M. Svoronos cherche à demontrer que le bas-relief publié dans l' 'Εφημερ 'Αρχαιολ., 1904, p. 43-56, pl. 1 et dans Perrot et Chipiez, t. VIII, 648 651, fig. 333, représente Pheidippidès, le soldat coureur envoyé par les stratèges Athéniens à Sparte pour implorer le secours des Lacédémoniens contre les Perses descendus à Marathon. M. Svoronos place l'érection de cette stèle immédiatement après la bataille de Marathon. Le style de ce monument, comme la comparaison l'établit au premier coup d'œil, présente avec notre type monétaire, une frappante identité.

ces sculptures, notamment le bas-relief dans lequel M. Svoronos propose de reconnaître le coureur Pheidippidès, sont comme nos monnaies, postérieures à la bataille de Marathon en 490. Il ne faut pas oublier qu'aussitôt après Marathon les Athéniens entreprirent avec le butin pris sur les Perses des travaux d'art grandioses. Les dernières études de M. Dörpfeld ont démontré que le Parthénon brulé par les Perses n'était pas le temple de Pisistrate, mais un nouveau temple plus grand dont la construction, avait été commencée au lendemain de Marathon et qui était inachevé et entouré d'échafaudages lorsque fut allumé l'incendie de 480 [1]. En présence de ces constatations on peut presque dire qu'il serait singulier que la bataille de Marathon n'eût pas laissé aussi des traces dans la numismatique.

La couronne d'olivier, symbole d'une victoire nationale, placée autour du casque d'Athéna devait persister sans changement jusqu'à la fin de l'ancien style, c'est à dire jusqu'au temps d'Alexandre le Grand. Il en est de même de la spirale végétale dans laquelle M. Svoronos a si ingénieusement reconnu l'emblême de l'immortalité.

Pour inaugurer le nouveau type, les Athéniens frappèrent une grande pièce exceptionnelle, le décadrachme, du poids de 43 gr. 60, que l'on connaît seulement en une demi-douzaine d'exemplaires [2] (fig. 14). Cette pièce qui est ainsi à la fois une monnaie et une médaille (*Schaumünze*, *Denkmünze*) a pour type du droit la tête d'Athéna, d'un style

1. Dörpfeld, *Athenische Mittheil.*, 1902, p. 379-416; cf. A. de Ridder, *Revue des Études grecques*, 1904, p. 77-78.

2. Il y en a un exemplaire dans la collection de Luynes, au Cabinet des Médailles; un autre, au British Museum; un troisième au Cabinet de Berlin, provenant de la collection de Prokesch Osten (J. Friedlaender, *Zeit. für Numism.*, t. IV, p. 5); voyez encore Delbecke, dans la *Revue belge de Numism.*, t. XLVIII, 1892, p. 428 J'en ai vu un certain nombre d'exemplaires faux très habilement exécutés, dans le commerce. Cf. Lenormant, *Catal. Behr*, p. 37, nº 201.

manifestement plus avancé que celui des monnaies d'Hippias, le casque orné de trois feuilles d'olivier et le timbre décoré de la tige sinueuse qui se termine au dessus de l'oreille par un fleuron épanoui.



Fig. 14.

Les cheveux de la déesse sont arrangés en bandeaux sur le front; l'œil est de face, allongé en amande; l'oreille trop grande a pour pendant, non point un globule énorme comme sur le tétradrachme, mais un délicat bijou allongé en larme, avec deux perles à la base, touchant l'agrafe.

Au revers, la légende est rétrograde, ЭΘΑ. Le type de la chouette est différent de celui du tétradrachme: c'est une chouette étalée de face et non de profil, les ailes soulevées; dans le champ à gauche une pousse d'olivier composée d'un fruit entre deux feuilles. Sur le décadrachme il n'y a pas le croissant qui, au contraire, figure toujours derrière la chouette sur le tétradrachme.

Nous ne pousserons pas plus loin l'analyse de cette admirable et imposante médaille commémorative qui, d'après ce que nous venons de dire, paraît bien avoir été frappée pour éterniser la grande victoire de Marathon. Outre le décadrachme on frappa, au type nouveau de la Vierge triomphante et couronnée, le tétradrachme, la drachme et ses divisions [1].

1. Voyez p. ex., *Brit. Mus. Catal. Attica*, pl. III, 5 (tétradrachme); pl. IV, 4 (didrachme); *Num. Chron.*, 1895, pl. VII, 11 (drachme).

Il y aurait des comparaisons fort intéressantes à proposer, au point de vue des synchronismes de l'art, entre le type athénien dont la date est à peu près certaine et les monnaies qui furent frappées vers la même époque dans d'autres pays grecs [1]. Nous ne citerons qu'un exemple. On sait, qu'en 480, après la victoire de Himère remportée par Gélon 1er roi de Syracuse sur les Carthaginois, on frappa exceptionnellement à Syracuse une grande pièce, un décadrachme, appelé Demaretion, du nom de la femme de Gélon [2]. Ce magnifique médaillon qui célèbre une victoire éclatante remportée en Sicile le même jour, dit-on, que la victoire de Salamine, a pour type du droit la tête d'Aréthuse ceinte d'une couronne de laurier. Au revers, un quadrige, au dessus duquel vole Niké; à l'exergue, le lion africain, symbole de Carthage vaincue [3].

Si l'on compare, au point de vue du style, le décadrachme d'Athènes, de dix ans antérieur, au décadrachme syracusain, on reconnaîtra que ce dernier est artistiquement plus avancé. En outre, l'art grec à Syracuse était plus fin, plus délicat, plus raffiné qu'à Athènes. Il y a plus de rudesse, je dirai presque quelque chose de farouche encore, dans la pièce athénienne; quelque chose de plus gracieux, de plus souple, de plus spirituel dans la pièce syracusaine. Et pourtant, on remarque dans l'une et dans l'autre, toujours l'œil de face et allongé, le sourire naïf au coin de la bouche, bien qu'il soit moins accusé dans la pièce syracusaine. Quel charme exquis déjà, apporté par l'artiste de Syracuse dans l'arrangement des cheveux d'Aréthuse; quelle harmonie

1. W. Lermann a entrepris de passer en revue non seulement toutes ces monnaies contemporaines, mais les autres monnuments, tels que les vases peints de la même période, sur lesquels se trouvent des figures présentant des analogies caractéristiques. Lermann, *Die Athenatypen*, p. 35 et suiv.

2. Diod. Sic. XI, 26, 3; E. Babelon, *Traité des mon. gr. et rom.* t. I, p. 472.

3. B. Head, *Hist. numor.*, p. 151, fig. 94.

dans la composition du groupe de revers qui remet en mémoire l'aurige de Delphes! Cette souplesse et cette élégance contrastent avec l'aspect sévère et puissant des *chouettes* athéniennes.

La pièce d'Athènes est manifestement de quelques années antérieure à la pièce syracusaine: c'est donc bien la grande victoire de Marathon qui provoqua la frappe de ce décadrachme qui marque, on pourrait dire avec une solennité imposante, le point d'arrêt de l'évolution des types monétaires d'Athènes. Les défaites de Xerxès après l'incendie d'Athènes en 480, n'eurent pas le même contre-coup sur les types monétaires. Ceux-ci ne paraissent pas avoir participé à l'élan qui emporta la sculpture jusqu'à Phidias. Tous les historiens racontent qu'après Salamine, Platées et Mycale, les Athéniens, enivrés de leurs succès, témoignèrent d'une étonnante ardeur dans les diverses branches de l'art. L'olivier sacré d'Athéna, planté dans l'enceinte de l'Erechtheion avait été brulé avec le temple. On racontait que, les Perses partis, l'arbre repoussa en une seule nuit, une tige d'une coudée, prodige qui fut considéré comme le présage de la splendeur future de la ville sortie de ses cendres [1].

La monnaie d'Athènes, seule, pour des raisons d'ordre économique et commercial, ne paraît pas suivre ces progrès et participer à ce mouvement ascensionnel de l'art. Elle gardera toujours et sans changements les types créés au lendemain de Marathon. Toutefois, cette immobilité des types n'est pas telle qu'on ne puisse y reconnaître encore des traces de l'influence de l'art contemporain des émissions successives. Il est possible de classer chronologiquement les monnaies d'Athènes de l'ancien style, avec une certitude rigoureuse, rien que par l'étude du style et de la technique. L'œil de la déesse est de face sur les plus anciennes pièces,

1. Hérod. VIII, 55.

énorme démesurement allongé. Il est toujours de face mais de proportions plus normales sur les monnaies du grand siècle, de l'époque de Périclès. Il est tout à fait de profil à l'époque de Philippe et d'Alexandre, ce qui ne contribue nullement à donner à la figure de la déesse plus de noblesse et de majesté; bien au contraire. L'œil se porte en avant et impressionne moins le spectateur que s'il semblait le fixer. Cette convention artistique, les sculpteurs du grand siècle, pas plus que les graveurs monétaires — Beulé l'a remarqué, — n'eurent garde de l'abandonner jamais entièrement dans leurs œuvres.

Le sourire béat de la déesse s'atténue aussi au fur et à mesure que l'on descend dans le Ve siècle; il devient alors, en conservent sa tradition archaïque, un sourire bienveillant un peu trop accusé; la physionomie générale exprime la grâce et la noblesse et le lourd menton traduit la force et la puissance, jusqu'au jour où arrive la décadence dans la convenu et le poncif.

L'examen des cheveux conduit à des observations de même nature. Après les petites nattes frisées de l'époque primitive, sont venus les larges et soyeux bandeaux sur le front et les tempes. Ces bandeaux deviennent plus lourds, plus négligés; enfin le graveur les burine par tradition de métier, comme un détail sommaire indigne de retenir son attention [1]. C'est la décadence. On sent qu'Athènes vient d'être politiquement humiliée, abaissée par Philippe et que, suivant l'expression de Beulé, elle va être réduite au silence par Alexandre.

Les transformations du type de la chouette, banal en apparence, sont non moins instructives. Nous avons constaté l'influence de l'art ionien sur les types monétaires à l'épo-

1. Beulé a magistralement caractérisé l'art des monnaies de l'époque de Périclès et de Phidias dans une page qu'il a consacrée à cet objet (*Monnaies d'Athènes*, p. 39)..

que des Pisistratides. Or, on a souvent démontré que l'art ionien porta à sa perfection le rendu des formes animales. Sur les monnaies de Samos, de Milet, d'Ephèse, de Cyzique, pour ne pas sortir des limites de la numismatique, on voit des taureaux, des lions, des cerfs, des béliers d'une perfection anatomique qui n'a plus de progrès à accomplir. Des pierres gravées qui représentent aussi des animaux dans toutes les attitudes, nous révèlent des artistes habitués de longue date et par tradition d'atelier à interpréter de telles figures.

Voila pourquoi la chouette athénienne s'offre à nos regards, dès le début, sous l'aspect de perfection schématique qu'elle gardera toujours. Dès le temps des Pisistratides elle est fixée dans sa forme à la fois conventionnelle et d'une absolue perfection anatomique[1]. Toutefois, au point de vue technique de la fabrication, les chouettes des tétradrachmes du commencement du Ve siècle, c'est à dire celles qui suivent la bataille de Marathon et accompagnent les premières Vierges couronnées, sont les plus belles; elles sont admirables dans leur pose comme dans les plus menus détails de leurs plumes; l'aspect intentionnellement terrifiant du regard est saisissant.

Enfin, le revers des monnaies athéniennes d'ancien style, quand elles sont disposées chronologiquement, fournit encore une autre enseignement. Sur les pièces du VIe siècle et de la première moitié du Ve, le carré creux est très vigoureusement enfoncé; le métal, refoulé sous les coups de marteau, forme sur tout le pourtour, un énorme remous qui se présente en bourrelet fendillé, éclaté. Puis, sur les pièces qui se succèdent à travers les âges, ce bourrelet diminue; il est moins accentué; le carré creux dans lequel le type est encadré est moins enfoncé; plus tard, ce n'est plus

1. Beulé, p. 34.

qu'une sorte d'arête irrégulière qui entoure le type. Enfin toute trace de carré creux disparaît.

Le lecteur qui aura eu la patience de suivre les explications quelque peu ardues dans lesquels nous venons d'entrer, en recueillera peut-être l'impression que les monnaies athéniennes ne furent point aussi immobilisées à travers les siècles qu'un examen superficiel le fait dire généralement. Il est convenu de répéter qu'Athènes, le cerveau du génie hellénique, n'a pas daigné faire appel à ses artistes pour leur demander de lui graver des coins monétaires qui pussent rivaliser avec ceux de Syracuse ou de Tarente, d'Elis ou de Clazomène, et qu'elle a laissé sa monnaie demeurer ce qu'elle fut dans son principe, un vulgaire instrument de commerce dont la fabrication était abandonnée à des ouvriers industriels. Nous avons montré que ce jugement sommaire a au moins le tort d'être trop général et d'englober toutes les époques de l'histoire monétaire d'Athènes. S'il n'est que juste de dire qu'une fois que le commerce général du monde hellénique se fut habitué à recevoir la monnaie athénienne, Athènes dut s'appliquer à ne pas changer les types de sa monnaie devenue internationale pour ne pas troubler à ses dépens les habitudes des trafiquants, du moins, il n'en fut pas toujours ainsi; avant que la monnaie athénienne, à la suite des premières guerres médiques, eut pris ce caractère de monnaie internationale, alors que l'usage de cette monnaie n'était guère répandu au dela de l'Attique, nous avons montré que si les types monétaires d'Athènes demeurent toujours la tête d'Athéna et la chouette, ils subissent néanmoins des transformations parallèles aux progrès de la sculpture et de l'art attique dans toutes ses autres branches.

E. Babelon.

ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ

ΕΝ ΤΩ ΕΘΝΙΚΩ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΩ ΜΟΥΣΕΙΩ ΑΘΗΝΩΝ

(Συνέχεια. Ἰδὲ τόμ. Ζ', σελ. 255 κ.ἑπ.)

Β'. ΜΟΝΟΓΡΑΦΗΜΑΤΑ.

1. *Μονογραφήματα ἑκατέρωθεν.*

775.— Μονογράφημα (ἴδε Πίνακα Α', ἀριθ. 1). Ἐν κύκλῳ παχείας γραμμῆς ἡμιεξιτήλῳ

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', ἀρ. 2). Ὡσαύτως ἐν κύκλῳ παχείας γραμμῆς ἡμιεξιτήλῳ.

0,021. (Δ κ. 1199). Διατηρεῖται καλῶς κατ' ἀμφοτέρας τὰς ὄψεις. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

776.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 3).

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 4).

0,016. (Ε Σ. 13173,75). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

777.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 5). Ἐν ἰδιορρύθμῳ στεφάνῳ ἀτέχνως εἰκονιζομένῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 6). Ὁμοίως ὡς ἐν τῇ ἔμπροσθεν ὄψει.

0,018. (Ε. Σ. 13173, 54). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

778.— Μονογράφημα ἀναλυόμενον πιθανῶς εἰς *Νόνου* (Πίν. Α', 7). Ἐν ὁμοιομόρφῳ τῷ ἀνωτέρῳ στεφάνῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 8). Ὁμοίως.

0,014. (Ε, Σ. 13120). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

779.— Μονογράφημα μικρὸν διαφέρον τοῦ ἐν Πίν. Α', 8. Ἐν κύκλῳ συγκεκολ. σφαιριδίων.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 9). Ἐν τῷ πεδίῳ ἑκατέρωθεν ἀσαφές τι ἀντικείμενον, πιθανῶς κυπάρισσος. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ συγκεκολ. σφαιριδίων.

0,021. (Ε Σ. 13173, 53). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

780. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 10).

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 11).

0,020. (Α. Ε. 2748). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

781. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 12). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. Μονογράφημα μικρὸν διαφέρον τοῦ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,023. (Α. Ε. 1081). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

782. — Μονογράφημα ἐμπεριέχον τὰ γράμματα ΠΜΝΕϹΚΟΥω, ὅπερ ἀναλυτέον εἰς τὸ ὄνομα καὶ ἀξίωμα ἐν ταὐτῷ τοῦ κτήτορος. Ἐν ὁμοίῳ κύκλῳ.

Ὄπ. Ὁμοίως ὡς ἐν τῇ ἔμπροσθεν ὄψει.

0,020. (Ε. Σ. 13119α). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

783. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 13) ὅπερ ἀναγνωστέον πιθανῶς *Μανουήλ*. Ἐν ὁμοίῳ κύκλῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 14). Ἐμπεριέχει δὲ τοῦτο βεβαίως τὸ ἀξίωμα τοῦ κτήτορος ἐν συμπτύξει.

0,025. (Α. Ε. 449). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

784. — Μονογράφημα ἀναγνωστέον *Βόνου*. Ἐν στεφάνῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα ἀναγνωστέον ἴσως *ἐπάρχου* (;). Ἐν στεφάνῳ.

0,022. (Νέα προσκτήματα. Ἀκαδημ. ἔτος 1896-97, Ζ' 13). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

785. — Μονογράφημα (Πίν, Α', 15). = Ὄνομα τοῦ κτήτορος· ἐν στεφάνῳ ἀτέχνως εἰκονιζομένῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 16). Ἀναγνωστέον πιθανῶς *ὑπάτου*. Ἐν ὁμοίῳ στεφάνῳ.

0,024. (Α. Ε. 444). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

786. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἔχον ἐν ταῖς ὑπὸ τῶν σκελῶν σχηματιζομέναις ὀρθαῖς γωνίαις τὰς λέξεις *Χ(ριστ)ὲ—βο—ήθ—ει*. Ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 17), ἀναλυτέον εἰς τὸ ὄνομα καὶ ἐν ταὐτῷ εἰς τὸ ἀξίωμα τοῦ κτήτορος. Ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

0,020. Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

787. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 18). Ἐν στεφάνῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 19). Ἐν στεφάνῳ.

0,022. (Α. Ε. 2728). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

788. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Νόνου*. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 20) ἀναλυόμενον εἰς *πρεσβυτέρου* (;). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,025. (Ε Σ. 13115). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκανονταετηρίς.

789. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Θεοδώρου*. Ὁμοίως.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 21) ἀναλυόμενον εἰς *ἐπισκόπου* (;). Ὁμοίως.

0,025. (Ε. Σ. 13114). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

790. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 22). Ὁμοίως.

Ὄπ. Μονογράφημα ἀναγνωστέον πιθανῶς *χαρτουλαρίου*.

0,021. (Ε. Σ. 13116). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

791. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Θεοδότου*. Ἐν στεφάνῳ κάλῶς διατηρουμένῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 23). Ἐν στεφάνῳ ὁμοίῳ.

0,095. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1899-1900, Ι, 77). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ'—Η ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κ. Μ. Κωνσταντοπούλου, *Νέα προσκτήματα*, ἐν Διεθν. Ἐφημ Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 191.

792. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 24). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 25). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,825. (Α. Ε. 3246). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

793. — Μονογράφημα ἀναγνωστέον *Ἰωάννου*. Ὁμοίως, ἀλλὰ καλῶς διατηρουμένῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 26). Ὁμοίως.

0,023. (Σ. Π. Ἀκαδ ἔτος 1899-1900, Ι, 75). Ἀρίστης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου, αὐτόθι σελ 192.

794. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 27). Ὁμοίως, ἀλλ' ἐφθαρμένῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 28). Ὁμοίως.

0,020. (Ε. Σ. 13118). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

795. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 29). Ὁμοίως.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 30). Ὁμοίως.
0,020. (Ε. Σ. 13117). Μετρίας διατηρήσεως Ζ Η' ἑκατονταετηρίς.

796. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 31).
Ὄπ. Μονογράφημα ὅμοιον τῷ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως.

0,021. (Ε. Σ. 13119). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

797. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 32). Ἐν στεφάνῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 33) ὅπερ ἀναγνωστέον *βέστου* (;). Ἐν στεφάνῳ.

0,030. (Α. Ε. 2731). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

798. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 34). Ὁμοίως.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 35). Ὁμοίως.

0,025. (Α. Ε. 2422). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

799. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 36). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 37). Ὁμοίως.

0,024. (Α. Ε. 2729). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

800. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 38). Ὁμοίως.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 39). Ὁμοίως.

0,028. (Α. Ε. 2727). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

801.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 40). Ὁμοίως.
Ὄπ. Μονογράφημα μικρὸν διαφέρον τοῦ ἐν τῇ ἔμπροσθεν ὄψει. Ὁμοίως.
0,024. (Ε. Σ. 13173, 16). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

802.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 41). Ἐν στεφάνῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 42). Ἐν στεφάνῳ.
0,024. (Α. Ε. 1103). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

803.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 43). Ὁμοίως.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 44). Ὁμοίως.
0,025. (Α. Ε 1104). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

804.— Μονογράφημα ἀναγνωστέον *Ἰωάννου*. Ὁμοίως.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 45) ὅπερ ἴσως ἀναγνωστέον *πατρικίου*. Ὁμοίως.
0,027. (Α. Ε. 1049). Καλλίστης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

805.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 46).
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 47).
0,018. (Α. Ε. 263). Λίαν ἀποτετριμμένον κατὰ τὴν περιφέρειαν καὶ μετριωτάτης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

806.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 48) ἀναγνωστέον *Ἰωάννου*. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 49). Ὡσαύτως ἐν στεφ. ἐφθαρμένῳ.
0,020. (Α. Ε 1115). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

807.— Μονογράφημα ἀναγνωστέον *Ἰωάννου*. Ὁμοίως ἀλλὰ καλῶς διατηρουμένῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 50). Ὁμοίως.
0,024. (Α. Ε. 2732). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

808.— Μονογράφημα ἀναγνωστέον *Θεοδώρου*. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 51). Ὡσαύτως ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
0,026. (Α. Ε. 1110). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

809.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 52). Ἐν στεφάνῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 53). Ἐν στεφάνῳ.

0,025. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900 Ι, 79). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Αρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 191.

810.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 54). Ὁμοίως.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 55). Ὁμοίως.

0,020. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1899-1900, Ι, 78). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ, αὐτόθι σελ. 191.

811.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 56).
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 57).

0,016. (Ε. Σ. 13112α). Ἀποστετριμμένον ἐν τῇ περιφερείᾳ καὶ μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

812.— ΦΛΑ: Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
Ὄπ. B I / O C. Ὡσαύτως ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
Τὰ γράμματα ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων ἀποτελοῦσι τὴν λέξιν *Φλάβιος*.

0,020. (Ε. Σ. 13173, 51). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

813.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 58). Ἐν κύκλῳ σφαιρ. ἐφθαρμένῳ.
Ὄπ. Π / Υ Ἴσως ἀναγνωστέα τὰ γράμματα *ὑπάτῳ*. Ὡσαύτως ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,018. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1899-1900, Ι, 76). Ἀρίστης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ, αὐτόθι σελ. 191.

814.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 59). Ἐν στεφάνῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 60). Ὡσαύτως ἐν στεφάνῳ.

0,022. (Ε Σ. Ἀκαδημ ἔτος 1891-1892, ΛΔ, 207). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

815.— Ὅμοιον μονογράφημα, ἔχον ὅμως τὰ γράμματα κατὰ τάξιν διάφορον. Ὁμοίως.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 61). Ὁμοίως.

0,024. (Ε. Σ. 13173, 78). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

816. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 62) ὅπερ ἀναγνωστέον *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ*. Ὁμοίως.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 63) ἴσως ἀναγνωστέον *Μιχαὴλ πατρικίου* (σφραγὶς δῆλον ὅτι). Ὁμοίως.

0,026. (Ε Σ. 13173, 15). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

817. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 64) ἴσως ἀναγνωστέον *Κύριε βοήθει* (;). Ἐν τριπλῷ κύκλῳ γραμμῆς.

Ὄπ. Μονογράφημα ἀναγνωστέον ἴσως *Νικήτᾳ* Ὡσαύτως ἐν τριπλῷ κύκλῳ γραμμῆς.

0,017. (Α. Ε. 1086). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

818. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 65) ἀναγνωστέον *Χριστὲ βοήθει*.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 66). Ἀναλυτέον εἰς τὸ ὄνομα καὶ ἴσως ἐν ταὐτῷ τὸ ἀξίωμα τοῦ κτήτορος.

0,023. (Α. Ε. 1098). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

819. — Ὅμοιον περίπου τῷ προηγουμένῳ (Πίν. Α', 65) μονογράφημα, ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα ἀνάλογον τοῦ ἐν Πίν. Α', 48 ὅπερ ἀναγνωστέον *Ἰωάννου*. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,021. (Α. Ε. 2745). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η ἑκατονταετηρίς.

820. — Ὅμοιον μονογράφημα μικρὸν διαφέρον ἐν τῇ διατάξει τῶν γραμμάτων, ὡσαύτως ἐν στεφάνῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 67). Ὁμοίως.

0,020. (Ε. Σ. Ἀκαδ ἔτος 1892-1893, ΚΘ, 1127). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

821. — Μονογράφημα ἀναγνωστέον *Θευτόκε βοήθει*. Ὁμοίως.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 68). Ὁμοίως.

0,024. (Α. Ε. 1051). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

822. — Ὅμοιον μονογράφημα, ἀλλ' ὁ πέριξ στέφανος ἀποτετριμμένος.

Ὄπ. Μονογράφημα = *Θωμᾶ*. Ὁ πέριξ στέφανος διατηρεῖται καλῶς.

0,024. (Α. Ε 1051). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

823.— Ὁμοίως.

Ὄπ. Ὁμοίως.

0,027. (Α. Ε. 1079). Ἐξ ἄλλης σφραγῖδος καὶ ἄνευ τοῦ πέριξ στεφάνου. Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

824.— Ὅμοιον μονογράφημα ἀποτετριμμένον.

Ὄπ. Μονογράφημα = *Γεωργίου*.

0,026. (Α. Ε. 2744). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

825.— Ὅμοιον μονογράφημα, ἐν στεφάνῳ καλῶς διατηρουμένῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα = *Πέτρῳ*. Ὡσαύτως ἐν στεφάνῳ καλῶς διατηρουμένῳ.

0,024. (Α. Ε. 1102). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

826.— Ὅμοιον σταυροειδὲς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς τὴν αὐτὴν φράσιν ἀλλ' ἔχον διάφορον τὴν διάταξιν τῶν γραμμάτων. Ἐν ὁμοίῳ στεφάνῳ.

Ὄπ. Μονογράφ. = *Ἰωάννου* (ἐξυπακουομένου *σφραγίς*). Ὁμοίως.

0,025. (Α. Ε. 1096). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

827.— Ὁμοίως, ἀλλ' ὁ πέριξ στέφανος ὅλως ἀποτετριμμένος.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 69) = *Γεωργίου*. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,024. (Α. Ε. 1097). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

828.— Ὁμοίως, ὁ στέφανος διατηρεῖται κάλλιον.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 70). Ὁμοίως.

0,027. (Σ. Π. Ἀκαδημ ἔτος 1889-1900, Ι, 80). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 192.

829.— Ὁμοίως, ἀλλ' ὁ στέφανος ἐφθαρμένος.

Ὀπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 71) ἀναγνωστέον ἴσως *Κωνσταντίνου* (*σφραγίς*). Ὁμοίως.

0,021. (Α. Ε. 2733). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ΄—Η΄ ἑκατονταετηρίς.

830. — Ὁμοίως.

Ὀπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 72) ἀναγνωστέον πιθανῶς *Λουκᾶ* (*σφραγίς*).

0,025. (Α. Ε. 2734). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ΄—Η΄ ἑκατονταετηρίς.

831. — Ὁμοίως· ὁ στέφανος διατηρεῖται κάλλιον

Ὀπ. Μονογράφημα = *Θεοδώρου* (*σφραγίς*). Ὁμοίως.

0,025. (Α. Ε. 1111). Μετρίας διατηρήσεως Ζ΄—Η΄ ἑκατονταετηρίς.

832. — Ὁμοίως.

Ὀπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 73).

0,027. (Ε. Σ. 13173, 124). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ΄—Η΄ ἑκατονταετηρίς.

833. — Ὁμοίως· ἐν στεφάνῳ ἄριστα διατηρουμένῳ.

Ὀπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 74). Ἐν στεφάνῳ ἄριστα διατηρουμένῳ.

0,018. (Ε. Σ. 13113). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ΄—Η΄ ἑκατονταετηρίς.

834. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς τὴν αὐτὴν φράσιν ἀλλ' ἔχον τὰ γράμματα διατεταγμένα ἄλλως. Ἐν στεφάνῳ καλῶς διατηρουμένῳ.

Ὀπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 75). Ὁμοίως.

0,018. (Ε. Σ. 13112). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ΄—Η΄ ἑκατονταετηρίς.

835. — Ὅμοιον μονογράφημα, διάφορον ὅμως κατὰ τὸ σχῆμα γραμμάτων τινῶν.

Ὀπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 76) ἀναγνωστέον ἴσως *Ἐπιφανείῳ*.

0,024. (Ε. Σ. 13173, 121). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ΄—Η΄ ἑκατονταετηρίς.

836. — Ὁμοίως.

Ὀπ. Ὁμοίως.

0,026. (Ε. Σ. Ἀκαδημ. ἔτος 1896-97, Ζ, 14). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ΄—Η΄ ἑκατονταετηρίς.

837. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς τὴν αὐτὴν φράσιν, ἀλλ' ἔχον διατεταγμένα τὰ γράμματα ἄλλως. Ἐν στεφάνῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα ἀνάλογον τοῦ ἐν Πίν. Α', 48, ἀναγνωστέον *Ἰωάννου*. Ἐν στεφάνῳ.

0,022. (Α. Ε. 948). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

838. — Μονογράφημα μικρὸν διαφέρον ἀλλ' ἐφθαρμένον ὑπὸ τῆς κατιώσεως ὡς καὶ ὁ περὶ αὐτὸ στέφανος.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 77). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,027. (Α. Ε. 2746). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

839. — Ὅμοιον μονογράφημα, ἀλλ' ἔχον εἰς τὰ ἄκρα τέσσαρας σταυρούς.
Ὄπ. Μονογράφημα = *Νικήτᾳ* (;) ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τὴν λέξιν *πα—τρι—κί—ῳ*.

0,024. (Α. Ε. 1100). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

840. — Ὅμοιον μονογράφημα ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τὰς λέξεις ΤΩ—ΔΟΥ—ΛΩ—СΟΥ (= *τῷ δούλῳ σου*).
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 78). Ἐν στεφάνῳ ὅλως ἐφθαρμένῳ.

0,028. (Ε. Σ. 13173, 64). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

841. — Ὁμοίως.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 79) = *Βασιλείῳ*.

0,034. (Α. Ε. 2730). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ—Η' ἑκατονταετηρίς.

842. — Ὁμοίως.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 80).

0,030. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1889-1900, Ι, 11). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ — Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ, σελ. 179

843. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 81). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.
Ὄπ. Ὅλως ἐφθαρμένον.

0,016. (Α. Ε. 2789). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ—Η' ἑκατονταετηρίς.

844. — Μονογράφημα ἐφθαρμένον. Ὁμοίως.
Ὄπ. Ὡσαύτως ἐφθαρμένον.
0,018. (Α. Ε. 2789). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

2. ***Μονογραφήματα μετὰ τοῦ ἰδιάζοντος τύπου τοῦ ἀετοῦ.***

845. — Μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει*. Ἐν στεφάνῳ.
Ὄπ. Ἀετὸς κατ' ἐνώπιον ἀποβλέπων πρὸς δεξιὰ καὶ ἔχων τὰς πτέρυγας ἀναπεπταμένας πρὸς τὰ ἄνω· ἐν μέσῳ τοῦ ὑπὸ τῶν πτερύγων σχηματιζομένου κύκλου καὶ ἄνωθεν τῆς κεφαλῆς εὕρηται μονογράφημα ὅπερ ἀναγνωστέον πιθανώτατα *Φλώρου*. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ.
0.025. (Α. Ε. 1117). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

846. — Ὁ αὐτὸς τύπος τοῦ ἀετοῦ, ἔχων ἄνωθεν αὐτοῦ ὅμοιον μονογράφημα (= *Θεοτόκε βοήθει*). Ὡσαύτως ἐν στεφάνῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 82) ἀναγνωστέον ἴσως *Θεοδότου*. Ὁμοίως.
0,035. (Ε. Σ. 13173, 126). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

847. — Ὁ αὐτὸς τύπος ἔχων ἄνωθεν ἁπλοῦν σταυρόν. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 83). Ὁμοίως.
0,021. (Α. Ε. 1099). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

848. — Ὁμοίως ἀλλ' ἐφθαρμένος ὁ τύπος καὶ ὁ πέριξ στέφανος.
Ὄπ. Μονογράφημα ἐφθαρμένον. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.
0,025. (Α. Ε 2737). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η ἑκατονταετηρίς.

849. — Ὅμοιος τύπος· ἄνωθεν σταυρὸς ἐν κύκλῳ. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα = *Ἰωάννου*. Ἐν στεφάνῳ.
0,016. (Ε. Σ. 1311). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

850. — Ὁμοίως, ἀλλ' ἄνωθεν ἀστήρ.
Ὄπ. Μονογράφημα = *Βασιλείου* (;). Ὁμοίως.
0,030. (Ε. Σ. 13173, 105). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

851. — Ὁμοίως, ἀλλὰ λίαν ἐφθαρμένος ὁ τύπος· ἄνωθεν σταυρός.
Ὄπ. Μονογράφημα ἀναγνωστέον ἴσως *Γεωργίου*.
0,025. (Α. Ε 2739). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η ἑκατονταετηρίς.

3. Τύπος ἀετοῦ ἀφ' ἑνός, τύπος ἁγίου ἀφ' ἑτέρου.

852. — Ὁμοίως ἀλλ' ἄνωθεν μονογράφημα (Πίν. Α, 84).
Ὄπ. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου, φερούσης ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος. Ἑκατέρωθεν ἐν τῷ πεδίῳ σταυρός, τὸ δ ὅλον ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ. Ἡ Θεοτόκος ἔχει περὶ τὴν κεφαλὴν τὸν συνήθη ἁπλοῦν στέφανον δόξης (nimbus), τὸ δὲ βρέφος στέφανον σταυροφόρον.
0,024. (Ε. Σ. 13173, 17). Καλῆς διατηρήσεως Ζ' ἑκατονταετηρίς.

4. Μονογραφήματα ἀφ' ἑνός.

α'. Μονογραφήματα. — Γράμματα.

853. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 85). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.
Ὄπ. ΦΠΓ Ἐν στεφάνῳ.
0,022. (Α. Ε. 1106). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η ἑκατονταετηρίς.

854. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 86).
Ὄπ. ΧΜΓ
0,016. (Α. Ε. 2735). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

β'. Τύποι διάφοροι. — Μονογραφήματα.

855. — Λέων βαίνων πρὸς ἀριστερά· ἄνωθεν αὐτοῦ ἐν τῷ πεδίῳ ἀστήρ. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 87). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.
0,024. (Ε. Σ. Ἀκαδ. ἔτος 1896-97, Ζ, 12). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

856. — Τύπος δυσδιάκριτος, κατὰ τὸ πλεῖστον ἐφθαρμένος. Ἐν κύκλῳ πεπιεσμένων σφαιριδίων.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 88). Ἐν κύκλῳ πεπιεσμένων σφαιριδίων.

0,023. (Ε. Σ. 13173, 80). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

857. — Λέων ἱστάμενος πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ βρυχώμενος. Ἐν παχυτάτῳ στεφάνῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 89). Ὡσαύτως ἐν παχυτάτῳ στεφάνῳ.

0,025. (Σ. Π. Ἀκαδ ἔτος 1899-1900, Ι, 73). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 191.

858. — Σταυρὸς διηνθισμένος ἔχων ἐν τῷ κέντρῳ ἀκτῖνας. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 90). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Διάμετρος τοῦ ὅλου μολ. 0,024, τοῦ δὲ ὑπὸ τῶν σφαιριδίων ὁριζομένου τύπου τῆς σφραγῖδος 0,010. (Α. Ε. 2738). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

γ'. Τύποι ἁγίων. — Μονογραφήματα.

859. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου περιβεβλημένης πέπλον μετὰ καλύπτρας (μαφόριον) καὶ στέφανον δόξης ἐχούσης περὶ τὴν κεφαλήν. Ἐπὶ τοῦ στήθους φέρει τὸ βρέφος ἔχον τὸν ἰδιάζοντα σταυροφόρον στέφανον. Ἑκατέρωθεν ἐν τῷ πεδίῳ σταυρός, τὸ δ' ὅλον ἐν στεφάνῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 91). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,025. (Α. Ε. 445). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

860. — Ὅμοιος τύπος ἐν στεφάνῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 92). Ὁμοίως.

0,021. (Α. Ε. 947). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

861. — Ὁμοίως.

Ὄπ. Ὁμοίως.

0,020. (Ε. Σ. 13108). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

862. —Ὁμοίως ἀλλ' ἄνευ τοῦ ἑκατέρωθεν σταυροῦ.
Ὄπ. Ὁμοίως.
0,024. (Α. Ε. 1105). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

863. — Ὅμοιος τύπος ἀλλ' ἐφθαρμένος.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 93). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.
0,022. (Α. Ε. 2740). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

864. — Ὅμοιος τύπος ἀλλ' ἄνευ τοῦ βρέφους. Ἡ εἰκὼν εἶναι λίαν ἀνάγλυφος τὸ δὲ διάγραμμα αὐτῆς ἀκριβὲς καὶ σύμμετρον. Ἐκ τῶν ἑκατέρωθεν σταυρῶν σῴζεται ἡμίφθαρτος ὁ πρὸς δεξιά.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 94). Ὁμοίως.
0,015. (Α. Ε. 1109). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

865. — Ἕτερον ἀντίτυπον καλυτέρας διατηρήσεως.
0,017. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1899-1900, I, 33). Ζ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 182.

866. — Ὁμοίως· οἱ ἑκατέρωθεν σταυροὶ σῴζονται ἀμφότεροι. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 95). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.
0,024. (Α. Ε. 2722). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

867. —Ὁμοίως ἀλλὰ μετὰ τοῦ βρέφους.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 96). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
0,020. (Ε. Σ. 13173, 79), Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

868. — Ὅμοιος τύπος ἀλλ' ἐφθαρμένος. Ἐν στεφάνῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 97) = *Πέτρου*. Ἐν στεφάνῳ.
0,021. (Ε. Σ. 13173, 56). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

869. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου βαθυπώγωνος μετὰ στεφάνου δόξης περὶ τὴν κεφαλὴν σχηματιζομένου ἐκ κύκλου σφαιριδίων. Ἑκατέρωθεν ἐν τῷ πεδίῳ σταυρὸς (μόνον ὁ πρὸς τ' ἀριστερὰ σῴζεται), τὸ δ' ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. Μονογράφημα ἡμιεξίτηλον. Ἐν στεφάνῳ.
0,022. (Α. Ε 2724). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

870. — Ἀνάλογος προτομὴ ἁγίου γέροντος φαλακροῦ καὶ βαθυπώγωνος ἱερατικὴν περιβεβλημένου στολήν. Ἑκατέρωθεν ἐν τῷ πεδίῳ ἀνὰ εἷς σταυρός, τὸ δ' ὅλον ἐν στεφάνῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 98). Ἐν στεφάνῳ.
0,018. (Ε. Σ. 13109). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ' ἑκατοντοετηρίς.

871. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου οὔλην ἔχοντος κόμην κατερχομένην πρὸς τοὺς κροτάφους καὶ μακρὸν σφηνοειδὲς γένειον. Ἡ περιβολὴ αὐτοῦ δὲν διακρίνεται σαφῶς, ἐν γένει ὅμως ἡ εἰκὼν προσομοιάζει πρὸς τὸν τύπον Θεοδώρου τοῦ Στρατηλάτου. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 99). Ἐν στεφάνῳ.
0,0 . (Ε. Σ. Ἀκαδημ. ἔτος 1891-92, Ε, 7). Μετρίας διατηρήσεως Ζ' ἑκατονταετηρίς.

872. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου ἀνάλογος πρὸς τὴν ἀνωτέρω ὑπ' ἀριθμὸν 869. Ἐν στεφάνῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 100). Ὁμοίως.
0,020. (Α. Ε, 2741). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

873. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινὸς ἀτέχνως εἰργασμένη. Ἐν στεφάνῳ.
Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 101).
0,018. (Ε. Σ. 13173, 57). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

874. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τοῦ Ἰησοῦ μετὰ τοῦ ἰδιάζοντος σταυροφόρου στεφάνου (nimbus) περὶ τὴν κεφαλήν. Τὰ χαρακτηριστικὰ τῆς μορφῆς ὅλως ἀπετρίβησαν.
Ὄπ. Μονογράφημα ἡμιεξίτηλον.
0,018. (Α. Ε. 2743). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

875. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινὸς φέροντος τῇ δεξιᾷ μακρὸν σταυρόν. Ἐν κύκλῳ συγκεκολ. σφαιριδίων.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 102). Ἐν κύκλῳ συγκεκολ. σφαιριδ. 0,019. (Ε. Σ. Ἀκαδημ. ἔτος 1891-1892, ΛΔ, 209). Μετρίας διατηρήσεως. Θ΄—Ι΄ ἑκατονταετηρίς.

876. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου γενειῶντος, ἀτέχνως εἰργασμένη.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 103).

0,018. (Ε. Σ. 13173, 77). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ΄ ἑκατονταετηρίς

877. — Στηθάριον ἁγίου ἐφθαρμένον.

Ὄπ. Μονογράφημα ἡμιεξίτηλον.

0,020. (Α. Ε. 2788). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ΄ ἑκατονταετηρίς.

878. — Προτομὴ τῆς Θεοτόκου φερούσης ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος. Λίαν κατιωμένος ὁ τύπος οὗτος. Ἑκατέρωθεν πιθανῶς σταυρός, τὸ δ' ὅλον ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα = *Ἰωάννου* (;). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,0,20. (Ε. Σ. 13173, 74). Μετρίας διατηρήσεως Ζ΄ ἑκατονταετηρίς.

879. — Ὁμοίως, ἀλλὰ βασταζούσης διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 104).

0,016. (Ε. Σ. 13178). Καλῆς διατηρήσεως. Θ΄—Ι΄ ἑκατονταετηρίς.

880. — Ἡ Θεοτόκος ἢ ἁγία τις ἱσταμένη κατ' ἐνώπιον, ἐντελῶς ἀδιάγνωστος ὑπὸ τῆς κατιώσεως. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων πεπιεσμένων.

Ὄπ. Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θ(ε)[οτόκ](ε) β[ο]ήθ(ει) [τῷ] σ[ῷ] δούλῳ*. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων πεπιεσμένων.

0,025, (Α. Ε. 2786). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ΄ (;) ἑκατονταετηρίς.

881. — Ὁ Ἰησοῦς ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον, ἀτέχνως εἰκονιζόμενος ἔχων δ' ἑκατέρωθεν τὰ συνήθη γράμματα τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ, ὧν τὰ πρὸς ἀριστερὰ ἀπετρίβησαν. Σῴζονται μόνον πρὸς δεξιὰ τὰ ΧС (= [*Ἰ(ησοῦ)ς*] *Χ(ριστό)ς*). Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 105). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,024. (Α. Ε. 2742). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ΄ ἑκατονταετηρίς.

882. — Ἡ Θεοτόκος ἢ ἁγία τις ἱσταμένη κατ' ἐνώπιον, ἀνατείνουσα χεῖρας ἱκέτιδας, ἔχουσα δ' ἑκατέρωθεν κάτω μὲν δύο κηροπήγια μετὰ λαμπάδων ἄνω δε δυσδιάκριτά τινα ἀντικείμενα. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων πεπιεσμένων.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 106) = *Ἰσιδώρου*. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,017. (Α. Ε. 3224). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

883. — Ὁ ἀρχάγγελος Μιχαὴλ ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον, τῇ δεξιᾷ φέρων σφαῖραν τῇ δ' ἀριστερᾷ σκῆπτρον. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 107). Ἐν στεφάνῳ.

0,018. (Ε. Σ. 13173, 82). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

884. — Ὅμοιος τύπος ἀλλὰ φέρων τῇ δεξιᾷ σταυρὸν καὶ πατῶν ἐπὶ ὄφεως.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 108).

0,023. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1899-1900, Ι, 51). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Αρχαιολ. τόμ. Γ'. σελ. 187.

885. — Προτομὴ ἁγίου φέροντος σταυρὸν τῇ ἀριστερᾷ, μετὰ χλαμύδος καὶ θώρακος. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 109) ἴσως ἀναγνωστέον *Θεοδώρου*. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,017. (Ε. Σ. 13110). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

886. — Ο ΑΓΙΟϹ — ΚΟΝѠΝ Κιονηδὸν ἑκανέρωθεν τοῦ ἁγίου τούτου ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, καὶ τῇ μὲν δεξιᾷ φέροντος δόρυ [1], τῇ δ' ἀριστερᾷ ἀσπίδα ἐρειδομένην ἐπὶ τοῦ ἐδάφους. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

Ὄπ. Μονογράφημα ἀναγνωστέον ἴσως *Κόνωνος ὑπάτου*. Ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

0,026. (Α. Ε. 2507). Καλῆς διατηρήσεως Θ' ἑκατονταετηρίς.

1. Ἐκ μετακινήσεως τοῦ βουλωτηρίου τὸ δόρυ ἀπετυπώθη διπλοῦν.

887. — Ο ΑΓΙΟ — ΘΕΟ = ὁ *ἅγιο(ς) Θεό[δωρος]* πέριξ αὐτοῦ, ἔχοντος σφηνοειδὲς τὸ γένειον καὶ φέροντος βραχὺν χιτῶνα, χλαμύδα καὶ θώρακα, τῇ δεξιᾷ δόρυ καὶ τῇ ἀριστερᾷ ἀσπίδα ἐρειδομένην ἐπὶ τοῦ ἐδάφους. Ἀπὸ τὴς ὀσφύος ἔχει ἐξηρτημένην διὰ ζωστῆρος σπάθην. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 111). Ὡσαύτως ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένῳ.

0,017. (Α. Ε. 2561). Μετρίας διατηρήσεως. Θ΄—Ι΄ ἑκατονταετηρίς.

888. — Ἅγιος ἔφιππος βαίνων πρὸς ἀριστερὰ καὶ φέρων μακρὸν σταυρόν. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 112). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,020. (Α. Ε. 1107). Καλῆς διατηρήσεως. Θ΄—Ι΄ ἑκατονταετηρίς.

889. — Παράστασις τοῦ βαπτίσματος τοῦ Χριστοῦ. Ἐν τῷ μέσῳ εἰκονίζεται οὗτος κατ' ἐνώπιον γυμνός, ἀριστερὰ καὶ ὑψηλότερον Ἰωάννης ὁ Πρόδρομος, δεξιὰ δ' ὡσαύτως ὑψηλότερον εἷς ἄγγελος. Ἄνωθεν τῆς κεφαλῆς τοῦ Ἰησοῦ παρίσταται τὸ Ἅγιον Πνεῦμα ἐν εἴδει περιστερᾶς Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 113). Ἐν στεφάνῳ.

0,025. (Α. Ε. 2736). Μετρίας διατηρήσεως. Θ΄—Ι΄ ἑκατονταετηρίς.

890. — Ἅγιος ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ καὶ μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος, ἔχων ἑκατέρωθεν κιονηδὸν ἐπιγραφὴν ἑξάστιχον. Ἀποτετριμμένος ὁ τύπος.

Ὄπ. Συμπίλημα γραμμάτων (Πίν. Α΄, 114).

0,032. (Ε. Σ. 13173, 122). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΒ΄—ΙΓ΄ ἑκατονταετηρίς.

δ΄. *Μονογραφήματα. — Ὀνόματα.*

891. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Κύριε βοήθει.*

Ὄπ. . ΙѠΑ — . ΝΟV = [+] *Ἰωάννου.*

0,024. (Α. Ε. 2553). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ΄—Η΄ ἑκατονταετηρίς.

892.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 115) ἀναλυτέον εἰς τὸ κύριον ὄνομα καὶ ἴσως ἐν ταὐτῷ τὸ ἀξίωμα τοῦ κτήτορος.

Ὄπ. + . Ο . — ΛΟΥΤ . — CΘЄΤΟ — ΚΟΥ = + [δ]ο[ύ]-λου τ[ῆ]ς *Θε⟨ο⟩τόκου.*

0,023. (Ε. Σ. 13173, 131). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

893. — Σταυροειδὲς μονογράφημα (= *Θεοτόκε βοήθει*) ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τέσσαρας ἀστέρας. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

Ὄπ. ΘЄΟΦΥ — ΛΑΚΤω — ΤωCω — ΔΟΥΛω = *Θεοφυλάκτῳ τῷ σῷ δούλῳ.* Ἄνωθεν καὶ κάτωθεν τῆς ἐπιγραφῆς ἀνὰ εἷς μικρὸς σταυρὸς διηνθισμένος. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,025. (Α. Ε. 2319). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

894. — Ὁμοίως ἀλλὰ μετὰ τῶν λέξεων [*τῷ*]—*σῷ—δού—λῳ* ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν.

Ὀπ. . ΑΡ . — ΤΗω . . — ΟΝΤ . . — ωΤ . . . — . Η . .

0,025. (Α. Ε. 2663). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

895. — Ὁμοίως.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

0,026. (Α Ε 2705). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

896. — Ὁμοίως ὡς τὸ ἀνωτέρω ὑπ' ἀρ. 894. Ἐν στεφ. ἐφθαρμένῳ.

Ὄπ. + Ιω — ΑΝΝΗ — ΑΜΗΝ = + *Ἰωάννῃ ἀμήν.*

0,028. (Α. Ε. 3054). Καλῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

897. — Ὁμοίως.

Ὄπ. + CЄΒΟΝ — ΤΟCΑΜΑ — ΤΟΛΟΥ = + *Σέβοντος ἀμα[ρ]τολοῦ.* Ἐν στεφάνῳ.

0,028. (Ε. Σ. 13173, 123). Καλῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

898. — Ὁμοίως.

Ὄπ. + — ΛЄΟΝ — ΤΙΔΟΥ — ΛΟΧC — + = + *Λέοντι δούλο Χ(ρι)σ(τοῦ)* + . Ὁμοίως.

0,028. (Α, Ε. 2987). Καλῆς διατηρήσεως Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

899. — Ὁμοίως.
Ὄπ. ...ΝΤΙ.. — ...ΝΙΝ.. — ....ΙΝΙ.

0,014. (Α. Ε. 2696). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Η'— Θ' ἑκατονταετηρίς. Ἔχει περικοπὴ τετραγωνικῶς.

900. — + CωΤ — ΗΡΒΟ — ЄΙΘΗ + = + *Σωτὴρ βοείθη* +
Ὄπ. + ΓΡΗ — ΓΟΡΙ — ΟV + = + *Γρηγορίου* +

0,028. (Ε. Σ. Ἀκαδ. ἔτος 1891-92, Κ, 1). Καλῆς διατηρήσεως. Η'— Θ' ἑκατονταετηρίς.

901. — ΘЄΟΤ — ΟΚЄΒΟ — .ΘΙ = *Θεοτόκε βο[ή]θι.*
Ὄπ. Μονογράφημα σταυροειδὲς ἀναλυόμενον πιθανῶς εἰς *Θεοδώρῳ* ἔχον δ' ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν γράμματα ἐξίτηλα, βεβαίως ταῦτα· *τῷ—σῷ—δού—λῳ.*

0,031. (Ε. Σ. 13108α). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

902. — .... — ΤΟΚЄΒ — Ο.ΘΤ — .ΔΟVΛ — .... = [+ *Θεο*]*τόκε βο*[*ή*]*θ*(*ει*) *τ*[*ῷ*] *δούλ*[*ῳ σου*]. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.
Ὄπ. Ὅλως ἐφθαρμένον ὑπὸ τῆς κατιώσεως.

0,032. (Α. Ε. 562), Κακῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

903. — .... — .ΝΙΟV — .ΗΚ. — .ΤΙ. = [+ *Σισι*]*νίου.ηκ. .τι.*
Ὄπ. ... — ΛΟΥΤΗC — ΘЄΟΤΟ — .ΟΥ = [+ *δού*]*λου τῆς Θεοτό*[*κ*]*ου.*

0,025. (Ε. Σ. 13173, 19). Μετρίας διατηρήσεως. Η'— Θ' ἑκατονταετηρίς.

904. — ...CΤЄΟ ΘЄΟ. = [*Χρι*]*στὲ ὁ Θεό*[*ς*], ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων πέριξ μονογραφήματος ἀναλυομένου εἰς *βοήθει.*
Ὄπ. ΤωCωΔΟV.. = *τῷ σῷ δού*[*λῳ*], ὡσαύτως ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων. Ἐν τῷ μέσῳ μονογράφημα (Πίν. Α', 116) ἀναγνωστέον ἴσως *Μιχαὴλ πατρικίῳ.*

0,024. (Α. Ε. 1964). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

905. — Ἐν τῷ μέσῳ μονογράφημα (Πίν. Α', 117) ἐν στεφάνῳ,

ἔχον δὲ πέριξ τὴν ἐπιγραφὴν . . . ΦωΤΙCΜΟCΜΟΥΚΑΙC . . . . = . . *φωτισμός μου καὶ σ[ωτηρία]*. Περὶ τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην δεύτερος στέφανος.

Ὄπ. Ὡσαύτως ἐν τῷ μέσῳ μονογράφημα ἀναγνωστέον *πατρικίου*.

0,032. (Α. Ε. 2611). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

Γ'. ΤΥΠΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

1. *Ὀνόματα, ἐπικλήσεις καὶ ῥῆτραι.*

906. — Ἀετὸς κατ' ἐνώπιον μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων, ἀποβλέπων πρὸς τ' ἀριστερά, ἔχων ἐμπεπηγμένους τοὺς ὄνυχας ἐπὶ ζῴου δυσδιακρίτου (δορκάδος ἴσως) ὀκλάζοντος κάτωθεν αὐτοῦ. Ὄπισθεν τοῦ ἀετοῦ ἀστήρ.

Ὄπ. + — ΜΑΡ — ΤΥΡΙΟΥ = *Μαρτυρίου*. Ἐν παχυτάτῳ στεφάνῳ.

0,025. Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἕτερον ἀντίτυπον (Μουσ. Βερολίνου) ἐδημοσίευσεν ὁ Schlumberger (Sigill. σελ. 727).

907. — Ἀετὸς κατ' ἐνώπιον μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων, ἀποβλέπων πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ κρατῶν διὰ τῶν ὀνύχων ὄφιν. Ἄνωθεν τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ἀστήρ.

Ὄπ. . ΤΑ — . ΡΑΚ — . ΟΥ = *[Σ]τα[υ]ρακ[ί]ου*.

0,021. (Ε. Σ. Ἀκαδ. ἔτος 1891-92, ΛΔ, 203). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

908. — + ЄΠΙΦ[Α]ΝΙΟV πέριξ κριοῦ μετὰ μεγάλων ἑλικοειδῶν κεράτων, βαίνοντος πρὸς ἀριστερά.

Ὄπ. Μονογράφημα ἀποτελούμενον ἐκ τῶν γραμμάτων Α, Ν, ω, Ο καὶ V. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,024. (Α. Ε 2930). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillogr. σελ. 722).

909. — Πτηνὸν (πέρδιξ;) βαῖνον πρὸς τ' ἀριστερά. Ἐν τῷ πεδίῳ, ἄνω δεξιά, κλαδίσκος. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ.

Ὄπ. ЄVΓЄ — ΝΙΟV = *Εὐγενίου*. Ἐν στεφάνῳ.

0,025. (Α. Ε. 2975). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ′—Η′ ἑκατονταετηρίς.

910. — Ἀετὸς ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον.

Ὄπ. ┼ ΠΛΟΥ — ΤΙΝΟΥ. — . . . = *Πλουτίνου*. . .

0,018. (Α. Ε. 2337). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ′—Η′ ἑκατονταετηρίς.

911. — ┼ — ΘЄΒΟ — ΗΘΗΤω — ΔΟVΛω — CΟV ┼ = ┼ *Θεοτόκε βοήθη τῷ δούλῳ σου* ┼. Ἐν στεφάνῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα (Πίν. Α′, 118) ἀναγνωστέον ἴσως *Νάστῳ*. Ἐν στεφάνῳ.

0,030. (Ε. Σ. 13173, 103). Καλῆς διατηρήσεως. Η′—Θ′ ἑκατονταετηρίς.

912. — Διπλοῦς σταυρὸς ἐπὶ βάσεως, διηνθισμένος, ἔχων ἐν τῷ κέντρῳ τῶν κάτω κεραιῶν τέσσαρας ἀκτῖνας, σχηματιζούσας τὸ ἀρχικὸν γράμμα τοῦ ὀνόματος τοῦ Χριστοῦ. Ἐν κύκλῳ γραμμῆς καὶ ἀραιῶν σφαιριδίων.

Ὄπ. ΚЄΒ′Θ — ΤωCΟΔ — VΛωΒ — ΛΑCΙω = *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σο δ(ο)ύλῳ Βλασίῳ*. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,021. (Α. Ε. 1083). Μετρίας διατηρήσεως. Θ′—Ι′ ἑκατονταετηρίς.

913. — Ὁ αὐτὸς τύπος. Τὰς ἀκτῖνας ἔχουσιν αἱ ἄνω κεραῖαι. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. ┼ ΚЄΒ′. — ΤωCωΔ′ — ΙωΑΝ = ┼ *Κ(ύρι)ε β(οή)[θ](ει) τῷ σῷ δ(ούλῳ) Ἰωάν(νῃ)*.

0,020. (Α. Ε. 1082). Καλῆς διατηρήσεως. Θ′—Ι′ ἑκατονταετηρίς.

914. — Ὅμοιος τύπος. Ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

Ὄπ. ΙΔΜ — ΗΤΡΙΟ — C = *Διμήτριος*. Κάτωθεν δύο φύλλα. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

0,020. (Α. Ε. 447). Μετρίας διατηρήσεως (βαρβαρότεχνον). Θ′—Ι′ ἑκατονταετηρίς.

915. — Σταυροειδὲς μονογράφημα (= *Θεοτόκε βοήθει*).

Ὄπ. Ὡσαύτως σταυροειδὲς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς τὰς

λέξεις *τῷ δούλῳ σου* καὶ ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τὸ ὄνομα τοῦ κτήτορος *Δη—μη—τρ—ίῳ.*

0,018, (Ε. Σ. 13108). Μετρίας διατηρήσεως. Η′—Θ′ ἑκατονταετηρίς.

916.—Ὁμοίως.

Ὀπ. . ΙΛΗ—. ΟV = *[Φ]ιλή[π]ου* (;). Ἐν στεφάνῳ.

0,018. (Α. Ε. 2615). Μετρίας διατηρήσεως. Η′—Θ′ ἑκατονταετηρίς.

917.—Ὁμοίως ἀλλὰ διηνθισμένον πέριξ.

Ὀπ. . Α.—ΝΝΟVΔ..—ΛΟVΙVΧ. = *[Ἰω]άννου δ[ού]λου Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)[ῦ].*

0,022. (Ε. Σ. 13173, 76). Μετρίας διατηρήσεως Η′—Θ ἑκατονταετηρίς

918.—Ὁμοίως· ἄνευ διηνθίσεως.

Ὀπ. + ΑΝ—ΘΙΜωΔ—ΟΥΛωΙV—ΧC + = + *Ἀνθίμῳ δούλῳ Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ* +

0,029. (Ε. Σ. 13123α). Μετρίας διατηρήσεως. Η′—Θ′ ἑκατονταετηρίς.

919.—Ὁμοίως. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

Ὀπ. +—ΠΛΟVΤ—.ΝΟVΔΟΥ— ΟVΙVΧ. = + *Πλουτ[ί]νου δού[λ]ου Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)[ῦ].* Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,028. Καλῆς διατηρήσεως. Ζ′—Η′ ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ G. Schlumberger (Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 41, σημ. 4).

920.—Ὁμοίως.

Ὀπ. ω.—ΝΝΗ = Ἴσως ἀναγνωστέον *[+ Ἰ]ω[ά]ννη.* Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,024. (Ε. Σ. 13173, 52). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Η′—Θ′ ἑκατονταετηρίς.

921.—Ὁμοίως.

Ὀπ. +—ΤωCω—.ΟΥΛωC—...Μ. = + *Τῷ σῷ [δ]ούλῳ Σ...μ.*

0,025. (Α. Ε. 1101). Μετρίας διατηρήσεως. Η′—Θ′ ἑκατονταετηρίς

922.—Ὁμοίως.

Ὀπ. ΤωCω—ΔΟΥΛω—.ΟΝΤΗ—...ΕΡω = *Τῷ σῷ δούλῳ .οντη...ερῳ.*

0,028. (Α. Ε. 3248). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ′—Η′ ἑκατονταετηρίς.

923. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Χριστὲ βοήθει*, Ἐν στεφάνῳ.

Ὄπ. + — ΚΟΝϹΤ — ΑΝΤΙΝ. — ΤωϹω. — ΚЄΤΗ = + *Κονσταντίν*[*ῳ*] *τῷ σῷ* [*ἱ*]*κέτῃ* Ἐν στεφάνῳ.

0,028. (Α. Ε 412). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ′— Η′ ἑκατονταετηρίς.

923. — Ὁμοίως.

Ὄπ. ɔΙϹ — ΛΟVΛ. — ϹЄΤV — ΝΟΗV — ΜΗ Ἐπιγραφὴ σκαιῶς καὶ πλημμελῶς κεχαραγμένη οὐδὲν σαφὲς λέγουσα.

0,022. (Α. Ε. 2652). Κακῆς διατηρήσεως.

924. — Ὁμοίως.

Ὄπ. . . . . — ΗΘΙΤΟϹ — ΔΟΥΛ′Є = [*Κ*(*ύρι*)*ε βο*]*ήθι το σ*(*ῷ*) *δσύλ*(*ῳ*) *Ε*. . .

0,022. (Α. Ε. 2665). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ′—Η′ ἑκατονταετηρίς.

925. — . . . ROΗΘΤϹωΔ . . = [*Θ*(*εοτό*)*κε*] *βοήθ*(*ει*) *τ*(*ῷ*) *σῷ δ*[*ούλῳ*], πέριξ σταυροῦ διηνθισμένου, φέροντος περίγραμμα ἐκ γραμμῶν καὶ κοσμουμένου κατὰ τὰ ἄκρα τῶν βραχιόνων διὰ σφαιριδίων.

Ὄπ. + ΘЄΟ. — VΛΑΚΤΟ — ϹΔΟVΛΟϹ — ΙΗϹΟV — ΑΜΗ. = + *Θεο*[*φ*]*ύλακτος δοῦλος Ἰησοῦ ἀμή*[*ν*].

0.018. (Α. Ε. 2414). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Θ′—Ι′ ἑκατονταετηρίς.

926. — Διπλοῦς σταυρὸς ἐπὶ τριβάθμου βάσεως ἔχων πέριξ ἐν διπλῷ κύκλῳ σφαιριδίων τὴν ἐπιγραφὴν . . . . ΤωϹω ΔΟΥΛω = [*Κ*(*ύρι*)*ε βοήθει*] *τῷ σῷ δούλῳ*.

Ὄπ. + ΦΙΛ — ΟΘЄω — ΑΜΗΝ = + *Φιλοθέῳ ἀμήν*.

0,023. (Α. Ε. 3172). Καλῆς διατηρήσεως. Θ′—Ι′ ἑκατονταετηρίς.

927. — Ὁμοίως, ἀλλ᾽ ἡ ἐπιγραφὴ σῴζεται οὕτω . . ЄROΗΘ′ ΤωϹωΔ. .

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη.

0,018. (Α. Ε. 2702). Κακῆς διατηρήσεως. Θ′—Ι′ ἑκατονταετηρίς.

928. — . . . . ωϹωΔΟ Λω = [*Θ*(*εοτό*)*κε βοήθει τ*]*ῷ σῷ δο*[*ύ*]*λῳ*, πέριξ εἰκόνος ὅλως ἀποτετριμμένης.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἧς περιεσώθησαν γράμματά τινα ✝ΒΑ... — ...... — ...... — ..... — .... — Є...

0,020. (Α. Ε. 239). Μολυβδόβουλλον εἰς δύο τεμάχια, κακῆς διατηρήσεως. Θ΄—Ι΄ (;) ἑκατονταετηρίς.

929.— ...Ι — ASROH — .... — .. = [Ἁ(γία) Τρ]ιὰς (;) *βοή*[*θει*].
Ὄπ. ΠΙΜ

0,021. (Ε. Σ. 13171). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Θ΄—Ι΄ ἑκατονταετηρίς.

930.— Α ΙΑ — .ΙΑCΟΘЄ — .CΗΜΩΝΒ — ΟΗΘΗ — ✝ = *Ἁγία* [*Τ*]*ριὰς ὁ Θε*[*ὸ*]*ς ἡμῶν βοήθη* ✝
Ὅπ. ΤΩCΩ. — ΟΥΛΩΓЄ — ΩΡΓΙΩ = *τῷ σῷ* [*δ*]*ούλῳ Γεωργίῳ*.

0,029. (Ε. Σ. 13173, 44). Καλῆς διατηρήσεως Θ΄—Ι΄ ἑκατονταετηρίς.

931. — Στηθάριον τῆς Θεοτόκου δεομένης. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
Ὄπ. ✝ — ΘΚЄRΘ — ΝΙΚΗ.. — ... = ✝ *Θ*(*εοτό*)*κε β*(*οή*)*θ*(*ει*) *Νική*[*τᾳ*] (*ἢ Νικηφόρῳ*)...

0,016. (Σ Π. Ακαδ. ἔτος 1899-1900, Ι, 42). Μετρίας διατηρήσεως. Ι΄—ΙΑ΄ ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν Ἐφημ Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ΄, σελ. 185.

932. — Στηθάριον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.
Ὄπ. ΙΩΠΑ — ...ΝЄ — CΚЄΠ. = *Ἰω*(*άννην*) *πά*[*ναγ*]*νε σκέπ*[*ε*].

0,024. (Α. Ε. 2713). Μετρίας διατηρήσεως. Ι΄—ΙΑ΄ ἑκατονταετηρίς.

933. — Ὁμοίως· ἑκατέρωθεν σῴζεται ἡμιεξίτηλος ἡ στερεότυπος ἐπιγραφὴ ΜΗΡ — ΘV.
Ὄπ. ✝ ΓΡΑΦ΄ — CΦΡΑΓΙ — ΣΩSΛΟ — ΓΟΥCΙΩ = ✝ *Γραφ*(*ὰς*) *σφραγίζω καὶ λόγους Ἰω*(*άννου*). Τρίμ. ἰαμβ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,016. (Σ Π. Ἀκαδ ἔτος 1899-1900, Ι, 41). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ΄—ΙΒ΄ ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου (αὐτόθι σελ. 184).

934. — Ὁμοίως.

Ὄπ. + ΘΚΕ — CΚΕΠΕΜΕ — Κ. . . . = + *Θ(εοτό)κε σκέπε με Κ. . . .*

0,015. (Ε. Σ. 13173, 19). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

935. — Ὁμοίως.

Ὄπ. + ΑΓ. Η — ΓΡ. . . . — ΧΡ. . . . — CΚΕΠΟΙC = + *Ἁγ[ν]ὴ γρ[αφὰς] Χρ[ιστοφ](όρου) σκέποις.*

0,018 (Σ. Π. Ἀκαδ ἔτος 1899-1900, Ι, 40). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου (αὐτόθι σελ. 184).

636. — Ὁμοίως.

Ὄπ. + — ΘΚΕRΘ — ΤΟΝΕΧ — ΤΑΤω = + *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τὸν ἔχ(ον)τα (;) τῷ*

0,015. (Α. Ε. 1980). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

937. — Ὁμοίως.

Ὄπ. . ΘΚΕ — RΟΗΘΕΙ — . VCΤΑ. — Ηω = [+] *Θ(εοτό)κε βοήθει [Ε]ὐστα[θ]ήῳ* (;).

0,018. (Ε. Σ. Ἀκαδ. ἔτος 1896-97, ϛ, 68). Μετρίας διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

938. — Ὁμοίως ἀλλ' ἑκατέρωθεν σῴζεται καλῶς ἡ στερεότυπος ἐπιγραφὴ ΜΗΡ — ΘV (= *Μή(τη)ρ Θ(εο)ῦ*. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. . . ΚΕ — . . . ΑΓΝΗ — ΜΙΧΑΗΛ — ΤΟΝCΟΝ — ΛΑΤΡΙΝ — — ✳ — = [+*Σ*]*κέ[ποις] Ἁγνὴ Μιχαὴλ τὸν σὸν λάτριν*. Τρίμ. ἰαμβ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,020. (Α. Ε. 422). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

939. — Ὁμοίως ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ ἀμυδρά.

Ὄπ. + — ΓΡΑΦΑ — . . ΦΡΑΓΙΖ — . . ΑΠΙΝ. — Ιω = + *Γραφὰ[ς σ]φραγίζ[ω τ]απιν[οῦ] Ἰω(άννου)*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (Α. Ε. 2649). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

940. —Ὁμοίως, ἡ ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. + — ΛΑΤΡΙ. — . . . ΘΕΝΕ — ΕΜΑΝΟV — ΗΛCΚΕΠΕ = + *Λάτρι[ν σὸν Παρ]θένε Ἐμανουὴλ σκέπε.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,021. (Σ Π. Ἀκαδ ἔτος 1899-1900, Ι, 38). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ΄—ΙΒ΄ ἑκατονταετηρίς.

941. —Ὁμοίως, ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ σῴζεται κατὰ τὸ ἥμισυ, ἡ δὲ περιφέρεια εἶναι ἐφθαρμένη.

Ὄπ. . ΚΕR. — ΤωCωΔ — ΚωΝ = *[Θ](εοτό)κε β(οή)[θ](ει) τῷ σῷ δ(ούλῳ) Κων(σταντίνῳ).* Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένῳ.

0,016. (Α. Ε. 2461). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ΄—ΙΒ΄ ἑκατονταετηρίς

942. —Ὁμοίως· ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ΜΗΡ — ΘV σῴζεται καλῶς, πέριξ δὲ τῆς κεφαλῆς τῆς Θεοτόκου ἑτέρα ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος κατὰ τὸ πλεῖστον ἧς σαφῶς διακρίνονται μόνον τὰ τελευταῖα γράμματα . . . . . ΤΙCΑ ἐξ ὧν δηλοῦται ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη περιεῖχεν ἓν τῶν πολλῶν τοπωνυμικῶν ἐπωνύμων τῆς Θεοτόκου.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ἑξάστιχος λίαν ἐφθαρμένη ΕΝΤω.Α. . — ΒΟΗΘΗ. . . . — ΑΜΟ. . Α. . . — CΟΝ. . . . — ΤΟΥ. . . .

0,015. (Α. Ε. 400). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ΄—ΙΒ΄ ἑκατονταετηρίς

943. —Ὁμοίως, ἀλλ' ἄνευ τῆς πέριξ ἐπιγραφῆς· ἡ ἑκατέρωθεν συνήθης ἐγένετο ἐξίτηλος.

Ὄπ. . ΠΑΡ — . . . ΕCΚΕ — ΠΟΙCCΟΝ — ΔΟVΛΟΝ — ΚωΝ = [+] *Παρ[θέν]ε σκέποις σὸν δοῦλον Κων(σταντῖνον).* Τρ. ἰαμβ.

0,026. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, Ι, 36). Μετρίας διατηρήσεως ΙΑ΄—ΙΒ΄ ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ΄, σελ. 184.

944. — Ὁμοίως· ὁ δίσκος φέρει ἑκατέρωθεν τῆς κεφαλῆς τοῦ βρέφους λίαν εὐδιακρίτους τοὺς δύο βραχίονας τοῦ σταυροῦ, σχηματιζομένους ἐκ διπλῶν γραμμῶν σφαιριδίων, αἵτινες φέρουσιν ἐν τῷ μέσῳ ἀνὰ ἓν παχὺ σφαιρίδιον δι' οὗ ὑποδηλοῦται τὸ γράμμα τὸ ὑπάρχον ἐκεῖ εἰς τὰς μεγάλας εἰκόνας τοῦ Χριστοῦ. Διὰ τριῶν γραμμάτων, ὡς γνωστόν, ἀπετελεῖτο ἡ λέξις ΟΩΝ.

Ὄπ. . . . ΚΗΦΟ . — . . ΠΟΙ . Α — . . . ΛΑΤΡΙΝ — . . ЄΠΟΙ. = [+ *Νι*]*κηφό*[*ρ*](*ον*) [*Δέσ*]*ποι*[*ν*]*α* [*σὸν*] *λάτριν* [*σκ*]*έποι*[*ς*]. Τρίμ. ἰαμβ.

0,023. (Α. Ε. 2291). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ′—ΙΒ′ ἑκατονταετηρίς.

945. — Ὁμοίως· ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ διατηρεῖται κατὰ τὸ πρῶτον ἥμισυ.

Ὄπ. Ἡ ὄπισθεν ὄψις εἶναι ὅλως ἀποτετριμμένη.

0,022. (Α. Ε. 2816). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ′—ΙΒ′ ἑκατονταετηρίς

946. — Ὁμοίως, ἀλλὰ πέριξ ἐν διπλῷ κύκλῳ σφαιριδίων εὕρηται ἡ ἐπιγραφὴ . ΚЄΡΟΗΘЄΙΤωCωΔΟΥ . . = [+ *Θ*(*εοτό*)*κε*] *βοήθει τῷ σῷ δού*[*λῳ*]. .

Ὄπ. + ЄΙΗC — ΓΡΑΦωΝ — ΜΟΙSRΙΟΥ — ΦVΛΑΞ — ΚΟΡΗ = + *Εἴης γραφῶν μοι καὶ βίου φύλαξ Κόρη*. Τρίμ. ἰαμβ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0.021. (Α. Ε. 3155). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ′—ΙΒ′ ἑκατονταετηρίς.

947. — Ὁμοίως, ἀλλ᾽ ἄνευ τῆς πέριξ ἐπιγραφῆς.

Ὄπ. . . ΚЄΡΘ — . ωCωΔ . — ΛЄΟΝΤ . — — ο — = [+ *Θ*(*ε*··*τό*)]*κε β*(*οή*)*θ*(*ει*) [*τ*]*ῷ σῷ δ*[*ού*](*λῳ*) *Λεοντ*[*ί*]*ο* (;). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένῳ.

0,022. (Α Ε. 2537). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ′—ΙΒ ἑκατονταετηρίς.

948. — Ἡ Θεοτόκος καθημένη κατ᾽ ἐνώπιον ἐπὶ θρόνου μετὰ ὑψηλοῦ ἐρεισινώτου, φέρουσα δι᾽ ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ. Ἡ εἰκὼν εἰς τὸ κάτω ἄκρον εἶναι ἐφθαρμένη.

Ὄπ. + ΘΚЄΡΘ — ΤωCωΔΟΥ . . — . ЄΟΔωΡ . — . . = + *Θ*(*εοτό*)*κε β*(*οή*)*θ*(*ει*) *τῷ σῷ δού*[*λῳ Θ*]*εοδώρ*[*ῳ*] . .

0,016. (Α. Ε 2921). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ′—ΙΒ′ ἑκατονταετηρίς.

949. — Ὁμοίως, ἀλλὰ τὸ βρέφος φέρει ἐπὶ τῶν γονάτων ἡ Θεοτόκος ἄνευ δίσκου. Ἑκατέρωθεν σῴζεται ἡμίφθαρτος ἡ στερεότυπος ἐπιγραφὴ τοῦ ὀνόματος αὐτῆς.

Ὄπ. ΤΥΠΟC—CO..ΑΝΟV—.ЄΚΚΛΗCΙΑ—C.......
—.... .—...... Ἡ ἐπιγραφὴ εἶναι οὕτως ἀποτετριμμένη ὥστε δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ συμπληρωθῇ ἀσφαλῶς.

0,030. (Α. Ε. 2679). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

950. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἰσχυρῶς κατιωμένη· ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. ΚЄΒΘ—.ωCωΔ.—...ΟΥ = [Θ(εοτό)]κε β(οή)θ(ει) [τ]ῷ σῷ δ[ούλῳ]...

0,021. (Σ. Π. Ἀκαδ ἔτος 1899-1900, Ι. 48). Μετρίας διατηρήσεως. Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 186.

951. — Προτόμὴ τῆς Θεοτόκου δεομένης, κλινούσης ἠρέμα πρὸς τὰ δεξιὰ μετὰ πέπλου ἔχοντος καλύπτραν (μαφορίου) οὗ διατηροῦνται ἄριστα αἱ πτυχώσεις. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. + ΚЄRΟ—ΗΘЄΙΤω—CωΔΟΥΛ——Ιω— = + Κ(ύρι)ε βοήθει τῷ σῷ δούλ(ῳ) Ἰω(άννῃ).

0,025. (Α. Ε. 3137). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

952. — Ὁμοίως, ἀλλ' ἀνεχούσης διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος ἐνῷ τὴν ἀριστερὰν φέρει πρὸς τὸ στῆθος. Ἡ εἰκὼν εἶναι ἀρκούντως ἀνάγλυφος ἔχει δὲ κανονικὸν καὶ ἀκριβὲς διάγραμμα. Ὁ περὶ τὴν κεφαλὴν τῆς Θεοτόκου κύκλος εἶναι ἐκ λεπτῶν σφαιριδίων, τὸ δ' ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων συμπιεσθέντων καὶ ἀποτελούντων γραμμήν.

Ὄπ. ΜЄ...—CΦΡΑΓΙC—ΤЄSCΚЄ—ΠΗCV—ΜΟΙ = Μ(ῆτε)[ρ Θ(εο)ῦ] σφραγίς τε καὶ σκέπη σύ μοι. Τρίμ. ἰαμβ. Ἐν μύκλῳ συμπιεσθέντων σφαιριδίων.

0,028. (Α. Ε. 61). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη μετ' εἰκόνος ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie del' Empire Byzantin σελ. 59, ἀριθ. 51) πλημμελῶς. Ὀρθῶς ἀνεδημοσιεύθη ὑπὸ Froehner (Bulles metriques 2me serie) διαγνώσαντος τὸ ἔμμετρον τῆς ὄπισθεν ἐπιγραφῆς.

953. — Ὁ αὐτὸς τύπος ἀλλὰ μικρότερος, ἐφθαρμένος, διατηρῶν ὅμως τὰ χαρακτηριστικὰ τοῦ προσώπου τῆς Θεοτόκου. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. Ἡ αὐτὴ ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη κατὰ τὸ πλεῖστον.

0,025. (Α. Ε. 420). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Schlumberger (αὐτόθι).

954. — Ἕτερον ἀντίτυπον ἔχον ἐφθαρμένον τὸν ἔμπροσθεν τύπον ἀλλὰ διατηροῦν καλῶς τὴν ὄπισθεν ἐπιγραφήν.

(Ε. Σ. 13099).

955. — Ὁμοίως, ἀλλὰ ὁ τύπος καλῶς διατηρεῖται, ἀνέχει δ' ἡ Θεοτόκος διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος ἐνῷ τὴν δεξιὰν φέρει πρὸς τὸ στῆθος. Ἡ ἐπιγραφὴ σῴζεται κατὰ τὸ πρῶτον ἥμισυ.

Ὄπ. ΜΕΡ. . . — ΛΟΓΟΥ,ΚΕΠ. — .ΕΝΕΚΕΠΟΙC — ΤΟΝCΟΝΔΟΥ — ΛΟΝΕΛΠΙ. — ΗΦΟΡΟΝ = *Μ(ήτ)ερ [τοῦ] Λόγου κὲ Π(α)[ρθ]ένε ⟨σ⟩κέποις τὸν σὸν δοῦλον Ἐλπι[δ]ηφόρον*. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένῳ.

0,018. (Α. Ε. 2984). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

956. — Ὁμοίως· ἡ ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. ✛ΙΩ. . — . .ΥΑΠΟ — . . .ΑΛΕΠ — . .ΔΟΥΛΩ — ΧC = ✛ *Ἰω[άννο]υ ἀπο. . .αλεπ. .δούλῳ Χ(ρι)σ(τοῦ)*.

0,025. (Α. Ε. 3036). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

957. — Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη κατ' ἐνώπιον, κλίνουσα ἠρέμα πρὸς ἀριστερὰ καὶ βαστάζουσα διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος. Ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. ΑΓ.Η — CΦΡΑΓ. . — . . .ΓΡ. — ΦΩ. . . — . . . = *Ἁγ[ν]ὴ σφραγ[ὶς] [τῶν] γρ[α]φῶ[ν]. . . . .*

0,021. (Ε. Σ. 13173,97). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

958. — Ὁμοίως, ἀλλ' ἑκατέρωθεν πλὴν τῆς στερεοτύπου ἐπιγραφῆς ΜΗΡ — ΘΥ φέρει κιονηδὸν καὶ ταύτην ἡμιεξίτηλον .ΓΙ. — . .ΤΙCΑ διὰ λεπτοτάτων γραμμάτων ἥτις συμπληρωτέα ἴσως εἰς *Ἁγιορίτισ(σ)α* ἢ *Ὀροβήτισ(σ)α* (;). Τὸ διάγραμμα τῆς εἰκόνος εἶναι καλλιτεχνικώτατον.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ὑπὸ τῆς κατιώσεως σχεδὸν ἀδιάγνωστος ἣν μόνον κατ' εἰκασίαν καὶ ἔκ τινων λειψάνων γραμμάτων δύναταί τις

ν' ἀναγνώσῃ οὕτω περίπου . . . *σὸν δοῦλον Ἰωάννην Παρθένε σκέποις*. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,016. (Ε. Σ. 3002). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

959. — Ὁμοίως, (ἀλλ' ἀποβλέπει κατ' ἐνώπιον) ἄνευ τοῦ ἐπωνύμου, ἐν κύκλῳ λεπτοτάτων σφαιριδίων. Καίτοι ἡ εἰκὼν εἶναι μικρὸν ἀποτετριμμένη, διατηρεῖ ὅμως σαφῶς τὰς κυρίας γραμμὰς τῆς πτυχώσεως. Τὸ διάγραμμα αὐτῆς εἶναι ὑπὸ τεχνικὴν ἔποψιν κάλλιστον.

Ὄπ. —•— — + ΓΡΑΦ'— CΦΡΑΓΙΣ — SKPICЄIC — ЄVΘVMI — OV = + *Γραφ(ὰς) σφραγίζ(ω) καὶ κρίσεις Εὐθυμίου*. Τρίμ. ἰαμβ. Ἐν κύκλῳ λεπτῶν σφαιριδίων.

0,024. (Α. Ε. 3080). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

960. — Ὁμοίως.

Ὄπ. —·:·— — + ΑΓΝΗ — ΦVΛ,ΤΟΙC — ΚѠΝCΟΝ — ΛΑΤΡΗ — Ν = + *Ἁγνὴ φυλ(άτ)τοις Κων(σταντῖνον) σὸν λάτρην* Τρίμ. ἰαμβ.

0,021. (Α. Ε. 2972). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

961. — Λαμπρὸς τύπος τῆς δεομένης Θεοτόκου, ἀποβλεπούσης πρὸς ἀριστερά, βαινούσης δ' ἐπὶ βαθροειδοῦς ὑποποδίου μόλις ὑποδηλουμένου διὰ γραμμῶν. Ὁ πέπλος αὐτῆς διασταυροῦται ἐπὶ τοῦ στήθους καὶ ἁπλοῦται ἑκατέρωθεν διὰ τῶν ἀνατεινομένων βραχιόνων. Ἡ εἰκὼν αὕτη εἶναι ἐκ τῶν καλλίστων ὅσαι ἀπαντῶσιν ἐπὶ μολυβδοβούλλων.

Ὄπ. —•— — + ЄΓѠC — ΦΡΑΓΙΣѠ — ΤΟΥCΛΟΓΟΥC — ΤѠΝΓΡΑ — ΠΤЄѠΝ = + *Ἐγὼ σφραγίζω τοὺς λόγους τῶν γραπτέων*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,021. (Α. Ε. 2367). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

962. — Τύπος ἁγίου τινος ἢ τῆς Θεοτόκου πρὸς ἀριστερὰ ἐστραμ. Ἡ κεφαλὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. . . ΠЄΦVΚ — . . ΔΟΤΟ. — .VΘV . ΗΝ—.ΡΑΦѠ — —•— = . . *πέφυκ* . . . . [*γ*]*ράφω*. Φαίνεται ἔμμετρος οὖσα ἡ ἐπιγραφὴ πλὴν ὡς ἔχει δὲν δύναται νὰ συμπληρωθῇ.

0,015. (Α. Ε. 2641). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ' —ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

963. — Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη κατ' ἐνώπιον, φέρουσα τὸ βρέφος διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρός. Ἑκατέρωθεν αὐτῆς πλὴν τῆς συνήθους φέρει ἡμιεξίτηλον καὶ ταύτην τὴν ἐπιγραφὴν ΗЄΙΡΙΝΟ..... = ἡ *Εἰρινο*[*ποιός*].

Ὄπ. .ΜΙΦΥΛ — .ΟΥΚΑΙΓΡΑ — ΦωΝЄΙΜΙΦΥ — ΛΑΞ = [*Εἰ*]*μὶ φύλ*(*αξ*) [*σ*]*οῦ καὶ γραφῶν εἰμὶ φύλαξ*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,020. (Α. Ε. 3081). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Τὸ μολυβδόβουλλον τοῦτο ἐδημοσιεύθη μετ' εἰκόνος ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 723 πρβλ. καὶ σελ. 39) Καὶ ἡ μὲν ὄπισθεν ἐπιγραφὴ ἀναγινώσκεται ὑπ' αὐτοῦ οὕτως ЄΙΜΙΦΥΛΑ[Κ'(ίτης)?]ΘΥΚΑΙΓΡΑΦωΝЄΙΜΙΦΥΛΑΞ, τὸ δ' ἔμπροσθεν ἐπώνυμον ΤΙΜΗΟΤЄΡΑ· πλὴν τὰ σῳζόμενα γράμματα δὲν δικαιολογοῦσι τὴν τοιαύτην ἀνάγνωσιν διότι τὸ πρῶτον γράμμα δὲν εἶναι Τ τὸ δ' ὑπ' αὐτοῦ ὡς Η ἐκλειφθὲν εἶναι ἀσφαλῶς Ν· ἡ πιθανωτέρα συμπλήρωσις εἶναι ΗЄΙΡΙΝΟ[ΠΟΙΟϹ].

964. — Ὁμοίως, ἀλλ' ἠρέμα κλίνουσα πρὸς δεξιὰ ἡ Θεοτόκος. Ὁ πέπλος αὐτῆς φέρει ἐν τῇ παρυφῇ μαίανδρον, τὸ δὲ βρέφος εἶναι σχετικῶς πρὸς τὸ ὅλον μεῖζον τοῦ δέοντος.

Ὄπ. — Θ — — + ΘωΜΑ — ΦΥΛΑΤΤЄ — ΚΛΑϹΜΑΤΑ ΓΡΑΦ.. — ΚΟΡΗ = + *Θωμᾶ φύλαττε κλάσματα γραφ*[*ῆς*] *Κόρη*. Τρίμ. ἰαμβ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,028. (Α. Ε. 2332). Ἀρίστης διατηρήσεως καὶ καλλιτεχνικωτάτης κατασκευῆς. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 724) ἀναγνώσαντος ἐν τῷ τετάρτῳ στίχῳ ΓΡΑΦ[ΑϹ]. Τοῦτο ἀντίκειται εἰς τὸ νόημα, δικαιολογεῖται ὅμως ἐκ τοῦ σῳζομένου πεπιεσμένου μετὰ τὸ Φ γράμματος ὅπερ συμπιεσθὲν φαίνεται ἀληθῶς ὁμοιάζον πρὸς Α. Ὁ Froehner (Bulles metriques 2me serie ἀριθ. 47) ἀπεκατέστησε τὴν ἔννοιαν ἀναγνώσας *γραφῶν* ὅπερ ὅμως δὲν δικαιολογεῖται ἐκ τῶν περισωθέντων λειψάνων τοῦ πέμπτου γράμματος ἐν τῷ τετάρτῳ στίχῳ· τοῦτο βεβαίως ἦτο Η.

965. — Ἡ Θεοτόκος κατ' ἐνώπιον δεομένη. Φέρει ποδήρη χιτῶνα σχηματίζοντα κανονικὰς πτυχὰς καὶ πέπλον μετὰ καλύπτρας ἁπλούμενον ὄπισθεν τῶν νώτων καὶ διασταυρούμενον ἐπὶ τοῦ στήθους. Μετὰ πολλῆς τέχνης εἰργασμένη εἰκών. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ σῴζεται καλῶς. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. ϹΟ+ΡΑ — .ΙϹΠΑΝΑ — ΓΝЄΘЄΟ — ΦΥΛΑΚ — •Τ,• — = *Σ⟨φ⟩ρα*[*γ*]*ὶς Πάναγνε Θεοφυλάκτ*(*ῳ*). Ἐν κύκλῳ σφαιριδ.

0,029. (Α. Ε. 2908). Ἀρίστης διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 724).

966. — ΟΘΕϢ — ΔϢΡ = ὁ ἅ(γιος) *Θεόδωρ(ος)*, ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον (στηθαρίου), μετὰ χλαμύδος καὶ θώρακος, τῇ δεξιᾷ φέροντος δόρυ καὶ τῇ ἀριστερᾷ ἀσπίδα. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. . ΚΕRΘ — . . CϢΔΟΥ — ΛϢ . ϢΝ — . Τ . . = [+] *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [τῷ] σῷ δούλῳ [Κ]ων[σ]τ[αν](τίνῳ)*. Ἐν κύκλῳ σφαιριδ.

0,020. (Α. Ε. 1987). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

967. — Ὁμοίως ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. . ΕRΘ — . ΛΕΞΙ . — ΑΜΑΡΤ — ΟΛϢ = [+ *Κ](ύρι)ε β(οή)θ(ει) [Ἀ]λεξί[ῳ] ἁμαρτολῷ.*

0,018. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, Ι, 68). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 188.

968. — Ὁμοίως, ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ οὕτω ΘΘΕ — ΟΔϢΡΟC, πέριξ δὲ τῆς προτομῆς ΘΚΕRΟΗ . . . ΤϢCϢΔ . . . = *Θ(εοτό)κε βοή[θει] τῷ σῷ δ[ούλῳ]*.

Ὄπ. CVΝΟΝ . — ΜΟΥΝΤ,ΤΙΝ — ΧΑΡ,ΜΑΡ — ΤVCΠΑ — ΡΑCΧ' = *Συνον[υ]μοῦντ(ι) τὶν χάρ(ιν) μάρτυς παράσχ(ου).*

0,025. (Α. Ε. 69). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

969. — Ὁμοίως, ἡ ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος.

Ὄπ. . . . . . . — . . CϢΔΟΥΛϢ — ΠΕΤΡΟΝ . = [+ *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ] σῷ δούλῳ Πετρον[ᾷ].*

0,020. (Α. Ε. 1895). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

970. — Ὁμοίως, ἀλλὰ τῆς ἐπιγραφῆς σῴζεται τὸ δεύτερον ἥμισυ . . . — ΟΔϢΡ.

Ὄπ. + ΚΕ'RΘ' — ΤϢCϢΔ — . ΕΟΔϢ — Ρ = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δ(ούλῳ) [Θ]εοδώρ[ῳ].*

0,021. (Α. Ε. 2527). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

971. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινὸς γενειῶντος, δυσδιάκριτος ὑπὸ τῆς κατιώσεως, πιθανώτατα ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος. Ἐκ τῆς ἑκατέρωθεν ἐπιγραφῆς μόλις ὑποφαίνονται γράμματά τινα ἀδιάγνωστα.

Ὄπ. .... — ..ΗΘ — .ωCωΔ. — ΛωΝΙΚΗ — φΟΡω = [+ *Θ(εοτό)κε βο]ήϑ(ει) [τ]ῷ σῷ δ[ού]λῳ Νικηφόρῳ.*

0,00. (Α. Ε. 2551). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

972. — ΘΘЄ. — Δω... = *ὁ ἅ(γιος) Θε[ό]δω[ρος]*, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον μετὰ βραχέος χιτῶνος, θώρακος καὶ χλαμύδος, τῇ δεξιᾷ φέροντος δόρυ καὶ τῇ ἀριστερᾷ ἀσπίδα ἐξίτηλον.

Ὄπ. .ΟΝΟ.. — ΝVΜΟΝ — .ΑΡΤVCCΚЄ — ...ΘЄΟΔωΡ — ..... = *[Σ]ὸν ὁ[μώ]νυμον [μ[άρτυς σκέ[ποις] Θεόδωρ(ον) [λάτριν]* (;).

0,028. (Ε. Σ. 13173,116). Μετριωτάτης διατηρήσεως ΙΑ'-ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

973. — Ὁμοίως ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος οὕτω ...Ο — ΔωΡΟC, ὁ δὲ θώραξ τοῦ ἁγίου φέρει πρὸ τοῦ στήθους ἀνάγλυφον σταυρὸν μετὰ σφαιριδίων ἐν ταῖς γωνίαις.

Ὄπ. -+- — ΟΜωΝV — ΜΟΝCΚЄ... — ΜЄΜΑΡΤ.. — CΟΝΔΟ — .VΟΝ = + *Ὁμώνυμον σκέ[ποις] με μάρτυς σὸν δοῦ[λ]ον.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,035. (Α. Ε. 2086). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 65 ἀρ. 4) ὅστις ὅμως ἀνέγνω τὴν ὄπισθεν ἐπιγραφὴν *ὁμώνυμον σκέποις με μάρτυς τὸν σὸν δοῦλον* ὅπερ προσκρούει καὶ πρὸς τὸ μέτρον. Τοῦτο ὅμως ἀποκατέστησεν, ἀναγνώσας ὀρθῶς τὸν στίχον, ὁ Froehner (Bulles metriques 2me serie ἀριθ. 75).

974. — Ὁμοίως ἀλλ' ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. ..... — ..... — ΛΑΤЄΘЄ — ΟΔωΡЄΑ — .Λωφω — ΡЄ = *[σμων μου φύ]λατε Θεόδωρε ἀ[θ]λωφῶρε* (οὕτως).

0,023. (Ε. Σ. 13173, 8). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

975. — Ὁμοίως ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ οὕτω ΟΑΓιΟC — ΘЄΟΔωΡCC Ἡ ἀσπὶς τοῦ μάρτυρος ἔχει κωνοειδὲς σχῆμα. Τοιαῦται ἀσπίδες ἦσαν ἐν χρήσει παρὰ τοῖς Βυζαντίνοις

Ὄπ. + ΔΑC — ЄΡΟΥΛΑφV — ΛΑΤΤЄΤΑ — CΓΡΑφΑC — ΜΑΡΤVC = + *Δασερούλα* (;) *φύλαττε τὰς γραφὰς μάρτυς.* Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,035. (Α. Ε. 3151). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

976. — ΘΓΕ — ΟΡ, = ὁ ἅ(γιος) *Γεόρ(γιος)*, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος.

Ὄπ. ✠ ΓΡΑΦ — CΦΡΑΓΙΣω — SΛΟΓΡω — . ΑΝΟΥ = ✠ *Γραφ(ὰς) σφραγίζω καὶ λόγ(ους) Ῥω[μ]ανοῦ.*

0,014. (Ε. Σ. 13146). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

977. — Ὁμοίως ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ οὕτω ΘΓΕ — . . Γ'.

Ὄπ. Τ. . — ΘΕΛΙΜ — CΦΡΑΓΙ. — ΙωΑΝΝΟΥ = *Τ[ῶν] θελιμ(άτων) σφραγὶ(ς) Ἰωάννου.*

0,025. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, Γ, 56). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 188.

978. — Ὁμοίως, ἡ ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος κατὰ τὸ πρῶτον ἥμισυ.

Ὄπ. ✠ ΚΕ — RΟΗΘ — ΓΕω. — ΓΙ. = ✠ *Κ(ύρι)ε βοήθ(ει) Γεω[ρ]γί[ῳ].*

0,014. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, Ι, 58). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ (αὐτόθι σελ. 188).

979. — Ὁμοίως.

Ὄπ. ✠ CΟΝ. . . . — . ΝΜΑΡΤ. . — CΚΕΠ — ΟΙC = ✠ *Σὸν [δοῦλο]ν μάρτ[υς] σκέποις.*

0,016. (Α. Ε. 2645). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

980. — Ὁμοίως, ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. . . . — ΜΟΝVΜ — CΟΝ. . . — ΜΑΡΤVC — CΚΕΠΕ = [✠ Ὁ]*μόνυμ(ον) σὸν. . . μάρτυς σκέπε.*

0,015. (Α. Ε. 1053). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

981. — Ὁμοίως· ἡ ἐπιγραφὴ οὕτως . ΓΕ — ωΡΓ,

Ὄπ. . ΟΜωΝV — ΜΟΥΝΤΜΑ. — ΤVCΟΙΚ. — ΤΗΝCΚΕ — ΠΟΙC = [✠] *Ὁμωνυμοῦντ(α) μά[ρ]τυς οἰκ[έ]την σκέποις.* Τρ. ἰαμβ.

0,021. (Ε. Σ. 13173, 25). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

982. — Ὁ αὐτὸς ἅγιος ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον, φέρων ὁμοίαν στρατιωτικὴν περιβολήν. Ἡ ἐπὶ τοῦ ἐδάφους ἐρειδομένη ἀσπὶς αὐτοῦ

φέρει ἐν τῇ κορυφῇ θύσσανον. Ἡ ἐπιγραφὴ ἔχει οὕτως ΓΕωΡ—ΓΙΟC.

Ὄπ. + ΑΘΛΟ — ΦΟΡ'ΦΥΛ — ΑΤΤ,ΧΑΜ — ΤΟΥΝ'С — ΟΙΚΕ' = + *Ἀθλοφόρ(ε) φύλαττ(ε) Χαμτούν(ην) σ(ὸν) οἰκέ(την)*.

0,028. (Α. Ε. 2907). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 723 ἀριθ. 24).

983. — Ἅγιος ὁμοίως ἐνδεδυμένος καὶ ὡπλισμένος. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. + — ΟΜωΝΥ — ΜΟΥΝΤΟC — CΦΡΑΓΕC — ωΚΑΙΦΥ — ΛΑΞ = + *Ὁμωνυμοῦντος σφραγ(ὶς) ἔσω* (;) *καὶ φύλαξ*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,022. (Ε. Σ. 13173, 98). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

984. — Ὁμοίως· (ἅγιος Δημήτριος).

Ὄπ. + CΚΕ — ΠΟΙCΜΕ — .ΑΡΤΟΙC (οὕτω) — .ΗΜΗΤΡΙ — .Ο,ΛΑΤΡ — ΗΝ = + *Σκέποις με* [*μ*]*άρτοις* [*Δ*]*ημήτρι*(*ον*) [*σ*]*ὸ*(*ν*) *λάτρην*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,019. (Ε. Σ. 13173, 96). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

985. — Ὁμοίως.

Ὄπ. ... Ε — ΠΟ..ΜΕ — .ΑΡΤΟΙC — .ΗΜΗΤΡ. — CΟ,ΛΑΤΡ — ΗΝ = [+ *Σκ*]*έπο*[*ις*] *με* [*μ*]*άρτοις Δημήτρ*[*ι*](*ον*) *σ*(*ὸν*) *λάτρην*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,020. (Α. Ε. 1903). Ἕτερον ἀντίτυπον τοῦ προηγουμένου, καλῆς διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

986. — ..ΙΙΟϟ — ΔΗΜΗΤΡΙΟC κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ὁμοίως τοῖς προηγουμένοις ἐνδεδυμένου καὶ ὡπλισμένου. Ἡ εἰκὼν εἶναι βαρβάρου τέχνης, ἔχει δ' ἀποτετριμμένον τὸ πρόσωπον, κατὰ τ' ἄλλα ὅμως διατηρεῖται καλῶς.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ἔμμετρος ἀποτετριμμένη ἧς μόνον τὸ τέλος ἀναγινώσκεται σαφῶς ΜΑΚΑΡΑΠΑΝΕΡωΤΙCΟΥ = *Μάκαρ ἄπαν ἔρωτι σου*.

0,038. (Α. Ε. 3005). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

987. — . ΝΙ — ΚΗΤΑ = [ὁ ἅ(γιος)] *Νικήτα*[ς], κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ ὁμοίως ἐνδεδυμένου καὶ ὡπλισμένου. Ἔχει ἀγένειον νεαρὸν πρόσωπον καὶ κόμην μακρὰν κατερχομένην πρὸς τοὺς κροτάφους.

Ὄπ. . . Τ . . — . ωΙΕϹΟΝ — . ΙΚΗΤΑΝ — . . . — . . . = [+ *Μάρ*]*τ*[*υς σ*]*ῷζε σὸν* [*Ν*]*ικήταν* [*τὸν λάτριν*] (;).

0,018. (Α. Ε. 2640). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ ἑκατονταετηρίς.

988. — ℞ — [ΜΧ] = *Ἀρ(χάγγελος) Μ(ι)χ(αήλ)*, ἑκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον (στηθαρίου) τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, νεαρὸν καὶ ἀγένειον ἔχοντος πρόσωπον, κόμην δὲ οὔλην κατερχομένην πρὸς τοὺς τοὺς κροτάφους. Φέρει πολυτελῆ ἀμφίεσιν κοσμουμένην διὰ μαργάρων, τῇ δεξιᾷ σκῆπτρον, τῇ δ' ἀριστερᾷ σφαῖραν.

Ὄπ. + ΦΥΛ . . — ΓΡΑΦωΝ . . . — ΤωΝΝΟωΝ — ΑΡΧΗΓΕ — ΤΗϹ = + *Φύλ*[*αξ*] *γραφῶν* [*μοι*] *τῶν νόων ἀρχηγέτης*. Τρ. ἰαμβ.

0,021. (Ε. Σ. Ἀκαδ ἔτος 1899-1900, Γ, 4). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

989. — Ὁμοίως, ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. + — ΚΕΒΘ — ΜΙΧΑ — ΗΛ = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Μιχαήλ.*

0,017 (Ε. Σ 13136). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

990. — [Χ / Α] — Χ / Μ = *Ἀ(ρ)χ(άγγελος) Μ(ι)χ(αήλ)*, ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον ἐν τῇ συνήθει περιβολῇ, μετὰ σκήπτρου καὶ σφαίρας.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἀποτετριμμένη ἧς μόνον ὁ πρῶτος στίχος ἀναγινώσκεται σαφῶς ΑΠΑΝΤΑ . . .

0,027. (Α. Ε. 2666). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

991. — + ϹΦΡΑΓΙ — ΖΕ — ΜΙΧΑΗΛΤΑΞΙΑΡΧΑ = *Σφράγιζε Μιχαὴλ Ταξιάρχα*, πέριξ αὐτοῦ ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον, ὁμοίως τοῖς ἀνωτέρω ἐνδεδυμένου καὶ μετὰ τῶν αὐτῶν συμβόλων. Ὁ τύπος καίτοι μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας εἰργασμένος εἶναι οὐχ ἧττον βαρβάρου τέχνης.

Ὄπ. . ΛΗΑΚ . . . . . ωCR — ЄCΤΟVΘΡΟΝΟΥΑΜΗ. πέριξ τῆς Θεοτόκου καθημένης κατ' ἐνώπιον ἐπὶ θρόνου μέγα ἔχοντος ἐρεισίνωτον, πολυτελῶς κεκοσμημένου. Ἡ Θεοτόκος εἶναι ὡς συνήθως ἐνδεδυμένη φέρει δ' ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ σχηματιζομένῳ ἐκ τοῦ ἰδίου αὐτοῦ σταυροφόρου στεφάνου. Αἱ πτυχώσεις τοῦ χιτῶνος τῆς Θεοτόκου εἶναι λίαν εὐδιάκριτοι καὶ πυκνώταται ἀλλ' ἀτέχνως εἰργασμέναι καὶ ἄνευ καλαισθησίας.

0,027. (Α. Ε. 2208). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

992. — Ὁ ἕτερος τῶν ἀρχαγγέλων Μιχαήλ, ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον, ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, τῇ δεξιᾷ φέρων ὑψωμένην γυμνὴν σπάθην ἐνῷ διὰ τῆς ἀριστερᾶς κρατεῖ τὸν κολεὸν αὐτῆς.

Ὄπ. + ΑΡΧΙ — CΤΡΑΤΗ — ΓЄ . . . ΑΗΛ — . . . Λ . ΤΡΙΝ — . . ЄΠΙC = + *Ἀρχιστράτηγε* [*Μιχ*]*αὴλ* [*σὸν*] *λ*[*ά*]*τριν* [*σκ*]*έπις* (οὕτω).

0,017. (Α. Ε. 2711). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

993. — ΘΙω̅ — ΟΘЄΟΛΟΓΟC = *ὁ ἅ*(*γιος*) *Ἰω*(*άννης*) *ὁ Θεολόγος*, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν τοῦ Εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου, ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον ἐν πολυπτύχῳ χιτῶνι, τῇ δεξιᾷ εὐλογοῦντος καὶ τῇ ἀριστερᾷ φέροντος (ἀποτετριμμ.) Εὐαγγέλιον ἐπὶ τοῦ στήθους.

Ὄπ. ΓЄωΡΓΙ — ΟΝCΚЄΠΟΙC — ΜЄCЄΜΝЄΠΑΡ — ΘЄΝЄΛVΧΝΟC — ΓЄΓωCΜΟΙΤΟΙC — ΠΟCΙφωCΤΑ. — ΤΡΙΒΟΙC = *Γεώργιον σκέποις με σεμνὲ Παρθένε, λύχνος γεγὼς μοι τοῖς ποσὶ φῶς τα*[*ῖς*] *τρίβοις*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,037. (Α. Ε. 2211). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΓ'—ΙΔ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 51) ὅστις ὅμως ἐλλειπῶς ἀνέγνω τὴν ὄπισθεν ἐπιγραφήν· ταύτην συνεπλήρωσεν ἀποκαταστήσας τὸ μέτρον ὁ Eroehner (Bulles metriques 2me serie ἀριθ. 16) χειραγωγηθεὶς ὑπὸ τοῦ ριη' ψαλμοῦ [1].

994. — Ἕτερον ἀντίτυπον.

0,034. (Ε. Σ. 13173, 7). Μετρίας διατηρήσεως.

1. Λύχνος τοῖς ποσί μου ὁ νόμος σου καὶ φῶς ταῖς τρίβοις μου.

995. — . ΑΓιΟC — ΙΩ Ο ΘΕΟΛΟΓΟC = [ὁ] *ἅγιος Ἰω(άννης) ὁ Θεολόγος*, ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ὁμοίως τῷ προηγουμένῳ παρισταμένου, ἀλλὰ φέροντος ἄνωθεν τοῦ χιτῶνος ἐπενδύτην, κατερχόμενον μικρὸν κάτω τῶν γονάτων. Αἱ γραμμαὶ τῆς πτυχώσεως τῶν ἐνδυμάτων διατηροῦνται ἄριστα.

Ὄπ. ΟΜC... — ΕCΟΙΗΡΙΑC — VΙΕϚΡΟΝΓVΛ .. — ϚΗΗΙΓΡΑΦΩΝ — CΕΤΗCΒΡΟΝ — ΤΗCΤΟΝΓΟ — ΝΟΝ = ... *σοι Μαρίας υἱὲ στρογγύλ[ου ἵ]στημι γραφῶν σὲ τῆς βροντῆς τὸν γόνον*. Ἡ ἐπιγραφὴ εἶναι ἔμμετρος πιθανῶς δ' ἀποτελεῖται ἐκ δύο στίχων τριμ. ἰαμβικῶν, εἶναι δὲ περιεργοτάτη διὰ τὰς προσωνυμίας ἃς ἀποδίδει εἰς τὸν Ἰωάννην· καὶ τὸ μὲν πρῶτον *Μαρίας υἱὲ* ὑπαινίσσεται βεβαίως τοὺς λόγους τοῦ Ἰησοῦ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ, συνιστῶντος τὴν μητέρα αὐτοῦ εἰς τὸν πεφιλημένον μαθητήν, *γύναι ἰδοὺ ὁ υἱός σου*, τὸ δὲ δεύτερον εἶναι μετάφρασις τοῦ ἑβραϊκοῦ *βοανεργὲς* ὅπερ σημαίνει *υἱὸς βροντῆς*.

0,031. (Α. Ε. 2657). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΓ'—ΙΔ' ἑκατονταετηρίς.

996. — Θ... — ΛΑΟC = *ὁ ἅ(γιος) [Ν]ικ(ό)—λαος*, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον αὐτοῦ, ἐν ἱερατικῇ περιβολῇ, μετὰ φελωνίου καὶ ὠμοφορίου, τεχνικῶς εἰργασμένη ἀλλ' ἀποτετριμμένη.

Ὄπ. —·:·— — CΕΦΡΟΥ — Ρ,ΤΗΘΗΜ, — ΝΙΚΟΛΑ — ΕΤΡΙΜΑ — ΚΑΡ = *Σὲ φρουρ(ὸν) τήθημ(ι) Νικόλαε τριμάκαρ*.

0,026. (Α. Ε. 2453). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

997. — Ὁμοίως ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ ἔχει οὕτω ΘΝΙΚΟ — ΛΑΟ,

Ὄπ. + ΚΕR — ΘΤΟCΟ — ΔΟVΛΟ — ΝΙΚΟ — .ΑΟ = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) το σο δούλο Νικο[λ]άο*.

0,018. (Ε. Σ. 13173, 99). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

998. — Ὁμοίως, ἡ ἐπιγραφὴ οὕτω . ΑΓΙΟC — . . Κ . . . . .

Ὄπ. . Ο . Ω — . . ΜΟΝ — . . . . . ΙC — CΟΝΔΟΥ — . . . ΜΑ — . . . = [+] *Ὁ[μ]ώ[νυ]μον [σκέπο]ις σὸν δοῦ[λον] μά[καρ]*.

0,018. (Α. Ε. 2680). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

999. — ΘϹΕφ — Α . . . = ὁ ἅ(γιος) *Στέφα*[*νος*], κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, ἀποτετριμμένης

Ὄπ. . . . ΛΓ . — . . . . ΝΟΥ — ϹφΡΑΓ — ΙΙ = ... [*Στεφά*]*νου σφραγίζ*(*ω*).

0,018. (Α. Ε 2830). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1000. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον γέροντος ἁγίου, βραχὺ ἔχοντος τὸ γένειον καὶ φέροντος φελόνιον καὶ ὠμοφόριον, τῇ δεξιᾷ εὐλογοῦντος καὶ τῇ ἀριστερᾷ φέροντος Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐγένετο ἐξίτηλος, οὐχ ἧττον ἐκ τοῦ τύπου τῆς μορφῆς δηλοῦται ὅτι ὁ εἰκονιζόμενος εἶναι ὁ ἅγιος Νικόλαος.

Ὄπ. . . ΜѠ . V — . . Ν . . . . . — . ΜΟΙΠЄΡ — . . ΡΙΝ = [+ Ὁ]*μώ*[*ν*]*υ*[*μο*]*ν* . . . . . *μοι π*(*άτ*)*ερ* [*χά*]*ριν*.

0,024. (Α. Ε 2655). Εἰς δύο τεμάχια, καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1001. — Ὁμοίως, ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ σῴζεται κατὰ τὸ πλεῖστον, οὕτω Θ . Ι . Ο — ΛΑϽΟ

Ὄπ. + . R — ΟΙΘ . ΤΟϹ . — ΔΟV . ΟΝ . — ΚΗΤ . — ΑΜ . . = + [*Θ*(*εοτό*)*κε*] *βοἰθ*[*ι*] *το σ*[*ο*] *δού*[*λ*]*ο Ν*[*ι*]*κήτ*[*ᾳ*] *ἀμ*[*ήν*].

0,024. (Α. Ε. 2322). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1002. — Ὁμοίως ἀλλὰ λίαν ἐφθαρμένος ὁ τύπος· ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος

Ὄπ. +ΟΜѠ — ΝVΜΟΝϹΚ. — ΠΟΙϹΜЄϹΟ. — VΡЄѠ — — Ν : ✳ = + Ὁ*μώνυμον σκ*[*έ*]*ποις με σὸ*[*ν Μ*]*υρέων* ⟨φωστήρ⟩.

0,035. (Α. Ε 2408). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1003. — Ὁμοίως ἀλλὰ καλυτέρας διατηρήσεως· ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος,

Ὄπ. + Ο . . . . — φVΛΑΤΤ . — ΝΙΚΟΛΑ . — ΤΡΙϹΜ . — Κ . . = + Ὁ[*μώνυμ*](*ον*) *φύλαττ*[*ε*] *Νικόλα*[*ε*] *τρισμ*[*ά*]*κ*[*αρ*].

0,023. (Α. Ε 2406). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1004. — Ὁμοίως· ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ οὕτω· ΟΑΓΙΟϹ — ΝΙΚΟΛΑΟ[Ϲ].

Ὄπ. + ΟΜΩ — .ΥΜΟΝ — ΚΕΠΟΙϹ — ΜΕϹΟΝΔΟΥ — ΛΟΝΜΑ — ΚΑΡ = + *Ὁμώ[ν]υμον [σ]κέποις με σὸν δοῦλον μάκαρ.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (Α. Ε. 2964). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1005. - Ὁμοίως, ἀλλ' ἀποτετριμμένος ὁ τύπος· ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος.

Ὄπ. + ΑΓΙΕ — . . ΚΟΛΑΕ — . ΗΘΤΩϹ — . . ΥΛΩϹΤ. — ΦΑΝ. = + *Ἅγιε [Νι]κόλαε [βο]ήθ(ει) τῷ σ[ῷ δο]ύλῳ Στ[ε]φάνῳ.*

0,021. (Ε. Σ. 13147). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1006. — Ὁμοίως· ὁ τύπος διατηρεῖται καλῶς εἶναι δὲ τεχνικώτατα εἰργασμένος. Ἡ ἐπιγραφὴ σῴζεται κατὰ τὸ δεύτερον ἥμισυ.

Ὄπ. .ΜΟΝ — .ΜΟΥΝΤ. — ϹΗΝΧΑΡ — ΠΕΡΔΙ — ΔΟΥ = [+ *Ὁ]μον[υ]μοῦντ[ι] σὴν χάρ(ιν) π(άτ)ερ δίδου.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,022. (Α. Ε. 1992). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1007. — . . . . . . — ΜΗΝΑϹ = [*ὁ ἅγιος*] *Μηνᾶς*, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτοῦ, βραχὺ ἔχοντος βοστρυχῶδες γένειον καὶ κόμην οὔλην, φέροντος δὲ μικρὸν σταυρὸν πρὸ τοῦ στήθους.

Ὄπ. + ΚΕ — ROΗΘΕΙ — . ΩϹΩ . — . . . = + *Κ(ύρι)ε βοήθει [τ]ῷ σῷ [δ(ούλῳ) Μηνᾷ]* (;).

0,025. (Α. Ε. 2682). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

1008. — Ὁμοίως τῷ ὑπ' ἀριθ. 1006· ἐκ τῆς ἑκατέρωθεν ἐπιγραφῆς σῴζεται ἓν μόνον γράμμα (Ι) πρὸς τ' ἀριστερά.

Ὄπ. + — ϹΚ . Π . . . — ΜΕ . . . . — ΓΙΕ . . . — . . . . = + *Σκ[έ]π[οις] με . . . [ἅ]γιε . .* . . . .

0,021. (Α. Ε. 2616). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1009. — ΘRΑϹ . — . . . . . = *ὁ ἅ(γιος) Βασ[ίλειος]*, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ ἐνώπιον, μακρὸν ἔχοντος πώγωνα κατὰ τἄλλα δ' ὁμοίου πρὸς τοὺς ἀνωτέρω τύπους τοῦ ἁγίου Νικολάου.

Ὄπ. —•— — ΙΕΡΑΡ — ΧΑRΘΠΟ — ΛΙΤΙΚΝ — CωΝΔ' — —•— = *Ἱεράρχα β(οή)θ(ει) Πολιτικ⟨ὸ⟩ν σων* (οὕτω) *δ(οῦλον)*.

0,024. (Α. Ε 3050). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1010. — Προτομὴ τοῦ ἁγίου Νικολάου ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον ὡς ἀνωτέρω· ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ σῴζεται ὁλόκληρος.

Ὄπ. ☧ — + ΚΗΡV — . ΟΝΝΙΚ — . . ΑΕCΟΝ — ΔΘΛCΚΕ — ΠΟΙC = + *Κῆρυ[λ]ον Νικ[όλ]αε σὸν δοῦλ(ον) σκέποις*. Τρ. ἰαμβ.

0,022. (Α. Ε 13160). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1011. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου, ἔχοντος μακρὸν γένειον αὐχμηρὸν καὶ κόμην ὁμοίαν, περιβεβλημένου τριχίνην μηλωτὴν καὶ τῇ μὲν δεξιᾷ εὐλογοῦντος τῇ δ' ἀριστερᾷ φέροντος μακρὸν σταυρόν. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐγένετο ἐξίτηλος.

Ὄπ. CφΡΑΓ' — RΕRΑΙ — ΟΙΤΟΥCΛ — . ΓΟΥCΙΩ = *Σφραγ(ὶς) βεβαιοῖ τοὺς λ[ό]γους Ἰω(άννου)*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,023. (Α. Ε. 1990). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1012. — Ἰωάννης ὁ Πρόδρομος ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον, ὁμοίως ἠμφιεσμένος ὡς ἐν τῷ προηγουμένῳ ἀλλὰ τῇ μὲν δεξιᾷ φέρων δυσδιάκριτόν τι ἀντικείμενον, τῇ δ' ἀριστερᾷ μακρὸν σταυρὸν ἐρειδόμενον ἐπὶ τοῦ ἐδάφους καὶ δέλτον ἠνεῳγμένην.

Ὄπ. ·:· — CφΡΑ — ΓΙCΜΩC — ΚΛΕϛΩΝ — ΓΡΑφΩΝ — — ΙΩ — = *Σφραγισμὼς κλε⟨ι⟩στῶν γραφῶν Ἰω(άννου)*.

0,023. Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 682) ὅστις ὅμως τὴν ἐπὶ τῆς ὄπισθεν ὄψεως ἐπιγραφὴν ἀνέγνω *σφραγὶς Μωσκλὲ τῶν γραφῶν Ἰωάννου*, νομίζων ὅτι τὸ *Μωσκλὲ* τοῦτο εἶναι ἐπώνυμον βυζαντιακῆς οἰκογενείας, τάσσων δὲ τὸ μολυβδόβουλλον εἰς τὰ οἰκογενειακά. Ἡ ἀνάγνωσις ὅμως αὕτη ἀναντιρρήτως εἶναι ἐσφαλμένη οὐ μόνον διότι τὸ τέταρτον γράμμα τοῦ τρίτου στίχου δὲν εἶναι ἁπλοῦν Τ ἀλλὰ συμπίλημα C καὶ Τ ἀλλὰ προσθέτως διότι ὡς ἔχει παρὰ Schlumb. ἡ φράσις εἶναι πλημμελής.

1013. — Προτομὴ τοῦ ἁγίου Νικολάου ὡς ἐν τοῖς ἄνω ὁμοίοις. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη.

Ὄπ. ΓΡ . φ, — CφΡΑΓΙΖ — SΛΟΓΟΥC — ΝΙΚΟΛΑ — . . = *Γρ[α]φ(ὰς) σφραγίζ(ω) καὶ λόγους Νικολά[ου]*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,020. (Α. Ε. 1054). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1014. — ΘΜ — ΤΙΝΟ = ὁ ἅ(γιος) Μ(αρ)τῖνος (;), ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον γενειῶντος καὶ μετὰ μακρᾶς οὔλης κόμης, φέροντος τῇ δεξιᾷ μακρὸν σταυρόν.

Ὄπ. Μονογράφημα ἐν τῷ μέσῳ, πέριξ δὲ + .ΙΕΝCΙΟ. Ἴσως ἀναγνωστέα ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη *Γεν⟨ε⟩σίο(υ)*.

0,021. (Α. Ε. 3006). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη πλημμελῶς ὑπὸ Schlumberger, Revue des études greq. 1891 σελ. 141, 98 (Melanges I, 251).

1015. — .ΑΓΙΟC — . CΤΡΑΤ = [ὁ] ἅγιος [Εὐ]στράτ(ιος), κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον. Τὸ ἄνω μέρος τοῦ σώματος μετὰ τῆς κεφαλῆς ἐγένετο ἐξίτηλον, τὸ λοιπὸν ἔχει καλλιτεχνικώτατον διάγραμμα καὶ πτυχώσεις τεχνικώτατα εἰργασμένας.

Ὄπ. ....Τ.. — ΜΙΧΑΗ. — ΔΟΥΛΟΝ — ...ΠΟΙC = [+ *Μάρ*]*τ*[*υς*] *Μιχαὴ*[*λ*] *δοῦλον* [*σκέ*]*ποις*.

0.022. (Α. Ε. 2535). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1016. — ..... — ΛΕΙΟ. = [ὁ ἅ(γιος) *Βασί*]*λει*[*ος*], κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον μετὰ μακροῦ πώγωνος καὶ ἱερατικῆς περιβολῆς·

Ὄπ. + C.. — ΠΟΙC.. — .ΑΡCΟ. — R.CΙΛΕΙ — ΟΝΟΙΚΕ — ... = + *Σ*[*κέ*]*ποις* [*ἱερ*]*άρ*(*χα*) *σὸ*[*ν*] *Β*[*α*]*σίλειον οἰκέ*[*την*].

0,018. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1889-1900). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 189.

1017. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου, μετὰ μακροῦ πώγωνος καὶ οὔλης κόμης, ἀποτετριμμ. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος. (Ἡ εἰκὼν ἴσως εἶναι Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου).

Ὄπ. + ΟΜΩ — ΝΥΜΟΝΦ. — .ΤΤΕ. . — .....Θ.. — ΛΟΓ. = + *Ὁμώνυμον φ*[*ύλα*]*ττε* [*Γρηγόριε*] (;) *Θ*[*εο*]*λόγ*[*ε*].

0,019. (Α. Ε. 2464). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1018. — Θ .ΩΟ — .... = ὁ ἅ(γιος) [Ἰ]ω(άννης) ὁ [Χρυσόστ](ομος) (;), ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, οὔλην ἔχοντος

κόμην καὶ βραχὺν τὸν πώγωνα, περιβεβλημένου φελώνιον καὶ ὠμοφόριον καὶ τῇ μὲν δεξιᾷ εὐλογοῦντος τῇ δ' ἀριστερᾷ φέροντος Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους. Ἡ εἰκὼν διατηρεῖται καλῶς, μάλιστα δ' ἡ περιβολὴ ἧς τὰ καθέκαστα εἶναι λίαν εὐδιάκριτα.

Ὄπ. . ΚΕR'Θ' — . ωCωΔ' — . ΙΧΑΗ — Λ = [+] *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [τ]ῷ σῷ δ(ούλῳ) [Μ]ιχαήλ.*

0,018. (Α. Ε. 2413). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1019. — ΘΙωΟ — Ο. . . . = *ὁ ἅ(γιος) Ἰω(άννης) ὁ Χρ(υσ)ό[στομ](ος)*, ἑκατέρωθεν ὁμοίας τῇ ἀνωτέρω προτομῆς λίαν ἀναγλύφου ἀλλ' ἀποτετριμμένης.

Ὄπ. —+— — ΚΕRΘ' — Τ. Cω — . . Λω — ΚωΝ = + *Κ(ύριε) β(οή)θ(ει) τ[ῷ] σῷ [δού]λῳ Κων(σταντίνῳ).*

0,016. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1889-1900). Καλῆς διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 189.

1020. — ΘΠ. Ν — ΤΕΛ = *ὁ ἅ(γιος) Π[α]ντελ(εήμων)*, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, ἀγένειον νεαρὸν ἔχοντος πρόσωπον καὶ κόμην οὔλην κατερχομένην εἰς βοστρύχους πρὸς τοὺς κροτάφους.

Ὄπ. + ΚΕRΘ — ΤωCω — ΔΟΥ, ΚωΝ — . . . . = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) Κων[σταντ](ίνῳ).*

0,018. (Α. Ε. 2411). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1021. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου, νεαρὸν ἀγένειον ἔχοντος πρόσωπον καὶ κόμην μακρὰν κατερχομένην πρὸς τοὺς ὤμους. Περιβολὴν ἔχει τὴν συνήθη τῶν μαρτύρων, χλαῖναν ἔχουσαν κεντητὴν πλατεῖαν παρυφὴν καὶ πορπουμένην παρὰ τὸν ἀριστερὸν αὐτοῦ ὦμον. Τῇ δεξιᾷ φέρει πρὸ τοῦ στήθους μικρὸν σταυρόν. Ἑκατέρωθεν ἔχει ἐπιγραφὴν ἐξίτηλον ἧς σῴζεται τὸ πρὸς τ' ἀριστερὰ τέλος (ΡΟC).

Ὄπ. + CVΝω — . VΜ, CΟ. — . ΕΠωΝ. — . ΕCΚΕ — ΠΟΙC = + *Συνώ[ν]υμ(ον) σὸ[ν]. . . . . . σκέποις.*

0,024. (Ε. Σ. 13125b). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1022. — ΘC . Єф . — N . . = *ὁ ἅγιος Σ*[*τ*]*έφ*[*α*]*ν*[*ος*]. Ὅμοιος τύπος ὡς ὁ ἀνωτέρω, πλὴν ὅτι διὰ τῆς δεξιᾶς φέρει δυσδιάκριτόν τι ἀντικείμενον καὶ τὸν σταυρὸν διὰ τῆς ἀριστερᾶς.

Ὄπ. ΟΜШΝV — ΜΟΝCΟΝ — ΠΡШΤΟΜΑ. — ΤV. . . CKЄ — ΠΟΙC = *Ὁμώνυμον σὸν πρωτομά*[*ρ*]*τύ*[*ς με*] *σκέποις*. Τρ. ἰαμβ.

0,021. (Ε. Σ. 13125α). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1023. — ΟΑΓΙΟC . . — ΛVΚΑΡΠΟC = *ὁ ἅγιος* [*Πο*]*λύκαρπος*, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, ἐπίμηκες ἔχοντος πρόσωπον καὶ μακρὸν πώγωνα. Φέρει τὴν συνήθη ἱερατικὴν περιβολὴν καὶ τῇ μὲν δεξιᾷ εὐλογεῖ τῇ δ' ἀριστερᾷ φέρει Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους (ἀποτετριμμένον).

Ὄπ. . ШΣΙC — ΜЄΠΟ . . — . ΑΡΠЄ . . — . . ΟΝ . . . — . . ΙΝ = [*Σώ*]*ζις* (οὕτω) *με Πο*[*λύκ*]*αρπε* [*τὸν σ*]*ὸν* [*οἰκέτ*]*ιν* (οὕτω). Τρ. ἰαμβ.

0,019. (Α. Ε. 1312). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1024. — ΟΑΓΙΟ — ΚШΝCΤΑΝΤΙΝΟC, ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον ἐν βασιλικῇ περιβολῇ, τῇ δεξιᾷ φέροντος σκῆπτρον. Ὁ εἰκονιζόμενος ἅγιος εἶναι βεβαίως Κωνσταντῖνος ὁ Μέγας ὅστις ἐνταῦθα, ὡς ἐν τοῖς πλείστοις βυζαντιακοῖς μνημείοις, τῶν ὀψίμων μάλιστα χρόνων, εἰκονίζεται φέρων πώγωνα.

Ὄπ. + ΙCΤШCЄф. — ΟVΡΟΝШΝЄΜ. — ΝΓΡфШΝΑΝΑ — ΜЄΓΑCΛΟΓΙCΗ — . ΛΛΗΝΟC = + *Ἱστῶ σε φ*[*ρ*]*ουρὸν τῶν ἐμ*[*ῶ*]*ν γραφῶν ἄνα*[*ξ*], *μέγας λογιστη* . . . .

0,034. (Α. Ε. 3180). Καλῆς διατηρήσεως. Βαρβάρου τέχνης. ΙΓ'—ΙΔ' ἑκατονταετηρίς.

1025. — Τύπος ἐξίτηλος.

Ὄπ. . . . . — . ΗCΗ — ΔΟΥΛΗ — . ΝΝΗ — . . = [*Κ*(*ύρι*)*ε β*(*οή*)*θ*(*ει*) *τ*]*ῇ σῇ δούλῃ* [*Ἄ*]*ννῃ* . .

0,018. (Α. Ε. 2824). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1026. — ΚЄR . . — ΘЄΙΤШ — . ШΔΟV — . . = *Κ*(*ύρι*)*ε β*[*οή*]*θει τῷ* [*σ*]*ῷ δού*[*λῳ*].

Ὄπ. ΚШΝ — CΤΑΝ — ΤΙΝ' = *Κωνσταντίν*(*ῳ*).

0,018. (Α. Ε. 1090). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1027. — —·— CON — IѠCKЄ — ΠΟΙC = *Σὸν Ἰω(άννην) σκέποις.*

Ὄπ. —+— — CTP. — THΛA — TAMЄ = + *Στρ[α]τηλάτα με.*

0,012. Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 49) ὅστις ἀνέγνω τὴν ἐπιγραφὴν ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων οὕτω· *σὸν Ἰωάννην σκέποις στρατ(ηγὲ) τ(ῶ)ν ἄν(ω) δυνάμε(ων).* Ἡ ἀνάγνωσις ὅμως αὕτη εἶναι πλημμελής. Ὀρθῶς ταύτην ἀνέγνω χειραγωγούμενος ὑπὸ τοῦ μέτρου ὁ Froehner (Bulles metriques 2me serie ἀριθ. 101).

1028. — + ΛΟ — ΓΟVC — . ΦΡΑ — . . . . = *Λόγους [σ]φρα[γίζω].*

Ὄπ. SΓ . . — ΦΑC . — Μ . . . — . . = *καὶ γ[ρα]φὰς [Ἐ]μ[ανουήλ].* Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (Α. Ε. 659). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1029. — + — ΑΒΡΑ — ΜΙΟΥCΦΡΑ — ΓΙCΜΑ = + *Ἀβραμίου σφράγισμα.*

Ὄπ. + — ΤѠΝ — ΓΡΑΦѠΝ — ΤΟΔЄ = + *τῶν γραφῶν τό δε.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (Α. Ε. 3068). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 53) καὶ Froehner ὀρθῶς (Bulles metriques 2me serie ἀριθ. 2).

1030. — + ΦV — ΛΑΤΤЄ — ΧΡΙCΤЄ = + *Φύλαττε Χριστέ.*

Ὄπ. . ΜΙ . — CΟΝΟΙ — ΚЄΤΗΝ = [+] *Μι[χ](αὴλ) σὸν οἰκέτην.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (Α. Ε. 2533). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1031. — + ΤΗCΗ — ΚΡΑΤΑΙ — ΑΙΔЄΞΙΑ — ΘVΛΟΓЄ = + *Τῇ σῇ κραταιᾷ δεξιᾷ Θ(εο)ῦ Λόγε.*

Ὄπ. ΝΙΚΗΦΟ — ΡΟΝΦVΛΑΤ — ΤЄΤΟΝCΟΝ — ΟΙΚЄΤΗ — Ν = *Νικηφόρον φύλαττε τὸν σὸν οἰκέτην.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,025. (Ε. Σ. 13144). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1032. — . ѠΝ — . ΡΑΦΟ . — . VCΤΑ — . ' = *[Τ]ῶν [γ]ραφο[ν Ε]ὐστα[θ](ίου).*

Ὄπ. ....—Γ'ΥΠΑΡ—-ΧѠ- = [σφρα]γ(ὶς) ὑπάρχω. Τρ. ἰαμβ.

0,018. (Α. Ε. 2524). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1033.—. R,Θ,—Τ. CѠ—.ΟΥ = [Θ(εοτό)κε] β(οή)θ(ει) τ[ῷ] σῷ [δ]ού(λῳ).

Ὄπ. ΜΥ—ΡѠ—Ν. = Μύρων[ι].

0,016. (Α. Ε. 2460). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1034.—+CΦΡΑ—ΓΙCRΑ—CΙΛЄΙ—ΟΥ = + *Σφραγὶς Βασιλείου*.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ὅλως ἐξίτηλος.

0,018. (Α. Ε 1977). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ἑκατονταετηρίς.

1035.—ΓΡΑ—ΦѠΝΤ.—.ΔЄ = *Γραφῶν τ[ῶν] δε.*

Ὄπ. CΦΡ.Γ—ΓЄѠΡΓΙ—ΟΥ = *σφρ[α]γ(ὶς) Γεωργίου*.

0.016. (Α Ε. 2525). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1036.—+—ΓΡΑΦ—CΦΡΑΓΙ—ΙΟ = + *Γραφ(ὰς) σφραγίζο.*

Ὄπ. ЄΛΟ—ΓΟΥCΚ.—CΤΑΝΤ.—ΝΟΥ = *[κ]ὲ λόγους Κ[ω]⟨ν⟩σταντ[ί]νου*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,017. (Α. Ε. 1908). Καλῆς διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἕτερον ὅμοιον ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigilographie de l'Empire Byzantin σελ. 53).

1037.—Ἥμισυ μολυβδοβούλλου ἔχον τὴν μὲν ἔμπροσθεν ὄψιν ἐφθαρμένην, ἐπὶ δὲ τῆς ὄπισθεν διασῷζον τὰ ἑξῆς γράμματα .ΟΔΗ— ..ΡΡΑ—.ΟΥ.

0,018. (Α Ε. 2836). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1038.—+—ΟCΟΙ—ΠЄΠΟΙ—ΘѠC = + *Ὁ σοὶ πεποιθώς.*

Ὄπ ———ΠΑΝΚΑ—ΤΟΡΘΟΙ—ΧЄΜΟΥ = *Πᾶν κατορθοῖ Χ(ριστ)έ μου.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (Α. Ε. 1044). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1039.—Ἕτερον ὁμοίαν ἔχον ἐπιγραφὴν ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφραγῖδος.

0,017. (Α. Ε. 2846). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1040. — ┼ ΓΡΑ — ΦΗΠΑΡΙ — CTA = ┼ *Γραφὴ παριστᾷ.*
Ὄπ. ΚΑΙ — ΓΕΝΟC — ΜΟ . ΚΑΙ — Τ . Χ = *καὶ γένος μο[υ] καὶ τ[ύ]χ(ην).* Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (Α. Ε. 2336). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1041. — ┼ ΚΕ — RO . Θ — Τω . ω — ΔΟΥΛ = ┼ *Κ(ύρι)ε βο[ή]θ(ει) τῷ [σ]ῷ δούλ(ῳ).*
Ὀπ. ΓΕωΡ — . ΙωΑ — Μ . . . = *Γεωρ[γ]ίῳ ἁμ[αρτ](ωλῷ).*

0,016. (Ε. Σ. 13128). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

2. *Γυναικῶν.*

1042. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἔχον τὰ πέριξ γράμματα διατεθειμένα κατὰ τρόπον σπανίως ἀπαντῶντα εἰς τοιαῦτα μολυβδόβουλλα. Δὲν ἔχει πέριξ στέφανον.
Ὄπ. ΘΕ . — ΦΑΝω — . ΟΥΚΗ — . . = *Θε[ο]φανὼ [δ]ούκη[σαν].* Δέν ἔχει πέριξ στέφανον.

0,027. (Α. Ε. 1899). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

1043. — Λέων ἱστάμενος, ἐστραμμένος πρὸς ἀριστερά, μετ' ἀνορθουμένης οὐρᾶς.
Ὄπ. ΚΟV — Ν ┼ ΙC — CA = *Κούνισσα.*

0,020. (Α. Ε. 3007). Ἀρίστης διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Rev. ét. grecq. 1891 σελ. 139, 91).

1044. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης.
Ὄπ. ΘΚ . . . — ΤΗΔΟ . — ΛΗCΟΥ — . ΑΝΝ . = *Θ(εο)τόκ[ε] [β(οή)θ(ει)] τῇ δο[ύ]λῃ σου Ἄνν[ῃ]* (;)

0,011. (Ε. Σ. 13155). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1045. — . ΝΙ . . — ΛΑΟ . = [*ὁ ἅ(γιος)*] *Νι[κό]λαο[ς],* κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, ἐν τῇ συνήθει περιβολῇ καὶ στάσει.
Ὄπ. ΚΕR . — ΗΘΕΙΤΗ — CΗΔΟΥΛΗ — . ωΝ = *Κ(ύρι)ε β[ο]ήθει τῇ σῇ δούλῃ [Κ]ων(σταντίᾳ)* (;)

0,018. (Ε. Σ. 13160). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1046. — ΜΗΡ — ΘV. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου φερούσης δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ.

Ὄπ. + ΜΑΡΙ — ΑΠΡΟΤΟ — СΠΑΘΑΡ.. — SCΤΡΑΤ. — ΓΗСΑ = + *Μαρία προτοσπαθαρ[ία] καὶ στρατ[ή]γησα.*

0,026. (Ἀκαδ. ἔτος 1891-92, ΛΔ, 210). Καλῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1047. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετ' ἀνατεινομένων χειρῶν.

Ὄπ. ΘΚЄΡΘ — ΤΗΔΟ. — ΛΗСΟV — ..Ν. = *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῇ δο[ύ]λῃ σου [Ἄν]ν[ῃ]* (;)

0,013. (Ε. Σ. 13173, 100). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

3. *Δίγλωσσα.*

1048. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Γεωργ(ί)ου*. Ἐν στεφάνῳ.

Ὄπ. Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Georg(ii)*. Ἐν στεφάνῳ.

0,025. (Α. Ε. 2715). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1049. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Βεάτου*. Ἐν στεφάνῳ.

Ὄπ. + bє — ατq = + *Beatu.* Ἐν στεφάνῳ.

0,025. (Σ. Π. 1208). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1050. — Τὸ αὐτὸ μονογράφημα ἔχον γράμματα διάφορα τὸν χαρακτῆρα. Ἐν στεφάνῳ.

Ὄπ. Ὡσαύτως ἡ αὐτὴ ἐπιγραφὴ μικρὸν διάφορος κατὰ τὸν χαρακτῆρα τῶν γραμμάτων.

0,020. (Α. Ε. 2695). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1051. — ΙωΑ — ΝΝΟ — V = *Ἰωάννου.*

Ὄπ. ιοα — nno — q = *Ioannou.*

0,021. (Ε. Σ. 13129). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1052. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Θεοτόκε βοήθ(ει)*. Ἐν στεφάνῳ.

Ὄπ. + — ιωα — nnq = *Ioannu.* Ἐν στεφάνῳ.

0,023. (Α. Ε. 2526). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1053. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Θε(ο)δώ(ρ)[ου]* (;). Ἐν στεφάνῳ.

Ὄπ. . . . — ꙗq u — τ\ ᵐ = *[apo] upat⟨o⟩n* (;). Ἐν στεφάνῳ.

0,028. (Α Ε 2677). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ζ′—Η′ ἑκατονταετηρίς.

1054. — ΘΙ͞Ω — Ο ⳩ ΜΟϹ = *ὁ ἅ(γιος) Ἰω(άννης) ὁ Χρ(υσόστο)μος,* κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, βραχὺ ἔχοντος γένειον καὶ φαλακρὰν κεφαλήν, τῇ δεξιᾷ φέροντος σταυρὸν τῇ δ' ἀριστερᾷ Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους κοσμούμενον διὰ σφαιριδίων. Ἡ ἀρχιερατικὴ αὐτοῦ περιβολὴ διατηρεῖται ἄριστα, μάλιστα τὸ ὠμοφόριον ἔχον ἑκατέρωθεν πρὸ τῶν ὤμων σταυροὺς σχηματιζομένους ἐκ τεσσάρων σφαιριδίων.

Ὄπ. + SIGIҌҌIACOBIBASILII = + *Sigill(um) Jacobi Basilii,* πέριξ τοῦ ἐν τῷ κέντρῳ μονογραφήματος.

0,030. (Α. Ε 2091). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ι′—ΙΑ′ ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger, Sigillographie σελ 74.

4. *Διὰ λατινικῶν γραμμάτων γεγραμμέναι ἐπιγραφαί.*

1055. — Ἅγιος ἔφιππος οὗ ἡ κεφαλὴ ἐγένετο ἐξίτηλος, βαίνων πρὸς δεξιὰ καὶ πλήσσων διὰ τοῦ δόρατος δράκοντα καταπατούμενον ὑπὸ τοῦ ἵππου. Προφανῶς εἶναι ὁ ἅγιος Γεώργιος.

Ὄπ. ЄΜꙇꙇ — ɥɥ/є′τ — **omms**

0,024. (Ε. Σ. 13166). Καλῆς διατηρήσεως.

1056. — Ἀετὸς κατ' ἐνώπιον ἔχων ἀναπεπταμένας τὰς πτέρυγας καὶ διεστῶτα τὰ σκέλη, ἀποβλέπων πρὸς τὰ δεξιά. Ἄνωθεν τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ μονογράφημα ἐξίτηλον.

Ὄπ. **nϛv — cnιu**

0,025. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 72). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ′—Η′ ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ′, σελ. 190.

1057. — + IɥLI — uhɥ = *Julianu.*

Ὄπ. + SЄV — ƮIɥ

0,022. (Δ. κ. 1198). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ —Η′ ἑκατονταετηρίς.

Κ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ.

COMMENTS ON A HOARD

OF ATHENIAN TETRADRACHMS FOUND IN EGYPT.

(Pl. II—IV.)

Athenian tetradrachms are very often found in Egypt, but the hoard we are about to describe is of particular interest owing to the fact that a great number of the tetradrachms which it contains are countermarked[1]. The types are of several varieties and well worth the attention of the student.

As regards the spot where the coins were unearthed this hoard, unfortunately, does not differ from similar finds so frequentely made in Egypt. The information obtainable from the Arabs is unreliable and misleading; the reader must accordingly be satisfied with the knowledge that the hoard was found in December last in the vicinity of Benha[2].

It appears that the hoard was composed of 700 pieces, of which 460 have been melted down by jewelers in Cairo and 240 bought by a dealer in antiquities[3] from whom I purchased them.

Among the 240 pieces I found a tetradrachm of Alexander the Great (Müller, Num. d'Alex. n° 1315) the oxidation

1. Mr E. D. J. Dutilh, in an article « Monnaies de Side et d'Egypte» has mentioned a find of Athenian countermarked tetradrachms; but unfortunatel, for all concerned no description is given either of the tetradrachms or of their countermarks.

2. According the Arabs the hoard was unearthed at Tel El-Athrib.

3. Mr M. Nahman, the well known dealer of Sharia Kasr El Nil.

of which looked very much the same as that of the other 239 pieces; but whether the single coin was really found in the hoard or whether it was accidentally or purposely put there, I have been unable to ascertain; I feel obliged to mention this fact, but refrain from discussinng it, though it would be of extreme interest, if the coin really formed part of the hoard.

All the coins of this find were covered with a thick oxidation which necessitated a long stay in a bath of acid; consequently many of them have been ruined and all of them have lost weight.

The following are the statistics of the countermarks: Of the 239 coins, 98 are countermarked with 123 different marks; twenty five of them are repeated twice; two are repeated four times. Twenty four coins are countermarked on the obverse as well as on the reverse. The majority of the countermarks are on the obverse.

Sixty nine coins have a cut on the edge; seven have two cuts and two coins have three cuts. Fifty two coins with cut edges have also countermarks.

By a glance at plates II—IV it will be easily seen that the type of the goddess Athena is represented in many varieties, the principal ones of which may be found on plate II, where it will be noticed that there are five very distinct types, N°s 1, 13, 25, 31, 139, 239. (Pl. II, n° 4-8 and 12).

In the first type (N° 1. Pl. II, 4) the eyes of the goddess are seen from the front, showing both corners.

In the second (N° 13. Pl. II, 5), although the archaistic style is still maintained, the front corner formed by the upper and lower lids is divided, notwithstanding the fact that the under lid extends as far as the end of the eye.

The third type (N° 25. Pl. II, 6) is very similar to that just described; but the under lid goes as far as the middle of the eye.

In the fourth type (N° 31. Pl. II, 7) the eye has a more

regular shape and is seen in profile; therefore both lids go as far as the middle of the eye.

The hoard contained 14 coins of the first type, nine of the second, twelve of the third, seventy six of the fourth and 130 of the fifth.

In comparing these five types with those published in the British Museum Catalogue we find that the first corresponds to B. M. C. pl. IV N° 3, whence its date is B. C. 527-430.

The second and third types resemble very closely B. M. C. pl. V N° 3, their chronological position therefore would probably be from B. C. 430, or later, to B C. 322.

The fourth corresponds to B. M. C. pl. V N° 4 and 5, and is dated therefore from B. C. 430, or later, to B. C. 322.

In heads of the fifth type, of which in the plate I have given five different specimens, it is easy to notice the gradual decline in the art and that they display a studied conventional character of that famous currency which had such strong predominancy in the Greek world and elsewhere.

While in the earlier coins the types of the obverse and reverse were in high relief, those in the last type are quite flat. The primitive helmet of the goddess was of a most graceful shape; in the last type it is conventional and in some coins hardly recognisable; the three olive leaves in front are only half visible and shapeless. In some cases the type of both obverse and reverse is half left out and the shape of the coins is more oval than round.

All these anomalies give rise to much doubt as to whether the coins of the fifth type were struck in Greece, and certainly they almost belong to that class of similar coins which Mr Barclay V. Head denominated *Asiatic, etc. imitations of Athenian coins of uncertain attribution*[1] and which on pl. VIII he calls *barbarous imitations*.

1. Catalogue of Greek coins, Attica, Megaris, Ægina, p. 25.

Of this class of coins the B. M. possesses 19 different specimens, three of which (N° 263/265) were found in Egypt. They all have an Aramaic inscription, besides which N° 263 has the countermark ⊙, and N° 265 the countermark X.

These very same countermarks are also to be seen on the Athenian tetradrachms N° 57 and 46 (*pl.* III, 13 and 6). The similarity of the countermarks and the fact that they were found in the same country leaves little doubt that the B. M. specimens and the tetradrachms of the hoard were in circulation in Egypt at one and the same time.

Now it is a remarkable fact that several of the countermarks which can be seen on the Athenian tetradrachms are also found on the coins of Alexander the Great (found in Egypt) and the Ptolemaic coins of Alexander IV (*pl.* II, 13-14), as well as on those of Soter (*pl.* II, 15-16).

On comparing some countermarks of our Athenian tetradrachms with those existing on the aforementioned Ptolemaic coins I found that some are the same, viz:

N°	57	of our	hoard,	pl.	III (13),	the same as	*Corp.*	Pt.[1]	N°	9	pl.	VI
»	110	»	»	»	IV (4)	»	»	»	»	23	»	IV
»	175	»	»	»	II (10)	»	»	»	»	2	»	VI
»	74	»	»	»	III (17)	»	»	»	»	12	»	II

Similar countermarks are found also on the coins of Ptolemy I when king.

It is difficult to distinguish properly the countermarks of the impressions on the plates of the C. P. and I have no doubt that many more countermarks may be found to be common to the two series.

The system of countermarking coins with many different countermarks of small size was, it seems, restricted to Egypt under the first Ptolemies, while in all the other countries, like

1. Corpus des Monnaies des Ptolémées = *Τὰ νομίσματα τοῦ Κράτους τῶν Πτολεμαίων*, by J. Svoronos.

Aspendus, Cyme, Side, etc., the countermarks were very much larger and of fewer varieties.

The similarity of countermarks on the Athenian tetradrachms of this hoard and on the two coins of the B. M. with those on the coins of the first Ptolemaic period, demonstrates that if the Athenian tetradrachms in general did not circulate in Egypt contemporareously with the new coinage of the Ptolemies, they certainly ceased to circulate shortly before the introduction of the new and special Egyptian coinage.

This conclusion entirely confirms Mr Barclay V. Head's statement that the imitation coins found in Egypt (B. M. C. N° 263/265), in Northern India, Syria, or Arabia, belong to the period when the Macedonian tetradrachms were gradually superseding those of Athens in the markets of the East.

The prevailing theory is that Egypt had no coinage of its own previous to the Macedonian conquest; but this does not imply that Egypt did not strike imitations of the coins of those countries with which it was in commercial relations and this is what we shall try to ascertain.

It is a well assured fact that the ancient Greek coins, which have frequently been found in Egypt either singly or in hoards, belong to the same periods as the historical events in Egypt of which we have reports in the old writers.

It was under the XXVI th. dynasty (Psameticus I, B.C.666), that commercial intercourse was first established with the Greeks and their merchants were allowed to settle in Egypt.

Greek coins of this period (B. C. 600-480) are found in small quantities, the majority of them belonging to Macedonia, Thrace and its islands, Athens, Aegina, Corinth, the Cyclades, Ionia, Lydia and Cyrenaica [1].

In 527 B. C. Cambyses invaded Egypt and with him began the Persian dynasty (XXVII).

1. Longperier, Rev. Num. 1861. — Head, Num. Chron. 1899. — Sir H. Weber, Num. Chron. 1899. — H. Dressel, Zeit. für Num. Bd. XXII.

To my recollection some very rare gold darics have also been found, while on the other hand Phœnician coins dating B. C. 450 (of Tyre) or B. C. 424-405 of king Darius II and of Artaxerxes II, are often found. Of this period are also found a good number of Cyrenaic coins of B C. 470-401 [1].

In B. C. 399 Egypt threw off the Persian yoke and once more the native dynasties came into power; the XXVIIIth. of Sais in B. C. 423, the XXIXth. of Mendes in B. C. 399, and the XXXth. of Sebennytos in B. C. 378-358.

The dynasty of Sais, in order to secure the independence of the kingdom, concluded an alliance with the Greeks.

The dynasty of Mendes in B. C. 391, to oppose the Persians, concluded an alliance with Athens and Caria.

From this period coins of Macedonia and Athens [1] are found in considerable quantities.

So far, we have ascertained that the finds of Greek coins have been gradually increasing. while the kinds of the coins belong to the different countries with which according to history the Egyptians at intervals increased their commercial and political relations. Still the history of the aforementioned dynasties does not give us reasons for believing that up to that time Egypt or its kings had been in need and obliged to strike money of any sort.

Under the XXX th. dynasty and while Tachos was on the throne (364 B. C.), he fearing a new attack from Persia, prepared for war and gathered a large army for the purpose; he also engaged 20000 Greek mercenaries, giving the command to Chabrias the Athenian general, armed a fleet of 200 ships, and placed the whole of his forces under Agesilaus of Sparta [2].

1. Longperier, Rev. Num. 1861. — Head, Num. Chron. 1899. — Sir H. Weber, Num. Chron. 1899. — H. Dressel, Zeit. für Num. Bd. XXII.

2. Brugsch, A History of Egypt under the Pharaohs, p. 337 (English edition).

According to the Pseudo Aristotle[1], the Egyptian king Tachos, to face the emergencies of the coming war, was in great need of money. Chabrias suggested to the king several ways of raising money and the result was that the king ordered all his subjects to bring to the state treasury all the gold or silver in any shape or form whether worked or not[2].

From this period are found Athenian tetradrachms in large quantities.

Just about this time Athens was wealthy and powerful; its currency was an international one and was accepted in preference to all the other currencies not only all through the Greek world but also by the barbarians[3].

If all which the Pseudo Aristotle has related is really what happened under Tachos, it is very possible that in Egypt, which had no currency of its own and where the Athenian tetradrachm had the preponderance over all other Greek currencies, the money struck by order of king Tachos was of the Athenian type and something like the 130 tetradrachms found in the hoard.

We have stated that among the 239 coins that we have examined, 130 were of the fifth type. Therefore it is not hazarding too much to suppose that the whole hoard could have contained about 380 pieces of that type (more than half of the hoard). The 130 coins of the barbarian type were much better preserved than their fellows which demostrates that they circulated for a shorter time.

As it is very unlikely that these barbarian coins were brought from abroad. I think that all evidence is in favour of the idea that the said coins were struck in the land where they were found (Egypt).

1. Pseudo Aristotle, Economicus II, XXV, edit. Didot, p. 646-647.
2. C. Maspero, Recueil XXII nouv. ser. VI p. 225-226.
3. Aristoph. Ran. 721 seqq.

Should there remain any doubt that Egypt either under king Tachos or before or after him struck Athenian tetradrachms, that doubt will be dissipated by the presence of the die found, which is illustrated on plate I. The original I have presented to the numismatic Museum at Athens and according the statement of the Arab who sold it to a Greek merchant it was found in July last on the very same mound [1] of ruins where the Athenian tetradrachms were found.

The die (see plate II, 1-3) is entirely covered with a green oxidation. The line encircling the die looks like a sort of oxidation, but having gently tested it with a file I have no doubt that it was purposely cast in that way, in order to prevent its sinking too far when receiving the blow.

The face of the die is split at the corner from near the letter Ε (of ΑΘΕ), a probable reason for which the die was condemned.

An examination of the engraving on the die speaks in favour of its not being of Greek workmanship. The owl is very rude and lacks the elasticity found on the real Athenian tetradrachms; the leaves of the olive spray resemble the two wings of an Egyptian funerary scarab; the berry is detached from the stem and is confused with the crescent at the back of the owl, giving the crescent an extraordinary appearance. The paleography is unusual; the letters ΑΘΕ are very lightly carved.

I do not believe that the die has ever belonged to counterfeiters, as we know too well that in ancient time the counterfeiters used to cast their money [2], and, as a matter of fact, it would hardly have paid them to have struck

1. Tel El-Athrib.

2. I possess a clay mould which has served to counterfeit silver money of Soter I.

the false coins, as they would have required a great quantity of dies; besides, the few commercial transactions of these times must have made it very difficult for the counterfeiters to get rid of their products in a sufficiently short time to pay them for their trouble, more especially in Egypt where the currency circulated mostly only in the Greek settlements.

Summing everything up I think that we need not hesitate to conclude that the die is a genuine one, and that it was prepared for the purpose of striking money by order of some Egyptian Pharaoh, and that the 130 coins of the hoard were struck in Egypt.

This last conclusion tends to open an important question viz:

Has Egypt ever struck money imitating other Greek coins besides the Athenian tetradrachms?

I am of opinion that it did; but at present the documents available are not sufficient to allow a discussion of the question.

Cairo, 26 Oct. 1904.

G. DATTARI.

Hoard of Athenian tetradrachms found in Egypt.

Nº	Wt Grm.	COUNTERMARKS Obverse	COUNTERMARKS Reverse	Nº	Wt Grm.	COUNTERMARKS Obverse	COUNTERMARKS Reverse
1	16,95	Plate II, 4	cut	45	16,80	Plate III, 5	= as Rv. 48 c
2	16,—	» II, 19	Plate II, 19 c	46	17,05	» III, 6	
3	16,—		= to Ob. 101,	47	17,—		
			and Ob.107 c	48	16,30		Plate III, 7
4	16,—	» II, 20	Plate II, 20 c	49	17,—		
5	16,30			50	16,80	» III, 8	c
6	16,35			51	17,10	» III, 9	
7	16,95	» II, 17	» II, 17	52	17,05	» III, 10	
8	16,55	» II, 18	» II, 18 c	53	16,90	» III, 11	» III, 11
9	16,55			54	16,85		
10	16,10		= to Rv. 2 c	55	16,20	» III, 12	c
11	16,50			56	17,—		
12	16,40	» II, 21	c	57	16,80	» III, 13	
13	16,45	» II, 5	c	58	16,90		
14	16,—		c	59	16,—		
15	16,—		c	60	17,10		
16	16,—		c	61	16,35		
17	15,80		c	62	16,30		
18	17,—		c	63	15,80		
19	14,90			64	16,40		
20	16,10	= to Ob. nº 102	a small punc-	65	17,10		
			ture	66	16,30		
21	16,35			67	17,05		
22	17,05	Plate II, 22		68	16,95	= to Ob. 39	c
23	16,25	» II, 23	c c	69	16,30	Plate III, 14	= as Ob. 45 c
24	17,10	= to Rv. 98		70	15,95		
25	16,70	Plate II, 6		71	16,40		
26	16,30		Plate II, 24	72	16,40	» III, 15	
27	16,—	= to Rv. 53	c c	73	16,50	» III, 16	c
28	16,10		= as Ob. 57 c	74	16,30	» III, 17	c
29	16,—			75	16,25	» III, 18	c
30	16,—		c	76	16,50		
31	16,80	Plate II, 7		77	16,60	» III, 19	c
32	16,90	» II, 25		78	16,90		Plate III, 20 c
33	16.60	» II, 26	= as Ob. 101 c	79	16,40		c
34	16,90	» II, 27	= as Ob. 2 c	80	16,60	» III, 21	= to Ob. 57 c
35	17,05	» II, 28		81	16,30		
36	16,95		Plate II, 29 c	82	16,—		c
37	17,—	» II, 30	c	83	16,60		c
38	16,90	» III, 1		84	16,30		c c
39	16,85	» III, 2		85	16,30		
40	17,05			86	15,80		
41	16,95	» III, 3	a small punc. c	87	15,85		
42	16,60			88	15,95		
43	16,80	» III, 4	Plate III, 4 c c	89	15,85		c
44	16,45			90	16,80		

N°	Wt Grm.	Countermarks Obverse	Countermarks Reverse
91	16,10	= to Ob. 100	
92	17,—	= to Ob. 39	
93	16,20	Plate III, 23	
94	16,45	» III, 22	Plate III, 22 c
95	16,—		
96	16,25	» III, 24	c
97	16,20		» III, 25
98	16,—		» III, 26
99	16,20	» III, 27	c c c
100	16,20	» III, 28	
101	16,20	» III, 29	
102	15,50	» III, 30	
103	16,70	» IV, 1	» IV, 1
104	16,30	» III, 31	small punct.
105	15,85	» III, 32	
106	16,30		
107	16,40	» IV, 2	Plate IV, 2
108	15,20		= to Rv. 103 c
109	16,30	» IV, 3	c
110	16,25	» IV, 4	Plate IV, 4 c
111	16,10	» IV, 5	
112	16,10	= to Rv. 188	= to Rv. 94 c
113	16,40	Plate IV, 5	
114	16,40	» IV, 7	= to Ob. 192, and Ob. 104
115	16,—		Plate IV, 8
116	16,—	= to Ob. 114	
117	16,—	= to Rv. 94	
118	16,70		c
119	16,10		c
120	16,—		c
121	16,55		c
122	16,—		c
123	16,15		c
124	16,—		c
125	16,50		
126	15,—		
127	16,—		
128	16,60		
129	15,10		
130	15,70		
131	16,10		
132	16,70		
133	16,—		
134	16,—		
135	16,55		
136	16,60		
137	16,90		Plate IV, 9
138	16,80		» IV, 10 c
139	16,10	Plate II, 8	

N°	Wt Grm.	Countermarks Obverse	Countermarks Reverse
140	16,50	Plate II, 9	
141	16,70		
142	16,70		
143	16,80		
144	16,95		
145	16,70		
146	16,80	» IV, 11	
147	16,90		
148	16,90	» IV, 12	c c
149	16,80		
150	16,20	» IV, 13	= to Ob. 100
151	16,85		
152	16,85	» IV, 14	Plate IV, 14 c
153	16,80	» IV, 15	
154	16,80	= to Ob. 95	c
155	16,60		
156	16,90		
157	16,80		
158	16,70		
159	16,50		c
160	16,20		
161	16,10		
162	17,10		
163	17,10		
164	17,20		
165	16,60		
166	16,10		c
167	16,80		c
168	16,70		c
169	16,15		c
170	16,50		c
171	17,—		Plate IV, 16
172	16,20		c c
173	17,10		
174	16,70	Plate IV, 17	
175	16,50	» II, 10	
176	16,90	» IV, 18	
177	16,50	= to Ob. 51	
178	16,40		
179	16,50	Plate II, 11	
180	16,50	» IV, 19	
181	16,45		= to Rv. 171
182	15,95	= to Ob. 74	= to Rv. 8 c
183	16,55		
184	16,50	Plate IV, 20	
185	16,20	= to Ob. 193	
186	16,25		
187	16,—		
188	16,40	Plate IV, 21	
189	16,40		

N°	Wt Grm	COUNTERMARKS Obverse	COUNTERMARKS Reverse	N°	Wt Grm.	COUNTERMARKS Obverse	COUNTERMARKS Reverse
190	16,40		c c c	216	16,20		
191	16,35	Plate IV, 22	c c	217	16,20	Plate IV, 25	
192	17,05		= to Ob. 93	218	15,70		= to Dr. 159
193	16,25	» IV, 23		219	15,70	= to Rv. 171	
194	15,30	= to Ob. 100	c	220	16,30		
195	16,—	= to Ob. 35		221	16,90	Plate IV, 27	Plate IV, 27 c
196	16,40		c	222	16,80	» IV, 26	
197	16,45			223	17,—	small punct.	
198	16,50	Plate IV, 24		224	16,70	Plate IV, 28	
199	15,45			225	16,90		= as Ob. 39,
200	16,50						rather smaller
201	16,30			226	16,80	= to Ob. 104	
202	16,30			227	17,—		= as Rv. 107,
203	16,40						rather larger
204	16,50			228	15,90	= to Rv. 95	
205	16,40			229	16,—		c
206	16,15			230	16,—	= to Ob. 73	c
207	16,20			231	16,10		c
208	15,90			232	16,05	= to Ob. 111	c
209	15,30			233	15,80		
210	16,40			234	16,05		
211	15,85			235	16,—	Plate IV, 29	
212	15,55			236	15,90	= to Ob. 114	
213	16,—			237	16,—	= to Ob. 9	
214	16,—			238	16,05	= to Ob. 94	
215	16,20			239	15,95	Plate II, 12	Plate IV, 30

ΑΝΑΛΥΣΕΙΣ ΑΡΧΑΙΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ

ΧΗΜΕΙΟΝ ΕΘΝΙΚΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

Ἀριθ. 2645. Ἐν Ἀθήναις τῇ 30 Μαρτίου 1905.

Πρὸς τὸν Κον Ἰω. Σβορῶνον.

Εἰς ἀπάντησιν τοῦ ὑπ' ἀριθ. 1246 τῆς 23 Ἰανουαρίου ἐ. ἔ. ἐγγράφου Ὑμῶν λαμβάνω τὴν τιμὴν ν' ἀνακοινώσω Ὑμῖν τὸ πόρισμα τῆς ἐργασίας μου, ὅπερ ἔλαβον ὡς θέμα τῆς σημερινῆς μου ἐνώπιον τοῦ τμήματος τοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Συνεδρίου ἀνακοινώσεως, παρακαλῶν Ὑμᾶς νὰ δημοσιεύσητε αὐτήν, ἐὰν εὐαρεστῆσθε, ὅπου δεῖ.

Ὅλως ὑμέτερος
Α. Κ. ΧΡΗΣΤΟΜΑΝΟΣ
καθηγητής.

Conformément au désir de M[r] J. Svoronos, directeur du Musée national numismatique, j'entrepris l'examen chimique de 15 diverses monnaies en argent, dont la composition était inconnue. Cette recherche me fourni non seulement des indices sur la composition chimique des alliages monétaires relatifs, mais elle me permit en même temps d'en tirer certaines conclusions très vraisemblables sur la provenance de l'argent métallique y contenu.

1. *Drachmes en argent du roi Alexandre III de Macédoine,* provenant d'une trouvaille faite, il y a quelques ans, au fond de la mer près Sophikon (Solygia) de la province de Corinthe.

A cause du long séjour au fond de la mer ces monnaies sont recouvertes de sédiments et de patine, mélangées d'une matière résineuse combustible, qui les ont collé l'une contre l'autre comme par un ciment. En même temps le cuivre fut lessivé abondamment, de sorte que sa proportion dans l'alliage se trouve amoindrie, tandisque la pa-

tine y contient une plus grande analogie. L'analyse de cette couche de patine grise noirâtre et verte, qui surpasse même l'épaisseur de la monnaie, présente les chiffres suivants:

Argent	15,8796 %
Plomb	0,1170
Cuivre	5,9300
Oxyde de fer	3,0300
Chaux	38,9180
Magnésie	1,3180
Acide silicique	2.5980
» sulfurique	0,8005
» carbonique et oxygène	28,9115
Chlore	1,1915
Matière organ. résineuse	1,2100
	99,9041

La monnaie, debarassée de cette couche et nettoyéo, présente une surface blanche et luisante et une conservation parfaite de l'empreinte. Son poids est 3,444 grammes. Sa composition:

Argent	96,8513 %
Or	0,4646
Cuivre	0,6774
Plomb	0,7250
Fer	0,0735
Résidu en partie organique	0,0015
	99,7933

Ce qui frappe du premier regard, c'est d'abord la proportion du cuivre et de l'argent, qui, étant comme 1 : 143 dans la monnaie, est comme 1 : 2 $^{3}/_{4}$ dans le sédiment, et puis la présence du plomb comme moyen d'alliage, constatée dans la monnaie et dans la patine.

Quant à la présence de l'or daus la composition de ces monnaies grecques inférieures en argent, et cela dans une proportion presque constante de $^{4}/_{10}$ à $^{1}/_{2}$ %, elle est dûe

d'après mon opinion à l'emploi prédominant de l'argent des mines de Laurium, qui aujourd'hui encore contient regulièrement dans les anciennes scories 0,43 0,55 $^0/_0$ en or, proportion assez petite en comparaison avec les argents d'autres pays, mais très caractéristique par sa constance pour la Laurium.

2. *Trois pièces de Tetradrachmes d'Athènes* (N° 2-4), datant de la dite troisième époque.

Elle proviennent de la même trouvaille de Sophikon et démontrent une grande conformité dans leur composition. Comme il était impossible de les nettoyer de la croûte de patine adhérente, j'ai compris aux données de l'analyse aussi la quantité du résidu insoluble à l'acide nitrique, qui, ne contenant pas de plomb, ni de l'antimoine ou de l'étain, ne fut pas éxaminé plus minutieusement, mais simplement mentionné comme résidu. Il va sans dire que ce résidu contient pour la plupart des constituants étrangers à la monnaie, soit du silice, du charbon, des substances organiques etc.

Constituants	N° 2	N° 3	N° 4
Argent	95,523	95,403	95,334 $^0/_0$
Or	0,552	0,5109	0,1889
Cuivre.	2,120	2,8349	2,5770
Plomb.	traces	0,5810	0,9589
Fer	0,3654	0,2080	traces
Résidu insoluble .	1,3660	0,3400	0,5700
	99,8964	99,9678	99,6298
Poids de la monnaie	15,834 grm	15,558 grm	15,615 grm

En moyenne le poids de ces monnaies s'élève à 15,67 grammes et leur composition est:

Argent	95,42 $^0/_0$
Or	0,4076
Cuivre	2,5106

La teneur en or de ces monnaies d'Attique doit évidemment aussi être attribuée au tantième de l'or se trouvant dans l'argent des minerais du Laurium.

3. *Une drachme d'Athènes falsifiée,* du temps de Périclès. Cette pièce très remarquable, extrèmement blanche et luisante, avec son empreinte prononcée et extraordinairement conservée, ne contient pas une trace d'argent. Son poids, 3.225 grms, est assez bien imité d'après celui de la vraie monnaie d'une drachmes, décrite plus haut sous le N° 1. Sa composition:

Cuivre	94,36 $^0/_0$
Étain	3,562
Fer	1,593
Residu insoluble .	0,480
	99,995

L'intérieur de la pièce consiste en du cuivre presque pur et sa surface parait couverte d'une mince couche d'étain pas plus forte qu'$^1/_{10}$ millimètre. L'étain n'est pas adapté par martelage ou plaqué, mais uniformement attaché par un étamage complet et soigneusement éxécuté, comme cela se fait encore de nos jours pour les chaudrons, les pots de cuisine et les tuyaux. On voit très nettement l'action de la graisse ou de l'acide à la surface du cuivre chauffé, laquelle depuis la zone du contact avec la couche d'étain jusqu'à $^1/_4$ de millimètre dans la masse du cuivre se trouve noircie. Il semble donc qu'aprés avoir bien étamé les pièces en cuivre, on les soumettait dans la matrice à une forte pression. L'étain est très pur et ne contient qu'une trace minime de plomb.

4. *Les pièces suivantes en billon argentifère* (N° 6-15), peuvent être classifiées en deux groupes, soit:

a. Deniers tournois des ducs d'Athènes (N° 6 et 7) et

b. Deniers (Τουρνέζια, Τουρνήσια) des princes d'Achaja, appartenant à la même époque (N° 8-15).

Comme ces monnaies d'un blanc grisâtre, parfois rougeâtre, frappées sur du billon mince comme une feuille de papier fort et éxécutées d'une manière plus que barbare, démontrent dans leur composition chimique une très grande

ressemblance et conformité, ne variant que peu de chose en ce que concerne leur poids, nous reproduisont leur composition dans un tableau commun:

Constituants	**N° 6**	**7**	**8**	**9**	**10**	**11**	**12**	**13**	**14**	**15**
Argent	20,846	20,4276	29,825	20,9088	20,9099	21,7778	21,4609	19,8877	18,22	18,1211
Or	0,365	0,461	0,439	0,2655	0,4788	0,4188	0,8875	0,9176	1,0305	0,4621
Cuivre	78,240	77,99	69,300	77,9381	78,3930	78,0387	77,2757	78,7676	80,0606	81,0908
Plomb	—	—	—	—	—	—	—	trace	trace	—
Étain	—	—	—	—	—	—	—	trace	trace	—
Fer	—	—	trace	trace	—	—	—	—	—	—
Résidu insol.	0,54	0,841	0,292	0,3455	0,1187	0,1396	0,3648	0,4117	1,0553	0,2539
	99,997	99,7196	99,856	99,4579	99,8964	100,3749	99,9809	99,9846	100,3664	99,9279
Poids de la monnaie en grammes	0,7034	0,737	0,6834	0,7524	0,8424	0,716	0,7436	0,7192	0,796	0,779
	Guillaume I de la Roche 1280–1287 ap Chr.	Guido II de la Roche 1287–1308	Florens de Hainaut 1287–1297	Isabelle de Villehardouin 1297–1301	Philippe de Savoie 1301–1307	Philippe de Tarent 1307–1313	Louis de Bourgogne 1313–1315	Ferdinand de Majorka 1315–1316	Mathilde Mahaut de Hainaut 1314–1318	Jean de Gravinie 1318–1333

En moyenne la composition est:

Argent	21,2385
Or	0,5722
Cuivre	77,7095
Résidu	0,4800
	100.
et le poids moyen .	0,7472 grammes.

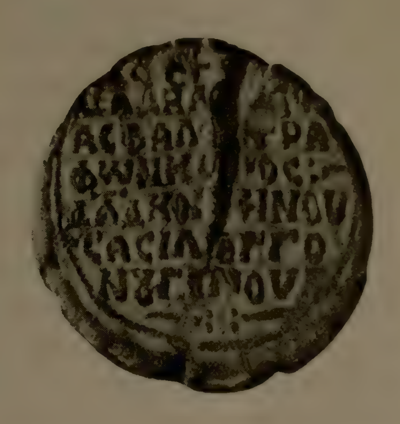
Ce qui semble singulier, c'est leur teneur en or, qui selon toute probabilité provient de l'argent importé alors de l'Espagne, l'Italie et la France, et qui était toujours aurifère, si nous n'admettons que l'on avait alors refondu les monnaies d'argent antiques, circulant encore dans le pays. Quelques unes de ces monnaies étaient incontestablement dorées, comme les N°s 6. 10. 11. 13 et avant tous le N° 14. Si cela était de ce temps un usage ou un plaisir privé, cela ne nous regarde pas.

Pour ne pas laisser apparaitre la couleur rouge d'une composition aussi pauvre en argent, qui ne s y trouvait qu'en raison du $^1/_5$ du poids de la monnaie, les $^4/_5$ étant du cuivre, et pour donner à ces deniers un aspect d'argent blanc, on doit avoir employé un mordant ou un acide, peut-être l'acide sulfurique (N° 14 et 15), sans appliquer une argenture superficielle, puisque la masse intérieure de la monnaie est tout-à-fait homogène.

Comme curiosité étrange je voudrais encore ajouter, qu'une monnaie de billon jaunâtre, de *Seleukos Nikanor de Mysie,* présentée par Mr Lambros, contenait 6,1 $^0/_0$ de Nickel.

Dr A. C. Christomanos.

ΤΟ ΛΕΓΟΜΕΝΟΝ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΟΝ ΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤΟΣ ΔΑΒΙΔ

Ἐν τῷ Δελτίῳ τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ῥωσσικοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Ἰνστιτούτου, τοῦ ἔτους 1903 [1], ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Γ. Π. Βεγλερῆ μετὰ φωτοτυπικοῦ πανομοιοτύπου, λαμπρὸν βυζαντιακὸν μολυβδόβουλλον, ὅπερ ὁ δημοσιεύων ἀποδίδει εἰς τὸν ἔσχατον αὐτοκράτορα Τραπεζοῦντος Δαβὶδ τὸν Κομνηνὸν (1458-1462). Τῆς αὐτῆς σφραγῖδος ἕτερον ἀντίτυπον τεθραυσμένον καὶ ἐλλεῖπον κατὰ τὸ ἓν τρίτον, ἐδημοσιεύθη πολλῷ πρότερον ὑπὸ Sorlin-Dorigny [2].

Τὸ ἀξιολογώτατον τοῦτο μνημεῖον, οὗ εἰκόνα παρέχομεν καὶ ἡμεῖς ἐνταῦθα, ἔχει ἀφ' ἑνὸς εἰκόνα ἀνδρὸς καθημένου κατ' ἐνώπιον, ἐν βασιλικῇ περιβολῇ, μετὰ διαδήματος, τῇ μὲν δεξιᾷ φέροντος σκῆπτρον τῇ δ' ἀριστερᾷ εἴλημα. Ἑκατέρωθεν τῆς εἰκόνος εὕρηται ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη·

Ο | RACI | ΛЄV | C — ΚΛ | ┬ | ΑΔ

1. Τόμ. VIII σελ. 247-248 καὶ πίναξ XXXIV.
2. Bulletin Critique τόμ. III (1882) ἀριθ. 1. Ἀνεδημοσιεύθη ὑπὸ G. Schlumberger, Sigillographie del' Empire Byzantin σελ. 424.

Τὴν ἑτέραν ὄψιν καταλαμβάνει ἐπιγραφὴ ἔμμετρος, ἔχουσα οὕτω κατὰ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ κ. Βεγλερῆ·

+
ΔΑ(RI)Δ RACI[ΛΕωC]
ΑCΦΑΛΕ[C Γ]ΡΑ
ΦωΝ ΚV[Ρ]ΟC:—
ΔΑ(RI)Δ ΚΟ[ΜΝ]ΗΝΟV
RACIΛΕΓΓΟ
ΝΟΥ ΓΙΝΟV [1]

Ἐν δὲ μεταγραφῇ διὰ μικρῶν γραμμάτων·

+ ***Δα(βὶ)δ βασι[λέως] ἀσφαλὲ[ς γ]ραφῶν κῦ[ρ]ος***
Δα(βὶ)δ Κο[μν]ηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου.

Ὁ ἐκδότης νομίζει ὅτι ἡ ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως εἰκὼν εἶναι τοῦ αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος Δαβίδ, ἀναγινώσκει δὲ τὸ δεύτερον ἥμισυ τῆς ἑκατέρωθεν ἐπιγραφῆς οὕτω· τὸ μὲν ΚΔ *εἰκοστὸς πρῶτος*, ἐκλαμβάνων τὰ δύο ταῦτα γράμματα ὡς ἀριθμητικά, τὸ μετ' αὐτὰ μονογράφημα ἀναλύων ἀναγινώσκει *Τραπεζοῦντος*, τὰ δὲ δύο τελευταῖα γράμματα ΑΔ συμπληροῖ εἰς *Δα(βί)δ*. Ἑπομένως, κατ' αὐτόν, ἡ ὅλη ἐπιγραφὴ ἔχει οὕτω·

ὁ βασιλεὺς εἰκοστὸς πρῶτος Τραπεζοῦντος Δαβίδ.

Παρατηρεῖ δ' ὅτι ὑπὲρ τῆς γνώμης αὐτοῦ, ὅτι τὸ ΚΔ σημαίνει ἐνταῦθα *εἰκοστὸς πρῶτος*, συνεπικουρεῖ ἡ πρὸ αὐτοῦ ὑπάρχουσα κεκλιμένη κεραία / καὶ τὸ ὅτι ὁ Δαβὶδ Κομνηνὸς ὑπῆρξεν εἰκοστὸς πρῶτος αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος.

Τῆς ἐν τῇ ὄπισθεν ὄψει τοῦ μολυβδοβούλλου ἐμμέτρου ἐπιγραφῆς ἐπειδή, ὡς συνεπληρώθη ὑπ' αὐτοῦ, τὸ νόημα εἶναι ἀσαφές, λέγει ὅτι ἐν μὲν τῷ πρώτῳ στίχῳ·

Δαβὶδ βασιλέως ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος

δέον νὰ ἐξυπακούηται ἡ λέξις «*πέλει*».

Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ·

Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου

ἡ λέξις «*κτῆμα*».

1. Ὁ Sorlin Dorigny ἀνέγνω ... ΒΑCΙΛΕωC [ΑCΦΑ]ΛΕC ΓΡΑ[ΦωΝ] ΚVΡΟC.... ΚΟΜΝΗΝΟΥ... ΛΕΓΓΟΥ ΚωΝCΤΑΝΤΙΝΟΥ.

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἐκδότης. Ὁ ἐπισκοπῶν ὅμως μετὰ προσοχῆς τὴν ἔμμετρον ἐπιγραφὴν τοῦ μολυβδοβούλλου εὑρίσκει ὅτι καὶ μετὰ τὰς γενομένας συμπληρώσεις τῶν δύο στίχων, διὰ τῶν λέξεων *πέλει* καὶ *κτῆμα*, οὐδαμῶς εὐοδοῦται τὸ νόημα, ὡς νομίζει ὁ κ. Βεγλερῆς, πολλοῦ γε καὶ δή, τοὐναντίον ἐπισκοτίζεται, ἐνῷ ὡς θὰ ἴδωμεν ἡ ἐπιγραφὴ δὲν χρῄζει συμπληρώσεως, ὅπως κατανοηθῇ, διότι τὸ νόημα αὐτῆς εἶναι ἁπλοῦν καὶ σαφές. Ὡσαύτως φαίνεται λίαν παράδοξον ὅτι τὸ ὄνομα τοῦ κτήτορος τοῦ μολυβδοβούλλου ἐπαναλαμβάνεται δὶς ἄνευ ἀποχρῶντος λόγου ἐν τῇ ἐπιγραφῇ καὶ ὅτι ἐν μὲν τῷ πρώτῳ στίχῳ ἀποκαλεῖται οὗτος *βασιλεὺς* ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ *βασιλέγγονος*. Ἀλλὰ καὶ ὡς συνεπληρώθη ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη, δὲν παρουσιάζει τὸν συνήθη τύπον τῶν ἐπὶ βυζαντιακῶν σφραγίδων ἐμμέτρων ἐπιγραφῶν. Αὕτη κανονικῶς ἔδει ν' ἀποτελῆται ἐκ δύο στίχων δωδεκασυλλάβων. Ἀλλ' ἐνταῦθα μόνος ὁ δεύτερος στίχος ἔχει ὁμαλῶς δώδεκα συλλαβάς, ἐνῷ ὁ πρῶτος ἔχει δεκατρεῖς. Ἀκριβῶς δ' ὁ στίχος οὗτος, ὁ προσκρούων πρὸς τὸ μέτρον, συμπληρωθεὶς ἐν τῇ δευτέρᾳ αὐτοῦ λέξει, ἐγένετο ἡ κυριωτάτη ἀφορμὴ ὅπως ἡ ἐπιγραφὴ στερεῖται σαφοῦς καὶ λογικοῦ νοήματος. Τοῦτο καθίσταται κατάδηλον ἐκ τῆς φωτοτυπικῆς εἰκόνος ἣν δημοσιεύει ὁ κ. Βεγλερῆς, διότι ἐν αὐτῇ ἡ δευτέρα λέξις τῆς ἐμμέτρου ἐπιγραφῆς ἔχει οὕτω RAC . . ЄV, τὸ τελευταῖον γράμμα δηλαδὴ εἶναι V καὶ ὄχι ω· συμπληρωτέον λοιπὸν τὴν λέξιν ταύτην RAC[IΛ]ЄV καὶ ὄχι RACI[ΛЄωC], οὕτω δὲ καὶ τὸ μέτρον ἀποκαθίσταται καὶ ἡ ἔννοια εὐοδοῦται, διότι ἀναγινώσκομεν·

+ Δαβὶδ βασιλεῦ ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος
Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου.

Δηλαδὴ Δαβὶδ ὁ Κομνηνὸς εὔχεται ὅπως ἀσφαλὲς τῶν γραφῶν αὐτοῦ κῦρος γίνῃ ὁ βασιλεὺς Δαβίδ. Ἀλλὰ τίς ὁ βασιλεὺς οὗτος Δαβίδ; Τὴν ἐξήγησιν παρέχει ἡμῖν αὐτὸ τοῦτο τὸ μολυβδόβουλλον, διότι ἡ ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως ἐπιγραφὴ διδάσκει σαφῶς τίς ὁ Δαβὶδ οὗτος. Ἐν αὐτῇ ὡς ἔχει

ORACIΛЄVC — KAΔΔ

τὸ μὲν ΚΑ οὐδαμῶς εἶναι ἀριθμητικόν, οὔτε ἡ ἔμπροσθεν αὐτοῦ κεκλιμένη γραμμὴ ἀνήκει εἰς αὐτό, διότι ἐν τῇ βυζαντιακῇ ἐπιγραφικῇ

αἱ τοιαῦται κεραῖαι, αἱ χρησιμεύουσαι πρὸς σύντμησιν λέξεων, τίθενται ἢ ἄνωθεν τῶν γραμμάτων, εἴτε ὁριζοντίως εἴτε πλαγίως, ἢ μετ' αὐτὰ πλαγίως. Τί εἶναι ἡ γραμμὴ αὕτη, ἥτις εἰρήσθω, δὲν εἶναι εὐθεῖα ἀγλ' ἐλαφρῶς καμπύλη, ἐξηγεῖται ἐκ τοῦ ἑτέρου ἀντιτύπου τοῦ μολυβδοβούλλου, τοῦ δημοσιευθέντος ὑπὸ Sorlin-Dorigny καὶ Schlumberger. Ἐν αὐτῷ ἡ γραμμὴ ὑπάρχει περὶ τὴν κεφαλὴν ὡς κύκλος, σωζόμενος κατὰ τὸ πλεῖστον, ἐξ οὗ καταφαίνεται ὅτι αὕτη εἶναι στέφανος δόξης (nimbus)[1]. Ἔτι δὲ μᾶλλον ἐπεξηγεῖ τὴν εἰκόνα τὸ μετὰ τὰ γράμματα μονογράφημα ἢ συμπίλημα ΠΤ ὅπερ κακῶς ἀνελύθη εἰς *Τραπεζοῦντος*[2]. Τὸ μονογράφημα τοῦτο καθ' ἡμᾶς εἶναι συντετμημένη ἡ λέξις ΠΡ(ΟΦΗ)Τ(ΗΣ), οὕτω δ' ἐξηγεῖται ὁ περὶ τὴν κεφαλὴν τῆς εἰκόνος στέφανος δόξης. Κατὰ ταῦτα ἡμεῖς τὴν ὅλην ἐπιγραφὴν ἀναγινώσκομεν·

ὁ βασιλεὺς κα[ὶ] πρ(οφή)τ(ης) Δα(βί)δ.

1. Τὸ ἡμέτερον μολυβδόβουλλον ἀκριβῶς ἄνωθεν τῆς πλαγίας γραμμῆς εἶναι διάτρητον, ἐξ οὗ ἐγένετο ἐξίτηλον τὸ πλεῖστον τῆς καμπύλης γραμμῆς, ἐκ δὲ τοῦ ἑτέρου μέρους τῆς κεφαλῆς ἔχει ἀποτριβῆ ἀρκούντως ὥστε δὲν διακρίνεται τὸ ἀντίστοιχον ἥμισυ τοῦ κύκλου.

2. Ἐν νομίσματι Μανουὴλ τοῦ Α' αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος (1238-1263), ἐν ᾧ ἐπὶ τῆς ἑτέρας ὄψεως εἰκονίζεται ὁ ἅγιος Εὐγένιος, πολιοῦχος Τραπεζοῦντος, εὕρηται ἡ ἐπιγραφὴ ЄVΓ — ΝΟ — ΤΠ — S. Τὰ τρία τελευταῖα γράμματα αὐτῆς δηλοῦσι βραχυγραφικῶς τὸ ὄνομα *Τραπεζούντιος*. Ὥστε καὶ ἐπὶ τοῦ μολυβδοβούλλου ἔδει ν' ἀναμείνωμεν ἀνάλογον διατύπωσιν βραχυγραφικὴν τῆς λέξεως Τραπεζοῦντος. Οἱ Κομνηνοὶ ὅμως, οἱ ἔχοντες ἕδραν τὴν πόλιν ταύτην, ἐκάλουν ἑαυτοὺς βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορας Ἀνατολῆς ἢ πάσης Ἀνατολῆς. Ἐν τῇ μονῇ Θεοτόκου τῆς Θεοσκεπάστου κειμένῃ παρὰ τὴν Τραπεζοῦντα ἔνθα περιεσώθη εἰκὼν Ἀλεξίου τοῦ Α' εὕρηται παρ' αὐτὴν ἡ ἐπιγραφὴ

Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς
καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς ὁ
μέγας Κομνηνός.

Ἂν λοιπὸν τὸ μολυβδόβουλλον ἀνῆκεν ὄντως εἰς τὸν τελευταῖον Κομνηνὸν Τραπεζοῦντος Δαβίδ, ἐν αὐτῷ οὗτος θ' ἀπεκαλεῖτο βασιλεὺς Ἀνατολῆς. Εἰρήσθω δὲ πρὸς τούτοις ὅτι ὅλως ξενίζει καὶ εἶναι ἄντικρυς ἀντίθετον πρὸς τὰς ἕξεις τῶν Βυζαντίνων αὐτοκρατόρων νὰ σημειῶσιν οὗτοι ἐπὶ τῶν ἰδίων σφραγίδων τὴν σειρὰν τῆς βασιλείας αὐτῶν δι' ἀριθμητικῶν σημείων εἷς ἐπὶ πλέον λόγος δι' ὃν ἀποκρούομεν τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ ΚΑ εἰς *εἰκοστὸς πρῶτος*. Καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς φωτοτυπικῆς εἰκόνος ἣν δημοσιεύει ὁ κ. Βεγλερῆς φαίνεται ὅτι κατὰ τὴν περιφέρειαν ἀπετρίβη τὸ μολυβδόβουλλον ἐξ οὗ ἐγένετο ἐξίτηλον τρίτον γράμμα, τὸ Ι, ἀποτελοῦν μετὰ τῶν ἄλλων δύο τὸν σύνδεσμον ΚΑΙ.

Εἶναι λοιπὸν ἡ εἰκὼν τοῦ *προφητάνακτος* Δαβίδ, ὁμωνύμου τῷ κτήτορι τοῦ μολυβδοβούλλου, ὃν ἐπικαλεῖται οὗτος ὡς ἀσφαλὲς κῦρος τῶν γραφῶν αὐτοῦ. Αἱ τοιαῦται ἐπικλήσεις ὁμωνύμων ἁγίων εἶναι συνηθέσταται ἐν βυζαντιακοῖς μολυβδοβούλλοις, ἰδίᾳ ἀπὸ τῆς ΙΒ΄ ἑκατονταετηρίδος.

Ἡ εἰκὼν τοῦ Δαβίδ, βασιλέως καὶ προφήτου τοῦ Ἰσραήλ, εἶναι γνωριμωτάτη ἐν τῇ βυζαντιακῇ ἁγιογραφίᾳ, ἐν τῇ διακοσμήσει τῶν ναῶν, ἰδίᾳ ἀπὸ τῶν χρόνων καθ' οὓς ἐπεκράτησεν ὁ δογματισμός. Ἐν τοῖς ναοῖς ὁ προφητάναξ Δαβὶδ εἰκονίζεται ἐν μιᾷ τῶν σπουδαιοτάτων παραστάσεων τῆς βυζαντιακῆς ἁγιογραφίας (*ἡ εἰς Ἅδην κάθοδος*) φέρων διάδημα καὶ βασιλικὴν περιβολήν. Ὡσαύτως δ' εἰκονίζεται καὶ ἐν τῷ τυμπάνῳ τοῦ τρούλλου, μετὰ τῶν ἄλλων προφητῶν, κρατῶν δέλτον ἀναπεπταμένην. Ἔχομεν λοιπὸν ἐν τῇ εἰκόνι τοῦ μολυβδοβούλλου αὐτὸν τοῦτον τὸν τύπον τοῦ Δαβὶδ βασιλέως καὶ προφήτου, μετὰ μόνης τῆς διαφορᾶς ὅτι ἐνταῦθα παρίσταται καθήμενος καὶ κρατῶν τὴν δέλτον αὐτοῦ συνεπτυγμένην.

Πρὸς ἐπιβεβαίωσιν ὅτι ἡ εἰκὼν τοῦ προκειμένου μολυβδοβούλλου δὲν παριστᾷ τὸν αὐτοκράτορα Δαβίδ, συντελεῖ ἡ ἀναδρομὴ εἰς τὰ μολυβδόβουλλα ἄλλων Βυζαντίνων αὐτοκρατόρων ἐν οἷς ἀπεικονίζονται οὗτοι. Διότι ἐν αὐτοῖς οὐδέποτε εὕρηται μόνον ἡ εἰκὼν τοῦ θνητοῦ βασιλέως, ἀλλὰ πάντοτε ἐπὶ τῆς ἑτέρας ὄψεως εἰκονίζεται ἱερός τις τύπος, συνήθως ὁ Ἰησοῦς, εἴτε ἐν προτομῇ εἴτε ὁλόσωμος, ἱστάμενος ἢ καθήμενος ἐπὶ θρόνου [1], σπανιώτερον ἡ Θεοτόκος, εἴτε ἐν προτομῇ εἴτε καθημένη ἐπὶ θρόνου [2].

Ἐν πᾶσι τοῖς ἄλλοις μολυβδοβούλλοις δεσποτῶν, σεβαστοκρατόρων καὶ ἄλλων μελῶν τῶν αὐτοκρατορικῶν οἰκογενειῶν, ἔνθα ὑπάρχει μία μόνη εἰκὼν ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως, ἡ εἰκὼν αὕτη εἶναι πάντοτε θρησκευτική [3], συνήθως ἁγίου ὁμωνύμου τῷ κτήτορι [4].

Ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς λοιπὸν καὶ τῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβούλλου

1. Ἴδε Schlumberger, Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 418-423.
2. Sigillographie αὐτόθι.
3. Schlumberger αὐτόθι σελ. 424 κ.έ. Ἐν τῷ μολυβδοβούλλῳ τοῦ Θεοδώρου Λασκάρεως Νικαίας ἐν ᾧ ἀποκαλεῖ οὗτος ἑαυτὸν *βασιλέα* ὑπάρχει εἰκὼν μόνον Θεοδώρου τοῦ Στρατηλάτου.
4. Scglumberger αὐτόθι.

τοῦ Δαβὶδ Κομνηνοῦ δὲν δηλοῦται ὅτι οὗτος εἶναι ὁ τελευταῖος αὐτοκράτωρ τῆς Τραπεζοῦντος Δαβὶδ [1] διότι ἐν τῇ ἐμμέτρῳ ἐπιγραφῇ τῆς ὄπισθεν ὄψεως καλεῖ αὐτὸς ἑαυτὸν ἁπλῶς βασιλέγγονον [2]. Καὶ ἀληθῶς μὲν οἱ ταυτίσαντες αὐτὸν πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Δαβὶδ ἐστηρίχθησαν ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ἐπιγραφῆς· ἀλλ' ὡς εἴδομεν οὔτε ἡ προσωνυμία *βασιλεὺς* ἡ ἐκεῖ ἀναγεγραμμένη ἀναφέρεται εἰς τοῦτον, οὔτε τὸ ΚΑ σημαίνει *εἰκοστὸς πρῶτος*, οὔτε τέλος τὸ μονογράφημα ΤΠ δύναται ν' ἀναλυθῇ εἰς *Τραπεζοῦντος*.

Καὶ ἡ τεχνοτροπία δὲ καθόλου τοῦ μολυβδοβούλλου, διὰ πάντα ἐξοικειωμένον πρὸς τὰ βυζαντιακὰ ταῦτα μνημεῖα, καὶ ἡ παλαιογραφία τῶν γραμμάτων μαρτυροῦσιν ὅτι τὸ μολυβδόβουλλον δὲν δύναται ν' ἀνήκῃ εἰς τὴν ΙΕ´ ἑκατονταετηρίδα. Ἡ σύγκρισις αὐτοῦ πρὸς ἄλλα, ὧν γνωρίζομεν ἀσφαλῶς τοὺς κτήτορας ἐκ τῆς ἱστορίας, τάσσει τοῦτο εἰς τὸ δεύτερον ἥμισυ τῆς ΙΒ´ ἢ τὴν ΙΓ´ ἑκατονταετηρίδα. Ἰδίᾳ παραβαλλόμενον πρὸς τὸ μολυβδόβουλλον τοῦ Λέοντος Σγουροῦ, τοῦ γνωστοῦ τοπάρχου τῆς Ἀργολίδος, ἀκμάσαντος περὶ τὰ τέλη τῆς ΙΒ´ καὶ τὰς ἀρχὰς τῆς ΙΓ´ ἑκατονταετηρίδος δεικνύει ὅτι τοῦτο ἔχει οὐ μόνον τὸν αὐτὸν χαρακτῆρα τῶν γραμμάτων ἀλλὰ καὶ ὅμοιον τὸν διὰ παύλας χωρισμὸν τῶν δύο στίχων τῆς ἐμμέτρου ἐπιγραφῆς [3].

Κατὰ τοὺς χρόνους ὅμως τούτους ἀκριβῶς ὑπάρχει ἐν τῇ βυζαντιακῇ ἱστορίᾳ πρόσωπον ἐπιφανές, εἰς ὃ δύναται ν' ἀποδοθῇ τὸ μολυβδόβουλλον κατὰ τρόπον ἀσφαλῆ καὶ ἀναμφισβήτητον. Τὸ πρόσωπον τοῦτο εἶναι ὁ Δαβὶδ Κομνηνός, ἀδελφὸς τοῦ πρώτου βασιλέως Τραπεζοῦντος Ἀλεξίου τοῦ Α´ (1204-1222), υἱὸς Μανουὴλ καὶ ἔγγονος τοῦ τελευταίου ἐκ τοῦ ἐνδόξου οἴκου αὐτοκράτορος Κωνσταντινουπόλεως Ἀνδρονίκου. Ἐκ τῆς μελέτης τοῦ βίου τοῦ Δαβὶδ Κομνηνοῦ ἐξηγεῖται διατί οὗτος καλεῖ ἑαυτὸν *βασιλέγγονον* ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγῖδι.

1. Ὁ Δαβὶδ διεδέχθη τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Ἰωάννην τὸν Δ´ βασιλεύσαντα ἀπὸ 1448 μέχρι 1458. Ἀμφότεροι ἦσαν υἱοὶ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τοῦ Ϛ´ (1417-1448). Οὐδεὶς λοιπὸν ὑπῆρχε λόγος ν' ἀποκαλεῖται ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγῖδι *βασιλέγγονος*.

2. Ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ταύτῃ εὑρίσκεται CACIΛΕΓΓΟΝΟV προφανῶς κατὰ παραδρομὴν τοῦ χαράκτου, ὡς παρετήρησεν ἤδη ὁ κ. Βεγλερῆς.

3. Ἴδε Σ. Π. Λάμπρου, Αἱ Ἀθῆναι περὶ τὰ τέλη τοῦ ΙΒ' αἰῶνος σελ. 99, πίν. Ι, 3. — Schlumberger, Sigillographie de l'Empire byzantin σελ. 698.

Ὡς θὰ ἴδωμεν ὁ μὲν πατὴρ αὐτοῦ οὐδέποτε ἐβασίλευσεν, αὐτὸς δὲ οὗτος ὁ Δαβὶδ καίτοι ἠγωνίσθη λαμπρότατα, πρὸς παγίωσιν τοῦ νέου κράτους τῶν Κομνηνῶν, οὐχ ἧττον δὲν ἠξιώθη νὰ βασιλεύσῃ ἐν Τραπεζοῦντι, προαποθανῶν τοῦ πρεσβυτέρου ἀδελφοῦ τῷ 1214.

Γνωστὸν εἶναι τὸ τραγικὸν τέλος τῆς δυναστείας τῶν Κομνηνῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει. Ὁ αὐτοκράτωρ Ἀνδρόνικος ἀποθνήσκων οἰκτρὸν θῦμα τοῦ ὄχλου, κατέλιπε δύο υἱοὺς τὸν Μανουὴλ καὶ τὸν Ἰωάννην, οἵτινες δὲν διέφυγον τὸν ἀπηνῆ κατὰ τοῦ οἴκου αὐτῶν διωγμὸν τοῦ Ἰσαακίου Ἀγγέλου. Ὁ Ἰωάννης, εὑρισκόμενος ὡς στρατηγὸς ἐν Μακεδονίᾳ κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον, συνελήφθη καὶ ἐτυφλώθη κατὰ τοιοῦτον τρόπον ὥστε ἀπέθανε μετ' ὀλίγον. Ὁ πρεσβύτερος Μανουήλ, ὅστις οὐδαμῶς μετέσχε τῶν κατὰ τῶν ἀριστοκρατῶν διωγμῶν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Ἀνδρονίκου, οὐχ ἧττον δὲν ἔτυχε χάριτος παρὰ τῷ Ἰσαακίῳ, τυφλωθεὶς καὶ αὐτός, ἀποθανῶν δὲ μετὰ ἓν περίπου ἔτος. Τὰ δύο ἄρρενα αὐτοῦ τέκνα Ἀλέξιος καὶ Δαβὶδ νήπια ἔτι ὄντα περιεσώθησαν εἰς τὴν Ἰβηρίαν παρὰ τῇ πρὸς πατρὸς θείᾳ αὐτῶν Θαμάρ, ἥτις ἐβασίλευε τῆς χώρας ταύτης (1184-1212). Οἱ δύο ἀδελφοὶ ἀνετράφησαν ἐν τῇ αὐλῇ τῆς Ἰβηρίας καὶ ἔτυχον παρὰ τῆς θείας αὐτῶν βασιλίσσης, ἥτις διέκειτο δυσμενῶς πρὸς τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει δυναστείαν τῶν Ἀγγέλων, τῶν μέσων ὅπως παγιώσωσι νέον κράτος. Ἐπισήμως τὸ πρῶτον ἐμφανίζονται ἐν τῇ ἱστορίᾳ οἱ γνήσιοι κληρονόμοι τῶν Κομνηνῶν κατὰ τὸ 1204 ἔτος. Τὸ γνωστὸν χρονικὸν τοῦ Μιχαὴλ Παναρέτου, ἡ κυριωτάτη πηγὴ τῆς ἱστορίας τοῦ Τραπεζουντίου κράτους, γράφει ταῦτα ἐν σχέσει πρὸς τὴν κατάληψιν τῆς Τραπεζοῦντος: *Ἦλθεν ὁ μέγας Κομνηνός, ὁ κύριος Ἀλέξιος, ἐξελθὼν μὲν ἐκ τῆς εὐδαίμονος Κωνσταντινουπόλεως, ἐκστρατεύσας δὲ ἐξ Ἰβηρίας σπουδῇ καὶ μόχθῳ τῆς πρὸς πατρὸς θείας αὐτοῦ Θαμὰρ καὶ παρέλαβε τὴν Τραπεζοῦντα μηνὶ Ἀπριλίῳ ἰνδ. ζ', ἔτει ͵ςψιβ', ἐτῶν ὢν κβ'* [1]. Ἀπὸ τοῦ ἔτους τούτου ἄρχεται ἡ κατάκτησις τῶν περὶ τὴν Τραπεζοῦντα πόλεων καὶ φρουρίων. Ἀλληλοδιαδόχως κατελήφθησαν ἡ Κερασοῦς, τὸ Μεσοχάλδιον, ἡ Τρίπολις, ἡ Ἰασονὶς καὶ πάντα τὰ

1. Ἴδε τὸ χρονικὸν τοῦ Παναρέτου παρὰ Tafel ἐν παραρτήματι εἰς Eustathii metropolitae Thessalonicensis opuscula σελ. 362-370, καὶ Fallmerayer Abhandlungen der bayer. Akademie 3 Classe, 4 Band, 2 Abtheil. 1844.

ὀρεινὰ φρούρια τῆς Λαζικῆς. Μόνη ἡ Ἀμισὸς δὲν ὑπέκυψεν εἰς τοὺς νέους κυριάρχους, τοῦ ἐν αὐτῷ δεσπόζοντος Γαβρᾶ, τελευταίου ἐκγόνου τοῦ μεγάλου τοπάρχου τῆς Τραπεζοῦντος Θεοδώρου Γαβρᾶ, δυνηθέντος νὰ διατηρήσῃ τὴν κυριαρχίαν τῆς πόλεως τῇ συνδρομῇ τοῦ σουλτάνου τοῦ Ἰκονίου. Εἰς τὴν ταχεῖαν ταύτην κατάκτησιν τῶν ἀσιατικῶν χωρῶν ὑπὸ τῶν Κομνηνῶν συνετέλεσεν ἡ τότε ἐπελθοῦσα καταιγὶς τῆς Δʹ σταυροφορίας δι' ἧς κατελύθη ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει θρόνος τῶν Καισάρων. Τὸ μέγα ὄνομα τῶν Κομνηνῶν συνετέλεσεν ὅπως περὶ αὐτοὺς συρρεύσωσι πολλοὶ θέλοντες ἀσφαλὲς ἔρεισμα πρὸς παγίωσιν νέου κέντρου ἐθνικῆς ἐνεργείας.

Αἱ κατακτήσεις τῶν Κομνηνῶν ἔφερον, ὡς ἦν ἑπόμενον, τὸ νέον κράτος εἰς σύρραξιν πρὸς τὸ ἕτερον ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ ἑλληνικὸν κέντρον, τὸ ἐν Νικαίᾳ ἱδρυθὲν ὑπὸ τοῦ μεγαλεπηβόλου Θεοδώρου Λασκάρεως, τοῦ ἐπὶ τῶν ἐρειπίων τῆς ἁλωθείσης Κωνσταντινουπόλεως ἐκλεγέντος ὡς νομίμου διαδόχου τῆς καταλυθείσης βασιλείας. Ὁ Ἀλέξιος Κομνηνὸς δὲν ἠνείχετο ἕτερον ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ βασιλέα Ῥωμαίων καὶ ἠθέλησε διὰ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Δαβὶδ νὰ καταβάλῃ τὸν Θεόδωρον Λάσκαριν. Ὁ Δαβὶδ κυριαρχῶν τῆς Παφλαγωνίας καὶ ἔχων στρατιὰν ἀξιόλογον συγκειμένην ἐξ ἰθαγενῶν τῆς χώρας ἧς ἦτο κύριος, ἐξ Ἰβήρων καὶ ἄλλων μισθοφόρων, προήλασε μέχρι τῆς Νικομηδείας ὑποτάσσων πόλεις καὶ φρούρια ὑπὲρ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Ἀλεξίου Αʹ. Ἀλλ' ὁ Δαβὶδ ἐσφάλη εἰς τοὺς ὑπολογισμοὺς αὐτοῦ, νομίσας εὐχερῆ τὴν κατάκτησιν τῆς περὶ τὴν Νίκαιαν χώρας, τοσούτῳ δὲ μᾶλλον ὅσον εἶχεν ἀντίπαλον πολλῷ ἐμπειρότερον αὐτοῦ εἰς τὰς πολεμικὰς ἐπιχειρήσεις. Προελάσας ἀφρόνως ἐνέπεσεν εἰς παγίδα, ἐπιτηδείως παρασκευασθεῖσαν αὐτῷ ὑπὸ τοῦ Λασκάρεως. Οὗτος ὅπως ἀποπλανήσῃ τὸν Δαβὶδ ἐπορεύθη δι' ὁδῶν ἀβάτων καὶ κλεισωρειῶν, ἐπελθὼν δ' ἀπροσδοκήτως κατὰ τοῦ ἀντιπάλου παρὰ τὴν Νικομήδειαν ἐνίκησε κατὰ κράτος αὐτόν, ζωγρήσας, πλὴν ἄλλων, ἕνα τῶν ὑπ' αὐτὸν στρατηγῶν, τὸν Συναδηνόν, ἀνακτήσας δὲ πᾶσαν τὴν χώραν μέχρι τῆς Ἡρακλείας, εἰς ἣν κατέφυγεν ὁ Δαβὶδ [1] (1205). Ὁ πρῶτος οὗτος ἀγὼν τῶν Κομνηνῶν πρὸς τὸ βασίλειον τῆς Νικαίας ἀπέβη κατ' αὐτῶν, οὐχ ἧττον ὁ Δαβὶδ δὲν

1. Χωνιάτης 828, 442. Ἐφραίμιος 7534. Μηλιαράκη Ἱστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας σ. 44-45.

ἔπαυσεν ἐκ παντὸς τρόπου πειρώμενος νὰ παραβλάπτῃ τὸν ἰσχυρὸν γείτονα, ὃν Κομνηνὸς αὐτὸς καὶ *βασιλέγγονος* δὲν ἀνεγνώριζεν ὡς νόμιμον κυρίαρχον τῶν ἐν Ἀσίᾳ Ἑλληνικῶν χωρῶν.

Κατὰ τὸ 1206 ἤρξατο ὁ Δαβὶδ σπουδαιοτέρων κατὰ τοῦ Λασκάρεως ἐχθροπραξιῶν, καταλαβών, τῇ συμβουλῇ πιθανώτατα τῶν Φράγκων τῆς Κωνσταντινουπόλεως, τὴν Προυσιάδα, χώραν οἰκουμένην ὑπὸ μαχίμων ἀνδρῶν. Οἱ Φράγκοι, οἵτινες κατενόησαν πόσον δυσχερὴς ἦτο ὁ πρὸς τὸν Λάσκαριν ἀγών, ἐπεδίωκον παντὶ σθένει τὴν φιλίαν καὶ συμμαχίαν τῶν Κομνηνῶν τῆς Τραπεζοῦντος. Ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸν δεύτερον τοῦτον ἀγῶνα ὑπερίσχυσεν ὁ στρατηγικὸς καὶ ἀδάμαστος Θεόδωρος Λάσκαρις. Ὁ Δαβὶδ αὖθις ἡττηθεὶς κατεδιώχθη μέχρις αὐτῆς τῆς ποντικῆς Ηρακλείας, ἥτις θὰ περιήρχετο εἰς τὴν κατοχὴν τοῦ νικητοῦ, ἂν μὴ οἱ Φράγκοι, ἀθετοῦντες τὰς πρὸς τὸν Λάσκαριν γενομένας συνθήκας, κατελάμβανον τὴν Νικομήδειαν. Τοῦτο ἠνάγκασε τὸν βασιλέα Θεόδωρον νὰ ἐπανακάμψῃ, ὅπως περιφρουρήσῃ τὴν ἰδίαν χώραν ἀπὸ τῆς ἐπιδρομῆς τῶν Φράγκων, ὑποστὰς κατὰ τὴν ὑποχώρησιν ταύτην μεγάλην εἰς ἄνδρας ἀπώλειαν ὑπὸ τῆς δριμύτητος τοῦ χειμῶνος.

Οὕτως ὁ ἀγὼν δὲν ἔλαβε πέρας ὁριστικόν. Ὁ Λάσκαρις ἔχων κατέναντι αὐτοῦ πολεμίους πολλῷ σπουδαιοτέρους, τοὺς Φράγκους, δὲν ἠδυνήθη νὰ ἐπωφεληθῇ ἐκ τῶν κατὰ τοῦ Δαβὶδ νικῶν αὐτοῦ, ὅπως ἐξώσῃ τέλεον τὸν ἀντίπαλον ἐκ τῆς ἐντεῦθεν τοῦ Ἅλυος χώρας. Τὴν εὐκαιρίαν ὅμως ταύτην παρέσχεν εἰς τὸν Λάσκαριν νέα ἐπιδρομὴ τοῦ Δαβὶδ Κομνηνοῦ, ἣν ἐπεχείρησεν οὗτος λαβὼν παρὰ τῶν Φράγκων σπουδαίαν εἰς ἄνδρας συνδρομὴν καὶ ἀφθόνους ζωοτροφίας. Ἡ ἐπιδρομὴ αὕτη, ἥτις ὑπῆρξεν ἡ τελευταία, ἐγένετο μᾶλλον αἰσθητὴ εἰς τὸν Λάσκαριν, διότι ὁ Δαβὶδ οὐ μόνον κατηρήμωσε τὴν περὶ τὴν Προυσιάδα χώραν, ἀλλὰ κατεδίωξεν ἀπηνῶς τοὺς κατοίκους, ὡς στέργοντας μᾶλλον τὴν κυριαρχίαν τοῦ Λασκάρεως· ἐχώρησε δ' αὖθις μέχρι τῆς Νικομηδείας πορθῶν καὶ λεηλατῶν. Ὁ Λάσκαρις διαιρέσας τὰς ἰδίας δυνάμεις αὐτὸς μὲν ἐτράπη κατὰ τοῦ Δαβίδ, τὴν δὲ κατὰ τῶν Φράγκων ἐπίθεσιν ἀνέθηκεν εἰς ἕνα τῶν ἰδίων στρατηγῶν, τὸν Ἀνδρόνικον Γίδον. Οἱ Φράγκοι προσβληθέντες παρά τινα πολίχνην καλουμένην Τραχείας ὑπὸ τοῦ Γίδου ἠφανίσθησαν ὁλοσχερῶς, κατετροπώθη δὲ καὶ ὁ Δαβὶδ ὑπὸ τοῦ Λασκάρεως καὶ ἠναγκάσθη νὰ ὑποχωρήσῃ μέχρι αὐτῆς τῆς

Σινώπης. Πάντα τὰ φρούρια τὰ ἐντεῦθεν τοῦ Ἅλυος κατελήφθησαν ὑπὸ τοῦ νικητοῦ, ὅστις προσήρτησεν εἰς τὸ ἴδιον κράτος τὴν ποντικὴν Ἡράκλειαν, τὴν Ἄμαστριν καὶ πᾶσαν τὴν περὶ αὐτὰς χώραν [1]. Ἔκτοτε παύουσιν οἱ μεταξὺ τῶν Κομνηνῶν καὶ τοῦ Λασκάρεως ἀγῶνες. Ἡ τρυτάνη εἶχε κλίνει ἤδη ἀσφαλῶς ὑπὲρ τοῦ βασιλέως τῆς Νικαίας· ὁ Δαβὶδ ἀνίσχυρος πλέον ὅπως ἀντιμετρηθῇ πρὸς τὸν ἀδάμαστον ἀντίπαλον, τοῦ λοιποῦ ἠσχολήθη, κατέχων τὴν Σινώπην καὶ τὴν περὶ αὐτὴν χώραν, ὅπως περιφρουρήσῃ τὸ ἀρτιπαγὲς κράτος τῆς Τραπεζοῦντος ἀπὸ φοβερωτέρου κινδύνου, ὅστις ἐπεκρεμάσθη κατ' αὐτοῦ. Οἱ ἐν Ἰκονίῳ Τοῦρκοι δυνάσται, οἵτινες ἐπεξέτειναν βαθμιαίως τὰ ὅρια τοῦ ἰσχυροῦ σουλτανάτου πρὸς βορρᾶν, εἰσεχώρησαν κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον εἰς τὴν περὶ τὴν Σινώπην χώραν, ἣν ἀπεγνωσμένως ὑπερήσπιζεν ὁ Δαβὶδ Κομνηνός. Ὁ ἀγὼν ὑπῆρξε μακρός· διαφιλονικῶν βῆμα πρὸς βῆμα οὗτος τὸ ἔδαφος πρὸς τοὺς πολεμίους τέλος περιωρίσθη ἐντὸς τῶν ὀχυρῶν τειχῶν τῆς πόλεως Σινώπης. Τὸ τελευταῖον τοῦτο ἔρεισμα ἑάλω μετ' ἀγῶνα κρατερὸν ὑπὸ τοῦ σουλτάνου τοῦ Ἰκονίου τῷ 1214 καὶ ἐκεῖ ἔπεσε μαχόμενος ὁ Δαβίδ.

Ἐκ τῆς βραχείας ταύτης ἱστορικῆς ἀναδρομῆς ἐξηγεῖται διατί ὁ Δαβὶδ Κομνηνὸς ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγῖδι ἀποκαλεῖ ἑαυτὸν βασιλέγγονον. Ἀγωνιζόμενος ἐπὶ μακροὺς ἐνιαυτοὺς πρὸς τὸν ἐν Νικαίᾳ διάδοχον τῆς καταλυθείσης βασιλείας. ἤθελε τρόπον τινά, ὑπομιμνήσκων τὴν ἰδίαν καταγωγὴν εἰς τοὺς ἑλληνικοὺς πληθυσμοὺς τῆς Μικρᾶς Ἀσίας, οὓς ἐπόθει ν' ἀποσπάσῃ ἀπὸ τῆς κυριαρχίας τοῦ Λασκάρεως, νὰ ὑποδείξῃ ὅτι περὶ αὐτὸν μᾶλλον, τὸν ἔγγονον τοῦ τελευταίου τῶν μεγάλων Κομνηνῶν, ὤφειλον οὗτοι νὰ ταχθῶσιν, ἀγωνιζόμενον μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ πρὸς σύμπηξιν μεγάλου ἐν Ἀσίᾳ κέντρου ἐθνικῆς ἀποκαταστάσεως [2].

Κ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

1. Χωνιάτ. σ. 845. Ἀκροπ. σ. 20. Ἀνων. σ. 457. Μηλιαράκη, Ἱστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας σ. 75.

2. Ἄξια σημειώσεως εἶναι ὅσα λέγει ὁ Νικήτας Χωνιάτης ἐν ἐγκωμιαστικῷ λόγῳ πρὸς Θεόδωρον Λάσκαριν, σφόδρα καταφερόμενος κατὰ τῶν δύο Κομνηνῶν, Ἀλεξίου καὶ Δαβίδ, ἀποκαλῶν αὐτοὺς Πόντια μειράκια, μυκτηρίζων δὲ τὸν ὑπ' αὐτοὺς λαόν, ὃν ὀνομάζει μωρόν, μὴ ἀκολουθοῦντα τὸν ἀληθινὸν Δαβὶδ τὸν Λάσκαριν, ἀλλὰ τὸν ἕτερον Δαβὶδ *φρεναπατώμενον τῇ Δαβιτικῇ κλήσει*. Ἴδε Κωνστ. Σάθα Μεσαιωνικῆς Βιβλιοθήκης τόμ. Α' σελ. 107. Πρβλ. Ἀντ. Μηλιαράκην ἐν Ἱστορίας τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας σελ. 75.

ΕΛΕΥΣΙΝΙΑΚΑ

Ὦ νεφέλη καὶ σκοτόμαινα, ἣ νῦν ἐπέχεις τὴν Ἑλλάδα. Ὦ Δήμητερ, ἣ πάλαι μὲν αὐτόθι τὴν Κόρην εὗρες, νῦν δέ σοι ζητεῖν ὁ νεὼς λείπεται.

Ἀριστείδου Ἐλευσινιακός.

Ἐξ ὅτου ἡ ἀρχαιολογικὴ ἐπιστήμη ἤρξατο ζητοῦσα διὰ τῆς ἀνασκαφῆς ἀρχαιολογικῶν τόπων νὰ διαφωτίσῃ τὰ κατὰ τὴν ἐσωτερικὴν τοπογραφίαν τῶν διασημοτάτων ἀρχαίων ἱερῶν περιβόλων, οὐδέποτε ἴσως ἄλλοτε ἐπελάβετο ἀνασκαφῆς μετὰ τοσαύτης περιεργίας καὶ διαφέροντος μεθ' ὅσης τῆς ἀνασκαφῆς τοῦ ἱεροῦ περιβόλου τῆς Ἐλευσῖνος. Τὸ γεγονὸς ὅτι οἱ ἀρχαῖοι τὴν περὶ τῆς τελετῆς τῶν Ἐλευσινίων μυστηρίων εὐλαβῆ αὐτῶν σιωπὴν ἐπεξέτειναν καὶ ἐπ' αὐτῶν ἔτι τῶν κτιρίων τοῦ ἱεροῦ περιβόλου, ηὔξανε τὴν περιεργίαν τῶν σοφῶν, ἐλπιζόντων εὐλόγως, ὅτι αἱ ἀνασκαφαὶ δὲν ἦτο δυνατὸν ἢ νὰ ἐπιχύσωσι φῶς, ἂν μὴ ἐπ' αὐτῆς τῆς φύσεως καὶ τῆς τελετῆς τῶν μυστηρίων, πάντως ὅμως ἐπὶ τῆς τοπογραφίας τῶν ἐν τῷ Ἐλευσινίῳ οἰκοδομημάτων.

Μετὰ τὰς ἤδη ἐν ἔτει 1811 ἀτελεῖς ἀνασκαφὰς ὑπὸ τῶν ἄγγλων Dilettanti καὶ τὴν μεταγενεστέραν μικρὰν ἀνασκαφὴν τοῦ F. Lenormant, ἔλαχεν ὁ εὐτυχὴς κλῆρος τῆς μετὰ μεγίστης ὑπομονῆς, ἐπιμονῆς καὶ δαπάνης ὑπὸ τῆς Ἑλληνικῆς Ἀρχαιολ. Ἑταιρείας καὶ Ἑλλην. Κυβερνήσεως παρασκευασθείσης συστηματικῆς ἀνασκαφῆς τῆς Ἐλευσῖνος τῷ ἀρχαιολόγῳ Δ. Φιλίῳ, ὅστις ἀπὸ τοῦ 1882 μέχρι τοῦ 1894 ἐπιμελῶς ἐργασθεὶς καὶ μοχθήσας ἀνέσκαψεν οὕτω τελείως πάντα τὸν ἱερὸν περίβολον τοῦ Ἐλευσινίου, ὥστε νῦν πρόκειται ἡμῖν πλῆρες τὸ τοπογραφικὸν σχέδιον τοῦ ἱεροῦ μετὰ τῶν ἐν αὐτῷ πολυαρίθμων οἰκοδομημάτων [1].

1. D. Philios, Éleusis, ses mystères, ses ruines et son Musée, Athènes 1896.

Δυστυχῶς οὐδέποτε ἴσως ἄλλοτε ἀνασκαφὴ διέψευσεν οὕτω τελείως τὰς ἐπ' αὐτῆς στηριχθείσας ἐλπίδας, ὡς πρὸς τὸ τοπογραφικὸν τοὐλάχιστον αὐτῆς μέρος. Ἀληθῶς, ἂν καὶ πολλὰ ἤδη ἔτη παρῆλθον ἀπὸ τῆς τελείας ἀποκαλύψεως τοῦ περιβόλου, δὲν ἐγένετο δυνατὸν νὰ ὁρισθῇ κατὰ τρόπον ἀναμφισβήτητον ἢ μόνον τὸ ὄνομα τοῦ παρὰ τὰ μεγάλα προπύλαια Καλλιχόρου φρέατος καὶ τοῦ ἐν τῷ ὑπὸ τὸν βράχον σπηλαίῳ μικροῦ ναοῦ τοῦ Πλούτωνος, ὧν ἀμφοτέρων ἡ ταύτισις ὀφείλεται αὐτῷ τῷ κ. Φιλίῳ. Τίς ὅμως ὁ κυρίως ναὸς τῆς Δήμητρος; ποῦ ἔκειτο ὁ μέγας βωμός; τίνα τὰ ὀνόματα τῶν ἐν τῷ τεμένει ἀνακαλυφθέντων τριῶν ναομόρφων οἰκοδομημάτων F, K, G τοῦ τοπογραφικοῦ πίνακος τοῦ κ. Φιλίου; τί ἐστι τὸ οἰκοδόμημα D¹; ποῦ ἔκειτο τὸ τῆς λατρείας ἄγαλμα τῆς θεᾶς; τίνες οἱ *θησαυροὶ* τῆς Δήμητρος καὶ Κόρης; εἶχεν ἡ Κόρη ἴδιον ναὸν καὶ τίς οὗτος; τί ἐστι τὸ περίεργον ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ βράχου κατασκεύασμα G¹; *Τελεστήριον* καὶ *ναὸς* τῆς Δήμητρος εἶναι ἓν καὶ τὸ αὐτὸ ἢ δύο διάφορα οἰκοδομήματα; καὶ πλεῖστα ἄλλα ὁμοίας φύσεως ζητήματα παραμένουσι μέχρι τοῦ νῦν ἄνευ ὁριστικῆς καὶ βεβαίας ἀπαντήσεως. Οὕτω δὲ ὁ συγκρίνων τὰ ἀποτελέσματα τῶν ἀνασκαφῶν τοῦ ἱεροῦ τούτου πρὸς ἐκεῖνα ἑτέρων ὁμοτίμων περιβόλων, π. χ. τῆς Ὀλυμπίας, τῶν Δελφῶν, τῆς Ἐπιδαύρου, καταπλήσσεται βλέπων τὰ ὅλως πτωχὰ διδάγματα τῆς ἀνασκαφῆς τοῦ Ἐλευσινίου, τοσοῦτο μᾶλλον καθ' ὅσον δὲν στερούμεθα ἀρκετῶν ἐπικουρικῶν ἀρχαίων εἰδήσεων δυναμένων νὰ βοηθήσωσιν ἡμᾶς πρὸς λύσιν πολλῶν τῶν προβλημάτων τούτων.

Οὕτως ἔχοντος τοῦ ζητήματος, ἦτο φυσικὸν ὅτι καὶ ἄλλοι ἀρχαιολόγοι πλὴν τοῦ Φιλίου ἐνόμισαν ὅτι ἐπετρέπετο αὐτοῖς ἵνα ἀπὸ διαφόρων σημείων ὁρμώμενοι ἐπιχειρήσωσι νὰ προβιβάσωσι κατὰ τὸ δυνατὸν αὐτοῖς τὴν ἐπιστημονικὴν ἔρευναν πρὸς διαλεύκανσίν τινων τῶν ζητημάτων τούτων. Πλὴν δ' ἄλλων οἱ γάλλοι Blavette [1] καὶ Foucart [2], ὁ γερμανὸς Rubensohn [3] καὶ ἡμεῖς [4] ἐζητήσαμεν νὰ δεί-

1. Bulletin de Corr. Hell. 1884, 254 κέξ.
2. Les grands Mystères d'Éleusis. Personnel-Cérémonies. Paris 1900.
3. Die Mysterienheiligtümer in Eleusis und Samothrake. Berlin 1892.
4. Ἑρμηνεία τῶν μνημείων τοῦ Ἐλευσινιακοῦ μυστικοῦ κύκλου, Ἀθῆναι 1901 = Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Δ' (1901) σελ. 169-513.

ξωμεν ὅτι αἱ ἀνασκαφαὶ τοῦ Φιλίου διεφώτισαν πλείονα ἢ ὅσα αὐτὸς νομίζει τοπογραφικὰ ζητήματα, καὶ ἄλλως ἢ ὡς αὐτὸς φρονεῖ.

Δυστυχῶς, ἢ μᾶλλον εὐτυχῶς διὰ τὴν ἐπιστήμην, αἱ μελέται αὗται, καὶ μάλιστα ἡ ἐμή, ἐτάραξαν τὸν δικαίως ἀποκλειστικοῦ ἱεροφάντου τῆς Ἐλευσῖνος δικαιώματα κεκτημένον φίλον Φίλιον, ὅστις καὶ ἐπελάβετο ἵνα ἀποδείξῃ ὅτι οὐδὲν ἀπολύτως τὸ ὀρθὸν ἐν ταῖς νέαις μελέταις καὶ μάλιστα ἐν τῇ ἐμῇ, ὅτι δὲ μόνη ἀλήθεια ἢ πιθανότης παραμένουσι μόνον ὅσα αὐτὸς ἐδίδαξεν, ἐδογμάτισεν ἢ φρονεῖ.

Χαίρων ὅτι ἐγενόμην ἀφορμὴ ἵνα ὁ Φίλιος ἀνακοινώσῃ τινὰ ἐκ τοῦ θησαυροῦ τῶν πολυετῶν αὐτοῦ ἐλευσινιακῶν ἐρευνῶν καὶ μελετῶν, ὧν τὴν συστηματικὴν δημοσίευσιν μάτην ἀναμένει ἀπὸ ἐτῶν μετὰ μεγίστης καὶ εὐλόγου ἀνυπομονησίας ὁ ἀρχαιολογικὸς κόσμος, ἔσπευσα νὰ φιλοξενήσω τὴν κατ' ἐμοῦ πολεμικὴν αὐτοῦ ἐν τῷ παρόντι περιοδικῷ (τόμ. Ζ', 1904, σελ. 11-60), ἔκρινα δ' ὅμως καθῆκόν μου νὰ δηλώσω ἀμέσως τότε (αὐτόθι, σελ. 61) ὅτι θεωρῶ ὅλως ἀστήρικτα καὶ ἐσφαλμένα πάντα τὰ νέα αὐτοῦ ἐπιχειρήματα ὑπὲρ τῶν γνωμῶν του καὶ ἐναντίον τῶν τε ἐμῶν καὶ τῶν ἐκείνων τῶν συμφρονούντων μοι, ὑποσχεθεὶς νὰ ἀναιρέσω αὐτὰ εὐθὺς ὡς εὕρω κατάλληλον τὸν πρὸς τοῦτο ἀπαιτούμενον χρόνον καὶ χῶρον.

Τὴν ὑπόσχεσίν μου ταύτην ἐκπληρῶ νῦν ἀρχόμενος ἀπὸ τοῦ κυριωτέρου τῶν ζητημάτων, ἀφ' οὗ δὴ καὶ πάντων σχεδὸν τῶν λοιπῶν ἤρτηται ἡ λύσις, ἂν δηλαδὴ τὸ ὑπὸ τῶν πηγῶν γνωστὸν Τελεστήριον, τὸ ἐν μέρει μὲν ὑπὸ τῶν Dilettanti, τελείως δὲ ὑπὸ τοῦ Φιλίου ἀποκαλυφθέν, εἶναι αὐτὸς ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος, ὡς θέλει ὁ Φίλιος, ἢ ἕτερον ὅλως ἄσχετον τοῦ ναοῦ τούτου οἰκοδόμημα.

Α'.

Τελεστήριον. Ναὸς Δήμητρος (Ἀνάκτορον).

Ἀφοῦ αἱ ἐκ τῶν ἀρχαίων πηγῶν εἰδήσεις περὶ τοῦ ζητήματος τούτου καὶ τὰ ἀποτελέσματα τῶν ἀνασκαφῶν τῆς Ἐλευσῖνος φαίνονται οὕτως ἀνεπαρκῆ, ὥστε ἐγένοντο ἀφορμὴ δύο ἐντελῶς ἀντιθέτων γνωμῶν παρὰ τοῖς ἐρευνηταῖς, ἀφήσωμεν αὐτὰ πρὸς στιγμὴν κατὰ μέρος, ἐπιχειρήσωμεν δέ, πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχοντες τὸ ὑπὸ τοῦ Φιλίου

δημοσιευθὲν πλῆρες τοπογραφικὸν σχέδιον τοῦ ἱεροῦ, νὰ διαφωτίσωμεν τὸ ζήτημα βασιζόμενοι ἐπὶ μόνων τῶν γενικῶν γνώσεων ἐκείνων, ἃς νῦν ἀσφαλῶς καὶ βεβαίως κέκτηται ἡ ἀρχαιολογικὴ ἐπιστήμη ἐκ τῆς μελέτης ἄλλων ὁμοίας φύσεως ἱερῶν περιβόλων, ὧν περὶ τῶν οἰκοδομημάτων οὐδεμία ὑπάρχει ἀμφιβολία.

Τῶν περιβόλων τούτων οὐδεὶς μᾶλλον τοῦ ἐν Ἀθήναις ὑπὸ τὴν Ἀκρόπολιν ἱεροῦ τεμένους Διονύσου τοῦ Ἐλευθερέως παρουσιάζει μείζονας ἀναλογίας καὶ ὁμοιοτέρας ἀνάγκας λατρείας πρὸς τὸ ἐν Ἐλευσῖνι τέμενος τῶν δύο θεῶν. Ἐν τῷ περιβόλῳ τούτῳ τοῦ Διονύσου [1] συνέρρεεν, ὡς ἐν τῷ Ἐλευσινίῳ τῆς Ἐλευσῖνος, πλῆθος ἄπειρον ἀνθρώπων, ἵνα παραστῇ εἰς τὴν τελετὴν τῶν ἱερῶν δραμάτων τῶν πηγασάντων ἐκ τῆς λατρείας τοῦ Διονύσου. Ἀμφοτέρων ἡ φήμη συνεβάδισε καὶ συνηυξήθη τεραστίως καθ' ἅπαντα τὸν ἀρχαῖον κόσμον. Ὡς δ' ἀπὸ ἔτους εἰς ἔτος ηὐξάνετο ὁ ἀριθμός, ἑπομένως δὲ καὶ αἱ κατὰ εὐρύτητα χώρου ἀνάγκαι τῶν θεατῶν τῶν Διονυσιακῶν τελετῶν τοῦ ἐν Ἀθήναις τεμένους, οὕτως ηὐξάνοντο αἱ αὐταὶ ἀνάγκαι τῶν θεατῶν, ἤτοι *ἐποπτῶν* τοῦ ἐν Ἐλευσῖνι τελουμένου «*μυστικοῦ δράματος*» [2]. Ἡ μόνη διαφορὰ μεταξὺ τῶν δύο λατρειῶν ἦτο ὅτι ἡ μὲν τελουμένη ἐν τῷ Διονυσιακῷ τεμένει ἦτο φανερὰ καὶ ἀνοικτὴ εἰς πάντας, ἐνῷ ἡ ἐν τῷ Ἐλευσινίῳ ἦτο σφόδρα μυστικὴ καὶ δυσπρόσιτος, οὐδενὶ ἀμυήτῳ ἐπιτρεπομένου, ἐπὶ ποινῇ θανάτου, νὰ ῥίψῃ βλέμμα ἐπ' αὐτῆς. Ἑπομένως ἡ μόνη ἐκ τῶν προτέρων βεβαία, ἢ τοὐλάχιστον πιθανή, ἀρχιτεκτονικὴ διαφορὰ μεταξὺ τῶν πρὸς τέλεσιν τῶν ἱερῶν δραμάτων προωρισμένων οἰκοδομημάτων ἤτοι τῶν τελεστηρίων τῶν δύο τεμενῶν, εἶναι ὅτι ἐν Ἐλευσῖνι τὸ θέατρον τῆς τελετῆς, τὸ καλούμενον ὑπὸ τῶν ἀρχαίων *Τελεστήριον*, θὰ ἦτο κλειστὸν καὶ ἀπρόσιτον εἰς τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν περιέργων, τοὐναντίον δὲ τὸ ἐν Ἀθήναις, ἐν ᾧ ἐτελοῦντο αἱ «πάτριαι τελεταὶ» τοῦ Διονύσου [3]. Τούτου τεθέντος, ῥίψωμεν ἓν βλέμμα συγκρίσεως πρὸς τὰ νῦν, παρὰ Φιλίῳ καὶ Dörpfeld,

1. Ἴδε Dörpfeld, Das Griechische Theater Πίναξ II.
2. Κλήμ. Ἀλεξανδρ. Προτρεπτικὸς II, 12-19.
3. Ἀριστοφ. Βάτρ. 328. Πβλ. «τὰς Διονύσου τελετὰς» παρ' Ἀπολλοδώρῳ 2,2,22. — Εὐριπ. Βάκχαι στ. 22: «καταστήσας ἐμὰς τελετὰς» κτλ.

φανερὰ προκείμενα οἰκοδομήματα τῶν τελεστηρίων τῶν δύο τεμενῶν, ὡς ταῦτα εἶχον κατὰ τὴν ἀκμὴν αὐτῶν.

Πυρὴν τοῦ Διονυσιακοῦ τεμένους εἶναι ὁ βωμὸς τοῦ Διονύσου, ἀρχικὸν κέντρον τῆς λατρείας, καὶ οἱ παρ' αὐτὸν δύο τοῦ αὐτοῦ θεοῦ ναοί, ἀρχαιότερος καὶ νεώτερος. Τοῦ ναοῦ δ' ὅμως πρὸς οὐδὲν ἄλλο χρησιμεύοντος ἢ πρὸς κατοικίαν τοῦ θεοῦ, δηλαδὴ τοῦ ἀγάλματος αὐτοῦ, ἡ ἀκμὴ τοῦ τεμένους δὲν καθίστα ἀναγκαίαν ἢ ἐν μικρῷ μέτρῳ τὴν *κατὰ μέγεθος* αὔξησιν τοῦ ναοῦ, ἀφοῦ ἐν αὐτῷ οὐδεὶς ἄλλος πλὴν τοῦ ἱερέως εἰσήρχετο. Ἡ αὔξησις τοῦ μεγέθους τοῦ ναοῦ ἤτοι ἡ οἰκοδομία τοῦ νεωτέρου καὶ μεγαλυτέρου ναοῦ ἀφορμὴν κυρίαν εἶχε τὸ μεῖζον μέγεθος τοῦ νεωτέρου χρυσελεφαντίνου ἀγάλματος τοῦ θεοῦ, καὶ δὴ τοῦ ὑπὸ τοῦ Ἀλκαμένους ποιηθέντος, ὅτε πλέον ἀπηρχαιώθη ἢ δὲν ἐπήρκει πρὸς τὴν λαμπρότητα τῆς λατρείας τὸ ἐν τῷ ἀρχαιοτέρῳ ναῷ ξόανον τοῦ Ἐλευθερέως[1], οὐδόλως δ' ἠδύνατο νὰ ἐπηρεασθῇ ἐκ τῶν ἀναγκῶν τοῦ κατὰ περιόδους μείζονος ἢ ἐλάσσονος ἀριθμοῦ τῶν θεατῶν τῶν Διονυσιακῶν τελετῶν.

Ἄλλως δ' ὅμως συνέβη ἀναγκαίως ὡς πρὸς τὸν χῶρον τὸν πρὸς τὴν τέλεσιν τῶν Διονυσιακῶν δραμάτων προωρισμένον. Ὁ περὶ τὸν βωμὸν τοῦ θεοῦ κύκλος τῆς ὀρχήστρας ἦτο, ὡς γνωρίζομεν, ἐπαρκὴς ἐν ἀρχῇ πρὸς τὰς ἀνάγκας τῶν ὀλίγων θεατῶν. Ἐφ' ὅσον ὅμως σὺν τῷ χρόνῳ ηὐξάνετο, καὶ δὴ τεραστίως, ὁ ἀριθμὸς τῶν θεατῶν, ἐπὶ τοσοῦτον ηὐξάνετο τὸ Τελεστήριον ἤτοι ὁ *θέατρον* ἐπονομασθεὶς ἐκ τοῦ κυριωτέρου αὐτοῦ μέρους χῶρος τοῦ τόπου τῶν τελετῶν, μέχρις οὗ κατέλαβε τεράστιον χῶρον, μέχρι σχεδὸν τῆς βάσεως τῶν τειχῶν τῆς Ἀκροπόλεως ἐν τῷ βράχῳ λαξευθέν.

Τὸ αὐτὸ ἀκριβῶς βλέπομεν ὅτι συνέβη καὶ ἐν Ἐλευσῖνι. Παρὰ τὸν βωμὸν τῶν θεῶν καὶ δὴ ἀκριβῶς «*ἐπὶ προύχοντι κολωνῷ*» συμφώνως τῷ ὁρισμῷ τοῦ Ὁμηρικοῦ ὕμνου εἰς Δήμητρα, εὑρίσκομεν τὰ λείψανα δύο εὐμεγέθων ναῶν, ὧν πάντως ὁ εἷς θὰ εἶναι ὁ τῆς Δήμητρος, ἂν μὴ καὶ ἐνταῦθα, ὡς ἐν Ἀθήναις, νεώτερος ναὸς τῆς αὐτῆς θεᾶς ᾠκοδομήθη παρὰ τὸν ἀρχαιότερον. Παραπλεύρως δ' αὐτῶν εὑρίσκομεν τεράστιον οἰκοδόμημα βαθμίδας θεάτρου ἐπίσης περιλαμ-

1. Παυσαν. 1,20,2.

βάνον, «ὄχλον θεάτρου δέξασθαι δυνάμενον» κατὰ τὸν Στράβωνα, ***Τελεστήριον*** δὲ ὑπὸ τῶν ἀρχαίων καλούμενον ἕνεκα τῶν ἐν αὐτῷ τελουμένων μυστικῶν δραμάτων τῆς λατρείας τῆς Δήμητρος. Ἀπὸ αἰῶνος εἰς αἰῶνα δυνάμεθα νὰ παρακολουθήσωμεν, χάρις εἰς τὰς ἀνασκαφὰς τοῦ Φιλίου, τὴν τεραστίαν καὶ ἀνάλογον πρὸς τὴν τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου ἀνάπτυξιν, ἣν ἔλαβεν ἕνεκα τῆς προϊούσης ἀκμῆς τῆς Δημητριακῆς λατρείας καὶ τῆς τεραστίας αὐξήσεως τοῦ ἀριθμοῦ τῶν μυστῶν ἤτοι τῶν θεατῶν τῶν ἱερῶν μυστηριωδῶν τελετῶν. Συμφώνως δὲ τῷ μυστικῷ χαρακτῆρι τῶν ἐν αὐτῷ τελουμένων τελετῶν βλέπομεν τὸ Τελεστήριον τοῦτο ᾠκοδομημένον οὕτως, ὥστε τὰ ἐν αὐτῷ τελούμενα νὰ ὦσιν ἕνεκα τῶν παχέων καὶ ὑψηλῶν αὐτοῦ τοίχων, τῶν ἀποκρυπτόντων τὰ ἐντὸς αὐτοῦ γινόμενα, ἐντελῶς ἀθέατα καὶ ἀπρόσιτα εἰς τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν μὴ ἐχόντων δικαίωμα εἰσόδου ἐν αὐτῷ. Μόνη ἡ ***πολὺ κατόπιν*** προστεθεῖσα «πρὸς ἄνεσιν τῶν μυστῶν» Φιλώνειος ἐξωτερικὴ στοὰ τοῦ Τελεστηρίου [1], ἡ μηδεμίαν σχέσιν ἔχουσα πρὸς τὰ ἐν τῷ Τελεστηρίῳ τελούμενα μυστικὰ δράματα, — ὡς οὐδεμίαν σχέσιν ἔχει πρὸς τὰς Διονυσιακὰς τελετὰς καὶ ἡ ὁμοίως ἐπὶ τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου ἐρειδομένη καὶ πρὸς ἄνεσιν τῶν θεατῶν χρησιμεύουσα ὁμοία στοά, — εἶναι προσιτὴ εἰς τὰ βλέμματα τῶν πέριξ ἀνθρώπων.

Τῶν πραγμάτων οὕτω σαφῶς ἐχόντων συμφώνως πρὸς τὰς γενικὰς ἡμῶν ἀρχαιολογικὰς γνώσεις, ἐρωτᾷ τις μεγάλως ἀπορῶν, τίνες εἶναι αἱ ῥηταὶ ἢ τοὐλάχιστον ἰσχυραὶ μαρτυρίαι ἐκεῖναι τῶν ἀρχαίων, ἐφ᾽ ὧν ἐβασίσθησαν καὶ βασίζονται ὅσοι, ὡς ὁ Φίλιος, διδάσκουσιν ὅτι τὸ θέατρον τῶν ἐν Ἐλευσῖνι μυστικῶν τελετῶν, τὸ Τελεστήριον, εἶναι αὐτὸς ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος. Τὸ ἐρώτημα τοῦτο προβάλλει τις τοσοῦτο μᾶλλον ἀπορῶν, καθ' ὅσον πρῶτον μὲν ***οὐδεὶς οὐδαμοῦ*** ναὸς ἑλληνικῆς λατρείας ἔχει τοιοῦτον σχῆμα, δεύτερον δὲ διότι οἱ ἑλληνικοὶ ναοὶ ἐχρησίμευσαν πάντοτε μόνον ὡς κατοικίαι τῶν θεῶν, ἐν αἷς μόνοι οἱ ἱερεῖς εἰσήρχοντο [2], οὐδέποτε δ' ὡς θέατρα τῶν τελετῶν αὐτῶν, τοῦ πλήθους θύοντος καὶ τελοῦντος τὰς νενομισμένας τελετὰς ***ἐκτὸς*** τῶν ναῶν καὶ πέριξ τῶν πρὸ αὐτῶν βωμῶν, οὐχὶ δὲ ἐν αὐτοῖς τοῖς ναοῖς, ὡς θὰ συνέβαινεν ἂν τὸ *Τελεστήριον* τῆς Ἐλευσῖνος ἦτο *ναός*.

1. Vitruv. lib. VII, 16-17.
2. Foucart ἔ. ἀ. σελ. 135-136.

Ἵνα ἐννοήσῃ τις, πῶς ἦτο δυνατὸν νὰ πλανηθῇ οὕτω τεραστίως ὁ Φίλιος, ὥστε νὰ φρονῇ πράγματα οὕτως ἄντικρυς ἀντικείμενα πρὸς ὅσα διδάσκει ἡμᾶς ἡ ἀρχαιολογικὴ ἐπιστήμη, εἶναι ἀνάγκη νὰ ἀναδράμῃ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν ἀνασκαφῶν τῆς Ἐλευσῖνος.

Ὁ ἱερὸς περίβολος τῆς Ἐλευσῖνος εἶναι, εἴπερ τις καὶ ἄλλος, ἐκ τῶν καθ' ἅπαντα τὸν κόσμον περιφήμων ἐκείνων χώρων, οὓς πᾶς ἐραστὴς τῆς ἀρχαιότητος ἐπιθυμεῖ νὰ γνωρίσῃ ἐξ αὐτοψίας. Ἐπειδὴ δὲ τῆς ἐν αὐτῷ μυστικῆς λατρείας κύριον πρόσωπον ἦτο ἡ Δημήτηρ, πάντες πρὶν ἢ γνωρίσωσιν ἐξ αὐτοψίας τὸν χῶρον εὐλόγως ἐφαντάζοντο ἀείποτε ὅτι ὁ ἐν τῷ ἱερῷ περιβόλῳ ναὸς τῆς θεᾶς ταύτης, «*ὁ διαβόητος ναὸς τῆς Δήμητρος*», ὡς καλοῦσι τὸ Ἐλευσίνιον οἱ ἀρχαιότεροι τῶν γεωγράφων τῆς ἐποχῆς ἡμῶν [1], θὰ ἦτο τὸ κύριον καὶ μέγιστον αὐτοῦ στόλισμα, ὑπερέχων κατὰ μέγεθος καὶ λαμπρότητα πάντων τῶν ἐν αὐτῷ οἰκοδομημάτων, τοὐλάχιστον τόσον ὅσον καὶ ὁ Παρθενὼν ὑπερέχει πάντων τῶν ἐν τῷ ἱερῷ τῇ Ἀθηνᾷ περιβόλῳ τῆς Ἀκροπόλεως λοιπῶν οἰκοδομημάτων. Καθ' οὓς δὲ χρόνους τὰ ἐρείπια τῶν ἐν τῷ Ἐλευσινίῳ οἰκοδομημάτων ἐκάλυπτεν ἡ γῆ, οὐδεὶς ἠδύνατο νὰ φαντασθῇ ὅτι, ὡς ἐν τῷ Διονυσιακῷ τῶν Ἀθηνῶν τεμένει, οὐχὶ ὁ ναὸς τῶν θεῶν, ἀλλὰ τὸ θέατρον τῆς τελετῆς τῶν μυστικῶν δραμάτων θὰ ἦτο τὸ μέγιστον, κύριον καὶ «θέας ἄξιον» τῶν ἐν αὐτῷ οἰκοδομημάτων.

Εἶναι ἐπομένως λίαν εὐνόητος ἡ πλάνη τῶν πρώτων ἐκείνων περιηγητῶν τῆς Ἑλλάδος, οἵτινες, ὡς οἱ ἐν ἔτει 1676 ἐπισκεφθέντες τὴν Ἐλευσῖνα Spon καὶ Wheler, ὁ R. Chandler (1765) κτλ., ἔσπευσαν νὰ καλέσωσι τὰ μόνα τότε τοῦ ἐδάφους ὑπερέχοντα ἀρχαῖα λείψανα, ἤτοι τὰ τοῦ κολοσσιαίου Τελεστηρίου, «débris du temple de Cérès» ἢ «das übergebliebene Gemäuer der Cereris Tempel», «die verfallenen Mauer der Cereris oder Proserpina Tempel» [2].

Τῆς αὐτῆς ἀπὸ αἰώνων ἤδη ἐρριζωμένης πλάνης [3] θύματα ἐγένοντο

1. Μελετίου, Γεωγραφία παλαιὰ καὶ νέα, σελ. 348.
2. Spon-Wheler, Reise-Beschreibung, Γερμανικὴ μετάφρ. Nürnberg 1690 Μέρος Β' σελ. 53. — R. Chandler, Reisen in Griechenland. Leipzig 1777 σελ. 269 κ.ἑξ.
3. Ἴδε Μελετίου ἔ. ἀ.

καὶ οἱ πρῶτοι ἐν ἔτει 1811 ἐπιχειρήσαντες νὰ ἀνασκάψωσι τὸν ἱερὸν χῶρον ἤτοι τὰ μέλη τῆς τότε ἐν Λονδίνῳ ἑταιρείας τῶν Dilettanti, οἵτινες ἤρξαντο ἀνασκάπτοντες τὸ Τελεστήριον, βέβαιοι ὄντες ἐκ τῶν προτέρων ὅτι ἀνασκάπτουσι τὸν «περίφημον ναὸν» τῆς Δήμητρος, διὸ καὶ τὰ τότε ἀποκαλυφθέντα λείψανα τοῦ Τελεστηρίου ἐσχεδιογράφησαν, περιέγραψαν καὶ ἐδημοσίευσαν ὡς «Ναὸν τῆς Δήμητρος» [1].

Ὡς ἦτο ἑπόμενον, ὑπὸ τὸ αὐτὸ ὄνομα περιεγράφησαν κατόπιν ὑπὸ πάντων τὰ ἐρείπια ταῦτα, τοσούτῳ μᾶλλον καθ' ὅσον τὰ πραγματικῶν ναῶν παρέχοντα σχῆμα οἰκοδομήματα τοῦ ἱεροῦ περιβόλου τοῦ Ἐλευσινίου δὲν εἶχον εἰσέτι ἀνασκαφῆ. Οὕτω λοιπόν, ὅτε τέλος ἐπέστη ἡ μεγάλη ἐποχὴ τῆς συστηματικῆς δι' ἀνασκαφῆς ἀποκαλύψεως παντὸς τοῦ ἱεροῦ περιβόλου, ἡ διὰ πολυετῶν φροντίδων καὶ δαπανῶν προετοιμάσασα τὴν περίφημον ταύτην ἀνασκαφὴν Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία τῆς Ἑλλάδος, τὰ αὐτὰ περὶ τῶν ἐρειπίων τοῦ Τελεστηρίου φρονοῦσα ἀπεφάσισε νὰ κατενέγκῃ τὸ πρῶτον τὰς σκαπάνας οὐχί, ὡς ἦτο φυσικόν, ἀπὸ τῶν Μεγάλων Προπυλαίων, δι' ὧν ἄρχεται ὁ ἱερὸς περίβολος, «ἀλλ' Ὁμηρικῶς ἐμβάλλουσα εἰς μέσα τὰ πράγματα, εἰς αὐτὸ δηλαδὴ τὸ Τελεστήριον ἢ μέγαρον τῆς θεᾶς» [2]. Ἑπομένως καὶ ὁ ἐντεταλμένος τὰ τῆς ἀνασκαφῆς ἐκείνης νεαρὸς τότε Δ. Φίλιος πεποίθησιν ἔχων ἐκ τῶν προτέρων ὅτι ἀνασκάπτει αὐτὸν ***τὸν ναὸν*** τῆς Δήμητρος, διότι «ἐκεῖ ἔπρεπε νὰ ζητηθῶσι τὰ λείψανα τοῦ Ναοῦ εἴ τι εἰσέτι ἐσῴζετο» [3], μόλις ἀνεφάνη ἡ κατόπιν τῷ Τελεστηρίῳ προσαρτηθεῖσα στοὰ τοῦ Φίλωνος, «δὲν ἐβράδυνε — λέγει — νὰ πεισθῇ ὅτι εὑρίσκεται ἐπὶ τὰ ἴχνη ***τοῦ Μεγάλου Ναοῦ τῆς Δήμητρος*** ἢ μᾶλλον τῆς ***Προνάου*** στοᾶς τοῦ Φίλωνος», ἣν *Πρόναον* ἐκάλεσεν αὐτός, δοῦλος ἤδη ὢν τῆς γενικῆς καὶ παναρχαίου πεποιθήσεως τῶν ἀρχαιολόγων, ὅτι τὸ Τελεστήριον οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἢ ναὸς καὶ δὴ ὁ τῆς Δήμητρος. Φυσικὰ δέ, ὅτε εὐθὺς κατόπιν ἀνεφάνη αὐτὸ τὸ Τελεστήριον, ὁ Φίλιος ἔσπευσε — χωρὶς κἂν νὰ περιμένῃ μήπως αἱ ἀνασκαφαὶ αὐτοῦ δείξωσιν ἄλλα ἀληθῶς ναόμορφα οἰκοδομήματα — νὰ κα-

1. Alterthümer von Attica, herausgegeben im Jahre 1817 von der Gesellschaft der Dilettanti zu London. Übersetzt von Dr. C. Wagner. Darmstadt 1839 σελ. 49 κ.ἑξ. Taf. 2.

2. Πρακτικὰ Ἀρχ. Ἑταιρ. τοῦ 1882 σελ. 14.

3. Πρακτικὰ ἔ. ἀ. σελ. 85.

λέση αὐτὸ «κυρίως Ναόν». Ἐπὶ πολλὰ δ' ἔτη κατόπιν οὕτως ἦτο τελείως ξένη τῇ διανοίᾳ αὐτοῦ πᾶσα ὑποψία ὅτι τὸ Τελεστήριον δυνατὸν νὰ μὴ ἦτο ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος, ὥστε οὐδέποτε ἔπαυσε καλῶν ἐν ταῖς ἐκθέσεσι καὶ λοιπαῖς δημοσιεύσεσιν αὐτοῦ τὰ ἐρείπια τοῦ Τελεστηρίου «Ναὸν τῆς Δήμητρος», «Ναὸν τὸν ἐπὶ Περικλέους» κτλ. Εἶναι ἀληθὲς ὅτι τὰ λείψανα τοῦ Τελεστηρίου ἐφαίνοντο αὐτῷ «παραδοξότατα», ὡς «παράδοξον καὶ πρωτοφανὲς τῇ Ἑλληνικῇ ἀρχιτεκτονικῇ σχῆμα» ἔχοντα διὰ ἑλληνικὸν ναόν, ἀλλ' ἡ διάνοια αὐτοῦ ἦτο ἤδη οὕτω δεσμία τῆς παναρχαίου προκαταλήψεως, ὥστε ἀντὶ νὰ ὑποπτεύσῃ ὅτι δὲν πρόκειται περὶ ναοῦ καὶ νὰ ἀναμένῃ τὰ τελικὰ ἀποτελέσματα τῆς δραστηρίως τότε προχωρούσης ἀνασκαφῆς, ἐξώκειλεν εἰς τὴν κλασσικὴν πανάκειαν παντὸς ἀποροῦντος ἀρχαιολόγου, ζητῶν νὰ ἑρμηνεύσῃ τὰ παράδοξα ταῦτα «διὰ τῆς *ἐξ Αἰγύπτου* εἰσαγωγῆς τῶν μυστηρίων, μεθ' ἧς ἴσως θὰ συνεισήχθη καὶ τὸ κατάλληλον τῇ νέᾳ λατρείᾳ σχῆμα ναοῦ»[1].

Ὁ μετὰ τοιαύτης λοιπὸν πεποιθήσεως περὶ τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος ἀρξάμενος καὶ ἐπὶ μακρὰ ἔτη συνεχίσας τὰς ἀνασκαφὰς φίλος Φίλιος οὐδόλως παράδοξον ὅτι, ὅτε τέλος ἡ σκαπάνη αὐτοῦ ἔφερεν εἰς φῶς τὰ «ἐπὶ προύχοντι κολωνῷ» δύο μεγάλα ναόμορφα οἰκοδομήματα, — τὰ οὐδόλως συμβιβαζόμενα πρὸς τὴν περὶ τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος πεποίθησιν, μεθ' ἧς ἐπὶ ἔτη ἐγρηγόρει καὶ ἐκοιμᾶτο ἐπ' αὐτῶν τῶν ἐρειπίων τῆς Ἐλευσῖνος, — τοσοῦτον ἐξεπλάγη, ὥστε μὴ ἔχων τί νὰ κάμῃ αὐτά, τὸ μὲν πρῶτον ἐκάλεσεν αὐτά, θέλων καὶ μή, «ναούς;»[2], κατέληξε δὲ μετ' οὐ πολὺ εἰς τὴν ὑπόθεσιν ὅτι ὁ μὲν εἷς εἶναι ἀγνώστου τινὸς ἡμῖν θεοῦ ναὸς ῥωμαϊκῶν χρόνων, ὁ δ' ἕτερος εἷς τῶν *θησαυρῶν* τῶν θεῶν.

Εὐτυχῶς ἐν τῷ μεταξὺ ἐνεφανίσθη καὶ εἷς ἀνήρ, ὁ γάλλος Blavette, ὅστις μὴ ὢν ἀρχαιολόγος ἐσχηματισμένας ἔχων ἤδη προλήψεις ἐξ ἀναγνώσεων, ἀλλ' ἀρχιτέκτων τρόφιμος τῆς ἐν Ῥώμῃ Γαλλικῆς Ἀκαδημείας, ἐλευθέραν ἔχων τὴν διάνοιαν αὐτοῦ, κατεῖδεν εὐθὺς ὡς ἐπιτοπίως προέβη τὸ πρῶτον ἐπί τινας μῆνας εἰς τὴν μελέτην τῶν ἐρειπίων ὅτι τὸ Τελεστήριον ἦτο ἀδύνατον νὰ ἦτο *ναός*, μεθ' ὃ μελετήσας τὰς πηγὰς ὀρθῶς ἀπεφάνθη ὅτι il ne faut pas confondre la grande salle

1. Πρακτικὰ ἔ. ἀ. σελ. 96 καὶ Éleusis p. 74.
2. Πρακτικὰ τοῦ ἔτους 1887 Πίναξ 1.

ou sécos (Τελεστήριον), qui n'a rien de commun comme disposition extérieure et intérieure avec un temple grec[1], avec le temple proprement dit consacré à la déesse, et qu'au contraire, ces deux édifices, bien que renfermés dans la même enceinte, étaient parfaitement distincts. Τὸν ναὸν φυσικὰ ἐταύτισε πρὸς τὸν ἀνακαλυφθέντα «sur ce promontoire isolé (= ἐπὶ προύχοντι κολωνῷ) à l'extrémité nord de cette longue terrasse qui passe derrière le sécos»[2]. Φυσικὰ ὁ κ. Φίλιος ἐξαφνισθεὶς εὗρε λίαν παράδοξον τὴν γνώμην ταύτην, τὴν ἀνατρέπουσαν πάσας τὰς παναρχαίους καὶ βαθέως ἐρριζωμένας γνώμας αὐτοῦ· ἔσπευσεν ἐπομένως νὰ ἀποκρούσῃ αὐτήν[3]· πλεῖστοι ἄλλοι δ' ὅμως, ὧν μεταξὺ καὶ ἐγώ, — χωρὶς μάλιστα νὰ γνωρίζω κἂν τὴν γνώμην τοῦ Blavette, — εἰς τὰ αὐτὰ κατελήξαμεν συμπεράσματα· ἡ δὲ νέα αὕτη γνώμη εἶναι, ἐφ' ὅσον τοὐλάχιστον γνωρίζω, ἡ νῦν ἐπικρατοῦσα, μηδ' αὐτοῦ τοῦ Dörpfeld παραδεχομένου πλέον ὅτι τὸ Τελεστήριον ἦτο ὁ *ναὸς* τῆς Δήμητρος.

Ὁ Φίλιος, μὴ δυνάμενος νὰ παραδεχθῇ ὅτι ὑπέπεσεν ἐπὶ μακρὰ ἔτη εἰς τοιαύτην πλάνην, ἣν εὐλόγως καλεῖ «κολοσσικήν», πειρᾶται καὶ νῦν νὰ ἀποδείξῃ ὅτι πάντες σφαλλόμεθα, ἀληθὴς δὲ τυγχάνει ἡ πρώτη καὶ πανάρχαιος γνώμη περὶ τοῦ ναοῦ, ἣν καὶ αὐτὸς συνεμερίσθη.

Ἴδωμεν λοιπὸν τὰ σπουδαῖα αὐτοῦ ἐπιχειρήματα, δι' ὧν θέλει νὰ ἀποδείξῃ ὅτι τὸ οὐδεμίαν ὁμοιότητα πρὸς ἑλληνικὸν ναὸν παρουσιάζον Τελεστήριον εἶναι αὐτὸς ὁ ναὸς τῆς κατ' ἐξοχὴν ἑλληνικῆς λατρείας ἤτοι τῆς Δήμητρος τῆς Ἐλευσῖνος.

«Τὸ παράδοξον — λέγει ὁ Φίλιος ἔ. ἀν. σελ. 13 — καὶ ὅλως τῇ Ἑλληνικῇ ἀρχιτεκτονικῇ ξένον σχῆμα τοῦ ἀνακαλυφθέντος νῦν ὑφ'

1. Ici, προσθέτει πάνυ ὀρθῶς, à l'époque primitive, avant l'addition du portique de Philon (309 a. J. C.) il n'y avait ni portique, ni vestibule. ni cella proprement dite, ni opisthodome; mais une seule salle. sans aucune division intérieure, munie sur tout son périmètre intérieur, de huit gradins, excepté au droit des portes. Cette disposition de bancs destinés à une nombreuse réunion et éveillant l'idée d'une foule considérable (plusieurs milliers de personnes), empêcherait, à elle seule, d'y reconnaître la cella d'un temple, où, d'habitude, bien peu de personnes étaient admises en même temps.

2. Bull. de Corr. Hell. 1884 σελ. 255-256 καὶ 262.

3. Πρακτικὰ τοῦ 1883 σελ. 56 σημ. 2.

ἡμῶν *ναοῦ* δύναται ἀποχρώντως ἴσως νὰ ἐξηγηθῇ ἐξ αὐτοῦ τοῦ προορισμοῦ του». Ἵνα δὲ πείσῃ ἡμᾶς περὶ τούτου ὁ κ. Φίλιος, ἀντὶ νὰ μᾶς ὑποδείξῃ ἀρχαίαν τινὰ μαρτυρίαν, παραπέμπει ἡμᾶς ἀφελέστατα εἰς. ὅσα *ὑπέθεσεν* αὐτὸς οὗτος ἐν Πρακτ. Ἀρχαιολ Ἑταιρ. 1882 σελ. 96 ἔχοντα ὡς ἑξῆς: «Ὡς ἁπλοῦν βλέμμα ἐπὶ τοῦ διαγράμματος μαρτυρεῖ, (ὁ Σηκὸς = Τελεστήριον) ἔχει παράδοξον καὶ πρωτοφανὲς τῇ Ἑλληνικῇ ἀρχιτεκτονικῇ σχῆμα καὶ πρὸς Αἰγυπτιακοὺς ναοὺς πολλὴν (;) δεικνύον ὁμοιότητα. Μετὰ τῆς ἐξ Αἰγύπτου εἰσαγωγῆς τῶν μυστηρίων νὰ συνεισήχθη ἆρά γε καὶ τὸ κατάλληλον τῇ νέᾳ λατρείᾳ σχῆμα ναοῦ; Ἴσως...». Ἡ ἐξ Αἰγύπτου δ' ὅμως ἐπικουρία αὕτη εἶναι περιττὸν νὰ ἀποκρουσθῇ παρ' ἡμῶν, μὴ ἀμνημονησάντων, ὡς ὁ Φίλιος, ὅτι αὐτὸς οὗτος πρό τινος μόλις κατεδίκασεν ἐντόνως ὅσον καὶ ὀρθῶς τὴν γνώμην περὶ τῆς ἐξ Αἰγύπτου προελεύσεως τῆς Ἐλευσινιακῆς λατρείας [1].

Ἐξ ἴσου πεπλανημένη εἶναι ἡ διαβεβαίωσις τοῦ Φιλίου, ὅτι τὸ σχῆμα τοῦ Τελεστηρίου τῆς Ἐλευσῖνος εἶναι «παράδοξον καὶ πρωτοφανὲς τῇ Ἑλληνικῇ ἀρχιτεκτονικῇ». Παράδοξον καὶ πρωτοφανὲς εἶναι μόνον ὅταν θέλῃ τις, ὡς ὁ Φίλιος, νὰ ταυτίσῃ αὐτὸ πρὸς ναόν. Ἀληθῶς, τίς π. χ. δὲν γνωρίζει ὅτι τὸ τὴν *θέσιν τῆς σκηνῆς τοῦ θεάτρου* τῆς Μεγαλοπόλεως κατέχον μέγα *Θερσίλιον* ($66^{μ} \times 52^{μ}$), ὅπερ ἀπεκάλυψαν αἱ ἐν ἔτει 1890-1892 ἀνασκαφαὶ τῆς Ἀγγλικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς τῶν Ἀθηνῶν [2], παρουσιάζει σχῆμα ἀρχιτεκτονικῶς πανόμοιον πρὸς τὸ Τελεστήριον τῆς Ἐλευσῖνος; Τὸ Θερσίλιον ὅμως δὲν ἦτο *ναός*, ἀλλὰ «βουλευτήριον ὃ τοῖς Μυρίοις ἐπεποίητο Ἀρκάδων» [3]. Ὅτι δὲ πρὸς ὑποδοχὴν ἐπίσης πολυαρίθμων ἀνθρώπων, 3,000 τοὐλάχιστον, ἐχρησίμευε τὸ Τελεστήριον τῆς Ἐλευσῖνος, εἶναι πασίγνωστον.

Ὁ Φίλιος ὑποστηρίζει ὅτι *τελεστήριον* καὶ *ναὸς* ἓν καὶ τὸ αὐτὸ σημαίνει πρᾶγμα. Ποῦ δ' ὅμως τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης εὗρε τὴν πληροφορίαν ταύτην, ἀγνοῶ, ἐνῷ ἐξ ἄλλου εὑρίσκω ὅτι ὁ Πολυδεύ-

1. Δ. Φιλίου, Τὰ Ἐλευσίνια Μυστήρια (ἐν σχέσει πρὸς τὸ βιβλίον P. Foucart, Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Éleusis): Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς *Ἐπετηρίδος τοῦ Παρνασσοῦ* 1896 σελ. 9 κ.ἑξ. Ἴδε καὶ Éleusis p. 70, 2.

2. Excavation at Megalopolis (Suppl. Paper of the Journal of Hell. Studies). — Dörpfeld, Das Griech. Theater σελ. 133 κἑξ. εἰκ. 55.

3. Παυσαν. 8,32,1.

κης (9, 15) εἰς τὰ πρὸ τῶν πόλεων *μέρη* διακρίνει «τὰ κατὰ δήμους ἱερά, τελεστήρια, μέγαρα, ἀνάκτορα, χρηστήρια, ἡρῷα, ἠρία, μνήματα, πολυάνδρια, τάφοι» ἐξ οὗ δύναταί τις νὰ ἐξαγάγῃ τὸ πολὺ ὅτι τὰ τελεστήρια ἦσαν ἱεροῦ χαρακτῆρος οἰκοδομήματα, οὐχὶ δ' ὅμως καὶ *ναοί*, ὅπως ναοὶ δὲν ἦσαν τὰ μνήματα καὶ πολυάνδρια καὶ οἱ τάφοι, οὓς μνημονεύει παρὰ τὰ τελεστήρια ὁ Πολυδεύκης. Οὕτω καὶ νῦν ἔχομεν τὰ παρὰ τοὺς χριστιανικοὺς ναοὺς *βαπτιστήρια*, ἐν οἷς τελεῖται τὸ κατ' ἐξοχὴν μυστήριον τῆς μυήσεως τῶν χριστιανῶν, ἅτινα ὁμοίως πᾶν ἄλλο ἢ *ναοὶ* δύνανται νὰ ὀνομασθῶσιν. Ἄλλως δὲ ἀρχαῖον *τελεστήριον* ὑπῆρχε πράγματι καὶ ἕτερον ἐκτὸς τοῦ ἄστεως τῶν Ἀθηνῶν, καὶ δὴ τὸ ἐν «Φλυῆσι τελεστήριον», ἐν ᾧ συνήρχετο τὸ κοινὸν τοῦ γένους τῶν Λυκομιδῶν, οἵτινες, ὡς οἱ Εὐμολπίδαι τῆς Ἐλευσῖνος, συνήρχοντο ἐκεῖ πρὸς ἐπιμέλειαν καὶ τέλεσιν τῶν τελετῶν τῆς λατρείας τοῦ γένους αὐτῶν, τοῦ πλείστους ναοὺς ἔχοντος ἐν τῷ δήμῳ ἐκείνῳ. Γνωρίζομεν δ' ὅτι τὸ Τελεστήριον τοῦτο ἐμπρησθὲν ὑπὸ τῶν βαρβάρων ὅπως καὶ τὸ τελεστήριον τῆς Ἐλευσῖνος, ἐπεσκεύασε καὶ γραφαῖς ἐκόσμησεν ὁ ἐκ τοῦ γένους τῶν Λυκομιδῶν Θεμιστοκλῆς[1]· οὐδεὶς ὅμως ἀρχαῖος εἶπέ ποτε ἡμῖν ὅτι τοῦτο ἦτο ναὸς καὶ οὐχί, ὡς εἶναι προφανές, ἱερόν τι βουλευτήριον ἢ θέατρον τῆς μυστικῆς λατρείας τοῦ γένους τῶν Λυκομιδῶν.

Τὸ Τελεστήριον τῆς Ἐλευσῖνος, θαυμαζόμενον ὑπὸ τῶν ἀρχαίων διὰ τὸ μέγεθος καὶ τὴν εὐπρέπειαν αὐτοῦ, μνημονεύουσι πολλάκις οἱ ἀρχαῖοι συγγραφεῖς καὶ δὴ ὑπὸ διάφορα ὀνόματα. Ἴδωμεν ἂν ἐκάλεσέ τις αὐτὸ ῥητῶς ναόν.

Παρὰ Στράβωνι (IX, 12) ἀναγινώσκομεν· «Εἶτ' Ἐλευσὶν πόλις, ἐν ᾧ τὸ τῆς Δήμητρος ἱερὸν τῆς Ἐλευσινίας *καὶ ὁ μυστικὸς σηκός, ὃν κατεσκεύασεν Ἰκτῖνος ὄχλον θεάτρου δέξασθαι δυνάμενον*». Ἂν τὴν λέξιν *ἱερὸν* τοῦ χωρίου τούτου ἑρμηνεύσωμεν *ναὸν* — ὡς θέλουσι πλεῖστοι καὶ πάνυ δόκιμοι τῶν νεωτέρων καὶ ὡς κάλλιστα ἐπιτρέπουσι ἡ πολλάκις ἐν τῇ σημασίᾳ τοῦ *ναὸς* ἀπαντῶσα λέξις *ἱερὸν*[2] καὶ ἡ ὅλη

1. Πλουτάρχ. Θεμιστ. 1. — Πβλ. Bursian, Geogr. von Griech. I, σελ. 348.
2. Ἴδε καὶ τὸν Πολυδεύκην ἔ. ἀ. διακρίνοντα «*ἱερὰ* (= ναοί), *τελεστήρια*» ὁμοίως τῷ Στράβωνι διακρίνοντι τὸ *ἱερὸν* (= ναὸν) ἀπὸ τοῦ *μυστικοῦ σηκοῦ* (= τελεστηρίου) τῆς Ἐλευσῖνος.

ἔννοια τοῦ χωρίου, — τὸ ζήτημα λύεται ὁριστικῶς κατὰ τοῦ Φιλίου. Ἂν δὲ πάλιν παραδεχθῶμεν τὴν ἔτι πιθανωτέραν καὶ φυσικωτέραν ἐξήγησιν τῆς λέξεως ὑπὸ τοῦ Φιλίου ὡς σημαινούσης ἐν γένει τὸν ἱερὸν περίβολον τῆς Δήμητρος, οὗ μέρος καὶ ὁ μυστικὸς σηκός, οὐδὲν πάλιν κερδαίνει ἡ γνώμη τοῦ Φιλίου, διότι καὶ πάλιν οὕτως οὐδαμῶς ἐξάγεται ἐκ τοῦ χωρίου ὅτι τὸ Τελεστήριον ἦτο ναός. *Μυστικὸς σηκὸς κατασκευασθεὶς ἵνα χωρῇ ὄχλον θεάτρου*, δὲν εἶναι, βεβαίως, δι' οἱονδήποτε ἀπροκατάληπτον ἐρευνητήν, *ναός*, ἀλλ' ἁπλούστατα *θέατρον* καὶ δὴ περίφραγμά [1] (*σηκὸς*) τι κλειστὸν καὶ μυστικὸν πρὸς ἄνετον ὑποδοχὴν τῶν μυστῶν καὶ θέαν τῶν ἐν αὐτῷ, μακρὰν τῶν ἀμυήτων, τελουμένων μυστικῶν τελετῶν, ἐξ ὧν καὶ Τελεστήριον ἐκλήθη. Διὰ τοῦτο δὲ ὁ μὲν Ἀριστοφάνης (Νεφέλ. 302) ῥητῶς καλεῖ αὐτὸ οὐχὶ ναὸν ἀλλὰ «*μυστοδόκον δόμον*» πρὸς τέλεσιν τῶν «ἁγίων τελετῶν»· αὐτὸς δὲ ὁ ἀμύητος Ῥωμαῖος Βιτρούβιος, ὅστις μόνος φαίνεται συγχέων τὸ τελεστήριον πρὸς ναόν, ὡς ἀγνοῶν παντελῶς ὅτι οὐδέποτε ἐν τοῖς ἑλληνικοῖς ναοῖς εἰσήρχετο πρὸς τέλεσιν τῆς λατρείας ὁ ὄχλος, ῥητῶς χαρακτηρίζει αὐτὸ ὡς cellam (= θάλαμον [2]) ad laxamentum usus sacrificiorum καὶ laxamentum initiantibus.

Πλὴν τῶν σαφῶν τούτων καὶ ὅλως ἀλλοτρίων τοῖς ναοῖς χαρακτηριστικῶν, οὐδόλως δηλοῦσι τὸ τελεστήριον τῆς Ἐλευσῖνος ὡς *ναὸν* καὶ οἱ τῶν ἀρχαίων γενικώτερον περὶ αὐτοῦ ὁμιλοῦντες, ὡς π. χ. ὁ Ἀριστείδης (I, 453) γράφων «μόνην γὰρ αὐτὴν τὴν πανήγυριν *εἷς οἶκος* συλλαβὼν εἶχε, καὶ ταὐτὸν ἦν τῆς τε πόλεως πλήρωμα καὶ τοῦ Ἐλευσινίου» καὶ Δίων ὁ Χρυσόστομος (Λόγ. XII, 387 R.) γράφων «ἄνδρα Ἕλληνα ἢ βάρβαρον μυεῖσθαι παραδοὺς εἰς *μυστικόν τινα οἶκον* ὑπερφυᾶ κάλλει καὶ μεγέθει, πολλὰ μὲν ὁρῶντα μυστικὰ θεάματα, πολλῶν δὲ ἀκούοντα τοιούτων φωνῶν» κτλ. — «*Μυστικὸς οἶκος*», «*εἷς οἶκος*», «cella ad laxamentum usus sacrificiorum», «*μυστοδόκος δόμος*», «*μυστικὸς σηκὸς ὄχλον θεάτρου δέξασθαι δυνάμενος*» καὶ «*Τελεστήριον*», ἰδοὺ σειρὰ ὀνομάτων οὐχὶ μόνον χαρακτηριζόντων σαφῶς τὸ οἰκοδόμημα ὡς μὴ ναόν, ἀλλὰ δηλούντων αὐτὸ ὡς ἱερόν τινα οἶκον πανόμοιον πρὸς θέατρον, μυστικῶν ὅμως τελετῶν. Ἂν ἐπρόκειτο περὶ

1. Πβλ. Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Δ', σελ. 333.
2. Πβλ. τὰ cella templi, cella vinaria, cella domus κτλ.

ναοῦ, ὡς θέλει ὁ Φίλιος, διατί οὕτως ἐπιμελῶς πάντες οἱ Ἕλληνες συγγραφεῖς ἀποφεύγουσι νὰ γράψωσι τὴν λέξιν *ναός*;

Ἀλλά, λέγει ὁ πρὸς ναὸν τὸ τελεστήριον ταυτίζων Φίλιος, ἔχομεν τὸ περίφημον χωρίον τοῦ Πλουτάρχου, ἐξ οὗ γνωρίζομεν ὅτι τὸ *ἄνω πάτωμα* τοῦ τελεστηρίου ἐκαλεῖτο *Ἀνάκτορον*, ἀνάκτορον δὲ σημαίνει ναὸς καὶ δὴ ναὸς τῆς Δήμητρος, ἄρα καὶ τὸ ὅλον τοῦ τελεστηρίου ἦτο ναός. Παρατηρῶ δ' ὅμως πρῶτον μὲν ὅτι τὸ *ἄνω πάτωμα* τοῦ Τελεστηρίου τῆς Ἐλευσῖνος ὑφίσταται μόνον ἐν τῇ φαντασίᾳ τοῦ φίλου Φιλίου· οὐδὲ τὸ ἐλάχιστον *λιθαράκι* ἀνεκαλύφθη ἐν Ἐλευσῖνι δηλοῦν τὴν ὕπαρξιν *ἄνω πατώματος* ἐν τῷ Τελεστηρίῳ, περιστατικὸν ὄντως ἀκατανόητον προκειμένου περὶ τοσούτου κολοσσιαίου οἰκοδομήματος, οὗ τὸ εἰκαζόμενον ἄνω πάτωμα ἔδει νὰ ἀφήσῃ ἡμῖν λείψανά τινα, ἔστω καὶ ἀσήμαντα, ἐν τοῖς ἐρειπίοις· δεύτερον δὲ ὅτι ὁ ἀπροκαταλήπτως, καὶ οὐχὶ ὡς ὁ Φίλιος, ἀναγινώσκων τὸ χωρίον τοῦτο τοῦ Πλουτάρχου βλέπει ὅτι πᾶν ἄλλο ἢ *βέβαιον* εἶναι ὅτι τὸ *ἀνάκτορον* ἀπετέλει *μέρος* τοῦ Τελεστηρίου καὶ οὐχὶ ἄλλο ἐντελῶς ἀποκεχωρισμένον καὶ ἀνεξάρτητον τοῦ τελεστηρίου οἰκοδόμημα, καὶ δὴ αὐτὸν τὸν ζητούμενον ναὸν τῆς Δήμητρος. Ἀληθῶς ὁ Πλούταρχος ἀπαριθμῶν κατὰ παράταξιν ὅσα ἐπὶ Περικλέους οἰκοδομήματα ἐκτίσθησαν, συνετελέσθησαν ἢ ἤρξαντο οἰκοδομούμενα, γράφει [1] προκειμένου περὶ τῶν ἐν Ἐλευσῖνι ἔργων τοῦ Περικλέους, ὅτι τὸ *Τελεστήριον* ἤρξατο οἰκοδομῶν ὁ Κόροιβος ὑψώσας μέχρι τῶν ἐπιστυλίων, ἀποθανόντος δὲ τούτου Μεταγένης ὁ Ξυπέτιος τὸ διάζωμα καὶ τοὺς ἄνω κίονας ἐπέστησε. Συγχρόνως προκειμένου περὶ τοῦ *Ἀνακτόρου* καλουμένου παναρχαίου ναοῦ τῆς αὐτῆς Ἐλευσῖνος, οὐχὶ δὲ πλέον περὶ τοῦ *Τελεστηρίου*, πληροφορεῖ ἡμᾶς ὅτι τὸ ἐπὶ Περικλέους προστεθὲν *ὀπαῖον* αὐτοῦ Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς ἐκορύφωσεν. Ὅστις, ὡς ὁ Φίλιος, τὴν ἐν τῇ μακρᾷ

1. Πλουτάρχου, Περικλῆς, 13: Πάντα δὲ διεῖπε καὶ πάντων ἐπίσκοπος ἦν αὐτῷ Φειδίας, καίτοι μεγάλους ἀρχιτέκτονας ἐχόντων καὶ τεχνίτας τῶν ἔργων. Τὸν μὲν γὰρ *ἑκατόμπεδον Παρθενῶνα* Καλλικράτης εἰργάζετο καὶ Ἰκτῖνος· τὸ δὲ ἐν Ἐλευσῖνι *Τελεστήριον* ἤρξατο μὲν Κόροιβος οἰκοδομεῖν, καὶ τοὺς ἐπ' ἐδάφους κίονας ἔθηκεν οὗτος καὶ τοῖς ἐπιστυλίοις ἐπέζευξεν· ἀποθανόντος δὲ τούτου Μεταγένης ὁ Ξυπέτιος τὸ διάζωμα καὶ τοὺς ἄνω κίονας ἐπέστησε· τὸ δ' ὀπαῖον ἐπὶ τοῦ *Ἀνακτόρου* Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς ἐκορύφωσε· τὸ δὲ *Μακρὸν Τεῖχος*... ἠργολάβησε Καλλικράτης· τὸ δ' *Ὠδεῖον*... τὰ δὲ *Προπύλαια τῆς Ἀκροπόλεως* κτλ.

απαριθμήσει τοῦ Πλουτάρχου φράσιν «*τὸ δ' ὀπαῖον ἐπὶ τοῦ 'Ανακτόρου Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς ἐκορύφωσεν*» ἀναφέρει εἰς τὸ Τελεστήριον ὡς μέρος αὐτοῦ, πρέπει, ἵνα εἶναι ἀπόλυτος πρὸς ἑαυτόν, ν' ἀναφέρῃ εἰς τὸ αὐτὸ Τελεστήριον καὶ τὴν ἀμέσως κατὰ παράταξιν ἑπομένην φράσιν «τὸ δὲ *Μακρὸν Τεῖχος*. . . ἠργολάβησε Καλλικράτης». 'Αλλ' ὅσον τὸ Μακρὸν Τεῖχος ἦτο γνωστὸν ἐπὶ Πλουτάρχου ὅτι οὐδεμίαν σχέσιν εἶχε πρὸς τὸ Τελεστήριον, τόσον ἦτο γνωστὸν ὅτι καὶ τὸ *'Ανάκτορον* ἐσήμαινε τὸν κατ' ἐξοχὴν ναὸν τῆς κατ' ἐξοχὴν *ἀνάσσης* τῆς 'Ελευσῖνος Δήμητρος [1], καὶ οὐχὶ τὸ θέατρον τῶν μυστικῶν τελετῶν αὐτῆς ἤτοι τὸ Τελεστήριον. Οὐδ' εἶναι τόσον γενική, ὅσον φρονεῖ ὁ Φίλιος, ἡ γνώμη, ἡ ἄντικρυς καὶ πρὸς τὸ γράμμα καὶ πρὸς τὸ σύνολον τῆς φράσεως τοῦ Πλουτάρχου ἀντικειμένη, ὅτι οὗτος περιγράφει ὡς ἓν οἰκοδόμημα τὸ Τελεστήριον καὶ τὸ 'Ανάκτορον. Ἤδη ἀπὸ μακρᾶς ἐποχῆς ὑπῆρξαν ἀπροκατάληπτοι Ἑλληνισταὶ καὶ ἀρχαιολόγοι οἰκειότερον πρὸς τὰ ἀρχαῖα κείμενα ἔχοντες ἢ πολλοὶ τῶν νῦν συναδέλφων αὐτῶν, οἵτινες ἐνόησαν ὅτι ὁ Πλούταρχος ὁμιλεῖ περὶ δύο ἐντελῶς διαφόρων οἰκοδομημάτων τῆς 'Ελευσῖνος [2]. Ὅτι δ' ἡ οἰκοδομὴ τοῦ Τελεστηρίου οὔτε ἤρξατο οὔτ' ἐπερατώθη, ἤτοι διὰ τοῦ ὀπαίου ἐκορυφώθη, ἐπὶ Περικλέους, ἐδίδαξαν σαφέστατα αἱ ἀνασκαφαὶ (πβλ. καὶ Philios, Éleusis p. 66). Οἱ δὲ μετ' ἐπιστασίας μελετῶντες τὰ πολυάριθμα χωρία, τὰ ἀναφερόμενα εἰς τὰ *ἐν τῷ Τελεστηρίῳ δρώμενα* καὶ *ἀπὸ τοῦ 'Ανακτόρου δεικνύμενα*, ἐννοοῦσιν ὅτι ἐν μὲν τῷ θεάτρου κατασκευὴν ἔχοντι Τελεστηρίῳ ἐτελεῖτο τὸ μυστικὸν δρᾶμα, ἀπὸ δὲ τοῦ 'Ανακτόρου, ἤτοι τοῦ ναοῦ, ἐπεδεικνύοντο κατὰ τὴν ὑπάτην στιγμὴν τῶν τελετῶν τὰ *ἱερά*, τῶν δύο οἰκοδομημάτων χρησιμευόντων πρὸς τὴν αὐτὴν μὲν λατρείαν, ἀλλὰ πρὸς διαφόρους αὐτῆς πράξεις. Οὕτω καὶ μόνον δυνατὸν νὰ ἐννοηθῶσι τὰ χωρία ταῦτα, ἐνῷ ὁ θέλων, ὡς ὁ Φίλιος, νὰ ἑρμηνεύσῃ πάντα ταῦτα ὡς τελούμενα ἐν μόνῳ τῷ Τελεστηρίῳ, ἔχοντι τὸ 'Ανάκτορον ὡς ἄνω πάτωμα ἢ ὡς μέρος μόνον τοῦ ἄνω πατώματος [3], ἀναγκάζεται νὰ προβῇ εἰς ὑποθέσεις αὐτόχρημα κωμικὰς περὶ

1. Πβλ. Ἡσύχιον ἐν λ. ἀνάκτορον *τὸ τῆς Δήμητρος*. Πβλ. καὶ Ἡροδ. IX, 65: «τὸ ἱρὸν ἐν 'Ελευσῖνι ἀνάκτορον», ἔνθα τὸ *ἱρὸν* εἶναι προφανῶς ἐπεξηγηματικὴ προσθήκη.

2. Schneider zu Vitruvius VII p. 9. Πβλ. Saintecroix, Recherches sur les mystères I² p. 129.— Creuzer, Symbolik und Mythologie IV S. 335 κτλ.

3. Ὁ Φίλιος ἐν σελ. 28 τῶν *'Ελευσινιακῶν μελετημάτων* αὐτοῦ γράφει «Κατ'

τοῦ τρόπου καθ' ὃν ἔβλεπον οἱ ἐν τῷ κάτω πατώματι τοῦ Τελεστηρίου θεαταί, οἱ τὰς βαθμίδας κατέχοντες, τὰ ἀπὸ τοῦ ἄνω πατώματος τοῦ Ἀνακτόρου δεικνύμενα ἱερά. Ἀληθῶς μόνον ἂν οἱ ἐν τῷ ἄνω πατώματι τοῦ φανταστικοῦ κατασκευάσματος τοῦ Φιλίου ἱεροφάνται κατεβίβαζον μεταξὺ τῶν κιόνων τὰ ἱερὰ διὰ σχοινίων ἐν κάδοις φρεάτων ἢ ἐν καλάθοις ἠδύναντο οἱ τὰς βαθμίδας τοῦ θεάτρου τοῦ Τελεστηρίου κατέχοντες μύσται νὰ ἴδωσιν αὐτά[1]. Ἄλλως δὲ τὸ *ὀπαῖον* ἦτο ἀπαραίτητον πρὸς φωτισμὸν τοῦ ἐσωτερικοῦ τοῦ σχετικῶς μικροῦ ναοῦ τῆς Δήμη-

ἐμὲ ὁ Πλούταρχος ὀνομάζει *Ἀνάκτορον ὁλόκληρον* τὸ ἄνω πάτωμα τοῦ Τελεστηρίου, διότι ἐν αὐτῷ εὑρίσκετο τὸ ἰδίως *Ἀνάκτορον* (ἐκ τοῦ μέρους τὸ ὅλον) .. Ἐν τῷ κατὰ Πλούταρχον Ἀνακτόρῳ, τῷ ἄνω δηλ. πατώματι τοῦ Τελεστηρίου, ὑπῆρχε τὸ ἰδίως ἀνάκτορον, *ξεχωριστὸν μικρὸν* αὐτοῦ διαμέρισμα, κατά τινα δὲ τῶν μυστηριωδῶν νυκτῶν ἠνοίγετο ἡ πύλη αὐτοῦ καὶ ὁ ἱεροφάντης ἐξερχόμενος *ἔφαινε* τὰ ἱερὰ εἰς τοὺς μύστας, οἵτινες ἐπλήρουν *ὅλον τὸ ἄνω πάτωμα*». Ἀλλὰ τότε πρὸς τί τὰ ἐν τῷ κάτω πατώματι καθίσματα τοῦ θεάτρου; Ἰδοὺ! (σελ. 29): «Ἐν τῷ κάτω πατώματι οἱ μύσται ἠδύναντο καὶ νὰ κάθηνται καὶ νὰ ἵστανται ἐπὶ τῶν ὑπαρχουσῶν βαθμίδων ὡς ἐν θεάτρῳ», βλέποντες δηλαδὴ διαρκῶς ὡς ἀστρονόμοι πρὸς τὸν οὐρανὸν τοῦ ἄνω πατώματος ἔνθα se trouvait une ouverture par laquelle on montrait les hiéra etc. Ἴδε τὴν ἑπομένην σημείωσιν.

1. Ὁ Φίλιος ἐν μὲν Éleusis p. 69 γράφει· Faut-il donc supposer que *juste au-dessus des gradins*, où étaient installés les spectateurs, se trouvait *une ouverture* par laquelle (!) on montrait les *hiéra* en les promenant autour de la salle? Ou bien faut-il plutôt admettre que les mystes quittants la salle inférieure, montaient par les escaliers O et O′ sur le plateau J—J′ et *entraient* dans l'étage supérieur où les *hiéra* leurs étaient montrés par le hiérophante?» Ἐν δὲ τοῖς *Ἐλευσινιακοῖς Μελετήμασι* σελ. 28: «Ἡ ἀντίρρησις ὅτι οἱ πολλοὶ τῶν μυστῶν καὶ ἐνταῦθα (καὶ ἐν τῷ ἄνω δηλ. πατώματι) δὲν θὰ ἠδύναντο νὰ ἴδωσι καὶ ἀντιληφθῶσι τῶν δεικνυμένων ἱερῶν κωλυόμενοι τῆς θέας ὑπὸ τῶν πολλῶν κιόνων *οὐδεμίαν* ἔχει κατ' ἐμὲ ἀξίαν, διότι *κάλλιστα* δύναται νὰ ὑποτεθῇ ὅτι ὁ ἱεροφάντης ***περιέφερε*** ταῦτα οὕτως εἰς ὅλον τὸ ἄνω πάτωμα, ὥστε νὰ δύνωνται πάντες οἱ ἐν αὐτῷ νὰ ἴδωσι καὶ ἀκούσωσι καὶ τὰ συνοδεύοντα τὴν δεῖξιν αὐτῶν ἀπόρρητα». Ὁ τὰς γνώμας ταύτας τοῦ Φιλίου δεχόμενος πρέπει, νομίζω, νὰ διαγράψῃ τὸν Ἰκτῖνον ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἀρχιτεκτόνων, διότι ἀκαταλληλότερον οἰκοδόμημα πρὸς τὰς ἀνάγκας τῆς Ἐλευσινιακῆς λατρείας εἶναι ἀδύνατον καὶ νὰ φαντασθῇ τις! Ὁ δὲ Φίλιος ἀντὶ νὰ γράφῃ (Éleusis p. 69) ὅτι il faut avouer que ces ruines incomplètes du Télestérion au lieu de mettre fin à nos perplexités en ont plutôt créé de nouvelles, ἔδει, νομίζω, μᾶλλον νὰ ἐννοήσῃ ὅτι οὐχὶ τὰ ἐρείπια τοῦ πτωχοῦ Τελεστηρίου, ἀλλ' ἡ διὰ παντὸς τρόπου ζητουμένη ταύτισις αὐτοῦ πρὸς τὸ Ἀνάκτορον, ἤτοι τὸν ναὸν τῆς Δήμητρος, εἶναι τὸ αἴτιον ὅλης ταύτης τῆς σκοτομαίνης.

τρος, οὗ ἡ θύρα ἦτο ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς πάντοτε καὶ πρὸς πάντας κλειστή, πλὴν μόνης τῆς στιγμῆς ἐκείνης, καθ' ἣν ἀνοιγομένης τῆς πύλης αὐτοῦ ἐπεδεικνύοντο τὰ ἱερά, ἐνῷ τὸ Τελεστήριον εἶχε μέγαν ἀριθμόν, ἓξ ἐν ὅλῳ, τεραστίων τὸ μέγεθος πυλῶν, δι' ὧν καὶ ὁ ὄχλος τῶν μυστῶν θεατῶν καὶ τὸ φῶς ἀφθόνως εἰσήρχετο εἰς τὴν αἴθουσαν, μηδεμιᾶς ἀνάγκης ὑπαρχούσης ὀπαίου πρὸς φωτισμὸν αὐτῆς εἴτε διαρκούσης τῆς ἡμέρας, ὅτε εἰσήρχετο καὶ ἐξήρχετο τὸ μέγα πλῆθος τῶν μυστῶν, εἴτε κατὰ τὰς νύκτας τῶν παννυχίων τελετῶν ὅτε, κλειομένων ἢ μὴ τῶν πυλῶν, ἀπλέτως ἐφωτίζετο ὑπὸ τοῦ φωτὸς τῶν λαμπάδων καὶ λύχνων. Ἄλλως δὲ καὶ *οἱ ἐκτάκτως ἰσχυροὶ καὶ παχεῖς τοῖχοι* τοῦ ἐπὶ τοῦ προὔχοντος κολωνοῦ ἀνακαλυφθέντος ναοῦ ὑποδεικνύουσιν αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς τὴν ἐπ' αὐτῶν ποτε ὕπαρξιν τοῦ ὀπαίου, ὄντος πιθανώτατα κατασκευάσματος ἀναλόγου πρὸς τοὺς διὰ φωταγωγῶν ὀπῶν διατρήτους θόλους τῶν ἀμέσως κατόπιν βυζαντινῶν ναῶν. Τέλος ὅτι ἡ ὕπαρξις ***ἄνω κιόνων*** ἐν τῷ Τελεστηρίῳ, δὲν δηλοῖ ἀναγκαίως τὴν ὕπαρξιν δευτέρου πατώματος θεωρῶ περιττὸν νὰ καταδείξω διὰ παραδειγμάτων.

Πόσον δὲ ἀληθῶς «κολοσσικὴ» εἶναι ἡ πλάνη τοῦ Φιλίου, ταὐτίζοντος τὸ Τελεστήριον πρὸς τὸν ναὸν ἤτοι τὸ ἀνάκτορον τῆς Δήμητρος, δεικνύει οὐχὶ μόνον τὸ γεγονὸς ὅτι κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς αὐτοῦ οὐδὲ τὸν ἐλάχιστον λίθον ἠδυνήθη νὰ ἀνακαλύψῃ ἄνω πατώματος τοῦ κολοσσιαίου Τελεστηρίου, ἀλλὰ καὶ ἡ ἀνάγκη εἰς ἣν περιέστη νὰ ἐκφράσῃ τὴν ἀληθῶς τερατώδη ὑπόθεσιν, ὅτι τὸ κύριον καὶ ἀπαραίτητον κόσμημα τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος, ἤτοι τὸ ἄγαλμα τῆς λατρείας αὐτῆς, δι' ὃ δὲν ὑπάρχει οὐδ' ἡ ἐλαχίστη θέσις ἐν τῷ ὑπὸ κιόνων πληρουμένῳ ἐδάφει τοῦ Τελεστηρίου, ἔκειτο *ἐν τῷ ἄνω πατώματι τοῦ Τελεστηρίου*, δηλαδὴ εἰς τὸ πάτωμα, ὅπερ μόνον ἐν τῇ φαντασίᾳ αὐτοῦ ὑπάρχει. Ἐφαντάσθη τίς ποτε τῶν ἀρχαιολόγων τερατωδέστερον καὶ μᾶλλον παράδοξον πρᾶγμα ἀγάλματος λατρείας κειμένου ἐν τῷ ἄνω πατώματι ναοῦ; Καὶ ὅμως ὁ Φίλιος γράφει ἀφελέστατα ὅτι «***οὐδὲν τὸ κωλῦον*** νὰ δεχθῶμεν ὅτι τὸ ἄγαλμα τῆς λατρείας ἦτο ἱδρυμένον ἐν τῷ ἄνω πατώματι τοῦ Τελεστηρίου». «Οὐδὲν τὸ κωλῦον»! ἐνῷ τὸ πᾶν κωλύει ἡμᾶς νὰ δεχθῶμεν τοιοῦτόν τι, ὅπερ καὶ μόνον ἀρκεῖ ἵνα ἐννοήσῃ τις ὅτι σφόδρα νοσεῖ ὁλόκληρον τὸ φανταστικὸν κατασκεύασμα τοῦ Φιλίου, τὸ οὐδὲν ἄλλο στήριγμα ἔχον ἢ τὴν ἀχαλίνωτον φαντασίαν αὐτοῦ, τὴν πᾶσαν

βάσιμον ἀρχαιολογικὴν γνῶσιν καταπατοῦσαν. Ὁπόσον δὲ ἡ φαντασία αὐτοῦ λύει εὐκόλως διὰ παραδόξων ὑποθέσεων πᾶσαν δυσκολίαν, δεικνύει καὶ ἡ ἑτέρα αὐτοῦ ὑπόθεσις, ὅτι τὸ *Ἀνάκτορον* αὐτοῦ, δηλαδὴ τὸ ἄνω πάτωμα τοῦ Τελεστηρίου, *συνεκοινώνει* πρὸς τὴν ἄνω τοῦ Τελεστηρίου κατὰ τὴν δυσμικὴν αὐτοῦ πλευρὰν ἐν τῷ βράχῳ λελαξευμένην μεγάλην πλατεῖαν. Ἀλλ', ἵνα εἶναι ἀκόλουθος πρὸς ἑαυτόν, ἔπρεπε συγχρόνως νὰ παραδεχθῇ ὅτι τὸ σχέδιον τοῦ Τελεστηρίου ὑπέστη κατὰ τοὺς τελευταίους χρόνους ῥιζικὴν τροποποίησιν, διότι τὰ ὑπὸ τοῦ Φιλίου ἀνακαλυφθέντα ἀρχαιότερα τελεστήρια τῆς Ἐλευσῖνος, ὧν τοῦτο εἶναι ἡ μεγέθυνσις, δὲν ἦτο δυνατὸν νὰ ἔχωσιν ὁμοίαν συγκοινωνίαν καὶ ἐξόδους πρὸς τὴν ὁμοίαν πλατεῖαν, ὡς κείμενα μακρὰν τῆς κλιτύος τοῦ βράχου. Τὰ ὑπὸ τοῦ Φιλίου δ' ὅμως ἀνακαλυφθέντα λείψανα τῶν ἀρχαιοτέρων Τελεστηρίων δεικνύουσιν ὅτι τὸ γενικὸν σχέδιον ἦτο πάντοτε τὸ αὐτὸ ἐν τοῖς κυρίοις τοὐλάχιστον, ἑπομένως καὶ τὸ τελευταῖον Τελεστήριον οὔτε ἄνω πάτωμα οὔτ' ἔξοδον αὐτοῦ πρὸς ὑψηλὴν πλατεῖαν εἶχεν. Ἡ ἐν λόγῳ πλατεῖα κειμένη ἀκριβῶς ἔμπροσθεν τοῦ ἐπὶ τοῦ βράχου κειμένου ναοῦ, εἶναι προφανὲς ὅτι τούτου καὶ μόνου ἦτο ἐξάρτημα, οὐχὶ δὲ τοῦ κάτωθεν αὐτῆς κειμένου Τελεστηρίου.

Ὁ σοφός, ὁ οὕτως εὐκόλως καὶ προκρουστικῶς προσαρμόζων πρὸς τὸ φανταστικὸν αὐτοῦ κατασκεύασμα τὰ πράγματα, τοὺς τόπους καὶ αὐτὰ τὰ χωρία τῶν ἀρχαίων, οὐδόλως παράδοξον ὅτι τελείως καὶ ἑκουσίως θὰ ἔκλειε τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν σαφέστατον ὁρισμὸν τοῦ Ὁμηρικοῦ ὕμνου περὶ τῆς θέσεως τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος ἐν Ἐλευσῖνι.

Ἐν τῷ Ὕμνῳ τούτῳ ἡ Δημήτηρ φανερώσασα ἑαυτὴν ταῖς Ἐλευσινίαις ἐπιτάσσει τὰ ἑξῆς (στίχ. 270-273):

> Ἀλλ' ἄγε μοι *νηόν τε μέγαν καὶ βωμὸν ὑπ' αὐτῷ*
> τευχόντων πᾶς δῆμος *ὑπαὶ πόλιν αἰπύ τε τεῖχος*
> *Καλλιχόρου καθύπερθεν, ἐπὶ προὔχοντι κολωνῷ,*

μεθ' ὃ ὁ Κελεὸς καλέσας τὴν ἐπιοῦσαν εἰς συνέλευσιν τοὺς Ἐλευσινίους (στίχ. 297-298):

> ἠνωγ' ἠϋκόμῳ Δημήτερι πίονα *νηὸν*
> *ποιῆσαι καὶ βωμὸν ἐπὶ προὔχοντι κολωνῷ.*

Ταχέως κατόπιν συνετελέσθη ἡ οἰκοδομία τοῦ ναοῦ «ἔνθα καθεζομένη ξανθὴ Δημήτηρ μακάρων ἀπὸ νόσφιν ἁπάντων, | μίμνε» (στίχ. 303) — «θυώδεος ἔνδοθι νηοῦ» | «Ἐλευσῖνος κραναὸν πτολίεθρον ἔχουσα» (στίχ. 355-356).

Προῦχων κολωνός, διὰ πάντα γνωρίζοντα τὴν Ἐλευσῖνα καὶ τὴν σημασίαν τῶν ἑλληνικῶν λέξεων, εἷς καὶ μόνος ὑπάρχει ἐν Ἐλευσῖνι, ὁ πράγματι ὡς ἀκρωτήριον προέχων, ἐξέχων καὶ διακρινόμενος κολωνός, ἐφ' οὗ νῦν ἡ ἐκκλησία τῆς Παναγίας ἡ ἐπὶ τῶν ἐρειπίων ἀρχαίου ναοῦ ᾠκοδομημένη (ἴδε Διεθν. Νομ. Ἐφημ. τόμ. Δ' σελ. 347 πίναξ, καὶ πάσας τὰς εἰκόνας καὶ φωτογραφίας τῆς Ἐλευσῖνος, ὧν καὶ ἡ κατωτέρω ἐν σελ. 151 παρεντιθεμένη εἰκών) Ὁ κολωνὸς οὗτος κεῖται εἴπερ τι καὶ ἄλλο μέρος τοῦ ἱεροῦ «Καλλιχόρου καθύπερθεν», διότι πράγματι ὁ παρὰ τὸν ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ τούτου ναὸν ἱστάμενος ἔχει ἀμέσως ὑπὸ τὰ βλέμματα αὐτοῦ τὸ Καλλίχορον, οὐχὶ δὲ καὶ ὁ ἱστάμενος πρὸ τοῦ Τελεστηρίου. Ἡ δὲ τὸν ὑψηλὸν βράχον τοῦ κολωνοῦ τούτου κατοικοῦσα θεὰ ἠδύνατο ἐξόχως νὰ χαρακτηρισθῇ ὡς Ἐλευσῖνος *κραναὸν* πτολίεθρον ἔχουσα». Ὁ δ' ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ κείμενος ναὸς ἦτο συγχρόνως «*ὕπαὶ πόλιν αἰπύ τε τεῖχος*», διότι, ὡς ἐξάγεται ἐκ τῶν ἐν τῷ σχεδίῳ τῶν Dilettanti (Πίναξ 2) σαφέστατα σημειωθέντων ὡς πρὸ δύο αἰώνων σῳζομένων λειψάνων τοῦ τείχους τῆς Ἀκροπόλεως, ὡς καὶ ἐξ αὐτῶν ἔτι τῶν ἰχνῶν τοῦ τείχους τοῦ χωρίζοντος τὴν ἀρχαίαν Ἀκρόπολιν ἀπὸ τοῦ κατόπιν προστεθέντος ὀχυροῦ περιβόλου τοῦ ὅλου ἱεροῦ, τὸ νῦν ἐξαφανισθὲν ἀρχαιότερον πελασγικὸν τεῖχος τῆς Ἀκροπόλεως ἔκειτο ἀκριβῶς *παρὰ* τὸν ναὸν τοῦτον, ὅστις πάλιν λαμβανομένου ὑπ' ὄψιν τοῦ μεγάλου ὕψους τῶν πελασγικῶν τειχῶν ἔκειτο ἀκριβῶς *ὑπὸ* καὶ *παρὰ* τὸ τεῖχος τοῦτο. Οὕτω λέμβος ἢ μικρὸν πλοῖον κείμενον πλαγίως πολὺ μεγαλυτέρου λέγομεν ὅτι εὑρίσκεται ***ἐμπρός, παρὰ*** ἢ ***ὑπὸ*** τὸ μεγαλύτερον.

Ἀληθῶς ὁ ἄριστος τῶν ἀρχαίων σχολιαστῶν τοῦ Ὁμήρου Ἀρίσταρχος ἔλεγεν ὅτι ἡ *ὕπαὶ* «εἰς τοὔμπροσθεν σημαίνει», τὰ δὲ λεξικὰ ἑρμηνεύουσιν αὐτὴν «πλαγίως τινός» «παρά τινι». Ἡ δὲ ἰσοδύναμος τῇ *ὕπαὶ* πρόθεσις *ὑπὸ* μετ' αἰτιατικῆς σημαίνει πάντοτε «τὸ πλησίον ὑψηλοῦ τινος πράγματος παρακείμενον», π. χ. «ὑπὸ πόλιν αἰπύ τε τεῖχος ἱκέσθαι», «ὑπὸ τεῖχος ἰέναι», «ὑπὸ τεῖχος καὶ πύλας, ὑπὸ Ἴλιον,

ὑπὸ Τροίην ἄγειν», «ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλον ὑπὸ πτόλιν αἰπύ τε τεῖχος ἵξεσθαι» (Ὅμηρος), «ὑπὸ δικαστήριον ἄγειν», «ἰέναι ὑπὸ τὸν πεζὸν στρατὸν» (Ξενοφῶν), ἐν οἷς πᾶσι παραδείγμασι δηλοῦται πάντοτε ἡ ἔννοια τοῦ πλησίον καὶ ἀμέσως ὑπό τι (ἴδε τὰ λεξικά). Ὁ ὁμηρικὸς ναὸς τῆς Ἐλευσινίας Δήμητρος, ὁ «ὑπαὶ πόλιν αἰπύ τε τεῖχος κείμενος» κατεῖχεν ἀκριβῶς ὁμοίαν θέσιν τῷ ὑπαὶ πόλιν καὶ τῷ αἰπεῖ πελασγικῷ τείχει τῆς Ἀκροπόλεως τῶν Ἀθηνῶν κειμένῳ ἀρχαίῳ ναῷ τῆς Ἀπτέρου Νίκης, οὗ ὁ κολωνὸς μετεσχηματίσθη βραδύτερον εἰς τὸν γνωστὸν πύργον.

Τὴν ἡλίου φαεινοτέραν ἐξήγησιν ταύτην τοῦ Ὁμηρικοῦ τοπογραφικοῦ προσδιορισμοῦ, ἣν τόσον λαμπρῶς κυροῦσι τά τε θεμέλια τοῦ ἀκριβῶς ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ τούτου ἀνακαλυφθέντος μεγίστου τῶν ναῶν τῆς Ἐλευσῖνος καὶ ἡ ἐπ' αὐτῶν, κατὰ τὴν συνήθειαν τῶν πρώτων χριστιανῶν, οἰκοδομία τοῦ χριστιανικοῦ ναοῦ τῆς Ἐλευσῖνος — ἐξήγησιν ἄρδην ἀνατρέπουσαν τὴν πολὺ πρὸ τῆς ἀνασκαφῆς τῶν λειψάνων τοῦ ναοῦ τούτου σχηματισθεῖσαν πεποίθησιν τοῦ Φιλίου περὶ τῆς θέσεως τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος, — δὲν ἠδύνατο οὗτος νὰ παρακάμψῃ ἄλλως ἢ πλανῶν ἑαυτὸν διὰ σοφισμάτων. Διότι, κατ' ἐμέ, σόφισμα καὶ ἄρνησις τῆς ἰσχύος τῶν ἑλληνικῶν λέξεων εἶναι τὸ νὰ καλῇ τις *κολωνὸν* ὁλόκληρον τὸ μέγα βουνόν, ἂν μὴ ὀροσειρὰν τῆς Ἐλευσῖνος, ἐνῷ ἡ ἐν τῇ τῶν Ἐλευσινίων *πόλει*, τῇ ἐπὶ τοῦ βουνοῦ τῆς Ἐλευσῖνος κειμένῃ, εὑρισκομένη Δημήτηρ, ὁμιλοῦσα περὶ προὔχοντός τινος κολωνοῦ τῆς πόλεως ταύτης δὲν δύναται νὰ ἐννοῇ ὁλόκληρον αὐτὸ τὸ ἔδαφος τῆς ἀρχαίας Ἀκροπόλεως, ἀλλ' ὅ,τι ἐξ αὐτοῦ ἰδιαιτέρως ὡς *ἀκρωτήριον, πέρας* καὶ *γῆς ἀνάστημα*[1] προεῖχε καὶ ἐξεῖχε· σόφισμα ἐπίσης εἶναι τὸ νὰ ἀπεικονίζῃ τις ὁλόκληρον τὴν ὀροσειρὰν ταύτην καὶ οὐχὶ μόνον ὅ,τι ὡς κολωνὸς πράγματι προέχει αὐτῆς καὶ δεσπόζει τοῦ ἱεροῦ αὐτῆς περιβόλου (ἴδε τὴν εἰκόνα ἐν Διεθν. Ἐφ. Νομ. Ἀρχ. τόμ. Δ´ σελ 347 καὶ τὴν ἐνταῦθα ἐκ τοῦ συγγράμματος τῶν Dilettanti παρεντιθεμένην εἰκόνα ἀριθ. 1)· σόφισμα δὲ καὶ τὸ νὰ λέγῃ τις «εἶναι ἀμφίβολον» (!) ὅτι εἶναι ναὸς[2]

1. Σουΐδας καὶ Ἐτυμολ. Μέγα ἐν λλ Κολωνός, Κολώνη, Κολοφών

2. *Ἀμφίβολον* ἐν τούτοις δὲν ἦτο διὰ τὸν Φίλιον «que cet édifice qui a la forme du temple» εἶναι ναός, ὅτε ἐζήτει νὰ ὀνομάσῃ αὐτὸν ναὸν τῆς Σαβινης γυναικὸς τοῦ Ἀδριανοῦ (Philios, Éleusis p. 74, 1).

τὸ ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ ἀνακαλυφθὲν οἰκοδόμημα — τὸ σαφέστατον σχέδιον Ἑλληνικοῦ ναοῦ παρουσιάζον καὶ πάντων τῶν ἄλλων οἰκοδομημάτων τοῦ ἱεροῦ καταφανέστατα ὑπερέχον καὶ περίοπτον —, διότι τὰ λείψανα αὐτοῦ φαίνονται ῥωμαϊκῆς καὶ οὐχὶ ὁμηρικῆς ἢ κλασσικῆς ἐπο-



Εἰκὼν 1.

χῆς, ὡς νὰ μὴ ἐγνωρίζομεν οἵας ἀληθῶς φοβερὰς καὶ λυσσώδεις ἐκ θεμελίων καταστροφὰς εἴπερ τις καὶ ἄλλος ἐθνικὸς ναὸς ὑπέστη καὶ ἐπ' αὐτῶν ἔτι τῶν ῥωμαϊκῶν χρόνων ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος, περὶ οὗ ἤδη Ἀριστείδης ὁ ῥήτωρ ἔγραψεν ὅτι οὕτω τελείως κατεστράφη, ὥστε «ζητεῖν λείπεται»[1]! Ὁπωσδήποτε ὁ ναὸς οὗτος ἀφῆκεν ἡμῖν περισσότερα λείψανα ἄλλων σχεδὸν ὁμοτίμων ναῶν, π. χ. τοῦ ἐν τῷ τεμένει Διονύσου τοῦ Ἐλευθερέως ἀρχαίου ναοῦ τοῦ θεοῦ τούτου, ἅτινα, ὅσον ἄσημα καὶ ἂν εἶναι, οὐδεὶς παρεγνώρισεν ἐπὶ τοσοῦτον ὥστε ἑπόμενος

1. Πόσον συμφώνως πρὸς τὸ ἑκάστοτε συμφέρον αὐτῷ γράφει ὁ Φίλιος, δεικνύουσιν ὅσα γράφει περὶ τοῦ δευτέρου ναοῦ τοῦ κολωνοῦ θέλων νὰ ταυτίσῃ αὐτὸν πρὸς ἕνα τῶν *θησαυρῶν* τῆς κλασσικῆς ἐποχῆς καίπερ ὄντα «une construction de l'époque romaine: Mais peut-être l'édifice a-t-il existé en des temps plus anciens et, détruit, on ne suit pour quelles causes, *a-t-il été rebâti de fond en comble sous les Romains*».

τῷ παραδείγματι τοῦ Φιλίου νὰ καλέσῃ *ναὸν* τοῦ Διονύσου τὰ περισσότερα καὶ μεγαλοπρεπέστερα λείψανα τοῦ θεάτρου αὐτοῦ! Ἐνῷ δὲ ἐκ τοῦ τεραστίου τὸ μέγεθος Τελεστηρίου τῆς Ἐλευσῖνος ὀλίγιστα μόνον λείψανα διεσώθησαν, ἔχει τὴν ἀπαίτησιν ὁ Φίλιος ὅτι ἔπρεπε νὰ ἀνακαλύψωμεν ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ ὁλόκληρον ἴσως αὐτὸν τὸν ὁμηρικὸν ναὸν τῆς Ἐλευσῖνος. Οὐδ' ἀρκεῖ αὐτῷ ἡ ἐν τοῖς ἱστορικοῖς χρόνοις λαξευθεῖσα πρὸ αὐτοῦ τοῦ ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ ναοῦ ἐν τῷ βράχῳ τεραστία πλατεῖα, ἡ ἄμεσον παράρτημα αὐτοῦ ἀποτελοῦσα, ὡς ἀμέσως πρὸ αὐτοῦ κειμένη, ἵνα ἐννοήσῃ τὴν μεγίστην ἱερότητα καὶ σημασίαν αὐτοῦ, ὃν ἀρκεῖται καλῶν ῥωμαϊκὸν ναόν, χωρὶς κἂν νὰ λάβῃ τὸν κόπον νὰ διδάξῃ ἡμᾶς αὐτός, ὁ καθ' ὅλον τὸν βίον αὐτοῦ μελετήσας τὴν Ἐλευσῖνα, τίνος ἐπὶ τέλους θεοῦ ἢ θεᾶς ναὸς ἦτο ὁ μέγιστος οὗτος καὶ μᾶλλον ἐξέχων καὶ καταφανὴς τῶν ἐν τῷ ἱερῷ περιβόλῳ τοῦ Ἐλευσινίου ναῶν, ὡς νὰ μὴ ἦτο στενώτατος καὶ πασίγνωστος ὁ κύκλος τῶν ἐν τῷ περιβόλῳ τούτῳ λατρευομένων θεοτήτων! Τὸν μέγιστον τῶν ἐν τῷ ἱερῷ περιβόλῳ ἀνακαλυφθέντων ναῶν δὲν ἠδύνατο νὰ κατέχῃ, διὰ πάντα ἁπλῶς ἀπροκαταλήπτως καὶ ὑγιῶς σκεπτόμενον, ἄλλος τις ἢ ἡ κυρία θεὰ τοῦ τεμένους, ἡ Δημήτηρ.

Ἀλλ' ἔστω. Παραδεχθῶμεν πρὸς στιγμὴν χάριν τοῦ σεβαστοῦ φίλου Φιλίου τὰ ἀδύνατα, ὅτι δηλαδὴ τὸ τεραστίαν ἔκτασιν κατέχον βουνὸν τῆς Ἐλευσῖνος εἶναι ὁ *κολωνὸς* τοῦ Ὁμήρου. Κατὰ τίνα ποτὲ τρόπον δυνάμεθα νὰ παραδεχθῶμεν ὅτι τὸ εἰς τὰς ὑπωρείας τοῦ λόφου τούτου, πολὺ κάτω τῆς κορυφῆς τοῦ προέχοντος κολωνοῦ τῆς Παναγίας, κείμενον Τελεστήριον ἔκειτο ***ἐπὶ*** τοῦ λόφου ἢ κολωνοῦ; Ἵν' ἀνέρχηταί τις ἀπὸ τοῦ Τελεστηρίου εἰς τὴν κορυφὴν τοῦ βουνοῦ, παρέστη ἡ ἀνάγκη τῆς κατασκευῆς δύο κλιμάκων· λοιπὸν ὁ εἰς τοὺς πόδας τῶν κλιμάκων εὑρισκόμενος, ἤτοι ἐπὶ τοῦ ἐπιπέδου τοῦ Τελεστηρίου, ἵσταται ***ἐπὶ*** τῆς κορυφῆς τοῦ κολωνοῦ, εἰς ὃν αὗται ἀνάγουσιν; Ἀφοῦ δὲ εἰς τὸν Φίλιον δὲν ἀρκοῦσιν οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ, οὓς ἑρμητικῶς κρατεῖ κλειστοὺς εἰς τὸ ἄπλετον φῶς ἡ κολοσσικὴ καὶ κλασσικὴ ἀληθῶς ἀπὸ πρώτης νεότητος αὐτοῦ πλάνη, διατί δὲν ἀνοίγει οἱανδήποτε ὑπ' ἄλλου περιγραφὴν τῆς Ἐλευσῖνος, ἔνθα δύναται νὰ ἀναγνώσῃ ὅτι τὸ Τελεστήριον ἔκειτο οὐχὶ *ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ*, ἀλλὰ «*sur le penchant* et à

l'extrémité orientale de la colline»[1], ἢ «*en avant* de cette colline (de l'Acropole)»[2], ἢ «*au-dessous*»[3], ἢ ὅτι «seine Lage war *unter* der Felsenspitze gegen Osten»[4] κτλ. κτλ.; Πῶς εἶναι δυνατὸν ὅ,τι πάντες οἱ νῦν ἄνθρωποι καλοῦσι «penchant» «au-dessous» «unter» «en avant» ὁ Ὅμηρος θὰ ἐκάλει **ἐπί**; Ἠγνόει οὗτος ἐπὶ τοσοῦτον τὴν κυριολεξίαν ἢ μήπως ὁ Φίλιος δὲν θὰ διστάσῃ νῦν νὰ ἐπικαλεσθῇ τὴν παράδοσιν ὅτι ὁ ποιητὴς ἦτο τυφλός;

Ὁ Rubensohn, πρὸς ὃν γνωρίζω ὅτι συμφωνεῖ νῦν καὶ ὁ Dörpfeld, βλέπων ὅτι εἶναι ἀδύνατον νὰ ὑποστηριχθῇ ἡ γνώμη τῆς ταυτίσεως τοῦ Τελεστηρίου πρὸς τὸν ναὸν τῆς Δήμητρος, ὑπολαμβάνει ὅτι ναὸς τῆς Δήμητρος εἶναι ὁ ἐπίσης ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ κολωνοῦ, ὀλίγον χαμηλότερον, ἀνακαλυφθεὶς δεύτερος εὐμεγέθης, ἀλλὰ μικρότερός πως τοῦ πρώτου ναός. Τὴν γνώμην ταύτην, τὴν ἐπίσης ἄρδην ἀνατρέπουσαν ὁλόκληρον τὴν περὶ τοῦ Τελεστηρίου θεωρίαν τοῦ Φιλίου, ἠδύνατό τις νὰ παραδεχθῇ ὡς μυριάκις προτιμοτέραν τῆς τοῦ Φιλίου, ἂν ἦτο βέβαιον ὅτι μόνη ἡ Δημήτηρ, οὐχὶ δὲ καὶ ἡ Κόρη, εἶχεν ἴδιον ναὸν ἐν Ἐλευσῖνι, ὡς ἐγὼ φρονῶ. Ἐννοεῖται δ' ὅμως ὅτι ὁ Φ. ἀπορρίπτει ὡς ἐσφαλμένην καὶ τὴν περὶ ὑπάρξεως δύο *χωριστῶν* ναῶν γνώμην μου ταύτην, ἣν ἐστήριξα οὐχὶ μόνον ἐπ' αὐτῆς τῆς ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ ἀνακαλύψεως τῶν θεμελίων τῶν δύο τούτων παρακειμένων ναῶν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ἀρχαίων τινῶν μαρτυριῶν, ἃς ὁ Φ. θέτει ἐκποδὼν μετὰ τῆς αὐτῆς εὐκολίας, μεθ' ἧς καὶ πᾶσαν ἄλλην μὴ συμφέρουσαν αὐτῷ μαρτυρίαν, «*περιττὸν*» θεωρῶν πολλάκις, μετ' ἀρκετῆς περιφρονήσεως, τὸ νὰ ἀσχοληθῇ περὶ αὐτῶν, ὡς ἐθεώρησε περιττὸν νὰ ἀσχοληθῇ καὶ περὶ αὐτῆς ταύτης ***τῆς βάσεως*** τῆς ἐργασίας μου, ἤτοι τῆς τοπογραφικῆς σημασίας τῶν μορφῶν τῶν Ἐλευσινιακῶν κεραμογραφιῶν, ἀφ' ἧς ἀφορμηθεὶς ἔγραψα ὅσα ἔγραψα περὶ τῆς τοπογραφίας τῶν Ἐλευσινίων! Ἔχομεν δηλαδή, πλὴν τῶν ἀγγειογραφιῶν ἐξ ὧν ὡρμήθην, τὸ ῥητῶς τὴν ἐν Ἐλευσῖνι ὕπαρξιν δύο ναῶν, Δήμητρος καὶ Κόρης,

1. Ἴδε τὴν σημείωσιν τοῦ Wood παρὰ Chandler, Trav. in Greece p. 190. (Barthélemy, Voyage du jeune Anacharsis, Hervé 1789 vol IV p. 167).
2. Fr. Lenormant, D'Athènes à Éleusis, p. 11.
3. Chateaubriand, Itinéraire de Paris à Jérusalem (Oeuvres choisies Paris 1839) tom I p. 114.
4. R. Chandler, Reisen in Griechenland. Leipzig 1777 S. 269.

μαρτυροῦν χωρίον τοῦ Ἀστερίου[1] «οὗ σὺ Δήμητρα καὶ Κόρην ὑπὸ τῆς ἀνοίας σαυτῷ ἐθέωσας; *ἐδείμω δὲ [αὐταῖς] δύο γυναίους ναοὺς* καὶ θυσίαις ταύτας τιμᾷς καὶ παντοίαις προσκυνεῖς θεραπείαις; Οὐ κεφάλαιον τῆς σῆς θρησκείας τὰ ἐν Ἐλευσῖνι μυστήρια» κτλ. Ἀλλ' ὁ Φίλιος ἁρπάζων τὴν «ὅσον εὔστοχον τόσον καὶ ὀρθὴν παρατήρησιν», τὴν συγχρόνως ὑπό τε τοῦ Σκιᾶ καὶ τοῦ Τσούντα τυχαίως καὶ ἄνευ μελέτης τινὸς προταθεῖσαν, ὅτι δηλαδὴ δέον νὰ ἀναγνώσωμεν «ἐδείμω δὲ δύο γυναίοΙς ναούς», φρονεῖ ὅτι τὸ χωρίον παύει τοῦ νὰ παρέχῃ αὐτῷ πράγματα. Οὐδ' ἐσκέφθη κἂν ὅτι τὴν «τόσον εὔστοχον ὅσον καὶ ὀρθὴν» διόρθωσιν ταύτην ἦτο ἀδύνατον νὰ μὴ σκεφθῇ πᾶς ἐκδότης καὶ πᾶς ἀναγνώστης τοῦ Ἀστερίου, ὅτι δέ, ἂν ἡ λέξις ἀφέθη ὡς ἔχει, τοῦτο ἐγένετο διότι πᾶς ὅστις λάβῃ τὸν κόπον νὰ σκεφθῇ ὀλίγον ἐπὶ τοῦ χωρίου, πρῶτον μὲν βλέπει ὅτι τὸ *γυναίοΥς* ἔχει ὀρθῶς ὄχι μόνον διότι ἦτο ἀδύνατον νὰ καλέσῃ καὶ ὁ λυσσωδέστερος ἕλλην χριστιανὸς «γύναια» τὰς δύο ἐκείνας «ἁγνὰς» καὶ «σεμνὰς» θεὰς τῶν Ἑλλήνων προπατόρων καὶ πατέρων αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ διότι *γυναίοΥς ναοὺς* ἠδύνατο κάλλιστα νὰ ῥηθῇ. Πβλ. τὰ «*γύναια*» καὶ «*γυναικεῖα*» *δῶρα, λουτρά, βουλάς, ἀγοράς, αὐλάς, πέπλους* κτλ. (Ὁμήρ. Ὀδυσ. λ. 437 καὶ 531, ο, 247. — Ἡσιόδ. Ἔργα καὶ ἡμέραι 751. — Μένανδρ. ἐν Συναριστώσαις), πρὸς δὲ πβλ. πάσας τὰς φράσεις ἔνθα αἱ λέξεις *γύναιος* καὶ *γυναικεῖος* ἀντιτίθενται πρὸς τὰς *ἀνδρείους* ἀγοράς, ἱμάτια, πέπλους, αὐλοὺς κτλ. (π. χ. Ἀριστοφ. Ἐκκλησ. 75. — Θεοκρίτου 28, 10. — Ἡροδότ. 1, 17. — CIG. 3657 κτλ.).

Ἀλλ' ἔστω! ἂς διορθώσωμεν τὸ χωρίον εἰς «*δύο γυναίοΙς ναοὺς*» ὡς θέλει ὁ Φ. Πῶς ὅμως καὶ οὕτω δὲν βλέπει οὗτος ὅτι καὶ πάλιν ὁ Ἀστέριος ὁμιλεῖ περὶ *ναῶν* τῶν δύο θεῶν καὶ οὐχὶ *ναοῦ*; διατί δ' οὗτος δὲν γράφει *ναὸν* καὶ οὐχὶ *ναοὺς ἐδείμω*; Ἢ μήπως πρέπει νὰ διορθώσωμεν καὶ τὸ *ναοὺς* εἰς *ναόν*; Τὸ πρᾶγμα εἶναι εὔκολον διὰ τὸν Φίλιον, οὐδεὶς δὲ κωλύει αὐτὸν νὰ διασκευάσῃ τὸ χωρίον συμφώνως πρὸς τὰς ὀρέξεις του. Παρακαλῶ δ' ὅμως αὐτὸν νὰ μὴ λησμονήσῃ νὰ διορθώσῃ καὶ τὸ «καὶ θυσίαις **ταύτας** τιμᾷς» εἰς «**ταῦτα**» ἵνα συμφωνήσῃ, ὡς δεῖ, πρὸς τὰ ἀμέσως προηγούμενα «*γύναια*» αὐτοῦ..

1. Ἐγκώμιον εἰς μάρτυρας σελ. 324 ἐκδ. Migne.

Ἀλλὰ μήπως μόνον τὰ ἀποτελέσματα τῆς ἀνασκαφῆς τῆς Ἐλευσῖνος, αἱ κεραμογραφίαι καὶ τὸ χωρίον τοῦ Ἀστερίου μαρτυροῦσι τὴν ὕπαρξιν δύο ναῶν ἐν Ἐλευσῖνι; Ὁ Ὁμηρικὸς ὕμνος (στίχ. 270, 297 κἑξ.) μαρτυρεῖ ῥητῶς καὶ σαφῶς ὅτι οἱ Ἐλευσίνιοι ἔκτισαν τὸν ναὸν *τῇ Δήμητρι μόνον* καὶ δὴ ὅτε ἡ Κόρη ἔμενεν ἐν τῷ Ἅδῃ παρὰ τῷ συζύγῳ αὐτῆς Πλούτωνι, οὐδεὶς δ' ἐγνώριζεν, οὐδ' αὐτὴ ἡ Δημήτηρ, ὅτι θὰ ἤρχετο καὶ ἡ Κόρη ἐν Ἐλευσῖνι. Ὅτε δὲ ἡ Ἶρις ἦλθεν εἰς Ἐλευσῖνα ὡς ἄγγελος τοῦ Διὸς παρὰ τῇ Δήμητρι, «εὗρεν ἐν νηῷ Δήμητρα» μόνην αὐτὴν «Ἐλευσῖνος κραναὸν πτολίεθρον ἔχουσαν» καὶ «*ἀπάνευθε*» πάντων τῶν θεῶν καὶ αὐτῆς τῆς Κόρης μονάζουσαν (στίχ. 319). Ποῦ δ' εὗρεν ὁ Φίλιος μαρτυρούμενον ὅτι ὁ μόνῃ τῇ Δήμητρι καθιερωθεὶς ναὸς οὗτος ἐνεκαινιάσθη ἐκ δευτέρου προστεθείσης τῆς Κόρης ὡς συννάου θεᾶς, ἀγνοῶ. Βεβαίως αὐτὸς δὲν παρέστη εἰς τὰ δεύτερα ἐγκαίνια ταῦτα! Βραδύτερον, ὅτε ὁ Ἑρμῆς τοῦ Ὁμηρικοῦ ὕμνου (στίχ. 388) ἔφερεν εἰς Ἐλευσῖνα τὴν Κόρην «στῆσε ἄγων νηοῖο *προπάροιθε*», δηλαδὴ οὐχὶ *ἐν τῷ ναῷ* ἀλλὰ πλησιέστατα αὐτοῦ, ὅπως κεῖται καὶ ὁ παρὰ τὸν ναὸν τῆς Δήμητρος δεύτερος ναός, ὃν ἐγὼ ἀποδίδω τῇ Κόρῃ. Ἐν τῷ αὐτῷ ὕμνῳ (στίχ. 396) ἡ Δημήτηρ λέγει τῇ μόλις ἀφικομένῃ Κόρῃ, ὅτι «*παρ' ἐμοὶ καὶ πατρὶ*. . . *ναιετάοις*», ὅπως δὲ ὁ πατὴρ αὐτῆς (Ποσειδῶν [1]) δὲν ἦτο *σύνναος* τῆς Δήμητρος, ἀλλ' εἶχεν ἴδιον ναὸν ἐν Ἐλευσῖνι, οὕτω καὶ ἡ Κόρη θὰ εἶχε πάντως ἴδιον ναὸν *παρὰ* τὸν τῆς Δήμητρος. Ἐπίσης σαφῶς διακρίνει τὸν ἰδιαίτερον ναὸν τῆς Δήμητρος ἀπ' ἐκείνων τῶν ἄλλων θεῶν, ἑπομένως καὶ τοῦ τῆς Κόρης, ἡ Αἴθρα τοῦ Εὐριπίδου (Ἱκέτιδ. 1-2), ἥτις εὐχομένη τοῖς θεοῖς ὑπὲρ εὐδαιμονίας τοῦ παιδὸς αὐτῆς Θησέως καὶ τῆς πόλεως τῶν Ἀθηνῶν, λέγει

Δήμητερ ἑστιοῦχ' Ἐλευσῖνος χθονὸς
τῆσδ', οἵ [αἵ;] τε ναοὺς ἔχετε πρόσπολοι θεᾶς,

ἔνθα νομίζω ὅτι ἐπειδὴ ἡ *εὐχὴ* δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ ἀπευθύνηται καὶ τοῖς ἱερεῦσιν (προσπόλοις) τῆς Δήμητρος — ὧν οὐδ' ἄλλως ἐν τῷ δράματι τοῦτο δηλοῦται ἡ ἐπὶ τῆς σκηνῆς παρουσία —, τὸ *πρόσπολοι*

1. Παυσαν. 1, 38, 6 καὶ Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Δ', σελ. 349.

σημαίνει τοὺς περὶ τὴν Δήμητρα δευτερεύοντας Ἐλευσινιακοὺς θεούς, τοὺς ὡς ἡ Κόρη καὶ ἡ Ἑκάτη διακονοῦντας αὐτῇ, ἔχοντας δὲ περὶ τὸν ναὸν καὶ βωμὸν τῆς Δήμητρος ἰδίους ναούς. Οὕτως αὐτὸς ὁ Ὁμηρικὸς ὕμνος, ὃν βεβαίως εἶχεν ὑπ' ὄψει ὁ Εὐριπίδης γράφων τὰς Ἱκέτιδας, καλεῖ *πρόπολον* τῆς Κόρης τὴν τῆς Ἐλευσῖνος Ἑκάτην [1], τὴν κατ' ἐμὲ ἔχουσαν τὸν τρίτον καὶ πάντων μικρότερον ναὸν τοῦ κολωνοῦ τῆς Ἐλευσῖνος [2].

Ὁ ταῦτα πάντα πρὸς οὐδὲν λογιζόμενος Φίλιος οὐδόλως ἄπορον ὅτι εὑρισκόμενος καὶ πρὸ τῆς ἐπιγραφικῶς μεμαρτυρημένης ὑπάρξεως *δύο θησαυρῶν*, ἑνὸς τῆς Δήμητρος καὶ ἑτέρου τῆς Κόρης, παραδέχεται ὅτι αἱ θεαὶ αὗται ἠδύναντο κάλλιστα νὰ ἔχωσιν ἑκάστη ἴδιον κτίριον μεγέθους καὶ σχήματος ναοῦ ὡς θησαυρόν, δηλαδὴ πρὸς σκοπὸν ἐντελῶς ἐπουσιώδη, οὐχὶ δ' ὅμως καὶ ναόν, ὅστις οὐχὶ μόνον ἦτο κύριον οἰκοδόμημα τῆς λατρείας, ἀλλὰ καὶ ἀναγκαῖος ἐν Ἐλευσῖνι, ἔνθα κυρίως ἐδοξάζετο ὅτι ἡ Κόρη μέγα μέρος τοῦ ἐνιαυτοῦ ἀπουσίαζε τῆς Ἐλευσῖνος, ὁπότε κλειομένου τοῦ ναοῦ αὐτῆς ἔδει νὰ κλείῃ τὰς πύλας αὐτοῦ καὶ ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος, ἂν αὗται ἦσαν σύνναοι.

Πρὸς τούτοις τὴν ὕπαρξιν δύο χωριστῶν ναῶν τῶν δύο θεῶν ἐνδεικνύει σαφῶς καὶ ἡ μεμαρτυρημένη ὕπαρξις δύο ἱεροφαντίδων, (τῆς μὲν τῆς πρεσβυτέρας θεᾶς Δήμητρος, τῆς δὲ τῆς νεωτέρας θεᾶς Κόρης [3]), ἡ ὕπαρξις ἰδίων ἑκάστῃ βωμῶν [4] καὶ τὰ διακεκριμένα «ἱερὰ δάπεδα Περσεφόνης» [5], τέλος δὲ τὸ γεγονὸς ὅτι τῶν Ῥειτῶν «ὁ μὲν πρὸς τῇ θαλάσσῃ τῆς πρεσβυτέρας θεοῦ νομίζεται, ὁ δὲ πρὸς τὸ ἄστυ τῆς νεωτέρας» [6]. Εἶναι ἀληθὲς ὅτι μέχρι τοῦδε δὲν ἀνεκαλύφθη ἐπιγραφή τις μαρτυροῦσα τὴν ὕπαρξιν καὶ ἰδιαιτέρας ἱερείας τῆς Κόρης Τὸ γεγονὸς ὅμως ὅτι ἐν μὲν τοῖς ἀρχαιοτέροις χρόνοις ἀναφέρεται ἱέρεια

1. τῇσιν (Δήμητρι καὶ Κόρῃ) δ' ἐγγύθεν ἦλθ' Ἑκάτη λιπαροκρήδεμνος·
πολλὰ δ' ἄρ' ἀμφαγάπησε κόρην Δημήτερος ἁγνήν
ἐκ τοῦ *οἱ πρόπολος* καὶ ὀπάων ἔπλετ' ἄνασσα (στίχ. 433-440).

2. Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Δ', σελ. 356 κἑξ.

3. Ἐφημ. Ἀρχαιολ 1900 σελ 74 86. — CIA. III, 899. — Foucart ἔ. ἀ. σελ. 63-66 καὶ 73.

4. IG. II, 834*b*, p. 525, 4 = Ditt. 587, 110 f. CIA. III, 899.

5. Εὐριπίδ. Ἱκέτιδ. στίχ. 271.

6. Ἡσύχιος ἐν λ. Ῥειτοί

μόνης τῆς Δήμητρος, οὐχὶ δὲ Δήμητρος καὶ Κόρης, μόλις δὲ ἐν τοῖς Ῥωμαϊκοῖς χρόνοις ἀπαντᾷ «ἱέρεια Δήμητρος καὶ Κόρης», ἐνδεικνύει νομίζω, ὅτι κατ' ἀρχὰς μὲν ἑκάστη θεὰ εἶχε τὴν ἰδιαιτέραν αὐτῆς ἱέρειαν, μόλις δὲ κατὰ τὴν Ῥωμαϊκὴν ἐποχήν, κατ' ἀκολουθίαν ἴσως τελείας καταστροφῆς τοῦ ἑνὸς τῶν δύο ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ ναῶν καὶ δὴ τοῦ τῆς Κόρης, μὴ ἀνοικοδομηθέντος ἔκτοτε, αἱ δύο θεαὶ ἐγένοντο κατ' ἀνάγκην σύνναοι, ἀνατεθείσης καὶ τῆς διακονίας αὐτῶν μόνῃ τῇ ἱερείᾳ τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος, πάντοτε δ' ὅμως ἔχουσαι ἑκάστη τὴν ἀπαραίτητον διὰ τὰ μυστήρια ἰδίαν ἱεροφάντιδα. Ὁ πάντων κάλλιστα, λεπτομερέστερον καὶ θετικώτερον μελετήσας τὰ τοῦ ὀργανισμοῦ τοῦ ἐν Ἐλευσῖνι ἱερατείου Foucart γράφει[1]: à l'époque classique, la prêtresse est appelée simplement ἡ ἱέρεια dans les passages où l'ambiguïté n'est pas possible; dans les autres on ajoute seulement τῆς Δήμητρος. Le plus ancien exemple connu jusqu'ici de τῆς Δήμητρος καὶ τῆς Κόρης n'est pas antérieur à la conquête romaine; tous les autres sont de l'époque impériale. Peut-être Coré avait-elle une prêtresse spéciale, comme elle avait une hiérophantide et un trésor particulier.

Ἐν τέλει ὁ Φίλιος εὑρίσκει καὶ μέγα τι ἐπιχείρημα ὑπὲρ τῆς γνώμης αὐτοῦ. Τοῦτο δ' εἶναι — λέγει — ὅτι κατ' αὐτὸν αὐτὸς ὁ Ὁμηρικὸς ὕμνος καλεῖ ναὸν τὸ κατόπιν κληθὲν τελεστήριον, μυστοδόκον δόμον, σηκὸν κτλ. Ἐξάγει δὲ τοῦτο ὁ Φίλιος ἐκ μιᾶς ἀπορίας... αὐτοῦ τοῦ Φιλίου! Ἀπορεῖ δηλαδὴ ἁπλούστατα ὁ ἀνὴρ «πῶς τῇ ἀληθείᾳ ἠδυνήθησαν νὰ φαντασθῶσιν ἄνθρωποι, ὡς ὁ Foucart καὶ ὁ Σβορῶνος, ὅτι ὁ Ὁμηρικὸς ὕμνος μνημονεύει μὲν τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος, ἄλλου τούτου *ξεχωριστοῦ* καὶ ἥττονος βεβαίως σημασίας (!) οἰκοδομήματος, δὲν μνημονεύει δὲ τοῦ Τελεστηρίου, ἐνῷ ὁ ὅλος ὕμνος τοῦτον κυρίως ἔχει τὸν σκοπόν, νὰ ἀναπτύξῃ καὶ νὰ προσηλυτίσῃ εἰς τὰ *σεμνὰ ὄργια*, ἃ αὐτὴ ἡ θεὰ ἐδίδαξε τοὺς Ἐλευσινίους». Ἀλλὰ φεῦ! οὐχὶ μόνον ὁ *ναὸς* τῆς κυρίας θεότητος παντὸς ἱεροῦ περιβόλου, ὅσον μικρὸς καὶ ἂν εἶναι, εἶναι τὸ πάντων μείζονος σημασίας οἰκοδόμημα,

1. Les grands mystères p. 71.

ἀλλὰ καὶ ὁ ἀναγινώσκων ἐπιμελῶς τὸν ῥηθέντα ὕμνον ἀδύνατον εἶναι, φρονῶ, νὰ συμμερισθῇ τὴν ἀφελῆ ἀπορίαν τοῦ Φιλίου, διότι *οὐδὲ λέξις* αὐτοῦ δηλοῖ ὅτι ἡ Δημήτηρ παρήγγειλε τῷ ὄχλῳ τῶν Ἐλευσινίων νὰ εἰσέρχηται, διημερεύῃ καὶ διανυκτερεύῃ ἐν τῷ ναῷ αὐτῆς, «ἔνθα καθεζομένη μακάρων ἄπο νόσφιν **ἁπάντων** | μίμνε πόθῳ μινύθουσα βαθυζώνοιο θυγατρὸς (στίχ. 303-304) — οὐδὲ θεοῖσι μίσγεται, ἀλλ' ἀπάνευθε θυώδεος ἔνδοθι νηοῦ | ἧσται». Ἡ Δημήτηρ ἐν τῷ μεγάρῳ τοῦ Κελεοῦ παρήγγειλε τοῖς Ἐλευσινίοις νὰ κτίσωσιν αὐτῇ ναὸν καὶ βωμόν, χωρὶς *οὐδὲ λέξιν* νὰ εἴπῃ ὅτι *ἐν τῷ ναῷ* τούτῳ, ἢ περὶ τὸν βωμόν, ἢ ἀλλαχοῦ, δέον νὰ τελῶσιν οὗτοι τὰ *ὄργια*, ἅτινα θέλει διδάξει αὐτοὺς ἵνα πρὸς τιμὴν αὐτῆς τελῶσιν εὐαγέως. Εὐθὺς κατόπιν ἔφυγεν αὕτη ἐκ τοῦ δόμου τοῦ Κελεοῦ ἄγνωστον ποῦ διευθυνθεῖσα, ὅτε δὲ μετά τινα χρόνον συνετελέσθη ἡ οἰκοδομία τοῦ ναοῦ αὐτῆς ὑπὸ τῶν Ἐλευσινίων καὶ οὗτοι *ἀπεχώρησαν οἴκαδε* («αὐτὰρ ἐπεὶ τέλεσαν καὶ ἐρώησαν καμάτοιο, βάν ῥ' ἴμεν *οἴκαδ'* ἕκαστος» στίχ. 301-302), ἐπανῆλθεν αὕτη καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸν ναὸν αὐτῆς «ἔνθα καθεζομένη μακάρων ἀπὸ νόσφιν ἁπάντων», ὁπότε βεβαίως δὲν θὰ ἐπέτρεπε τῷ ὄχλῳ τῶν Ἐλευσινίων νὰ εἰσέρχηται εἰς τὸ ἐρημητήριον αὐτῆς μεταβάλλοντι αὐτὸ εἰς τελεστήριον παννυχίων καὶ πολυημέρων τελετῶν! Βραδύτερον πάλιν, ὅτε μετὰ ἐνιαυτὸν ἦλθον διαδοχικῶς πρὸς αὐτὴν ἐκ μέρους τοῦ Διὸς ἡ Ἶρις καὶ οἱ ἄλλοι θεοὶ πάντες, εὗρον αὐτὴν πάλιν ἐν τῷ «νηῷ» καὶ «ἀπάνευθε» πάντοτε πάντων καθημένην (στίχ. 314-333 καὶ 355). Ὅτε δὲ τέλος ὁ Ἑρμῆς κομίζει ἐκ τοῦ Ἅδου τὴν Περσεφόνην, «στῆσε ἄγων ὅθι μίμνεν ἐϋστέφανος Δημήτηρ, νηοῖο προπάροιθε θυώδεος». Παρελθούσης δὲ τῆς ὀργῆς τῆς Δήμητρος ἔρχεται ἡ Ῥέα εἰς τὸ Ῥάριον πεδίον «Δήμητρα κυανόπεπλον ἀξέμεναι *μετὰ φῦλα θεῶν*» (στίχ. 442), τότε τὸ πρῶτον τῆς θεᾶς ἐλθούσης εἰς ἐπικοινωνίαν καὶ πρὸς τὰ *φῦλα* τῶν Ἐλευσινίων, διότι μόλις τότε αὕτη

κιοῦσα θεμιστοπόλοις βασιλεῦσιν
δεῖξε, Τριπτολέμῳ τε Διοκλεῖ τε πληξίππῳ,
Εὐμόλπου τε βίῃ Κελεῷ θ' ἡγήτορι λαῶν,
δρησμοσύνην θ' ἱερῶν, καὶ ἐπέφραδεν ὄργια πᾶσιν.

Ἀπορῶ καὶ ἐξίσταμαι ἀληθῶς ποῦ ἐν τούτοις πᾶσιν εὑρίσκει ὁ Φίλιος ὅτι ἡ Δημήτηρ «κιοῦσα» παρὰ τοῖς βασιλεῦσι τῆς Ἐλευσῖνος, ἐνετείλατο τὸ πρωτάκουστον ἐν τῇ Ἑλληνικῇ λατρείᾳ πρᾶγμα νὰ τελῶσι τὰ παννύχια ὄργια *ἐν τῷ ναῷ* αὐτῆς «*ἔνθα δήπου τῷ ἱεροφάντῃ μόνῳ παρελθεῖν θεμιτὸν ἦν, κατὰ τὸν τῆς τελετῆς νόμον*»[1], οὐχὶ δὲ ἀλλαχοῦ, καὶ δὴ ἐν κοινῷ τινι κέντρῳ πάντων τῶν βασιλέων, οἷον π. χ. ἦτο πρῶτον μὲν ὁ «μέγας» ὁ καὶ «πυκινὸς» δόμος τοῦ κυριωτέρου αὐτῶν Κελεοῦ — ὃν οἶκον ἤδη ἡγίασε διὰ τῆς εἰσόδου καὶ ἐπὶ μακρὸν παραμονῆς αὐτῆς ἡ Δημήτηρ, ἀναχωροῦσα δ' ἐνέπλησεν «ὀδμῆς ἱμεροέσσης», φέγγους λαμπροῦ καὶ αὐγῆς ὁμοίας ἀστεροπῇ (στίχ. 275-280) καὶ ἐν ᾧ δόμῳ ἐτελέσθη ἡ πρώτη θεία λειτουργία τῆς Ἐλευσινίας Δήμητρος, διότι ἐν αὐτῷ αἱ γυναῖκες τοῦ οἴκου τοῦ Κελεοῦ, ἅμα τῇ ἀναχωρήσει τῆς Δήμητρος, «παννύχιαι κυδρὴν θεὸν ἱλάσκοντο, δείματι παλλόμεναι»[2], — δεύτερον δὲ αὐτὸς ὁ ἐπὶ προὔχοντι κολωνῷ ὑπὸ τὸν ναὸν τῆς Δήμητρος *βωμὸς* αὐτῆς, ἐξ οὗ κατόπιν, ἀναπτυχθείσης τεραστίως τῆς φήμης τῆς λατρείας καὶ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν μυστῶν, κάλλιστα πιθανὸν νὰ ἐξεπήγασε τὸ Τελεστήριον, ὡς ἐκ τοῦ πρὸ τοῦ ναοῦ τοῦ Διονύσου Ἐλευθερέως βωμοῦ ἐξεπήγασε τὸ πρὸς ἄνετον ὑπὸ μυριάδων ἀνθρώπων θέαν τῶν Διονυσιακῶν τελετῶν κατασκευασθὲν οἰκοδόμημα, τὸ θέατρον ἐπονομασθὲν ἀπὸ τοῦ κυριωτέρου αὐτοῦ μέρους.

Ἄλλως δὲ ὁ ἀπαιτῶν, ὡς ὁ Φίλιος, νὰ εὕρῃ ἐν τῷ Ὁμηρικῷ ὕμνῳ μνημονευόμενον πλὴν τοῦ ναοῦ καὶ τὸ Τελεστήριον τοῦ μυστικοῦ αὐτῆς δράματος εἶναι ὡς νὰ ἐζήτει νὰ εὕρῃ ἐν ἀναλόγῳ Ὁμηρικῷ ὕμνῳ εἰς τὸν Διόνυσον μνείαν τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου παρὰ τὸν ἀρχαῖον βωμὸν καὶ ναὸν τοῦ Διονύσου Ἐλευθερέως!

Ὁ οὕτω κολοσσικῶς ἐν τῷ κυρίῳ μέρει τῶν Ἐλευσινιακῶν αὐτοῦ μελετημάτων ἀπατηθεὶς φίλος Φίλιος ἦτο ἑπόμενον ὅτι καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς ζητήμασι, τοῖς ἀπὸ τούτου ἐξηρτημένοις, ἤθελεν ἀναγκαίως ὑποστῇ μείζονας ἔτι πλάνας, σκότος ἀντὶ φωτὸς ἐπιχέων ἐπὶ τῶν ζητημάτων καὶ ἀναγκαζόμενος νὰ πλάττῃ κατὰ τὸ δοκοῦν μόνῃ τῇ

1. Αἴλιαν ἀπόσπ. 12 ἔκδ Didot. Πβλ. Δ. Φιλίου, Ἐλευσινιακὰ μελετήματα σελ. 30, 1.
2. Ὁμηρ. ὕμνος εἰς Δήμητρ. στίχ. 292-293.

φαντασίᾳ αὐτοῦ. Τοῦτο δὲ θέλομεν ἐπιχειρήση νὰ καταδείξωμεν ἐν τοῖς ἑξῆς.

(Ἕπεται συνέχεια.)

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΤΑ ΕΝΑΙΑ Ἢ ΑΝΑΙΑ ΤΗΣ ΚΑΡΙΑΣ

(Πίναξ V [1]*.)*

Ὑπάρχουσι νομίσματά τινα ἀρχαῖα, ἅτινα φαίνονται ὅτι ἐπλάσθησαν ἵνα βασανίζωσι καὶ τοὺς μᾶλλον πεπειραμένους τῶν νομισματολόγων, μάτην ἐπὶ ἔτη ζητοῦντας νὰ ἀνεύρωσι τὴν πατρίδα αὐτῶν.

Τῶν νομισμάτων τούτων εἶναι καὶ ἡ ἑξῆς σειρά, ἥτις ἀντέστη μέχρι τοῦδε εἰς τὰς ἐπανειλημμένας προσπαθείας αὐτοῦ τοῦ Imhoof-Blumer. Ὁ σοφὸς οὗτος ἐν ταῖς ἐν ἔτει 1883 ἐκδοθείσαις Monnaies grecques ἐν μὲν σελ. 104, μετὰ τὴν περιγραφὴν τῶν Θρακομακεδονικῶν ἀβεβαίων ἀργυρῶν νομισμάτων, τῶν φερόντων τύπον βοὸς θηλαζούσης μόσχον, γράφει τὰ ἑξῆς:

«C'est ici le lieu de faire mention d'une autre série au type de la vache avec son veau, afin de ne pas la confondre avec celle dont il vient d'être question :

(1) 159. Ar. 20^{m}. — *Vache* debout à g., retournant la tête et allaitant son *veau*; au dessus ΕΝ. Le tout entouré d'un cercle perlé.

Rv. Carré creux divisé en quatre compartiments quadrilatères irréguliers.

α) Gr. 7,90. — Coll Imhoof-Blumer [= Mus. Berlin. — ***Πιναξ*** V, 8].

β) Gr. 7,81. — [Paris]. Mionnet II, 44, 165 (Enchéleis d'Illyrie) et Suppl. III, pl. XII, 8. — [***Πίναξ*** V, 9].

γ) Gr. 7,40. — Mus. d'Athènes [= Α. Ποστολάκα, Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κερκύρας κτλ (Συλλ. Μουρούζη) σελ. 1, ἀρ. 2, ἔνθα καὶ σημείωσις Π Λάμπρου, φρονοῦντος ἀνενδοιάστως ὅτι τὸ νόμισμα ἐκόπη ἐν Κερκύρᾳ, τῶν γραμμάτων ΕΝ ὄντων ἀρκτικῶν ὀνόματός τινος ἄρχοντος. Παρατηρῶ δ' ὅμως ὅτι ὀνόματα ἀρχόντων ἐν τῇ ἐποχῇ, ἐν ᾗ ἐκόπη τὸ παρὸν νόμισμα, δὲν ἐτίθεντο ἐπὶ νομισμάτων καὶ μάλιστα τῶν Κερκυραϊκῶν [2]. — ***Πίν.*** V, 10]

δ) [Gr. 8,10. — Mus. Brit. — ***Πίναξ*** V, 11].

1. ***Τὸν πίνακα τοῦτον ἴδε ἐν τῷ ἀμέσως ἑπομένῳ τεύχει.***
2. Τὰ ἐν [ ] εἶναι προσθῆκαι ἐμοῦ εἰς τὸ κείμενον τοῦ Imhoof-Blumer.

(2) 160. Ar. 17^{m}. — Même type à g. dans une *couronne* formée d'un rang de feuilles [= dans un cercle de rayons].

Rv. Carré creux, divisé par deux barres en quatre petits carrés, dont deux sont en partie comblés et les deux autres divisés par deux barres diagonales en quatre parties triangulaires.

α) Gr. 8,03. — Mus. Berlin [ἐσφαλμένως ἀντὶ Mus. Brit. (Γρ. 8,008).— ***Πίναξ*** V, 7].

(3) 161. Ar. 18^{m}. — Même type à g. dans un cercle en relief.

Rv. Carré creux divisé en quatre petits carrés de profondeur inégale.

α) Gr. 8,13. — [Paris]. Mionnet II 37, 79 (Dyrrachion) et Rec. des pl. XLIII, 6. — [***Πίναξ*** V, 1].
β) Gr. 8,00. — Coll. Imhoof-Blumer [= Mus de Berlin.— ***Πίν.*** V,2].
γ) [Gr. 8,138. — Mus. Brit. — ***Πίναξ*** V, 3].

(4) 162. Ar. 18^{m}. — De *coin identique*.

Rv. Grande *rosette* à dix-huit pétales. Champ plat.

α) Gr. 8,05. — Coll Imhoof-Blumer [=Mus. Berlin. — ***Πίναξ*** V, 4].
β) Gr. 8,03. — [Paris]. Mionnet II, 37,80. — Pellerin, Recueil I pl. XI,8 — [***Πίναξ*** V, 6].
γ) [Gr. 8,164. — Mus. Brit. — ***Πίναξ*** V, 5].

» L'aspect de ces monnaies est bien différent de celui du groupe précédent. A en juger par les indices que fournit surtout la forme du carré creux des N°s 159-161, le lieu d'émission est à chercher dans *l'Asie Mineure*, peut-être *en Ionie*. La *rosette* de la dernière des quatre pièces est un des emblèmes *d'Erythrae*; mais si l'on voulait donner à cette ville les monnaies empreintes de la vache, il faudrait lui enlever les pièces archaïques au type du cavalier, qu'on lui attribue généralement[1]. Aucun nom de ville connu ne commençant par EN, il est possible que ces initiales sont celles d'un nom de magistrat ou de dynaste.

1. Brandis p. 394, gr. 7,10-9,04 [Ὅτι δὲ τὰ νομίσματα τῶν τύπων τοῦ ἱππέως καὶ ῥόδακος ἀνήκουσι ταῖς Ἐρυθραῖς, βεβαιοῖ ἡ ἐπὶ πλείστων ἐξ αὐτῶν ἀπαντῶσα ἐπιγραφὴ ΕΡΥΘ. Ἴδε BMC. Ionia pl. XV, 2-5].

Ὁ αὐτὸς σοφὸς ἐν σελ. 467 τῆς αὐτῆς συγγραφῆς καταλέγει μεταξὺ τῶν ἀβεβαίων νομισμάτων τῆς Μικρᾶς Ἀσίας τὰ ἑξῆς:

(5) 47. Ar. 11m. Gr. 0,65. — Tête imberbe d'*Héraklès* à dr., couverte de la dépouille de lion, nouée devant le cou. C. p.
Rv. [monogramme] entre un *arc* et un fer de *flèche.*

α) Mus. Brit. [=Svoronos: Rev Num. 1888, p. 60,3, pl IV,10. — ***Πίν.*** V. 17].
β) [Gr. 0,68. — Mus. Brit. = Rev. Num. ἔ. ἀ. ἀρ. 4, fig. 11. — ***Πίν.*** V, 18].

(6) 48. Æ 18m. — Mêmes types et même monogramme.

α) Cab. de France. [=Rev. Num. ἔ. ἀ n° 5, pl. IV, fig 9]
β) [Ἀθῆναι. Συλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου, Γραμμ. 3,30. = Rev. Num. ἔ. ἀ. n° 2. — ***Πίναξ*** V, 21].
γ) [Berlin. Συλλ. Imhoof-Blumer, Γρ. 3,15. — ***Πίναξ*** V, 24. Ἐπ' αὐτοῦ τὸ μονογράφημα φαίνεται ἀνεστραμμένον πρὸς τ' ἀρ. ὡς ἐπὶ τοῦ ἀρ. 13].
δ) [Ἀθῆναι, Γρ. 4,80. Ἴδε ἀριθ. 16. — ***Πιναξ*** V, 22].

(7) 49. Æ 18m. — Même tête à dr.
Rv. Même monogramme à g. d'un fer de *flèche.*

α) [Coll. Imhoof-Blumer, = Rev. Num. ἔ. ἀ n° 6. Τὸ νόμισμα τοῦτο δὲν ὑπάρχει νῦν ἐν τῷ Μουσείῳ τοῦ Βερολίνου].

(8) 50. Æ 18m. — Même tête à dr.
Rv. Même monogramme à dr. d'un *carquois.*

α) Cab. de France. — Pellerin, Recueil III, pl. CXVI, 8. [=Rev. Num. ἔ. ἀ. n° 7, pl. IV, fig. 12. — ***Πίναξ*** V, 25].

(9) 51. Æ 18m. — *Pelta,* ornée d'une étoile; dessous Δ. C. p.
Rv. Même monogramme à g. d'un *carquois.*

α) [Coll. Imhoof-Blumer. Δὲν ὑπάρχει ἐν τῷ Μουσείῳ τοῦ Βερολίνου. Τὸ ἐκμαγεῖον ὅπερ ἔχω ἔλαβον πρὸ ἐτῶν παρὰ τοῦ Imhoof-Blumer. = Rev. Num. ἔ. ἀ. n° 8. — ***Πίναξ*** V, 15].

(10) 52. Æ 18m. — Autre, sans Δ.

α) Coll. Waddington. [=Rev. Num. ἔ. ἀ. n° 9. Τοιοῦτον νόμισμα δὲν ὑπάρχει νῦν ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ Waddington, ἀλλ' ἐν τῇ τοῦ Βρεταννικοῦ Μουσείου (Γρ. 2,636). — ***Πίναξ*** V, 16].

(11) 53. Æ 20m. — *Proue* de navire à dr.; [dessus Δ. C. p.].
Rv. Même monogramme à g. d'un *aphlaston.*

α) Cab. de France. [=Rev. Num. ἔ. ἀ. n° 10. — ***Πίναξ*** V, 13].
β) [Γρ. 5,32. Βερολῖνον. = Rev. Num. ἔ. ἀ. n° 1. Προέλευσις ἡ Σμύρνη].
γ) [Brit. Mus. Ἴδε ἀριθ. 15. — ***Πίναξ*** V, 12].

Προσθέτει δὲ ὁ Imhoof-Blumer μετὰ τὴν περιγραφὴν ταύτην τὴν ἑξῆς σημείωσιν:

«Le monogramme donne EN comme initiales d'un nom de ville ou de dynaste. Pour un nom commençant par NE on aurait sans doute choisi un autre monogramme, ꟷE, dont se servait p. ex. Néonteichos. Comme il a été dit, p. 105, je n'ai pas d'attribution à proposer pour les monnaies à la légende EN. Celles-ci peuvent être *cariennes, pamphyliennes ou pisidiennes*, et le bronze suivant est peut-être du nombre.

(12) 54. Æ 13[m]. — Tête d'Artemis ? à dr., C. p.

Rv. *Epée* (?) entre $\frac{E - N}{T - \Omega(?)}$ dans une couronne de laurier.

α) Mus de Gotha [ἔνθα εἶναι τεταγμένον ὑπὸ τὴν Ἔτενναν τῆς Παμφυλίας (Sestini, Lett. IX, p. 50 = Mionnet, Suppl. VII, 39, 61). Ἐξετάσας ἐκμαγεῖον τοῦ λίαν ἐφθαρμένου τούτου νομίσματος [***Πίν.***V,27], σταλέν μοι ὑπὸ τοῦ σοφοῦ φίλου B. Pick, νομίζω ὅτι ἀνήκει εἰς τὴν Ἐλαίαν τῆς Αἰολίδος φέρον $\frac{E - \Lambda[AI]}{T - \Omega[N]}$ καὶ τύπον λαμπάδος ἐν στεφάνῳ. Πβλ. BMC. Troas, Aeolis, p. 127, 20-27 pl. XXV, 11-12].

Ἐν ἔτει 1888 ἀρχόμενος τῶν νομισματικῶν μελετῶν μου, ἔχων δὲ ὑπ' ὄψει τὸ ἀνωτέρω ὑπ' ἀρ. 53 (11) χαλκοῦν νόμισμα, ὅπερ εὗρον τότε μεταξὺ τῶν ἀβεβαίων τοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου τοῦ Βερολίνου, ἀπέδωκα ὅλην τὴν σειρὰν τῶν φερόντων τὸ μονογράφημα νομισμάτων — ἣν καὶ ἀνεδημοσίευσα ἀπεικονίσας τὰ κυριώτερα [1] — εἰς τὴν Ἔραννον πόλιν τῆς Κρήτης, διότι ἡ μὲν τεχνοτροπία ἐφάνη μοι Κρητική, τὸ δὲ νόμισμα τοῦ Μουσείου τοῦ Βερολίνου ἠγοράσθη μετ' ἄλλων Κρητικῶν νομισμάτων, καὶ τέλος διότι ἐνόμισα ὅτι τὸ μονογράφημα δυνατὸν εἶναι νὰ ἀναλυθῇ εἰς ΕΡΑΝ. Ὅμως βραχὺ κατόπιν (1890) ἐσημείωσα (ἐν τῇ ἐμῇ Numismatique de la Crète ancienne I p. 149) ὅτι: après une conversation que j'ai eue à ce sujet avec M. Imhoof-Blumer, je suis persuadé qu'il faut laisser encore ces pièces parmi les incertaines en général, jusqu'à ce qu'un autre plus heureux que moi parvienne à découvrir défi-

1. Ἴδε ἐν τῷ ἀνωτέρω καταλόγῳ τὰς παραπομπὰς εἰς τὴν ἐμὴν δημοσίευσιν.

nitivement leur patrie». Ἔδει δὲ νὰ προσθέσω ὅτι παρὰ τοῦ Imhoof-Blumer ἐδιδάχθην κυρίως ὅτι ἡ προέλευσις αὐτῶν εἶναι Μικρασιατικὴ καὶ ὅτι ὑπάρχουσι νομίσματα ἀποκλείοντα μὲν τὴν ἀνάγνωσιν ΕΡΑΝ, ἐπικυροῦντα δὲ τὴν ΕΝ.

Ἐσχάτως (1902) πάλιν ὁ αὐτὸς Imhoof-Blumer ἐν τοῖς Kleinasiatische Münzen σελ. 529 ἐδημοσίευσε μεταξὺ τῶν Μικρασιατικῶν ἀβεβαίων νομισμάτων τὰ ἑξῆς τῇ αὐτῇ σειρᾷ ἀνήκοντα νομίσματα μετὰ τῆς ἑξῆς σημειώσεως:

(13) 7. Br. 19. — Kopf des jugendlichen *Herakles* mit dem *Löwenfell* bedeckt rechtshin.

Rv. [monogram] zwischen *Bogen* links, abwärts gekehrte *Pfeilspitze* rechts, oben *Aphlaston* und im rechten Winkel des Monogramms abwärts gekehrter *Heroldstab*.

α) 5,82. — Meine Sammlung. [=Mus Berlin.—***Πίναξ*** V, 20. Προέλευσις ἡ Σμύρνη. Τὸ μονογράφημα πρέπει μᾶλλον νὰ ἀναγνωσθῇ *ἀνεστραμμένον*, ὡς ἐτέθη ἐπὶ τοῦ πίνακος ἡμῶν. Ὁμοίως καὶ τὸ τοῦ ὑπ' ἀρ. (7)].

(14) 8. Br. 13. — Ebenso.

Rv. [monogram] zwischen *Pfeilspitze* links, *Bogen* rechts und darüber *Weintraube*.

α) 1,13. — Meine Sammlung. [=Mus. Berlin. — ***Πίναξ*** V, 26. Προέλευσις ἡ Σμύρνη].

»Auch diese Münzen gehören zu einer Gruppe, die ich I-B. Monnaies grecques 467, 47-53 zusammengestellt habe. Nach der Schiffprora (n° 53) und dem wiederholt vorkommenden Aphlaston zu schliessen, stammt sie aus einer Küstenstadt, deren Namensinitialen, wenn ΕΝ als solche zu betrachten sind, auch heute zu keiner Zutheilung führen. ΕΝ kommt auch auf einer archaischen kleinasiatischen Silbermünze vor (I.-B. Monnaies grecques 104, 159)».

Εὐθὺς κατόπιν ὁ W. Wroth ἐδημοσίευσεν ἐν τοῖς νέοις προσκτήμασι τοῦ Βρετ. Μουσείου (Num. Chron. 1902 p. 345 pl. XII, 11) ὡς ἀβεβαίου ἀπονομῆς τὸ ἑξῆς καλῆς διατηρήσεως νόμισμα, ὅμοιον πρὸς τὸ ἀνωτέρω ὑπ' ἀριθ. 11.

(15) Ⲁ 20. Γρ. 6,135. — Πρῷρα τριήρους δι' ὀφθαλμοῦ κεκοσμημένη, πρὸς δεξ. Ἄνω αὐτῆς Δ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
Ὄπ. [monogram] οὗ δεξ. ἄφλαστον. — **Πίναξ** V, 12. —

(16) — Ἕτερον ὅμοιον, ἀλλ' ἄνευ (;) τοῦ Δ, καὶ ἔχον τὴν πρῷραν πρὸς ἀριστεράν.
α) Γρ. 7,66. Βερολῖνον. — **Πίναξ** V, 14. Προέλευσις ἡ Σμύρνη

Συγχρόνως σχεδὸν περιγράφων ἐν τῷ παρόντι περιοδικῷ (τόμ. Ϛ', 1903, σελ. 182, ἀρ. 27, Πίναξ XI, 5) τὴν εἰς τὰ νότια παράλια τῆς Μικρᾶς Ἀσίας σχηματισθεῖσαν, κατόπιν δὲ ὑπὸ τοῦ Ἐθνικ. Νομισμ. Μουσείου τῶν Ἀθηνῶν ἀγορασθεῖσαν πλουσίαν νομισματικὴν συλλογὴν τοῦ μακαρίτου Δ. Π. Μαυρομιχάλη, κατέταξα, μετ' ἀμφιβολίας, ἓν ὅμοιον (ἀριθ. 16 = **Πίναξ** V, 22) πρὸς τὸ ὑπ' ἀρ. 7 χαλκοῦν νόμισμα (Γρ. 4,80) εἰς τὰς Ἐρυθρὰς τῆς Ἰωνίας, ΕΡΥ ἀναλύσας τὸ μονογράφημα, ἐν νῷ δ' ἔχων τὴν μεγάλην ὁμοιότητα τῆς κεφαλῆς τοῦ Ἡρακλέους καὶ τῶν συμβόλων (τόξου καὶ φαρέτρας) τοῦ νομίσματος τούτου πρὸς τὰ τῶν νομισμάτων τῶν Ἐρυθρῶν, τοσοῦτο μᾶλλον καθ' ὅσον καὶ ἐπί τινος τῶν τῆς πρώτης σειρᾶς ἀβεβαίων τούτων νομισμάτων (4) εὑρίσκομεν τὸν ῥόδακα τῶν νομισμάτων τῶν Ἐρυθρῶν. Ἀλλὰ καὶ ἡ κατάταξις αὕτη δὲν ἠδύνατο νά μ' εὐχαριστήσῃ, δικαίως δ' ὁ Imhoof-Blumer ἔγραψέ μοι ἐπιστολὴν ἀποκρούων αὐτὴν ὡς τῆς ἐπιγραφῆς πάντως διὰ τῶν ΕΝ καὶ οὐχὶ ΕΡΥ ἀρχομένης.

Τὸ ζήτημα τῆς ἀπονομῆς τῶν αὐτῶν νομισμάτων ἐπανέφερε καὶ πάλιν εἰς τὴν διάνοιαν μου ἡ κατ' αὐτὰς γενομένη ὑπὸ τοῦ Καλυμνίου κ. Ἐπαμεινώνδου Συμεὼν δωρεὰ πρὸς τὸ Ἐθν. Νομισμ. Μουσεῖον τοῦ ἑξῆς παρομοίου πρὸς τὸ ὑπ' ἀρ. 13 νομίσματος (**Πίναξ** V, 19), *εὑρεθέντος δ' ἐν θέσει Νιμπουργιὸ τῆς νήσου Καλύμνου τῆς Καρίας*:

(17) Ⲁ 19. Γρ. 5,65. — Κεφαλὴ ἀγένειος *Ἡρακλέους*, πρὸς δ.
Ὄπ. [monogram] οὗ ἀρ. τόξον, δεξ. *αἰχμὴ βέλους ὀρθή*, κάτω δὲ ἄφλαστον.
Ὡς συναφὲς μέρος τοῦ μονογραφήματος ἐνυπάρχει *κηρύκειον*.

Αἱ λεπτομερεῖς δ' ἔρευναι, ἃς ἐπεχείρησα νῦν περὶ τῆς προελεύσεως τῶν ἐν λόγῳ νομισμάτων, ἔσχον ὡς ἀποτέλεσμα τὸ συμπέρασμα ὅτι ταῦτα ἀνευρίσκονται εἰς τὰ παράλια τῆς Καρίας καὶ Ἰωνίας, ὅπερ συμφωνεῖ καὶ πρὸς τὴν γνώμην τοῦ Imhoof-Blumer φρονοῦντος, ὡς

εἴδομεν, ὅτι τῶν μὲν ὑπ' ἀριθ. [1]-[4] l'émission est à chercher peut-être *en Ionie*, τὰ δὲ ὑπ' ἀριθ. [5]-[14] ὅτι peuvent être *cariennes*.

Τὸ δὲ μονογράφημα, λεπτομερῶς ἐξεταζόμενον ἐπὶ πάντων τῶν ἐν λόγῳ κομματίων, δὲν δύναται μὲν νὰ ἀναλυθῇ εἰς ΕΡΑ ἢ ΕΡV δύναται δ' ὅμως κάλλιστα νὰ ἀναγνωσθῇ ΕΝ, ΕΝΑ, ΕΝΑΙΑ ἢ καὶ ΕΝΝΑΙΑ.

Εὑρίσκω λοιπὸν νῦν ὅτι ὑπάρχει παραλιακὴ πόλις, αὐτόνομος καὶ σπουδαία, **τὰ Ἔναια,** ἧς μέχρι τοῦδε δὲν ἀνευρέθησαν νομίσματα, ἀναφερομένη πάντοτε ὡς Καρικὴ πόλις, κειμένη δ' ὅμως ἐπὶ τῆς πρὸς τὴν Καρίαν νοτιωτάτης Ἰωνικῆς παραλίας καὶ δὴ παρὰ τὴν Μυκάλην καὶ ἀπέναντι τῆς Σάμου ἐν τῇ Περαίᾳ.

Ἡ πόλις εἶναι γνωστὴ κυρίως ὑπὸ τὸ ὄνομα **Ἄναια**[1]. Ἐν τούτοις ἡ μὲν γραφὴ **Ἔνναια** εὕρηται ἐν τῷ κώδικι τοῦ Εὐσταθίου (εἰς Διονύσ. Περιηγ. 828[2]): «Ὅτι δὲ αἱ Ἀμαζόνες πολλοὺς ἐν Ἀσίᾳ κατέσχον τόπους δηλοῦσι καὶ κρῆναί τινες Ἀμαζόνων ὁμώνυμοι, ναὶ μὴν καὶ πόλεις οἷον ἡ Ἔφεσος, ἡ Ἀναία [**ἡ Ἔνναια** c. τὰ Ἄναια margo Y]». Οἱ πλεῖστοι δὲ τῶν τοῦ Ἱεροκλέους κωδίκων (Farnesinus, Coislinianus, Parisinus, Monacensis, Bruxellensis) ἔχουσιν **Ἐνέα**, ἐνῷ οἱ λοιποὶ Ἀνέα ἢ Ἄνεα[3].

Τὴν γεωγραφικὴν θέσιν τῆς πόλεως ταύτης γνωρίζομεν ἀκριβῶς ἐκ τοῦ Στεφάνου Βυζαντίου γράφοντος ἐν λ. «*Ἀναία* [*Ἄννα* cod. em. Salmasius], παροξυτόνως, οὐχ ὡς Λίλαια, Ἱστίαια, Κάρθαια. Ἔστι δὲ Καρίας «ἀντικρὺ Σάμοιο». Κέκληται ἀπὸ Ἀναίας Ἀμαζόνος ἐκεῖ ταφείσης, ὡς Ἔφορος (=FHG. I, 259, 86). Τὸ ἐθνικὸν Ἀναῖος. Ἐντεῦθεν ἦν Μενέλαος ὁ περιπατητικὸς φιλόσοφος καὶ Μέλας (*μέγας* [X]) ἱστορικὸς Ἀναῖος. Θουκυδίδης ἐν τρίτῃ *Ἀναΐτας* φησὶ τοὺς πολίτας. Καὶ θηλυκὸν (Ἀναΐτις add. B)».

Ἱστορικὴν μνείαν τῆς πόλεως ταύτης εὑρίσκομεν τὸ πρῶτον ἐν *Σοφοκλέους γένει καὶ βίῳ* (ἐν τῇ ἐκδόσει τῶν τραγῳδιῶν τοῦ Σοφο-

1. Forbiger, Geogr. S. 212 — Ramsay, The Historical Geographie of Asia Minor p. 241.439 — Pauly-Wissowa, Real-Encycl. s. v Anaia (S. 2028). Ε. Σταματιάδου, Σαμιακὰ (1881) τόμ. Α', σελ. 49, 121. 238. — P. Gardner, Samos and the Samian coins: Num. Chron. 1882, p. 231.
2. Geogr. Gr. Min. ἐκδ. Müller τόμ.
3. Ἱεροκλέους Συνέκδημος, ἔκδ. Burckhardt, Λιψία 1903, σελ. 15, 659.

κλέους ὑπὸ A. Nauck Berolini 1867 σελ. X): «Καὶ Ἀθηναῖοι δ' αὐτὸν (τὸν Σοφοκλέα) πεντήκοντα πέντε ἐτῶν ὄντα στρατηγὸν εἵλοντο πρὸ τῶν Πελοποννησιακῶν ἔτεσιν ἑπτὰ (ἐννέα Boeckhius) ἐν τῷ πρὸς Ἀναίους πολέμῳ (441-439 π. Χ.)». [Ἀναίους Boeckhius, Σαμίους Blaydesius: Ἀνανίους vel Ἀνανίῳ libri).

Ἐπίσης ὁ Θουκυδίδης μνημονεύει πολλάκις τῆς πόλεως καὶ δὴ ἐν τοῖς ἑξῆς χωρίοις:

Βιβλ. 3,19: «Προσδεόμενοι δὲ οἱ Ἀθηναῖοι χρημάτων ἐς τὴν πολιορκίαν [τῆς Μυτιλήνης ἐν ἔτει 427 π. Χ.] καὶ αὐτοὶ ἐσενεγκόντες τότε πρῶτον ἐσφορὰν διακόσια τάλαντα ἐξέπεμψαν καὶ ἐπὶ τοὺς ξυμμάχους ἀργυρολόγους ναῦς δώδεκα καὶ Λυσικλέα πέμπτον αὐτὸν στρατηγόν. Ὁ δὲ ἄλλα τε ἠργυρολόγει καὶ περιέπλει, καὶ τῆς Καρίας ἐκ Μυοῦντος ἀναβὰς διὰ τοῦ Μαιάνδρου πεδίου μέχρι τοῦ Σανδίου λόφου, ἐπιθεμένων τῶν Καρῶν *καὶ Ἀναιιτῶν* (Ἀναιΐτων A), αὐτός τε διαφθείρεται καὶ τῆς [ἄλλης] στρατιᾶς πολλοί».

3, 32: «Ἄρας δὲ (Ἀλκίδας ὁ ναύαρχος τῶν 40 νηῶν, ἃς ἀπέστειλαν πρὸς βοήθειαν τῆς Μυτιλήνης οἱ Πελοποννήσιοι, 427 π. Χ.) ἐκ τοῦ Ἐμβάτου παρέπλει· καὶ προσσχὼν Μυοννήσῳ τῇ Τηΐων τοὺς αἰχμαλώτους οὓς κατὰ πλοῦν εἰλήφει ἀπέσφαξε τοὺς πολλούς. Καὶ ἐς τὴν Ἔφεσον καθορμισαμένου αὐτοῦ *Σαμίων τῶν ἐξ Ἀναίων* ἀφικόμενοι πρέσβεις ἔλεγον οὐ καλῶς τὴν Ἑλλάδα ἐλευθεροῦν αὐτόν, εἰ ἄνδρας διέφθειρεν οὔτε χεῖρας ἀνταιρομένους οὔτε πολεμίους, Ἀθηναίων δὲ ὑπ' ἀνάγκης ξυμμάχους».

4, 75: «Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους [424 π. Χ.] τῆς Ἀντάνδρου ὑπὸ τῶν Μυτιληναίων, ὥσπερ διενοοῦντο, μελλούσης κατασκευάζεσθαι, οἱ τῶν ἀργυρολόγων Ἀθηναίων στρατηγοί, Δημόδοκος καὶ Ἀριστείδης, ὄντες περὶ Ἑλλήσποντον, ὡς ᾐσθάνοντο τὴν παρασκευὴν τοῦ χωρίου καὶ ἐδόκει αὐτοῖς δεινὸν εἶναι *μὴ ὥσπερ τὰ Ἄναια* [Ἄναια E] *ἐπὶ τῇ Σάμῳ γένηται, ἔνθα οἱ φεύγοντες τῶν Σαμίων καταστάντες* [ἤδη περὶ τὸ 439 π. Χ.] *τούς τε Πελοποννησίους ὠφέλουν ἐς τὰ ναυτικὰ κυβερνήτας πέμποντες καὶ τοὺς ἐν τῇ πόλει Σαμίους ἐς ταραχὴν καθίστασαν καὶ τοὺς ἐξιόντας ἐδέχοντο*».

8, 19: «Μετὰ δὲ τοῦτο (δηλ. τὴν πρὸς τὸν μέγαν βασιλέα διὰ Τισσαφέρνους καὶ Χαλκιδέως τοῦ Λακεδαιμονίου ναυάρχου συμμαχίαν,

412 π. Χ.) οἱ Χῖοι εὐθὺς δέκα ἑτέρας πληρώσαντες ναῦς *ἔπλευσαν ἐς Ἄναια* [Ἀναι Β, ἄναια Ε, ἄναιαν G, c_2 e_2], βουλόμενοι περί τε τῶν ἐν Μιλήτῳ πυθέσθαι καὶ τὰς πόλεις ἅμα ἀφιστάναι».

8, 61: «Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους ἅμα τῷ ἦρι εὐθὺς ἀρχομένῳ [412 π. Χ.]. . . οἱ Χῖοι, ἐν ὅσῳ αὐτοῖς Ἀστύοχος ἠπόρει ὅπως βοηθήσοι, ναυμαχῆσαι πιεζόμενοι τῇ πολιορκίᾳ ἠναγκάσθησαν. Ἔτυχον δὲ ἔτι ἐν Ῥόδῳ ὄντος Ἀστυόχου ἐκ τῆς Μιλήτου Λεόντά τε, ἄνδρα Σπαρτιάτην, ὃς Ἀντισθένει ἐπιβάτης ξυνεξῆλθε, τοῦτον κεκομισμένοι μετὰ τὸν Πεδαρίτου θάνατον ἄρχοντα καὶ ναῦς δώδεκα, αἳ ἔτυχον φύλακες Μιλήτου οὖσαι, ὧν ἦσαν Θούριαι πέντε καὶ Συρακόσιαι τέσσαρες *καὶ μία Ἀναιῖτις* (Ἀναιίτις ACEGM, corr. e_2 Ἀναιΐ+τις F), καὶ μία Μιλησία καὶ Λέοντος μία». —

Περὶ δὲ τῶν παναρχαίων σχέσεων τῆς πόλεως ταύτης πρὸς τὴν Σάμον ἔχομεν τὸ ἑξῆς εἰς τὴν μυθικὴν ἐποχὴν ἀναφερόμενον χωρίον τοῦ Παυσανίου (VII, 4, 1-3): «Τότε δὲ οἱ τὴν νῆσον (Σάμον) οἰκοῦντες ἀνάγκῃ πλέον ἐδέξαντο ἢ εὐνοίᾳ συνοίκους Ἴωνας· ἡγεμὼν δὲ ἦν τοῖς Ἴωσι Προκλῆς ὁ Πιτυρέως, αὐτός τε Ἐπιδαύριος καὶ Ἐπιδαυρίους τὸ πολὺ ἄγων, οἳ ὑπὸ Δηϊφόντου καὶ Ἀργείων ἐκ τῆς Ἐπιδαυρίας ἐξεπεπτώκεσαν· τούτῳ τῷ Προκλεῖ γένος ἦν ἀπὸ Ἴωνος τοῦ Ξούθου. Ἄνδροκλος δὲ καὶ Ἐφέσιοι στρατεύουσιν ἐπὶ Λεώγορον τὸν Προκλέους, βασιλεύοντα μετὰ τὸν πατέρα ἐν Σάμῳ, καὶ μάχῃ νικήσαντες ἐξελαύνουσιν ἐκ τῆς νήσου Σαμίους· αἰτίαν δὲ ἐπέφερον μετὰ Καρῶν σφᾶς ἐπιβουλεύειν Ἴωσι. Σαμίων δὲ τῶν φευγόντων οἱ μὲν ἐπὶ τῇ Θρᾴκῃ νῆσον ᾤκησαν, καὶ ἀπὸ τούτων τῆς ἐνοικήσεως Σαμοθρᾴκην τὴν νῆσον καλοῦσιν ἀντὶ Δαρδανίας· *οἱ δ' ὁμοῦ Λεωγόρῳ περὶ Ἀναίαν τὴν ἐν τῇ ἠπείρῳ τῇ πέραν βαλόμενοι τεῖχος, δέκα ἔτεσιν ὕστερον διαβάντες ἐν τῇ Σάμῳ τούς τε Ἐφεσίους ἐκβάλλουσι καὶ ἀνεσώσαντο τὴν νῆσον*» [1].

Ὁ δὲ γεωγράφος Σκύλαξ (98) καταριθμῶν αὐτὴν ἐν τῇ «νῦν Λυδίᾳ» γράφει τὰ ἑξῆς: «Ἔφεσος καὶ λιμήν, Μαραθήσιον καὶ ἐν τῇ ἠπείρῳ Μαγνησία πόλις Ἑλληνίς, *Ἄναια*, Πανιώνιον, Ἐρασίστρατος, Χαρα-

1. Πρβλ. καὶ Πλουτάρχ. Ἑλληνικά, 55: «Ὅτι κατὰ χρησμὸν ἐκ τῆς νήσου μεταστάντες εἰς Μυκάλην (οἱ Σάμιοι) ἀπὸ λῃστείας δέκα ἔτη διεγένοντο· καὶ μετὰ ταῦτα πλεύσαντες αὖθις εἰς τὴν νῆσον ἐκράτησαν τῶν πολεμίων οἱ Σάμιοι».

δρους, Φώκαια, Ἀκαδαμίς, Μυκάλη. *Ἐν τῇ Σαμίων χώρᾳ ταῦτά εἰσιν*».

Περὶ τῆς αὐτῆς πόλεως πρόκειται, νομίζω, καὶ ἐν τῷ ἑξῆς χωρίῳ τοῦ Στράβωνος 14, 639: «Μετὰ δὲ τὸν Σάμιον πορθμὸν τὸν πρὸς Μυκάλῃ πλέουσιν εἰς Ἔφεσον ἐν δεξιᾷ ἐστιν ἡ Ἐφεσίων παραλία· μέρος δέ τι ἔχουσιν αὐτῆς οἱ Σάμιοι. Πρῶτον δ' ἐστὶν ἐν τῇ παραλίᾳ τὸ Πανιώνιον .. ***εἶτα Νεάπολις,*** *ἣ πρότερον μὲν ἦν Ἐφεσίων νῦν δὲ Σαμίων* διαλλαξαμένων πρὸς τὸ Μαραθήσιον, τὸ ἐγγυτέρω πρὸς τὸ ἀπωτέρω... εἶτα Πύγελα πολίχνιον... εἶτα λιμὴν Πάνορμος». Τῆς *Νεαπόλεως* ταύτης τοῦ Στράβωνος οὔσης, ἐφ' ὅσον γνωρίζω, ἐντελῶς ἀγνώστου ἐξ ἄλλης μαρτυρίας [1], τῆς δὲ θέσεως αὐτῆς συμπιπτούσης ἀκριβῶς πρὸς τὴν τῆς Ἀναίων ἢ Ἐναίων, δέον, φρονῶ, νὰ διορθωθῇ τὸ χωρίον τοῦ Στράβωνος εἰς «***εἶτ' Ἄνεα*** ἢ ***Ἄναια*** ἢ ***Ἔναια πόλις***».

Παρὰ δὲ Σουΐδᾳ (ἐν λ. ἔκδ. Bekk.) τὸ ὄνομα αὐτῆς γράφεται *Ἀναία πόλις*. Παρὰ τῷ αὐτῷ εὕρηται καὶ ***Ἔνναιον*** *τόπος* [2].

Ἐπίσης ἐν Ζωναρᾶ Λεξικῷ (σελ. 177): «Ἄναια· χώρα καὶ τόπος ἀντικρὺ Σάμου· ἐκλήθη γὰρ Ἄναια ἀπὸ γυναικὸς μιᾶς οὔσης τῶν Ἀμαζόνων γυναικῶν».

Ὁ Ἱεροκλῆς (ἔ. ἀ.) ἀναφέρει αὐτὴν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Ἀσίᾳ μεταξὺ Ἐφέσου καὶ Πριήνης. Αἱ δὲ Notitiae graecae episcopatuum [3] ἀναφέρουσι τὸν ἐπίσκοπον αὐτῆς (*ὁ Ἀνέων*) μεταξὺ τῶν ἐπισκόπων Περγάμου καὶ Πριήνης.

Νῦν δὲ εἰς ὀλιγάνθρωπον ὀθωμανικὴν κώμην ἐκπεσοῦσα ἡ πόλις

1. Ἡ *Νεάπολις πρὸς Κάδμον* τῆς Καρίας ἔκειτο μακρὰν εἰς τὰ μεσόγεια πλησίον τῶν Ἁρπάσων, ἔνθα νῦν ἡ Γενιμπολά (Ineboli), ἑπομένως δὲν δύναται νὰ σχετισθῇ πρὸς τὴν πόλιν ἡμῶν. Τὰ δὲ νομίσματα, ἅτινα ἀπεδόθησαν εἰς τὴν κατὰ Στράβωνα Νεάπολιν (Borell, Num. Chron. VII (1845), 68. — Fox, II, 81. — Imhoof-Blumer, Monn. Grecques, p 294 — Löbbeke, Zeit. f. Num. XV, 43 f — Head, BMC. Karia p. LXV ff. — Imhoof-Blumer, Kleinas.-Münzen, Bd. I, S. 90 und 147.) φαίνονται ἀνήκοντα εἴς τινα ἄλλην πόλιν τῆς Μικρᾶς Ἀσίας. Ἐν πάσῃ περιπτώσει δὲν ἀποκλείεται καὶ ἡ σκέψις ὅτι κατὰ τοὺς αὐτοκρατορικοὺς ῥωμαϊκοὺς χρόνους ἐκλήθησαν Νεάπολις ἐπί τινα καιρὸν αὐτὰ τὰ Ἔναια, ὧν δὲν ἔχομεν, ὑπὸ τὸ ὄνομα τοῦτο, νομίσματα αὐτοκρατορικῶν χρόνων.

2. Ἴδε καὶ Ζωναρᾶ Λεξικ ἔκδ. Tittmann σ. 734: «*Ἔνναιον* τόπος καὶ *ἔναιον* ἀντὶ τοῦ ᾤκουν». Πβλ. καὶ Σχολ. Ἀπολλ Ῥοδ. 2, 1186: «Κλεινίας δέ φησι καὶ τὸν ναόν ποτε οὕτως εἰρῆσθαι *ἔνναιον* διὰ τὸ ἐνναίειν ἐν αὐτῷ τοὺς θεούς».

3. Parthey, Hierocles Synecdemus et notitiae gr. episc. (Berol. 1866) 1,115. 3,33. 8,122 9,24. 10,168 13,31

αὕτη διασῴζει τὸ ἀρχαῖον ὄνομα, *Ἄνια* καλουμένη, κειμένη δὲ μικρὸν ἔσω τῆς νῦν παραλίας πρὸς νότον τῆς Ἐφέσου καὶ δυσμὰς τῶν Σωκίων. Τὸ ὄνομα δὲ τοῦτο, ἐπαρχία *Ἀνήου*, *Ἀναίων* ἢ *Ἀνέων*, ὑπὸ τῶν νῦν Μικρασιατῶν λογίων γραφόμενον, ἐκτείνεται ἐπὶ ὁλοκλήρου τμήματος τῆς ἐπαρχίας «*Κρήνης καὶ Ἀνέων*», οἰκουμένου ὑπὸ δεκάδων τινῶν χιλιάδων ἀνθρώπων, ὧν 22,170 Ἕλληνες ὀρθόδοξοι [1].

Τὴν δ' ἐπιφανῆ Ἀμαζόνα ἐξ ἧς, κατὰ τὰ ἀνωτέρω παρατεθέντα χωρία τοῦ Ἐφόρου (Στεφ. Βυζ.), Εὐσταθίου καὶ Ζωναρᾶ, ἔλαβε τὸ ὄνομα αὐτῆς ἡ πόλις, ἀναφέρει καὶ ἐκ δευτέρου ὁ Εὐστάθιος (ἐκ τοῦ Ἀρριανοῦ) *Ἀναίαν* καλῶν αὐτήν [2].

Ἐκ τῶν ἀνωτέρω μαρτυριῶν καταφαίνεται ὅτι ἐπικρατεῖ μὲν ἡ γραφὴ διὰ τοῦ ὀνόματος τῆς πόλεως διὰ τοῦ Α (τὰ Ἄναια, ἡ Ἄναια, ἡ Ἀναία, τὰ Ἄνια), ἀλλ' οἱ κώδικες ἔχουσι συχνὰ καὶ τὰς διὰ τοῦ Ε γραφὰς (Ἔνεα, Ἐνέα, Ἔνναια, Ἔνναιον). Ὅτι δ' ἀμφότεραι αἱ γραφαὶ δυνατὸν νὰ συνυπῆρξαν ἢ νὰ διεδέχθησαν ἀλλήλας, διδάσκουσιν ἐπαρκῶς ἥ τε συχνὴ αἰολική, δωρικὴ καὶ ἰωνικὴ μεταβολὴ τοῦ *α* εἰς *ε* (*ἄλλοτα*, *ἔνερθα*, *ἄλλοκα*, Ἄρταμις, ἄτερος, ἱαρός, τράφω, στράφω, τράχω, μέγαθος, ἁμάρα, βέρεθρον, ἔρσην, ἐρετή, τέσσερες, ἀγεθός, Αὐτοκρέτης, Εὐθυκρέτης, Σωκρέτης, Τιμοκρέτης κτλ.) πβλ. δὲ καὶ τὰ ὀνόματα τῶν πόλεων τῶν *Αἰραίων* ἢ *Ἐραίων* τῆς Ἰωνίας [3], τῶν *Ἐνιήνων* ἢ *Αἰνιάνων* τῆς Θεσσαλίας [4], τὰ *Ἐνέα* καὶ *Αἴνεα* τῆς Τρωάδος ἢ Μυσίας [5], *Αἶνος* (Θρᾴκης), Αἰνιᾶτις (Ῥόδου), Ἔννα ἐν Σικελίᾳ κτλ.

Ἡ ἐπιγραφὴ ΕΝ τοῦ ἀρχαϊκοῦ νομίσματος τῆς ἐν λόγῳ σειρᾶς

1. Ἀν. Γ. Πουλάκη, Στατιστικὴ Κρήνης καὶ Ἀνέων. Ἐν τῷ παραρτήματι τοῦ ΙΗ΄ τόμου τοῦ ἐν Κων/πόλει Ἑλληνικοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου (1888) σελ. 188 233, ἰδίως δὲ ἐν σελ 225. — *Ἀγών*, ἑβδομαδιαία ἐφημερὶς ἐκδ ἐν Ἀθήναις ὑπὸ Ι. Λαμπρίδου, φύλλον τῆς 30 Ἰουλίου 1904 ἀριθ 280, ἴδε καὶ ἀριθ. 281.

2. Σχολ εἰς Ὁμήρ. Ἰλιάδ. Γ, 189: «Ἐπιφανεῖς Ἀμαζόνες Ἀντιόπη, Ἄναια, κτλ.» Πβλ Α. Klugmann, Die ʽmazonen in der attischen Literatur und Kunst (Stuttgart 1875) S 52.

3. *Αἱραὶ* παρὰ Στεφ Βυζαντίῳ ἐν λ. καὶ ΑΙΡΑΙΩΝ ἐπὶ τῶν νομισμάτων (Imhoof-Blumer, Kleinasiatische Münzen II S. 512, 1). *Ἔραι* παρὰ Θουκυδ (8, 19 ἔνθα Ἐρὰς cod. ABFGM. c². Ἐρᾶς C. Ἐρᾶς E) καὶ Στράβωνι κεφ. 644

4. Ὁμήρ. Ἰλιάδ. Β, 749. — Ἡροδότ 7, 132.

5. Στράβ. 12 552 καὶ 13, 603. — Plin. 2, 96, 97. 5, 30, 33. — Πβλ. Forbiger ἔ. ἀ. S. 135.

διδάσκει ὅτι ἡ διὰ τοῦ Ε γραφὴ ἦτο ἡ ἀρχαιοτέρα, ἂν μὴ ἡ μόνη ὀρθή· τὰ δὲ μονογραφήματα τῶν λοιπῶν νομισμάτων ἀναλύονται εἰς ΕΝ καὶ ΕΝΑΙΑ[ΤΩΝ], διδάσκοντα ὅτι ὀρθοτέρα ἡ διὰ τοῦ Ε γραφή.

Ὅτι δὲ πάντα τὰ νομίσματα ταῦτα ἀνήκουσι τῇ Καρικῇ πόλει ταύτῃ τῆς Ἰωνίας, διδάσκει οὐχὶ μόνον ἡ ἐκ τῶν παραλίων τῆς Καρίας καὶ Ἰωνίας βεβαιωμένη ἤδη προέλευσις αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ οἱ τύποι αὐτῶν, ἄριστα ἁρμόζοντες πρὸς ὅσα περὶ τῆς πόλεως ταύτης γνωρίζομεν.

Ἀληθῶς ὁ πάνυ σπάνιος[1] τύπος (ἀρ. 1-4) τῆς τὸν μόσχον θηλαζούσης βοός, περὶ οὗ ἴσως γράψω ἰδιαιτέρως ἐν τῷ ἑπομένῳ τεύχει, ἀπαντᾷ καὶ ἐπὶ ῥωμαϊκῶν αὐτοκρατορικῶν χρόνων νομισμάτων τῶν Ἐφεσίων (***Πίναξ*** V, 23)[2], οἵτινες, ὡς εἴδομεν ἐκ τοῦ ἀνωτέρω παρατεθέντος χωρίου τοῦ Στράβωνος, κατεῖχον τὰ Ἔναια πρὸ τῶν Σαμίων. Φαίνεται λοιπὸν ὅτι τῆς χώρας τῶν Ἐναίων ἐπὶ τῶν ῥωμαϊκῶν χρόνων περιελθούσης πάλιν εἰς τὴν κυριότητα τῆς μεγάλης πόλεως τῶν Ἐφεσίων, οὗτοι συμπεριέλαβον ἐν τῇ λατρείᾳ αὐτῶν καὶ τὴν ἰδιάζουσαν ἐκείνην λατρείαν τῆς πόλεως τῶν Ἐναίων, ἧς σύμβολον ἦτο ὁ σπανιώτατος τύπος τῆς τὸν μόσχον θηλαζούσης βοός.

Ὁ ἐπίσης ἀρχαῖος τύπος τοῦ ῥόδακος (ἀρ. 4) εἴδομεν ὅτι ἀπαντᾷ ὡς κύριος τύπος ἐπὶ τῶν νομισμάτων ἑτέρας Ἰωνικῆς πόλεως, ἤτοι τῶν Ἐρυθρῶν, πρὸς ὧν τὰ νομίσματα τόσον πολὺ ὁμοιάζουσι κατὰ τοὺς τύπους (κεφαλὴ Ἡρακλέους κτλ.) καὶ τὰ πλεῖστα τῶν νομισμάτων τῆς νεωτέρας σειρᾶς τῶν Ἐναίων, ὥστε ἐκ τῆς ὁμοιότητος ταύτης κρίνων ὑπέλαβον ἄλλοτε ὅτι ταῦτα ἀνήκουσι ταῖς Ἐρυθραῖς.

Ὁ τύπος τῆς πρῴρας πολεμικοῦ πλοίου (ἀρ. 11 καὶ 15) καὶ τὸ ὡς σύμβολον τεθειμένον ἄφλαστον νηὸς (ἀρ. 11, 13 καὶ 15) δεικνύουσι σαφῶς ὅτι τὰ νομίσματα ἐκόπησαν ὑπὸ παραλίου καὶ στόλον ἐχούσης

1. Imhoof-Blumer, Monn. Grecques p. 103, 72 σημειοῖ ἐν σχέσει πρὸς τὰ φέροντα τὸν τύπον τοῦτον ἀβέβαια νομίσματα τῆς Μακεδονίας ὅτι «Le groupe de la *vache* avec son veau est le type des monnaies de Dyrrachion, d'Apollonie, de Corcyre, de Karystos, de la Lycie, d'une incertaine de la Cilicie et d'un statère en électron de gr. 14 (Cab. de Munich)».

2 Babelon, Invent. de la coll Waddington nº 1637 (κοπὲν ἐπὶ Γέτα). — BMC Ionia p. 96, 330 pl. XIV, 9 (κοπὲν ἐπὶ Μαξιμίνου = ***Πίναξ*** V, 23). — Mionnet III 122, 444 (ἐπὶ Οὐολουσιανοῦ;) 446 (ἐπὶ Οὐαλεριανοῦ).

πόλεως, τοιαύτη δὲ πράγματι εἶναι τὰ Ἔναια, ὧν καὶ ὁ Θουκυδίδης (8, 61) μνημονεύει νῆα *Ἀναΐτιν*.

Σπουδαιότατος ὅμως πάντων, ὡς πρὸς τὸ ζήτημα τῆς ἀπονομῆς, εἶναι ὁ σπανιώτατος — ἂν μὴ μοναδικὸς — νομισματικὸς τύπος τῆς πέλτης (ἀρ. 9 καὶ 10). Ἡ οὕτω δὴ καλουμένη ἀσπίς, ἡ καὶ *γέρρον* ἄλλως καλουμένη, εἶναι, ὡς γνωστόν, χαρακτηριστικὸν ὅπλον τῶν Ἀμαζόνων[1]. Ὡς δὲ εἴδομεν ἀνωτέρω, ἡ πόλις ἡμῶν «*κέκληται ἀπὸ Ἀναίας Ἀμαζόνος ἐπιφανοῦς* ***ἐκεῖ ταφείσης***»[2]. Λοιπὸν ὁ Παυσανίας (I, 41, 7) ἀναφέρων τάφον ἑτέρας ἐπιφανοῦς Ἀμαζόνος, τῆς Ἱππολύτης, ἐν Μεγάροις θανούσης καὶ ἐκεῖ ταφείσης, προσθέτει «***καί οἱ τοῦ μνήματος σχῆμά ἐστιν Ἀμαζονικῇ ἀσπίδι ἐμφερές***»[3]. Τοῦτο καθιστᾷ πιθανώτατον ὅτι καὶ ἡ ἀμαζονικὴ ἀσπὶς τῶν νομισμάτων τῆς πόλεως ἡμῶν, ἧς τὴν σημασίαν ἐπιτείνει ὁ ἐπ' αὐτῆς ἀστήρ, οὐχὶ μόνον ἀναφέρεται εἰς τὴν ἐπώνυμον αὐτῆς Ἀμαζόνα, ἀλλὰ καὶ εἰς αὐτὸν τὸν ἐν αὐτῇ τάφον αὐτῆς, ὅστις πιθανώτατα εἶχεν, ὡς ὁ τῆς Ἱππολύτης ἐν Μεγάροις, σχῆμα ἀμαζονικῇ ἀσπίδι, δηλαδὴ *πέλτῃ*, ἐμφερές. Ὁπωσδήποτε ὁ μοναδικὸς νομισματικὸς τύπος οὗτος, ὃν δυσκόλως ἤθελέ τις ἑρμηνεύσει προκειμένου περὶ ἄλλης πόλεως, εἶναι τρανή, νομίζω, ἀπόδειξις τοῦ ὀρθοῦ τῆς ἀπονομῆς ἡμῶν.

1. Klugmann ἔ. ἀ. S. 45 καὶ 90 f. — Φύλαρχος παρὰ Bekker Anecd. I p. 33, 25: «Γέρρα... τὰς πλεκτὰς ἀσπίδας καὶ οἵας αἱ Ἀμαζόνες γράφονται ἔχουσαι». Vergil. Aen. XI, 663: (Amazonidum) lunatis agmina peltis.
2. Ἔφορος παρὰ Στεφ. Βυζ. καὶ Εὐστάθιος ἔ. ἀ.
3. Πβλ Hitzig-Blümner, Pausaniae Graeciae descriptio vol I, 1, S. 366: «in Form eines Amazonen-Schildes», also halbmondförmig, wie *die Pelta* der Amazonen auf den Bildwerken erscheint (vgl Verg. Aen. XI, 663). Hierüber berichtet Plut. Thes. 27: δεικνύουσι δὲ καὶ Μεγαρεῖς Ἀμαζόνων θήκην παρ' αὐτοῖς ἐπὶ τὸν καλούμενον Ῥοῦν βαδίζουσιν ἐξ ἀγορᾶς, ὅπου τὸ Ῥομβοειδές Letzteres ist aller Wahrscheinlichkeit nach mit dem Grabe der Hippolyte identisch, doch braucht man deswegen nicht mit Bursian (Geogr. von Griech S. 376 A. 1, ῥομβοειδὴς mit kreiselförmig zu übersetzen, da die Grundform der Pelta sich viel mehr dem verschobenen Viereck, als dem Kreise nähert Ἴδε καὶ ὅσα ἐκτενέστερον περὶ τοῦ αὐτοῦ θέματος γράφει ὁ Klugmann ἔ. ἀ. S. 90 f. Ἀλλ' ἐγὼ ἀναγινώσκων τὸν Πλούταρχον δὲν βλέπω ὅτι τὸ Ῥομβοειδὲς ἦτο ὁ τάφος τῆς Ἱππολύτης. Πρόκειται μᾶλλον περὶ ἑτέρου γειτονικοῦ οἰκοδομήματος ἢ καὶ περὶ χώρου πλατείας τινὸς σχήματος ῥόμβου, *ὅπου* ἔκειτο καὶ ὁ πέλτης ἔχων σχῆμα τάφος τῆς Ἱππολύτης.

Ὡς πρὸς δὲ τὸ κηρύκειον τοῦ Ἑρμοῦ, σύμβολον στενῶς προσηρμοσμένον πρὸς αὐτὰ τὰ μονογραφήματα τῆς πόλεως τῶν ὑπ' ἀριθ. 11 καὶ 17 νομισμάτων, σημειωτέον ὅτι οἱ Σάμιοι ἐλάτρευον Ἑρμῆν τὸν Χαριδότην εἰς μνείαν τοῦ κατὰ τὴν μυθικὴν ἐποχὴν ἐν αὐτῇ τῇ Ἀναίᾳ ἐπὶ δεκαετίαν ληστρικοῦ αὐτῶν βίου [1]. Τὸ αὐτὸ κηρύκειον ἁρμόζει εἰς παράλιον καὶ ἑπομένως ἐμπορικὴν πόλιν, οἷα ἦσαν τὰ Ἔναια, ὑπενθυμίζει δ' ἴσως καὶ τὸ ἄλλως δυσνόητον ἐπίθετον *Ἔννιος* (γρ. Ἔναιος;) τοῦ Ἑρμοῦ παρὰ τοῖς Χίοις [2], πάλαι ποτὲ συμμάχοις τῶν Ἐναίων κατὰ τῶν Ἀθηνῶν [3]. Πβλ. καὶ τὸ ἀντὶ κυρίου τύπου χρησιμεῦον τοῖς Αἰναίοις τῆς Θρᾴκης κηρύκειον.

Τέλος, τὰ σύμβολα τόξον, βέλος καὶ φαρέτρα (ἀριθ. 5-7) δυνατὸν νὰ ἀναφέρωνται εἰς τὸν Ἡρακλέα, οὗ ἡ κεφαλὴ εὕρηται ἐπὶ τῆς ἐμπροσθίας ὄψεως τῶν νομισμάτων, εἴτε καὶ εἰς τὴν ἐπώνυμον τῆς πόλεως ἀμαζόνα Ἄναιαν, ἧς πάλιν καὶ ἡ φύσις δυνατὸν νὰ σχετίζηται πρὸς τὴν Ἀσιατικὴν θεὰν Ἀναΐτιν (Ardrî sûra Anâhita) τὴν ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων καὶ ***Αἴνην*** (Πολυβ. 10, 27, 12) καὶ Νάναιαν (Πολ. 31, 11. Μακκαβ. 2, 1, 13 ff.) καλουμένην, ταυτιζομένην δὲ πρὸς τὴν καὶ ἐν τῇ δυτικῇ Μικρᾷ Ἀσίᾳ λατρευομένην Ἀρτέμιδα Ἀναΐτιδα, ᾗ τινι ἦτο ἱερὰ ἡ βοῦς [4]. Εἴδομεν δ' ὅτι τύπος τῆς βοὸς κοσμεῖ τὰ πρῶτα νομίσματα τῆς πόλεως ἡμῶν.

Ὡς πρὸς δὲ τὴν χρονολογίαν τῶν νομισμάτων τῶν Ἐναίων σημειοῦμεν ὅτι τὰ μὲν τῆς πρώτης σειρᾶς ἀρχαϊκὰ (ἀριθ. 1 4) ἀνήκουσιν εἰς τοὺς χρόνους τοὺς πρὸ τῶν Περσικῶν πολέμων (490 π. Χ.) καὶ πρὸ τῆς ὑπὸ τῶν φυγάδων Σαμίων καταλήψεως τῶν Ἀναίων (439 π. Χ.), τὰ δὲ λοιπὰ (ἀριθ. 5-17) εἰς τὰ ἀπὸ τῶν Διαδόχων τοῦ Ἀλεξάνδρου καὶ τὰ ἀμέσως πρὸ τῆς Ῥωμαϊκῆς κατακτήσεως ἔτη καὶ δὴ μεταξὺ τοῦ 300 καὶ 133 π. Χ. Ἐπὶ τοῦ πίνακος ἡμῶν κατετάξαμεν ταῦτα κατὰ χρονολογικὴν σειράν.

Ι. Ν. Σβορωνος

1. Πλουτάρχ. Ἑλληνικὰ 55.
2. Ἡσύχιος ἐν λ. *Ἔννιος*, ἔνθα ὁ Schmidt ὑποθέτει γραπτέον *Πελιναῖος*.
3. Θουκυδ. 8, 19.
4. Ed. Meyer, Anaïtis ἐν Roscher's Myth. Lex. S. 330 κ.ἑξ.

ΕΝΝΟΔΙΑ

Auf einer Drachme des Alexandros von Pherai (369-357 v. C.) steht unter einem bekränzten, weiblichen Kopfe eine Aufschrift, welche von Sallet, Zeitschr. f. Num. V S. 99 Taf. II, 2 nach dem Berliner Exemplare ΕΛ[Λ]ΑΣ gelesen und als beischriftliche Benennung des Kopfes aufgefasst, von Gardner, Brit. Mus. Cat., Greek coins, Thessaly to Aetolia S. 47 Nr. 17 Taf. X, 13 nach dem Londoner Stück ΕΝΝΟ[Ι]ΟΣ gelesen und zweifelnd (vgl. S. 229) als Künstlername erklärt wurde. Jetzt ist ein vollkommen erhaltenes Exemplar zu Tage getreten (Dr. Hirsch, Catalog einer Sammlung Griechischer Münzen, Nr. XIII, München 1905, Nr. 1446 Taf. XIX), welches die Lesung vervollständigt und sichert: die Aufschrift ist hier ΕΝ—ΝΟΔΙ—ΑΣ und danach ist auch die des Londoner, des Berliner und eines vierten, mir im Gipsabdruck vorliegenden Exemplars[1] zu ergänzen, nur dass auf dem Berliner Stück das zweite Ν zu fehlen scheint. Damit fallen die Kombinationen, die Sallet l. c. an die angebliche Personifikation der Hellas auf Münzen des Alexandros knüpfte. Wir haben vielmehr in dem bekränzten Kopfe die Artemis-Hekate zu erblicken, als deren Beiname Enodia litterarisch und inschriftlich bekannt ist; man vgl. die Belege im Thesaurus linguae Graecae s. v. ἐνόδιος, sowie für Hekate in Roschers Lexikon der Mythologie Sp. 1891, für Artemis ebenda Sp. 572 und Pauly-Wissowa, Realencyklopädie II Sp. 1384; die Form ist bald ἐνόδιος bald

1. Nur auf diesem ist die Aufschrift der Rs. vollständig: sie lautet ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, Head hist. num. S. 261 giebt «ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ or ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ».

εἰνόδιος, so auf dem in Pherai selbst, dem Prägort unserer Münze, gefundenen Stein B. C. H. VII (1883) S. 60; neuerdings ist aber auch die Schreibung ἐννοδία auf einer Inschrift von Lartos im Gebiete der Lindier, I. G. XII 1 Nr. 914, belegt: ἱερὰ Σωτείρα Εὐήκοος Φωσφόρος Ἐννοδ[ία] [1]. — Als Beweis für die Gleichung der Artemis mit Hekate gerade in Pherai vgl. man z. B. den Ausdruck Φεραία Ἄρτεμις bei Pausanias II 23, 5 mit der Glosse des Hesychios: Φεραία = Hekate; auch für viele andere Orte ist diese Gleichung bezeugt, siehe neuerdings namentlich die auf die oben citierte Inschrift aus Lartos unmittelbar folgende IG XII 1 Nr. 915, wo eine Hekatedarstellung mit der Beischrift Ἀρτέμιδι Σωτείραι versehen ist.

KURT REGLING.

1. So Hiller von Gärtringen. v. Wilamowitz war geneigt, Ἐννόδ[ιος] als Namen des Weihenden aufzufassen; als Beleg für die Schreibung mit zwei ν behält natürlich auch bei dieser Auffassung der Stein seine Beweiskraft.

ΠΙΝΑΞ Α′.

ΜΟΝΟΓΡΑΦΗΜΑΤΑ ΒΥΖΑΝΤ. ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΩΝ



ΜΗΤΡΑ ΑΘΗΝΑΪΚΟΥ ΤΕΤΡΑΔΡΑΧΜΟΥ (1-3)

ΚΑΙ ΕΥΡΗΜΑ ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩι ΑΘΗΝΑΪΚΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ (4-30)



ΕΥΡΗΜΑ ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩι ΑΘΗΝΑΪΚΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ



ΕΥΡΗΜΑ ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩι ΑΘΗΝΑΪΚΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ

GREEK COINS

In this article I propose to give an account of a number of Greek coins in my possession, which either are hitherto unpublished or can by reason of some peculiarity or circumstance afford information valuable to numismatic science.

Almost all of them enjoy the advantage of an exactly known provenanance, having been for the most part obtained not far from the spots where they were found.

On account of the fact that the attribution of Greek coins leaves in many cases much to be desired in respect to conclusiveness and certainty, for many reasons among which the total or partial lack of inscriptions from them is of course the most important, it is, I think, evident that a considerable amount of interest is not seldom added to coins by the knowledge of their respective places of discovery.

We can indeed very often, aided by the evidence supplied by local epigraphic monuments or other historical sources, proceed successfully to a more or less decisive attribution of coins that examined for themselves fail to disclose us any clue as to their right place of issue.

And when on the other hand the attribution of the discovered coins is not a matter of doubt, they can be again valuable to Archaeology in a general way, as their occurrence in this or that site, sometimes unexpectedly far from their original place of issue, can disclose very much about the mutual relations of the various peoples and states of the ancient world.

Lindus Rhodi (Island of Rhodes).

Circ. B. C. 500.




Fig. 1.

Obverse: Lion's head to right with open jaws; in field l. *rose*; the whole within dotted square.
Reverse: Incuse divided into two oblong compartments the surfaces of which are scored with irregular lines.

Ar. 28 mm.; Wt. 210 grs (=13 60 grms). Phoenician tetradrachm. (Mionnet Rec. d. pl. 36, 5; Fellows «Coins of anc. Lycia» pl. 8,3; Br. Mus. Cat. Caria etc. p. 35, 7 and 8; Ward «Greek coins and their par. cities» p. 113 No 706; Head «Historia numorum» p. 539).

This coin, probably one of the finest specimens in existence, was found and obtained in the village of Lindo (Island of Rhodes) situated on the very ruins of the ancient city of the same name.

Among the Greek silver coins of the archaic period the tetradrachm or stater of Lindus occupies an important place, both on account of its great rarity and for the fact, that it is with but two or three other small denominations of more or less doubtful attribution [1], the only known representative of the coinage of this important Rhodian town, which came to an end as early as the close of the fifth century B. C. (Historia numorum p. 538).

Of Lindus until some decades ago no coins were known at all. The discovery of specimens of this till that time uncertain stater bearing the inscription ΛΙΝΔΙ enabled first H. P. Borell [2] to identify it as a coin of Lindus.

Our specimen though not belonging to the series bearing inscription nevertheless rises above the other known pieces without inscription by an interesting peculiarity. That is namely the adjunct symbol on the obverse, the rose that became later the common reverse type in the coinage of the city of Rhodus, and the only existence of which therefore on the present specimen would suffice to suggest the attribution of the coin to the island of Rhodes.

This little symbol discloses further the fact that the rose as an appropriate device did not make first appearance on the new coinage of Rhodes (cf. Heed, Historia numorum p. 539) when the three earlier towns, Camirus, Ialysus and Lindus combined to found the city of Rhodus at about B. C. 408, but was at an earlier date introduced in the coinage of the island [3].

1. Br. Mus. Cat. Caria p 228-229; Imhoof-Blumer «Mon. gr.» p. 322, No 125; Babelon in Invent. Waddington No 2809-12.

2. Num. Chronicle vol. IX p. 171 (1846-47). He reads ΛΥΝΔΙ. The inscription is however ΛΙΝΔΙ on the specimen of the collection of the Br. Museum and retrograde ΙΔΝΙΛ in the collection de Luynes.

3. The same opinion has been already expressed by J. Brandis «Das Münz-, Mass- und Gewichtswesen Vorderasiens etc.» (1866) p. 341; but

Although the scarcity of the extant specimens of these silver staters of Lindus does not permit us to infer with great probability from any peculiarity noticed on any of them, the fact however that this symbol that is unmistakably connected with the whole island, is met with on an uninscribed specimen, while it does not occur on any of those bearing inscription and, as a rule, supposed to be of a later date, might perhaps excuse to some extent the hypothesis, that a monetary alliance has probably existed between Lindus and some other town of the island, probably Ialysus that struck money on the same weight standard, on which occasion the rose was introduced as com-

was almost devoid of any foundation, as he inferred from the occurrence of the rose, (1) on a coin of Astyra (Br. Mus. Cat. p. 61, 7) that is of course not a town of the island of Rhodes, and (2) on what he terms as «small money» of Camirus, which cannot probably be anything else than the single silver coin of the British Museum (Cat. Caria, p. 225 No 14), the attribution of which to Camirus is by no means certain.

A comparison of the present coin and the above mentioned coins of Astyra and Camirus, so far this floral device is concerned, shows that the flower on our coin as well as on the small archaic piece of Astyra differs from that occurring on the new coinage of Rhodus in being, as was to be expected, more conventional in shape, while on the contrary the rose on the supposed coin of Camirus shows not a considerable divergence from the later established form. So that if the ascription of the latter coin to a period earlier than the new coinage of Rhodus is chiefly founded on grounds of style, this remark, if true, would tend to corroborate the attribution of the coin to Cassos proposed by Dr Imhoof-Blumer «Mon gr.» p. 34 and disputed by Prof. Head in Br. Mus. Cat. Caria, p. 125, Note.

As to the marked stiffness and conventionality displayed to the other type of the coin, the head of a griffin, it must hardly, I think, be accounted for as an evidence of early antiquity in its striking contrast to the obverse type of the coin; for it would be quite unconceivable, how a die-engraver of so limited artistic resources, as we might expect to find any local artist of a remote island even down to the fourth century B. C., could produce the beautiful rose of the obverse, unless we suppose that in the engraving of the rose he worked after a modell, as mere copyist, while in the engraving of the griffin's head he probably was a helpless originator.

mon symbol on the coins intended for the free circulation in the allied territory. In this way not only the omission of this symbol from the inscribed specimens is well explained, but we could even expect to find the rose and the inscription excluding each other on these silver staters of Lindus, no matter what the chronological sequence of the respective series could be.

Our hypothesis becomes more probable in its connection with Ialysus on account of the prevailing opinion (Head in Br. Mus. Cat. Caria etc. Introd. p. 100) that the coinage of the latter is not earlier than the fifth century B. C., in which case it seems quite probable that during the preceding period the sister city of Lindus enjoyed the privilege of supplying Ialysus with the currency necessary for the daily transactions.

Rhodus? (Island of Rhodes).

303 B. C.





Fig. 2.

Obverse: Head of Pallas to right in crested Corinthian helmet, hair falling on neck.

Reverse: Prow of galley to right, adorned with fulmen; above: ΣΩ[ΣΙΤΙΜΟΣ, beneath X; slightly concave field.

Ar 30 mm. (—Engl. inch. 1.15) Wt. 235 grs. (Imhoof-Blumer «Monnaies grecques» p. 212 under Chersonesus in Crete. On the reverse beneath the prow XE; in field r. *rose*. Ae 28 mm.).

This coin found in the Island of Rhodes (village Salacho) near the site of the ancient city of Camirus that to judge from its position on the west coast of the island and the weight standard of its coinage [1], must have from early times maintained a close commercial intercourse with the north coast of Crete where the town of Chersonesus was situated, would serve to corroborate the original attribution of the piece to Chersonesus made by Dr Imhoof-Blumer in his «Mon. grecques» as above referred to, were it not for the fact that Dr Blumer's attribution has been disputed, both by Mr Wroth (Br. Mus. Cat. of coins, Crete, Introd. p. 36) and subsequently by M. Svoronos (Numismatique de la Crète ancienne p. 54).

The chief arguments in favor of the attribution of this large bronze to Chersonesus are evidently, as M. Wroth remarks, its types that occur in the same combination on other bronze coins belonging undoubtedly to Chersonesus, and the letters ΧΕ which indicate the name of the town. But to these M. Wroth opposes, 1° That «of two specimens in the collection of the Br. Museum, similar in every other respect to that described by Dr Blumer, one instead of ΧΕ beneath the prow has the letters Δ|Ⱬ («the monogram being somewhat obscure)». It follows therefore that «Δ|Ⱬ having taken the place of ΧΕ on that specimen ΧΕ cannot stand for the name of the town»; 2° That «in size and fabric these coins differ in a marked way from the bronze coins of Crete current in the 4th and 3rd centuries B. C.»; 3° That «there seems to be no record of these or similar specimens having been found in Crete»; 4° That «the head of Pallas and a prow being (taken reparately) common types their existence on a coin does not necessarily compel us to attribute it to Chersonesus.

1. Cf. Head in Br. Mus. Cat. Caria etc. Introd. p. 100.

The fact however that the present specimen was found in the west coast of the Island of Rhodes could also suggest (if the letter X is still to be considered as indicating probably the town) its attribution to the neighbouring Chersonesus in Caria, an independent borough of the city of Cnidus (Strab. X, IV, 2, 15; Paus. V, 24, 7; Steph. of Byz.), or a confederation of the towns on the Triopian Chersonesus (Paton in Class. Rev. 1889 p. 422), hitherto known to us as a place of mintage from silver coins of the fifth century B. C. only.

In favor of this attribution might be remarked, (1) that the prow is a type on coins of Cnidus from the beginning of the 3rd century B. C. (Head, Historia numorum p. 524), (2) that on those coins as on the contemporary coinage of Rhodus similar magistrates' names appear at full length in the nominative case [1], (3) that the inscription Δ¦ᐊ (?) on the specimen of the Br. Museum could probably indicate in some way ΚΝΙΔΙΩΝ, and (4) that the specimen described by Prof. Blumer has in the reverse as symbol a rose, the badge of Rhodus, which is by no means discouraging for the attribution of the coin to the Carian coast, where the Rhodian influence must have been predominant even long before the whole province was assigned to Rhodus by the Romans in B. C. 189.

But while the occurrence on Cnidian coins of the prow combined with magistrates' names written at full length can be easily explained as mere coincidence, when there is no evidence whatever of the existence of the mint Chersonesus later than the fifth century B. C. and the appearance of the Rhodian symbol on a coin of the Cnidian Chersonesus from the early part of the third century B. C. would

1. Br. Mus. Cat. Caria Introd. p. 50, ΣΩΣΙΜΑΧΟΣ. ΣΩΣΙΓΕΝΗΣ on coins of Cnidus and pp. 247, 261 and 262 ΣΩΣΙΚΡΑΤΗΣ. ΣΩΣΘΕΝΗΣ on coins of Rhodus.

be quite improbable, as neither the relation of Cnidus to Rhodus could have been of a subordinate nature at this period [1] nor the Triopian district ever formed part of the Rhodian Peraea (Strabo, 14, 2, 1 and 2), we have on the other hand the head of Pallas, a type never occurring in either the Cnidian or even the Rhodian coinage and the appearance of which therefore on a coin of the Cnidian town or the Triopian Chersonesus, where Aphrodite and Apollo respectively were the only patron deities, we have every reason to discredit.

Although however the inscription of the coin fails so far to disclose its place of issue and its types are very common indeed on Greek coins, taken separately, as M. Wroth remarks, I nevertheless think that a clue is still to be obtained by examining these very types, which in their combined occurrence on our coin and in connection to the peculiarities of style and fabric, the unusual size of the piece, the provenance of the present specimen, and moreover the apparent lack of a common inscription on all the known specimens indicating the place of mintage could be only explained if we suppose that this coin belongs, like the bronze coin of Rhodus with veiled head-prow (Br. Mus. Cat. Caria pl. XXXIX, 18), to that large category of coins of Greek towns, which M. Svoronos in his recent work «Τὰ νομίσματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων», Introd. p. 81 ff., connects with the coinage of the Ptolemies, where indeed the originals of both types of our coin are to be found (Svoronos op. cit. pl. I, 1, 2, 5, 6 and 22-26).

It would also appear that the present coin is more fitting to such a theory than the above mentioned coin of Rhodus and others, on account of the fact that the prow

1. According to Diod. XX, 65, during the siege of Rhodus by Demetrius Poliorcetes in B. C. 304 the Cnidians tried to mediate in behalf of the Rhodians.

on it while diverging more or less in style and form from any other representation of this type on ancient coins, shows a very close similarity to the same type occurring on the anepigraph gold staters assigned by M. Svoronos (op. cit. pl. I 22 and 23) to the satrapic coinage of Ptolemy I and is moreover adorned with a fulmen, the very characteristic symbol and type of the Ptolemaic coinage. It is to be further remarked that the other type of our coin, the head of Pallas, originally a type of the Alexandrine coinage, occurs also only in the earliest series of Ptolemaic coins, and these remarks to which the style of our coin fully agrees, would imply its ascription to the early years of the reign of Ptolemy I.

Supposing this classification to be approximatively true and taking under consideration all the known events of the corresponding period in the Ptolemaic history, which might have caused the issue of this numismatic monument, we think to be justified in conjecturing that our coin could have been struck: 1° by some unnamed general or procurator of Ptolemy I which in his way to effect the freedom of the Greek cities in B. C. 309 (Diod. XX, 27, 1 and 37, 1-2) occupied many prominent strongholds and towns along the Asian coast from Cilicia down to Caria including Myndus and the Island of Cos, or by any particular place within the occupied territory, 2° by the federation of the Greek islands, the so called Cycladian league, which has probably been founded soon after B. C. 309 under the patronage of Ptolemy I himself (Mahaffy «The empire of the Ptolemies» p. 48) and of which we know from inscriptions that it was proud to have been the first to honour Ptolemy I as a god (Delamare in Rev. de Philol. XX, p. 103 ff.), 3° by the city of Rhodus itself after its deliverance from the famous siege in B. C. 304, when the Rhodians are re-

corded to have conferred upon Ptolemy the highest possible honors (Diod. XX, 100).

Against the first case in favor of which we could only advance, that the prow is a highly adapted device for a conquering fleet, and that the varying letters beneath the prow could probably indicate different places, ΧΕ being for Chersonesus, seems to speak decidedly the appearance of the name ΣΩΣΙΤΙΜΟΣ at full length; for, as we learn from the numismatic monuments themselves a general or representative of Ptolemy could hardly have the right to put his full name and that alone on coins struck on behalf of the king[1], and as to the supposition that the coin might have been struck by the occupied towns very discouraging is the fact, that neither Chersonesus nor Cnidus are included in the list of Carian towns occupied by or connected in some way with Ptolemy or even his successors (Beloch «Die auswärtigen Besitzungen der Ptolemäer» in Archiv für Papyrusforschung for 1903 p. 242-43).

As to the league of the Cyclades on the other hand the relations of which to Ptolemy, as we learn it from inscriptions (Delamare op. cit. and Beloch op. cit. p. 280) could justify the issue of a coin with ptolemaic types and the

1. The silver coin of Phaselis (Svoronos, «Τὰ νομισματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων» part I, p. τι'.) bearing beneath a prow the full name ΝΙΚΩΝ, which M. Svoronos (op. cit.) would idendify with the admiral of the same name under Ptolemy Philopator in whose time the coin is to be assigned, could, I think, in no way be considered as contradictory to our assertion, fin as much as what for the time of Philopator, to judge from similar rights accorded to towns, is well warranted, seems on the contrary to be quite improbable for the reign of Ptolemy I, who is very unlikely (Svoronos op. cit. part I, ϱηδ, and Mahaffy The Empire of the Ptolemies 3, 50) to have granted to any town the right of striking money in its own name. And one could hardly, I think, be justified in conjecturing that Ptolemy I may however have bestowed upon persons a privilege which he deemed not convenient to extend even to the most important towns of his empire.

name of its chief the «νησίαρχος» written at full length, in our lack of exact knowledge even as to the time of the foundation of the league and its character we are unable to bring forward anything in favor of this hypothesis, inasmuch as neither the ancient writers nor the extant monuments inform us of the league having struck federal coins at all.

In considering however finally Rhodus as a possible place of mintage for our coin we find, (1) that there exist whole series of coins connected with the Rhodian coinage (Br. Mus. Cat Caria etc. § 248-49 No 198-209 and 210-218) without the inscription PO and with two magistrates' names either both in abbreviated form [1] or the one at full length as on our coin, (2) that large bronze pieces while generally a rarity among the autonomous issues of the Greek towns are to be met with in the Rhodian coinage as early as the 3rd century B. C. (Historia numorum p. 541), (3) that other bronze coins of Rhodus (Br. Mus. Cat. pl. 39, 18) having the same reverse are also supposed to have be struck enin honor of the Ptolemies (Svoronos op. cit., Introd. p. 81), (4) that the appearance of the rose on the specimen described by Dr Blumer implies a close connection of this coin with Rhodes, and (5) that the name ΣΩΣΙΤΙΜΟΣ occurs in an inscription from Cameirus [2] while it

1. The coins of this series show on the obverse an eagle covering in a strange way the cheek of the Helioshead.

With regard to the facts: (1) that such a practice reminding us rather of the subsequently on the coins applied counter-marks of which we are unable to quote other examples, could hardly be considered as forming part of the list of conventionalities familiar to the ancient art of die engraving, and (2) that the eagle is the Ptolemaic symbol par excellence, it would be, I think, not to hazardous to suggest that this peculiar device has been probably intended to indicate some concessions made to the Ptolemies by the Rhodians in their possessions on the Carian coast, where these coins are supposed to have circulated.

2. Hiller de Gärtringen «Inscriptiones Graecae Insularum, Rhodi

is not to be met with anywhere else either on extant coins or on epigraphic monuments, nor is mentioned, so far I know, by the ancient writers, and is therefore to be regarded so far as an especially Rhodian name.

It follows therefore that the present coin, if its conjectural connection with the Ptolemaic coinage is to be maintained, must have been in all probability struck in Rhodus after the siege of B. C. 304, although its rarity and the meaning of its types would rather suggest those above mentioned possessions of Ptolemy I in Carian and Greek waters the submission of which to the king of Egypt must have lasted but a very short time (Beloch op cit. p. 239).

Aulae? (Lycia). League coinage.

First century B. C.




Fig. 3.

Obverse: Head of Apollo to right, laureate, with bow at his shoulder, his hair arranged in formal curls; on either side, Λ—Υ.

Reverse: Α – Υ Lyre; in field l. bow, r. arrow. The whole in shallow incuse square.

Ar. 16 mm. (=Engl. inch. 6). Wt. Hemidrachm. Obtained in the island of Rhodes.

As the names of the towns that formed the Lycian

etc. p. 107-108, No 732 An inscription from the 3rd century B. C where a [Θ]ΕΥΠΟΜΠΟΣ ΣΩΣΙΤΙΜΟ[Υ] appears in a list of magistrates.

league and took part in the federal coinage, numbering according to Strabo 14, 3, 3 twenty three, are not exactly known to us from any ancient source, there is, I think, from this point no restriction to the acceptance of Aulae, a fortress or stronghold of Lycia according to Stephen of Byzantium in the word «Αὐλαί», as a new place of mintage; nor can the fact, that he names Aulae simply «χωρίον», be considered a strong argument against our opinion, when we know that Phellus and Antiphellus, other undoubted Lycian mints and towns, are also named by Strabo 24, 3, 7, and subsequently by Steph of Byz. only «χωρία», and when we have a numerous federal coinage of Massicytus that is generally mentioned by the ancient geographers as a mountain.

The fact however, that no record whatever of the place «Aulae» occurs in any ancient writer, except in Steph. of Byz., seems to exclude the probability of the existence of an important Lycian town of the same name, it does however in no way prevent us to suppose that the name of the fortress that must have been situated on a dominating position might have been extended upon the whole surrounding territory that probably contained more than one settlements.

The attribution of the present coin to Aulae rests on its inscription A -Y that must, as a rule, indicate the name of the particular place of mintage. Of this inscription the second letter Y is certain beyond any doubt, and an objection to our reading would be possible only with regard to the first letter A that could be a Λ, when we would have on the reverse a repetition of the ethnic ΛY[KIΩN]. But to this we would remark at first, that the bar characteristic of the letter A is partly visible on our coin and then that it would be almost absurd to think of a superfluous repetition of the ethnic that would be clearly indicatet even without inscription at all by the peculiar federal

types of the coin [1], when the indispensable indication of the particular place of mintage is wanting. Moreover a repetition of the ethnic on the reverse of these league coins is a rare exception and when occurring it is always at full length as ΛΥΚΙΩΝ.

On the other hand the inscription as ΛΥ could hardly be explained as indicating the particular mint of the coin, in as much as the only place, assigned by ancient writers to Lycia, whose name beginns with ΛΥ, is the ΛΥΡΝΑΤΕΙΑ of Scylax (100) or ΛΥΡΝΑΤΙΑ of Steph. of Byz., a peninsula and χωρίον of Lycia according to the latter, an island according to the former, lying between Phaselis and Olbia, on the Pamphylian gulf, evidently the same with the ΛΥΡΝΑΣ of the Sadiasm. Mar. Magn. (224-226) situated eighty stadiums from Attalia in the direction of Phaselis and consequently identical with the Pamphyan ΛΙ(Υ)ΡΝΥΤΕΙΑ of Herataeus (in Steph. of Byz.) and most probably with the Pamphylian ΛΥΡΝΗΣΣΟΣ of Strabo (667) who places it also between Phaselis and Attalia. This discrepancy of the ancient geographers is due to their apparently confused information regarding the boundaries between Lycia and Pamphylia on the Pamphylian gulf to such an extent that some, as Scylax (loc. cit.) include in their list of Lycian towns with Phalesis Olbia, and even Perga; while others regard Phaselis as a Pamphylian town. The marked accordance of all these statements however, to one another as to the position of this place being further south than Phalesis on the Pamphilian gulf leaves, I think, no room to doubt that all these differently ending names practically correspond to one and the same place and that this place has in all probability belonged to Pamphylia rather than to Lycia. But

1. See Head « Historia numorum » p. 575. « On some of these coins the letters Λ—Υ or ΛΥΚΙΩΝ are wanting; but the types, common to many towns, sufficiently indicate a federal currency ».

even in the case that, allowing the territory of Lycia to extend as far south as Olbia, — we would be inclined to admit ΛΥΡΝΑΤΙΑ or ΛΥΡΝΑΣ or ΛΥΡΝ·ΣΣΟΣ as a Lycian place we could hardly expect it to have formed part of the second Lycian league and have struck federal coins: for such a place of a secondary importance, remote as it was from the other groups of Lycian towns and screened from them by the interjacent strong and important Phaselis who according to Strabo (667) has never formed part of the league but was independent, could hardly have resisted the dominating influence of Phaselis in whose immediate sphere of energy it evidently lay; if it has not even belonged to the latter as a pure dependency. To such a relation seem at least to hint the words of Pseudo-Aristot (De vent. p. 973) — if, of course, there is any accuracy in his information — who styles the people of Lyrnas as: » Λυρναντεῖς οἱ κατὰ Φασηλίδα ».

But while thus we are unable to find anything indorsing an attempt to explain the letters on the reverse of our coin as ΛΥ, we notice on the other hand (in the collection of the Br. Museum (=Br. Mus. Cat Coins of Lycia p. 44, 4; pl. 10, 3) a silver coin similar to the present specimen in every other respect except, that on the reverse it bears the inscription ΛΥΚΙ(ΩΝ] and on the obverse a couple of not clearly legible letters on either side of the head, which are supposed to read ΛΥ and ΑΡ respectively. On account of the latter inscription this coin is conjecturally attributed to Arycanda.

The existence of this supposed coin of Arycanda combined with the fact that the letters Α—Υ appear on our coin apart from each other in the two upper corners of the incuse square, compels us to try to ascertain at first, if not a third letter Ρ have originally existed between the two others or somewhere else in the field, when the inscription

would turn to be an abbreviation of Arycanda and our specimen would thus serve to corroborate the conjectural attribution of the Br. Museum specimen to that town. A close examination of our coin however fails to disclose any trace of another letter on the reverse, and its state of preservation is far from being so bad as to permit us to admit the traceless disparition of a letter within the incuse square.

As however the close similarity between these two coins seems to leave no doubt, that they both belong to the same town, they must have of course a common inscription indicating the place of mintage, and while this inscription cannot apparently be ΑΡ or ΑΡΥ it could very probably be ΑΥ, the doubt expressed as to the exact reading of the respective letters on the Br. Museum specimen permitting us to substitute there ΑΥ for ΑΡ.

It would also further appear that the two coins supplement each other in establishing the reading of the inscription as ΑΥ, inasmuch as the second letter is unquestionably an Υ on our coin and the first letter cannot apparently be Λ or anything else than Α on the specimen of the Br. Museum.

The inscription ΑΥ being thus regarded as certain on these coins, so long as a new evidence to the contrary is lacking, we think to be justified to consider Aulae as a probable federal mint, as Aulae is the only recorded name of a Lycian place to which the letters ΑΥ could be adapted.

Seleucia ad Calycadnum (Cilicia).

First century B C.

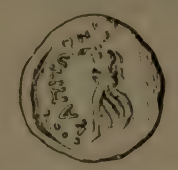



Fig. 4.

Obverse: Bust of Pallas to right, in crested Corinthian helmet. Border of dots.

Reverse: ΚΑΠΙΤΩΝ[ΟC]; Nike wearing long chiton and peplos advancing to left; in outstretched r. wreath [l. wrapped in peplos or holding branch]. Border of dots.

Ae. 19 mm. (=Engl. inch. 75).

The frequent occurrence of the combined types of this coin as typical on the autonomous bronze coins of Seleucia [1], its striking similarity to them in fabric, and the existence of still another coin of that town with the name of the same magistrate ΚΑΠΙΤΩΝ [2], corroborated further by the fact that the present specimen was obtained in the island of Rhodes together with other coins of Cilicia and Seleucia respectively, render its attribution to Seleucia certain beyond any doubt, despite the absence of the indispensable inscription ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ.

The autonomous coinage of Seleucia, a town founded

1. Mionnet Tome III p. 599 No 287 and 288; Suppl. VII p. 240 No 327; Br. Mus. Cat. Coins of Lycaonia etc. p. 228-229 No 1-10; Babelon in Inventaire Waddington No 4453.

2. Mionnet Tome III p. 599 No 284 « Tête de femme voilée et tourelée — ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΚΑΠΙΤΩΝΟC. Pallas debout ten. victoire d. l. main droite Æ 5 1/2 (=23 mm.).

by Seleucus I, consisting only of bronze from the first century B. C. (Head «Historia numorum» p. 610) our coin belongs as a new variety to that scarcely represented series reading only ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ, with a magistrate's name written at full length [1].

The total absence of the inscription ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ from this otherwise finely preserved specimen seems to be due rather to a defect in the striking of the coin, which resulted in the omission of the whole word.

I am also inclined to believe that the inscription ΣΕ-ΛΕΥΚΕΩΝ was not engraved in the reverse die it is usually on these coins of Seleucia, but rather in the obverse die of our coin, as in the case of the specimen No 4448 of the Invent. Waddington, which is similar to the present piece in every other respect except that the magistrate's name reads ΞΕΝΑΡΧΟΥ instead of ΚΑΠΙΤΩΝΟϹ [2].

Constantin Gerojannis
New York City.

1. Mionnet Tome III p. 599 No 282-284; Br. Mus. Cat p. 130 No 15. Imhoof-Blumer «Mon. grecques» p. 363 No 44 and 45, and «Griechische Münzen» No 572, 572b and 573.

2. Cf. Mionnet Tome III p. 599 No 281; Imhoof-Blumer «Griechisehe Münzen» No 573.

ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ

ΕΝ ΤΩ ΕΘΝΙΚΩ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΩ ΜΟΥΣΕΙΩ ΑΘΗΝΩΝ

(Συνέχεια. Ἰδὲ τόμ. Η', σελ. 53 κ.ἑπ.)

ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ ΕΦΘΑΡΜΕΝΑ.

1058. — Σταυροειδὲς μονογράφημα (= *Θεοτόκε βοήθει*).

Ὄπ. . . ΡΑ — . . . . — . . . ω

0,028. (Α. Ε. 2726). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1059. — Σταυροειδὲς μονογράφημα (= *Θεοτόκε βοήθει*) ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τὰς λέξεις *τῷ—σῷ—δού*—[*λῳ*].

Ὄπ. + ΖΑΧΑ — . ΗΑ . . . — . . ΘΛΗ . — . ΑΤ . = + *Ζαχα*-[*ρ*]*ηα* . . . .

0,023. (Ε. Σ. 13173, 87). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Η' - Θ' ἑκατονταετηρίς.

1060. — Διπλοῦς σταυρὸς ἀποτετριμμένος, ἐπὶ τριβάθμου βάσεως, διηνθισμένος ἑκατέρωθεν.

Ὄπ. + ΚΕ — ΒΟΗΘΗ — ΘΕΟΔ . — ΧΡΟ . . — . ΟΥ = + *Κ*(*ύρι*)*ε βοήθει Θεοδ*(*ώρῳ*) *χρο . . . ου*.

0,024. (Α. Ε. 2985). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1061. — Ὅμοιος σταυρὸς ἐφθαρμένος ἔχων πέριξ ἐπιγραφὴν ἐξίτηλον.

Ὄπ. . . . . . — . ΕΤ . . — ωΕΛΟ . — . . R, . .

0,018. (Α. Ε. 2720). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1062. — Ὁμοίως ἀλλ' ἀποτετριμμένος.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

0,021. (Α. Ε. 2831). Καλῆς διατηρήσεως.

1063. — Τύπος ἐφθαρμένος.

Ὄπ. . . . — . Κ . . — . ΟΥ . . — . ΔΟΥ

0,015. (Ε. Σ. 13173). Κακῆς διατηρήσεως.

1064. — . . . . ΟΗΘΤω . . . . . . = [+ *Κ(ύρι)ε β]οήθ(ει) τῷ [σῷ δούλ](ῳ)*, πέριξ σταυροῦ διπλοῦ μετ' ἀκτίνων καὶ διηνθισμένου.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ὅλως κατεστραμμένη.

0,022. (Α. Ε. 2814). Κακῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1065.— + ΚЄΡΟΗΘ. . . . . = + *Κ(ύρι)ε βοήθ[ει τῷ σῷ δούλῳ]*, ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων πέριξ σταυροῦ διηνθισμένου. Ἀποτετριμμένος ὁ τύπος.

Ὄπ. . . . — . СΠΑ . Κ' — . . . . . . — . . . . . . — . . . = ... *σπα[θ](αρο)κ(ανδιδάτῳ)* . . . .

0,018. (Ε. Σ. 13173, 34). Κακῆς διατηρήσεως Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1066. — . . . . CωΔΟΥΛ = [+ *Κ(ύρι)ε βοήθ(ει) τῷ] σῷ δούλ(ῳ)*, ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων πέριξ διπλοῦ σταυροῦ ἐπὶ τριβάθμου βάσεως.

Ὄπ. . . C . — . . ΝΝΟ . — . ΟΠΟΤ — . .

0,018. (Ε. Σ. 13173, 88). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1067. — Διπλοῦς σταυρὸς διηνθισμένος ἐπὶ βάσεως, μετ' ἀκτίνων.

Ὄπ. + C . . . . . — ΦVΛΑΤЄ — CΟΔΟΥ . . — CΤΟΦ . . — ΔΑRΛ . — Νω = + *Σ[ταυρὲ] φύλατε σο δοῦ[λῳ] Στ⟨ε⟩φ[άν](ῳ) Δαβλ[ι]νῷ* (;)

0,023. (Ε. Σ. 13173, 71). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1068. — Τύπος ἐφθαρμένος.

Ὄπ. Σταυρὸς πλατὺς σχηματιζόμενος ὑπὸ τεσσάρων L ἔχων ἐν αὐτῷ ἐπιγραφὴν ἐξίτηλον.

0,022. (Α. Ε. 2833). Κακῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1069. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐπὶ τοῦ στήθους ἐν δίσκῳ.

Ὀπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἀποτετριμμένη.

0,018. (Α. Ε. 2661). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ι′—ΙΑ′ ἑκατονταετηρίς.

1070. — M̄ — [Θ̄]. Προτομὴ κατ᾿ ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ ἐπὶ τοῦ στήθους.

Ὀπ. + KR — . . Λ . K . — . . . CΑΓ . — . . N . CΑ

0,018. (Α. Ε. 2664). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ι′—ΙΑ′ ἑκατονταετηρίς.

1071. — M̄ — [Θ̄]. Προτομὴ κατ᾿ ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

Ὀπ. + CΦΡΑΓ, — . . . ΠΟC . — . . . . . N . — . . T . . . — . . . .

0,018. (Ε. Σ. 131506). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ι′—ΙΑ′ ἑκατονταετηρίς.

1072. — Προτομὴ κατ᾿ ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

Ὀπ. . CΩ . . . — ΠΙΝΑ . . — . . ΤΛ . . — . . . ΟCΟ̄Ῡ . — . . . .

0,020. (Ε. Σ. 13152). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ι′—ΙΑ′ ἑκατονταετηρίς.

1073. — Ὅμοιος τύπος δεομένης Θεοτόκου.

Ὀπ. TONR . — CΙΛЄΙΟΝ — . . . . — . ΚЄΠ . = *Τὸν Β*[*α*]*σίλειον* [*δέσποινα*] (;) [*σ*]*κέπ*[*ε*].

0,015. (Ε. Σ. 13154). Μετρίας διατηρήσεως. ἑκατονταετηρίς.

1074. — Ὅμοιος τύπος δεομένης Θεοτόκου.

Ὀπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ἐφθαρμένη.

0,018. (Α, Ε. 3249). Καλῆς διατηρήσεως Ι′—ΙΑ′ ἑκατονταετηρίς.

1075. — Προτομὴ κατ᾿ ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἀνατεινούσης χεῖρας ἱκέτιδας. Ἡ ἑκατέρωθεν συνήθης ἐπιγραφὴ M̄H̄P̄ — Θ̄V̄ ἐξίτηλος.

Ὀπ V . C . — ΡΟ . Δ . V — . . Σ Ι — . .

0,021. (Α. Ε. 2709). Καλῆς διατηρήσεως. Ι′—ΙΑ′ ἑκατονταετηρίς.

1076. — Ὁμοίως, ἀλλὰ μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

Ὀπ. Τετράστιχος ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

0,021. (Α. Ε. 2719). Καλῆς διατηρήσεως. Ι′—ΙΑ′ ἑκατονταετηρίς.

1707. — Προτομὴ ἁγίου ἐφθαρμένη.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ὅλως ἐφθαρμένη.

0,024. (Α. Ε. 2837). Κακῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1078. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ἐφθαρμένη.

0,015. (Α. Ε. 2822). Κακῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1079. — Ὅμοιος τύπος δεομένης Θεοτόκου.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ἐφθαρμένη ἧς ὑποφαίνονται γράμματά τινα μὴ δυνάμενα νὰ συμπληρωθῶσιν ἀσφαλῶς.

0,015. (Α. Ε. 2809). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1080. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἀνατεινούσης χεῖρας ἱκέτιδας.

Ὄπ. . . . — . ΜΗ . — . ΟΝ . . — ΤΙΝΟϹ — Ρ

0,015. (Α. Ε. 1905). Κακῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς

1081. — Τύπος τῆς Θεοτόκου κατεστραμμένος.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἐφθαρμένη.

0,016. (Ε. Σ 13153). Κακῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς

1082. — . . . — ΘV. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης κατὰ τὸ πλεῖστον ἐξίτηλος ἅτε συντετριμμένου τοῦ μολυβδοβούλλου καὶ ἐλλείποντος κατὰ τὸ τρίτον.

Ὄπ. + — ΓΡΑΦΑϹ — ΜΑΝΟVΗΛ — ΤΟΥΚ. . . . — Κ. = + *Γραφὰς Μανουὴλ τοῦ Κ. . . .κ.*

0,026. (Α Ε. 1976). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ ἑκατονταετηρίς.

1083. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους. Βαρβάρου τέχνης. (Τὸ εὐμέγεθες βρέφος, φέρον τὸν σταυροφόρον στέφανον, τῇ δεξιᾷ εὐλογεῖ τῇ δ' ἀριστερᾷ φέρει εἰλητάριον).

Ὄπ. . . . ЄRᲖ— . . . .Κ. . ΡᲖ. — . . ΙωᲖΝΝΟΥ — . . . . = . . .*σ*]*εβα*[*στοῦ*] *κ*[*ῦρ*(*ος*) (;) *γ*]*ρα*[*φῶν*] *Ἰωάννου . . . .*

0.028. (Α. Ε. 2667). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΓ'—ΙΔ ἑκατονταετηρίς.

1084. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ (ἀποτετριμμένον).

Ὄπ. .... — . ЄΘΙΚΙ — . ΝΜΑΚ — . . Ν . . . = ... *Μακ[εδο]ν[ίας]* (;)

0,021. Α. Ε. 2716). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1085. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου βασταζούσης δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν δίσκον μετὰ προτομῆς τοῦ βρέφους. (Τῆς Θεοτόκου ἐγένετο ἐξίτηλος ἡ κεφαλή).

Ὄπ. Πεντάστιχος ἐπιγραφὴ κατεστραμμένη.

0,022. (Ε. Σ. 13173, 65). Κακῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1086. — ΜΗΡ — ΘV. Ὅμοιος τύπος, ἀλλ' ἡ Θεοτόκος φέρει τὸν δίσκον δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν.

Ὄπ. . ΡΑ . . . — . ΦΡΑ . . ΖѠ — CΑΝ — . . = *[Γ]ρα[φὰς σ]φρα[γί]ζω* . . . . .

0,018. (Α. Ε. 2704). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1087. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπ. . ΘΚЄ . — ΟΗΘЄΙ — ΤѠCѠ — . . . = [+] *Θε(οτό)κε [β]οήθει τῷ σῷ* . .

0,018. (Α. Ε. 2689). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

1088. — ΜΗΡ — ΘV. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

Ὄπ. — . . . — . ѠΤ . Τ . — . ΛΚ . . — . . .

0.021. (Α. Ε. 2703). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1089. — ΜΗΡ — ΘV. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου.

Ὄπ. Πεντάστιχος ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη.

0,061. (Α. Ε. 2714). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ ἑκατονταετηρίς.

1090. — Θ — Μ. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἐχούσης τὰς χεῖρας πρὸ τοῦ στήθους μετ' ἠνεωγμένων παλαμῶν ἐν στάσει δεήσεως.

Ὀπ. —Χ— —.ΚΟΧΛV—ΠΙΟVΔΡ—....ΟΗ—.ΗΟ..

0,021. (Ἀκαδ ἔτος 1891-92, ΛΔ, 215). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1091.—.ΝΙΚΟ—.ΑΟ. = [ὁ ἅ(γιος)] *Νικό*[*λ*]*αο*[*ς*], ἑκατέρωθεν προτομῆς τοῦ αὐτοῦ ἁγίου διατηρουμένης κάλλιστα πλὴν τῆς κεφαλῆς· ὁ χιτὼν περὶ τὸν τράχηλον ἔχει παρυφὴν ἀποτελουμένην ἐκ σειρᾶς σφαιριδίων ἐν μέσῳ δύο γραμμῶν, τὸ δὲ ὠμοφόριον δύο σταυροὺς ἐκ τεσσάρων σφαιριδίων.

Ὀπ. ....—ΓΙCΑΡ...—ΜΙΧ...—..ΠΑΡΙΤ = [*Σφρα*]*γὶς* ⟨*ἱερ*⟩*άρ*(*χης*) *Μιχ*[*αὴλ*] ..*παρίτ*(*ου*).

0,020. (Α. Ε 3027). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1092.— Προτομὴ ἁγίου κατ' ἐνώπιον ἀποτετριμμένη.

Ὀπ. ΘΚ.RΘ—ЄVΔΟΚ,—... = *Θ*(*εοτό*)*κ*[*ε*] *β*(*οή*)*θ*(*ει*) *Εὐδοκ*(*ίᾳ*)...

0,025. (Α. Ε. 2834). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1093.— Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἀποτετριμμένη.

Ὀπ. ....—.ΑC...—ΠΑΘ..—ΓΛΛ..—....

0,024. (Α. Ε. 2670). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1094.— Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου, βασταζούσης διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

Ὀπ. ┼ΘΚЄRΘ—.ΗΙ.Η....—...Λ...—..Τ....—..Λ...—..Η..

0,032. (Ε. Σ. 13173, 39). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1095.— Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου, βασταζούσης διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

Ὀπ. .ΚЄR.—CVΜЄω.—.....—.....—.... = [┼] *Κ*(*ύρι*)*ε* *β*(*οή*)[*θ*](*ει*) *Συμεὼ*[*ν*]..............

0,024. (Ε Σ. 13173, 13). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1096.— Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, ἐν τῇ συνήθει πολυτελεῖ κεντητῇ περιβολῇ, φέροντος σκῆπτρον καὶ σφαῖραν.

Ὄπ. . . . . — . ΟΜΑΘ . — . V . ΙΜΛ — ΡΑΠΑ .

0,018. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1898-99, ΚΔ, 10). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ ἑκατονταετηρίς.

1097. — Μ — [Χ] = *Μ(ι)χ(αήλ)*, ἑκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ φέροντος σκῆπτρον καὶ σφαῖραν.

Ὄπ. . . . . . — . ωCωΔΟΥ — Λω . . . Α — . . . . . = [+ *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τ]ῷ σῷ δούλῳ. . . α . . .*

0,020. (Α. Ε. 2691). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1098. — ΑΧ — [ΜΧ] = *ἀ(ρ)χ(άγγελος) Μ(ι)χ(αήλ)*. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον αὐτοῦ μετ' ἡμιαναπεπταμένων πτερύγων, φέροντος σκῆπτρον καὶ σφαῖραν (ἀποτετριμμένον).

Ὄπ. + ΘΚΕ — ROHΘΗ — ΤωCωΔ. — . ΝΙΚΗΤ. — ΔΗΚ = + *Θ(εοτό)κε βοήθη τῷ σῷ δ[ού](λῳ) Νικήτ[ᾳ] Δηκ . . .*

0,022. (Ε. Σ. 13135). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1099. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, φέροντος σκῆπτρον καὶ σφαῖραν. Ἡ ἑκατέρωθεν συνήθης ἐπιγραφὴ $\frac{X}{A}$—$\frac{X}{M}$ ἐξίτηλος.

Ὄπ. . . . . ω — . . . . . ΝΕ — . . . . ΤωΝ — . . . ΟΤ'ΘΕ — . . . . ΟΝΑΝ — . . . ΤΝΙΝ — . . Π'

0,025. (Α. Ε. 2662). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1100. — Ὅμοιον τῷ ἀνωτέρω.

Ὄπ. ΚΕRΘ — . ωCω . ΟΥ — . . . . . — . . . = *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [τ]ῷ σῷ [δ]ού(λῳ)*. . . . . . .

0,017. (Α. Ε. 2829). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1101. — ΜΗΡ — ΘV Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη κατ' ἐνώπιον φέρουσα ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος.

Ὄπ. CTC . — . ΤΗΝ . — . ΝΦΟΡ . — . . .

0,016. (Α. Ε. 2643). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

1102. — [ΜΗΡ] — ΘV Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη, στρέφουσα πρὸς ἀριστερὰ μετ' ἀνατεινομένων χειρῶν ἐν στάσει δεήσεως. Φέρει μακρὸν πέπλον μετὰ καλύπτρας (μαφόριον) ἁπλούμενον ἑκατέρωθεν. Κάλλιστος τύπος.

Ὄπ. Θ...—ΙωΤ.—. .ΝΙ—... = [+] *Θ(εοτό)[κε] β(οή)-θ(ει) Ἰω(άννῃ) τ[ῷ]*.........

0,021. (Α. Ε. 2706). Μετρίας διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1103. — ΜΗΡ — ΘV Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη, στρέφουσα ἠρέμα πρὸς ἀριστερά, δεομένη μετὰ χειρῶν ἀνατεταμένων.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

0,021. (Α. Ε. 2815). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1104. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ κεντητὴν πλουσίαν φέροντος περιβολήν, τῇ δεξιᾷ σκῆπτρον καὶ τῇ ἀριστερᾷ σφαῖραν. Ἡ ἑκατέρωθεν συνήθης ἐπιγραφὴ Χ/Α—Χ/Μ ἐξίτηλος.

Ὄπ. ϹφΡΑΓΙ. — ΜΙΧΑΗΛ. — .....—.. = *Σφραγὶ[ς] Μιχαὴλ* ....

0,019. (Α. Ε. 2538). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1105. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ ἀγένειον ἔχοντος πρόσωπον καὶ κόμην οὔλην, πολύπτυχον περιβεβλημένου χλαῖναν, τῇ δεξιᾷ φέροντος σκῆπτρον, τῇ δ' ἀριστερᾷ σφαῖραν.

Ὄπ. .S.....ΑΤΑ ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων πέριξ σταυροῦ διηνθισμένου.

0,021. (Α. Ε. 2328). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ ἑκατονταετηρίς.

1106. — ... . — ΛΑΟ. = [ὁ ἅ(γιος) *Νικό*]*λαο*[ς], κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, ἐφθαρμένης κατὰ τὸ κάτω ἥμισυ.

Ὄπ. ...ΝΤΙ—.../\ΑΤ—..ΝΙΧЄ—..Κ.

0,020. (Ε. Σ. 13173,61). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1107. — .... — .ΛΑ.. = [ὁ (ἅγιος) *Νικό*]*λα*[ος], ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον ἐφθαρμένης ὑπὸ τῆς κατιώσεως. Δια-

τηρεῖται ἡ κεφαλὴ φαλακρὰ οὖσα καὶ μετὰ βραχέως στρογγύλου γενείου.

Ὄπ. C . PA — ΓΜΙΧΑ — ΗΛ . . — . . = *Σ[φ]ραγ(ὶς) Μιχαὴλ [τοῦ]* . .

0,023. (Α. Ε. 2687). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1108. — Προτομὴ ἁγίου κατ' ἐνώπιον ἀποτετριμμένη ἔχουσα ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴν κολοβὴν ἥτις πιθανῶς ἀναγνωστέα ΘΝΙ[ΚΟΛ] = *ὁ ἅ(γιος) Νι[κόλ](αος).*

Ὄπ. ΚЄΒΘ, — . ΙΚΟΛ — ΤΟΝ . — . . . = *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [Ν]ικόλ(αον) τὸν* . .

0,017. (Ε. Σ. 13146). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1109. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου κατιωμένη.

Ὄπ. Τετράστιχος ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη.

0,021. (Α. Ε. 2710). Κακῆς διατηρήσεως.

1110. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου ἐφθαρμένη.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ἐφθαρμένη.

0,016. (Α. Ε. 429). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1111. — . . . — ΠΡ ΔΜ = [*ὁ ἅ(γιος) Ἰω(άννης) ὁ*] *Πρ(ό)δρ(ο)μ(ος),* κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον, τὴν μὲν δεξιὰν ὑψοῦντος ἐν σχήματι προφητικῷ, τῇ δ' ἀριστερᾷ φέροντος δέλτον ἀνεπτυγμένην.

Ὄπ. + — ΠΡΟΔΡΟ — ΜЄϹΚЄΠЄ — . . ΚЄΤ . . — . . . ΑΝϹΟΝ — . . . = + *Πρόδρομε σκέπε [οἰ]κέτ[ην] . . . αν σὸν* . . .

0,017. (Α. Ε. 1914). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1112. — ΘΘЄ — . ΔωΡ = *ὁ ἅ(γιος) Θε[ό]δωρ(ος),* κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον μετὰ χλαμύδος, θώρακος, δόρατος καὶ ἀσπίδος.

Ὄπ. + ΚЄR,Θ, — ΘЄΟΔω — Ρωτω — ΤЄ . Τ = *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Θεοδώρῳ τῷ Τέ[ρ]τ[η]* (;).

0,016. (Α. Ε. 1085). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1113. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος κατιωμένη. Ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος ἥτις ἴσως ἠδύνατο ν' ἀναγνωσθῇ [*ὁ ἅγιος Θε*]*όδωρ*(*ος*).

Ὄπ. + ΚЄR,Θ, — ΘЄΟΔΟΡ — ΤΟΤ.. — ... = + *Κ*(*ύ*-*ρι*)*ε β*(*οή*)*θ*(*ει*) *Θεοδόρ*(*ῳ*) *το Τ*.....

0,016. (Ε. Σ. 13148). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1114. — . Δ . . — ΜΤΡ = [*ὁ ἅ*(*γιος*)] *Δ*[*η*]*μ*(*ή*)*τρ*(*ιος*), κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἐν τῇ συνήθει στρατιωτικῇ περιβολῇ, μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος.

Ὄπ. + ΚЄR. — Η..... — . ΤωCω — ΔΚωΝ = + *Κ*(*ύ*-*ρι*)*ε β*[*ο*]*ή*[*θει*]. . .*τῷ σῷ δ*(*ούλῳ*) *Κων*(*σταντίνῳ*).

0,015. (Α. Ε. 2687). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1115. — ......ΗΘЄΙΤ...... = [+ *Θ*(*εοτό*)*κε βο*]*ήθει τ*[*ῷ σῷ δούλῳ*], πέριξ προτομῆς κατ ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἀνατεινούσης χεῖρας ἱκέτιδας, φερούσης δ' ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος πέριξ προτομῆς κατ' ἐνώπιον ἐν τῇ συνήθει περιβολῇ τοῦ ἁγίου Δημητρίου, ἔχοντος ἑκατέρωθεν ἐν τῷ πεδίῳ κιονηδὸν τὴν ἐπιγραφὴν ΘΔΗ — .... = *ὁ ἅ*(*γιος*) *Δη*[*μήτρ*](*ιος*).

0,018. (Α. Ε. 2694). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1116. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινος φέροντος τῇ δεξιᾷ δόρυ ἢ σκῆπτρον.

Ὄπ. + — ΚЄR. — ΜΟΙ.. — ..... — .... = + *Κ*(*ύρι*)*ε β*(*οή*)[*θ*](*ει*) *μοι*.........

0,018. (Α. Ε. 2812). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1117. — ΘΔ.Μ — ..ΡΙ = *ὁ ἅ*(*γιος*) *Δ*[*η*]*μ*[*ήτ*]*ρι*(*ος*), κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος.

Ὄπ. + ΟΜω — ΝVΜΦV. — ΛΑΤЄϹΟΝ — ΔΟVΛΟΝ — ΜΑΡΤ = + *Ὁμώνυμ*(*ον*) *φύλατε σὸν δοῦλον μάρτ*(*υς*). Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (Ε. Σ. 13126). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1118. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινὸς κατιωμένη.

Ὄπ. . ΚΕR . — . ωCω . — . VΑ . — Κ . . = [+] *Κ(ύρι)ε β(οή)[θ(ει) τ]ῷ σῷ [δο]ύλ[ῳ] Κ . .*

0,021. (Ε. Σ. 13167ϛ). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1119. — Ἅγιος ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, φέρων δόρυ καὶ ἀσπίδα.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ὅλως ἐφθαρμένη.

0,018. (Α. Ε. 2828). Κακῆς διατηρήσεως.

1120. — Ἅγιος ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον, ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, φέρων δόρυ καὶ ἀσπίδα. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. . ΚΕ . . — . ωCω . . . — . ΙΟΜ . . . — . ΟCVΦ — . . . . = [+] *Κ(ύρι)ε [β(οή)θ(ει) τ]ῷ σῷ* . . . .

0,018. (Α. Ε. 2828). Κακῆς διατηρήσεως.

1121. — Ἅγιος ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον, μετὰ βραχέως χιτῶνος καὶ θώρακος, φέρων δόρυ καὶ ἀσπίδα. Ἑκατέρωθεν κιονηδὸν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. Πεντάστιχος ἐπιγραφὴ ἐφθαρμένη.

0,018. (Α. Ε. 2669). Κακῆς διατηρήσεως.

1122. — . . . . . — ΓΙΟC = [*ὁ ἅ(γιος) Γεώρ]γιος*, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον, μετὰ βραχέως χιτῶνος καὶ θώρακος, φέροντος δὲ δόρυ καὶ ἀσπίδα (ἀποτετριμμένον).

Ὄπ. . Ε . . — ΙCΟΝΔ . — . Α . . — . . . = [*Κ(ύρι)]ε [β(οή)(θει)] . σὸν δ[οῦ](λον)* . . . . . .

0,014. (Ε. Σ. 13156α). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

1123. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου μετὰ χλαμύδος καὶ θώρακος, φέροντος δόρυ καὶ ἀσπίδα. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. Τετράστιχος ἐπιγραφὴ ἐφθαρμένη.

0,024. (Α. Ε. 2824). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1124. — κατ' ἐνώπιον ἁγίου Προτομὴ φέροντος δόρυ ἢ σκῆπτρον, ἐξίτηλος.

Ὄπ. Τετράστιχος ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

0,020. (Α. Ε. 2827). Καλῆς διατηρήσεως.

1125. — Τύπος ἁγίου ἐφθαρμένος ἔχων πέριξ ἐπιγραφὴν ἐξίτηλον.

Ὄπ. + ΤѠ. — ѠΔΟΥΛ. — . ѠΑΝΝΙ — Η.ΔΗ... = + *Τῷ [σ]ῷ δούλ[ῳ Ἰ]ωανν........*

0,020. (Ε. Σ. 13129α). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ′—ΙΒ′ ἑκατονταετηρίς.

1126. — ΘRACI — ΛЄΙ.. = *ὁ ἅ(γιος) Βασίλει[ος]*. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον αὐτοῦ ἀποτετριμμένη.

Ὄπ. + .Η.COIΝVΤΙф (;) πέριξ. Ἐν τῷ μέσῳ Α

0,018. (Ε. Σ. 13173,83). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ′—ΙΒ′ ἑκατονταετηρίς.

1127. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον μάρτυρός τινος φέροντος τῇ δεξιᾷ μικρὸν σταυρὸν πρὸ τοῦ στήθους. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. .ΚЄRΘ — ..CѠ. — .... = [+] *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [τῷ] σῷ [δούλῳ]....*

0,018. (Ε. Σ. 13164). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ′—ΙΒ′ ἑκατονταετηρίς.

1128. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἢ ἁγίας τινὸς ἀποτετριμμένη, ἔχουσα ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴν ἐξίτηλον.

Ὄπ. .ΓΡΑ. — CфΡΑΓΙ — .ѠΑΓΑ — .ΙΟΥΜΑ — ..CΤΙ. = [+] *Γρα[φ](ὰς) σφραγί[ζ]ω Ἀγα[π]ίου Μα..στι.*

0,016. (Ε. Σ. 13173, 28). Μετρίας διατηρήσεως ΙΑ′—ΙΒ′ ἑκατονταετηρίς.

1129. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου, μακρὸν ἔχοντος πώγωνα, ἀποτετριμμένη.

Ὄπ. CфΡΑΓΙC — .Єф.ΝΝΟ. — ...... — .... = *Σφραγὶς [Στ]εφ[ά]ννο[υ] (;)........*

0,024. (Α. Ε. 2621). Καλῆς διατηρήσεως ΙΑ′—ΙΒ′ ἑκατονταετηρίς.

1130. — Προτομὴ ἁγίου κατ' ἐνώπιον μακρὸν ἔχοντος πώγωνα, κατιωμένη.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἐξίτηλος.

0,021. (Α. Ε. 2826). Καλῆς διατηρήσεως.

1131. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου ἐφθαρμένη ἔχουσα ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴν ἑξίτηλον.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ὅλως ἐφθαρμένη.

0,018. (Α. Ε. 2811). Κακῆς διατηρήσεως.

1132. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου, οὔλην ἔχοντος κόμην καὶ ἀγένειον πρόσωπον, φέροντος δὲ σκῆπτρον. Πιθανώτατα εἶναι ὁ ἀρχάγγελος Μιχαήλ.

Ὄπ. + ΚΕ — ROHΘ . . — . ωCωΔ — . . = + *Κ(ύρι)ε βοήθ(ει)* [τ]*ῷ σῷ δ*[*ούλ*](*ῳ*).

0,022. (Α. Ε. 2699). Μετριωτάτης διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1133. — Τύπος ἑξίτηλος.

Ὄπ. . . . . — ΓΟV — ΑΚΙΝ — ωΚ . . — . .

0,018. (Α. Ε. 2650). Κακῆς διατηρήσεως

1134. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινος, φέροντος τῇ δεξιᾷ μακρὸν σταυρόν, κατιωμένη. Πιθανῶς Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος, ἧς τὰ γράμματα πεπιεσμένα καὶ ἐφθαρμένα δὲν δύνανται ν' ἀναγνωσθῶσι.

0,016. (Α. Ε. 2807). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1135. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου οὔλην ἔχοντος κόμην καὶ ἀγένειον πρόσωπον φέροντος χλαῖναν καὶ τῇ ἀριστερᾷ μικρὸν σταυρόν, (ἀποτετριμμένον).

Ὄπ. . VΑΓι — ΓΕΟΡΓ — . ΤΟVΔΙ . — . VΓΚΙΟΥ

0,026. (Ε Σ. 13128α). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1136. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινος ἑξίτηλος.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη.

0.020. (Α Ε. 2805). Κακῆς διατηρήσεως.

1137. — Προτομὴ ἁγίου γενειῶντος ἐν ἱερατικῇ περιβολῇ, τῇ δεξιᾷ εὐλογοῦντος καὶ τῇ ἀριστερᾷ φέροντος Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους.

Ὄπ. . . ΑΙΛ — . . . ΜΙΧ . — . . . . Λ . — . ΧΑ .

0,020. (Ε. Σ. 13138). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1138. — Τύπος ἁγίου ἐν προτομῇ ὅλως ἐφθαρμένος.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ὀκτάστιχος κατεστραμένη ὑπὸ τῆς κατιώσεως.

0,016. (Α. Ε. 2808). Κακῆς διατηρήσεως.

1139. — Θ . . . — . ΛΑΟC = ὁ ἅ(γιος) [*Νικό*]*λαος*, ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ᾽ ἐνώπιον ἀποτετριμμένης.

Ὄπ. + ΚΕ — ROHΘ . — ICTE . — AN . = + *Κ*(*ύρι*)*ε βοή-θ*[*ε*]*ι Στε*[*φ*]*άν*[*ῳ*].

0,022. (Α. Ε. 2462). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ′—ΙΒ′ ἑκατονταετηρίς.

1140. — Προτομὴ κατ᾽ ἐνώπιον ἁγίου κατιωμένη.

Ὄπ. Πεντάστιχος ἐπιγραφὴ ἐφθαρμένη.

0,023. (Α. Ε. 2817). Κακῆς διατηρήσεως.

1141. — Προτομὴ ἁγίου ὅλως ἐφθαρμένη.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ἐφθαρμένη.

0,020. (Α. Ε. 2825). Κακῆς διατηρήσεως.

1142. — . . VΜΕωΝ . . . . . . = [*Σ*]*υμεὼν* . . . . . . πέριξ προτομῆς κατ᾽ ἐνώπιον ἁγίου σφηνοπώγωνος ἧς μόνη ἡ κεφαλὴ σώζεται ἐφθαρμένη καὶ αὕτη.

Ὄπ. . . . . ΝΟCΤΟ . . . . πέριξ μονογραφήματος.

0,018. (Α. Ε. 2701). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ′—ΙΒ′ ἑκατονταετηρίς.

1143. — Προτομὴ κατ᾽ ἐνώπιον ἁγίου τινὸς ἐξίτηλος.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη.

0,019. (Α. Ε. 2832). Κακῆς διατηρήσεως.

1144. — Τύπος ἁγίου ἱσταμένου, οὗ ἐγένετο ἐξίτηλος ἡ κεφαλή, ἔχων ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴν ἐξίτηλον.

Ὄπ. . . . . — C . ΛΑ . — . ΑΡΝΤ . — . ΑΠΟ .

0,018. (Ε. Σ. 13165). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1145. — Ἰωάννης ὁ Πρόδρομος βαίνων πρὸς τὰ δεξιὰ φέρων

σταυρόν. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ διατηρεῖ τὰ γράμματα ταῦτα δεξιὰ ΔΡοΜ. συμπληρούμενα εἰς [ὁ ἅ(γιος) Ἰω(άννης) ὁ Πρό]δρομ[ος].

Ὄπ. + .Ρ. — ΔΡΟΜ.. — .CωΝ — .... — .. = + [Π]ρ[ό]-δρομ[ε σῶ]σων (;) [σὸν ἱκέτην] (;).

0,018. (Α. Ε. 2673). Μετρίας διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1146. — Δύο ἅγιοι περιπλέγδην κρατούμενοι, ὧν ὁ μὲν πρὸς δεξιὰ ἔχει μακρὸν ὁ δὲ πρὸς ἀριστερὰ βραχὺν τὸν πώγωνα. Πιθανώτατα εἶναι οἱ κορυφαῖοι τῶν ἀποστόλων Πέτρος καὶ Παῦλος.

Ὄπ. .ΟΓΟΥC — .ΦΡΑΓΙΞ. — .VΜЄωΝ — .ΟΝΤЄ. — ΠΟ = [Λ]όγους [σ]φραγίζ[ω Σ]υμεὼν .οντε. πο.

0,019. (Α. Ε. 2623) Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1147. — Παράστασις τοῦ Εὐαγγελισμοῦ. Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη πρὸ θρόνου, τὴν δεξιὰν χεῖρα ὑψοῦσα πρὸς τὸ στῆθος ἐνῷ διὰ τῆς ἀριστερᾶς φέρει ἄτρακτον (;). Παρ' αὐτὴν ὁ ἀρχάγγελος Γαβριὴλ ὑψῶν τὴν δεξιάν. Ὁ τύπος ἐν ταῖς λεπτομερείαις εἶναι δυσδιάκριτος. Αἱ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφαὶ ἐγένοντο ἐξίτηλοι.

Ὄπ. C.Є.. — ΝΟΝЄΚΓЄ — .ΟVC..... — ΚΑΡΧΗΓ. — CΚЄΠЄΜЄ — .ΤΗΠΑΡ — ..ΝЄ = [+] Σ[τ]έ[φα]νον ἐκ γέ-[ν]ους......... ..σκέπε με... Παρ[θέ]νε.

0,025. (Ε. Σ. 13149). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

1148. — Πτηνὸν κατ' ἐνώπιον ἱστάμενον μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων, ἀποβλέπον πρὸς δεξιά.

Ὄπ. .ΓΙ — .RACI... — ΟC..ΙΛ.. — ... — .. = [ἅ]γι[ος] Βασί[λει]ος...... ....

0,020. (Ε. Σ. 13168). Μετριωτάτης διατηρήσεως (ἐλλείπει κατὰ τὸ ἓν τρίτον).

1149. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου οὔλην ἔχοντος κόμην, ὅλως κατιωμένη.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἀποτετριμμένη.

0,020. (Α. Ε. 2818). Κακῆς διατηρήσεως.

1150. — Τύπος ὅλως ἐξίτηλος.

Ὀπ. . Κ . — RIC . — CON . — RЄ .

0,016. (Α. Ε. 2821). Κακῆς διατηρήσεως.

1151. — Ⓐ . . . . . . = ὁ ἅ(γιος)· τὸ λοιπὸν ἐξίτηλον. Προτομὴ ἁγίου ἐφθαρμένη.

Ὀπ. Τετράστιχος ἐπιγραφὴ ἐφθαρμένη, ἧς σώζονται γράμματά τινα.

0,019. (Α. Ε. 2660). Κακῆς διατηρήσεως.

1152. — + ΓΡΑ . — ΑCC . Ρ — . ΓΙΖω = + Γρα[φ]ὰς σ[φ]ρ[α]γίζω.

Ὀπ. Τρίστιχος ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

0,018. (Α. Ε. 2686). Κακῆς διατηρήσεως.

1153. — Τύπος ἁγίου ἱσταμένου ἐξίτηλος.

Ὀπ. ЄΙΜΙφ . . . . — . . ΑΝΟVΚΑΙΓΡ . — φωΝЄΙΜ . . . — . Α . = Εἰμὶ φ[ύλαξ Ἰω]άν[ν]ου (;) καὶ γρ[α]φῶν εἰμ[ὶ φύλ]α[ξ].

0,017. (Α. Ε. 2659). Κακῆς διατηρήσεως.

1154. — . . . . ΤωCω . . . = [+ Κ(ύρι)ε βοήθ(ει)] τῷ σῷ [δούλ](ῳ), πέριξ σταυροῦ ἐξιτήλου.

Ὀπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ἐφθαρμένη.

0,018. (Α. Ε. 2819). Κακῆς διατηρήσεως· ἔχει ἐν τῷ μέσῳ μεγάλην ὀπὴν καταστρέψασαν τὸν τύπον καὶ τὰς ἐπιγραφάς.

1155. — ΚΡΙ — . . . CΤΑC — . . . ΙΟΥΜЄ — . ΜΝЄΙΝ — . ΔΙΚΟΥC = Κρί[σει]ς τὰς . . . . [ἀ]δίκους.

Ὀπ. Α . ΟV . — ΤΟΓΑ . . — CωΤЄ . — ΔΟΗ . = ... Σῶτε[ρ] δόη[ς].

0,030. (Ε. Σ. 13173, 46). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1156. — + ΓΡΑ — φ,CφΡΑ — ΓΙΖω = + Γραφ(ὰς) σφραγίζω.

Ὀπ. SΛΟ — Γ . . . . — . . . = καὶ λόγ[ους] . . . .

0,016. (Α. Ε. 2534). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1157.— + — CΦPA — ΓΙCΓPA — MATω — . = + *Σφραγὶς γραμάτω[ν]*.

"Oπ. ΓARPI — HΛTOΥΔ — RΛI . = *Γαβριὴλ τοῦ* . . . . .

0,019. (Ε. Σ. 13173, 118). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1158.— + KЄRO — . . . . ΓЄ — ωPΓI — . = + *Κ(ύρι)ε βο[ή-θει] Γεωργί[ῳ]*.

"Oπ. RЄ — CTARX — TO CMI — . Pω = *βεστάρχ(η) το Σμι* . . .

0,013. (Ε. Σ. 13173, 109). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1159.— CφPA — . ICΠЄ φVK — . ΠPω . OKV — . . ΠAM . . = *Σφρα[γ]ὶς πέφυκα πρω[τ]οκυ[νη](γοῦ) Παμ* . .

"Oπ. IΔ . . H — H . ΛЄONTI — . . . . . — . . . = ... *Λέοντι* . . . .

0,031. (Ε. Σ. 13132). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1160.— . ONΓPA — . OCΔPω — . . . NA . — . . . .

"Oπ. ΠЄ . . — Π NH . — TωN . — . . T

0,020. (Ε. Σ. 13173, 43). Κακῆς διατηρήσεως.

1161.— ΓPAφ, — CφPA . — . . ω = *Γραφ(ὰς) σφρα[γίζ]ω*.

"Oπ. . . . — . . O . — . TI . — . . .

0,015. (Α. Ε. 2692). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1162.— . ЄIω — . NOΥCφP — ΓICMATOΥ — RACIΛЄI — O . = ... *νου σφρ(ά)γισμα τοῦ Βασιλείο[υ]*.

"Oπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἐξίτηλος.

0,028. (Α. Ε. 2575). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

1163.— . . ЄRO — HΘЄITω — CωΔOΥΛ — . = [+ *Κ*](*ύ-ρι*)*ε βοήθει τῷ σῷ δούλ*[*ῳ*].

"Oπ. NIKO — Λ . ωTω — T . . NT — . = *Νικολ*[*ά*]*ῳ τῷ τ . . ντ .* (;).

0,017. (Ε. Σ. 13173, 47). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1164. — Ἐπιγραφὴ κολωβὴ . Ν ω φ . — C Θ Є Κ . — . Κ Є Ο .
Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ὅλως ἐφθαρμένη τρίστιχος.
0,018. (Α. Ε. 2712). Κακῆς διατηρήσεως.

1165. — Ἐπιγραφὴ ἑπτάστιχος, ἧς ὑποφαίνονται γράμματά τινα ὅλως ἀδιάγνωστα.
Ὄπ. Ὡσαύτως ἑπτάστιχος ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη, ἧς ἴσως οἱ δύο πρῶτοι στίχοι ἀναγνωστέοι *Ἰωάννῃ πρωτοσπαθαρίῳ.*
0,024. (Α. Ε. 2690). Κακῆς διατηρήσεως.

1166. — Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ἐφθαρμένη, ἧς ὑποφαίνονται γράμματά τινα οὐδὲν νόημα σαφὲς παρέχοντα.
Ὄπ. Ὡσαύτως ἐπιγραφὴ τετράστιχος ὅλως ἐφθαρμένη.
0 018. (Α. Ε. 2810). Κακῆς διατηρήσεως.

1167, 1168, — Δύο μολυβδόβουλλα ἐντελῶς ἐφθαρμένα.
0,020 περίπου. (Α. Ε. 2820 καὶ 2835).

1169. — ✝ Γ Ρ Α — . . . . — . . . . = ✝ *Γρα[φὴ προδεικνύ(ει)].*
Ὄπ. ✝ Κ Λ Η — C Ι Ν Τ Є Τ Ι — Μ Η Ν = ✝ *Κλῆσίν τε τιμήν.*
0,021. (Α. Ε. 2708). Μετριωτάτης διατηρήσεως ΙΑ′—ΙΒ′ ἑκατονταετηρίς.

1170. — Σταυροειδὲς μονογράφημα διάφορον τοῦ συνήθους (= *Θεοτόκε βοήθει*) ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τὰς λέξεις *τῷ— σῷ — δού—λῳ.*
Ὄπ. ✝ Κ Ο Ν . — Τ Α Τ Ο C Τ . — Α Ρ Ν Ι C . — Τ , . Ρ , Τ Ο . — . Κ Ρ Η . . = ✝ *Κον[σ]τατος τ. . . . .*
0,020. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-900, Ι, 23). Μετρίας διατηρήσεως. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κ. Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφ τῆς Νομ. Ἀρχ. τόμ. Γ′, σ. 181.

1171, 1172. — Δύο μολυβδόβουλλα σωζόμενα ἑκάτερον κατὰ τὸ ἥμισυ, φέροντα ἐπιγραφὰς καὶ τύπους ἀδιαγνώστους.
(Α. Ε. 2838 καὶ 2839).

1173. — Τμῆμα μολυβδοβούλλου ἔχον ἐπὶ τῆς ἑτέρας τῶν ὄψεων καταφανῆ γράμματά τινα ✝ Ο . . — V Μ . . . — Є Γ . . .
0,016. (Α. Ε. 2813). Κακῆς διατηρήσεως.

ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ ΜΕΤ' ΑΡΑΒΙΚΩΝ ΕΠΙΓΡΑΦΩΝ

1174. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἐχούσης τὰς χεῖρας πρὸ τοῦ στήθους ἐν στάσει δεήσεως. Ἀποτετριμμένος ὁ τύπος.

Ὄπ. Ἀραβικὴ ἐπιγραφή.

0,021. (Α. Ε. 2790) Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'— ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1175. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου μετὰ χλαμύδος καὶ θώρακος, φέροντος τῇ δεξιᾷ δόρυ καὶ τῇ ἀριστερᾷ ἀσπίδα. Ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

Ὄπ. Ἀραβικὴ ἐπιγραφή.

0,015. (Ε Σ. 13158). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

ΠΑΡΑΡΤΗΜΑ

Α'. ΣΦΡΑΓΙΔΙΑ.

1176. — ΙϢΔΕϹΠ = *Ἰω(άννης) δεσπ(ότης)* πέριξ. Ἐν τῷ μέσῳ πρὸς ἀριστερὰ ἅγιός τις ἢ μᾶλλον ὁ Χριστός, πρὸς δεξιὰ δὲ ὁ Ἰωάννης ὁ Κομνηνός (;), ἀμφότεροι κατ᾽ ἐνώπιον ἀνέχοντες λάβαρον ἱστάμενον ἐν τῷ μέσῳ,

Ὄπ. ✢ ΑΛΕΞ — ΗΡΙΝ = ✢ *Ἀλέξιος Ἠρίνη*, πέριξ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου Κομνηνοῦ ἱσταμένου κατ᾽ ἐνώπιον πρὸς ἀριστερὰ καὶ τῆς αὐτοκρατείρας Εἰρήνης ἱσταμένης ὡσαύτως κατ᾽ ἐνώπιον πρὸς δεξιά. Ἀμφότεροι ἀνέχουσι μέγαν σταυρὸν ἐν τῷ μέσῳ ὄντα.

0,021. (Α. Ε. 2564). Μετρίας διατηρήσεως. Ἕτερον ὅμοιον ἐδημοσίευσεν ὁ Schlumberger (Sigillographie σελ. 79) ἄνευ περιγραφῆς.

1177. — Ὅμοιοι τύποι καλῶς διατηρούμενοι. Ὁ πρὸς ἀριστερὰ ἐκ τοῦ σταυροφόρου στεφάνου καταφαίνεται ὅτι εἶναι ὁ Χριστός. Ἐνταῦθα ἀμφότεραι αἱ μορφαὶ εἰκονίζονται ἐν προτομῇ. Ἡ ἐπιγραφὴ ἐγένετο ἐξίτηλος.

Ὄπ. Ὅμοιοι τύποι ἐν προτομῇ, ἡ ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

0,018. (Α. Ε. 2562). Μετρίας διατηρήσεως. Sigillographie αὐτόθι, ὡς ἀνωτέρω.

1178. — Ἕτερον ὅμοιον.

0,018. (Α. Ε. 2565). Καλυτέρας διατηρήσεως.

1179. — Ἕτερον ὅμοιον.

0,017. (Α. Ε. 2767). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1180. — Ἕτερον ὅμοιον.

0,016. (Α. Ε. 2769). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1181. — Ἕτερον ὅμοιον.

0.018. (Α. Ε. 2768). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1182. — ĪC — X̄[C] = Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστό)ς, ἑκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ Ἰησοῦ γενειῶντος, μετὰ τοῦ ἰδιάζοντος σταυροφόρου στεφάνου περὶ τὴν κεφαλήν, τῇ δεξιᾷ εὐλογοῦντος (δυσδιάκριτον) τῇ δ' ἀριστερᾷ φέροντος Εὐαγγέλιον.

Ὄπ. . . . . . — ΔΕC = ... *δεσ(πότης)*, πέριξ προτομῆς κατ' ἐνώπιον αὐτοκράτορος ἐν τῇ συνήθει βασιλικῇ στολῇ καὶ μετὰ διαδήματος, τῇ δεξιᾷ φέροντος μακρὸν σταυρὸν τῇ δ' ἀριστερᾷ σταυροφόρον σφαῖραν.

0,020. (Α. Ε. 2784). Καλῆς διατηρήσεως.

1183. — Ἕτερον ὅμοιον ἐξ ἄλλης σφραγῖδος ἔχον τοὺς τύπους ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων καλλιτεχνικώτερον εἰργασμένους καὶ μᾶλλον εὐδιακρίτους.

0,018. (Α. Ε. 2785). Καλῆς διατηρήσεως.

1184. — Ἕτερον ὅμοιον ἐξ ἄλλης σφραγῖδος ἐξιτήλους ἔχον τὰς ἐπιγραφάς.

0,019. (Α. Ε. 2783). Μετρίας διατηρήσεως

1185. — Ἕτερον ὅμοιον ἐξ ἄλλης σφραγῖδος.

0,018. (Α. Ε. 2781). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1186. — Ἕτερον ὅμοιον ἐξ ἄλλης σφραγῖδος.

0,018. (Α. Ε. 2782). Μετρίας διατηρήσεως.

1187. — ΑΛΕΖΙΟC — . . . . . . = *Ἀλέξιος* [*Εἰρήνη*], πέριξ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ καὶ τῆς αὐτοκρατείρας Εἰρήνης, ἱσταμένων ἀμφοτέρων κατ' ἐνώπιον ἐν βασιλικῇ περιβολῇ καὶ ἀνεχόντων μέγαν σταυρὸν ἱστάμενον ἐν τῷ μέσῳ.

Ὄπ. Ὁ αὐτοκράτωρ καὶ ἅγιός τις ἱστάμενοι κατ' ἐνώπιον· ὁ μὲν πρὸς τ' ἀριστερὰ ἅγιος φέρει διὰ τῆς δεξιᾶς ξίφος ὁ δ' αὐτοκρά-

τωρ διὰ τῆς ἀριστερᾶς εἰλητάριον, ἀμφότεροι δὲ τὸ ἐν τῷ μέσῳ ἱστάμενον λάβαρον.

0,020. (Ε. Σ. 13054). Καλῆς διατηρήσεως.

1188. — Προτομαὶ κατ' ἐνώπιον Ἀλεξίου καὶ Εἰρήνης τῶν Κομνηνῶν ἀνεχόντων ἐν τῷ μέσῳ μέγαν σταυρόν. Αἱ ἐπιγραφαὶ ἐξίτηλοι.

Ὄπ. Προτομαὶ ἀποτετριμμέναι πιθανῶς τοῦ αὐτοκράτορος καὶ ἁγίου τινος ἀνεχόντων ἐν τῷ μέσῳ λάβαρον.

0,018. (Ε. Σ. 13053). Μετρίας διατηρήσεως.

Β΄. ΠΟΙΚΙΛΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΜΟΡΦΑ ΜΝΗΜΕΙΑ.

1189. — Ἡ Θεοτόκος καθημένη ἐπὶ θρόνου, πρὸ τοῦ στήθους ἔχουσα τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ. Εἰκὼν ἀτέχνως καὶ ἰδιορρύθμως εἰργασμένη διὰ γραμμῶν.

Ὄπ. ΟΑΓΙΟC — ΘΕΟΔωΡΟC κιονηδὸν ἑκατέρωθεν τοῦ ἁγίου Θεοδώρου (τοῦ Στρατηλάτου;) ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον, τῇ δεξιᾷ φέροντος μακρὸν σταυρὸν καὶ τῇ ἀριστερᾷ ἀσπίδα ἐπιμήκη. Διὰ γραμμῆς σχηματίζεται ἡ χλαμὺς αὐτοῦ κατερχομένη ὄπισθεν ἀπὸ τῶν ὤμων.

0,024. (Α. Ε. 3008). Καλῆς διατηρήσεως.

1190. — $\overline{\text{MHP}}$ — $\overline{\text{ΘV}}$ Προτομὴ τῆς Θεοτόκου πρὸς δεξιά, τὸ πρόσωπον στρεφούσης κατ' ἐνώπιον, μετ' ἀνατεινομένων χειρῶν δεομένης. Φέρει τὸν συνήθη μετὰ καλύπτρας πέπλον, οὗ αἱ πτυχώσεις διατηροῦνται καλῶς.

Ὄπ. Δὲν ἔχει τύπον, τῆς ἐπιφανείας οὔσης ἐντελῶς ἀνεπάφου.

0,019. (Ε. Σ 13173, 111). Καλλίστης διατηρήσεως.

1191. — ΟΑΓΙ . . — Μ . ΔΗΟ = *ὁ ἅγι[ος] Μ[εθό]δηος* (;), κιονηδὸν ἑκατέρωθεν τοῦ ἁγίου ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον, οὔλην κόμην ἔχοντος κατερχομένην πρὸς τοὺς κροτάφους, μακρὸν φέροντος ἱμάτιον καὶ ἐπενδύτην καλύπτοντα τοὺς ὤμους καὶ κατερχόμενον μέχρι τῶν ποδῶν. Ἡ στάσις τοῦ ἁγίου τούτου ἔχει τι τὸ ἄκρως ἰδιάζον μὴ

ἀπαντῶσα συνήθως ἐπὶ μολυβδοβούλλων· διὰ τοῦτο δ' εἶναι ἄξιος προσοχῆς ὁ τύπος οὗτος.

0,019. (Α. Ε. 2566) Καλῆς διατηρήσεως.

1162 — Θ ΝΙΚΟ . . . = ὁ ἅ(γιος) *Νικό*[*λαος*]. Ἑκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ ἁγίου Νικολάου ἀποτετριμμένης.

Ὄπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,015. (Α. Ε. 2563) Μετρίας διατηρήσεως.

1163. — [Ι]C — [XC]. Ἑκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ Ἰησοῦ, μακρὰν ἔχοντος κόμην καὶ γενειῶντος. Περὶ τὴν κεφαλὴν φέρει τὸν συνήθη σταυροφόρον στέφανον.

Ὄπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,015. (Α. Ε. 2791). Μετρίας διατηρήσεως.

1164. — ΓЄ — Ν////RΡ — ΙΟΥ = *Γεναρίου (;)*

Ὄπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,016. — (Α. Ε. 2804). Μετρίας διατηρήσεως.

Ψ
1165. — Χ — Τ

Ὄπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,013. — (Α. Ε. 2801). Μετρίας διατηρήσεως.

1166. — \Є////— ΚΙΟΥ = *Λε[υ]κίου.*

Ὄπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,020. (Α. Ε. 48). Μετρίας διατηρήσεως.

1167. — Περίαπτον μολύβδινον μετὰ μικρὰς ἄνω ἀποφύσεως πρὸς ἀνάρτησιν, ἔχον ἔμπροσθεν μὲν ἅγιον ἱστάμενον κατ ἐνώπιον, φέροντα τῇ δεξιᾷ μέγαν σταυρὸν καὶ τῇ ἀριστερᾷ ἀσπίδα ἐρειδομένην ἐπὶ τοῦ ἐδάφους, ὄπισθεν δὲ μονόγραφημα (Πιν. Α΄, ἀρ. 120).

0,026. (Α. Ε. 3009).

1168. — Περίαπτον μολύβδινον ἔχον ἄνωθεν ἀπόφυσιν πρὸς

ἀνάρτησιν, φέρον ἔμπροσθεν προτομὴν κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινος σφηνοπώγωνος, ἀτέχνως διὰ γραμμῶν εἰργασμένην, ἐν κύκλῳ σφαιριδίων καὶ ὄπισθεν τὴν ἐπιγραφήν· ΦΥΛΑ—ΚΤΙΡΙΟ - ΝΤΟΜ—ЄΓΑ = *φυλακτίριον τὸ μέγα.*

0,020 Μετρίας διατηρήσεως. Σ. Π. 'Ακαδ. ἔτος 1899—1900 I, 85. 'Εδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. 'Εφημ. Νομ. 'Αρχ. τόμ. Γ', σελ. 192.

1169. — Περίαπτον μολύβδινον ἔχον ἄνωθεν μικρὰν ἀπόφυσιν μετ' ὀπῆς πρὸς ἀνάρτησιν, φέρον ἔμπροσθεν εἰκόνα ἁγίου βαίνοντος ἐφίππου πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ ὄπισθεν σταυρὸν ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,015 (Ε. Σ. 13189). Καλῆς διατηρήσεως.

1170. — Ἡ Θεοτόκος καθημένη ἐπὶ θρόνου καὶ βαστάζουσα τὸ βρέφος. Τύπος ἐφθαρμένος.

῎Οπ. προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου

0,024. (Ε. Σ. 13172). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1171. — Φ / ΗѠΖ / Ͻ = *Φῶς Ζωή.* ῎Οπ. Μον. (Πιν. Α', ἀρ. 121).

0,017. (Ε Σ. 13173, 127) 'Αρίστης διατηρήσεως.

1172. — + Γ. — ΒΡΙ. — ΛЄΤ. = + *Γ[α]βρι[ὴ]λ ἔτ(ους) [β'] (;)*

῎Οπ. Μ ΜΑΙ. . ΝΓΚΑ. . . = *Μ(ηνὶ) Μαΐ[ῳ] [Ι]ν(δικτιῶνος) Γ'. . .*

0,025. (Ε. Σ. 13173, 114). Καλῆς διατηρήσεως. 'Εδημ. ὑπὸ Schlumberger Malanges I σελ. 309 ἐσφαλμένης.

1173. — . . . / CΤΑ. . = *[Ἡ ἀνά] / στα[σις]* ἐν τῷ πεδίῳ. Πολυπρόσωπος παράστασις τῆς 'Αναστάσεως τοῦ Χριστοῦ, ὅστις παρίσταται ἐν τῷ μέσῳ καταπατῶν τὸν ῞Αδην, τῇ δεξιᾷ φέρων μέγαν διπλοῦν σταυρὸν τῇ δ' ἀριστερᾷ ἀνεγείρων τὸν πρωτόπλαστον 'Αδὰμ παρ' ὃν ὑποφαίνεται καὶ ἡ Εὔα. Πρὸς τὰ δεξιὰ ἵστανται τρεῖς ἐκ τῶν προφητῶν τῆς Π. Διαθήκης.

῎Οπ. Σταυρὸς ἀποτελούμενος ἐκ διπλῶν γραμμῶν καμπυλουμένων πρὸς τὰ ἔξω κατὰ τὰ ἄκρα.

0,024. (Ε. Σ. 1375). ῞Ετερον ἐδημ. ὁ Schlumberger Melanges I σελ. 30.

1174. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου, δεομένης, μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ, ἀτέχνως εἰργασμένη, ἐν κύκλῳ ἀραιῶν σφαιριδίων.

Ὄπ. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινὸς δεομένου, ἀτέχνως ὡσαύτως εἰργασμένη, ἐν κύκλῳ ἀραιῶν σφαιριδίων.

0,025. (Ε. Σ. 13174 α). Μετρίας διατηρήσεως

1175. — Περιφερὲς πέταλον μολύβδινον φέρον ἑκατέρωθεν τὴν ἑξῆς ἐπιγραφήν. ΟΒΟΛΟΣ — ΤΗΣ — ΑΓΙ . — ΕΙΡΙ. . . = *Ὀβολὸς τῆς Ἁγι[ας] Εἰρί[νης]*.

0,022. (Α. Ε. 2289). Καλῆς διατηρήσεως. Ἕτερα ὅμοια παρὰ Schlumberger, Melanges I, σελ. 286.

1176. — Περιφερὲς πέταλον μολύβδου ἔχον ἐπὶ τῆς ἑτέρας τῶν ὄψεων προτομὴν κατ' ἐνώπιον ἀτέχνως, διὰ γραμμῶν, εἰργασμένην τῆς Θεοτόκου, ἢ ἁγίας τινος, δεομένης. Ἑκατέρωθεν τὰ γράμματα Η — ΟΒ.

0,030. (Ε. Σ. 13174 β). Καλῆς διατηρήσεως

1177. — ΑΓΙΟC
ΑΓΙΟC
ΑΓΙΟC
ΚC = *ἅγιος ἅγιος ἅγιος Κύ(ρι)ος* ἐν τῷ μέσῳ, πέριξ δέ, (τῶν γραμμάτων βαινόντων ἀντιστρόφως) ταῦτα ϽΑϘЭΤϽV — ΝΑΙΛЭΦΟϽΟϘΠ = *πρὸς ὀφέλιαν ὑστέρας* ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων.

Ὄπ. Ἐν τῷ μέσῳ ἡμισφαιροειδὲς ἐξώγκωμα ἔχων πέριξ διὰ τομέων διῃρημένην τὴν περιφέρειαν εἰς τμήματα, ἔχοντα ποικίλματα καὶ καβαλλιστικὰ σημεῖα.

0,041 (Ε. Σ. 1311) Καλῆς διατηρήσεως (περίαπτον πρὸς θεραπείαν νόσου).

1178. — Μολύβδινον νομισματόμορφον πέταλον, φέρον ἑκατέρωθεν κόσμημα ἀποτελούμενον ἐκ δύο συγκεντρικῶν κύκλων καὶ σφαιριδίου ἐν τῷ μέσῳ, ἔχον δ' ἐν τῷ μεταξὺ τῶν κύκλων ἑτέρους δύο κύκλους σχηματιζομένους ἐκ γραμμῶν κεκλασμένων.

0,027. (Ε. Σ. 13188). Μετρίας διατηρήσεως

1179. — Μολύβδινον πέταλον ἔχον ἐπὶ τῆς ἑτέρας τῶν ὄψεων ἐπτάφωτον λυχνίαν.

0,018. (Ε. Σ. 13189 α). Καλῆς διατηρήσεως.

1180. — Μον. (Πιν. Α΄, ἀρ. 122) ἐν κύκλῳ ἀραιῶν σφαιριδίων.
Ὄπ. Μον. (Πιν. Α΄, ἀρ. 123) ἐν κύκλῳ ἀραιῶν σφαιριδίων.

0,012. (Ε. Σ. 13183). Καλῆς διατηρήσεως. Μολύβδινον.

1181. — ☧
Ὄπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,014. (Ε. Σ. 13181). Καλῆς διατηρήσεως.

1182. — ☧
Ὄπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,010. (Ε. Σ. 13182). Μετρίας διατηρήσεως.

1183. — Μονογράφημα ἐφθαρμένον.
Ὄπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,010. (Ε. Σ. 13184). Μετρίας διατηρήσεως.

1184. — Χαλκοῦν περιφερὲς πέταλον, φέρον ἐπὶ τῆς ἑτέρας τῶν ὄψεων χαρακτὸν μονογράφημα.

0,016. (Ε. Σ. 13189 ς΄. Ἀρίστης διατηρήσεως.

1185. — Χαλκοῦν νομισματόμορφον ἀντικείμενον θρησκευτικῆς χρήσεως, ἔχον ἔμπροσθεν προτομὴν κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου φερούσης πιθανῶς (εἶναι ἀποτετριμ.) ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ.
Ὄπ Φ⁚ Χ⁚ Φ⁚ Π⁚ = *Φ(ῶς) Χ(ριστοῦ) φ(αίνει) π(ᾶσι)*. (Πιν. Α΄, ἀρ. 124).

0 028. (Ε Σ. 13189 β.). Μετρίας διατηρήσεως

Ἕτερον ἀντίτυπον ἐδημοσίευσεν ὁ Schlumberger ἐν Melanges I, σελ. 303 304 (πρβλ τοῦ αὐτοῦ Numis. d'Orient Latin) σελ. 497 πιν XIX ἀρ 24.

1186. — Χαλκοῦν νομισματόμορφον σταθμίον νομισμάτων (ἑξάγιον) ἔχον ἑκατέρωθεν τὰς ἑξῆς ἐπιγραφάς.
Ἔμ. Δ + V — Ο = *Δύο.* Ὄπ. ΤΕ — ΤΑΡ — ΤΩΝ = *τετάρτων.*

0,018. (Ε. Σ. 13189 γ). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ἕλκει γραμμ 3,60.

Σταθμία νομισμάτων ὑέλινα.

1187. — + ЄΠΙΙωΑΝΝȣЄΠΑΡΧȣ = + *ἐπὶ Ἰωάννου ἐπάρχου.* Πέριξ προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον.

Ὄπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,018. (Σ. Π. 1213 Γραμ. 1,03) Καλῆς διατηρήσεως. Ἕτερον ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ Βρεττανικοῦ Μουσείου ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger Poids de verre étalons monétiformes d'origine byzantine Melanges I σελ. 321 ἀριθ. 5.

1188. — + ЄΠΙΚΟΣΜΑЄΠΑΡΧȣ = + *ἐπὶ Κοσμᾶ ἐπάρχου* πέριξ προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον.

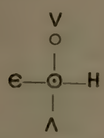
Ὄπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,023. (Γραμ. 3,15) Καλῆς διατηρήσεως. Ἀκαδ ἔτος 1896—97 Ζ' 11. Ἕτερον ἐν τῇ συλλογῇ Βρετ. Μουσ δημοσιευθὲν ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ, αὐτόθι ἀρ. 4.

1189. — + CЄΡ.Ι.. = + *Σερ[γ]ί[ου]* . πέριξ προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον.

0,017. (Γραμ. 1,13). Μετρίας διατηρήσεως. Ἀκαδ. ἔτος 1897—98. ΙϚ' 13.

1190. — Δύο προτομαὶ κατ' ἐνώπιον παράλληλοι, ἔχουσαι κάτωθεν αὐτῶν τὸ μονογράφημα.



0,026. (Ε. Σ. 13189 δ. Γραμ. 4,27). Καλῆς διατηρήσεως.

Ἐμπορικαὶ σφραγῖδες.

1191. — ✱/ΠΓ Ἐν κύκλῳ πκ. σφαιριδίων.

Ὄπ. Μονογράφημα ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,018. (Α. Ε. 2 2803). Μετρίας διατηρήσεως.

1192. — Προτομὴ ἁγίου φέροντος μέγαν σταυρὸν ἀποτετριμένη, ἐν κύκλῳ σφαιριδίων οὗ πέριξ ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος. Λ𐅃.+. . . .

Ὄπ. Μονογράφημα ἐφθαρμένον.

0,016. (Α. Ε. 2803). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1193. — + ΤΟΝΑΡΧΑΓΓΕΛΟΝ[ΜΙΧ]CΙΝΑΤΟΡΟC. Πέριξ τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον πατῶντος ἐπὶ ὄφεος, φέροντος δὲ σκῆπτρον καὶ σφαῖραν. Ἀτέχνως εἰργασμένον.

Ὄπ. *Σφραγὶς ἀγγείου.*

0,031. (Α. Ε. 607). Καλῆς διατηρήσεως.

1194. — Μονογρ. (Πιν. Α', ἀρ. 125).

Ὄπ. Ἐπιφάνεια ἡμισφαιρικὴ ἄνευ τύπου.

0,078. (Ε. Σ. 13173, 113). Μετρίας διατηρήσεως, ἔχει διαμπερές.

1195. — Μον. (Πιν. Α', ἀρ. 126). Ὄπ. Ὁμοίως.

0,018 (Ε. Σ. 13173) Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ἔχει διαμπερές.

1196. — Μονογρ. ἡμιεξίτηλον.

Ὄπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,018. (Ε. Σ. 13173, 112). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1197. — Μον. ὅμοιον τῷ ἀνωτέρῳ ἐν τῷ αὐτῷ πίνακι ὑπ' ἀρ. 126.

Ὄπ. Ἐπιφάνεια κωνοειδής.

0,078. (Α. Ε 2800). Μετρίας διατηρήσεως, ἔχει διαμπερές.

1198. — Τρεῖς μορφαὶ ἱστάμεναι κατ' ἐνώπιον ὧν ἡ μέση φέρει στέφανον δόξης.

Ὄπ. Κωνοειδὴς ἐπιφάνεια.

0,018. (Ε. Σ. 12189 ε). Καλῆς διατηρήσεως. Ἔχει διαμπερές.

1199. — Κίβδηλον μολυβδόβουλλον ἐκ δύο διαφόρων τύπων *νομισμάτων* Ἰουστιανοῦ καὶ Ιωάννου Τσιμισκῆ.

Ἔμπρ. IC — XC. Ἑκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ Χριστοῦ, μετὰ τοῦ σταυροφόρου στεφάνου, χιτῶνος καὶ ἱματίου, τῇ δεξιᾷ εὐλογοῦντος καὶ τῇ ἀριστ. φέροντος Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους.

Ὄπ. DNIVSTINI — ANVSPPAV. πέριξ προτομῆς κατ' ἐνώπιον αὐτοῦ μετὰ διαδήματος, φέροντος διὰ τῆς δεξιᾶς σφαῖραν. Ἑκατέρωθεν ἀνὰ εἷς ἐπιμήκης σταυρός.

0,032 (Α. Ε. 2502). Μετρίας διατηρήσεως.

Κ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ.

ΕΜΜΕΤΡΩΝ ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΩΝ ΕΠΙΓΡΑΦΩΝ ΔΙΟΡΘΩΣΙΣ

Α´

Ἐν τῇ Revue des Études Grecques[1] ἐδημοσιεύθη ὑπὸ G. Schlumberger μολυβδόβουλλον ἀποκείμενον ἐν τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ συλλογῇ, μεγέθους 0,35, φέρον ἀφ' ἑνὸς μὲν εἰκόνας τῶν ἁγίων Θεοδώρων, ἱσταμένων κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ[2], ἀφ' ἑτέρου δὲ ἐπιγραφὴν πεντάστιχον, βαναύσως κεχαραγμένην, ἔχουσαν δὲ συμπεπιεσμένα τὰ πλεῖστα τῶν γραμμάτων. Ὡς ἐκ τῆς τοιαύτης συμπιέσεως καθίσταται δυσχερὴς ἡ ἀνάγνωσις τῆς ἐπιγραφῆς, ἐν τούτοις ὁ κ. Schlumberger νομίζει ὅτι αὕτη ἔχει οὕτω·

ΑΝΑϹ[ϹΑ] ΚΕ ΦΡΟΥΡΑ
ΜΑΡΤΥΡΩΝ ΚΑΛΛΝΙΚΩΝ

σημειῶν ὅτι τὸ μὲν ΚΕ ἐτέθη ἀντὶ τοῦ ΚΑΙ τὸ δὲ ΚΑΛΛΝΙΚΩΝ ἀντὶ ΚΑΛΛΙΝΙΚῺΝ.

Ἡ ἀνάγνωσις αὕτη φαίνεται ἡμῖν ἐσφαλμένη· ἐν τῇ δευτέρᾳ λέξει τὸ πρῶτον γράμμα δὲν εἶναι Κ ἀλλὰ Μ, ἡ δὲ πρώτη λέξις καίτοι ἔχει τὰ γράμματα λίαν συμπεπιεσμένα, δὲν δύναται νὰ συμπληρωθῇ εἰς ΑΝΑϹ[ϹΑ] ὡς πείθεταί τις ἐκ τῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβούλλου ἣν δημοσιεύει ὁ κ. Schlumberger. Προσθέτως οὐδὲν νόημα σαφὲς παρέχει ἡ ἐπιγραφὴ ἀναγινωσκομένης οὕτω τῆς πρώτης λέξεως. Καθ' ἡμᾶς ὁ ἐν ἀρχῇ τῆς ἐπιγραφῆς ὡς σταυρὸς ἐκλειφθεὶς ὑπὸ τοῦ Schl. οὐδὲν ἄλλο εἶναι εἰμὴ Φ ἔχον συμπεπιεσμένας τὰς καμπύλας κεραίας,

1 Τοῦ ἔτους 1894. Ἀνεδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ ἐν Melanges d'archeologie Byzantine τόμ. Α´, σελ. 259.

2. Τὰς εἰκόνας ταύτας συνοδεύουσιν αἱ ἐπιγραφαὶ Ο Α(γιος) ΘΕΟΔΩΡΟϹ Ο ΤΗΡΩΝ — Ο Α(γιος) ΘΕΟΔΩΡΟϹ Ο ϹΤΡΑΤΗΛΑΤΗϹ κείμεναι κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτῶν.

ἐκ δὲ τῶν ἐφεξῆς γραμμάτων τὸ δεύτερον δὲν εἶναι Ν ἀλλὰ δύο Λ συναπτόμενα. Οὕτω ἡμεῖς ἀναγινώσκομεν ϕ⟨V⟩ΛΛΑC[CЄΙ] τὴν λέξιν ταύτην. Ἑπομένως τὴν ὅλην ἐπιγραφὴν συμπληροῦμεν οὕτω·

ϕ⟨V⟩ΛΛΑC(CЄΙ)
ΜЄ ϕΡΟVΡΑ
ΜΑΡΤVΡωΝ
ΚΑΛΛ(Ι)ΝΙ
ΚωΝ

Δηλαδή· *Φυλάσσει με φρουρὰ μαρτύρων καλλινίκων.*

Ἡ ἐπιγραφὴ εἶναι ἔμμετρος, ἀποτελουμένη ἐξ ἑνὸς στίχου τριμέτρου ἰαμβικοῦ. Τὸ νόημα δ' αὐτῆς εἶναι σαφέστατον, μὴ χρῆζον ἑρμηνείας ὅπως κατανοηθῇ.

Β′

Ἀναλογίαν μεγάλην πρὸς τὸ ἀνωτέρω μολυβδόβουλλον, κατά τε τὸν τύπον καὶ τὴν ἐπιγραφήν, παρουσιάζει ἕτερον δημοσιευθὲν ὡσαύτως τὸ πρῶτον ὑπὸ G. Schlumberger [1]. Ἡ διάμετρος αὐτοῦ εἶναι 0,030 ἔχει δ' ἐπὶ μὲν τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως εἰκόνα δύο ἁγίων ἱσταμένων κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, ἐπὶ δὲ τῆς ὄπισθεν ἔμμετρον ἐπιγραφήν, ταύτην·

+
ΔΥΑC . .
ϕΡȢΡЄΙΚΑ . Λ .
ΝΙΚωΝ ΜΑΡΤ .
Ρ, CЄΒΑΤ ΟΝ ΘЄΟ
ΔωΡΟΝ ΤΟΝ
ΡȢΠЄΝΙΟ
. . Ν

Τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην ὁ κ. Schlumberger ἀνέγνωσεν ὧς ἑξῆς· *Δυὰς φρουρεῖ καλλινίκων μαρτύρ(ων) σεβαστὸν Θεόδωρον τὸν Ρουπένιον.*

1. Sigellographie del Empire Byzantin σελ. 694–695.

Ἡ ἀνάγνωσις αὕτη δὲν εἶναι ἀκριβής· ὁ δημοσιεύσας τὰς ἐπὶ βυζαντιακῶν μολυβδοβούλλων ἐμμέτρους ἐπιγραφὰς Froehner παραλαβὼν καὶ ταύτην ἐν τῇ δευτέρᾳ συλλογῇ [1] αὐτοῦ, διέγνω ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ εἶναι ἔμμετρος, ἀπεκατέστησε δὲ τὸ μέτρον οὕτω·

Δυὰς [με] φρουρεῖ κα[λ]λ[ι]νίκων μαρτύρων
σεβαστὸν Θεόδωρον τὸν Ρουπένιον.

Ἀλλ' ὅμως ἡ τοιαύτη ἀποκατάστασις τοῦ μέτρου ὑπὸ τοῦ Froehner εἶναι ἀκριβὴς μόνον ὅσον ἀφορᾷ τὸν πρῶτον στίχον ὅστις εἶναι ὁμαλῶς τρίμετρος ἰαμβικὸς δωδεκασύλλαβος. Ἐκ τῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβούλλου ἣν δημοσιεύει ὁ Schlumberger πείθεταί τις ὅτι καὶ ὁ δεύτερος στίχος εἶναι δωδεκασύλλαβος. Διότι πρὸ τοῦ τελευταίου γράμματος τῆς ἐπιγραφῆς Ν ὑποφαίνονται ἴχνη μαρτυροῦντα σαφῶς ὅτι ὑπῆρχον ἄλλα γινόμενα ἐξίτηλα· ταῦτα δὲν δύνανται νὰ ἦσαν πλείονα τῶν δύο. Ἡμεῖς νομίζομεν ὅτι ταῦτα ἦσαν Τ καὶ Η οὕτω δὲ συμπληροῦμεν τὸ ἐπώνυμον τοῦ κτήτορος ΡȢΠΕΝΙΟ[ΤΗ]Ν.

Ἡ ἔμμετρος λοιπὸν ἐπιγραφὴ τοῦ μολυβδοβούλλου ἀποτελεῖται ἐκ δύο στίχων δωδεκασυλλάβων·

Δυὰς [με] φρουρεῖ κα[λ]λ[ι]νίκων μαρτύρων
σεβαστὸν Θεόδωρον τὸν Ρουπενι⟨ώ⟩[τη]ν.

Τὸ ἐπώνυμον *Ρουπενιώτης* εἶναι γνωστὸν καὶ ἐξ ἄλλων πηγῶν κατὰ τὰς ΙΒ′ καὶ ΙΓ′ ἑκατονταετηρίδας.

Γ′

Τὸ ἐπώνυμον *Ρουπενιώτης* ἀναμιμνήσκει ἡμῖν ἕτερον, ὡσαύτως κακῶς ἀναγνωσθὲν ἐν ἐμμέτρῳ ἐπιγραφῇ μολυβδοβούλλου, δημοσιευθέντος καὶ τούτου ὑπὸ G. Schlumberger. Ἐν Sigellographie del'Empire Byzantin (σελ. 702)· ἐν τῇ πέμπτῃ σειρᾷ, τῇ περιλαμβανούσῃ μολυβδόβουλλα οἰκογενιακά, δημοσιεύεται ἓν ὡς ἀνῆκον εἰς οἰκογένειαν φέρουσαν ἐπώνυμον *Στέφανος*. Τοῦτο ἄνευ τύπου, δια-

1. Bulles metriques, 2me serie. Annuaire d Archéologie et Numismatique τομ. VIII σελ. 323.

μέτρου 0,017 φέρει ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴν ἣν ὁ Schlumberger ἀναγινώσκει οὕτω·

+ ΤΗΡῼ ΓΡΑΦΑϹ ΑΝΘΗΜΙῼ Τ8 (sic)
ϹΤΕΦΑΝ8

ἑρμηνεύων· Je garde (protege) les écrits d'Anthime Stephanos.

Τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην διαγνώσας ὡς ἔμμετρον περιέλαβεν ὡσαύτως ἐν τῇ συλλογῇ αὐτοῦ ὁ Froehner [1], διορθώσας τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ Schlumberger οὕτω.

+ *Τηρῶ γραφὰς Ἀνθημίου τοῦ Στεφάνου.*

Ἀλλὰ τὴν τοιαύτην διόρθωσιν, ἣν ἐπέβαλλε εἰς τὸν Froehner ἡ ἀποκατάστασις τοῦ μέτρου, νομίζομεν ἐσφαλμένην, διότι ὡς ἐκ τῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβούλλου ἣν δημοσιεύει ὁ Schlumberger καταφαίνεται ἡ ἐπιγραφὴ ἔχει οὕτω·

+ ΤΗ	ΑΝΘΗ
ΡῼΓΡΑ	ΜΙῼΤ8
ΦΑϹ	ϹΤΕΦΑ
	Ν8

Δὲν δυνάμεθα ἑπομένως ν' ἀναγνώσωμεν ΑΝΘΗΜΙΟΥ ΤΟΥ ϹΤΕΦΑΝΟΥ ἀλλ' ΑΝΘΗΜΙῼΤΟΥ ϹΤΕΦΑΝΟΥ. Τὸ ἐπώνυμον λοιπὸν τοῦ κτήτορος δὲν εἶναι οὔτε *Στέφανος* οὔτε *Ἀνθήμιος* ἀλλ' *Ἀνθημιώτης*. Ἀπομένει δὲ τὸ μέτρον οὕτω ἀναγινωσκομένου τοῦ ἐπωνύμου τοῦ κτήτορος, διότι ἔχομεν·

+ *Τηρῶ γραφὰς Ἀνθημιώτου Στεφάνου.*

Κ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

1. Bulles metriques 2ème serie. Annuaire d'Archéologie et Numismatique τόμ. VIII σελ. 337.

ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΕΘΕΤΩΝ

ΕΘΝΟΥΣ ΑΓΝΩΣΤΟΥ ΘΕΣΣΑΛΙΑΣ ΚΑΙ ΗΠΕΙΡΟΥ [1]

(Συμβολὴ εἰς τὴν νομισματικὴν τῆς κυρίως καὶ τῆς μεγάλης Ἑλλάδος).




Εἰκὼν 1.

Καθ' ὃν χρόνον λαβὼν τὴν λίαν τιμῶσάν με πρόσκλησιν τοῦ νὰ συμμετάσχω εἰς τὴν συγγραφὴν τοῦ τόμου πρὸς τιμὴν τοῦ σοφοῦ συναδέλφου μου Κου Ἀντωνίου Σαλίνα ἐσκεπτόμην ποῖον θὰ ἦτο τὸ μᾶλλον ἁρμόζον θέμα Ἕλληνι νομισματικῷ, γράφοντι πρὸς τιμὴν Ἰταλοῦ συναδέλφου, ἀσχοληθέντος ἰδίως εἰς τὴν μελέτην τῶν νομισμάτων τῆς Μεγάλης Ἑλλάδος, ἀγαθή τις Τύχη εὐηρεστήθη νά μοι παρουσιάσῃ ἀνέκδοτον νόμισμα, σχετιζόμενον ἀμέσως μὲν πρὸς τὴν νομισματικὴν τῆς κυρίως Ἑλλάδος, ἐμμέσως δὲ πρὸς ἐκείνην τῆς ἐν Ἰταλίᾳ Μεγάλης Ἑλλάδος.

1. Ἡ παροῦσα μελέτη ἐδημοσιεύθη κατ' αὐτὰς τὸ πρῶτον ἐν τοῖς Miscellanea di Archeologia di Filologia e di Storia didicata al Prof. Antonino Salinas nel XL anniversario del suo insegnamento accademico.

Τὸ νόμισμα τοῦτο (Εἰκὼν 1) ἀνεκαλύφθη ἐσχάτως παρὰ τὴν Χαλκίδα τῆς Εὐβοίας, ἀνήκει δὲ νῦν τῷ κ. Γ. Ν. Χατζηνικολῇ, δικηγόρῳ ἐν Ἀθήναις, καὶ ἔχει τὸ ἑξῆς·

Æ 30. — ΖΕΥΣ — ΕΘΕΤΩΝ πέριξ κεφαλῆς Διὸς δαφνοστεφοῦς ἐστραμμένης πρὸς ἀρ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. Ταῦρος κυρίσσων πρὸς δεξ. ἐπὶ γραμμῆς σχηματιζούσης ἔξεργον, ἐν ᾧ . . . ΕΙΩΝ.

Τὸ παχύτατον (6 χιλιοστῶν) πέταλον καὶ ἡ ὅλως ἀσυνήθης διὰ τὰ νομίσματα τῆς κυρίως Ἑλλάδος ὁλκὴ αὐτοῦ (Γραμμ. 31,92), κυρίως δὲ τὸ γεγονὸς ὅτι ἡ κεφαλὴ τοῦ Διὸς εἶναι *ἀντιγεγραμμένη* ἀπὸ τῶν νομισμάτων τῶν Συρακουσῶν, τῶν φερόντων περὶ ταύτην τὴν κεφαλὴν τὴν ἐπιγραφὴν ΖΕΥΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ [1], ὧν μάλιστα τὰ χαλκᾶ (Εἰκὼν 2) εἶναι τοῦ αὐτοῦ ἐξαιρετικῶς παχέος πετάλου, ἔστρεψαν τὰ βλέμματά μου, ζητοῦντος τὴν πατρίδα τοῦ νομίσματος τούτου, πρὸς τὴν Μεγάλην Ἑλλάδα, εἰ καὶ οὐδέποτε ἀνακαλύπτονται ἐν τῇ Εὐβοίᾳ χαλκᾶ νομίσματα τῆς Μεγάλης Ἑλλάδος.



Εἰκὼν 2.

Τῆς δ' ἐπιγραφῆς ΔΙΟΣ ΕΘΕΤΩΝ ἀνηκούσης προφανῶς εἰς τὴν νομισματικὴν σειρὰν τῶν τὸ ἐπίθετον τοῦ ἀπεικονιζομένου θεοῦ εἰς ἔθνος τι ἢ πόλιν ἀναφερουσῶν ἐπιγραφῶν, — οἷαι π. χ. αἱ ἐπιγραφαὶ ΔΙΟΣ ΤΑΡΣΕΩΝ, ΔΙΟΣ ΣΟΛΥΜΕΩΝ, ΘΕΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΟΔΗΣΙΤΩΝ, ΘΕΩΝ ΚΑΒΕΙΡΩΝ ΣΥΡΙΩΝ, ΘΗΒΗ ΑΔΡΑΜΥΤΗΝΩΝ, ΤΥΧΗ ΑΔΡΑΗΝΩΝ, ΔΗΜΟΥ ΑΓΚΥΡΑΝΩΝ, ἢ ΓΑΖΑΙΩΝ, ΝΥΣΑΕΩΝ, ΡΩΜΑΙΩΝ, ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ κτλ. [2] —, ἐζήτησα, ἀλλὰ μάτην, ἐν τῇ Μεγάλῃ Ἑλλάδι λαὸν φέροντα τὸ ὄνομα τῶν Ἐθετῶν.

Τότε δ' ὅμως ἀνεμνήσθην ὅτι τὸ Ἐθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον

1. Imhoof Blumer. Monnaies Grecques p. 30, no 60—65 -BMC. Sicily p. 184 no 265; p. 188 no 311 fig. (= Εἰκὼν 2) — 320 Πβλ. καὶ τὰ ὅμοια νομίσματα τῶν Λοκρῶν τῆς Βρεττίας.

2. Πβλ. καὶ τὰς νομισματικὰς ἐπιγραφάς, *Ζεὺς Εὐρωμεύς*, *Ἑλλάνιος*, *Κελευτής*, *Λαοδίκιος*, *Λύδιος*, *Τρῴϊος*, *Σολυμεύς*, κτλ. ἢ *Διὸς Γοναίου*, *Λαρασίου*, κτλ.

τῶν Ἀθηνῶν κέκτηται δεύτερον ἐντελῶς ὅμοιον, ἂν καὶ λίαν ἐφθαρμένον, νόμισμα τῶν Ἐθετῶν, *εὑρεθὲν ἐν Ἠπείρῳ*, περὶ οὗ ὁ ἀοίδιμος προκάτοχός μου Ἀχιλλεὺς Ποστολάκας ἐδημοσίευσεν ἐν τῇ Πρυτανικῇ τοῦ Ἐθνικοῦ ἡμῶν Πανεπιστημίου λογοδοσίᾳ τοῦ Ἀκαδημ. ἔτους 1882 — 1883 (σελ. 190) τὴν ἑξῆς πολύτιμον σημείωσιν:

« *Νόμισμα Ἠπείρου, ὡς φαίνεται*
» Κεφαλὴ Διὸς) (Βοῦς κυρίττων.— Νόμισμα εὐτέχνου ῥυθμοῦ ἀλλὰ κα» κῶς διατετηρημένον, περίεργον δὲ καὶ ἀξιοταμίευτον ἕνεκα τοῦ πα» χέος αὐτοῦ πετάλου (6 χιλιοστῶν τοῦ Γαλλικοῦ μέτρου) καὶ τοῦ » σταθμοῦ (γραμμ. 28,42), ἅτινα πρωτοφανῆ δι᾿ ἐμὲ ἐν τοῖς χαλκοῖς » νομίσμασι τῆς κυρίως Ἑλλάδος. *Εὑρέθη δὲ τὸ ἐν λόγῳ νόμισμα ἐν » Ἠπείρῳ κατὰ τὴν διαβεβαίωσιν τοῦ φιλομούσου δωρητοῦ κ. Παναγιώτου Κανδήλη τοῦ ἐκ τοῦ χωρίου Νίστορα τῆς Ἠπείρου* ».

Τὸ γεγονὸς δὲ ὅτι τὰ πρὸς τὰ ἐκ τῆς κυρίως Ἑλλάδος δύο νομίσματα ὅμοια τοὺς τύπους καὶ τὴν τεχνοτροπίαν νομίσματα τῆς Μεγάλης Ἑλλάδος ἀνήκουσιν εἰς τοὺς χρόνους τοὺς περὶ τὴν εἰς τὴν Ἰταλίαν ἐκστρατείαν (334 — 330 π. Χ.) τοῦ βασιλέως τῶν Μολοσσῶν τῆς Ἠπείρου Ἀλεξάδρου Α´ τοῦ Νεοπτολέμου (342 — 330 π. Χ.)[1], ὅστις, ὡς καὶ ὁ μετ᾿ οὐ πολὺ βασιλεὺς τῆς αὐτῆς Ἠπείρου Πύρρος, ἔκοψαν ἐν τῇ Μεγάλῃ Ἑλλάδι καὶ ἐν αὐτῇ τῇ Ἠπείρῳ νομίσματα ὅμοια, τήν τε τεχνοτροπίαν καὶ τοὺς τύπους, πρὸς τὰ νομίσματα τῆς Κάτω Ἰταλίας


Εἰκὼν 3.


Εἰκὼν 4.

καὶ τῆς Σικελίας· πρὸς δὲ τὸ γεγονὸς ὅτι οἱ τύποι τοῦ νομίσματος τῶν Ἐθετῶν, ἤτοι ἡ κεφαλὴ τοῦ Διὸς καὶ ὁ κυρίσσων ταῦρος, ἀπαν-

1. Pauly-Wissowa, Real Encyclop. ἐν λ. Alexandros σελ. 140 f.

τῶσιν ἐπ᾽ ἄλλων νομισμάτων ἐν Ἠπείρῳ (Εἰκὼν 3 καὶ 4) [1], ἔνθα καὶ ἄλλα νομίσματα (π. χ. τὰ τῶν Μολοσσῶν καὶ τῆς Ἀπολλωνίας) [2], εἶναι ἐπίσης παχέος πετάλου, ἔστρεψαν τὰς περὶ τοῦ λαοῦ τῶν Ἐθετῶν ἐρεύνας μου πρὸς τὴν Ἤπειρον.

Ἐπειδὴ δ' ὅμως οὔτ' ἐν τῇ Ἠπείρῳ, οὔτ' ἐν οὐδεμιᾷ ἄλλῃ χώρᾳ τοῦ ἀρχαίου κόσμου ἠδυνήθην νὰ εὕρω λαὸν φέροντα τὸ ὄνομα τῶν Ἐθετῶν, ἠρεύνησα ἀναγκαίως μήτοι τὸ ὄνομα τοῦτο ἐσώθη παρεφθαρμένον ἔν τινι τῶν ἀρχαίων κειμένων, ὡς πολλάκις συνέβη προκειμένου περὶ ὀνομάτων πόλεων ὀλίγον γνωστῶν. Εὗρον δ' ἀληθῶς τοιοῦτόν τι ὄνομα ἐν τῷ ἑξῆς χωρίῳ:

Στέφανος Βυζάντιος ἐν λ. «***Ἐθνέσται***, *ἔθνος Θεσσαλίας, ἀπὸ* ***Ἐθνέστου*** *τῶν Νεοπτολέμου παίδων ἑνός, ὡς Ριανὸς δ΄ καὶ ε΄*».

Τὰ καὶ γλωσσικῶς ὕποπτα ***Ἐθνέσται*** καὶ *Ἐθνέστης*, γνωστὰ ἐκ μόνου τοῦ χωρίου τούτου, δυνατὸν νὰ προέρχωνται ἐξ εὐνοήτου ἀντιγραφικοῦ σφάλματος, γεννηθέντος ἐκ τῆς ἐν τῷ αὐτῷ χωρίῳ ἀμέσως ἑπομένης τῷ *Ἐθνέσται* λέξεως *ἔθνος* ὡς καὶ ἐκ τῆς εἰς τὸ πνεῦμα παντὸς λογίου ἀντιγραφέως κωδίκων, γράφοντος περὶ Θεσσαλίας, ἐρχομένης πασιγνώστου Θεσσαλικῆς λέξεως *πενέσται*.

Ἐπειδὴ δὲ τὸ ἔργον τοῦ Ριανοῦ, ἐξ οὗ παρέλαβε τὸ ὄνομα τοῦ Θεσσαλικοῦ ἔθνους τῶν Ἐθνεστῶν Στέφανος ὁ Βυζάντιος, εἶναι πάντως *τὰ Θεσσαλικὰ* αὐτοῦ [3], ἅτινα περιελάμβανον 16 τοὐλάχιστον βιβλία [4], ὁ δὲ Ριανὸς ἔζησε περὶ τὸ τέλος τοῦ Γ΄ αἰῶνος π. Χ., ὁ πατὴρ τοῦ Ἐθνέστου ἢ Ἐθέτου Νεοπτόλεμος δυνατὸν νὰ εἶναι ἢ ὁ πασίγνωστος ἐν τῇ μυθολογίᾳ υἱὸς τοῦ Ἀχιλλέως καὶ τῆς Δηϊδαμείας Πύρρος, ὁ κοινῶς *Νεοπτόλεμος* καλούμενος, ἢ ἐπειδὴ οὐδεὶς τῶν υἱῶν τούτου

1. BMC. Thessaly to Aetolia pl. XVII, 1 καὶ 5 (= Εἰκὼν 4) καὶ pl. XX, 1, 3, 4, (= Εἰκὼν 3).
2. BMC. ἔ. α. pl. XII, 10 καὶ pl. XVIII, 9).
3. Poetae minores graeci (ἐκδ. Gaisford) vol. III p. 475. — Siebelis. De Rhiano eiusque carm. fragm. 1829. — N. Saal, Rhiani quae supersunt. Bonn 1831. — A. Meineke, Analect. Alexandrina p. 169. — Pauly, Real-Encyclop. s. v. Rianus S. 469 — Mayhoff, De Rhiani Cretensis studiis Homericis. Dresden 1870 κτλ.
4. Steph. Byzant. s. v. Αἰγώνεια.

φέρει τὸ ὄνομα τοῦ Ἐθνέστου, δυνατὸν οὗτος νὰ εἶναι ὁ μέχρι τοῦδε ἀνώνυμος καὶ ἐκ μόνου τοῦ Πλουτάρχου (Πύρρ. 2) γνωστὸς ἕτερος τῶν υἱῶν τοῦ βασιλέως τῆς Ἠπείρου Νεοπτολέμου, ἤτοι ὁ μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Ἀλεξάνδρου (342—330 π.Χ.) ἐπανενεχθεὶς εἰς τὴν βασιλικὴν ἀρχὴν ὑπὸ τῶν Μολοσσῶν, τῶν κηρυξάντων ἔκπτωτον τοῦ θρόνου τὸν Αἰακίδην, ἤτοι τὸν πατέρα τοῦ τότε μόλις διετοῦς Πύρρου· ὃν φίλοι τινὲς διὰ πολλῶν κινδύνων ἐφυγάδευσαν εἰς τὴν χώραν τοῦ βασιλέως τῶν Ταυλαντίων Γλαυκίου [1].

Ἐν ᾗ περιπτώσει ἡ ταύτισις τῶν Ἐθνεστῶν πρὸς τοὺς Ἐθέτας εἶναι ὀρθή, τὰ νομίστατα ἡμῶν ἀποβαίνουσιν εὐνόητα καὶ δὴ ὡς ἑξῆς:

Τὰ πρὸς τὴν Θεσσαλίαν ὅρια τῆς Ἠπείρου, πάντοτε μὲν ἰδίως δὲ κατὰ τοὺς χρόνους τοῦ βασιλέως Ἀλεξάνδρου τοῦ Νεοπτολέμου (342—330 π. Χ.) καὶ Πύρρου (295—272 π. Χ.),—χρόνους εἰς οὓς κατὰ τεχνοτροπίαν φαίνονται ἀνήκοντα τὰ νομίσματα τῶν Ἐθετῶν,—ἦσαν ὅλως ἀόριστα, διὸ καὶ πολλαὶ πόλεις τῶν συνόρων ἐλογίζοντο ἄλλοτε μὲν ὡς Θεσσαλικαί, ἄλλοτε δὲ ὡς Ἠπειρωτικαί, εἰς τρόπον ὥστε ὁ Ριανὸς ἠδύνατο κάλλιστα περὶ τὰ τέλη τοῦ Γ΄ αἰῶνος π. Χ. νὰ καλέσῃ ἔθνος Θεσσαλίας λαὸν φέροντα τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἀπὸ υἱοῦ τοῦ Ἠπειρώτου Νεοπτολέμου. Ἀληθῶς δὲ καὶ κατὰ τὸν Στράβωνα (Θ΄, 434) «διὰ γὰρ τὴν ἐπιφάνειάν τε καὶ τὴν ἐπικράτειαν τῶν Θετταλῶν καὶ τῶν Μακεδόνων οἱ πλησιάζοντες αὐτοῖς μάλιστα τῶν Ἠπειρωτῶν, οἱ μὲν ἑκόντες οἱ δ' ἄκοντες, μέρη καθίσταντο ἢ Θετταλῶν ἢ Μακεδόνων, καθάπερ Ἀθαμᾶνες καὶ Αἴθικες καὶ Τάλαρες Θετταλῶν, Ὀρέσται δὲ καὶ Πελαγόνες καὶ Ἐλιμιῶται Μακεδόνων» [2].

Τὴν δ' ὑπόθεσιν ὅτι οἱ Ἐθέται κατεῖχον χώραν μεταξὺ Ἠπείρου καὶ Θεσσαλίας καθιστᾷ πιθανὴν καὶ τὸ γεγονὸς ὅτι τὸ χωρίον Νίστορα (γραφόμενον *τοῦ Νέστορα* ὑπό τινων τῶν νῦν λογίων), ἐξ οὗ ἦλθεν εἰς Ἀθήνας ὁ δωρησάμενος τὸ ἕτερον τῶν νομισμάτων τῶν Ἐθετῶν, κεῖται ἐν τῇ νοτιανατολικῶς τῶν Ἰωαννίνων περιοχῇ τοῦ Μαλακασίου καὶ δὴ ἀμέσως πρὸς δυσμὰς τῶν Πραμάντων καὶ Ἀγνάντων [3], ἔνθα τὰ

1. Διοδώρου ΙΘ΄, 13.
2. Ἰδὲ καὶ Bursian Geographie von Griechenland, Τόμ. I σελ. 48.
3. Ἴδε Oester. Generalkarte von Griechendand Φύλ. III —. Π. Ἀραβαντινοῦ, Χρονογραφία τῆς Ἠπείρου Τόμ. Β΄, σελ. 335.

νῦν καλούμενα Τσουμέρκα ὄρη, τὰ τὸ πάλαι ἀποτελοῦντα τὸ μεταξὺ Ἠπείρου καὶ Θεσσαλίας τμῆμα τῆς Ἀθαμανίας, ὅπερ, ἂν καὶ φυσικῶς ἀνήκει τῇ Ἠπείρῳ, ἐλογίζετο δ' ὅμως συνήθως ὡς Θεσσαλικόν [1].

Πῶς δ' ἐκαλεῖτο ἡ πόλις τοῦ Ἀθαμανικοῦ ἔθνους τῶν Ἐθετῶν, ἡ κόψασα τὰ ἐν λόγῳ νομίσματα, ἀγνοοῦμεν, διότι δυστυχῶς ἡ ἐπιγραφὴ τῆς ὀπισθίας ὄψεως τοῦ κάλλιον διατηρουμένου κομματίου εἶναι κατεστραμμένη ἐν μέρει. Κατ' ἀρχὰς ἀνέγνων . . . ΕΙΩΝ, κατόπιν δὲ σχεδὸν ἀσφαλῶς . . ΓΕΙΩΝ. Πρὸ δὲ τοῦ Γ ὑπάρχει χῶρος διὰ δύο ἔτι γράμματα, ὧν τὸ δεύτερον φαίνεται ὂν Ρ, οὕτως ὥστε εἶναι λίαν πιθανὴ ἡ ἀνάγνωσις [ΑΡ]ΓΕΙΩΝ [2].

Ἂν ἡ ἀνάγνωσις αὕτη τοῦ ὀνόματος τῆς πόλεως εἶναι, ὡς πιστεύω, ὀρθή, τότε τὸ ἐθνικὸν τῶν ΕΘΕΤΩΝ τῆς κυρίας ὄψεως τοῦ νομίσματος κωλύει ἡμᾶς τοῦ νὰ ἀποδώσωμεν τὰ ἐν λόγῳ νομίσματα εἰς τὸ *Ἀμφιλοχικὸν* Ἄργος, ἤτοι τὴν ἐν Ἀκαρνανίᾳ πόλιν τοῦ Ἠπειρωτικοῦ ἔθνους τῶν ΑΜΦΙΛΟΧΩΝ [3] καὶ οὐχὶ ΕΘΕΤΩΝ, ὡς κωλύουσιν ἡμᾶς ἐπίσης καὶ τῶν γνωστῶν νομισμάτων τοῦ Ἀμφιλοχικοῦ Ἄργους ἡ τεχνοτροπία καὶ οἱ τύποι, οἵτινες οὐδεμίαν ὁμοιότητα ἢ ἀναλογίαν παρουσιάζουσι πρὸς τὰ νομίσματα ταῦτα τῶν Ἐθετῶν. Ἐξ ἄλλου δὲ γνωρίζομεν πρῶτον μὲν ὅτι εἷς τῶν ἐκ τῆς Λεωνάσσης υἱῶν τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἀχιλλέως Νεοπτολέμου, ὃν εἴδομεν στενῶς συνδεόμενον πρὸς τὸ ἔθνος τῶν Ἐθετῶν διὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἐθέτου, ἐκαλεῖτο *Ἄργος* [4]· δεύτερον δὲ γνωρίζομεν ὅτι τὴν χώραν τῶν Ἀθαμάνων, ἔνθα ἐθέσαμεν τοὺς Ἐθέτας, ὥριζε πρὸς τὴν Θεσσαλίαν ὁ ποταμὸς Ἴναχος, ὁ προσαγορευθεὶς οὕτως ἀπὸ τοῦ ὁμωνύμου πο-

1. Bursian ἔ. α. I. s. 39 f.

2. Τῆς αὐτῆς γνώμης εἶναι καὶ ὁ νῦν παρεπιδημῶν ἐν Ἀθήναις καὶ μετ' ἐμοῦ ἐξετάσας τὸ πρωτότυπον συνάδελφος κ. W. Kubitschek, Διευθυντὴς τοῦ Νομισμ. Μουσείου τῆς Βιέννης. Πρὸς τὴν ἐπιγραφὴν ΕΘΕΤΩΝ—ΑΡΓΕΙΩΝ παράβαλε τὰς νομισματικὰς ἐπιγραφὰς ΜΟΛΟΣΣΩΝ-ΚΑΣΣΩΠΑΙΩΝ, ΑΜΦΙΛΟΧΩΝ-ΑΡΓΕΙΩΝ ἢ ΑΜΒΡΑΚΙΩΤΩΝ, ΑΚ[ΑΡΝΑΝΩΝ]-ΟΙΝΙΑΔΩΝ, ΑΧΑΙΩΝ-ΑΡΓΕΙΩΝ κτλ. κτλ.

3. Στράβωνος Ζ', 321.— Οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν νομισμάτων τοῦ Ἄργους καὶ τῆς Ἀμβρακίας εὑρίσκομεν, παρὰ τὸ ὄνομα τῆς πόλεως, τὸ ἐθνικὸν ΑΜΦΙΛΟΧΩΝ. Imhoof Blumer: Numism. Zeitsch Τόμ. X. (1878) σελ. 83—91.

4. Σχόλια Εὐριπ. Ἀνδρομ. 24.

ταμοῦ τοῦ Πελοποννησιακοῦ Ἄργους[1]· τρίτον δὲ τὸ ὄνομα τῆς πρωτευούσης πόλεως τῶν Ἀθαμάνων ἦτο *Ἀργεθία*[2] ἢ *Argithea*[3]. Ἐπίσης εἰς τὸν πρόγονον τῶν βασιλέων τῆς Ἠπείρου καὶ πατέρα τοῦ Νεοπτολέμου Ἀχιλλέα ἀνῆκε τὸ λεγόμενον *Πελασγικὸν Ἄργος* (Ὁμ. Ἰλ. Β. 681), ὅπερ κατά τινας μὲν τῶν ἀρχαίων ἦτο ὁλόκληρος ἡ Θεσσαλία, κατ' ἄλλους δὲ πεδιάς τις μόνον αὐτῆς ἢ πόλις τις Θεσσαλική, ἐξαφανισθεῖσα κατὰ τοὺς ἱστορικοὺς χρόνους[4]. Σημειωτέον πρὸς τούτοις ὅτι καὶ τὸ Ἠπειρωτικὸν γένος τῶν παρὰ τὴν χώραν τῶν Ἀθαμάνων οἰκούντων Ὀρεστῶν εἶχε πόλιν καλουμένην *Ἄργος Ὀρεστικόν*, ἀπὸ τοῦ Ἀργείου Ὀρέστου, ὅστις φεύγων τὸν τῆς μητρὸς φόνον κατέλαβε τὴν ἀπ' αὐτοῦ κληθεῖσαν Ὀρεστιάδα χώραν τῆς Ἠπείρου[5]. Τέλος καὶ ἐν τῇ ἀμέσως πρὸς βορρᾶν τῆς Ἠπείρου Ἰλλυρίᾳ, ἐν τῇ χώρᾳ τοῦ Δυρραχίου ὑπάρχει φρούριον, Ἄργος καλούμενον[6].

Κατὰ ταῦτα δυνατὸν τὸ νόμισμα ἡμῶν νὰ ἐκόπη ἐν ἀγνώστῳ ἡμῖν πόλει τῶν Ἐθετῶν τῆς Ἠπείρου, Ἄργος καλουμένῃ, οὐχὶ δ' ἐν τῷ Ἀμφιλοχικῷ Ἄργει τῆς Ἀκαρνανίας. Ἂν μάλιστα λάβωμεν ὑπ' ὄψιν ὅτι οἱ Θεσσαλοὶ διὰ τῆς λέξεως *ἄργος* ἐκάλουν πᾶν πεδίον [7], δυνάμεθα νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι οἱ Ἐθέται, κατελθόντες τῶν ὀρέων τῆς Ἠπείρου, ἔκτισαν πόλιν ἐπὶ τοῦ ὑπ' αὐτῶν κυριευθέντος μέρους τοῦ θεσσαλικοῦ πεδίου (ἄργους), ἣν διέκρινον ἀπὸ τῶν ὀρεινῶν αὐτῶν οἰκήσεων διὰ τοῦ ὀνόματος *Ἄργος* (=πεδιάς, ἀγρός). Πρὸς τοῦτο παράβαλε καὶ τὸ χωρίον τοῦ Στράβωνος (Ε΄, 221): «καὶ τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἡ Θετταλία λέγεται, τὸ μεταξὺ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Πηνειοῦ καὶ τῶν Θερμοπυλῶν *ἕως τῆς ὀρεινῆς τῆς κατὰ Πίνδον*, διὰ τὸ ἐπάρξαι τῶν τόπων τούτων τοὺς Πελασγούς. Τόν τε Δία τὸν Δωδωναῖον αὐτὸς ὁ ποιητὴς ὀνομάζει Πελασγικόν, « Ζεῦ ἄνα, Δωδωναῖε, Πε-

1. Στράβωνος Ζ', 326.
2. BCH. VII, 191, στίχ. 35.
3. Tit. Liv. 38, 1 κέξ.
4. Pauly-Wiessowa s. v. Argos Πελασγικόν, s. 789.
5. Στράβων. Ζ', 326.—Bursian ἔ. ἀ. I s. 10 Anm. καὶ s. 27.
6. Προκοπίου περὶ κτισμάτων p. 277,23 Θέσις *Ἀργόβα* καλουμένη κεῖται νῦν ἐν τῇ περιοχῇ Πρεμετίου: Ἀραβαντινοῦ Ἠπειρωτικὰ 370.
7. Στράβ. Η'. 372: «ἄργος δὲ καὶ τὸ πεδίον λέγεται παρὰ τοῖς νεωτέροις μάλιστα δ' οἴονται Μακεδονικὸν καὶ Θετταλικὸν εἶναι».

λασγικέ». *Πολλοὶ δὲ καὶ τὰ Ἠπειρωτικὰ ἔθνη Πελασγικὰ εἰρήκασιν*, ὡς καὶ μέχρι δεῦρο ἐπαρξάντων». Δυνατὸν ἄρα ἡ *Πελασγικὸν Ἄργος* καλουμένη πόλις τῆς Θεσσαλίας, περὶ τῆς θέσεως ἧς μέχρι τοῦ νῦν ἐρίζουσιν οἱ σοφοί, νὰ ταυτίζηται πρὸς τὸ Ἄργος τῶν Ἐθετῶν.

Ὅσον δ' ἀφορᾷ εἰς τὴν ἰταλιωτικὴν φαινομένην τεχνοτροπίαν τῶν ἐν λόγῳ νομισμάτων τῶν Ἐθετῶν, αὕτη ἐξηγεῖται ἐκ τοῦ γεγονότος ὅτι οἱ Ἠπειρῶται βασιλεῖς Ἀλέξανδρος ὁ Νεοπτολέμου καὶ ὁ Πύρρος ἔκοψαν ἔν τε τῇ Μεγάλῃ Ἑλλάδι καὶ ἐν αὐτῇ τῇ Ἠπείρῳ τοιαύτης τεχνοτροπίας νομίσματα (ἴδε ἀνωτέρω). Τῶν δὲ τύπων ἡ μὲν κεφαλὴ τοῦ ΔΙΟΣ ΕΘΕΤΩΝ, ὡς εἴδομεν ἀνωτέρω, εἶναι κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἧττον πιστὸν ἀντίγραφον κεφαλῆς τοῦ πάντως καὶ ὑπὸ τῶν Ἐθετῶν μεγάλως λατρευομένου Δωδωναίου Διὸς τῆς Ἠπείρου, ἣν εὑρίσκομεν ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῶν δύο τούτων βασιλέων [1] χαραχθεῖσαν ἐνίοτε κατ' απομίμησιν πιστὴν τῆς κεφαλῆς τοῦ ΔΙΟΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΥ τῶν ἐκ τῶν χρόνων Ἀλεξάνδρου τοῦ Νεοπτολέμου νομισμάτων τῶν Συρακουσῶν [2], ὁ δὲ τύπος τοῦ κυρίσσοντος ταύρου τοῦ νομίσματος τῶν Ἐθετῶν οὐχὶ μόνον ἀπαντᾷ ἐπὶ τῶν ἐκ τῆς αὐτῆς ἐποχῆς νομισμάτων τῶν Συρακουσῶν [3], ἀλλὰ καὶ ἀντιγράφεται κατόπιν πιστῶς ἐπὶ τῶν ὡραίων ἀργυρῶν νομισμάτων τοῦ κοινοῦ τῶν Ἠπειρωτῶν [4].

Τέλος ἔχων ὑπ' ὄψει τὸ γεγονὸς ὅτι οἱ Ἐθέται οὐδὲν ἄλλο μνημεῖον τῆς ὑπάρξεως αὐτῶν ἀφῆκαν ἢ τὰ νομίσματα ἡμῶν, ὑπολαμβάνω ὅτι, ἴσως μόλις κατὰ τοὺς χρόνους Ἀλεξάνδρου τοῦ Νεοπτολέμου, οὗτος ἢ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ (Ἐθέτης;) καταλαβὼν μέρος τῆς πρὸς τὴν Ἤπειρον Θεσσαλικῆς λογιζομένης γῆς συνῴκισεν ἐκεῖ εἰς πόλιν τὸ Ἠπειρωτικὸν ἔθνος τῶν Ἐθετῶν, οἵτινες τότε θὰ ἔκοψαν τὰ ἐν λόγῳ νομίσματα χαράξαντες ἐπ' αὐτῶν τὴν κεφαλὴν τοῦ ὑπὸ πάντων τῶν Ἠπειρωτικῶν ἐθνῶν μεγάλως λατρευομένου Δωδωναίου Διός, ὅστις πάντως ἦτο ὁ αὐτὸς πρὸς τὸν Δία τῶν ἐκ τῆς Ἠπείρου εἰς τὴν Θεσσαλίαν κατελθόντων Ἐθετῶν. Ἐπὶ δὲ Ριανοῦ, ἤτοι περὶ τὰ τέλη τοῦ Γ' αἰῶνος π. Χ., ἡ χώρα τῶν Ἐθετῶν, ἀπολεσάντων τὴν αὐτονομίαν καὶ κατ' ἀκολου-

1. BMC. Thessaly to Aetolia il XX, 1—4 καὶ 10.
2. BMC. Sicily p. 189, no 311 fig.
3. BMC. ἔ. ἀ. p. 193 no 355—376.
4. BMC. Thessaly to Aetolia p. 89 no 8—13 pl. XVII, 1 καὶ 5.

θίαν τὸ δικαίωμα τοῦ κόπτειν νόμισμα, θὰ περιῆλθε καὶ πάλιν εἰς τὴν ἐξουσίαν τῶν Θεσσαλῶν, διὸ οὗτος ἐκάλεσεν αὐτοὺς ἔθνος Θεσσαλίας, μνημονεύσας συγχρόνως τῆς ἀπὸ τοῦ Ἠπειρώτου Νεοπτολέμου καταγωγῆς αὐτῶν.

Ἐν Ἀθήναις μηνὶ Νοεμβρίῳ 1905.

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΠΡΟΣΘΗΚΗ

Εἶχον ἤδη γραφῆ καὶ τυπωθῆ τἀνωτέρω, ὅτε ὁ κ. W. Kubitschek, μελετῶν τὰς ἐν Ἀθήναις διαφόρους ἰδιωτικὰς συλλογάς, περιχαρής μοι ἀνήγγειλε τὴν ὑπ' αὐτοῦ ἀνακάλυψιν νέου νομίσματος τῶν Εθετῶν καὶ δὴ ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ ἄρτι ἀποθανόντος κ. Trojansky, πρῴην προξένου τῆς Ρωσίας ἐν Ἰωαννίνοις τῆς Ἠπείρου, ἔνθα βεβαίως οὗτος θὰ ἠγόρασε τὸ ἐν λόγῳ νόμισμα (Εἰκὼν 5).



Εἰκὼν 5.

Εἶναι δὲ τοῦτο, ὡς βλέπει τις, ἀπαράλλακτον πρὸς τὰ δύο πρῶτα, ἂν καὶ κατά τι μικροτέρου πετάλου. Καὶ ἡ μὲν κυρία αὐτοῦ ὄψις εἶναι μετριωτάτης διατηρήσεως, ἐξίτηλον ἔχουσα τὴν ἐπιγραφήν, ἡ ὀπισθία δ' ὅμως διατηρεῖται κάλλιστα, φέρουσα ἐν τῷ ἐξέργῳ σαφέστατα τὴν ἐπιγραφὴν ΑΡΓΕΙΩΝ.

Οὕτως ὄχι μόνον ἡ ἀνωτέρω προταθεῖσα ἀνάγνωσις ἐπικυροῦται, ἀλλὰ καὶ ἡ ἐξ Ἠπείρου προέλευσις τῶν νομισμάτων τούτων ἐπιβεβαιοῦται διὰ νέου κομματίου.

Ἐν Ἀθήναις μηνὶ Δεκεμβρίῳ 1905.

Ι. Ν. Σ.

ΤΟ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΟΝ

ΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤΟΣ ΔΑΒΙΔ

Δὶς ἐπραγματεύθημεν ῥωσσιστὶ περὶ τοῦ μολυβδοβούλλου τούτου ἐν τῷ περιοδικῷ συγγράμματι τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει ῥωσσικοῦ ἀρχαιολογικοῦ Ἰνστιτούτου (Τ. VIII φυλ. 3) καὶ ἐν ἰδιαιτέρᾳ συμπληρωματικῇ αὐτοῦ ἐκδόσει κατὰ τὸν Ἀπρίλιον τοῦ 1905 ἔτους, ὅτε μετὰ δευτέρας φροντίδας διωρθώσαμεν τὸ ἐν τῇ εἰκόνι τοῦ αὐτοκράτορος πρὸς τὰ ἀριστερὰ ʼΚΑ εἰς «καὶ αὐτοκράτωρ», ἵνα ἀναγνωσθῇ ὁ τίτλος οὕτως «ὁ βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος Δαβίδ».

Ἐν ᾧ δὲ ἐπράττομεν τοῦτο, ὁ ἐν Ἀθήναις κ. Κ. Κωνσταντόπουλος ἐν τῇ «Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς νομισματικῆς ἀρχαιολογίας» Τόμ. Η΄ (1905) σελ. 121—130, ἐδημοσίευσε πραγματείαν, ἐν ᾗ πειρᾶται, ἵνα ἀποδείξῃ, ὅτι τὸ μολυβδόβουλλον τοῦτο ἀνήκει οὐχὶ Δαβὶδ τῷ τελευταίῳ αὐτοκράτορι Τραπεζοῦντος (βασιλεύσαντι 1458—1461), ἀλλ᾽ ἑτέρῳ Δαβὶδ — ἀρχαιοτέρῳ — τῷ ἀδελφῷ τοῦ πρώτου αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος Ἀλεξίου, βασιλεύσαντος 1204 1222. Εἰς ὑποστήριξιν τῶν λεγομένων αὐτοῦ ὁ κ. Κωνσταντόπουλος θεωρεῖ τὸν

ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως καθήμενον ἄνδρα οὐχὶ τὸν αὐτοκράτορα Δαβίδ, ὡς φρονοῦμεν ἡμεῖς, ἀλλὰ τὸν προφητάνακτα Δαβίδ, ὡς ὁμώνυμον τῷ ἀδελφῷ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τοῦ Α´ καὶ ἐπομένως ὡς προστάτην αὐτοῦ.

Ἐπιτραπήτω ἡμῖν ἵνα μὴ συμφωνῶμεν τῷ κ. Κωνσταντοπούλῳ διὰ τοὺς ἑξῆς λόγους:

Ἡ εἰκὼν ἡ παριστῶσα τὸν αὐτοκράτορα Δαβὶδ ἐν παραστάσει βασιλικῇ καὶ ἀξιοπρεπεῖ, περιβεβλημένον πολυτελῆ ἀμφίεσιν, οὐδὲν ἔχει κοινὸν μετὰ τῶν γνωστῶν παρὰ τῇ ἁγιογραφίᾳ εἰκόνων τοῦ προφητάνακτος. Οὔτε στέφανος δόξης «nimbus» ἁγίου παρατηρεῖται ἐν τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ, ἀλλὰ μᾶλλον διάδημα καὶ στέμμα βασιλικὸν μετὰ μαργάρων ἑκατέρωθεν τῶν κροτάφων κρεμαμένων καὶ κατερχομένων μέχρι τοῦ πώγωνος – ἐλλοβίων, εἰκονιζομένων διὰ σφαιριδίων καταληγόντων εἰς σχῆμα σταυροῦ, ἤτοι τῶν διακριτικῶν σημείων στολισμοῦ βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων. Καὶ ἐν μὲν τῇ δεξιᾷ κρατεῖ τὸ γνωστὸν παρὰ τοῖς αὐτοκράτορσι βυζαντινὸν σκῆπτρον, ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ κύλινδρον· οὔτε ἄλλο τι παραπλήσιον σημαῖνον καὶ ἄπωθεν κἂν τὸν προφητάνακτα παριστάνον.

Ἐὰν ὁ κ. Κωνσταντόπουλος μᾶς παραπέμπῃ εἰς ἁγιογραφικὰς παραστάσεις τοῦ προφητάνακτος ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, ὁμολογοῦμεν, ὅτι οὐδέποτ' εἴδομεν ἐν ἐκκλησίαις καθ' ὁμοίωσιν τοιαύτην, βεβαιοῦμεν ὅμως θετικώτατα τὸν κ. Κωνσταντόπουλον, ὅτι ἀπειράκις εἴδομεν τὴν εἰκόνα τοῦ προφητάνακτος ἐν τῷ συνήθει ψαλτηρίῳ καὶ ἐν τοιχογραφίαις βυζαντιναῖς καὶ μετὰ τὴν ἅλωσιν ἐν Κωνσταντινουπόλει [1], ἐν Ἄθωνι καὶ Ἱερουσαλήμ. Περίεργον δὲ φαίνεταί μοι ὅτι ἀνὴρ τοσοῦτον ἀκριβογνώστης τῶν τοιούτων παραστάσεων τῆς ἁγιογραφίας, δογματικὸν πλέον τύπον καταλαβούσης ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, παραλείπει τὰς παραστάσεις ταύτας τοῦ προφητάνακτος Δαβίδ, ἐν αἷς εἰκονίζεται οὗτος καθ' ὁμοίωσιν ἑτέρων εἰκόνων εἰλημμένων ἐξ ἀρχαιοτέρων τοιούτων.

Αἱ γνωσταὶ ἡμῖν παραστάσεις τοῦ προφητάνακτος ἀπέχουσι τῆς ἐπὶ τοῦ ἡμετέρου μολυβδοβούλλου παραστάσεως ὅσον ὁ οὐρανὸς ἀπὸ

1 Ἐν τῇ Μονῇ τῆς Χώρας (Καχριὲ Τσαμή).

τῆς γῆς! Διὰ ταῦτα θαῤῥούντως λέγομεν, ὅτι ἡ ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως τοῦ μολυβδοβούλλου εἰκὼν ἐστὶν ὅλως διάφορος τῆς ἐν τῷ ψαλτηρίῳ καὶ τῇ ἐν γένει ἁγιογραφίᾳ, ἣν δογματικῶς τηροῦμεν ὡς ἱερωτέραν καὶ γνησιωτέραν.

Ὁ κ. Κωνσταντόπουλος ζητῶν ἵνα φανῇ πειστικώτερος, ὅτι ἡ ἐπὶ τοῦ προκειμένου μολυβδοβούλλου εἰκὼν δὲν παριστᾷ τὸν αὐτοκράτορα Δαβίδ, φέρει ὡς παράδειγμα μολυβδόβουλλα βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων καὶ ἄλλων ἐκ τοῦ συγγράμματος τοῦ G. Schlumberger «Sigillographie de l'Empire Byzantin», λέγων ὅτι «οὐδέποτε εὕρηται ἐν » αὐτοῖς μόνον ἡ εἰκὼν τοῦ θνητοῦ βασιλέως, ἀλλὰ *πάντοτε* ἐπὶ τῆς » ἑτέρας ὄψεως εἰκονίζεται ἱερός τις *τύπος*, συνήθως ὁ Ἰησοῦς καὶ σπα- » νιώτερον ἡ Θεοτόκος».

Ταῦτα πείθουσιν ἡμᾶς, ὅτι ὁ κ. Κωνσταντόπουλος μαρτυρίας τινὰς καὶ ἐπιχειρήματα ἀντιφάσκοντα εἰς τὰς περὶ τοῦ προφητάνακτος Δαβὶδ ἰδέας αὐτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ συγγράμματος τοῦ σοφοῦ Schlumberger καὶ ἐξ ἑτέρων πηγῶν παραλείπει παντάπασιν.

Οὕτως ἐν μὲν τῷ συγγράμματι, ἐξ οὗ ἀρύεται τὰ καθ' ἡμῶν ἐπιχειρήματά του, εὑρίσκομεν μολυβδόβουλλον βασιλικὸν παριστάνον ἀφ' ἑνὸς τὸν αὐτοκράτορα Νικηφόρον καὶ ἀφ' ἑτέρου τὸν πατέρα αὐτοῦ Ἀρτάβαζον, ἀμφοτέρους ἐν προτομῇ καὶ ἀμφιέσει βασιλικῇ [1], ἕτερον φέρον εἰκόνα αὐτοκράτορος [2], ἕτερον φέρον τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος Ἰουστινιανοῦ Β΄ καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Τιβερίου Δ΄, [3] ἕτερον φέρον εἰκόνα αὐτοκράτορος καὶ ἑκατέρωθεν χαρακτῆρας ἰνδικτιῶνος, δηλούσης τὰ ἔτη τῆς βασιλείας τοῦ αὐτοκράτορος [4], ἕτερον φέρον τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος Κώνσταντος Β΄, ἕτερον, τοῦ αὐτοῦ, προσόμοιον φέρον ἐπίσης ἑκατέρωθεν τῆς εἰκόνος τοῦ αὐτοκράτορος χαρακτῆρας ἰνδικτιῶνος, δηλούσης τὰ ἔτη τῆς βασιλείας αὐτοῦ, [5] τέλος δὲ ἕτερα μολυβδόβουλλα δεσποτῶν καὶ μεγιστάνων [6].

1. G Schlumberger Sigillographie de l'Emp. Byz. Paris 1884 σελ. 420.
2. » ἔ. ἀ. σελ. 505.
3. » » » 728.
4. » » » 472.
5. » » » 735, 739.
6. » » » 450, 451, 452.

Εἰς πάντα τὰ προμνημονευθέντα μολυβδόβουλλα θὰ ἴδῃ τις ὅτι, ἐν ᾧ ἐπ' αὐτῶν εἰκονίζεται ὁ αὐτοκράτωρ, ἐπὶ τῆς ἑτέρας ὄψεως οὐδεὶς ἕτερος ὑπάρχει τύπος ἱερός.

Τὰ ἀγνοούμενα δὲ ὑπὸ τοῦ κ. Κωνσταντοπούλου εἰσὶ σφραγὶς τοῦ Ἐρρίκου Α΄ αὐτοκράτορος τῆς Κωνσταντινουπόλεως [1], ἕτερα μολυβδόβουλλα αὐτοκρατόρων Βαλδουίνου Α΄ καὶ Βαλδουΐνου Β΄, ἕτερον φέρον τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος Ἰουστινιανοῦ Β΄ καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Τιβερίου Δ΄, [2] ἕτερον φέρον τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος Κωνσταντίνου τοῦ Πωγωνάτου μεταξὺ δύο γραμμάτων σημαινόντων τὴν ἰνδικτιῶνα τῆς βασιλείας αὐτοῦ [3]. Ἕτερον τοῦ βασιλέως Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ καὶ τοῦ ἐγγόνου αὐτοῦ Κωνσταντίνου Κομνηνοῦ [4] (Du Cange Familiae augustae byzantinae σελ. 156), ἔνθα παρίσταται ἐπὶ μὲν τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως αὐτοῦ ὁ αὐτοκράτωρ: «Ἀλέξιος Δεσπότης ὁ Κομνηνός», ἐπὶ δὲ τῆς ἑτέρας ὄψεως εἰκονίζεται ὁ ἔγγονος καὶ πέριξ αὐτοῦ οἰκεία ἐπιγραφή: «Σεβαστὸς Κωνσταντῖνος», ἀμφότεροι κρατοῦντες ἐν μὲν τῇ δεξιᾷ σκῆπτρον, ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ τόμον, εἰσὶ περιβεβλημένοι πολυτελῆ ἀμφίεσιν βασιλικήν, φέρουσι δὲ διάδημα καὶ στέμμα αὐτοκρατορικόν, ἑκατέρωθεν τοῦ προσώπου τῶν ὁποίων κρέμανται τὰ ἐκ μαργάρων ἐλλόβια. Ἕτερον τοῦ αὐτοκράτορος Ἡρακλείου μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἡρακλείου — Κωνσταντίνου [5]. Οὐδὲν δὲ καὶ ἐκ τῶν ἄνωθεν μολυβδοβούλλων, ἐπὶ τῶν ὁποίων εἰκονίζονται αὐτοκράτορες, φέρει ἐπὶ τῆς ἑτέρας ὄψεως ἕτερόν τινα τύπον τοῦ Ἰησοῦ ἢ τῆς Θεοτόκου ἢ ἁγίου τινός· πρὸς τοῖς ἄλλοις δὲ σήμερον ἔχομεν καὶ τὸ μολυβδόβουλλον τοῦ αὐτοκράτορος τῆς Τραπεζοῦντος Δαβίδ· ὥστε ἡ ἔνστασις τοῦ κ. Κωνσταντοπούλου ὅτι δηλ. *πάντα* τὰ βασιλικὰ μολυβδόβουλλα, ἐπὶ τῶν ὁποίων χαράττεται ἡ εἰκὼν βυζαντινοῦ αὐτοκράτορος, φέρουσι *πάντοτε* ἐπὶ τῆς ἑτέρας ὄψεως αὐτῶν ἱεροὺς τύπους, δὲν ἔχει παντάπασιν ὑπόστασιν.

1. G. Schlumberger «Mélanges d'Archéologie Byzantine» première série, Paris 1895 σελ. 92-96.
2. G. Schlumberger ἔ. ἀ. σελ. 221
3. » » » 241.
4. » » » 263-264.
5. » » » 63, 284, 297.

Διαλαβόντες οὕτω περὶ τῆς εἰκόνος τοῦ αὐτοκράτορος μεταβαίνομεν ἤδη εἰς τὴν πέριξ αὐτοῦ δεξιᾷ καὶ ἀριστερᾷ ἐπιγραφήν· αὕτη ἔχει οὕτως: «Ὁ βασιλεὺς» ἀφ' ἑνὸς καὶ ἀφ' ἑτέρου 'ΚΑ, ὅπερ ἐξηγήσαμεν ἐν τῇ κατόπιν διορθώσει «*καὶ αὐτοκράτωρ*» κατὰ βραχυγραφίαν.

Ὁ κ. Κωνσταντόπουλος τὸ 'ΚΑ συμπληροῖ κατ' ἰδίαν βούλησιν, ἀναγινώσκων τῇ προσθήκῃ ἑνὸς ἰῶτα ΚΑΙ = καί, λέγομεν ὅμως αὐτῷ, ὅτι οὐδέποτε ἐν τοῖς τοιούτοις συμπιλήμασιν ἢ ἄλλαις τοιαύταις γραφαῖς ἔχομεν ὁλόγραφον τὸ ΚΑΙ, ἀλλὰ πάντοτε, δυνάμεθα νὰ εἴπωμεν, συνεπτυγμένως ὡς Ϗ, Κ, Ϗ, 'Κ ἢ ἄλλως πως καὶ οὐχὶ ΚΑΙ, σύνδεσμος ὁλόκληρος.

Τούτου οὕτως ἔχοντος, ἀναγινώσκομεν «ὁ βασιλεὺς κ(αὶ) α(ὐτοκράτωρ)».

Ἔρχεται κατόπιν τὸ συμπίλημα ͲΡͲ, τὸ ὁποῖον συνίσταται ἐκ τοῦ γράμματος Τ, ἐκ τοῦ γράμματος Ρ, ὅπερ προστίθεται ἄνωθεν τῆς κεραίας τοῦ Τ ὡς Ͳ, ἐκ τοῦ γράμματος Π, ὅπερ λίαν ἐπιτηδείως καὶ κανονικῶς περικλείει τὸ ἀνωτέρω. Ͳ διὰ δύο σκελῶν τοῦ Π, οὕτω ͲΡͲ καὶ οὕτως ἔχομεν *Τραπεζοῦντος* [1]. Τοιαύτας συμπληρώσεις καὶ συγχωνεύσεις μονογραμματικῶς εἴδομεν πλείστας ὅσας ἐν διαφόροις ἐπιγραφαῖς, μάλιστα δ' ἐν Τραπεζοῦντι, ἑλληνικαῖς καὶ ἀραβοπερσικαῖς· πᾶς ὁ περὶ τὰς βυζαντινὰς ἐπιγραφὰς ἐντριβὴς θὰ παραδεχθῇ ὅτι παρὰ τοῖς βυζαντινοῖς τὸ ἐκ τριῶν ἢ τεσσάρων γραμμάτων σύμπλεγμα ἀπετέλει πάντοτε τὸ πλῆρες μονογράφημα [2], ἔχομεν δὲ πλεῖστα ὅσα παραδείγματα ὀνομάτων κυρίων καὶ προσηγορικῶν ἐκ τῆς ἡμετέρας συλλογῆς, ἐξ ὧν φέρω ἐνταῦθα τὰ κατωτέρω:

1. Θὰ ἠδυνάμεθα νὰ δώσωμεν καὶ ἑτέραν ἐξήγησιν τοῦ μονογραφήματος τούτου, ἐὰν θὰ ἐλαμβάνομεν ὑπ' ὄψιν τὸν ὅλως ἰδιόρρυθμον χαρακτῆρα τοῦ Τ ἀπὸ τὰς ἀρχὰς τοῦ ΙΕ αἰῶνος, κατὰ τὸ Γοτθικὸν σύστημα ὡς ͲͲ, ὁπότε τὴν γραφὴν αὐτοῦ ὡς Τ παρεδέχθησαν καὶ οἱ Ῥῶσσοι ἣν διατηροῦσιν ἀπαραλλάκτως καὶ μέχρι σήμερον.

2. Τὰ ἐπὶ ἰσογράμμῳ σταυρῷ στοιχεῖα τῶν μονογραφημάτων ἀνήρχοντο εἰς 5 καὶ 6.

[monogram] = Γεώργιος. [monogram] [monogram] [monogram] = Ἰωάννης

[monogram] = Φώτιος. [monogram] = Ματθαῖος. [monogram] = Μᾶρκος

[monogram] = Τίτος. [monogram] = Τρύφων. [monogram] = Πρόδρομος

[monogram] = προφήτης. [monogram] = τροπαιοφόρος

[monogram] = Κωνσταντινούπολις. [monogram] = πόλις.

Συμπιλήσεις τῶν τριῶν αὐτῶν γραμμάτων Τ. Ρ. Π. παρὰ τοῖς βυζαντινοῖς ἀπαντῶσι καὶ ἐν τῇ γραφῇ τῶν κωδίκων ἰδίως ἀρχομένου τοῦ ΙΔ΄ αἰῶνος καὶ ἐντεῦθεν. Οὕτω κατὰ συγκοπὴν ἡ λέξις τρόπαιον γράφεται οὕτω [monogram], ἡ λέξις τροπάριον οὕτω [monogram], ἡ λέξις τράπεζα [monogram].[1]

Εἰς τὸ ὑπὸ τοιαύτην μορφὴν συμπίλημα, οἷον παρίσταται ἐπὶ ἡμετέρου μολυβδοβούλλου, δίδεται καὶ ἑτέρα ἐξήγησις, οὐχὶ βεβαίως τῆς λέξεως *προφήτου*, ἀλλὰ τῆς προθέσεως *προ*, καὶ τοῦτο παλαιογραφικῶς κατὰ τὸν τρίτον τρόπον τῆς συμπτύξεως τῶν γραμμάτων ἄνευ τῆς βοηθείας τῶν ταχυγραφικῶν σημείων· π. χ. ἡ λέξις *προεγράφη* οὕτω: [monogram], ἡ λέξις *πρόδρομος* οὕτω: [monogram]ΔΡΟΜΟΣ[2], ἡ σύντμησις δ' αὕτη κατὰ πρώτην φορὰν ἀπαντᾷ εἰς τὰς ἑλληνικὰς ἐπιγραφὰς τῆς ῥωμαϊκῆς ἐποχῆς· ἀπὸ τοῦ ΙΑ΄ αἰῶνος ἡ πρόθεσις *πρὸ* ἀπαντᾷ καὶ οὕτω: [monogram].

Τὴν φυσικωτάτην ὅμως καὶ ὀρθὴν ἀνάγνωσιν τοῦ μονογραφήματος [monogram] = *Τραπεζοῦντος* ὁ κ. Κωνσταντόπουλος θεωρεῖ κακήν, καὶ ἀντ' αὐτῆς παραδέχεται τὴν βεβιασμένην ἐξήγησιν αὐτοῦ *Προφήτης* ἀντὶ *Τραπεζοῦντος*, φέρει δὲ ὡς μαρτυρίαν τὴν ἐπιγραφὴν *Εὐγ-νιος* Τ Π-S = *Εὐγένιος Τραπέζούντιος*.

Εἴδομεν πολλὰς ἐπιγραφὰς εἰς τὴν εἰκόνα τοῦ ἁγίου Εὐγενίου λεγούσας *ὁ ἅγιος Εὐγένιος ὁ Τραπεζούντιος*, σῳζομένας μέχρι σήμερον ἐν ἁγίᾳ Σοφίᾳ τῆς Τραπεζοῦντος καὶ ἐν ταῖς νεωστὶ ἀνακαλυφθείσαις σκήταις ἄνωθεν τοῦ νεκροταφείου τῆς πόλεως ἐν τῷ ἁγίῳ Σάββᾳ· αἱ ἐπιγραφαὶ αὗται ἐν ἀνοικτῷ χώρῳ εἰσὶ γεγραμμέναι

1. Σάββα Ἀρχιεπισκόπου Τβερίου παράρτημα περιγραφῆς κωδίκων τῆς ἐν Μόσχᾳ Συνοδικῆς βιβλιοθήκης, Μόσχα 1853.
2. G. Schlumberger «Mélanges d'Archéologie Byz», Paris 1895.

Τραπεζούντιος ὁλογράφως, σπανιώτερον δὲ συγκεκομμένως, ἀλλ' ἐν τῷ στενῷ χώρῳ τοῦ μολυβδοβούλλου ἔπρεπε βραχυγραφικώτερον νὰ σημανθῇ οὕτω: ΤΠ = Τραπεζοῦντος.

Ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ τίτλου τῶν αὐτοκρατόρων ὁ κ. Κωνσταντόπουλος φαίνεται ἀνακριβής, διότι ὁ ἐπίσημος τίτλος τῶν αὐτοκρατόρων τούτων ἦν «***Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων καὶ Περατείας, ὁ μέγας Κομνηνός***». Τοιοῦτος μὲν ἦτο ὁ πλήρης ἐπίσημος τίτλος τοῦ αὐτοκράτορος, εἰς τὴν καθημερινὴν ὅμως χρῆσιν καὶ τῶν ἱστορικῶν καὶ τῶν λογίων καὶ τοῦ λαοῦ ἐλέγετο αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος, ὡς εἴθισται μέχρι σήμερον ἐν Τραπεζοῦντι, διότι δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ μεταχειρίζωνται τοσοῦτον μῆκος καὶ πλῆθος λέξεων ἐν τῇ κοινῇ ὁμιλίᾳ καὶ ταῖς συγγραφαῖς, πολλῷ δὲ ὀλιγώτερον ἐν τῷ στενῷ χώρῳ τοῦ μολυβδοβούλλου, ἔνθα ἀδύνατον ἦτο νὰ χωρήσωσιν αἱ λέξεις «πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων καὶ Περατείας ὁ μέγας Κομνηνός», ὥστε καθ' ἡμᾶς ἐν τῷ ταχυγραφικῷ συμπλέγματι Τ. Ρ. Π ἄριστα εὐοδοῦται ἡ ἀνάγνωσις: Ὁ βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος Δαβίδ.

Ὁ κ. Κωνσταντόπουλος, ὡς εἴπομεν, θεωρεῖ τὸ μονογράφημα σημαῖνον *προφήτης*, θαῤῥούντως ὅμως λέγομεν αὐτῷ ὅτι σπεύδει, καθότι οἱ ἐν τῷ μονογραφήματι χαρακτῆρες ὀφείλουσιν ἵνα ὦσι τὸ ἐλάχιστον τρεῖς Π. Ρ. Φ. καὶ πρὸς ἐμπέδωσιν τῶν λεγομένων φέρω ἄπειρα μονογραφήματα ἐκ κωδίκων καὶ ἐπιγραφῶν διαφόρων σημαίνοντα προφήτην ὡς ΠΦΡ, (ἐνίοτε καὶ οὕτω ΠΡ)[1], ἐν οἷς ἔχομεν τὸ γράμμα Π, δεύτερον τὴν κάθετον γραμμὴν τοῦ Ρ, φέρουσαν ἄνωθεν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ, κάτωθεν δὲ ἕτερον Ο, διακοπτόμενον ὑπὸ τῆς καθέτου αὐτοῦ καὶ σχηματίζον τὸ γράμμα Φ, οὕτω δὲ ἔχομεν Π. Ρ. Φ. ἴσον *προφήτης*· ἐπίσης ἔχομεν ἄπειρα παραδείγματα τῆς λέξεως ταύτης καὶ συγκεκομμένως ὡς: ΠΡΟΦΗΤ^{c}, ΠΡΦΗΤ^{c} καὶ ἄλλως ΑΦΤ ἢ *γ*ΦΤΗC [2].

1. Εἰλημμένον ἐκ τῶν μικρογραφιῶν (miniatures) τῶν προφητῶν Ἡσαΐου καὶ Ἱερεμίου ἐν Κώδ. ΙΔ' αἰῶνος τῆς ἐν Μόσχᾳ Πνευματικῆς Ἀκαδημίας ὑπ' ἀρ. 20 σελ. 86 καὶ 287.

2. Διὰ τοῦ Α κατ' ἀναλογίαν αὐτοῦ ἰσοδύναμον ἐν τῇ ἀριθμήσει «πρῶτος»

Ταῦτα πλὴν τῶν ἀνωτέρω δηλοῦσιν, ὅτι ὁ κ. Κωνσταντόπουλος λίαν ἐσπευσμένως ἀναγινώσκει τὸ ΠΗ=«προφήτης».

Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῆς κατ' ἔμπροσθεν ὄψεως ἐπιγραφῆς τοῦ μολυβδοβούλλου, στρέφοντες δὲ καὶ τὴν ἑτέραν ὄψιν εὑρίσκομεν οὐχ ἧττον εὐοδουμένην τὴν ἐπιγραφὴν ὡς ἕπεται·

Δαβὶδ βασιλέως ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος
Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου.

Εἴπομεν ἀνωτέρω, ὅτι μετὰ δευτέρας φροντίδας εἴχομεν ἤδη διωρθωμένην καὶ τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην, ὅτε προέλαβεν ἡμᾶς ὁ κ. Κωνσταντόπουλος, ὅστις συζεύξας ὀρθῶς τοὺς δύο στίχους, θεωρεῖ κυρίαν πρότασιν τὸ ἐν τέλει ῥῆμα *γίνου*· ἀλλὰ δέχεται ὑποκείμενον τοῦ ῥήματος *γίνου* τὸ ἑξῆς: Σὺ «βασιλεῦ Δαβὶδ» καὶ ἐννοεῖ τὸν ἐν τῇ ἔμπροσθεν ὄψει προφητάνακτα Δαβίδ, ὅπερ ὅμως ἀνῃρέσαμεν ὡς οὐκ ὀρθῶς ἔχον.

Τότε μένει Δαβὶδ ὁ Κομνηνὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος· τὸ δὲ ὑποκείμενον τοῦ ῥήματος *γίνου* ἐννοητέον ἔξωθεν, ἐξ αὐτῆς τῆς *σφραγῖδος* οὕτω: «σφραγὶς Δαβὶδ τοῦ βασιλέως» καὶ ἡ ἐπιγραφὴ λοιπὸν ἀναγνωστέα ὧδε:

«*Σὺ σφραγὶς γίνου κῦρος ἀσφαλὲς τῶν γραφῶν Δαβὶδ τοῦ βασιλέως, Δαβὶδ τοῦ Κομνηνοῦ τοῦ βασιλεγγόνου*».

Τοῦτο εἶναι, νομίζω, τὸ φυσικώτερον καὶ τὸ ὀρθότερον, ἀφοῦ διὰ τῶν ἀνωτέρω ἐξῃρέθη Δαβὶδ ὁ προφητάναξ. Ἀλλ' εἶναι ἀνάγκη τοῦτο νὰ σαφηνισθῇ καλλίτερον.

Ἐν πρώτοις παρατηροῦμεν, ὅτι ἐνταῦθα ἔχομεν δύο στίχους τριμέτρους ἰαμβικούς, ἤτοι:

Cod. Reg. 1888 cod. Coisl 79 (s. XI). — Gregorius Zereteli «De compendiis scripturae codicum Graecorum Petropolitanum et Mosquensium Petropoli 1886. — Σάββα Ἀρχιεπισκόπου Τβερίου περιγραφὴ κωδίκων τῆς ἐν Μόσχᾳ Συνοδ. Βιβλιοθ. Μόσχα 1853

μονόμετρον *δίμετρον* *τρίμετρον*

Δαβιδ | *βασι* || *λεωσα* | *σφαλες* || *γραφων* | *κυρος* ||
Δαβιδ | *Κομνη* || *νουβα* | *σιλεγ* || *γονου* | *γινου* ||

ὁ κ. Κωνσταντόπουλος δὲν ὀνομάζει τοὺς στίχους ἰαμβικούς, νομίζει δέ, ὅτι ὁ πρῶτος εἶναι ἁπλῶς δεκατρισύλλαβος καὶ ὁ δεύτερος δωδεκασύλλαβος.

Ὁμολογοῦμεν ὅτι εἰς τὸν πρῶτον στίχον:

Δαβιδ | *βασι* || ἔχομεν τὸ μονόμετρον
εἰς τὸ *λεωσα* | *σφαλες* || ἔχομεν τὸ δίμετρον

κατὰ συνίζησιν προφερομένου τοῦ *λεως*

καὶ εἰς τὸ: *γραφων* | *κυρος* || ἔχομεν τὸ τρίμετρον

καὶ οὕτως ὅλον τὸν στίχον ὁμοῦ:

«*Δαβὶδ βασιλέως ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος*».

Παρομοίως εἰς τὸν δεύτερον στίχον ἔχομεν ὁμαλὸν τὸ τρίμετρον:

«*Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου*».

Ὅσον ἀφορᾶ εἰς τὴν φαινομένην περιττεύουσαν συλλαβὴν *λεως*, λέγομεν, ὅτι τὸ *λεως* προφέρεται κατὰ συνίζησιν, περὶ οὗ ἔχομεν ἄπειρα παραδείγματα ἐκ τῶν ἀρχαίων, ἔκ τε του Ὁμήρου καὶ τῶν τραγικῶν, ἰδίως τοῦ Εὐριπίδου ἐν τοῖς τριμέτροις ἰαμβικοῖς· οἷον:

Ογαρ | *μεΘη* || *σεωσπαις* | *Αμα* || *ζονος* *τοκος* || (Εὐριπ. Ἱππολ. 10)

ἔνθα εἰς τὸ Θησέως τό: *σεως* προφέρεται κατὰ συνίζησιν καὶ τοιουτοτρόπως ἔχομεν μίαν συλλαβὴν περιττεύουσαν καὶ τὸν στίχον δεκατρισύλλαβον· καὶ πλεῖστα ἄλλα παραδείγματα ὡς:

«*Ἱππόλυ | τον ἐν τῇδ' ἡμέρᾳ*» (αὐτόθι στίχ. 22)

ἔνθα τὸ *Ιππολυ* εἶναι δάκτυλος ἀντὶ ἰάμβου, περισσεύει ὅμως μία συλλαβή.

Ὥστε οὐκ ὀρθῶς νομίζει ὁ κ. Κωνσταντόπουλος ὅτι, ἐπειδὴ περισσεύει μία συλλαβή, δὲν εὐοδοῦται ἡ ἔννοια καὶ ὁ στίχος, καὶ κατ' ἀκολουθίαν, λέγει, πρέπει τὸ βασιλέως νὰ τραπῇ εἰς βασιλεῦ καὶ νὰ γείνῃ Δαβὶδ βασιλεῦ, ἐννοεῖται προφητάναξ· ἀλλὰ τοῦτο δὲν ἔχει ὀρθῶς, διότι τὸ τελευταῖον γράμμα ῦ ψιλὸν εἰς τὸ ΔΑΔ ΒΑCΙΛЄ δὲν ὑπάρχει ἵνα γείνῃ βασιλεῦ, καθότι οὐδόλως χωρεῖ ἓν Υ διὰ τὴν ἔλλειψιν χώρου, μᾶλλον δὲ ὁ κ. Κωνσταντόπουλος, ὤφειλεν ἵνα ζητήσῃ καὶ εὕρῃ τὴν συμπλήρωσιν ταύτην ἐν τῇ συνήθει συγκοπῇ τοῦ *ως* οὕτω: ΒΑCΙΛЄ̄ = ἴσον βασιλέως.

Τοιαῦτα παραδείγματα συγκοπῶν τοῦ *ως* ἐν ἐπιγραφαῖς καὶ ἀλλαχοῦ διὰ κεφαλαίων γραμμάτων ἔχομεν ἀπειράριθμα ἀπ' αὐτοῦ τοῦ Δ´ αἰῶνος, ἰδίως ὅμως ἡ μετ' αὐτῆς ἐξοικείωσις (ὡς καὶ μετὰ πολλῶν ἄλλων τοιαύτης φύσεως συγκοπῶν) παρατηρεῖται ἀπὸ τοῦ Θ´ αἰῶνος [1].

Τεθέντος κατὰ ταῦτα ὅτι ἔχομεν γενικὴν πτῶσιν βασιλέ*ως* λύεται ὅλον τὸ ζήτημα, ὅτι δηλ. εἶναι ἡ σφραγὶς Δαβὶδ βασιλέως τοῦ Κομνηνοῦ, ὥστε ἔχομεν τὸν στίχον οὕτω:

«*Δαβὶδ βασιλέως ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος*»

ἀλλὰ τίνος Δαβίδ; τίθεται κατ' ἐπεξήγησιν:

«*Δαβὶδ Κομνηνοῦ, βασιλεγγόνου γίνου*».

Καὶ μετὰ τὸν βασιλέα Δαβὶδ Κομνηνὸν ἔχομεν Δαβὶδ τὸν *βασιλέγγονον,* οὗπερ ἀσμένως ἐδράξατο ὁ κ. Κωνσταντόπουλος, ἵνα ἀπο-

1. Γραφὴ κεφ. γραμ. Cod. Paris 1807. Bast. p. 780. tab V, 6 ΝЄΜΗCЄ̄ = νεμήσεως. ΑΛΟΓ̄ = ἀλόγως κλπ. ἐκ κωδίκων τῆς ἐν Μόσχᾳ Συνοδικῆς βιβλιοθήκης ἀριθ. 231 ΚΑΚ̄ = κακῶς ἀριθ. 289 ΚΤΙCЄ̄ = κτίσεως ΕΥΘЄ̄ = εὐθέως G. Schlumberger Sigillographie καὶ Mélanges d'Archéologie Byzantine. Silvestre Palaiographie Universelle Paris 1841.

δείξῃ, ὅτι πρόκειται οὐχὶ περὶ βασιλέως Δαβίδ, ἀλλὰ περὶ βασιλεγγόνου Δαβίδ, τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ Α΄ αὐτοκράτορος τῆς Τραπεζοῦντος Ἀλεξίου, ὅστις Δαβὶδ ἐπανειλημμένως μαχόμενος ἐναντίον Θεοδώρου τοῦ Λασκάρεως αὐτοκράτορος τῆς Νικαίας καὶ ἡττηθείς, τελευταῖον δὲ μαχόμενος κατὰ τοῦ Σουλτάνου τοῦ Ἰκονίου εὗρε τὸν θάνατον ἐν Σινώπῃ τῷ 1214.

Ὄντως ὁ Δαβὶδ οὗτος ἀδελφὸς τοῦ Ἀλεξίου δὲν ἦτο βασιλεύς, ἀλλ' *ἔγγονος* βασιλέως, Ἀνδρονίκου τοῦ τελευταίου Κομνηνοῦ αὐτοκράτορος ἐν Κωνσταντινουπόλει, δι' ὃ καὶ δύναται νὰ λεχθῇ *βασιλέγγονος*. Ἁρμόζει ἄρα εἰς τὸν Δαβὶδ τοῦτον τὸ τοῦ μολυβδοβούλλου ἐπίθετον «ὁ βασιλέγγονος».

Εἰς τοῦτο παρατηροῦμεν τὰ ἑξῆς· εἶναι ἀληθές, ὅτι ὑπὸ τὴν στενωτέραν σημασίαν τῆς λέξεως τὸ βασιλέγγονος σημαίνει ἔγγονον ἢ ἐγγονὸν βασιλέως, ἀλλ' ὑπὸ τὴν εὐρυτέραν καὶ γενικωτέραν σημασίαν σημαίνει τὸν ἀπόγονον, καὶ ἐνταῦθα ὁ Δαβὶδ ἀποκαλεῖ δικαίως αὐτὸς ἑαυτὸν οὐχὶ ἐγγονὸν ἀλλ' *ἀπόγονον* βασιλέων. Ἄλλως καὶ τὸ μέτρον δὲν ἐπέτρεπεν ἄλλην λέξιν π. χ.: Δαβὶδ Κομνηνοῦ υἱοῦ ἢ τοιοῦτόν τι ὡς βασιλυιοῦ ἢ βασιλόπαιδος, δι' ὃ θαρρούντως δυνάμεθα νὰ ἐκλάβωμεν τὸ *βασιλέγγονον* ὡς σημαῖνον *ἀπόγονον* βασιλέων.

Κατὰ ταῦτα ἡ ἐπιγραφὴ ἀναγνωστέα ὡς ἑξῆς:

«Δαβὶδ βασιλέως ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος»
«Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου»

καὶ ἐξηγητέον οὕτω:

Σὺ σφραγὶς Δαβὶδ τοῦ βασιλέως γίνου κῦρος ἀσφαλὲς τῶν γραφῶν Δαβὶδ τοῦ Κομνηνοῦ ἀπογόνου βασιλέων.

Περὶ δὲ τῶν χαρακτήρων τῶν γραμμάτων τῶν ἐπὶ τοῦ μολυβδοβούλλου καὶ τῆς διακρίσεως, τὴν ὁποίαν πειρᾶται νὰ κάμῃ ὁ κ. Κωνσταντόπουλος, θεωρῶ ὅτι οὐδεμία πρέπει νὰ ὑπάρξῃ συζήτησις, καθότι πᾶς ἀληθῶς πεῖραν ἔχων εἰς τὰς βυζαντινὰς ἐπιγραφὰς θὰ παραδεχθῇ, ὅτι τὸ σχῆμα τῶν ἐπὶ τοῦ μολυβδοβούλλου γραμμάτων εὕρηται ἐπὶ σειρὰν τριῶν καὶ τεσσάρων αἰώνων· ἔχομεν δὲ πλεῖστα ὅσα

παραδείγματα ὁμοιομόρφου γραφῆς καθ' ὅλον τὸν ΙΕ΄ αἰῶνα καὶ κατὰ τὸν ΙϚ΄ μὲ τὴν διαφορὰν μόνον παραλλαγῶν τινων τοῦ C Є καὶ Α.

Ἐν Σμύρνῃ κατὰ Νοέμβριον τοῦ 1905.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ Π. ΒΕΓΛΕΡΗΣ

DER PHÖNICISCHE KRONOS MIT MAUERKRONE AUF MÜNZEN VON BYBLOS

Bekannt und anerkannt ist der vielflügelige phönicische Kronos auf den Münzen von Byblos aus dem 2. und 1. Jahrhundert v. C., doch ist sein Kopfschmuck bisher theils unverständlich geblieben theils missverstanden worden. In dieser Zeitschrift 4, 42 gab Rouvier bei seiner eingehenden Bearbeitung der phönicischen Münzen sein Urtheil dahin ab, dass der Gott einen Kalathos mit mehreren Federbüschen (aigrettes) trage. Dasselbe meinte schon früher Babelon, Perses Achém. 197. 198. Imhoof-Blumer Monn. grecq. 442 äusserte sich ganz unbestimmt: la tête surmontée d'un objet ramifié. Head Hist. num. 669 sprach von einem gehörnten Kopfschmuck (horned head-dress). Nun gleicht aber der Kopfaufsatz des Kronos mit seinen rechteckigen, breiten Zacken völlig dem von seiner Frau Astarte auf den Münzen derselben Stadt getragenen, und letzterer war als Mauerkrone gar nicht zu verkennen (Astarte tourelée bei Rouvier a. a. O. 51). Die Mauerkrone des Kronos von Byblos wird ferner entscheidend gesichert und erklärt durch folgende Gründungssage der Stadt, welche Eusebios (Migne Patrolog. gr. 21, 81) der Phönicier-Theologie des Sanchuniathon-Philon entlehnte: Ἐπὶ τούτοις ὁ Κρόνος τεῖχος περιβάλλει τῇ ἑαυτοῦ οἰκήσει καὶ πρώτην πόλιν κτίζει τὴν ἐπὶ Φοινίκης Βύβλον. Dieser ächte semitische Kronos, der Erfinder und Meister von Mauern und Thürmen, von befestigten, gesicherten Städten taucht

bei den Griechen nur selten auf. Pindar Ol. 2, 77 spricht einmal von der τύρσις Κρόνου im Lande der Seeligen, und Diodor 3, 61, 3 lässt den Kronos viele Burgen in Sicilien, Libyen und den Westlanden (also in phönicisch-punischem Gebiete) erbauen. Die Mauerkrone war recht heimisch nur in den Ländern ihres Ursprungs, in Syrien, Cilicien und Umgebung (Furtwängler, Sammlung Sabouroff zu Taf. 25), also im Bereiche des phönicisch-assyrischen Götterpaares Kronos (Baal Karnajim)-Astarte.

Berlin

Ernst Assmann

ΕΚΘΕΣΙΣ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ

ΚΑΙ ΤΗΣ ΙΔΙΑΙΤΕΡΑΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ ΣΥΛΛΟΓΗΣ ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

ΚΑΤΑ ΤΟ ΑΚΑΔΗΜΑΪΚΟΝ ΕΤΟΣ 1904—1905

ΠΡΟΣ ΤΗΝ Σ. ΠΡΥΤΑΝΕΙΑΝ

ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

Κύριε Πρύτανι,

Διαρκοῦντος τοῦ ἄρτι λήξαντος ἀκαδημαϊκοῦ ἔτους (ἀπὸ 1ης Σεπτεμβρίου 1904 μέχρι 31ης Αὐγούστου 1905), τὸ Ἐθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον καὶ ἡ ἐν αὐτῷ ἰδιαιτέρα νομισματικὴ συλλογὴ τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου ἐπλουτίσθησαν διὰ 4484 νομισμάτων, ὧν χρυσᾶ 79, ἀργυρᾶ 735, ἐκ κράματος 1183, χαλκᾶ 1719, μολύβδινα 711 καὶ διαφόρων ἄλλων ὑλῶν 57. Τὰ προσκτήματα ταῦτα προέρχονται ἐν συνόψει ὡς ἑξῆς:

ΣΥΝΟΠΤΙΚΟΣ ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΔΙΑΦΟΡΩΝ ΠΡΟΣΚΤΗΜΑΤΩΝ

Προελεύσεις τῶν διαφόρων προσκτημάτων	*Χρυσᾶ*	*Ἀργυρᾶ*	*Κρᾶμα*	*Χαλκᾶ*	*Μολύβδινα*	*Διαφόρων μετάλλων*	*Ἄθροισμα*
Α'. *Δῶρον* Βιργινίας Ἰωάννου Νικολοπούλου	—	28	2	47	1	—	78
Β'. *Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Σ. Ζώη. Εὕρημα Κορωπίου*	—	—	—	—	93	—	93
Γ'. *Ἐξ ἀγορᾶς* τῆς Σ. Κυβερνήσεως παρὰ Χατζηγρηγοράκη ἰατροῦ ἐν Ρεθύμνῃ Κρήτης (χρήμασι τοῦ Δωριδείου κληροδοτήματος)	—	29	—	—	—	—	29
Δ'. Παρὰ τοῦ *Ὑπουργείου τῶν Ἐκκλησιαστικῶν*. Εὕρημα τοῦ χωρίου *Φράγκου τῆς Θεσσαλίας*	—	13	—	—	—	—	13
Ε'. Δῶρον *Ἀλεξάνδρ. Καλούδη* καθηγ. τῆς Ζωγραφικῆς ἐν τῷ Πολυτεχνείῳ	—	—	—	1	—	—	1
Ϛ'. Δῶρον *Ἀντωνίου Μουράτη* ἐξ Ἀνδρονικείου τῆς Καππαδοκίας	—	—	—	20	—	—	20
Ζ'. Δῶρον *Ἰγνατίου Κυριακοῦ* πλοιάρχου ἐκ Μολύβου τῆς Λέσβου (διὰ τοῦ κ. Ι. Κέπετζη)	—	1	—	37	—	—	38
Η'. Δῶρον *Ν. Δαμβουνέλη* καθηγητοῦ ἐκ Κρήτης	—	—	—	4	1	—	5
Θ'. Δῶρον *Δ. Σακελλαρίου* ἐκδότου καὶ τυπογράφου ἐν Ἀθήναις	—	—	—	1	—	1	2
Ι'. *Ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν τῆς Ἰθάκης καὶ τοῦ Ἄργους* ὑπὸ τοῦ ὁλλανδοῦ ἀρχαιολόγου *Vollgraff*	—	5	4	161	—	—	170
ΙΑ'. *Ἐξ ἀγορᾶς τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου* παρὰ Μιχ. Μιχοπούλου	—	8	—	35	77	—	120
ΙΒ'. » » » παρὰ Μιχ. Καμπάνη	—	1	—	—	—	—	1
ΙΓ'. *Ἐξ ἀγορᾶς* χρήμασι τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας διὰ τοῦ κ. Ν. Γιαννοπούλου ἐπιμελητοῦ τῶν ἀρχαιοτήτων ἐν Ἁλμυρῷ	—	—	—	6	—	—	6
ΙΔ'. Ἐκ τῶν *ἀνασκαφῶν τοῦ Λυκαίου* ὄρους τῆς Ἀρκαδίας ὑπὸ Κ. Κουρουνιώτου	—	7	—	5	—	—	12
ΙΕ'. Δῶρον *Δημητρίου Κακλαμάνου*	—	—	—	1	—	—	1
ΙϚ'. *Ἐξ ἀγορᾶς* τοῦ Ὑπουργείου τῶν Ἐκκλησιαστικῶν παρὰ τῆς χήρας Βασιλικῆς Δ. Π. Μαυρομιχάλη	2	79	—	568	—	—	649
ΙΖ'. *Ἐξ ἀγορᾶς* τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου παρὰ τοῦ Μ. Σακελλαρίου (*εὕρημα Μεγάρων*)	—	64	—	—	—	—	64
ΙΗ'. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ *Μ. Καίσαρη*	—	—	—	1	—	—	1
ΙΘ'. Δῶρον *Giovanni Dattari* νομισματολόγου ἐν Καΐρῳ	—	84	—	—	—	—	84

Κ'. Δῶρον *Κωνσταντίνου Ἀνανιάδου* ἐκ Κωνσταντινουπόλεως	1	15	—	—	—	—	16
ΚΑ'. *Αὐγερινοῦ Στογιάννου*	—	—	—	8	—	—	8
ΚΒ'. *Ἰωάννου Μπίστη* ὀφθαλμολόγου ἰατροῦ ἐν Ἀθήναις	—	—	—	1	—	—	1
ΚΓ'. *Ἐξ ἀγορᾶς* τοῦ Ὑπουργ. τῶν Ἐκκλησιαστικῶν παρὰ Α. Παπαδήμα	—	9	—	3	18	2	32
ΚΔ' » » » » παρὰ Γ. Σαραντίδου	2	—	—	—	—	—	2
ΚΕ'. Δῶρον *Κ. Ρωμαίου* ἀρχαιολόγου	—	—	—	1	—	—	1
ΚϚ'. Δῶρον *Δ. Σακελλαρίου*	—	—	—	1	—	—	1
ΚΖ'. Δῶρον *Ἀνδρ. Γογιάκου*	—	1	1	12	—	—	14
ΚΗ'. Παρὰ τοῦ ἐφόρου ἀρχαιοτ. Δ. Φίλιου ἐκ τοῦ *κιβωτίου τῆς Ἀκροπόλεως*	—	—	—	16	—	5	21
ΚΘ'. Δῶρον *Π. Πολιτοπούλου*	—	—	—	1	—	—	1
Λ'. Δῶρον *Giovanni Dattari*	—	1	—	1	19	—	21
ΛΑ'. Δῶρον *Ἀντωνίου Μουράτη*	—	—	—	1	—	—	1
ΛΒ'. Ἐκ τῶν *ἀνασκαφῶν τῆς Ἀκροπόλεως* ἐν ἔτει 1886 (ἓν εὕρημα)	—	63	—	—	—	—	63
ΛΓ'. Δῶρον *I. de Vasconcellos* πορτογάλλου ἐφόρου τοῦ ἐν Λισαβῶνι Μουσείου	—	3	—	1	—	—	4
ΛΔ'. Δῶρον τῆς Miss *Isabel Dodd* ἀγγλίδος	—	1	—	—	—	—	1
ΛΕ'. Ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν τῶν Βαυαρῶν ἀρχαιολόγων ἐν *Ὀρχομενῷ Βοιωτίας*	—	—	6	10	1	—	17
ΛϚ'. Δῶρον *Ἀλεξάνδρου Βερέττα*	—	—	—	—	—	7	7
ΛΖ'. Παρὰ τοῦ ἐφόρου ἀρχαιοτήτων Ἀντ. Κεραμοπούλου *ἐκ Δελφῶν*	—	1	—	4	—	—	5
ΛΗ'. Δῶρον *Στεφάνου Βλαστοῦ* ἐξ Ἀλεξανδρείας	56	259	6	204	1	21	547
ΛΘ'. Δῶρα διαφόρων κομισθέντα ὑπὸ Κ. Παπαμιχαλοπούλου ἤτοι τῶν α) Ἀρχιεπισκόπου Διοκαισαρείας Νικοδήμου. β) Αἰκατερίνης Κ. Ζαχαριάδου Βέη. γ) Πολυκάρπου Μειδάκη σκευοφύλακος τῆς μονῆς τοῦ ὄρους Σινᾶ. δ) Ἀρτεμίου Κριθινάκη μοναχοῦ ἐν Σινᾷ. ε) Βενιαμὶν Γεωργιάδου Σιναΐτου μοναχοῦ. ϛ) Εὐμενίου Φραγκίδου ἱερομονάχου ἐν Σινᾷ	1	5	—	97	3	—	106
Μ'. Δῶρον Ι. Χρηστοβασίλη	—	1	—	—	—	—	1
ΜΑ'. Ἐξ ἀγορᾶς τῆς Σ. Κυβερνήσεως παρὰ τοῦ ἰατροῦ *Μακρίδου Πασσᾶ*	14	47	609	455	—	21	1146
ΜΒ'. Δῶρον Ρόστοβιτς βέη ἐκ Καΐρου	—	—	—	3	496	—	499
ΜΓ'. Δῶρον Ἐπ. Συμεὼν ἐκ Καλύμνου	—	—	—	1	—	—	1
ΜΔ'. Δῶρον *Giovanni Dattari* ἐκ Καΐρου	—	10	—	12	—	—	22
ΜΕ' καὶ ΜΕα'. Εὑρήματα *Ἀθηνῶν καὶ Κυνουρίας*	1	—	555	—	—	—	556
ΜϚ'. Δῶρον *Ἀντωνίου Παραχειμῶνα* ἐκ Ζαγαζικίου τῆς Αἰγύπτου	2	—	—	—	—	—	2
ΜΖ'. Δῶρον Ἰωάννου Λεράκη	—	—	—	—	1	—	1
Ἄθροισμα	79	735	1183	1719	711	57	4484

Κατατάξαντες πάντα τὰ νομίσματα ταῦτα συνετάξαμεν εἰς διπλοῦν λεπτομερῆ περιγραφικὸν αὐτῶν κατάλογον, οὗ τὸ μὲν πρωτότυπον κατεθέσαμεν ἐν τῷ Αρχείῳ τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου, τὸ δὲ ἀντίγραφον ὑποβάλλομεν ὑμῖν σήμερον σὺν τῇ παρούσῃ ἐκθέσει ἵνα, συμφώνως τῷ περὶ τοῦ Ἐθν. Νομισματικοῦ Μουσείου Β. Διατάγματι, τυπωθῇ καὶ ἀποσταλῇ τῷ Σ. Ὑπουργείῳ τῶν Ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως.

Τῶν ***δωρεῶν*** (ἴδε τοῦ περιγραφικοῦ καταλόγου τὰ κεφάλαια Α΄, Ε΄-Θ΄, ΙΕ΄, ΙΘ΄-ΚΒ΄, ΚΕ΄-ΛΑ΄, ΛΒ΄-ΛΔ΄, ΛϚ΄-Μ΄, ΜΒ΄-ΜΔ΄ καὶ ΜϚ΄-ΜΖ΄) διακρίνονται: *Πρῶτον*, ἡ τοῦ ἐν Καΐρῳ ὁμογενοῦς κ. Ρόστοβιτς (ΜΒ΄) δι᾿ ἧς σπουδαίως πλουτίζονται αἱ ἐν τῷ Μουσείῳ σειραὶ Πτολεμαϊκή, Ἀλεξανδρινὴ καὶ Ἀραβική. *Δεύτερον*, ἡ τοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Στεφάνου Βλαστοῦ (ΛΗ΄) πλουσιωτάτη δωρεὰ ἐκ νομισμάτων πάσης ἐποχῆς καὶ χώρας, ἰδίως δ᾿ ἐκ νομισμάτων τῶν νεωτάτων χρόνων. Ὁ φιλόμουσος οὗτος ἀνὴρ καὶ ἄλλοτε, πρὸ πολλῶν ἐτῶν, προσέφερεν ἀνωνύμως πλῆθος νομισμάτων πρὸς τὸ Ἐθν. Νομισματικὸν Μουσεῖον, δι᾿ ὃ καὶ μετὰ βαθυτάτης λύπης ἐμάθομεν τὸν πρὸ μικροῦ ἐπελθόντα θάνατον τοῦ γεραροῦ ἀνδρός, ὅστις καθ᾿ ἅπαντα τὸν βίον αὐτοῦ μεγαθύμως καὶ φιλοτίμως ἐφρόντιζε πρὸς πλουτισμὸν τοῦ Ἐθνικοῦ τούτου Μουσείου. *Τρίτον*, αἱ δωρεαὶ τοῦ ἐν Καΐρῳ τῆς Αἰγύπτου φιλέλληνος Ἰταλοῦ καὶ δοκίμου νομισματολόγου κ. Giovanni Dattari (κεφ. ΙΘ΄, Λ΄ καὶ ΜΔ΄.), ὅστις ἐδωρήσατο μοναδικὴν καὶ ἀνεκτίμητον ἀρχαίαν μήτραν χαλκῆν χρησιμεύσασαν πρὸς ἐκκοπὴν ἀργυρῶν Ἀθηναϊκῶν τετραδράχμων τοῦ Δ΄ αἰῶνος π. Χ., πρὸς δὲ σειρὰν μολυβδίνων μητρῶν μικρῶν Ἀθηναϊκῶν ἀργυρῶν νομισμάτων, ὡς καὶ 84 Ἀθηναϊκὰ ἀργυρᾶ τετράδραχμα, εὑρεθέντα ἐν Αἰγύπτῳ καὶ φέροντα πάντα περιεργότατα δοκιμαστικὰ ὑστερόσημα τῶν ἐν Αἰγύπτῳ κατὰ τοὺς χρόνους τῶν Πτολεμαίων τραπεζιτῶν καὶ κολλυβιστῶν. Ἡ χαλκῆ αὕτη μήτρα καὶ τὰ Ἀθηναϊκὰ τετράδραχμα ἐδημοσιεύθησαν ἤδη καὶ ἀπεικονίσθησαν ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ κ. Dattari ἐν τῇ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολογίας (τομ. Η΄, σελ. 103-114).

Τῶν δὲ ἐξ ***ἀνασκαφῶν*** προερχομένων προσκτημάτων (Ι΄, ΙΔ΄, ΛΒ΄ καὶ ΛΕ΄) σπουδαιότατον εἶναι τὸ νῦν μόλις εἰσαχθὲν εἰς τὸ Ἐθν. Νομισματικὸν Μουσεῖον εὕρημα τῶν ἐν ἔτει 1886 μεγάλων ἀνα-

σκαφῶν τῆς Ἀκροπόλεως Ἀθηνῶν (ΛΒ΄), ἀποτελούμενον ἐξ 63 ἀργυρῶν ἀρχαϊκῶν Ἀττικῶν νομισμάτων, φερόντων κατάδηλα τὰ ἴχνη τοῦ πυρὸς τῆς πυρκαϊᾶς, δι' ἧς οἱ Πέρσαι κατέστρεψαν ἐν ἔτει 480 π. Χ. τὰ ἐν τῇ Ἀκροπόλει ἱερὰ μετὰ τῶν ἐν αὐτοῖς ἀναθημάτων καὶ θησαυρῶν, ὧν μέρος εἶναι καὶ τὰ ἐν λόγῳ νομίσματα. Τὸ εὕρημα τοῦτο περιέγραψα, ἐσχολίασα καὶ ἀπεικόνισα ἐν τῇ αὐτῇ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολογίας τόμ. Α΄, σ. 367-378, ***πίν. ΙΑ΄***. Τῶν δὲ ἐκ ***τυχαίων εὑρημάτων*** εἰσαχθέντων εἰς τὸ Νομισμ. Μουσεῖον νομισμάτων ἀξιόλογον εἶναι διὰ τοὺς χρόνους τῆς ἐν Ἑλλάδι Φραγκοκρατίας τὸ ἐκ 555 τορνησίων δηναρίων ἀποτελούμενον εὕρημα τῆς Κυνουρίας (ΜΕ^{α}΄.) οὗ ἡ πρόσκτησις ὀφείλεται εἰς τὴν φροντίδα τοῦ νεαροῦ ἀρχαιολόγου Κ. Ῥωμαίου. Ἐπίσης ἰδιαιτέρας προσοχῆς ἄξια εἶναι τὰ δι' ἀγορᾶς προσκτηθέντα νομίσματα τοῦ εὑρήματος Κορωπίου (Β΄.) καὶ Μεγάρων (ΙΖ΄.), ὧν τὸ μὲν πρῶτον ἀποτελεῖται ἐξ 93 μολυβδίνων ἀττικῶν συμβόλων, τὸ δὲ ἐξ 64 ἀργυρῶν δραχμῶν Λυσιμάχου, Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου, Φιλίππου Γ΄, καὶ Τεγέας. Αἱ δραχμαὶ αὗται εἶναι πᾶσαι διάφοροι ἀλλήλων καὶ ἀντιπροσωπεύουσι πάσας τὰς διαφοράς, ἐξ ὧν συνίστατο τὸ ἐκ πολλῶν ἑκατοντάδων ὁμοίων κερμάτων εὕρημα τοῦτο.

Ἐπίσης ἰδιαιτέρας μνείας ἄξιον εἶναι τὸ ἐν Ἀττικῇ εὑρεθὲν χαλκοῦν ἀρχαῖον σταθμίον (ΙΗ΄.) (=*Πεμπταῖον Κορίνθου*), ὅπερ καὶ ἐδημοσίευσεν ἤδη ὁ διάσημος Γερμανὸς μετρολόγος F. Hultsch ἐν τῇ ἡμετέρᾳ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολογίας τόμ. Η΄, σελ. 5-6.

Ὁ πάντων ὅμως σπουδαιότερος πλουτισμὸς τοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου κατὰ τὸ ἔτος τοῦτο ὀφείλεται εἰς τὰς ***ἀγοράς***, αἵτινες ἐγένοντο διὰ τῶν χρημάτων τῆς διὰ Β. Διατάγματος ὑπὸ τοῦ Ὑπουργείου τῶν Ἐκκλησιαστικῶν παραχωρηθείσης πιστώσεως 20,000 δραχμῶν ἐκ τοῦ Δωριδείου κληροδοτήματος.

Ἠγοράσθησαν δηλαδὴ *πρῶτον* μὲν ὁλόκληρος σχεδὸν (649 νομίσματα) ἡ πλουσία εἰς νομίσματα τῆς Μικρᾶς Ἀσίας συλλογὴ τοῦ ἀποθανόντος προξένου Δ. Μαυρομιχάλη, ἣν λεπτομερῶς περιεγράψαμεν ἐν τῇ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολογίας τόμ. ς΄, σελ.

177-268, πίνακες 11-17 [1]· *δεύτερον* δὲ ἡ ἐκ 499 βυζαντινῶν μολυβδοβούλλων ἀποτελουμένη συλλογὴ τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Μακρίδου πασσᾶ, ἥτις εἶναι μεγίστης σπουδαιότητος διὰ τὴν Ἐθνικὴν ἡμῶν ἱστορίαν, τὴν βυζαντινὴν τέχνην καὶ τὴν βυζαντινὴν ἁγιογραφίαν (ΜΑ'). *τρίτον* σειρὰ 29 σπανίων ἀργυρῶν Κρητικῶν νομισμάτων (Γ'.). Ἐπίσης δι' ἀγορῶν χρήμασι τῆς πρυτανείας, ἐπλουτίσθη δι' ἀξιολόγων ἐκλεκτῶν νομισμάτων ἡ ἰδιαιτέρα συλλογὴ τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου (κεφ. Β', ΙΑ', ΙΒ', ΙΖ'.).

Τέλος ἐκ τῶν χρημάτων τῆς ἀνωτέρω μνημονευθείσης πιστώσεως τοῦ αὐτοῦ Δωριδείου κληροδοτήματος, κατεσκευάσθησαν πολλαὶ δρύϊναι νομισματοθῆκαι πρὸς ἐγκατάταξιν νομισμάτων, ἐπλουτίσθη δε σημαντικῶς καὶ ἡ ἰδιαιτέρα νομισματικὴ βιβλιοθήκη τοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 1 Δεκεμβρίου 1905.

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

1. Τὰ δὲ μὴ ἀγορασθέντα, ὡς ἤδη ὑπάρχοντα ἐν τῷ Μουσείῳ ἢ ὡς κακῶς διατηρούμενα νομίσματα, εἶναι τὰ περιγραφέντα ἐν τῷ ῥηθέντι ἐντύπῳ καταλόγῳ ἡμῶν ὑπὸ τοὺς ἀριθμοὺς 2, 8, 10, 12, 13, 19, 22, 23, 24, 25, 28, 33, 35, 40, 47, 54, 57, 58, 59, 66, 67, 69, 70, 90, 94, 103, 107, 108, 109, 110, 111, 115, 125, 126, 130, 133, 144, 149, 150, 155, 156, 164, 171, 198, 202, 209, 211, 212, 222, 248, 249, 250, 251, 252, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 266, 267, 269, 270, 271, 272, 290, 299, 321, 323, 337, 338, 339, 341, 351, 352, 355, 356, 357, 358, 371, 372, 374, 376, 381, 382, 405, 410, 413, 444, 447, 448, 455, 465, 466, 473, 486, 499, 527, 530, 538, 557, 562, 563, 564, 568, 571, 572, 573, 575, 577, 580, 582, 583, 584, 585, 588, 592, 597, 607, 618, 621, 622, 625, 626, 627, 628, 629, 631, 634, 635, 640, 644, 645, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 661, 666, 667, 668, 674, 691, 693, 695, 696, 699, 703, 704, 706, 734, 735, 745, 748, 749, 754, 771, 772, 780, 781, 783, 784, 785, 786, 788, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 822, 825, 831, 832, 833, 839, 843, 852, 853, 854, 855, 856. Τὰ πλεῖστα ἐξ αὐτῶν ἠγόρασεν ὁ κ. Ἀθ. Ρωμᾶνος διὰ τὴν ἰδιαιτέραν αὐτοῦ νομισματικὴν συλλογήν.

ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΑΙ ΠΑΡΑΔΟΣΕΙΣ

ΠΕΡΙ ΑΡΧΑΙΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ

(Πίνακες VI καὶ VII.)

Διαρκούσης τῆς κατὰ Νοέμβριον μῆνα διαμονῆς αὐτοῦ ἐν Ἀθήναις ὁ κ. W. Kubitschek, διευθυντὴς τοῦ Αὐτοκρατ. Νομισματικοῦ Μουσείου τῆς Βιέννης, ἐπέστησε τὴν προσοχήν μου καὶ ἐζήτησε τὴν γνώμην μου ἐπὶ τῶν βαρβαροτέχνων ἐκείνων «ἀγνώστων νομισμάτων» (Πίναξ VI), περὶ ὧν πραγματεύεται ἡ ὑπὸ τοῦ Ign. Weifert γερμανιστὶ μεταφρασθεῖσα καὶ ἐκδοθεῖσα [1] μελέτη τοῦ ἐν τῷ Πανεπιστημίῳ τῆς Σερβίας καθηγητοῦ τῆς Ἀρχαιολογίας καὶ διευθυντοῦ τοῦ ἐν Βελιγραδίῳ ἐθνικοῦ Μουσείου κ. M. Waltrovics, μελέτη ἥτις ἐδημοσιεύθη τὸ πρῶτον ἐν τῷ περιοδικῷ «Starikar» (Ἀρχαιότης) τῆς Σερβικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας τοῦ Βελιγραδίου.

Τὴν γνώμην δ' ἣν ἀνεκοίνωσα τότε προφορικῶς τῷ κ. Kubitschek δημοσιεύω ἐκτενέστερον ἐνταῦθα, πρῶτον μὲν ἕνεκα τῆς μεγάλης περιεργίας, ἣν προυκάλεσαν τὰ «σπανιώτατα καὶ εἰς πάντας τοὺς νομισματολόγους, εἰς οὓς ἐπεδείχθησαν, ἀκατανόητα» μνημεῖα ταῦτα, δεύτερον δὲ διότι περὶ αὐτῶν, συνδεομένων πρὸς περιεργοτάτους νεοελληνικοὺς μύθους, δυνατόν, νομίζω

«. . . πολλὰ μὲν γέλοιά μ' εἰπεῖν, πολλὰ δὲ σπουδαῖα» [2].

1. Ὑπὸ τὸν ἑξῆς τίτλον: *Unbekannte Münzen.* Uebersetzung nach der in der Zeitschrift «Starikar» (Alterthum) der serbischen Archeologischen Gesellschaft in Belgrad im Jahrgang IX, Heft 4 erchienenen Abhandlung des *Michailo Waltrovics,* professor der Archeologie an der königl. serb. Hochschule, Mitglied der königl. serb. Akademie der Wissenschaften und Custos des National-Museums in Belgrad. Herausgeber Ig. Weifert Pancsova. Buchdruckerei C. Wittigschlager 1894 in 4° p. 21 Taf. I, ἐξ οὗ καὶ ὁ ἡμέτερος Πίναξ VI.
2. Ἀριστοφ. Βάτραχοι, στίχ. 390.

Χαρακτηριστικὰ τῶν ἐν λόγῳ χρυσῶν, ἀργυρῶν ἢ χαλκῶν καὶ δὴ κατὰ κανόνα μὲν χυτῶν, ἐνίοτε δὲ καὶ κεκομμένων «νομισμάτων» τούτων, εἶναι πρῶτον τὸ εἰς ἄκρον βαρβαρότεχνον αὐτῶν, δεύτερον αἱ ἀκατανόητοι ἐπιγραφαί, ἃς διὰ παραδόξων στοιχείων ἀγνώστου ἀλφαβήτου φέρουσι, τρίτον αἱ περίεργοι καὶ εἰς ἑλληνικὰ πρωτότυπα ἀναφερόμεναι προτομαὶ τῆς κυρίας αὐτῶν ὄψεως, τέταρτον δὲ καὶ κυρίως ὁ σταθερὸς τύπος τῆς ὀπισθίας αὐτῶν ὄψεως, ὁ εἰκονίζων ὗν μετὰ πλείστων περὶ αὐτὴν χοιριδίων, θηλαζόντων ἢ μή.

Ἐπὶ τοῦ σταθεροῦ τούτου τύπου στηριζόμενος ὁ Waltrovics, πρὸς δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ γεγονότος ὅτι τινὰ τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων εὑρέθησαν ἐν τῇ παλαιᾷ Σερβίᾳ (βορείῳ Μακεδονίᾳ), ὑπολαμβάνει, ὅτι τινὰ τοὐλάχιστον ἐξ αὐτῶν ἐκόπησαν ἐν τῇ χώρᾳ ταύτῃ ἔνθ' ἀνέκαθεν μεγάλως ἀκμάζει ἡ χοιροτροφία, ἀποτελοῦσα σπουδαίαν πηγὴν τοῦ πλούτου τῶν κατοίκων. Κατ' ἀκολουθίαν δὲ φρονεῖ, ὅτι ὁ ἐν λόγῳ τύπος τῆς ὑὸς μετὰ τῶν χοιριδίων ἔχει οὐχὶ μυθολογικήν τινα ἔννοιαν, ἀλλ' ἐθνολογικὴν τοιαύτην, ἀναφερόμενος εἰς τὸ χρήσιμον τοῦ ζῴου τούτου τοῖς κατοίκοις, οἵτινες ἠθέλησαν διὰ τοῦ τύπου τούτου νὰ δηλώσωσι τὴν πρωτίστην αὐτῶν ἀσχολίαν καὶ τὴν πηγὴν τοῦ πλούτου τῆς χώρας αὐτῶν.

Περαιτέρω δὲ ὁ αὐτὸς Σέρβος σοφός, βασιζόμενος εἰς συγκριτικὰς τεχνοτροπικὰς καὶ μετρολογικὰς μελέτας, ἄγεται εἰς τὴν ὑπόθεσιν ὅτι τινὰ μὲν τῶν ἐν λόγῳ νομισμάτων, καὶ δὴ τὰ ἐκ δυσμῶν προερχόμενα, ἐκόπησαν περὶ τὸ 310-290 π. Χ., τινὰ δέ, καὶ δὴ τὰ ἐξ ἀνατολῶν, ἐκόπησαν πολλοὺς αἰῶνας κατόπιν ἤτοι κατὰ τὸν 8ον μ. Χ.

Ἡ δ' ἐμὴ γνώμη, διαφέρουσα τὰ μέγιστα, ἔχει ὡς ἑξῆς:

Μία τῶν νῦν κοινῶς καθ' ἅπαντα τὸν νεοελληνικὸν κόσμον διαδεδομένων λαϊκῶν παραδόσεων εἶναι ἡ περὶ τῆς ὑὸς μετὰ τῶν χοιριδίων αὐτῆς, ἣν παρὰ πολλῶν πολλαχόθεν λαβὼν ὁ ἐν τῷ ἡμετέρῳ Πανεπιστημίῳ καθηγητὴς τῆς Μυθολογίας κ. Ν. Πολίτης ἀναγράφει

1. Ν. Πολίτου, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παραδόσεις. Μέρος Α΄, σελ. 230, ἀριθ. 406 (Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ, τεύχη 255-258) Ἀθῆναι 1904.

ἐν τῇ νέᾳ μεγάλῃ αὐτοῦ συγγραφῇ περὶ τῶν παραδόσεων τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ, ὡς διηγεῖται αὐτὴν τὸ στόμα τοῦ λαοῦ ἡμῶν[1]:

«*Κάπου σὲ κάποιο ἀπὸ τὰ χαλάσματα τῶν παλαιῶν Ἑλλήνων εἶναι χωμένη μιὰ ἀντίκα, πώχει ἀπάνω σκαλισμένα τὴ γουροῦνα μὲ τὰ γουρουνόπουλα. Αὐτὴ τὴν ἀντίκα γυρεύουν νὰ βροῦν ὅλοι ὅσοι σκάβουν 'ς τὰ χαλάσματα, καὶ Φράγκοι καὶ Ἕλληνες. Γιατὶ χαρὰ 'ς τὴ μοῖρά του κείνου ποῦ θὰ τὴν εὕρῃ. Ὅπου εἶναι κρυμμένος θησαυρὸς θὰ τὸν βρίσκῃ, τὰ χρήματά του δὲν θὰ σώνωνται ποτές, καὶ ὅλαις οἱ δουλειαῖς του θὰ πηγαίνουν καλά. Μὰ φαίνεται πῶς κανεὶς ἀκόμα ὡς τώρα δὲν τὴ βρῆκε*».

Ἡ περίεργος παράδοσις αὕτη εἶναι, φρονῶ — ὡς ἤδη ἐδήλωσα τῷ κ. Πολίτῃ γράφοντι τὸ περὶ τῶν Ἑλληνικῶν παραδόσεων πολύτιμον ἔργον αὐτοῦ[1] — ἡ γεννήσασα τὰ ὑπὸ τοῦ Waltrovics οὕτω περιέργως σχολιασθέντα νομίσματα. Ἄνθρωποι δηλαδὴ τοῦ λαοῦ ἡμῶν ἐντελῶς ἀγράμματοι καὶ ἐλαχίστας τεχνικὰς γνώσεις κατέχοντες, ἐπωφελούμενοι ἐκ τῆς παραδόσεως ταύτης κατασκευάζουσιν ἀπό τινων αἰώνων, ἐκ χρυσοῦ, ἀργύρου, κράματος, χαλκοῦ, κασσιτέρου ἢ καὶ μολύβδου, πλειστάκις μὲν χυτά, ἐνίοτε δὲ καὶ κεκομμένα τοιαῦτα νομισματόμορφα ἀντικείμενα, φέροντα τὸν μαγικὸν τύπον τῆς ὑὸς μετὰ τῶν χοιριδίων αὐτῆς, πωλοῦσι δὲ ταῦτα εὐκόλως ἀντὶ ἁδρᾶς τιμῆς τοῖς χωρικοῖς, οἵτινες γνωρίζοντες πάντες τὴν ἐν λόγῳ παράδοσιν εὐχερῶς ἀπατῶνται νομίζοντες ὅτι προσεκτήσαντο τέλος τὸ πολυθρύλητον, ἀνεκτίμητον καὶ μαγικὴν δύναμιν ἔχον ἀρχαῖον νόμισμα τῆς παραδόσεως.

Οὕτω δὲν παρέρχεται μὴν καθ' ὃν οἱ ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ τῶν Ἀθηνῶν νὰ μὴ λάβωμεν περὶ τῶν «νομισμάτων» τούτων ἐπιστολὰς ἢ νὰ μὴ δεχθῶμεν ἐπισκέψεις ἁπλοϊκῶν, ἐνίοτε δὲ καὶ ἀνεπτυγμένων συμπατριωτῶν ἡμῶν, προερχομένων ἐκ πάσης γωνίας γῆς ὑπὸ Ἑλλήνων οἰκουμένης, καὶ δὴ ἀπὸ Θρᾴκης, Μακεδονίας καὶ Ἠπείρου μέχρι Κρήτης καὶ Ἀλεξανδρείας τῆς Αἰγύπτου, καὶ ἀπὸ Καυκάσου καὶ Συρίας μέχρι Κερκύρας. Πάντες οὗτοι νομίζοντες ὅτι κατέχουσι κειμήλια ἀνυπολογίστου ἀξίας ζητοῦσι τιμὰς τερα-

1. Ἔνθ' ἀν. τόμ. Β', σελ. 1016.

στίας, σπανίως δὲ πείθονται εἰς τοὺς λόγους ἡμῶν ὅτι *ἄνθρακες ὁ θησαυρὸς* αὐτῶν.

Ἕνεκα τῆς πολλαπλῆς σημασίας τῆς λέξεως *ἀντίκα* (antique) τῆς ἐν τῇ γλώσσῃ τοῦ λαοῦ ἡμῶν κυρίως μὲν σημαινούσης ἀρχαῖον νόμισμα, συχνὰ δὲ σφραγιδόλιθον καὶ ἐνίοτε πᾶν ἀρχαῖον, ἡ παράδοσις περὶ τῆς ὑὸς μετὰ τῶν χοιριδίων φαίνεται ὅτι ἐπεξετάθη ἀπὸ τῶν νομισμάτων καὶ τῶν σφραγιδολίθων εἰς ἄλλα ἀρχαῖα ἀντικείμενα. Τοὐλάχιστον κατὰ τὸν κ. Πολίτην φαίνεται ὅτι ἔνιοι φαντάζονται αὐτὴν ὡς χρυσοῦν ἢ μαρμάρινον περιφερὲς ἔργον. Τὸ κείμενον ὅμως τῆς παραδόσεως διὰ τῆς φράσεως «*ἀντίκα πώχει ἀπάνω σκαλισμένα τὴ γουροῦνα μὲ τὰ γουρουνόπουλα*» ἀποκλείει τὰ περιφερῆ ἔργα. Ἐπίσης δὲν γνωρίζω ἄν ποτε κιβδηλοποιός τις ἢ ἀπατεὼν ἐπεχείρησε νὰ πλάσῃ περιφερὲς τοιοῦτον ἀντικείμενον. Σφραγῖδα δ' ὅμως «νέαν» ἐκ λίθου ἀργιλλώδους τετραγωνικοῦ (μήκ. 14, πλάτ. 21 χιλιοστῶν τοῦ μέτρου), ἐκ τῆς συλλογῆς Ν. Δραγούμη, περιέγραψεν ἐν ἔτει 1855 ὡς ἑξῆς ὁ Γρ. Γ. Παπαδόπουλος[1] «Ὗς πρὸς δεξιὰ ἱσταμένη· κάτωθεν ἐννέα χοιρίδια θηλάζοντα· ἄνωθεν ΑΙΝ ΧΡΔΤ· κάτωθεν δὲ ΠΛ ΑΛΒ». Προσθέτει δ' ὁ ἐκδότης, ὅτι «τὸ κακότεχνον τοῦτο ἔργον παρελήφθη ἐν τῇ συλλογῇ, διότι ἀνακαλεῖ τὴν χυδαίαν καὶ πανταχοῦ τῆς Ἑλλάδος διαδεδομένην πρόληψιν, ὅτι ἡ ἀρχαιότης παρέδωκεν ἡμῖν ἀνεκτίμητον σφραγιδόλιθον τὴν προκειμένην εἰκονίζοντα παράστασιν· ὅτι ὁ ἀφυὴς οὗτος τεχνίτης τὴν πρόληψιν ἐκείνην εἶχε πρὸ ὀφθαλμῶν εἶναι προφανές· ἀλλ' ἀγνοῶ τὴν πηγὴν τῆς παραδόσεως ταύτης, ἥτις δύναται νὰ ἔχῃ σχέσιν τινὰ πρὸς τὴν λατρείαν τῆς Δήμητρος, ἢ καὶ νὰ πηγάζῃ ἐξ ἱστορικῆς τινος ἀγνώστου περιστάσεως».

Ἐννοεῖται ὅτι ἡ περὶ τῆς ὑὸς παράδοσις αὕτη σχετιζομένη πρὸς τὴν ἀνασκαφὴν ἀρχαίων τόπων πολλάκις ἐσημειώθη ὑπὸ τῶν ἀρχαιολόγων. Οὕτως ὁ Πολίτης (ἔ. ἀ.) ἀναφέρει τὰ ἑξῆς: «Ὅτε κατὰ τὸ 1851 ἡ ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία ἀπεφάσισε ν' ἀγοράσῃ οἰκίαν τινὰ ὑπὸ τὴν Ἀκρόπολιν, ἔνθα ὑπετίθετο τότε ὅτι ἦτο ἡ θέσις τοῦ ἀρχαίου βουλευτηρίου, ὁ ἰδιοκτήτης δὲν συγκατετίθετο νὰ πωλήσῃ αὐτὴν εἰμὴ ἀντὶ

1. Ἐν Πανδώρᾳ 1855 τόμ. Ε' σελ. 570 ἀρ. 598. Ἡ ἐργασία αὕτη ἐτυπώθη καὶ ἐν ἰδιαιτέρῳ τεύχει ὑπὸ τὸν τίτλον «Περιγραφὴ ἐκτυπωμάτων ἀρχαίων σφραγιδολίθων ἀνεκδότων», Ἀθῆναι 1855.

μεγάλου τιμήματος· τὸ δ' αἴτιον τῶν παραλόγων ἀξιώσεων αὐτοῦ ἀναγράφει ὡς ἑξῆς ἔκθεσις τῆς Ἑταιρείας: «Καὶ ἡ κατ' ἀδέσποτόν τινα φρήμην κειμένη που ἐν Ἀθήναις καὶ μήπω ἀνακαλυφθεῖσα χρυσῆ ὗς μετὰ τῶν δώδεκα σκυμνίων αὐτῆς, μέλλοντα κατὰ τὴν τῶν πολλῶν γνώμην νὰ εὑρεθῶσιν ἐν τῇ περιοχῇ τῆς οἰκίας ταύτης, ἐπηύξανον τὴν ἀξίαν αὐτῆς, καὶ τὴν ὑπέρογκον τιμήν, ἥτις ἀπῃτεῖτο ὡς ἀντάλλαγμα, δικαίαν ἐδείκνυον» [1]. Ἐπίσης ὁ Perrot διηγεῖται ὅτι εἰς πολλὰ χωρία τῆς Ἀττικῆς καὶ τῆς ἄλλης Στερεᾶς Ἑλλάδος, οἱ χωρικοὶ πεποιθότες ὅτι καὶ αὐτὸς καθὼς καὶ πάντες οἱ ἀρχαιολόγοι σκοπὸν εἶχον διὰ τῶν ἀνασκαφῶν τὴν εὕρεσιν θησαυρῶν, πολλάκις ἠρώτων αὐτὸν *ποῦ ἠμποροῦν νὰ εὕρουν τὴν πέτρα ποῦ ἔχει τὴν γουροῦνα μὲ τὰ γουρουνόπουλα*· καὶ ἔλεγον ὅτι αὐτὴ δεικνύει τὸν τόπον, ὅπου εἶναι κεκρυμμένος ὁ θησαυρός. Παρατηρεῖ δε προσέτι ὁ Perrot, ὅτι δὲν ἠδυνήθη νὰ ἐξιχνιάσῃ τίνι τρόπῳ ἐφαντάζοντο οἱ χωρικοί, ὅτι θὰ παρεῖχε τὴν ἔνδειξιν τοῦ θησαυροῦ ἡ τοῦ νομίσματος τούτου ὗς μετὰ τῶν χοιριδίων [2]. Καὶ ἐγὼ αὐτὸς — προσθέτει ὁ κ. Πολίτης — ἐν Μεσσήνῃ εὑρισκόμενος κατὰ τὸ 1866 ἔμαθον ὅτι μετὰ πολλῆς πίστεως καὶ ἐπιμονῆς ἀνεζήτουν οἱ χωρικοὶ *τὴν ἀντίκα μὲ τὴν γουροῦνα* εἰς τὰ ἐρείπια τῆς ἀρχαίας πόλεως. Φαίνεται δ' ὅτι ἁπανταχοῦ ὅπου εὑρίσκονται Ἕλληνες εἶναι διαδεδομένη ἡ δοξασία αὐτη. Ὁ Δανιήλογλους [3] λέγει ὅτι ἐν τῇ πολίχνῃ Τουρσαμπᾷ τῆς Τραχείας Κιλικίας ἀπαίδευτοι χωρικοὶ προσφέροντες νομίσματα πρὸς πώλησιν ἐθεώρουν ὡς ἀνεκτιμήτου ἀξίας ἂν εὑρίσκετό τι ἔχον εἰκόνα χοίρου».

Πότε τὸ πρῶτον ἀναφαίνεται ἡ νεοελληνικὴ αὕτη παράδοσις, ἀγνοοῦμεν. Ὁ κ. Πολίτης δὲν πραγματεύεται, δυστυχῶς, περὶ τοῦ λίαν διαφέροντος ζητήματος τῆς ἡλικίας τῆς παραδόσεως. Κρίνοντες ὅμως ἐκ

1. Ἐπιγραφαὶ ἀνέκδοτοι ἀνακαλυφθεῖσαι καὶ ἐκδοθεῖσαι ὑπὸ τοῦ ἀρχαιολογικοῦ συλλόγου, Ἀθῆναι 1852, φυλλ. 2, σελ. γ'.

2. Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques, 1874 σελ. 399 καὶ Mémoires d'archéologie et d'histoire, σελ. 325.

3. Δ. Ε. Δανιήλογλου Ἀτταλέως, Περιήγησις εἰς τὴν Παμφυλίαν, Κων/πολις 1855 Εἰς τὸ χάνιον τῆς πολίχνης ἐκείνης ὁ γράφων συνήντησε Τούρκους, Ἕλληνας, Αἰγαιοπελαγίτας, Ἄραβας, Ἀρμενίους, Φράγκους, Πέρσας, δὲν καθορίζει δὲ τίνος ἐθνικότητος ἦσαν οἱ προσφέροντες πρὸς πώλησιν τὰ νομίσματα.

τῶν μαρτυριῶν ἃς ἀναφέρει καὶ αἵτινες πᾶσαι δὲν εἶναι ἀρχαιότεραι τοῦ τελευταίου αἰῶνος, καὶ ἐκ τῆς ἡλικίας τῶν ἐν λόγῳ μαγικῶν νομισμάτων, ἣν τόσον παλαιὰν ἐθεώρησεν ὁ Waltrowics, ἀλλ' ἥτις κατ' ἐμὲ δὲν ὑπερβαίνει διὰ τῶν ἀρχαιοτέρων αὐτῆς κομματίων τὸν 17ον αἰῶνα, ἀγόμεθα εἰς τὸ συμπέρασμα ὅτι πρόκειται περὶ νέας ἐντελῶς παραδόσεως. Προστιθεμένου δ' εἰς ταῦτα καὶ τοῦ χαρακτηριστικοῦ γεγονότος ὅτι τὸ κείμενον τῆς παραδόσεως συνδέει πάντοτε τὴν ἐν λόγῳ *ἀντίκαν* πρὸς τὰς *ἀνασκαφὰς* τῶν ἀρχαίων ἐρειπίων ὑπὸ «Φράγκων καὶ Ἑλλήνων» δυνάμεθα εὐλόγως νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι ἡ παράδοσις δὲν εἶναι ἀρχαιοτέρα τῆς ἐποχῆς, ἀφ' ἧς ἤρξατο ἀνασκαφικῶς ἐρευνώμενον ὑπὸ τῶν «Φράγκων καὶ Ἑλλήνων» τὸ ἑλληνικὸν ἔδαφος, ἤτοι τοῦ 17ου καὶ 18ου αἰῶνος, ἢ τοὐλάχιστον ὅτι πρόκειται περὶ παραδόσεως ἀρχαιοτέρας μὲν ἀλλ' ἐπὶ μακρὸν λανθανούσης, ἥτις ἔλαβε παρὰ τῷ λαῷ ἡμῶν τὴν νῦν μεγάλην αὐτῆς ἐπίτασιν καὶ μορφὴν ἀφ' ὅτου ἤρξατο ἀνασκαπτόμενον τὸ ἑλληνικὸν ἔδαφος ὑπὸ τῶν ζητούντων νὰ ἀνακαλύψωσιν ἀρχαιολογικοὺς θησαυροὺς ἀρχαιολόγων, ὧν τὸ ἔργον μεγάλως ἐξῆπτε τὴν φαντασίαν τοῦ λαοῦ ἡμῶν.

Ζήτημα εἶναι ἀληθῶς ἂν ἡ παράδοσις προϋπῆρξε τῶν ἐν λόγῳ μαγικῶν νομισμάτων ἢ μήπως ἐπλάσθη τὸ πρῶτον, ἢ ἐκ παλαιοτέρου τινὸς μύθου διεπλάσθη ὡς νῦν ἔχει ὑπὸ εὐφαντάστου τινὸς ἀπατεῶνος, μάγου ἢ κιβδηλοποιοῦ, θέλοντος νὰ πωλῇ εὐκόλως καὶ εἰς μεγάλην τιμὴν τὰ προϊόντα τῆς πονηρᾶς τέχνης αὐτοῦ. Ὑπὲρ τῆς τελευταίας ταύτης ὑποθέσεως φαίνεται μαρτυροῦσα ἡ ὅλη φύσις τῆς παραδόσεως, ἰδίως δὲ ἡ τελευταία αὐτῆς περὶ τῆς *ἀντίκας* φράσις: «*Μὰ φαίνεται πῶς κανεὶς ἀκόμα ὡς τώρα δὲν τὴν βρῆκε*», φράσις προφανῶς σκοπὸν ἔχουσα νὰ καταστήσῃ περιζήτητον τὴν ἐν λόγῳ *ἀντίκαν.*

Πιθανώτατον ἐπίσης φαίνεταί μοι, ὅτι ἡ παράδοσις αὕτη εἶναι ἁπλῆ παραλλαγὴ τῆς ἁπανταχοῦ σχεδὸν τῆς Ἑλλάδος κοινοτάτης παραδόσεως περὶ τοῦ *σιδηροχόρτου* ἢ *τετραφύλλου τριφυλλίου,* δι' ὧν καὶ μόνον πιστεύει ὁ ἀμαθὴς λαὸς ὅτι δυνατὸν νὰ ἀνοιχθῇ ἡ σιδηρᾶ πύλη ἀρχαίων ὑπογείων οἰκοδομημάτων θησαυροὺς περικλειόντων. Ἄξιον ἀληθῶς ἰδιαιτέρας σημειώσεως εἶναι ὅτι πρὸς ἀνακάλυψιν τοῦ σιδηροχόρτου χρησιμοποιεῖται κατὰ τὴν ἐν λόγῳ παράλληλον παράδοσιν ἀντὶ τῆς ὑὸς μετὰ τῶν χοιριδίων ἡ θηλάζουσα τὰ νεογνὰ

αὐτῆς ἀκανθόχοιρος (ν. ἑ. σκαντζόχοιρος, ἀ. ἑ. ἐχῖνος). Αὕτη δηλαδὴ πρὸς ἀνασκαφὴν καὶ ἀνεύρεσιν τῶν ἐν τῇ φωλεᾷ αὐτῆς ἐπίτηδες ὑπὸ τῶν ζητούντων τὸ σιδηρόχορτον ἀνθρώπων καταχωννυμένων καὶ ἀποκλειομένων νεογνῶν αὐτῆς σπεύδει καὶ ἀνευρίσκει τὴν μόνον αὐτῇ γνωστὴν μαγικὴν βοτάνην ταύτην, δι' ἧς ὡς ἐκ θαύματος καταστρέφει πάντα φραγμόν, καὶ σιδηροῦς ἂν εἶναι, καὶ παραμερίζει πᾶσαν κατάχωσιν [1]. Εἶναι τόσον ταυτόσημος ἡ ἰδέα τῆς ἀνακαλύψεως κατορωρυγμένων θησαυρῶν τῇ βοηθείᾳ *μεταλλίνου νομίσματος*, φέροντος εἰκόνα ὑὸς θηλαζούσης τὰ χοιρίδια αὐτῆς, πρὸς τὴν ἰδέαν τῆς ἀνακαλύψεως ὁμοίων θησαυρῶν διὰ *σιδηροχόρτου*, ὅπερ μόνη ἡ θηλάζουσα τὰ νεογνὰ αὐτῆς καὶ πρὸς βοήθειαν αὐτῶν σπεύδουσα *ἀκανθόχοιρος* δύναται νὰ προμηθεύσῃ, ὥστε φρονῶ ὅτι εἶναι ἀδύνατον ἀμφότεραι αἱ παραδόσεις αὗται νὰ μὴ ἔχωσι μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ῥίζαν.

Πολὺ δυσκολώτερον καὶ σπουδαιότερον εἶναι τὸ ζήτημα, διατὶ ἡ ὗς μετὰ τῶν χοιριδίων, οὐχὶ δ' ἄλλος τις τύπος ἐξελέγη ὡς μαγικὸν σημεῖον, δύναμιν ἔχον νὰ ἀνακαλύπτῃ θησαυρούς, νὰ πλουτίζῃ καὶ ἐν γένει ὀλβίους καθιστᾷ τοὺς κατέχοντας αὐτό.

Καὶ ὁ κ. Πολίτης (ἔ. ἀ. σελ. 1017) εὑρίσκει ἐπίσης ὅτι εἶναι δύσκολος ἡ ἐξακρίβωσις τοῦ λόγου, δι' ὃν συνάπτεται ἡ παράστασις τῆς ὑὸς πρὸς τοὺς θησαυρούς. Ἀναμνησθεὶς δὲ ὅτι ἐπὶ ῥωμαϊκῶν τινων νομισμάτων Ἀντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς εἰκονίζεται ὁ μῦθος, καθ' ὃν τὸν Αἰνείαν μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἀσκανίου ἀποβιβαζομένους τοῦ πλοίου εἰς τὸ Λάτιον τῆς Ἰταλίας ὡδήγησε πρὸς εὕρεσιν τῆς προσηκούσης θέσεως πρὸς κτίσιν τοῦ Λαβινίου ὗς, ἣν οὗτος συνήντησεν ὑπὸ δρῦν θηλάζουσαν τριάκοντα χοιρίδια, ἀπίθανον νομίζει, ὅτι διετηρήθη παρὰ τῷ λαῷ ἡμῶν ἀνάμνησις τοῦ παλαιοῦ ἐκείνου μύθου. Ὁ δὲ Perrot (ἔνθ' ἀνωτ.) — προσθέτει ὁ κ. Πολίτης — εἰκάζει ὅτι ἴσως ἡ ὗς ἐξελέγη ὡς σύμβολον ἐπιτυχοῦς εὑρέσεως, ἕνεκα τῆς ἕξεως αὐτῆς τοῦ ν' ἀνορύσσῃ διὰ τοῦ ῥύγχους τὴν γῆν, οἱονεὶ ὁδηγοῦσα τοὺς ἀνθρώπους νὰ μιμηθῶσιν αὐτήν, βέβαιοι ὄντες ὅτι ἀνασκάπτοντες τὴν γῆν πάντως θὰ εὕρωσί τι. Ἡ εἰκασία εἶναι εὐφυής, ἀλλ' ἥκιστα πι-

1. Πολίτου, Παραδόσεις, τόμ. Α', σελ. 175-176, ἀριθ. 320-321 καὶ τόμ. Β', σελ. 909-914.

θανή, παρατηρεῖ ὀρθῶς ὁ κ. Πολίτης, διότι ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει προσφυέστερον σύμβολον θὰ ἦτο ὁ χοῖρος, ἡ δὲ προσθήκη τῶν γαλαθηνῶν χοιριδίων οὐδὲν ἔχει νόημα. Ὁ δὲ Otto Keller [1] ἑρμηνεύων τὴν χρῆσιν σφραγιδολίθων ἐχουσῶν παράστασιν ὑὸς ἄρρενος ἢ θηλείας, νομίζει ὅτι ἐφέροντο ὡς σύμβολον εὐτοκίας. «Τὸ ἐπ᾿ ἐμοὶ — ἐπιλέγει ὁ κ. Πολίτης — πιστεύω μᾶλλον ὅτι ἐν ἀρχῇ τὴν ὗν μετὰ τῶν χοιριδίων ἐφαντάζοντο χρυσᾶ καὶ ἀποτελοῦντα αὐτὸν τὸν θησαυρόν, ὕστερον δὲ ἐπλάσθη ἡ παράδοσις ὅτι ἦσαν ἡ σφραγὶς θησαυροῦ, ἢ ὁ τρόπος δι᾿ οὗ εὑρίσκονται θησαυροί. Διότι ἔχομεν παραπλησίας παραστάσεις ἄλλων λαῶν. Πολλαχοῦ θρυλεῖται ὅτι εἶναι κεκρυμμένος θησαυρός, ἀποτελούμενος ἀπὸ χρυσῆν ὄρνιθα μετὰ χρυσῶν νεοσσῶν, ἢ ἀπὸ χρυσῆν χῆνα ἐπῳάζουσαν χρυσᾶ ᾠά, ἢ ἀπὸ χρυσῆν αἶγα» [2].

Ἀλλὰ καὶ ἡ ὑπόθεσις αὕτη τοῦ κ. Πολίτου δέν μοι φαίνεται πιθανή, διότι κύριον χαρακτηριστικὸν τῆς παραδόσεως εἶναι ἡ μαγικὴ δύναμις, ἣν ἔχει ὁ ἐν λόγῳ τύπος τῆς ὑός, ὁ δι᾿ αὐτὸ καὶ μόνον περιζήτητος καὶ περιβόητος ἀποβάς. Κατ᾿ ἀκολουθίαν νομίζω ὅτι ἄλλη τις ἀρχαιοτέρα πίστις, καὶ δὴ ἐκ τοῦ μαγικοῦ καὶ μαντικοῦ κύκλου τῶν μύθων, θὰ ἦτο ἡ ἀφετηρία πρὸς ἐκλογὴν τοῦ ἐν λόγῳ τύπου τῆς ὑὸς καὶ τῶν χοιριδίων αὐτῆς.

Πρὸς ἀνεύρεσιν θησαυρῶν ἐν γένει ὁ ἑλληνικὸς λαὸς δοξάζει ὅτι χρησιμεύει ἡ *Σολωμονικὴ* καλουμένη μαγικὴ βίβλος, πιστεύων ὅτι ταύτης ποιοῦνται χρῆσιν καὶ οἱ τὴν ἑλληνικὴν γῆν πρὸς ἀνόρυξιν ἀρχαιολογικῶν θησαυρῶν ἀνασκάπτοντες «φράγκοι καὶ μιλόρδοι» [3]. Ἀληθῶς, ὡς διδάσκει ὁ κ. Πολίτης (τόμ. Β΄, σελ. 1023), «ἡ Σολωμονικὴ ἀναγράφουσα τὴν ἐπήρειαν τῶν πλανητῶν ἐπὶ τῶν ἀνθρωπίνων πράξεων,

1. Imhoof-Blumer und O. Keller, Tier-u. Pflanzenbilder auf Münzen u. Gemmen σελ. 124.

2. Ἴδε κατωτέρω σελ. 369 σημ. 4.

3. N. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α΄ σελ. 631 ἀριθ. 408 (ὁ θησαυρὸς τῆς Δασκαλόπετρας): «δύο μιλόρδοι ἔμαθαν ποῦ ἦτο ὁ θησαυρὸς ἀπὸ τὰ παλαιὰ βιβλία ποῦ διαβάζουν ᾽ς τὸν τόπο τους, *εἶχαν καὶ τὴ Σολωμονικὴ καὶ τὸν ηὗραν*». — ἀριθ. 411 (ἡ Σολωμονικὴ) «γιὰ ἕνα θησαυρό, ποῦ εἶναι κρυμμένος ἐκεῖ κοντὰ (εἰς ἕνα βράχο ᾽ς τὴν Ἀμοργό)..., ἕνας μιὰ φορά, ποῦ ἤξερε τὴν Σολωμονικὴ» κτλ.

ὁρίζει τὰς προσφορωτέρας ὥρας πρὸς εὕρεσιν καὶ ἄνοιξιν θησαυροῦ. Διδάσκει ὅτι ὁ ἥλιος, δηλαδὴ ἡ ὥρα καθ' ἣν κυριεύει ὁ ἥλιος, εἶναι ὠφέλιμος εἰς τὸ ἀνοῖξαι θησαυρόν· ὅτι εἰς τὰς ς΄ ὥρας τοῦ Σαββάτου κυριεύει ὁ Ἑρμῆς καὶ εἶναι ὥρα νὰ εὕρῃς θησαυρὸν ὠφέλιμον· ὅτι εἰς τὴν ὀγδόην τῆς σελήνης εἶναι καλὸν νὰ διώξῃς πνεύματα ἀπὸ θησαυρόν. Ἐπίσης ἐξ αὐτῆς ὁδηγεῖται ὁ μάγος τίνας μαγγανείας εἶναι χρεία νὰ κάμῃ διὰ ν' ἀναγνωρίσῃ τὸν τόπον, ὅπου εἶναι κεκρυμμένος θησαυρός, καὶ πῶς νὰ ἐξορκίσῃ τοὺς δαίμονας, ἵνα καθυποτάξῃ αὐτοὺς εἰς τὰς θελήσεις του, καὶ πῶς θὰ τοὺς ἀποδιώξῃ τοῦ θησαυροῦ, ὃν φυλάττουσι. Διὰ εἰδωλίου κατεσκευασμένου ὑπὸ τὴν ἐπήρειαν τοῦ Κρόνου ἢ διὰ κεφαλῆς προβάτου τεχνικῶς παρασκευασθείσης εὑρίσκει εὐκόλως ὁ μάγος τὸν τόπον τοῦ θησαυροῦ» κτλ.

Νομίζω λοιπὸν ὅτι ὄργανα μαγικὰ ἀνάλογα πρὸς τὰ *εἰδώλια* τῆς Σολωμονικῆς πρὸς ἀνεύρεσιν θησαυρῶν εἶναι καὶ τὰ περὶ ὧν ὁ λόγος μαγικὰ ἡμῶν νομίσματα. Αἱ δ' ἐπ' αὐτῶν διὰ παραδόξων ἑλληνικῶν στοιχείων ἀναγεγραμμέναι ἐπιγραφαί, ἃς οὐδεὶς δύναται νὰ ἀναγνώσῃ,



Εἰκὼν 1.

εἶναι κατ' ἐμὲ ἐκ τοῦ γένους τῶν συμβολικῶν καὶ ἀκατανοήτων ἐκείνων ἐπιγραφῶν τῶν κατὰ τὰς νεοελληνικὰς παραδόσεις δηλουσῶν «*μὲ γράμματα ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων τὸν καιρὸ*» τὴν θέσιν κεκρυμμένου θησαυροῦ καὶ ἃς ἐπιγραφὰς δύναται νὰ ἀναγνώσῃ τις μόνον ἂν διὰ τῆς Σολωμονικῆς προσκαλέσῃ τοὺς διαβόλους ὅπως *τοῦ τὰς διαβάσουν*[1]. Ὁ ἔχων δηλαδὴ τὸ ἐν λόγῳ μαγικὸν νόμισμα πληροφορεῖται περὶ τῆς θέσεως τοῦ θησαυροῦ ἀναγινώσκων τῇ βοηθείᾳ τῆς Σολωμονικῆς καὶ τῶν διαβόλων τὰς ἐπ' αὐτοῦ ἐπιγραφάς. Αὐτὸς φαίνεταί μοι ὅτι εἶναι ὁ τρόπος τῆς χρησιμοποιήσεως τῶν μαγικῶν ἡμῶν νομισμάτων, τρόπος — ὃν δὲν ἠδυνήθη, ὡς εἴδομεν (σελ. 261), νὰ ἐξιχνιάσῃ ὁ Perrot

1. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α΄ σελ. 232 ἀριθ. 411 (ἡ Σολωμονική) καὶ τόμ. Β΄ σελ. 1024-1026, ἔνθ' ἀναφέρονται περιεργότατα παραδείγματα τοιούτων ἀκατανοήτων αἰνιγματικῶν μαγικῶν ἐπιγραφῶν περὶ θησαυρῶν.

παρὰ τῶν χωρικῶν — καθ' ὃν θὰ παρεῖχε τὴν ἔνδειξιν τοῦ θησαυροῦ ἡ φέρουσα τὴν ὗν μετὰ τῶν χοιριδίων αὐτῆς *ἀντίκα*.

Περιεργίας χάριν ἀπεικονίζω ἐνταῦθα (εἰκὼν 1) μίαν τῶν ἐπὶ τῶν ἐν λόγῳ μαγικῶν νομισμάτων ἐπιγραφῶν, ὡς ἀντέγραψεν αὐτὴν ὁ κ. Waltrowics. Παραθέτω δὲ καὶ χωρίον τῆς Σολωμονικῆς (Κῶδ. Ἐθν. Βιβλ. 1265 φ. 23α) περιέχον τὰς ἑξῆς ὁδηγίας περὶ ἀναζητήσεως θησαυροῦ: «Εἰς τὰς ὀκτὼ τῆς σελήνης ἔπαρε πετεινὸν ἄσπρον, νὰ μὴν ἔχῃ μελανάδαν καὶ ἔπαρε καὶ ἕναν κουκκὶν τῆς πιουνίας (= παιωνίας) καὶ μαντραγκοῦραν κτλ. κτλ. Καὶ σῦρε ἐκεῖ ὅπου λέγεις (= εἰκάζεις) ὅτι εἶναι θησαυρός. Καὶ γράψον καὶ τοὺς χαρακτῆρας τούτους [ἕπονται μαγικοὶ χαρακτῆρες ἐκ μονογραφημάτων πολυπλόκων ἑλληνικῶν καὶ ἑβραϊκῶν χαρακτήρων] καὶ δέσε τους εἰς τὸν λαιμὸν τοῦ πετεινοῦ, καὶ ἄφησέ τον, καὶ ἂς περιπατήσῃ μοναχός του. Καὶ ὅταν ὑπάγῃ ἐκεῖ ὅπου εἶναι ὁ θησαυρός, στέκει καὶ λαλεῖ, καὶ τινάζει τὰ πτερά του καὶ σκαλίζει καὶ τὰ ὀνύχια του. Καὶ εὐθὺς σημάδεψε τὸν τόπον [1]». Ὅπως δηλαδὴ ἐχαράσσοντο περὶ τὴν ὗν τοῦ πρὸς ἀνακάλυψιν νομίσματος μαγικὰ γράμματα, οὕτως ἐδένοντο ὅμοια γράμματα περὶ τὸν λαιμὸν τοῦ ἀλέκτορος, δι' οὗ θ' ἀνεκαλύπτετο ὁ θησαυρός! Ἐπίσης τοιαύτας ἀκατανοήτους ἐπιγραφὰς δι' ὁμοίων φανταστικῶν γραμμάτων γεγραμμένας γνωρίζομεν νῦν ἐκ τῶν εἰς ἑτέραν περίφημον παράδοσιν ἀναφερομένων πολυαρίθμων *σφραγίδων τοῦ Σολομῶντος*.

Ταῦτα πάντα σαφῶς μαρτυροῦσι, νομίζω, ὑπὲρ τοῦ ὀρθοῦ τῆς γνώμης ἡμῶν περὶ τῆς δαιμονικῆς φύσεως τῶν ἐπὶ τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων ἐπιγραφῶν [2]. Δύνανται δέ, νομίζω, νὰ φέρωσιν ἡμᾶς νῦν εἰς τὴν ὀρθὴν ὁδὸν πρὸς ἀνακάλυψιν καὶ τῆς ἀφορμῆς καὶ σημασίας τοῦ τύπου τῆς ὑὸς μετὰ τῶν χοιριδίων.

Κύριον μέσον πρὸς ἀνακάλυψιν κεκρυμμένου θησαυροῦ λογίζεται ὑπὸ τῶν μαγικῶν βιβλίων ἢ τῇ βοηθείᾳ τῶν ἀστέρων γνῶσις τῆς προσφορωτέρας ὥρας τοῦ ἔτους. Λοιπὸν γνωρίζομεν πάντες ὅτι προκειμένου περὶ πραγματικῆς ἀνακαλύψεως ἀρχαίων νομισμάτων, — ὧν

1. Πρβλ. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β' σελ. 1007.

2. G. Schlumberger, Amulettes byzantins anciens destinés à combattre les maléfices et maladies: Revue des études grecques τόμ. V (1892) p. 78 et s.

ἓν ἐλογίζετο καὶ ἡ περὶ ἧς ὁ λόγος *ἀντίκα* —, ἡ προσφορωτέρα ὥρα εἶναι ἡ ὥρα τῶν μεγάλων ὑετῶν, οἵτινες ρεύματα σχηματίζοντες καὶ παρασύροντες τὰ χώματα τῆς ἐπιφανείας τῶν ἀρχαίων συνοικισμῶν καὶ ὁδῶν ἀποκαλύπτουσι τὰ ἐν αὐτοῖς κεχωσμένα ἀρχαῖα νομίσματα, τὰ ὡς ἐκ τοῦ βάρους αὐτῶν μὴ παρασυρόμενα ὑπὸ τῶν ὀμβρίων ὑδάτων. Οὕτω καὶ νῦν μετὰ πᾶσαν ἰσχυρὰν βροχὴν εἴμεθα βέβαιοι οἱ ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ τῶν Ἀθηνῶν ὅτι θέλουσιν ἐμφανισθῆ πολλοὶ χωρικοὶ προσφέροντες ἡμῖν πρὸς ἀγορὰν νομίσματα, ἅτινα εὐθὺς μετὰ τὴν βροχὴν ἀνεκάλυψαν ἐπισκοποῦντες τοὺς ὑπὸ τῶν ὑδάτων πλυθέντας ἀρχαίους τόπους. Ἐγὼ αὐτὸς — ἴσως δὲ καὶ πολλοὶ ἐξ ὑμῶν — παιδίον ὢν ἐν Πειραιεῖ συνέλεγον οὕτω μεθ' ἑκάστην βροχὴν πολλὰ ἀρχαῖα ἀργυρᾶ καὶ χαλκᾶ νομίσματα διαφόρων πόλεων ἀποτελέσαντα τὴν πρώτην μου νομισματικὴν συλλογήν. Λοιπὸν εἶναι γνωστὸν ὅτι οἱ ἰσχυροὶ ὑετοὶ ὀφείλονται κατὰ τοὺς ἀρχαιοτέρους καὶ νεωτέρους μυθολόγους, ἀστρολόγους καὶ μάγους, εἰς τὸν ἀστερισμὸν τῶν *Ὑάδων*, ὧν τὸ ὄνομα παρῆγον πολλοὶ τῶν ἀρχαίων ἀπὸ τοῦ *ὕειν*: *«ἐπειδὴ αἴτιαι ὄμβρων καὶ ὑετῶν καθίστανται»* [1]. Ἄλλοι δ' ὅμως τῶν ἀρχαίων ἀγόμενοι ὑπὸ τῆς ὁμοιότητος τῶν λέξεων ὕειν (= βρέχειν) καὶ ὗς (= χοῖρος), πρὸς δὲ ἔχοντες ὑπ' ὄψει ὅτι τὸ *Ὑὰς* εἶναι ἕτερος τύπος τοῦ *Συάς* [2], ἐφαντάζοντο ὅτι οἱ ἑπτὰ ἀστέρες τοῦ ἀστερισμοῦ τῶν Ὑάδων ἦσαν ἀγέλη ἑπτὰ μικρῶν συῶν, διὸ καὶ οἱ λατῖνοι χωρικοὶ ἐκάλουν τοὺς ἐν λόγῳ ἀστέρας suculae [3] (a suibus = ἀπὸ τῶν ὑῶν). Εἰς τοιαύτην δ' ἀγέλην ὑῶν συμπεριελήφθησαν οἱ ἀστέρες τῶν Ὑάδων ἐν τῇ μεγάλῃ ἐν οὐρανῷ θήρᾳ, ἧς κέντρον ἐστὶν ὁ Ὠρίων [4]. Ἐπίσης ἐν τοῖς ἀρχαίοις γερμανικοῖς ἀστρονομικοῖς βιβλίοις αἱ Ὑάδες καλοῦνται Himmelsschweine ἢ Himmelssauen [5]. Ἐσχάτως μάλιστα ὁ G. Thiele [6] ὑπεστήριξεν, ὀρθῶς νομίζω, ὅτι παρὰ τοῖς ἀρχαίοις Ἕλλησιν ἀρχικῶς τὸ ὄνομα τῶν τοῦ ἀστερισμοῦ Ὑάδων ἐσήμαινεν ἀγέ-

1. Ἑλλάνικος Ἀπόσπ. 58 (Σχολ. Ἰλιάδ. Σ. 486).
2. Ἡσυχίου ἐν λ. «Συάδες, αἱ σύες».
3. Plin. N. H. XVIII,26.— Gelii N. A. XIII, 9.— Cicer. de N. D. II 43.
4. Preller.-Robert, Griech. Mythol. 59. 468.
5. Friedrich, Die Weltkörper in ihrer mythisch-symbolischen Bedeutung σελ. 136.
6. G. Thiele, Antike Himmelsbilder (Berlin 1898) σελ. 2.

λην ὕων [1] καὶ ὅτι παρ' αὐτῶν παρέλαβον κατόπιν τὴν πίστιν ταύτην οἱ χωρικοὶ τῆς ἀρχαίας Ἰταλίας. Ἂν δ' εἰς ταῦτα προσθέσωμεν ὅτι ὁ χοῖρος θεωρεῖται σύμβολον γονιμότητος, διαρκῶς διὰ τοῦ παραδείγματος αὐτοῦ τῆς διὰ τοῦ ῥύγχους ἀνασκαφῆς τῆς γῆς παρέχων τὸ δίδαγμα τῆς πρὸς εὐζωΐαν καὶ πλουτισμὸν τοῦ ἀνθρώπου χρησιμευούσης γεωργίας καὶ ἀνασκαφῆς τῆς γῆς,— ὧν ἕνεκα ἡ σῦς ἀπέβη καὶ σύμβολον τῶν γεωργικῶν καὶ χθονίων θεῶν τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων,— εὐκόλως δυνάμεθα νὰ ὑπολάβωμεν, ὅτι προκειμένης τῆς ἐκλογῆς μαγικοῦ *σημείου* ἀστερισμοῦ, δυναμένου νὰ βοηθῇ τοὺς δι' ἀνασκαφῆς θησαυρῶν θέλοντας νὰ πλουτήσωσι χωρικούς, οἱ ὑπὸ τὴν ἐπίδρασιν τῶν παρὰ τῷ λαῷ ἡμῶν ἰσχυουσῶν ἀστρολογικῶν καὶ μαγικῶν ἰδεῶν ποιήσαντες τὰ ἐν λόγῳ μαγικὰ νομίσματα ἐξελέξαντο ἀγέλην χοιριδίων, εἰς ἃ προσέθεσαν καὶ τὴν ἀπαραίτητον μητέρα αὐτῶν, ἀναφερόμενοι οὕτω διὰ τοῦ συμβόλου τούτου εἰς τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ὑάδων, οὗ ἐπιτέλλοντος καὶ τῶν ὑετῶν ἐπερχομένων ἀνακαλύπτονται κατὰ κανόνα οἱ ἀρχαῖοι νομισματικοὶ θησαυροὶ εἰς τὰ «*παλαιὰ χαλάσματα*», ἤτοι τὰ ἀρχαῖα ἐρείπια τοῦ Ἑλληνικοῦ ἐδάφους.

Τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, ὅτι ἡ ἀγέλη τῶν χοιριδίων τῶν μαγικῶν ἡμῶν νομισμάτων ἀναφέρεται εἰς τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ὑάδων, ἐνισχύει καὶ τὸ γεγονὸς ὅτι τὰ πάντων ἀρχαιότερα καὶ ἐπιμελέστερον ἐξειργασμένα κέρματα τῶν μαγικῶν τούτων νομισμάτων (Πίναξ VI, ἀρ. 1 καὶ 2) φέρουσι σταθερῶς *ἑπτὰ* χοιρίδια, δηλαδὴ ἀκριβῶς τόσα ὅσοι καὶ ἀστέρες ἀπετέλουν κατὰ πολλοὺς τῶν ἀρχαίων ἀστρονόμων [2] τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ὑάδων, ὃν καὶ κατὰ τοὺς μέσους χρόνους ὁ λαὸς ἡμῶν πρὸς τὸν ἀστερισμὸν τῶν Πλειάδων συγχέων ἐκάλει *ἑπτάστερον* ἢ *ἑπτὰ ἀστέρας* (ἴδε κατωτέρω).

Παρατηρητέον πρὸς τούτοις ὅτι ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἀρχαίων κερμάτων (Πίν. VI, ἀρ. 1 καὶ 2 καὶ Πίν. VII, 1) τὰ ἑπτὰ χοιρίδια εἶναι οὕτω τε-

1. Παρὰ τοῖς Εὐρωπαϊκοῖς λαοῖς ὁ κ. Πολίτης (ἐν τῷ Ἀττικῷ ἡμερολογίῳ τοῦ ἔτους 1882 σελ. 260), μίαν μόνον ἀνάλογον παράστασιν γνωρίζει καὶ δὴ ἐν Ἑλβετίᾳ. Οἱ χωρικοὶ ἐν τῇ βερναίᾳ πεδιάδι Kander, ὅταν βλέπωσιν ἐν τῷ οὐρανῷ λευκὸν νέφος ἐκ τῶν προμηνυόντων μεταβολὴν καιροῦ, πιστεύουσιν, ὅτι βλέπουσιν ὗν (Moore) μετὰ τῶν ἑπτὰ χοιριδίων αὐτῆς.

2. Ἱππίας καὶ Φερεκύδης ἐν Σχολ. Ἀράτ. Φαινόμ. 172.—Τζέτζης εἰς Ἡσιόδου Ἔργ. καὶ Ἡμέρ. 382.

τοποθετημένα ὑπὸ τὴν ὗν, ὥστε νὰ δύνανται νὰ περιληφθῶσιν ἀκριβῶς ἐν χώρῳ ἔχοντι τὸ σχῆμα ἑνὸς V, ὀρθοῦ ἢ ἀνεστραμμένου, ὅπερ καὶ πάλιν συμφωνεῖ πρὸς τὴν ἑτέραν τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων γνώμην, ὅτι αἱ Ὑάδες ἐκλήθησαν οὕτως *«ἐκ τῶν γραμμῶν τοῦ V στοιχείου»*, ἢ *«διότι τῷ V στοιχείῳ παρεμφερεῖς εἰσιν»* ἢ διότι *«τοῦτο τὸ στοιχεῖον (V) ἀπομιμούμεναι τὸ ταύρειον ἀποτελοῦσι πρόσωπον»* [1]. Σημειωτέον προσέτι ὅτι ἕνεκα τοῦ ὑπὸ τῶν ἑπτὰ ἀστέρων τῶν Ὑάδων σχηματισμοῦ τοῦ κρανίου τοῦ ἀστερισμοῦ τοῦ Ταύρου, αἱ Ὑάδες ἐλέγοντο καὶ *«αἱ ἐπὶ τοῦ βουκράνου»*, ὅπερ ἴσως δὲν εἶναι ἄσχετον καὶ πρὸς τὴν ἀφορμὴν τοῦ τεχνικῶς παρασκευαζομένου κρανίου ζῴου (προβάτου), δι' οὗ οἱ μάγοι τῆς Σολωμονικῆς εὑρίσκουσιν, ὡς εἴδομεν (σελ. 265), τοὺς τόπους τῶν κεκρυμμένων θησαυρῶν μετὰ τῆς αὐτῆς εὐκολίας, μεθ' ἧς καὶ διὰ τοῦ μαγικοῦ νομίσματος τοῦ τύπου τῶν ὑάδων συῶν.

Ὁ λαὸς ἡμῶν, ὡς καὶ οἱ πλεῖστοι τῶν ἀρχαίων, συγχέει καὶ ταυτίζει τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ὑάδων πρὸς τὸν τῶν ἀδελφῶν αὐτῶν καὶ εἰς τὸν αὐτὸν μέγαν ἀστερισμὸν τοῦ Ταύρου ἀνηκουσῶν Πελειάδων (κοινῶς *Πούλιας*, ἐν Μακεδονίᾳ δὲ *Κλωσσαριᾶς*), ἃς ἀπὸ τῶν μέσων αἰώνων καλεῖ *ἑπτάστερον* ἢ *ἑπτὰ ἀστέρας* [2]. Ὁ δὲ Πολίτης ὁρμώμενος ἐκ τῆς ταυτίσεως ταύτης τῶν Ὑάδων πρὸς τὰς Πλειάδας, ἡ παράστασις τοῦ ἀστερισμοῦ τῶν ὁποίων ὡς *νεοσσῶν μετὰ τῆς μητρὸς ὄρνιθος* (*ἡ κλῶσσα μὲ τὰ κλωσσόπουλα*) ἐστὶν ἁπανταχοῦ τῆς γῆς ἐξηπλωμένη, γράφει ἐν ἀρχαιοτέρᾳ τινὶ μελέτῃ αὐτοῦ [3], ὅτι «κατὰ μετάπτωσιν συνήθως συμβαίνουσαν ἐν τοῖς φυσικοῖς καὶ ἀστρονομικοῖς μύθοις, ἐν παραδόσεσιν ἁπανταχοῦ τῆς Ἑλλάδος διατηρουμέναις ἀναφέρονται *ἡ κλῶσσα μὲ τὰ κλωσσόπουλα*, ὡς στοιχεῖον φυλάττον θησαυρούς» [4]. Σχετίζων δὲ τὴν

1. Ἴδε τὴν ἐμὴν μελέτην Sternbilder als Münztypen ἐν τῷ Zeitsch. f. Numism. Bd. XVI. Heft 3/4.

2. Ducange Glossar. graecit. ἐν λ. ἑπτὰ ἀστέρες. — Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β΄ σελ. 818.

3. Οἱ περὶ ἀστερισμῶν μῦθοι τοῦ καθ' ἡμᾶς λαοῦ: Ἀττικὸν ἡμερολόγιον Ἀθηνῶν τοῦ 1882 σελ. 249 κ. ἑξ. ἴδ. σελ. 257). Τοῦ αὐτοῦ Παραδόσεις, τόμ. Α σελ. 133, ἀρ. 244, τόμ. Β΄ σελ. 818 κἑξ.

4. Κατὰ τὸν αὐτὸν κ. Πολίτην (αὐτόθι) «ἀνάλογοι παραδόσεις σώζονται καὶ ἀλλαχοῦ τῆς Εὐρώπης. Ἐν Petersberge πιστεύουσιν, ὅτι χρυσῆ χὴν ἐπῳάζει που δώδεκα χρυσᾶ ᾠά· πολλοὶ τὴν ἐζήτησαν, ἀλλ' οὐδεὶς κατώρθωσε νὰ εὕρῃ αὐτήν, (Kuhn u. Schwartz, Nordd. Sagen σελ. 233.—Βλ. καὶ Sommer, Sagen

παράδοσιν ταύτην πρὸς τὴν περὶ τῆς ὑὸς μετὰ τῶν χοιριδίων, ἐκφράζει τὴν φωτεινὴν ὑπόθεσιν – ἣν δὲν ἐπανέλαβε μὲν ἐν τῇ μεγάλῃ αὐτοῦ νέᾳ συγγραφῇ περὶ τῶν αὐτῶν παραδόσεων, ἐξακολουθεῖ δ' ὅμως, ὥς μοι εἶπεν, ἔχων καὶ νῦν — ὅτι, ἀφοῦ ἡ ὄρνις μετὰ τῶν νεοττῶν αὐτῆς ἐμφαίνει τὸν ἀστερισμὸν τῶν Πλειάδων (*Πούλια*), «πολὺ πιθανῶς ἡ σῦς τῶν δημοτικῶν παραδόσεών ἐστιν εἰκὼν τῶν Ὑάδων». Εἰς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν εἶχον καταλήξει καὶ ἐγὼ πολὺ πρὶν ἢ λάβω παρὰ τοῦ κ. Πολίτου τὴν ἐν ἡμερολογίῳ τινὶ δημοσιευθεῖσαν πρὸ 22 ἐτῶν δυσεύρετον μελέτην αὐτοῦ ταύτην. Τέλος δὲ προσθέτω ὅτι ὑπάρχει καί τις παράλληλος νεοελληνικὴ παράδοσις, καθ' ἣν ἵνα ἀνοιχθῇ καὶ ληφθῇ μέγας θησαυρὸς ὃν ἐφρούρει φοβερὸς Ἀράπης «ποῦ τὸ ἕνα του χεῖλι ἀκουμβοῦσε 'ς τὴν κορυφὴ τοῦ βουνοῦ καὶ τὸ ἄλλο ἔφθανε 'ς τὸ βάθος τοῦ λαγγαδιοῦ», ἔδει νὰ σφαγῇ ἐπὶ τῆς κρυπτούσης αὐτὸν βουλλωμένης πλακὸς *μία κλῶσσα μὲ εἰκοσιένα κλωσσόπουλα»* [1].

Ἐπανερχόμενος εἰς τὰ μαγικὰ ἡμῶν νομίσματα παρατηρῶ ὅτι τινὰ τῶν νεωτέρων τὴν ἡλικίαν κομματίων εἰκονίζουσιν ἀντὶ ἑπτὰ

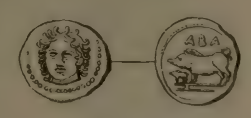
aus Sachsen u. Thüringen. Halle, 1846 σ. 63). Ἐν Βοημίᾳ, ἐν πλατείᾳ ἀγορᾶς τῆς πόλεως Blatna ἵδρυται στήλη τῆς Παναγίας· ὑπὸ ταύτην δοξάζουσιν, ὅτι ἐκτείνεται μέγα ὑπόγειον, ἔνθα πολυάριθμοι χρυσαῖ ὄρνιθες· ὁπόταν ἡ πόλις περιέλθῃ εἰς μέγαν κίνδυνον, θὰ πετάξωσιν αἱ ὄρνιθες καὶ τοσούτῳ μεγάλη ἔσται ἡ ἀξία αὐτῶν, ὥστε δι' αὐτῶν θὰ λυτρωθῇ ἡ πόλις (Grohmann, Sagen aus Böhmen, σελ. 244). Ἐπίσης ἐν Βοημίᾳ, ὑπὸ ἐκκλησίαν τινὰ ἐν Elbekostelec κατάκεινται ἀνάριθμοι θησαυροί· καὶ παρ' αὐτοὺς χρυσῆ ὄρνις μὲ χρυσοῦς νεοττοὺς (αὐτόθι σ. 288). Ἐκ τοιούτων παραδόσεων προῆλθον προφανῶς καὶ τὰ ἐν παραμυθίοις ἀναφερόμενα περὶ χρυσῶν ὀρνίθων. Ἐν βλαχικῷ παραμυθίῳ ἡ ἁγία Κυριακὴ δωρεῖται χρηστῇ κόρῃ, ἀναζητούσῃ τὸν ἑαυτῆς σύζυγον, χρυσῆν κλῶσσαν μετὰ πέντε νεοττῶν (Schott, Walachische Märchen σ. 242). Ἄλλα τοιαῦτα παραμύθια ἀναφέρει ὁ Grimm (D. M. σ. 691 [607-608 δ' ἔκδ.]) · ἐν νεαπολιτικῷ τῆς Πενταημέρου (ἐν τῇ εἰσαγωγῇ) ἀναφέρεται, ὅτι ἐκ θαυμασίου καρύου ἐξέρχεται μία vaccola co dudece polenice. Ἐν γερμανικῷ γίνεται μνεία δώρων, καρύων ἢ ᾠῶν, περιεχόντων χρυσοῦν ἔνδυμα, ἕτερον ἀργυροῦν καὶ τὴν κλῶσσαν μὲ τὰ ἑπτὰ ἢ δώδεκα κλωσσόπουλα, ἤτοι τὸν ἥλιον, τὴν σελήνην καὶ τὴν πούλιαν (Grimm, Kinder u. Hausmärchen ἀριθ. 88). Ἐν οὐγγρικῷ τινι τέλος γίνεται ἐπίσης μνεία τῆς ὄρνιθος καὶ τῶν ἓξ αὐτῆς νεοσσῶν (Gaal σελ. 381 παρὰ Grimm)» — Εἰς τὰ παραδείγματα ταῦτα προσέθεσεν ἐσχάτως ὁ Πολίτης (Παραδόσεις τόμ. Β', σελ. 1018.1) καὶ τὰ ἰταλικὰ ἐν Archivio per le tradiz. popol. 1900 σ. 229, 1902 σελ. 304 ἀρ. 6 σελ. 305 ἀρ. 8.

1. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β' σελ. 1005.

χοιριδίων, *τρία* ἢ *ἕνδεκα* καὶ μετὰ τῆς μητρὸς αὐτῶν, ἐπίσης εἰς μικρὸν σχῆμα εἰκονιζομένης, *δώδεκα* ἐν ὅλῳ (Πίναξ VI, ἀρ. 3 5) Τοῦτο δυνατὸν μὲν νὰ εἶναι τυχαῖον, πιθανὸν δ' ὅμως νὰ προέρχηται ἐκ γνώσεως καὶ παραδοχῆς τῶν ὑπ' ἄλλων τινῶν τῶν ἀρχαίων γραφέντων, ὅτι δηλαδὴ αἱ Ὑάδες ἦσαν μόνον *τρεῖς* [1] ἢ *δώδεκα*, ὡς μετὰ τῶν Πλειάδων ἕνα καὶ μόνον ἀστερισμὸν ἐκ 12 ἀστέρων ἀποτελοῦσαι [2]. Ἄλλως δὲ τὸν ἀριθμὸν 12 δίδει ἅπαξ καὶ ἡ νεωτέρα περὶ ὑὸς καὶ χοιριδίων παράδοσις (ἴδε ἀνωτέρω σελ. 261) [3].

Τελευταῖα ἔρχονται τὰ ζητήματα ἂν τῇ περὶ τῆς ὑὸς καὶ τῶν χοιριδίων παραδόσει ὑπόκειται ἀρχαῖός τις μῦθος καὶ ἂν οἱ κατασκευάσαντες τὰ ἐν λόγῳ μαγικὰ νομίσματα μάγοι ἢ ἀγύρται ἐνεπνεύσθησαν ἐκ τῶν τύπων γνησίων ἀρχαίων νομισμάτων καὶ ἀπεμιμήθησαν αὐτούς, ἵνα εὐκολώτερον ἀπατῶσι τοὺς ἀγοραστάς.

Ὁ κ. Πολίτης [4], εἰς ὃν καὶ ἡμεῖς ἄλλοτε ὑπεδείξαμεν ὅσα πλείονα ἠδυνήθημεν νομίσματα φέροντα παραστάσεις ὑὸς μετὰ χοιριδίων, φρονεῖ ὅτι πιθανῶς ὁ χαράξας τὴν ὑπὸ τοῦ Γρ. Παπαδοπούλου δημοσιευθεῖσαν ἐνεπίγραφον σφραγῖδα ἐνεπνεύσθη ὑπὸ τοῦ τύπου καὶ τῆς ἐπιγραφῆς τοιαύτην παράστασιν ἐχόντων νομισμάτων, ὁποῖα πρῶτον μὲν τὰ μικρὰ ἀργυρᾶ νομίσματα τῶν Ἀβακαινῶν τῆς Σικελίας τὰ κοπέντα περὶ τὰ 450-400 π. Χ. (ὗς μεθ' ἑνὸς χοιριδίου) [εἰκ. 2] [5], ὧν ἡ ἐπιγραφὴ ΑΒΑΚΑΙΝΟΝ ἐμπεριέχει καὶ τὰ στοιχεῖα ΑΙΝ, ἅτινα καὶ ἐν τῇ ρηθείσῃ σφραγῖδι, δεύτερον δὲ τὰ χαλκᾶ νομίσματα τοῦ Τουδέρτου τῆς Ὀμβρικῆς τῆς Ἰταλίας τὰ κοπέντα τῷ 300 π. Χ., φέροντα δὲ ὗν



Εἰκὼν 2.

1. Εὐριπίδ. Φαέθων ἀποσ. 780.
2. Μουσαῖος καὶ ἄλλοι ἐν Σχολ. Ἰλιάδ. Σ. 486. — Hygin. Astr. II, 21. Πρβλ. Ἐρατοσθ. Καταστερ 13, 43, 110, 111 — Preller-Robert, Griech Mythol. σελ. 469.
3. Ἴδε καὶ Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β', σελ. 1017.
4. Παραδόσεις τόμ. Β', σελ. 1015 κέξ.
5. Salinas, Le monete delle antiche citta di Sicilia σελ. 8 πίν. 27-30. — BMC. Sicily σελ. 1, ἀρ. 6-8. — Head, Historia numorum σελ 103 (μετάφρ. Σβορώνου τόμ. Α', σελ. 158).

θηλάζουσαν τρία χοιρίδια καὶ τὴν ἐπιγραφὴν ΞΟΞΤΥΤ (εἰκ. 3)[1], ἧς τὰ στοιχεῖα ὁμοιάζουσι κατὰ τὸν κ. Πολίτην πρὸς τὸ σύμπλεγμα ΧΡΔΤ τῆς ἐπιγραφῆς τῆς αὐτῆς μαγικῆς σφραγῖδος. Ἡ ὑπόθεσις αὕτη κατ' ἀρχὴν δὲν εἶναι ἀπίθανος· δύσκολον ὅμως εἶναι νὰ παραδεχθῶμεν ὅτι οἱ ἐν Ἑλλάδι κατασκευάσαντες τὰ ἐν λόγῳ μαγικὰ νομίσματα ἐζήτησαν τὰ πρωτότυπα αὐτῶν εἰς πόλεων τῆς Σικελίας καὶ Ἰταλίας αὐτόνομα νομίσματα, οὐδέποτε, ἐφ' ὅσον γνωρίζω, ἀνακαλυπτόμενα ἐν Ἑλλάδι, ἔνθα καὶ δὲν ἐκυκλοφόρησαν ποτέ. Περὶ δὲ τῆς ἐπιγραφῆς τῆς ἐν λόγῳ σφραγῖδος θὰ δείξωμεν κατωτέρω ὅτι δύναται νὰ προταθῇ ἄλλη τις πολὺ πιθανωτέρα συσχέτισις καὶ ἀνάγνωσις.



Εἰκὼν 3.

Εἰς ἐμὲ πολὺ πιθανώτερον φαίνεται ὅτι, ἂν πράγματι οἱ τὸ πρῶτον κατασκευάσαντες τὰ ἐν λόγῳ μαγικὰ νομίσματα ἐνεπνεύσθησαν ἐκ τύπου γνωστοῦ τινος νομίσματος, τὸ νόμισμα τοῦτο εἶναι τὸ χαλκοῦν ἐκεῖνο, ὅπερ ἔκοψεν ἡ ρωμαϊκὴ σύγκλητος ἐπὶ Ἀντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς ἐν ἔτει 140-143 μ. Χ., φέρον σῦν καθημένην ὑπὸ δένδρον καὶ θηλάζουσαν ἓξ ἢ ἑπτὰ χοιρίδια, πέριξ δὲ τοῦ τύπου ἔχον τὴν ἐπιγραφὴν IMPERA—TOR—II καὶ ἐν τῷ ἐξέργῳ S. C. (εἰκὼν 4)[2].



Εἰκὼν 4.

Τὸ ἐν λόγῳ ῥωμαϊκὸν νόμισμα εἶχε δικαίωμα κυκλοφορίας ἐν τῇ κυρίως Ἑλλάδι, διὸ καὶ ἀνευρίσκεται νῦν ἐνίοτ' ἐν αὐτῇ. Ἡ ἐπ' αὐτοῦ σῦς εἶναι ἡ λευκὴ ἐκείνη σῦς, ἣν ὁ Αἰνείας μόλις ἀποβὰς εἰς τὸ ἔδαφος τοῦ Λατίου συνήντησε θηλάζουσαν τὰ χοιρίδια αὐτῆς ὑπὸ δένδρον παρὰ τὰ ὕδατα ποταμοῦ, ὁδηγηθεὶς δ' ὑπ' αὐτῆς συμφώνως τῷ χρησμῷ πρὸς ἀνεύρεσιν τοῦ τόπου, ἔνθα ὤφειλε νὰ κτίσῃ τὴν πόλιν Lavinium, «*τὴν μητρόπολιν τοῦ Λατίνων γένους*»[3], ἐν ᾗ, ὡς καὶ

1. Carelli, Num. Italiae veteres σελ. 7, πίν. XXI, 45-46. — BMC. Italy σελ 397 εἰκών. — Head, ἔ. ἀ. σελ. 19 (μετάφρ. Σβορώνου τόμ. Α', σελ 31).

2. Imhoof-Blumer und O. Keller, Tier-und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen σελ. 26, Πίν. IV, 20. — Cohen, Médailles impériales τόμ. II, σελ. 313 ἀρ. 450 εἰκών.

3. Διονύσ. 5, 12, 8, 49.

ἐν τῇ κατόπιν συμφώνως τῷ αὐτῷ χρησμῷ κτισθείσῃ Ἄλβᾳ Λόγγᾳ, αὐτὸς μὲν ἀνεπαύθη τέλος ἐκ τῶν πολλῶν μόχθων, ἡ δὲ λατινικὴ γενεὰ αὐτοῦ ἐμεγαλύνθη, ηὐτύχησε καὶ ἐμεγαλούργησε κυριαρχήσασα συμπάσης τῆς οἰκουμένης [1], οὗ γεγονότος ἕνεκεν ἡ σῦς δικαίως ἠδύνατο νὰ ἀποβῇ ἔκτοτε σύμβολον τοῦ μέσου πρὸς ἀνακάλυψιν εὐδαίμονος καὶ ὀλβίου βίου.

Ὁ κόψας τὸ νόμισμα τοῦτο αὐτοκράτωρ Ἀντωνῖνος ὁ Εὐσεβής, ὅστις κατήγετο ἀκριβῶς ἐκ τοῦ ὑπὸ Αἰνείου τότε κτισθέντος Λαβινίου, ἔκοψε καὶ δύο ἄλλα μεγάλα καὶ πάνυ εὔτεχνα χαλκᾶ νομισμα-



Εἰκὼν 5.



Εἰκὼν 6.

τόσημα (médaillons), ἀναφερόμενα λεπτομερέστερον εἰς τὸν αὐτὸν μῦθον [2]. Ἐπὶ τοῦ πρώτου (εἰκὼν 5) εἰκονίζεται ὁ Αἰνείας ἀποβαίνων μετὰ τοῦ υἱοῦ Ἀσκανίου ἐκ τοῦ εἰς τὰς ἀκτὰς τοῦ Λατίου κομίσαντος αὐτοὺς πλοίου. Ἀμέσως πρὸ αὐτῶν βλέπουσιν ἐν σπηλαίῳ, ὑπὸ δένδρον κειμένῳ, καθημένην ὗν θηλάζουσαν τὰ νεογνὰ αὐτῆς, ἐνῷ ἄνω, εἰς τὸ βάθος τῆς εἰκόνος, φαίνεται κυκλοτερής τις θολωτὴ κα-

1. Vergil. Aen. III, 389-393. — Varro, de lingua lat. V, 144 σελ. 46. — Διονυσ. Ἁλικαρν. Α. 56, 57 — Heyne Excurs II ad Aen. VIII. — Müller, Propert. V(IV) 1, 35. — Eckhel D. N. V. τόμ. V, σελ. 320-321. — Roscher's Mythol Lex. Τόμ. Α′ σελ. 176-179 ἐ. λ. Aeneias, (Die Gründung Laviniums), ἔνθα σημειοῦνται καὶ πᾶσαι αἱ ἀρχαῖαι σχετικαὶ πηγαί.

2. Cohen, ἔ. ἀ. τόμ. II, σελ. 393 ἀρ 1171 καὶ σελ. 395 ἀρ. 1183. — Froehner, Les médaillons de l'empire romain σελ. 59. — Daremberg et Saglio, Dictionnaire des antiquités τόμ. I, σελ. 107.

λύβη (ἢ *καλιὰς* τοῦ Λανουβίου;[1]) ἢ ναὸς τῆς Ἑστίας, καὶ πρὸ αὐτοῦ βωμὸς καὶ ἱερὰ συκῆ (ficus ruminalis, ὁ Ρωμινάλιος ἐρινεός, Ρουμανάλιος συκῆ) ἐν περιφράγματι (σηκῷ). Ἐπὶ δὲ τοῦ δευτέρου τῶν ἐν λόγῳ νομισματοσήμων (εἰκὼν 6) βλέπομεν ὑπεράνω τῆς πόλεως τῶν τειχῶν τοῦ Λανουβίου καταπληκτικὴν τὸ μέγεθος σῦν θηλάζουσαν μέγα πλῆθος χοιριδίων, τριάκοντα ἴσως (συμφώνως ἐκδόσει τινὶ τῆς ἀρχαίας παραδόσεως), ἐνῷ ἄνω εἰς τὸ βάθος τῆς εἰκόνος εἰκονίζεται μεταξὺ τῆς αὐτῆς καλύβης, βωμοῦ καὶ ἱερᾶς συκῆς ὁ ἐκ τῆς Τροίας ἐρχόμενος φυγὰς Αἰνείας φέρων ἐπὶ τῶν ὤμων τὸν πατέρα αὐτοῦ Ἀγχίσην.

Ἐπειδὴ λοιπὸν ἡ σῦς αὕτη ἀπέβη παρὰ τῷ λατινικῷ λαῷ εὐλόγως τὸ ἐκ θεῶν *σημεῖον* ὁδηγοῦ πρὸς ἀνακάλυψιν ὀλβίου καὶ εὐδαίμονος βίου, δυνάμεθα νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι οἱ ἐπὶ τῆς ρωμαϊκῆς κυριαρχίας πανταχοῦ τῆς Ἑλλάδος ἀποικισθέντες πολυάριθμοι Λατῖνοι ἔφερον μεθ' ἑαυτῶν καὶ διέδοσαν παρὰ τοῖς ἀρχαίοις Ἕλλησι χωρικοῖς τὴν ἐκ τῶν εἰς τὴν κτίσιν τῆς μητροπόλεως τοῦ Λατίνων γένους ἀναφερομένων μύθων ἐκπηγάσασαν πρόληψιν ταύτην, ἥτις διατηρηθεῖσα διὰ τῶν αἰώνων παρὰ τῷ λαῷ ἡμῶν ἔλαβε τὴν νέαν ἐπίτασιν καὶ τὴν νῦν μορφὴν αὐτῆς ἀφ᾽ ὅτου ἤρξατο ἀνασκαπτόμενον τὸ ἔδαφος τῆς Ἑλλάδος ὑπὸ «Φράγκων καὶ Ἑλλήνων», πρὸς ἀνεύρεσιν ἀρχαιολογικῶν θησαυρῶν. Τὴν ὑπόθεσιν ταύτην καθιστᾷ πιθανωτέραν τὸ γεγονὸς ὅτι ἐν τῇ Κορινθίᾳ καὶ Ἀχαΐᾳ κυρίως, ἔνθα ἐκτίσθησαν αἱ μεγάλαι λατινικαὶ ἀποικίαι τῆς Πελοποννήσου (Κόρινθος, Δύμη, Πάτραι), εἶναι εἰς ἄκρον διαδεδομένη ἡ πρόληψις αὕτη, εἰς τοιοῦτον μάλιστα βαθμόν, ὥστε νὰ συσταθῶσιν ἐσχάτως ἐν Κορίνθῳ καὶ Καλαβρύτοις, ὡς ἴσως πάντες ἐνθυμεῖσθε, ἑταιρεῖαι μετοχικαὶ (!) πρὸς ἀνακάλυψιν θησαυρῶν διὰ τοῦ σιδηροχόρτου καὶ τοῦ τετραφύλλου τριφυλλίου τῆς ταυτοσήμου παραδόσεως περὶ τῆς ἀκανθοχοίρου μετὰ τῶν σκυμνίων αὐτῆς[2]. Αὐτὸ τὸ παράδοξον καὶ ἀκατανόητον *τετράφυλλον τριφύλλιον*, δι' οὗ ἀντικατεστάθη ἡ τὴν αὐτὴν δύναμιν κεκτημένη μαγικὴ πόα ἀναλόγων μύθων τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων[3], δυνατὸν νὰ ἐγεννήθη ἐκ τῆς παρ' ἀμαθῶν χω-

1. Ἴδε Διονυσ. Ἁλικαρν.
2. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β΄, σελ. 909.
3. Αἰλιανοῦ Ζῴων Ἱστορ. Γ. 26. — Παράφρασις τῶν Διονυσίου Ὀρνιθιακῶν Α΄, 14, σ. 111 ἐν Poetae bucol. et didact. Par. Didot. — Εὐτεκνίου παράφρα-

ρικῶν παρερμηνείας τῶν τύπων τῶν ρωμαϊκῶν νομισμάτων τοῦ Ἀντωνίνου, περὶ ὧν ἐπραγματεύθην ἀνωτέρω. Ἀληθῶς ἐπὶ μὲν τοῦ μικροῦ κέρματος (εἰκ. 4) βλέπομεν ἄνω τῆς ὑὸς καὶ τῶν χοιριδίων δένδρον τρεῖς μόνον κλάδους ἔχον, ὧν ἕκαστος φαίνεται ἔχων μόνον τέσσαρα φύλλα [1], ἐπὶ δὲ τῶν δύο μειζόνων (εἰκ. 5 καὶ 6) οὐχὶ μόνον ἔχομεν ἄνω τοῦ σπηλαίου ἀπαράλλακτον δένδρον, ἀλλὰ καὶ τὴν παντὶ μὴ εἰδικὰς γνώσεις ἔχοντι φαινομένην παράδοξον ἱερὰν συκῆν, ἥτις πεφυτευμένη οὖσα παραδόξως ἐν μικρῷ περιφερεῖ περιφράγματι (σηκῷ) παρουσιάζει ἀνὰ τρεῖς ἢ τέσσαρας γεγηρακότας κλάδους μετ' ἰσαρίθμων φύλλων, ἅτινα εὐκόλως ἡ ἐξημμένη καὶ ἀποροῦσα φαντασία τῶν χωρικῶν, βλέπουσα εἰκονιζόμενα παρὰ τὴν σῦν καὶ τὰ χοιρίδια, ἠδύνατο νὰ ἑρμηνεύσῃ ὡς δηλοῦντα τὸ παράδοξον ἐκεῖνο τετράφυλλον τριφύλλιον ἢ σιδηρόχορτον, ὅπερ μόνη ἡ ἀκανθόχοιρος τῆς παραλλήλου παραδόσεως γνωρίζει νὰ ἀνευρίσκῃ πρὸς εὔκολον ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων διάρρηξιν ἀρχαίων σιδηρῶν πυλῶν ὑπογείων οἰκοδομημάτων, θησαυροὺς περικλειόντων.

Ὅτι δ' ἡ ὑπόθεσις ἡμῶν αὕτη ἐφάπτεται τῆς ἀληθείας, γίνεται δῆλον ἐκ τῆς μελέτης τῶν ἀρχαιοτέρων τῶν περὶ ὧν ὁ λόγος μαγικῶν νομισμάτων ἐν συγκρίσει πρὸς τὰ ὑπὸ τοῦ Ἀντωνίνου κοπέντα νομίσματα.

Ἀληθῶς ἐπί τινων ἐξ αὐτῶν βλέπομεν (Πίναξ VI, ἀρ. 1) ἄνω τῆς ὑός, εἰς τὴν θέσιν τοῦ δένδρου τῶν ἀρχαίων νομισμάτων, τρία φύλλα, ὧν τὸ μεσαῖον διπλοῦν, ἐπ' ἄλλων δὲ (Πίναξ VI, ἀρ. 2) εὑρίσκομεν φυτόν τι τρεῖς κλάδους ἢ φύλλα παρουσιάζον, ὧν καὶ πάλιν τὸ μεσαῖον διαιρεῖται εἰς δύο, εἰς τρόπον ὥστ' ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν νομισμάτων τούτων δυνατὸν νὰ ἔχωμεν τὴν μαγικὴν ἢ συμβολικὴν εἰκόνα τῆς ἀνυπάρκτου καὶ ἀκατανοήτου ἡμῖν βοτάνης τοῦ *τετραφύλλου τριφυλλίου* τῆς λαϊκῆς παραδόσεως, ὡς αὕτη διεπλάσθη τῇ παρεμβάσει τῆς Σολωμονικῆς μαγείας πρὸς ἀνακάλυψιν θησαυρῶν.

σις τῶν Ὀππιανοῦ ἰξευτικῶν Α. 12 σελ. 109 αὐτ. — Plin. N. H. 10 18. — Πολίτης ἔ. ἀ. σελ. 912-913.

1. Ἴδε κυρίως τὴν μόνην πιστὴν φωτοτυπικὴν εἰκόνα τοῦ νομίσματος παρὰ Imhoof-Blumer u. O. Keller ἔ. ἀ. (= εἰκὼν 4).

Τέλος παρατηρῶ ὅτι αὐτὴ ἡ πέριξ τοῦ τύπου τῶν μαγικῶν ἡμῶν νομισμάτων τοποθέτησις γραμμάτων ἀκατανοήτων, μαγικὴν δῆθεν δύναμιν ἐχόντων, δύναται κάλλιστα νὰ προῆλθεν ἐκ τῆς ἐπὶ τοῦ μικροῦ χαλκοῦ νομίσματος τοῦ Ἀντωνίνου (εἰκὼν 4) εὑρισκομένης πέριξ τῆς συὸς λατινικῆς συντετμημένης καὶ εἰς τέσσαρα μέρη διακοπτομένης λατινικῆς ἐπιγραφῆς IMPERA—TOR—II—S. C, ἣν ἀδυνατοῦντες νὰ ἀναγνώσωσι καὶ ἐννοήσωσιν οἱ ἀγράμματοι ἡμῶν χωρικοὶ εὐκόλως ἠδύναντο νὰ ἐκλάβωσιν ὡς ἔχουσαν μαγικὴν δύναμιν, διαγινωσκομένην μόνον ὑπὸ τῶν κατεχόντων τὴν Σολωμονικὴν φράγκων ἀρχαιολόγων, ἢ ὑπὸ τῶν διὰ τῆς Σολωμονικῆς τὴν βοήθειαν τοῦ διαβόλου ἐπικαλουμένων ἐγχωρίων μάγων.

Σημειωθήτω πρὸς τούτοις τὸ σπουδαῖον καὶ λίαν ἐνδεικτικὸν γεγονὸς ὅτι ἡ τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ ὗς μετὰ τῶν χοιριδίων θεωρεῖται ἐν ἄλλαις ὁμοίας φύσεως παραδόσεσιν, ἃς ἀπεθησαύρισεν ὁ κ. Πολίτης [1], ὡς *στοιχειὸ* (φάσμα), *«λοῦγκρα μὲ χιλιάδες λουγκράκια ποῦ βγαίνει ἀπὸ σιδερένια πόρτα τὰ μεσάνυχτα»*, καὶ δὴ *στοιχειὸ* μέλανος (*μαύρου*) χρώματος, ὡς καὶ ὁ περίφημος *Ἀράπης* ἢ *Μῶρος*, ὁ φυλάσσων κατ' ἄλλας παραλλήλους λαϊκὰς παραδόσεις τοὺς ἐν οἰκοδομήμασιν ὑπογείοις διὰ σιδηρῶν πυλῶν ἀποκεκλεισμένους θησαυροὺς ἐκείνους, οὓς ἐπιμόνως ζητεῖ νὰ ἀνοίξῃ ὁ λαὸς ἡμῶν διὰ τοῦ μαγικοῦ σιδηροχόρτου καὶ τοῦ τετραφύλλου τριφυλλίου [2]. Λοιπὸν τὸ ἕτερον τῶν μεγάλων χαλκῶν νομισματοσήμων τοῦ Ἀντωνίνου (εἰκὼν 6) εἴδομεν ὅτι εἰκονίζει τεραστίαν τὸ μέγεθος σῦν μετ' ἀπειραρίθμων χοιριδίων, ἱσταμένην ἄνω τῆς σιδηρᾶς πύλης τῶν τειχῶν τοῦ Λανουβίου, ἥτις φαίνεται ἐκ πρώτης ὄψεως ὡς πύλη ὑπογείου οἰκοδομήματος. Κατ' ἀκολουθίαν εἶναι, νομίζω, φυσικωτάτη ἡ ὑπόθεσις ὅτι χωρικὸς ἢ ἄλλος τις ἀμαθὴς ἄνθρωπος ἀνακαλύψας ἓν τῶν ἀρχαίων τούτων νομισμάτων ἐφαντάσθη καὶ ἔπλασε τὸν μῦθον ὅτι ἡ καταπληκτικοῦ ἀληθῶς μεγέθους σῦς αὕτη τοῦ νομισματοσήμου εἶναι *στοιχειὸ* φρουροῦν τοὺς διὰ τῆς σιδηρᾶς πύλης τοῦ ὑποκειμένου, κατ' ἀκολουθίαν ὑπογείου νομισθέντος, οἰκοδομήματος ἀποκεκλεισμένους θησαυρούς.

1. Παραδόσεις, τόμ. Α', σ. 298 ἀρ. 536, 537 καὶ σελ. 380 ἀρ. 643.
2. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' κεφ. Κ' (Θησαυροὶ καὶ Ἀράπηδες) ἀρ. 404-446 σελ. 229-259 καὶ τόμ. Β' σελ. 1003-1051.

Ἂν δ' εἰς ταῦτα προσθέσητε τὸ γεγονὸς ὅτι ἀμφότερα τὰ ἐν λόγῳ χαλκᾶ νομισματόσημα τοῦ Ἀντωνίνου εἶναι σπανιώτατα, περικαλλέστατα καὶ περιζήτητα ὑπὸ τῶν συλλογέων μνημεῖα, τιμώμενα κατὰ τὸ νῦν ἐν χρήσει τιμολόγιον τοῦ Cohen 1000 φράγκα χρυσᾶ ἕκαστον, κατ' ἀκολουθίαν δ' ὅτι εἶναι πολὺ πιθανὸν χωρικός τις νὰ ἐπώλησέ ποτε πρὸς «*μιλόρδον*» τινὰ ἢ «*φράγκον*» ἓν τοιοῦτον νόμισμα, λαβὼν ἀπροσδοκήτως δράκα ὅλην λιρῶν, εὐκόλως δύνασθε νὰ μαντεύσητε διατὶ ἡ λαϊκὴ ἡμῶν παράδοσις λέγει ὅτι τὸ φέρον τὴν σῦν μετὰ τῶν χοιριδίων νόμισμα εἶναι τὸ πολύτιμον ἐκεῖνο νόμισμα, ὅπερ ζητοῦσιν οἱ τὴν γῆν ἀνασκάπτοντες Φράγκοι καὶ Ἕλληνες ἀρχαιολόγοι. Τί δ' ἁπλούστερον καὶ φυσικώτερον τῆς σκέψεως τῆς διανοίας τῶν χωρικῶν, ὅτι, ἀφ' οὗ οἱ σοφοὶ καὶ βεβαίως μὴ παράφρονες *μιλόρδοι* δι' ἓν τοιοῦτον ἐξ εὐτελοῦς χαλκοῦ νόμισμα καταβάλλουσι προθύμως δράκα χρυσοῦ, πάντως τὸ νόμισμα τοῦτο δὲν δύναται ἢ νὰ ἔχῃ διαβολικήν τινα δύναμιν συντελεστικὴν πρὸς τὸ κύριον ἔργον τῶν *μιλόρδων*, ἤτοι τὴν ἀνακάλυψιν ἀρχαίων θησαυρῶν;

Περατοῦντες τὸ μέρος τῆς περὶ τῶν ὑπὸ τοῦ κ. Waltrowics δημοσιευθέντων νομισμάτων μελέτης ἡμῶν σημειοῦμεν ὅτι νῦν καὶ αἱ προτομαὶ τῆς κυρίας αὐτῶν ὄψεως δύνανται νὰ ἑρμηνευθῶσιν ἐπὶ τῇ βάσει τῆς θεωρίας ἡμῶν, ὅτι ἡ παράδοσις περὶ τοῦ μετὰ τῆς ὑὸς καὶ τῶν χοιριδίων νομίσματος ἐξεπήγασεν ἐκ τῆς ἀρχαίας λατινικῆς παραδόσεως περὶ τῆς ὑπὸ τοῦ Αἰνείου κτίσεως τῆς μητροπόλεως τοῦ γένους τῶν Λατίνων, διεπλάσθη δὲ κατόπιν ὑπὸ τῶν μάγων τῆς Σολωμονικῆς σοφίας.

Ἀληθῶς αἱ μὲν ἐπὶ τῶν νεωτέρων καὶ κακοτεχνοτέρων κερμάτων προτομαὶ (Πίν. VI, ἀρ. 3 καὶ 5) ἀνδρὸς κύριον χαρακτηριστικὸν ἔχοντος τὰ ἐπὶ τοῦ μετώπου δύο ἀκτινόμορφα ἐπιθέματα, ὅμοια πρὸς ἐκεῖνα δι' ὧν κοσμοῦνται αἱ τῶν λαϊκῶν εἰκόνων κεφαλαὶ ἀστρολόγων καὶ μάγων, δυνατὸν νὰ εἰκονίζωσι τὸν ὡς κατ' ἐξοχὴν βασιλέα τῶν μάγων λογιζόμενον προφητάνακτα σοφὸν Σολομῶντα, ἢ ἄλλον τινὰ ἔξοχον μάγον τῆς Σολωμονικῆς μαγείας. Αἱ δὲ ἐπὶ τῶν καλλιτεχνικωτέρων καὶ ἀρχαιοτέρων κερμάτων κεφαλαί (Πίναξ VI, ἀρ. 1 καὶ 2), αἵτινες ὀρθῶς ὑπὸ τοῦ Waltrowics ἀνεγνωρίσθησαν ὅτι ἀπομιμοῦνται ἀρχαῖα ἑλληνικὰ πρωτότυπα, δυνατὸν νὰ ἀναφέρωνται εἰς τὴν πρώτην

καὶ ἀρχαιοτέραν περίοδον τῆς παραδόσεως περὶ αὐτοῦ τοῦ Αἰνείου, ἧς ἡ γνῶσις φαίνεται ὅτι δὲν εἶχε ποτὲ τελείως ἀπολεσθῇ παρὰ τοῖς μάγοις καὶ ἀστρολόγοις τῶν μεσαιωνικῶν καὶ αὐτῶν τῶν νεωτέρων χρόνων.

Εἶναι ἀληθῶς ἄξιον πολλῆς προσοχῆς ὅτι ἡ μὲν ἀκτινοστεφὴς καὶ μακρὰν κόμην ἔχουσα νεαρὰ κεφαλὴ (Πίναξ VI, 2) ὁμοιάζει κυρίως πρὸς τὰς ἀρχαίας κεφαλὰς τοῦ Ἀπόλλωνος-Ἡλίου, ἤτοι τοῦ κατ' ἐξοχὴν θεοῦ τῶν εἰς κτίσεις πόλεων, οἷα ἡ ὑπὸ τοῦ Αἰνείου κτίσις τοῦ Λαβινίου, ἀναφερομένων μαντειῶν καὶ χρησμῶν. Ἐξ ἄλλου δὲ ἡ κρανοφόρος κεφαλὴ τοῦ μεγίστου τῶν κερμάτων (Πίναξ VI, 1) φαίνεται πιστῶς ἀντιγράφουσα τὰς ἐκ διαφόρων τοῦ 17ου καὶ 18ου αἰῶνος χαλκογραφιῶν ἀναφερομένων εἰς τὴν Αἰνειάδα τοῦ Βεργιλίου γνωστὰς κεφαλὰς αὐτοῦ τοῦ Αἰνείου. Σημειωτέον δ' ὅτι ἀπὸ αἰώνων αἱ χαλκογραφίαι αὗται ὑπὸ τῶν ναυτικῶν Ἑλλήνων εἰσαχθεῖσαι εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐκ Γαλλίας καὶ Ἰταλίας, ἐκόσμουν τὰς οἰκίας ἡμῶν τῶν νησιωτῶν, ὡς ἐξ ἰδίας πείρας γνωρίζω κατέχων εἰσέτι καλλίστας τοιαύτας ἐν τῇ οἰκογενείᾳ μου. Ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει πιθανώτατον εἶναι ὅτι καὶ ἡ ἀπέναντι τῆς κεφαλῆς τοῦ Αἰνείου εἰκονιζομένη ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ κέρματος κεφαλὴ νεαρᾶς κόρης εἰκονίζει τὴν σύζυγον αὐτοῦ Λαῦναν ἢ Λαβινίαν ἤτοι τὴν θυγατέρα τοῦ *Λατίνου* βασιλέως τῆς χώρας, ἐν ᾗ ἔκτισεν ὁ Αἰνείας συμφώνως τῷ περὶ τῆς ὑὸς καὶ τῶν χοιριδίων χρησμῷ τὴν πόλιν Λαβίνιον.

Ὅσον καὶ ἂν φαίνηται ἐκ πρώτης ὄψεως παράδοξος καὶ ἀπίθανος ἡ μέχρι σχεδὸν τῶν χρόνων ἡμῶν διατήρησις ἐν Ἑλλάδι τῆς ἀναμνήσεως τοῦ παλαιοῦ ἰταλικοῦ μύθου, εἰς τὸ αὐτὸ καταλήγομεν συμπέρασμα, ἂν ἐπιμελέστερον ἐξετάσωμεν καὶ τὴν ἐπιγραφὴν τῆς μόνης [1]

1. Ὁ κ. Δ. Ἀναγνωστόπουλος λόγιος στενογράφος τῆς Ἑλληνικῆς Βουλῆς μοὶ γράφει: «Τῷ 1868 εὗρον ἐν Πελασγικῷ φρουρίῳ τοῦ χωρίου Καΐτσης τῶν Θεσσαλικῶν Ἀγράφων *ἀντίκαν* ὑαλίνην, ἐν ᾗ τιθεμένῃ μεταξὺ ἡλίου καὶ ὀφθαλμοῦ, ἐβλέποντο ἐν τῷ μέσῳ ὗς καὶ χοιρίδια, ἄνευ ὅμως τοῦ ἡλιακοῦ φωτὸς οὐδὲν ἔβλεπέ τις. Ἡ ἀντίκα αὕτη ἐδωρήθη». Δυνατὸν ὅμως ὁ λόγιος φίλος μου νὰ ἔβλεπεν ὅ,τι ἡ ὑπὸ τὴν ἰσχυρὰν ἐπίδρασιν τῆς νεοελληνικῆς περὶ ἀντίκας παραδόσεως τελοῦσα φαντασία τοῦ λαοῦ ἐπιθυμεῖ, ἀφ' οὗ μάλιστα συνηθέστατα ὁ λαὸς τὰ φυσικὰ ἐλαττώματα τοῦ κέντρου τῶν διαφανῶν λίθων παρομοίως ἑρμηνεύει. Ἀλλ' ἡ τοιαύτη πίστις εἶναι παλαιοτάτη. Οὕτως ἀναφέρονται δρακοντῖ-

ἡμῖν γνωστῆς σφραγῖδος τοῦ τύπου τῆς ὑὸς καὶ τῶν χοιριδίων, ἤτοι τῆς ὑπὸ τοῦ Γρ. Παπαδοπούλου περιγραφείσης κατ' ἀποτύπωμα ληφθὲν ἐν ἔτει 1855 ἐκ τῆς συλλογῆς Ν. Δραγούμη.

Εὐτυχῶς ἡ σφραγὶς αὕτη εὑρίσκεται νῦν ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ [1], καὶ ἠδυνήθην ἑπομένως νὰ μελετήσω αὐτὸ τὸ μνημεῖον (Πίναξ VII, 14). Εἶναι δ' αὕτη ἐκ λίθου τετραγωνικοῦ (0,20 χ.) χρώματος ἐρυθροκιτρίνου, ἐργασίας νέας καὶ δὴ τῆς αὐτῆς ἐποχῆς, ἧς καὶ τὰ ἀρχαιότερα τῶν μαγικῶν ἡμῶν κερμάτων τοῦ αὐτοῦ τύπου. Περὶ τὴν ἐννέα χοιρίδια θηλάζουσαν ὗν παρουσιάζει τὴν ἐπιγραφὴν

ΑΙΝ ΧΡ.Δ.Τ.
ΠΛ ΑΛΒ

Ἑπομένως αὕτη εἶναι οὐχὶ διὰ φανταστικῶν καὶ ἀνυπάρκτων χαρακτήρων γεγραμμένη, ἀλλὰ διὰ καθαρῶς ἑλληνικῶν στοιχείων, ἀποχωριζομένων διὰ διαστημάτων καὶ τελειῶν εἰς διαφόρους συντετμημένας λέξεις, κατὰ τὸ σύστημα ἀκριβῶς τῆς τότ' ἐπιγραφικῆς τῶν δακτυλιολίθων καὶ λοιπῶν ἀναλόγων μνημείων. Βέβαιον ἄρα εἶναι ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη δὲν εἶναι αἰνιγματική, ἀλλ' ἔχει ἔννοιαν ἀναφερομένην εἰς τὸν τύπον ὃν συνοδεύει.

Ἂν λοιπὸν ἐνθυμηθῶμεν νῦν ὅτι κατὰ τοὺς περὶ τοῦ Αἰνείου ἀρχαίους λατινικοὺς καὶ ἑλληνικοὺς μύθους ὁ Αἰνείας ὤφειλε μετὰ τὸ προσωρινὸν αὐτοῦ κτίσμα Λαβίνιον νὰ κτίσῃ μετὰ τόσα ἔτη, ὅσα χοιρίδια ἐγέννησεν ἡ ὗς τοῦ χρησμοῦ, ἑτέραν πόλιν, ὅτι δ' ἡ πόλις αὕτη ἐκλήθη Ἄλβα [2] (κατόπιν δὲ Ἄλβα Λόγγα πρὸς ἀντιδιαστολὴν τῆς Ἄλβας Φουκεντίδος), οὐδεὶς νομίζω θὰ ψέξῃ ἡμᾶς ἐπὶ τόλμῃ ἂν παραδεχόμενοι τὴν ἐπιγραφὴν ὡς ἐπεξηγηματικὴν τοῦ τύπου ἀναγνώσωμεν ΑΙΝ(είᾳ) ΧΡ(ησμὸς) Δ(ιὰ) Τ(ὴν) Π(ό)Λ(ιν) ΑΛΒ(αν) ἢ ΑΙΝ(είᾳ) ΧΡ(ησμὸς) Δ(οθεὶς) Τ(ῇ) Π(ό)Λ(ει) ΑΛΒ(ᾳ) ἢ ΑΙΝ(είᾳ) ΧΡ(ησμὸς) Δ(αιμόνων) Τ(ῆς) Π(όλεως) Λ(ατίου) ΑΛΒ(ας).

ται λίθοι, οἷος ὁ τοῦ περιφήμου μαγικοῦ καὶ παντοδυνάμου δακτυλίου τοῦ βασιλέως τῆς Λυδίας Γύγου, *ἔχοντες αὐτοφυῆ* ἐγγεγλυμμένην παράστασιν ἅρματος, ἥτις δὲν ἐφαίνετο πρὶν ἢ τυπωθῇ ὁ λίθος ἐπὶ κηροῦ. (Ἴδε Σβορώνου Τὸ ἐν Ἀθήναις Ἐθνικὸν Μουσεῖον τεύχη 3—4 σελ. 119.)

1. Ἴδε πρωτόκολλον παραλαβῆς ἐν Ἀρχείῳ Νομισμ. Μουσείου 171α, Ζ.

2. Τὰς πολυπληθεῖς διαφόρους ἀρχαίας μαρτυρίας ἴδε ἐν Roscher's Myfhol. Lex. σελ. 177 κέξ. (Aineias in Latium).

II

Ὡς ἤδη ἐδήλωσα, πολλάκις μοι παρουσιάζονται τοιαῦτα μαγικὰ νομίσματα, ἀλλὰ δυστυχῶς οἱ κάτοχοι αὐτῶν ζητοῦσι τόσον παραλόγους καὶ καταπληκτικὰς τιμάς, ὥστε δὲν δύναμαι οὐδὲ τὸ ἑκατοστὸν νὰ προσφέρω. Ἐξ ἄλλου οἱ κοινοὶ τῶν δωρητῶν, εἰς οὓς τόσα ὀφείλει τὸ ἐθνικὸν ἡμῶν Μουσεῖον, εὐκολώτερον εἶναι νὰ δωρήσωσι τῷ Νομ. Μουσείῳ σπάνιον ἀρχαῖον χρυσοῦν στατῆρα ἢ ἓν τούτων τῶν βαναύσων τὴν τέχνην, ἀλλὰ μαγικῶν νομιζομένων τὴν δύναμιν κερμάτων. Οὕτω παρὰ τὴν ἐπιθυμίαν μου δὲν ἠδυνήθην νὰ σχηματίσω πλουσίαν σειρὰν ἐκ τοιούτων κερμάτων ἐν τῷ Μουσείῳ, ἂν καὶ πρὸ πολλοῦ ὑπώπτευον ὅτι ἠδύνατό ποτε αὕτη νὰ χρησιμεύσῃ πρὸς μελέτην καὶ διαλεύκανσιν τῆς πασιγνώστου ἀλλ' ἀκατανοήτου φαινομένης λαϊκῆς ἡμῶν παραδόσεως. Ὡς ὅμως ἐνθυμοῦμαι, τὰ πλείονα τῶν παρουσιασθέντων μοι κερμάτων ἦσαν τῶν αὐτῶν ἀκριβῶς τύπων καὶ παραλλαγῶν, ὧν καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ Waltrowics δημοσιευθέντα.

Εὐτυχῶς ὁ πρῴην ὑπουργὸς τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως κ. Κωνσταντ. Παπαμιχαλόπουλος, ὁ πάντοτε φιλοτίμως φροντίζων πρὸς πλουτισμὸν τοῦ Ἐθνικοῦ ἡμῶν Μουσείου, ἐκόμισέ μοι πρό τινων μηνῶν ἐξ Ἀλεξανδρείας ἐκ μέρους τῆς κ. Αἰκατερίνης Ζαχαριάδου βέη ὡς δῶρον πρὸς τὸ Μουσεῖον δύο τῶν μαγικῶν τούτων νομισμάτων, ἀμφοτέρων σπουδαιοτάτων ἕνεκα τῶν παραλλαγῶν ἃς παρουσιάζουσιν οἱ τύποι αὐτῶν. Τὸ πρῶτον τούτων τῶν κερμάτων ὂν ἐκ χυτοῦ κράματος κασσιτέρου καὶ ὡς τὰ ἄλλα κακότεχνον (Πίναξ VII, 1), παρουσιάζει ἐπὶ τῆς κυρίας αὐτοῦ ὄψεως προτομὴν βασιλέως τινὸς ἢ σημαντικοῦ προσώπου, τὴν κόμην ἔχοντος ἐν χρῷ κεκαρμένην, φέροντος δὲ πῖλον καὶ πλούσια ἐνδύματα, καὶ περιβαλλομένου ὑπὸ ἐπιγραφῆς δι' ἀναμίκτων ἑλληνικῶν, φοινικικῶν καὶ ἑβραϊκῶν χαρακτήρων γεγραμμένην. Οἱ ἄριστοι τῶν ἑβραιολόγων ἡμῶν, εἰς οὓς ἀπετάθην ἵνα ἀναγνώσωσι τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην, οὐδεμίαν λέξιν ἢ ἔννοιαν ἠδυνήθησαν νὰ ἐξαγάγωσιν· ἐξ ἄλλου δ' ἡμεῖς εὕρομεν δι' ἐντελῶς ὁμοίων στοιχείων γεγραμμένας πολλὰς τῶν μαγικῶν καὶ συμβολικῶν ἐπιγραφῶν τῆς ἐν τῇ Ἐθνικῇ ἡμῶν βιβλιοθήκῃ χειρογράφου Σολω-

μονικῆς (Κῶδιξ ἀρ. 1265). Ἄρα ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη εἶναι τῆς αὐτῆς τάξεως τῶν αἰνιγματικῶν μαγικῶν ἐπιγραφῶν, ὡς καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν κερμάτων. Ἐπὶ δὲ τῆς ὀπισθίας ὄψεως τοῦ αὐτοῦ κέρματος ἔχομεν πάλιν τὸν αὐτὸν τύπον τῆς ὑὸς μετὰ τῶν ἑπτὰ χοιριδίων, ἀλλὰ καὶ μετὰ τῆς σπουδαίας προσθήκης ὅτι τὴν ὗν καὶ τὰ χοιρίδια φυλάσσει χοιροβοσκός τις ἐπὶ ποιμενικῆς ῥάβδου στηριζόμενος, ἐνῷ συγχρόνως προσέρχεται ἱππεύς τις.

Καὶ ὁ μὲν ἱππεὺς εἰκάζω ὅτι εἶναι αὐτὸς ὁ μέγας Σολομὼν τῆς Σολωμονικῆς μαγείας, πρὸς ἣν συνδέονται τὰ ἐν λόγῳ κέρματα. Ἀληθῶς ὁ Σολομὼν εἰκονίζεται ἐπὶ τῶν πολυαρίθμων γνωστῶν *σφραγίδων τοῦ Σολομῶντος* πάντοτ ἔφιππος καὶ ὅμοιος τῷ Ἁγίῳ Γεωργίῳ [1]. Ὁ δὲ χοιροβοσκὸς δυνατὸν νὰ σχετίζηται πρὸς τὸν χήρας υἱὸν *χοιροβοσκὸν* ἐκεῖνον νεοελληνικῆς παραδόσεως τῆς νήσου Κρήτης, χοιροβοσκὸν ὅστις μόνος θὰ ἀνακαλύψῃ ποτὲ τὸν ἐν τῇ ἀτυχεῖ νήσῳ κεκρυμμένον μέγαν ἡμῶν προγονικὸν θησαυρὸν «*ποῦ τὸν ἔχουν οἱ Φράγκοι σημειωμένον εἰς τὰ βιβλία τους*» καὶ δὴ «*βιὸς μεγάλο*» κεκρυμμένον κατὰ τὴν ἐν λόγῳ παράδοσιν «*ἀνάμεσο Λάμοντας καὶ Χάσκοντας*», τὸ ὁποῖον «*ὅσο μένει χωσμένο, τὸ νησὶ θὰ ὑποφέρῃ ἀπ' δυστυχίαν, ὅταν βρεθῇ ὅμως θὰ πλουτήσῃ*» [2]. Πρὸς ἐπίρρωσιν τῆς συσχετίσεώς μου ταύτης συμβάλλεται καὶ τὸ γεγονὸς οὐ μόνον ὅτι ἡ Κρήτη εἶναι ἡ πλησιέστερον τῆς Ἀλεξανδρείας, ἐξ ἧς προέρχεται τὸ ἐν λόγῳ κέρμα, κειμένη νῆσος τῆς Ἑλλάδος, ἀλλὰ καὶ ὅτι αἱ χρησμώδεις καὶ ἀνύπαρκτοι τοπωνυμίαι Λάμοντας καὶ Χάσκοντας τῆς παραδόσεως ὑποτίθενται ὑπὸ τῶν Κρητῶν ὡς ἐμφαίνουσαι τὰς θέσεις Λαμιὰ καὶ Χάς, πλησίον τοῦ χωρίου Μοναστηράκι τῆς Ἱεραπέτρας [3], ἤτοι ἀκριβῶς τῆς Κρητικῆς ἐκείνης πόλεως, ἥτις κεῖται καταντικρὺ τῆς Ἀλεξανδρείας, μεθ' ἧς ἀείποτε διατελεῖ εἰς πυκνὴν ἐπικοινωνίαν, πολλῶν τῶν κατοίκων αὐτῆς ἐγκαθισταμένων ἐν αὐτῇ καὶ πιθανῶς κομισάντων μεθ' ἑαυτῶν καὶ τὴν παράδοσιν ἂν μὴ αὐτὸ τὸ ἐν λόγῳ νόμισμα.

1. Schlumberger, Amulettes byzantins anciens (Rev. des études grecques) τόμ. V (1892) σελ. 75, 79-81.
2. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' ἀρ. 407 σελ. 231.
3. Πολίτου ἔ. ἀ. τόμ. Β' σελ. 1016.

Κατὰ ταῦτα δυνάμεθα νὰ ὑπολάβωμεν, ὅτι ὁ προφήτης Σολομὼν ἔρχεται ἔφιππος πρὸς τὸν «χοιροβοσκὸν» τῆς περὶ Κρήτης προφητείας, ἵνα φανερώσῃ αὐτῷ τὸν τρόπον τῆς βοηθείᾳ τῆς ὑὸς καὶ τῶν χοιριδίων ἀνακαλύψεως τοῦ θησαυροῦ, ἵνα οὕτω κομίσῃ τὸν χρυσοῦν αἰῶνα διὰ τὴν πτωχὴν καὶ δυστυχῆ Κρήτην.

Ὁ χοιροβοσκὸς οὗτος οὐδὲν ἄλλο εἶναι κατ' οὐσίαν, ὡς φαίνεται, ἢ αὐτὸς ὁ «πένης βασιλεὺς» ὁ Πτωχολέων τῶν εἰς τὴν ἀνάστασιν τοῦ γένους καὶ τὴν ἐκδίωξιν τῶν τυράννων ἀναφερομένων μεσαιωνικῶν χρησμῶν ἐκείνων, οἵτινες ἐξεπήγασαν ἐκ τῶν περὶ τῆς ἐλεύσεως τοῦ Ἀντιχρίστου προφητειῶν καὶ τῶν προρρήσεων περὶ τῆς βασιλείας ἀνδρὸς πένητος, ὅστις μέλλει νὰ φέρῃ τὸν χρυσοῦν αἰῶνα.

Αἱ μεσαιωνικαὶ αὗται παραδόσεις ἡμῶν, ὧν μία καὶ περὶ τοῦ πτωχοῦ ἀνδρός, εἰς ὃν ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ καταβάς, καθ' ἣν ἀκριβῶς στιγμὴν θὰ εἰσέβαλλον εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν οἱ πολιορκηταὶ Τοῦρκοι, θὰ παρέδιδε τὴν βασιλείαν σὺν τῇ ῥομφαίᾳ, φαίνεται ὅτι ἐγέννησαν τὴν τὸ αὐτὸ περικεκαλυμμένως, διὰ τὸν φόβον τῶν τυράννων, δηλοῦσαν Κρητικὴν παράδοσιν, εἰς ἣν ἀναφέρεται τὸ ἐξ Ἀλεξανδρείας Σολωμονικὸν κέρμα ἡμῶν. Αἱ μεσαιωνικαὶ αὗται παραδόσεις μετὰ τὴν φοβερὰν ἕνεκα τῆς ἁλώσεως τῆς Κωνσταντινουπόλεως διάψευσιν τῶν ἐλπίδων καὶ τὴν ἐπὶ μακροὺς αἰῶνας διάρκειαν τῆς τυραννίας τῶν Ὀθωμανῶν ἀντικατεστάθησαν τὸ πρῶτον μὲν ὑπὸ τῶν λογίων διὰ τῶν παραδόσεων καὶ χρησμῶν περὶ τοῦ «νεκροῦ βασιλέως» — «τοῦ θρυλουμένου μέσου τὴν ἡλικίαν, φαλακροῦ, μικρὸν πολιοῦ πένητος κεκαρμένου καὶ ῥάκια ἐνδεδυμένου πτωχοῦ καὶ ἐκλεκτοῦ» ἀνδρός, ὃν ἄγγελος τοῦ Κυρίου θὰ ἀναστήσῃ προσκαλῶν αὐτὸν «*ποιμαίνειν* λαὸν περιούσιον». — Κατόπιν δὲ ἀντικατεστάθησαν ὑπὸ τοῦ λαοῦ ἡμῶν διὰ τῶν ποιητικωτάτων ἐκείνων καὶ ἀκραιφνῶν δημοτικῶν παραδόσεων περὶ τοῦ «*μαρμαρωμένου βασιλιᾶ*», καθ' ἃς ὡς σωτὴρ τοῦ ἔθνους δὲν θὰ ἐπιφανῇ πτωχός τις καὶ ῥακενδύτης, ἀλλ' αὐτὸς ὁ ἡρωϊκῶς προμαχήσας τοῦ ἔθνους τελευταῖος βασιλεὺς αὐτοῦ Κωνσταντῖνος ὁ Παλαιολόγος, περὶ οὗ πιστεύει ὁ λαὸς ὅτι δὲν ἀπέθανεν, ἀλλὰ διατελεῖ ἐν τῇ παρὰ τῇ Χρυσῇ Πύλῃ κρύπτῃ αὐτοῦ *μαρμαρωμένος*, μέχρις οὗ ἡμέραν τινὰ θεία τις δύναμις, ἐκείνη ἴσως εἰς ἣν

ὀφείλεται ἡ ἀθανασία τῆς Ἑλληνικῆς φυλῆς, ἐγείρῃ αὐτὸν τιμωρὸν τῶν παθημάτων τοῦ ἔθνους [1].

Τὸ δ' ἕτερον τῶν ἐξ Ἀλεξανδρείας παρὰ τῆς κ. Αἰκ. Ζαχαριάδου βέη δωρηθέντων νομισμάτων εἶναι, — ὡς σαφέστατα δεικνύει ἡ τέχνη καὶ τὸ κρᾶμα τοῦ μετάλλου, ἐξ οὗ ἀμφότερα ἐχύθησαν, — ἔργον τοῦ αὐτοῦ κατασκευαστοῦ. Ἀναφέρεται δὲ καὶ τοῦτο, ὡς νομίζω, εἰς ὁμοίας περὶ θησαυρῶν παραδόσεις καὶ δὴ εἰς κρᾶμά τι Κυπριακῶν καὶ Σικελικῶν λαϊκῶν παραδόσεων.

Ὅπως δηλαδὴ ἡ μεγαλόνησος Κρήτη, οὕτω καὶ αἱ λοιπαὶ δύο ἄλλαι ἀντικρὺ τῆς Ἀφρικῆς καὶ Αἰγύπτου κείμεναι μεγάλαι νῆσοι τῆς Μεσογείου, Κύπρος καὶ Σικελία (ὧν οἱ κάτοικοι πυκνοὶ ἐγκαθίστανται ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, ἔνθα, ὡς εἴδομεν, κατεσκευάσθη τὸ ἐν λόγῳ μαγικὸν νόμισμα), ἔχουσιν ἐγχωρίους παραδόσεις περὶ μεγάλων ἐν αὐταῖς κατακεχωσμένων θησαυρῶν, ἐκ τῆς ἀνακαλύψεως τῶν ὁποίων ἐξαρτᾶται ὁ μέλλων χρυσοῦς αἰὼν αὐτῶν.

Καὶ ἐν μὲν τῇ Κύπρῳ ἔχομεν πλῆθος μύθων περὶ τοῦ ἀμυθήτου θησαυροῦ τῆς περιφήμου ἐγχωρίου Ρήγαινας, ἥτις, ὡς κατέδειξεν ἐν λαμπρᾷ περὶ αὐτῆς μελέτῃ ὁ ἐκ Κύπρου λόγιος κ. Σ. Μινάρδος [2], εἶναι αὐτὴ ἡ πολιοῦχος τῆς νήσου θεὰ Ἀφροδίτη, ἡ νῦν προσωποποιοῦσα τὴν φεῦ! ἀπολεσθεῖσαν ἀρχαίαν δόξαν καὶ ὀλβιότητα τῆς ἀτυχοῦς νήσου. Ὁ ἀμύθητος θησαυρὸς τῆς Ρήγαινας, δι' οὗ ἀνακαλυπτομένου «*μπορεῖ νὰ χτιστῇ ἑφτὰ φοραῖς ἡ Κύπρου*», εὑρίσκεται κεχωσμένος καὶ ἄγνωστος εἰς πάντας ἐν κρύπτῃ ἀποκεκλεισμένῃ ὑπὸ «*σιδεροκαρφώτου*» καὶ «*σιδερομανδαλωμένης*» θύρας. Ἅπαξ μόνον νεαρός τις βοσκὸς κατώρθωσεν ὡς ἐκ θαύματος νὰ εἰσέλθῃ εἰς τὴν κρύπτην ταύτην καὶ τότε: «*τὸ βοσκαρίδην μας ξηστικὸν ἐστάθην καὶ ἐθῶρεν γύρου τριῦρου, κ' ἔτριφεν τάμμάθκια του, κ' ἔχαννεν τὴν πνοήν του, καὶ ποὺ τὸν σαστισμόν του τὸν πολλὺν ἔππεσέν του χαμαὶ τὸ κυπόδιν κι' ὁ λαλάς.*

1. Πάντα τἀναφερόμενα εἰς τὸν πένητα καὶ τὸν μαρμαρωμένον βασιλέα ἴδε ἐν ἐκτάσει καὶ ἐπιστημονικῇ ἀκριβείᾳ παρὰ Πολίτῃ (Παραδόσεις τόμ. Β', σελ. 658-674), παρ' οὗ καὶ ἡμεῖς ἐδανείσθημεν ταῦτα.

2. Ἡ Ρήγαινα (ἀπόσπασμα ἐκ τοῦ Δελτίου τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος, 1903 σελ. 117-118). Πβλ. καὶ τὸ ἐμὸν σύγγραμμα Τὰ νομίσματα τοῦ Κράτους τῶν Πτολεμαίων τόμ. Α' (1904) σελ. οα'.

Ἦταν τριϋρισμένον ποὺ σατὲ χρυσάφιν, κότσινον καὶ στραφτερόν, Ἐθῶρεν σεντούκια, τάβλαις, σκάφαις, τσαέραις, οὖλα ποῦ χρυσάφιν. καὶ μέσ' 'ς τὴν μέσην μιὰν κοπέλλαν ὁλόχρυσιν, καθούμενην πὰ σὲ χρυσῆν τσαέραν. Καταῆς οὖλον χρυσᾶ (νομίσματα), *τόσα μεγάλα!*». Δυστυχῶς «*τρούπп! κ' ἐσφάλισεν ἡ πόρτα*», ὅτε δὲ μετὰ ἓν ἔτος κατώρθωσεν ὡς ἐκ θαύματος νὰ ἐξέλθῃ τῆς κρύπτης εἰς τὸ φῶς τοῦ ἡλίου «*ἔλυσεν καὶ ἐχάθην σγιὰν τὴν καταχνιάν!*» [1]. Ἔκτοτε οὐδεὶς κατώρθωσε νὰ ἀνακαλύψῃ τὸν θησαυρὸν τῆς Ρήγαινας, οὐδ' αὐτοὶ *οἱ λόρδοι* — πάλιν οἱ λόρδοι! — «*ποῦ κρατοῦν τὲς χάρτες ποῦ μολο(γ)οῦν ποῦ ἒν τοῦτος ὁ κρύφτης τῆς Ρήαινας*» [2], λέγουσιν οἱ νῦν Κύπριοι.

Πῶς λοιπὸν θὰ εὑρεθῇ ποτε ὁ θησαυρὸς οὗτος; ἐρωτᾷ ὁ λαὸς τῆς Κύπρου, ὁ μὴ ἔχων μηδὲ δυνάμενος νὰ ἀναγνώσῃ «*τὲς χάρτες*» τῶν «*λόρδων*»; Τίς ποτε θὰ δείξῃ τὴν θέσιν τοῦ θησαυροῦ; Εἰς τὸ ἐρώτημα τοῦτο ἀπαντᾷ ἱστορικὴ παράδοσις τῆς, ὡς ἡ Ἱεράπετρα τῆς Κρήτης, καταντικρὺ τῆς Ἀλεξανδρείας κειμένης κυπριακῆς πόλεως Ἀμαθοῦντος, λέγουσα ὅτι τὸν θησαυρὸν τῆς Ρήγαινας γνωρίζει μόνον «*μία γερόντισσα, ἡ Βκώνα τῆς παλιᾶς Λεμεσοῦ*», γραῖα μυστηριώδης καὶ παροιμιώδης ὅσον καὶ ἡ «*γριὰ Ἑλλήνισσα*» ἑτέρων νεοελληνικῶν παραδόσεων. Δυστυχῶς ἡ Κυπρία αὕτη γραῖα ἀντὶ νὰ φανερώσῃ τὸν θησαυρὸν ἀρκεῖται μέχρι τοῦδε ἐρωτῶσα τοὺς χωρικούς, οὓς συναντᾷ:

— «*Οἱ σκάφες σας, οἱ πινακωτές σας πῶς ἔνι;*»

— «*Ξύλινες*», ἀπαντῶσιν οὗτοι.

— «*Ἒν ηὕρετε τὸ λοιπὸν ἀκόμα, φτωχοί, τὸν θησαυρὸν τῆς Ρήαινας!*» ἐπιλέγει, προσθέτουσα ὅτι τὸν θησαυρόν, ὃν αὕτη γνωρίζει, ἀποτελοῦσι «*Σκάφες, τσαέρες, σκάλες ὁλόχρυσες· γιὰ τοῦτον ἀκούεις πόλιν τῆς Χρυσαφοῦς*» [3].

Ἀπαραλλάκτως ἐν ὁμοίᾳ Σικελικῇ τινι παραδόσει Σουλτᾶνός τις μόνον γνωρίζει τὴν ἐν Σικελίᾳ ὕπαρξιν τριῶν θησαυρῶν καὶ μανθάνων παρὰ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐρωτωμένων ὅτι δὲν ἀνεκαλύφθησαν ἐπιλέγει ὅτι ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει ἡ Σικελία εἶναι ἀκόμη πτωχή [4].

1. Ν. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' σελ. 41-42 ἀρ. 68.
2. Σ. Μινάρδος ἔ. ἀ. σελ. 129.
3. Σ. Μινάρδος ἔ. ἀ. σελ. 128.
4. Liebrecht, Zur Volkskunde σελ. 92 — Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β' σ. 711.

Εἶναι ἄρα προφανὲς ὅτι οἱ θησαυροὶ οὗτοι τῆς Κύπρου καὶ Σικελίας θὰ ἀνακαλυφθῶσι τότε, ὅταν τὴν θέσιν αὐτῶν φανερώσωσιν ἡμῖν, οὐχὶ πλέον ἡ ὗς μετὰ τῶν χοιριδίων τῆς κοινῆς παραδόσεως, ἀλλ' οἱ μόνοι γνωρίζοντες αὐτοὺς θνητοί, δηλαδὴ ἡ μυστηριώδης γερόντισσα τῆς παλαιᾶς Λεμησοῦ καὶ ὁ ἐπίσης μυστηριώδης Σουλτᾶνος.

Λοιπὸν ὁ τῶν ἐξ 'Αλεξανδρείας πρὸς ἀνακάλυψιν θησαυρῶν χρησιμευόντων μαγικῶν νομισμάτων κατασκευαστής, εὐφυής τις ἀληθῶς κατεργάρης ἴσως δέ, ὡς φοβοῦμαι, καὶ συμπατριώτης, ἔθηκεν ἐπὶ μὲν τῆς μιᾶς ὄψεως τοῦ ἐν λόγῳ δευτέρου μαγικοῦ νομίσματος τὴν εἰκόνα γραίας Κυπρίας γυναικός, ἐπὶ δὲ τῆς ἑτέρας ὄψεως εἰκόνα Σουλτάνου, ἀπευθυνόμενος οὕτω συγχρόνως πρὸς τοὺς ἀείποτε πολυαρίθμους ἐκ Κύπρου καὶ Σικελίας ἐνδημοῦντας ἐν 'Αλεξανδρείᾳ ἀποίκους. Καὶ τῆς μὲν γραίας «*Βκώνας τῆς παλιᾶς Λεμησοῦ*» ἔπλασεν αὐτὸς οὗτος τὴν εἰκόνα περιβαλὼν αὐτὴν διὰ τῶν ἐγχωρίων κυπριακῶν ἐνδυμάτων καὶ παραστήσας αὐτὴν τῇ μὲν δεξιᾷ στηριζομένην ἐπὶ βάκτρου, τῇ δ' ἀριστερᾷ δεικνύουσάν τι, ἴσως τὴν θέσιν τοῦ θησαυροῦ, εἰς ἰχνηλάτην κύνα δι' οὗ προσφυῶς ὁ κατασκευαστὴς ἠδύνατο νὰ δηλώσῃ τοὺς ζητοῦντας τὰ ἴχνη τοῦ θησαυροῦ ἀνθρώπους.

Προκειμένου δ' ὅμως περὶ τῆς εἰκόνος τοῦ μυθικοῦ Σουλτάνου, κατέδειξεν ὁ κατασκευαστὴς τοῦ κέρματος ὅλην τὴν εὐφυΐαν αὐτοῦ διὰ τοῦ ἑξῆς εὐφυεστάτου ἀληθῶς μέτρου:

Εἶναι γνωστὸν ὅτι ἡ Μωαμεθανικὴ θρησκεία ἀπαγορεύει γενικῶς τὴν ἀπεικόνισιν ἀνθρώπων, καὶ μάλιστα βασιλέων καὶ Σουλτάνων. Ἕνεκα δὲ τούτου οὐδέποτε εὑρίσκομεν ἐπὶ μωαμεθανικῶν νομισμάτων ἢ νομισματοσήμων ἢ ἄλλων μνημείων οἱασδήποτε ἐποχῆς εἰκόνας Σουλτάνων ἢ καὶ ἄλλων ἀνθρώπων ἢ ἐμψύχων ὄντων. Ὑπάρχει δ' ὅμως καὶ σπανιωτάτη τις ὅσον καὶ πρόσκαιρος ἐξαίρεσις. Κατὰ τὸν δωδέκατον μ. Χ. αἰῶνα Σουλτᾶνοί τινες Σελτζουκίδαι, Οὐρτουκίδαι καὶ Ζεγγίδαι, οὐχὶ τόσον ἕνεκα λόγων θρησκευτικῆς τινος Τουρκομανικῆς αἱρέσεως ἢ θρησκευτικῆς ἀδιαφορίας ὅσον πιεζόμενοι ὑπὸ τῆς ἀνάγκης τοῦ νὰ ἔχωσι νομίσματα ἐξωτερικῶς ὁμοιάζοντα πρὸς τὰ τῶν χριστιανῶν ἡγεμόνων τῆς Δυτικῆς 'Ασίας καὶ πρὸς τὰ παρὰ τῶν ἐμπόρων τῆς Μεσογείου κοινῶς χρησιμοποιούμενα τοιαῦτα, ἔκοψαν νομίσματα μετ' ἀνθρωπίνων μορφῶν ἐναντίον τῶν διατάξεων τοῦ Μωάμεθ καὶ τοῦ

γενικοῦ αἰσθήματος τοῦ Μουσουλμανικοῦ κόσμου, εἰς ὃ ἴσως ὀφείλεται καὶ ἡ βραχεῖα διάρκεια τοῦ νεωτερισμοῦ τούτου[1].

Ἀκριβῶς δ᾽ ἕνεκα τοῦ χρησίμου τοῦ νεωτερισμοῦ τούτου τὰ τοιαῦτα νομίσματα διεδόθησαν πανταχοῦ τῆς Μεσογείου καὶ ἰδίως ἐν Αἰγύπτῳ ἔνθα συχνὰ καὶ νῦν ἀνακαλύπτονται τοιαῦτα. Λοιπὸν ὁ κατὰ τὸν παρελθόντα ἴσως αἰῶνα κατασκευάσας τὸ μαγικὸν ἡμῶν νόμισμα ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, θέλων νὰ ἔχῃ τὴν εἰκόνα τοῦ Σουλτάνου τῆς παραδόσεως ἐπὶ τῆς μιᾶς ὄψεως τοῦ κέρματος, κατεσκεύασε μήτραν δι' ἁπλῆς ἐντυπώσεως ἐν πηλῷ τῆς κυρίας ὄψεως ἑνὸς τῶν νομισμάτων τούτων. Εἶναι δὲ τὸ ἀποτυπωθὲν νόμισμα κοινότατον νῦν χαλκοῦν κέρμα κοπὲν ἐν El Mosil τὸ ἔτος τῆς Εγείρας 556 ἤτοι τὸ 1161 μ. Χ. ὑπὸ τοῦ Ζεγγίδου Σουλτάνου Kutb-ed Deen ibn Zengee (ἔτος Ἐγείρας 544-565 = 1145-1170 μ. Χ.)[2]. Ὀφείλομεν δὲ νὰ ὁμολογήσωμεν ὅτι ἡ ἐκλογὴ τοῦ κατασκευαστοῦ τῶν μαγικῶν ἡμῶν νομισμάτων εἶναι ἀρίστη, διότι αἱ ὑπὲρ τὴν κατενώπιον προτομὴν ἱπτάμεναι Νῖκαι κάλλιστα ἠδύναντο νὰ ἐκληφθῶσιν ὑπὸ τῶν θησαυροθηρῶν ὡς σολωμονικά τινα *τελώνια* ἢ *δαίμονες*, ὑπηρετοῦντες τῷ γνωρίζοντι τοὺς θησαυροὺς τῆς Σικελίας Σουλτάνῳ, οὗ καὶ πάλιν ἡ βαρβαρικὴ καταγωγή, τὸ πρὸς τὰ χριστιανικὰ ἀσεβὲς καὶ τὸ ἐπὶ τοῦ νομίσματος ἀντωπὸν καὶ μετὰ παχέων χειλέων πρόσωπον ἀνακαλεῖ ἴσως ἐν τῇ φαντασίᾳ τοῦ λαοῦ τὸν «Μῶρον», ἄραβα θησαυροφύλακα τῆς κοινῆς περὶ θησαυρῶν παραδόσεως.

III

Εἶχον ἤδη γραφῇ καὶ τυπωθῇ τἀνωτέρω, ὅτε ὁ ἐν Πειραιεῖ κ. Ἀλέξανδρος Μελετόπουλος ἀνεκοίνωσέ μοι τὸ ἐκμαγεῖον τοῦ ἑξῆς ἀργυροῦ, χυτοῦ καὶ ἐκ Μικρᾶς Ἀσίας προερχομένου μαγικοῦ κέρματος:

1. Stanley Lane Poole, The coins of the Turkumán Houses of Seljook, Urtuk, Zengée etc, in the British Museum, Classes X-XIV (vol. III of the Catal. of oriental coins) London 1877, p. VII κἑ.

2. Stanley Lane Poole ἔ. ἀ. ἀρ. 502 pl. X. — Ἀπαραλλάκτων τύπων κέρματα ἔκοψε καὶ ὁ τελευταῖος τῶν Ζεγγιδῶν ὁ Nâsir-ed-deen Mahmood (616-631=1219-1234 μ. Χ.): Poole ἔ. ἀ. ἀρ. 565 pl. X.

℞ ὁλκῆς 8 δραμίων. — Ὗς πρὸς ἀρ. μετὰ ἑπτὰ χοιριδίων. Ἄνω αὐτῆς Ω μεταξὺ δύο τῶν χοιριδίων; Ἐν τῷ ἐξέργῳ ΤΡΩΑΣ.
Ὄπ. Τ—Α. Προχόη καὶ δὴ ἀκριβῶς τὸ ἀγγεῖον τὸ νῦν *ῥοὴ* καλούμενον. (Πίναξ VII, ἀρ. 3)

Ὁ κατασκευάσας τὸ μαγικὸν τοῦτο νόμισμα ἴσως ἐγνώριζε τὴν ἀρχαίαν πηγὴν τοῦ περὶ τῆς ὑὸς μύθου, ὡς συνδέσας τὸν τύπον αὐτῆς πρὸς τὴν πατρίδα τοῦ Αἰνείου Τρωάδα. Ἴσως μάλιστα ἐγνώριζε καὶ τὴν ἀναφορὰν τοῦ αὐτοῦ τύπου πρὸς τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ὑάδων, ὡς θέσας ἐπὶ τῆς ὀπισθίας ὄψεως τύπον προχόης, ἥτις ἀκριβῶς ἦτο τὸ σύμβολον τῶν Ὑάδων [1]. Σημειωτέον δ' ὅτι τὰ τῆς ὀπισθίας ὄψεως γράμματα Τ—Α προέρχονται πάντως ἐκ τοῦ ἀρχαίου νομίσματος τῆς Αἰολικῆς πόλεως Τήμνου φέροντος αὐτὰ τὰ αὐτὰ γράμματα παρ' ἀγγεῖον μόνωτον [2], ὅπερ ὁ κατασκευάσας τὸ μαγικὸν νόμισμα ἐχρησιμοποίησεν ὡς πρωτότυπον ἴσως ἵνα εὐκολώτερον πεισθῇ τις ὅτι πρόκειται περὶ τῆς ἀρχαίας *ἀντίκας* τῆς παραδόσεως.

Συγχρόνως δὲ τὸ Ἐθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον ἐπλουτίσθη δι' ἀξιολόγου σειρᾶς ἕνδεκα κασσιτερίνων μαγικῶν κερμάτων τοῦ παρελθόντος αἰῶνος, πάντων δὲ χυτῶν καὶ ἔργων τῆς αὐτῆς χειρός, δι' ὃ καὶ λίαν διδακτικῶν ὡς παρουσιαζόντων ἡμῖν τὸν τρόπον, καθ' ὃν ἐσκέπτετο καὶ εἰργάζετο κατὰ τὸν παρελθόντα αἰῶνα εἷς τῶν ἐν λόγῳ κατασκευαστῶν τοιούτων μαγικῶν κερμάτων.

Τῶν ἕνδεκα τούτων κερμάτων τὰ μὲν πέντε, προερχόμενα ἐκ Κωνσταντινουπόλεως, ἐδωρήσατο ὁ ἔφορος ἀρχαιοτήτων κ. Ἀντ. Κεραμόπουλος, τὰ δὲ λοιπὰ ἕξ, ἀγορασθέντα ἐν Μυκόνῳ, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ὡς ἔργα τῆς αὐτῆς χειρὸς βεβαίως προερχόμενα ἐκ Κωνσταντινουπόλεως ἢ τοῦ Πόντου, χωρῶν μεθ' ὧν εἰς συχνὴν ἐπικοινωνίαν διατελοῦσιν οἱ νῦν Μυκόνιοι, ἐδωρήσατο ὁ ἐκ Μυκόνου κ. Μιχ. Καμπάνης.

Εἶναι δὲ ταῦτα τὰ ἑξῆς [3]:

1. Jahreshefte des Oesterr. Arch. Inst. τόμ. VI, Πίν. 6.
2. BMC Troas, Aeolis and Lesbos pl. XXIX, 1.
3. Τούτων τὰ μὲν ἐκ Κωνσταντινουπόλεως προερχόμενα καὶ ὑπὸ Κεραμοπούλου δωρηθέντα εἶναι τὰ ὑπ' ἀριθ. 1, 2, 3, 4, 6 καὶ 7, τὰ δὲ λοιπὰ εἶναι τὰ ἐκ Μυκόνου.

1-2. — 25 χιλμ. — Ὄρνις καθημένη χαμαὶ πρὸς δεξ. καὶ ἐπῳάζουσα (κλῶσσα). Κάτω τῆς ὄρνιθος ΜΕΓΑΛΟΤ ΤΗΣ ΘΕΙΜ·Ι· ΘΕΑΣ·ΑΔ·Σ κάτω δὲ τῆς ἐπιγραφῆς μέγας *ἀστήρ*.
Ὀπ. ΑΓΙΔΑ ἄνω. Ὗς ἱσταμένη πρὸς ἀρ. μετὰ τριῶν χοιριδίων. (Πίναξ VII, ἀρ. 4 καὶ 5)

Τὰ δύο ταῦτα κέρματα εἶναι σπουδαιότατα, ὡς συνδυάζοντα τὸν τύπον τῆς ὑὸς πρὸς τὸν τύπον τῆς *κλώσσας*, ὧν περὶ τοῦ ταυτοσήμου εἴπομεν ἀνωτέρω (σελ. 269), συγχρόνως δὲ ὡς διὰ τοῦ *ἀστέρος* ἀναφέροντα τὴν κλῶσσαν εἰς ἀστερισμόν, πάντως τὸν τῆς *πούλιας*. Αἱ δ' ἐπιγραφαὶ αὐτῶν εἶναι αἰνιγματικαί. Τὸ ὄνομα τῆς ὑὸς ΑΓΙΔΑ ἴσως ὁ κιβδηλοποιὸς ἔπλασεν αὐτὸς ἢ παρέλαβεν ἐξ ἀγνώστου παραδόσεως πλασάσης αὐτὸ ἐκ τοῦ ῥήματος *ἄγειν* (ἐξ οὗ καὶ τὰ *Ἆγις* (ὁδηγὸς) καὶ *Ἀγίδαι* ἢ *Ἀγίαδαι*), δηλαδὴ ὗς ἡ *ἄγουσα* ἤτοι ὁδηγοῦσα πρὸς ἀνακάλυψιν θησαυροῦ, καθ' ἃ καὶ ἡ ὗς τοῦ Λατίου ἡ ὁδηγήσασα τὸν Αἰνείαν εἰς τὸν τόπον, ἔνθα ἔδει νὰ κτίσῃ τὴν πόλιν τοῦ χρησμοῦ.

3-4. — 25 χλμ. — Λίαν ἀτέχνως, δι' ἁπλῶν γραμμῶν, δεδηλωμένη *ὄρνις* καθημένη ἐπὶ πλήθους ᾠῶν (*κλῶσσα ἐπὶ ᾠῶν*). Πέριξ αὐτῆς ἡ ἐπιγραφὴ ΟΧȷSIΜΝΙϽ. . . ΩΣVΛ8.
Ὀπ. ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ (ἐπὶ τοῦ δευτέρου κέρματος ΦΙΛΞΤΑΙЬΟΥ) ἀρ. πρὸ κεφαλῆς ἵππου. (Πίναξ VII, ἀρ. 6 καὶ 7).

Ὁ κατασκευαστὴς τῶν κερμάτων τούτων ἀναφέρεται προφανῶς εἰς τὸν θησαυρόν, ὃν ἀπετέλει ὄρνις τις χρυσᾶ ᾠὰ ἐπῳάζουσα (ἴδε ἀνωτέρω σελ. 269, σημ. 4). Ἡ ἐπιγραφὴ τῆς κυρίας ὄψεως φαίνεται αἰνιγματικὴ (σολωμονική), ἡ δὲ τῆς ὀπισθίας ὄψεως ἐλήφθη πιθανώτατα ἐκ τῶν χαλκῶν νομισμάτων τῶν *Φιλεταίρων* βασιλέων τῆς Περγάμου, νομισμάτων φερόντων ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ παρὰ τόξον [1], οὗ τὸ περίγραμμα ὁμοιάζει μεγάλως πρὸς τὸ περίγραμμα τῆς ἐπὶ τῆς κυρίας ὄψεως *κλώσσας*.

1. BMC. Mysia pl. XXV, 3.

5. — 25 χιλμ. — ΗΡΑΚΛΥΟΣ — ΘΕΣΠΡΩΤΗ. Κεφαλὴ ἀγένειος μετὰ βασιλικοῦ διαδήματος πρὸς δεξ.

Ὄπ. Ὗς πρὸς δεξ. θηλάζουσα ἕνδεκα χοιρίδια. Κάτω αὐτῶν ἡ ἐπιγραφὴ ΗΠΠΑΤΟΡΕ / ΥΣ.ΡΩ (Πίναξ VII, ἀρ. 8).

Ἡ τελευταία ἐπιγραφὴ ἴσως εἶναι παραφθορὰ ἢ κακὴ ἀντιγραφὴ τοῦ ἐπιθέτου ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ τῶν νομισμάτων τοῦ Μιθραδάτου, βασιλέως τοῦ Πόντου. Ἡ δ' ἐπιγραφὴ καὶ κεφαλὴ ΗΡΑΚΛΥΟΣ (=ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ) εἶναι πιθανῶς τυχαία ὅλως ἐκλογὴ τοῦ κατασκευαστοῦ, διότι ἀπίθανόν μοι φαίνεται νὰ ἐγνώριζεν οὗτος τὴν ἀρχαίαν πίστιν τῶν Ἑλλήνων, ὅτι ὁ Ἡρακλῆς ἐπιφαινόμενος καθ' ὕπνους ἐμήνυε ποῦ ἦσαν κεκρυμμένοι θησαυροί, διὸ καὶ *Μηνυτὴς* ἐκαλεῖτο ὁ ἥρως οὗτος[1] Ἐπίσης οἱ Ρωμαῖοι ἐδόξαξον ὅτι ὁ Ἡρακλῆς ἦτο φύλαξ τῶν θησαυρῶν, καὶ ἐπιφαινόμενος καθ' ὕπνους εἰς τοὺς τιμῶντας αὐτὸν ὑπεδείκνυε τοὺς τόπους, ἐν οἷς ἠδύναντο νὰ εὕρωσι θησαυρόν, διὸ καὶ Hercules Somnialis (*Ἐνύπνιος Ἡρακλῆς*) ἐπεκαλεῖτο[2]. Πόθεν ὅμως ἐλήφθη ἢ τί σημαίνει ἡ λέξις ΘΕΣΠΡΩΤΗ (ἀντὶ *ΘεσπρωτΩΝ*), ἡ τὸν Ἡρακλέα τοῦτον πρὸς τὴν Θεσπρωτίαν συνδέουσα, δὲν δύναμαι νὰ μαντεύσω.

6. — 20 χιλμ. — ΤИΡΑΣΑ ἄνω, ꞶΩИ κάτω. Ὗς βαδίζουσα πρὸς δεξ. καὶ ἀκολουθουμένη ὑπὸ ἐννέα χοιριδίων, εἰς δύο γραμμὰς κάτω αὐτῆς διατεθειμένων.

Ὄπ. ΧΙ—ΩИ. Γρὺψ ἱστάμενος πρὸς δεξ. (Πίναξ VII, ἀρ. 9).

Ἡ ἐπιγραφὴ τῆς κυρίας ὄψεως ἴσως εἶναι παραφθορὰ τῆς ἐπιγραφῆς ΤΥΡΑΝΩΝ τῶν νομισμάτων τῆς ἐν τῷ Σκυθικῷ μυχῷ τοῦ Εὐξείνου Πόντου Δακικῆς πόλεως Τύρας, ἀποικίας τῶν Μιλησίων. Ἡ δ' ὀπισθία ὄψις εἶναι ἀντίγραφον, ὡς καὶ ἡ ἐπιγραφὴ δηλοῖ, τῶν νομισμάτων τῆς Χίου[3], ὧν ὁ τύπος τῆς σφιγγὸς εἰς γρῦπα μεταποιη-

1. Σοφοκλέους γένος καὶ βίος σελ. 129. Westermann.— Cicer. de divin. I, 25, 54.

2. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β' σελ. 1009 — Roscher Lex. d. Mythol. τόμ. I, 2962.

3. BMC. Ionia pl. XXXIII, 1 12.

θεὶς ἐκρίθη, φαίνεται, καταλληλότατος διὰ μαγικὰ καὶ αἰνιγματικά, οἷα τὰ ὑπὸ τοῦ κατασκευαστοῦ σκοπούμενα.

Ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγῖδος εἶναι κατεσκευασμένη καὶ ἡ ὀπισθία ὄψις τῶν ἑξῆς δύο (ἀρ. 7-8) κερμάτων τῆς αὐτῆς σειρᾶς, ὧν μάλιστα τοῦ πρώτου καὶ ἡ ἐμπροσθία ὄψις εἶναι βάρβαρος τροποποίησις νομίσματος τῆς παρὰ τὴν Τύραν κειμένης πόλεως Χερσονήσου τῆς Ταυρικῆς Χερσονήσου [1].

7. — χιλμ. — ΒωΥΚΟΛΟΣ—ΑΡΤΕΜΗΔΥ πέριξ Ἀρτέμιδος Ἀγροτέρας, σπευδούσης πρὸς δεξ. καὶ ὑπ' ἐλάφου συνοδευομένης· Ἐν τῷ ἐξέργῳ ΧΕΡ.
Ὄπ. ΧΙ—ΩΝ. Γρὺψ πρὸς δεξ. (ἐκ τῆς αὐτῆς μήτρας, ἐξ ἧς καὶ ὁ ἀρ. 6). (Πίναξ VII, ἀρ. 15).

Τὸ ἐπὶ τοῦ ἀρχαίου νομίσματος μὴ ὑπάρχον ὄνομα *Βουκόλος* ἴσως ἐτέθη ὑπὸ τοῦ κατασκευαστοῦ κατ' ἀναφορὰν πρὸς τὸν βουκόλον (βοσκόν), ὅστις κατὰ τὰς διαφόρους παραδόσεις μέλλει νὰ ἀνακαλύψῃ τὸν μέγαν θησαυρὸν ἢ γνωρίζει ἢ τέλος φυλάσσει τὸν θησαυρὸν (σελ. 281 καὶ 283). Σημειωτέον ἀληθῶς ὅτι ὑπάρχουσι πολλαὶ νεοελληνικαὶ παραδόσεις, ἐν αἷς ὁ Ἀράπης ἀπὸ φύλακος τῶν θησαυρῶν μεταβάλλεται εἰς *βοσκὸν* αὐτῶν τῶν τὸν θησαυρὸν ἀποτελούντων χρυσῶν νομισμάτων [2], ἅτινα «*προβατοῦν ὀρθὰ τὸ ἕνα κατόπι ἀπὸ τἄλλο*», «καὶ ἀκούγεται ἡ φωνὴ τοῦ τσοπάνη καὶ τὸ κουδούνισμα τῶν φλωριῶν».

8-9. — 22 χιλμ. — Κ . . . . . — ΝΟΜΟC. Κεφαλὴ κρανοφόρος ἀγένειος πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΧΙ—ΩΝ. Γρὺψ (ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγῖδος, ἐξ ἧς καὶ τὰ 6 καὶ 7). (Πίναξ VII, ἀρ. 11 καὶ 13).

1. BMC. The Tauric Chersonese p. 3, 7 fig. — Köhne, Musée Kotschubey pl. II, 5.

2. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' ἀρ. 428 (ὁ Ἀράπης ποῦ βόσκει τὰ λεφτά του). — Ἀρ. 429 (ὁ Ἀράπης μὲ τὰ φλωριά). — Ἀρ. 430 (ἡ λάκκα τῶν φλωριῶν) ἔνθα «ἕνας γέρος βόσκει φλωριά». — Ἀρ. 431 (ὁ τσοπάνης τῶν φλωριῶν). — Ἀρ. 432 (τὸ βαγένι μὲ τὰ τάλαρα), ἅτινα «κάθε νύχτα ἕνας Ἀράπης τὰ βγαίνει ἀπὸ τὸ βαγένι καὶ τὰ βόσκει σὰν πρόβατα» κτλ.

10. — 25 χιλμ. — ΛΗΖΥΜΑΧΥΣ — ΒΑΣΗΛΞΒΙC. Ὁμοία κεφαλὴ πρὸς δεξ.

Ὄπ. ΦΩΝΑΓΟΡΩΝ—ΠΑΝΙΟC. Προτομὴ γρυπὸς πρὸς δεξ. (Πίναξ VII, ἀρ. 10).

Ἡ ἐπιγραφὴ τῆς ἐμπροσθίας ὄψεως εἶναι βάρβαρος ἀντιγραφὴ τῆς *Λυσιμάχου βασιλέως*. Ὁ τύπος δὲ τῆς ὀπισθίας ὄψεως εἶναι ἀντίγραφον τοῦ γρυπὸς τῶν νομισμάτων τοῦ Παντικαπαίου τῆς Ταυρικῆς Χερσονήσου τῶν φερόντων καὶ τὴν ἐπιγραφὴν ΠΑΝ [1], ἐξ ἧς ἐπήγασεν ἴσως καὶ ἡ τοῦ κέρματος ἐπιγραφὴ ΠΑΝΙΟC. Ἡ δ' ἐπιγραφὴ ΦΩΝΑΓΟΡΩΝ φαίνεταί μοι παραφθορὰ τοῦ ἐθνικοῦ ΦΑΝΑΓΟΡΙΤΩΝ τῶν νομισμάτων τῆς ἀπέναντι τοῦ Παντικαπαίου κειμένης πόλεως τοῦ Ἀσιατικοῦ Βοσπόρου.

11. — 25 χιλμ. — Ζ . . . . . ΝΑ πρὸ κεφαλῆς κρανοφόρου, ἀντιγραφούσης τὰς ἐπὶ τῶν χρυσῶν στατήρων Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου, Λυσιμάχου κτλ. κεφαλὰς τῆς Ἀθηνᾶς.

Ὄπ. ΑΔΡΙΑΝΩ—ΠΟΛΕΙΤΩ ἀρ. Ἄρτεμις Ἀγροτέρα πρὸς δεξιά, συνοδευομένη ὑπὸ κυνός. (Πίναξ VII, ἀρ. 12).

Ἡ ὀπισθία ὄψις εἶναι ἀπομίμησις τῆς ἐν Θράκῃ Ἀδριανουπόλεως [2].

Ἀγνοῶ ἂν καὶ τὰ τελευταῖα ταῦτα νομίσματα (ἀρ. 7-11) ἐχύθησαν ἵνα πωληθῶσιν ὡς μαγικά, ἢ ἁπλῶς ὡς ἀρχαῖα νομίσματα ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ κιβδηλοποιοῦ, ὅστις, ὡς βλέπει τις, τὰ πρωτότυπα αὐτοῦ ἐλάμβανε κατὰ κανόνα ἐκ πόλεων καὶ βασιλέων τῆς Θράκης καὶ τῶν ὑπὲρ αὐτὴν κειμένων παραλίων τοῦ Εὐξείνου Πόντου. Ἂν ὁ κατασκευαστὴς τῶν κερμάτων τούτων εἰργάζετο ἐν Κωνσταντινουπόλει, ὅθεν προέρχονται ταῦτα, ἢ ἐν ἄλλῃ τινὶ πόλει τῆς Θράκης ἢ τοῦ Εὐξείνου, εἶναι ἄδηλον.

Ὡς βλέπει τις, τὰ μνημεῖα ταῦτα εἶναι ἄξια μελέτης καὶ συστη-

1. BMC. ἔ. ἀ. p. 7, 20 fig.
2. BMC. ἔ. ἀ. p. 120, 30.

ματικῆς συλλογῆς, μεγάλην δὲ κατ᾽ ἀκολουθίαν χάριν θὰ ὀφείλω εἰς πάντα, ὅστις ἤθελέ μοι καταστήσει γνωστὰ ὅμοια τοιαῦτα κέρματα σημειῶν ἀκριβῶς καὶ τὸν τόπον τῆς προελεύσεως αὐτῶν.

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΠΡΟΣΘΗΚΗ

Ἐρευνῶν τὴν συλλογὴν τῶν ἐν τῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ διαφόρου προελεύσεως ἐκμαγείων εὗρον ἐν αὐτῇ ἐκμαγεῖον κέρματος χαλκοῦ χυτοῦ παρουσιασθέντος μὲν ἐμοὶ πρὸ πολλῶν ἐτῶν ὑπό τινος ἐμπόρου ἐκ Μακεδονίας, φέροντος δὲ τὴν αὐτὴν ἐπιγραφὴν καὶ τοὺς αὐτοὺς τύπους, οὗς καὶ τὸ ἀπεικονισθὲν ἐπὶ τοῦ Πίνακος VI ἀριθ. 2. Διαφέρει ὅμως κατὰ τοῦτο ὅτι ἡ ὗς εἰκονίζεται οὐχὶ κάτω τριῶν φύλλων, ἀλλὰ δένδρου ἀπαραλλάκτου τὸ σχῆμα καὶ τὴν θέσιν πρὸς τὸ δένδρον τοῦ ὑπὸ Ἀντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς κοπέντος νομίσματος (εἰκὼν 4) περὶ οὗ ἀκριβῶς ὑπεθέσαμεν ὅτι εἶναι τὸ πρωτότυπον τῶν ἐν λόγῳ μαγικῶν κερμάτων.

Ι. Ν. Σ.

ΤΟ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΟΝ

ΔΑΒΙΔ ΤΟΥ ΚΟΜΝΗΝΟΥ

(Πίναξ VIII.)

Απάντησις πρὸς τὸν κ. Γ. Π. Βεγλερῆν.

Ἐν τῇ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισματικῆς Ἀρχαιολογίας [1] ἐδημοσιεύσαμεν διατριβήν ἐν ᾗ ἐζητήσαμεν ν' ἀποδείξωμεν ὅτι τὸ ὑπὸ τοῦ κ. Γ. Π. Βεγλερῆ ἐκδοθὲν μολυβδόβουλλον [2] δὲν δύναται ν' ἀνήκῃ εἰς τὸν τελευταῖον τῶν Μεγαλοκομνηνῶν Δαβὶδ (1458-1462). Ἡ γνώμη ἡμῶν ἠρείδετο ἐπὶ τῶν ἑξῆς λόγων·

Α΄.) Ἡ μὲν ἐπιγραφὴ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως, ἡ ἑκατέρωθεν τῆς εἰκόνος, δὲν εἶναι δυνατὸν ν' ἀναγνωσθῇ «ὁ βασιλεὺς εἰκοστὸς πρῶτος [3] Τραπεζοῦντος Δαβίδ», διότι οὐδέποτε οἱ Μεγάλοι Κομνηνοὶ ἐκάλεσαν ἑαυτοὺς βασιλεῖς Τραπεζοῦντος. Τὸ δὲ μονογράφημα ΤΠ ἐπὶ σφραγῖδος τῶν βασιλέων τούτων δὲν δύναται ν' ἀναλυθῇ εἰς *Τραπεζοῦντος*, διότι γνωρίζομεν ἐκ σφραγιστικοῦ μνημείου αὐτῶν τούτων τῶν Κομνηνῶν, ἀναμφισβητήτου κύρους, πῶς ἐδηλοῦντο βραχυγραφικῶς τὰ ὀνόματα *Τραπεζοῦς* καὶ *Τραπεζούντιος*.

Β΄.) Ἡ ἔμμετρος ἐπιγραφὴ τῆς ὄπισθεν ὄψεως, ὡς συνεπληρώθη ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ, εἶναι γραμματικῶς καὶ μετρικῶς ἐσφαλμένη, πα-

1. Τόμ. Η΄, σελ. 121-130.
2. Δελτίον τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ρωσικοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Ἰνστιτούτου τόμ VIII (1903) σελ. 247-248 καὶ πίναξ XXXIV.
3. Ἢ «καὶ αὐτοκράτωρ».

ρουσιάζει δὲ τὰ ἑξῆς παράδοξα· α΄.) Ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιγραφῇ ἐπαναλαμβάνεται δὶς τὸ κύριον ὄνομα τοῦ κτήτορος, ἄνευ οὐδενὸς ἀπολύτως λόγου· β΄.) Τὸ αὐτὸ πρόσωπον, ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιγραφῇ, φέρει δύο διαφόρους προσωνυμίας.

Κατεδείξαμεν δ' ὅτι ἡ μὲν ὄπισθεν ἔμμετρος ἐπιγραφὴ δὲν χρῄζει συμπληρώσεως, διὰ λέξεων ἔξωθεν ἐννοουμένων, ὡς θέλει ὁ κ. Βεγλερῆς, διότι εἶναι πλήρης, πληρεστάτη, ἀνέγνωμεν δ' αὐτήν, ἐπὶ τῆς φωτοτυπικῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβούλλου, ἐπὶ τοῦ μέτρου καὶ τῆς γραμματικῆς ἐρειδόμενοι, οὕτω·

Δαβὶδ βασιλεῦ, ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος
Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου.

Ἐντεῦθεν δ' εὐλόγως ἰσχυρίσθημεν ὅτι ὁ βασιλέγγονος Δαβὶδ Κομνηνὸς ἐπικαλεῖται, ὡς ἀσφαλὲς κῦρος τῶν γραφῶν αὐτοῦ, τὸν ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως εἰκονιζόμενον ὁμώνυμον αὐτῷ βασιλέα καὶ προφήτην Δαβίδ, ὃν ὡς τοιοῦτον δεικνύει, πλὴν τοῦ διαδήματος, τῆς βασιλικῆς περιβολῆς καὶ τοῦ κυλίνδρου ὃν φέρει ὁ περὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ στέφανος δόξης (nimbus), ὁ μὴ σῳζόμενος πλήρης. Ὅτι ἡ εἰκὼν φέρει στέφανον δόξης, ἀποδείκνυται ἐξ ἑτέρου ἀντιτύπου τοῦ αὐτοῦ μολυβδοβούλλου, δημοσιευθέντος ὑπὸ Sorlin-Dorigny [1] καὶ G. Schlumberger [2], ἐν ᾧ σαφέστατα διακρίνεται ὁ στέφανος τῆς δόξης. Τὴν ἑκατέρωθεν τῆς εἰκόνος ἐπιγραφὴν ΟΒΑCΙΛῈVC — ΚΑ.ΠΡΦ ΔΔ ἀνέγνωμεν «*ὁ βασιλεὺς κα*[*ὶ*] *προφήτης Δαβίδ*», ἐρειδόμενοι οὐ μόνον ἐπὶ τοῦ σαφεστάτου νοήματος τῆς ὄπισθεν ἐπιγραφῆς, οὐ μόνον ἐπὶ τῆς εἰκόνος, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοῦ μονογραφήματος ΠΡΦ, ὅπερ ἀδύνατον ἐπὶ σφραγῖδος τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν ν' ἀναλυθῇ εἰς *Τραπεζοῦντος*.

Ἐκ τῶν λόγων τούτων ὁρμώμενοι κατεδείξαμεν ὅτι τὸ μολυβδόβουλλον ἀνήκει εἰς Δαβὶδ Κομνηνὸν ἔγγονον τοῦ βασιλέως Ἀνδρονίκου Α΄ (1183-1185), ἀδελφὸν δ' Ἀλεξίου (1204-1222), διότι ἐκ τῆς ἱστορίας ἀποδείκνυται ὅτι ὁ Δαβὶδ οὗτος μόνον ἔγγονος βασιλέως ὑπῆρξε,

1. Bulletin Critique τόμ. III (1882) ἀριθ. 1.
2. Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 424.

τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Μανουὴλ οὐδέποτε βασιλεύσαντος, ἐνῷ ὁ τελευταῖος τῶν Μεγαλοκομνηνῶν Δαβὶδ ὑπῆρξεν υἱὸς βασιλέως καὶ διεδέχθη ἀδελφὸν ἐν τῇ ἀρχῇ, κατ' ἀκολουθίαν οὐδένα εἶχε λόγον νὰ καλῇ ἑαυτὸν ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγῖδι *βασιλέγγονον*, ἀφ' οὗ ἄλλως τε ἐν αὐτῇ ταύτῃ τῇ σφραγῖδι καλεῖται *βασιλεύς*, κατὰ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ κ. Βεγλερῆ. Τοιαῦτα ἦσαν τὰ ἐπιχειρήματα, δι' ὧν ἐζητήσαμεν ν' ἀποδείξωμεν ὅτι κτήτωρ τοῦ μολυβδοβούλλου δὲν εἶναι ὁ τελευταῖος τῶν Μεγαλοκομνηνῶν.

Ὁ κ. Βεγλερῆς, ἀναγνοὺς τὴν ἡμετέραν διατριβήν, οὐ μόνον δὲν ἐφάνη πειθόμενος, ἀλλ' ἐπεχείρησε ν' ἀνασκευάσῃ τὰ ὑφ' ἡμῶν γραφέντα, προσάγων ὑπὲρ τῆς ἰδίας γνώμης ἐπιχειρήματα ἀσθενέστερα ἢ ὅσον ἠδύνατό τις νὰ ἀναμένῃ.

Πρῶτον ἐπιχείρημα προσάγει ὁ κ. Βεγλερῆς τὸ ἑξῆς· Ἡ εἰκὼν τοῦ μολυβδοβούλλου, λέγει, οὐδὲν ἔχει κοινὸν *μετὰ τῶν γνωστῶν παρὰ τῇ ἁγιογραφίᾳ εἰκόνων* τοῦ προφητάνακτος Δαβίδ. Θὰ ἐπιτρέψῃ δ' ὅμως ἡμῖν ὁ κ. Βεγλερῆς νὰ παραθέσωμεν ἐνταῦθα εἰκόνα, ἐξ ἧς θὰ πεισθῇ ἰδίοις ὄμμασιν ὅτι ἡ εἰκὼν τοῦ μολυβδοβούλλου ἔχει πολλὰ τὰ κοινὰ «μετὰ τῶν γνωστῶν παρὰ τῇ ἁγιογραφίᾳ εἰκόνων τοῦ προφητάνακτος Δαβίδ». (Ἰδὲ τὴν ἐν Πίνακι VIII εἰκόνα ὑπ' ἀριθ. 1).

Ἡ προκειμένη εἰκὼν εἶναι ἓν τῶν ἀρίστων ἔργων τῆς βυζαντιακῆς ἁγιογραφίας, τῶν χρόνων τῆς ἀκμῆς αὐτῆς [1]. Ὡς θὰ παρατηρήσῃ ὁ κ. Βεγλερῆς, ὁ προφητάναξ Δαβὶδ εἰκονίζεται φέρων «βασιλικὸν διάδημα μετὰ μαργάρων, ἑκατέρωθεν τῶν κροτάφων κρεμαμένων — ἐλλοβίων — καὶ κατερχομένων μέχρι τοῦ πώγωνος», «βασιλικὴν ἀξιοπρεπῆ πολυτελῆ ἀμφίεσιν», κρατῶν δὲ «κύλινδρον». Ὥστε τὰ γνωρίσματα ταῦτα δὲν εἶναι ἀποκλειστικῶς «διακριτικὰ σημεῖα στολισμοῦ

1. Εὕρηται ἐν τρούλλῳ τοῦ ἐν Βενετίᾳ ναοῦ τοῦ Ἁγίου Μάρκου, ὅστις, ὡς γνωστόν, διεκοσμήθη ὑπὸ Βυζαντίνων τεχνιτῶν διὰ ψηφιδωτῶν κατὰ τὰς Ι΄-ΙΒ΄ ἑκατονταετηρίδας. Ἡ προκειμένη εἰκὼν ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ G. Schlumberger (L'Épopée Byzantine, troisième partie. les porphyrogénètes Zoë et Théodora, σελ. 401) ἐν τζιγκογραφήματι γενομένῳ ἐκ φωτογραφίας. Ἐν αὐτῇ εὕρηται παρὰ τὸν Δαβὶδ καὶ ὁ προφήτης Σολομών, φέρων ὁμοίως διάδημα μετὰ μαργάρων κατερχομένων μέχρι τοῦ πώγωνος καὶ πολυτελῆ βασιλικὴν περιβολήν. Περὶ τῶν ψηφιδωτῶν τοῦ Ἁγίου Μάρκου ἴδε τὸ εἰδικὸν περὶ αὐτῶν ἔργον τοῦ Sacardo, Les mosaïques de Saint-Marc à Venise.

βυζαντίνων αὐτοκρατόρων». Ὅτι οὐδέποτε εἶδεν ὁ κ. Βεγλερῆς ἐν ἐκκλησίαις *καθ' ὁμοίωσιν* (sic) τοιαύτας εἰκόνας, τοῦτο οὐδεμίαν ἔχει σημασίαν. Δύναται δ' ὅμως νῦν νὰ ἴδῃ, πλὴν τῆς ἀνωτέρω, τοιαύτας ἐν τῇ μονῇ Δαφνίου παρὰ τὰς Ἀθήνας[1] καὶ ἐν τῇ Palatina τοῦ ἐν Σικελίᾳ Πανόρμου (Palermo)[2], ἔνθα παρίσταται ὁ προφητάναξ Δαβὶδ ὁμοίως φέρων βυζαντιακὸν διάδημα καὶ πολυτελῆ βασιλικὴν περιβολήν.

Ὁ τύπος οὗτος εἶναι σταθερὸς ἐν τῇ βυζαντιακῇ ἁγιογραφίᾳ. Πάντες οἱ ναοὶ ἀπὸ τῆς Θ΄ μέχρι τῆς ΙΒ΄ ἑκατονταετηρίδος, οἱ διὰ ψηφιδώσεως διακοσμηθέντες, τοιοῦτον παρουσιάζουσι τὸν τύπον τοῦ βασιλέως καὶ προφήτου Δαβίδ· ὁμοίως δ' εἰκονίζεται καὶ ὁ προφήτης Σολομών. Πανταχοῦ, ἔνθα διεσώθησαν ἔργα τῆς ἀκμαίας βυζαντιακῆς τέχνης, ὑπὸ τοιοῦτον τύπον παρουσιάζουσι τοὺς δύο προφήτας καὶ βασιλεῖς.

Ἐν ταῖς μικκυλογραφίαις (miniatures) τῶν χειρογράφων ψαλτηρίων ὑπάρχουσι ποικίλαι εἰκόνες, ἀναφερόμεναι εἰς τὸν βίον τοῦ βασιλέως καὶ προφήτου Δαβίδ. Αὗται ἐμελετήθησαν καὶ κατετάχθησαν συστηματικῶς ὑπὸ τοῦ γνωστοῦ Ρώσου βυζαντινολόγου Kondakoff[3], παριστῶσι δὲ διάφορα ἐπεισόδια τοῦ βίου τοῦ Δαβίδ. Δύο τῶν εἰκόνων τούτων ἔχουσι σχέσιν πρὸς αὐτὸν ὡς βασιλέα τοῦ Ἰσραήλ. Ἐν τῇ πρώτῃ παρίσταται ἡ ἀνάρρησις αὐτοῦ ὡς βασιλέως. Περὶ αὐτῆς ὁ Kondakoff σημειοῖ τὰ ἑξῆς· «Elle représente le vieu roi David dans une attitude solennelle, debout, *à la manière des empereurs byzantins*»[4]. Ὄντως δὲ ἐν τῇ εἰκόνι, ἣν παραθέτει οὗτος ἐκ τοῦ θαυμασίου Ψαλτηρίου τῆς Ι ἑκατονταετηρίδος, ὅπερ νῦν ἀπόκειται ἐν τῇ Ἐθνικῇ Βιβλιοθήκῃ τῶν Παρισίων[5], παρίσταται ὁ Δαβὶδ κατ' ἐνώπιον φέρων βυζαντιακὸν διάδημα, βασιλικὴν

1. G. Millet, Le monastère de Daphni, pl. IX, 6.
2. Pavlovski, Zivopis Palat. Kapel. σ. 46 53.
3. L'art byzantin considéré principalement dans les miniatures τόμ. II σελ. 32-34 καὶ 52-53.
4. Kondakoff, αὐτόθι II, σελ. 33.
5. Ἀρίστη ἡλιογραφικὴ εἰκὼν τῆς αὐτῆς μικκυλογραφίας ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger, L'Épopée Byzantine à la fin du Xeme siècle, Jean Tsimiskès etc. σελ. 760.

βυζαντιακὴν περιβολὴν καὶ βυζαντιακὰ βασιλικὰ πέδιλα· τῇ ἀριστερᾷ κρατεῖ βιβλίον ἠνεῳγμένον, ἑκατέρωθεν δ' αὐτοῦ εἰκονίζονται ἡ *Προφητεία* καὶ ἡ *Σοφία*. Ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ παρίσταται ὁ Δαβὶδ στεφόμενος ὡς βασιλεύς, κατὰ τὸ ἔθος τῶν βυζαντίνων αὐτοκρατόρων, ἐπὶ ἀσπίδος, φέρων δὲ σκῆπτρον [1].

Ἑτέραν εἰκόνα βασιλέως τοῦ Ἰσραήλ, ἐν στολῇ βυζαντίνου αὐτοκράτορος, ἐδημοσίευσεν ὁ Schlumberger [2] ἐξ ἑνὸς τῶν καλλίστων χειρογράφων τῆς ἐν Παρισίοις Ἐθνικῆς Βιβλιοθήκης. Κάτωθεν αὐτῆς ὁ κ. Schlumberger σημειοῖ *Roi de Juda en costume d'empereur byzantin*. Παρίσταται δ' ἐν αὐτῇ βασιλεὺς ἱστάμενος, φέρων διάδημα *μετ' ἐλλοβίων*, βυζαντιακὴν βασιλικὴν στολήν, κρατῶν δὲ διὰ τῆς ἀριστερᾶς *κύλινδρον*. Ἄν τις ἀναδράμῃ εἰς πάσας τὰς μικκυλογραφίας τῶν χειρογράφων, δύναται πολλὰς νὰ παραθέσῃ δεκάδας παραδειγμάτων, ἐν οἷς οἱ βασιλεῖς καὶ προφῆται τοῦ Ἰσραὴλ Δαβὶδ καὶ Σολομὼν εἰκονίζονται ἐνδεδυμένοι ἀκριβῶς ὡς αὐτοκράτορες τοῦ Βυζαντίου.

Ὤφειλε λοιπόν, νομίζομεν, ὁ κ. Βεγλερῆς νὰ ἐρευνήσῃ λεπτομερέστερον πρὸ τοῦ γράψῃ τοὺς ἠχηροὺς ἐκείνους λόγους, ὅτι «αἱ γνωσταὶ ἡμῖν παραστάσεις τοῦ προφητάνακτος ἀπέχουσι τῆς ἐπὶ τοῦ ἡμετέρου μολυβδοβούλλου ὅπως ὁ οὐρανὸς ἀπὸ τῆς γῆς». Φέρων εἰς πίστωσιν τῶν λόγων αὐτοῦ τὴν ἐν τῷ ἐν Βενετίᾳ ἐκδιδομένῳ Ψαλτηρίῳ ξυλογραφίαν, ἔργον κοινῶν χειρωνάκτων τῶν νεωτέρων χρόνων, ἀπέδειξεν ὅτι, ὅτε ἔγραφεν, ἐλησμόνησε τὰ χρονικὰ ὅρια, ἐν οἷς περιλαμβάνεται ἡ βυζαντιακὴ τέχνη.

Κατὰ ταῦτα, ὅσα γράφει ὁ κ. Βεγλερῆς περὶ διαφορᾶς τῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβούλλου καὶ τῆς ἐν τῇ ἁγιογραφίᾳ παραστάσεως τοῦ Δαβὶδ καταρρέουσιν ἀφ' ἑαυτῶν, ὡς ἐρειδόμενα ἐπὶ βάσεως σαθρᾶς.

Πλὴν ὅμως τοῦ μετὰ μαργάρων διαδήματος, τῆς βασιλικῆς περιβολῆς καὶ τοῦ κυλίνδρου, ἡ εἰκὼν τοῦ μολυβδοβούλλου ἀναγνωρίζεται ὡς παριστῶσα τὸν βασιλέα καὶ προφήτην Δαβὶδ ἐκ τοῦ στεφάνου

1. Ψαλτήριον τῆς Ι' ἑκατονταετηρίδος. Ἐθνικὴ Βιβλιοθήκη Παρισίων. Kondakoff, αὐτόθι II, 33. Schlumberger, L'Épopée Byzantine à la fin du Xeme siècle, Jean Tsimiskès etc. σελ. 285.

2. Un Empereur Byzantin au Xeme siècle σελ. 285.

δόξης ἢ ἅλω (nimbus) τοῦ περιβάλλοντος τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ. Ὡς ἐν τῇ προηγουμένῃ ἡμῶν διατριβῇ ἐγράψαμεν, ἡ πρὸ τοῦ Κ (τῆς ἐπιγραφῆς τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως) καμπύλη γραμμὴ ɔ, ἡ παρασύρασα τὸν κ. Βεγλερῆν εἰς ἀναγνώσεις ἀτυχεῖς, εἶναι λείψανον τοῦ κύκλου τοῦ σχηματίζοντος περὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ Δαβὶδ στέφανον δόξης. Ἄνωθεν τοῦ σῳζομένου τμήματος ὑπάρχει ὀπή, ἥτις ἐξηφάνισε τὴν συνέχειαν αὐτοῦ, εἰς τὴν ἀναγνώρισιν δ' ὅμως τοῦ στεφάνου τῆς δόξης ὑποβοηθεῖ τὰ μέγιστα τὸ ἕτερον περισωθὲν ἀντίτυπον τοῦ μολυβδοβούλλου, τὸ δημοσιευθὲν ὑπὸ Sorlin-Dorigny καὶ Schlumberger[1], ἐν ᾧ σαφέστατα διακρίνεται ὁ κύκλος. Ὁ κ. Sorlin-Dorigny εὐηρεστήθη νὰ πέμψῃ ἡμῖν, τῇ αἰτήσει τοῦ κ. Σβορώνου, ἐκμαγεῖον τοῦ ἐν λόγῳ κέρματος, παρετηρήσαμεν δ' ὅτι ἐπὶ τοῦ ἐκμαγείου ὁ nimbus εἶναι σαφέστατος καὶ βέβαιος. (Ἴδε ἐν Πίνακι VIII εἰκόνα ὑπ' ἀρ. 4).

Ἡ εἰκὼν λοιπὸν τοῦ μολυβδοβούλλου δύναται κάλλιστα νὰ παριστᾷ τὸν βασιλέα καὶ προφήτην Δαβίδ, ἀφ' οὗ ἐν τῇ ἁγιογραφίᾳ ὑπάρχει καθιερωμένος ὁ τύπος οὗτος. Ταῦτα περὶ τῆς εἰκόνος.

Ὁ κ. Βεγλερῆς δὲν ἀρκεῖται νὰ διδάξῃ ἡμᾶς, *ἐκ τοῦ Ψαλτηρίου*, ὁποῖος εἶναι ὁ τύπος τοῦ προφητάνακτος Δαβίδ, ἀλλὰ προβαίνει περαιτέρω. Παρανοήσας δηλαδὴ ὅσα ἡμεῖς ἐγράψαμεν περὶ αὐτοκρατορικῶν μολυβδοβούλλων, πείθεται ὅτι μαρτυρίας τινὰς καὶ ἐπιχειρήματα, ἅτινα ἠδυνάμεθα νὰ ἀρυσθῶμεν ἐκ τῆς Σιγιλλογραφίας τοῦ Schlumberger καὶ ἐξ ἄλλων πηγῶν, ἀντιφάσκοντα πρὸς τὰς περὶ τοῦ προφητάνακτος Δαβὶδ ἰδέας ἡμῶν, «παραλείπομεν παντάπασιν». Παραθέτει δὲ τὰς τοιαύτας μαρτυρίας, τὰς ὑφ' ἡμῶν δῆθεν παραλειφθείσας ἢ ἀγνοουμένας. Δυστυχῶς ἐκ τῆς παραθέσεως ταύτης ἀποδείκνυται μόνον ὅτι ὁ κ. Βεγλερῆς ἀγνοεῖ «παντάπασιν» ποῖα εἶναι καὶ λέγονται αὐτοκρατορικὰ μολυβδόβουλλα. Ὁ Schlumberger ἐν τῇ *Σιγιλλογραφίᾳ* αὐτοῦ διακρίνει σαφέστατα ταῦτα, ὀνομάζων *sceau impérieaux*, περιλαμβάνων δ' αὐτὰ εἰς ἴδιον κεφάλαιον τοῦ βιβλίου αὐτοῦ. Ἡμεῖς δὲ γράφοντες ἐν τῇ προηγουμένῃ ἡμῶν διατριβῇ ὅτι «πρὸς ἐπιβεβαίωσιν ὅτι ἡ εἰκὼν τοῦ προκειμένου μολυβδοβούλλου δὲν παριστᾷ τὸν αὐτοκράτορα Δαβίδ, συντελεῖ ἡ ἀναδρομὴ εἰς τὰ μολυβδόβουλλα ἄλλων βυ-

1. Bulletin Critique τόμ. III (1882) ἀρ. 1. — Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 424.

ζαντίνων αὐτοκρατόρων, ἐν οἷς ἀπεικονίζονται οὗτοι», δὲν ἠδυνάμεθα νὰ φαντασθῶμεν ὅτι θὰ παρηρμηνεύοντο οἱ λόγοι ἡμῶν κατὰ τοιοῦτον τρόπον, διότι διὰ τῆς φράσεως «ἐν οἷς ἀπεικονίζονται οὗτοι» διεκρίνομεν τὰ φέροντα εἰκόνας αὐτοκρατορικὰ μολυβδόβουλλα ἀπὸ ἄλλων ***ἄνευ εἰκόνων***, ἐν οἷς ἀπαντᾷ μόνον τὸ ὄνομα τοῦ αὐτοκράτορος [1]. Κατὰ πόσον δ' εἶναι *αὐτοκρατορικὰ* τὰ ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ παρατιθέμενα μολυβδόβουλλα, δύναται νὰ κρίνῃ ὁ ἀναγνώστης ἐκ τῶν ἐπιγραφῶν αὐτῶν. Ἰδοὺ αὗται:

1. ***Τῶν βασιλικῶν κομμερκίων τῆς Δύσεως*** [2].

2. ***Τῶν βασιλικῶν κομμερκίων Θεσσαλονίκης*** [3].

3. ***Κοσμᾶ ἀπὸ ὑπάτων, γενικοῦ κομμερκιαρίου ἀποθήκης Μεσημβρίας*** [4].

4. ***Γεωργίου πατρικίου καὶ Θεοφυλάκτου, γενικῶν κομμερκιαρίων ἀποθήκης Ἀσίας καὶ Καρίας*** [5].

5. . . . . ***γενικῶν κομμερκιαρίων καὶ ἀρχόντων τοῦ βλαττοπωλείου*** [6].

6. ***Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Πέτρῳ βασιλικῷ πρωτοσπαθαρίῳ καὶ ἐπὶ τῶν βαρβάρων*** [7].

1. Ἴδε ἐν Schlumberger Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 418 μολυβδόβουλλον Ἰουστινιανοῦ, φέρον ἔμπροσθεν τὴν ἐπιγραφὴν IVS / TINIA / NVS καὶ ὄπισθεν μονογράφημα.
2. Schlumberger, Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 505.
3. » ἔ ἀ σελ. 728.
4. » » » 472.
5. » » » 735.
6. » » » 739.
7. » » » 450.

7. ***Θεοτόκε βοήθει Σταυρακίῳ βασιλικῷ πρωτοσπαθαρίῳ, ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν καὶ ἐπὶ τῶν βαρβάρων*** [1].

8. ***Τῶν βασιλικῶν κομμερκίων στρατηγίας Ἑλλάδος*** [2].

9. ***Ἰωάννης καὶ Θωμᾶς ἐργαστηριάρχαι καὶ ἄρχοντες*** [3].

10. ***Μιχαὴλ διάκονος, κληρικὸς καὶ πρωτονοτάριος τοῦ ὀρφανοτροφείου ὁ Τετραπολίτης*** [4].

Ἐκ δὲ τῶν ἄλλων δῆθεν *αὐτοκρατορικῶν μολυβδοβούλλων*, ἅτινα παραθέτει ὁ κ. Βεγλερῆς παραπέμπων εἰς τὰ Mélanges τοῦ Schlumberger, τὰ αὐτόθι ἐν σελ. 63 περιγραφόμενα καὶ εἰκονιζόμενα εἶναι *νομίσματα*, ἓν Ἡρακλείου καὶ ἕτερον Φωκᾶ, τὰ ἐν σελ. 284 εἶναι χαλκᾶ σύμβολα (méreau) *ἄνευ τύπων*, τὰ δὲ ἐν σελ. 92-96 εἶναι σφραγῖδες τῶν Φράγκων βασιλέων Βυζαντίου, οἵτινες ἐτήρησαν ἐν αὐταῖς τὰ ἐν τῇ Δύσει ἐπικρατοῦντα. Κατὰ πόσον δὲ δύναται νὰ γίνῃ σύγκρισις φραγκικῶν σφραγίδων πρὸς βυζαντιακὰς τοιαύτας ἐπαφιέμεθα εἰς τὴν κρίσιν τῶν ἐπαϊόντων.

Διὰ τοιούτων μαρτυριῶν καὶ ἐπιχειρημάτων ἐζήτησεν ὁ κ. Βεγλερῆς ν' ἀνασκευάσῃ τὰ ὑφ' ἡμῶν γραφέντα

Ἡμεῖς γράψαντες περὶ τοῦ κανονικοῦ τύπου τῶν αὐτοκρατορικῶν σφραγίδων εἴχομεν ὑπ' ὄψιν *πολλὰς δεκάδας* τοιούτων εἴτε μολυβδίνων εἴτε χρυσῶν. Ἀρκούμεθα εἰς τὰ ἑξῆς παραδείγματα:

1. Schlumberger, Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 451.
2. » Mélanges d'Archéologie Byzantine I, σελ. 221,
3. » ἔ. ἀ. σελ. 241-242.
4. » » » 297.

α΄. *Μολυβδόβουλλα.*

	Ὄνομα καὶ εἰκὼν αὐτοκράτορος	*Τύπος ὄπισθεν*	*Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ*
1	Ἡρακλείου καὶ τῶν υἱῶν αὐτοῦ	Θεοτόκος ἱσταμένη.	Schlumb. Sigill. σ. 418
2	Ἀλεξίου Κομνηνοῦ, τρία διάφορα.	Ἰησοῦς καθήμενος ἐπὶ θρόνου.	» » 418
3	Βασιλείου Α΄.	Προτομὴ Ἰησοῦ	» » 419
4	Βασιλείου Β΄ καὶ Κωνσταντίνου ΙΑ΄.	» »	» » 419
5	Ἀνδρονίκου Παλαιολόγου	Ἰησοῦς ἱστάμενος.	» » 419
6	Φωκᾶ.	Θεοτόκος ἱσταμένη	» » 420
7	Κωνσταντίνου τοῦ Δούκα	Ἰησοῦς καθήμενος ἐπὶ θρόνου.	» » 421
8	Βασιλείου Β΄.	Προτομὴ Ἰησοῦ.	» » 421
9	Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ (ἄνευ εἰκόνος).	Προτομὴ τῆς Θεοτόκου.	» » 421
10	Εἰρήνης (;)	» »	» » 421
11	Θεοδώρας Δουκαίνης Παλαιολογίνης.	Θεοτόκος ἐπὶ θρόνου	» » 421
12	Ἕτερον τῆς αὐτῆς.	» »	» » 421
13 14	} Δύο ἕτερα.	» »	» » 422
15	Βασιλείου Α΄ καὶ Κωνσταντίνου.	Προτομὴ Ἰησοῦ.	» » 423
16	Νικηφόρου Βοτανειάτου.	» »	» » 423
17	Ἀλεξίου Κομνηνοῦ.	Ἰησοῦς ἐπὶ θρόνου.	» » 423
18	Ἀνδρονίκου Παλαιολόγου.	Ἰησοῦς ἱστάμενος.	» » 423
19	Κωνσταντίνου τοῦ Δούκα	Προτομὴ Ἰησοῦ.	» » 423
20	Ἡρακλείου καὶ Ἡρακλείου Κωνσταντίνου.	Θεοτόκος ἱσταμένη.	» Mélanges σ. 261
21	Ρωμανοῦ Λεκαπηνοῦ.	Ἰησοῦς καθήμενος ἐπὶ θώκου.	» » 262
22	Μιχαὴλ Ζ΄ τοῦ Δούκα.	» »	» » 262-263

β΄. Χρυσόβουλλα.

	Ὄνομα καὶ εἰκὼν αὐτοκράτορος	Τύπος ὄπισθεν	Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ
23	Κωνσταντίνου Παλαιολόγου	Ἰησοῦς ἱστάμενος.	Schlumb. Mélang. σ. 64
24	Μιχαὴλ Παλαιολόγου.	» »	» » 183
25	Ἀνδρονίκου Παλαιολόγου.	» »	» » 183
26	Ἰωάννου Ε΄ Παλαιολόγου.	» »	» » 183
27	» »	» »	» » 184
28	Ἰωάννου Η΄ Παλαιολόγου.	» »	» » 184

Νῦν μεταβαίνομεν εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως τοῦ μολυβδοβούλλου. Αὕτη ὡς ἔχει

Ο
ΒΑCΙ ΚΑ
ΛЄV ΤΠ ΔΔ
C

δὲν δύναται δὲ ν᾽ ἀναγνωσθῇ «ὁ βασιλεὺς κ(αὶ) α(ὐτοκράτωρ) Τραπεζοῦντος Δαβὶδ» διὰ τοὺς ἑξῆς λόγους:

Οἱ Κομνηνοὶ οἱ ἱδρύσαντες ἐν Ἀσίᾳ τῷ 1204 ἴδιον κράτος, οὗ πρωτεύουσα ἦτο ἡ Τραπεζοῦς, οὐδέποτ᾽ ἐκάλεσαν ἑαυτοὺς βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορας Τραπεζοῦντος. Οὔτ᾽ ἐν ἐπιγραφαῖς, οὔτ᾽ ἐν νομίσμασιν, οὔτ᾽ ἐν χρυσοβούλλοις αὐτῶν διατάγμασιν ἀπαντᾷ ὁ τίτλος οὗτος. Ἡ ἐξήγησις εἶναι προφανής· ἡ Τραπεζοῦς ἦτο ἁπλῶς ἡ ἕδρα τῶν βασιλέων τοῦ μεγάλου κράτους, τοῦ περιλαμβάνοντος σχεδὸν ἅπαντα τὸν ἀρχαῖον Πόντον Πολεμωνιακὸν καὶ ἐκτεινομένου πρὸς ἀνατολὰς μέχρι τοῦ Φάσιδος. Ὡς οἱ ἐν Βυζαντίῳ βασιλεῖς οὐδέποτε ἐκάλεσαν ἑαυτοὺς αὐτοκράτορας Κωνσταντινουπόλεως ἢ Βυζαντίου, ἀλλὰ *βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορας Ρωμαίων*, ὡς ὁ μετὰ τὴν ὑπὸ τῶν Φράγκων ἅλωσιν τοῦ Βυζαντίου ἱδρύσας ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ ἴδιον βασίλειον Θεόδωρος Λάσκαρις καὶ οἱ διάδοχοι αὐτοῦ οὐδέποτ᾽ ἐκάλεσαν

ἑαυτοὺς βασιλεῖς ἢ δεσπότας Νικαίας, ὡς οἱ ἐν τῇ κυρίως Ἑλλάδι, Ἠπείρῳ καὶ Μακεδονίᾳ κυριαρχήσαντες Ἄγγελοι οὐδέποτ' ἐκάλεσαν ἑαυτοὺς δεσπότας Ἄρτης ἢ Θεσσαλονίκης (ἐκ τῶν ὀνομάτων τῶν πόλεων, αἵτινες ὑπῆρξαν ἀλληλοδιαδόχως πρωτεύουσαι τοῦ κράτους αὐτῶν), οὕτω καὶ οἱ Μεγάλοι Κομνηνοὶ *οὐδέποτ'* ἐκάλεσαν ἑαυτοὺς βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορας Τραπεζοῦντος. Θ' ἀπετέλει δ' αὐτόχρημα ἄρνησιν τῶν κυριαρχικῶν αὐτῶν δικαιωμάτων, ἂν ἐν ἐπισήμοις μνημείοις, οἷαι εἶναι αἱ *βοῦλλαι*, δι' ὧν ἐσφράγιζον τὰ διατάγματα καὶ τὰ ἄλλα αὐτῶν ἔγγραφα, ὠνόμαζον ἑαυτοὺς βασιλεῖς Τραπεζοῦντος. Τὸ πρᾶγμα εἶναι τόσον κατάδηλον, ὥστε φρονοῦμεν, ὅτι οὐδεὶς τῶν μετ' ἐπιστήμης ἀσχολουμένων εἰς τὴν βυζαντιακὴν ἱστορίαν καὶ ἀρχαιολογίαν ἠδύνατο νὰ σκεφθῇ κἂν ν' ἀναλύσῃ τὸ μονογράφημα ΤΠ εἰς *Τραπεζοῦντος*. Αἱ μαρτυρίαι, ἐφ' ὧν ἐρείδεται ἡ γνώμη αὕτη, προέρχονται ἐξ ἐπιγραφῶν, ἐκ νομισμάτων, ἐκ χρυσοβούλλων διαταγμάτων.

Α'. ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ.

α'.) Ἐν τῇ μονῇ τῆς Θεοτόκου Θεοσκεπάστου, παρὰ τὴν Τραπεζοῦντα, παρὰ τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τοῦ Γ':

+ *Ἀλέξιος ἐν Χ(ριστ)ῷ τῷ Θ(ε)ῷ πιστὸς βασιλεὺς*
καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς ὁ Μέγας
Κομνηνός [1].

β'.) Ἐν τῇ μονῇ Σουμελᾶ:

Κομνηνὸς Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ σθένων,
πιστὸς βασιλεύς, στερρός, ἔνδοξος, μέγας
ἀεισέβαστος, εὐσεβής, αὐτοκράτωρ
πάσης Ἀνατολῆς τε καὶ Ἰβηρίας,
κτήτωρ πέφυκε τῆς μονῆς ταύτης νέος.
Ἔτ. 6868 (1360) Ἰνδ. ΙΖ' [2].

1. Tournefort, Voyage τόμ. II σελ. 103. — Fallmerayer, Orig. Fragm. I 66, II 96. — Texier, Asie Mineure σ. 597 καὶ Πίν. 64. — Architecture Byzantine σ. 231 καὶ Πίν. LXVI.

2. Fallmerayer, Orig. Fragm. Abhandlungen der III Classe d. Bay. Akademie d. Wiss. III Band. III Abhand. σ. 57. — Κυριακίδου, Ἱστορία μονῆς Σουμελᾶ σελ. 63.

γ΄.) Ὡσαύτως ἐν τῇ μονῇ Σουμελᾶ:

Ἐνθάδε κεῖται τὸ τρισόλβιον ξύλον,
ἐν ᾧ ὁ Χριστὸς ἡγίασε τὴν κτίσιν.
Ὁ Ἐμμανουὴλ τοῦ Ἀλεξίου γόνος
Κομνηνὸς ἄναξ, εὐσεβὴς αὐτοκράτωρ
ὡς δῶρον ἁγνὸν τῇ Πανάγνῳ προσφέρει
ἐν τῷδε ναῷ τοῦδε τοῦ Μελᾶ ὄρους.
Ἔτ. 6898 (1390) [1].

δ΄.) Ἐπὶ πύργου φρουρίου τινός:

+ Πιστὸς Ἑῴας καὶ Περατείας ἄναξ
Κομνηνὸς Ἀλέξιος ἐν Χ(ριστ)ῷ μέγας
ὁ τοῦδε κτήτωρ τοῦ πυργικοῦ πουρτζίου

ὁ δοῦλος τοῦ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ
βασιλέως τοῦ μεγάλου Κομνηνοῦ κ(αὶ)
ἐπιστάτες (οὕτω) *τοῦ ἔργου*
Κωνσταντῖνος ο . . . . [2].

ε΄.) Ἐπὶ τῶν δυτικῶν τειχῶν τῆς Τραπεζοῦντος:

Ἀλέξιος ἐν Χ(ριστ)ῷ τῷ Θ(ε)ῷ πιστὸς βασιλεὺς
καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων
καὶ Περατείας ὁ Μέγας Κομνηνός [3].

ϛ΄.) Ἐπὶ πύργου τῆς Τραπεζοῦντος:

Ἰω(άννης) ἐν Χ(ριστ)ῷ αὐ-
τοκράτ[ωρ] ὁ Μέ[γ]ας
Κομνη[νός] ϛϡξη (=1460) [4].

1. Fallmerayer, αὐτόθι σελ. 57. — Κυριακίδου, αὐτόθι σελ. 77.
2. Fallmerayer, αὐτόθι σελ. 103.
3. Παπαδοπούλου Κεραμέως, Ζωγράφειος Βιβλιοθήκη, Παράρτημα τοῦ ΙΖ΄ τόμου τοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως σελ. 116.
4. Fallmerayer, αὐτόθι σελ. 103.

ζ΄.) Ἐπὶ ἑτέρου πύργου τῆς Τραπεζοῦντος:

Ἀλέξιος ὁ Μέγας Κομνηνὸς
ἔκτισε τοῦτον τὸν κάστρον (sic)[1].

Β΄. ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ.

Ἐκ τῶν πολυαρίθμων νομισμάτων τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν μαρτυρεῖται σαφῶς πῶς ἐπὶ σφραγιστικῶν μνημείων εἶχεν ὁ τίτλος αὐτῶν. Ἐν οὐδενὶ δὲ τούτων ἀπαντᾷ ἡ ἐπιγραφὴ *βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος* εἴτε βραχυγραφικῶς εἴτ᾽ ἐν μονογραφήμασι.

Σπουδαιότατον διὰ τὸ ἀπασχολοῦν ἡμᾶς ζήτημα εἶναι ἀργυροῦν νόμισμα αὐτοῦ τούτου τοῦ Δαβίδ, φέρον ἑκατέρωθεν τῆς εἰκόνος τοῦ αὐτοκράτορος τὴν ἑξῆς ἐπιγραφήν·

Δ.Β Ο ΚΟΜΝ—.ΝΟC
=***Δ[α]β(ὶδ) ὁ Κομν[η]νός.***
Sabatier, Mon. Byzantines τ. II σ. 336 Pl. LXX,6.

Ἀνάλογοι δ᾽ εἶναι αἱ ἐπιγραφαὶ τῶν νομισμάτων τῶν προκατόχων τοῦ Δαβίδ. Καὶ δὴ κατὰ χρονολογικὴν σειρὰν ἔχουσιν οὕτω·

Ἰωάννου Α΄ τοῦ Ἀξούχου (1235-1238).

ΙωΑΝΙC Ο—ΚΜΝ	Sabatier	II	311	Pl.	LXVII, 7.
ΙωΑΝΝ Ο ΚΟΜΝ	»	»	311	»	LXVII, 6.
Ιω Ο ΚΟΜΝ—ΙΝΟC	»	»	312	»	LXVII, 9.

Μανουὴλ Α΄ (1238-1263).

ΜΑ..ΙΛ—Ο ΚΝ	»	»	313	»	LXVII,11.
ΜΝΙΛ—ΚΜΗ	»	»	314	»	» 12.
ΜΝ—Ο Κ	»	»	314	»	» 15.
ΜΝ—Ο Κ	»	»	314	»	» 16.
ΜΑΝΟVΗΛ Μ (=Μέγας)	»	»	315	»	LXVIII,1.
ΜΑΝ.ΙΛ—Ο ΚΜ	»	»	315	»	» 2.

1. Fallmerayer. Orig. Fragm. Abhandl. Bay. Akadem. III Cl. III Ab. σελ. 132.

Ἰωάννου Β′ (1280-1297).

Ιω Ο ΚΟΜΝΗ—ΝΟC	Sabatier	II	317	Pl.	LXVIII,	3.
....Ο ΚΟΜ	»	»	317	»	»	4.

Ἰωάννου Β′ καὶ Ἀλεξίου.

Ιω Ο ΜΕΓΑC ΑΛΕΞΙΟC Ο ΜΕΓΑC ΤΟ ΚΟΜΝΙΝΟC	»	»	318	»	»	5.

Θεοδώρας (1285).

ΘΕΟΔωΡΑ—Η ΚΟΜΝΗΝ	»	»	318	»	»	5.

Ἀλεξίου Β′ (1297-1330).

ΑΛΕΞ.ΚΜΝ	»	»	320	»	»	8.
ΑΛΕΞΙ ΚΟ—ΜΝ	»	»	320	»	»	9.
ΑΛΕΞ Μ—Β	»	»	321	»	»	12.

Μανουὴλ Β′ (1332-1335).

ΜΑΝΟΥΗΛ	»	»	322	»	»	14.
ΜΑ—ΗΛ	»	»	322	»	»	15.

Βασιλείου (1333-1340).

ΒΑ—Μ	»	»	323	»	»	16.
ΒΛ—Μ	»	»	324	»	»	20.

Ἰωάννου Γ′ (1342-1344).

Ιω Ο ΚΟΜ	»	»	326	»	LXIX,	4.
Ιω Ο Κ.ΜΝΗ—ΝΟ.	»	»	326	»	»	5.
Ιω—ΚΟ.Ν.	»	»	326	»	»	6.
Ιω—ΟΚΟΜ	»	»	326	»	»	7.

Μιχαὴλ (1344-1349).

ΜΧ—Μ	»	»	328	»	»	10.
ΜΧ—Μ	»	»	328	»	»	12.
ΜΧ—Μ	»	»	328	»	»	13.

Ἀλεξίου Γ´ (1349-1390).

ΑΛΕ—Μ	Sabatier	II	329	Pl.	LXIX,	14.
Ο Α—ΛΕΞΙΟC	»	»	329	»	»	17.

Μανουὴλ Γ´ καὶ Ἀλεξίου Δ´.

..ΑΛΕΞΙΟC Κ......	»	»	332	»	»	24.

Ἀλεξίου Δ´ (1417-1447).

ΑΛΕ—Μ	»	»	333	»	»	25.
ΑΛΕ—Μ	»	»	334	»	»	26.

Ἰωάννου Δ´ (1447-1458).

ΙΩ Ο ΚΟΜ	»	»	335	»	LXX,	3.
ΙΩ Ο Κ—ΜΟ	»	»	335	»	»	4.
ΙΩ Β	»	»	336	»	»	5.

Γ´. ΧΡΥΣΟΒΟΥΛΛΑ ΔΙΑΤΑΓΜΑΤΑ.

α´.) Χρυσόβουλλον διάταγμα Ἀλεξίου τοῦ Γ´, ἀπολυθὲν τῇ μονῇ Σουμελᾶ ἐν ἔτει 1364 [1], ἔχον δ' ἐν ἀρχῇ καὶ τέλει ταῦτα·

Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων καὶ Περατείας ὁ Μέγας Κομνηνός.

β´.) Ἕτερον χρυσόβουλλον διάταγμα τοῦ αὐτοῦ Ἀλεξίου τοῦ Γ´, ἀπολυθὲν τῇ μονῇ Βαζελῶνος (Ζαβουλῶνος) ἐν ἔτει 1386, ἔχον δ' ὁμοίαν ὑπογραφὴν τοῦ αὐτοκράτορος [2].

γ´.) Ἕτερον τοῦ αὐτοῦ, ἀπολυθὲν τῇ ἐν τῷ Ἄθῳ μονῇ Διονυσίου, ἔχον δ' ἐν ἀρχῇ ταῦτα·

1. Fallmerayer, Abhandlungen B. Akad. München Cl. III, Bd III (1843) σελ. 92-100.— Miklosich et Müller, Acta et Diplomata τόμ. V, σελ. 276-280, 470.

2. Παπαδοπούλου Κεραμέως, Μαυρογορδάτ. Βιβλιοθήκη (παράρτημα τοῦ ΙΖ´ τόμου τοῦ περιοδικοῦ τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλλ. Φιλ. Συλλόγου) σελ. 77-78 — Miklosich et Müller, Acta et Diplomata τόμ. V σ. 468-469.

+ ***Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων καὶ Περατείας ὁ μέγας Κομνηνός, Θεοδώρα Χριστοῦ χάριτι εὐσεβεστάτη δέσποινα, μεγάλη Κομνηνή, σύζυγος δὲ τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως κὺρ Ἀλεξίου τοῦ μεγάλου Κομνηνοῦ· πᾶσιν οἷς καὶ τὸ παρὸν ἡμῶν εὐσεβὲς ἐπιδείκνυται σιγίλλιον.***

Ἐν τέλει δὲ τὴν ὑπογραφὴν τοῦ αὐτοκράτορος ὁμοίως[1].

δ΄.) Ἕτερον χρυσόβουλλον διάταγμα τοῦ αὐτοῦ Ἀλεξίου τοῦ Γ΄, δι' οὗ παραχωροῦνται προνόμια τοῖς Βενετοῖς, ἔχον ὁμοίαν ὑπογραφήν[2].

ε΄.) Ἕτερον τοῦ αὐτοῦ πρό τινος μόλις δημοσιευθὲν ἀλλὰ μὴ σῳζόμενον πλῆρες, ἔχον δ' ἐν τέλει ὁμοίαν ὑπογραφήν[3].

Ἐκ τῶν ἐπισήμων τούτων μνημείων τῶν Μεγαλοκομνηνῶν ἐξάγεται, ὅτι οὗτοι δὲν ἐκάλουν ἑαυτοὺς *βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορας Τραπεζοῦντος*.

Ὅσα γράφει ὁ κ. Βεγλερῆς ἐν τῇ ἐπικρίσει τῆς διατριβῆς ἡμῶν ὅτι «εἰς τὴν καθημερινὴν ὅμως χρῆσιν καὶ τῶν ἱστορικῶν καὶ τῶν λογίων καὶ τοῦ λαοῦ ἐλέγετο αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος, *ὡς εἴθισται μέχρι σήμερον* κτλ.» δὲν χρήζουσιν ἀνασκευῆς, ἀποροῦμεν δὲ πῶς ὁ κ. Βεγλερῆς ἐν ἐπιστημονικῇ διατριβῇ προσάγει τοιαῦτα ἐπιχειρήματα. Ἐν τῷ ὑπὸ συζήτησιν ζητήματι δὲν πρόκειται νὰ μάθωμεν πῶς ἐκαλοῦντο ὑπὸ τῶν ἱστορικῶν καὶ τῶν λογίων καὶ τοῦ λαοῦ, οὐδὲ πῶς καλοῦνται σήμερον ἐν Τραπεζοῦντι, ἀλλὰ πῶς ἐκάλουν ἑαυτοὺς ἐν ἐπισήμοις μνημείοις, οἷα εἶναι αἱ σφραγῖδες, δι' ὧν ἐσφράγιζον τὰ διατάγματα καὶ τὰ ἄλλα αὐτῶν ἔγγραφα.

Τὸ ἐπιχείρημα τοῦ κ. Βεγλερῆ ὅτι, ἐπειδὴ δὲν ἦτο δυνατὸν νὰ μεταχειρίζωνται ἐν τῷ στενῷ χώρῳ τοῦ μολυβδοβούλλου πλῆθος λέξεων, ἔπρεπε ἀντὶ «αὐτοκράτωρ Ἀνατολῆς κτλ.» νὰ χαράξωσιν ἐν αὐτῷ τὴν λέξιν *Τραπεζοῦντος* ἐν μονογραφήματι, καταρρέει ἀφ' ἑαυτοῦ, διότι,

1. Dreseke, Vom Dionysioskloster auf dem Athos. Byz. Zeitschrift II, σελ. 86-90.

2. Miklosich et Müller, Acta et Diplomata τόμ. III σελ. 134.

3. Σπ. Π. Λάμπρου, Νέος Ἑλληνομνήμων τόμ. Β΄, σελ. 187-198.

ἂν τοῦτο ἦτο ἀληθές, ἔπρεπε καὶ *ἐν τῷ στενῷ χώρῳ* τῶν νομισμάτων νὰ συμβαίνῃ τὸ αὐτό. Ἐκεῖ δ' ὅμως, ὡς κατεδείξαμεν ἀνωτέρω διὰ δεκάδων παραδειγμάτων, ἡ ἐπιγραφὴ ἡ συνοδεύουσα τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος περιορίζεται, *διὰ τὸ στενὸν τοῦ χώρου*, εἰς τὸ ὄνομα καὶ τὸ ἐπώνυμον τοῦ αὐτοκράτορος, ἐν συμπτύξει συνήθως. Τοῦτο δὲ ἀπαντᾷ ἐν νομίσματι αὐτοῦ τοῦ αὐτοκράτορος Δαβίδ, ἔνθα ἡ ἐπιγραφὴ ἔχει

Δ[Α]Β(ΙΔ) Ο ΚΟΜΝ[Η]ΝΟC

Νῦν μεταβαίνομεν εἰς τὰ καθέκαστα τῆς ἔμπροσθεν ἐπιγραφῆς. Τὸ πρὸς ἀριστερὰ πρῶτον αὐτῆς μέρος ἀναγινώσκεται εὐχερῶς Ο ΒΑCΙΛЄVC, τὸ πρὸς δεξιὰ δ' ὅμως δεύτερον μέρος)ΚΑ ΤΡΑΔ δὲν δύναται νὰ ἀναγνωσθῇ «κ(αὶ) α(ὐτοκράτωρ) Τραπεζοῦντος Δαβὶδ» διὰ τοὺς ἑξῆς λόγους:

α'.) Ὁ σύνδεσμος ***καὶ*** βραχυγραφικῶς ἐπὶ μολυβδοβούλλου δηλοῦται διὰ τοῦ σημείου S [1]. Ἐν μόνῃ τῇ *Σιγιλλογραφίᾳ* τοῦ Schlumberger ὑπάρχουσι ***χιλιάδες*** παραδειγμάτων τῆς τοιαύτης βραχυγραφίας τοῦ συνδέσμου *καί*. Εἰς τὰς ἄλλας περιπτώσεις ἀπαντᾷ συνηθέστερον ὁλογράφως ΚΑΙ [2] ἢ ἀνορθογράφως ΚЄ [3] σπανιώτατα δὲ Κ' [4], ἐν τῇ περιπτώσει δ' ὅμως ταύτῃ ἡ κεραία τῆς συντμήσεως δὲν προηγεῖται, ἀλλ' ἕπεται τῷ Κ. Κατὰ ταῦτα τὸ)Κ [5] ἐπὶ μολυβδοβούλλων δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῇ *καί*· λέγομεν δ' ἐπὶ μολυβδοβούλλων, διότι ἐξ αὐτῶν καὶ ὄχι ἐκ χειρογράφων πρέπει τις ν' ἀρύηται ἐπιχειρήματα, προκειμένου περὶ ἑρμηνείας ὁμοίου μνημείου. Ἄλλοι νόμοι διέπουσι

1. Ἴδε ὅσα γράφει περὶ τοῦ σημείου τούτου ὁ Schlumberger ἐν Sigillographie σελ. 71.

2 Schlumberger, Sigillographie σελ. 50, 53, 63, 64, 105, 124, 125, 126, 170, 188, 228, 305, 310, 311, 394, 444, 459, 500, 517, 542, 561, 563, 564, 601, 603, 640, 642, 670, 680, 685, 700, 705, 713, 715, 723, 730, 738, 444. Τοῦ αὐτοῦ Mélanges σελ. 248.

3. Schlumberger, Sigillographie σελ. 171, 189, 192, 228, 314, 330, 372, 677. Mélanges σελ. 199, 207, 269.

4 Sigillographie σελ. 168, 171, 218, 227.

5. Ὡς ἀνωτέρω κατεδείξαμεν, ἡ πρὸ τοῦ Κ καμπύλη κεραία εἶναι λείψανον τοῦ φωτεινοῦ στεφάνου (nimbus) τοῦ Δαβίδ, ἠναγκάσθημεν δ' ὅμως ἐνταῦθα νὰ συμπεριλάβωμεν αὐτὴν διὰ νὰ μὴ ἰσχυρίζηται ὁ κ. Βεγλερῆς ὅτι ἐλαττοῦμεν τὴν δύναμιν τῶν ἐπιχειρημάτων αὐτοῦ.

τὴν γραφὴν τῶν κωδίκων καὶ ἄλλοι τὴν ἐγχάραξιν τῶν σφραγίδων, ὡς εἶναι γνωστότατον.

β΄.) Τὸ ὄνομα *αὐτοκράτωρ* ἐπὶ μολυβδοβούλλων βραχυγραφικῶς ἀπαντᾷ οὕτω ΑΥΤ΄ΚΡΤ΄ [1] ἢ ΑΥΤΟΚΡΑΤ΄ [2], συνήθως ὅμως εὕρηται ὁλογράφως ΑΥΤωΚΡΑΤ℞ [3] ἢ Α/ΤΟΚΡΑΤωΡ [4]. Ἁπλοῦν κεφαλαῖον Α, εἴτε μόνον, εἴτε μετὰ κεραίας συντμήσεως ἐν τοῖς μολυβδοβούλλοις σημαίνει *πρῶτος* [5].

Κατὰ ταῦτα τὸ Α τῆς ἐπιγραφῆς δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῇ α(ὐτοκράτωρ). Παρατηροῦμεν δ' ἐνταῦθα πόσον περίεργος εἶναι ὁ τρόπος, ὃν μεταχειρίζεται ἐν τῇ ἐπικρίσει αὐτοῦ ὁ κ. Βεγλερῆς· πειρᾶται ν' ἀνασκευάσῃ ἡμᾶς, διότι ἀναγινώσκομεν τὸ μονογράφημα *προφήτης*, διὰ τὸν λόγον ὅτι παρελείφθη νὰ δηλωθῇ ἐν αὐτῷ τὸ Φ, καὶ ὅμως οὗτος ἐξ ἑνὸς μόνου Α κατασκευάζει πηχυαῖον ὄνομα *αὐτοκράτωρ*.

γ΄.) Τὸ μονογράφημα ΤΠ ἐπὶ μολυβδοβούλλου ἀνήκοντος εἰς τοὺς Μεγάλους Κομνηνοὺς δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῇ *Τραπεζοῦντος*, διότι ὑπάρχει ἐπίσημον καὶ ἀναμφισβητήτου κύρους μνημεῖον τῶν Κομνηνῶν τούτων, ἐξ οὗ γνωρίζομεν πῶς βραχυγραφικῶς ἐδηλοῦντο τὰ ὀνόματα *Τραπεζοῦς* καὶ *Τραπεζούντιος*. Τὸ μνημεῖον τοῦτο εἶναι νόμισμα Μανουὴλ τοῦ Α΄ (1238-1263), ἀποκείμενον ἐν τῷ Μουσείῳ τῆς Avignon, φέρον ἔνθεν μὲν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος μετὰ τῆς ἐπιγραφῆς ΜΝΚ — ΟΜΝ, ἔνθεν δὲ εἰκόνα τοῦ πολιούχου Τραπεζοῦντος ἁγίου Εὐγενίου μετὰ τῆς ἐπιγραφῆς ΟΑ ΕΥΓΕΝΟ ΤΠΣ [6]. Τὰ τρία τελευταῖα γράμματα ΤΠΣ (=Ζ) δηλοῦσι βραχυγραφικῶς τὸ ὄνομα *Τραπεζούντιος*· εἶναι τὰ ἀρχικὰ τῶν τριῶν συλλαβῶν τῆς λέξεως *Τραπεζοῦς*. Ἀφ' οὗ λοιπὸν ἐκ νομίσματος αὐτῶν τῶν Κομνηνῶν γνωρίζομεν πῶς βραχυγραφικῶς ἐδηλοῦντο τὰ ὀνόματα Τραπεζοῦς καὶ

1. Schlumberger, Mélanges d'Archéologie Byzantine I, σελ. 262-263.
2. Αὐτόθι, σελ. 262.
3. Αὐτόθι, σελ. 184.
4. Αὐτόθι, σελ. 64.
5. Α ἄνευ κεραίας συντμήσεως. Mélanges σ. 215 (ΑΝΟΤ΄= πρωτονοτάριος), σελ. 223 (ΑΝΟΤΑΡ΄= πρωτονοτάριος). Sigillographie σελ. 617 (ΑΑΕΔΡΟΝ = πρωτοπρόεδρον), σελ. 605 (ΑΤΟΒΕΣΤΑΡΧΗΣ = πρωτοβεστάρχης).
6. Pfaffenhoffen, Essai sur les aspres Comnénats. Paris 1847 pl. XVII, 131. Ἴδε καὶ ἡμέτερον Πίνακα VIII ἀριθ. 5.

Τραπεζούντιος, πᾶς περαιτέρω λόγος περὶ τοῦ μονογραφήματος ἀποβαίνει ἄσκοπος μακρηγορία.

δ΄.) Τὸ νόμισμα τοῦ Δαβὶδ Κομνηνοῦ ἔχει, ὡς εἴδομεν ἀνωτέρω, τὴν ἐπιγραφὴν ΔΑΒΙΔ Ο ΚΟΜΝΗΝΟϹ. Εἰς τὰ νομίσματα τῶν προκατόχων αὐτοῦ τὸ ἐπώνυμον συνοδεύει σχεδὸν πάντοτε τὸ κύριον ὄνομα τοῦ αὐτοκράτορος, εἴτε ὁλογράφως εἴτ' ἐν συντμήσει· ἐδικαιούμεθα λοιπὸν ν' ἀναμένωμεν τὸ αὐτὸ καὶ ἐπὶ τοῦ μολυβδοβούλλου τοῦ Δαβίδ, ἀφ' οὗ ἄλλως τε τοῦτο συμβαίνει εἰς τὰ μολυβδόβουλλα τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει Κομνηνῶν καὶ τῶν Παλαιολόγων. Κάτωθεν τῆς ἐπιγραφῆς ΚΑ ΠΑΔ ἀφείθη τετραπλάσιος χῶρος κενός, ὃν ἠδύνατο νὰ χρησιμοποιήσῃ ὁ χαράκτης ἀκολουθῶν τὸν κανονικὸν τύπον, οὗ τόσα μέχρι τοῦδε περιεσώθησαν παραδείγματα.

ε΄.) Τελευταῖον προσάγομεν ἓν ἔτι ἐπιχείρημα, ὅπερ ἀδύνατον ἦτο νὰ διαφύγῃ τὴν προσοχὴν παντὸς ἐμπείρως ἔχοντος πρὸς τοὺς τύπους τῶν ἐπιγραφῶν, τοὺς ἀπαντῶντας ἐπὶ τῶν αὐτοκρατορικῶν σφραγίδων. Δηλαδὴ ὁ μόνιμος καὶ σταθερὸς τύπος τῆς ἐπιγραφῆς τῆς συνοδευούσης εἰκόνα αὐτοκράτορος εἶναι τοιοῦτος· α΄.) Προηγεῖται τὸ κύριον ὄνομα καὶ ἕπεται ὁ τίτλος·

Μιχαὴλ βασιλεύς[1].
Βασίλειος αὐτοκράτωρ[2].

β΄.) Προηγεῖται τὸ κύριον ὄνομα καὶ ἕπεται ὁ τίτλος μετὰ τοῦ ἐπωνύμου ἐν τέλει·

Κωνσταντῖνος βασιλεὺς ὁ Δούκας[3].
Μιχαὴλ αὐτοκράτωρ Ρωμαίων ὁ Δούκας[4].
Ρωμανὸς αὐτοκράτωρ Ρωμαίων ὁ Ληκαπινός[5].
Νικηφόρος δεσπότης ὁ Βοτανειάτης[6].
Μιχαὴλ δεσπότης ὁ Παλαιολόγος[7].

1. Sigillographie σελ. 419.
2. » » 419.
3. » » 421.
4. Mélanges σελ. 262.
5. » » 262. Γράφε *Λεκαπηνός*.
6. Sigillographie σελ. 423.
7. Mélanges σελ. 183.

Ἀνδρόνικος δεσπότης ὁ Παλαιολόγος [1].
Ἰωάννης δεσπότης ὁ Παλαιολόγος [2].
Ἰωάννης ἐν Χριστῷ αὐτοκράτωρ ὁ Παλαιολόγος [3].
Κωνσταντῖνος ἐν Χριστῷ αὐτοκράτωρ ὁ Παλαιολόγος [4].

Εἰς τὰ νομίσματα τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν ὁ τύπος τῆς ἐπιγραφῆς εἶναι ἀνάλογος· ὡς εἴδομεν ἀνωτέρω, προηγεῖται τὸ κύριον ὄνομα καὶ ἕπεται τὸ ἐπώνυμον·

Ἰωάννης ὁ Κομνηνός.
Μανουὴλ ὁ Κομνηνός.
Θεοδώρα ἡ Κομνηνή.
Ἀλέξιος ὁ Κομνηνός.
Δαβὶδ ὁ Κομνηνός.

Ἐπιγραφὴ ἐπὶ βυζαντιακῆς βασιλικῆς σφραγῖδος ἀρχομένη διὰ τοῦ ἄρθρου οὕτω·

ὁ βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ

ὑποπίπτει ἀμέσως εἰς τὴν ἀντίληψιν παντὸς ἔχοντος ἐμπειρίαν τῆς βυζαντιακῆς σφραγιδολογίας διὰ τῆς ἀντιθέσεως ἣν παρουσιάζει πρὸς τὸν καθιερωμένον τύπον. Ὁ ὀξυδερκὴς παρατηρητὴς εὑρίσκει ἀναλογίαν τοῦ τύπου τούτου, τοῦ διὰ τοῦ ἄρθρου ἀρχομένου, πρὸς τὸν τύπον τῶν ἐπιγραφῶν τῶν ἑκατέρωθεν εἰκόνων ἁγίων γεγραμμένων. Εἰς ταύτας ὁ κανονικὸς τύπος ἄρχεται πάντοτε διὰ τοῦ ἄρθρου. Ἐπὶ μολυβδοβούλλων τοῦτο εἶναι τὸ ἐπικρατοῦν. Προηγεῖται τὸ ἄρθρον καὶ ἕπεται ἡ προσωνυμία·

ὁ ἅγιος [5],
ὁ ἀρχάγγελος,
ὁ προφήτης.

1. Mélanges σελ. 183.
2. » » 183.
3. » » 184.
4. » » 64.
5. Ἡ λέξις αὕτη ἐν τοῖς μολυβδοβούλλοις, ὅταν δὲν εὑρίσκηται ὁλογράφως, εἶναι ἐν συμπιλήματι Ο καὶ Α οὕτω Ⓐ, ὅπερ διὰ τὴν σμικρότητα ἀποβαίνει συχνότατα Θ.

Τελευταῖον δ᾿ ἔρχεται τὸ ὄνομα τοῦ ἁγίου, ἀρχαγγέλου ἢ προφήτου.

Τύπος λοιπὸν ἐπιγραφῆς ἀρχόμενος διὰ τοῦ ἄρθρου: *ὁ βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ*, δὲν εἶναι ἐκεῖνος, ὅστις, ὡς εἴδομεν ἀνωτέρω, συνοδεύει ἐπὶ τῶν σφραγίδων τὰς εἰκόνας βυζαντίνων βασιλέων.

Ἐκ τοῦ συνόλου δὲ τῶν μέχρι τοῦδε ἐκτεθέντων ἐξάγεται, ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ

Ο	
ΒΑϹΙ	ΚΑ
ΛЄV	ΤΠ ΑΔ
Ϲ	

δὲν δύναται ν᾿ ἀναγνωσθῇ «*ὁ βασιλεὺς κ(αὶ) α(ὐτοκράτωρ) Τραπεζοῦντος Δαβίδ*».

Ἀφ᾿ οὗ λοιπὸν ἐπὶ σφραγῖδος τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν εἶναι ὅλως ἀδύνατος ἡ προσωνυμία *βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος*, ἀφ᾿ οὗ τὸ ΚΑ μετὰ τῆς πρὸ αὐτοῦ καμπύλης γραμμῆς δὲν εἶναι δυνατὸν ν᾿ ἀναγνωσθῇ *κ(αὶ) α(ὐτοκράτωρ)* διὰ τοὺς ἀνωτέρω ἐκτεθέντας λόγους, ἀφ᾿ οὗ τὸ μονογράφημα ΤΠ δὲν εἶναι δυνατὸν ν᾿ ἀναλυθῇ εἰς *Τραπεζοῦντος*, διότι ὑπάρχει ἐπίσημον καὶ ἀναμφισβητήτου κύρους μνημεῖον τῶν Κομνηνῶν, ἐξ οὗ γνωρίζομεν πῶς βραχυγραφικῶς ἐδηλοῦντο τὰ ὀνόματα *Τραπεζοῦς* καὶ *Τραπεζούντιος*, ἐντεῦθεν καταρρέουσιν ἀφ᾿ ἑαυτῶν πάντα τὰ παλαιογραφικὰ ἐπιχειρήματα τοῦ κ. Βεγλερῆ.

Ὅσα δὲ γράφει οὗτος περὶ τῆς ἀναλύσεως τοῦ μονογραφήματος ΤΠ εἰς Τ, Ρ, Π εἶναι γνώμη ἁπλῶς ὑποκειμενική, διότι μετὰ τῆς αὐτῆς ὡς ὁ κ. Βεγλερῆς ἐλευθερίας δύναται ἕτερός τις, ἀναλύων τὸ μονογράφημα, ν᾿ ἀντιστρέψῃ τὰ γράμματα οὕτω· Π, Ρ, Τ. Πόθεν ἀρύεται ὁ κ. Βεγλερῆς τὴν ἀπόδειξιν ὅτι ταῦτα δέον ν᾿ ἀναγνωσθῶσι κατὰ τὴν σειρὰν ἣν αὐτὸς δίδει;

Τὸ κανονικὸν μονογράφημα τῆς λέξεως προφήτης εἶναι ΤΦΠ. Ἐν τῇ ἐπιγραφῇ τοῦ μολυβδοβούλλου ὁ χαράκτης παρέλιπε νὰ σημειώσῃ τὰς δύο καμπύλας κεραίας τοῦ Φ διὰ μόνον τὸν λόγον ὅτι ἡ σμικρότης τοῦ μονογραφήματος δὲν παρεῖχεν αὐτῷ ἐπαρκῆ χῶρον [1]. Ἄλλως τε ὁ κ. Βεγλερῆς, καί τοι παρέχει σωρείαν μονογραφημάτων, ἅτινα

1. Ἴδε καὶ φωτοτυπικὴν εἰκόνα τοῦ μολυβδοβούλλου Πίν VIII ἀρ. 2.

οὐδεμίαν ἔχουσι σχέσιν πρὸς τὸ θέμα ἡμῶν, οὐδὲν παρουσίασεν ἐν ᾧ τὸ ὄνομα Τραπεζοῦς νὰ δηλῶται ὡς ΤΠ. Ταῦτα μαρτυροῦσιν ὅτι, ὅταν τις ἐρείδηται ἐπὶ βάσεως σαθρᾶς, μάταιον εἶναι νὰ ζητῇ ν' ἀποδείξῃ ὅ,τι ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων εἶναι ἀναπόδεικτον.

Ἡ μόνη δυνατή, βάσιμος καὶ λελογισμένη ἀνάγνωσις τῆς ἐπιγραφῆς τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως εἶναι ἡ ὑφ' ἡμῶν γενομένη ἐν τῷ προηγουμένῳ περὶ τοῦ μολυβδοβούλλου ἄρθρῳ·

ὁ βασιλεὺς κα[ὶ] πρ(οφή)τ(ης) Δαβίδ [1].

Νῦν μεταβαίνομεν εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῆς ὄπισθεν ὄψεως·

+
ΔΑΔ ΒΑC . . Є . .
ΑCΦΑΛЄ . . ΡΑ
ΦωΝ ΚV . ΟC ! —
ΔΑΔ ΚΟ . . ΗΝΟV
ΒΑCΙΛЄΓΓΟ
Ν8 ΓΙΝΟV

Αὕτη δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῇ·

Δα(βὶ)δ βασ[ιλ]έ[ως] ἀσφαλὲ[ς γ]ραφῶν κῦ[ρ]ος
Δα(βὶ)δ Κο[μν]ηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου,

ὡς θέλει ὁ κ. Βεγλερῆς, διότι ἡ τοιαύτη ἀνάγνωσις ἀντίκειται εἰς στοιχειώδεις γραμματικοὺς κανόνας καὶ εἶναι λογικῶς καὶ μετρικῶς ἐσφαλμένη. Ὁ κ. Βεγλερῆς, θέλων νὰ συμβιβάσῃ τὰ ἀσυμβίβαστα, ἐν ταῖς δυσὶν ἐκδόσεσι τοῦ μολυβδοβούλλου, δημιουργεῖ λέξεις δῆθεν ἔξωθεν ἐννοουμένας, ἐν μὲν τῷ πρώτῳ στίχῳ τὴν λέξιν *πέλει*, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τὴν λέξιν *κτῆμα*. Νῦν ἐν τῇ ἐπικρίσει τῆς διατριβῆς ἡμῶν «μετὰ δευτέρας φροντίδας» ἐγκαταλείπει ταύτας καὶ ἀντ' αὐτῶν δημιουργεῖ τὴν λέξιν «*σφραγίς*». Δυστυχῶς αἱ δεύτεραι φροντίδες δὲν φαίνονται τῶν πρώτων εὐτυχέστεραι, διότι ἡ λέξις σφραγίς, ἣν προ-

1. Ὅτι τὸ Ι τοῦ συνδέσμου ΚΑΙ ἀπετρίβη καὶ ἐγένετο ἐξίτηλον καταδείκνυται ἐκ τῆς ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ δημοσιευθείσης φωτοτυπικῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβούλλου. Ἴδε καὶ εἰκ. 2 ἐν Πίν. VIII.

τείνει ὁ κ. Βεγλερῆς, ἐδημιουργήθη ἁπλούστατα ὑπ' αὐτοῦ, ὅπως δῆθεν κατασταθῇ τὸ νόημα τῆς ἐπιγραφῆς σαφές. Ἀλλ' ἐπαναλαμβάνομεν ἐνταῦθα ὅ,τι ἐγράψαμεν ἐν τῇ πρώτῃ ἡμῶν διτριβῇ, τὸ νόημα τῆς ἐπιγραφῆς εἶναι σαφέστατον, ὀρθῶς ἀναγινωσκομένης αὐτῆς, οὐδεμία δ' εἶναι ἀνάγκη νὰ δημιουργῇ τις αὐτοβούλως προσθήκας εἰς ἐπιγραφικὰ μνημεῖα, διὰ μόνον τὸν λόγον ὅτι ἀδυνατεῖ νὰ κατανοήσῃ αὐτά.

Ἡ ἀνάγνωσις τῆς δευτέρας λέξεως τῆς ἐπιγραφῆς, ἡ γενομένη ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ, ***βασιλέως*** εἶναι ἀδύνατος, οὐ μόνον διότι οὕτως ἡ ἐπιγραφὴ ἀποβαίνει ἀκατανόητος, ἀλλὰ προσθέτως διότι ὡς ἐκ τῆς ἀρίστης φωτοτυπικῆς εἰκόνος, ἣν ἐδημοσίευσεν αὐτὸς οὗτος ὁ κ. Βεγλερῆς, καὶ ἐκ τῆς φωτογραφικῆς μεγεθύνσεως ἣν εὐηρεστήθη νὰ πέμψῃ ἡμῖν ὁ κ. Ouspensky (Πίν. VIII, 2), καταδείκνυται, ὅτι μετὰ τὸ Є τῆς λέξεως ΒΑC[ΙΛ]Є ὑπάρχει ἕτερον γράμμα ὅπερ εἶναι V σαφέστατον. Νῦν ὁ κ. Βεγλερῆς ἀρνεῖται τὴν ὕπαρξιν τοῦ γράμματος τούτου, ἀλλ' ὁ ἀναγνώστης, ὅπως πεισθῇ περὶ τῆς ἀληθείας τῶν λόγων ἡμῶν, ἀρκεῖ νὰ ἴδῃ τὸν πίνακα, ὃν δὶς ἐδημοσίευσεν ὁ κ. Βεγλερῆς καὶ τὴν ὑφ' ἡμῶν ἐν Πίν. VIII, 2 δημοσιευομένην ἐν μεγεθύνσει εἰκόνα.

Τὰ ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ λεγόμενα, ὅτι δέον νὰ ζητήσωμεν καὶ εὕρωμεν τὴν συμπλήρωσιν τῆς λέξεως ἐν τῇ συγκοπῇ τοῦ ως οὕτω· ΒΑCΙΛЄ̄, ἐλέγχονται ἀνυπόστατα οὐ μόνον ὑπ' αὐτοῦ τοῦ μνημείου ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν πραγμάτων, διότι ἐν τοῖς μολυβδοβούλλοις, ὁσάκις συγκόπτεται λέξις λήγουσα εἰς ΛЄωC, ἡ συγκοπὴ γίνεται μετὰ τὸ Λ, παραλειπομένης τῆς καταλήξεως ὡς ΘЄȣΠΟΛ΄ (Sigillographie σελ. 315), ΜЄΓΑΛΟΠΟΛ΄ (αὐτόθι σελ. 320), ἄλλως ἡ λέξις χαράσσεται ὁλογράφως ὡς ΒΑCΙΛЄωC (Sigillographie σελ. 310, 458, 480), ΘЄΟVΠΟΛЄωC (αὐτόθι σελ. 124, 125, 126, 313, 314), ΝЄΑΠΟΛЄωC (αὐτόθι σελ. 224), ΚωΝCΤΑΝΤΙΝΟV-ΠΟΛЄωC (αὐτόθι σελ. 124, 125, 126. Mélanges σελ. 218).

Κατὰ ταῦτα ἐν τῷ μολυβδοβούλλῳ τοῦ Δαβὶδ Κομνηνοῦ, ἂν ἤθελον νὰ γράψωσι τὴν λέξιν ΒΑCΙΛЄωC, θὰ ἐχάρασσον ταύτην ἢ ὁλογράφως ἢ ΒΑCΙΛ΄ καὶ ὄχι ΒΑCΙΛЄ̄, ὡς θέλει ὁ κ. Βεγλερῆς. Ἡ ἀνάγνωσις λοιπὸν ἡμῶν

Δαβὶδ βασιλεῦ, ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος
Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου,

οὐ μόνον ἐρείδεται ἐπὶ τῆς γραμματικῆς καὶ τῆς λογικῆς, οὐ μόνον πιστοῦται ὑπ' αὐτοῦ τοῦ μνημείου, ἀλλ' ἀποδεικνύεται ὀρθοτάτη ὑπὸ τῆς παλαιογραφίας τῶν μολυβδοβούλλων. Ὅτι δὲ ἡ ἀνάγνωσις τοῦ κ. Βεγλερῆ, ὡς εἴπομεν ἀνωτέρω, ἀντίκειται εἰς στοιχειώδεις γραμματικοὺς κανόνας, δὲν χρῄζει ἀποδείξεως, πάντες δὲ οἱ ἀναγνῶσται τῆς προκειμένης διατριβῆς δύνανται νὰ ὁμολογήσωσι τοῦτο.

Ἀλλὰ πλὴν τοῦ σολοίκου, ἡ ἀνάγνωσις τοῦ κ. Βεγλερῆ παρουσιάζει τὰ ἑξῆς παράδοξα καὶ πρωτοφανῆ·

α'.) Ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιγραφῇ ἐπαναλαμβάνεται δὶς τὸ κύριον ὄνομα τοῦ κτήτορος τοῦ μολυβδοβούλλου ἄνευ οὐδενὸς ἀπολύτως λόγου.

β'.) Ὁ αὐτὸς Δαβὶδ καλεῖται ἐν μὲν τῷ πρώτῳ στίχῳ ***βασιλεύς***, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ ***βασιλέγγονος***. Τὸ λεγόμενον ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ ὅτι ἐνταῦθα τὸ *βασιλέγγονος* δὲν σημαίνει ἔγγονος βασιλέως, ἀλλ' ἀπόγονος βασιλέων, δὲν χρῄζει ἀνασκευῆς, διότι, ἀφ' οὗ ὁ Δαβὶδ καλεῖ ἑαυτὸν βασιλέα (κατὰ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ κ. Βεγλερῆ), ἀφ' οὗ διεδέχθη ἀδελφὸν ἐν τῇ βασιλείᾳ καὶ ἦτο νόμιμος υἱὸς βασιλέως, τὸ νὰ λέγῃ τις ὅτι ἦτο ἀνάγκη νὰ δηλώσῃ ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγῖδι ὅτι ἦτο ἀπόγονος βασιλέων, εἶναι, καθ' ἡμᾶς, μεγαλοπρεπεστάτη κενολογία.

Πλὴν ὅμως τῶν ἀνωτέρω λόγων, ἐκεῖνο ὅπερ καθιστᾷ τὴν ἀνάγνωσιν ἡμῶν αὐτόχρημα ψηλαφητήν, εἶναι ὅτι τὸ προκείμενον μολυβδόβουλλον, ἀνήκει εἰς τάξιν τοιούτων, ὧν κοινὸν γνώρισμα εἶναι ὅτι φέρουσιν ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως ἱερόν τινα τύπον, τὴν Θεοτόκον ἢ ἅγιόν τινα, ἐπὶ δὲ τῆς ὄπισθεν δύο στίχους τριμέτρους ἰαμβικοὺς ***δωδεκασυλλάβους***, δι' ὧν ἐπικαλεῖται ὁ κτήτωρ τοῦ μολυβδοβούλλου ***εἰς κύρωσιν*** τῶν γραφῶν αὐτοῦ τὸν ἐν τῇ ἔμπροσθεν ὄψει εἰκονιζόμενον ἅγιον.

Τοιαῦτα εἶναι·

α'.) Ἔμπρ. Ὁ ἅγιος Νικόλαος ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον.
Ὄπ. ***Νικολάου γράμματα κυροῖ Γλυκέως***
γλυκὺς Ἰησοῦς ἐν γλυκεῖ Νικολάῳ [1].

1. Froehner, Bulles métriques 2me série. Annuaire de Numismatique et d'Archéologie τόμ. VIII σελ. 328 ἀριθ. 71.

β΄.) Ἔμπρ. Θεοτόκος ἡ Βλαχερνίτισσα ἐπὶ θρόνου.

Ὄπ. ***Κύρον γραφάς μοι Φωκᾶ Χαριτωνύμου***
προέδρου Σμύρνης, μῆτερ τοῦ Λόγου κόρη [1].

γ΄.) Ἔμπρ. Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη, βρεφοκρατοῦσα.

Βρότων ῥοῆς ἡ στάσις, τὰς πράξεις κύρου
αἰῶσι μακροῖς τῆς ῥοῆς δίχα κόρη [2].

δ΄.) Ἔμπρ. Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη, ἀνατείνουσα χεῖρας ἐν στάσει δεήσεως.

Ὄπ. ***Ταῖς τοῦ σεβαστοῦ Βατάτζη Βασιλείου***
γραφαῖς τὸ κῦρος, παντάνασσα, σὺ δίδου [3].

ε΄.) Ἔμπρ. Εἰκὼν τῆς Θεοτόκου.

Ὄπ. ***Νικήτα γραφαῖς χαρτοφύλακος δίδου***
Κυπριανοῦ τὸ κῦρος αἴσιον, κόρη [4].

Κατὰ ταῦτα ἔχομεν ἐν τῷ ἡμετέρῳ μολυβδοβούλλῳ·

Δαβὶδ βασιλεῦ, ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος
Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου.

Δηλαδὴ Δαβὶδ ὁ Κομνηνὸς ἔγγονος τοῦ βασιλέως Ἀνδρονίκου, ἐπικαλεῖται ὅπως γίνῃ ἀσφαλὲς κῦρος τῶν γραφῶν αὐτοῦ ὁ ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως εἰκονιζόμενος βασιλεὺς καὶ προφήτης Δαβίδ. Τὸ πρᾶγμα εἶναι, ὡς εἴπομεν ἀνωτέρω, αὐτὸ τοῦτο ψηλαφητόν.

Νῦν μεταβαίνομεν εἰς τὸ μέτρον τῆς ἐπιγραφῆς. Ὁ κ. Βεγλερῆς γράφει ἐν τῇ ἐπικρίσει αὐτοῦ ὅτι δὲν ὀνομάζομεν τοὺς δύο στίχους αὐτῆς τριμέτρους ἰαμβικούς, ἀλλ' ὅτι νομίζομεν ὅτι ὁ πρῶτος εἶναι ἁπλῶς δεκατρισύλλαβος, ὁ δὲ δεύτερος δωδεκασύλλαβος καὶ ὅτι «οὐκ ὀρθῶς» νομίζομεν ὅτι, ἐπειδὴ περισσεύει μία συλλαβή, δὲν εὐοδοῦται ἡ ἔννοια καὶ ὁ στίχος. Ἂν ὅμως ὁ κ. Βεγλερῆς γράφων ταῦτα συνεβουλεύετο τὸ προχειρότερον περὶ τῆς μετρικῆς τῶν Βυζαντίνων βι-

1. Froehner, αὐτόθι 1ère série Annuaire τόμ. VI σελ. 51-52 ἀριθ. 41
2. Froehner, αὐτόθι 2me série ἀριθ. 14.
3. Froehner, αὐτόθι 1ère série ἀριθ. 94.
4. Froehner, αὐτόθι 1ère série ἀριθ. 48.

βλίον, τὴν Ἱστορίαν τῆς Βυζαντιακῆς Λογοτεχνίας τοῦ κ. Krumbacher, θ' ἀνεγίνωσκεν ἐν σελ. 487 τοῦ Β' τόμου (ἑλληνικὴ μετάφρασις Σωτηριάδου) τὰ ἑξῆς «ὁ βυζαντηνὸς τρίμετρος ***σύγκειται κατὰ κανόνα ἐκ δώδεκα συλλαβῶν***». Δὲν θὰ ἔφερε δὲ παραδείγματα πρὸς πίστωσιν τῆς ἀναγνώσεως αὐτοῦ ἐκ τοῦ Εὐριπίδου, ἂν ἀνεγίνωσκεν ἐν τῇ αὐτῇ σελίδι μικρὸν κατωτέρω ταῦτα· «ὅπως ὀρθῶς ἀπέδειξεν ὁ Β. Μέϋερ, ποιητική τις σχολὴ κατὰ τὸν Ϛ' αἰῶνα ἀπέρριψεν ***ἐν πλήρει συνειδήσει τὸν δραματικὸν τρίμετρον*** μετὰ τῶν διαλύσεων καὶ ἀναπαίστων αὐτοῦ, ἐκλέξασα ἐν πλήρει συνειδήσει τὸν λεγόμενον λυρικὸν τρίμετρον, τοῦ ὁποίου παράδειγμα εἶχον ἐν τῷ πολὺ ἀναγινωσκομένῳ Λυκόφρονι». Εἰς τοὺς καὶ ἄκρῳ δακτύλῳ ἁψαμένους τῆς βυζαντιακῆς μετρικῆς ταῦτα εἶναι γνωστότατα, αὐτὸ τοῦτο κοινοὶ τόποι. Νὰ φέρῃ τις ἐκ παραλλήλου στίχους Εὐριπιδείους πρὸς ἐμμέτρους βυζαντιακὰς ἐπιγραφὰς τῆς ΙΓ' ἢ ΙΕ' ἑκατονταετηρίδος εἶναι, νομίζομεν, πλέον ἢ παράδοξον.

Ἡ χρῆσις τῶν τριμέτρων ἰαμβικῶν στίχων ἐν μολυβδοβούλλοις ἤδη ἀπὸ μακροῦ εἶναι γνωστοτάτη. Ὁ κ. Σπ. Λάμπρος ὑπέδειξε πρῶτος πόσον ἡ γνῶσις τῶν κανόνων, ὧν ἐποιοῦντο χρῆσιν οἱ Βυζαντῖνοι ἐν ταῖς ἐμμέτροις ἐπιγραφαῖς τῶν σφραγίδων αὐτῶν, δύναται νὰ ὑποβοηθήσῃ εἰς τὴν ἀποκατάστασιν τῶν ἐπιγραφῶν τούτων, πιστώσας τὴν γνώμην αὐτοῦ διὰ παραδείγματος χαρακτηριστικοῦ, ἐν ᾧ διὰ τῆς μεταβολῆς ἑνὸς μόνου γράμματος οὐ μόνον ἀποκαθίσταται ὁ στίχος δωδεκασύλλαβος ἀλλ' ἀναγινώσκεται ὀρθῶς καὶ τὸ ὄνομα τοῦ κτήτορος τῆς σφραγῖδος [1]. Ὁ F. Lenormant δηλαδὴ δημοσιεύων σφραγῖδά τινα ἑνὸς καστροφύλακος Ἐλευσῖνος ἀνέγνω τὴν ἐπ' αὐτῆς ἐπιγραφὴν οὕτω

ϹΦΡΑΓΙϹ ΚΑϹΤΡΟΦVΛΑΚΟϹ ΔЄΡΜΟΚΛΗΤΟV [2]

ὁ δὲ κ. Λάμπρος ἀντικαταστήσας τὸ Λ τοῦ ὀνόματος ΔЄΡΜΟΚΛΗΤΟV δι' Α οὐ μόνον ἀποκατέστησε τὸ μέτρον, ἀλλ' ἀνέγνωσεν ὀρθῶς τὴν λέξιν ΔЄΡΜΟΚΑΗΤΟV (Δερμοκαΐτου), ἐπώνυμον γνωστοτάτης βυζαντιακῆς οἰκογενείας. Ἀνεξαρτήτως τοῦ κ. Λάμπρου ὁ κ.

1 Sp. P. Lampros, Collection des romans Grecques en langue vulgaire et en vers σελ. XLVI.

2 Recherches archéologiques à Éleusis σελ. 387.

Froehner, ὁ εἰδικῶς ἀσχοληθεὶς εἰς τὰς ἐπὶ μολυβδοβούλλων ἐμμέτρους ἐπιγραφάς, ἀπέδειξε λαμπρῶς δι' *ἑκατοντάδων* παραδειγμάτων τὴν τοιαύτην ἐν τοῖς μολυβδοβούλλοις χρῆσιν τριμέτρων ἰαμβικῶν στίχων δωδεκασυλλάβων [1]. Ὥστε ἡμεῖς ὀρθότατα ἐγράψαμεν ὅτι ὁ ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ συμπληρωθεὶς πρῶτος στίχος, πλὴν τοῦ ὅτι καθιστᾷ τὴν ἐπιγραφὴν ἀκατανόητον, προσκρούει πρὸς τὸ μέτρον.

Ἀλλὰ πλὴν τῶν ἀνωτέρω ἐκτεθέντων λόγων, ἐξ ὧν ἀποδείκνυται ὅτι ἡ ἀνάγνωσις τοῦ κ. Βεγλερῆ εἶναι γραμματικῶς, λογικῶς καὶ μετρικῶς ἐσφαλμένη, ὑπάρχουσι καὶ λόγοι ἱστορικοί, καθιστῶντες ἀδύνατον τὴν τοιαύτην ἀνάγνωσιν. Εἰς πάντας εἶναι γνωστὸν ὅτι ὁ ἔσχατος τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν ἦτο υἱὸς τοῦ βασιλέως Ἀλεξίου τοῦ Ϛ´ (1417-1448) καὶ ὅτι διεδέχθη εἰς τὴν ἀρχὴν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Ἰωάννην τὸν Δ´ (1448-1458). Ἀφ' οὗ λοιπὸν διεδέχθη ἀδελφὸν καὶ πατέρα ἐν τῇ βασιλείᾳ, οὐδεὶς ἀπολύτως λόγος ὑπῆρχε νὰ καλῆται ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγῖδι *βασιλέγγονος*, τοσούτῳ δὲ μᾶλλον ὅσον ἐν αὐτῇ ταύτῃ τῇ σφραγῖδι καλεῖται βασιλεὺς (κατὰ τὸν κ. Βεγλερῆν). Εἴπομεν δ' ἤδη ἀνωτέρω ὅτι δὲν χρήζει ἀνασκευῆς τὸ λεγόμενον ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ, ὅτι ἐνταῦθα τὸ βασιλέγγονος δὲν σημαίνει *ἔγγονος βασιλέως*, ἀλλ' ἀπόγονος βασιλέων. Προκειμένου δ' ὅμως περὶ Δαβὶδ Κομνηνοῦ, ἀδελφοῦ Ἀλεξίου τοῦ Α´ (1204-1222), ἐκ τῆς ἱστορίας λαμπρῶς ἀποδείκνυται ὅτι μόνον εἰς τὸν Δαβὶδ τοῦτον δύναται ν' ἀποδοθῇ ἡ προσωνυμία *βασιλέγγονος*. Ὡς ἐν τῇ προηγουμένῃ ἡμῶν διατριβῇ ἐγράψαμεν, ὁ μὲν πατὴρ αὐτοῦ οὐδέποτ' ἐβασίλευσεν, αὐτὸς δὲ οὗτος ὁ Δαβίδ, καί τοι ἠγωνίσθη λαμπρότατα πρὸς παγίωσιν τοῦ νέου κράτους τῶν Κομνηνῶν, οὐχ ἧττον δὲν ἠξιώθη νὰ βασιλεύσῃ προαποθανὼν τοῦ πρεσβυτέρου ἀδελφοῦ τῷ 1214. Ὥστε οὗτος μόνον ἔγγονος βασιλέως ὑπῆρξε τοῦ τελευταίου ἐν Κωνσταντινουπόλει Κομνηνοῦ Ἀνδρονίκου τοῦ Α´.

Ἀλλὰ καὶ πολιτικοὶ λόγοι συντρέχουσιν εἰς τὴν τοιαύτην ἀναγνώρισιν τοῦ κτήτορος τοῦ μολυβδοβούλλου, ὅλως ἀνύπαρκτοι εἰς τοὺς χρόνους τοῦ τελευταίου Δαβίδ. Κατὰ τὰς ἀρχὰς τῆς ΙΓ´ ἑκατονταετηρίδος ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ οἱ δύο Κομνηνοὶ Ἀλέξιος καὶ Δαβὶδ ἠγωνί-

1. Bulles métriques I et II séries. Ann. de Numismat et Archéol. τόμ VI καὶ VIII.

ζοντο ἀγῶνα ἐπικρατήσεως πρὸς τὸν ἐν Νικαίᾳ ἀντίζηλον τῆς βασιλείας Θεόδωρον τὸν Λάσκαριν, ὅστις, καί περ ἐξ ἀγχιστείας συγγενὴς πρὸς τοὺς Ἀγγέλους, ὅμως δὲν ἠδύνατο νὰ συγκριθῇ κατὰ τὴν λαμπρότητα τῆς καταγωγῆς πρὸς τοὺς δύο Κομνηνούς. Οὗτοι ἐνόμιζον καὶ τὸν Θεόδωρον Λάσκαριν καὶ τὸν δεσπότην Μιχαὴλ τὸν Ἄγγελον ὡς ἅρπαγας τῆς εἰς αὐτοὺς ἀνηκούσης βασιλείας ὡς ἐγγόνους τοῦ τελευταίου τῶν ἐν Βυζαντίῳ Κομνηνῶν. Χαράσσων λοιπὸν ὁ Δαβὶδ ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγῖδι τὴν προσωνυμίαν *βασιλέγγονος* ἐζήτει ν' ἀποδείξῃ ὅτι εἶχε μείζονα τοῦ Λασκάρεως κυριαρχικὰ δικαιώματα, καὶ ἑπομένως περὶ αὐτὸν ὤφειλον νὰ ταχθῶσιν οἱ πληθυσμοὶ τῆς Μικρᾶς Ἀσίας, οἱ ποθοῦντες τὴν ἀναβίωσιν τῆς αὐτοκρατορίας, τῆς ἐν Βυζαντίῳ καταλυθείσης ὑπὸ τῶν Φράγκων ἐπιδρομέων. Ἡ μνήμη τοῦ πάππου αὐτοῦ Ἀνδρονίκου εἶχε παραμείνει προσφιλὴς παρὰ τῷ λαῷ τῶν ἐπαρχιῶν, ὑπὲρ οὗ τοσαῦτα ἔπραξεν ὁ ὑπὸ τῶν ἀριστοκρατικῶν καταβληθεὶς αὐτοκράτωρ. Δὲν ἠδύναντο δ' εὐκόλως νὰ λησμονήσωσιν οἱ ὑπὸ τῶν τιμαριούχων καὶ τῶν ἰσχυρῶν ἀπηνῶς πιεζόμενοι πληθυσμοὶ τῆς Μικρᾶς Ἀσίας ὅτι εἰς τὸν πάππον τοῦ Δαβὶδ ὤφειλον τὴν σωτηρίαν αὐτῶν ἀπὸ τῶν φιλαρπάγων διαθέσεων τῶν ἀριστοκρατικῶν, ὅτι οὗτος ἠλάφρυνε τὰ φορολογικὰ αὐτῶν βάρη, ὅτι κατήργησε τὴν ἀγορὰν τῶν ὑπουργημάτων, ὅτι ὡς δικαστὰς ἐξέλεξεν εὐσυνειδήτους καὶ ἀδεκάστους ἄνδρας. Δὲν ἠδύναντο νὰ λησμονήσωσι τὴν μεγάλην αὐτοῦ πρὸς τὸν λαὸν προσήνειαν καὶ τὴν ὑπ' αὐτοῦ ἀρίστην τοῦ κράτους διοίκησιν [1].

Ὁ Θεόδωρος Λάσκαρις ἀπὸ τῶν πρώτων ἐτῶν τῆς ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ ἐγκαταστάσεως αὐτοῦ κατενόησεν ὅτι οἱ δύο ἔγγονοι τοῦ Ἀνδρονίκου Κομνηνοῦ καθίσταντο ἐπικίνδυνοι ἀντίπαλοι οὐχὶ τόσον ἐκ τῆς πολεμικῆς αὐτῶν δυνάμεως ὅσον ἐκ τῆς ἠθικῆς ἐπιβολῆς, ἣν ἠδύνατο νὰ ἐξασκήσῃ τὸ μέγα αὐτῶν ὄνομα καὶ ἡ ἀδιαφιλονίκητος καταγωγὴ ἐπὶ τῶν πληθυσμῶν τῆς Μ. Ἀσίας. Διὰ τοῦτο ἐπεδίωξε πάσῃ θυσίᾳ τὴν ὑπὸ τοῦ πατριάρχου Μιχαὴλ τοῦ Αὐτωριανοῦ στέψιν καὶ χρῖσιν αὐτοῦ ὡς αὐτοκράτορος Ρωμαίων (1206), ὅπως ἔχῃ ὑπὲρ ἑαυτοῦ τὴν νομιμότητα τῆς ἐκλογῆς πρὶν ἢ οἱ δύο Κομνηνοὶ κατορθώσωσι νὰ καταστήσωσι σεβαστὰ τὰ δικαιώματα αὐτῶν ἐπὶ τοῦ θρόνου τῶν

1. H. Gelzer, Ἐπίτομος Βυζαντιακὴ ἱστορία. Παράρτημα τῆς Βυζαντιακῆς Λογοτεχνίας τοῦ Krumbacher (ἑλλ. μετάφρασις Σωτηριάδου τόμ. Γ' σελ. 457).

Καισάρων. Ἐκεῖνο δ' ὅπερ ἀποδεικνύει ὅτι οὐχὶ ἄνευ λόγου ἐπικαλεῖται ὁ Δαβὶδ Κομνηνὸς ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγῖδι τὸν ὁμώνυμον βασιλέα τοῦ Ἰσραήλ, εἶναι ὅτι ὁ προφητάναξ ἐθεωρεῖτο ὑπὸ τῶν Βυζαντίνων ὡς συμβολίζων τὴν ἐκ Θεοῦ νόμιμον βασιλείαν. Αὐτὸς ὁ Θεόδωρος Λάσκαρις ἐν τῷ ἐπ' εὐκαιρίᾳ τῆς στέψεως αὐτοῦ ἐκδοθέντι *σελεντίῳ*, ἤτοι κατηχητηρίῳ λόγῳ, ποιεῖται ἐμφαντικὴν μνείαν τῆς τοιαύτης ἐπικρατούσης περὶ βασιλείας δοξασίας. Ἐν αὐτῷ ἀπαριθμῶν τοὺς ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀγῶνας αὐτοῦ ἐπάγεται· «*Δαβίδειον τὸ χρῖσμα* καὶ τὴν ἀρχαιρεσίαν ταυτίζουσαν δωρησάμενος. Ὡς ἐκεῖνος τῆς Ἰούδα πρῶτος ἐπέβη φυλῆς, εἶτα καὶ τοῦ παντὸς Ἰσραήλ, καὶ ἡ βασιλεία μου, ἐς δεῦρο τῶν πρὸς ἀκτῖνα ῥωμαϊκῶν ὑπεριζάνουσα πόλεων, πέποιθεν ὡς ὁ πρωτότυπον θέμενος τὸν Δαβὶδ ὑψηλὸν παρὰ τοῖς βασιλεῦσι τῆς γῆς . . . αὐτὸς καὶ τὰ τῆς βασιλείας μου κατευθύνων διαβήματά τε καὶ διαβούλια πατεῖν ἐπάνω ὄφεων καὶ σκορπίων ἐξουσίαν χαρίσαιτο» [1]. Εἶναι λοιπὸν προφανὲς ὅτι ἐν τῷ προσώπῳ τοῦ βασιλέως καὶ προφήτου Δαβὶδ ὁ ἔγγονος τοῦ Ἀνδρονίκου Κομνηνοῦ ἐπεκαλεῖτο οὐ μόνον τὴν ἀρωγὴν τοῦ ὁμωνύμου αὐτῷ ἁγίου, ἀλλὰ καὶ τοῦ προστάτου τῆς ἐκ Θεοῦ νομίμου βασιλείας, ὑπὲρ ἧς ἠγωνίζετο μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ [2].

Συνοψίζοντες τὰ μέχρι τοῦδ' ἐκτεθέντα ἔχομεν τὰ ἑξῆς πορίσματα·

α'.) Ἡ εἰκὼν τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως τοῦ μολυβδοβούλλου, φέρουσα διάδημα μετ' ἐλλοβίων καὶ βασιλικὴν περιβολήν, παριστᾷ τὸν βασιλέα καὶ προφήτην Δαβίδ.

β'.) Ἡ ἑκατέρωθεν αὐτῆς ἐπιγραφὴ

ΟΒΑCΙΛΕVC ΚΑ.ΠΡΔΑΔ

μόνον **ὁ βασιλεὺς καὶ προφήτης Δαβὶδ** δύναται ν' ἀναγνωσθῇ, διότι τὸ μὲν ΠΡ εἶναι ἀδύνατον ἐπὶ σφραγῖδος τῶν Μεγαλοκομνηνῶν

1. Κωνστ. Σάθα Μεσαιωνικῆς Βιβλιοθήκης τόμ. Α' σελ 97-107. — Ἀντωνίου Μηλιαράκη, Ἱστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας σελ. 39.

2. Ἀπήχησιν τοῦ τοιούτου περὶ ἐπικρατήσεως ἀνταγωνισμοῦ μεταξὺ Λασκάρεως καὶ Κομνηνῶν εὑρίσκομεν καὶ ἐν ἄλλαις ἱστορικαῖς πηγαῖς τῶν χρόνων ἐκείνων. Ὁ Νικήτας Χωνιάτης, ὁ εὐνοούμενος ὑπὸ τοῦ Λασκάρεως ἱστοριογράφος, ἐν τῷ ἐγκωμιαστικῷ πρὸς τὸν προστάτην λόγῳ αὐτοῦ μυκτηρίζει τοὺς στέργοντας τὴν κυριαρχίαν τῶν δύο ἐγγόνων τοῦ Ἀνδρονίκου Κομνηνοῦ, ὡς μὴ ἀκολουθοῦντας τὸν ἀληθινὸν Δαβίδ, τὸν Λάσκαριν, ἀλλ' ἕτερον Δαβὶδ (τὸν Κομνηνόν), φρεναπατώμενον *τῇ δαβιτικῇ κλήσει*. Κ. Σάθα, αὐτόθι σελ. 107.

ν' ἀναγνωσθῇ *Τραπεζοῦντος*, τὸ δὲ ΚΑ δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῇ κ(αὶ) α(ὐτοκράτωρ), τέλος ὁ τύπος ὁ ἀρχόμενος διὰ τοῦ ἄρθρου οὕτως «ὁ βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ» εἶναι ἀδύνατος ἐπὶ αὐτοκρατορικῆς σφραγῖδος.

γ΄.) Ἡ ὄπισθεν ἐπιγραφὴ

+
ΔΑΔ ΒΑϹ..Є.
ΑϹΦΑΛЄ..ΡΑ
ΦѠΝ ΚV.ΟϹ!—
ΔΑΔ ΚΟ..ΗΝΟV
ΒΑϹΙΛЄΓΓΟ
Ν8ΓΙΝΟV

ἀναγνωστέα

Δαβὶδ βασιλεῦ, ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος
Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου

διότι ἡ δευτέρα λέξις δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῇ *βασιλέως*, ὡς ἐκ τῆς φωτοτυπικῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβούλλου καταδείκνυται, καὶ διότι οὕτω θὰ καθίστατο ἡ ἐπιγραφὴ γραμματικῶς σόλοικος, μετρικῶς ἐσφαλμένη καὶ λογικῶς ἀκατανόητος, καὶ διότι προσθέτως λόγοι ἱστορικοὶ ὑπαγορεύουσι μόνον τὴν τοιαύτην ἀνάγνωσιν τῆς ὄπισθεν ἐμμέτρου ἐπιγραφῆς.

δ΄.) Ἡ σφραγὶς ἀνήκει εἰς Δαβὶδ τὸν Κομνηνὸν ἔγγονον τοῦ βασιλέως Ἀνδρονίκου, ὅστις ἐν αὐτῇ ἐπικαλεῖται ὡς κῦρος ἀσφαλὲς τῶν γραφῶν αὐτοῦ τὸν ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως εἰκονιζόμενον βασιλέα καὶ προφήτην Δαβίδ.

Ἀθήνησι, Δεκεμβρίου ἀρχομένου 1905.

Κ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

Ἐν τῇ προηγουμένῃ ἡμῶν (τόμ. Η΄ σελ. 121-130) περὶ τοῦ μολλυβδοβούλλου πραγματείᾳ διορθωτέα τὰ ἑξῆς·

Σελ.	123	στίχ.	5	γράφε	δεῖ.
»	124	»	27	»	Ἀλεξίου τοῦ Γ΄.
»	127	»	4	»	προαποθανών.
»	»	»	14	»	ἀποθανών.

ΑΡΧΑΙΑ ΠΗΛΙΝΑ ΣΥΜΒΟΛΑ

ΚΑΙ ΕΚΜΑΓΕΙΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ ΚΑΙ ΔΑΚΤΥΛΙΟΛΙΘΩΝ

(Εἰσιτήρια θεάτρων καὶ Χαρώνεια νομίσματα.)

(Πίνακες IX, X καὶ XI.)

Πανταχοῦ σχεδὸν τῆς Ἑλλάδος, ἰδίως δ' ἐν τῇ Ἀττικῇ, ἀνακαλύπτονται ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν πήλινα νομισματόμορφα ἀντικείμενα, ὑπ' οὐδενός, ἐφ' ὅσον γνωρίζω, μελετηθέντα μέχρι τοῦδε. Ἐξ ἀφορμῆς τριῶν τοιούτων ἀγορασθέντων ἐν Κωνσταντινουπόλει πρὸ δύο ἐτῶν ὑπὸ τῆς ἐκεῖ Ρωσικῆς Ἀρχαιολ. Σχολῆς ἔγραψα ἐν τῷ Bulletin de l'Institut archéologique Russe à Constantinople (vol. VIII, 1903 fasc. 3) ἀρθρίδιον, ἐπιγραφόμενον «ἀρχαῖα ἐκμαγεῖα νομισμάτων Κίου τῆς ἐν Βιθυνίᾳ», εὐχηθεὶς ἵνα τις τῶν νομισματολόγων συγκεντρώσῃ πάντα τὰ τοιαῦτα ἐκμαγεῖα καὶ μελετήσῃ αὐτὰ ἐν τῷ συνόλῳ αὐτῶν.

Πρὸς εὐκολίαν τῆς τοιαύτης ἐργασίας ἐθεώρησα καλὸν νὰ περιγράψω ἐνταῦθα πάντα τὰ ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ τῶν Ἀθηνῶν ἀποκείμενα (ἀριθ. 1-58), προσθέσας καὶ τὰ ἐν τῇ ἐν Ἀθήναις ἰδιωτικῇ συλλογῇ τοῦ κ. Ι. Σόλωνος (ἀριθ. 59-74) ὡς καὶ ἓν (ἀριθ. 75) εὑρισκόμενον ἐν τῇ ἐν Πειραιεῖ συλλογῇ τοῦ κ. Ἀλεξάνδρου Μελετοπούλου. Ἄλλα ὅμοια ἐν Ἀθήναις δὲν ἠδυνήθην νὰ εὕρω.

Ἐπιμελῶς δ' ἐσημείωσα, ἐφ' ὅσον μοι ἦτο γνωστόν, τὸν τόπον τῆς εὑρέσεως ἢ ἁπλῶς τὴν προέλευσιν ἑνὸς ἑκάστου. Ὡς δὲ βλέπει τις, τὰ πλεῖστα τῶν ἐν τῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ τῶν Ἀθηνῶν εὑρέθησαν ἐν Ἀθήναις καὶ ἐν Πειραιεῖ ἢ ἠγοράσθησαν παρ' ἐμπόρων, ἐν Ἀθήναις ἐχόντων τὰ καταστήματα αὐτῶν. Ἐξαίρεσιν ἀποτελοῦσι τὸ

ὑπ' ἀριθ. 6 εὑρεθὲν ἐν Καρύστῳ τῆς Εὐβοίας· ἀριθ. 16 εὑρεθὲν ἐν Συρίᾳ· ἀριθ. 17, 32, 34, 35 καὶ 43 εὑρεθέντα, ὡς λέγει ὁ πωλήσας, ἐν Ἰταλίᾳ (;)· ἀρ. 33 εὑρεθὲν ἐν Ἀπαμείᾳ τῆς Βιθυνίας καὶ ἀρ. 53-58 εὑρεθέντα ἐν Κίῳ τῆς Βιθυνίας. Τὴν προέλευσιν τῶν τῆς συλλογῆς τοῦ Ι. Σόλωνος ἀγνοῶ, τὸ δ' ἐν τῇ συλλογῇ Μελετοπούλου εὑρέθη ἐν Πειραιεῖ.

Πρὸς τίνα σκοπὸν ἐποιήθησαν τὰ μνημεῖα ταῦτα εἶναι δύσκολον νὰ ἀποφανθῇ τις. Ἐν τούτοις βέβαιον εἶναι ὅτι τὰ ὑπ' ἀριθ. 1-6 καὶ 75 εἶναι εἰσιτήρια θεάτρου ὅμοια πρὸς τὰ δημοσιευθέντα ὑπ' ἐμοῦ χαλκᾶ [1] ἢ μολύβδινα [2] εἰσιτήρια τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου, τὰ ἐπίσης φέροντα ἀντὶ τύπων τὰ γράμματα Α—Ω ἢ ΑΑ—ΩΩ. Ὅτι δὲ τὸν πηλὸν μετεχειρίζοντο ἐνίοτε οἱ ἀρχαῖοι πρὸς κατασκευὴν θεατρικῶν εἰσιτηρίων γνωρίζομεν ἤδη ἐκ τῶν παραδειγμάτων τῶν Ἀρκαδικῶν πόλεων Μεγαλοπόλεως καὶ Μαντινείας [3].

Πάντα τὰ λοιπὰ εἶναι ἢ ἁπλᾶ ἐκμαγεῖα γνωστῶν ἡμῖν ἀρχαίων νομισμάτων (ἀριθ. 7-18, 52, 55, 59-73), ἢ ἀποτυπώματα δακτυλιολίθων (ἀριθ. 19-30, 54, 56-58, 74), τινῶν τῶν ὁποίων γνωρίζομεν ἤδη τὰ πρωτότυπα (π. χ. τοῦ ὑπ' ἀριθ. 57), ἢ τέλος σύμβολα πρωτότυπα φέροντα ποικίλας παραστάσεις ἐπὶ τῆς μιᾶς ἢ καὶ ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων αὐτῶν.

Καί τινα μὲν ἐξ αὐτῶν οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἴσως ἢ γεννήματα παιδιᾶς ματαιοσχόλων ἀνθρώπων, ἄλλα δ' ὅμως, καὶ δὴ τὰ φέροντα νομισματικοὺς τύπους, δυνατὸν νὰ ἐποιήθησαν ἵνα χρησιμεύσωσιν ἀντὶ νεκρικῶν ἤτοι Χαρωνείων νομισμάτων. Τοῦτο εἰκάζω πρῶτον μὲν ἐκ τοῦ γεγονότος ὅτι τὰ ἐκ Κίου προερχόμενα εὑρέθησαν ἐν τάφοις, δεύτερον δ' ἐκ τῆς μέχρι σήμερον ἐνιαχοῦ τῆς Ἑλλάδος (π.χ. ἐν Μυκόνῳ) σῳζομένης συνηθείας τοῦ νὰ τίθεται εἰς τὸ στόμα τοῦ νεκροῦ, ἅμα τῇ εἰς τὸν τάφον καταθέσει, μικρὸν μεγέθους νομίσματος τεμάχιον πηλίνου ὀστράκου, ἐφ' οὗ ἀντὶ τύπου χαράσσεται σταυρός. Ὁ κέραμος οὗτος οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἢ τὸ εἰς τὸ στόμα ἤτοι τὸ βαλλάντιον τοῦ νεκροῦ τιθέμενον ὑπὸ τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων Χαρώνειον νόμισμα, πρὸς πληρωμὴν τοῦ ναύλου τῷ Χάρωνι. Διεσώθη δὲ μέχρι τοῦδε τὸ ἔθιμον τοῦτο ἀπολεσθείσης ἐν

1. Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Α΄ σελ. 37 κἑξ.
2. » » » » » Γ΄ » 322 κἑξ.
3. » » » » » Γ΄ » 55 κἑξ. καὶ σελ. 197 κἑξ.

τῷ μεταξύ, ὡς τόσων ἄλλων ἀρχαίων ἐθίμων, τῆς πρώτης αὐτοῦ ἐθνικῆς σημασίας. Ἄλλως δὲ γνωρίζομεν ὅτι αὐτοὶ οἱ ἀρχαῖοι μετεχειρίζοντο ἀντὶ Χαρωνείων νομισμάτων οὐ μόνον ἀληθῆ νομίσματα, ἀλλὰ κατὰ κανόνα ***ἐκμαγεῖα*** ἐκ χρυσοῦ ἢ ἀργύρου παντοειδῶν ἀρχαίων νομισμάτων. Οὐδόλως ἐπομένως ἄπορον ἂν οἱ πτωχότεροι αὐτῶν μετεχειρίζοντο καὶ ἐκ πηλοῦ τοιαῦτα, ὡς δεικνύουσι τὰ ἐνταῦθα δημοσιεύματα.

Α΄. Θεατρικὰ σύμβολα μετ' ἀλφαβητικῶν γραμμάτων.

1. — 17 χιλμ. — Θ ἐν πεδίῳ ἐγκοίλῳ. Ἐπὶ τῆς ἐμπροσθίας ταύτης ὄψεως σῴζεται μέλαινα στιλπνὴ γάνωσις ὡς ἡ τῶν ἀγγείων.
Ὄπ. Ζῷόν τι (χοῖρος;). — *Πίναξ* IX, 2.
α) Ἀθῆναι 1899/1900 ΛΘ΄, 2. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*. Δῶρον Αὐγ Στογιάννου.

2. — 17 χλμ. — Μονογράφημα, ἀναλυόμενον εἰς ΣΙΓΜ[Α] ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ.
Ὄπ. Ἄσημον. (Κέραμος κίτρινος). — *Πίναξ* IX, 4.
α) Ἀθῆναι 8125α. Δῶρον τοῦ ἐν Ἀθήναις ἐμπορικοῦ τῶν ἀρχαιοτήτων καταστήματος «The Minerva».

3. — 18 χλμ. — Περιστερά, ἱσταμένη πρὸς δεξ. ἐπ' ἀβεβαίου τινὸς ἀντικειμένου.
Ὄπ. Υ. (Κέραμος ἐρυθρός). — *Πίναξ* IX, 3.
α) Ἀθῆναι 8146. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 155. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

4. — 22 χλμ. — ΦΙ ἐν πεδίῳ ἐγκοίλῳ.
Ὄπ. Ἄσημον. (Κέραμος κίτρινος). — *Πίναξ* IX, 5.
α) Ἀθῆναι 8124. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 155. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

5. — 17 χλμ. — Κεφαλὴ γυναικεία πρὸς δεξ.
Ὄπ. Ψ. (Κέραμος φαιός). — *Πίναξ* IX, 6.
α) Ἀθῆναι 8129. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 148. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

6. — 12 χλμ. — ΒΒ.
Ὄπ. ΒΒ. (Κέραμος ἐρυθρός). — *Πίναξ* IX, 7.
α) Ἀθῆναι 8125. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 162. *Εὑρεθὲν ἐν Καρύστῳ*.

Β΄. Ἐκμαγεῖα νομισμάτων.

7. — 17 χλμ. — Ἐκμαγεῖον χρυσοῦ στατῆρος Φιλίππου Β΄ τῆς Μακεδονίας.
Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος.
Ὄπ. Ἅρμα. (Κέραμος κίτρινος). — *Πίναξ* IX, 8.
α) Ἀθῆναι, Συλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου Π. 231. = Λογοδ. Πρυταν. 1880/81, 321 (ἐξ ἀνταλλαγῆς). *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

8. — 15 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἀργυροῦ Βοιωτικοῦ τριωβόλου.
Ἀσπὶς Βοιωτική.
Ὄπ. ΒΟ—Ι. Κάνθαρος, οὗ ἄνω ῥόπαλον. Σῴζει καλῶς τὴν μέλαιναν γάνωσιν. — *Πίναξ* IX, 10
α) Ἀθῆναι, Συλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου ἀρ. 231α. = Λογοδ. Πρυταν 1881/82, 27. *Ἐξ ἀγορᾶς ἐν Ἀθήναις* (μετὰ τοῦ ἀριθ. 13 εὑρεθέντος ἐν Ἀθήναις).

9-11. — 18 χλμ. — Τρία ὅμοια ἐκμαγεῖα Βοιωτικοῦ νομίσματος (;).
Κρατήρ.
Ὄπ. Σταφυλὴ ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ. (Κέραμος ἐρυθρός).
α) Ἀθῆναι 8152α. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*. Δῶρον Γρηγ. Μπουρνιᾶ συμβολαιογράφου. — *Πίναξ* IX, 9.
β) Ἀθῆναι 1896/97, ΙΕ΄, 3. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*. Ἐξ ἀγορᾶς.
γ) » 1900/1, ΚΖ΄, 91. » » Δῶρον Μιχ. Καμπάνη.

12. — 23 χλμ. — Ἐκμαγεῖον διδράχμου ἀργυροῦ Σικυῶνος.
Χίμαιρα πρὸς ἀρ.
Ὄπ. Ἄσημον. Ἐλλιπὲς κατὰ τεμάχιον μέγα κάτω τοῦ σώματος τῆς Χιμαίρας. — *Πίναξ* IX, 12.
α) Ἀθῆναι 8147. Δῶρον Γ. Πρινάρη.

13. — 24 χλμ. — Ἐκμαγεῖον διδράχμου ἀργυροῦ Ἰτάνου Κρήτης (= Svoronos, Numism. de la Crète ancienne, pl. XIX, 7).
Τρίτων νηχόμενος πρὸς δεξ., ἐγείρων ἐν τῇ δεξιᾷ τρίαιναν, ὑψῶν δὲ τὴν ἀριστεράν,

Ὄπ. ΙΤΑ ἐν μέσῳ δύο θαλασσίων ὄφεων. Πεδίον ἔγκοιλον. (Κέραμος τεφρόχρους). — *Πίναξ* IX, 11.

α) Ἀθῆναι. Συλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου ἀριθ. 231γ. = Λογοδ. Πρυταν. 1881/82, 28. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

14. — 17 χλμ. — Ἐκμαγεῖον διπλοῦ στατῆρος ἠλέκτρου Κυζίκου Μυσίας (= W. Greenwell, Electrum coinage of Cyzicus, pl. III, 8).

Νίκη ἢ Μέδουσα, ἱπταμένη πρὸς ἀρ. καὶ στρέφουσα τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ ὀπίσω.

Ὄπ. Τετράγωνον ἔγκοιλον σχήματος μαιανδρομόρφου σταυροῦ. — *Πίναξ* IX, 13.

α) Ἀθῆναι 1897/8, ΙϚ΄, 12. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Π. Κολινιάτου ἐν Ἀθήναις.

15. — 19 χλμ. — Ἐκμαγεῖον τῆς ὀπισθίας ὄψεως ἀργυρᾶς δραχμῆς τοῦ Πιξωδάρου σατράπου Καρίας (=BMC. Caria, pl. XXVIII, 13-13).

ΠΙΞΩΔΑΡΟΥ δεξ. Ζεὺς Στράτιος ἱστάμενος πρὸς δεξιά, ἔχων ἐν τῇ δεξιᾷ διπλοῦν πέλεκυν, τὴν δ' ἀρ. στηρίζων ἐπὶ σκήπτρου. — *Πίναξ* IX, 14.

α) Ἀθῆναι, 1892/93, ΚΘ΄, 1129. Παρὰ τῆς Γενικῆς Ἐφορίας τῶν Ἀρχαιοτήτων.

16. — 22 χλμ. — Ἐκμαγεῖον Ἀσιατικοῦ ἀργυροῦ νομίσματος (Φοινίκης ἢ Συρίας).

Προτομὴ Τύχης πρὸς δεξ. ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. Πηδάλιον καὶ ἐπιγραφὴ δυσανάγνωστος, ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. — *Πίναξ* IX, 15.

α) Ἀθῆναι 8128α. *Εὑρέθη ἐν Συρίᾳ.* Δῶρον Grevilles J. Chester.

17. — 24 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἀνεκδότου νομίσματος βασιλέως τινὸς τῆς Βακτριανῆς (;) (Πβλ. BMC. Greek and Sckythic kings of Bactria and India, pl. V et VI).

Προτομὴ εἰκονιστικὴ βασιλέως τινὸς μετὰ κράνους πρὸς δεξ.

Ὄπ. Ἅρμα καλπάζον πρὸς δεξ. — *Πίναξ* IX, 16.

α) Ἀθῆναι 8133. Ἐξ ἀγορᾶς, παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. Βιβλ. ἀγορῶν νομισμ. σελ. 58. *Εὑρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ* (;).

18. — 30 χλμ. — Ἀρχαῖον ἐκμαγεῖον κιβδήλου τινὸς νομίσματος. Προτομὴ Νίκης πρὸς δεξ.
Ὄπ. Τετράγωνον ἔγκοιλον εἰς 4 διῃρημένον. — *Πίναξ* IX, 17.
α) Ἀθῆναι (ἀγνώστου προελεύσεως).

Γ'. Ἀποτυπώματα ἀρχαίων δακτυλιολίθων.

Χαρακτηριστικὸν αὐτῶν: πεδίον ἔγκοιλον φοειδές.

19. — 20 χλμ. — Κύων κυνηγετικὸς πρὸς ἀρ.
Ὄπ. Νέος καθήμενος πρὸς ἀρ. φέρων ἐπὶ τῶν γονάτων νεάνιδα. Πεδίον ᾠοειδὲς ἔγκοιλον. (Κέραμος ἐρυθρὸς μετὰ μελαίνης γανώσεως).
α) Ἀθῆναι, Συλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου 1901/2, ΛΑ', 40. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Ι. Περάκη. — *Πίναξ* IX, 18.
β) Ἀθῆναι 1142. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 106. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις* (ἐλλιπὲς κατὰ μέγα τεμάχιον). — *Πίναξ* IX, 19.

20. — 14 χλμ. — Τρεῖς στάχυες.
Ὄπ. Δελφὶς πρὸς δ. Πεδίον ᾠοειδὲς ἔγκοιλον. — *Πίναξ* IX, 20.
α) Ἀθῆναι 8148. Ἐξ ἀγορᾶς (ὅρα βιβλ. ἀγορῶν σελ. 52) παρὰ Γρηγ. Μπουρνιᾶ συμβολαιογράφου ἐν Ἀθήναις.

21. — 17 χλμ. — Κεφαλὴ Μεδούσης κατενώπιον.
Ὄπ. Ὁπλίτης γυμνός, μαχόμενος πρὸς ἀρ., φέρων κράνος, προτάσσων δὲ τῇ ἀρ. τὴν ἀσπίδα καὶ τῇ δεξιᾷ τὸ δόρυ. Πεδίον ᾠοειδὲς ἔγκοιλον. (Λίαν καλλίτεχνον). — *Πίναξ* IX, 21.
α) Ἀθῆναι, Ἐθνικὸν Πανεπιστήμιον Π. 230 (;).

22. — 18/22 χλμ. (ᾠοειδές). — Ὅμοιος ὁπλίτης, ἀλλὰ φέρων κράνος κωνικόν. Ἡ δὲ γῆ ἐφ' ἧς πατεῖ εἶναι πλαστικῶς δεδηλωμένη.
Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* IX, 22.
α) Ἀθῆναι 8137. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 93. *Εὑρεθὲν ἐν Πειραιεῖ.*

23. — 18/21 χλμ. — Ἡρακλῆς ἀγένειος γυμνός, μαχόμενος πρὸς δ. ἤτοι ὑψῶν τῇ δεξ. τὸ ῥόπαλον, τῇ δ' ἀρ., περὶ ἣν κρέμαται ἡ λεοντῆ, προτάσσων τὸ τόξον. Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.

Ὀπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* IX, 23.

α) Ἀθῆναι 8136. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 127. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

24. — 16/20 χλμ. — Κεφαλὴ πωγονοφόρος μετὰ βραχείας κόμης καὶ στεφάνου πρὸς δεξ. Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.

Ὀπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* IX, 24.

α) Ἀθῆναι 8130 Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 145. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

25. — 14/15 χλμ. — Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ., ἧς τὸ κράνος κοσμεῖ Πήγασος, οὗ τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν οὐρὰν ἀποτελοῦσιν αἱ ἕλικες τοῦ συνήθως τὸ κράνος τῆς Ἀθηνᾶς κοσμοῦντος κοσμήματος.

Ὀπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* IX, 25.

α) Ἀθῆναι 8126. Ἐξ ἀνταλλαγῆς (ἐν Ἀθήναις) ἀριθ. 127.

26. — 14/17. — Προσωπὶς κωμική. Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.

Ὀπ. Ἄσημον. Φέρει ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων στιλπνὴν μέλαιναν γάνωσιν. — *Πίναξ* IX, 26.

α) Ἀθῆναι 1895/6, Ι', 1. Δῶρον W. Dörpfeld. *Εὑρεθὲν ὑπὸ τὴν δυτικὴν πλευρὰν τῆς Ἀκροπόλεως παρὰ τὴν Ἐννεάκρουνον.*

27. — 12/13 χλμ. — Σάτυρος (;) βαδίζων πρὸς δεξ. καὶ αὐλῶν διὰ διπλοῦ αὐλοῦ (;). Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.

Ὀπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* X, 13

α) Ἀθῆναι 8135β. Δῶρον Ἀχ. Ποστολάκα.

28. — 14/15 χλμ. — Ἀνὴρ πωγωνοφόρος (;) ἐν βραχεῖ χιτῶνι, βαδίζων πρὸς δεξ., κρατῶν δ' ἐν τῇ δεξιᾷ ἀβέβαιόν τι (κηρύκειον;). Πεδίον ἔγκοιλον τετράγωνον.

Ὀπ. Ἄσημον.

α) Ἀθῆναι 8138. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 129. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.—Πίν.* IX,29.
β) » 8139. » » 109. » »

29. — 12 χλμ. — Νίκη ἐν γόνασι πρὸς δεξ. Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.

Ὀπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* X, 24.

α) Ἀθῆναι 8134. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 155. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

30. — 16/17 χλμ. — Ἀθηνᾶ Πρόμαχος πρὸς δ. (ἢ Παλλάδιον;). Πρὸ αὐτῆς γλαῦξ. Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.
Ὀπ. Ἄσημον.
α) Ἀθῆναι 1899/1900, ΛΘ', 3. Δῶρον Αὐγ. Στογιάννου. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις* — *Πίναξ* IX, 27.
β) Ἀθῆναι 8135α. Ἐξ ἀγορᾶς (Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 55) παρὰ Γρ. Μπουρνιᾶ. — *Πίναξ* IX, 28.

Δ'. Τύποι ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων.

31. — 20 χλμ. — Νεανίας ἐπὶ ἐλάφου ἱσταμένης πρὸς δ., ἧς κρατεῖ τῇ ἀριστ. τὸν τράχηλον, ἐν ᾧ ὁ ἄνεμος κυματίζει πρὸς τὰ ὀπίσω τὴν χλαμύδα, μόνον ἔνδυμα τοῦ ἱππέως.
Ὀπ. Ἄρτεμις ὁδηγοῦσα πρὸς δεξ. ἅρμα ἐλάφων. Τὸ ἔδαφος εἶναι δεδηλωμένον διὰ παχυτάτης γραμμῆς. — *Πίναξ* X, 1.
α) Ἀθῆναι 8143. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Σ. Λαφαζάνη. Βιβλ. ἀγορ σελ. 37.

32. — 19/22 χλμ. — Κεφαλὴ ἀγένειος καὶ κισσοστεφὴς Διονύσου πρὸς δ.
Ὀπ. Τὸ ἀπὸ τῆς κοιλίας ἄνω μέρος Νίκης ἱσταμένης κατενώπιον μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων, φερούσης δὲ δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν πρὸ τοῦ στήθους αὐτῆς τρόπαιον.— *Πίναξ* X, 2.
α) Ἀθῆναι 8127. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58. *Εὑρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ* (;).

33. — 17/23 χλμ. — Αἰγυπτιακὸν κόσμημα ἤτοι δίσκος ὑπ' ὄφεων καὶ ταινιῶν κοσμούμενος.
Ὀπ. Ἔντομον πτερωτόν. — *Πίναξ* X, 3.
α) Ἀθῆναι 8151α Δῶρον Νικολ. Παπαδοπούλου ἐκ Λεωνιδίου *Εὑρεθὲν ἐν Ἀπαμείᾳ τῆς Βιθυνίας.*

34. — 25 χλμ. — Ἀσπὶς ᾠοειδής, ἐφ' ἧς κεραυνός.
Ὀπ. Ἀλέκτωρ ἱστάμενος πρὸς δ., οὗ ὄπισθεν Φ. — *Πίναξ* X, 4.
α) Ἀθῆναι 8149. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58. *Εὑρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ* (;).

35, — 24 χλμ. — Ὁμοία ἐντελῶς ἀσπίς, πρὸς δὲ ἑτέρα στρογγύλη μα-

κεδονικὴ ἀσπίς, τρίτη ἀσπὶς ἀμαζονικὴ (πέλτη) καὶ λείψανα τετάρτης ἀσπίδος.

Ὄπ Κεφαλὴ βοὸς κατενώπιον, ἧς ἀριστερᾷ μὲν Φ, δεξιᾷ δὲ γράμμα τι καὶ δυσδιάκριτον σύμβολον. — *Πίναξ* X, 5.

α) Ἀθῆναι 8151. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58, παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. *Εὑρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ* (;).

Ε΄. Τύποι ἐπὶ τῆς μιᾶς μόνον ὄψεως

36. — 17 χλμ. — Γοργόνειον βαρβαρότεχνον κατενώπιον.

Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* X, 6.

α) Ἀθῆναι 1890/91, ΛΘ΄, 1. Δῶρον Αὐγ. Στογιάννου. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

37. — 20 χλμ. — Γοργόνειον εὔτεχνον.

Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* X, 7.

α) Ἀθῆναι 8128. Πρυταν. Λογοδ. 1880/81, 320. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 52, παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

38. — 20 χλμ. — Γοργόνειον εὔτεχνον ἐπὶ δίσκου, οὗ πέριξ κύκλος σφαιριδίων.

Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* X, 8.

α) Ἀθῆναι 1899/1900, ΚΘ΄, 2 Δῶρον Th. A. Darricarère. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

39. — 14 χλμ. — Τὸ ἄνω ἥμισυ νύμφης καθημένης πρὸς ἀρ. καὶ φερούσης τι πρὸς τὸ πρόσωπον ἐν τῇ ἀριστερᾷ χειρί, πρὸς ὃ μετὰ προσοχῆς βλέπει.

Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* X, 9.

α) Ἀθῆναι 8140. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 155. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

40. — 14 χλμ. — Αἰθίοψ ὀκλάζων πρὸς δ., στηρίζων δ' ἐπὶ τῶν γονάτων τοὺς ἀγκῶνας ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν, ὧν τὴν μὲν δεξιὰν ἔχει πρὸ τοῦ προσώπου ὡς ὁμιλῶν, τὴν δ' ἀριστ. ἀμελῶς πρὸς τὰ ἐμπρὸς τεταμένην.

Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* X, 11.

α) Ἀθῆναι 8141α. Δῶρον Γεωργίου Βερέττα.

41. — 11 χλμ. — Αἰθίοψ καθήμενος ἐπ' ὀμφαλοῦ (ὁ Δελφός;) πρὸς δ. τὰς χεῖρας ἔχων ἐσταυρωμένας ἐπὶ τῶν γονάτων. Πρὸ αὐτοῦ δὲ μικρὸν ἀγγεῖον. Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.
Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* Χ, 12.
α) Ἀθῆναι 8141. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 162. ***Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.***

42. — 14 χλμ. — Κέκροψ, τὰ κάτω τῆς ὀσφύος δράκων, ἱστάμενος πρὸς ἀρ., τὴν ἀρ. ἔχων ὑψωμένην ὡς ἂν ἐστηρίζετο ἐπὶ σκήπτρου, τὴν δὲ δεξ. προτεταμένην ὡς ἂν ἐκράτει ἐν αὐτῇ φιάλην.
Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* Χ, 10.
α) Ἀθῆναι 1900/1901, ΚΖ', 94. Δῶρον Μιχ. Καμπάνη.

43. — 18 χλμ. — Κεφαλὴ εἰκονιστικὴ ἀνδρὸς ἀγενείου πρὸς ἀρ. (Ἄτταλος; ἴδε Διεθν. Ἐφ. Νομ. Ἀρχ. τόμ. Γ' σελ. 330, ἀρ. 134).
Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* Χ, 14 καὶ 15.
α) Ἀθῆναι 8131. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58. ***Εὑρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ*** (;).
β) Ἀθῆναι 8132. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58. ***Εὑρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ*** (;).

44. — 15 χλμ. — Ἵππος βαδίζων πρὸς ἀρ.
Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* Χ, 17.
α) Ἀθῆναι 8144. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 129. ***Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.***

45. — 17 χλμ. — Ἀετὸς κλειστὰς ἔχων τὰς πτέρυγας, ἱστάμενος δὲ πρὸς ἀρ. καὶ στρέφων τὴν κεφαλὴν πρὸς δ. Ἐν τῷ πεδίῳ δεξ. Ἄρτεμις ἱσταμένη κατενώπιον, φέρουσα λαμπάδα ἐν ἑκατέρᾳ τῶν χειρῶν. Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.
Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* Χ, 16.
α) Ἀθῆναι 8145. Ἐξ ἀγορᾶς. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58.

46. — 13 χλμ. — Σηπία.
Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* Χ, 18.
α) Ἀθῆναι 1900/1901, ΚΖ', 93. Δῶρον Μιχ. Καμπάνη.

47. — 12 χλμ. — Τρίπους. Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.
Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* Χ, 19.
α) Ἀθῆναι 8152. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 162. ***Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.***

48. — 12 χλμ. — Ἀμφορεὺς μετὰ τοῦ πώματος. Ἀριστερᾷ ἐν τῷ πεδίῳ στλεγγὶς καὶ ληκύθιον; Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.
Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* X, 20 καὶ 22.
α) Ἀθῆναι 8153. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 155. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*
β) » 8154. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 55, παρὰ Γρ. Μπουρνιᾶ.
γ) » 1900/1901, ΚΖ΄, 94. Δῶρον Μιχ. Καμπάνη.

49. — 12 χλμ. — Πρόχους, ἀρύταινα καὶ κάδος.
Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* X, 21.
α) Ἀθῆναι 8154α. Δῶρον Γεωργ. Μπαβέα. *Εὑρεθὲν ἐν Πειραιεῖ.*

50. — 14/17 χλμ. — Ἀσπίς;
Ὄπ. Ἑπτὰ γραμμαὶ παχεῖαι ὡς ἀνθέμιόν τι διατεθειμέναι. — *Πίναξ* X, 25.
α) Ἀθῆναι 8150. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 55, παρὰ Γρ. Μπουρνιᾶ.

51. — 11/12 χλμ. — Ἀστραγαλίζουσα (;) ἐν γόνασι πρὸς δεξ. Ὄπισθεν αὐτῆς λύρα (;).
Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* X, 23.
α) Ἀθῆναι 8141. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 162. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

ϛ΄. *Τὰ εὑρεθέντα ἐν Κίῳ τῆς Βιθυνίας.*

(Δῶρον Ἀλ. Βερέττα, πλὴν τοῦ ἀρ. 52.)


Εἰκὼν 1.


Εἰκὼν 2.

52. — 24 χλμ. — ΚΙΟΥ (=Κίου) ἀρ.— Α—ΔΡΙΑΝΗΣ δεξ. Ἀπόλλων κιθαρῳδός, φέρων χειριδωτὸν χιτῶνα ποδήρη καὶ ἐπ᾽ ὤμου ἱμάτιον, ἱστάμενος ἠρέμα πρὸς δεξ., ἔχων ἐν τῇ ἀριστερᾷ λύραν, δίδων δὲ τὴν δεξιὰν Ἡρακλεῖ γυμνῷ πωγωνοφόρῳ,

ἱσταμένῳ πρὸς ἀριστερά, ἔχοντι τὴν λεοντῆν περὶ τὸν ἀριστερὸν βραχίονα, οὗ ἡ χεὶρ στηρίζεται ἐπὶ τοῦ ῥοπάλου. Ἀμφότεροι οἱ θεοὶ ἵστανται ἐπὶ γραμμῆς σχηματιζούσης ἔξεργον. Μεταξὺ τῶν δύο θεῶν εὕρηται ὑστερόσημον ᾠοειδές, ἐν ᾧ κεφαλὴ ἵππου πρὸς δεξ.

Ὄπ. Ἄσημον.

α) Ἀθῆναι Π. 231γ. (Εἰκὼν 1). Ἐδωρήθη ἐν ἔτει 1867 ὑπὸ τοῦ κ. Παναγιώτου Θεοδωρίδου (Πανεπιστημιακὴ Λογοδοσία Θ. Γ. Ὀρφανίδου. Ἀκαδημ. ἔτος 1867/68, 33, σελ. 174).=Bulletin de l'Inst. Archéol. Russe de Constantinople vol. III fasc. 3, ἔνθα καὶ τρία ἄλλα ὅμοια, μετὰ διαφόρων ὅμως ὑστεροσήμων.

Ὡς πρὸς τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην ΚΙΟΥ ΑΔΡΙΑΝΗϹ ἐσημείωσα ἤδη ἐν τῷ μνημονευθέντι ἀνωτέρω ἀρθριδίῳ μου ὅτι ἔχομεν νομίσματα τῆς Κίου κοπέντα ἐπὶ Ἀδριανοῦ [1] ἢ Σαβείνης [2], κατόπιν δὲ καὶ ἐπὶ Μ. Αὐρηλίου, φέροντα τὴν ἐπιγραφὴν ΚΙΑΝΩΝ ΑΔΡΙΑΝΩΝ, μαρτυροῦντα ὅτι ἀπὸ τοῦ Ἀδριανοῦ ἡ Κίος, ἡ καὶ ἄλλως πρότερον ἐπί τινα χρόνον (μέχρι Δομιτιανοῦ) *Προυσιὰς πρὸς θάλασσαν* κληθεῖσα, ἔφερε τὸ ἐπίθετον *Ἀδριανή*. Ὡς πρὸς δὲ τοὺς τύπους παρετήρησα ὅτι ὁ Ἡρακλῆς καὶ ὁ Ἀπόλλων εἶναι καὶ ἐν τῇ μυθολογίᾳ καὶ ἐπὶ τῶν νομισμάτων οἱ κυριώτεροι τῶν θεῶν τῆς Κίου. Τὸν τύπον μάλιστα τοῦ Ἡρακλέους συνοδεύουσι πολλάκις ἐπὶ τῶν νομισμάτων αἱ ἐπιγραφαὶ ΗΡΑΚΛΗϹ ΚΤΙϹΤΗϹ ΚΙΑΝΩΝ [3], ΗΡΑΚΛΕΟΥϹ ΚΤΙϹΤΟΥ ΚΙΑΝΩΝ [4], ΤΟΝ ΚΤΙϹΤΗΝ ΚΙΑΝΩΝ [5], ΤΟΝ ΚΤΙϹΤΗΝ ΠΡΟΥϹΙΕΙϹ [6], ὅπερ συμφωνεῖ πως καὶ πρὸς τὰς λοιπὰς μυθολογικὰς πηγάς, καθ' ἃς κτίστης τῆς πόλεως Κίου ἦτο εἷς τῶν ἑταίρων τοῦ Ἡρακλέους. Ἀμφότεροι οἱ τύποι τοῦ πηλίνου ἡμῶν ἐκμαγείου ἀπαντῶσιν ὁμοίως ἐπὶ διαφόρων νομισμάτων τῆς Κίου, ἀλλὰ χωρὶς εἷς ἕκαστος, ἴδε π. χ. τὸν ἐπὶ Ἀδριανοῦ κοπέντα τύπον τοῦ Ἀπόλλωνος παρὰ Mion-

1. BMC. Bithynia p. 133, 34. — Mionnet Suppl. V, 248, 1458-1460.
2. Mionnet II, 493, 452 ; Suppl. V, 249, 1461.
3. Mionnet Suppl. V, 250, 1463.
4. Babelon, Invent. de la coll. Waddington p. 17, 269.
5. Mionnet Suppl. V, 248, 1457.
6. Mionnet II, 293, 447 ; Suppl. V, 248, 1455. — BMC. Bithynia p. 133, 33 (Mionnet II, 429, 445).

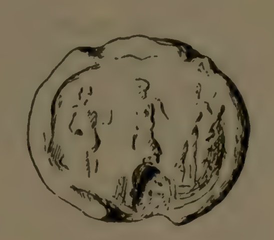
net Suppl. V, 249, 1459 καὶ τὸν Ἡρακλέα τὸν φέροντα πέριξ τὴν ἐπιγραφὴν ΗΡΑΚΛΗϹ ΚΤΙϹΤΗϹ ΚΙΑΝΩΝ ἐπὶ νομίσματος κοπέντος ἐπὶ Κλαυδίου. Τὸ πρωτότυπον ὅμως τοῦ ἐκμαγείου ἡμῶν δὲν εὗρον.

53. — 23 χλμ. — Ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγῖδος, ἀλλ' ἐν τῷ ὑστεροσήμῳ κεφαλὴ γρυπὸς μετὰ τοῦ τραχήλου πρὸς ἀρ.

α) Ἀθῆναι 1904/5, ΛϚ', 4. (Εἰκὼν 2).



Εἰκὼν 3.



Εἰκὼν 4.

54. — 27/25 χλμ. — Ἀπόλλων (;) γυμνὸς ἱστάμενος πρὸς δ., πρὸ αὐτοῦ δὲ θεός τις ἢ θνητὸς (ῥωμαῖος αὐτοκράτωρ;) ἀνατείνων τὴν δεξ., οὗ ὄπισθεν Ἡρακλῆς ἱστάμενος πρὸς ἀρ. γυμνὸς φέρων ἐπὶ τοῦ ἀριστεροῦ βραχίονος ῥόπαλον. Αἱ τρεῖς μορφαὶ ἵστανται ἐπὶ γραμμῆς σχηματιζούσης ἔξεργον, τὸ δ' ὅλον τοῦ ἐγκοίλου πεδίου εἶναι ᾠοειδὲς ὡς ἀποτύπωμα μεγάλου σφραγιδολίθου. Ἐν τῷ ἐξέργῳ καὶ ἐπὶ μέρους τῶν κάτω ἄκρων τῆς μεσαίας μορφῆς εὕρηται ὑστερόσημον ᾠοειδές, ἐν ᾧ ἀετὸς μετ' ἀναπεπταμένων κατὰ τὸ ἥμισυ πτερύγων, ἱστάμενος πρὸς ἀρ. καὶ στρέφων τὴν κεφαλήν.

α) Ἀθῆναι 1904/5, ΛϚ', 1. (Εἰκὼν 3).

β) » » » 2. (Εἰκὼν 4).

55. — 23 χιλμ. — ΔΙΟϹ·ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΥ·ΑΔΡΙΑΝΟΥ·Κ·Α· Πέριξ κεφαλῆς Ἀδριανοῦ δαφνοστεφοῦς πρὸς δεξ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. Ἄσημον.

α) Ἀθῆναι 1904/5, ΛϚ', 3. (Εἰκὼν 5).



Εἰκὼν 5.

56. — 22/27 χλμ. — Ἔφηβος ἀθλητὴς (;) ἱστάμενος πρὸς ἀρ., κλίνων τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ κάτω καὶ τῇ δεξιᾷ κρατῶν δυσδιάκριτόν τι (στλεγγίδα;). Τὸ ὅλον ἐν ᾠοειδεῖ κύκλῳ διπλῆς γραμμῆς. — *Πίναξ* X, 26.
α) Ἀθῆναι 1894/5, ΛϚ′, 5.

57. — 24/26 χλμ. — Μαινὰς ἡμίγυμνος ἐν γόνασιν ἐπὶ βωμοῦ, κρατοῦσα ἐν ταῖς χερσὶ θύρσον, ἔχουσα δὲ τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ ὀπίσω ἀνεστραμμένην. Πρὸ αὐτῆς Πριάπου ἑρμῆς, ὄπισθεν δὲ μικρὸς Σιληνὸς ἐν λίκνῳ. Τὸ ὅλον ἐν ᾠοειδεῖ κύκλῳ ἐκ γραμμῆς.
Ὄπ. Ἄσημον. — *Πίναξ* X, 27.
α) Ἀθῆναι 1904/5, ΛϚ′, 6.

58. — 20/25 χλμ. — Δύο δεξιαὶ χεῖρες δεξιουμένων ἀνθρώπων. Πεδίον ἔγκοιλον. — *Πίναξ* X, 28.
α) Ἀθῆναι 1904/5, ΛϚ′, 7.

Ζ′. Συλλογὴ Ἰ. Σόλωνος.

59. — 25 χλμ. — Ἐκμαγεῖον τῆς ὀπισθίας ὄψεως ἀργυροῦ νομίσματος *Καταναίων Σικελίας.*
Νίκη ἐλαύνουσα τέθριππον πρὸς ἀριστ. καὶ στεφανουμένη ὑπὸ καθιπταμένης Νίκης. Ἐν τῷ ἐξέργῳ ΚΑ[Τ]ΑΝΑΙΩ[Ν] καὶ ἰχθὺς πρὸς ἀρ. Πεδίον ἔγκοιλον. Πβλ. BMC. Sicily p. 47, 32. — *Πίναξ* XI, 1.

60. — 20 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως νομίσματος ἀργυροῦ τῆς *Ὑέλης τῆς Λευκανίας.*
Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς ἀρ. — *Πίναξ* XI, 2.

61. — 18 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ὀπισθίας ὄψεως ἀργυροῦ νομίσματος *Μαρωνείας Θρᾴκης.*
Ἵππος μετὰ κρεμαμένων ἡνίων καλπάζων πρὸς δεξιά. Πεδίον ἔγκοιλον. — *Πίναξ* XI, 3.

62. — 25 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως νομίσματος ἀργυροῦ *Ἀκάνθου τῆς Μακεδονίας.*

Λέων πρὸς δεξ. σπαράσσων ταῦρον ἐν γόνασι πρὸς ἀριστ. Ἐν τῷ ἐξέργῳ [Α]ΛΕΞΙΟΣ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. Ἰδὲ v. Sallet, Beschreibung der antiken Münzen τόμ. II σελ. 31 ἀριθ. 11 πίν. III, 19. — *Πίναξ* XI, 4.

63. — 23 χλμ. — Ἐκμαγεῖον τῆς ὀπισθίας ὄψεως νομίσματος ἀργυροῦ *Χαλκιδέων Μακεδονίας.*

Χ—Α—Λ ἄνω, Κ[ΙΔ] δεξ. ἐκ τῶν ἄνω, ΔΕΩΝ ἀριστ. ἐκ τῶν κάτω. Λύρα ἑπτάχορδος. Κάτω αὐτῆς ὄνομα ἄρχοντος δυσανάγνωστον (. . . ΔΕΙΚΤΙΟΣ;). — *Πίναξ* XI, 5.

64. — 25 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ὀπισθίας ὄψεως τετραδράχμου ἀργυροῦ *Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου.*

Α]ΛΕΞΑΝΔΡ[ΟΥ δεξ. ἐκ τῶν ἄνω. Ζεὺς ἀετοφόρος καθήμενος πρὸς ἀριστ. Πρὸ αὐτοῦ σύμβολον Νίκη ἱσταμένη πρὸς δ. Ὑπὸ τὸν θρόνον ΣΩ. = Müller, Numism. d'Alexandre le Grand N° 1349 (Laodicea Syriae). — *Πίναξ* XI, 6.

65. — 18 χλμ. — Ἐκμαγεῖον τῆς ἐμπροσθίας ὄψεως δραχμῆς *Λαρίσης Θεσσαλίας.*

Κεφαλὴ ἀντωπὸς νύμφης. — *Πίναξ* XI, 7.

66. — 18 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως ἀργυροῦ στατῆρος *Λευκάδος νήσου.*

Πήγασος ἱπτάμενος πρὸς ἀριστ., τὰ πτερὰ ἔχων πρὸς τὰ ἐμπρὸς καμπυλούμενα. Ὑπ' αὐτὸν Λ. — *Πίναξ* XI, 8.

67. — 14 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως τριωβόλου *Φωκέων.*

Κεφαλὴ ταύρου κατ' ἐνώπιον. — *Πίναξ* XI, 9.

68. — 19 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ὀπισθίας ὄψεως χαλκοῦ νομίσματος *Δελφῶν Φωκίδος.*

Τρίπους ἐπὶ βάσεως. Ἐν τῇ θέσει τῆς ἐπιγραφῆς ἐνεγράφησαν ἀριστερᾷ μὲν ΤΛΟ, δεξιᾷ δὲ +Ο+. — *Πίναξ* XI, 10.

69. — 15 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως ἀργυροῦ νομίσματος *Ὀπουντίων Λοκρῶν.*
Κεφαλὴ θεᾶς πρὸς ἀρ. ἐστεμμένη φύλλοις σταχύων.— *Πίναξ* XI, 13.

70. — 15 χλμ. — Ἐκμαγεῖον τῆς ὀπισθίας ὄψεως ἀργυροῦ τριωβόλου *Ἀρκάδων Πελοπονήσου.*
Ζεὺς Λύκιος καθήμενος ἐπὶ θώκου πρὸς δεξ. τὴν δεξιὰν στηρίζων ἐπὶ σκήπτρου, ἐν δὲ τῇ ἀρ. ἔχων ἀετόν. Πεδίον τετράγωνον ἔγκοιλον. — *Πίναξ* XI, 11.

71. — 16 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως ἀργυροῦ νομίσματος *Ἐπιδαύρου Ἀργολίδος.*
Κεφαλὴ Ἀσκληπιοῦ πρὸς ἀρ.— *Πίναξ* XI, 12.

72. — 15 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως ἀργυροῦ νομίσματος *Ἐρυθρῶν Ἰωνίας.*
Ἱππεὺς γυμνὸς ἱστάμενος πρὸς ἀρ. καὶ κρατῶν ἐκ τῶν χαλινῶν ἵππον. Ἄνω αὐτῶν σφαιρίδιον ἀρ. καὶ κόκκος σίτου δεξ. = BMC. Ionia pl. XV, 2. — *Πίναξ* XI, 15.

73. — 16 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως ἀρχαϊκοῦ νομίσματος *Κνίδου Καρίας.*
Κεφαλὴ Ἀφροδίτης ἀρχαϊκή, ἄνευ ἐνωτίων, πρὸς δεξ. = BMC. Caria pl. XIV, 3. — *Πίναξ* XI, 14.

74. — 20 χλμ. — Ἀποτύπωμα δακτυλιολίθου.
Ἡρακλῆς ἐνδεδυμένος τὴν λεοντῆν, βαδίζων πρὸς δ. καὶ φέρων τῇ δεξιᾷ τὸ ῥόπαλον ἐπὶ τοῦ ὤμου. — *Πίναξ* XI, 16.

Η΄. Ἐκ τῆς συλλογῆς Ἀλεξάνδρου Μελετοπούλου.

75. — 18 χλμ. — Διπρόσωπος πωγωνοφόρος κεφαλή, φέρουσα φρύγιον πῖλον.
Ὄπ. Β. — *Πίναξ* IX, 1.

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ (ΣΚΙΩΝΗΣ;), ΚΥΖΙΚΟΥ ΚΑΙ ΚΩ.

(Πίναξ XI, 17-22.*)*

Πρὸς πλήρωσιν τοῦ κενοῦ τοῦ Πίνακος XI ἔθηκα τὰ ἑξῆς νομίσματα, ἅτινα ἐθεώρησα ἄξια ἰδιαιτέρας προσοχῆς καὶ δημοσιεύσεως.

α) Ἀρχαϊκὰ νομίσματα τῆς Μακεδονίας (Σκιώνης;).

1. — ℞ τετράδραχμον, γραμμ. 16,75. — *Πίναξ* XI, 19.
Σταφυλή, ἧς ἑκατέρωθεν δύο μικρότεραι σταφυλαὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ κλάδου ἐκφυόμεναι. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
Ὄπ. Τετράγωνον ἔγκοιλον, ἐν ᾧ *κράνος* μετὰ λόφου, πρὸς δεξ.

2. — ℞ τεράδραχμον, γραμμ. 16,50. — *Πίναξ* XI, 20.
Ὅμοιον τῷ προηγουμένῳ καὶ ἐκ τῶν αὐτῶν σφραγίδων.

3. — ℞ τετράδραχμον, γραμμ. 17,68. — *Πίναξ* XI, 21.
Σταφυλὴ τριπλῆ ὁμοία, ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγῖδος.
Ὄπ. Τετράγωνον ἔγκοιλον, ἐν ᾧ εὕρηται, ἐν τετραγώνῳ πλαισίῳ σφαιριδίων, *κόσμημα* ἀποτελούμενον ἐκ σφαίρας ἐν κύκλῳ σφαιριδίων, ἐξ οὗ ἐκφύονται χιαστὶ *τέσσαρα φύλλα κισσοῦ.*

4. — ℞ τετράδραχμον, γραμμ. 17,15. — *Πίναξ* XI, 22.
Ἁπλῆ *σταφυλὴ* ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένῳ.
Ὄπ. Τετράγωνον ἔγκοιλον, ἐν ᾧ εὕρηται ἐν τετραγώνῳ πλαισίῳ σφαιριδίων *κεφαλὴ Ἡρακλέους* πωγωνοφόρος ἐν λεοντῇ πρὸς ἀρ.

Ἐν τῷ Numismatic Chronicle τοῦ 1891 (σελ. 1 κἑξ. Πίν. 1, 3-6) ὁ κ. B. Head ἐδημοσίευσε τέσσαρα ὅμοια νομίσματα, ὧν ἓν μὲν ἀπαράλλακτον πρὸς τὰ ἀνωτέρω ὑπ' ἀριθ. 1-2, ἕτερον δ' ἐπίσης ἀπαράλλακτον πρὸς τὸ ὑπ' ἀριθ. 4, καὶ τρίτον ἔχον τὴν μὲν ἐμπροσθίαν ὄψιν ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγῖδος, ἐξ ἧς τὰ ἡμέτερα ὑπ' ἀριθ. 1-3, τὴν δὲ ὀπισθίαν ὁμοίαν πρὸς τὴν τοῦ ὑπ' ἀρ. 4. Τέλος δὲ τὸ τέταρτον τῶν ὑπὸ τοῦ κ. Head δημοσιευθέντων παρουσιάζει ἐπὶ μὲν τῆς κυρίας ὄψεως τὸν αὐτὸν τύπον τῆς σταφυλῆς, ὃν καὶ τὸ ἡμέτερον ὑπ' ἀρ. 4, φέρει δ' ὅμως ἐπὶ τῆς ὀπισθίας ὄψεως, ἐπίσης ἐν τετραγώνῳ πλαισίῳ σφαιριδίων, νεαρὸν δαίμονα, πτερωτὸν τοὺς ὤμους καὶ τοὺς πόδας, προφανῶς τὸν Ἔρωτα, ἱπτάμενον καὶ ἐν ἑκάστῃ τῶν χειρῶν κρατοῦντα στέφανον.

Ἐπιμελὴς ἐξέτασις τῶν σφραγίδων καὶ τῶν ὀκτὼ κερμάτων τούτων καταδεικνύει ὅτι πάντα ἐκόπησαν ἐν τῷ αὐτῷ νομισματοκοπείῳ, χρησιμοποιηθεισῶν πρὸς τοῦτο τῶν αὐτῶν σφραγίδων.

Τὰ ὑπὸ τοῦ Head δημοσιευθέντα προέρχονται ἐκ μικροῦ εὑρήματος γενομένου ἐν τῇ νήσῳ Κῷ, περιέχοντος δὲ καὶ δύο μόνον ἄλλα, ἐπίσης ἀρχαϊκὰ τετράδραχμα, νομίσματα τῶν Ἀθηνῶν καὶ τῆς Μένδης πόλεως τῆς ἐν Μακεδονίᾳ Χαλκιδικῆς. Τὸ τελευταῖον τοῦτο νόμισμα καὶ ἡ Εὐβοϊκὴ ὁλκὴ πάντων τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων ἤγαγον εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τὸν κ. Head εἰς τὴν ὑπόθεσιν ὅτι δυνατὸν ταῦτα νὰ ἐκόπησαν ὑπὸ πόλεώς τινος τῆς Χαλκιδικῆς, ἔνθα καὶ ἡ Μένδη κεῖται καὶ ὁ Εὐβοϊκὸς σταθμητικὸς κανὼν ἐπιχωριάζει. Δεύτεραι δ' ὅμως σκέψεις καὶ φροντίδες ὤθησαν αὐτὸν νὰ ἀπορρίψῃ τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, ἀντ' αὐτῆς δὲ νὰ προτιμήσῃ τὴν ἀπόδοσιν εἰς τὴν μακρὰν κειμένην Κυρηναϊκήν.

Νῦν ὅμως νομίζω ὅτι δύναται νὰ καταδειχθῇ ὅτι ἡ πρώτη σκέψις τοῦ Head ἦτο ἡ ὀρθή. Ἀληθῶς δύο τῶν νῦν ὑφ' ἡμῶν περιγραφομένων κερμάτων (ἀριθ. 1 καὶ 4) εὑρέθησαν ὑπὸ ποιμένος ἐν Σκιάθῳ, ἔνθα καὶ ἠγοράσθησαν ὑπὸ τοῦ ἑταίρου τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀγγλικῆς ἀρχαιολ. Σχολῆς καὶ γνωστοῦ τοῖς ἀναγνώσταις τοῦ παρόντος περιοδικοῦ κ. A. J. B. Wace, ὅστις κατέχει νῦν αὐτά, ἐπιτρέψας μοι πάνυ φιλοφρόνως τὴν δημοσίευσιν. Τὰ λοιπὰ δὲ δύο εὑρέθησαν ὀλίγῳ πρότερον πρὸς νότον τοῦ Ὀλύμπου ὑπὸ Θεσσαλοῦ τινος κυ-

ρίου, ὅστις ἐκόμισε ταῦτα εἰς Ἀθήνας ἵνα μοι τὰ ἐπιδείξῃ. Ἂν δ' εἰς ταῦτα προσθέσωμεν ὅτι καὶ ἀρχαϊκὸν δίδραχμον τῆς αὐτῆς σειρᾶς, δημοσιευθὲν συγχρόνως ὑπὸ τοῦ Head (Πίναξ 1, 1)[1], παρουσιάζον δὲ τὸν αὐτὸν τύπον Ἔρωτος, ὃν καὶ τὸ τέταρτον τῶν κερμάτων τοῦ Head, ἠγοράσθη ὑπὸ τοῦ Borrell ἐν Θεσσαλονίκῃ[2], βλέπομεν ὅτι ἡ προέλευσις τῶν κερμάτων σαφῶς ἐνδεικνύει ὅτι πρόκειται περὶ προϊόντων νομισματοκοπείου κειμένου παρὰ τὸν Θερμαϊκὸν τῆς Μακεδονίας κόλπον τὸν περιβαλλόμενον ὑπὸ τῆς Μένδης, Θεσσαλονίκης, Ὀλύμπου καὶ Σκιάθου, οὐχὶ δὲ ἐν τῇ μακρὰν κειμένῃ Κυρηναϊκῇ τῆς Ἀφρικῆς.

Πρὸς τὴν ἀπόδοσιν ταύτην συμφωνοῦσι λαμπρῶς πλὴν τοῦ σταθμητικοῦ κανόνος καὶ οἱ τύποι πάντων τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων.

Ἐν πρώτοις τὸ *κράνος* οὐ μόνον συχνότατ' ἀπαντᾷ ἐπὶ τῶν ἀρχαϊκῶν τῆς αὐτῆς ἐποχῆς ἀβεβαίων Μακεδονικῶν νομισμάτων[3], ἐπὶ ἐκείνων τῶν τῶν Λαιαίων τῆς Μακεδονίας[4], ἐπὶ τῶν τοῦ Δοκίμου[5], ἐπὶ πάντων σχεδὸν τῶν νομισμάτων τῶν πρὸ τοῦ Φιλίππου Β' βασιλέων τῆς Μακεδονίας[6] καὶ αὐτῶν ἔτι τῶν μετὰ τὸν Ἀλέξανδρον τὸν Μέγαν[7], ἀλλὰ καὶ χρησιμεύει ὡς κύριος τύπος τῶν ἐπίσης Εὐβοϊκοῦ σταθμητικοῦ κανόνος νομισμάτων τῆς ἀμέσως παρὰ τὴν Μένδην κειμένης Σκιώνης[8].

Δεύτερον δὲ ἡ *σταφυλὴ* εἶναι ἐπίσης εἷς τῶν κυρίων τύπων τῶν ἀρχαϊκῶν νομισμάτων τῆς αὐτῆς Μένδης καὶ τῆς ἐπὶ τοῦ ἀπέναντι

1. Ἴδε καὶ Babelon, Monnaies de la Cyrénaïque: Rev. Numism. p. 397, 4, pl. XV, 4.
2. BMC. Macedonia σελ. 136.
3. BMC. Macedonia σελ. 150, 1. — Imhoof-Blumer, Monnaies grecques σελ. 99, ἀρ. 139 κέξ., σελ. 101, ἀρ. 142 146.
4. BMC. Macedonia σελ. 151, 2 — Σβορῶνος ἐν Ἐφημ. Ἀρχαιολογ. 1889 σελ. 99 κέξ.
5. BMC. Macedonia σελ. 151, 1-5.
6. » » » 159, 5-17· 162, 1· 164, 7-8· 169, 3-4.
7. Head, Hist. numorum (ἑλλ. μετάφρ.) τόμ. Α' σελ. 295 (Ἀλέξανδρος ὁ Μέγας), σελ. 297 (Κάσσανδρος), σελ. 300 (Πύρρος), σελ. 302 (Ἀντίγονος Δώσων), σελ. 303 (Φίλιππος Ε')
8. BMC. σελ. 102-103, 1 καὶ 3. — Head, Hist. numorum (ἑλλ. μετάφρ.) τόμ. Α' σελ. 276.

ἑτέρου ἀκρωτηρίου τῆς Χαλκιδικῆς κειμένης Τορώνης. Ὑπάρχει μάλιστα καὶ ὀψίμων χρόνων νόμισμα κοπὲν ἐπὶ τοῦ τρίτου ἀκρωτηρίου, Ἄθωνος, τῆς Χαλκιδικῆς ὑπὸ τῆς πόλεως Δίας [1], φέρον ἐφ' ἑνὸς μὲν κεφαλὴν Ἡρακλέους, ἐφ' ἑτέρου δὲ σταφυλήν, δηλαδὴ ὅπως τινὰ τῶν ἐν λόγῳ ἀρχαϊκῶν κερμάτων (ἀριθ. 4).

Τρίτον δ' ὁ τύπος τοῦ *Ἔρωτος* οὐδὲν ἔχει τὸ παράδοξον ἐπὶ νομισμάτων κοπέντων ὑπὸ γείτονος τῆς Μένδης πόλεως τῆς Χαλκιδικῆς, ἄν τις ἀναμνησθῇ ὅτι κύριος τύπος τῶν νομισμάτων τῆς ἀμέσως παρὰ τὴν Μένδην καὶ Σκιώνην κειμένης Νεοπόλεως εἶναι ἡ Ἀφροδίτη [2].

Καθ' ὅσον δ' ἀφορᾷ εἰς τὸν τύπον τῆς *κεφαλῆς τοῦ Ἡρακλέους* παρατηροῦμεν ὅτι οὐδὲν ἐπικρατέστερον τῆς λατρείας αὐτοῦ ἐν Μακεδονίᾳ, ἧς καὶ πόλεις (π. χ. Φίλιπποι, Πύδνα) καὶ βασιλεῖς (π. χ. ὁ Μέγας Ἀλέξανδρος) μετεχειρίσθησαν τὴν κεφαλὴν καὶ τὰ σύμβολα αὐτοῦ ἀντὶ κυρίων νομισματικῶν τύπων.

Τέλος τὰ ἐπὶ τῶν ἐν λόγῳ νομισμάτων σύμβολα, ἤτοι τὸ τρίφυλλον ἄνθος — ἐφ' οὗ κυρίως ἐβασίσθη ἡ ὑπὸ τῶν Head, Babelon, ἐσχάτως δὲ καὶ τοῦ Dieudonné [3] ἀπόδοσις εἰς τὴν Κυρηναϊκὴν — καὶ τὸ ἐν τῷ κέντρῳ τοῦ ὑπ' ἀριθ. 3 κέρματος ἢ ἐν τῇ χειρὶ τοῦ ἐπὶ τοῦ διδράχμου Ἔρωτος σύμβολον ⁘, εἶναι ἀμφότερα σύμβολα ἐξόχως χαρακτηρίζοντα τὰ ἀρχαϊκὰ νομίσματα τῆς Μακεδονίας [4].

Οὐδεμία ἄρα δύναται νὰ ὑπάρξῃ ἀμφιβολία, ὅτι τὰ ἐν λόγῳ νομίσματα ἐκόπησαν ὑπὸ πόλεώς τινος τῆς Χαλκιδικῆς, ἥτις *πιθανὸν* εἶναι ἡ Σκιώνη, ἧς δὲν ἔχομεν μέχρι τοῦδε ἀρχαϊκὰ νομίσματα, ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῆς ὁποίας εὕρηται ὡς κύριος τύπος τὸ κράνος καὶ ἥτις εἶναι ἄμεσος γείτων τῆς Μένδης καὶ Νεοπόλεως, ἔνθα ἐπιχωριάζουσιν αἱ λατρεῖαι τοῦ Διονύσου καὶ τῆς Ἀφροδίτης, πρὸς ἃς σχετίζονται καὶ οἱ ἐπὶ τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων τύποι τῆς σταφυλῆς, τοῦ κισσοῦ καὶ τοῦ Ἔρωτος.

1. BMC. Macedonia σελ. 70.
2. Head, Hist. numor. (ἑλλην. μετάφρ.) τόμ. Α' σελ. 262. — Imhoof-Blumer, Monnaies grecques σελ. 84.
3. Revue numism. 1905 σελ. 452.
4. Imhoof-Blumer, Monnaies grecques σελ. 99 κἑξ. ἀρ. 139, 141, 148. 151 κτλ. καὶ σελ. 107-109. — BMC. Macedonia σελ. 32, 7· 37, 3· 72, 1-3· 138, 6-9· 145, 1· 150, 1.

β) Κυζίκου.

5. — Ἠλέκτρου διστάτηρ, γραμμ. 16,25. — *Πίναξ* XI, 18.
Τρίτων πρὸς ἀρ. οὗ κάτω θύννος ἰχθύς.
Ὄπ. Τετράγωνον ἔγκοιλον ἐν σχήματι μαιανδρομόρφου σταυροῦ.

Τὸ κέρμα τοῦτο εἶδον ἐσχάτως ἐν Ἀθήναις. Ὅμοιον ἐδημοσίευσεν ὁ Greenwell, The electrum coinage of Cyzicus σελ. 50, 11 pl. I, 11.

γ) Κῶ.

6. — ꝶ τετράδραχμον, γραμμ 16,35. — *Πίναξ* XI, 17.
Ἀπόλλων ἢ ἀθλητὴς ῥίπτων τὸν δίσκον. Ἀριστερᾷ *τρίπους* δεξιᾷ δὲ ΚΟΣ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
Ὄπ. Μικρὸς θαλάσσιος καρκίνος ἐν τετραγώνῳ εἰς τέσσαρα χιαστὶ ὑπὸ δύο γραμμῶν διαιρουμένῳ.

Τὸ ὡραῖον τοῦτο κέρμα ἠγοράσθη ἐσχάτως ὑπὸ τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου τῶν Ἀθηνῶν διὰ τὴν ἰδιαιτέραν αὐτοῦ νομισματικὴν συλλογήν.

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΕΥΡΗΜΑ ΑΤΤΙΚΩΝ ΜΟΛΥΒΔΙΝΩΝ ΣΥΜΒΟΛΩΝ.

Παρὰ τὸ χωρίον Κορωπίον τῆς Ἀττικῆς εὑρέθη ἐσχάτως θησαυρὸς 93 μολυβδίνων ἀττικῶν συμβόλων ἀκμαιοτάτου κόμματος, ἀγορασθέντων πάντων ὑπ᾽ ἐμοῦ καὶ κατατεθέντων ἐν τῷ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείῳ.

Τὸ εὕρημα τοῦτο, ὁ πρῶτος ἐμοὶ γνωστὸς θησαυρὸς ἀττικῶν συμβόλων, ἀποτελεῖται ἐκ δύο μόνον τύπων, ἤτοι 82 μὲν κερμάτων, πάντων ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγῖδος, φερόντων γλαῦκα ἱσταμένην πρὸς δεξ. ἐπὶ στάχυος πλαγίως τεθειμένου, καὶ ἐξ 11 μικροτέρων κερμάτων, φερόντων πάντων ἀντὶ τύπου μέγα μονογράφημα ἀποτελούμενον ἐκ τῶν γραμμάτων ΦΙΛ. Ἀμφοτέρων ἡ ὀπισθία ὄψις εἶναι ἄσημος.

Ἔχοντες ὑπ᾽ ὄψει ὅτι πρὸς ἀνατολὰς καὶ οὐχὶ μακρὰν τοῦ Κορωπίου, ἔνθ᾽ ἀνεκαλύφθη ὁ ἐν λόγῳ θησαυρός, ἔκειτο ὁ δῆμος ***Φιλαΐδαι*** ἢ ***Φιλάδαι***[1] ὑπολαμβάνομεν ὅτι τὸν θησαυρὸν τῶν συμβόλων τούτων ἔλαβέ ποτε ἵνα διανείμῃ πρὸς τοὺς δημότας Φιλαΐδας εἷς τῶν «ἐπὶ τῆς διαδόσεως τῶν συμβόλων» κατὰ δήμους τεταγμένων τριάκοντα πολιτῶν, τῶν *τριττυάρχων* ἢ *συλλογέων τοῦ δήμου* καλουμένων, ὧν ἕκαστος διένεμε τὰ σύμβολα εἰς μίαν τριττὺν φυλῆς ἐξ ὁμογενῶν ἤτοι γειτόνων δήμων ἀποτελουμένην[2].

Ὁ δὲ κάτωθεν τῆς γλαυκὸς στάχυς δηλοῖ ἴσως ὅτι τὰ σύμβολα ταῦτα δὲν εἶναι θεωρικὰ ἢ κυρίως ἐκκλησιαστικά, ἀλλ᾽ ἐκ τῶν ἐκκλησιαστικῶν συμβόλων *τῶν διδομένων ἐπὶ τὸν σῖτον*[3]. Σπουδαῖον δ᾽ εἶναι ὅτι τὰ κέρματα τοῦ θησαυροῦ ἡμῶν ἀνήκουσιν εἰς τὰς ἀρχὰς τοῦ τρίτου αἰῶνος π. Χ., εἰς ἃς ἀνήκει καὶ ἡ ἐξ Ἐλευσῖνος ἐπιγραφή[4], ἡ περιέχουσα ψήφισμα πρὸς τιμὴν τοῦ Λυσίου ἐκείνου, ὅστις «*γραμματεύων τῷ ταμίᾳ τῶν σιτωνικῶν τὸν ἐνιαυτὸν τὸν ἐπὶ Μενεκλέους ἄρχοντος* (282/281 π. Χ) *πολλὴν σπουδὴν πεποίηται περὶ τὴν τοῦ σίτου διάδοσιν καὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν τῶν διδομένων ἐπὶ τὸν σῖτον* . . .».

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

1. *Φιλαΐδαι* παρὰ Στεφ. Βυζαντίῳ ἐν λ. — *Φιλάδαι* : CIA. II, 985c III, 2063. — Pauly-Wisowa, Real-Encyclop. ἐν λ. Δῆμοι σελ. 111 114.
2. Διεθν. Ἐφημ. τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Α' σελ. 86 καὶ 119.
3. M. Rostowzew, Römische Bleitesserae (Leipzig 1905), σελ. 28, 2.
4. Dittenberger, *Syll.* II, 505. — *IG.* IV, 2, 614c. (σελ. 159).

('Εκ τῆς 'Εφημερίδος τῆς Κυβερνήσεως τοῦ Βασιλείου τῆς 'Ελλάδος τῆς 18 'Ιανουαρίου 1906.)

ΒΑΣΙΛΙΚΟΝ ΔΙΑΤΑΓΜΑ

Περὶ ἱδρύσεως ἕδρας ἐν τῷ 'Εθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ πρὸς διδασκαλίαν θεωρητικῶν καὶ πρακτικῶν μαθημάτων τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ Α'

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ

Ἔχοντες ὑπ' ὄψει τὸ ἄρθρον 5 τοῦ ,ΒΡΠΕ' νόμου τῆς 2 Μαρτίου 1893, καθ' ὃ «τῇ προτάσει τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ 'Εθνικοῦ Πανεπιστημίου δύναται χάριν τῶν φοιτητῶν νὰ ἀνατεθῇ ὑπὸ τοῦ Ὑπουργοῦ ἐπὶ τῆς Δημοσίας 'Εκπαιδεύσεως τῷ διευθυντῇ τοῦ 'Εθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου ἐν αὐτῷ ἡ θεωρητικὴ καὶ πρακτικὴ διδασκαλία τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης» καὶ τὴν γνώμην τῆς Σχολῆς ταύτης τῆς 18 Φεβρουαρίου τοῦ ἔτους 1904.

Προτάσει τοῦ Ἡμετέρου ἐπὶ τῶν 'Εκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας 'Εκπαιδεύσεως Ὑπουργοῦ διατάσσομεν τάδε:

'Εγκρίνομεν τὸν ἑξῆς κανονισμόν·

Ἄρθρον 1.

Ἱδρύεται ἐν τῷ 'Εθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ ἕδρα πρὸς διδασκαλίαν θεωρητικῶν καὶ πρακτικῶν μαθημάτων τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης, ἀνατεθειμένην ὑπὸ τοῦ εἰρημένου νόμου εἰς τὸν διευθυντὴν αὐτοῦ.

Ἄρθρον 2.

Τῶν μαθημάτων τούτων δύνανται νὰ ἀκροῶνται οἱ φοιτηταὶ τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ 'Εθνικοῦ Πανεπιστημίου, οἱ ἑταῖροι τῶν ἐν

Ἀθήναις ξένων ἀρχαιολογικῶν σχολῶν, οἱ ἔφοροι καὶ ἐπιμεληταὶ ἀρχαιοτήτων, οἱ μαθηταὶ τῆς σχολῆς τῶν καλῶν τεχνῶν, οἱ τοῦ διδασκαλείου, καὶ πᾶς ἄλλος ἰδίας πρὸς τοῦτο τυχὼν ἀδείας τοῦ διδάσκοντος ἢ τῆς Πρυτανείας τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου.

Ἄρθρον 3.

Εἰς τοὺς διακούσαντας τὰ μαθήματα ταῦτα καὶ πρακτικῶς ἀσκηθέντας παρέχεται ὑπὸ τοῦ διευθυντοῦ ἀπόδειξις ἐπικεκυρωμένη ὑπὸ τῆς Πρυτανείας τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου.

Οἱ τὰς ἀποδείξεις ταύτας φέροντες διδάκτορες τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς ἐν διαγωνισμῷ ἐφόρων ἢ ἐπιμελητῶν ἀρχαιοτήτων προτιμῶνται τῶν κατὰ τὰ ἄλλα ἴσων πρὸς αὐτοὺς ἀποδειχθέντων.

Ἄρθρον 4.

Εἰς τοὺς διαπρέποντας ἐκ τῶν μαθητῶν δύναται ὁ διδάσκων διευθυντὴς τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου νὰ ἀναθέτῃ ἐπ' ἰδίᾳ αὐτοῦ εὐθύνῃ τὴν κατάταξιν καὶ καταγραφὴν νομισμάτων ἐν αὐτῷ. Τὰ χειρόγραφα τῶν ἐργασιῶν τούτων παραμένουσι καὶ φυλάσσονται ἐν τῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ.

Ἄρθρον 5.

Ἡ ἕδρα αὕτη συντηρεῖται ἐκ τῆς ἐν τῷ δημοσίῳ προϋπολογισμῷ ἀναγραφομένης πιστώσεως ὑπὲρ τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου καὶ παρέχονται εἰς μὲν τὸν διδάσκοντα διευθυντὴν αὐτοῦ χίλιαι πεντακόσιαι δραχμαὶ κατ' ἔτος, δι' ἀγορὰν δὲ τῶν προοπτικῶν ὀργάνων, πινάκων, βιβλίων, ἐκμαγείων καὶ τῶν ἄλλων εἰς τὴν διδασκαλίαν χρησίμων δραχμαὶ πεντακόσιαι.

Εἰς τὸν αὐτὸν Ἡμέτερον Ὑπουργὸν ἀνατίθεται ἡ δημοσίευσις καὶ ἐκτέλεσις τοῦ διατάγματος τούτου.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 14 Ἰανουαρίου 1906.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ

Ὁ ἐπὶ τῶν Ἐκκλησιαστικῶν κλπ. Ὑπουργὸς
Α. ΣΤΕΦΑΝΟΠΟΥΛΟΣ

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ ΤΟΥ Η′ ΤΟΜΟΥ

TABLE DES MATIÈRES

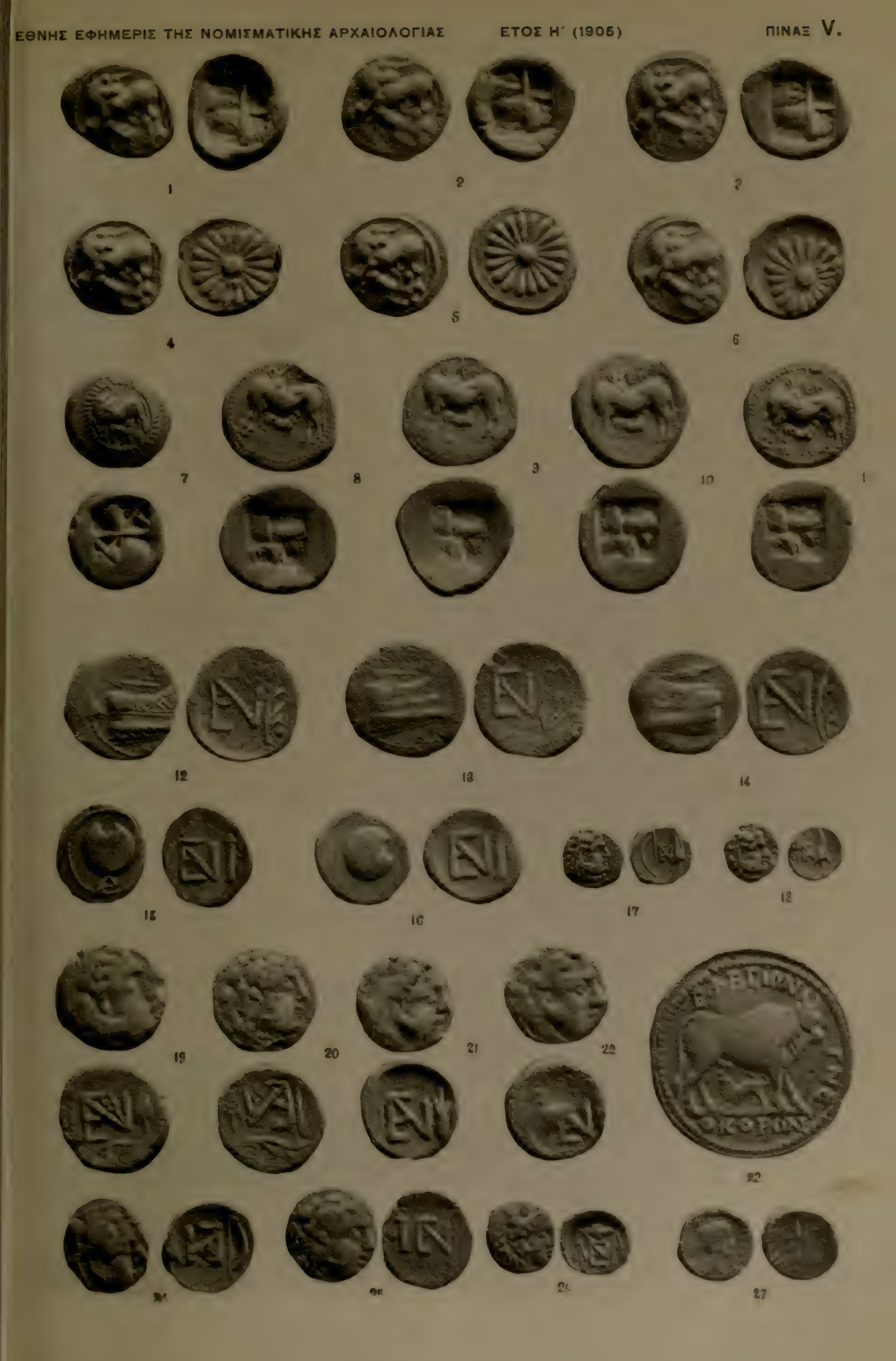
CONTENUES DANS LE

JOURNAL INTERNATIONAL D'ARCHÉOLOGIE NUMISMATIQUE

TOME HUITIÈME

1905

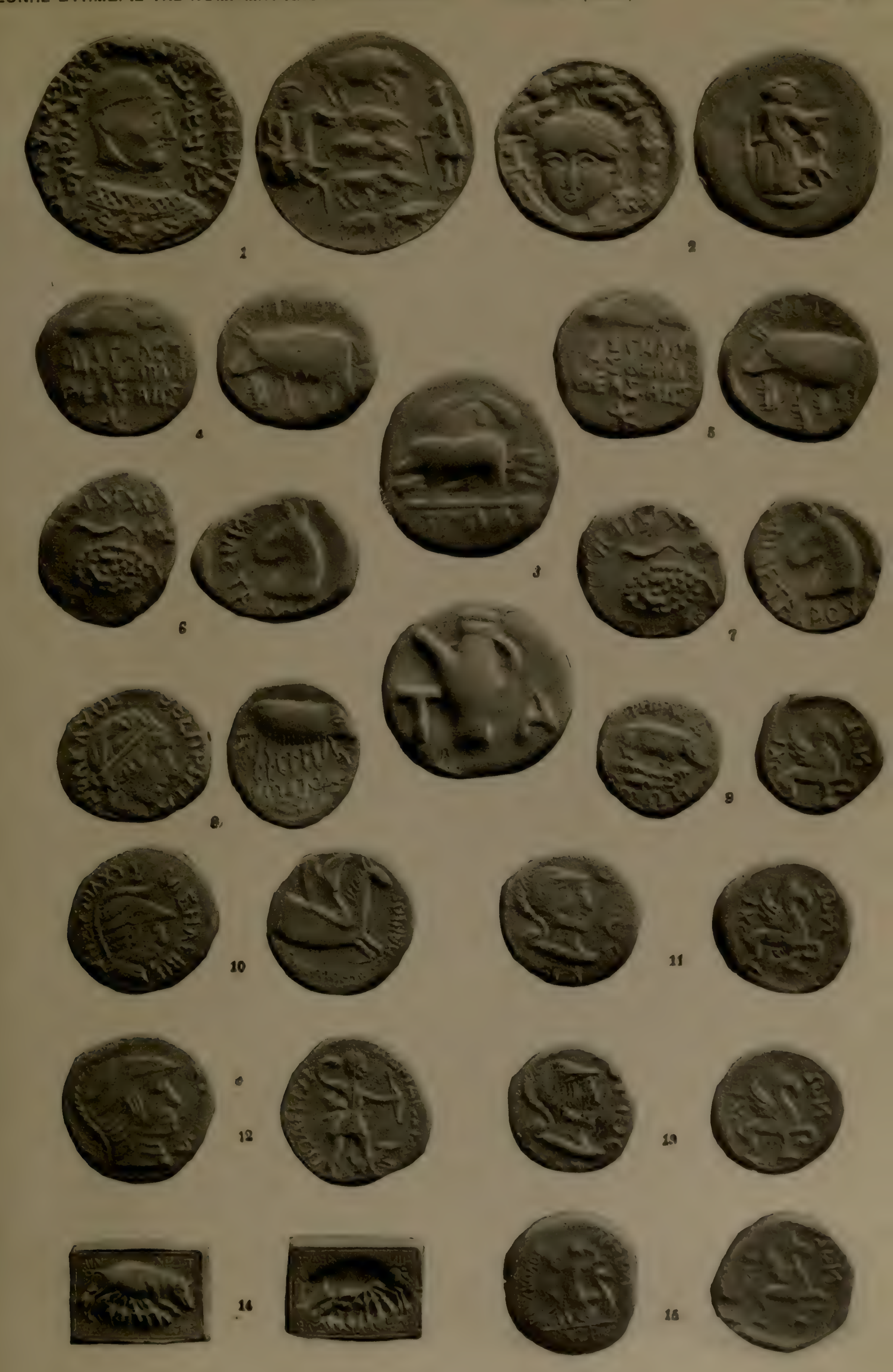
MÉMOIRES ET DISSERTATIONS



ΕΝΑΙΑ ΚΑΡΙΑΣ



ΜΑΓΙΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ



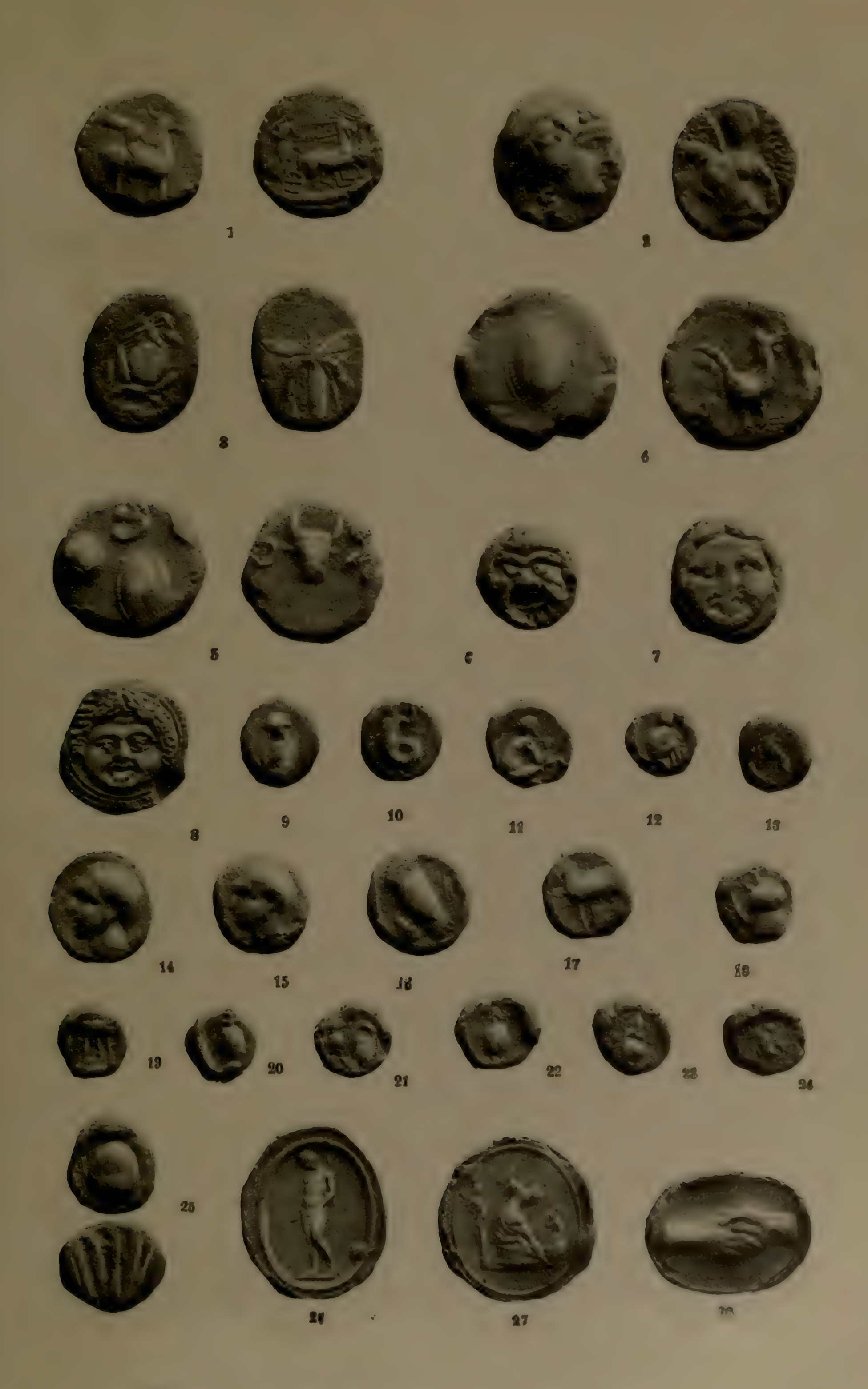
ΜΑΓΙΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ



ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΟΝ ΔΑΒΙΔ ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤΟΣ



ΠΗΛΙΝΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΜΟΡΦΑ ΣΥΜΒΟΛΑ



ΠΗΛΙΝΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΜΟΡΦΑ ΣΥΜΒΟΛΑ



ΠΗΛΙΝΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΜΟΡΦΑ ΣΥΜΒΟΛΑ (1-16)

ΔΙΑΦΟΡΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ (17-22)

ΔΙΕΘΝΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΣ
ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

JOURNAL INTERNATIONAL
D'ARCHÉOLOGIE NUMISMATIQUE

ΔΙΕΘΝΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤ. ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

JOURNAL INTERNATIONAL
D'ARCHÉOLOGIE
NUMISMATIQUE

DIRIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

J. N. SVORONOS
Directeur du Musée National Numismatique.

TOME NEUVIÈME

1906



ATHÈNES
CHEZ L'EDITEUR M. J. N. SVORONOS
ET CHEZ MM. BECK ET BARTH



PRIMITIVE

SHIELD-DEVICES, AND COIN-TYPES

(Plate I.)

It is true that the types of the developed Greek art are to be identified to a great extent with certain mythological persons to which they correspond as their fixed and established artistic representations. But when the attempt is made to have those figured mythologic conceptions traced back to their origin in earlier pre-Hellenic or foreign sources, we are often compelled to separate the mythological idea from its artistic form and try to derive independently from each other, myths from myths and art-types from art-types. This seems to be particularly the case with respect to Gorgon and Gorgoneion.

And there can be little doubt, I think, that this is the safest method of research, when there is no unmistakable evidence of the myths or mythological persons having been introduced into Greece clad in the corresponding types, when such types already existed, their separation being possible and well nigh natural, in as much as myths travel faster and are more easily transmissible than art-types, and for the nations in their infancy religion constituted more of a need than art.

On the other hand myths may easily originate in the vivid imagination of the early nations, or at least new ones of purely national or even local character be built around a borrowed nucleus, whereas the creative power in art matters presupposes a considerably high degree of

civilization and a long technical training. And peoples therefore, when in their first steps toward the creation of a national art, as were the Greeks at the outset of the historic period, are bound to borrow rather than to invent most of the elements and urtypes of their art. But it may be added that this would in no way be derogating to Greek art, the true independence of which, according to F. A. Lange's admirable expression, lies in its perfection, not in its origin[1].

It becomes evident therefore that in any research concerning the origin of the types of Greek art an unprejudiced comparison of the monuments can render much more valuable service than is usually conceded, and that the evolution of these types can sometimes be traced along purely artistic lines with hardly any respect to their ultimate mythological meaning.

This would mean that the mythological connections could be to some extent disregarded in the grouping of these types; their similarity to, or divergence from, one another in expression and schematism being the only conditions to be depended upon in the arrangement. And so e. g. fearful and comic types are not to be brought under the same group with an attempt to derive them from one another, whereas human and animal devices, if of the same character, frightful or comic, are to be classed together, and may even prove to represent different phases in the evolution of the same type.

Thus it would appear that the most natural prototype of the fearful Gorgoneion should be sought in a wild animal's face, and that further, above any mythological symbolism based upon conjectures and necessarily varying with the localities, the inherent and conspicuously apparent fear-

1. Geschichte des Materialismus, 1, 127: quoted in E. Gardner «Greek sculpture» I, p. 46.

ful element offers a more positive and safer basis for a common interpretation of all the wild or frightful devices of early Greek art animal as well as monstrous, not only those of a purely decorative character, but those occurring as types on the earliest coins.

*
* *

To the above views gave rise my investigations with regard to the shield-decoration occurring in the archaic reliefs of the bronze chariot from Monteleone [1] in the Metropolitan Museum of New York, consisting of a gorgoneion and a facing lion's head (pl. I).

Thus while these masks make from the first the impression of being both clearly intended as «apotropaia», i. e. as means to create fear and panic among the beholders, the foes, reminding us of all those congenial devices of the Homeric and Hesiodic shields and especially the shield of Agamemnon on the chest of Kypselus, upon which according to Pausanias V, 19, 4 [2], a lion-headed image of Fear was wrought, a comparison fails not to disclose the existence of such similarities between them in the general shape of the face, the dimensions and apparent form of the forehead, the position of eyes and ears, and the nose which in the gorgoneion is of pure bestial appearance and form and is rendered in the same conventional manner as in the lion's head, as would permit us to conjecture that the hideous human mask may have been in Greek art the product of evolution of the lion's head that is just its equi-

1. A. Furtwängler in Brunn-Bruckmann's «Denkmäler» Nos 586, 587. It is considered by the Professor as a work of Ionic art. and is assigned to the middle of the sixth century B. C.

2. «Φόβος δ' ἐπὶ τοῦ 'Αγαμέμνονος τῇ ἀσπίδι ἔπεστιν ἔχων τὴν κεφαλὴν λέοντος».

valent in animal form, and that it was first subsequently adapted to the Gorgons as Gorgoneion, and was further substituted for the pure animal heads in the demonic conceptions of early art, and such personifications as Phobos, Ker etc ; while on the other hand it never ceased to be used as the typical apotropaion.

It is, further, to be remarked in this respect that the lower jaw as well as the particular shape of the chin of the gorgoneion strongly remind of an animal's muzzle[1]. And the peculiar growth of hair or beard of this particular example, an attribute frequently occurring in the early representations of the type, is evidently a reminiscence of the lion's mane and could hardly be, I think, otherwise satisfactorily explained.

This animal origin of the gorgoneion is indeed more or less manifest in the early unquestionable representations of the type, and as a most characteristic example of this kind I would mention the gorgoneion occurring as shield-device on an archaic vase of the Louvre collection[2]. And it is very interesting to remark that the closest analogy to this latter mask affords the grimace occurring as shield-device also, on an early amphora from Melos[3], which despite its strongly animal features and attributes—generally recognized as such—has been regarded as the earliest known example of the gorgoneion[4]; an interpretation, however, discredited by Prof. Furtwängler[5] on the ground that in this latter design the jaws, and mane, and neck of an animal, probably a lion, are unmistakable. We do not believe,

1. Cf. the central lions head on the votive shield of bronze from Crete in Perrot et Chipiez «Hist. de l'art d. l'antiquité» t. vii, fig. 19.

2. E. Pottier «Vases antiques du Louvre, 2e serie (1901) pl. 67 (E. 57).

3. Conze «Melische Thongefässe» pl. iii.

4. A. Milchhöfer in Arch. Zeit. 1881, p. 291. J. Six «De Gorgone». Perrot et Chipiez, Hist. vii, p. 116, fig. 13.

5. Roscher's Lexikon d. Myth. p. 1706.

however, that Prof. Furtwängler's true remark is incompatible with the interpretation of the mask as a gorgoneion; it proves only that we have before us the illustration of an early stage in the evolution of the gorgoneion type, in which the original animal features are still strongly adhered to [1], and is so far a corroboration of our theory.

But the most peculiar feature of the early gorgoneion unquestionably is the motive of the open mouth with the protruding tongue. And it is, I think, not without significance that this grimace is typical also for the representations of lions in archaic art, as we learn from monuments, numismatic [2] and otherwise [3], while it hardly occurs in connection with the figures of other animals except the demonic conceptions of griffins. Although, however, the occurrence of this motive in archaic art is very frequent especially on the earliest coins, it is always in profile that the lion's head with the open mouth appears and never in front face, obviously much to the detriment of the effect aimed at. And this despite the fact that facing representations of lion's heads like the present shield devices, were of frequent use, too.

The explanation of this strange phenomenon is to be sought, I think, in the unsurmontable technical difficulties

1. Cf. also Micali «Storia» pl. 102,2 and 10, «Monumenti per servire» pl. 41,3. But very interesting is in this connection a small gold gorgoneion from the Crim (Ant. du Bosphore Cimmérien, St. Petersbourg (1854) vol. 3 pl. xxiv, 18), which though of considerably later date, in the surrounding mane-like hairgrowth, the features of the face, and their conventional rendering resembles strongly a lion's head.

2. B. Head «Guide» pl. I sqq. Br. Mus. Catal of Coins. Lydia pl. I. Ionia pl. I sqq.

3. Among the various classes of early keramic products on which this motive occurs see especially the sarcophagi from Clazomenai, the so called «Pontish vases» (E. Dümmler in Röm Mitth. 1887 p. 171 sqq. Taf. viii and ix), on which griffins alternate with lions, and the «Phaleron-Kannen» and other categories of Attic vases of the seventh century (Baumeister III, fig. 2076 and 2079).

that presented to the early artist the full face treatment of the strongly projecting muzzle of an animal, and the inconveniences of a very high relief for decorative and especially bronze work, which led to the conventional rendering of the facing lion's head—as illustrated by the present shield—device-characterized by the total suppression of mouth and lower jaw. The difficulties were evidently still greater if the head were to have the mouth wide open. Then the upper jaw would conceal almost entirely from the view the eyes and fore-head, thus destroying completely the characteristic and expressive appearance of the animal's face [1]. It would appear therefore that the need of the early Greek artist to have an adequate representation of the demonic lion's head for purely apotropaiic purposes is likely to have given the first impulsion toward the formation of the gorgoneion. And that although the reason for the introduction of the human features is rather to be sought deeper in the anthropomorphic tendency of Greek art as influenced by the Hellenic religion, it can on the other hand hardly be denied that pure technical necessities may have played an important role in the accomplishment of this change. Moreover, as the chief aim of the artist was not to obtain a naturalistic representation of the lion's face, but a demonic image of fearfulness and hideousness, so the introduction into his creation of such features from other beings, and especially the preeminently hideous serpents would be very natural. And indeed we find that not only the primitive gorgoneia of the amphora from Melos and the Louvre-vase remind us of a huge serpent's head by their unusually large mouth, typical for the early gorgoneia and the peculiar shape of their upper jaw, but we find reminiscences of a serpent even in such developed

1. Cf. B. Head «Guide» pl. 9, 28; J. Martha »L'art Etrusque» p. 310 fig. 208.

archaic examples, as the architectural gorgoneion from the Akropolis [1].

*
* *

With respect to this new phase in the evolution of the phobos-head, and the date at which the momentous change from animal to human features took place, much valuable evidence is afforded by the early bronze shield from Crete (Perrot et Chipiez Hist de l'art etc. t. vii, fig. 19, 20), which shows in the middle an embossed lion's head instead of a gorgoneion, the usual apotropaiic shield-device in archaic art [2]. A very interesting peculiarity, of this shield decoration is that instead of the conventional lion's mask in low relief, we see here an expressive all round modelled head with open mouth strongly projecting with its neck from the background of the shield. This head in the round so inconsistent with the relief technic, and which constitutes especially an almost impracticable task for hammered work in metal, and is moreover quite unfit for the particular use as numbo of a shield, proves the truth of my opinion that for the early artist the most effective apotropaiic feature of the wild animal's head was the grimace of the open mouth, and that consequently he was not likely at all to be satisfied with the conventional mouthless mask which is the facing lion's head adapted to relief. So the transformation of the lion's head into the human gorgoneion was very natural to follow from this point of view as an implied necessity.

As the Cretan shield is unquestionably earlier than any extant gorgoneion [3], it is to be considered as the terminus

1. Roscher's Lexicon der Myth. p. 1716 (figure above).

2. Gerhard Gr. Vas. plt. 1, 107, 195-6, 211-12; J. H. Studies 1884. pl. 40 and 41; Furtwaengler « Die antiken Gemmen » pl. xxii. 47. 55; Roscher's Lex. d. Myth. « Phobos » fig. 4 and 7.

3. It is assigned to the end of the eighth century (Perrot. loc. cit.).

post quem for the formation of the phobos-head. For we can hardly believe that the artist of the shield would have undertaken so a difficult performance, if he knew the flat gorgoneion mask. And this is strongly in favor of the opinion that the gorgoneion did not practically exist as a type in Greek art at a period earlier than the 8th century (see A. Furtwängler in Roscher's Lexikon p. 1701-1703), despite its mention by Homer as adorning the aegis of Zeus [1], and the shield of Agamemnon [2], on the authority of which Homeric verses Profs. Milchhöfer (Arch. Zeit. 1881 p. 285-286) and Helbig (Das Homerische Epos, p. 388) admitted the existence of the gorgoneion as an art-type in Homeric times. As however Prof. Furtwängler has amply demonstrated, those verses in their vague expressions fail entirely to imply the existence of real objects and designs, and there are furthermore strong reasons against their genuineness, which induced the Professor to declare them as subsequent interpolations of the seventh century, an opinion expressed and largely adopted by the modern commentators of Homer [3].

But if the gorgoneion was really derived from the demonic lion's head, it would be of course very natural to expect to find the main features of the grimacing lion's

1. Ilias, V (E) v. 738 sqq.
ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετ' αἰγίδα θυσανόεσσαν
δεινήν, ἣν περὶ μὲν πάντῃ φόβος ἐστεφάνωται,
ἐν δ' ἔρις, ἐν δ' ἀλκή, ἐν δὲ κρυόεσσα ἰωκή,
ἐν δέ τε Γοργείη κεφαλὴ δεινοῖο πελώρου·
δεινή τε σμερδνή τε, Διὸς τέρας αἰγιόχοιο.
2. Ilias, XI (Λ) v. 34 sqq.
ἐν δέ οἱ ὀμφαλοὶ ἦσαν ἐείκοσι κασσιτέροιο
λευκοί, ἐν δὲ μέσοισιν ἔην μέλανος κυάνοιο·
τῇ δ' ἐπὶ μὲν Γοργὼ βλοσυρῶπις ἐστεφάνωτο
δεινὸν δερκομένη, περὶ δὲ Δεῖμός τε Φόβος τε.
3. See K. F. Ameis-Hentze, Homer's Ilias, Anhang II, p. 64-65; IV, p. 54-55.

head in the first conception of the type. And indeed the motive of the open mouth with the protruded tongue, the strong animal jaws with the terrible sets of teeth, and the lion's mane are all present in the acknowledged earliest known representations of the type, the shild-device of the amphora from Melos and the figure of the pinax from Camirus (J. H. Studies 1885 pl. LIX). It is true that the jaws in these earliest examples are by far not so wide open as in the demonic lions' heads known from coins and vases of the archaic period as well as from Oriental monuments, and that this motive fully developed appears first in the gorgoneia of the seventh century. In my opinion, however, it would be a mistake to infer therefore that the motive of the open mouth was subsequently applied to the gorgoneion and that the earliest conception of the type was a rather pure human face almost entirely devoid of any grimace, something like the mask represented on the electron coin B. Head «Guide» pl. I, 4 [1]; for the display of

1. A. Milchhöfer Arch. Zeit. 1881 p. 290. W. Helbig «Das Homerische Epos» p. 389-90.

This electron coin — every possible fluctuation in his date between seventh and sixth centuries taken into account — is on one hand considerably later than the amphora from Melos with the gorgoneion. and on the other earlier than many archaic gorgoneia with animal features and attributes. This anomalous occurrence. however, of a plain face gorgoneion on a coin belonging to a period before and after which the gorgoneion types are characterized by more or less monstrous features, may be explained by the hypothesis that the mask occurring on this coin is not a pure apotropaion but rather a personification of the moon. which the ancients. we are told. conceived indeed in this way (Clemens. Alexandr. Stromat. V, p. 676, ed. Potter or in Migne's Patrol. tom. 9, p. 80: «Καὶ 'Επιγένης ἐν τῷ Περὶ τῆς 'Ορφέως ποιήσεως τὰ ἰδιάζοντα παρ' 'Ορφεῖ ἐκτιθέμενός φησι.....καὶ γοργόνιον τὴν σελήνην διὰ τὸ ἐν αὐτῇ πρόσωπον», cf. F. Creuzer Symbolik and Myth. (1836) I, p. 288, and R. Gaedechens in Ersch und Gruber Encyklopädie Sect. I. vol. 74, p. 400). And it is perhaps not without significance that this plain gorgoneion face occurs just as a numismatic type; for we would expect to meet with a representation of the moon on a coin even of the earliest period.

the fearful teeth and the protruded tongue are unmistakable proofs of the presence of the motive in those earliest examples, whereas the absence of a wide opening of the mouth was due to the inability of the primitive artist to cope with the technical difficulties resulting from a strong mouth gap.

In favor of such a monstrous conception of the first gorgoneion type seem to be also the earliest literary evidence the Homeric poems. The verses (Ilias V, v. 741-742) speak of the «γοργείη κεφαλὴ» as the head of a dreadful monster «δεινοῖο πελώρου», to which evidently the really monstrous and strongly animal mask of the amphora from Melos fits much better than the more pathetic than aggressive looking purely human gorgoneion of the electron coin above referred to. And it is further to be remarked that the above Homeric expression is more binding for those who admit the respective verses to be original parts of the poem and not several centuries later additions.

In my opinion the post-Homeric author of the Homeric verses (Il. V, 739-742 and Il. XI, 36-37) that introduce in the decoration the gorgoneion combined with φόβος, ἔρις, ἀλκὴ and ἰωκὴ on the aegis of Zeus, and with Δεῖμος and Φόβος on the shield of Agamemnon respectively, is likely to have had before his eyes, either objects decorated with a large gorgoneion only, like the shields represented on archaic monuments [1], or such on which the central gorgoneion is flanked, on two or more sides, by wild lion and panther-like animals as on the vase, Gerhard Gr. Vas. pl. CCXI, CCXII; it being very natural for the imagination of a poet to supply with apotropaiic names and even to raise to apotropaiic personifications the figures of wild animals, which so frequently occurring on early monuments, were, as we

1. J. H. Studies 1884, pl. XL, XLI. Gerhard Gr. Vas. pls. 1, 107, 195, 211. Furtwängler «Die antiken Gemmen» pl. XXII 47, 55, pl. XXIII 39 etc.

are going to show, apotropaiic in character. But it may be also that he had in his mind real objects, upon which those ideas, or at least the two last named Δεῖμος and Φόβος, were represented as half anthropomorphous beings, like the demons familiar in Oriental art.

This brings us back to the lion-headed figure of Phobos adorning the shield of Agamemnon on the Kypsele, which failed not to suggest the idea that similar demonic figures were probably represented on the hero's Homeric shield. And there seemed to be no more room for doubt as to the existence of such a Phobos-type in Greek art, when a lion-headed demonic figure represented on an archaic vase in the Louvre (Musée Napoléon, III, pl. LIX), perfectly answering the description of Pausanias, was identified as Phobos by Prof. A. Milchhöfer, (Arch. Zeit. 1881 p. 286) and later a similar figure was recognized by Dr. Imhoof-Blumer («Mon. gr.» p. 242, No 71) on an archaic electron stater of Cyzicus, (B. Head, Hist. num. fig. 276, and Greenfell The electrum staters of Cyzicus pl. III No 7).

Although there is much difference of opinion with respect to the interpretation of these latter lion-headed figures, which Prof. Furtwängler (Die antiken Gemmen, III, p. 100) would identify with the demon of the death, other archaeologists connect with the Pre-Hellenic cults [1], while Mr. L. Deubner (Athen. Mitth. 1902 p. 253-264) sees in the breast-plate of the Louvre figure as relating to the «φόβος καθωπλισμένος» of the Papyrus of Leiden (A. Dieterich, «Abraxas» p. 19 v. 90 sqq.) [2] a strong argument in favor of their original interpretation as Phobos—one seems, however, safe to be inferred, both from the extremely rare occurrence of these demonic figures in early art, and the

1. See A. B. Cook in J. H. Studies 1894 p. 117. A. Milani «Studi e materiali» vol. II p. 72, 81, fig. 253, 266.

2. Quoted in L. Deubner «Phobos» Athen. Mitth. 1902 p. 253.

marked disagreement of the modern archaeologists about their meaning, that these figures of evidently Oriental origin never formed a fixed type in Greek art, but, if they were ever used to represent mythological personifications as Phobos, Ker, etc., it was probably their general apotropaiic character that constituted their only qualification for these various uses. And so far the preeminently apotropaiic character of these figures — which is also unmistakably manifest in such earlier Oriental examples of the type as the middle figure of the Assyrian talismanic bronze tablet, Perrot et Chipiez Hist. II, fig. 162, and the rock-sculpture of Jasili-Kaia, Perrot et Chipiez IV, fig. 316 — is unquestionable, they afford valuable evidence in favor of our theory of the origin of the gorgoneion as showing most clearly the combination of human and animal features in a type of identical meaning and use with the gorgoneion.

As regards now the particular case of the Kypsele-figure, it is hardly conceivable why the artist failed to use for his purpose the «γοργείη κεφαλή», that dominating figure of the Homeric shield of Agamemnon — which he probably had in his mind — but selected instead of it the secondary and rather vague Phobos of the same shield description, which he arbitrarily represented as a lion-headed Oriental demon. This could hardly be explained by Prof. Furtwaengler's hypothesis (Roscher, Lex. d. Myth. p. 1702), that the gorgoneion mask may have been to the artist of the Kypsele far less familiar than the figures of the Oriental demons, when it is considered: (1) that, as the Professor himself admits (op. cit. p. 1707), the Ker represented on the Kypsele had evidently a gorgoneion head and probably the Eris of the same monument, too[1], (2) that the

1. Pausanias V, 19, 2 and 6.

introduction of the human features into the apotropaiic head must have taken place at least as early as the date of the amphora from Melos i. e. some two centuries earlier than the date of the Kypsele, and (3) that we possess plenty of developed gorgoneia of Greek and even Etruscan origin, a considerable proportion of them occurring as shield-devices on vases, which are still considerably earlier than the middle of the sixth century to which the chest of Kypselus belongs; whereas no such lion-headed figure is known as shield-device from ancient monuments, especially vase-paintings that afford analogies for most of the subjects and types represented on the Kypsele.

This selection of the lion-headed figure by the artist of the Kypsele becomes still more puzzling, if we take into account, that Phobos was a god with the ancients the son of Ares according to Homer[1] and Hesiod[2], and had even a shrine dedicated to him in Sparta (Plutarch., Kleomenes, 8), which all tend to show that the purely anthropomorphic hypostasis of the god is likely to have been established at least as early as the sixth century. This seems to be also Prof. Furtwängler's opinion in the matter, who would interprete as Phobos a purely human figure, but for a pair of wings, represented in the usual running schema on an archaic engraved gem[3]. Moreover the only ancient literary evidence about the figure of Phobos, the comic fragment quoted in Sextus[4] according to which he is «ἀμορ-

1. Ilias XIII (N) v. 298 sqq.

"Αρης πόλεμόν δε μέτεισιν
τῷ δὲ Φόβος φίλος υἱὸς ἅμα κρατερὸς καὶ ἀταρβὴς
ἕσπετο.

2. Theogonie v. 933 sqq

Αὐτὰρ "Αρηϊ
ῥινοτόρῳ Κυθέρεια Φόβον καὶ Δεῖμον ἔτικτεν.

3. A. Furtwaengler «Die antiken Gemmen» p. 100 taf. VI, 61.

4. Sextus Empiricus. IX, 188. A. Meinecke. Fragm. com. graec IV. p. 688, No 339.

φότατος τὴν ὄψιν· πάντων ἐλάχιστον τοῦ καλοῦ μετέχων θεός», indicates an exceedingly ugly but otherwise purely anthropomorphous face. And to this description fits perfectly the big head with the long beard, which occurs as shield device on an archaic vase, Gerhard Gr. Vas. CCLVIII, and about the interpretation of which as Phobos I have not the slightest doubt[1].

I think, however, that the ancients discriminated between Phobos the god and phobos the apotropaion, the terrifying object and there probably is where the whole trouble rests. So when we read in Hesiods «Ἀσπὶς Ἡρακλέους» v. 144[2], that in the centre was represented a «φόβος δράκοντος», or even according to the other version «φόβος ἀδάμαντος», we have no difficulty to understand it as a terrifying image of a serpent or an apotropaion-mask of steel, and in neither case can the expression have any connection with Phobos the god[3]. On account, now, of the fact that

1. There are strong discrepancies between this head and the Silenos-type.

2. Ἐν μέσσῳ δὲ δράκοντος ἔην φόβος οὔτι φατειός.

3. The former version «φόβος δράκοντος» is adopted by Prof. Furtwängler — it is also adhered to by J. Six «de Gorgone» p 91 note — who says in Roscher's Lex. d. Myth. p. 1703 note: «Die Ἀσπὶς Ἡρακλέους (v. 144 ff.) beschreibt eine Schlange als Mitte des Schildes (nicht Phobos wie man gemeint hat)». So far as, however, the word φόβος of the Hesiodic text cannot be ignored, the only way of conciliating it with such an interpretation is to consider this «φόβος» as synonymous with apotropaion. And in my opinion that the author of the Ἀσπὶς Ἡρακλέους said «φόβος δράκοντος» instead of the plain «δράκων» is not a matter of mere poetical expression. He wanted to make it clear that the snake was not represented on the shield as a pictorial design or a low relief, a usual decoration illustrated by numerous examples on painted vases of the archaic period*, but that a plastic snake's head and neck projected from the numbo of the shield, as we see in the profile representations of shields on the archaic vases in Gerhard, Gr. Vas. pl. CXVII and more especially pl. CCVIII, and which with its mouth wide open constituted indeed an ex-

* Gerhard, Gr. Vas. pls. V, XX, XCV-VI, CXVII 2, CXIX-XX 4, CXXX, CLXVII, CXCIX, CCXXI-II, CCXXVIII.

Pausanias descriptions are sometimes very vague and sketchy, and that subsequent additions and errors at the hands of the copyists are of not uncommon occurrence in the MSS., I would venture to suggest as a possible explanation that what Pausanias saw on the Kypsele was probably not a lion-headed figure of the god Phobos, but a mere «φόβος λέοντος» i. e. an apotropaion consisting of a lion's head or rather an apotropaiic mask of a leonine aspect like the phobos-gorgoneion of the amphora from Melos and the Louvre-vase, when the description of Pausanias would seem to be in perfect accordance with the monuments upon which, beside the bronze shield from Crete with its conspicuous lion's head, plenty of monstrous gorgoneia are to be met with as shield devices, but no lion-headed figures. Moreover any of these latter figures of the Louvre-vase, or the stater of Cyzicus though constituting a very apropriate device to fill the round space of a shield, is by no means likely to have been what Pausanias saw on the Kypsele, for it is, with its comparatively small head and the glance of its profile head turned away from the spectator, far from being a really frightful object, and could therefore hardly inspire or justify the respective epigram[1]. On

ceedingly terrifying sight. And this purely apotropaiic device is a «φόβος δράκοντος», not a «δράκων». This use of plastic phoboi on real shields (the phobos of a lion is met with on the bronze shield from Crete above referred to) may have been much more in fashion in primitive times than can be inferred from the rare occurrence of this motive on vase paintings. That as a rule the whole crooked figure of a snake appears in the usual facing representations of shields on vases designed in a way indicating a low relief work, may be largely due to the inability of the vasepainters of adequately rendering a facing snake's head with large mouth gap, and is a conventionality analogous to that other one according to which the same vasepainters, for the same reason, substituted two symmetrical crossing crests in the facing representations of helmets for the single one which in reality extended from front to back. Such practices of the early artists are evidently corroborating our theory of the formation of the gorgoneion.

1. Οὗτος φόβος ἐστὶ βροτῶν. Paus. V, 19, 4.

the contrary the inscription is perfectly adapted to the large gorgoneion of the Louvre vase, which fills the whole available surface and with its really horrible grimace and terrifying glance persistently looks at the beholder.

That the word φόβος was used indeed by the ancients in the sense of apotropaion, is shown by several lamps of terra-cotta found in Greece (Athen. Mitth. 1902, p. 253-264, and American Journal of Arch. 1903 p. 344) upon which the inscription «Φόβος» appears above a figure of bear. Further as in the case of the Ἀσπὶς Ἡρακλέους (v. 144) the meaning of apotropaion seems to be the only adapted even for the φόβος of the Homeric aegis of Zeus Il. V (E) v. 739:

ἣν περὶ μὲν πάντῃ φόβος ἐστεφάνωται,

if the attempt to have those Homeric descriptions connected in some way with concrete objects is warranted. For aside from the «ἐστεφάνωται» which can hardly apply to a single figure, when this figure is certainly not the central one in the decoration, but the «περὶ πάντῃ» dispels any doubt about the conception of φόβος as a continuous ornament like the triplax running around the border of the aegis or an object repeated all round. Thus the only intelligible interpretation of that Homeric verse would be, I think, «an apotropaion was repeated around the aegis (like a wreath)». And the apotropaion in this case could be either a «φόβος δράκοντος», as in the Ἀσπὶς Ἡρακλέους, and mean the snakes of the aegis — if this transformation of the original θύσανοι had been alreapy effected when the author of those Homeric verses lived — or the φόβος may have been intended for lion's heads and other apotropaiic masks represented around the central gorgoneion, a decoration analogous to that of the gold disc from the Crim (Ant. du Bosphore Cimmérien III, pl. XXV) or the basis of the bronze

candelabrum from Crotona (J. Martha, L'art Etrusque p. 531 fig. 368).

***

When the pure phobos-head was developed from the animal archetype into a distinctly human appearance, probably not earlier than the eighth century, it naturally began to supplant gradually the animal heads in the various demonic and apotropaiic conceptions male as well as female, the most prominent among them and the only one of a lasting character in Greek art, being the figure of the mythological Gorgon Medusa from whom it is supposed to derive its usual name of Gorgoneion. This would, however, in no way imply that the apotropaiic head originated as part of the figure intended to represent the mythological person of Gorgon.

It is very interesting to remark in this connection that the stereotyped interpretations of «γοργόνειον» or «γοργεῖον» given by the ancient lexicographs[1] is: προσωπεῖον (τραγικὸν) φόβητρον, μορμολύκειον = mask, tragic or fearful, and bugbear, and no mention whatever is made of its connection

1. Pollux, Onomast X, 167:
'Εκ δὲ τῶν σκευῶν ἔστω καὶ προσωπεῖον καὶ μορμολύκειον καὶ γοργεῖον καὶ προσωπίς.

Hesychius, Lexicon:
Γοργεῖα· προσωπεῖα.

Suidas, Lex.:
Γοργόνειον ἀντὶ τοῦ προσωπεῖον.
Γοργία παρὰ Δωριεῦσι τὰ τῶν ὑποκριτῶν προσωπεῖα τῶν ἀπὸ τῆς σκηνῆς ὑποκριτῶν.
Γοργὸς ἀντὶ τοῦ φοβερός.

Zonaras, Lex.:
Γοργός· ταχύς...οἱ 'Αττικοὶ δὲ γοργὸν οὐ τὸν πρακτικὸν καὶ κεκινημένον λέγουσι ἀλλὰ τὸ φοβερόν.

Etymologicum Magnum:
Γοργεῖα τὰ τραγικὰ προσωπεῖα· ἔνιοι μορμολύκεια.

with the person of Gorgon. On the contrary one among them, Hesychius[1] (between third and seventh centuries A. D.) goes even so far as to assert that the «γοργείη κεφαλὴ» of Homer meant simply a dreadful head and that Hesiod by mistake derived it from Γοργώ, whereupon he invented the myth about Perseus and the Gorgons. We do not intend to attach much weight to this testimony of Hesychius, his opinion is nevertheless, very valuable to us in asmuch as it shows that our doubts as to the original connection of the gorgoneion with the Gorgons were shared also by ancient grammarians who considered the matter from a quite different point of view.

But the original phobos-head or gorgoneion in order to be adapted to the particular uses above enumerated underwent necessarily various modifications that resulted in the Gorgon-head of the archaic times or Gorgoneion in the narrower sense of the word, a face more human and feminine in appearance as distinguished from the phobos-masks of the purely apotropaiic use, which latter retained more of the animal features and the wild expression. And so far the division of the early gorgoneia into the pure phobos-masks and those representing the «γοργείη κεφαλή» (see O. Höfer in Roscher's Lex. «Phobos») may be theoretically perfectly right. As however the phobos-mask, despite those modifications, implied by its various uses remained to a great extent sexeless, as it originally was, so is the distinction not always feasible in the praxis, as sexe is not a safe basis for a classification of the early specimens. At any rate the beard is unquestionably not to be relied upon as a characteristic of sex. Thus e. g. the two

1. Hesychius, Lexicon :
Γοργείην κεφαλήν· οὐ τὴν Γοργόνα ἐκληπτέον, ἀλλὰ γοργότητά τινα καὶ φόβητρον· Ἡσίοδος δὲ πλανηθεὶς ἀνέπλασεν ἐκ τούτων τὰ περὶ τὸν Περσέα, ὅτι ἀπέτεμε τὴν κεφαλὴν Γοργόνος.

gorgoneia appearing as shield-devices on the chariot from Monteleone (pl. I) differ from one another in this respect, the one in the front being provided with a beard, while that of the side relief is beardless. They are, however, similar to one another in every other respect, which could hardly be the case, if they were intended to represent different sexes. So, further, the gorgoneion head of the unmistakably male figure of the bronze plate from Orvieto (Arch. Zeit. 1877 Taf. 11) is beardless. And the way in which the beard of the gorgoneion, contrarily to other undoubtedly male masks [1], leaves as a rule the lower jaw and the chin bare and emerges from the neck below, is another proof that it is rather to be considered as the original mane of the lion's head [2], from which the gorgoneion was derived, and consequently not necessarily indicative of male sex.

Further it would appear that our theory of the animal origin of the gorgoneion is strongly supported by those various demonic figures with the gorgoneion-head; for — to judge from analogies — so far as the figures are represented strangling or otherwise connected with wild animals, (lions as a rule) [3], their relation to these animals may bé of so intimate a character as that existing between Herakles and the lion; so much the more as many among them show

1. Cf. esperially the early Egyptian masks in E Prisse d'Avenues, Hist d l'art Égyptien, II, pl. 25; Lepsius «Denkmäler» I, Taf. 108, 2.

2. Prof. A. Milchhöfer expresses the same opinion (Arch Zeit 1881, p. 291, note 1); he thinks, however, that the beard was a subsequent addition of the archaic period intended to render the appearance of the gorgoneion more fearful. Prof. Furtwängler on the other side, though admitting than the beard is to be met with on unquestionably female Gorgon-figures as well (in Roscher p. 1707) regards it nevertheless as derived from some as yet unknown male prototype of the gorgoneion.

3. See e. g the figures: Arch. Zeit 1877 pl. 11; Micali Mon per servire tav. XXVII, 5 or Brunn-Bruckmann's «Denkmäler» Taf 588; J. H. Studies 1885, pl. LIX.

strong reminiscences of the lion's skin in which Herakles is clad [1]. It is also probable that these figures were originally animal-headed [2], and that, when their face became finally purely human, the animals were given to them as accessories in order to clearly indicate their true character and origin.

*
* *

A more or less apparent similarity between some archaic gorgoneia and representations of the god Bes led archaeologists to the belief that the former mask was derived from the Phoinico-Chyprian conception of that originally Egyptian god [3]. A close comparison, however, of the early gorgoneia with images of the Phoinician Bes [4] shows that, despite any apparent similarity, the gorgoneion is essentially different from the Bes-type and could hardly be derived from it. Thus Bes may be called, as Mr. Heuzey very right remarks [5], «la plus antique des caricatures populaires»; whereas the gorgoneion is, I think, anything but a caricature. Caricature practically consists in an excess of realism, and indeed the images of Bes are characterized

1. Cf especially the gorgoneion of the figure Arch Zeit. 1877 pl. 11 — of which E. Körte says (op. cit. p. 110): «Das Haar erinnert an die Mähne eines wilden Thieres» — and other examples quoted and discussed by Dr. Körte (op. cit p. 110-118) with regard to the old theory connecting this demonic type with the early foreign conceptions of Herakles.

2. This may be inferred from such animal-headed figures as those of the Louvre vase (see above p. 15), the stater of Cyzicus (see above p. 15), the so-called Anubis vase etc.. but especially the unquestionable Gorgon of the red-figured vase in Gerhard Gr Vas. pl. LXXXIX.

3. L. Heuzey «Papposilene et le dieu Bes» in Bull. corresp hell 1884 p. 161 ff; cf. also A. Milchhöfer Arch. Zeit 1881 p. 289; J Six «De Gorgone» p. 95.

4. Perrot et Chipiez Hist. III, figs. 21, 22, 279, 287, 295, 296, 418; E Babelon «Les Perses Achemenides» pl VIII, 21.

5. Op. cit. p. 161-162.

by an unusually corpulent figure and a chubby face [1], which is only an uneven exageration of physical growth, a difformity not very uncommon in reality. Realism seems however not to be the basis of the gorgoneion. There are, to be sure, amongst the archaic gorgoneia the varieties with the full cheeks [2], but no gorgoneion, so far as I am aware, can be conceived as an exageration of plumpness and physical difformity [3]. And the truth of this assertion seems to be confirmed also by the fact that there was nothing in the way for the art of the finest period, when the gorgoneion had lost a great deal of its significance as apotropaion, to elaborate out of it a beautiful ideal head.

What constitutes the characteristic peculiarity of the gorgoneion-mask, distinguishing it from the Phoinician and the Egyptian Bes-types as well as from any other early mask, are its terrifying features and motives which, in my opinion, are not subsequent additions, as has been maintained [4], but existed already in the original animal conception of the phobos-head before the iutroduction of the human face. And in the light of this theory the later idealization of the gorgoneion appears a very natural result of a continuous process of purification. But this last phase of the evolution of the gorgoneion remains a strange inconsistency of Greek art, if we admit that this latter began the development of the gorgoneion in a quite preposterous way by transforming into a moustrous appearance, through the addition of animal features and motives, an already fully developed purely human mask. And I do not believe

1. Perrot et Chipiez Hist III, fig. 287 and 418.

2. See e. g. the gorgoneion from the Akropolis in Roscher's Lex d. Myth. p. 1716.

3. This contrast is still greater between the respective figures of Gorgon and Bes.

4 A. Milchhöfer Arch. Zeit. 1881 p. 289; W. Helbig «Das homer Epos» p. 389-90, 2te Auflage.

it is a rational method of research, when ignoring entirely the law of evolution in art, we regard that the motives for the various changes in the development of the art-types are to be sought in the various not seldom untrustworthy versions of the respective myths.

While denying any connection of the gorgoneion with Bes, Prof. Furtwaengler (Roscher's Lex p. 1705) expresses the opinion that the mask was introduced into Greece from North-Syria, in the Hittite inscriptions of which hieroglyphs are to be seen representing human heads sometimes with tongue protruded [1]. So long as, however, this theory is not corroborated by other facts, I do not believe that it will be able to hold its own against any averse criticism. So it could be remarked in the first place that nonc of the Hittite heads has a terrifying expression, but all are evidently intended for caricatures, and this character is manifest even in those with the protruding tongue, this latter projecting horizontally without opening or grimace in an unmistakably mocking way. But what renders still more obvious the difference between the Hittite heads and the early gorgoneia is the absolute lack of bestiality from the former, manifested in a marked way in their abnormally big and projecting noses that are in a striking contrast to the typical flat snub-nose of the gorgoneion, a characteristic of bestiality, common to the comic conceptions of Bes and Silenos as well. It is also noticeable that among the various heads of animals which are of a frequent occurence in those Syro-Hittite hieroglyphs, no heads of lions or other wild beasts are so far to be seen, but only peaceful animals are represented, which seems to be in accordance with the comic character of the human faces.

1. Trans. of Soc. of Bibl. arch 7, pl. 3, stone from Djerabis; Wright «Hittite empire plates; L. Messerschmidt «Corpus inscriptionum Hittiticarum and Nachtrag.

Moreover as those Hittite heads are generally represented in profile, and so far there is no evidence that they reproduce objects in the round or relief masks, but are to be taken at their face value as mere outlines, it is hardly conceivable how they served as models for the gorgoneion; when the Greek artist could not find in them the prototype of his terrifying grimace and he had still to overcome for himself all the technical difficulties — enormously great indeed for a primitive artist — that lie between the mere profile outline and the fully developed facing representation of a mask [1].

But it is, I think, useless to try to derive the gorgoneion from this or that human mask which may be found represented on the early monuments of Asia or Egypt, when it is obvious that such an attempt is foredoomed to certain failure. It makes, I think, little difference if the shield-device of the amphora from Melos or even that of the Louvre-vase are to be called gorgoneia or not, and even if a more appropriate name for the bearded examples of the mask is that of «phobos». I do not believe that the question is about names but about art-types. When we have a large sequence of apparently apotropaiic mask-designs all occurring as shield-devices, which beginning with the amphora from Melos, the earliest example, cover the whole archaic period, and when we find that all the more essential features and peculiarities which are to be remark-

1. More affinities are to be noticed between the Hittite heads and the Phoinician Bes; for besides the comic character common to both conceptions a very peculiar feature of the Bes type the upright feathers constituting his headdress are apparently adorning some of the Hittite heads also. And this would qualify the Chyprian Bes for the role of a connecting link in a theory which derives the Greek gorgoneion from the Syro-Hittite art. But it may be also that what constitutes the headdress of the Hittite masks are not feathers, but rather long animal ears, when some connection of these human heads with the heads of hare and ass occurring also in the same inscriptions, is not impossible.

ed in these masks as goggle eyes, large open mouth, protruded tongue, strong jaws, big animal teeth, flat nose, appear almost all more or less conspicuously, in every particular specimen, that other more external and unessential characteristics as beard and horns are also to be met with all over the whole group, though they are not present in every particular example, and that finally, besides the round shape common to all, they are all characterized by the same frightful expression, there can be, I thing, not the slightest doubt that these masks are to be considered as representing only varieties of the same type, corresponding to the various stages of a continuous and gradual development.

This type as illustrated by its earliers known example, the shield-device of the amphora from Melos or the more unquestionable design of the Louvre-vase, is imbued with animal features or rather is practicaly a wild and demonic animal's head adapted to human form. And this tendency of reconciling the combined appearance and character of wild and hideous creatures, and especially the lion, with the human face has been indeed — as we have shown above and an examination of the monuments makes evident[1] — the leading motive throughout the evolution of the gorgoneion type, since its first appearance, with an ultimate result the complete disappearance of every thing animal and fearful from the mask. It necessarily follows therefore that the models for the masks of the amphora from Melos and the Louvre-vase, must have been less human and more animal than these latter examples actually are. And if we are compelled to admit that the primitive Greek artist of the eighth century could not conceive and execute successfully such a momentous artistic task as the combination of animal and human features in a face unquestionably is,

1. See e. g. the plates in J. Six's «De Gorgone» or the selection of the great Dictionaries of Greek antiquities.

without the influence and help of foreign models, his models cannot have been more developed in that line than his own productions are, and consequently such more or less purely human conceptions, as the Phoenician, Hittite, and Egyptian masks above referred to are, can in no way be considered as the probable prototypes of the Greek apotropaiic mask, even if the evolution of this latter were to begin with the archaic Gorgon-head. On the contrary the idea for his phobos-head is very likely to have received the Greek artist from the Assyrian art, and his models must have been the Assyrian demons in the artistic conception of which a frightfully grimacing lion's head has served as basis for the fusion of the animal and human figures [1], and more especially such faces as that of the bronze statuette (Perrot, op. cit. fig. 222) which displays all the motives and features of monstrosity, characteristic of the earliest types of the gorgoneion.

That the face of this Assyrian talismanic statuette closely resembles a gorgoneion has been recognized also by M. J. Six «De Gorgone» p. 94. Strangely enough, however, he fails to see any connection between it and the Greek gorgoneion, although the monstrous design of the amphora from Melos with its strongly animal features is heading the reproductions of early gorgoneia in his plates. This tends to show, in my opinion, that it is rather a mistake to identify art-types with names derived from, or in some way connected with, myths. If the apotropaiic masks of Greek art, now generally called gorgoneia, were known instead by some other synonymous ancient term as: «φόβητρον», «μορμολύκειον», I think there would be a general tendency to regard as the only natural prototype of such a phobos head or bugbear the head of a wild beast or hideous snake,

1 Perrot et Chipiez, «Hist. de l'art» t. II, fig. 6, 7, 161, 162, 222.

these living embodiments and sources of frightfulness, which are anterior to any analogous conception in art. And so far Levezow[1] was very right in his attempt to derive the gorgoneion from an animal's head. But owing to the same misleading influence of the theory that recognizes the mythological connections of the gorgoneion as a fundamental condition, he directed his attention to those tales of the ancient writers quoted in Pausanias (II, 21, 6), Pliny (Hist. nat. VI, XXXVI) and Athenaeus (Deipnosoph. V, 64), according to which the «γοργόνες» were «ἄγριαι γυναῖκες» or a kind of ugly animals the face covered with long hair, inhabiting the desert of Libya, and he conjectured that to these tales may have given rise the first encounter by some Greek islander of apes in the wild coasts of Africa. From the scalp of such a monkey, which he may have brought back to his native country as a trophy, was developed the gorgoneion according to Levezow's opinion (op. cit. p. 145). It is in expressing his disapproval of that theory that M. Six[2] makes the very enlightened remark that, if the idea of an animal origin of the gorgoneion were to be entertained at all, then the snake's head is more likely to have been the prototype of the gorgoneion, in as much as it figures on the Hesiodic shield of Herakles in the place later assigned as a rule to a gorgoneion, and constitutes also a frequent attribut of the mask. It is true that M. Six himself did not attach much weight to his own remark, probably because it completely disregards the myth. But as we told above, the earliest monstrous examples of the gorgoneion display unmistakable motives of the snake's face, and as both the monuments[3] and the literary evidence show, the predecessors of

1. «Die Entwickelung des Gorgonen-Ideals» in Abh. d. kön. preuss. Akad. d. Wiss. hist. phil. Kl. 1832, p. 137 sqq.
2. «De Gorgone» p. 91.
3. Perrot et Chipiez, Hist. VII, 19, 20; Gerhard, Gr. Vas. pl. CCVIII.

the gorgoneion in its most characteristic use as shield-device were just what we claim to have been its ancestors in art-evolution, i. e the apotropaiic heads of lion and snake [1]. And the combined use of these latter in the formation of the gorgoneion is quasi symbolized in the snake's heads in which sometimes terminate the conventional curls of the lion's mane in early gorgoneia [2].

* * *

But the connection of the gorgoneion with the demonic figures and apotropaiic conceptions of the Assyrian art, as well as the present theory of its animal origin rest on a basis by far more broad and safe than that afforded by the mere similarities which may be noticed between single Greek and Assyrian representations and types. They are founded on the whole decorative system of the early Greek art in which the wild animals and especially the lion play the most important role, and which, as a comparison of Greek with Assyrian monuments shows, the Greeks are not unlikely to have borrowed almost in its entirely from the Assyrian art. Yet it would be a grave mistake to assume that the early Greek artist copied mechanically dead schemes from his Oriental models in order to adorn the surface of his various products. The fact that these schemes lost probably with the time any original meaning and became purely decorative, that is meaningless, and finally completely disappeared, is not a proof that they were equally meaningless when first introduced into Greek art. Their meaning may have been the same with which they were

1. See e. g. the gorgoneion from Sparta in Roscher's Lex. d. Myth. p. 1716.

2. Cf. the conventional rendering of the lion's mane in P. Hartwig «Meisterschalen» (1893) pl. XXII.

used in the Assyrian art, or it may be also that they were adopted as adequate artistic types to be applied to a similar symbolism already existing in Greece. And if the long processions of lions and other animal schemes occurring on early vases and decorative bronzes cannot afford a clue with regard to the interpretation of these figures, and are even to be considered to a great extent as devoid of any meaning, we fortunately possess a class of ancient monuments, of a character almost excluding a meaningless device, namely the coins, in the earliest issues of which wild and demonic animal types and especially terribly grimacing lions and lions' heads are of a very frequent occurrence.

When we remark that the main motives of animal decoration in which the lion is the only or the chief actor are met with on these coins, it is, I think, a mistake to ignore this fact and try to interprete the respective numismatic types quite independently from their connection with the corresponding system of decoration and the underlying meaning. And in this latter view I feel strongly encouraged by the apparently irreconciliable diversity of opinion concerning the interpretation of this widely used earliest numismatic type the lion, and by the fact that none of these theories does apply to all the particular cases.

Of these earliest electron and silver coins upon which a lion's head with open mouth, or part or the whole figure of a lion, is represented, some are attributed to Lydia, others to Miletus, Samos, Smyrna, Lesbos, and there are still others so far considered as uncertain [1]. Although most of these local attributions are only conjectural—there being no inscriptions on these primitive coins — the possibility, however, of all the known species having been struck in one

1. Br. Mus. Cat. of Coins, Lydia, pl. I, 1-13. Br. Mus. Cat. of Coins, Ionia, p. 183, pl. III, 5; p. 184, pl. XXI, 1, 2; p. 236, pl. III, 1, 2. B Head «Guide» pl. I, 10, pl. II, 26.

and the same place seems on strong grounds to be excluded When thus the simultaneous appearance of the same type at various places, or rather at any minting place, is considered as an unquestionable fact, it is evident that an adequate interpretation of this type should be sought in a theory not only able to fit to all the known cases but free from any local restrictions. These advantages are, however, more or less lacking from such theories as that regarding the lion as the emblem of royal power for the Lydian coins [1], which hardly accounts for the extensive use of this type among the coast cities and islands of Ionia, or the more generally conceived theory of the lion as the symbol of that female divinity identified with the Phoinician Astarte and the Greek Aphrodite [2], which besides the fact that it seems to be improbable in the case of Lydia, where the first coins are supposed to have been struck, is furthermore founded on a conjectural basis. But the result will, be, I think quite different, if, unprejudiced by the more or less locally limited mythological symbolism with which we are accustomed to connect the numismatic types of later periods, instead of seeing in the lion figures of the earliest Asiatic coins now the emblem of royalty, and then the animal sacred to this or that deity, we simply regard them as the artistic representations of a wild and fearful demon to which an apotropaiic power is attributed. And a demonic character seems indeed to imply the motive of the open mouth, typical for the whole group. Such a theory is capable of smoothing all the difficulties and has the great advantage of being not dependent upon the local attributions which in most cases are not conclusive. Moreover this is the only theory explaining the facing lion's mask occurring on primitive

1. B. Head, Br. Mus. Cat. of coins, Lydia, p. XXI.
2. E. Curtius in Monatsber. d. kön. pr. Akad. d. Wiss. 1869 p. 477; P. Gardner «The types of Greek coins» p. 42.

coins[1], which can hardly be considered as anything but a pure apotropaion.

It is true on the other hand that not only lions and lion's heads exclusively occur on the earliest coins but also heads and figures of other animals, as bulls, boars, stags, goats etc.[2], and this fact could be used as an argument against this theory. I would not hesitate, however, to admit that the other animals which are represented on the primitive coins, whether strictly wild or not, may be considered likewise as apotropaia.

That the ancients used as apotropaia besides lions, heads and figures of animals other than lions, such as griffins, bulls, eagles etc., is amply shown by the frequent occurrence of such figures on ancient monuments, such as ornaments[3], vases, pieces of armor etc.[4], and more especially by the various bronze vessels found in Olympia and adorned with plastic busts and whole figures of animals to which Prof. Furtwaengler attributes indeed such an apotropaiic meaning[5].

This interpretation of the animal figures which were of so wide decorative use in ancient art is in a striking manner corroborated by those lamps of terra-cotta in the Museum of Athens, upon which the inscription «Φόβος» appears above a figure of bear. Whether these lamps are to

1. Br. Mus. Cat. of coins «Ionia» pl. I, 1; pl. III, 20-22. B. Head «Guide» pl. I, 5, pl. III, 28, etc.

2. See e. g. B. Head «Guide» pl. I, 11; pl. II, 20, 21, 24; pl. III, 32, 33, 37; pl. V, 19, 23, 25; pl VI, 35, 36. Br. Mus. Cat Ionia pl. III, 11 Mysia pl. III, 17, 18. Many of the above coins have formed part of the Thera find. Num. Chronicle, 1884, pl. XII Further Br. Mus. Cat. Ionia pl. IV, 8-18.

3. See especially the gold ornaments from the Crim in Ant. du. Bosphore Cimmérien vol. 3 plates.

4. See full account in E. Riess' «Amulet» in Pauly-Wissowa «Real-Encyclopaedie«.

5. A. Furtwaengler «Die Bronzen von Olympia» pl. 44, 54, 55, 58, and p. 118.

be considered as pure grave offerings, as Mr L. Deubner[1] holds, or represent rather objects intended for real use, as Mr S. E. Bassett[2] maintains and as I believe, in either case they afford valuable evidence in favor of the opinion that the ancients made a very extensive use of the figures of animals as apotropaia and that they used to protect by the application of such apotropaiic images not only their own person, but every thing which belonged to them, whether live or lifeless (see E. Riess op. cit.). And when we learn from the monumental evidence that the ancients went so far in their superstition as to provide ornaments, vases, tripods, lebes, and even lamps with an apotropaion, it is hardly warranted to believe that they failed to do so for the coins, when it is further considered that these brilliant regular shaped pieces of precious metals were, next to the precious stones, the most appropriate objects for talismanic purposes, a prophylactic power being already attributed by the ancients to precious metals as such (Plin. Hist. nat. XXXIII 4, 25).

But while our opinion of the apotropaiic character of the lions and other animals appearing as types on the earliest coins is thus confirmed by the unmistakably analogous use of these devices on other monuments, it is on the other hand in perfect accordance with the generally adopted theory of the primitive animal-worship or polydemonism which having originated with the Chaldeo-Babylonian and Egyptian priests continued to exist partly as religion, and still more as superstition through the pre-Hellenic and classical periods down to the Roman and mediaeval times[3]. And this is, I think, the simplest interpretation of the animal types of the earliest coins, which can be founded on

1. Athen. Mitth. 1902 p. 253-264.
2. Amer. Journ. of Archaeology vol. 7 (1903) p. 344.
3. A. B. Cook «Animal worship in the Mycenean age» in J. H. St. 1894

that theory[1]. For with the introduction of the purely anthropomorphic Hellenic religion the cult of the demons was reduced to a mere superstition, they were the objects of constant fear, and it was very natural to use the same animal and monstrous figures under which they were previously worshiped as talismans protecting against their evil and mischievous power[2].

*
* *

It is true on the other hand that according to Prof. Svoronos' theory[3], the animal figures occurring on ancient coins are to be considered to a great extent as of a constellational character, and I think that no numismatist and archeologist familiar with the ancient coin-types will fail to accede to this theory which is illustrated by almost half the number of known Greek coins[4]. It could, however, hardly be maintained that all the animal coin-types are necessarily constellational in character, and this is conceded also by the Professor himself[5]. So when it is positively known that those representations of lions and other wild and demonic animals, as griffins, winged boars etc. existed in art long before their first appearance on the earliest coins and were largely used without the slightest connec-

p. 81-169. A. Milani «L'arte e la religione preellenica» in Studie materiali I, II, III.

1. Cf. the interpretations J. H. St. 1894 p. 168 and A. Milani op. cit. II, p. 181-206.

2. About hostile and mischievous demons see Porphyr. de abstin. II, 37. F. Creuzer, Symbolik and Mythologie 3te Aufl. III, p. 792. F. W. E. Gerhard «Ueber Dämonen und Genien» in Abh. d. kön. preuss. Akad. d. Wiss., hist. phil. Kl. 1852 (p. 237-266) p. 258 (30).

3. J. N. Svoronos «Sur la signification des types monétaires des anciens» in Bull. de corresp. hell. 1894, p. 101 sqq.

4. Cf. Robert Brown jr. «Primitive constellations» (1900) vol. I, p. 161 sqq.

5. Op. cit. p. 102.

tion to constellations, it is, I think, more natural and safe for us to try to connect those primitive coin-types with the past rather than to attribute to them a meaning and character with which the respective figures had perhaps not yet been associated at so early a date [1]. Another reason justifying my conservatism in this matter is that the constellational theory may apply to a great number of particular cases, but certainly not to all of them.

But what seems to me by far more encouraging in my adhesion to the apotropaiic interpretation of the earliest coin-types is the fact that not only heads and figures of wild beasts, but also fishes and even star-like devices occur as symbols in a class of objects which have exactly the same shape with the coins [2], and the character and meaning of which implies a strictly apotropaiic meaning for the animal devices appearing on them. I mean namely the shields of warriors so frequently represented on painted vases of the archaic period, and on which besides the heads, foreparts and whole figures of lions, bulls, boars [3] etc., and other types familiar to us from the coins, as fishes, birds, triskeles [4] etc., we meet with the same star-like [5] devices

1. Though the constellations and the corresponding figures, as they appear in the later completeness of the system, may have been known even to Homer himself, there is however — so far as I am aware — no positive evidence that they were known in their entirety to the Greeks at a date earlier than the fifth century, especially the constellation-figures.

2. There are also primitive coins on which a raised shield is represented. Br. Mus. Cat. Ionia, p. 2, No 5, pl. I, 5; p. 4, No 11, pl. I, 11; p. 236, No 2.

3. Gerhard, Gr. Vas. Lion : pls. 16, 18, 84, 198, 258, 261, 264 Bull : pls. 108, 193, 213, 215, 223, 262. Boar : pls. 203, 205, 248. Goat : pls 44, 258 Inghirami Vas Etruschi t. IV, pl. 345, boar.

4. Gerhard op. cit. Dolphin : pls. 186, 211, 228. Birds pls. 105, 131, 128, 191, 192 etc. Triskelis pls. 6, 141, 194, 211, 246. Inghirami Vas. etruschi pl. 214. dolphin Millingen Gr p. vases pl. 1, dolphin.

5. Gerhard op. cit. pls. 100, 128, 190, 220, 247, 258, 262, 264.

the occurrence of which on early coins induced Prof. Svoronos to extend his constellational theory to even the primitive numismatic products [1].

But the shields evidently existed long before the invention of the coins and the custom to provide them with apotropaia (as this is especially illustrated by the frequent occurrence of snakes as shield-devices in vase-paintings [2]) must have been also in use before the first coins were struck, as we learn from the Homeric shield of Agamemnon (Il. Λ v. 36 sqq.) and the Hesiodic shield of Herakles (Ἀσπ. Ἡρακλ. v. 144 sqq.) on one hand, and on the other from such monuments with apotropaiic shield-devices as e. g. the amphora from Melos with the gorgoneion, and the bronze shield from Crete (see above p. 11) with the lion's head, which are unquestionably earlier than the earliest known coins. And so, when we meet with on the earliest coins almost the whole system of devices that occur in the contemporary shield-representations, it is, I think, very natural to infer that these devices were most probably borrowed from the shields and that they were used on the coins with the same meaning. But as we learn from the same archaic vase-paintings, the ancients used as devices on their shields, besides the apotropaiic types above enumerated, such other symbols, as single human legs [3], tri-

1. It is true that the only early coin on which a developed star-like device occurs as type, that mentioned by Prof. Svoronos in Bull. de corresp hell. 1894, p. 111, fig. 30 (Br. Mus. Catal. Ionia p. 184, No 10-11, pl. XXI, 2) cannot evidently be earlier than the second part of the sixth century. But according to the Professor's opinion (loc. cit.), as stars are to be explained those ✕ shaped ornaments which occur indeed on very primitive coins. Cf. especially the primitive electron coin Br Mus Cat. Ionia pl. I, 5 (p. 2, No 5) which shows on the obverse the ✕ shaped star-device apparently adorning a shield.

2. Gerhard Gr. Vas. pls. 5, 20, 95-6, 117, 2, 119, 4, 130, 167, 199, 221, 228.

3. Gerhard op. cit. pls. 71, 167, 198, 231, 265.

skeles, ivy-wreaths, canthari, human eyes, phalli [1] etc., which can hardly be considered as apotropaia. It is true also that some of these devices as the ivy-wreaths, the canthari, the phalli, are unmistakable symbols of the worship of Dionysos; yet in my opinion it can hardly be denied that all of them make a mystic impression and could best be explained as talismanic in character. It would then appear that those starlike devices too which occur on shields as well as on coins may be considered as intended to represent a star, the star however used not in a constellational meaning, but as the pictorial emblem of the sunlight in its dazzling qualities, and so apotropaiic, or at any rate talismanic in character.

Moreover it seems to me that the apotropaiic interpretation of the primitive coin-types is not inconsistent with the theory connecting the animal figures occurring on Greek coins with constellations; for in my opinion nothing could better explain the original application of animal figures to the constellations as well as the general use of such representations on Greek coins than the protective and apotropaiic qualities which the ultra-superstitious ancients are likely to have attributed to the sacred constellations [2].

This talismanic conception is, I think, unmistakably apparent also in those strange and purely enigmatic devices occurring on coins of Mallus in Cilicia, the marvellous interpretation of which as constellational we owe to Prof. Svoronos himself [3]. And there is at least another, still more conspicuous example in the history of Greek coins, which shows that the ancients and especially the peoples of Asia

1. Gerhard Gr. Vas. Ivy-wreaths, pls. 31, 36, 63, 91, 103, 207. Canthari, pls. 63, 135. Human-eye, pl. 263. Phallos, pl. 261.

2. Cf. R. Brown jr. «Primitive constellations» vol. I, p. 125.

3. Zeitschrift für Numismatik, 1888 p. 219 sqq. and Bull. corresp. hell. 1894 p. 101 sqq.

Minor had indeed a talismanic conception of the coins. I mean namely the Pan-Asiatic currency of the Cistophori with their purely mystic devices, intended evidently to supplant the widely adopted Alexandrine tetradrachms and the great success of which was, no doubt, due largely to their magic character.

* * *

The fact that those nations which preceded the Lydians and the Greeks in the field of civilisation, as Egyptians, Babylonians, Chaldeans, Hittites, Assyrians etc., failed to invent the coining of money, although (1) they possessed with plenty of precious metals — at least some of them — very elaborate weight systems, and (2) their wonderful attainments in the sphere of the glyptic prove that there was at their disposal a far greater amount of technical skill than that manifested in the earliest products of coin-engraving — compels us to consider this failure as not natural but rather due to some very strong adverse reason. And nothing could better account for so general and far reaching results than a strong feeling of aversion against the use of coined money among those early superstitious nations, most probably emanating from the priests for selfish ends.

«It is somewhat surprising», says Prof. Head [1], «that the nations of the East, acquainted as they were with commerce and familiar, as they also undoubtetly were, with the use of the precious metals for purposes of exchange and even of usury, should have continued for so many centuries to carry on their business transactions without a regular currency; and yet nothing can be more certain than that such was the case».

1. Historia numorum p. XXXIII.

This really strange phenomenon ceases however to be a pure puzzle in the light of our hypothesis. And this hypothesis seems to gain an appearance of probability, when considered that the coining of metal was practically invented by those who made the Assyrian lion and duck-shaped bronze weights [1] that date as far back as the twentieth century B. C., and the existence of which shows that the lack of an Assyrian currency can not have been due to a failure to invent, but rather to some reason preventing the application of the invention.

More apparent evidences of this early aversion against coins we possess in the case of the Egyptians, who not only failed to strike money of their own down to the conquest of that country by Alexander the Great, but seem to have even indulged in the barbarous and unprecedented practice of indifferently cutting to pieces foreign silver coins, in order to meet the need for small money in their daily life transactions [2].

By far more surprising is evidently the failure of coining money in the case of the Phoenicians. These latter, who were a nation of traders, must have felt more than any other people the need of a currency for the facilities of their commercial enterprises, which extended all over the ancient world. And nothing is therefore more natural than the attempt of attributing the earliest coins to them. But whether that honor belongs really to the Lydians or not, whether the first coins were struck on the mainland of Asia or in the Greek islands, the fact that when this took place the growing influence of the Greek settlements is likely to have had already supplanted the Phoenician predominance in that part of the Asian coast and the Aegean Sea, ren-

1. B. V. Head, Hist. numorum, p. XXX.
2. J. N. Svoronos «Corpus des monnaies des Lagides», Introd. p. μζ′.

ders any direct connection of the earliest coins with the Phoenicians improbable.

All these facts tend to justify our conjecture that some prejudice against the use of coins may have existed among the early nations of the ancient world. But whether such was really the case or not, at all events nothing seems to be more natural than the selection of demonic figures of animals with a purely apotropaiic meaning to be the types of the first coins, in asmuch as these figures and especially the frightfully grimacing lions' heads of the Oriental demons, which served as models for the typical apotropaion of Greek art the phobos-gorgoneion, were on account of their inherent terrifying qualities the most appropriate or rather the only indicated devices to be put on the earliest coins in order to protect either those possessing and handling the coins, who, as we are justified to conjecture, may have had some feeling of anxiety in doing so, or even the coins themselves in accordance to a custom of the ancients which is amply illustrated (see above p. 35) by other monuments.

But it is obvious that a facing grimace is by far more appropriate than a profile head to be an effective phobos and keep the evil spirits away, and facing lions' heads are indeed to be met with on primitive coins (see above p. 34). Owing however to the fact that the conventional facing lion's head was devoid of any expression, the profile representation as comparatively more frightful prevailed on the earliest coins and continued in many cases to appear unchanged down to the fine periods, according to the conservatism in types characteristic of the Greek coinages.

But to attain an adequate artistic representation of the phobos-idea in a terrifying facing head was, as we have already explained (see above p. 10), a matter of paramount importance for Greek art, the decorative system of which was preeminently apotropaiic in character. And so following the

course implied by technical necessities, which drove the artist to seek his models in the demonic conceptions of the Assyrian art, it created the monstrous face of the amphora from Melos. As soon, however, as an adequate phobos-head was obtained by the fusion of animal and human features, it was very natural for Greek art to react on this selfdenying artistic principle, and so indeed proceeding according to its unmistakable tendency from the animal and the monstrous to the human and purified came through various experiments and transitional stages which are illustrated by such examples, as those above mentioned (see p. 8-9) and others the existence of which a careful search of the monuments will, I am certain, not fail to disclose, to the fixed conception of the archaic period. But, despite the developed type of the archaic gorgoneion its numerous varieties show still more or less striking similarities with the animal prototype, as we especially notice in the case of the gorgoneion of the bronze reliefs from Monteleone, the combination of which in the decoration with a facing lion's mask afforded a safe basis for our remarks.

So far as now the coins are concerned there is in my opinion no apparent reason that would necessarily imply a connection of the earliest numismatic gorgoneia with the myth of the Gorgons and Perseus, as this may to a great extent be the case with respect to later coins with gorgoneion-types, and especially those belonging to such mints, as Astypalaia, Seriphus, or the towns of Pontus, where Perseus was worshiped. On the contrary the early numismatic gorgoneia could probably be best explained as purely apotropaiic devices. And this apotropaiic character is indeed unmistakable in the earliest gorgoneia to be met with in Helladic coinages, those occurring on the silver coins of Eretria, Head «Histor. numorum» p. 305, fig. 205, 206, which, like the gorgoneion of the bronze reliefs from

Monteleone, are combined with other apotropaiic types, a facing head of lion or bull respectively. And the same combination of apotropaiic devices we notice also on the archaic coins of Cyprus (Soli), Head, op. cit. p. 626.

In examining on the other hand the early numismatic gorgoneia with respect to the particular types which they represent we fail not to remark that they belong as a rule to the developed varieties of the archaic period with an absolule lack of those strongly monstrous semi-animal conceptions which we noticed on vases and other early monuments. This is, however, perfectly explained if we consider: (1) that the invention of the coins falls in a period scarcely much earlier than the definitive formation of the archaic gorgoneion, (2) that the primitive coin-engraver was compelled to use only generally known and consequently established types, in asmuch as his products were intended for a circulation and also on account of the great technical difficulties connected with the process of die-engraving, (3) that the earliest coins with a gorgoneion type belong as a rule[1] to the sixth century[2].

For all these reasons the absence of strongly monstrous gorgoneia from the coins can in no way be considered as a valid argument against our theory of the animal origin of the mask. And, in my opinion, it would in any case be a grave mistake to use numismatic evidence with regard to the first conception of the gorgoneion against the evidences afforded by other monuments and especially the

1. The only probable exception is the electron coin Head, «Guide» pl. I, 4, which may belong to the seventh century. With regard to the purely human gorgoneion on this coin we think to have amply shown (see above p. 13, note) that it cannot represent the earliest type of the mask or even a type earlier than that of the shield-devices of the Amphora from Melos and the vase of the Louvre.

2. B. Head «Guide» pl. IV, 6, pl. V, 24, 25, pl VII, 1; Br. Mus. Cat. of Coins, Troas etc pl. XXX, 5; Lycia etc. pl. XXXIX, 4.

vases, in the case of which latter the combined facilities of the painting technic and the pictorial design, and the rather purely decorative character of the represented schemes invited the artist to experimenting.

*
* *

Considering that superstition which unquestionably was the leading feature of all the primitive cults, is likely to have had a mighty influence on early Greek art — as later the purified Hellenic religion did — especially with regard to the formation of the decorative types, and that the natural result of such an influence must thave been the predominance in art of the apotropaion in all its conceptions, I have tried to point out in this paper: (1) that the gorgoneion of Greek art, so far as its origin is concerned, is not likely to have had any connection with the Gorgons and the respective myth, or to have been an imitation of Oriental and Egyptian human masks, as hitherto generally admitted, but was an evolution of the wild and hideous heads of animals in their demonic conception as the adequate representations of the phobos-idea in art, and (2) that the animal and monstrous representations, as well as the gorgoneia occurring on the earliest coins, have as a rule, like the same devices profusely used on other monuments of early art, especially shields, no mythological or emblematical meaning whatever, but are purely apotropaiic in character.

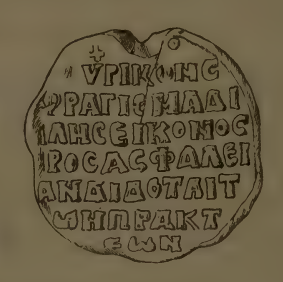
The obvious advantages of such a consistent and all embracing theory are, I think, great and fascinating enough to justify or at least excuse this paper.

New York City.

Constantine Gerojannis

ΕΙΣ ΣΠΑΝΙΟΣ ΑΓΙΟΓΡΑΦΙΚΟΣ ΤΥΠΟΣ ΕΠΙ ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΟΥ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΟΥ





Ἐν τῇ παλαιᾷ συλλογῇ μολυβδοβούλλων Π. Λάμπρου, πρὸ πολλοῦ διαλυθείσῃ, ὑπῆρχεν μετὰ τῶν ἄλλων τὸ ἐνταῦθα εἰκονιζόμενον πολλοῦ λόγου ἄξιον διὰ τὴν ἐπὶ τῆς ἐμπροσθίας αὐτοῦ ὄψεως παράστασιν, σπανιωτάτην ἐπὶ ὁμοίου εἴδους μνημείων. Τὸ μολυβδόβουλλον τοῦτο ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ κ. G. Schlumberger ἐξ ἐκμαγείου ἀποσταλέντος αὐτῷ ὑπὸ τοῦ ἀοιδίμου Α. Ποστολάκα [1].

Ὁ κ. Schlumberger περιγράφει τὸ μικρὸν τοῦτο μνημεῖον ὡς ἑξῆς·

Les saint Pierre (?) et Paul (?), un court manteau jeté sur les épaules, debout, face à face, les mains lévées dans l'attitude de la prière. Devant eux leurs batons (?) à la poignée recourbée.

Rev. + . . . ΥΡΙΚΟΝ (?) CΦΡΑΓΙCΜΑ ΔΙΠΛΗC ЄΙΚΟΝΟC ΠΡΟC ΑCΦΑΛЄΙΑΝ ΔΙΔΟΤΑΙ ΤωΝ ΠΡΑΚΤЄωΝ.

(Trimètres pseudo-iambiques.) XI—XII siècle.

Ὡς βλέπει ὁ ἀναγνώστης ὁ κ. S. ἔθηκεν ἐρωτηματικὰ μὴ ὢν βέβαιος ἂν οἱ ἐπὶ τῆς ἐμπροσθίας ὄψεως εἰκονιζόμενοι ἅγιοι εἶναι οἱ ἀπόστολοι Πέτρος καὶ Παῦλος καὶ ἂν τὰ ἔμπροσθεν αὐτῶν ἀντικείμενα εἶναι βακτηρίαι. Ἡ ἀμφιβολία αὕτη εἶναι εὔλογος, διότι οὐδὲν διδόμενον

1. Schéau Byzantins inedits troisième serie Revue des Études Grecques 1894 ἀριθ. μολυβδ. 145 μετὰ ξυλογραφικῆς εἰκόνος. Ἀνεδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ ἐν Mélanges d'Archeologie Byzantine τόμ. Α', σελ. 274.

ὑπάρχει ὅπως χαρακτηρισθῶσιν οἱ δύο οὗτοι ἅγιοι ὡς οἱ κορυφαῖοι τῶν ἀποστόλων.

Ἐν τῇ βυζαντιακῇ ἁγιογραφίᾳ τὸ ἔνδυμα τῶν ἀποστόλων ἀποτελεῖται ἐκ ποδήρους χιτῶνος καὶ ἱματίου· οὕτω εἰκονίζονται ἐν τοῖς ψηφιδωτοῖς καὶ ταῖς τοιχογραφίαις τῶν ναῶν, ἐν τοῖς ἐξ ἐλεφαντόδοντος, ξύλου ἢ μετάλλου μικροτεχνήμασι καὶ ἐν τοῖς μολυβδοβούλλοις. Ἐν τῇ προκειμένῃ ὅμως εἰκόνι οἱ δύο ἅγιοι φέρουσι βραχὺν χιτῶνα, γνώρισμα τῶν στρατιωτικῶν ἁγίων. Πλὴν τούτου ὁ πρὸς τὰ δεξιὰ τῷ ὁρῶντι ἱστάμενος, οὗ σαφέστερον διετηρήθησαν τὰ καθέκαστα τῆς περιβολῆς, περὶ τὴν ὀσφὺν φέρει ζωστῆρα. Ἔτι δὲ μᾶλλον ἐμφαίνουσι τὴν ἰδιότητα τῶν δύο ἁγίων τὰ ἔμπροσθεν αὐτῶν εἰκονιζόμενα ἀντικείμενα ἅτινα, ὡς ἐκ τῶν λαβῶν αὐτῶν δηλοῦται, εἶναι *σπαθοβάκλια*, εἶδος σπάθης χρησιμευούσης καὶ ὡς βακτηρίας (baclus, baculus). Τὸ δὲ ἀπὸ τῶν ὤμων καταπίπτον ὄπισθεν ἔνδυμα δὲν εἶναι ἐπενδύτης (manteau), ὡς ὑπέθεσεν ὁ κ. Schlumberger, ἀλλὰ *χλαμύς*. Ἐν τοῖς μολυβδοβούλλοις ὁσάκις εἰκονίζονται στρατιωτικοὶ ἅγιοι ἱστάμενοι, φέροντες δὲ χλαμύδα, αὕτη καταπίπτει ὄπισθεν ἀπὸ τῶν ὤμων, ἐνίοτε καλύπτουσα ἐλαφρῶς τὸν ἕτερον τούτων. Εἶναι λοιπὸν στρατιωτικοὶ οἱ δύο ἐν δεήσει εἰκονιζόμενοι ἅγιοι. Ἐκ τῆς ἀναγνωρίσεως δὲ ταύτης δύναται νὰ συμπληρωθῇ ἀσφαλῶς ἡ ἐν τῇ ὀπισθίᾳ ὄψει τοῦ μολυβδοβούλλου ἔμμετρος ἐπιγραφή, ἧς ἡ πρώτη λέξις εἶναι ἡμιεξίτηλος. Ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη ἀπετελεῖτο ἐκ δύο στίχων τριμέτρων ἰαμβικῶν δωδεκασυλλάβων· πρὸς ἀποκατάστασιν τοῦ μέτρου ἡμεῖς συμπληροῦμεν τὴν πρώτην λέξιν . . . . VΡΙΚΟΝ εἰς [ΜΑΡΤ]VΡΙΚΟΝ οὕτω δ' ἔχομεν·

+ Μαρτυρικὸν σφράγισμα διπλῆς εἰκόνος
πρὸς ἀσφάλειαν δίδοται τῶν πρακτέων.

Ἡ ἀρχὴ τῆς ἐπιγραφῆς εὕρητο ἄνωθεν τοῦ νῦν σῳζομένου πρώτου στίχου, ἔνθα ἀριστερὰ ἐν τῇ ἄκρᾳ ὑπάρχει μικρὸς σταυρός, οὗ ἀκολούθως ἦσαν τὰ γράμματα ΜΑΡ γενόμενα ἐξίτηλα ἐκ φθορᾶς τοῦ μολυβδοβούλλου, δηλουμένης καὶ ἐν τῇ ἀνωτέρῳ εἰκόνι, ἐν ἀρχῇ δὲ τοῦ δευτέρου στίχου τὸ ὡσαύτως γενόμενον ἐξίτηλον γράμμα Τ.

Τὸ νόημα τῆς ἐπιγραφῆς εἶναι ἁπλοῦν· ὁ ἀνώνυμος κτήτωρ τοῦ μολυβδοβούλλου θέλει νὰ δηλώσῃ διὰ ταύτης ὅτι εἰς ἀσφάλειαν τῶν πρακτέων αὐτοῦ τίθεται ὡς σφράγισμα ἡ εἰκὼν τῶν δύο μαρτύρων. Ἐπὶ τῶν βυζαντιακῶν μολυβδοβούλλων συχνότατα εἰκονίζονται οἱ στρατιωτικοὶ μάρτυρες Γεώργιος, Δημήτριος καὶ οἱ δύο Θεόδωροι Τήρων καὶ Στρατηλάτης. Ἐκ τούτων ὅμως οἱ δύο πρῶτοι ἔχουσιν ἀγένειον νεαρὸν πρόσωπον, ἐνῷ ἐν τῇ εἰκόνι τοῦ προκειμένου μολυβδοβούλλου, οἱ δύο μάρτυρες ἔχουσι γένειον σφηνοειδές, ἀκριβῶς ὡς εἰκονίζονται οἱ δύο Θεόδωροι. Προσθέτως δ' ἐνῷ σπανίως εὕρηνται ὁμοῦ ἐν τῇ αὐτῇ σφραγῖδι ἱστάμενοι ἕτεροι στρατιωτικοὶ ἅγιοι, τοὐναντίον συχνοτάτη εἶναι ἡ παράστασις τῶν δὺο ὁμωνύμων μαρτύρων.

Ἕτερον τεκμήριον ἐξ οὗ καθίσταται ἀναμφισβήτητος ἡ ταύτησις τῶν ἐν τῷ μολυβδοβούλλῳ μαρτύρων πρὸς τοὺς δύο Θεοδώρους εἶναι τὸ ἑξῆς. Ὡς εἴπομεν ἐν ἀρχῇ ὁ τύπος οὗτος τῶν ἐν δεήσει ἱσταμένων ἀντωπῶν δύο στρατιωτικῶν ἁγίων εἶναι σπανιώτατος ἐπὶ ὁμοίου εἴδους μνημείων· ἡμεῖς ἓν μόνον ἕτερον γνωρίζομεν μολυβδόβουλλον ἐν ᾧ εὕρηται ὁμοία παράστασις, εἶναι δὲ τοῦτο τὸ τοῦ μητροπολίτου Σερρῶν Θεοδώρου [1]. Ἐν αὐτῷ ἐπὶ τῆς ἐμπροσθίας ὄψεως εἰκονίζονται ὁμοίως δύο ἅγιοι ἀντωποί, ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, δεόμενοι, ἄνωθεν δ' αὐτῶν ὁ Χριστὸς ἐν προτομῇ εὐλογῶν τοὺς δύο ἁγίους. Παρὰ τὰ κράσπεδα ὅμως τοῦ μολυβδοβούλλου εὕρηνται κιονηδὸν τὰ ὀνόματα τῶν εἰκονιζομένων Ο ΘΕΟΔѠΡ´ δεξιὰ Ο ΘΕΟΔѠΡ´ ἀριστερά. Ἡ σύγκρισις τοῦ ἡμετέρου μολυβδοβούλλου πρὸς τὸ ἀνωτέρω ἀποδεικνύει σαφέστατα ὅτι πρόκειται περὶ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ ἁγιογραφικοῦ τύπου.

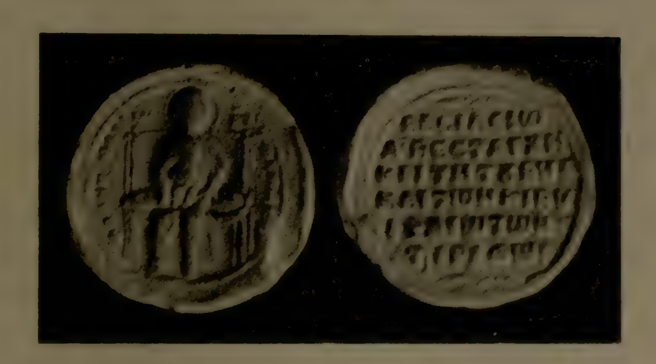
Εἶναι λοιπὸν οἱ δύο μεγαλώνυμοι Θεόδωροι, οὓς πρὸς ἀσφάλειαν τῶν πρακτέων αὐτοῦ ἀπεικόνισεν ἐν τῇ σφραγῖδι ὁ ἀνώνυμος αὐτῆς κτήτωρ.

Κ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

1. Ἀνῆκε καὶ τοῦτο εἰς τὴν παλαιὰν συλλογὴν Λάμπρου, ἀγορασθὲν δὲ μετὰ καὶ ἄλλων ὑπὸ τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας εἰσῆλθε βραδύτερον εἰς τὸ Ἐθν. Νομισματικὸν Μουσεῖον. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger ἐν Rev. des Ét. Gr. 1892, (=Mélanges I σελ. 217—218, ἀριθ. 33) καὶ ὑφ' ἡμῶν. Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα, Διεθν. Ἐφημ. τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Ε´ σελ. 160 ἀριθ. 33.

ΑΝΕΚΔΟΤΑ ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ

1. *Βασίλειος Ἔριθος.*



Ἡ Θεοτόκος ἐντεθρονισμένη καὶ ἔχουσα ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος. Ἄνωθεν αὐτῆς MP—ΘV = *Μήτηρ Θεοῦ·* πέριξ δὲ ἡ ἐπιγραφή: + ΘΚЄ ROHΘЄI—TΩ Cω ΔȣΛ//// = *Θ(εοτό)κε βοήθει τῷ σῷ δούλ[ῳ].*

—·:·—	
RACIΛЄIω	*Βασιλείῳ*
A^{T}RЄCTAPXH	*πρωτοβεστάρχῃ*
KPITHTȣRHΛ	*κριτῇ τοῦ βήλ(ου)*
KAITωNKIRV	*καὶ τῶν Κιβυ*
PPAIωTωN	*ρραιωτῶν*
TsЄPIΘω.	*τ(ῷ) Ἐρίθῳ.*
—⁜—	

Διάμετρος 0,033. — Διατήρησις ἀρίστη.

Σημ. Ἐκ τῶν ἐνταῦθα ἐκδιδομένων μολυβδοβούλλων τὰ ὑπ' ἀριθ. 1 καὶ 3 ἀνήκουσιν εἰς τὴν ἀρχαιολογικὴν συλλογὴν τοῦ κ. *Ἰωάννου Καλλισπέρη* ἐκ Καλύμνου, τὸ δὲ ὑπ' ἀριθ. 2 εἶναι κτῆμα τῆς κ. *Βασιλικῆς Ἀλεξανδροπούλου* ἐκ Τριπόλεως.

Ἄξιος πολλῆς προσοχῆς ἐν τῷ μολυβδοβούλλῳ τούτῳ εἶναι ὁ τύπος τῆς ἐντεθρονισμένης Θεοτόκου. Ἐπίσης ἐξ ἐπόψεως παλαιογραφικῆς ἀξιοσημείωτος εἶναι ἡ βραχυγραφία AT = πρωτο-.

Τὸ ἐπώνυμον *Ἔριθος* νῦν τὸ πρῶτον ἀπαντᾷ· τοὐλάχιστον οὔτ' ἐν τῇ συναγωγῇ τῶν βυζαντινῶν ἐπωνύμων τοῦ Moritz [1] περιέχεται οὔτ' ἀλλαχοῦ που ἠδυνήθην ν' ἀνεύρω αὐτὸ παρ' ὅλας τὰς ἀναδιφήσεις μου καὶ ἀναδρομὰς εἰς διάφορα βυζαντινὰ κείμενα καὶ γράμματα. Κάλλιστα ὅμως, νομίζω, δύναται ν' ἀναχθῇ τοῦτο εἰς τὴν ἀρχαίαν λέξιν *ἔριθος* = ἐργάτης ἐπὶ ἡμερομισθίῳ, μισθωτὸς [2] κλπ., τοσούτῳ μᾶλλον καθ' ὅσον παρ' Ὀβιδίῳ ἀπαντᾷ κύριον ὄνομα Erithos=*Ἔριθος* [3], καθὼς παρ' Ἀριστοτέλει *Ἔρυθος* [4].

Περὶ τῶν ἀξιωμάτων τοῦ *πρωτοβεστάρχου* καὶ τοῦ *κριτοῦ τοῦ βήλου* ἢ *ἐπὶ τοῦ βήλου* — ὅπερ κατά τινας [5] εἶναι τὸ αὐτὸ καὶ τὸ ἀξίωμα τοῦ *κριτοῦ* (*ἐπὶ*) *τοῦ ἱπποδρόμου* — ἴδε προχείρως ὅσα σημειοῖ ὁ Schlumberger [6]. Τὸ δὲ *θέμα τῶν Κιβυρραιωτῶν* ἦτο ἐκ τῶν ἀνατολικῶν περιλαμβάνον τὴν Λυκίαν, Παμφυλίαν καὶ ἐν μέρει τὴν Καρίαν, κληθὲν οὕτως ἐκ τῆς ἀρχαίας πόλεως *Κιβύρ*(*ρ*)*ας* ἢ *Κιβύρ*(*ρ*)*ων*, ἥτις ἀναφέρεται καὶ ὡς ἕδρα ἐπισκόπου. Μολυβδόβουλλα δὲ ὀφφικιαλίων τοῦ θέματος τούτου πολὺ ὀλίγα μέχρι τοῦδε γνωρίζομεν ἐκδοθέντα ὑπὸ Schlumberger [7] καὶ Κωνσταντοπούλου [8].

1. **A. Moritz**: Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern und Chronisten, I-II. Programm des humanistischen Gymnasiums in Lanshut 1896/7, 1897/8.

2. Τὰς διαφόρους ἐν γένει σημασίας τῆς λέξεως *ἔριθος* ἴδε ἐν τῷ λεξικῷ *Κωνσταντινίδου* (κατὰ Liddel-Scott).

3. Metamorphoses V, 79.

4. Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων 133.

5. **Mordtmann**: Μολυβδόβουλλα τῆς Δύσεως, ἤγουν τῆς Εὐρώπης. Ἐν τῷ Παραρτήματι τοῦ ΙΓ' τόμου τοῦ Ἑλληνικοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως, σ. 87 ἐν ὑποσημ. 1.

6. **G. Schlumberger**: Sigillographie de l'Empire Byzantin. Ἐν Παρισίοις 1884, σ. 601 καὶ 524.

7. **G. Schlumberger**: Sigillographie...σ.261 κ.ἑ. 735.— **G. Schlumberger**: Sceaux Byzantins inédits ἐν τῇ Revue des Études Grecques τόμ. Η' (1889) σ. 253 ἀριθ. 18 (Πρβλ. **G. Schlumberger**: Mélanges d'Archéologie Byzantine. Première série. Ἐν Παρισίοις 1895, σ. 208 ἀριθ. 18).

8. *Κ. Κωνσταντοπούλου*: Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νο-

Ἐκ τῆς τεχνοτροπίας τοῦ ἀνωτέρω μολυβδοβούλλου κρίνοντες ἀνάγομεν αὐτὸ εἰς τὴν ΙΑ´ ἢ ΙΒ´ ἑκατονταετηρίδα.

2. ***Μανουὴλ Καλόθετος.***

Ὁ Ἰησοῦς ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον ἐπὶ βαθροειδοῦς ὑποποδίου φορῶν χιτῶνα καὶ ἐπ' αὐτοῦ ἱμάτιον κατερχόμενον μέχρι τῶν γονάτων. Ἀμφότερα κοσμοῦνται ὑπὸ μαργάρων. Ἡ ἀριστερὰ τοῦ Σωτῆρος χεὶρ κρατεῖ εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους, ἡ δὲ δεξιὰ εὐλογεῖ. Ἑκατέρωθεν ΙC — XC.	+ ΣΦΡΑΓ/// ΤΑΠΙΝȣ ΜΑΝȣΗΛ ΚΑΛΟΘΕ Τȣ +	+ *Σφραγ[ὶς]* *ταπινοῦ* *Μανουὴλ* *Καλοθέ* *του* +

Διάμετρος 0,034. — Διατήρησις καλή.

Ἡ ἐπιγραφὴ τοῦ μολυβδοβούλλου τούτου ἀποτελεῖ στίχον τρίμετρον ἰαμβικόν:

Σφραγὶς ταπεινοῦ Μανουὴλ Καλοθέτου.

Ἀπαντᾷ δέ, καθ' ὅσον γνωρίζω, ἐπισήμως τὸ πρῶτον ἡ χρῆσις τῶν ἐμμέτρων ἐπιγραφῶν ἐν νομίσματι τοῦ αὐτοκράτορος Κωνσταντίνου τοῦ μονομάχου [1] (περὶ τὰ μέσα τοῦ ΙΑ´ αἰῶνος) καὶ ἐν μολυβδοβούλλῳ Γεωργίου μητροπολίτου Κορίνθου [2] (περὶ τὸ 1027 [3]).

Καλόθετοι δὲ ἢ *Καλοθέται* εἶναι γνώριμος μεσαιωνικὸς οἶκος καὶ δὴ Χιακός, περὶ οὗ ἔχομεν ἴδιον σημείωμα τοῦ Ἀλεξάνδρου Εὐμορ-

μισματικῷ Μουσείῳ Ἀθηνῶν. Ἐν τῇ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισματικῆς Ἀρχαιολογίας, Journal International d'Archéologie Numismatique. Τόμ. Ε´ (1902) σ. 214 κ. ἑ. ἀριθ. 141 κ.ἑ.

1. **J. Sabatier**: Monnaies Byzantines, Τόμ. II σ. 159 ἀριθ. 8.— Πρβλ. **W. Froehner**: Bulles métriques ἐν τῇ Annuaire de Numismatique et d'Archéologie τοῦ 1882 σ. 41.

2. *Κ. Κωνσταντοπούλου*: Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα ἐν τῇ Journ. Intern. d'Arch. Numismatique. Τόμ. Β´ (1899) σ. 122 ἀριθ. 3.

3. **M. Lequien**: Oriens christianus Τόμ. Β´. Ἐν Παρισίοις 1741. σ. 164.

φοπούλου Λαυριώτου [1]. Ὁ αὐτὸς ἐξέδωκε καὶ χρυσόβουλλον Ἀνδρονίκου Β´ τοῦ Παλαιολόγου, τοῦ ἔτους 1314, ἀπευθυνόμενον πρὸς *Ἀνδρέαν* μοναχὸν τὸν *Καλοθέτην* καὶ *Ἰγνάτιον* ἱερομόναχον τὸν *Καλοθέτην*, οἷς ἐδόθη πατριαρχικοῖς γράμμασιν ἡ παρὰ τὴν Βέρροιαν μονὴ τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ [2]. Ἕτερος δέ τις *Μιχαὴλ ἱερεὺς Καλόθετος* εἶναι γνωστὸς βιβλιογράφος τοῦ ἔτους ͵ϚΩΛΗ´ [=1330] φιλοπονήσας τὸν ὑπ' ἀριθ. F 17 κώδικα τῆς ἐν Ῥώμῃ Vallicellianae βιβλιοθήκης [3]. Πρὸς τούτοις *Ἰωάννης Καλόθετος*, ἔχων σύζυγον Ἀναστασίαν, υἱὸν Στέφανον, θυγατέρας Εὐδοκίαν καὶ Εὐγενίαν, ἀναφέρεται τῷ 1414 ἐν ἀπογραφῇ τῶν ἐν Λήμνῳ κτημάτων τῆς μονῆς τῆς ἐπικαλουμένης Γομάτου, μετοχίου τῆς Ἀθωνικῆς μονῆς τῆς Λαύρας [4]. Ἐν ἄλλῃ δὲ ἀχρονίστῳ, τῶν αὐτῶν ὅμως χρόνων ἀπογραφῇ τῶν ἐν Λήμνῳ κτημάτων τῆς αὐτῆς μονῆς ἀναφέρεται *Καλόθετος* ἔχων σύζυγον Ἄνναν [5].

Ὡς ἐξάγομεν ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς αὐτοῦ, τὸ ἀνωτέρω μολυβδόβουλλον δὲν δύναται νὰ εἶναι ἀρχαιότερον τοῦ ΙΑ´ αἰῶνος, ἐκ δὲ τῆς τεχνοτροπίας αὐτοῦ καὶ τῶν εἰδήσεων ἃς ἔχομεν περὶ τοῦ οἴκου Καλοθέτου ἀνάγομεν αὐτὸ εἰς τὸν ΙΓ´-ΙΔ´ αἰῶνα.

1. ***Ἀλεξάνδρου Λαυριώτου*** : Περὶ τῆς χιακῆς οἰκογενείας Καλοθέτου. Ἐν «Νεολόγου Ἑβδομαδιαίᾳ Ἐπιθεωρήσει». Τόμ. Β´ (1893) σ. 401 κ.ἑξ.

2. Αὐτόθι.

3. **Scholz** : Prolegomena Novi Testamenti σελ. XC ἀριθ. 394. — **E. Martini** : Catalogo di Manoscritti greci esistenti nelle Biblioteche Italiane. Vol. II. — Catalogus codicum Graecorum qui in Bibliotheca Vallicelliana asservantur. Ἐν Μεδιολάνῳ 1902, σ. 148. — **Antonio Muñoz** ἐν τῷ Byzantinische Zeitschrift, τόμ. XIII (1904) σ. 708. — Πρβλ. **V. Gardthausen** : Griechische Palaeographie. Ἐν Λειψίᾳ 1879, σ. 331.

4. ***Ἀλεξάνδρου Εὐμορφοπούλου Λαυριώτου*** : Ἐπίσημα βυζαντινὰ γράμματα. Ἐν τῷ περιοδικῷ τοῦ Ἑλληνικοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως. Τόμ. ΚΕ´ (1893-94) σ. 164.

5. Αὐτόθι σ. 166.

3. *Γεώργιος Δρόσος.*



Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη κατ' ἐνώπιον, φέρουσα διὰ τῆς δεξιᾶς τὸν Ἰησοῦν βρέφος καὶ διὰ τῆς εὐωνύμου ἀνέχουσα τὸν ἐπὶ τοῦ στήθους διασταυρούμενον πέπλον. Ἑκατέρωθεν τῆς παραστάσεως [ΜΡ]—ΘV. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδ.

Διάμετρος 0,023. — Διατήρησις ἀρίστη.

+ ΓΕ ω Ρ	+ *Γεώρ*
ΓΙΟΝΔΡΟ	*γιον δρό*
CΙCΟΝΑΓΝΗ	*σισον ἁγνὴ*
ΤΟΝΔΡΟ	*τὸν Δρό*
. CΟΝ	*σον.*

(Τρίμετρος ἰαμβικός).

Τοῦ *Γεωργίου Δρόσου,* τοῦ αὐτοῦ κατὰ πᾶσαν πιθανότητα προσώπου, γνωρίζομεν τὰ ἑξῆς τέσσαρα μολυβδόβουλλα, διάφορα πρὸς ἄλληλα καὶ πρὸς τὸ ἀνωτέρω:

1. Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη κατ' ἐνώπιον εὐλογοῦσα κλ. — Ὄπισθ. ΓΕΩΡΓΙΩΝ ΑΘΡΟΙCΟΝ ΑΓΝΙ ΤΟΝ ΔΡΟΣΟΝ.

2. Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη κατὰ τὰ τρία τέταρτα, φέρουσα διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος μεταξὺ τῶν συνήθων μονογραφημάτων. — Ὄπ. ΑΓΝΗ [Π]ΡΟCΙΖ(ε) ΓΕΩΡΓΙΟΝ [Τ]ΟΝ ΔΡΟCΟΝ.

3. Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη ὀρθία ἐν στάσει δεήσεως μεταξὺ τῶν συνήθων μονογραφημάτων. — Ὄπ. + ΓΕΩΡΓΙΩΝ ΔΡΩCΙCΟΝ ΑΓΝΙ ΤΟΝ ΔΡΟCΟΝ [1].

1. **G. Schlumberger**: Sceaux Byzantins inédits ἐν τῇ Revue des Études Grecques τόμ. Β' (1889) σ. 257 ἀριθ. 25, τόμ. Δ' (1891) σ. 137 ἀριθ. 85 καὶ 86. (Πρβλ. **G. Schlumberger**: Mélanges d'Archéologie Byzantine. Première série, σ. 212 κ.ἑ. ἀριθ. 25, σ. 246 ἀριθ. 85, σ. 247 ἀριθ. 86).

4. ΜΗΡ—Θ[V]. Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη κατ' ἐνώπιον μετ' ἀνατεινομένων χειρῶν, ἐν στάσει δεήσεως, ἔχουσα τὸν πέπλον διασταυρούμενον ἐπὶ τοῦ στήθους καὶ ἁπλούμενον ἑκατέρωθεν. — Ὀπ. ΓΕωΡΓΙωΝ [Δ]ΡΟCΙCΟΝ ΑΓΝΗ ΤΟΝ ΔΡΟCΟΝ[1].

Ἐν τῷ ὑπ' ἀριθ. 2 μολυβδοβούλλῳ ἀντὶ τοῦ [Π]ΡΟCΙΖ(ε)[2], ὡς ἀναγινώσκει ὁ Schlumberger, ἀσφαλέστερον ἀναγνώσωμεν [Δ]ΡΟCΙΖ(ε). Πάντα τἀνωτέρω μολυβδόβουλλα κατὰ τὴν κρίσιν ἡμῶν εἶναι τῆς ΙΑ'-ΙΒ' ἑκατονταετηρίδος. Οὕτως ὁ κ. Κωνσταντόπουλος χρονολογεῖ τὸ ὑπ' ἀριθ. 4. Ὁ δὲ κ. Schlumberger τὸ ὑπ' ἀριθ. 1 νομίζει τοῦ Ι'-ΙΑ' αἰῶνος, τὰ δὲ ὑπ' ἀριθ. 2 καὶ 3 τοῦ ΙΒ'.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 18 Ἰουλίου 1906.

ΝΙΚΟΣ Α. ΒΕΗΣ

1. ***Κ. Κωνσταντοπούλου***: Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ. Ἐν τῷ Journal Intern. d'Arch. Numismatique, τόμ. Ζ' (1904) σ. 271 κ.ἑ.
2. Ἐκ τοῦ *προσίζειν*.

ΟΠΛΙΤΟΔΡΟΜΟΣ

ΕΠΙ ΑΤΤΙΚΟΥ ΣΥΜΒΟΛΟΥ



Ἐσχάτως τὸ Νομισματικὸν Μουσεῖον Ἀθηνῶν ηὐτύχησε νὰ ἀποκτήσῃ ἐκ δωρεᾶς τοῦ κ. Μ. Καμπάνη (1905/6 ΜΑ΄, 2) ὡραῖον καὶ πάνυ ἐνδιαφέρον μολύβδινον κέρμα (εἰκὼν ἐν μεγεθύνσει), τὸ ὁποῖον ἀμέσως ἐξ ἀρχῆς ἐπισύρει τὴν προσοχὴν διὰ τὸν ἐπ' αὐτοῦ ὡραῖον καὶ μοναδικὸν ἐπὶ τοιούτων μνημείων τύπον τοῦ ὁπλιτοδρόμου.

Τὸ κέρμα τοῦτο εὑρέθη ἐν Ἀθήναις, ἀνήκει δὲ εἰς τὴν πλουσιωτάτην σειρὰν τῶν ἀττικῶν μολυβδίνων συμβόλων, τὰ ὁποῖα πολλάκις ὑπῆρξαν τὸ ἀντικείμενον τῆς ἐρεύνης τῶν νομισματολόγων ὡς πρὸς τὸν σκοπὸν ἢ τοὺς σκοποὺς δι' οὓς ἐκόπησαν.

Τὸ ὑφ' ἡμῶν ἐξεταζόμενον εἶναι σύμβολον τοῦ Δ΄ ἤ, τὸ πολύ, τοῦ τέλους τοῦ Ε΄ αἰῶνος π. Χ., ἀβεβαίου χρήσεως καὶ μόνον ὡς ἐκ τοῦ πρὸς τὰ δεξιά, οὗ ὁ κορμὸς ἀπεικονίζεται πλαγίως, φαινόμενος κατὰ τὸν ἐπ' αὐτοῦ τύπον, δύναταί τις νὰ ὑπολάβῃ ὅτι *πιθανὸν* νὰ πρόκειται περὶ συμβόλου γυμνικῶν ἀγώνων καὶ δὴ δρόμου. Εἶναι δὲ μολύβδινον, μεγέθους μόλις 15 χιλιοστῶν, ἄριστα διατηρούμενον. Φέρει, ἔμπροσθεν μόνον, τύπον μορφῆς ἀγενείου καὶ γυμνοῦ ἀνδρὸς τρέχοντος

τὰ δύο τρίτα· οἱ μύες καίπερ ἐν σμικρῷ διακρίνονται σαφῶς. Ὁ δεξιὸς ποὺς εἶναι προβεβλημένος, τοῦ μηροῦ μετὰ τῆς κνήμης σχηματίζοντος ἀμβλεῖαν γωνίαν, ὁ δὲ ἀριστερὸς εἶναι κεκαμμένος πρὸς τὰ ὀπίσω τόσον, ὥστε ἡ κνήμη φαίνεται ἔχουσα θέσιν ὁριζοντίαν, τοῦ χαράκτου θελήσαντος διὰ τῆς στάσεως ταύτης, καθ' ἣν «*μετέωρος καὶ οἷον ἐπικυματίζων αἴρεται*» κατ' ἔκφρασιν τοῦ Φιλοστράτου, νὰ δηλώσῃ τὴν μεγίστην ταχύτητα, ἣν ἔχει ἀναπτύξει ὁ δρομεύς. Διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς κρατεῖ στρογγύλην ἀσπίδα, ἐν ᾧ τὴν ἀριστερὰν ἔχει τεταμένην πρὸς τὰ ὀπίσω μετ' ἀνοικτῶν δακτύλων καὶ ἄκαμπτον. Ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, ἥτις εἶναι ἐστραμμένη συμφώνως πρὸς τὴν φορὰν τοῦ σώματος, φέρει κράνος· ἡ στάσις τῆς κεφαλῆς ἐνέχει τι τὸ ζωηρόν. Ὡς ἐκ τοῦ κράνους, κυρίως δὲ τῆς ἀσπίδος δὲν μένει οὐδεμία ἀμφιβολία ὅτι πρόκειται περὶ ὁπλιτοδρόμου ὁλοταχῶς τρέχοντος.

Πρόκειται ὅμως περὶ ὡρισμένου προσώπου, τοῦ τεχνίτου θελήσαντος διὰ τύπου εἰκονικοῦ νὰ ἀπαθανατίσῃ νίκην τινὰ ἀγωνιστικὴν ἢ στρατιωτικήν, ἢ πρόκειται περὶ τύπου ἰδανικοῦ ἐξ ἐκείνων, τοὺς ὁποίους ἡ ἀνάγκη συχνότατα ἐπέβαλλε νὰ ἀλλάσσωσιν ἐπὶ τῶν τοιούτων κερμάτων;

Συνήθως ἐπὶ τῶν νομισμάτων καὶ τῶν τοιούτων συμβόλων ἀπετυποῦντο ἔργα τέχνης γνωστὰ ἀνὰ τὸ Πανελλήνιον διασήμων καλλιτεχνῶν καὶ εἰς τὴν τάσιν μάλιστα ταύτην τῶν ἀρχαίων ὀφείλομεν τὴν γνῶσιν τοὐλάχιστον τοῦ τύπου πολλῶν ἀριστουργημάτων, τὰ ὁποῖα δυστυχῶς ἀπωλέσθησαν καὶ εἶναι ἡ ἀσφαλεστέρα μαρτυρία πρὸς ἀναγνώρισιν καὶ καθορισμὸν ἀγαλμάτων, ἀνδριάντων καὶ ἄλλων ἔργων τῆς τέχνης.

Τὸ ἡμέτερον ὅμως σύμβολον δὲν φαίνεται νὰ ἀνήκῃ εἰς τὴν κατηγορίαν ταύτην, διότι δὲν εἶναι γνωστὸς οὐδεὶς ἀνδριὰς ἢ ἀνάγλυφος παράστασις ὁπλιτοδρόμου ἐν Ἀθήναις ἔργον συγχρόνου μεγάλου καλλιτέχνου, ὃν ὁ χαράκτης νὰ ἀντέγραψεν. Τὸ ὡς ὁπλιτοδρόμος τὸ πρῶτον ἑρμηνευθὲν ἀνάγλυφον τοῦ Ἐθνικοῦ Κεντρικοῦ Μουσείου οὐχὶ μόνον ἀνήκει εἰς πολὺ ἀρχαιοτέραν ἐποχήν, ἀλλὰ καὶ εἰκονίζει γνωστὸν ἐκ τῆς ἱστορίας δρομοκήρυκα καὶ οὐχὶ ὁπλιτοδρόμον[1]. Καὶ

1. Ἴδε Ἰ. Σβορώνου, Τὸ ἐν Ἀθήναις Ἐθνικὸν Μουσεῖον, ἀριθ. 3 (1959), σελ. 89-96 τῆς Ἑλληνικῆς ἐκδόσεως.

ὁ Παυσανίας (Ι, 23, 9) ἀναφέρει τὸν ἀνδριάντα τοῦ Ἐπιχαρίνου ὁπλιτοδρομεῖν ἀσκήσαντος, οὗ τὴν εἰκόνα ἐποίησεν ὁ Κριτίας, ἀλλὰ πάντως τὸ ἔργον θὰ ἦτο ἀρχαϊκὸν καὶ ἐπομένως ἀδύνατον νὰ ἀναφέρηται εἰς τοῦτο ὁ ἀνὰ χεῖρας τύπος, ὁ ἀρίστης τεχνοτροπίας καὶ τέχνης. Ἀναγνωρίζει τις ἐν αὐτῷ τὴν σταθερὰν καὶ ἐξησκημένην χεῖρα δεξιωτάτου καλλιτέχνου, ὅστις ἐν καλλιτεχνικῷ περιβάλλοντι ἠδυνήθη νὰ ἀναπτύξῃ τὴν ἰδιοφυΐαν του παρατηρῶν, ἐξετάζων καὶ μελετῶν τὰ ἐν τῷ δρόμῳ, τῷ δίσκῳ καὶ τῇ πάλῃ, ἐν τῷ γυμνασίῳ καὶ τῇ παλαίστρᾳ ἀσκούμενα σώματα τῶν νέων, ὧν ἡ ἀνατροφὴ περιεστρέφετο τόσον περὶ τὰ πολεμικὰ ὅσον καὶ περὶ τὰ πολιτικά. Ἡ μεγίστη ζωηρότης, ἡ ἐν ταῖς κινήσεσι παρατηρουμένη, τοῦ τεχνίτου ἀπεικονίσαντος τὸν ἀθλητὴν τρέχοντα δι' ὅλης τῆς ἐντάσεως τῶν δυνάμεών του φυσικώτατα, ὥστε νὰ νομίζῃ τις ὅτι ἡ μικρὰ αὕτη εἰκὼν ἡ οἱονεὶ ἱπταμένη θὰ ἀποσπασθῇ τῆς θέσεώς της, πρὸς δὲ καὶ ἡ τεχνοτροπία τοῦ κέρματος, ἐπιβάλλει ἡμῖν νὰ παραδεχθῶμεν ὡς ἐποχὴν τῆς ἐκτυπώσεως τὴν ἐποχὴν τῆς ἀκμῆς τῆς τέχνης, καθ' ἣν εἶχον παύσει πλέον ἀπεικονιζόμενα τὰ σώματα ἠρεμοῦντα. Ἀναντιρρήτως δὲ πρόκειται περὶ ὁπλιτοδρόμου τῶν καλῶν χρόνων τῆς 5ης ἢ 4ης ἑκατονταετηρίδος.

Ἀπ' αὐτῶν τῶν ἡρωϊκῶν χρόνων ὁ δρόμος ὑπῆρξεν ἓν τῶν προσφιλεστέρων ἀγωνισμάτων τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων. Ἡ ὠκύτης τῶν ποδῶν ἀπὸ τοῦ Ὁμήρου, ὅστις τὸν ἀνδρειότατον τῶν Ἑλλήνων ὀνομάζει ὠκύποδα καὶ ποδάρκη, τοῦ Εὐριπίδου [1], ὅστις τὸν λέγει *ἰσάνεμον ποδοῖν λαιψηροδρόμον Ἀχιλλέα* καὶ μέχρι τῆς νεωτέρας Μούσης τῆς Ἑλλάδος τοῦ Τσοπανάκου, ποιήσαντος τοὺς γνωστοὺς στίχους περὶ τοῦ Νικηταρᾶ «*ποὖχε στὰ πόδια του φτερά*», ἡ Ἑλληνὶς μοῦσα, λέγω, ἐθεώρει ὡς ἀρετὴν ἀρίστου πολεμιστοῦ καὶ τὴν ταχύτητα τῶν ποδῶν. Ἡ ὅλως δὲ νηπιώδης κατάστασις τῶν μέσων τῆς συγκοινωνίας καὶ ἡ ἀνάγκη, ἥτις ἐπέβαλλε πολλάκις εἰς τοὺς ἀρχαίους τὴν ταχεῖαν συνεννόησιν μετὰ πόλεων φιλικῶς διακειμένων πρὸς καταπολέμησιν ἐπιδρομέων, ὑπεραμυνομένους τῆς χώρας ἧς ἐκαυχῶντο ὅτι ἦσαν αὐτόχθονες, συνέτεινεν εἰς τὸ νὰ ἀναπτυχθῇ ἡ ἀρετὴ αὕτη, τοῦ δρόμου

1. Εὐρ. Ἰφ. ἡ ἐν Αὐλ. 206-207.

γενομένου τοῦ ἐπισήμου ἀγωνίσματος τῶν Πανελληνίων ἀγώνων, ἀγώνων ἱδρυθέντων «*ἵνα ταχυτὰς ποδῶν ἐρίζεται, ἀκμαί τ' ἰσχύος θρασύπονοι· ὁ νικῶν δὲ λοιπὸν ἀμφὶ βίοτον ἔχει μελιτόεσσαν εὐδίαν ἀέθλων γ' ἕνεκεν*»[1].

Τὴν ἔμφυτον ὅμως καλαισθησίαν τοῦ Ἕλληνος δὲν ἦτο δυνατὸν ἐπ' ἄπειρον νὰ εὐχαριστῇ τὸ μονότονον τοῦ ἁπλοῦ δρόμου καὶ οἱ ἀγῶνες καθ' ἑκάστην ἐλαμπρύνοντο, προστιθεμένων ἑκάστοτε νέων ἀγωνισμάτων καὶ θεαμάτων. Πάντα δ' ὅμως τὰ ἀγωνίσματα ἐτίθεντο μετὰ προηγουμένην μελέτην, σκοπὸν ἔχοντα νὰ καταστήσωσι τοὺς προπονουμένους γενναίους πολεμιστὰς ὡς καὶ ὁ Πλούταρχος (Ἠθ. 639, e) λέγει· «ταῦτά μοι πάντα μιμήματα δοκεῖ καὶ γυμνάσματα τῶν πολεμικῶν εἶναι· καὶ γὰρ ὁπλίτης ἐπὶ πᾶσιν εἰσάγεται, μαρτυρούμενος ὅτι τοῦτο τὸ τέλος ἐστὶ τῆς σωμασκίας καὶ τῆς ἁμίλλης». Ὁ ὁπλίτης δρόμος ἦτο τὸ τελευταῖον τῶν ἀγωνισμάτων (Παυσ. ΙΙΙ, 14, 3: «*τὸν δὲ σὺν τῇ ἀσπίδι δρόμον ἐπὶ ἀγῶνι λήγοντι οὐ συνέβαινεν εἶναί πω*»· καὶ Ἀρτεμ. Ὀνειρ. Α, 63: «*τὸ δὲ ὅπλον λεγόμενον ἐπὶ πάντων πᾶσι παρολκὰς σημαίνει· τελευταῖον γὰρ καὶ ἐπὶ πᾶσι τὸ ἆθλον· τοῖς δὲ νοσοῦσι δι' αὐτὸ τοῦτο θάνατον σημαίνει*»). Ὁ παλαιότερος ὁπλίτης πάντων ἦτο ὁ τῆς Νεμέας, ὅστις ἀνάκειται τοῖς ἀμφὶ Τυδέα τοῖς ἑπτά. Ὁ δὲ Ὀλυμπιακὸς ἐτέθη διὰ τὸν ὁπλίτην ἐκεῖνον, ὅστις μετὰ τῶν ὅπλων του εἰσῆλθεν εἰς τὸ στάδιον φέρων τὰ εὐαγγέλια τῆς νίκης πρὸς τοὺς Ἠλείους ἐκ τοῦ πολέμου των πρὸς τοὺς Δυμαίους, οἵτινες παρὰ τὴν ἐκεχειρίαν ἥτις ἐπεκράτει εἰς τοὺς ἀγῶνας εἶχον ἀκήρυκτον τὸν πόλεμον τοῦτον συνάψει. Ἐπειδὴ δ' ὅμως καὶ ἄλλαι πόλεις τῆς Ἑλλάδος ἠσμένιζον εἰς παραδόσεις περίπου τὴν αὐτὴν ἀρχὴν ἐχούσας, ὁ Φιλόστρατος ἐν τῷ Γυμναστικῷ του, ἔνθα ὁμιλεῖ περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ ὁπλίτου δρόμου, ἀναφέρει καὶ τὴν ἑξῆς συμβολικὴν σημασίαν ὡς ἰδίαν ἰδέαν: «φημὶ γὰρ νενομίσθαι μὲν αὐτὸν ἐκ πολεμικῆς αἰτίας, παριέναι δὲ εἰς τοὺς ἀγῶνας πολέμου ἀρχῆς ἕνεκα, δηλούσης τῆς ἀσπίδος ὅτι πέπαυται ἐκεχειρία, δεῖ δὲ ὅπλων». Διὸ καὶ θεωρεῖται τὸ ἀγώνισμα τοῦτο ὡς τὸ τελευταῖον ἐν τῷ σταδίῳ.

Εἰς τὴν Ὀλυμπίαν εἰσήχθη πρῶτον κατὰ τὴν 65ην Ὀλυμπιάδα

1. Πινδάρου, Εἶδος Α', Ἱέρωνι Συρακοσίῳ κέλητι, στίχ. 150.

(520-516 π. Χ.) (Παυσ. V, 8, 10 καὶ Φιλ. ἐν τῷ γυμναστικῷ.) «καὶ πρῶτος Δαμάρετος ὁ Ἡραιεὺς ἐστέφθη διὰ τοῦ κοτίνου ὡς ὁπλιτοδρόμος καὶ ἐθεωρεῖτο ὡς ὑπερβαλὼν πάντας τοὺς Ἀρκάδας κατὰ τὴν δόξαν».

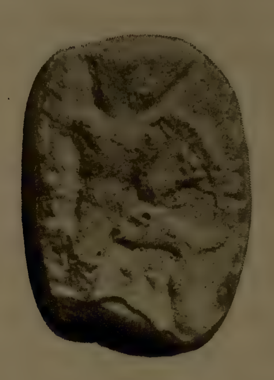
Ἄριστος ὁπλίτης δρόμος ἐθεωρεῖτο ὁ κατὰ Βοιωτίαν καὶ Πλάταιαν δι' οὓς λόγους ἀναφέρει ὁ Φιλόστρατος (Γυμν. 12) «διά τε τὸ μῆκος τοῦ δρόμου διά τε τὴν ὅπλισιν ποδήρη οὖσαν καὶ σκεπάζουσαν τὸν ἀθλητήν, ὡς ἂν εἰ καὶ μάχοιτο, διά τε τὸ ἐπ' ἔργῳ λαμπρῷ κεῖσθαι τῷ Μηδικῷ [1], διά τε τὸ νομίσαι ταῦτα Ἕλληνας κατὰ βαρβάρων, καὶ μὴν καὶ διὰ τὸν νόμον τὸν ἐπὶ τοῖς ἀγωνιουμένοις κείμενον, ὡς νενόμικεν ἡ Πλάταια· τὸν γὰρ ἤδη παρ' αὐτοῖς ἐστεφανωμένον εἰ ἀγωνίζοιτο αὖθις, ἐγγυητὰς ἔδει καταστῆσαι τοῦ σώματος, θάνατος γὰρ ἡττωμένῳ προσετέτακτο».

Οἱ ὁπλιτοδρομοῦντες κατ' ἀρχὰς ἔτρεχον ἔχοντες ἀσπίδα, κράνος καὶ περικεφαλαίαν *ἀπὸ τῆς ἀφετηρίας καὶ μέχρι νόμου καμπτῆρος* [2], κατ' ἄλλους ὅμως τὸ στάδιον μετ' ἐπιστροφῆς. Προϊόντος ὅμως τοῦ χρόνου ἡ περικεφαλαία καὶ αἱ κνημῖδες ἐθεωρήθησαν περιτταὶ καὶ ἀφῃρέθησαν διατηρηθείσης μόνης τῆς ἀσπίδος τῆς κυρίως χαρακτηριζούσης τὸ ἀγώνισμα, ὃ καὶ *ἀσπὶς* ἐκαλεῖτο. Πᾶσα ἑπομένως παράστασις ἐνόπλου τρέχοντος ἄνευ ἀσπίδος βεβαίως δὲν ἀναφέρεται εἰς ὁπλιτοδρόμον. Ἡ ἀσπὶς δὲ ἦτο χαλκῆ, καὶ ὁ Παυσανίας μάλιστα (V, 12, 8) ἀναφέρει ὅτι ἐν τῷ ἐν Ὀλυμπίᾳ ναῷ τοῦ Νέρωνος ἔκειντο καὶ ἀσπίδες χαλκαῖ πέντε καὶ εἴκοσι τοῖς ὁπλιτεύουσιν εἶναι φορήματα εἰς δρόμον.

Κατὰ τὸν Φιλόστρατον, πᾶς τις δὲν ἠδύνατο νὰ εὐδοκιμήσῃ εἰς τὸν ὁπλίτην δρόμον, τοῦ ἀγαθοῦ ὁπλιτοδρόμου ὀφείλοντος νὰ ἔχῃ τὰ πλευρὰ εὐμήκη, τὸν ὦμον εὔτραφῆ καὶ τὴν ἐπιγουνίδα σιμὴν «ἵν' εὖ φοροῖτο ἡ ἀσπὶς ἀνεχόντων αὐτὴν τούτων», ἐτελεῖτο δὲ μεταξὺ ἀνδρῶν, ἁμιλλωμένων πολλάκις ὡς πρὸς τὸ τάχος πρὸς ἵππους καὶ λαγωούς.

ΑΝΝΑ Ε. ΑΠΟΣΤΟΛΑΚΙ

1 Πλ. Ἀρ. 20.
2 Σχολ. Ἀριστοφ. ἐν Νεφ. 25.



Εἶχον ἤδη τυπωθῇ τὰ ἀνωτέρω, ὅτε ὁ κ. Σβορῶνος ὑπέδειξέ μοι πρὸς δημοσίευσιν ἐνταῦθα καὶ ἕτερον τοῦ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείου ἀττικὸν μολύβδινον σύμβολον τῆς αὐτῆς καλῆς ἐποχῆς, εἰκονίζον ἄνδρα ἴσως ὁπλιτοδρομοῦντα. Τὸ κέρμα τοῦτο (εἰκὼν ἐν μεγεθύνσει) εἶναι μεγέθους 14/18 χιλιοστῶν, τῆς περιφερείας αὐτοῦ οὔσης νῦν ἐκ φθορᾶς τετραγώνου. Εὑρέθη δὲ ἐν Ἀθήναις ἔνθα καὶ ἠγοράσθη ἐν ἔτει 1862 (ἀριθ. 7587 τῆς ἀρχαίας συλλογῆς καὶ Βιβλίου εἰσαγωγῆς σελ. 113).

Ἡ μία τῶν ὄψεων αὐτοῦ εἶναι ἄσημος, ἐπὶ δὲ τῆς ἑτέρας εἰκονίζεται ἀγένειος νεανίας, φέρων κράνος, ἀσπίδα καὶ χλαμύδα ζωηρῶς ἠνεμωμένην, τρέχων (;) πρὸς δεξιὰ ὁλοταχῶς, στρέφων τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ ὀπίσω καὶ τείνων τὴν δεξιὰν χεῖρα. Τὴν αὐτὴν στροφὴν τῆς κεφαλῆς καὶ τάσιν τῆς δεξιᾶς γνωρίζομεν ἤδη καὶ ἐξ ἄλλων παραστάσεων ὁπλιτοδρόμων ἐπὶ ἀγγείων (Daremberg-Saglio, Diction. des antiquités s. v. cursus, σελ. 1644, εἰκὼν 2232).

Ἐν τούτοις τὸ γεγονὸς ὅτι ὁ εἰκονιζόμενος φέρει χλαμύδα καὶ ὅτι δὲν σῴζεται τὸ δεξιὸν κάτω ἄκρον ἀρκούντως, ἵνα διακρίνωμεν ἂν πράγματι εἶναι καὶ τοῦτο μετέωρον, καθιστᾷ ἀβέβαιόν πως τὴν ἑρμηνείαν τοῦ τύπου ὡς ὁπλιτοδρόμου καὶ μάλιστα σταδίου. Τῷ κ. Σβορώνῳ πιθανωτέρα φαίνεται ἡ ὑπόθεσις ὅτι δυνατὸν νὰ πρόκειται περὶ τύπου ἥρωος ἐν τῇ στάσει τοῦ τὴν Κασσάνδραν ἀποσπῶντος ἐκ τοῦ βωμοῦ Αἴαντος τοῦ Λοκροῦ.

Α. Ε. Α.

ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ

ΕΝ ΤΩ ΕΘΝΙΚΩ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΩ ΜΟΥΣΕΙΩ ΑΘΗΝΩΝ

ΣΥΜΠΛΗΡΩΤΙΚΟΣ ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ [1]

Α΄. ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ ΘΕΜΑΤΩΝ ΚΑΙ ΕΚΚΛΗΣΙΩΝ

ΠΟΛΙΤΙΚΟΙ, ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΙ ΚΑΙ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΚΟΙ ΑΡΧΟΝΤΕΣ ΚΑΤΑ ΧΩΡΑΣ ΚΑΙ ΠΟΛΕΙΣ

I. ΘΕΜΑΤΑ ΕΥΡΩΠΗΣ Ή ΤΗΣ ΔΥΣΕΩΣ

ΘΕΜΑ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ

1 α. — Δύο προτομαὶ βυζαντίνων αὐτοκρατόρων, φερόντων ἀνὰ ἕνα σταυρόν.

Ὄπ. . . ΝΒ — ΑСΙΛΙΚω — ΝΚΟΜΜΕΡ — . ΙωΝΘΕС. — . . ΟΝΙΚΗС = [Τῶ]ν *βασιλικῶν κομμερ[κ]ίων Θεσ[σαλ]ονίκης.*

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, ἀρ. 427). Μετρίας διατηρήσεως.

3 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.* Ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν *τῷ — σῷ — δού — λῳ.*

Ὄπ. ΙωΑΝ — ΝΗΔΙΟΙ — ΚΙΤ΄SΚΟ — ΜΕΡΚ΄ΘΕ — СΑΛΟ΄ — *Ἰωάννῃ διοικιτ(ῇ) καὶ κομερκ(ιαρίῳ) Θεσαλο(νίκης).*

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 260). Ἀρίστης διατηρήσεως. Η΄—Θ΄ ἑκατονταετ.

1. Τὰ ἐνταῦθα δημοσιευόμενα βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα εἰσήχθησαν εἰς τὸ Ἐθν. Νομισματικὸν Μουσεῖον μετὰ τὴν ὑφ᾽ ἡμῶν σύνταξιν τοῦ καταλόγου τῶν παλαιῶν αὐτοῦ συλλογῶν. Τὰ πλεῖστα τούτων ἀνῆκον τέως εἰς τὸν ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἕλληνα ἰατρὸν Κ. Μακρίδην, ἀγορασθέντα ὑπὸ τοῦ Μουσείου ἐν ἔτει ἀκαδημαϊκῷ 1904 - 1905, τὰ δ᾽ ἄλλα προέρχονται ἐξ ἄλλων νέων μικροτέρων ἀγορῶν καὶ δωρεῶν.

4α. — Ὁμοίως.

Ὄπ. + ΚΩΝϹΤΑ. — Τ,R'ΚΑΝΔ'ΚΟΥ. — ЄΡΚ'SΑ'Ν... — ..ϹΑ... = + *Κωνστα[ν]τ(ίνῳ) β(ασιλικῷ) κανδ(ιδάτῳ) κου[μ]ερκ(ιαρίῳ) καὶ πρωτον[οτα](ρίῳ) [Θε]σα[λον](ίκης)* (;).

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 153). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετ.

8α. — Ὁμοίως.

Ὄπ. ....—.ΝΩϹΤΩΠ. — ΤΡΙΚΙ,ϹΤ. — ΑΤΗΓΩΘЄϹ — ϹΑΛΟΝ = [+ *Θεογ]νώστῳ π[α]τρικί(ῳ) καὶ στ[ρ]ατηγῷ Θεσσαλον(ίκης).*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 132). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετ.

8β. — Ἕτερον ὅμοιον.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 168). Καλῆς διατηρήσεως.

8γ. — Ὁμοίως ἔμπροσθεν.

Ὄπ. + ΛЄΟΝ — ΤΙΝΠΑΤΩ — ΒΑϹΙΛΙΚΩ — ϹΠΑΘΑΡΙΩS — ЄΠΑΡΧ,ΘЄ — ϹϹΑΛΟΝ, = + *Λέοντι ὑπάτῳ, βασιλικῷ σπαθαρίῳ καὶ ἐπάρχ(ῳ) Θεσσαλον(ίκης).*

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 295). Ἀρίστης διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετ.

8δ. — ΟΑΓ...ΙΩΟ — ΘЄΟΛΟΓΟ? = *ὁ ἅγ[ιος] Ἰω(άννης) ὁ Θεολόγος.* Ἰωάννης ὁ Θεολόγος ἱστάμενος.

Ὄπ. + ϹΦΡΑ — .ΙϹϹЄΡΑϕΟΥ — ϹΠΑΡΤΗΝΟV — .ΩΑΝΝΟΥ — ΘЄϹϹΑ — ΛΟΝΙΚΗ.ΠΡΟ — ΚΑΘΗΜ.ΝΟV — ΤΟΔЄ = + *Σφρα[γ]ὶς σεβαστοῦ Σπαρτηνοῦ [Ἰ]ωάννου Θεσσαλονίκη[ς] προκαθημ[έ]νου τόδε.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,038. (Συλλ. Μακρίδου, 258). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΒ'—ΙΓ' ἑκατονταετ.

Ἐκκλησία Θεσσαλονίκης.

8ε. — + ΚЄRΟΗΘЄ..ΩϹΩΔΟΥΛ = *Κ(ύρι)ε βοήθε[ι τ]ῷ σῷ δούλ(ῳ)*, πέριξ. ΘΔΗ — ΜΗ = *ὁ ἅγιος Δημή(τριος)*, προτομὴ ἁγ. Δημητρίου.

Ὄπ. + ΙΑΚΩR, — ΑΡΧΙЄΠΙϹ — Κ,ΘЄϹϹΑΛ — ΟΝΙΚΗϹ = + *Ἰακώβ(ῳ) ἀρχιεπισκ(όπῳ) Θεσσαλονίκης.*

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 45). Καλῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

Ἐκκλησία Ἐρισσοῦ.

8ς. — .... — ΤΡΙΟϹ κιονηδόν. Ὁ ἅγιος Δημήτριος ἱστάμενος.
Ὄπ. + — ϹΦΡΑΓΙϹ — . ΡΙϹϹΟV — ΠΟΙΜΕΝΟ. — ΒΑϹΙΛΙ. = *Σφραγὶς* [*Ἐ*]*ρισσοῦ ποιμένο*[*ς*] *Βασιλί*[*ου*]. Τρίμ. ἰαμβ.
0,021. (Α. Ε. 2919. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατοντ. Ἐξεδ. ὑπὸ Schlumb. R.E.G. 1891, σ. 124).

ΘΕΜΑ ΘΡᾼΚΗΣ

14α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. . ω ... — . ΑΤΡΙΚ'Β,. — .. ΠΑΘ'SC .. — . ΤΙΓ,ΤΗ. — .. ΑΚ .. = [*Ἰ*]*ω*[*άννῃ π*]*ατρικ*(*ίῳ*) *β*(*ασιλικῷ*) *πρωτο*[*σπ*]*αθ*(*αρίῳ*) *καὶ σ*[*τρα*]*τιγ*(*ῷ*) *τῆ*[*ς Θρ*]*ᾴκ*[*ης*].
0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 250). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατοντ.

14β. — ΟΑΓΙ, — ΝΗΚ .. Ὁ ἅγιος Νικόλαος ἱστάμενος. Πέριξ + ΑΓ,ΝΙΚωΛΑ'[ΒΟΗΘΕΙ]
Ὄπ. + ΚΟΝϹΤ — ΑΝΤ . ΝΟR'Α' — .... ΕΠΙΤ,VΚ' — ..... ΤΗϹ — ... ΚΙϹ = + *Κονσταντ*[*ί*]*νο β*(*ασιλικῷ*) *πρωτο*[*σπα-θ*](*αρίῳ*) *ἐπὶ τ*(*ῶν*) *ὑκ*(*ιακῶν*) [*κριτῇ*] (;) *τῆς* [*Θρᾴ*]*κις* (;).
0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 158). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατοντ.

Ἐκκλησία Κωνσταντινουπόλεως.

Πατριάρχαι.

Κωνσταντῖνος Δ' (1154-1156).

17α. — .. ΕΟΤΟΚΕ — ROΗΘ .. = [+ *Θ*]*εοτόκε βοήθ*[*ει*] πέριξ. ΜΗΡ—ΘV. Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θώκου βρεφοκρατοῦσα.
Ὄπ. + ΚωΝΑΡΧΙ—ΕΠΙϹΚΟΠωΚωΝ—ϹΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕ — ωϹΝΕΑϹΡωΜΗϹS — ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚω — ΠΡΙΑΡΧΗ.
0,41. (Συλλ. Μακρίδου, 36). Καλῆς διατηρήσεως

Ἰωάννης Ι' (1199-1206).

18α. — ΜΗΡ—ΘV. Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θρόνου βρεφοκρατοῦσα.
Ὄπ. + ΙωΑΝ — ΝΗϹΕΛΕΟΘV — ΑΡΧΙΕΠΙϹΚΟΠΟϹ — ΚωΝϚΑΝΤΙΝΟΥ—ΠΟΛΕωϹΝΕΑϹΡω—ΜΗϹΚΑΙΟΙΚΟΥΜΕ—ΝΙΚΟϹΠΡΙΑΡ—ΧΗϹ.
0,040. (Συλλ. Μακρίδου, 38). Καλῆς διατηρήσεως.

Ἰωσὴφ Α (1268-1274).

22α. — ΜΗΡ—ΘV. Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θρόνου βρεφοκρατοῦσα.
Ὄπ. + ΙωCΗΦ — ЄΛЄω ΘV ΑΡΧΙ — ЄΠΙCΚΟΠΟC ΚωΝ — CΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛЄ—ωCΝЄΑCΡωΜΗC —ΚΑΙΟΙΚΟΥΜЄΝΙ— ΚΟC ΠΡΙΑΧΗ. = + *Ἰωσὴφ ἐλέῳ Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς π(ατ)ριά⟨ρ⟩χη[ς]*.
0,048. (Συλλ. Μακρίδου, 39). Καλῆς διατηρήσεως.

Κύριλλος Α' ὁ Λούκαρις.

23α. — ΜΗΡ/ΘV | IC/XC Προτομὴ Θεοτόκου βρεφοκρατούσης.

Ὄπ. + ΚVΡΙΛΛΟC — ЄΛЄω ΘV ΑΡΧΙЄΠΙ — CΚΟΠΟC ΚωΝCΤΑΝΤΙ — ΝΟVΠΟΛЄωCΝЄΑCΡ — ωΜΗCΚΑΙΟΙΚΟVΜЄ — ΝΙΚΟC ΠΑΤΡΙΑΡΧΗC
0,042. (Συλλ Μακρίδου, 37). Καλῆς διατηρήσεως. Κατ' ἐξαίρεσιν δημοσιεύεται ἐνταῦθα τὸ μολυβδόβουλλον τοῦτο, διότι δὲν ἀνήκει εἰς τοὺς βυζαντιακοὺς χρόνους.

Ναὸς Ἁγίας Σοφίας.

27α. — Μ—Χ. Προτομὴ τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ.
Ὄπ. + ΚЄRΘ,—RΑCΙΛЄΙω — . ΙΑΚΟΝΟΤΗ,— ΜΓЄΚΚΛΗC, — ΚΟΥ. . ΚΛΙ — C,Τ, . . ΓΗ — Ν' = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Βασιλείῳ [δ]ιακόνο τῆ(ς) Μ(ε)γ(άλης) Ἐκκλησ(ίας), κου[βου]κλισ(ίῳ)* . . . . . .
0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 57). Καλῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

Μονὴ Σαρακηνῆς.

28α. — Προτομὴ Θεοτόκου, φερούσης διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.
Ὄπ. + ΚЄR,Θ' — ΤωCωΔ,Ιω — ΑΧΚCΑΟΥ'S — ΚΑΘΗΓΟΥΜ — CΑΡΑΚΗ — Ν' = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δ(ούλῳ) Ἰω(άννῃ) μοναχῷ . . . . καὶ καθηγουμ(ένῳ) Σαρακην(ῆς)*.
0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 61). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετ.

Ἐκκλησία Πανίου.

31α.— ΘΘΕ—ΔѠΡΟ(C). Κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ.

Ὄπ. ΘΕΟ—Δ.Ρ.—Ε...Κ—ΠΑΝΙ. = *Θεοδ[ώ]ρ[ῳ] ἐ[πι-σ]κ(όπῳ) Πανί(ου)*.

0,020. (Σ. Π. 1894-5, ΙΑ', 115). ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

31β.— ΜΗΡ—ΘΥ. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπ. + — CΦΡΑΓΙC — ΠΑΝΙΟ. — ΠΟΙΜΕΝΟ. — ΝΙΚΗΦΟ — Ρ.. = + *Σφραγὶς Πανίο[υ] ποιμένο[ς] Νικηφόρ[ου]*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 376). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετ.

31γ. — ΜΗΡ—ΘΥ. Προτομὴ Θεοτόκου φερούσης διὰ τῆς δεξιᾶς τὸ βρέφος.

Ὄπ. + — CΦΡΓΙC — ΠΑΝΙΟΥ — ΠΟΙΜΕΝΟC — ΙѠ = + *Σφραγὶς Πανίου ποιμένος Ἰω(άννου)*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,036. (Συλλ. Μακρίδου, 240). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετ.

ΘΕΜΑ ΕΛΛΑΔΟΣ

46α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. ....—...Β'ΑCΠ—..SCΤΡΑ—...ΕΛΑ—.Ο. = ...*β(ασιλικῷ) πρωτοσπ[αθ](αρίῳ) καὶ στρα[τηγ](ῷ) Ἑλά[δ]ο[ς]*.

0,029. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 94). Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

48α. — Σταυρὸς διπλοῦς ἐπὶ βάσεως ἔχων πέριξ τὴν συνήθη ἐπιγραφήν: *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. ΝΙΚΗ..—R'Α'CΠΑΘ'—SCΤΡ.ΙΓ'—ΕΛΛΑΔΟC = *Νική[τα] β(ασιλικῷ) πρωτοσπαθ(αρίῳ) καὶ στρ[ατ]ηγ(ῷ) Ἑλλάδος.*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 350). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετ.

48β. — + ΚΕRΟΗΘ. ....ΔΟΥΛ' = *Κ(ύρι)ε βοήθ[ει τῷ σῷ] δούλ(ῳ)*. Πτηνὸν (ταώς;) φέρον διὰ τοῦ ῥάμφους κλαδίσκον.

Ὄπ. .... —R'CΠΑΘ'—.CΤΡΑΤΙΓ,—.ΛΑΔΑCѠ—Κ.ΛΑΔΟ = ...*β(ασιλικῷ) σπαθ(αρίῳ) [καὶ] στρατιγ(ῷ) [Ἑ]λάδας* ⟨τ⟩ῷ Κλάδο (οὕτω).

0,021 (Συλλ. Μακρίδου, 261). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

49α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. ΝΙΚΗΤ. — ЄΠΟΠΤ.. — ΛΛΑΔ.. = *Νικήτ[ᾳ] ἐπόπτ[η Ἑ]λλάδ[ος].*
0,028. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 97). Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

Πόλις Ἀθῆναι.

55α. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.
Ὄπ. + ΚЄRΘ — ΝΙΚΟΛ.. — Π̄ΡΟЄΔΡ. — .Θ.Ν. — .
= + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Νικολ[άῳ] προέδρ[ῳ Ἀ]θ[η]ν[ῶν]* (;).
0,020. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 112). ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

Ἐκκλησία Ἀθηνῶν.

56α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.*
Ὄπ. ΑΝΔΡЄ — ΑЄΠΙCΚ,Ο — ΑΘΗΝ — ѠΝ = *Ἀνδρέᾳ ἐπισκό(πῳ) Ἀθηνῶν.*

0,028. (Ἀκαδημ. ἔτος 1905-6, ΙΒ', 11). Κατὰ χάραγμα ἐπιγραφικόν, ὅπερ εὕρηται ἐπὶ ἑνὸς στύλου τοῦ Παρθενῶνος, ὁ ἐπίσκοπος Ἀθηνῶν Ἀνδρέας ἀπέθανε ἐν ἔτει 6202 ἀπὸ κτίσεως κόσμου (=694 μ. Χ.).

56β. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.
Ὄπ. .ΘΚЄ. — ΘΗΛЄΟ — ЄΠΙ.... — ΑΘΙΝ = [+] *Θ(εοτό)κε [β](οή)θη Λέο(ντι) ἐπι[σκόπ](ῳ) Ἀθιν(ῶν)* (;;).
0,014. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 107).

57α. — ΘΚЄRΟΗΘΤѠC... πέριξ προτομῆς τῆς Θεοτόκου φερούσης ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος.
Ὄπ. + CΑRΑ — ΜΗΤΡΟΠΟ — .ΙΤΗΑΘ — ΗΝѠΝ = + *Σάβᾳ μητροπο[λ]ίτῃ Ἀθηνῶν.*
0,021. (Σ. Π. 1904-5, ΚΓ', 28). Ἀπέθανε τῷ 914. Ἕτερα δύο ἀντίτυπα Schlumberger, Sigil. σ. 172 καὶ Mordtmann, Revue Archeol. II, 55.

58α. — Μ̄Η̄Ρ̄—Θ̄Ṽ. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.
Ὄπ. + — CΚЄΠΟΙC — ΑΘΗΝѠΝ — ΤΟΝΠΡΟЄ — ΔΡΠΑΡΘЄ — ΝЄ = + *Σκέποις Ἀθηνῶν τὸν πρόεδρ(ον) Παρθένε.* Τρίμ. ἰαμβ.
0,017. (Α. Ε. 1902-3, ΚϚ', 20). ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

Ἐκκλησία Αἰγίνης.

62α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτοκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. + ΘΕΟΔ — ωΡωΕΠΙ — CΚ´Π´ΑΙΓ — ΙΝΗC = + *Θεοδώρῳ ἐπισκ(ό)π(ῳ) Αἰγίνης.*

0,025. (Σ. Π. 2904-5, ΜΗ´, 1). Η´—Θ´ ἑκατονταετηρίς.

Ἐκκλησία Χαλκίδος.

68α. — + ΘΕΟ.......... = *Θεοτόκε βοήθει,* πέριξ. Προτομὴ τῆς Θεοτόκου.

Ὄπ. + ΘΕωΔ — ΟΡΟΕΠΙ — CΚΟΠΟΧΑΛΚ´ = + *Θεωδόρο ἐπισκόπο Χαλκ(ίδος)* (;).

0.021. (Συλλ. Μακρίδου 52). Καλῆς διατηρήσεως. Ι´—ΙΑ´ ἑκατονταετηρίς.

Ἐκκλησία Ὠρεῶν.

70α. — [ΜΗΡ]—ΘV. [Η]. . . . — ΡΗΤΗCΑ = [*ἡ ἁγιο*]*ρίτισα* (;).

Ὄπ. + CΦΡΑ. — ΜΙΧΑΗ. — ωΡΕω. — ΕΠΙCΚ. — ΠΟΥ = + *Σφρα*[*γ*](*ὶς*) *Μιχαὴ*[*λ*] *Ὠρεῶ*[*ν*] *ἐπισκ*[*ό*]*που.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 46). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ´—ΙΒ´ ἑκατονταετ.

ΘΕΜΑ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ

Ἐκκλησία Κορώνης.

88α. — + ΚΕRΟ — ΗΘΕΙΤω — CωΔΟ. — Λω = + *Κ(ύρι)ε βοήθει τῷ σῷ δο|ύ|λῳ.*

Ὄπ. ΘΕΟΔΟ — ΡωΕΠΙ — ..ΟΠ,ΚΟ — ..Ν = *Θεοδόρῳ ἐπι*[*σκ*]*όπ(ῳ) Κο*[*ρώ*]*ν(ης).*

0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 51). Καλῆς διατηρήσεως. Ι´—ΙΑ´ ἑκατονταετηρίς.

ΘΕΜΑ ΕΛΛΑΔΟΣ ΚΑΙ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ

94α. — ..ROH. — ΤωCωΔ. — ΠΡΟΤω — ...... = [*Κ(ύρι)ε*] *βοή*[*θ*](*ει*) *τῷ σῷ δ*[*ού*](*λῳ*) *Θεοδώρ*[*ῳ*] *προτω*[*σπαθαρ*](*ίῳ*).

Ὄπ. SCΤΡΑ — ΤΙΓω — ΕΛΛΑΔΟCΚΑΙ — ΠΕΛωΠΟ — ΝΗC = *Καὶ στρατιγῷ Ἑλλάδος καὶ Πελωπονήσ(ου).*

0,023. (Α. Ε. 2947). Ι´—ΙΑ´ ἑκατονταετηρίς. Ἐδημ. Schlumb. R.E.C 1891, σ. 119.

94β. — + ЄΡωΤΙ — ΚΟVCΦΡΑ — ΓΙCΜΑΤΟΥ — RAC.ΛЄΙΟV = + Ἐρωτικοῦ σφράγισμα τοῦ Βασ[ι]λείου.

Ὄπ. ΚΡΙCΙC — ЄΠΟΝΤΟC — ЄΛΛΑΔΟC — ΚΑΙΠЄΛ' — Π.Ν, = Κρίσ⟨ε⟩ις ἔποντος Ἑλλάδος καὶ Πελ(ο)π[ο]ν(νήσου).

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 192). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετ. Τεθραυσμένον εἰς δύο τεμάχια.

ΘΕΜΑ ΑΙΓΑΙΟΥ ΠΕΛΑΓΟΥΣ

98α. — Ἡ Θεοτόκος δεομένη, ἔχουσα ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ.

Ὄπ. .... — .ЄCΤΑ. — XSKPIT,T. — .ΟΥ — ΠЄΛΑΓΟΥ. — ΤωCΚΛΗ. = ...[β]εστά[ρ]χ(η) καὶ κριτ(ῇ) τ[οῦ] ⟨Αἰγαί⟩ου πελάγου[ς] τῷ Σκλη[ρ]ῷ.

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 383). Μετρίας διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετ.

Ἐκκλησία Χίου.

100α. — Ο ΑΓΙΟ[C] — CΥΜ[Є]ω[Ν] Κιονηδὸν ἑκατέρωθεν Συμεὼν τοῦ Στυλίτου ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον.

Ὄπ. + ΓЄω — ΡΓΙΟΥCΤ. — ΛΛΙΤΟΥΤΗ — CΧΙΟV = + Γεωργίου στ[υ]λλίτου τῆς Χίου.

0,021. (Ε. Σ. 13173, 84). Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

Νέα Μονή.

100β. — Παράστασις τοῦ Εὐαγγελισμοῦ τῆς Θεοτόκου (;).

Ὄπ. + Є.Τ — VΧΙΟΥΗΓ — ΟΥΜЄΝΟΥ — ΤΗCΝ.ΑC = + Ε[ὐ]τυχίου ἡγουμένου τῆς Ν[ε]ας.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 66). Μετρίας διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετ.

ΘΕΜΑ ΣΙΚΕΛΙΑΣ

114α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει, ἐν ταῖς γωνίαις τῷ—σῷ—δού—λῳ.

Ὄπ. ..ЄΟΝΤΙ — .ΑΤΡΙΚΙω — SCΤΡΑΤΗ — ΓωCΙΚЄ ΛΙΑC + = [+ Λ]έοντι [π]ατρικίῳ καὶ στρατηγῷ Σικελίας +

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 277). Καλῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

ΘΕΜΑ ΚΑΛΑΒΡΙΑΣ

Δοῦκες Καλαβρίας.

117α. — Ὅμοιον σταυροειδὲς μονογράφημα.
Ὄπ. ...Α — ΙѠΥΠΑ — Τ'Β'СΠΑΘ, — SΔΟΥΚΙΚΑ — ΛΑΒΡΙ — ΑС + = ... *αίῳ ὑπάτ(ῳ), β(ασιλικῷ) σπαθ(αρίῳ) καὶ δουκὶ Καλαβρίας* +

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 124). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετ.

ΘΕΜΑ ΧΕΡΣΩΝΟΣ

118α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα, διάφορον τοῦ συνήθους τύπου.
Ὄπ. + ΓЄѠΡ — .ΙѠΑСΠΑ — .ΚΑΙСΤ. — ΑΤΗΓ.Χ.. — СѠΝΟС = + *Γεωρ[γί]ῳ πρωτοσπα[θ](αρίῳ) καὶ στ[ρ]ατηγ[ῷ] Χ[ερ]σῶνος.*

0,027. (Α. Ε 1902-3, ΚϚ', 17). Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

ΙΙ. ΘΕΜΑΤΑ ΑΝΑΤΟΛΗΣ

ΘΕΜΑ ΟΠΤΙΜΑΤΟΥ

Ἐκκλησία Νικομηδείας.

122α. — + ΚЄΡΟΗΘЄΙΤѠСѠΔΟΥΛѠ πέριξ. Σταυρὸς διηνθισμένος. Ἑκατέρωθεν ΙC—ΧC.
Ὄπ. + ΙΓΝΑ — ΤΙѠΜΗΤ — ΡΟΠΟΛΙΤ — ΗΝΙΚΟΜΗ — ΔЄΙΑС = + *Ἰγνατίῳ μητροπολίτῃ Νικομηδείας.*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 40). Ἀρίστης διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

ΘΕΜΑ ΟΨΙΚΙΟΥ

122β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. ..... — R,Α'С. . — SΚΟΜ' — ΟΨΙΚ = ...*β(ασιλικῷ) πρωτοσ[παθ](αρίῳ) καὶ κόμ(ητι) Ὀψικ(ίου).*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 385). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετ.

122γ. — Ὁμοίως τῷ 122α.

Ὄπ. .... — ΙΒ΄CΠ. — .SΑ΄CΤΡ. — .ΤΟΥΟ = ...ι *β(ασιλικῷ) σπ[αθ](αρίῳ) πρωτοστρ[άτ](ορι) (;) τοῦ Ο ⟨ἴσως Ὀψικίου⟩.*

0,025. (Σ. Π. 1897-8, ΙϚ΄, 15). Μετρίας διατηρήσεως Θ΄—Ι΄ ἑκατονταετ.

Πόλις Νίκαια.

122δ. — + ΚΕRΟΗΘΕΙΤωCωΔΟVΛω Ταὼς ἔχων ἀναπεπταμένην τὴν οὐρὰν αὐτοῦ.

Ὄπ. + ΛΕΟΝ — ΚΟVΜΕΡ — ΚΗΑΡΙωΝ — ΙΚΕΑC = + *Λέον(τι) κουμερκηαρίῳ Νικέας.*

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 299). Καλῆς διατηρήσεως. Θ΄—Ι΄ ἑκατονταετηρίς.

Ἐκκλησία Κυζίκου.

122ε. — ......ΘΕΙΤωCωΔΟVΛ, = [+ *Κ(ύρι)ε βοή]θει τῷ σῷ δούλ(ῳ)*, πέριξ. Διπλοῦς σταυρὸς ἐπὶ τριβάθμου βάσεως.

Ὄπ. + ΔΗΜΗ — ΤΡΙωΜ. — ΤΡΟΠΟ.. — ΤΗΚVΖ. — ΚΟΥ = + *Δημητρίῳ μ[η]τροπο[λί]τῃ Κυζ[ί]κου.*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 42). Μετρίας διατηρήσεως, Θ΄—Ι΄ ἑκατονταετηρίς.

122ϛ. — + ΚΕRΟΗΘΕΙ.ωCωΔΟΥΛ΄ = + *Κ(ύρι)ε βοήθει [τ]ῷ σῷ δούλ(ῳ)*, πέριξ. Προτομὴ ἁγίου ἐν ἱερατικῇ περιβολῇ.

Ὄπ. .ΙΓΝ. — ΤΙωΕΛΑΧ — ΙCΤωΜΗ — ΤΡΟΠΟΛΙ. — ΗΚΖΙΗΚ = [+] *Ἰγν[α]τίῳ ἐλαχίστῳ μητροπολί[τ]ῃ Κυζίκ[ου].*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 41). Καλῆς διατηρήσεως. Ι΄—ΙΑ ἑκατονταετηρίς.

122ζ. — ΜΗΡ—ΘV. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπισθ. + CΦΡΑ — Γ.CCVΜΕ, — ΠΡΟΕΔΡΟΥ — ΤΗCΚVΙΙ — ΚΟ. = + *Σφραγ[ὶ]ς Συμε(ὼν) προέδρου τῆς Κυζίκο[υ].* Τρίμ. ἰαμβ.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 195). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ΄—ΙΒ΄ ἑκατονταετ.

ΘΕΜΑ ΘΡΑΚΗΣΙΩΝ

128α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
῞Οπ. ... — ωΤΡΟΝ. — ΠΑΤΡΙΚΙ. — SCΤΡΑΤΗΓ. — ΤωΝΘΡΑΚ — ΗCΙΑΝω. = ... *πατρικί[ῳ] καὶ στρατηγ[ῷ] τῶν Θρᾳκησιανῶ[ν].*

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 417). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετ.

Ἐκκλησία Μαγνησίας.

131α. — ΚЄR....... ΔΟΥΛ' = *Κ(ύρι)ε β[οήθ(ει) τῷ σῷ] δούλ(ῳ),* πέριξ. ΟΑΓΚ — ΟΔΡΑΤ = *ὁ ἅγ(ιος) Κοδρᾶτ(ος).* Προτομὴ αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον.
῞Οπ. + ΦΙΛΟ — ΞЄΝωЄ — .ΙCΚΟΠω — ΜΑΓΝΙC — ΗΑC = + *Φιλοξένῳ ἐ[π]ισκόπῳ Μαγνισήας.*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 47). Καλῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

Ἐκκλησία Λαοδικείας.

133α. — + ΜΗΤЄΡΑΓΙΑΘЄΟΤΟΚЄR'ΤωCωΔ... = + *Μῆτερ ἁγία Θεοτόκε βο(ήθει) τῷ σῷ δ[ούλ](ῳ),* πέριξ. Προτομὴ Θεοτόκου.
῞Οπ. + CVΜЄ — ωΝΙΜΗΤΡ — ΟΠΟΛΙΤ — ΗΛΑΟΔΙΚЄΙΑ — CΑΜΗΝ = + *Συμεῶνι μητροπολίτῃ Λαοδικείας. Ἀμήν.*

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 44). Καλῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

ΘΕΜΑ ΣΑΜΟΥ

134α. — ΚЄRΟΗΘЄΙΤωCωΔΟVΛ' πέριξ διπλοῦ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.
῞Οπ. ΘЄΟ — .ΝΟCΤ,. — ΑCΠΑΘ'. — CΤΡΑΤΗ. — Τ,CΑΜΟΥ = *Θεο[γ]νόστ(ῳ) [β](ασιλικῷ) πρωτοσπαθ(αρίῳ) [καὶ] στρατη[γ](ῷ) τ(ῆς) Σάμου.*

0,084 (Συλλ. Μακρίδου, 490). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

'Εκκλησία 'Εφέσου.

136α. — ⓐΙΩ — ΟΘΕΟΛΟΓΟΣ Κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον.

"Οπ. + — . CAAKΕΛΕΩ — ΘΥΑΡΧΙΕΠΙC — ΚΟΠΟC ΕΦΕCΟΥ — ΥΠΕΡΤΙΜΟCΚΑΙ — ΕΞΑΡΧΟCΠΑC — ΗCACΙΑC = + [Ἰ]σαὰκ ἐλέῳ Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος 'Εφέσου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης 'Ασίας.

0,044. (Σ. Π. 1904-5, ΚΓ', 26). ΙΒ'—ΙΓ' ἑκατονταετηρίς.

Μονὴ 'Ορόβων.

136β. — + ΚΕRΘ ΓΑRΡΙΗΛ Χ Α = Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Γαβριὴλ μ(ονα)χῷ, πέριξ. Θ ΘΕΟ — ΔΟCΙΟ, Κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς Θεοδοσίου τοῦ Κοινοβιάρχου.

"Οπ. ΜΗΡ—ΘΥ Προτομὴ Θεοτόκου. ΗΟΡΟRΗΤΙCΑ πέριξ.

0,021. (Ε. Σ. 13173, 33). Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς

'Εκκλησία Σμύρνης.

139α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

"Οπ. Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Κωνσταντίνῳ.* ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗCΜΥΡΝΗC = *μητροπολίτῃ Σμύρνης,* πέριξ.

0,035. (Σ. Π. 1904-5, ΚΓ', 27 . Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

'Εκκλησία Τράλλεων.

139β. — + ΘΚΕRΘΤΩCΩΔ. = + *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δ(ού)[λ](ῳ).* Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. ΘΕΟΦΥ — . . ΚΤΩΕ — ΠΙCΚΟΠ — ΤΡΑΛΛΕ — ΩΝ = *Θεοφυ[λά]κτῳ ἐπισκόπ(ῳ) Τράλλεων.*

0,025. (Συλλ Μακρίδου, 49). Καλῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς

139γ. — Θ ΘΕΟ — ΔΩΡ(ΟC) 'Ο ἅγιος Θεόδωρος ἱστάμενος.

"Θπ. + CΦΡΑ — ΓΙCΠΡΟΕ — ΔΡΟΥΤΡΑ — ΛΛΕΩΝ: ΝΙ — ΚΗΦΟΡ' = + *Σφραγὶς προέδρου Τράλλεων Νικηφόρ(ου).* Τρίμ. ἰαμβ.

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 368). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετ.

ΘΕΜΑ ΚΥΒΗΡΡΑΙΩΤΩΝ

142 α. — + ΘΚΕR. . . . . — ΤωCωΔΟΥΛω = + *Θ(εοτόκ)ε β[οήθει] τῷ σῷ δο[ύ]λῳ*, πέριξ. Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θρόνου, βρεφοκρατοῦσα.

Ὄπ. RACIΛΕΙω — Α'R. . ΤΑΡΧΗ — ΚΡΙΤΗΤΟΥRΗΛ. — ΚΑΙΤωΝΚΙRV — ΡΡΑΙωΤωΝΤ — . . . . . = *Βασιλείῳ πρωτοβ[εσ]τάρχῃ κριτῇ τοῦ βήλ(ου) καὶ τῶν Κιβυρραιωτῶν τ(ῷ)* . . .

0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 112). Μετρίας διατηρήσεως.

Πόλις Σίδη.

143 α. — Ἐφθαρμένον ἔμπροσθεν.

Ὄπ. + ΟΡΑ — CΦΡΑΓΙ — . . ΠΡωΤΟ — ΠΡΟΕΔΡΟΥ — CΙΔΗC = + *Ὅρα σφράγι(σ)[μα] πρωτοπροέδρου Σίδης*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 416). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΑΝΑΤΟΛΗΣ Ἢ ΑΝΑΤΟΛΙΚΩΝ

146 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. ΦΟΚΑΒ — CΠΑΘ'SCΤΡ — ΑΤΙΓ'Τ'ΑΝ. — ΤΟΛΙC = *Φοκᾷ βασιλικ(ῷ) σπαθ(αρίῳ) καὶ στρατιγ(ῷ) τ(ῆς) Ἀν[α]τολίς.*

0,028. (Σ. Π. 1904-5, ΚΓ', 32).

ΘΕΜΑ ΣΕΛΕΥΚΕΙΑΣ

147. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. + ΛΕΟ. — Τ'Β'Α'CΠ. . — SΚΛΙ'CΕ. — ΕV Ι. . = + *Λέο[ν]τ(ι) β(ασιλικῷ) πρωτοσπ[αθ](αρίῳ) καὶ κλι(σουράρχῃ) Σε[λ]ευ-[κ]ί[ας].*

0,023. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 96).

Πόλις Ταρσός.

147 α. — Προτομὴ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ.

Ὄπ. . . . . — . . . ΡΙΤΗC. — . ΕVΚΕΙΑC — . ΜΓΚΟΥΡΑΤΟ — . . ΤΑΡCΟΥΤΟ — ΡωΜΑΙω = . . . *[ὁρια]ρίτῃ Σ[ελ]ευκείας [καὶ] μεγάλῳ κουράτο[ρι] Ταρσοῦ τõ Ρωμαίῳ.*

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 400). Μετρίας διατηρήσεως.

Ἐκκλησία Ταρσοῦ.

148α. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς τὸ κύριον ὄνομα τοῦ κτήτορος. Ἐν ταῖς γωνίαις Μ—ρΤΟ—ΠΛΙ—ΤΟΥ = *μητροπολίτου*.

Ὄπ. ΤΑΡCΟV = *Ταρσοῦ*, κάτωθεν προτομῆς ἁγίου ἐν μέσῳ δύο σταυρῶν.

0,023 (Συλλ. Μακρίδου, 301). Καλῆς διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ

Ἐκκλησία Εὐχαΐτων.

152α. — . . . .ΟΗΘ,ΤωCωΔΟΥΛ = [+ *Κ*(*ύρι*)*ε β*]*οήθ*(*ει*) *τῷ σῷ δούλ*(*ῳ*), πέριξ. ΘΘЄΟ—ΔωΡΟC Προτομὴ ἁγίου Θεοδώρου.

Ὄπ. + ΜΙΧΑ. — .ΜΗΤΡΟ— .ΟΛΙΤΗ—ЄVΧΑ— . . . . = + *Μιχα*[*ὴλ*] *μητρο*[*π*]*ολίτῃ Εὐχα*[*ΐτων*].

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 43). Καλῆς διατηρήσεως.

Τύανα (;)

152β. — Cω—ΤΗΡΙ—ΧΟV = *Σωτηρίχου*.

Ὄπ. CΧ. . Α—ΡΙΟVΤΙ—ΑΝΟV = *σχ*[*ολ*]*αρίου Τιάνου*.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 402). Μετρίας διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΛΥΚΑΝΔΟΥ

154α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Κύριε βοήθει*. Ἐν ταῖς γωνίαις *Σισιννίῳ*. Πέριξ + *Ἐξελοῦ με Κ*(*ύρι*)*ε ἐξ ἀνθρ*[*ώπου π*]*ονηροῦ*.

Ὄπ. *Πατρικίῳ καὶ στρατηγῷ* εἰς τέσσαρας στίχους. Πέριξ *Λ*[*υκ*]*ανδ*[*οῦ*] (;) . . . .

ΘΕΜΑ ΧΑΡΣΙΑΝΟΥ

155α. — . . . ROΗΘЄΙΤωCωΔΟVΛ' = [+ *Κ*(*ύρι*)*ε*] *βοήθει τῷ σῷ δούλῳ*, πέριξ. Διπλοῦς σταυρὸς διηνθισμένος ἐπὶ τριβάθμου βάσεως.

Ὄπ. + ΑΡCΑR' — R'Α'CΠΑΘ'Α — CΙΚΡΙΤ'SΚ — ΡΙΤ,Τ,ΧΑΡ — CΗΑ . . . = + *Ἀρσάκ(η)* (;) *β(ασιλικῷ) πρωτοσπαθ(αρίῳ) ἀσικρίτ(ις) καὶ κριτ(ῇ) τ(οῦ) Χαρσηανοῦ.*

0.029. (Συλλ. Μακρίδου, 130). Καλῆς διατηρήσεως.

155 β. — Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη ἐν μέσῳ δύο ἀγγέλων, βρεφοκρατοῦσα.

Ὄπ. + ΘΚΕRΘ' — ΚωΝΜΑΓΙC — ΤΡωRΕCΤΗ — ΚΡΙΤ . ΤΟΥRΗ — ΛΟΥSΤΟΥΧΑΡ — CΙΑΝΟV = + *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Κων(σταντίνῳ) μαγίστρῳ βέστῃ κριτ[ῇ] τοῦ βήλου καὶ τοῦ Χαρσιανοῦ.*

0,033. (Συλλ. Μακρίδου, 160). Καλῆς διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΜΕΣΟΠΟΤΑΜΙΑΣ

155 γ. — + RΟΥΛΑC — . ΕRΑΙω — . ΙΚΗΤΑS — . ΟΥCΛΟ — ΓΟΥC

Ὄπ. ΤΗΡω — ΔΙΚΑCΤΟΥ — ΤΗCΜΕC . — ΠΟΤΑΜ . — ΑC = + *Βουλὰς [β]εβαιῶ [Ν]ικήτᾳ καὶ [τ]οὺς λόγους*
τηρῶ δικαστοῦ τῆς Μεσ[ο]ποταμ[ί]ας. Τρίμ. ἰαμβ.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 351). Καλῆς διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΧΑΛΔΙΑΣ

158 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.* Ἐν ταῖς γωνίας *τῷ — σῷ — δού — λῳ.*

Ὄπ. . ΝΙΚΗ . — ΑΒ'CΠΑΘ . — . . ωSΔΟΥΚ — ΗΧΑΛΔΙ — . C = [+] *Νική[τ]ᾳ β(ασιλικῷ) σπαθ(αρί)ῳ καὶ δουκῇ Χαλδί[α]ς.*

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 347). Μετρίας διατηρήσεως.

Ἐκκλησία Σινώπης.

158 β. — ΜΗΡ — ΘV. Προτομὴ Θεοτόκου φερούσης διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

Ὄπ. + ΚΕR,Θ, — ΤωCωΔΟΥ, — ΘΕωΦVΛΑ — ΚΤΕΠΙ,Κ,Π' — CΗΝΟΠ' = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) Θεωφυλάκτ(ῳ) ἐπι(σ)κ(ό)π(ῳ) Σηνώπ(ης).*

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 54). Ἀρίστης διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΠΑΦΛΑΓΩΝΙΑΣ

159 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. + ΙѠΑΝ — ΝѠR'RЄC. — ΗΤΟΡ,SΧ.. — Τ,ΠΑΝΦ. — .Γ, = + *Ἰωάννῳ β(ασιλικῷ) βεσ[τ]ήτορ(ι) καὶ χ[αρ]τ(ουλαρίῳ) Παν-φ[λα]γ(ωνίας)* (οὕτω!).

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 233). Μετρίας διατηρήσεως.

Ἰωνόπολις.

159 β. — Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θρόνου, βρεφοκρατοῦσα.

Ὄπ. + ΘΚЄRΘ, — ΝΗΚΗΤΑ — CVΓΚЄΛΛѠ — SΧΑΡ-ΤΟΥΛΑ — ΡΙѠΤΟΥΟΡΦΑ — ΝΟΤΡΟΦΙ. — ΤΟΥΙѠΝΟ — ΠΟΛЄΟC = + *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Νηκήτᾳ συγκέλλῳ καὶ χαρ-τουλαρίῳ τοῦ ὀρφανοτροφί[ου] τοῦ Ἰωνοπόλεως* (οὕτω!).

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 340). Καλῆς διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΒΟΥΚΕΛΛΑΡΙΩΝ

162 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. .ЄѠ.. — Β'CΠΑΘ.. — SCΤΡ,ΤѠ. — ΒΟVΤЄ. — ΑΡΙѠ. = *[Λ]έω[ντ](ι) β(ασιλικῷ) σπαθ[αρ](ίῳ) καὶ στρ(ατηγῷ) τῶ[ν] Βουτε[λ]αρίω[ν].*

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 262). Μετρίας διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΚΥΠΡΟΥ

Ἐκκλησία Κύπρου.

166 α. — Προτομὴ ἁγίου ἔχουσα ἑκατέρωθεν ἀνὰ ἕνα μικρὸν σταυρόν.

Ὄπ. Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Θεοδώρου* (;) *ἀρχιεπισκό-που*, ἔχον δ' ἐν ταῖς γωνίαις τὴν λέξιν Κ—Υ—ΠΡ—ΟΥ = *Κύπρου.*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 177). Καλῆς διατηρήσεως.

ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΣ

167α. — ΘΠ. — ΤΡΟC Προτομὴ τοῦ ἀποστόλου Πέτρου.

Ὄπ. + ΚΕR Θ′—ΠΕΤΡω—ΜΑΓΙCΤR′—ΑΝΤΙΟΧΙ—.. = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Πέτρῳ μαγίστρ(ῳ) Ἀντιοχί[ας]*.

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 390). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

167β. — + ΠΕ — ΤΡΟC — ΔΟΥΞΑ — ΝΤΙΟ = + *Πέτρος δοὺξ Ἀντιο*

Ὄπ. ΧΕΙ — ΑCΟΛΙ — . ΕΛΛΙ — CΙΟC = *χείας ὁ Λι.ελλίσιος.*

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 394). Καλῆς διατηρήσεως.

ΔΕΚΑΠΟΛΙΣ

172α. — + ΚΕRΟΗΘΕΙΤωCωΔΟVΛ′ = + *Κ(ύρι)ε βοήθει τῷ σῷ δούλ(ῳ)*, πέριξ. Σταυρὸς διηνθισμένος ἐπὶ βάσεως.

Ὄπ. + ΝΙΚΟ — ΛΑωR′CΠΑ — Θ,SΚΟΥΜΕΡΚ — ΙΑR′ΔΕΚΑ — ΠΟΛΕΟC = + *Νικολάῳ β(ασιλικῷ) σπαθ(αρίῳ) καὶ κουμερκιαρ(ίῳ) Δεκαπόλεος* (οὕτω).

0,025 (Συλλ. Μακρίδου, 303). Καλῆς διατηρήσεως.

ΙΒΗΡΙΑ

177α. — + ΘΚΕ — RΟΗΘΕΙ — ΤωCωΔΟΥ — ΛωΙω = + *Θ(εοτό)κε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Ἰω(άννῃ).*

Ὄπ. CΠΑΘ,—ΚΑΝΔΔΑC,—ΚΡΗΤ,SΚΡΙ—Τ,ΙRΗΡΙΑ′ = *σπαθ(αρο)κανδ(ι)δ(άτῳ) ἀσ(η)κρήτ(ῃ) καὶ κριτ(ῇ) Ἰβηρία(ς).*

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 270). Καλῆς διατηρήσεως.

ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΡΩΣΣΙΑΣ

177β. — ΜΗΡ—ΘV. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους.

Ὄπ. + ΑΓΝΗ — CΚΕΠΟΙCΜΕ — ΝΗφωΝΤΑ — ΝωΒΟΓΡΑ = + *Ἁγνὴ σκέποις με Νήφωντα Νοβογρά(δη).*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 339). Καλῆς διατηρήσεως.

ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ ΜΗ ΑΣΦΑΛΟΥΣ ΚΑΤΑΤΑΞΕΩΣ

Ἐπισκοπὴ Ἀδρανίας.

179α. — ΜΗΡ — ΘV. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπ. + ΚϾR,Θ, — ΘϾΟΦΙΛΑ — Κ,ϾΠΙϹΚΟ — ΠΟΑΔΡΑ — ΝΙΑϹ = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Θεοφυλάκ(τῳ) ἐπισκόπο Ἀδρανίας.*

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 50). Ἀρίστης διατηρήσεως.

Ἐπισκοπὴ Κώκου.

179β. — + ΑΓΙΘϾΟΔωΡ,RΤω . ωΔ′ = + *Ἅγι(ε) Θεόδωρ(ε) β(οήθει) τῷ [σῷ] δ(ούλῳ), πέριξ.* Ⓐ ΘϾ — ΟΔΡ, = *ὁ ἅγιος Θεόδ(ω)ρ(ος).* Προτομὴ ἁγίου Θεοδώρου.

Ὄπ. + ΝΙΚΙ — ΦωΡΟ ϾΠΗ — ϹΚΟΠΟΚ — ωΚΟV = + *Νικιφώρο ἐπησκόπο Κώκου.*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 48). Ἀρίστης διατηρήσεως.

Ἐκκλησία Κωνσταντίας.

179γ. — ΑΓΙΑϹ — ϾΚΚΛϟ = *Ἁγίας Ἐκκλη(σίας)*

Ὄπ. ΚωΝ — ϹΤΑΝ — ΤΙΑϹ = *Κωνσταντίας.*

0,022. (Σ. Π. 1891-2, Ι′, 71).

179δ. — ΑΓΙ — ΑϹ . Ͼ — ΚΛϟ = *Ἁγίας Ἐκλη(σίας)*

Ὄπ. ΚωΝ — ϹΤΑΝ — ΤΙΑϹ = *Κωνσταντίας.*

0,024. (Σ. Π. 1901-2, Ι′, 75).

Ἡ Θεοτόκος τὸ Δαφνίν.

183α. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπ. + — ΗΘΚΟϹ — ΤΟΔΑ — ΦΝ . — . = + *Ἡ Θ(εοτό)κος τὸ Δαφνίν.*

0,018. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ′, 113).

Β'. ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ ΤΩΝ ΑΞΙΩΜΑΤΙΚΩΝ ΤΟΥ ΣΤΡΑΤΟΥ

Δομέστικοι τῶν σχολῶν.

187α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. ΜΑΝΟΥ — ΗΛΠΑΤΡ'S — ΔΟ,Τ,Ο,Β' — . ΧωΛ' = *Μανουὴλ πατρ(ικίῳ) καὶ δο(μεστίκῳ) τ(ῶν) . β(ασιλικῶν) [σ]χωλ(ῶν)* (;).
0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 307). Μετρίας διατηρήσεως.

Δοῦκες.

188α. — ┼ ΚΕRΟΗΘ, — ΤωCωΔΟVΛ πέριξ τῆς Θεοτόκου καθημένης ἐπὶ θρόνου, βρεφοκρατούσης.
Ὄπισθ. CΑΜΟΥΗΛ — ΠΡΟΕΔΡω — ΚΑΙΔΟVΚΙ — ΤωΑΛΟV — CΙΑΝ = *Σαμουὴλ προέδρῳ καὶ δουκὶ τῷ Ἀλουσιάν.*
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 403). Καλῆς διατηρήσεως.

Δρουγγάριοι.

193α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Χριστὲ βοήθει.*
Ὄπ. ΓΑΒΡ — ΙΗΛΔ . — ΟΝΓΑ = *Γαβριὴλ δ[ρ]ουγγα(ρίῳ).*
0,026. (Σ. Π 1904-5, ΙΑ'. 95).

Δρουγγάριοι τῆς βίγλας.

194α. — ΜΗΡ—ΘV. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.
Ὄπ. ΔΡΟVΓΓΑ — ΡΙΟΝΜΕΤΗC — RΙΓΛΑCΙωΑΝ — ΝΗΝΜΑΚΡΕΜRΟΛΙ — ΤΗΝΔΟVΛΟΝΑ — ΓΝΗCΟΝCΚΕ — ΠΟ . . = *Δρουγγάριόν με τῆς βίγλας Ἰωάννην*
Μακρεμβολίτην δοῦλον ἁγνὴ σὸν σκέπο[ις]. Τρίμ. ἰαμβ.
0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 221). Καλῆς διατηρήσεως.

Κατεπάνω.

195 α. — ΜΙ — ΧΛ Ὁ ἀρχάγγελος Μιχαὴλ ἱστάμενος.

Ὄπ. + ΚΕR — ΤωC̄ΔŌΥΛ. — Ο. CRECTH — SKTEΠ̄N̄ω — ΤωΔIRA — THNω = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σ(ῷ) δούλ(ῳ) . . . . βέστῃ καὶ κ(α)τεπ(ά)νω τῷ Διβατηνῷ.*

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 103). Μετρίας διατηρήσεως.

Κόμητες.

199 α. — Μονογράφημα ἐφθαρμένον (= *Θεοτόκε βοήθει*) ἄνωθεν τοῦ συνήθους τύπου ἀετοῦ.

Ὄπ. . . ΜΗΤΡ. — ΑΠΟΕΠΑ — . . ωΝΚ — . . . ΟΜΗ. . . = *[Δη]μητρ[ί](ου) ἀπὸ ἐπά[ρχ]ων κ[αὶ κ]όμη[τος].*

0,022. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 89).

199 β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. . Ι. — ΝΗωV — ΠΑΤω. — ΜΗ. = *[Ἀν]τ[ω]νήῳ* (;) *ὑπάτῳ [κό]μη[τι]* (;)·

0,025. (Σ. Π. 1901-2, Ι', 82).

199 γ. — . . . — . ΟΗΘΙ — ΤωCωΔ, — ΝΙ. ΗΤ — Α = *[Κ(ύ-ρι)ε β]οήθι τῷ σῷ δ(ούλῳ) Νι[κ]ήτᾳ.*

Ὄπ. . ΡωΤ. — . ΕϚΑΝΘ — ΚΟΜΙΤ — Η = *[π]ρωτ[οβ]ε-στ(άρχῃ)* (;) *ἀνθ(υπάτῳ)* (;) *κόμιτῃ.*

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 346). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

200 α. — ĪC — XC Προτομὴ Χριστοῦ. Πέριξ + ΚΕRΟΗΘ. ΤωCωΔ.

Ὄπ. + ΛΕΟΝ — Τ,RCΠΑΘ, — ΚΑΝΔ̄Δ̄S — ΚΟΜΙΤ, — Τ,R. Λ = + *Λέοντ(ι) β(ασιλικῷ) σπαθ(αρο)κανδ(ι)δ(άτῳ) καὶ κόμιτ(ι) τ. . . .*

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 298). Καλῆς διατηρήσεως.

Κόμητες λαμίας.

206 α. — . . . . ωΔΟΥΛ = [*Κ*(*ύρι*)*ε β*(*οή*)*θ*(*ει*) *τῷ σ*]*ῷ δούλ*(*ῳ*) πέριξ διπλοῦ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.

Ὄπ. . . . . . — R'CΠΑΘ — ΚΑΝΔΙΔ — . ΠΙΤ'ΟΙΚΙΑ . — SKOMHT — T,Λ. . . . = ... *β*(*ασιλικῷ*) *σπαθ*(*αρο*)*κανδιδ*(*άτῳ*) [*ἐ*]*πὶ τ*(*ῶν*) *οἰκια*[*κ*]*ῶν καὶ κόμητ*(*ι*) *τ*(*ῆς*) *λ*[*αμίας*].

0,20. (Συλλ. Μακρίδου, 373). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Κόμητες τῶν βασιλικῶν ὀθρίων.

206 β. — + . Є — ΟΤὸΚЄ — ΒΟΗΘ. . — ΘЄΟΔ. — CΙω + = + [*Θ*]*εοτόκε βοήθ*[*ει*] *Θεοδ*[*ο*]*σίῳ*

Ὄπ. ΥΠΑΤω — ΚΟΜΗΤΗ — . ωΝΒΑCΙ — . ΙΚωΝΟ — . ΡΙωΝ = *ὑπάτῳ κόμητη τῶν βασι*[*λ*]*ικῶν ὀ*[*θ*]*ρίων.*

0,028. (Συλλ Μακρίδου, 439). Καλῆς διατηρήσεως.

Σκρίβωνες.

208 α. — + — ΘЄΟ — ΔωΡ — ΟV = + *Θεοδώρου*

Ὄπ. + — CΚΡΙ — Βω — ΝΟC = + *σκρίβωνος.*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 476α). Μετρίας διατηρήσεως.

208 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.*

Ὄπ. + ΓЄ — ωΡΓΙω — CΚΡΙΒ — ΟΝΙ = + *Γεωργίῳ σκρίβονι* (οὕτω).

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 198). Μετρίας διατηρήσεως.

208 γ. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.* Ἐν δὲ ταῖς γωνίαις *τῷ—σῷ—δού—λῳ.*

Ὄπ. + RACI — ΛΙωCΚΡΙ — RONHϟ = + *Βασιλίῳ σκρίβονη* (οὕτω).

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 105). Μετρίας διατηρήσεως.

Σκρινιάριοι.

208 δ. — ΘЄΟ — ΔΟC — ΙΟV = *Θεοδοσίου*

Ὄπ. CΚΡΙ — ΝΙΑΡ — ΙΟV + = *σκρινιαρίου.*

0,021. (1902-2, Ι', 70).

Στρατηλάται.

209α. — ΙωΑ — ΝΝΟV = *Ἰωάννου*
Ὄπ. CΤΡΑ — ΤΗΛΑ — ΤΟV = *στρατηλάτου.*
0,019. (1901-2, Ι', 72).

209β. — + ΙCΙ — ΔωΡ — ΟV = *Ἰσιδώρου*
Ὄπ. . ΤΡ. — ΤΗΛΑ. — ΟV = *στρατηλάτου.*
0,022. (1901-2, Ι', 74).

209γ. — + ΜЄ. — ЄΘΙ — ΟV + = *Μεν[ε]θίου*
Ὄπ. CΤΡΑ — ΤΗΛΑ — ΤΟV = *στρατηλάτου.*
0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 314). Μετρίας διατηρήσεως.

209δ. — + — ΚωΝ — CΤΑΝ — ΤΗΝΟV = + *Κωνσταντήνου*
Ὄπ. + — CΤΡΑ — ΤΗΛΑ — ΤΟV = + *στρατηλάτου.*
0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 144). Μετρίας διατηρήσεως.

209ε. — + ΘЄ — ΟΤΟΚЄ — ΒΟΙΘ — Η = + *Θεοτόκε βοΐθη* (οὕτω).
Ὄπ. Ιω — ΑΝΝΟΥ — CΤΡΑΤ — . ΛΑΤ = *Ἰωάννου στρατ[η]λάτ(ου).*
0,025 (Συλλ. Μακρίδου, 235). Καλῆς διατηρήσεως.

Στρατηγοί.

211α. — ΑΓΙΑ — . ΡΙΑCΟ — ΘCΗΜωΝ — ΒΟΗΘΗ = *Ἁγία [Τ]ριὰς ὁ Θ(εὸ)ς ἡμῶν βοήθη*
Ὄπ. CΤΑV — ΡΑΚΙωΠΑ — ΤΡΙΚΙωS — CΤΡΑΤΗ — Γω = *Σταυρακίῳ πατρικίῳ καὶ στρατηγῷ.*
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 414). Μετρίας διατηρήσεως.

211β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. + CЄΡ — ΓΙωΠΑ — ΤΡΙΚΙωS — CΤΡΑΤΗ — Γω + = + *Σεργίῳ πατρικίῳ καὶ στρατηγῷ.*
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 409). Ἀρίστης διατηρήσεως.

211 γ. — + ΘΚΕR,Θ,ΘΕΟΦVΛ. = + *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Θεοφυλ[ά](κτῳ)*, πέριξ προτ. Θεοτόκου φερούσης ἐν δίσκῳ τὸ βρέφος.

Ὄπ. .... SCTPATIΓ = ... *καὶ στρατιγ(ῷ)*, πέριξ προτομῆς ἁγ. Θεοδώρου (;).

0,027. (1899-1900, Ι', 45).

211 δ. — Προτομὴ Θεοτόκου.

Ὄπ. + ΚΕRΘ'—ΘΕΟΔωΡ'—ΑCΠ.ΘΡ—SCTPA. = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Θεοδώρ(ῳ) πρωτοσπ[α]θαρ(ίῳ) καὶ στρα[τ](ηγῷ).*

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 449). Μετρίας διατηρήσεως.

Στρατιωτικοὶ λογοθέται.

220 α. — ΜΗΡ—ΘV — ΟΑΓΙΟC—......... Ἡ Θεοτόκος βρεφοκρατοῦσα καὶ ἅγιός τις ἱστάμενοι.

Ὄπ. .... — . . CωΔ... — . . ΧΑΗΛΠΡ — . ΝΘVΠΑΤ. — . ΕCΤ,RΕCΤΑΡ—Χ,SCTPATIω — ΤΙΚωΛΟΓ,—ΘΕΤ = *[Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ] σῷ δ[ούλ](ῳ) [Μι]χαὴλ π(ατ)ρ(ικίῳ).[ἀ]νθυπάτ[ῳ β]έστ(ῃ) βεστάρχ(ῃ) καὶ στρατιωτικῷ λογ(ο)θέτ(ῃ).*

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 326). Καλῆς διατηρήσεως.

Ταγματοφύλακες.

223 α. — ... — ΜΗΤΡ, Προτομὴ ἁγίου Δημητρίου.

Ὄπ. + ΚΕR,Θ'— ΠΕΤΡωΑ — CΠΑΘΑΡ,S — ΤΑΓΜΑΤω — ΦV. = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Πέτρῳ πρωτοσπαθαρ(ίῳ) καὶ ταγματωφύ[λ](ακι).*

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 391). Μετρίας διατηρήσεως.

Ταξίαρχοι.

224 α. — ΘΝΙ — ΚΟΛ, Προτομὴ ἁγίου Νικολάου.

Ὄπ. + ΚΕR,Θ,—ΘΕΟΔωΡ,—ΤΑΞΙΑΡΧ. — . ΑΝΔ'Τ, — . ωΜΕ. = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Θεοδώρ(ῳ) ταξιάρχ(ῃ) [καὶ κ]ανδ(ιδά)τ(ῳ) [τ]ῷ Με[λ](ίᾳ)* (;).

0,026. (Συλλ Μακρίδου, 454). Μετρίας διατηρήσεως.

Τοποτηρηταί.

227 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει*, ἐν ταῖς γωνίαις *τῷ—σῷ—δού—λῳ.*

Ὄπ. + — ΚΑΛΛ — ΗΝΗΚω — ΤωΠωΤ — ΗΡΤΗ = + *Καλληνήκῳ τωπωτηρτῇ* (οὕτω).

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 131). Καλῆς διατηρήσεως.

Γ'. ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΩΝ ΤΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ

Διάκονοι.

244α. — ΚΕΒ, — ΗΘΤωC — ωΔΟΥΛ, — ΛΕΟΝ — Τ = *Κ(ύρι)ε β(ο)ήθ(ει) τῷ σῷ δούλ(ῳ) Λέοντ(ι)*

Ὄπ. ΔΙΑΚΟ, — ΤωΒΙC — ΚΕVΟΦ — VΛ, = *διακό(νῳ) τῷ β(ασιλικῷ) σκευοφύλ(ακι).*

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 287). Μετρίας διατηρήσεως.

247α. — ΘΙωΟ — ΧCΤΟΜ Προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου.

Ὄπ. CΦΡΑΓΙC — ΙωΔΙΑΚΟΝΟΥ — ΚΑΙΠΡΟΤΕΚ — . . Κ . . = *Σφραγὶς Ἰω(άννου) διακόνου καὶ προτεκ[δί]κ[ου].*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 255). Μετρίας διατηρήσεως.
Τὸ μολυβδόβουλλον τοῦτο εἶναι νεώτερον χυτόν, γινόμενον ὅμως ἐκ μήτρας ληφθείσης ἐκ γνησίου πρωτοτύπου.

Ἐπίσκοποι.

249α. — + ΘΕΟΤ — ΟΚΕΒΟ — . . ΕΙ = + *Θεοτόκε βο[ήθ]ει.*

Ὄπ. + ΕΠΙΦΑ — ΝΙωΕΠ. — CΚΟΠ. = + *Ἐπιφανίῳ ἐπισκόπ[ῳ].*

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 53). Καλῆς διατηρήσεως.

249β. — Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη, βρεφοκρατοῦσα. Ἑκατέρωθεν ἀνὰ εἷς μικρὸς σταυρός.

Ὄπ. ΚΟΜ — ΙΤΑΕ — ΠΙCΚ — ΟΠΟΥ = *Κομητᾶ ἐπισκόπου*

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 494). Καλῆς διατηρήσεως.

249 γ. — Θεοτόκος ἱσταμένη βρεφοκρατοῦσα. Ἀνὰ εἷς σταυρὸς ἑκατέρωθεν, ἔχων ἄνωθεν ἀστέρα. Ἐν στεφάνῳ.

Ὄπ. + Ζω — ΙΛΟVΕ — ΠΙCΚΟ — ΠΟV = *Ζωΐλου ἐπισκόπου*. Ἐν στεφάνῳ.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 55). Ἀρίστης διατηρήσεως.

Ἡγούμενοι.

253 α. — Προτομὴ ἁγίου ἐφθαρμένη ἔχουσα πέριξ ἐπιγραφὴν τὴν συνήθη· + *Κ(ύρι)ε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. + ΓΡΗΓΟ — ΡΜΟΝΑΧ'S — ΗΓΟVΜΕΝ — ΤΟV ΑΓΙ — . . = + *Γρηγορ(ίῳ) μοναχ(ῷ) καὶ ἡγουμέν(ῳ) τοῦ Ἁγί[ου]* (;)·

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 59). Μετρίας διατηρήσεως.

253 β. — + — CΦΡΑ — . . . ΜΑ — . . ΤΟV = + *Σφρα[γὶς] Μα . . τοῦ*

Ὄπ. CΑRΑ — ΚΑΘΗ — ΓΟΥΜΕ — ΝΟΥ = *Σάβα καθηγουμένου*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 404). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Κληρικοί.

255 α. — ΘΛ, — ΟΝ — . . . = *ὁ ἅ(γιος) Λ(ε)όν[τιος]*. Προτομὴ ἁγίου Λεοντίου.

Ὄπ. ΚΕR,Θ, — . ωCωΔ — . ΕΟΝΤΑ — ΚΛ,Ρ,Κ = *Κ(ύ-ρι)ε β(οή)θ(ει) [τ]ῷ σῷ δ(ούλῳ) [Λ]έοντα* (sic) *κλ(η)ρ(ι)κ(ῷ)*.

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 293). Μετρίας διατηρήσεως.

Μοναχοί.

259 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.*

Ὄπ. *Γεωργίῳ* ἐν μονογραφήματι, ΜΟ — ΝΑ — Χω = *μοναχῷ.*

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 58). Μετρίας διατηρήσεως.

260 α. — ΘΕΟ — ΔΟCΙΟC — ΜΟΝΑ — ΧΟC = *Θεοδόσιος μοναχός.*

Ὄπ. ΟΜΑ — ΜΟΗΛΙ — ΤΗC = *ὁ Μαμοηλίτης.*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 67). Μετρίας διατηρήσεως.

260β. — ✝ ΚΕ — ΡΟΗΘΕΙ — ΤωCωΔ — Λω = ✝ *Κ(ύ-ρι)ε βοήθει τῷ σῷ δ(ού)λῳ.*

Ὄπ. ΙΓΝΑ — ΤΙωΑΧ — ΤωΚΛΙ — CΑΡΙ = *Ἰγνατίῳ μοναχῷ τῷ Κλισάρι.*

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 212). Καλῆς διατηρήσεως.

260γ. — Θ — ΓΕ — ꝏ — ΓΙ — ΟC Ὁ ἅγιος Γεώργιος βαίνων ἔφιππος πρὸς δεξιά.

Ὄπ. Χ/Μ = *Μοναχός.*

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 7). Καλῆς διατηρήσεως.

260δ. — Θ Ν . — ΚΟΛ = *ὁ ἅγιος Ν]ι]κόλ(αος).* Προτομὴ ἁγίου Νικολάου.

Ὄπ. ✝ ΚΕΡΘ — ΛΟVΚΑ — ΜΟΝΑ — Χ′ = ✝ *Κ(ύρ)ιε βοήθει Λουκᾷ μοναχῷ.*

0,015. (Συλλ. Μακρίδου, 62). Μετρίας διατηρήσεως.

260ε. — ΜΗΡ — ΘV. Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη πρὸς δεξιά, δεομένη.

Ὄπ. ✝ — ΘΚΕΡ,Θ, — ΤωCωΔΟΥ, — ΡωΜΑΝω — ΜΟΝΑΧ′ = ✝ *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) Ῥωμανῷ μοναχ(ῷ).*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 65). Καλῆς διατηρήσεως.

261α. — ΜΗΡ — . . Ἡ Θεοτόκος βαστάζουσα διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

Ὄπ. ΘΚΕΡΘ — ΤωCωΔ. — ΙΓΝΑΤΙω — ΜΟΝΑΧ′ = *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δ(ού)[λ](ῳ) Ἰγνατίῳ μοναχ(ῷ).*

0,016. (1902-3, ΚϚ′, 19).

261β. — Θ — ΑΝ — Τω — Ν . Ο . = *ὁ ἅ(γιος) Ἀντών[ι]ο[ς].* Προτομὴ ἁγίου Ἀντωνίου.

Ὄπ. ✝ ΚΕΡ,Θ, — ΤωCωΔΟΥ, — ΑΝΤωΝΙω — ΜΟΝΑΧ — ω = ✝ *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) Ἀντωνίῳ μοναχῷ.*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 56). Μετρίας διατηρήσεως

262 α. — . . . . . . — Δ—Η—ΜΗΤΡ,—Ο—C = [*ὁ ἅγιος*] *Δη-μήτρ(ι)ος*. Ὁ ἅγιος Δημήτριος ἱστάμενος.

Ὀπ. ✠ CΦΡ. — ΓΙCΙωΗ. — ΜΟΝΑΧ. — ΤΟΥΓΑΛΑ — ΤωΝΟ. = ✠ *Σφρ[α]γὶς Ἰωὴ[λ] μοναχο[ῦ] τοῦ Γαλάτωνο[ς]*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 60). Μετρίας διατηρήσεως.

262 β. — ΘΝΗΚ, — ΛΑ. . = *ὁ ἅγιος Νηκ(ό)λα[ος]* (οὕτω). Προτομὴ ἁγίου Νικολάου.

Ὀπ. ✠ ΚЄRΘ, — ΝΗΚΗΤΑ — ΜΟΝΑ — ΧΟΝ = ✠ *Κ(ύ-ρι)ε β(οή)θ(ει) Νικήτα μοναχόν* (οὕτω).

0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 64). Καλῆς διατηρήσεως.

262 γ. — CφΡΑ — ΓΙCΜΟΝ — . ΧΟV = *Σφραγὶς μον[α]χοῦ*

Ὀπ. ΜЄΛЄ — ΤΗΟ — V = *Μελετήου*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 63). Καλῆς διατηρήσεως.

Δ'. ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑ, ΔΕΣΠΟΤΩΝ ΚΑΙ ΠΟΛΙΤΙΚΩΝ ΑΞΙΩΜΑΤΙΚΩΝ

---

1. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ

Φωκᾶς.

275α. — DNFOC . . . . PAVl πέριξ. Προτομὴ Φωκᾶ κατ' ἐνώπιον.

Ὄπ. Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη ἐν μέσῳ δύο σταυρῶν.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 19). Μετρίας διατηρήσεως.

Ἰουστινιανὸς Β' Ρινότμητος (;)

275β. — Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη κατ' ἐνώπιον. Ἑκατέρωθεν ἀνὰ εἷς μικρὸς σταυρός.

Ὄπ. Ὁ Ἰουστινιανὸς ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον.

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 21). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Κωνσταντῖνος Πωγωνᾶτος (;)

275γ. — Προτομὴ αὐτοκράτορος κατ' ἐνώπιον μετὰ κράνους, θώρακος καὶ ἀσπίδος, φέροντος ἐπ' ὤμου δόρυ.

Ὄπ. Σταυρός.

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 10). Μετρίας διατηρήσεως.

Κωνσταντῖνος Ε' καὶ Λέων Δ'.

275δ. — ЄnonomτɥPRSS . . VVSτɥA . IɥPnS = *ἐν ὀνόμ(ατι) τοῦ π(ατ)ρ(ὸς) καὶ [τοῦ] υἱοῦ καὶ τοῦ ἁ[γ]ίου πν(εύματο)ς*, πέριξ. Σταυρὸς ἐπὶ τριβάθμου βάσεως.

Ὀπ. + CONS — TANTIN — . SSLEONP — ISTOIbASI — LISROM — AION = + *Κωνσταντῖν[ο]ς καὶ Λέων πιστοὶ βασιλεῖς Ῥωμαίων.*

0,038. (Συλλ. Μακρίδου, 11). Καλῆς διατηρήσεως.

Νικηφόρος Α΄ καὶ Σταυράκιος.

278 α. — Μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει*, ἑκατέρωθεν Θεοτόκου ἱσταμένης, βρεφοκρατούσης.

Ὀπ. .... — h... FOR´SSTAV. = ...*Ν[ικη]φόρ(ος) καὶ Σταυ[ρ](άκιος)*, πέριξ σταυροῦ.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 30). Μετρίας διατηρήσεως.

Λέων Ϛ΄ καὶ Ἀλέξανδρος.

278 β. — ..SЧS..RISTЧS Προτομὴ Χριστοῦ.

Ὀπ. LEON . ALEΞ.. Προτομαὶ κατ' ἐνώπιον Λέοντος καὶ Ἀλεξάνδρου.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 27). Μετρίας διατηρήσεως. Τεθραυσμένον εἰς δύο τεμάχια.

Κωνσταντῖνος Ι΄ ὁ Πορφυρογέννητος.

278 γ. — + CONSTAN — T.......... πέριξ. Προτομὴ Κωνσταντίνου Ι΄ τοῦ Πορφυρογεννήτου.

Ὀπ. ...... — RISTЧS Προτομὴ τοῦ Ἰησοῦ.

0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 12). Μετρίας διατηρήσεως.

Βασίλειος Β΄ καὶ Κωνσταντῖνος Η΄.

279 α. — ..SIL´CECONS ANT,AUGG = *[Ba]sil(ios) καὶ Cons[t]anti(nos) augg(usti)*, πέριξ. Προτομαὶ αὐτῶν κατ' ἐνώπιον.

Ὀπ. IhSЧSX — RISTVS πέριξ. Προτομὴ Ἰησοῦ.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 9). Καλῆς διατηρήσεως.

Κωνσταντῖνος ΙΒ΄ ὁ Μονομάχος.

280 α. — + CONSANTNO — ΔECPOT.. = + *Κωνσταντῖνος δε[σ]πότ[ης]*, πέριξ. Προτομὴ Κωνσταντίνου τοῦ ΙΒ΄ (Μονομάχου).

Ὀπ. + EMMA — NOVHΛ Προτομὴ τοῦ Ἰησοῦ.

0,037. (Συλλ. Μακρίδου, 13). Μετρίας διατηρήσεως.

280β. — IC—XC Προτομὴ Χριστοῦ. Πέριξ + IhSVSXRE.....
Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ἐφθαρμένη πέριξ προτομῆς Κωνσταντίνου τοῦ Μονομάχου.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 14). Μετρίας διατηρήσεως.

Κωνσταντῖνος ὁ Δούκας.

281α. — IC—XC — + EMMA — . . VHΛ Προτομὴ τοῦ Χρι-
Ὄπ. BACIΛEVC — KωNOΔOYK = *Βασιλεὺς Κων(σταντῖνος ὁ Δούκ(ας)*, πέριξ. Κωνσταντῖνος ὁ Δούκας ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον.

0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 16). Καλῆς διατηρήσεως.

281β. — IC—[XC] — + EMMA — . . . . . Προτομὴ Χριστοῦ.
Ὄπ. Προτομὴ Κωνσταντίνου τοῦ Δούκα (;). Ἐπιγραφὴ πέριξ, ἐξίτηλος.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 17). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

281γ. — IC—XC — EMMA — NOVHΛ Προτομὴ Χριστοῦ.
Ὄπ. Προτομὴ Κωνσταντίνου τοῦ Δούκα. Ἐπιγραφὴ πέριξ ἐξίτηλος.

0,037. (Συλλ. Μακρίδου, 15). Μετρίας διατηρήσεως.

Νικηφόρος Β' ὁ Βοτανειάτης.

282α. — IC—XC Ὁ Χριστὸς ἐπὶ θρόνου.
Ὄπ. + NIK ΦOPOC — ΔECΠ . . . . OROTAN' Προτομὴ Νικηφόρου τοῦ Βοτανειάτου.

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 28). Καλῆς διατηρήσεως.

282β. — IC—XC Προτομὴ Χριστοῦ.
Ὄπ. + NI . . KHΦOP,ΔECΠ,O — . . . . Νικηφόρος ὁ Βοτανειάτης ἱστάμενος.

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 29). Μετρίας διατηρήσεως.

Ἀλέξιος Κομνηνός.

282γ. — ....ΤωΚΟΜΝΝω πέριξ. Ὁ αὐτοκράτωρ ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον.

Ὄπ. IC — [XC] Ὁ Ἰησοῦς καθήμενος ἐπὶ θρόνου.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 1). Καλῆς διατηρήσεως.

Ἀδήλου αὐτοκράτορος ΙΓ'-ΙΔ' ἑκατονταετηρίδος.

285α. — .. — ΜΧ Ὁ ἀρχάγγελος Μιχαὴλ ἱστάμενος.

Ὄπ. Αὐτοκράτωρ ἱστάμενος, φέρων σκῆπτρον καὶ εἴλημα. Πέριξ ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

0,042. (Συλλ. Μακρίδου, 80). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

---

2. ΔΕΣΠΟΤΩΝ

294α. — Προτομὴ Θεοτόκου βρεφοκρατούσης.

Ὄπ. .ΠΑ.. — ΤΡΑΤΟ . — ωΝCΤΑ.. — ΙΝΟΥΔΕ. — ΠΟΤΟΥ = ...[*Κ*]*ωνστα*[*ντ*]*ίνου δε*[*σ*]*πότου.*

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 148). Μετρίας διατηρήσεως.

---

3. ΠΟΛΙΤΙΚΑ ΑΞΙΩΜΑΤΑ

Ἀνθύπατοι.

297α. — Μ — ΘV Προτομὴ Θεοτόκου μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

Ὄπ. .ΚЄR — ..ΚΟΛ΄Α — .ΤΟΚΑ. — VΠΑΤ = [*Θ*(*εο-τό*)]*κε β*(*οήθει*) [*Νι*]*κολ*(*άῳ*) (;) [*ἀν*]*θυπάτῳ* (;).

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 363). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

297β. — Προτομὴ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ.

Ὄπ. + ΚЄRΘ — ΜΙΑΝΘV — ΠΑΤωΤω — Μω.ΑΧΙΤΗ = + *Κ*(*ύρι*)*ε β*(*οή*)*θ*(*ει*) *Μι*(*χαὴλ*) *ἀνθυπάτῳ τῷ Μω*[*ν*]*αχίτῃ.*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 332). Μετρίας διατηρήσεως.

297 γ. — Ο Θ Ε — . Δ ω Ρ, = ὁ ἅ(γιος) *Θε[ό]δωρ(ος)*. Προτομὴ ἁγίου Θεοδώρου.

Ὄπ. RAPΔA — . NΘVΠA — Tω = *Βάρδᾳ [ἀ]νθυπάτῳ.*

0,016. (Συλλ. Μακρίδου, 120). Μετρίας διατηρήσεως.

297 δ. — Ο Ι ω Ο ΠΡ — ΔΡΟΜ, = ὁ *ἅγιος Ἰω(άννης) ὁ Πρόδρομος*. Προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου.

Ὄπ. + KER,Θ, — TωCωΔΟΥΛ, — ΑΝΔΡΟΝΙΚ, — ΑΝΘVΠΑΤω — ΠPISRECT, — TωΟΠω = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δούλ(ῳ) Ἀνδρονίκ(ῳ) ἀνθυπάτῳ π(ατ)ρι(κίῳ) καὶ βεστ(άρχῃ) τῷ Ὀπῷ.*

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 9). Ἀρίστης διατηρήσεως.

Ἀσηκρῆτις.

301 α. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Ἰωάννου.*

Ὄπ. SE — CRE — TIS = *Secretis.*

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 217). Μετρίας διατηρήσεως.

303 α. — Σταυρὸς διπλοῦς κατιωμένος ἔχων πέριξ ἐπιγραφὴν ἐξίτηλον τὴν συνήθη.

Ὄπ. KOC — MAR, . — . . KPH — CIΛE . — T . = *Κοσμᾷ β(ασιλικῷ) ἀσηκρή(τις)* . . . . . (;)

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 127). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

302 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.*

Ὄπ. KωNC — TANTIN — ωACHKP — . TIC = *Κωνσταντίνῳ ἀσηκρ[ή]τις.*

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 149). Μετρίας διατηρήσεως.

305 α. — MHP — ΘV. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπ. + ΘKE — ROHΘEI — MIXAHΛ — ACHKP, — T, = + *Θ(εοτό)κε βοήθει Μιχαὴλ ἀσηκρ(ή)τ(ις).*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 321). Καλῆς διατηρήσεως.

Βεστήτορες.

314 α. — Σταυρὸς διηνθισμένος, ἐφθαρμένος, ἔχων πέριξ ἐπιγραφὴν ἐξίτηλον τὴν συνήθη + *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. + RACIΛ — ЄIωR'. — CTITωP = + *Βασιλείῳ β(ασιλικῷ) [βε]στίτωρ(ι).*

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 104). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Βεστιαρῖται.

319 α. — ΜΗΡ—ΘV. Προτομὴ Θεοτόκου.

Ὄπ. ΘΚЄR,Θ, — ΜΑΝΟΥΗΛ — . ЄCTAPI, — TωΓPA — NATω = *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Μανουὴλ [β]εσταρί(τῃ) τῷ Γρανάτῳ.*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 305). Καλῆς διατηρήσεως.

319 β. — Ὁ ἀρχάγγελος Μιχαὴλ ἱστάμενος.

Ὄπ. . . ROH — . ЄΟΝΤΑ — . ΠΑΘΑΡω — RЄCTIAPI — . TONMЄ — . INON = *[Κ(ύρι)ε] βοήθ(ει) [Λ]έοντα [σ]παθαρωβεστιαρί[τ](ην) τὸν Με. ινόν* (;).

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 281). Μετρίας διατηρήσεως.

Ἐπὶ τῶν δεήσεων.

323 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.*

Ὄπ. ΘЄΟΔ' — ΚΟΜ'ST. — ΝΔЄΙC' = *Θεοδ(ώρῳ) κόμ(ητι) καὶ τ[ῶ]ν δεἴσ(εων)* (sic).

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 464). Μετρίας διατηρήσεως.

323 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἐφθαρμένον *Θεοτόκε βοήθει.* Ἐν δὲ ταῖς γωνίαις *τῷ—σῷ—δού—λῳ.*

Ὄπ. . . . — ΙΑΝω. . — . ΑΘ'SЄΠΙ — . ωΝΔЄΗC' = *[Στυλ]ιανῷ* (;) *[πρωτοσπ]αθ(αρίῳ) καὶ ἐπὶ [τ]ῶν δεήσ(εων).*

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 306). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Διοικηταί.

325 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. + ΜΙΧΑ — ΗΛΔΙΟΙΚ — ΗΤΗΑΜΗΝ = + *Μιχαὴλ διοικητῇ, ἀμήν.*
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 328). Καλῆς διατηρήσεως.

325 β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. + ΔΑVΓ, — . ΗVΚΙ — . V = + *Δαυγ* (;) [*δ*]*ηνκι*[*τ*]*ῦ.*
0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 473). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

325 γ. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. + ΠΕΤ — . ωΔΙΟΙ — ΚΗΤΗ = + *Πέ*[*τ*]*ρῳ διοικητῇ.*
0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 388). Μετρίας διατηρήσεως.

325 δ. — ΟΑΓ — ΝΙΚ, Προτομὴ ἁγίου Νικολάου. Πέριξ + ΑΓ .... ΒΟΗΘΗΤωCωΔΟVΛω = *ἅγ*[*ιε Νικόλαε*] *βοήθη τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. ⁂ — ΝΙΚΟΛΑω — Β,CΤΡΑΤω — ΡΗΚΕΔΗV — Κ . ΤΗ + ⁂ — ⁂ = *Νικολάῳ β*(*ασιλικῷ*) *στράτωρη κὲ δηνκ*[*ι*]*τῇ.*
0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 360). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Διοικηταὶ τῶν ἐπαρχιῶν.

326 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. + ΘΕΟ — ΦVΛΑΚΤω — VΠΑΤωSΔΙ — ΟΙΚΗΤΗ Τω — ΝΕ . . ΡΧΙ — ωΝ + = + *Θεοφυλάκτῳ ὑπάτῳ καὶ διοικητῇ τῶν ἐ*[*πα*]*ρχιῶν.*
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 441). Καλῆς διατηρήσεως.

Δισύπατοι.

327 α. — Διπλοῦς σταυρὸς ἔχων πέριξ *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ* ἐξίτηλον.
Ὄπ. + ΘΕΟ . . . — ΔΙC . ΠΑ . — . . . . . — . . . . = + *Θεο*[*δώρ*](*ῳ*) (;) *δισ*[*υ*]*πά*[*τ*](*ῳ*). . . . .
0,018. (1904-5, ΙΑ′, 101).

Δομέστικοι.

329α· — ΘΓΕωΡ — ΓΙΟC Προτομὴ ἁγίου Γεωργίου.

Ὄπ. ✝ KЄR,Θ,— .ωCωΔΟΥ — ΙωΑCΠΑ — ΘΑΡΙ,ΥΠΑ ΤωSΔωΜЄCΤ,Κ = ✝ *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) Ἰω(άννῃ) πρωτοσπαθαρί(ῳ) ὑπάτῳ καὶ δομεστ(ί)κ(ῳ).*

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 254). Καλῆς διατηρήσεως.

Ἐξάκτωρες.

343α. — ΜΗΡ—ΘΥ. Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη, φέρουσα διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

Ὄπ. RACIΛ — ΑCΠΑΘЄ — ..ΚΤΟΡ,ΚΑ. — .ΠΙΤΟΥ.. — ..ΟΝ . = *Βασιλ(είῳ) πρωτοσπαθ(αρίῳ) ἐ[ξά]κτορι κα[ὶ ἐ]πὶ τοῦ [κοιτ]όν[ος].*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 109). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Ἔπαρχοι.

344α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα.

Ὄπ. .... — ..ΔΟΥΛΟ — .ЄΠΑΡ — .ΟΝ = *[Τὸν σὸν] δοῦλο[ν] ἔπαρ[χ]ον* (;)

0,021. (1901-2, Ι', 83).

344β. — Προτομὴ ἁγίου.

Ὄπ. .... — ΙΟΥЄΠΑ — ΡΧΟΥ = *....ιου ἐπάρχου.*

0,025. (1901-2, Ι', 66).

Ἀπὸ ἐπάρχων.

348α. — ΘЄΟΤ — ΟΚ✝ЄΒ — ΟΗΘЄ — ·Ι· = *Θεοτόκε βοήθει.*

Ὄπ. CΙCΙ — ΝΙ✝ΟΥΑ — ΠΟЄΠΑ — ΡΧωΝ = *Σισινίου ἀπὸ ἐπάρχων.*

0,027. (1901-2, ΚϚ', 99).

349 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει* ἄνωθεν ἀετοῦ μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων.

Ὄπ. + ΚωΝ — CΤΑΝΤΙ — ΝωΑΠΟΕΠΑΡΧ — ωΝ = + *Κωνσταντίνῳ ἀπὸ ἐπάρχων.*

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 159). Καλῆς διατηρήσεως.

355 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.*

Ὄπ. + ΜΑV — ΡΙΑΝω — ΑΠΟΕΠΑ — ΡΧωΝ + = + *Μαυριανῷ ἀπὸ ἐπάρχων* +

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 309). Καλῆς διατηρήσεως.

355 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.*

Ὄπ. + CΕΡ — ΓΙωΑΠ — ΟΕΠΑΡ — . ωΝ = + *Σεργίῳ ἀπὸ ἐπάρ[χ]ων.*

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 407). Μετρίας διατηρήσεως.

355 γ. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.*

Ὄπ. ΤΙΜΟ — . ΕωΑΠ . — . ΠΑΡΧ . . = *Τιμο[θ]έῳ ἀπ[ὸ ἐ]πάρχ[ων].*

0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 433 (430)). Μετρίας διατηρήσεως.

355 δ. — Μονογράφημα ὅπερ ἴσως ἀναγνωστέον *Ἀνδρέᾳ.*

Ὄπ. ΑΠΟ — ΕΠΑΡ — ΧωΝ = *ἀπὸ ἐπάρχων.*

0,023 (Συλλ. Μακρίδου, 478). Καλῆς διατηρήσεως.

358 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.* Ἐν δὲ ταῖς γωνίαις *τῷ—σῷ—δού—λῳ.*

Ὄπ. + — ΓΕωΡ — ΓΙωΑ. — ΟΕΠΑΡ — ΧωΝ = + *Γεωργίῳ ἀ[π]ὸ ἐπάρχων.*

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 199). Μετρίας διατηρήσεως.

Ἐπὶ τοῦ κανικλείου.

360 α. — + ΕΓωΤΟ — ΚVΡΟCΚΑΙ — ΓΡΑΦΑΙC — . . . ΠΡΑΚΤΕ — ΟΙC

Ὄπ. ΔΙΚΑΙΟ — ΔΟΤΟVΚΑΙ — ΚΑΝΙΚΛΕΙ — ΟVΝΕΜω = + *Ἐγὼ τὸ κῦρος καὶ γραφαῖς [καὶ] πρακτέοις*
Δικαιοδότου καὶ κανικλείου νέμω. Τρίμ. ἰαμβ.

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 381). Καλῆς διατηρήσεως.

Ἰλλούστριοι.

362 α. — Μονογγράφημα = *Ἰωάννου.*
Ὄπ. ΙLLЧC — τΓΙЧ = *Illustriu.*
0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 89). Ἀρίστης διατηρήσεως.

362 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Θεοδώρου.*
Ὄπ. ΙΛΛΟ — VCTPI — OV = *Ἰλλουστρίου.*
0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 216). Καλῆς διατηρήσεως.

362 γ. — Τύπος ἀετοῦ ὡς συνήθως, ἔχων ἄνωθεν μονογράφημα. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ.
Ὄπ. + — KOCMA — ΙΛΛΟΥs — + = + *Κοσμᾶ ἰλλου(στρίου).* Ἐν στεφάνῳ.
0,024. (1901-2, Ι', 43). Πιθανῶς κίβδηλον.

362 δ. — Ἕτερον ὅμοιον καὶ τοῦτο πιθανῶς κίβδηλον γινόμενον ἐκ τῆς αὐτῆς μήτρας.
0,024. (1901-2, Ι', 44).

363 α. — +ΙΛΛΟV — .ΤΡΙΟV — C.ΡΑΓΙCΜΑSΔΙΚΑ. — ΠΟΛΟΥ
Ὄπ. +ΚΙ — RVPPAΙω — Τ,ΓΡΗΓ. — ΡΙΟΥΤVΓ — ΧΑΝω = + *Ἰλλου[σ]τρίου σ[φ]ράγισμα καὶ δικασπόλου Κιβυρραιώτ(ου) Γρηγ[ο]ρίου τυγχάνω.* Τρίμ. ἰαμβ.
0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 208). Καλῆς διατηρήσεως.

Κανδιδᾶτοι.

369 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει,* ἐν ταῖς γωνίαις *τῷ—σῷ—δού—λῳ.*
Ὄπ. ΚΑΛ — ΛΙCΤω — R'ΚΑΝΔΙ — ΔΑΤωΑ — ΜΗΝ = *Καλλίστῳ β(ασιλικῷ) κανδιδάτῳ ἀμήν.*
0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 125). Ἀρίστης διατηρήσεως.

369β. — . . . . . ΤωCωΔΟVΛ. *πέριξ σταυροῦ*.

"Οπ. . . . . — Δω . . — . ΚΑΝΔΙ — . . . — . . . = [+ *Θεο*]-*δώ*[*ρῳ*] (;) *β*(*ασιλικῷ*) *κανδι*[*δάτῳ*] . . .

0,026. (Συλλ. Μακρίδου). Κακῆς διατηρήσεως.

369γ. — Διπλοῦς σταυρός. Πέριξ *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ*.

"Οπ. + . . — Χ΄R΄ΚΑΝ — Δ΄Κ,RΤ΄ΤΟ — ΝЄΛЄΟΦ΄ = + [*Mι*]*χ*(*αὴλ*) (;) *β*(*ασιλικῷ*) *κανδ*(*ιδάτῳ*) *καὶ* . . *τον ἐλεοφ*(*υτιῶν*).

0,020. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ΄, 100)

370α. — ΘΝΙ . . — ΛΑΟ . Προτομὴ ἁγ. Νικολάου ἐφθαρμένη.

"Οπ. KЄR, — ΤωCωΔ — ΝΙΚΟΛΑ — ΟΚ . ΝΔ — . . . = *K*(*ύριε*) *β*(*οήθει*) *τῷ σῷ δ*(*ούλῳ*) *Νικολάο κ*[*α*]*νδ*[*ιδάτ*](*ῳ*) (;).

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 354). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Καρίκαι.

371α. — ΜΗΡ—ΘV Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. + ΘΚЄR . — ΗΘЄΙΘЄΟ — ΦΑΝΗRAC — . ΛΙΚω ΚΑΡΙΚ΄ = + *Θ*(*εοτό*)*κε β*[*ο*]*ήθει Θεοφάνη βασ*[*ι*]*λικῷ καρίκ*(*η*) (;).

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 443). Μετρίας διατηρήσεως

Κομμερκιάριοι.

375α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἀποτετριμμένον = *Θεοτόκε βοήθει*, ἐν ταῖς γωνίαις *τῷ—σῷ—δού—λῳ*.

"Οπ. . ωΝ . . . — . ΤΙΝΟΥ . . — ΝΙΚΟΚΟΥ . . — . ΚΙΑΡΙ . . = [*K*]*ων*[*σταν*]*τίνου* [*γ*]*ενικο*⟨*ῦ*⟩ *κου*[*μερ*]*κιαρί*[*ου*].

0,29. (Συλλ. Μακρίδου, 159). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

376α. — + KЄR΄ΤωCωΔΟΥ πέριξ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.

"Οπ. + ΘЄΟ — ΦΑΝΗω — R΄Α΄CΠΑΘ — ΑΡSΓЄΝ — ΟΚΟΜ = + *Θεοφανήῳ β*(*ασιλικῷ*) *πρωτοσπαθαρ*(*ίῳ*) *καὶ γεν*(*ικ*)*ο κομ*(*ερκιαρίῳ*).

0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 445). Μετρίας διατηρήσεως.

377ᵅ. — ΘΧΡΙC — ΤωφωΡ, = *ὁ ἅγιος Χριστώφωρ(ος)*. Προτομὴ ἁγίου Χριστοφόρου φέροντος μικρὸν σταυρόν.

Ὄπ. ΚЄRΘ, — ΛЄΟΝΤΙΑ — CΠΑΘ,SΚΟΥ — ΜЄΡΚΙΑΡ ΤΟ — ΑΓ,ΧΡΙCΤΟ — φΟΡΙΤ, = *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Λέοντι πρωτοσπαθ(αρίῳ) καὶ κουμερκιαρ(ίῳ) το ῾Αγ(ιο)χριστοφορίτ(η)*.

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 280). Ἀρίστης διατηρήσεως.

377β. — Ἥμισυ μολυβδόβουλλον ἔχον ἀφ' ἑνὸς πέριξ πτηνοῦ κατ' ἐνώπιον εἰκονιζομένου ...... ωCωΔΟVΛω = [+ *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τ]ῷ σῷ δούλῳ*· ἀφ' ἑτέρου δὲ πέριξ ἑτέρου πτηνοῦ πρὸς δεξιὰ ἐστραμμένου .... ΚΟRΙΚ΄SΚΟVΜЄΡ, + = [τῷ δεῖνα] *κουβικ(ουλαρίῳ) καὶ κουμερ(κιαρίῳ)* +

0.024. (Σ. Π. 1901-2, Α΄, 123).

Κένσορες.

371β. — ΚЄΝ — . ΟΡΑRΑ — . . ΛЄΙΟΝ — . . φΡΑΓΙC — . ΡΑφЄΙ

Ὄπ. ΚΡΙ — . ΗΝΚΡΙ — . . ΝΤЄΤΟΝ — . . ΤΟVΓЄ — . . ΟCΚΡΙ — . . . = *Κέν[σ]ορα Βα[σί]λειον [ἡ σ]φραγὶς [γ]ράφει*
κρι[τ]ὴν................. Τρίμ. ἰαμβ.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 100). Μετρίας διατηρήσεως.

Κουβικουλάριοι καὶ πρωτοκουβικουλάριοι.

378ᵅ. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. ΗΒΙΚ — . ΒΙΚΟΥΛ — . . Ιω = . . .*κ[ου]βικουλ[αρ]ίῳ.*
0,022. (Ε. Σ. 13173, 10).

378β. — Μονογογράφημα ὅπερ ἴσως ἀναγνωστέον *Νικόλαος*.
Ὄπ. Κ-Β-Ι = *κουβικουλάριος* (;).
0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 246). Καλῆς διατηρήσεως.

378γ. — ΘЄΟ — ΔωΡΟV — ΚΟVΒΙΚ — ΟΥΛΑΡ, = *Θεοδώρου κουβικουλαρ(ίου)*.
Ὄπ. + ΔΟV — ΛΟVΤΗC — ΘЄΟΤΟ — ΚΟV = *δούλου τῆς Θεοτόκου.*
0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 442). Καλῆς διατηρήσεως.

378 δ. — ΜΗΡ—ΘV. Προτομὴ Θεοτόκου.

Ὀπ. + Θ . Є — R,Θ,ΤΟC, — ΔΟΥΛΟΚV — ΡΑΚΟΑ — . ΚΟΥRΚ′ = + *Θ(εοτό)[κ]ε β(οή)θ(ει) το σ(ῷ) δούλο Κυρ⟨ι⟩ακο πρωτοκουβκ(ουλαρίῳ).*

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 126). Μετρίας διατηρήσεως.

Κουράτορες.

381 α. — ΚЄRΟΗΘЄΙΤωCωΔΟVΛ. πέριξ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.

Ὀπ. + ΝΙΚΟΛΑ — ωR′Α′. ΠΑΘ′ — SΜЄΓΑΛωΚ — Ο . ΡΑΤ, = + *Νικολάῳ β(ασιλικῷ) πρωτο[σ]παθ(αρίῳ) καὶ μεγάλῳ κο[υ]ράτ(ορι).*

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 362). Μετρίας διατηρήσεως.

381 β. — + ΚЄRΟΗΘ′ΤωCωΔΟVΛω πέριξ διπλοῦ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως, διηνθισμένου.

Ὀπ. + ΠΡΟ — ΚΟΠΙωR′ — ωCΤΙΑΡΙ — ωCΜΙΝC — ΟVΡΑΤΟ — . Ι = + *Προκοπίῳ β(ασιλικῷ) ὡστιαρίῳ. . . . . ⟨κ⟩ουράτο[ρ]ι.*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 382). Καλῆς διατηρήσεως.

381 γ. — + ΑΓΙЄΝΙΚ. . . . . = + *Ἅγιε Νικ[όλαε βοήθει]* πέριξ προτομῆς ἁγίου Νικολάου.

Ὀπ. ΝΙΚ.ΟΛ, — . ΟV . ΑΤ, — . . . ΡΙΚ,S — . . Є . C = *Νικολ(άῳ) [κ]ου[ρ]άτ(ορι) (;) [πατ]ρικ(ίῳ) καὶ. . . . .*

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 357). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

381 δ. — . ΝΙ — ΚΟΛ, Προτομὴ ἁγίου Νικολάου.

Ὀπ. ΘΚЄR, . — ΝΙΚΟΛΑ. — ΚΟΥΡΑΤΟΡ. — ΤΟΥΑΡΤΑ — ΚΑ = *Θ(εοτό)κε β(οή)[θ](ει) Νικολά[ῳ] κουράτορ[ι] τοῦ Ἀρτακᾶ* (sic).

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 358). Μετρίας διατηρήσεως.

Κουροπαλάται.

382 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει,* πέριξ δὲ ΤΩ—ΔΟΥ—ΛΩ—CΟΥ.

Ὄπ. + ΑΡΤ—ΑVΑCΔω—ΠΑΤΡΙΚΙω—SKOVΡΑΠ—ΑΛΑΤΗ + = + Ἀρτουάσδῳ πατρικίῳ καὶ κουραπαλάτῃ +
0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 8). Ἀρίστης διατηρήσεως.

382 β. — ΜΗΡ—ΘV. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.
Ὄπ. + ΚЄRΘ—ΤωCωΔΟΥ—ΙωΚΟVΡΟ—ΠΑΛΑΤΗ—ΤωΜΑΛЄ—CΗ = + Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) Ἰω(άννῃ) κουροπαλάτῃ τῷ Μαλεσῇ.
0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 259). Καλῆς διατηρήσεως.

387 α. — .... — ΔΟΡΟC Ὁ ἅγιος Θεόδωρος ἱστάμενος.
Ὄπ. + ΚЄRΘ, — .ωΚΟΟΥΡΟ — .ΑΛΑΤΗ — .ωΑΡΒΙ.. = + Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [Ἰ]ω(άννῃ) κουρο[π]αλάτῃ [τ]ῷ Ἀρβι..
0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 263). Μετρίας διατηρήσεως.

287 β. — ... — ΔΟΡΟC Ὁ ἅγιος Θεόδωρος ἱστάμενος.
Ὄπ. + ΚЄR,Θ, — ΙωΚΟΥΡ. — ΠΑΛΑΤΗ — .ω... = + Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Ἰω(άννῃ) κουρ[ο]παλάτῃ [τ]ῷ. .
0,017. (Συλλ. Μακρίδου, 232). Μετρίας διατηρήσεως.

387 γ. — ΘΘЄΟ — ΔωΡΟ, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν ἁγίου Θεοδώρου ἱσταμένου.
Ὄπ. ΦΙΛΑ — ΡЄΤΟΚΟΥ — ΡΟΠΑΛ' — ΑΤΗ.ΟΥ — ΟRΡΑ' = Φιλαρέτο κουροπαλάτῃ [τ]οῦ Ὀβρα...
0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 431). Καλῆς διατηρήσεως.

389 α. — ΟΑΓΙΟC — . ... Ἅγιος ἱστάμενος φέρων δόρυ καὶ ἀσπίδα.
Ὄπ. .ΦΡΑΓ' — ..CΙΛЄΙ — ..ΑΚΟΡΟ — ..ΛΑΤΙΤ. — — .ΔΑRΑ — ΤΙ = [Σ]φραγ(ὶς) [Βα]σιλεί[ου] πρωτοκοροπαλάτι τ[οῦ] Δαβατιν(οῦ) (;).
0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 99). Μετρίας διατηρήσεως.

392 α. — ΜΙ—ΧΛ Προτομὴ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ.
Χ
Ὄπ. + ΚЄR,Θ, — ΜΙΠΡωΤΟ—ΚΟVΡΟΠΑ—ΛΑΤΗΤω—ΔΟΥΚΑ = + Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Μιχ(αὴλ) πρωτοκουροπαλάτῃ τῷ Δούκᾳ.
0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 317). Καλῆς διατηρήσεως.

891α. — . . . . . — ΘΝΙΚΟΛΑΟC Οἱ ἅγιοι Θεόδωρος (;) καὶ Νικόλαος ἱστάμενοι.

Ὄπ. ΚΕRΟΗΘ, — ΙѠΚΟΥΡΟΠΑ — . ΑΤΗΤѠΤΙ — . . . . ΤΑ — . . . = *Κ(ύρι)ε βοήθ(ει) Ἰω(άννῃ) κουροπα[λ]άτῃ τῷ Τι. . . . τα . . .*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 266). Μετρίας διατηρήσεως.

Κριταί.

395α. — ΙѠ. — . . . . Προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου.

Ὄπ. ΠΡΟΔΡΟ — ΜΕCΚΕΠΕ — ΙѠΤΟΝΚΡΙ — ΤΗΝ = *Πρόδρομε σκέπε Ἰω(άννην) τὸν κριτήν.*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 264). Μετρίας διατηρήσεως.

Κριταὶ τοῦ βήλου.

397α. — ΜΗΡ -ΘV ΗRΟΗΘΟC Προτομὴ Θεοτόκου φερούσης διὰ τῆς ἀριστερᾶς τὸ βρέφος.

Ὄπ. ΘΚΕRΘ —. . ΓΟΕ . Θ (;) — ΚΡΙΤΗΤΟΥRΗ — ΛΟVΤѠΤΙ — ΜѠΝΙΤΗ = *Θε(οτό)κε β(οή)θ(ει) . . . . κριτῇ τοῦ βήλου τῷ Τιμωνίτῃ.*

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 204). Μετρίας διατηρήσεως.

397β. — ΜΗΡ—ΘV ΗRΟ—ΗΘΟ—C Προτομὴ Θεοτόκου βρεφοκρατούσης.

Ὄπ. . . ΕR,Θ, — . ΡΙCΤΟΦΟΡ, — . ΡΙΤΗΤΟΥRΗ — . ΟΥΤѠΤΙ — . ѠΝΙΤΗ = *[Θ(εοτό)κ]ε β(οή)θ(ει) [Χ]ριστοφόρ(ῳ) [κ]ριτῇ τοῦ βήλου τῷ Τι[μ]ωνίτῃ.*

0,021 (Συλλ. Μακρίδου, 171). Καλῆς διατηρήσεως.

Κριταὶ τοῦ ἱπποδρόμου.

399α. — . . . . . — . ѠΝΑC . . — . ΑΡ,ΚΡΙΤ, — . ΠΙΤΟΥΙπ — . ΔΡΟΜ . . = *[Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει)] [Κ]ων(σταντίνῳ) πρωτοσ[παθ]αρ(ίῳ) κριτ(ῇ) [ἐ]πὶ τοῦ ἱππ[ο]δρόμ[ου].*

Ὄπ. . . . . — . ΤΑΡΙ . — ЄΞΑΚΤω . — . ωΧΡVCω — RΑΛΑΝ — Τ,Τ, = . . [βεσ]τ⟨ι⟩αρί[ῳ] (;) *ἐξάκτω[ρ](ι) [τ]ῷ Χρυσωβαλαντ(ιώ)τ(η)*.

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 163). Μετρίας διατηρήσεως.

Λογαριασταί.

400α. — ΚЄΡΟΗ — . ЄΙΤωCω — ΔΟVΛωΙω — ΑΝΝΗ = *Κ(ύρι)ε βοή[θ]ει τῷ σῷ δούλῳ Ἰωάννῃ.*

Ὄπ. ΚΡΙΤΗ — ΚΑΙΛΟΓΑ — ΡΙΑCΤΗΤΟΥ — RЄCΤ,ΑΡ, — ΟΥ = *κριτῇ καὶ λογαριαστῇ τοῦ βεστ(ι)αρ(ί)ου.*

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 243). Καλῆς διατηρήσεως.

400β. — ΣΑRΑΡЄΙ — ωΤΟVΤωΝ — ΓΡΑΦωΝ — ΓΡΗΓΟ — ΡΙΟV

Ὄπ. ΛΟΓΑΡΙ — ΑCΤΟVΚΟΥ — ΡΟΠΑΛΑ — ΤΟVΤV — ΠΟC = *Ζαβαρειώτου τῶν γραφῶν Γρηγορίου*
λογαριαστοῦ, κουροπαλάτου τύπος. Τρίμ. ἰαμβ.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 210). Ἀρίστης διατηρήσεως.

Λογοθέται τοῦ δρόμου.

407α. — ΜΗΡ—ΘV Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

Ὄπ. ✝ ΘΚЄR'Θ' — ΙωΠΡΟЄΔΡω — ΛΟΓΟΘЄΤΗ — . . . ΔΡ . ΜΟΥ — S. ΡΑ . . . . — Τω . . . . = ✝ *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Ἰω(άννῃ) προέδρῳ λογοθέτῃ [τοῦ] δρ[ό]μου καὶ [στ]ρα[τηγῷ] τῶ[ν] . . .*

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 253). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Λογοθέται τοῦ πραιτωρίου.

407β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. ✝ ΛЄΟ — ΝΤΗΛΟ — ΓΟΘ'ΤΟΥ — ΠΡЄΤ — . . = ✝ *Λέοντη λογοθ(έτῃ) τοῦ πρετ[ωρ](ίου).*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 282). Μετρίας διατηρήσεως.

Γενικοὶ λογοθέται.

408α. — ΚЄΡΟΗΘЄΙΤωCωΔΟVΛω πέριξ διπλοῦ σταυροῦ διηνθισμένου καὶ ἐπὶ τριβάθμου βάσεως.

Ὄπ. + ΚωΝC — ΤΑΝΤ,ΠΡΙ — ΜΗΚ'R'ΟC — ΤΗΑΡ,SΓЄ — ΝΙΚ'ΛΟΓ — ΟΘЄΤΗ = + *Κωνσταντ(ίνῳ) πριμηκ(ηρίῳ) β(ασιλικῷ) ὀστηαρ(ίῳ) καὶ γενικῷ λογοθέτῃ.*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 140). Καλῆς διατηρήσεως.

Μάγιστροι.

410α. — . . . . — ΘΓΡΙΓ,Ρ,Ο,C — ΟΘЄωΛ,Γ, = *ὁ ἅγιος Γριγ(ό)ρ(ι)ος ὁ Θεωλ(ό)γ(ος)* (οὕτω). Γρηγόριος ὁ Θεολόγος καὶ ἅγιος Γεώργιος (;) ἱστάμενοι.

Ὄπ. + ΚЄR,Θ, — ΓΡΙΓΟΡ,ω — ΜΑΓΙCΤΡ. — ΚΑΙ ΚΑΤ. — ΠΑ.. = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Γριγορ(ί)ῳ μαγίστρ[ῳ] καὶ κατ[ε]πά[νω].*

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 209). Ἀρίστης διατηρήσεως.

410β. — ΘΓЄωΡ — . . . . = *ὁ ἅγιος Γεώρ[γιος].* Προτομὴ ἁγίου Γεωργίου.

Ὄπ. + ΚЄRΘ, — ΤωCωΔΟΥ. — .ΙΧΑΗΛΜΑ — ΓΙCΤΡωRЄ — CΤΗSΚΑΤЄ — ΠΑΝωΤω — ΜΑVΡΙΚΙ = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού[λ](ῳ) [Μ]ιχαὴλ μαγίστρῳ, βέστῃ καὶ κατεπάνω τῷ Μαυρίκι* (οὕτω).

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 313). Καλῆς διατηρήσεως.

410γ. — + .. — ΟΤΟ. — ΒΟΗ. — ΠΛ + = + *[Θε]οτό[κ](ε) βοή[θ](ει) Πα(ύλῳ)* (;)

Ὄπ. . . . . — ΙΚΙω. — ..ΓΙC — ..ω + = *[πατρ]ικίῳ [καὶ μα]γίσ[τρ]ῳ.*

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 379). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

410δ. — ΘΔΗ.. — ΤΡΙ.. Προτομὴ ἁγίου Δημητρίου.

Ὄπ. CΦΡΑΓ, — ΜΙΧΑΗΛ — ΜΑΓΙCΤΡ, — . . . . = *Σφραγ(ὶς) Μιχαὴλ μαγίστρ(ου)* . . . .

0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 123). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

410 ε. — ΟΑ.Ι.. — ΘΕΟΔ... Ὁ ἅγιος Θεόδωρος ἱστάμενος. Πέριξ ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος = *Θεοτόκε βοήθει.*

Ὄπ. .ΕΟ — ..ΡΩΜΑ — ..ΣΤΡΩΤ — ..ΓΙΩ.Α — .ΑΡΙ. = *[Θ]εο[δώ]ρῳ μα[γί]στρῳ τ[ῷ ῾Α]γιω......*

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 460). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

410 ς. — ΜΗΡ — ΘV. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπ. + ΘΚΕRΟ — .ΘΕΙΝΙΚΗ — ΤΑ..ΓΙC — .ΡΩ.ΕCΤ. — ...ΕΠΑ. = + *Θ(εοτό)κε βο[ή]θει Νικήτᾳ [μα]γίσ[τ]ρῳ [β]έστ[ῃ καὶ κατ]επά[ν](ω).*

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 344). Μετρίας διατηρήσεως.

Μανδάτορες.

414 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. ΜΗΧΑ.Λ — .ΜΑΝΔΑ — ΤΩRΙ = *Μηχα[ὴ]λ [β](ασιλικῷ) μανδάτωρι.*

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 318). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Μετρηταί.

414 β. — ΟΓΕ — ΩΡΓ Προτομὴ ἁγίου Γεωργίου φέροντος μικρὸν σταυρόν. Πέριξ + ΚΕRΟΗΘΕΙΤΩCΩ...ΛΩΝ = + *Κ(ύρι)ε βοήθει τῷ σῷ [δού]λων* (οὕτω).

Ὄπ. ΟΠΡ, — ΚΟΠΙ, Προτομὴ ἁγίου Προκοπίου φέροντος μικρὸν σταυρόν. Πέριξ + ΚΩΝCΤΑΝ..ΝΩΝΜΕΤ.ΙΤΗ. = + *Κωνσταν[τί]νων* (οὕτω) *μετ[ρ]ιτή[ν].*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 157). Μετρίας διατηρήσεως.

Νοβελλίσσιμοι καὶ πρωτονοβελλίσσιμοι.

418 α. — Χ/Μ — Χ/Α Ἀρχάγγελος Μιχαὴλ ἱστάμενος.

Ὄπ. + ΚΕRΘ, — ΑΛΕΞΑ. — ΔΡΟΝΟΥR. — ΛΗCΙΜ,ΤΩ — ΚΑRΑC. — Λ, = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Ἀλεξά[ν]δρο νουβ[ε]λησίμ(ῳ) τῷ Καβάσ[ι]λ(ᾳ).*

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 84). Καλῆς διατηρήσεως.

418β. — ΜΗΡ—ΘΥ Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη, βρεφοκρατοῦσα.
Ὄπ. ✠ ΘΚΕ — ROHΘΕΙ ΝΙ — ΚΟΛΑωΝω — . ΕΛΛΙCΙΜω — . ωΖωΝΑ — ΡΑ = ✠ *Θ(εοτό)κε βοήθει Νικολάῳ νω[β]ελλισίμῳ [τῷ] Ζωναρᾷ.*
0,038. (Συλλ. Μακρίδου, 353). Μετρίας διατηρήσεως.

419α. — ✠ — . . ΑΞ . . . — CΦΡΑΓΙ . . — ΜΗΧΑΗΛΤΑC — ΕΓΓΡΑΦΟΥC
Ὄπ. ΤΟV — . ΑΜΑΤΗΡΟΥ — ΠΡωΤΟΝω — RΕΛΛΙCΙΜΟV = *[Πρ]άξ[εις] σφραγί[ζω] Μηχαὴλ τὰς ἐγγράφους τοῦ [Κ]αματηροῦ πρωτονωβελλισίμου.* Τρίμ. ἰαμβ.
0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 336). Μετρίας διατηρήσεως.

Νοτάριοι καὶ πρωτονοτάριοι.

420α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.*
Ὄπ. ΑΠΕΛ — ΑΤΙΝΟΤ — ΑΡΙω = *Ἀπελάτι νοταρίῳ.*
0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 90). Ἀρίστης διατηρήσεως.

420β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. ✠ — ΒΑΡΝ — ΑΒΑΝΟ — ΤΑΡΙΟV = ✠ *Βαρνάβα νοταρίου.*
0,021. (1901-2, Ι', 81).

423α. — ✠ — ΚΕΒΟΗ — ΘΗΤωC — ωΔΟΥΛω = ✠ *Κ(ύρι)ε βοήθη τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. ✠ ΕΠ.ΦΑ — ΝΙωΝΟ — . ΑΡΙω = ✠ *Ἐπ[ι]φανίῳ νο[τ]αρίῳ.*
0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 190). Μετρίας διατηρήσεως.

424α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. Ν . . . — ΦΟΡω — . ΟΤΑΡ — Ιω = *Ν[ικη]φόρῳ [ν]οταρίῳ.*
0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 370). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

428α. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.
Ὄπ. . Εφ . Λ . — . . . Cω . Ν . . — . . ωΔΟΥΛ — ΛΕΟΝΤ — ΝΟΤ = *[Κ](ύρι)ε φ[ύ]λ[αττε] . . . . . [τῷ σ]ῷ δούλ(ῳ) Λέοντ(ι) νοτ(αρίῳ).*
0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 425). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

428 β. — + ΘΚΕ — . ΟΗΘ = + *Θ(εοτό)κε [β]οήθ(ει)*. Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη βρεφοκρατοῦσα.

Ὄπ. . . . . . — . . . . . ΑC — ΠΑΘΡ,ΕΠΙ — ΤΗCΓΛ.Μ — . . . . . — R΄ΝΟΤΑΡ. . — C. . . . Τω — Λ. . . = ... *πρωτοσπαθ(α)ρ(ίῳ) ἐπὶ τῆς . . . . β(ασιλικῷ) νοταρ(ίῳ) . . . .*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 497). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

431 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ*

Ὄπ. + ΜΙΧΑ — ΗΛΠΡωΤΟ — ΝΟΤΑΡΙω — ΑΜΗΝ = + *Μιχαὴλ πρωτονοταρίῳ, ἀμήν.*

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 324). Καλῆς διατηρήσεως.

431 β. — ΜΗΡ — ΘV Προτομὴ Θεοτόκου.

Ὄπ. + ΘΚΕ — .ΤωCω — . ΜVΡΑ — . ΝΟΤΑ = + *Θ(εοτό)κε [β](οήθει) τῷ σῷ [Ἀ]μυρᾷ [α΄]νοτα(ρίῳ).*

0,0ȥ5. (Συλλ. Μακρίδου, 123). Μετρίας διατηρήσεως.

431 γ. — [ΜΗΡ] — ΘV Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπ. . . . — ΧΑΗΛ — CΠΘΑΡ — R,ΝΟΤΑ — S☧.C = [+ *Μι]χαὴλ σπ(α)θάρ(ιος) β(ασιλικὸς) νοτά(ριος) καὶ . . .*

0,026. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ΄, 104).

431 δ. — Χ/Α Προτομὴ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ.

Ὄπ. + CICIN — ΝΙωRΑ — CΙΛΙΚω — ΝΟΤΑΡ, = + *Σισιννίῳ βασιλικῷ νοταρ(ίῳ).*

0,025. (Συλλ Μακρίδου, 82). Καλῆς διατηρήσεως.

Νοτάριοι τοῦ βασιλέως.

432 α. — Μ — ΘV Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θρόνου βρεφοκρατοῦσα.

Ὄπ. ΘΚΕR,Θ, — ΙωΠΡΙ,S — ΝΟΤΑΡΙω — ΤΟΥRΑC΄ΛΕ, — ΤωΜΟΥCΗ = *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Ἰω(άννῃ) π(ατ)ρι(κίῳ) καὶ νοταρίῳ τοῦ βασ(ι)λέ(ως) τῷ Μουσῇ.*

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 229). Ἀρίστης διατηρήσεως.

Νοτάριοι τοῦ οἰκιστικοῦ.

435 α. — Προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου. Ἡ ἑκατέρωθεν συνήθης ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος.

Ὄπ. .... — ΔΑΔR — .ΟΤΑΡΙω — ΤΟVΟΙΚΙC — ΤΙΚΟV = [+ *Θ(εοκό)κε β(οή)θ(ει)*] *Δα(βὶ)δ β(ασιλικῷ)* [*ν*]*οταρίῳ τοῦ οἰκιστικοῦ*.

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 241). Μετρίας διατηρήσεως.

Ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν.

437 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. +ΙCΟΙ. — R'CΤΡΑΤ. — Ρ'S.ΠΗΤ, — VΚΗΑΚ = + *Ἰσοι*[*δ*](*ώρῳ*) (;) *β*(*ασιλικῷ*) *στράτ*[*ο*]*ρ*(*ι*) *καὶ* [*ἐ*]*πὴ τ*(*ῶν*) *υκηακ*(*ῶν*).

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 165). Καλῆς διατηρήσεως.

437 β. — ΚΕROΗΘΕΙ.ωCωΔΟVΛ πέριξ σταυροῦ διηνθισμένου καὶ ἐπὶ βάσεως.

Ὄπ. +CωΤΗ — Ρ.ΧωR'Α'C — .ΘSΕΠΙ — ..ΟΙΚ'ΑΚ' = + *Σωτηρ*[*ί*]*χῳ β*(*ασιλικῷ*) *πρωτοσ*[*πα*]*θ*(*αρίῳ*) *καὶ ἐπὶ* [*τ*](*ῶν*) *οἰκ*(*ι*)*ακ*(*ῶν*).

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 418). Μετρίας διατηρήσεως.

437 γ. — ΚΕROΗΘΗΤωCωΔΟVΛω πέριξ διπλοῦ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.

Ὄπ. +ΘΕΟφΑΝ, — RCΠΑΘΑΡ,Κ. — ΝΔ'SΕΠΙΤ. — ΟΙΚΙΑΚ' = + *Θεοφάν*(*η*) *β*(*ασιλικῷ*) *σπαθαρ*(*ο*)*κ*[*α*]*νδ*(*ιδάτῳ*) *καὶ ἐπὶ τ*[*ῶ*]*ν οἰκιακ*(*ῶν*).

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 444). Καλῆς διατηρήσεως.

437 δ. — Σταυρὸς ἔχων πέριξ ἐπιγραφὴν *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. .ΝΗΚΗ — ..ΡωR'Α' — ...ΘΕΠΙ — .Ο ΚΙ... — .... = [+] *Νηκη*[*φό*]*ρῳ β*(*ασιλικῷ*) *πρωτοσπαθαρίῳ ἐπὶ* [*τ*](*ῶν*) *ο*[*ἰ*]*κι*[*ακ*](*ῶν*).......

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 375). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Τεθραυσμένον εἰς δύο τεμάχια.

438α. — + ΚЄΡΟΗΘЄΙΤωCωΔΟVΛω πέριξ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.

Όπ. +ΜΑΡΗ—. .R'Α'CΠΑ—. .ΗωЄΠ'Τω—ΝΟΙΚΙΑΚ' = + *Μαρη[αν](ῳ) β(ασιλικῷ) πρωτοσπα[ϑ(α)ρ]ήῳ ἐπὶ τῶν οἰκιακ(ῶν).*
0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 311). Μετρίας διατηρήσεως.

439α. — + ΚЄΡΟΗΘΙΤωC..... = + *Κύριε βοήϑι τῷ σ[ῷ δούλῳ]*. Διπλοῦς σταυρὸς διηνθισμένος ἐπὶ βάσεως.

Όπ. + ΚωΝ — CΤΑΝΤΙΝ — . R'Α'CΠΑΘ — . . SЄΠΙΤ, — VΚΗΑΚ = + *Κωνσταντίν[ῳ] β(ασιλικῷ) πρωτοσπαϑ[αρ](ίῳ) καὶ ἐπὶ τ(ῶν) υκηακ(ῶν)* (οὕτω).
0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 150). Μετρίας διατηρήσεως.

440α. — Διπλοῦς σταυρὸς ἔχων πέριξ τὴν ἐπιγραφὴν ΚЄΡΟΗΘ.. ΤωCωΔΟVΛ'

Όπ. + ΘЄω — ΚΤΗCΤω — R'Α'CΠΑΘ' — SЄΠΤΗΚ' — ΑΚΟΝ = + *Θεωκτήστῳ β(ασιλικῷ) πρωτοσπαϑ(αρίῳ) καὶ ἐπ(ὶ) τ(ῶν) ἡκ(ι)ακο̃ν.*
0,022. (1904-5, ΚΓ', 25).

443α. — + ΑΓ,ΘЄΟ...RΟ,Θ, = *ἅγ(ιε) Θεό[δωρ](ε) βο(ή)-ϑ(ει)*, πέριξ προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ ἁγίου Θεοδώρου.

Όπ. + ΘЄΟ — ΔωΡ,R'Α'C — ΠΑΘ'SЄΠ — ΙΤ,ΟΙΚΙΑ ΚωΝ = + *Θεοδώρ(ῳ) β(ασιλικῷ) πρωτοσπαϑ(αρίῳ) καὶ ἐπὶ τ(ῶν) οἰκιακῶν.*
0,021. (Σ. Π. 1901-2, ΛΑ', 42).

Ὀστιάριοι.

446α. — ΙΘ)/ = (;)

Όπ. .... — CΤΙΑΡ — ΙΟV = [+..*ὀ*]*στιαρίου.*
0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 206). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Παλατῖνοι.

448α. — ΘЄΟ — ΔωΡ — ΟV = *Θεοδώρου*

Όπ. ΠΑΛ— ΑΤΙΝ — ΟV = *παλατίνου.*
0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 463). Καλῆς διατηρήσεως.

Παρακοιμώμενοι.

448 β. — . ΑΓΙΟϹ — . . ωΡΓΙΟϹ κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον.

῎Οπ. . . . . — ΜΑΡΤVϹ . . . — ΓΡΑΦωΝΙω . . — ΝΟΥ ΤΟVΠΑΝϹ . — ΒΑϹΤΟΥΚΑΙΠΑ . . — ΚΟΙΜωΜЄ — ΝΟV = [*Σφράγισμα*] (;) *μάρτυς* [*τῶν*] *γραφῶν 'Ιω*[*άν*]*νόυ τοῦ πανσ*[*ε*]*βάστου καὶ πα*[*ρα*]*κοιμωμένου.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,046. (Συλλ. Μακρίδου, 496). Καλῆς διατηρήσεως.

Πατρίκιοι.

449 α. — + Ιω — ΑΝΝ — ΟV + = + *'Ιωάννου* + ἐν στεφάνῳ.
῎Οπ. + ΠΑ — ΤΡΙΚΙ — ΟV + = + *πατρικίου* + ἐν στεφάνῳ.
0,027. (Σ. Π. 1901-2, Α', 120).

449 β. — + ΠΛΟ — VΤΙ — ΝΟV = + *Πλουτίνου*
῎Οπ. + ΠΑ — ΤΡΙΚΙ — ΟV = + *πατρικίου.*
0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 429). Καλῆς διατηρήσεως.

449 γ. — Μονογράφημα (= ὄνομα τοῦ κτήτορος).
῎Οπ. ΠΑ — ΤΡΙΚΙ — ΟV = *πατρικίου.*
0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 384). Καλῆς διατηρήσεως.

450 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει,* ἐν ταῖς γωνίαις *τῷ—σῷ—δού—λῳ.*

῎Οπ. + ϹΙϹ — ΙΝΝΙωΠ — ΑΤΡΙΚ — Ιω + = + *Σισιννίῳ πατρικίῳ* +

0,035. (Συλλ. Μακρίδου, 300). Καλῆς διατηρήσεως.

450 β. — Ὁμοίως.
῎Οπ. . ΘЄΟ — . ωΡωΠΑ — . ΡΙΚΙωSЄ — . . . . . = [+] *Θεο*[*δ*]*ώρῳ πα*[*τ*]*ρικίῳ καὶ ε . . . . .*
0,028. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 98).

451 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. . CT — PATIΓH — ωΠATP — IKIω + = [+] *Στρατιγήῳ πατρικίῳ* +
0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 430). Καλῆς διατηρήσεως.

451 β. Ὁμοίως.
Ὄπ. + — ΘЄOΔω — PωΠATP — . KIω + = + *Θεοδώρῳ πατρ[ι]κίῳ* +
0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 450). Καλῆς διατηρήσεως.

451 γ. — Ὁμοίως.
Ὄπ. MHXAHΛ—ΠATPIKHω—.AL CΠA..P—Iω.C....
—.... = *Μηχαὴλ πατρικήῳ [β](ασιλικῷ) πρωτοσπα[θα]ρίῳ* ....
0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 330). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

451 δ. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἐφθαρμένον.
Ὄπ. KωN — CTANT — INΠAT — . IKIω = *Κωνσταντίν(ῳ) πατ[ρ]ικίῳ.*
0,020. (1901-2, ΚΖ', 90).

452 α. — +ΘЄO—TOKЄB—OHΘ.I = + *Θεοτόκε βοήθ[ε]ι.*
Ὄπ. +BON — ωΠAT. — IKIω = + *Βόνῳ πατ[ρ]ικίῳ.*
0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 118). Καλῆς διατηρήσεως.

452 β. — . . ΓIA — T . IACO — ΘCHMωN — BOHΘHTω — ΔOVΛω — . . V + = [+ *Ἁ]γία Τ[ρ]ιὰς ὁ Θ(εὸ)ς ἡμῶν βοήθη τῷ δούλῳ [σο]υ* +
Ὄπ. +MA — PIANω — ΠATPIKI — ωKAICTPA — THΓω = + *Μαριανῷ πατρικίῳ καὶ στρατηγῷ.*
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 310). Καλῆς διατηρήσεως.

453 α. — + . ЄROHΘHTωCωΔOYΛω = + *[Κ](ύρι)ε βοήθη τῷ σῷ δούλῳ*, πέριξ διπλοῦ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.
Ὄπ. . . ACI. . . . — ANΘVΠA — . . ΠATPIK — . . SR,A'CΠ — . ΘAPIO = [+ *Β]ασι[λείῳ] (;) ἀνθυπά[τῳ] πατρικ[ίῳ] καὶ β(ασιλικῷ) πρωτοσπαθαρίο* (οὕτω).
0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 213). Μετρίας διατηρήσεως.

453β. — + ΚΕ...... ΤωCωΔΟVΛ πέριξ διπλοῦ σταυροῦ διηνθισμένου.

Ὄπ. + ΑΝΔΡ — ΟΝΚΠΑΤΡ — ΗΚΗΟ... — ΧΡΛ... — + = + *Ἀνδρον(ί)κ(ῳ) πατρηκήο.........* +

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 88). Μετρίας διατηρήσεως.

Πριμικήριοι.

472α. — + ΚΕR,Θ, — ΤωCωΔΟΥ — Λ,ΜΙΧΑΗΛ — ΠΡΙΜΙΚ′ — Ρ = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δούλ(ῳ) Μιχαὴλ πριμικ(η)ρ(ίῳ).*

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 325). Καλῆς διατηρήσεως.

Πριμικήριοι τῶν ταβουλαρίων.

475α. — ΘΝΙ — Κ — Ο — ΛΑ′ Προτομὴ ἁγίου Νικολάου. + ΚΕRΟΗΘ — ..... = + *Κ(ύρι)ε βοήθ(ει) [τῷ σῷ δούλῳ]*, πέριξ.

Ὄπ. + ΘΕ′ — ΦΑΝ,ΠΡΙ — ΜΙΚΗΡΙΟ — ΤωΝΤΑRΟΥ — .ΑΡΙω′ = + *Θε(ο)φάν(η) πριμικηρίο τῶν ταβου[λ]αρίω(ν).*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 446). Μετρίας διατηρήσεως.

Πρόεδροι.

482α. — . — Γ — Ε — ω — Ρ — Γ.. = *ὁ ἅγιος Γεώργιος.* Προτομὴ ἁγίου Γεωργίου.

Ὄπ. + ΚΕR,Θ, — ΚωΝΑΕΔΡ, — ΤΟΝRΟV — ..ΟΝ = = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Κων(σταντῖνον) πρόεδρ(ον) τὸν Βου..ον.*

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 142). Μετρίας διατηρήσεως.

483α. — [ΜΗΡ] — ΘV Προτομὴ Θεοτόκου βρεφοκρατούσης.

Ὄπ. ΤΟΝΑ. — ΝΗΤ,ΠΡΟ. — ΔΡ,ΑΓΝΗΠΑ. — ΘΕΝΕ ΦVΛΑ. — ΤΕRΑCΙΛ. — ωCCΟΝΟΙ — .ΕΤ, = *Τὸν Λ[ι]νήτ(ην)* (;) *πρό[ε]δρ(ον) ἁγνὴ πα[ρ]θένε φύλα[τ]τε Βασίλ(ειον) [τ]⟨ὸν⟩ σὸν οἰ[κ]έτ(ην).*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 98). Καλῆς διατηρήσεως.

483 β. — ΜΗΡ—ΘV Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θρόνου φέρουσα ἐπὶ τῶν γονάτων τὸ βρέφος.

Ὄπ. ✚ ΚЄ — . ΟΗΘЄΙ — . ΑЄΔ . ω — . ΑCΙΛΑ — ΚΗ = ✚ *Κ(ύρι)ε [β]οήθει [πρωτο]προέδ[ρ]ῳ [Β]ασιλάκῃ.*

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 92) Μετρίας διατηρήσεως.

483 γ. — .... — ΔωΡΟC Ὁ ἅγιος Θεόδωρος ἱστάμενος.

Ὄπ. . ΡΑ . — . ΦΡΑΓΙΞ . — ΛΟΓΟΥCΜ . — ΑЄΔΡΟV . — ΙΜΑΛΛΙ = *[Γ]ρα[φ](ὰς) [σ]φραγίζ(ω) [καὶ] λόγους Μ(ι)χ(αὴλ)* (;) *προέδρου* ......

0,016. (Συλλ. Μακρίδου, 319). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

483 δ. — ΜΗΡ — ΘV Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θώκου βρεφοκρατοῦσα.

Ὄπ. ✚ — ΘΚЄR,Θ, — ΘЄΟΔωΡω — ΠΡΟЄΔΡω — ΤωΑ . ΑC — ΑΝ, = ✚ *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Θεοδώρῳ προέδρῳ τῷ Α* .....

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 461). Καλῆς διατηρήσεως.

Ραίκτωρες.

489 α. — ‘Δ . . . Τ ʽЯ Э Ӿ = *Κ(ύρι)ε β(οήθει) τ[ῷ σῷ] δ(ούλῳ)* πέριξ ⚹ = μονογραφήματος τοῦ Χριστοῦ.

Ὄπ. ✚ RAC — ΙΛΙωΡΑΙ — ΚΤωΡΙ — ΑΜΗΝ = ✚ *Βασιλίῳ ῥαίκτωρι, ἀμήν.*

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 115). Καλῆς διατηρήσεως.

Σακελλάριοι.

489 β. — ΜΗΡ—ΘV Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θώκου βρεφοκρατοῦσα.

Ὄπ. ✚ ΘΚЄRΟ — ΗΘЄΙΘЄΟ — ΔΟCΙωCVΓ — ΚЄΛω ΚΑΙCΑ — . ЄΛΛΑΡΙ . = ✚ *Θ(εοτό)κε βοήθει Θεοδοσίῳ συγκέλῳ καὶ σα[κ]ελλαρί[ῳ].*

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 438). Ἀρίστης διατηρήσεως.

Σεβαστοί.

492α. — ΘΔΗΜΗ — ΤΡΙΟC κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ.

Ὄπ. ✝ΙΩ — CΕΒΑCΤΟC — ΚΑΙ.ΕΓΑC — ΔΟΜΕ... — ΚΟC = *Ἰω(άννης) σεβαστὸς καὶ [μ]έγας δομέ[στι]κος.*

0,020. (Α. Ε. 1902-3, ΚϚ', 18).

492β. — ΟΑΓΙΟϚ — ΓΕΩΡΓΙΟC Ὁ ἅγιος Γεώργιος ἱστάμενος.

Ὄπ. ✝ — CΦΡΑΓΙC — CΕRΑCΤΟΥ — ΤΟΡΝΙΚΗ — ΚΩΝ = ✝ *Σφραγὶς σεβαστοῦ Τορνίκη Κων(σταντίνου).* Τρίμ. ἰαμβ.

0,035. (Συλλ. Μακρίδου, 162). Καλῆς διατηρήσεως.

492γ. — Οἱ δύο Θεόδωροι ἱστάμενοι. Αἱ ἑκατέρωθεν συνήθεις ἐπιγραφαὶ ἡμιεξίτηλοι.

Ὄπ. ✝ΕΠΙ — CΦΡΑΓΙΣΟΙC — ΗΞVΝΩΡΙCΜΑΡ — ΤVΡΩΝΔΟΥΚΑ — CΕRΑCΤΟΥΤΑC — ΓΡΑΦΑCΙΩ — ΑΝΝ.. = ✝ *Ἐπισφραγίζοις ἡ ξυνωρὶς μαρτύρων*
Δούκα σεβαστοῦ τὰς γραφὰς Ἰωάνν[ου]. Τρίμ. ἰαμβ.

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 220). Καλῆς διατηρήσεως.

492δ. — Θ — ΓΕΩΡ — ΓΙ — ΟC = *ὁ ἅγιος Γεώργιος.* Ὁ ἅγιος Γεώργιος βαίνων ἔφιππος πρὸς δεξιά.

Ὄπ. CΦΡΑΓΙCΜΑ — ΔΟVΚΑCΕRΑϚΟΥ — ΚΩΝϚΑΝΤΙΝΟΥ — ΟΝΠΕΡΑΘΛΗΤΑ — ΕΚΠΑCΗCRΛΑ — RΗCΡVΟV =
Σφράγισμα Δούκα σεβαστοῦ Κωνσταντίνου
ὅν περ ἀθλητὰ ἐκ πάσης βλάβης ῥύου. Τρίμ. ἰαμβ.

0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 18). Μετρίας διατηρήσεως.

493α. — ΘCΕΡΓΙΟC — ΘRΑ.ΧΟC = *ὁ ἅγιος Σέργιος — ὁ ἅγιος Βά[κ]χος.* Σέργιος καὶ Βάκχος ἱστάμενοι.

Ὄπ. ✝ΤΟV — ΡΩΓΕΡΙΟ — CΕRΑCΤΟV — ΚΩΝCΤΑΝ — ΤΙΝΟV = ✝ *Τοῦ Ῥωγερίο⟨υ⟩ σεβαστοῦ Κωνσταντίνου.* Τρ. ἰαμβ.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 172). Ἀρίστης διατηρήσεως.

493β. — ...... — ROHΘЄΙ ...... = [*Κ(ύρι)ε*] *βοήθει* [*τῷ σῷ δούλῳ*], πέριξ προτομῆς Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπ. + ΓЄω. — ΓΙωC. — RACTω — Τω... — ... = + *Γεω*[*ρ*]*γίῳ σ*[*ε*]*βαστῷ τῷ*......

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 200). Μετρίας διατηρήσεως.

493γ. — Ὁ ἅγιος Θεόδωρος ἱστάμενος.

Ὄπ. + ΚЄR,Θ — ΘЄωΔωΡ — CЄRACT. — ΤΟΔΙΑ.. — ΤΙΝΟ = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Θεοδώρ(ῳ) σεβαστ*[*ῷ*] *το Δια*[*βα*]*τινο*.

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 468). Μετρίας διατηρήσεως.

496α. — CΦΡΑΓΙ. — CЄRACTOV — ΚΑΜΑΤΗΡΟΥ — ΠΑΤΡΟΘЄΝ

Ὄπ. ΚΑΝΤΑ — ΚΟVΞΗΝΟΥ — ΜΗΤΡΟΘ.Ν — RACIΛЄΙΟΥ = *Σφραγ*[*ὶ*]*ς σεβαστοῦ Καματηροῦ πατρόθεν Καντακουζηνοῦ μητρόθ*[*ε*]*ν Βασιλείου.*

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 122). Καλῆς διατηρήσεως.

496β. — CΦΡΑΓΙC — .ЄRACTOV — .ΙΚΗΦΟΡΟΥ — — .ΟVΔΟΥΚΑ

Ὄπ. ΡΙΣΑΝΓ. — ΝΟVCЄΧ.. — ΤΟCЄΚR. — .ΙΛЄ.. = *Σφραγὶς* [*σ*]*εβαστοῦ* [*Ν*]*ικηφόρου* [*τ*]*οῦ Δούκα ῥίζαν γ*[*έ*]*νους ἔχ*[*ον*]*τος ἐκ β*[*ασ*]*ιλέ*[*ων*]. Τρίμ. ἰαμβ.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 366). Μετρίας διατηρήσεως.

Σεβαστοφόροι.

498α. — ΚVΡΙЄ — .ΟΗΘЄΙ — .ΤωCωΔΟΥΛ — .ЄΟΝΤΗ = *Κύριε* [*β*]*οήθει* [*τ*]*ῷ σῷ δούλ(ῳ)* [*Λ*]*έοντη.*

Ὄπ. CЄRA. — ΤΟΦΟΡ, — ΑRЄCT,. — ΤΟΥΦΙΛΧ — ΔЄCΠ = *σεβα*[*σ*]*τοφόρ(ῳ), πρωτοβέστ(η) τοῦ φιλ(ο)χ(ρίστου) δεσπ(ότου).*

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 273). Μετρίας διατηρήσεως.

498β. — Ὁ εὐαγγελισμὸς τῆς Θεοτόκου.

Ὄπ. + ΧΡΙϚΟ — ΦΟΡΟΥCΦΡΑ — ΓΙCΜΑCЄ — RAϚΟΦΟ — ΡΟV = + *Χριστοφόρου σφράγισμα σεβαστοφόρου.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 175). Καλῆς διατηρήσεως.

Πανυπερσέβαστοι.

498γ. — ΘΙϢΟ — .... κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς Ἰωάννου τοῦ Προδρόδου φέροντος σταυρόν.

Ὄπ. ✝ — ΚϢΝϹ — ...ΤΗΝΓΑ — ..ΑΘΑΡ. — .ΝΥΠЄΡ — ..Β.... = ✝ *Κωνσ[ταν]τήν(ῳ) πρωτο[σπ]αθαρ(ίῳ) [πα]νυπερ-[σε]β[άσ]⟨τῳ⟩* (;).

0,926. (Α. Ε. 2458).

Σιλεντιάριοι.

501α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ·*

Ὄπ. ✝ — ϹЄΡΓΙϢ — ΒΑϹΙΛΙΚϢ — ϹΙΛЄΝΤΙΑΡΙϢ — ✝ = ✝ *Σεργίῳ βασιλικῷ σιλεντιαρίῳ* ✝

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 401). Ἀρίστης διατηρήσεως.

501β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. ΓΡΗΓΟ — ΡΙϢR΄ϹΙ — ΛЄΝ΄SΓ... — ΤΟΥΛΟΓΟ Θ.. = *Γρηγορίῳ β(ασιλικῷ) σιλεν(τιαρίῳ) καὶ τοῦ λογοθ[εσ](ίου)* (;).

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 205). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

501γ. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. Σταυροειδὲς μονογράφημα ὅπερ ἴσως ἀναγνωστέον *Κοσμᾷ·* Ἐν ταῖς γωνίαις .Α — ϹΙΛ΄ — .ΙΛ — ЄΝΤ = *[β]ασιλι(κῷ) [σ]ιλεντ(ιαρίῳ).*

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 480). Μετρίας διατηρήσεως. Δὶς διάτρητον.

Πρωτοσπαθάριοι.

502α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει,* ἐν ταῖς γωνίαις *τῷ—σῷ—δού—λῳ.*

Ὄπ. ✝ΓΡ — .ΓΟΡΙ — .R΄Α΄ϹΠ — .ΘΑΡ = ✝ *Γρ[η]γορί[ῳ] β(ασιλικῷ) πρωτοσπ[α]θαρ(ίῳ).*

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 207). Μετρίας διατηρήσεως.

502β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. ΜΙΧΑΗΛ — .⟨ΑϚ⟩ΑϚϹΠΑ — ΘΑΡΙϢ = *Μιχαὴλ [β](ασιλικῷ) πρωτοσπαθαρίῳ.*

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 335). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

502 γ. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.*
Ὄπ. + — . ЄΡΓΙω — . ΡΟΤωC — . ΑΘΑΡ, = + *[Σ]εργίῳ [π]ρωτωσ[π]αθαρ(ίῳ).*
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 408). Μετρίας διατηρήσεως.

502 δ. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. ΘЄ.. — ΟΡωΒΑC. — ΛΙΚωΠΡ. — ΤωCΠΑ — ..... = *Θε[οδ]όρῳ βασ[ι]λικῷ πρ[ω]τωσπα[θαρίῳ].*
0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 462). Μετρίας διατηρήσεως.

502 ε. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. ΜΙΧΑ. — Λ ΒΑ'ΑC — ΠΑΘΑΡ — Ιω = *Μιχα[ή]λ βα(σιλικῷ) πρωτοσπαθαρίῳ.*
0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 333). Μετρίας διατηρήσεως.

504 α. — + ΚЄR.. ΘΗΤΟCΟ.... = + *Κ(ύρι)ε β[οή]θη το σο [δούλο]* πέριξ διπλοῦ σταυροῦ διηνθισμένου καὶ ἐπὶ βάσεως.
Ὄπ. ΔΙΜΗ — ΤΡΙΟR'Α' — CΠΑΘΑΡ, — ΠΛΔΔ,Τ = *Διμητρίο β(ασιλικῷ) πρωτοσπαθαρ(ίῳ).....*
0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 184). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

504 β. — Διπλοῦς σταυρός. Πέριξ ἐπιγραφὴ *Κύριε* ἢ *Θεοτόκε βοήθει* ἐντὸς δύο κύκλων ἡμιεξίτηλος.
Ὄπ. + ΝΙΚΟ — ΛΑωR'Α' — CΠΑΘ'.. — ..... = + *Νικολάῳ β(ασιλικῷ) πρωτοσπαθ(αρίῳ).......*
0,021. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 102).

504 γ. — Σταυρὸς ἐπὶ βάσεως ἔχων πέριξ τὴν συνήθη ἐπιγραφὴν *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
Ὄπ. + ΛЄΟΝ — RΑCΠΑΘ — ..ΚΔЄΠΙΤ, — ...SΧΑΡΤ, — ...... — ..... = + *Λέον(τι) β(ασιλικῷ) πρωτοσπαθ[αρ](ίῳ), κ(αν)δ(ιδάτῳ), ἐπὶ τ(οῦ) . . . καὶ χαρτ(ουλαρίῳ)...........*
0,023 (Συλλ. Μακρίδου, 291). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

504 δ. — ΚЄRΟΗΘΗΤωCωΔΟV.. πέριξ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.

Ὄπ. + ΚωΝ — ΤωR'ΠΡω — ΤΟCΠΑΘ — ΑΡΙω = + *Κωντῷ* (;) *β(ασιλικῷ) πρωτοσπαθαρίῳ.*

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 474). Μετρίας διατηρήσεως.

504 ε. — . . . — ΟΔω. Προτομὴ ἁγίου Θεοδώρου.

Ὄπ. + ΚΕ — ROHΘΕ. — ΘΕΟΔωΡ. — ΑCΠ . . . — ΡΙ. = + *Κ(ύρι)ε βοήθε[ι] Θεοδώ[ρ](ῳ), πρωτοσπ[αθα]ρί[ῳ].*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 457). Μετρίας διατηρήσεως.

512 α. — + ΚΕROHΘ'. ωCωΔΟΥ. πέριξ πτηνοῦ βαίνοντος πρὸς ἀριστερά.

Ὄπ. ΔΗΜΗ — . ΡΙΟΑCΠΑ — . ΑΡΙΟϨΠΜ — Ο . . . . = *Δημη[τ]ρίο πρωτοσπα[θ]αρίο καὶ . . . .*

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 186). Μετρίας διατηρήσεως.

513 α. — Ταὼς κατ' ἐνώπιον ἔχων ἀναπεπταμένην τὴν οὐρὰν αὐτοῦ. Πέριξ ἡ συνήθης ἐπιγραφὴ *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. + . RΡΑΜ — . . . ΑCΠΑ — ΘSΕ . Ι . . — . . . = + [Ἀ]*βραμ[ίῳ* (;) *β](ασιλικῷ) πρωτοσπαθ(αρίῳ) καὶ ἐ[π]ὶ . . . . .*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 81). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

518 α. — Προτομὴ Θεοτόκου ἐν μέσῳ δύο μικρῶν σταυρῶν.

Ὄπ. Μονογράφημα = *Θεοδώρου,* πέριξ δὲ ΠΡΟΤ . . . . . . ἴσως *προτ[οσπαθαρίου].*

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 470). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

518 β. — ΘΓΕ — ωΡΓΙΟ, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς ἁγ. Γεωργίου.

Ὄπ. + ΚΕR,Θ, — ΤωCωΔ, — ΧΑCΑΝ,ω — ΑCΠΑΘ,Ρ = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δ(ούλῳ) Χασαν(ί)ῳ πρωτοσπαθ(α)ρ(ίῳ).*

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 121). Μετρίας διατηρήσεως.

518 γ. — . . ωΟΠ. — ΔΡΟΜ, = [*ὁ ἅγιος Ἰ*]*ω(άννης) ὁ Π[ρό]δρομ(ος).* Προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου.

Ὄπ. . ΚΕR,Θ, — ΤωCωΔΟΥ, — ΙωΑCΠΑ — ΘΑΡΙΟ = [+] *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) Ἰω(άννῃ) πρωτοσπαθαρίο* (οὕτω).

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 236). Καλῆς διατηρήσεως.

518 δ. — . ΙΩ — . . . Ἰωάννης ὁ Πρόδρομος ἱστάμενος.

Ὄπ. ΚΕRΘ — . ωCωΔ. . — . ωΑCΠΑΘ. . — ΝΟΤ, ... — . . . . = *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [τ]ῷ σῷ δ[ούλ](ῳ) Ἰω(άννῃ) πρωτοσπαθ[αρ](ίῳ), νοτ(αρίῳ)* . . . .

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 256). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

518 ε. — Ο ΑΓΙΟ, — ΘωΜΑC Προτομὴ τοῦ ἀποστόλου Θωμᾶ.

Ὄπ. + ΚΕR,Θ, — ΤωCωΔ, — CVΜΕωΝ — ΑCΠΑΘ' = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δ(ούλῳ) Συμεὼν πρωτοσπαθ(αρίῳ).*

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 411). Καλῆς διατηρήσεως.

518 ς. — ΘΓΕωΡ — ΓΙΟC κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς ἁγ. Γεωργίου.

Ὄπ. + ΚΕR. — ΤωCωΔΟΥ — ΘΕΟΦΑΝΤ, — ΑCΠΑΘΑΡ = + *Κ(ύρι)ε β(οή)[θ](ει) τῷ σῷ δού(λῳ) Θεοφάν(ῃ) τ(ῷ) πρωτοσπαθαρ(ίῳ).*

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 471). Μετρίας διατηρήσεως.

518 ζ. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπ. ΘΚΕR,Θ, — ΚVΡΙΑΚ, — ΠΡΟΤCΠΑ — . . . ΙωΤω — . . . . . — . . . = *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Κυριακ(ῷ) προτ⟨ο⟩σπα[θαρ]ίῳ τῷ* . . . .

0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 271). Μετρίας διατηρήσεως.

518 η. — Ο ΑΓΙΟ, — ΘΕΟΔωΡ, = *ὁ ἅγιο(ς) Θεόδωρ(ος).* Προτομὴ ἁγ. Θεοδώρου.

Ὄπ. + RΑCΙ — ΛΗωΑ'CΠΑ — Θ,Ρ,ωΑΠΟ — . . Α . Χ . = + *Βασιλήῳ πρωτοσπαθ(α)ρ(ί)ῳ ἀπὸ [ἐπ]ά[ρ]χ[ω](ν).*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 106). Μετρίας διατηρήσεως.

Σπαθάριοι.

523 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει,* ἐν ταῖς γωνίαις *τῷ — σῷ — δού — λῳ.*

Ὄπ. . . ΡΗΓΟ — ΡΙωVΠΑ — ΤωҁΒΑCΙ — CΠΑΘΑ — ΡΙω + = *[+ Γ]ρηγορίῳ ὑπάτῳ καὶ βασι(λικῷ) σπαθαρίῳ* +

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 211). Ἀρίστης διατηρήσεως.

523 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει,* ἐν ταῖς γωνίαις *τῷ—σῷ—δού—λῳ.*

Ὄπ. . . . . — ΙωΒΑCΙ — ΛΙΚωCΠΑ — ΘΑΡΙω = [+ *Βασιλε]ίῳ* (;) *βασιλικῷ σπαθαρίῳ.*

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 224). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

524 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα κατιωμένον, τὸ σύνηθες.

Ὄπ. + Ι. — ΑΝΝΗVΠ — ΑΤωSRΑC — ΙΛΙΚωCΠ — ΑΘΑΡΙω = + *Ἰ[ω]άννῃ ὑπάτῳ καὶ βασιλικῷ σπαθαρίῳ.*

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 251). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

524 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει,* ἐν ταῖς γωνίαις *τῷ—σῷ—δού—λῳ.*

Ὄπ. + ΑΝΔ — ΡΕΑRΑCΙ — ΛΗΚωCΠΑ — ΘΑΡ. ω = + *Ἀνδρέᾳ βασιληκῷ σπαθαρ[ί]ῳ.*

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 93). Καλῆς διατηρήσεως. Τεθραυσμένον εἰς δύο τεμάχια.

525 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα κατιωμένον = *Θεοτόκε βοήθει,* ἐν ταῖς γωνίαις ΜΙ — . . — . — . . = *Μι[χαήλ]* (;)

Ὄπ. [+] ΒΑC — . ΛΙΚωC — . . ΘΑΡ = + *βασ[ι]λικῷ σ[πα]θαρ(ίῳ).*

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 371). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

526 α. — + ΚΕRΟΗΘΕΙΤωCωΔΟVΛω πέριξ διπλοῦ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.

Ὄπ. + ΘΕωΓ — ΝΟCΤωR′ — CΠΑΘΑΡ′ = + *Θεωγνόστῳ β(ασιλικῷ) σπαθαρίῳ.*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 448). Καλῆς διατηρήσεως.

527 α. — ΚΕRΟΗΘΕΙΤωCωΔΟ̄ΥΛ′ πέριξ διπλοῦ σταυροῦ διηνθισμένου καὶ ἐπὶ βάσεως.

Ὄπ. + ΛΕΟΝ — Τ′RCΠΑΘ — . . . CΠΟ — . . . . = + *Λέοντ(ι) β(ασιλικῷ) σπαθ(αρίῳ)* . . . .

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 365). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

533 α. — Προτομὴ ἁγίου ἐν στρατιωτικῇ στολῇ, κατιωμένη.

Ὄπ. + ΚΕΡΘ,—ΤωCωΔ'—Λ'ΦΙΛΟΘ,—CΠΑΘ,Ρ,—ω = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δ(ού)λ(ῳ) Φιλοθ(έῳ) σπαθ(α)ρ(ί)ῳ.*

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 430). Μετρίας διατηρήσεως.

533 β. — Προτομὴ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ.

Ὄπ. + ΚΕR,Θ,—ΤωCω..—ΠΑVΛΟ.—CΠΑΘ,S.. —.ΤΙΑΡΧ, = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ [δού](λῳ) Παύλο [β](ασιλικῷ) σπαθ(αρίῳ) καὶ [βεσ]τιάρχ(η)* (;)

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 428). Μετρίας διατηρήσεως.

533 γ. — + ΑΓΙΕΤΟVΘVRΟΗΘΕΙ = + *ἅγιε τοῦ Θ(εο)ῦ βοήθει* πέριξ προτομῆς ἁγίου.

Ὄπ. + ΘΕΟΦΑΝ'R'CΠΑΘΑΡ.. = + *Θεοφάν(η) β(ασιλικῷ) σπαθαρ[ίῳ]* πέριξ ἑτέρας προτομῆς ἁγίου.

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 447). Καλῆς διατηρήσεως.

533 δ. — Προτομὴ ἁγίου τινός.

Ὄπ. + ΚΕR.—ΜΙΧΑΗ.—CΠΑΘΑΡΙ.—ΤΟVΟΙΚ. —ΤωΟΦ.—... = + *Κ(ύρι)ε β(οή)[θ](ει) Μιχαὴ[λ] σπαθαρί[ῳ] τοῦ οἰκ. τῷ......*

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 320). Μετρίας διατηρήσεως.

533 ε. — ΟΙω.—..... Προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου (;)

Ὄπ. + ΚΕRΘ'—ΤωCωΔΟΥ,—ΜΑCΓΑΔR—CΠΑΘ,Ρ —Χ,ΛΔ = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) Μασγὰδ* (;) *β(ασιλικῷ) σπαθ(α)ρ(ί)ῳ...*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 463). Καλῆς διατηρήσεως.

Σπαθαροκανδιδᾶτοι.

534 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. + .Ι..—ΤΑΒ'CΠ..—.ΡωΚΑΝ..—...ω = + *.ι..τῳ β(ασιλικῷ) σπ[αθα]ρωκαν[διδάτ]ῳ.*

0,022. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 99).

534 β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. . . . ΑC — . . . CΠΑΘ — . . . ΚΑΝΔ — . . ΑΤΗ = ... *σπαθ[αρο]κανδ(ιδάτῳ)* . . . . .

0,026 (Συλλ. Μακρίδου, 102). Καλῆς διατηρήσεως.

535 α. — . . . . ΟΗΘΕΙΤωCωΔΟΥ . . = [+ *Κ(ύρι)ε β]οήθει τῷ σῷ δού[λῳ]* πέριξ ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων. Σταυρὸς διπλοῦς διηνθισμένος.

Ὄπ. + ΚΟC — ΜΑR'CΠΑΘ — . ΡΟΚΑΝΔ — Δ . . . . . = + *Κοσμᾷ β(ασιλικῷ)σπαθ[α]ροκανδ(ιδ)[άτῳ]* . .

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 128). Μετρίας διατηρήσεως.

536 α. — Σταυρὸς ἔχων πέριξ τὴν συνήθη ἐπιγραφὴν *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. + ΛΕΟΝ — . . . RCΠ — . . ΑΡ,ΚΑ — . ΔΙΔ = + *Λέον[τι] β(ασιλικῷ) σπ[αθ]αρ(ο)κα[ν]διδ(άτῳ).*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 274). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

537 α. — Διπλοῦς σταυρὸς ἔχων πέριξ τὴν συνήθη ἐπιγραφὴν *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. . . ΡΗΝΕω — CΠΑΘΑΡ . . — ΑΝΔΗΔ . — ΤΟΑΜ — . . = *[Εἰ]ρηνέῳ σπαθαρ[ο]κανδηδ[ά]το ἀμ[ήν]*.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 284). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

548 α. — Προτομὴ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ.

Ὄπ. + — . . CΙΝΙ — . CΠΑΘ'Κ, — ΔΔ,ΑCΗΚΡ, — SRΝΟΤ — . Ρ = + *[Σι]σινί[ῳ] σπαθ(αρο)κ(αν)διδ(άτῳ), ἀσηκρ(ήτις) καὶ β(ασιλικ)ῷ νοτ[α]ρ(ίῳ).*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 423). Μετρίας διατηρήσεως.

548 β. — Προτομὴ ἁγίου τινὸς ἔχουσα ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴν ἐφθαρμένην.

Ὄπ. + ΙωR — CΠΑΘΑ — ΡΚΑΝΔ — . ΔΑΤ = + *Ἰω(άννῃ) β(ασιλικῷ) σπαθαρ(ο)κανδ[ι]δάτ(ῳ).*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 237). Καλῆς διατηρήσεως.

548 γ. — Ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη. Προτομὴ ἁγίου Νικολάου.

Ὄπ. ΚЄR. — .ΘΑΝΑ. — .ΠΑΘΑ. — ΚΑΝΔΔ = *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [Ἀ]θανα[σ](ίῳ) [σ]παθαροκανδιδ(άτῳ).*

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 95). Μετρίας διατηρήσεως.

Σπαθαροκουβικουλάριοι.

548 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει,* ἐν ταῖς γωνίαις *τῷ—σῷ—δού—λῳ.*

Ὄπ. + ΚωΝCΤ — ΑΝΤΙΝωR´C — ΠΑΘΑΡΟΚΟΥ — RΙΚΟΥΛΑΡ, = + *Κωνσταντίνῳ β(ασιλικῷ) σπαθαροκουβικουλαρ(ίῳ)·*

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 154). Καλῆς διατηρήσεως.

Στράτορες.

549 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει,* ἐν ταῖς γωνίαις *τῷ—σῷ—δού—λῳ.*

Ὄπ. + ΛЄ. — ΝΤΙR, . . — ΡΑΤΟ. . — ΑΜΗΝ = + *Λέ[ο]ντι β(ασιλικῷ) [στ]ράτο[ρι] ἀμήν.*

0,036. (Συλλ. Μακρίδου, 286). Μετρίας διατηρήσεως.

549 β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. + Κω — ΝCΤΑΝ — ΤΙΝωR´C — ΤΡΑΤΟ — ΡΙ = + *Κωνσταντίνῳ β(ασιλικῷ) στράτορι.*

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 361). Μετρίας διατηρήσεως.

549 γ. — Ὁμοίως.

Ὄπ. + ΦΟ — ΤΙΝΟ. — ΑC´CΤΡΑ — ΤΟΡϛ = + *Φοτινȣ̃ [β]ασ(ιλικῷ) στράτορ(ι).*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 378). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

553 α. — ΗΘ — ꞵ = *[Θ(εοτό)κε βο]ήθ(ει) Γεωργίῳ.* Ἐν τῷ μέσῳ προτομὴ Θεοτόκου ἐν *κύκλῳ* γραμμῆς.

Ὄπ. . . . C. — . . ΤΟΡ´SΛ. — VΔΗΚω + — . . ΑΜΗΝ = . . . *σ[τρά]τορ(ι) καὶ . . υδηκῳ + . . ἀμήν.*

0,021. (1891-2, ΛΔ´, 211).

Σύμπονοι.

553β. — + ΚШΝ — CΤΑΝΤΙ — ΝΟΥ — CΦΡΑ — ΓΙCΜΑ
Ὄπ. RΡΙΓ — ΓΑCVΜ — ΠΟΝΟΥ =
+ *Κωνσταντίνου σφράγισμα Βρίγγα συμπόνου.* Τρίμ. ἰαμβ.
0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 156). Μετρίας διατηρήσεως.

Ταβουλάριοι.

554α. — [ΜΗΡ]—[ΘV] Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.
Ὄπ. + ΘΚΕ — . ΟΗΘΕΙ — . ΙΚΗΦΟΡ — . . . RΛΑ — . Ιω
= + *Θ(εοτό)κε [β]οήθει [Ν]ικηφόρ[ῳ τα]β⟨ου⟩λα[ρ]ίῳ.*
0,016. (Συλλ. Μακρίδου, 364). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Ὕπατοι.

556α. — Μονογράφημα ἐφθαρμένον ἄνωθεν ἀετοῦ μετ' ἀναπε-πταμένων πτερύγων.
Ὄπ. + . . . — ΛΑΤω — VΠΑΤ — ω + = + . . . *λάτῳ ὑπάτῳ* +
0,028. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 87).

556β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει* ἄνωθεν ἀετοῦ μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων.
Ὄπ. . . . . — ΝΕΙΚω — VΠΑΤ — ω + = *[Εἰρη]νεικῷ* (;) *ὑπάτῳ.*
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 87). Μετρίας διατηρήσεως.

556γ. — *Θεοτόκε βοήθει* ἐν μονογραφήματι ἄνωθεν τοῦ συνή-θους τύπου ἀετοῦ.
Ὄπ. ΘΕΟΔ — ωΤωV — ΠΑΤω = *Θεοδώτῳ ὑπάτῳ.*
0,029. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 88).

557α. — Μονογράφημα ἐφθαρμένον τὸ σύνηθες *Θεοτόκε βοήθει.*
Ὄπ. ΛΕω — . ΤωC — VΠ . Τ — . . = *Λέω[ν]τως* (οὕτω) *ὑπ[ά]τ[ου].*
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 284). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

561 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλᾳ.*
"Οπ. ΓΡΗΓ — ΟΡΙω. — ΠΑΤω = *Γρηγορίῳ* [*ὑ*]*πάτῳ.*
0,026. (Ε. Σ. 13081).

561 β. — Ὁμοίως.
"Οπ. +ΙωΑΝ — ΝΟVVΠ — ΑΤΟV+ = +*Ἰωάννου ὑπάτου* +
0,030. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 93).

562 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει*, ἐν ταῖς γωνίαις Δ—Α—.Ι—Δ = *Δα*[*β*]*ίδ.*
"Οπ. + — VΠΑ. — ωSΛΟ. — .ΘЄΤ. = + *ὑπά*[*τ*]*ῳ καὶ λο*[*γο*]*θέτ*[*η*].
0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 183). Μετρίας διατηρήσεως.

562 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.*
"Οπ. ΔΑV. — ΔVΠΑ — ΤΟV = *Δαυ*[*ὶ*]*δ ὑπάτου.*
0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 178). Μετρίας διατηρήσεως.

563 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
"Οπ. + ΦωΤ — ЄΙΝω. — ΠΑΤω = + *Φωτεινῷ* [*ὑ*]*πάτῳ.*
0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 377). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

564 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Θεοτόκε βοήθει.*
"Οπ. + — ΘЄΟΦV — ΛΑΚΤω — .ΠΑΤω = + *Θεοφυλάκτῳ* [*ὑ*]*πάτῳ.*
0,035. (Συλλ. Μακρίδου, 436). Καλῆς διατηρήσεως.

564 β. — Μονογράφημα ἐφθαρμένον ἄνωθεν συνήθους τύπου ἀετοῦ.
"Οπ. .... — VΠΑΤΟ. — ΔΟVΛΟV. — .CΘЄΟΤΟ — ΚΟV + = ... *ὑπάτο*[*υ*] *δούλου* [*τῆ*]*ς Θεοτόκου* +
0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 337). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

565 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*
"Οπ. .ЄΟΝΤΙ — VΠΑΤωS — .ΑCΙΛΙΚ. — ωCΠΑΘ — ... = [*Λ*]*έοντι ὑπάτῳ καὶ* [*β*]*ασιλικῷ σπαθ*[*αρίῳ*].
0,06. (Συλλ. Μακρίδου, 288). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

566α. — + ΤΡV — ΦωΝ . C — VΠΤ . . = + *Τρύφων*[ο]ς *ὑπ*(ά)*τ*[ου].

Ὄπ. CΦΡΑ — ΓΙCΠЄ — Λω = *σφραγὶς πέλω.*

0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 434). Καλῆς διατηρήσεως.

Ἀπὸ ὑπάτων.

581α. — Μονογράφημα = ὄνομα τοῦ κτήτορος.

Ὄπ. ΑΠΟ — VΠΑ — . . . = *ἀπὸ ὑπά*[*των*].

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 315). Μετρίας διατηρήσεως.

582α. — ΚωΝ — CΤΑΝΤΙ — ΝΟV = *Κωνσταντίνου*

Ὄπ. ΑΠΟ — VΠΑ — ΤωΝ = *ἀπὸ ὑπάτων.*

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 139). Μετρίας διατηρήσεως.

582β. — + Δω — ΡΟΘ — ЄΟV = + *Δωροθέου*

Ὄπ. ΑΠΟ — VΠΑ — ΤωΝ = *ἀπὸ ὑπάτων.*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 188). Μετρίας διατηρήσεως.

586α. — Θ.ΟΤΚ — ЄΒΟΗΘΗ κιονηδὸν ἑκατέρωθεν τῆς Θεοτόκου ἱσταμένης καὶ βασταζούσης διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

Ὄπ. ΓΙΟV — ΝωΡΙΑ — ΠΟVΠΑ — ΤωΝ = *Γιούνωρι ἀπὸ ὑπάτων.*

0,022. (Σ. Π. 1901-2, ΚϛΊ, 100).

Φύλακες.

587α. — ΘΓЄ — ωΡ, Προτομὴ ἁγίου Γεωργίου.

Ὄπ. + ΚЄΡΘ — ΛЄΟΝΤΑ — ΤωΦΙΛΑ — Κ, = + *Κ*(*ύρι*)*ε β*(*οή*)*θ*(*ει*) *Λέοντα τῷ φίλακ*(*ι*) (οὕτω).

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 276). Μετρίας διατηρήσεως.

Χαρτουλάριοι.

588α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. . . . — ΑΝωΧ . — ΡΤΟΥΛ . — . . . = [*Ῥωμ*]*ανῷ χ*[*α*]*ρτουλ*[*αρίῳ*].

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 230). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

588 β. — ΘΩ — ΜΑ = *Θωμᾶ*

Ὄπ. ΔΕCΗΠ — ΧΑΡΤ = *δεσηπάτου (δισυπάτου;), χαρτ(ουλαρίου).*

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 424). Καλῆς διατηρήσεως.

591 α. — ΜΗΡ—ΘV. Προτομὴ Θεοτόκου.

Ὄπ. ΘΚΕΡΘ, — ΤΩCΩΔΟΥ, — ΙΩΧΑΡΤΟΥ — ΛΑΡΙΩΤ' — CΦVΜΕΝΩ = *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) Ἰω(άννῃ) χαρτουλαρίῳ τ(ῷ) Σφυμένῳ.*

0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 248). Καλῆς διατηρήσεως.

591 β. — Τύπος ἐφθαρμένος.

Ὄπ. . . ΝΑ — . Θ, ΚΤ, S. — . ΡΤΟΥΛ . . — . ΓΕΝΙ — . . ΓΘ . . = ... *[σ](πα)θ(αρο)κ(ανδιδά)τ(ῳ) (;) καὶ χ[αρ]τουλ[αρ](ίῳ) [τ]οῦ γενι[κ](οῦ) [λ](ο)γ(ο)θ[εσ](ίου).*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 167). Μετριωτάτης οιατηρήσεως.

Χαρτουλάριοι τοῦ βασιλικοῦ βεστιαρίου.

591 γ. — . . . . . — . . . ΚΟVΒ. — ΚΟVΛΑΡΙΟΥ — ΤΩΝ ΒΑCΙΛ — . ΚΩΝΚΟΙΤ — ΩΝΩΝ = ... *κουβ[ι]κουλαρίου τῶν βασιλ[ι]κῶν κοιτώνων.*

Ὄπ. . . — ΙΧΑΡ . . . — ΛΑΡΙΟVΤ. — VΒΑCΙΛΙ. — ΟΥΒΕCΤΙΑ — ΡΙΟV = *[κα]ὶ χαρ[του]λαρίου τ[ο]ῦ βασιλι[κ]οῦ βεστιαρίου.*

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 215). Μετρίας διατηρήσεως.

Χαρτουλάριοι τοῦ γενικοῦ λογοθεσίου.

591 δ. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

Ὄπ. . . . . . — . RVΠΑΤ — . ΧΑΡΤΟV — . . ΡΙΩΤΟV . . — ΝΙΚΟVΛ . . . — ΘΕCΙ . . = ... *β(ασιλικῷ) ὑπάτ[ῳ] χαρτου[λα]ρίῳ τοῦ [γε]νικοῦ λ[ογο]θεσί[ου].*

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 492). Μετρίας διατηρήσεως.

591 ε. — ΚΕ...... CωΔΟV = *Κ(ύρι)ε [βοήθ](ει) [τῷ] σῷ δού(λῳ)* πέριξ. ΘΝΙ — ΚΟΛ, Προτομὴ ἁγίου Νικολάου.

῎Οπ. + CΤΕΦΑ — N,R,CΠΑΘ' — ΚΑΝΔΔ'SΧΑΡ — ΤΟΥΛ'Τ,ΓΕΝ — .ΟΓΟΘΕ' = + *Στεφάν(ῳ) β(ασιλικῷ) σπαθ(αρο)κανδιδ(άτῳ) καὶ χαρτουλ(αρίῳ) τ(οῦ) γεν(ικοῦ) [λ]ογοθε(σίου).*

0,025. (Συλλ Μακρίδου, 420'). Μετρίας διατηρήσεως.

Χαρτουλάριοι τοῦ στρατιωτικοῦ.

591 ς. — Σταυρὸς διηνθισμένος, ἔχων πέριξ ἐπιγραφὴν ἑξάστιχον τὴν συνήθη *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

῎Οπ. ΝΙΚΗΤ' — R'CΠΑΘΑΡ — ΚΑΝΔ'SΧΑ. — ΤΟVΛ ΤΟVC — ΤΡΑΤΙωΤ' = *Νικήτ(ᾳ) β(ασιλικῷ) σπαθαρ(ο)κανδ(ιδάτῳ) καὶ χα(ρ)τουλ(αρίῳ) τοῦ στρατιωτ(ικοῦ).*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 352). Μετρίας διατηρήσεως.

᾽Επὶ τοῦ χρυσοτρικλίνου.

592 α. — + ...ΟΗΘΕΙ.ωCωΔ.... = + *[Κ(ύρι)ε β]οήθει [τ]ῷ σῷ δ[ούλῳ].* Σταυρός.

῎Οπ. + ΚωΝCΤ — ΑΝΤ,RΑ'CΠΑ — .ΕΠΙΤ'ΧΡVC — .ΤΡΙΚ,ΛSΛΟ — .ωΘΕΤΗ. — .Ρ.Μ. = + *Κωνσταντ(ίνῳ) β(ασιλικῷ) πρωτοσπα[θ](αρίῳ), ἐπὶ τ(οῦ) χρυσ[ο]τρικλ(ί)νου καὶ λο[γ]ωθέτῃ [τ](οῦ) [δ]ρ[ό]μ[ου].*

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 166). Καλῆς διατηρήσεως. Τεθραυσμένον εἰς δύο τεμάχια.

593 α. — Σταυρὸς διηνθισμένος, ἔχων πέριξ τὴν συνήθη ἐπιγραφὴν *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

῎Οπ. ...... — CΙωΠΑΤΡ. — Κ,ΠΡΙΜΙΚ,R'. — CΠΑΘ,. ΕΠΙΤ. — ΧΡV.ΟΤ.. — ΚΛΙΝ.. = *[+ Θεοδο]σίῳ πατρ[ι]κ(ίῳ), πριμικ(ηρίῳ), β(ασιλικῷ) [πρωτο]σπαθ(αρίῳ) [καὶ] ἐπὶ τ[οῦ] χρυ[σ]οτ[ρι]κλίν[ου].*

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 161). Μετρίας διατηρήσεως.

594 α. — ΘΚΕRΘ — ΝΙΚΗΤΑ — .ΠΑΘΑΡ, — ΚΔΔ,ΕΠΙ — ΤΟΥ✱ΓΚ = *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Νικήτᾳ [σ]παθαρ(ο)κ(α)νδ(ι)δ(άτῳ), ἐπὶ τοῦ χρ(υσο)τ(ρι)κ(λίνου).*

Ὄπ. SNOTA—P,TOYΦΙΛΟ—XPICTOY—ΔЄCΠO—TOY = *καὶ νοταρ(ίῳ) τοῦ φιλοχρίστου δεσπότου.*
0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 349). Μετρίας διατηρήσεως.

597 α. — Προτομὴ ἁγίου Νικολάου.
Ὄπ. + ΙωΑ — CΠΑΘЄΠΙ — Τ⳩ΤΚΛЄΞΑ — ΚΤωΡ SA. — Α.ΤΟΥΙΔ — ..ΟVΛ = + *Ἰωά[ν](νης) σπαθ(άριος), ἐπὶ τοῦ χ(ρυσο)τρ(ι)κλ(ίνου), ἐξάκτωρ καὶ..........*
0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 268). Μετρίας διατηρήσεως.

597 β. — .... — ΤΡΗς = *[ὁ ἅγιος Δημή]τρη(ος).* Προτομὴ ἁγίου Δημητρίου.
Ὄπ. + ΚЄR,Θ, — ΤωCωΔΟΥ. — ΙωΑCΠΑΘ.. — ЄΠΙΤΟΥΧΡ — ΤΡΙΚΛΙ — ΝΟΥ = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού[λ](ῳ) Ἰω(άννῃ) πρωτοσπαθ[αρ](ίῳ), ἐπὶ τοῦ χρ(υσο)τρικλίνου.*
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 267). Μετρίας διατηρήσεως.

598 α. — ΘЄV — CΤΡΑΤς = *ὁ ἅγιος Εὐστράτ(ιος).* Προτομὴ αὐτοῦ.
Ὄπ. + ΚЄR,Θ, — ΙωCΙΦΑ — CΠΑΘΡЄΠΙ — ΤΟΥ ΧΡ,ΤΚ,S — ΘЄCΜΟΦV — ΛΑΚ, = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Ἰωσὶφ πρωτόσπαθ(α)ρ(ίῳ) ἐπὶ τοῦ χρ(υσο)τ(ρι)κ(λίνου) καὶ θεσμοφύλακ(ι).*
0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 219). Καλῆς διατηρήσεως.

598 β. — CΦΡΑ — .ΙCΙωΑ — .ΠΑΘ.Ρ,ω — .ΠΙΤΟΥ.Γ — .ΛΙΝΟΥ = *Σφρα[γ]ὶς Ἰω(άννῃ) πρωτο[σ]παθαρ(ί)ῳ, [ἐπὶ] τοῦ χρ(υσο)τρι[κ]λίνου.*
Ὄπ. ΚЄΜVC — ΤΟ ЄΚΤ, — ΤωRΛΑ — ΧЄΡΝΙ — ΤΗ = *κὲ μυστο[λ]έκτ(ῃ) τῷ Βλαχερνίτῃ.*
0,035. (Συλλ. Μακρίδου, 257). Μετρίας διατηρήσεως.

Πρωτοχρυσοτρίκλινοι.

598 γ. — ΘΝΙΚΟ — ΛΑΟC κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἱσταμένου ἐν στάσει δεήσεως.
Ὄπ. ΚЄR,Θ, — ΧΡΙCΤ,Φ, — ΑΧΡSΑCΗ — ΚΡΗΤΤω — ΚЄ,ΤΗΝΑ — ΡΙ = *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Χριστ(ο)φ(όρῳ) πρωτοχρυσοτρικλίνῳ καὶ ἀσηκρήτ(ῃ) τῷ Κε(ν)τηνάρι* (οὕτω).
0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 174). Καλῆς διατηρήσεως.

Ε΄. ΕΠΩΝΥΜΑ ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΩΝ ΟΙΚΟΓΕΝΕΙΩΝ

Ἁγιοθεοδωρίτης.

599α. — ΜΗΡ — ΘΥ Η ΑΓΙΟ — CΟΡΙΤΙCΑ Ἡ Θεοτόκος δεομένη πρὸς ἀριστερά· ἄνωθεν αὐτῆς προτομὴ Ἰησοῦ ἐν κύκλῳ, εὐλογοῦντος αὐτήν.

Ὄπ. + Θ. ЄR, Θ, — ΤωCωΔΟΥΛω — ΝΙΚΟΛΑωΤω — ΑΓΙΟΘЄΟΔω — ΡΙΤΗΚΑΞ = + *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δούλῳ Νικολάῳ τῷ Ἁγιοθεοδωρίτῃ κα.* (;)

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 359). Μετρίας διατηρήσεως.

Ἀγρίτης.

599β. — $\frac{\text{IC — XC}}{\text{NI — KA}}$ = *Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστὸ)ς νικᾷ.* Σταυρὸς διηνθισμένος.

Ὄπ. + — ΜΙΧΑ — ΗΛΤΟΥΑ — ΓΡΙΤ — ΟΥ = + *Μιχαὴλ τοῦ Ἀγρίτου.*

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 338). Καλῆς διατηρήσεως.

Ἀλωπός.

601α. — ΜΗΡ — ΘΥ Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

Ὄπ. ΑΝΔΟΥ — ΚΟΙΤΟΥ — ΛЄΟΝΤ. C — ΑΛωΠΟΥ — ΤΥΠΟC = *Ἀνδουκοίτου* (;) *Λέοντ[ο]ς Ἀλωποῦ τύπος.*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 297). Μετρίας διατηρήσεως.

Ἀνεμᾶς.

601β. — ΘΓЄωΡ — ΓΙΟC Προτομὴ ἁγίου Γεωργίου.

Ὄπ. ΚЄRΟ — ΗΘЄΙΙω — ΤωΝΑΝЄ — ΜΑΝ = *Κ(ύρι)ε βοήθει Ἰω(άννην) τῶν* (οὕτω) *Ἀνεμᾶν.*

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 228). Καλῆς διατηρήσεως.

Ἀνιώτης.

603α. — ΜΑΡΙΑ — ΘΥΓΑΤΗΡ — ΚΑΚΙΚ — Η = *Μαρία θυγάτηρ . . . . . .*

Ὄπ. ΤΟΥΑΝΙ — ωΤΟΥ = *τοῦ Ἀνιώτου.*

0,027. (Συλλ. Μακρίδου. 308). Μετρίας διατηρήσεως.

Ἀντιοχίτης.

604α. — . ΗΛΗ — . . Ὁ προφήτης Ἠλίας ἐπὶ ἅρματος.

Ὄπ. + ΚЄR,Θ, — CVΜЄΟΝ — ΠΡΙΤωΑ. — ΤΗΟ. = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Συμεὸν π(ατ)ρι(κίῳ) τῷ Ἀ[ν]τηο[χ](ίτῃ).*

0,017. (Συλλ Μακρίδου, 412). Μετρίας διατηρήσεως.

Ἀτταλειάτης.

609α. — ΜΗΡ—ΘV Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπ. CΚЄΠΟΙC — ΜΑΝΟVΗΛ — ΑΤΤΑΛЄΙΑ — ΤΗΝ ΚΟΡΗ = *Σκέποις Μανουὴλ Ἀτταλειάτην Κόρη.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 304). Καλῆς διατηρήσεως.

Αὐλῃνός.

609β. — ΜΗΡ—ΘV Θεοτόκος ἱσταμένη.

Ὄπ. + — ΑVΛΗΝΟΝ — ΑΓΝΗΜЄCΚЄ — ΠΟΙCΙω = + *Αὐλῃνὸν ἁγνή με σκέποις Ἰω(άννην).* Τρίμ. ἰαμβ.

0,035. (Συλλ. Μακρίδου, 234). Μετρίας διατηρήσεως.

Βασιλικός.

610α. — Διπλοῦς σταυρός. *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ* πέριξ.

Ὄπ. + ΔΗ — ΜΙΤΡΙ. — RACΙΛΗ — Κω = *Δημιτρί[ῳ] Βασιληκῷ.*

0,019. (Ε. Σ. 13173, 86).

Βατάτζης.

610β. — Ὁ ἀρχάγγελος Μιχαὴλ ἱστάμενος.

Ὄπ. + — ΤΟΝRΑ — ΤΑΤΣΗΝΛЄ — ΟΝΤΑΜΙΧΑ — ΗΛCΚЄ — ΠΟΙC = + *Τὸν Βατάτζην Λέοντα Μιχαὴλ σκέποις.* Τρ. ἰαμβ.

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 296). Καλῆς διατηρήσεως.

Βοὺνερῆς.

611α. — ✝ — CΦPA — ΓHCΛЄ — ONTA = ✝ *Σφραγὴς Λέοντα* (οὕτω).

Ὄπ. ΠΡΙ — ΤΟΥRΟΥ — ΝЄΡΗ = *π(ατ)ρι(κίου) τοῦ Βουνερῆ* (ἢ *Κουνερῆ*).

0,017. (Συλλ. Μακρίδου, 278). Μετρίας διατηρήσεως.

Βρυέννης.

612α. — ΘΓЄωΡ — ΓΙ . . Ὁ ἅγιος Γεώργιος ἱστάμενος.

Ὄπ. ✝ — CKЄΠΟΙC. — ΜΑΡΤVC — ΙωCΗΦΤω — RΡΙЄΝΗ = ✝ *Σκέποις* [*ὦ*] *μάρτυς Ἰωσὴφ τῷ Βριένῃ*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 218). Μετρίας διατηρήσεως.

Γρανᾶτος.

617α. — ΗΜΗΤΗΡ — ΘΙωΟΠΡΟ — ΔΡ Ἡ Θεοτόκος καὶ Ἰωάννης ὁ Πρόδρομος δεόμενοι. Ἐν μέσῳ αὐτῶν ἄνω προτομὴ τοῦ Χριστοῦ ἐν δίσκῳ.

Ὄπ. ✝ — CωΤЄΡ — RΟΗΘЄΙ — ΦωΤЄΙΝω — Τω ΓΡΑΝΑΤω = *Σῶτερ βοήθει Φωτεινῷ τῷ Γρανάτῳ.*

0,031 (Συλλ. Μακρίδου, 293 bis). Καλῆς διατηρήσεως.

Δαλασσηνός.

618α. — ✝ — CΦΡΑ — ΓΙCΔΑ — ΛΑCΗ — ΝΟΥ

Ὄπ. ΘЄΟ — ΦVΛΑΚ — ΤΟV

= ✝ *Σφραγὶς Δαλασηνοῦ Θεοφυλάκτου.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,015. (Συλλ. Μακρίδου, 440). Μετρίας διατηρήσεως.

Δαλασσηνὸς Δούκας.

618β. — ✝ ΓΡΑΦ, — CΦΡΑΓΙ — ΖωΚωΝ = ✝ *Γραφ(ὰς) σφραγίζω Κωνσταντίνου.*

Ὄπ. ΔΑΛΑ — CΗΝΟΥΤΟΥ — ΔΟΥΚΑ = *Δαλασηνοῦ τοῦ Δούκα.*

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 170). Μετρίας διατηρήσεως.

Διογένης.

622α. — ΘΘΕ — ΟΔΟΡ, = *ὁ ἅγιος Θεόδορ(ος)*. Προτομὴ ἁγ. Θεοδώρου.

Ὄπ. + ΚΕΡΘ,—.ωΜΑΝω—ΠΡΙΑΝΘV—ΠΑΤ,RΕCΤ,S — CΤΡΑΤ,Γ,Τ, — ΔΙΟΓΕ — Ν, = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [Ῥ]ωμανῷ π(ατ)ρι(κίῳ), ἀνθυπάτ(ῳ), βέστ(ῃ) καὶ στρατ(η)γ(ῷ) τ(ῷ) Διογέν(ῃ)*.

0,026 (Συλλ. Μακρίδου, 35). Καλῆς διατηρήσεως.

Δομεστικόπουλος.

622β. — ΜΗΡ—ΘV Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

Ὄπ. + ΤΟΝΔΟ — ΜΕCΤΙΚΟ — ΠΟVΛΟΝΜΡΟΠΑΡ — ΘΕΝΕCΚΕ — ΠΟΙC = + *Τὸν Δομεστικόπουλον μ(ητ)ροπάρθενε σκέποις*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 380). Μετρίας διατηρήσεως.

Δούκας Παλαιολόγος.

622γ. — ....ΔΕC — ΠΟΤΗC — ΠΟΡ — ΦV — ΡΟ — ΓΕΝΝ — ΗΤΟC — ΔΟΥΚΑC — ΚΟΜΝΗ — ΝΟCΟΠΑ — ΛΑΙΟΛΟ — ΓΟC = [*Κωνσταντῖνος;*] *δεσπότης, πορφυρογέννητος, Δούκας, Κομνηνὸς ὁ Παλαιολόγος*, ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἱσταμένου φέροντος διάδημα καὶ χλαῖναν πολυτελῆ.

Ὄπ. + CΦΡΑΓΙC—ΟΧCΚΑΙΦVΛΑΚΤ—ΗΡΚΑΙCΚΕΠΗ ΑΝΑ — ΚΤΟΠΑΙΔΟCΔΕCΠΟ — ΤΟVΚωΝϚΑΝΤΙΝΟΥ — ΚΑΙΠΟΡΦVΡΑΝΘΟΥ — CΔΟΥΚΑΠΑΛΑΙ — ΟΛΟΓΟΥ

Ἡ ἐπιγραφὴ ἀποτελεῖται ἐκ τριῶν στίχων τριμ. ἰαμβικῶν:

+ *Σφραγὶς ὁ Χ(ριστὸ)ς καὶ φυλακτὴρ καὶ σκέπη*
ἀνακτόπαιδος δεσπότου Κωνσταντίνου
καὶ πορφυρανθοῦς Δούκα Παλαιολόγου.

0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 24). Μετρίας διατηρήσεως.

Δροσινός.

622 γ. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπ. ΘΚΕR,Θ, — ΛΕωΝ. — . ωΔΡΟ — CΙΝΟ = *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Λέων[τ](ι) [τ]ῷ Δροσινῷ.*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 294). Μετρίας διατηρήσεως.

Δρόσος.

623 α. — ΜΗΡ — ΘV Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη φέρουσα διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

Ὄπ. ΑΓΝΗ — . ΡΟCΙΣ — . ΕωΡΓΙΟΝ — . ΟΝΔΡΟ — CON = *Ἁγνὴ [δ]ρόσιζ(ε) [Γ]εώργιον [τ]ὸν Δρόσον.* Τρίμ. ἰαμβ.

Ἐρωτικός.

623 β. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπ. ΚΕRΘ, — . ΑΡΔ. — . ωΕΡω — ΤΙΚω = *Κ(ύρι)ε β(οή)θει [Β]άρδ|α τ]ῷ Ἐρωτικῷ.*

0,016. (Συλλ. Μακρίδου, 116). Καλῆς διατηρήσεως.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ. 94 β μολυβδόβουλλον Βασιλείου Ἐρωτικοῦ κριτοῦ Ἑλλάδος καὶ Πελοποννήσου.

Ζαβαριώτης.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ. 400β μολυβδ. Γρηγορίου Ζαβαριώτου λογαριαστοῦ καὶ κουροπαλάτου.

Ζερβός.

624 α. — ΘΝΙ. — ΟΛΑΟ, = *ὁ ἅγιος Νι[κ]όλαο(ς).* Προτομὴ ἁγίου Νικολάου.

Ὄπ. + Ιω — ΟΙΕΡ — ROC = + *Ἰω(άννης) ὁ Ζερβός.*

0,021. (Συλλ Μακρίδου, 231). Καλῆς διατηρήσεως.

Ἱκανᾶτος.

629 α. — ΜΗΡ — ΘV Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπ. ΙΚΑΝΑΤΟΝ — ΛΕΟΝΤΑ — ΠΑΡΘΕΝΕ — CΚΕΠΟΙC = *Ἱκανᾶτον Λέοντα Παρθένε σκέποις.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 290). Καλῆς διατηρήσεως.

Καβάσιλας.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ 418α μολυβδ. Ἀλεξάνδρου Καβάσιλα νοβελλισσίμου.

Καππαδόκης.

636α. — + — ΑΝΔΡΟ — ΝΙΚΟ . C . — . ΑΓΙC . .
Ὄπ. ΤΟV — . ΑΠΠΑ — ΔΟΚΗ
= + *Ἀνδρονίκο*[*υ*] *σ*[*φρ*]*άγισ*[*μα*] *τοῦ* [*Κ*]*αππαδόκη*. Τρίμ. ἰαμβ.
0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 86) Μετρίας διατηρήσεως.

Καματηρὸς Καντακουζηνός.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ. 496α μολυβδόβ. τοῦ σεβαστοῦ Βασιλείου Καματηροῦ Καντακουζηνοῦ.

Καραντηνός.

640α. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.
Ὄπ. + ΘΚΕRΘ — Γ . . ΡΓΙ — ωΤωΚΑΡΑ — . ΤΗ . ω = + *Θ*(*εοτό*)*κε β*(*οή*)*θ*(*ει*) *Γ*[*εω*]*ργίῳ* (;) *τῷ Καρα*[*ν*]*τη*[*ν*]*ῷ*.
0,041. (Συλλ. Μακρίδου, 406). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

640β. — ΘΝΙΚΟ — . . . . = *ὁ ἅγιος Νικό*[*λαος*]. Προτομὴ ἁγίου Νικολάου.
Ὄπ. ΙωΑΝ — ΝΗCΟΚΑ — ΡΑΝΤΗ — ΝΟC = *Ἰωάννης ὁ Καραντηνός*.
0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 247). Μετρίας διατηρήσεως.

Καρμαλίκης.

640γ. — + CΦΡΑ — ΓΙCΘΕΟ — ΔωΡΟΥΑ — CΠΑΘΑ — ΡΙΟV = + *Σφραγὶς Θεοδώρου πρωτοσπαθαρίου.*
Ὄπ. VΠΑΤ — SRΕCΤΑ — ΡΙΤΟΥΤΟΥ — ΚΑΡΜ . — ΛΙΚΗ = *ὑπάτ*(*ου*) *καὶ βεσταρίτου τοῦ Καρμ*[*α*]*λίκη*.
0,913. (Ε. Σ. 13065α).

Κασταμονίτης.

644α. — ΟΑΓΙΟ, — ΝΙΚΟΛΑΟϹ Προτομὴ ἁγίου Νικολάου.

Ὄπ. ΚѠΝϹΤΑΝ — ΤΙΝΟΥϹΦΡΑ — ΓΙϹΜΑΚΑϹΤΑ — ΜΟΝΙΤΟV = *Κωνσταντίνου σφράγισμα Κασταμονίτου.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 155). Καλῆς διατηρήσεως.

Κεντινάρης.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ. 598γ μολυβδ. τοῦ πρωτοχρυσοτρικλίνου καὶ ἀσηκρήτου Κεντηνάρη.

Κλάδος.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ. 48β.

Κλισάρης.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ. 260β.

Κομνηνός.

647α. — ΟΑΓΙΟϹ — ΘΕΟΔѠ. . . Ὁ ἅγ. Θεόδωρος ἱστάμενος.

Ὄπ. + ΚΕR,Θ, — ΤѠϹѠΔΟΥ — ΜΑΝΟVΗΛ — ΠΡΟΕΔΡѠ — . ѠΚΜΝΙ — Ν, = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) Μανουὴλ προέδρῳ* [τ]*ῷ Κ(ο)μνιν(ῷ).*

0,036. (Συλλ. Μακρίδου, 302). Καλῆς διατηρήσεως.

647β. — + ϹΦΡΑΓΙϹ — ΚΟΜΝΗ — ΝΗϹ

Ὄπ. ΕV — ΚΛΕΟΥϹ — ΘΕΟΔѠ — ΡΑϹ:

= + *Σφραγὶς Κομνηνῆς εὐκλεοῦς Θεοδώρας.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 32). Καλῆς διατηρήσεως.

Κρατερός.

648α. — ΟΑΓΙΟϹ — ΔΗΜΗΤΡ,Ο, Ὁ ἅγιος Δημήτριος ἱστάμενος.

Ὄπ. + ΚΕRΘ — ΤѠϹѠΔ. . — ΚѠΝΑΝΘV — ΠΑΤ,ΠΡΙ'Τ. — Κ. ΑΤΕ — Ρ, = + *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δ*[*ούλ*](*ῳ*) *Κωνσταντίνῳ ἀνθυπάτ(ῳ) π(ατ)ρι(κίῳ) τ*[*ῷ*] *Κ*[*ρ*]*ατερ(ῷ).*

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 147). Μετρίας διατηρήσεως.

Κριτόπωλος.

649 α. — ΘΓΕ — ꞵ ΓΙΟϹ κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς ἁγ. Γεωργίου.

Ὄπ. + ΙωΚΡΙ — ΤΟΠωΛΟΝ — ΜΑΡΤVϹ — ϹΚΕΠΟΙ. = Ἰω(άννην) *Κριτόπωλον μάρτυς σκέποι*[ς]. Τρίμ. ἰαμβ.

0,028. (Σ. Π. 1901-2, ΛΑ', 41).

Κυριώτης.

650 α. — ΘΚΕRΟ — ΗΘΕΙΤω — ϹωΔΟΥ — Λ' = *Θ(εοτό)κε βοήθει τῷ σῷ δούλ(ῳ).*

Ὄπ. ΙωΑΝΝ' — ΤωΚVΡΙ — ΟΤΗ = Ἰωάνν(ῃ) *τῷ Κυριότῃ.*

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 225). Καλῆς διατηρήσεως.

Λαυσιανός (;)

653 α. — Μ — Θ Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη, δεομένη· πέριξ + ΘΚΕ RΟΗΘΕΙ — ΤωϹωΔΟΥΛ'

Ὄπ. ΘΔΗ — ΜΗΤΡΙΟϹ Ὁ ἅγιος Δημήτριος ἱστάμενος· πέριξ ΔΑΔωΤωΛ — ΑVϹΙΑΝΟV

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 179). Μετρίας διατηρήσεως

Δημόνης (;)

654 α. — ΜΗΡ — ΘV. Προτομὴ τῆς Θεοτόκου.

Ὄπ. ΘΚΕRΘ, — ΤωϹωΔ, — RΑϹΙΛΙω — ΛΗΜΟ — Ν' = *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δ[ούλῳ] Βασιλίῳ Δημόν(ῃ)* (;)

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 114). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Μακρεμβολίτης.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ. 194 α.

Μαλεσῆς.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ. 382 β μολυβδ. Ἰωάννου Μαλεσῆ κουροπαλάτου.

Μαραπᾶς.

657 β. — ϹΦΡΑΓ, — ΜΑΡΑ — ΠΑ

Ὄπ. ΤVΓΧ — ΑΝωΔΗ — ΜΗΤΡΙ — ΟV = *Σφραγ(ὶς) Μαραπᾶ τυγχάνω Δημητρίου.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 187). Καλῆς διατηρήσεως.

Μανουηλίτης.

657α. — Ο ΑΡΧ — ΜΙΧ κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ.

Ὀπ. ΠΤΕΡΟΙϹ — ΜΙΧΑΗΛΜ. — ΝΟΥΗΛΙΤ — ϹΚΕΠ = *Πτεροῖς Μιχαὴλ Μ[α]νουηλίτ(ην) σκέπ(ε)*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 327). Καλῆς διατηρήσεως.

Μαυρίκης.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ. 410β μολυβδ Μιχαὴλ Μαυρίκη μαγίστρου, βέστου καὶ κατεπάνω.

Μαυροκαράκαλος.

660α. — + ΚΕ — ROΗΘΕ. — . ΗΜΗ — . ΡΙω = + *Κ(ύρι)ε βοήθε[ι Δ]ημη[τ]ρίῳ*

Ὄπ. ΤωΜΑ — . ΡΟΚΑ — . ΑΚΑ — Λω = *τῷ Μα[υ]ροκα[ρ]ακάλῳ.*

0,016. (Συλλ. Μακρίδου, 182). Μετρίας διατηρήσεως.

Μελισσινός.

661α. — ΜΗΡ—ΘΥ Η ЄΥЄΡΓЄΤΙϹ Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη φέρουσα διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

Ὄπ. + ΚωΝ — ϚΑΝΤΙΝωΜΟΙ — ΤωΜЄΛΙϹϹ. — Νω ΚΟΡΗЄΠΙ — ϹΦΡΑΓΙΖΟΙϹ — ΤΑϹΓΡΑΦΑϹ — Τω.ωΤV.. = + *Κωνσταντίνῳ μοι τῷ Μελισσ[ι]νῷ Κόρη*
ἐπισφραγίζοις τὰς γραφὰς τῷ [σ]ῷ τύ[πῳ]. Τρίμ. ἰαμβ.

0,030. Συλλ. Μακρίδου, 152). Καλῆς διατηρήσεως.

Μεσσαρίτης.

661β. — Ο... — ..ωΡΟϹ Ὁ ἅγιος Θεόδωρος βαίνων ἔφιππος πρὸς δεξιά.

Ὄπ. + — ..ΟΔωΡΟΝ — ϹΚЄΠΟΙϹΜЄ — ΤΟΝΜЄϹΑ — ΡΙΤΗΝ = + *Θεόδωρον σκέποις με τὸν Μεσαρίτην*. Τρίμ. ἰαμβ.

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 465). Καλῆς διατηρήσεως.

Μούσης ἢ Μουσῆς.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ. 432 α.

Μικρός.

662 α. — Προτομὴ Θεοτόκου ἐν μέσῳ δύο μικρῶν σταυρῶν.

Ὀπ. + ΘΕΟ — ΔωΡΟV — . ΟVΜ. — . ΡΟV = + *Θεοδώρου* [τ]*οῦ* *Μ*[*ικ*]*ροῦ*.

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 452). Μετρίας διατηρήσεως.

Μουζάκης.

662 β. — ΘΓΕωΡ — . . ΟC Προτομὴ ἁγίου Γεωργίου.

Ὀπ. ΚΕR,Θ, — ΝΙΚΗΤΑ — ΤΟΜΟΥΣΑ — Κ, = *Κ*(*ύρι*)*ε* *β*(*οή*)*θ*(*ει*) *Νικήτᾳ το Μουζάκ*(*η*).

0,014. (Συλλ. Μακρίδου, 342). Μετρίας διατηρήσεως.

Ναβατόπωλος.

666 α. — ΜΗΡ—ΘV Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

Ὀπ. ΘΚΕRΘ, — . ΟΜΑΝω — Α´CΠΑΘΑΡ, — ΤωΝΑ.Α — ΤΟΠΟΛ, = *Θ*(*εοτό*)*κε* *β*(*οή*)*θ*(*ει*) [*Ῥ*]*ομανῷ πρωτοσπαθαρ*(*ίῳ*) *τῷ* *Να*[*β*]*ατοπόλ*(*ῳ*).

0,016. (Συλλ. Μακρίδου, 399). Μετρίας διατηρήσεως.

Ὀπός.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ 297 δ μολυβδ. Ἀνδρονίκου Ὀποῦ ἀνθυπάτου, πατρικίου καὶ βεστάρχου.

Παγωμένος.

660 α. — Προτομὴ ἁγίου Θεοδώρου.

Ὀπ. ΚΕRΘ — . ωCωΔΟΥ. — . ωΝΠΡ. — . ωΠ.ΓΟ — . . . = *Κ*(*ύρι*)*ε* *β*(*οή*)*θ*(*ει*) [*τ*]*ῷ σῷ δού*[*λ*](*ῳ*) [*Κ*]*ων*(*σταντίνῳ*) *π*(*ατ*)*ρ*[*ι*]-(*κίῳ*) [*τ*]*ῷ Π*[*α*]*γο*[*μένῳ*] (;).

0,017. (Συλλ. Μακρίδου, 226). Μετρίας διατηρήσεως.

Παλαιολόγος Κομνηνός.

670α. — ΟΑΓΙΟC — ΓЄωΡΓΙΟC Ὁ ἅγ. Γεώργιος ἱστάμενος.

Ὄπ. + — CΦΡΑ — ΓΗΣЄΜΑΡΤVC — ΤΑCΓΡΑΦΑCΓЄ — ΟΡΓΗΟVΠΑΛЄ — ΟΛΟΓΟVΚΟΜΝΗ — ΝΟVΡΗΣΗC — ΚΛΑΔΟV = + *Σφράγηζε μάρτυς τὰς γραφὰς Γεοργήου Παλεολόγου Κομνηνοῦ ῥήζης Κλάδου.* Τρ. ἰαμβ.

0,036. (Συλλ. Μακρίδου, 194). Ἀρίστης διατηρήσεως.

Περιβλεπτίτης.

682α. — ΜΗΡ—ΘV Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπ. ΘΚЄRΘ, — ΙωΠΡΟЄΔΡ, — ΤωΠЄΡΙRΛ — ЄΠΤΗ — ΤΗ = *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Ἰω(άννῃ) προέδρ(ῳ) τῷ Περιβλεπτήτῃ.*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 245). Μετρίας διατηρήσεως.

Πιστόφιλος.

684α. — ΙωΑ — ΝΝΟV — ΚΛЄΙ. — ...

Ὄπ. ΓΡΑ — ΦωΝΠ. — CΤΟΦΙ — ΛΟV = *Ἰωάννου κλει[στῶν] γραφῶν Π[ι]στοφίλου.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 222). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Ῥαδινός

685α. — ΜΗΡ—ΘV Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐπὶ τοῦ στήθους.

Ὄπ. + — CΦΡΑΓΙC — ΡΑΔΗΝΟ. — ΤωΝΓΡΑΦωΝ — ΚωΝCΤΑΝΤΙ — ΝΟV = + *Σφραγὶς Ῥαδηνο[ῦ] τῶν γραφῶν Κωνσταντίνου.*

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 396). Καλῆς διατηρήσεως.

Ῥωγέριος.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ. 493α μολυβδ. Κωνσταντίνου Ῥωγερίου σεβαστοῦ.

Σαγιτάριος.

686α. — ΜΗΡ—ΘΥ Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

Ὄπ. . Α . . — ΤΑΡΙΟΝ — ΝΙΚΗΤΑΝ — ΑΓΝΗC . Ε — ΠΟΙC = [Σ]α[γι]τάριον (;) *Νικήταν ἁγνὴ σ[κ]έποις.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 343). Μετρίας διατηρήσεως.

Σερβλίας.

688α. — + — ΝΙΚ . — ΦΟΡΟΥ — CΦΡΑΓΙ — . ΜΑ

Ὄπ. ΚΡΙ — ΤΟΥCΕΡ — ΒΛΙΟΥ

= + *Νικ[η]φόρου σφράγι[σ]μα κριτοῦ Σερβλίου.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 372). Καλῆς διατηρήσεως.

Σιδηριώτης.

688β. — ΜΙ — ΧΛ Προτομὴ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ.

Ὄπ. ΚΕ . . — . ΙΧΑΗ . — . ΠΑΘΑΡ — . ωCΙΔΗ — ΡΙω . .

= *Κ(ύρι)ε [β(οή)θ(ει) Μ]ιχαὴ[λ σ]παθαρ(ίῳ) [τ]ῷ Σιδηριώ[τῃ]* (;).

0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 229). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Σιλιγούδης.

688γ. — ΜΗΡ—ΘΥ Προτ. Θεοτόκου δεομένης, βρεφοκρατούσης.

Ὄπ. ΤΟ . . CΙΛ . — ΓΟ . ΔΗΝ, — ΜΗΤΡΟΠΑΡ — ΘΕΝΕ CΚΕ — Π . ΙC = *Τὸ[ν] Σιλ[ι]γο[ύ]δην* (;) *μητροπάρθενε σκέπ[ο]ις.* Τρ. ἰαμβ.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 410). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Σκληρός.

688δ. — + ΤΟΝCΚΛΗΡΟΝΑΝΔΡΟΝΙΚΟΝ πέριξ ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων. Ἐν τῷ μέσῳ προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἔχουσα ἑκατέρωθεν ΘΙω — Ο Χ ΟΜ,

Ὄπ. ΑΓΝΗΜΕCΚΕ[Π]ΟΙC πέριξ ὁμοίως. Ἐν τῷ μέσῳ προτομὴ Θεοτόκου δεομένης Μ—Θ.

Αἱ ἐπιγραφαὶ ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων ἀποτελοῦσιν ἕνα στίχον τρίμ. ἰαμβικόν: + *Τὸν Σκληρὸν Ἀνδρόνικον ἁγνή με σκέποις.*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 34). Μετρίας διατηρήσεως.

Σκουταριώτης.

688 ε. — Θ Ι̅Ω̅ — Ο ΠΡ = ὁ ἅγιος Ἰω(άννης) ὁ Πρ(όδρομος). Προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου.

Ὄπ. + Κ̅ΕΡΘ — ΙωΤω — ΣΚΟ̅ΥΤΑ — . ΙΟΤ, = + Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Ἰω(άννῃ) τῷ Σκουτα[ρ]ιότ(ῃ).

0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 244). Καλῆς διατηρήσεως.

688 ς. — . . . — ΘV Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης, βρεφοκρατούσης.

Ὄπ. ΘΚΕ . Ο . — ΧΡΙCΤΟφ . — ΡωΤωCΚ . — . ΤΑΡΙωΤ = Θ(εοτό)κε [β]ο(ή)[θ](ει) Χριστοφ[ό]ρῳ τῷ Σκ[ου]ταριώτ(ῃ).

0,018. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 105).

Σπαρτινός.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ. 8δ μολυβδ. Ἰωάννου Σπαρτινοῦ προκαθημένου Θεσσαλονίκης.

Σπόνδυλος.

688 ζ. — Μ̅Η̅Ρ̅ — Θ̅V̅ Προτομὴ Θεοτόκου.

Ὄπ. ΔΕCΠΟΙ — ΝΑCωΖΟΙ, — CΠΟΝΔVΛ — ΚωΝCΤΑΝ — ΤΙΝΟΝ = Δέσποινα σώζοι(ς) Σπόνδυλ(ον) Κωνσταντῖνον. Τρ. ἰαμβ.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 146). Καλῆς διατηρήσεως.

Στυπῆς.

689 α. — Μ̅Η̅Ρ̅ — Θ̅V̅ Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

Ὄπ. + Κ̅ΕΡ,Θ, — ΤωCωΔΟ̅Υ — ΛωΙ̅ωΤω — CΤVΠΗ = Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δούλῳ Ἰω(άννῃ) τῷ Στυπῇ.

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 242). Καλῆς διατηρήσεως.

Σφυμένος.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ. 591α μολυβδ. Ἰωάννου Σφυμένου χαρτουλαρίου.

Ταρχανιώτης.

692 α. — Α-Χ — Χ-Λ Ὁ ἀρχάγγελος Μιχαὴλ ἱστάμενος.

Ὄπ. + CφΡΑ — ΓΗCΜΙΧΑ — ΗΛΠ̅ΡΙΤΟ̅Υ — ΤΑΡΧΑΝΙ — . . . . = + Σφραγὴς Μιχαὴλ π(ατ)ρι(κίου) τοῦ Ταρχανι[ώτου].

0 021. (Συλλ. Μακρίδου, 334). Μετρίας διατηρήσεως.

Ταρωνίτης.

692 β. — Μ̄ — Θ̄ Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.
Ὄπ. Θ̄ΚΕΡΘ, — ΤωCω. — ΙωΤΟΤΑ — ΡΟΝΙΤ = *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ [δ](ούλῳ) Ἰω(άννῃ) το Ταρονίτ(ῃ).*
0,016. (Συλλ. Μακρίδου, 239). Καλῆς διατηρήσεως.

Τζητᾶς.

693 α. — + — CΦΡΑΓΙ. — ΚωΝϚΑ — ΝΤΙΝ.. = + *Σφραγὶ[ς] Κωνσταντίν[ου]*
Ὄπ. ΤΟV — ΤΣΗΤΑ = *τοῦ Τζητᾶ.*
0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 146). Καλῆς διατηρήσεως.

Τζύμπεινος.

693 β. — ΟΑΓΙΟϳ — ΓΕω̄ΡΓΙΟC Ὁ ἅγ. Γεώργιος ἱστάμενος.
Ὄπ. + ΦVΛΑ — ΚΑΓΡΑΦωΝ — ΤωΝΕΜωΝΤΙ. — .ΜΙCΕΚΛΗCΙΝ — ΤϨVΜΠΕΙΝΟC — .Η̄ΛΑVΧωΝ.. =
+ *Φύλακα γραφῶν τῶν ἐμῶν τίθημί σε*
κλῆσιν Τζύμπεινος .... Τρίμ. ἰαμβ.
0,036 (Συλλ. Μακρίδου, 79). Καλῆς διατηρήσεως.

Τιμωνίτης.

Ἰδε ἀνωτέρω ἀριθ. 397α μολυβδ. Τιμωνίτου κριτοῦ τοῦ βήλου.

Τορνίκης.

Ἴδε ἀνωτέρω ἀριθ. 492β μολυβδ. Κωνσταντίνου Τορνίκη σεβαστοῦ.

Φιλανθρωπηνός.

694 α. — Ὁ ἀρχάγγελος Μιχαὴλ ἱστάμενος κατ ἐνώπιον.
Ὄπ. + ΦΙΛΑΝ — ΘΡωΠΗΝΟC — ΕΞΑΙΜΑΤΟCΑV — CΟΝωΝΝΟωΝ — ΤωΠΡωΤωCΟΙ — ΚVΡΟΙΤΑΠ̄ΡΑ — ΚΤΕΑ = + *Φιλανθρωπηνὸς ἐξ αἵματος Αὐσόνων*
νόων τῷ πρώτῳ σοι κυροῖ τὰ πρακτέα. Τρίμ. ἰαμβ.
0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 432). Καλῆς διατηρήσεως.

Φιλικός.

694 β. — Προτομὴ ἁγίου. Ἐπιγραφὴ κατιωμένη.

Ὄπ. ΚΕΡΘ, — RACI.ΕΙ — ωΤωΦΙ — ΛΙ.ω = *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Βασι[λ]είῳ τῷ Φιλι[κ]ῷ* (ἢ *Φιλινῷ*).

0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 101). Μετρίας διατηρήσεως.

Φραγγόπωλος.

695 α. — + — CΦΡΑ — ΓΙ.ΛΕΟ. — ΤΟC

Ὄπ. ΤΟV — ..ΑΓΓΟ — Πω.ΟΥ

= + *Σφραγὶ[ς] Λέο[ν]τος τοῦ [Φρ]αγγοπώ[λ]ου.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 289). Μετρίας διατηρήσεως.

Χαλκούτζης.

696 α. — Γρὺψ πρὸς τἀριστερά.

Ὄπ. + CΤΕ — ΦΑΝΟC — ΧΑΛΚΟ — VΤΣΙC = *Στέφανος Χαλκούτζις.*

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 421). Καλῆς διατηρήσεως.

Χοῦμνος.

700 α. — Ἡ Θεοτόκος ἱσταμένη, δεομένη. (Ἡμιεξίτηλος ὁ τύπος).

Ὄπ. + Δ.. — ΠΟΙΝΑΦ... — ΡΕΙΧΡΙ. — ΤΟΦΟΡΟ. — ΧΟΥΜ... = + *Δ[έσ]ποινα φ[ρού]ρει Χρι[σ]τόφορο[ν] Χοῦμ[νον].*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 173). Μετρίας διατηρήσεως.

700 β. — ΟΑΓΙΟC — ..... κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς ἁγίου φέροντος μικρὸν σταυρόν.

Ὄπ. ΚΕΡΟ — ΗΘ,ΤωCω — ΔΟΥΛRΑCΙ — ΛΤΟΧΟΥ — .Νω = *Κ(ύρι)ε βοήθ(ει) τῷ σῷ δούλ(ῳ) Βασιλ(είῳ) το Χού[μ]νῳ.*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 113). Μετρίας διατηρήσεως.

700 γ. — ΟΘΕΟ — Δ.ΡΟC κιονηδὸν ἑκατέρωθεν ἁγίου Θεοδώρου ἱσταμένου.

Ὄπ. ...ΦΑC — .ΦΡΑΓΙΣωΝ — .ΟVΜΝΟV — ΤΟΥ ΘΕΟΔω — ΡΟV = *(Γρα]φὰς [σ]φραγίζων [Χ]ούμνου τοῦ Θεοδώρου.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 459). Καλῆς διατηρήσεως.

Χρύσανθος.

701 α. — ΜΗΡ—ΘΥ Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

Ὄπ. + — ΙωΧΡΥ — CΑΝΘΟΝ — ΑΓΝΗΜΕ — CΚΕΠΟΙC = + Ἰω(άννην) *Χρύσανθον ἁγνή με σκέποις.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,033. (Συλλ. Μακρίδου, 249). Καλῆς διατηρήσεως.

701 β. — Ἕτερον ὅμοιον.

0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 176). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

701 γ. — Ἕτερον ὅμοιον.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 269). Ἀρίστης διατηρήσεως.

ΕΠΩΝΥΜΑ ΕΦΘΑΡΜΕΝΑ

702 α. — + C.Ρ — Γ..ΓΡ — Αφω. = + *Σ[φ]ρ(α)γ[ὶς] γραφῶ[ν].*

Ὄπ. ΛΕΟΝ — Τ.CΕΝ — Γ.ΟΣΙ — . = *Λέοντ[ο]ς Ἐνγ.....*

0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 285). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

702 β. — Ο ΘΕΟ — ΔωΡΟC Προτομὴ ἁγίου Θεοδώρου.

Ὄπ. + Τ.. — ΜωCΑ.ΑΙ — CφΡΑΓΙCΜΑ — ΤΟΥ ΘΕΟΔω — .ΟΥ = + *Τ[οῦ] Μωσα.α. σφράγισμα τοῦ Θεοδώ[ρ]ου.* Τρίμ. ἰαμβ.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 469). Μετρίας διατηρήσεως.

702 γ. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης, βρεφοκρατούσης.

Ὄπ. + ΘΚΕ — RΘRΑC. — ΛΕΙωΤ. — φΑΡΑΜ. — + *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Βασ[ι]λείῳ τ[ῷ] Φαραμ.*

0,016. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 108).

702 δ. — Ⓐ ΝΙ — Κ.. Προτομὴ ἁγίου Νικολάου.

Ὄπ. + Ιω — ΑΝΝΗ — ΤωΧΟΡ — .... = + *Ἰωάννῃ τῷ Χορ....*

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 241 α). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

(Ἕπεται τὸ τέλος.)

Κ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

ΜΑΘΗΜΑΤΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ

(Πίνακες II — X)

᾿Αρχομένου τοῦ παρόντος ᾿Ακαδημιακοῦ ἔτους, ἠρξάμην τῆς διδασκαλίας θεωρητικῶν μαθημάτων τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης συμφώνως τῷ πρὸς τοῦτο ἐκδοθέντι Βασιλικῷ Διατάγματι τῆς 14ης ᾿Ιανουαρίου 1906 [1]. Τοῦ ἐναρκτηρίου ἡμῶν λόγου ἀπαγγελθέντος ἐν τῇ μεγάλῃ αἰθούσῃ τῆς ᾿Ακαδημίας ἐνώπιον πλήθοντος ἀκροατηρίου ἐπισήμων ἀνδρῶν καὶ φοιτητῶν, ἐθεώρησα, παρ' ὅλας τὰς προτροπὰς πολλῶν τῶν ἀκροατῶν μου, περιττὴν τὴν ἐνταῦθα δημοσίευσιν, ὡς τοῦ λόγου τούτου οὐδενὸς ἄλλου ὄντος ἢ πανηγυρικοῦ τῆς νομισματολογίας ὡς αὐτοτελοῦς ἐπιστήμης καὶ δὴ πανηγυρικοῦ πολλάκις ἤδη παρ' ἄλλων συναδέλφων μου γλαφυρῶς καὶ τελείως συγγραφέντος καὶ δημοσιευθέντος.

Πολὺ σκοπιμωτέραν ἐθεώρησα τὴν ἀντὶ τοῦ ῥηθέντος ἐναρκτηρίου δημοσίευσιν, ἐν τῷ παρόντι περιοδικῷ, μέρους τῶν χειρογράφων τῶν χρησιμευσάντων μοι πρὸς τὰς εὐθὺς μετὰ τὸν ἐναρκτήριον πρώτας ἀπὸ τῆς ἕδρας παραδόσεις. ᾿Εκ τοῦ ἐναρκτηρίου δὲ λόγου προτάσσω μόνον ἐνταῦθα τὸν ἐπίλογον, ὡς ἀναφερόμενον εἰς τὴν ὀλίγοις μόνον τῶν ξένων σοφῶν καὶ ἀναγνωστῶν ἡμῶν γνωστὴν προσπάθειαν τῆς νεωτέρας ῾Ελλάδος, ὡς κράτους, πρὸς συλλογὴν νομισμάτων καὶ διάδοσιν τῶν νομισματικῶν γνώσεων.

---

1. Ἴδε τοῦτο ἐν Διεθνεῖ ᾿Εφημ. τῆς Νομισματ. ᾿Αρχαιολ. τόμ. Η΄ (1905) σελ. 345-346.

Μετὰ τὴν ἔκθεσιν τῶν ἐν τῇ ἀλλοδαπῇ ἀπὸ τῶν χρόνων τῆς Ἀναγεννήσεως μέχρις ἡμῶν προσπαθειῶν ὑπὲρ τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης, ἐπέλεξα τὰ ἑξῆς: —

«Τοῦ εὐγενοῦς τούτου ἐπιστημονικοῦ ἀγῶνος μετέσχε καὶ ἡ πατρὶς ἡμῶν Ἑλλὰς εὐθὺς ὡς πτωχὴ καὶ αἱμόφυρτος ἐξῆλθε τῶν πρὸς ἀνάκτησιν τῆς ἐλευθερίας αὐτῆς ἡρωϊκῶν ἀγώνων. Εὐθὺς δηλαδὴ ὡς συνετάχθη εἰς Κράτος, συνέλεξε τὰ πρῶτα νομίσματα καὶ ἔθηκεν αὐτά, ἐν ἔτει 1829, ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τοῦ πολυμαθοῦς Ἀνδρ. Μουστοξύδου. Συγχρόνως οἱ ἀοίδιμοι Ζωσιμάδαι, οἵτινες, θαυμαστὸν εἰπεῖν, ὅτε ἤρχισεν ὑποβόσκουσα ἡ ἐλπὶς τῆς ἀπελευθερώσεως τῆς Ἑλλάδος, συνέλαβον τὴν ἰδέαν νὰ καταρτίσωσι πυρῆνα Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου, συνέλεξαν καὶ ἐκληροδότησαν εἰς τὸ Ἔθνος μέγαν νομισματικὸν θησαυρόν, ἀποτελούμενον ἐξ 20,000 ἐκλεκτῶν ἀρχαίων καὶ νεωτέρων νομισμάτων καὶ νομισματοσήμων, ὁρίσαντες ἵνα προσωρινῶς μὲν κατατεθῇ οὗτος εἰς τὸ Μουσεῖον τῆς ὁρισθησομένης ὡς πρωτευούσης τοῦ Κράτους πόλεως, μετενεχθῇ δ' εἰς Κωνσταντινούπολιν εὐθὺς ὡς αὕτη γείνῃ ἐκ νέου ἕδρα τῶν Ἑλλήνων βασιλέων... Ἐν ἔτει δὲ 1833 ἡ Κυβέρνησις μετεκαλέσατο ἐκ Σουηδίας τὸν νομισματολόγον Γέδεν, πρὸς ὃν ἀνέθηκε τὴν διεύθυνσιν τῶν ὑπαρχόντων νομισμάτων, προσδιορίσασα συγχρόνως καὶ ποσόν τι πρὸς πλουτισμὸν τῆς συλλογῆς. Μετὰ δὲ τὸν θάνατον τούτου ὡρίσθησαν διαδοχικῶς ἐπιμεληταὶ τῆς νομισματικῆς συλλογῆς ὁ πρῶτος καθηγητὴς τῆς Ἀρχαιολογίας ἐν τῷ ἐθνικῷ ἡμῶν Πανεπιστημίῳ διάσημος γερμανὸς σοφὸς Λουδοβῖκος Ρός, ὁ ἀοίδιμος γυμνασιάρχης Γεννάδιος καὶ ὁ ῥέκτης ἔφορος τῶν Ἀρχαιοτήτων Πιττάκης.

Κατόπιν ἐν ἔτει 1843 ἡ Νομισμ. Συλλογὴ διὰ Β. Διατάγματος ἀπετέλεσε τμῆμα τῆς Ἐθν. Βιβλιοθήκης, τεθεῖσα ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τοῦ τότε ἐφόρου αὐτῆς Γ. Τυπ. Κοζάκη, ἀνδρὸς πολλαχῶς φροντίσαντος πρὸς πλουτισμὸν τοῦ Νομ. Μουσείου.

Ὁ ἀληθὴς ὅμως ἐπιστημονικὸς βίος τοῦ Ἐθνικοῦ Νομ Μουσείου καὶ ἡ πρὸς τὴν ἀκμὴν πορεία αὐτοῦ ἤρξατο μόλις ἐν ἔτει 1856, ὅτε διευθυντὴς αὐτοῦ διωρίσθη ὁ πρῶτος Ἕλλην νομισματολόγος, ὁ ἐν ἔτει 1821 γεννηθεὶς ἀοίδιμος Ἀχ. Ποστολάκας. Ἠπειρώτης τὸ γένος, ἐκ πατρὸς περιφήμου γενομένου ὡς φιλοβίβλου καὶ γεν-

ναίου ὑποστηρικτοῦ τῆς ἀναγεννήσεως τῶν ἐπιστημῶν ἐν Ἑλλάδι, ὁ Ἀχιλλεὺς Ποστολάκας ἐπεδόθη νεώτατος ἐν Βιέννῃ μετ' ἀληθοῦς ἐνθουσιασμοῦ εἰς εἰδικὰς νομισματικὰς σπουδὰς καὶ μελέτας. Τὸ πρῶτον αὐτοῦ ἔργον, ἡ περιγραφὴ τῶν ἀνεκδότων ἑλλην. νομισμάτων τῆς ἐν Βιέννῃ περιφήμου νομισματ. συλλογῆς τοῦ Welzl von Wellenheim, ἐγράφη ἐν ἔτει 1843, ἀλλὰ δὲν ἐξεδόθη. Τρία ἔτη κατόπιν ἐδημοσιεύθη ὁ παρ' αὐτοῦ ἄριστα συγγραφεὶς ὀγκώδης τόμος πάντων τῶν ἑλλην. νομισμάτων τῆς αὐτῆς συλλογῆς. Ἀπὸ δὲ τοῦ ἔτους τοῦ διορισμοῦ αὐτοῦ 1856 μέχρι τοῦ 1887 οὐ μόνον ἐδημοσίευσεν ἐν ταῖς *Πρυτανικαῖς Λογοδοσίαις* ἀνελλιπῶς λεπτομερεῖς ἐτησίους καταλόγους πάντων τῶν προσκτημάτων τοῦ νομ. Μουσείου, ἀλλὰ καὶ πολλὰς μελέτας περὶ ἀνεκδότων ἑλληνικῶν νομισμάτων, ἰδίως ἐν τοῖς Annali καὶ τῷ Bullettino τοῦ Ἀρχαιολ. Ἰνστιτούτου τῆς Ῥώμης, ὡς καὶ ἐν τῇ *Ἀρχαιολ. Ἐφημερίδι* τῶν Ἀθηνῶν. Ἡ συνοπτικὴ αὐτοῦ *Ἔκθεσις* περὶ τῆς καταστάσεως τοῦ Νομ. Μουσείου ἐν ἔτει 1858, ἡ ἐν ἔτει 1878 λατινιστὶ ἐκδοθεῖσα Synopsis τῶν ἐν τῷ αὐτῷ Μουσείῳ ἀρχαίων νομισμάτων, ἰδίως δ' οἱ δαπάνῃ τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου ἐκδοθέντες περιγραφικοὶ κατάλογοι τῶν νομισμάτων τῶν Νήσων καὶ ἐκείνων καὶ τῶν ἀφ' Ἱσπανίας μέχρι τῶν τῆς Μακεδονίας βασιλέων, παραμένουσι καὶ νῦν ἔτι πρότυπα ἐπιμελοῦς, πεφωτισμένης καὶ ἀκριβοῦς ἐργασίας. Εἶναι δὲ πασίγνωστον ὅτι μεγάλα ἔργα ξένων σοφῶν καὶ Ἀκαδημιῶν, οἷα ἡ Βυζαντινὴ Σιγιλλογραφία τοῦ Schlumberger, αἱ συλλογαὶ τῶν νεκρικῶν ἀττικῶν ἀναγλύφων, καὶ τῶν ἀττικῶν ἐπιγραφῶν, πλεῖστα ὀφείλουσιν εἰς τὴν ἀκάματον συνεργασίαν τοῦ Ποστολάκα.

Τὸν βίον αὐτοῦ ὁλόκληρον ἀφιέρωσεν ὁ ἀνὴρ οὗτος πρὸς πλουτισμὸν τοῦ Μουσείου καὶ τῆς Βιβλιοθήκης αὐτοῦ. Προκαλῶν δωρεάς, ἀπαιτῶν καὶ ἐπαιτῶν ἀκόμη νομίσματα ὑπὲρ αὐτοῦ, κατώρθωσεν, καίπερ ἐργαζόμενος ἄνευ βοηθῶν καὶ μέσων, νὰ μεταβάλῃ τὴν μέχρι αὐτοῦ ἄσημον σχεδὸν νομισματικὴν συλλογὴν εἰς ἀληθὲς Μουσεῖον, ἄριστα κατατεταγμένον καὶ πλείστας παρέχον ὑπηρεσίας τῇ ἐπιστήμῃ. Αἴφνης ὅμως ἐνέσκηψεν, ἐν ἔτει 1888, δεινὴ καταιγίς, σκορπίσασα εἰς ἐρείπια τὸ ἔργον τοῦ βίου τοῦ Ποστολάκα καὶ ῥίψασα νεκρὸν τὸν θαλερὸν καὶ χρηστὸν πρεσβύτην.

Ἀλλὰ καὶ τὰ ἐρείπια ἔτι τοῦ ἔργου τοῦ ἀοιδίμου ἀνδρὸς ἦσαν τοι-

αὖτα, ὥστε ὁ τῇ προνοίᾳ αὐτοῦ ὑπὸ τῆς Κυβερνήσεως παρασκευασθεὶς ἐπὶ τῆς ὑπουργίας τοῦ ἀοιδίμου Λομβάρδου διάδοχος αὐτοῦ ἠδυνήθη εὐχερῶς νὰ ἀναστηλώσῃ τὸ Ἐθνικὸν τοῦτο ἵδρυμα.

Ἔκτοτε τὸ Ἐθνικὸν νομισμ. Μουσεῖον εἶδεν ἀνατελλούσας εὐτυχεστέρας ἡμέρας, ἕνεκα κυρίως τῆς σοφῆς προνοίας καὶ τοῦ μεγάλου ἐνδιαφέροντος, ὅπερ ἔδειξε δι' αὐτὸ ὁ μέγας πολίτης τῆς νεωτέρας Ἑλλάδος Χαρίλαος Τρικούπης, περὶ οὗ ὀλίγοι μόνον γνωρίζουσιν ὅτι ἀπὸ πρώτης νεότητος ἦτο ἐνθουσιώδης συλλογεὺς καὶ σπουδαστὴς τῶν ἀρχαίων νομισμάτων, δωρήσας βραχὺ πρὸ τοῦ θανάτου αὐτοῦ τῷ Νομ. Μουσείῳ τὴν ἀξιόλογον νομισματικὴν αὐτοῦ συλλογήν, μετὰ τῶν νομισματικῶν αὐτοῦ σημειώσεων, ὑπὸ τὸν ὅρον νὰ μὴ γνωσθῇ ἡ δωρεὰ πρὸ τοῦ θανάτου αὐτοῦ.

Ὁ Χ. Τρικούπης κατέστησε νομοθετικῶς τὸ Νομ. Μουσεῖον ἵδρυμα αὐτοτελὲς καὶ ἀνεξάρτητον, ἐγκατέστησεν αὐτὸ ἐν τῇ περικαλλεῖ Ἀκαδημίᾳ ταύτῃ καὶ παρέσχε διοικητικῶς ὅσα ἠδύνατο πλείονα μέσα πρὸς ἀνάπτυξιν αὐτοῦ. Χάρις δ' εἰς τὴν ἀπαράμιλλον γενναιοδωρίαν τῶν ἁπανταχοῦ Ἑλλήνων, χάρις εἰς τὰς ἀνασκαφὰς καὶ τὰ τυχαῖα εὑρήματα, χάρις εἰς τὴν κατὰ τὸ δυνατὸν ὑποστήριξιν καὶ τὴν διαρκῶς εὔνουν πρόνοιαν τῆς Σ. Κυβερνήσεως καὶ τοῦ Ἐθν. ἡμῶν Πανεπιστημίου, τὸ Νομ. Μουσεῖον ἐν βραχυτάτῳ χρονικῷ διαστήματι ἀπέβη μία τῶν πλουσιωτέρων συλλογῶν τῆς Εὐρώπης.

Τῆς πολιτείας ὅμως ἡ φροντὶς δὲν περιωρίσθη εἰς μόνον τὸν πλουτισμὸν τοῦ Νομισμ. Μουσείου. Ὁ ἐν ἔτει 1893 ψηφισθεὶς νέος νόμος περὶ τοῦ Ἐθν. Νομ. Μουσείου προὐνόησε καὶ περὶ ἱδρύσεως ἕδρας ἐν τῷ Νομισμ. Μουσείῳ πρὸς διδασκαλίαν θεωρητικὴν καὶ πρακτικὴν τῆς Νομισμ. ἐπιστήμης, ἀνατιθεμένην, τῇ προτάσει τῆς Φιλοσ. Σχολῆς τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου, τῷ ἑκάστοτε Διευθυντῇ τοῦ Μουσείου.

Δυστυχῶς τὰ πολλαπλᾶ καὶ βαρέα καθήκοντα ἐν τῷ Νομ. Μουσείῳ δέν μοι ἐπέτρεπον, ἐφ' ὅσον τοὐλάχιστον ἐστερούμην ἐν αὐτῷ ἐπιστημόνων βοηθῶν, νὰ ἀναλάβω τὸ νέον καὶ βαρὺ διὰ τοὺς ὤμους μου καθῆκον τοῦτο.

Ἀλλ' ὅτε ἐσχάτως συνεπληρώθη πως τὸ προσωπικὸν τοῦ Μουσείου, ἡ δ' ἀνάγκη τῆς διδασκαλίας ταύτης ἐθεωρήθη τόσον ἐπεί-

γουσα, ἀπαραίτητος καὶ σπουδαία, ὥστε αὐτοὶ οἱ Διευθυνταὶ τῶν ἐνταῦθα ξένων ἀρχαιολ. Σχολῶν νὰ ζητήσωσι παρ' ἐμοῦ διὰ κοινοῦ ἐγγράφου, ἵνα διδάσκω τοὺς ἑταίρους τῶν Σχολῶν θεωρητικὰ καὶ πρακτικὰ μαθήματα νομισματολογίας, ἐθεώρησα ὅτι δέν μοι ἐπετρέπετο πλέον ὁ δισταγμός. Οὕτω δὲ τῇ προτάσει τῆς Φιλοσ. Σχολῆς ἡ Σ. Κυβέρνησις ἀνέθηκέ μοι τὴν διδασκαλίαν ταύτην διὰ Β. Διατάγματος, ὁρίζοντος ὅτι τῶν μαθημάτων δύνανται νὰ ἀκροῶνται οἱ φοιτηταὶ τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου, οἱ ἑταῖροι τῶν ἐν Ἀθήναις ξένων Σχολῶν, οἱ ἔφοροι καὶ ἐπιμεληταὶ ἀρχαιοτήτων, οἱ μαθηταὶ τῆς Σχολῆς τῶν Καλῶν Τεχνῶν, οἱ τοῦ Διδασκαλείου καὶ πᾶς ἰδίας πρὸς τοῦτο τυχὼν ἀδείας τῆς Πρυτανείας τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου ἢ τοῦ διδάσκοντος.

Πάνυ δ' ὀρθῶς ἐπεκράτησεν ἡ σκέψις, ὅτι τὸ μάθημα τοῦτο δὲν ἔπρεπε νὰ κατασταθῇ ὑποχρεωτικόν, οὐδὲ νὰ περιορισθῇ εἰς μόνους τοὺς φοιτητὰς τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου. Ἐθεωρήθη σκοπιμώτερον νὰ ὀργανωθῇ κατ' ἀπομίμησιν τῶν ἑδρῶν, τοῦ ὑπὸ τοῦ Richelieu παραλλήλως τῇ Σορβόννῃ ἱδρυθέντος Collège de France, ἐν ᾧ διδάσκονται Ἀκαδημιακὰ μαθήματα οὐ μόνον χάριν τῶν φοιτητῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν τελείων ἤδη ἐπιστημόνων καὶ πάντων ἐκείνων, οὓς σύρει πρὸς τὰς τοιαύτας μελέτας καὶ ἐρεύνας οὐχὶ μόνη ἡ ἀνάγκη ἢ ἡ ἐπιθυμία πρὸς ἀπόκτησιν διπλώματος μιᾶς τινος ἐπιστήμης, ἀλλὰ καὶ ὁ ζῆλος καὶ ὁ ἔρως πρὸς ἀπόκτησιν ὅσον οἷόν τε πληρεστέρων γνώσεων καὶ ἐφοδίων ἐπιστημονικῶν, δυναμένων νὰ συντελέσωσιν εἴτε πρὸς εὐρύτερον καταρτισμὸν ἐν τῇ ἐπιστήμῃ, ἣν ἕκαστος ἐξελέξατο, εἴτε ἁπλῶς πρὸς σαβαρὰν αὐτῶν πνευματικὴν ἐπασχόλησιν καὶ τέρψιν.

Συμφώνως δὲ πρὸς τὸ πνεῦμα τὸ πρυτανεῦσαν κατὰ τὴν ἵδρυσιν τῆς ἕδρας ταύτης, δὲν θὰ περιοριζώμεθα εἰς μόνην τὴν συστηματικὴν διδασκαλίαν τῶν ἤδη γνωστῶν, ἀλλὰ καὶ θὰ προβαίνωμεν εἰς ἀνακοίνωσιν καὶ ἀνάπτυξιν τῶν ἐπὶ ἑκάστου θέματος ἰδιαιτέρων ἡμῶν ἐργασιῶν καὶ συμπερασμάτων.

Οὕτως ἐν αὐτοῖς τοῖς πρώτοις μαθήμασι θὰ ἀπόπειραθῶμεν νὰ καταδείξωμεν ὅτι τὸ νόμισμα δὲν εἶναι ἀνακάλυψις τοῦ 7ου μόλις αἰῶνος π. Χ., ἀλλ' ἐποχῆς κατὰ χίλια περίπου ἔτη ἀρχαιοτέρας, δεικνύοντες πρὸς τοῖς ἄλλοις ὅτι τὰ ὁμηρικὰ τάλαντα χρυσίου, οἱ

ὁμηρικοὶ πελέκεις καὶ οἱ σιδηροῖ ὀβελίσκοι τοῦ Φείδωνος οὐ μόνον δὲν εἶναί τι ἀνύπαρκτον καὶ φανταστικόν, ἀλλ' ὅτι ἔχομεν πλῆθος αὐτῶν ἐν τοῖς μουσείοις, τῶν πελέκεων μάλιστα ἀνταποκρινομένων ἀκριβέστατα πρὸς τὸν ὁρισμὸν τῶν πρώτων νομισμάτων ὑπὸ τοῦ Ἀριστοτέλους, ὁρισμὸν ὃν ἐφαρμόζοντες οἱ νῦν σοφοὶ εἰς τὰ ἀπὸ τοῦ 7ου αἰῶνος νομίσματα εὑρίσκουσιν ἐσφαλμένον, ἀναγκαζόμενοι νὰ ἀποδώσωσιν ἄγνοιαν ἀπίστευτον εἰς τὸν μέγιστον τῶν ἀρχαίων σοφῶν.

Περατῶν νῦν τὸν λόγον, καθῆκον ἔχω νὰ εὐχαριστήσω εὐλαβῶς, ἐπὶ τῇ τιμῇ τῆς ἀναθέσεως τῆς διδασκαλίας ταύτης, τὴν Α. Μ. τὸν Βασιλέα, τὴν Σ. Κυβέρνησιν, ἰδίως δὲ τὸν ἁρμόδιον ὑπουργόν, τὴν σοφὴν Φιλοσ. Σχολὴν τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου, πρὸς δὲ τοὺς κ. κ. Διευθυντὰς τῶν ἐνταῦθα ξένων ἀρχαιολ. Σχολῶν καὶ πάντας ὑμᾶς, τοὺς τιμήσαντάς με διὰ τῆς ἐνταῦθα παρουσίας ὑμῶν. Ὑπισχνοῦμαι δ' ὅτι θὰ πράξω ὁλοψύχως τὸ κατὰ δύναμιν, ἵνα μὴ φανῶ ἀνάξιος τῶν προσδοκιῶν τῶν ἐπ' ἀγαθῷ τῆς ἐπιστήμης καὶ τῆς πατρίδος ἱδρυσάντων τὴν ἕδραν ταύτην».

ΤΑ ΠΡΩΤΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ

Ἀρχόμενοι τῶν παραδόσεων ἡμῶν εἴπομεν ἤδη ὅτι ἀπὸ ἀμνημονεύτων χρόνων οἱ ἄνθρωποι συνηλλάσσοντο δι᾽ ἁπλῆς καὶ ἀμέσου ἀνταλλαγῆς προϊόντων πρὸς προϊόντα. Ἡ πρωτόγονος αὕτη μέθοδος, ἀρχαία ὅσον καὶ ὁ ἄνθρωπος, διήρκεσεν ἐπὶ πολλὰς χιλιετηρίδας καὶ ἐπεκράτει γενικῶς μέχρι τῆς ἀνακαλύψεως τοῦ μεταλλικοῦ νομίσματος. Παραδείγματα πανάρχαια τοιούτου ἐμπορίου εὑρίσκομεν πλεῖστα ἐν ταῖς τοιχογραφίαις καὶ ἀναγλύφοις τῆς ἀρχαίας Αἰγύπτου, ἐφ᾽ ὧν λεπτομερῶς εἰκονίζονται πλεῖσται καὶ ποικιλώταται τοιαῦται ἐμπορικαὶ συναλλαγαὶ τοῦ καθ᾽ ἡμέραν βίου, ἄριστα περιγραφεῖσαι ἐν γραφικαῖς σελίσιν ὑπὸ τοῦ αἰγυπτιολόγου Maspero[1]. Ὅμοια παραδείγματα γνωρίζομεν καὶ ἐκ τῶν σφηνοειδῶν Ἀσσυριακῶν καὶ Χαλδαϊκῶν ἐπιγραφῶν. Ὁ αὐτὸς δὲ τρόπος συναλλαγῶν ἐπικρατεῖ καὶ ἐν τοῖς Ὁμηρικοῖς ποιήμασιν, ἐξ ὧν χαρακτηριστικώτατον παράδειγμα ἔχομεν τὸ ἐν τῇ Ὀδυσσείᾳ (ο, 415-457) ἐκ Σιδῶνος πλοῖον τῶν Φοινίκων, οἵτινες κατέπλευσαν εἰς τὴν πατρίδα τοῦ Εὐμαίου νῆσον Συρίην

μυρί᾽ ἄγοντες ἀθύρματα νηῒ μελαίνῃ.

Ἐπὶ ἐνιαυτὸν ὁλόκληρον παραμένουσιν οἱ Φοίνικες οὗτοι ἐν τῇ νήσῳ ἀνταλλάσσοντες τὸν ἐξ ἀθυρμάτων φόρτον — ὧν μεταξὺ ἀναφέρεται «*χρύσεος ὅρμος*» — πρὸς προϊόντα χρήσιμα *(βίοτον)*, ἀποπλέουσι δὲ μόνον ὅτε ἡ «*κοίλη νηῦς ἤχθετο τοῖσι νέεσθαι*».

Ἀλλὰ καὶ μετὰ τὴν ἀνακάλυψιν τοῦ νομίσματος οὐδέποτ᾽ ἐπαύσατο οὖσα ἐν χρήσει ἡ μέθοδος αὕτη τῆς ἀνταλλαγῆς οὐχὶ μόνον παρὰ

1. Histoire anc. des peuples d'Orient classique t. I, p. 323-324.

τοῖς βαρβάροις ἢ ἀγνοοῦσι τὸ νόμισμα λαοῖς, ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς μετ' αὐτῶν ἐμπορευομένοις, προηγμένοις δ' ἐν τῷ πολιτισμῷ ἀνθρώποις.

Χαρακτηριστικὸν παράδειγμα ἀφηγεῖται ὁ Ἡρόδοτος (IV, 196) περὶ τῶν Καρχηδονίων τῆς ἐποχῆς αὐτοῦ ὡς ἑξῆς: «Λέγουσι δὲ καὶ τάδε Καρχηδόνιοι, εἶναι τῆς Λιβύης χῶρόν τε καὶ ἀνθρώπους ἔξω Ἡρακλέων στηλέων κατοικημένους, ἐς τοὺς ἐπεὰν ἀπίκωνται καὶ ἐξέλωνται τὰ φορτία, θέντες αὐτὰ ἐπεξῆς παρὰ τὴν κυματωγήν, ἐσβάντες ἐς τὰ πλοῖα τύφειν καπνόν· τοὺς δ' ἐπιχωρίους ἰδομένους τὸν καπνὸν ἰέναι ἐπὶ τὴν θάλασσαν, καὶ ἔπειτεν ἀντὶ τῶν φορτίων χρυσὸν τιθέναι καὶ ἐξαναχωρέειν πρόσω ἀπὸ τῶν φορτίων. Τοὺς δὲ Καρχηδονίους ἐκβάντας σκέπτεσθαι, καὶ ἢν μὲν φαίνηταί σφι ἄξιος ὁ χρυσὸς τῶν φορτίων, ἀνελόμενοι ἀπαλλάσσονται, ἢν δὲ μὴ ἄξιος, ἐσβάντες ὀπίσω ἐς τὰ πλοῖα κατέαται, οἱ δὲ προσελθόντες ἄλλον πρὸς ὧν ἔθηκαν χρυσόν, ἐς οὗ ἂν πείθωσι. Ἀδικέειν δὲ οὐδετέρους· οὔτε γὰρ αὐτοὺς τοῦ χρυσοῦ ἅπτεσθαι, πρὶν ἄν σφι ἀπισωθῇ τῇ ἀξίῃ τῶν φορτίων, οὔτ' ἐκείνους τῶν φορτίων ἅπτεσθαι πρότερον, ἢ αὐτοὶ τὸ χρυσίον λάβωσι».

Ἀφορμὴ πρὸς διάρκειαν τοῦ γένους τούτου τῶν ἐμπορικῶν συναλλαγῶν καὶ κατὰ τοὺς ἱστορικοὺς χρόνους καὶ μέχρι τῶν ἡμερῶν ἡμῶν ἐγένετο κυρίως τὸ μέγα πρόσθετον συμφέρον, ὅπερ εἶχον καὶ ἔχουσιν οἱ μετὰ βαρβάρων καὶ μακρὰν οἰκούντων λαῶν ἐμπορευόμενοι κατὰ θάλασσαν, προηγμένοι δὲ τὸν πολιτισμὸν ἔμποροι, τοῦ ν' ἀντιφορτίζωσι διὰ προϊόντων ξενικῶν τὰ πλοῖα αὐτῶν, ἐπανερχόμενα οὕτω τὴν μακρὰν ὁδὸν οὐχὶ κενὰ ναύλου, ἀλλὰ πλήρη προϊόντων, ἅτινα οἱ δι' ἀνταλλαγῆς ἀποκτήσαντες αὐτὰ ἔμποροι διέθετον καὶ διαθέτουσιν ἐν ταῖς οἰκείαις αὐτῶν χώραις μετὰ μεγάλου κέρδους. Πάντες γνωρίζομεν ὅτι, ἀπὸ τῆς ἀνακαλύψεως τῆς Ἀμερικῆς ἰδίως μέχρι σήμερον σχεδόν, οἱ ἔμποροι τῆς πεπολιτισμένης Εὐρώπης συναλλάσσονται μετὰ τῶν ἡμιαγρίων ἢ ἀγρίων λαῶν τῆς Ἀμερικῆς, Ἀφρικῆς, Ἀσίας καὶ Αὐστραλίας διὰ τῆς μεθόδου ταύτης, τῆς ἁπλῆς καὶ ἀμέσου ἀνταλλαγῆς ἀθυρμάτων ἢ προϊόντων τῆς Εὐρώπης πρὸς τὰ πολύτιμα προϊόντα τῶν ἐγχωρίων. Ὅμοιον δ' ἀρχαιότατον παράδειγμα ἀναφέρει ἐκ τῶν ῥωμαϊκῶν αὐτοκρατορικῶν χρόνων ὁ Παυσανίας (III, 12, 14) λέγων ὅτι «οἱ ἐς τὴν Ἰνδικὴν ἐσπλέοντες φορτίων φασὶν Ἑλληνικῶν τοὺς Ἰνδοὺς ἀγώγιμα ἄλλα ἀνταλλάσσεσθαι, νόμισμα δὲ οὐκ

ἐπίστασθαι, καὶ ταῦτα χρυσοῦ τε ἀφθόνου καὶ χαλκοῦ παρόντος σφίσι».

Ἡ μέθοδος αὕτη τοῦ ἐμπορίου, ἐφ' ὅσον βασίζεται κυρίως ἐπὶ τῆς ὑπὸ τοῦ Ἀριστοτέλους καθορισθείσης ἀνάγκης τῶν διαφόρων λαῶν «τοῦ μακρόθεν εἰσάγειν ὧν ἦσαν ἐνδεεῖς καὶ μακρὰν ἐκπέμπειν ὧν ἐπλεόναζον», ἦτο καὶ εἶναι πρακτική, διὸ καὶ πολλαχοῦ ἐπέζησε μέχρι σήμερον.

Προκειμένου δ' ὅμως διὰ τὰς παρ' ἑκάστῳ λαῷ ἐσωτερικὰς ἀνταλλαγὰς τοῦ ἐμπορίου τῆς καθ' ἑκάστην χρείας, ἔχει ἡ μέθοδος αὕτη, ἡ τῆς ἁπλῆς καὶ ἀμέσου ἀνταλλαγῆς, τοῦτο τὸ μέγα ἐλάττωμα, ὅτι ἀπαιτεῖ παρ' ἑκατέρου τῶν συναλλασσομένων νὰ ἔχῃ ὑποχείριον ἐμπόρευμα χρήσιμον τῷ ἑτέρῳ καὶ περίπου ἰσάξιον. Τὸ μέγα δὲ τοῦτο ἐλάττωμα ἐγένετο ἀφορμὴ ἀπ' ἀρχαιοτάτων χρόνων, καὶ πολλοὺς ἤδη αἰῶνας πρὸ τῆς ἀνακαλύψεως τοῦ νομίσματος, ἀγροίκου τινὸς ἀποπείρας πρὸς ἁπλοποίησιν τῶν ἐμπορικῶν πράξεων διὰ τῆς καθιερώσεως, κοινῇ τινι συμφωνίᾳ ἢ νόμῳ, ὡς μέτρου ἀξίας καὶ νομισματικῆς μονάδος, γένους τινὸς εὐπροσδέκτων ἐμπορευμάτων, σταθερὰν μὲν καὶ κοινὴν ἐχόντων ἀξίαν, δυναμένων δ' εὐχερῶς νὰ ἐκτιμηθῶσιν ὡς ἀριθμοὶ ἢ μέτρα καὶ νὰ παραχωρηθῶσιν ἀμέσως ἀντ' ἄλλων ἐμπορευμάτων παρὰ τῶν τὸ πρῶτον λαμβανόντων αὐτὰ κτλ.[1].

Ἀπὸ τῆς στιγμῆς τῆς καθιερώσεως τοῦ ἐμπορεύματος ὡς νομίσματος παύεται ἡ ἁπλῆ *ἀνταλλαγὴ* καὶ ἄρχεται ἡ κυρίως *πώλησις*. Μέχρι σήμερον ὡς τοιαῦτα νομισματικὰ ἐμπορεύματα ἰσχύουσιν, ἢ μέχρις ἐσχάτων ἴσχυον, *ἁλίπαστοι ἰχθύες* ἐν Ἰσλανδίᾳ, *δέρματα καστόρων* καὶ *μηλωταὶ* ἐν Ἀλάσκᾳ, Λαπωνίᾳ καὶ Ἐσθονίᾳ, *σάκχαρον* ἐν Maryland, *καπνὸς* ἐν Βιργινίᾳ, *σφαῖραι μολύβδου* ἐν Μασαχουσέτῃ, *κακάον* ἐν Μεξικῷ καὶ Κεντρικῇ Ἀμερικῇ, *κογχύλια* παρὰ τοῖς Ἐρυθροδέρμοις τοῦ Καναδᾶ, τῶν Ἡνωμένων Πολιτειῶν καὶ παρὰ τοῖς ἀγρίοις τῆς Κεντρ. Ἀφρικῆς, ὡς καὶ ἐν Κίνᾳ, Ἰνδίαις καὶ Ἰαπωνίᾳ, *ἐλεφαντόδοντες* ἐν τῇ Κεντρ. Ἀφρικῇ, *τεμάχια ἅλατος*, *πυροβόλα ὅπλα* παρὰ τῷ πολεμικῷ λαῷ τῆς Δαχομέης, *τέϊον εἰς πλίνθους* παρὰ τοῖς Μογγόλοις Ταρτάροις, *ὀρύζιον καὶ τεμάχια ὑφάσματος* ἐσφραγισμένα ἐν Κορέᾳ

1. Ἴδε Babelon, Les origines de la monnaie (Paris 1897) p. 7—18.— Ridgeway, The origin of metallic currency, 13 κέξ.

paddy ἐν Ἀννάμ, *βόες, λέβητες, μικροὶ πελέκεις* ἐν Bahnars τῆς Ἰνδοκίνας, *βόες* ἐν Laos, *δέρματα μηλωτῶν* καὶ *τεμάχια δερμάτων ἐσφραγισμένα* ἐν Ῥωσίᾳ κτλ.

Παρὰ τοῖς Ἰνδοευρωπαϊκοῖς ἢ Ἀρείοις λαοῖς, λαοῖς κατ' ἐξοχὴν ποιμενικοῖς, τὸ ἀρχαιότερον νομισματικὸν ἐμπόρευμα ἐγένοντο τὰ βοσκήματα, ἰδίως δὲ οἱ βόες καὶ τὰ πρόβατα. Βέβαια δ' ἴχνη τῆς συνηθείας ταύτης τῶν Ἀρείων λαῶν παρέχουσιν αἱ γλῶσσαι. Τὸ λατινικὸν *pecunia* (χρήματα, ἀργύριον, νομίσματα) παράγεται ἐκ τοῦ pecus [1], σημαίνοντος κατ' ἐξοχὴν τὰ πρόβατα, πρὸς ὃ παράβαλε τὸ ἑλληνικὸν *πόκος* [2]. Τὸ ἰνδικὸν *rûpya*, ἡ νῦν νομισματικὴ μονὰς τῶν Ἰνδιῶν, παράγεται ἐκ τοῦ σανσκριτικοῦ rûpa, τοῦ ἐπίσης *βοσκήματα* σημαίνοντος. Τὸ ἀγγλικὸν *fee, feoh* (μισθὸς) καὶ *maiden fee* (προὶξ) εἶναι ἐκ τῆς αὐτῆς ῥίζης μετὰ τοῦ γερμανικοῦ *Vieh* τοῦ μέχρι τοῦ νῦν διαφυλάσσοντος τὴν πρώτην αὐτοῦ σημασίαν, *βόσκημα*. Ἐπίσης ἡ γερμανικὴ λέξις *Schatz*, θησαυρός, σχετίζεται πρὸς τὴν γοτθικὴν *skatts* καὶ ἀγγλοσαξονικὴν *sceat*, τὰς σημαινούσας συγχρόνως θησαυρὸν καὶ ποίμνιον (πβλ. καὶ τὸ σλαβικὸν *skotu* καὶ τὸ ἰρλανδικὸν *scath* = ποίμνιον). Ὁμοίως ἡ συνήθεια τῆς εἰς κεφαλὰς (capita) ἀριθμήσεως τῶν βοσκημάτων ἐγέννησε τὴν λέξιν capital, τὴν ἐν ταῖς νεωτέραις γλώσσαις δηλοῦσαν τὸν εἰς νομίσματα πλοῦτον [3].

Παρ' Ὁμήρῳ κοινὸν μέτρον ἀξίας εἶναι ἡ βοῦς.

Οὕτως ἕνα «λέβητ' ἄπυρον ἀνθεμόεντα» καλεῖ ὁ ποιητὴς (Ἰλιάδ.

1. Varro de l. l. 5, 19 «pecus a quo pecunia universa, quod in pecore pecunia tam consistebat pastoribus».— Colum. de R. R. 6 praef.— Festus p. 213.— Paulus p. 23 s. v. abgregare.— Fr. Lenormant, La monnaie dans l'antiquité I, 74.

2. Ἐν τῇ κεντρικῇ Ἰταλίᾳ, πρὸ τῆς χρήσεως τοῦ ἀσήμου χαλκοῦ ὡς νομίσματος, τὸ πᾶν ἠγοράζετο καὶ ἀπετίνετο εἰς ζῷα. Τούτου δ' ἕνεκα καὶ οἱ ἀρχαιότεροι ῥωμαϊκοὶ νόμοι ὥριζον τὰς ποινὰς ἀπὸ δύο προβάτων μέχρι τριάκοντα βοῶν (Festi epit. p. 202). Παρὰ τοῖς Λατίνοις ἐπὶ τοσοῦτον ἐπεκράτησεν ἡ συνήθεια αὕτη, ὥστε οἱ νόμοι Aternia - Tarpeia καὶ Menenia - Sestia τοῦ 454 καὶ 452 π. Χ. ὁρίζουσιν ἀκόμη, ὡς οἱ τοῦ Δράκοντος τῶν Ἀθηνῶν, τὰ πρόστιμα εἰς βοῦς καὶ πρόβατα (Babelon, Traité des monnaies grecques et romaines Tom I. σελ. 397).

3. Πβλ. καὶ κατωτέρω, ἐν τῷ περὶ τῶν νομισμάτων τῆς Νεμαύσου κεφαλαίῳ, ὅπου γράφομεν περὶ τῶν γαλλικῶν λέξεων sou καὶ liard.

Ψ, 885) *βόὸς ἄξιον*, ἐνῷ ἕνα «μέγαν τρίποδ' ἐμπυριβήτην» «*δυωδεκάβοιον* ἐνὶ σφίσι τῖον Ἀχαιοί» (Ἰλιάδ. Ψ, 702). Τὰ χαλκᾶ ὅπλα τοῦ Διομήδους ἦσαν τὴν ἀξίαν «*ἐννεάβοια*», ἐνῷ τὰ χρυσᾶ τοῦ Γλαύκου ἐκτιμᾷ ὁ ποιητὴς ὡς «*ἑκατόμβοια*» (Ἰλιάδ. Ζ, 236). Γυναῖκα δούλην πολλὰ ἐπισταμένην ἔργα, τεθεῖσαν δ' ὡς ἆθλον ὑπὸ τοῦ Ἀχιλλέως, οἱ Ἀχαιοὶ ἐκτιμῶσι «*τεσσαράβοιον*» (Ἰλιάδ. Ψ, 705), τὴν δὲ Εὐρύκλειαν «πρωθήβην ἔτ' ἐοῦσαν» ἵνα ἀγοράσῃ ὁ πατὴρ τοῦ Ὀδυσσέως Λαέρτης «*εἰκοσάβοια ἔδωκεν*» (Ὀδυσ. α, 431). Ὁ Λυκάων ἀπέτισεν ὡς λύτρα τῷ Ἀχιλλεῖ «*ἑκατόμβοιον*» (Ἰλιάδ. Φ, 79). Ἕκαστος δὲ τῶν ἑκατὸν παγχρύσων θυσάνων τῆς αἰγίδος τῆς Ἀθηνᾶς λέγεται ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ τὴν ἀξίαν «*ἑκατόμβοιος*» (Ἰλιάδ. Β, 449).

Γενικῶς δὲ παρ' Ὁμήρῳ ὁ πλούσιος καὶ πολυκτήμων ἀνὴρ καλεῖται *πολυβούτης* (Ἰλιάδ. Ι, 154 καὶ 296), ᾧ ἀντίθετον τὸ παρ' Ἡσιόδῳ (Ἔργ. καὶ Ἡμ. 451) *ἀβούτης* = ἀκτήμων. Αἱ παρθένοι δέ, αἵτινες νυμφευόμεναι ἀπέφερον εἰς τοὺς γονεῖς αὐτῶν τὸν ὑπὸ τῶν γαμβρῶν εἰς δῶρα ἢ ἕδνα καταβαλλόμενον πλοῦτον, καλοῦνται παρ' Ὁμήρῳ *ἀλφεσίβοιαι* = βοῦς ἀποφέρουσαι (Ἰλιάδ. Σ, 593).

Καὶ ἐν τοῖς ἱστορικοῖς δὲ χρόνοις περιεσώθησαν πολλὰ λείψανα τῆς παλαιᾶς εἰς βοῦς νομισματικῆς ἐκτιμήσεως τῶν ἀντικειμένων. Τὰ σταθμία τῶν Αἰγυπτίων, δι' ὧν ἐζυγίζοντο τὰ διάφορα μέταλλα, ἔχουσι κατὰ κανόνα σχῆμα βοῶν, μόσχων ἢ κεφαλῶν αὐτῶν [1]. Πασίγνωστος δ' εἶναι ἡ παροιμία «βοῦς ἐπὶ γλώσσῃ» ἢ «βοῦς ἐπέβη» [2], ἧς χρῆσιν

1. Lepsius, Die Metalle in den Aegyptischen Inschriften. Berlin 1872 σελ. 40. Ἴδε τὴν εἰκόνα κατωτέρω ἐν τῷ περὶ ταλάντων κεφαλαίῳ.

2. Ἴδε ἐν *Παροιμιογράφοις* τῆς ἐκδ. τοῦ Leutsch: *Βοῦς ἐπέβη*: ἐπὶ τῶν ἐξαίφνης σιωπώντων. Τὸ γὰρ ἀργύριον βοῦν εἶχε τῶν Ἀθηναίων Οἱ οὖν δωροδοκούμενοι ἐσιώπων (Ἀποστολ. V, 2, καὶ Διογεν III 61).— *Βοῦν ἐπὶ γλώσσης*: ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων παρρησιάζεσθαι· εἴληπται δὲ καὶ ἐπὶ τῶν διὰ δωροδοκίας ἡσυχαζόντων (Διόγ. II, 2).— *Βοῦς ἐπὶ γλώσσης*: ἐπὶ τῶν δωροδοκουμένων· διὰ τὸ τῶν Ἀθηναίων νόμισμα βοῦν ἔχειν· οὕτω καὶ *βοῦς ἐπέβη* ἐπὶ τῶν ἐξαίφνης σιωπώντων διὰ τὸν ἐξ ἀργύρου βοῦν (Γρηγ. Κύπρ. II, 49).— *Βοῦς ἐπὶ γλώσσῃ*· ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων ἐκ δωροδοκίας παρρησιάζεσθαι (Μακάρ. II, 88).— *Βοῦς ἐπὶ γλώττης*: ὅ ἐστι νόμισμα ἁρμόζει δὲ ἐπὶ τῶν ῥητόρων τῶν λαμβανόντων νομίσματα ὑπὲρ τοῦ μὴ κατηγορῆσαί τινα, ἀλλὰ σιωπῆσαι (Ἀποστόλ. V, 7).— *Βοῦς ἐπὶ γλώττης*· παροιμία ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων παρρησιάζεσθαι, ἤτοι διὰ τὸ ἄφωνον τοῦ ζῴου, ἢ διὰ τὸ τῶν Ἀθηναίων τὸ νόμισμα ἔχειν βοῦν ἐγκεχαραγμένον· ὅπερ

Δόλων (Ἰλιάδ. Κ. 377) λέγει εἰς τοὺς καταλαβόντας αὐτὸν Ὀδυσσέα καὶ Διομήδην:

ζωγρεῖτ', αὐτὰρ ἐγὼν ἐμὲ λύσομαι· ἔστι γὰρ ἔνδον
χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος.

Ὁμοίως ὁ Ἄδραστος (Ζ, 48) λέγει πρὸς τὸν ἐπικείμενον Μενέλαον:

ζώγρει, Ἀτρέος υἱέ, σὺ δ' ἄξια δέξαι ἄποινα·
πολλὰ δ' ἐν ἀφνειοῦ πατρὸς κειμήλια κεῖται,
χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος.

Ἐν δὲ τῇ Ἱερᾷ Γραφῇ ὁ Ἀβραὰμ λέγεται «πλούσιος σφόδρα κτήνεσι καὶ ἀργυρίῳ καὶ χρυσίῳ» (Γεν. XIII, 2., XXIV, 35) κτλ.

Τὰ μέταλλα ταῦτα ἐχύνοντο ἐν τοῖς τόποις τῆς παραγωγῆς αὐτῶν εἰς ὡρισμένα σχήματα πλίνθων διαφόρων ὁλκῶν, ἐκαλοῦντο δὲ διαφοροτρόπως ἐκ τοῦ σχήματος αὐτῶν.

Ἐννοεῖται δὲ ὅτι, ἐπειδὴ οὐδεὶς ἐπισήμως ἠγγυᾶτο περὶ τοῦ ἀκριβοῦς τῆς ὁλκῆς τῶν τεμαχίων τούτων τοῦ ἀκατεργάστου μετάλλου, ταῦτα δι' ἑκάστην ἐμπορικὴν πρᾶξιν ἐσταθμῶντο διὰ τῆς ζυγοῦ. Οὕτω π. χ. ἀναγινώσκομεν ὅτι ὁ Δαυῒδ ἔδωκε τῷ Ὀρνὰν διὰ τὴν ἅλωνα αὐτοῦ 600 σίκλους χρυσοῦ διὰ σταθμήσεως (Παραλειπομ. Α', 21, 25). Πασίγνωστοι δ' εἶναι αἱ αἰγυπτιακαὶ τοιχογραφίαι τῆς 15ης ἑκατονταετηρίδος, αἱ εἰκονίζουσαι τοιαύτας σταθμήσεις μετάλλων ἀργῶν εἰς σχῆμα δίσκων ἢ κρίκων χυθέντων [1].

Παρ' Ὁμήρῳ εὑρίσκομεν τέσσαρα διάφορα ὀνόματα τοιούτων τεμαχίων μετάλλων. Τὸ *τάλαντον* καὶ *ἡμιτάλαντον χρυσοῦ* καὶ τοὺς *πελέκεις* καὶ *ἡμιπέλεκκα σιδήρου*.

---

1. Lepsius ἔ. ἀ. Taf. I, 19 καὶ 22.— Τοῦ αὐτοῦ Denckmäller III pl. 39d. — G. Hill, A Handbook of Greek and Roman coins (London 1899) σελ. 5, εἰκ. 3. — Zeitschrift für Ethnologie 1889 pp. 5 κέ. — Ridgeway, Origin of currency p. 128.— F. Lenormant, Monnaies et Médailles p. 12.

ΠΕΛΕΚΕΙΣ ΚΑΙ ΗΜΙΠΕΛΕΚΚΑ

(Πίνακες II — V)

Οἱ τελευταῖοι οὗτοι μνημονεύονται ἅπαξ μόνον παρ' Ὁμήρῳ καὶ δὴ ἐν τοῖς εἰς τὸν ἀθλοθέτην Ἀχιλλέα ἀναφερομένοις στίχοις (Ἰλιάδ. Ψ, 851):

Αὐτὰρ ὁ τοξευτῇσι τίθει ἰόεντα σίδηρον,
κὰδ δ' ἐτίθει δέκα μὲν πελέκεας, δέκα δ' ἡμιπέλεκκα.

Περὶ μὲν τοῦ σχήματος τῶν τελευταίων τούτων ἠδύνατό τις εὐλόγως νὰ ὑποθέσῃ, ὡς ἐκ τοῦ ὀνόματος αὐτῶν, ὅτι ἦτο τῶν μὲν πελέκεων, σχῆμα διστόμων πελέκεων (πβλ. Ὁμήρου Ὀδυσ. Ε, 325, πέλεκυν μέγαν . . . ἀμφοτέρωθεν ἀκαχμένον. —Ἡσύχιον: *πέλεκυς, ἀξίνη δίστομος.* —Helbig Das homerische Epos, 2α ἐκδ. σελ. 112, 3), τῶν δὲ ἡμιπελέκκων, μονοστόμων πελέκεων (πβλ. Ἡσύχιον, *ἡμιπελέκ(κ)εις, πελέκεις μονοστόμους*). Περὶ δὲ τῆς ὁλκῆς πολλαὶ ἐρρήθησαν γνῶμαι, ὧν πιθανωτάτη ἐφαίνετο ἡ τοῦ Berg [1], θεωροῦντος τοὺς μὲν πελέκεις ὡς σταθμία ἑνὸς ταλάντου, ἡμίσεος δὲ τὰ ἡμιπέλεκκα. Ὁ δὲ Hultsch παραδεχόμενος ὡς πιθανὴν τὴν γνώμην ταύτην ὑπολαμβάνει ὅτι πρόκειται περὶ ταλάντου ὁλκῆς 3600 βαρέων ἢ ἐλαφρῶν σίκλων, ἤτοι ὁλκῆς 30 περίπου χιλιογράμμων [2].

Εὐτυχῶς δυνάμεθα, νομίζω, σήμερον νὰ διαφωτίσωμεν τὸ ζήτημα τοῦτο, παρουσιάζοντες ὁλόκληρον σειρὰν παναρχαίων νομισματικῆς ἀξίας πελέκεων χαλκοῦ, μὴ ἀναγνωρισθέντων μέχρι τοῦδε ὡς τοιούτων. Ἐν ἔτει 1857 ἀνεκαλύφθησαν ἐν Serra Ilixi τῆς ἐπαρχίας Cagliari τῆς νήσου Σαρδοῦς πέντε «*χύματα*» χαλκοῦ, ἔχοντα πάντα ἐγγεγραμμένους χαρακτῆράς τινας καὶ τὸ αὐτὸ σχῆμα, ὅπερ πρὸς οὐδὲν ἄλλο προσφυέστερον δύναται νὰ παραβληθῇ ἢ πρὸς ἐκεῖνο κολοσσιαίων διστόμων πελέκεων. Καὶ οἱ δύο μὲν αὐτῶν κατεστράφησαν ἅμα τῇ ἀνα-

1. Fleckeisens Jahrb. 1878 σελ. 519 κέ.
2. Hultsch, Griech. Metrologie σελ. 128, 3 καὶ 395 κέξ.

καλύψει, οἱ λοιποὶ δ᾽ ὅμως τρεῖς πολλάκις ἐδημοσιεύθησαν καὶ ἀπεικονίσθησαν.



Εἰκὼν 1.

Τούτων ὁ πρῶτος (εἰκὼν 1) εἶναι μήκους 0,720· πλάτ. 0,350· πάχους 0,055 χλμ., ἕλκων χιλιόγρ. 33,300.

Ὁ δεύτερος (εἰκὼν 2) εἶναι μήκους 0,645· πλάτους 0,340· πάχους 0,045 χλμ., ἕλκων χιλιόγρ. 33,300.

Ὁ τρίτος (εἰκὼν 3), *τετριμμένα ἔχων τὰ ἄκρα*, εἶναι μήκους 0,525, πλάτους 0,330 χλμ., ἕλκων χιλιόγρ. 27,00.



Εἰκὼν 2.

Ὁ πρῶτος φέρει ἐπὶ τῆς κυρτῆς ἄνω ἐπιφανείας στοιχεῖον (εἰκὼν 4), ἐντυπωθὲν διὰ σφραγῖδος πρὶν ἢ ἀκόμη ψυγῇ τὸ μέταλλον. Ἐπὶ δὲ τῆς ἑτέρας, ἐγκοίλου πως, κάτω ἐπιφανείας φέρει σημεῖον (εἰκὼν 5), ἐγχαραχθὲν διὰ χαρακτῆρος ἐπὶ τοῦ ἤδη ψυγέντος μετάλλου.

καλύψει, οἱ λοιποὶ δ᾽ ὅμως τρεῖς πολλάκις ἐδημοσιεύθησαν καὶ ἀπεικονίσθησαν.



Εἰκὼν 1.

Τούτων ὁ πρῶτος (εἰκὼν 1) εἶναι μήκους 0,720· πλάτ. 0,350· πάχους 0,055 χλμ., ἕλκων χιλιόγρ. 33,300.

Ὁ δεύτερος (εἰκὼν 2) εἶναι μήκους 0,645· πλάτους 0,340· πάχους 0,045 χλμ., ἕλκων χιλιόγρ. 33,300.

Ὁ τρίτος (εἰκὼν 3), *τετριμμένα ἔχων τὰ ἄκρα*, εἶναι μήκους 0,525, πλάτους 0,330 χλμ., ἕλκων χιλιόγρ. 27,00.



Εἰκὼν 2.

Ὁ πρῶτος φέρει ἐπὶ τῆς κυρτῆς ἄνω ἐπιφανείας στοιχεῖον (εἰκὼν 4), ἐντυπωθὲν διὰ σφραγῖδος πρὶν ἢ ἀκόμη ψυγῇ τὸ μέταλλον. Ἐπὶ δὲ τῆς ἑτέρας, ἐγκοίλου πως, κάτω ἐπιφανείας φέρει σημεῖον (εἰκὼν 5), ἐγχαραχθὲν διὰ χαρακτῆρος ἐπὶ τοῦ ἤδη ψυγέντος μετάλλου.

Ὁ δεύτερος φέρει ἐπὶ μόνης τῆς ἄνω κυρτῆς ἐπιφανείας δύο σημεῖα (εἰκ. 6 καὶ 7), ἐγχαραχθέντα διὰ χαρακτῆρος ἐπὶ τοῦ ἤδη ψυγέντος μετάλλου.

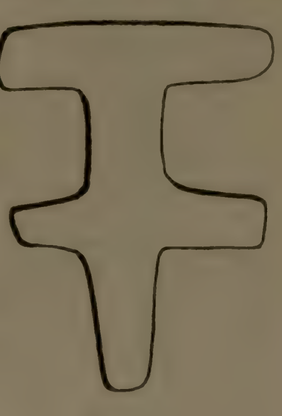


Εἰκὼν 3

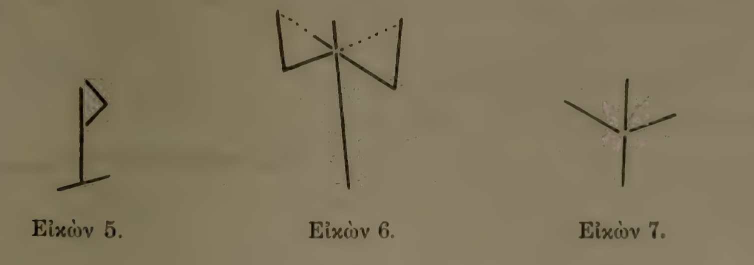
Τέλος ὁ τρίτος φέρει ἐπὶ τῆς ἄνω ἐπιφανείας στοιχεῖον (εἰκὼν 8), ἐντυπωθὲν διὰ σφραγῖδος πρὶν ἢ ψυγῇ τὸ μέταλλον [1].

1. L. Pigorini, Pani di rame provenienti dall Egeo scoperti a Serra

Ἐν ἀρχῇ οἱ ὄγκοι οὗτοι μετάλλου ἐθεωρήθησαν ὑπὸ τοῦ G. Spano ὡς «stele votive o mortuarie» [1], ἀποδοθέντες εἰς τὴν ἐποχὴν τῶν πρώτων ἐκ τῆς Ἀνατολῆς ἀποίκων τῆς Σαρδοῦς. Κατόπιν δ' ὁ αὐτὸς Spano μεταγνοὺς ἀπεφήνατο ὅτι «se non sono stele votive o mortuarie, saranno pani di officina con la marca dell' usina da cui sono uscite» [2]. Ἐν ἔτει 1872 ὁ Crespi ἐκάλεσεν αὐτοὺς «pani di metallo da fondere», χαρακτηρίσας αὐτοὺς ὡς «i monumenti più rari dell arte fusoria et forse unici in tutto il mondo»· τὰ δ' ἐπ' αὐτῶν σημεῖα ἐθεώρησεν ὡς «cifre numerale indicandi peso» [3]. Οὐχὶ πολὺ κατόπιν ὁ John Evans παρεδέχθη τὴν αὐτὴν γνώμην, συγκρίνας πρὸς κολοσσιαῖον ὅμοιον χῦμα μετάλλου ἁλιευθὲν ἐν τῷ λιμένι Falmouth τῆς Κορνουαλίας [4].



Εἰκὼν 4.



Εἰκὼν 5. Εἰκὼν 6. Εἰκὼν 7.

Ilixi in provincia di Gagliari: Bullettino di paletnologia Italiana, Anno XXX N. 4-6, 1904.— Εἰς τὴν φιλικὴν καλωσύνην τοῦ κ. Pigorini, προθύμως καὶ εὐγενῶς δανείσαντος ἡμῖν τὰς ὑπ' ἀριθ. 1-11 εἰκόνας, ὀφείλεται ἡ ἐνταῦθα ἀνατύπωσις αὐτῶν.

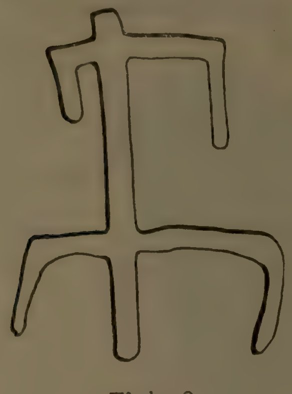
1. Spano, Bull. Archeol. Sardo A. III σελ. 94; A. IV σελ. 11.

2. Spano, Paleoetnologia sarda ossia l' età preistorica segnata nei monumenti che si trovano in Sardegna σελ. 26.

3. Crespi. Il Museo d'antichita di Gagliari (1872) σελ. 40 κἑξ Πίν. I,19.

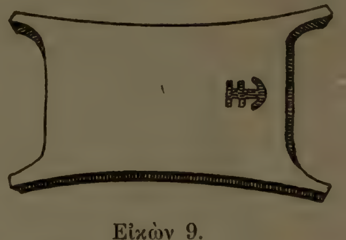
4. Anciens Bronze Implements σελ. 426 εἰκ. 516 ἢ L'âge du bronze de la Grande Bretagne (γαλλ. μετάφρ. σελ. 465).

Ἐν ἔτει δὲ 1884 ὁ Pais [1] προσέθηκε τὴν γνώμην, ὅτι οἱ πλακοῦντες οὗτοι ἐχύθησαν ἐν αὐτῇ τῇ Σαρδοῖ, ἅτε τοῦ σημείου ἑνὸς ἐξ αὐτῶν παρουσιάζοντος κατὰ τὴν γνώμην αὐτοῦ ὁμοιότητά τινα πρὸς γραφικόν τι σημεῖον πανάρχαιον τῆς νήσου. Κατὰ τῆς γνώμης ταύτης ἀντέλεξεν ἐν ἔτει 1887 ὁ Perrot [2], φρονῶν ὅτι τὸ στοιχεῖον τοῦτο εἶναι «marque de fabrique qui ne nous renseignera pas sur l' origine de ces lingots». Κατόπιν ὁ Nisardi [3] ὑπεστήριξεν ἀνεπιφυλάκτως, ὅτι ἐχύθησαν ἐκ μετάλλου αὐτῆς τῆς Σαρδοῦς.



Εἰκὼν 8.

Νεώτεραι δ' ὅμως ἀνακαλύψεις κατέστησαν ἡμῖν ἀσφαλῶς γνωστὴν τὴν πατρίδα αὐτῶν. Ἐν ἔτει 1896 ὁμοία τὸ σχῆμα πλίνθος χαλκοῦ (εἰκὼν 9) [4], ἕλκουσα χλγρ. 37,094, ἀνεκαλύφθη ἐν Ἐγκώμῃ (παρὰ τὴν παλ. Σαλαμῖνα) τῆς Κύπρου, νήσου διασήμου διὰ τὰ πανάρχαια αὐτῆς μεταλλεῖα χαλκοῦ [5]. Ἐπὶ τῆς μιᾶς ὄψεως φέρει ἐντετυπωμένον στοιχεῖον σχήματος ἀγκύρας, δηλαδὴ τὸ Σι τοῦ Κυπριακοῦ ἀλφαβήτου, ἐφ' οὗ βασιζόμενος ὁ δημοσιεύσας αὐτὴν Murray [5] ἀπεφήνατο ὅτι καὶ αἱ ὁμοιόμορφοι πλίνθοι τῆς Σαρδοῦς ἐχύθησαν ἐν Κύπρῳ ἐξ ἐγχωρίου χαλκοῦ.



Εἰκὼν 9.

Ἑτέρα, ὁμοία πλίνθος (Πίνακες IV-V), ἀνακαλυφθεῖσα πρό τινος ὑπὸ τοῦ κ. Τσούντα ἐν τῷ δυτικῷ μέρει τῆς περιοχῆς τῆς Ἀκροπόλεως τῶν Μυκηνῶν καὶ κατατεθεῖσα τὸ πρῶτον ἐν τῷ Ἐθνικῷ

1. Bull. Archeol. Sardo, Ser. 2ª. A. I pag. 130, 149.
2. Histoire de l'art, τόμ. IV, σελ. 99-100, σημ. 3ª, εἰκ. 97.
3. Bull. Arch. Sardo ser. 2°, A. I. supplemento p. 6.
4. Murray, Smith and Walters, Excavations in Cyprus. Londres 1900 σελ. 15, εἰκ. 1537 καὶ σελ. 17.
5. Α. Σακελλαρίου, Τὰ Κυπριακά, τόμ. Γ', σελ. 226-228.

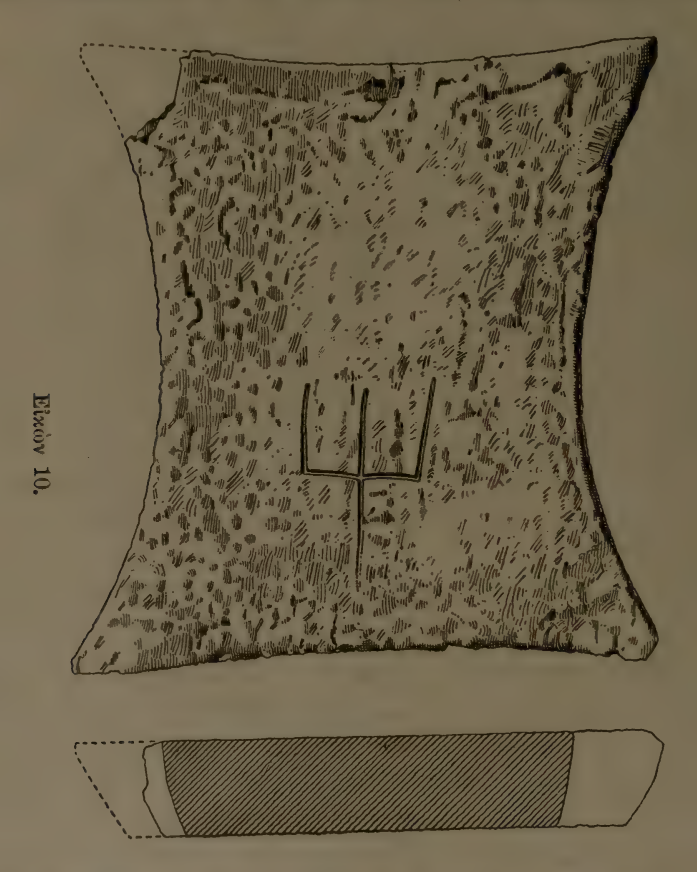
᾿Αρχαιολογικῷ Μουσείῳ τῶν ᾿Αθηνῶν, νῦν δὲ ἐν τῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ, ἔχει μέγεθος 0,60×0,34 τοῦ μέτρου, ἕλκει δὲ 23,625 χλγρ.[1]. Τὸ σχῆμα αὐτῆς εἶναι πανόμοιον πρὸς τὸ τῶν ἐκ Σαρδοῦς χυμάτων, ἐπίσης καὶ τὸ ἐπὶ τῆς ἄνω πλευρᾶς ἐντετυπωμένον στοιχεῖον, ὅπερ εἶναι τὸ αὐτὸ πρὸς τὸ τῆς εἰκόνος 4. (῎Ιδε καὶ πίνακα IV).

῾Η σπουδαιοτέρα ὅμως καὶ διδακτικωτέρα τῶν ἀνακαλύψεων τοιούτων πλίνθων εἶναι ἡ γενομένη ἐν ἔτει 1903 ἐν τῷ παναρχαίῳ ἀνακτόρῳ τῆς παρὰ τὴν Φαιστὸν ῾Αγίας Τριάδος τῆς Κρήτης. ᾿Εν θησαυροφυλακίῳ τοῦ ἀνακτόρου τούτου ἀνεκαλύφθησαν δέκα καὶ ἐννέα ὁμοίου μεγέθους καὶ σχήματος χύματα (Πίν. II καὶ εἰκόνες 10 καὶ 11), ἐπιτιθέμενα τὰ μὲν ἐπὶ τῶν δὲ καὶ διῃρημένα εἰς πέντε ἀθροίσματα, ἤτοι ἓν ἐκ πέντε, τρία ἐκ τεσσάρων καὶ ἓν ἐκ δύο. ῾Η ταυτότης τῶν ὁλκῶν αὐτῶν (ἀπὸ 32,000 μέχρι 27,000 χιλιογράμμων, ἀναλόγως τῆς διατηρήσεως αὐτῶν, ἴδε κατωτέρω σελ. 171), καὶ ἡ μετ' οὐ πολὺ γενομένη ἐν τῷ αὐτῷ ἀνακτόρῳ ἀνακάλυψις δύο τεμαχίων, ἤτοι ἑνὸς ἡμίσεος καὶ ἑνὸς τετάρτου ὁμοίων χυμάτων, δικαίως ἔπεισαν τοὺς πρώτους ἀνακαλύψαντας ὅτι τὰ χύματα ταῦτα ἀντιπροσωπεύουσι *νομισματικὴν ἀξίαν*: «che si tratti di pezzi che avevano un *valore monetario*»[2].

Πέντε τῶν 19 χυμάτων τούτων φέρουσιν ἐγγεγραμμένα διάφορα στοιχεῖα καὶ δὴ τὰ ἑξῆς· τὸ πρῶτον ⊕, τὸ δεύτερον Ψ (εἰκὼν 10), τὸ τρίτον ϟ, τὸ τέταρτον ϟ (εἰκὼν 11) καὶ τὸ πέμπτον +. Καὶ ἐπί τινων τῶν λοιπῶν, ὥς μοι ἔγραψεν ὁ κ. Halbherr (εἰς ὃν ὀφείλω καὶ τὰς φωτογραφίας τῶν δύο ἐπὶ τοῦ Πίνακος II ἀπεικονισθέντων χυμάτων), ἴσως ὑπάρχουσι τοιαῦτα γράμματα ἀφανῆ νῦν ἕνεκα τῆς κατιώσεως. Τὰ σημεῖα δὲ ταῦτα, ὥς μοι ἀνεκοίνωσεν ἅμα τῇ ἀνακαλύψει τῶν χυμάτων ὁ αὐτὸς κ. Halbherr[3], ἀπαντῶσιν ἐν μέρει ἐν ἐπιγραφαῖς τῆς Μυκηναϊκῆς ἐποχῆς, πάντα δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ὀγκο-

1. Pigorini ἔ. ἀ. σελ. 103 (13).
2. Paribeni, Lavori eseguiti d. Miss archeol. ital. nel palazzo e nella necrop. di Haghia Triada dal 23 febb. al 15 luglio 1903. (Rend. d. Acc. d. Lincei. Cl. di scien mor. Ser. 5ª, vol. XII, σελ 317 κἑξ.).
3. ᾿Επιστολὴ 12 Αὐγούστου 1903: Questi segni ricorrono, in parte. sulle tavolette micenee, et tutti sui blochi dei palazzi di Phaestos e Cnossos.

λίθων, δι' ὧν εἶναι ᾠκοδομημένα τὰ Μινωϊκὰ ἀνάκτορα τῆς Φαιστοῦ καὶ Κνωσοῦ. Ἅμα τῇ λήψει τῆς ἐπιστολῆς ταύτης κατέστησα γνωστὸν τῷ κ. Halbherr, ὅτι 19 ὁμοίου σχήματος καὶ μεγέθους χύματα χαλκοῦ εὑρίσκονται ἐν τῷ Ἐθνικῷ ἡμῶν Ἀρχαιολογικῷ Μουσείῳ,

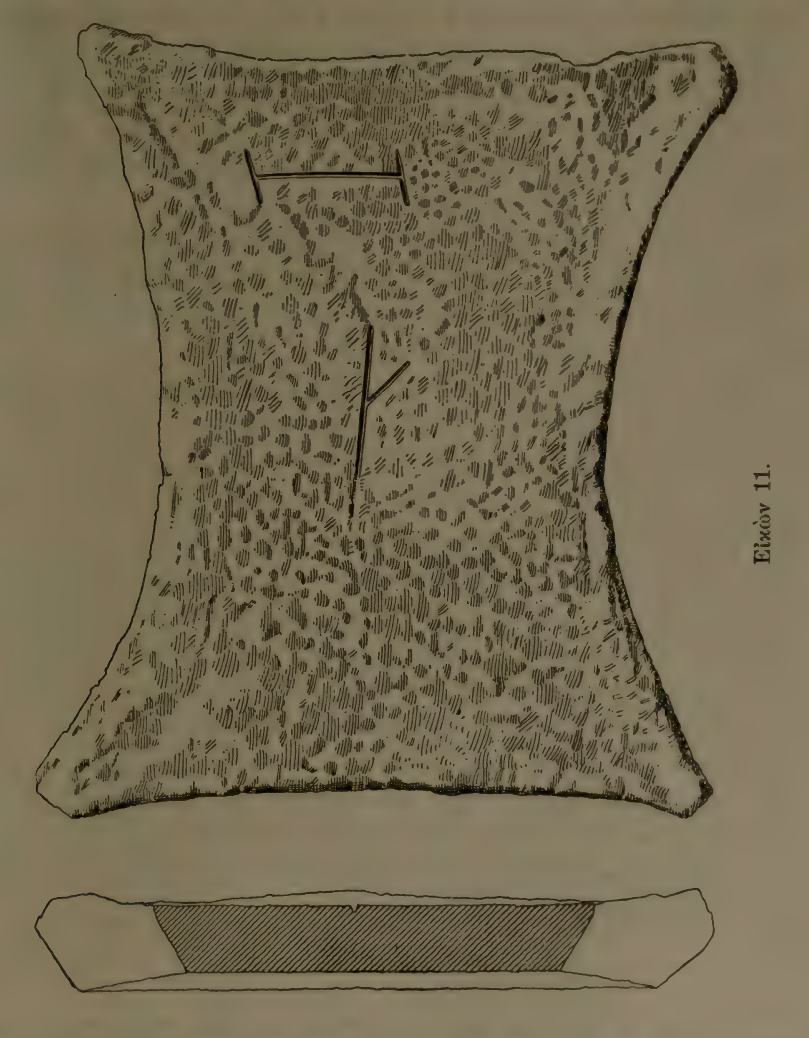


Εἰκὼν 10.

ἀνακαλυφθέντα ἐν τῇ τῆς Εὐβοϊκῆς Κύμης[1] θαλάσσῃ, ἥτις μεγάλως ἔβλαψε τὸ σχῆμα καὶ ἠλάττωσε τὴν ὁλκὴν αὐτῶν, ἐξαλείψασα

1. Ὑπ' ἀριθμὸν 13051 τοῦ χειρογράφου Καταλόγου τοῦ Μουσείου. Κατ' ἀρχὰς ἐν τῷ καταλόγῳ τούτῳ ἐσημειώθη ἐκ παραδρομῆς ἡ Χαλκὶς ὡς τόπος προελεύσεως. Κατόπιν ὅμως ἐγνώσθη, ἐξ ἀνακοινώσεως τοῦ ἐπιμελητοῦ ἀρχαιοτήτων κ. Πελεκάνου, ὅτι ἀνεκαλύφθησαν ὑπὸ τοῦ πλοιάρχου Λ. Καλαμάκη εἰς ἀπόστασιν 13-14 μέτρων ἀπὸ τοῦ λιμένος τῆς Κύμης, εἰς βάθος 7 ἢ 8 ὀργυιῶν.

καὶ πᾶν ἴχνος γράμματος ἐκ τῆς ἐπιφανείας αὐτῶν, ἄν ποτ' ἔφερον τοιαῦτα. Σημειωτέον ἐν τούτοις ὅτι ἓν ἐξ αὐτῶν παρουσιάζει ἐπὶ τῆς ἑτέρας τῶν ἐπιφανειῶν πέντε μεγάλας ἐγκοιλότητας συμμετρικῶς εἰς



Εἰκὼν 11.

τὰ τέσσαρα ἄκρα καὶ εἰς τὸ κέντρον. Νῦν δὲ δέκα ἓξ τῶν χυμάτων τούτων κατετέθησαν ἐν τῷ Ἐθν. Νομισματικῷ Μουσείῳ, τὰ δὲ λοιπὰ τρία ἔμειναν ἐν τῷ Ἐθνικῷ Ἀρχαιολογικῷ Μουσείῳ.

Δυστυχῶς ἡ φθορά, ἣν ἐπήνεγκεν ἡ θάλασσα εἰς τὰ ἐκ Κύμης χύματα, εἶναι τοσαύτη, ὥστε δὲν δυνάμεθα νῦν νὰ διακρίνωμεν ἂν ταῦτα ἀρχικῶς ἀνεφέροντο εἰς ἴδιον σταθμητικὸν κανόνα ἢ ἐταυτίζοντο πρὸς ὁλκὰς τῶν ἐκ Σαρδοῦς ἢ Κύπρου ἢ Κρήτης ἢ Μυκηνῶν ὁμοίων χυμάτων. Βέβαιον δ' ὅμως εἶναι ὅτι τὰ ἐκ Κύμης παρουσιάζουσι πρὸς ἄλληλα τοσαύτην διαφορὰν μεγεθῶν καὶ ὁλκῶν, ὥστ' ἀναμφιβόλως τινὰ ἐξ αὐτῶν ἦσαν, παρ' ὅλην τὴν ταυτότητα τοῦ σχήματος, σταθμητικαὶ ὑποδιαιρέσεις τῶν ἄλλων. (Ἴδε πίνακα III, ἔνθα δύο χύματα διαφόρου μεγέθους, καὶ τὰς ὁλκὰς ἐν σελ. 171).

Σπουδαῖον ἐπίσης εἶναι ὅτι ἓν τῶν ἐκ Κύμης χυμάτων εἶναι τὸ ἥμισυ μόνον τεμάχιον ἑνὸς τῶν μεγίστων, διαιρεθέντος πολὺ μετὰ τὴν τῆξιν διὰ κοπῆς εἰς δύο ἴσα κέρματα, ἀκριβῶς δηλαδὴ ὅπως εἴδομεν καὶ ἐν τῷ εὑρήματι τῆς Φαιστοῦ [1].

Πάντων δ' ἐν γένει τῶν χυμάτων τούτων κατέγραψεν ἐσχάτως (1904) τὰς ὁλκὰς καὶ τὰ μεγέθη ὁ λεπτομερῶς περὶ τοῦ θέματος πραγματευθεὶς ἰταλὸς ἀρχαιολόγος κ. Pigorini (ἔ. ἀ.), ἐκ τῆς μελέτης τοῦ ὁποίου παρελάβομεν τὰς πλείονας περὶ πάντων τῶν ἀνωτέρω μνημονευθέντων χυμάτων εἰδήσεις, τὰς ἐν τῷ κειμένῳ εἰκόνας καὶ τὸν ἀπέναντι πίνακα ὁλκῶν καὶ μεγεθῶν πάντων τῶν ἐν λόγῳ χυμάτων. Τὰς ὁλκὰς ταύτας, ὡς πρὸς τὰ ἐκ Μυκηνῶν καὶ Κύμης χύματα, δὲν ἐξηκριβώσαμεν μέχρι τοῦδε δι' ἰδίας σταθμήσεως. Εἷς τῶν καθηγητῶν τοῦ ἡμετέρου Πανεπιστημίου ἀνέλαβε τὸ ἔργον τοῦτο, ἐλπίζομεν δ' ὅτι προσεχῶς θὰ δημοσιεύσωμεν ἐνταῦθα ἀκριβέστατον πίνακα ἐπιστημονικοῦ καθορισμοῦ τῆς ὁλκῆς ἑνὸς ἑκάστου τῶν χυμάτων τούτων. Προσωρινῶς σημειοῦμεν ὅτι τῶν δύο χυμάτων, ὧν τὰς ὁλκὰς δὲν ἐσημείωσεν ὁ κ. Della Setta (ἴδε ἀπέναντι), τὸ μὲν ἥμισυ μόνον τεμάχιον ἕλκει ὀκάδας 5 καὶ δράμια 200, τὸ δὲ ὁλόκληρον, ἀλλὰ μικρὸν καὶ λίαν ἐφθαρμένον, ὀκ. 3, δρ. 100.

1. Ὁ χάριν τοῦ κ. Pigorini καταγράψας τὰ ἐκ Κύμης χύματα ταῦτα κ. Al. Della Seta παρέλειψε 2. ὧν μεταξὺ καὶ τὸ τεμάχιον τοῦτο. Ἐπίσης ἐσφαλμένως ἐσημείωσεν, ἐπὶ τῇ βάσει τῆς πρώτης ἐν τῷ εὑρετηρίῳ τοῦ Ἐθν. Μουσείου καταγραφῆς, ὡς τόπον τῆς εὑρέσεως τὴν Χαλκίδα.

ΠΡΟΕΛΕΥΣΙΣ	ΟΛΚΗ εἰς χιλιόγραμ.	ΜΗΚΟΣ	ΠΛΑΤΟΣ	ΠΑΧΟΣ	ΧΑΡΑΚΤΗΡΕΣ
Κύπρος (Σαλαμὶς)	37,094	—	—	—	[illegible] [1]
Σαρδώ	33,300	0,720	0,350	0,055	[1] καὶ [illegible] [2]
(Serra	33,300	0,645	0,340	0,044	[illegible] [2] καὶ [illegible] [3]
Ilixi)	27,100	0,525	0,330	—	[illegible] [1]
Κρήτη	32,000	0,51	0,40	0,05	..... ⊕ [2]
(Φαιστὸς)	30,900	0,45	0,35	0,05	
	30,700	0,38	0,34	0,055	
	30,000	0,42	0,37	0,055	
	29,900	0,48	0,38	0,05	
	29,500	0,37	0,32	0,06	[illegible]
	29,500	0,35	0,34	0,055	..... + [2]
	29,400	0,39	0,33	0,06	
	29,400	0,52	0,37	0,05	
	29,400	0,45	0,38	0,055	
	29,400	0,40	0,33	0,07	
	29,300	0,46	0,36	0,055	..... [illegible] [2] (*)
	29,200	0,43	0,39	0,06	
	29,000	0,40	0,37	0,06	
	27,900	0,44	0,37	0,055	
	27,600	0,36	0,34	0,06	
	27,300	0,45	0,39	0,04	..... [illegible] [2]
	27,000	0,37	0,35	0,06	..... [illegible] [2]
Ἀργολίς (Μυκῆναι)	23,62	0,60	0,34	0,05	[illegible] [1]
Εὔβοια	17,640	0,41	0,29	0,04	
(Κύμη)	17,000	0,42	0,23	0,04	
	17,000	0,36	0,22	0,045	
	13,860	0,39	0,25	0,04	
	13,860	0,40	0,20	0,04	
	13,230	0,36	0,27	0,04	
	13,230	0,39	0,23	0,05	
	13,230	0,39	0,23	0,045	
	12,200	0,37	0,22	0,052	
	12,600	0,37	0,24	0,04	
	11,970	0,36	0,24	0,04	
	11,650	0,36	0,23	0,045	
	11,340	0,38	0,25	0,035	
	10,080	0,35	0,23	0,04	
	9,450	0,35	0,19	0,04	
	6,930	0,34	0,22	0,03	
	5,350	0,36	0,20	0,025	
	Δύο ἕτερα δὲν ἐσημειώθησαν ὑπὸ τοῦ Della Seta ἴσως ἕνεκα τῆς μεγάλης αὐτῶν φθορᾶς. Τὸ ἕτερον εἶναι ἥμισυ μόνον τεμάχιον.				

1. ἐντετυπωμένα. 2. ἐγχάρακτα.

(*) Τὰ τρία πρῶτα στοιχεῖα τῶν ἐκ Κρήτης πέντε σεσημασμένων χυμάτων

Ἐκ τῆς συγκριτικῆς μελέτης πάντων τῶν ἐν λόγῳ χυμάτων ὁ Pigorini κατέληξε δικαίως εἰς τὸ συμπέρασμα, ὅτι εἶχον βεβαίως νομισματικὴν ἀξίαν, δυνάμενα ἴσως νὰ θεωρηθῶσιν ὡς *τάλαντα*.

Πράγματι δὲ αἱ ὁλκαὶ αὐτῶν καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς διαφοραῖς, ἃς παρουσιάζουσι τὰ διαφόρου προελεύσεως ἀθροίσματα τῶν χυμάτων, ταυτίζονται πρὸς τὰς ὁλκὰς τινῶν τῶν ταλάντων τῶν γνωστῶν ἡμῖν ἀρχαίων σταθμητικῶν κανόνων, ὡς δεικνύει ὁ ἑπόμενος ἐκ τῆς Μετρολογίας τοῦ Hultsch (σελ. 715) ληφθεὶς πίναξ τῶν ὁλκῶν πάντων τῶν ταλάντων τῶν ἀρχαίων.

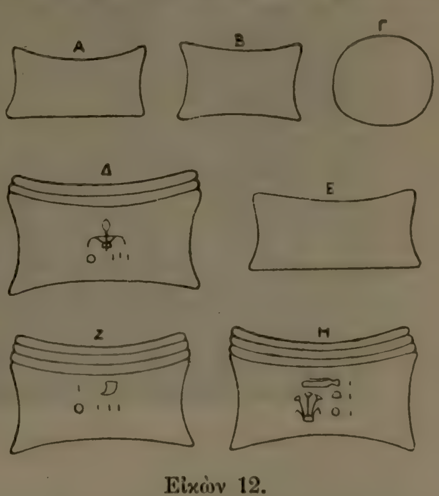
Ὁλκαὶ **Ταλάντων** *εἰς χιλιόγραμ.*	***Σταθμητικοὶ κανόνες***	***Μνᾶ*** *εἰς γραμμάρια*
44,80	Φοινικικὸς ἀργύρου	746,67
40,32	Αἰγινητικὸς ἀρχαῖος	672
39,29	Ἀττικὸς ἐμπορικὸς ἀρχαιότατος	654,9
36,29	Λυκούργειος ἢ Αἰγινητικὸς νεώτερος	605
36,16	Ἀττικὸς ἐμπορικὸς	602,6
33,60	Βαβυλωνιακὸς ἀργύρου	560
30,24	Βαβυλωνιακὸς βασιλικὸς ἐλαφρὸς	504
26,20	Ἀττικὸς Σολώνειος	436,6
25,20	Βαβυλωνιακὸς χρυσοῦ	420
20,47	Ἀττικορωμαϊκὸς τῶν αὐτοκρατορικῶν χρόνων	341

Ἐκ τῆς συγκρίσεως τῶν ὁλκῶν τῶν χυμάτων ἡμῶν πρὸς τὸν πίνακα τοῦτον δυνατὸν ἴσως νὰ ἐξευρεθῇ πρὸς ποῖον σταθμητικὸν κανόνα σχετίζονται τὰ διαφόρου προελεύσεως ἢ διαφόρου τόπου κυκλοφορίας χύματα, ἐν οἷς σαφῶς διακρίνομεν τρεῖς τοὐλάχιστον σταθμητικοὺς κανόνας, ἤτοι Κύπρου (37,000), Κρήτης καὶ Σαρδοῦς (33,000), Μυκηνῶν (23,000). Ἡ φθορά, ἣν ἡ θάλασσα ἐπήνεγκεν

γνωρίζω ἐκ μόνης τῆς ἐπιστολῆς τοῦ Halbherr· ἀγνοῶ δ' ὅμως ἂν ἀνήκωσιν εἰς τὰ χύματα παρ' οἷς ἐσημειώσαμεν αὐτά, διότι ὁ δίδων τὰς ὁλκὰς κ. Pigorini σημειοῖ μόνον ὅτι φέρουσι στοιχεῖα τὰ ἐν λόγῳ τρία χύματα, οὐχὶ δ' ὅμως καὶ ποῖα.

εἰς τὰ ἐκ τῆς Κύμης, εἶναι τοσαύτη, ὥστε δὲν δυνάμεθα νὰ κρίνωμεν ἀσφαλῶς περὶ τοῦ ἀρχικοῦ αὐτῶν σταθμητικοῦ κανόνος, ὅστις ὅμως ἦτο πάντως ὁ ἐλαφρότερος πάντων ἂν μὴ ἴσος πρὸς τὸν τοῦ ἐκ Μυκηνῶν χύματος.

Ἡ ταυτότης ἄρα τοῦ σχήματος πάντων τῶν ἐν λόγῳ χυμάτων δὲν εἶναι ἀπόδειξις ταυτότητος σταθμητικοῦ κανόνος, ἀλλὰ μόνον τῆς πανταχοῦ συνηθείας τοῦ νὰ χύνωνται οἱ πανάρχαιοι τῶν μετάλλων πλακοῦντες ὑπὸ τὸ σχῆμα τοῦτο. Ἀπόδειξιν σαφῆ τοῦ πράγματος παρέχουσιν ἡμῖν αἱ αἰγυπτιακαὶ τοιχογραφίαι, ἐξ ὧν σαφῶς μανθάνομεν ὅτι συνηθέστατα ἐχύνοντο εἰς πλακοῦντας τοῦ αὐτοῦ ἀκριβῶς μεγέθους καὶ σχήματος ὁ χρυσός, ὁ ἄργυρος, ὁ χαλκὸς καὶ ὁ μόλυβδος (εἰκὼν 12)[1]. Σπουδαιόταται τῶν τοιχογραφιῶν τούτων εἶναι αἱ τῆς βασιλείας τοῦ περὶ τὸ 1550 π. Χ. βασιλεύσαντος Θοτμῆ τοῦ Γ΄, ἐν αἷς (εἰκόνες 13 καὶ 14) βλέπομεν εἰκονιζομένους τοὺς Αἰθίοπας καὶ Σύρους, ἰδίᾳ δὲ τοὺς Keftiu, ἤτοι τοὺς Μυκηναίους Κρῆτας καὶ Κυπρίους [2], φέροντας ἵνα καταθέσωσιν ὡς φόρους, μετ᾿ ἀγγείων μυκηναϊκῆς τέχνης καὶ ἄλλων ξενικῶν κειμηλίων, χύματα μετάλλου τοῦ αὐτοῦ ἀκριβῶς σχήματος καὶ μεγέθους πρὸς τοὺς πλακοῦντας, περὶ ὧν ὁμιλοῦμεν [3]. Τοῦ αὐτοῦ δὲ σχή-



Εἰκὼν 12.

1. C. R. Lepsius, Die Metalle in den aegyptischen Inschriften Berlin 1872 Taf. I nº 11-13 (χρυσός), 27-28 (ἄργυρος), 37 (χαλκὸς) καὶ 38 (μόλυβδος) = ἐπὶ τῆς ἐνταῦθα εἰκόνος 13, Α — Β χρυσός, Δ — Ε ἄργυρος, Ζ χαλκός, Η μόλυβδος.

2. H. R Hall, Keftiu and the peoples of the Sea: Annual of the British School at Athens VIII (1901-2) p. 157 κἑξ.

3. J. G. Wilkinson, The maners and customs of the ancient Egyptians (London 1878) vol. I pag. 38 pl. IIa and IIb.—Virey, Tombeau de Rachmara pl. V, VI, VII.

ματος χύματα φαίνεται ὅτι εὑρέθησαν ἀπεικονισμένα ἐπί τινων τῶν περιφήμων ἐνεπιγράφων Μινωϊκῶν πινακίδων τοῦ ἀνακτόρου τῆς Κνωσοῦ [1].

Σημειωτέον δ' ὅτι αἱ εἰς τοὺς Κυπριακοὺς φόρους τῆς ἐποχῆς ἐκείνης ἀναφερόμεναι ἀσσυριακαὶ ἐπιγραφαὶ μνημονεύουσι κυρίως εἰς μεγάλα ποσὰ φόρους χαλκοῦ [2], οὗ, ὡς γνωστόν, ἀπὸ παναρχαίων χρόνων παρῆγεν ἄφθονα ποσὰ ἡ νῆσος αὕτη.

Ἐπὶ πόσον μακρὸν χρονικὸν διάστημα ἐπεκράτησε νὰ χύνωνται



Εἰκὼν 13.

οἱ πλακοῦντες τῶν μετάλλων ὑπὸ τὸ σχῆμα τοῦτο διδάσκουσιν ἡμᾶς περιεργότατά τινα ἀργυρᾶ νομίσματα, τοῦ 4^{ου} αἰῶνος π. Χ., τῆς *ἀργυρεῖα* [3] ἐχούσης πόλεως Δαμαστίου τῆς Ἠπείρου, νομίσματα ἐφ' ὧν βλέπομεν (εἰκὼν 15) ὡς τύπους τὴν ἀξίνην τῶν μεταλλωρύχων καὶ χῦμα μετάλλου σχήματος πανομοίου πρὸς τὸ τῶν ἐν λόγῳ χυμάτων, τόσον δὲ μέγα ὥστ' ἐπ' αὐτοῦ εἶναι προσηρμοσμένος δερμάτινος ἱμάς, ἵνα

1. A. Evans, British School Annual VI, p. 51.
2. Oberhumer, Die Insel Cypern p. 44, ἔνθα: «108 πλίνθοι κεκαθαρμένου χαλκοῦ, ἕλκοντες 2040 λίτρας» — «40 πλίνθοι χαλκοῦ» κτλ.
3. Στράβωνος VII, 326.

δι' αὐτοῦ φέρηται ἐπὶ τῶν ὤμων [1]. Ἐνίοτε δ' ὁ τύπος οὗτος φέρει ἐφ' ἑαυτοῦ σύμβολά τινα καὶ δὴ τὸν πανάρχαιον μαιανδροσκελῆ σταυρὸν 卐, κηρύκειον ἢ γράμματα, ἅτινα πάντα ἀνακαλῶσιν εἰς τὴν μνήμην τοὺς ἐπὶ τῶν παναρχαίων ἡμῶν χυμάτων χαρακτῆρας.

Ὡς ἀρχόμενοι εἴπομεν, τὸ σχῆμα ὑφ' ὃ σχεδὸν στερεοτύπως ἐχύνοντο οἱ ἐν λόγῳ ὄγκοι μετάλλου, ἀδιαφόρως τοῦ μεγέθους αὐτῶν, πρὸς οὐδὲν ἄλλο ὁμοιάζει τοσοῦτον ὅσον πρὸς τὸ τοῦ διστόμου πε-



Εἰκὼν 14.

λέκεως. Τοῦτο δὲ παρετήρησεν ἤδη καὶ ὁ ἀνακαλύψας τοὺς ἐκ Φαιστοῦ πλακοῦντας κ. Paribeni γράψας (ἔ. ἀν.) ὅτι εἶναι «di una forma che ricorda *la doppia ascia*».

Τίς ὁ λόγος τῆς ἐπικρατήσεως τοῦ σχήματος τούτου εἶναι δύσκολον νὰ εἰκάσῃ τις. Δυνατὸν ὁ λόγος οὗτος νὰ ἦτο ἱερός, γνωστῆς οὔσης τῆς ἐν τῇ Μυκηναϊκῇ καὶ τῇ κατόπιν ἐποχῇ μεγάλης καὶ λίαν διαδεδομένης σημασίας τοῦ ὀργάνου τούτου ὡς συμβόλου τῆς θείας

1. Imhoof-Blumer, Monnaies grecques p. 135. Choix de monnaies grecques pl I fig. 31. — Zeitsch. für Num. t. I 1874 pl. III, 6. — B M. Cat. Thessaly p. 85-86 pl. XVI, 4 et 5 (= εἰκὼν 16). — Schlosser, Besch. d. altgriech. Münzen t. I pl. IV, 19. — Babelon, Traité I p. 878 fig. 13.

καὶ κοσμικῆς κυριαρχίας, *«ὅτι πέλεκυς ἐξουσίας ἐστὶ δεικτικός»* [1]. Ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει τὸ σχῆμα τοῦτο θὰ ἦτο, ὡς βραδύτερον οἱ τύποι τῶν κεκομμένων νομισμάτων, «εἶδός τι ἐπικλήσεως τῆς μαρτυρίας τῶν θεῶν ἐναντίον δόλου, ἐγγύησις τοῦ ἐκδίδοντος καὶ ἐπίσημος διαβεβαίωσις ὅτι ἀκριβὲς τὸ βάρος καὶ γνήσιον τὸ μέταλλον» [2]. Πολὺ πιθανωτέρα δ' ὅμως φαίνεταί μοι ἡ σκέψις, ὅτι τὸ σχῆμα τοῦ πελέκεως ἐπεκράτησεν ἐκ τοῦ γεγονότος ὅτι τὰ πρῶτα μέταλλα, ἅτινα ἐχρησιμοποίησεν ὁ ἄνθρωπος, ἦσαν ὁ χαλκὸς καὶ ὁ σίδηρος, δι' ὧν κατεσκεύασεν ὡς πρῶτον αὐτοῦ καὶ κύριον ὅπλον πολέμου καὶ ὄργανον εἰρήνης, τὸν πέλεκυν. Εἶναι ἀληθῶς λίαν φυσικὸν νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι οἱ μεταλλεῖς ἔχυνον ἀρχικῶς τὸ προϊὸν τῆς ἐργασίας αὐτῶν εἰς πλακοῦντας μεγέθους καὶ σχήματος ἑνὸς μόνον πελέκεως, ἵνα εὐχερέστερον οἱ ἀγορασταί, σιδηρουργοὶ καὶ χαλκουργοὶ ἐπεξεργασθῶσι καὶ στομώσωσιν αὐτοὺς εἰς ἀληθεῖς πελέκεις. Μέχρι τοῦδε δὲν ἀνεκαλύφθησαν τοιούτου μεγέθους ἀκατεργάστου χαλκοῦ πελέκεις [3]. Τοῦτο δ' ὅμως δυνα-



Εἰκὼν 15.

1. Λυδ. Περὶ ἀρχῶν τῆς ῥωμ. πολιτ. Ι, 32 p. 145 ἐκδ. Bekk.
2. Head, Ἱστορία τῶν νομισμάτων (μετάφρ. Ι. Σβορώνου) τόμ. Α', σελ. πγ'.
3. Ὁ κ. Lissauer (Die Doppel-Aexte des Kupferzeit in Deutschland: Comptes rendus du congrès international d'Archéologie, Athènes 1905 σελ. 203-206) ἐφιστᾷ τὴν προσοχὴν ἐπὶ σειρᾶς 17 χαλκίνων κατειργασμένων διπλῶν πελέκεων, εὑρεθέντων ἐν Γερμανίᾳ (14), Ἑλβετίᾳ (1) καὶ Γαλλίᾳ (2), ἐχόντων δὲ τόσον στενὴν ὀπὴν διὰ τὸν στειλεόν, ὥστ' ἀδύνατον νὰ ἐχρησίμευσάν ποτε ὡς πελέκεις. Ἐκ τῆς ἐξετάσεως αὐτῶν συμπεραίνει: 1ον, ὅτι εἰς τοὺς πρώτους χρόνους τῆς ἀνακαλύψεως τῶν μετάλλων ἡ Κύπρος ἐξῆγεν εἰς τὴν δυτικὴν Εὐρώπην χαλκὸν εἰς σχῆμα πελέκεων· 2ον, ὅτι οὗτοι ἔχουσι τὸ σχῆμα τοῦ ἑλληνικοῦ διπλοῦ πελέκεως (λάβρυς), διότι τοῦτο προσέδιδεν αὐτοῖς μείζονα ἀξίαν ἐκείνης ἣν εἶχον τὰ ἄμορφα τεμάχια χαλκοῦ, ἀποτελοῦσι δ' οὕτω τοὺς προδρόμους τοῦ aes rude ἐν τῇ ἀρχαιοτάτῃ αὐτοῦ μορφῇ· 3ον, ὅτι ἔνιοι τῶν ἐν λόγῳ πελέκεων μετὰ πρωτογόνου διακοσμήσεως ἐχρησιμοποιήθησαν ἴσως ὡς σύμβολα ἀρχῆς· 4ον, ὅτι ἡ ἐκ

τὸν νὰ εἶναι ὅλως τυχαῖον, διότι τὰ πάντα συμβάλλονται ἵνα πείσωσιν ἡμᾶς νὰ προσδοκῶμεν ἀνακάλυψιν χυμάτων ὁλκῆς ἑνὸς μόνον πελέκεως. Ἐκ τῆς ἀρχικῆς λοιπὸν συνηθείας ταύτης καὶ δυνάμει αὐτῆς δυνατὸν νὰ ἐπεκράτησε κατόπιν οὐ μόνον τὰ ἀγενῆ ταῦτα μέταλλα, ἀλλὰ καὶ τὰ πολύτιμα νὰ χύνωνται εἰς τὸ σχῆμα τοῦτο ἐν τοῖς τόποις τῆς παραγωγῆς, ἀδιαφόρως τοῦ μεγέθους ἢ τῆς ὡρισμένης ὁλκῆς τῆς εἰς ταῦτα διδομένης· ἀδιάφορον δὲ ἂν τὸ μέταλλον ἑνὸς χαλκοῦ κέρματος ἠδύνατο νὰ ἐπαρκέσῃ διὰ θώρακα ἢ καὶ ὁλόκληρον πανοπλίαν καὶ οὐχὶ δι' ἕνα καὶ μόνον πέλεκυν.

Κατὰ πάντα ταῦτα οἱ τοῦ Ὁμήρου «σιδήρου δέκα πελέκεις καὶ δέκα ἡμιπέλεκκα» ἦσαν σίδηρος ἀργὸς εἰς εἴκοσι χύματα δύο διαφόρων μεγεθῶν, σχήματος πελέκεων, ἐξ ὧν ἠδύναντο νὰ κατασκευασθῶσι δέκα ἀμφίστομοι καὶ δέκα μονόστομοι πελέκεις. Ἡ δὲ γνώμη ὅτι οἱ ὁμηρικοὶ οὗτοι πελέκεις καὶ ἡμιπέλεκκα δηλοῦσι κλάσματα σταθμητικοῦ κανόνος καὶ δὴ τάλαντα καὶ ἡμιτάλαντα δὲν δύναται, νομίζω, νὰ στηριχθῇ, διότι οὐ μόνον δὲν εἶναι ἀποδεδειγμένον ὅτι οἱ Ἕλληνες τῆς Ὁμηρικῆς ἐποχῆς εἶχον σταθμητικόν τι σύστημα, ἀλλὰ καὶ ἀντίθετος γνώμη φαίνεταί μοι πιθανωτέρα [1].

Φῶς ἐπὶ τοῦ ζητήματος τούτου ἐπιχέουσι, νομίζω, τὰ ἑξῆς πολύτιμα χωρία ἀρχαίων συγγραφέων, ἀναφερόμενα εἰς τὴν Κύπρον καὶ Κρήτην, ἤτοι ἀκριβῶς εἰς τὰς χώρας, ἐξ ὧν προέρχονται τὰ πλεῖστα καὶ κάλλιστα τῶν χυμάτων ἡμῶν, περὶ ὧν ὑποθέτω ὅτι δέον νὰ κληθῶσιν ἀπὸ τοῦ σχήματος *πελέκεις*, ἀδιαφόρως τῆς ὁλκῆς ἢ τοῦ μεγέθους αὐτῶν :

Ἡσύχιος ἐν λ. ἡμιπέλεκ(κ)ον· «τὸ *τριμναῖον* ἢ *τετραμναῖον* ἢ *πενταμναῖον*· τὸ γὰρ *δεκάμνουν* πέλεκυς καλεῖται παρὰ Παφίοις».

τῆς Κύπρου ἐξαγωγὴ αὐτῶν ἠκολούθησε τὴν διὰ τῆς νοτίου Γαλλίας εἰς Ἑλβετίαν ὁδὸν καὶ πρὸς τὰ ἄνω τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ μέχρι τοῦ Mainz. ἐκεῖθεν δὲ διὰ τοῦ ποταμοῦ Main μέχρι τῶν Fichtegebirge καὶ τοῦ Oker. Αἱ σμικραὶ ὀπαὶ τῶν ἐν λόγῳ πελέκεων ἐχρησίμευον, κατὰ τὸν Lissauer, ἵνα συνάπτωνται οἱ πελέκεις εἰς ὁρμαθοὺς κατὰ τὴν ἐξαγωγήν.

1. Th. Reinach, L'Histoire par la monnaie, Paris 1902 p. 25.— Πβλ. ὅμως Ridgeway, Had the People of Prehistoric Mycenae a Weight Standard: Journ. of Hell. studies X (1889) σελ. 90 κέξ. — Πβλ. τοῦ αὐτοῦ Origin of Currency and Weight Standards σελ. 37 κέ.

Αὐτόθι· «πέλεκυς, σταθμίον *ἑξαμνιαῖον* ἀρχαῖον· οἱ δὲ *δωδεκαμνιαῖον*».

Εὐστάθιος εἰς Ἰλιάδα (Ψ, 573)· «ἰστέον ὅτι πελέκεων μὲν οὐ μία σημασία· δηλοῖ γὰρ ἡ λέξις ὁμωνυμίας λόγῳ κατὰ τοὺς παλαιοὺς καὶ σταθμίον ἐν Κρήτῃ *ἑξάμνουν* ἢ *δεκάμνουν*».

Ἐκ τῶν χωρίων τούτων ἐξάγεται ὅτι ἐν Κύπρῳ καὶ Κρήτῃ, ἐξ ὧν ἀκριβῶς νήσων προέρχονται τὰ σχῆμα πελέκεων ἔχοντα χύματα ἡμῶν, *πελέκεις* ἐκαλοῦντό ποτε χύματα μετάλλου ὁλκῆς 12 ἢ 10 ἢ 8 ἢ καὶ 6 μνῶν. Δύσκολον εἶναι νὰ παραδεχθῇ τις μετὰ τοῦ Hultsch [1], ὅτι οἱ ἀριθμοὶ οὗτοι ἀναφέρονται εἰς τέσσαρας βαθμιαίας ἐλαττώσεις τοῦ σταθμητικοῦ κανόνος τῶν χωρῶν τούτων. Ἡ δὲ τοῦ Th. Reinach [2] νεωτάτη τῶν ὑποθέσεων περὶ τοῦ ζητήματος τούτου, θεωροῦντος πιθανώτατον ὅτι «ὁ κύπριος πέλεκυς δὲν ἦτο ἀρχικῶς σταθμίον, ἀλλὰ πέλεκυς σιδήρου, ὡρισμένου μεγέθους, ὃν οἱ Κύπριοι εἶχον παραδεχθῇ ὡς νομισματικὴν μονάδα», ὀρθὴ οὖσα καθ' ἑαυτήν, δὲν δύναται νὰ ἐφαρμοσθῇ ἐπὶ τῶν κολοσσιαίων τὸ μέγεθος χυμάτων ἡμῶν, ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἀρχικῶν ἐκείνων χυμάτων ὁλκῆς ἑνὸς πελέκεως, περὶ ὧν ἐγράψαμεν ἀνωτέρω ὅτι δέον νὰ προσδοκῶμεν τὴν ἀνακάλυψιν (ἴδε καὶ τὴν ἐν σελ. 175 σημείωσιν 3). Τὰ δ' ἐν κυπριακαῖς ἐπιγραφαῖς [3] τῶν ἱστορικῶν χρόνων ἀναφερόμενα ὑπὸ τὸ ὄνομα *πε(λέκεις)* νομίσματα προφανῶς δὲν εἶχον πλέον τὸ σχῆμα πελέκεως, ἀλλὰ προσέλαβον τὸ ὄνομα αὐτῶν ἀπὸ τῶν πρωτογόνων νομισμάτων, ὧν τὴν ἀξίαν ἀντικατέστησαν. Ὁμοίως *ὀβολοὶ* καὶ *δραχμαὶ* ἐκαλοῦντο ἐν τοῖς ἱστορικοῖς χρόνοις νομίσματα ἀντικαταστήσαντα τὴν ἀξίαν τῶν πρωτογόνων ὀβελῶν καὶ δραχμῶν, ὧν ὅμως δὲν διετήρησαν οὔτε τὸ σχῆμα οὔτε τὸ μέγεθος (ἴδε κατωτέρω τὸ περὶ ὀβελῶν κεφάλαιον).

Πελέκεις κατ' ἐμὲ ἐκαλοῦντο ἀρχικῶς οἱ εἰς σχῆμα διστόμων πελέκεων διαφόρων ὡρισμένων μεγεθῶν χυνόμενοι ἐν τοῖς μεταλλείοις ὄγκοι οἱουδήποτε μετάλλου καὶ διαφόρων ὡρισμένων ὁλκῶν. Σὺν τῷ χρόνῳ δὲ ἐν τοῖς μεταλλείοις, ἅμα μὲν τῇ χύσει τοῦ μετάλλου, πρὶν ἢ

1. Metrologie σελ. 560 (πβλ. Bergk ἐν Fleckeisens Jahrb. 1878 σελ. 519).
2. Ἔνθ' ἀν. σελ. 26-27.
3. Collitz, Sammlung der griech. Dialeckt Inschriften I, (1883) 60.— Hoffmann, Die griechische Dialeckte I (1891), 135.

δὲ τοῦτο ψυχθῇ, ἐνετυποῦτο στοιχεῖον δηλοῦν τὸ μεταλλεῖον, ὅπερ παρήγαγεν ἕκαστον χῦμα· κατόπιν δ' ἐξελεγχομένης καὶ τῆς ὁλκῆς διὰ σταθμήσεως ὑπό τε τοῦ δίδοντος καὶ τοῦ λαμβάνοντος, ἐδηλοῦτο αὕτη διὰ τῆς ἐγχαράξεως, ἐπὶ τοῦ ψυχροῦ πλέον μετάλλου, χαρακτῆρος ἀριθμητικοῦ, σκοπὸν ἔχοντος ν' ἀπαλλάξῃ εἰς τὸ μέλλον τῆς ἐξελεγκτικῆς μετρήσεως τοὺς ἀγοραστὰς ἢ τοὺς κατόπιν ὡς νομισματικὸν ἐμπόρευμα μεταχειριζομένους τοὺς *πελέκεις* τούτους.

Θαυμασίως πρὸς ταῦτα ἐφαρμόζονται οὐ μόνον ὁ τρόπος τῆς ἐπιθέσεως τῶν ἐπὶ τῶν πλίνθων ἡμῶν ἐντύπων καὶ ἐγχαράκτων σημείων, ἀλλὰ καὶ αἱ ἀρχαῖαι πηγαί. Οὕτως ὁ Ἡσύχιος λέγει (ἐν λ.) ὅτι *Σολοιτύπος* ἐκαλεῖτο «χαλκός τις ἐν Κύπρῳ», προφανῶς ὁ τετυπωμένος διὰ τοῦ στοιχείου τῆς Κυπριακῆς πόλεως Σόλοι, ἐκ τῶν μεταλλείων τῆς ὁποίας ἐξήγετο. Τοῦτο ἐνθυμίζει ἡμῖν τὸ στοιχεῖον Σι τοῦ ἐκ Κύπρου παναρχαίου χαλκοῦ ἡμῶν νομισματικοῦ πελέκεως (σελ. 166). Ἐπίσης ὁ Ἀριστοτέλης ἐν τῷ περιφήμῳ χωρίῳ αὐτοῦ, τῷ εἰς τὴν ἀνακάλυψιν τοῦ νομίσματος ἀναφερομένῳ, γράφει ὅτι (Πολιτ. Α, 6 καὶ 14-16)· «Ξενικωτέρας γὰρ γινομένης τῆς βοηθείας τῷ εἰσάγεσθαι ὧν ἐνδεεῖς καὶ ἐκπέμπειν ὧν ἐπλεόναζον, ἐξ ἀνάγκης ἡ τοῦ νομίσματος ἐπορίσθη χρῆσις· οὐ γὰρ εὐβάστακτον ἕκαστον τῶν κατὰ φύσιν ἀναγκαίων· διὸ πρὸς τὰς ἀλλαγὰς τοιοῦτόν τι συνέθεντο πρὸς σφᾶς αὐτοὺς διδόναι καὶ λαμβάνειν, ὃ τῶν χρησίμων αὐτὸ ὂν εἶχε τὴν χρείαν εὐμεταχείριστον πρὸς τὸ ζῆν, *οἷον σίδηρος καὶ ἄργυρος, καὶ εἴ τι τοιοῦτον ἕτερον, τὸ μὲν πρῶτον ἁπλῶς ὁρισθὲν μεγέθει καὶ σταθμῷ, τὸ δὲ τελευταῖον καὶ χαρακτῆρα ἐπιβαλλόντων, ἵνα ἀπολύσῃ τῆς μετρήσεως αὐτούς·* ***ὁ γὰρ χαρακτὴρ ἐτέθη τοῦ ποσοῦ σημεῖον***».

Οἱ νεώτεροι σοφοὶ ἑρμηνεύοντες ἐνταῦθα τὴν λέξιν *χαρακτὴρ* διὰ τοῦ *τύπος νομίσματος*, ἐνῷ οὐχὶ μόνον τοῦτο σημαίνει ἀλλὰ κυρίως τὴν σφραγῖδα ἤτοι τὸ ὄργανον, δι' οὗ ἐχαράσσοντο οἱοιδήποτε χαρακτῆρες [1], ἔχοντες δὲ ὑπ' ὄψει καὶ τὸ γεγονός, ὅτι ***οὐδέποτε*** ὁ τύπος

1. Ἐτυμολ. Μέγα ἐν λ. *χαρακτήρ, «ἡ σφραγίς, ὁ τοῦ νομίσματος τύπος»*. Ἀρχικῶς ἡ λέξις χαρακτὴρ σημαίνει τὸ ὄργανον καὶ οὐχὶ τὸν ἐξ αὐτοῦ τύπον. Οὕτω κατὰ Στέφανον τὸν Βυζάντιον, (ἐν λ. Λακεδαίμων) ὁ λακωνικὸς χάλυψ ἕνεκα τῆς σκληρότητος αὐτοῦ ἐχρησιμοποιεῖτο εἰς «ῥῖνας καὶ σιδηροτρύπανα καὶ *χαρακτῆρας* καὶ εἰς τὰ λιθουργικά». Ἐν δὲ τοῖς ἑξῆς χωρίοις ἀττικῶν ἐπιγραφῶν :

τῶν ἀπὸ τοῦ 7ου αἰῶνος κοπέντων νομισμάτων δηλοῖ τὸ ποσὸν ἤτοι τὴν ὁλκὴν τοῦ νομίσματος, παραδέχονται γενικῶς τὴν πλέον ἢ τολμηρὰν καὶ καθ' ἑαυτὴν ἐντελῶς ἀπίθανον γνώμην, ὅτι ὁ μέγας καὶ πολὺ ἡμῶν πλησιέστερος πρὸς τὰ πράγματα Ἀριστοτέλης ἠγνόει νὰ γράψῃ ὀρθῶς τὸν ὁρισμὸν τοῦ νομίσματος! Νῦν τὰ μνημεῖα ἀποδεικνύουσιν ὅτι ὁ μέγας φιλόσοφος ὥρισεν ὀρθῶς ὅσον καὶ κατηγορηματικῶς τὰ πρῶτα νομίσματα. Τοῦτο ἄγει δ' ὅμως ἡμᾶς εἰς τὸ συμπέρασμα ὅτι ἡ ἐφεύρεσις τοῦ νομίσματος (—ἐν ᾧ τρία ζητητέα, μέταλλον, ὁλκὴ καὶ χαρακτήρ: Isidor. de orig 16.17.—), περὶ ἧς ὁμιλεῖ ὁ Ἀριστοτέλης, δὲν ἐγένετο κατὰ τὸν 7ον μόλις αἰῶνα, ὡς κοινῶς πάντες παραδεχόμεθα, ἀλλὰ πλείστους αἰῶνας πρότερον, ἤτοι κατὰ τὴν Μινωϊκὴν τοὐλάχιστον ἐποχήν, εἰς ἣν ἀνήκουσιν οἱ ἐκ Φαιστοῦ καὶ Σαρδοῦς καὶ Κνωσοῦ πελέκεις, ὧν πολλοὶ φέρουσιν ἐπιβεβλημένους, πλὴν τῶν δηλούντων τὴν προέλευσιν τύπων, χαρακτῆρας ἀριθμητικούς, δηλωτικοὺς προφανῶς τοῦ ποσοῦ ἑκάστου χύματος.

Ἡ ἐξέτασις τῶν ἀρχαίων μαρτυριῶν περὶ τοῦ χρόνου τῆς ἀνακαλύψεως τοῦ νομίσματος, εἰς ἣν θὰ προβῶμεν ἐν προσεχεῖ μαθήματι, συμφωνεῖ, ὡς θέλομεν ἴδει, πρὸς τὸ συμπέρασμα τοῦτο καὶ οὐχὶ πρὸς τὴν γνώμην ὅτι τὸ νόμισμα εἶναι ἐπίνοια τοῦ 7ου μόλις αἰῶνος. Οὕτω τὸ πεδίον τῆς ἐπιστημονικῆς ἐρεύνης τῆς νομισματολογίας εὐρύνεται καταπληκτικῶς, ἕνεκα κυρίως τῶν τελευταίων ἐν Κρήτῃ ἀνα-

Corpus Ins. Att II 665, 2, 3

— οθήκη ξυλίνη], ἐν ᾗ οἱ χαρακτῆρες [.οἷς...ἔ]κοπτον, σεσήμαντ[α]ι τ[ῇ δημοσίᾳ σφραγῖδι].

καὶ αὐτόθι 721, Α, 15

καὶ χαρακτῆρες ΔΔΙ, τ[ούτων ὃ εἷς κατεαγ[ώς· σφῦραι δύο

πρόκειται πάλιν προφανῶς περὶ τῶν *ὀργάνων*, δι' ὧν ἐκόπτοντο τὰ νομίσματα, οὐχὶ δὲ περὶ νομισματικῶν τύπων [1]. Ἡ ἐπὶ θρᾳκικοῦ νομίσματος ἐπιγραφὴ ΚΟΤΥΟϹ ΧΑΡΑΚΤΗΡ [2] δὲν ἀναφέρεται εἰς τὸν *τύπον* τοῦ νομίσματος, ἀλλὰ δηλοῖ *τίνος τὸ ὄργανον*, δι' οὗ ἐσημάνθη τὸ νόμισμα, ἐπομένως τίνος καὶ τὸ νόμισμα. Καὶ πολὺ βραδύτερον παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς ἡ λέξις *χάραγμα* ἐδήλου ἐν γένει τὸ νόμισμα καὶ οὐχὶ τὸν τύπον αὐτοῦ [3].

1. Köhler, Athen Mitteil. VII (1882) σελ. 5, 1.
2. Sallet. Zeitsch. f. Num. III σελ 244.
3. Διεθν. Ἐφημ. τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Β΄, σελ. 344 κέξ.

σκαφῶν, εἰς ἃς ὀφείλεται καὶ ἡ κολοσσιαία εὔρυνσις τοῦ πεδίου τῆς ἱστορικῆς καὶ ἀρχαιολογικῆς ἐρεύνης.

Μεταβαίνομεν νῦν εἰς τὴν ἐξέτασιν τῶν Ὁμηρικῶν ταλάντων χρυσοῦ.

ΤΑ ΟΜΗΡΙΚΑ «ΧΡΥΣΟΙΟ ΤΑΛΑΝΤΑ»

(*Πίνακες* VI—IX.)

Ἀναλόγως πρὸς τοὺς ὁμηρικοὺς *πελέκεις* καὶ τὰ *ἡμιπέλεκκα* δέον, φρονῶ, νὰ ἐννοηθῶσι καὶ τὰ ὁμηρικὰ *«τάλαντα»* χρυσοῦ, περὶ ὧν μεγίστη μέχρι τοῦδε ἐπικρατεῖ ἀμφιβολία καὶ διαφορὰ γνωμῶν [1]. Ὁ ποιητὴς τὴν λέξιν ταύτην μεταχειρίζεται πολλάκις, καὶ δὴ μόνον περὶ ταλάντων χρυσῶν ὁμιλῶν. Ἐκ τῆς λεπτομεροῦς δ' ἐξετάσεως πάντων τῶν ἐν λόγῳ χωρίων [2] σαφῶς ἐξάγεται ὅτι τὸ «χρυσοῖο τάλαντον»

1. Ἴδε P. Bortolloti, Del Talento Omerico, ἐν ταῖς Commentationes philologicae in honorem Th. Mommseni (Berlin 1877) σελ. 282-290 — W. Ridgeway, The Homeric Talent, its origin, value and affinities: Journal of the Hell. stud. τόμ. 8 (1887) σελ. 133-157. — Τοῦ αὐτοῦ, Had the People of pre-historic Mycenae a Weight Standard: αὐτόθι τόμ. 10 (1900) σελ. 90-97.

2. Ταῦτα εἶναι τὰ ἑξῆς:

Ἰλιάδος I, 121. ὑμῖν δ' ἐν πάντεσσι περικλυτὰ δῶρ' ὀνομήνω,
ἕπτ' ἀπύρους τρίποδας, *δέκα δὲ χρυσοῖο τάλαντα,*
αἴθωνας δὲ λέβητας ἐείκοσι, δώδεκα δ' ἵππους
πηγοὺς ἀθλοφόρους.

» I, 264 (ἐπανάληψις τῶν αὐτῶν στίχων).

» Σ, 507 ἀμοιβηδὶς δὲ δίκαζον
κεῖτο δ' ἄρ' ἐν μέσσοισι *δύω χρυσοῖο τάλαντα,*
τῷ δόμεν, ὃς μετὰ τοῖσι δίκην ἰθύντατα εἴποι.

» Ψ, 262 ἱππεῦσιν μὲν πρῶτα ποδώκεσιν ἀγλά' ἄεθλα
θῆκε γυναῖκα ἄγεσθαι ἀμύμονα ἔργα ἰδυῖαν
καὶ τρίποδ' ὠτώεντα δυωκαιεικοσίμετρον
τῷ πρώτῳ· ἀτὰρ αὖ *τῷ δευτέρῳ* ἵππον ἔθηκεν
ἑξέτε' ἀδμήτην, βρέφος ἡμίονον κυέουσαν·
αὐτὰρ *τῷ τριτάτῳ* ἄπυρον κατέθηκε λέβητα
καλόν, τέσσαρα μέτρα κεχανδότα, λευκὸν ἔτ' αὔτως·
τῷ δὲ *τετάρτῳ* θῆκε *δύω χρυσοῖο τάλαντα,*
πέμπτῳ δ' ἀμφίθετον φιάλην ἀπύρωτον ἔθηκεν.

οὐδεμίαν σχέσιν ἔχει πρὸς τὴν δηλωτικὴν τῆς μεγίστης τῶν ὁλκῶν ἑλληνικὴν λέξιν τῶν ἱστορικῶν χρόνων, τὴν δηλοῦσαν ἀξίαν 6000 δραχμῶν, ἀλλὰ σημαίνει ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ μικράν τινα ἀξίαν ἑπομένως καὶ ὁλκήν.

Οὕτως ὁ Ἀχιλλεύς, ἐν τῷ ἐπὶ Πατρόκλῳ ἀγῶνι (Ἰλιάδ. Ψ, 269 κέξ.), θέτων ἆθλα τοῖς ἱππεῦσιν, ὑπισχνεῖται τῷ πρώτῳ τῶν νικητῶν «*γυναῖκα ἀμύμονα ἔργα ἰδυῖαν καὶ τρίποδα δυωκαιεικοσίμετρον*», τῷ δευτέρῳ «*ἵππον ἀδμήτην βρέφος ἡμίονον κυέουσαν*», τῷ τρίτῳ «*ἄπυρον λέβητα*» χωρητικότητος τεσσάρων μέτρων, τῷ τετάρτῳ «*δύο χρυσοῖο τάλαντα*» καὶ τέλος τῷ πέμπτῳ «*φιάλην ἀπύρωτον*», ἐξ οὗ χωρίου βλέπομεν ὅτι τὸ τάλαντον ἦτο πολὺ κατώτερον τῆς ἀξίας ἑνὸς λέβητος, μόλις δ' ἀνώτερον ἢ καὶ ἴσον τῆς ἀξίας μιᾶς κοινῆς χαλκῆς φιάλης.

Ὁ αὐτὸς Ἀχιλλεὺς θέτων κατόπιν ἆθλα ταχυτῆτος (Ψ, 751) ὑπισχνεῖται τῷ πρώτῳ τῶν δρομέων κρατῆρα ἀργυροῦν ἓξ μέτρων, τῷ δευτέρῳ βοῦν καὶ τῷ πάντων τελευταίῳ «*ἡμιτάλαντον χρυσοῦ*».

Ὁ Αἴγισθος ὑπισχνεῖται εἰς τὸν σκοπόν, ὃν ἔθηκε πρὸς κατασκοπείαν τοῦ Ἀγαμέμνονος, «*χρυσοῦ δοιὰ τάλαντα*» (Ὀδυσσ. δ, 526).

Ὡς μισθὸς δικαστοῦ ἀναφέρεται ἐν τῇ Ἰλιάδι (Σ, 507) «*δύω χρυσοῖο τάλαντα*».

Ἰλιάδ. Ψ, 614	Μηριόνης δ' ἀνάειρε *δύω χρυσοῖο τάλαντα* τέτρατος, ὡς ἔλασεν.
» Ψ, 740-751	Πηλείδης δ' αἶψ' ἄλλα τίθει *ταχυτῆτος* ἄεθλα... (τῷ πρώτῳ) «ἀργύρεον κρητῆρα τετυγμένον» ἓξ μέτρων *δευτέρῳ* αὖ βοῦν θῆκε μέγαν καὶ πίονα δημῷ, *ἡμιτάλαντον δὲ χρυσοῦ* λοισθήι' ἔθηκεν.
» Ω, 232	[χρυσοῦ δὲ στήσας ἔφερεν *δέκα πάντα τάλαντα*] ὁ Πρίαμος.
Ὀδυσ. δ, 128	ὃς Μενελάῳ δῶκε δύ' ἀργυρέας ἀσαμίνθους, δοιοὺς δὲ τρίποδας, *δέκα δὲ χρυσοῖο τάλαντα.*
» » 525	ὑπὸ δ' ἔσχετο μισθὸν *χρυσοῦ δοιὰ τάλαντα*
» θ, 392	τῶν οἱ φᾶρος ἕκαστος ἐϋπλυνὲς ἠδὲ χιτῶνα καὶ *χρυσοῖο τάλαντον* ἐνείκατε τιμήεντος.
» ι, 202	χρυσοῦ μέν μοι δῶκ' ἐυεργέος *ἑπτὰ τάλαντα*, δῶκε δέ μοι κρητῆρα πανάργυρον.
» ω, 274	(οἱ αὐτοὶ στίχοι).

Τέλος ὁ Ἀλκίνοος (Ὀδυσσ. θ, 392) καλεῖ τοὺς προύχοντας τῶν Φαιάκων νὰ δωρήσωσιν ἕκαστος τῷ Ὀδυσσεῖ ἀνὰ ἓν ἱμάτιον (φᾶρος), ἕνα χιτῶνα καὶ *«ἓν χρυσοῖο τάλαντον»*.

Τὴν οὕτω καταφανῶς μικρὰν ἀξίαν τοῦ ὁμηρικοῦ χρυσοῦ ταλάντου οἱ νεώτεροι σοφοὶ ἐζήτησαν νὰ ὁρίσωσιν ὡς ἰσάξιον ἑνὸς χρυσοῦ διδράχμου. Οἱ ἀρχαῖοι δ' ὅμως, μάλιστα δ' ὁ πολὺ μᾶλλον ἡμῶν τοῖς πράγμασι πλησιέστερος καὶ σοφώτατος Ἀριστοτέλης, βραδύτερον δ' ὁ Πορφύριος καὶ ἄλλοι, ἀπεφήναντο ὅτι τὸ ὁμηρικὸν τάλαντον δὲν ἐδήλου ὡρισμένον ποσόν, ἀλλ' ὅτι ἦτο *σχῆμά τι, ἀφωρισμένον* οὐκ ἔχον σταθμόν[1]: «Φησὶν οὖν ὁ Ἀριστοτέλης *μὴ εἶναι τὸ τάλαντον ὡρισμένον ποσόν,* ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ἥσσονος καὶ μείζονος λαμβάνεσθαι· νῦν μὲν (Ἰλιάδ. Ψ, 272) γὰρ ὡς ἧττον ἵππου λαμβάνεται, ἐν δὲ ταῖς λιταῖς (Ἰλιάδ. Ι, 123) ὡς μεῖζον· εἶχε δὲ ποτὲ μὲν ἑκατὸν δραχμάς, ποτὲ δὲ πεντήκοντα, ποτὲ δὲ τριάκοντα, ποτὲ εἴκοσι τέσσαρας, ποτὲ δ', ὥς φησι Τίμαιος, καὶ τὸ τελευταῖον μίαν». Καὶ ἀλλαχοῦ δέ: «Λύων ὁ Ἀριστοτέλης τὸ τάλαντον οὔτε ἴσον φησὶ τότε καὶ νῦν εἶναι, *οὔτε ἀφωρισμένῳ χρῆσθαι σταθμῷ*, ἀλλὰ μέτρον τι μόνον εἶναι, ὡς καὶ φιάλη, ***σχῆμά τι ἀφωρισμένον οὐκ ἔχον σταθμόν,*** μέτρον δέ τι. Καὶ τὸ τάλαντον δὲ μέτρον τί ἐστι, ποσὸν δὲ οὐκέτι ἀφωρισμένον».

Κατὰ ταῦτα φρονῶ ὅτι ἀπαραλλάκτως ὅπως οἱ ὁμηρικοὶ *πελέκεις* ἀρχικῶς ἦσαν χύματα μετάλλου σχήματος ὡρισμένου, οὐχὶ δ' ὅμως καὶ ποσοῦ, οὕτω καὶ τὸ ὁμηρικὸν τάλαντον ἀρχικῶς δηλοῖ τεμάχιον χρυσοῦ ὡρισμένου μὲν σχήματος, οὐχὶ δ' ὅμως καὶ ὡρισμένου μεγέθους καὶ ποσοῦ.

Μέχρι τοῦδε πολλάκις ἐνομίσθη ὅτι ἀνεκαλύφθησαν ὁμηρικὰ τάλαντα χρυσοῦ. Οἱ ἐν Τροίᾳ καὶ Μυκήναις ἀνακαλυφθέντες χρυσοῖ κρίκοι καὶ ἕλικες οὕτως ἑρμηνεύονται[2], καὶ δὴ ὡς μονάδες σταθμητικοῦ κανόνος, ἔχοντος στατῆρα χρυσοῦν ὁλκῆς μεταξὺ 132 καὶ 137 ἀγγλικῶν κόκκων, ἤτοι γαλλικῶν γραμμαρίων 8,553 καὶ 8,877.

1. Σχολ. Β. εἰς Ἰλιάδ. Ψ. 269.—Εὐστάθ. εἰς Ἰλιάδ. Ι σ. 740, 18.—Hultsch. Metrol. Scriptor. Index. Τάλαντον 8. (I, 298-299).

2. Schlieman, Ilios σελ. 470, 471, 472 ἀρ. 787-792. (Prof. Sayce). Troja (ἀγγλ. ἔκδ. τοῦ 1884) σελ. 112. Mycènes σελ. 401, 436 τῆς γαλλ. ἐκδ.— Ridgeway: Journ. Hell stud, X, 90 κἑξ. καὶ VIII. 123 κἑξ.— Köhler, Ath. Mitth. VII (1882), σελ. 5, 1.— Th. Reinach ἔ. ἀ. σελ. 19.

Ἐπίσης ὡς τάλαντα ἡρμηνεύθησαν πέντε χρυσοῖ μυκηναϊκῆς ἐποχῆς δακτύλιοι ἐξ ἐσφυρηλατημένου χρυσοῦ, ὁλκῆς 8.6, 7.6, 8.7, 8.6, καὶ 8.6 γραμμαρίων, ἀνακαλυφθέντες πρό τινος ἐν Αἰγίνῃ [1].

Ἐπίσης νομισματικὴ ἀξία ἀπεδόθη [2] εἰς χρυσοῦς ἐκ Κύπρου δακτυλίους διαφόρων ὁλκῶν, οὐδαμῶς ὅμως δυναμένων νὰ ἀναχθῶσιν εἰς σταθμητικόν τινα κανόνα, ὡς ἔδειξεν ἐσχάτως ὁ ἄγγλος νομισματικὸς G. F. Hill [3].

Ὅτι μικροὶ κρίκοι πολυτίμων μετάλλων ἠδύναντο νὰ χρησιμεύσωσιν ὡς νομισματικὸν ἐμπόρευμα καὶ μέσον ἀνταλλαγῆς, βοηθείᾳ ἑκάστοτε τῆς ζυγοῦ, οὐδόλως εἶναι ἀπίθανον, ἂν καὶ δυνατὸν ν' ἀντιταχθῇ ὡς πρὸς τὸ ὁμοιόμορφον τῆς ὁλκῆς αὐτῶν ὅτι πανταχοῦ τῆς γῆς καὶ ἐν πάσῃ ἐποχῇ οἱ χρυσοχόοι συνηθέστατα τὰ παρ' αὐτῶν κατασκευαζόμενα ἐκ πολυτίμων μετάλλων κοσμήματα κατασκευάζουσι λαμβάνοντες ὡρισμένης ὁλκῆς μέταλλον, συμφώνως τῷ ἐπικρατοῦντι παρ' αὐτοῖς σταθμητικῷ κανόνι, πρὸς εὐχερεστέραν ἐκτίμησιν τῆς ἀξίας αὐτῶν ὡς κοσμημάτων [4]. Ὅ,τι δ' ὅμως διαρρήδην ἀρνοῦμαι εἶναι, ὅτι ἀντικείμενα σχήματος κρίκων δακτυλίων ἢ ἑλίκων δύνανται νὰ ἔχωσι σχέσιν τινὰ πρὸς τὸ Ὁμηρικὸν τάλαντον.

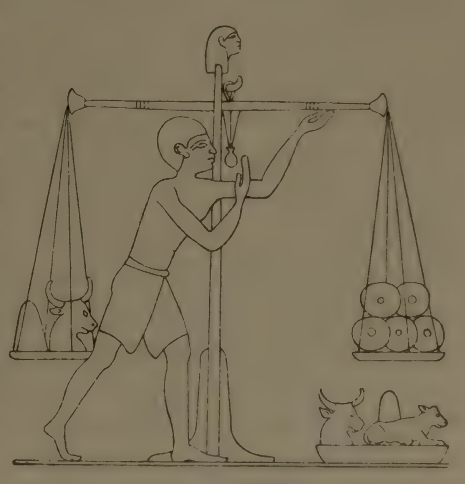
Ὁποῖόν τι ἦτο τὸ σχῆμα τοῦ ὁμηρικοῦ ταλάντου διδάσκει ἡμᾶς, φρονῶ, αὐτὸς ὁ Ὅμηρος, ὅστις πλὴν τῶν ἐν λόγῳ νομισματικὴν ἀξίαν ἐχόντων κερμάτων χρυσοῦ τάλαντα καλεῖ μόνον τοὺς δίσκους τῆς ζυγοῦ [5]. Ἡ δὲ λατινικὴ λέξις libra, ἡ δηλοῦσα συγχρόνως νομισματικὴν

1. A. Evans: Journal of Hell. studies XIII, σελ. 211 καὶ 225.
2. Ceccaldi: Rev. Archeol. N. S. 31 (1876) p. 26.— Six: Rev. Num 1883 p. 260.
3. B. M. Cat. Cyprus σελ. XX κἑξ.
4. Ἴδε Redgenay ἔ. ἀ.
5. Ἰλιάδ. Θ, 69 καὶ τότε δὴ χρύσεια πατὴρ ἐτίταινε τάλαντα,
ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε τανηλεγέος θανάτοιο,
Τρώων θ' ἱπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
ἕλκε δὲ μέσσα λαβών.
» X, 209 καὶ τότε δὴ χρύσεια πατὴρ ἐτίταινε τάλαντα,
ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε τανηλεγέος θανάτοιο
τὴν μὲν Ἀχιλλῆος, τὴν δ' Ἕκτορος ἱπποδάμοιο,
ἕλκε δὲ μέσσα λαβών· ῥέπε δ' Ἕκτορος αἴσιμον ἦμαρ.
» M, 433 ὥς τε τάλαντα γυνὴ χερνῆτις ἀληθής,

ὁλκὴν καὶ τὸν ζυγόν, εἰς τὸ αὐτὸ ἄγει συμπέρασμα, μεθ' οὗ συμφωνεῖ καὶ τὸ σημιτικὸν ὄνομα τοῦ ταλάντου *κίκκαρ*, τὸ σημαῖνον κύκλον, οἷος ἦτο καὶ ὁ δίσκος τῆς ζυγοῦ.

Κατὰ ταῦτα δυνάμεθα νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι τὰ ὁμηρικὰ τάλαντα χρυσίου εἶχον σχῆμα δίσκων ζυγοῦ διαφόρων μεγεθῶν καὶ ὁλκῶν, ὧν, ἵνα ὁρισθῇ ἡ ἀξία, ἔδει νὰ γείνῃ χρῆσις τῆς ζυγοῦ, μεθ' ὃ μόνον ἠδύνατο νὰ ἐπιβληθῇ χαρακτὴρ δηλωτικὸς τοῦ ποσοῦ. Ὅτι δ' εἰς σχήματα *δίσκων* ἐχύνετο ἢ ἐκόπτετο ἐν παναρχαίοις χρόνοις ὁ χρυσός, διδάσκουσιν ἡμᾶς αὐταὶ αἱ Αἰγυπτιακαὶ τοιχογραφίαι ἐν αἷς ὁ χρυσὸς εἰκονίζεται διδόμενος ὑπὸ τὸ σχῆμα τῶν δίσκων (Εἰκὼν 12, Γ) ὧν ἡ ὁλκὴ ὡρίζετο κατόπιν διὰ τῆς ζυγοῦ (Εἰκὼν 16)[1].

Τίθεται ἑπομένως νῦν τὸ ἐρώτημα ἂν μεταξὺ τῶν τόσων θησαυρῶν τῶν πολυχρύσων Μυκηνῶν, οὓς ἀνεκάλυψεν ἡ σκαπάνη τοῦ Schlieman, δὲν ὑπάρχουσι καὶ τάλαντα χρυσοῦ. Τῶν χρυσῶν ταλάντων ἀναφερομένων συχνότατα παρ' Ὁμήρῳ ὡς ἀντικειμένων συνηθεστάτης χρήσεως — πρὸς πληρωμὴν μισθῶν δικαστῶν καὶ φυλάκων, πρὸς ἀμοιβὴν ἀθλητῶν, πρὸς ἔκφρασιν φιλοξενίας ἢ μεγαλοδωρίας, — θὰ ἦτό τι ἀληθῶς παράδοξον, νομίζω, ἡ μὴ ὕπαρξις τοιούτων ἐν τοῖς μέχρι τοῦδε ἀνακαλυφθεῖσι θησαυροῖς τῆς μυκηναϊκῆς ἐποχῆς καὶ μάλιστα τῶν πολυχρύσων Μυκη-



Εἰκὼν 16.

ἥ τε σταθμὸν ἔχουσα καὶ εἴριον ἀμφὶς ἀνέλκει
ἰσάζουσ', ἵνα παισὶν ἀεικέα μισθὸν ἄρηται

Ἰλιάδος Π, 658 γνῶ γὰρ Διὸς *ἱρὰ τάλαντα*.

» Τ, 223 ἄμητος δ' ὀλίγιστος, ἐπὴν κλίνῃσι τάλαντα
Ζεύς, ὅς τ' ἀνθρώπων ταμίης πολέμοιο τέτυκται.

1. Lepsius, Die Metalle ἔ. ἀ. πίναξ Ι ἀρ. 14 καὶ 19 (= Champolion, pl. 316 καὶ Denkm. III, 39α).

νῶν. Ὅλως τοὐναντίον ἔδει νὰ προσδοκῶμεν ἐνταῦθα μέγα πλῆθος αὐτῶν· πράγματι δ' οὕτως ἔχει τὸ πρᾶγμα.

Εἶναι πασίγνωστον ὅτι ὁ Schlieman ἐν τῷ πλουσιωτάτῳ τρίτῳ τάφῳ τῶν Μυκηνῶν εὗρε σκελετοὺς κεκαλυμμένους ὑπὸ χρυσῶν κοσμημάτων. Μεταξὺ τούτων εἶναι 701 δισκόμορφα ἐλάσματα χρυσοῦ [1] διαφόρων μεγεθῶν καὶ δὴ διαμέτρου 0,050 - 0,070 χιλιοστῶν τοῦ γαλλικοῦ μέτρου, φέροντα πάντα ποικίλους τύπους ἐκκρούστους (repoussés), ἐπικοπέντας διὰ τῆς ἐπιθέσεως χαρακτῆρος, ἀφ' οὗ πρῶτον οἱ δίσκοι τοῦ χρυσοῦ ἐτέθησαν ἐπὶ μαλακοῦ τινος ξύλου ἢ στρώματος μολύβδου (Πίνακες VI καὶ VII). Οἱ χαρακτῆρες οὗτοι ἀπεικονίζουσι διαφόρους τύπους ζῴων (ὀκτάποδος θαλασσίου, ψυχῆς), ἰδανικῶν τινων κοσμημάτων (ῥοδάκων, μαιανδρομόρφων ἢ λαβυρινθομόρφων ἑλίκων) ἢ φύλλων διαφόρων φυτῶν. Ἐνίοτε ὁ αὐτὸς χαρακτὴρ (π. χ. ἡ ψυχὴ) ἀπαντᾷ ἐπὶ σειρῶν δίσκων δύο διαφόρων μεγεθῶν (Πίναξ VI ἀρ. 1-2), ἑλκόντων τῶν μὲν περὶ τὸ 1 $^1/_2$ γραμμάριον, τῶν δὲ περὶ τὰ τρία γραμμάρια. Κατὰ κανόνα δ' ὅμως ἑκάστη σειρὰ τύπου τοῦ αὐτοῦ χαρακτῆρος εἶναι τοῦ αὐτοῦ ἀπαραλλάκτως μεγέθους καὶ ὁμοίας περίπου ὁλκῆς.

Αἱ ὁλκαὶ ἑκάστης σειρᾶς οὖσαι περίπου αἱ αὐταὶ δὲν παρουσιάζουσι τὴν αὐτὴν ἀκρίβειαν, ἣν καὶ αἱ ὁλκαὶ τῶν νομισμάτων τῶν ἱστορικῶν χρόνων. Αἴτιον τούτου φαίνεται ὅτι εἶναι ὁ τρόπος, δι' οὗ παρεσκευάζοντο οἱ δίσκοι οὗτοι· ἀντὶ δηλαδὴ νὰ χυθῇ, ὡς προκειμένου περὶ τῶν νομισμάτων, βῶλος χρυσοῦ, οὗ ἡ ὁλκὴ ἐξηκριβοῦτο πρὶν ἢ χυθῇ ὁ βῶλος, ἢ τοὐλάχιστον πρὶν ἢ ἐπιτεθῇ ὁ χαρακτήρ, παρεσκευάζοντο διὰ σφυρηλατήσεως μακρὰ καὶ πλατέα λεπτότατα ἐλάσματα χρυσοῦ, ἐξ ὧν ἢ ἀπεκόπτοντο διὰ ψαλίδος ἴσα ἀκριβῶς τὸ μέγεθος δισκόμορφα τεμάχια, ἢ ἐπιτιθεμένου τοῦ χαρακτῆρος ἀπεκόπτοντο οἱ δίσκοι ταυτοχρόνως τῇ ἐντυπώσει τοῦ χαρακτῆρος. Ἀλλ', ὡς γνωστόν, ἡ ἁπλῆ σφυρηλάτησις τοῦ ἐλάσματος δὲν δύναται νὰ δώσῃ τὸ αὐτὸ πανταχοῦ πάχος εἰς τὸ ἔλασμα, ἑπομένως οὐδ' ὁλκὴν ἀκριβῶς ὁμοίαν δι' ὅλους τοὺς ἰσομεγέθεις δίσκους.

Ὁ Schlieman (σελ. 253) ὑπέλαβεν ὅτι οἱ δίσκοι οὗτοι εἶναι μι-

1. Schlieman, Mycènes, Paris 1879 σελ. 245-253.

κροσκοπικαὶ ἀντιγραφαὶ ἀσπίδων· πρέπει δ' ὅμως νὰ ὁμολογήσῃ τις ὅτι 700 ἀσπίδες διὰ τρεῖς ἢ πλείονας νεκροὺς εἶναί τι πολὺ ὅσον καὶ ἄσκοπον.

Ἐξ ἄλλου δὲ ὁ μὲν τρόπος τῆς ἀπὸ τοῦ ἐλάσματος ἀποκοπῆς αὐτῶν ἐνθυμίζει ἡμῖν ὅτι καὶ ἐπὶ τῶν ἡμερῶν τοῦ Στράβωνος (Γ, 155) τῶν πολυχρύσων ἀρχαίων Ἰβήρων «*ἀντὶ νομίσματος οἱ λίαν ἐν βάθει (οἰκοῦντες) φορτίων ἀμοιβῇ χρῶνται* ***ἢ τοῦ ἀργυροῦ ἐλάσματος ἀποτέμνοντες διδόασι***». Πρὸς δὲ ὁ τρόπος τῆς ἐντυπώσεως τῶν χαρακτήρων καὶ τὸ σχῆμα ἐν γένει τῶν ἐκ Μυκηνῶν χρυσῶν ἡμῶν δίσκων οὐ μόνον ταυτίζονται ἐντελῶς πρὸς τὸ σχῆμα καὶ τὸν τρόπον τῆς κατασκευῆς τῆς πολυπληθεστάτης τάξεως τῶν ἐπὶ αἰῶνας ἰσχυσάντων ἐν Γερμανίᾳ νομισμάτων τῶν καλουμένων Bracteaten (ἐκ τοῦ Bractea, ἔλασμα λεπτόν) [1], ἀλλ', ὅπερ καὶ σπουδαιότερον, ταυτίζονται καὶ πρὸς τὴν πασίγνωστον τάξιν τῶν χρυσῶν νεκρικῶν νομισμάτων (δανακῶν) τῶν Ἑλληνικῶν ἱστορικῶν χρόνων.

Ἡ πρὸς τὰ τελευταῖα ταῦτα ἑλληνικὰ νεκρικὰ νομίσματα, — τὰ ἐπίσης μὴ ἔχοντα ὡρισμένην ὁλκὴν καὶ ὁμοίως ἐξ ἐντυπώσεως τύπου ἐπὶ λεπτοῦ χρυσοῦ ἐλάσματος κατασκευαζόμενα, — ταυτότης τῶν ἐκ Μυκηνῶν χρυσῶν δίσκων εἶναι σπουδαιοτάτη διὰ τὸ ζήτημα ἡμῶν, γνωστοῦ ὄντος ὅτι τὰ ἐντάφια ἔθιμα τῶν Ἑλλήνων τῶν ἱστορικῶν χρόνων ἔχουσι τὰς ῥίζας αὐτῶν εἰς τοὺς προϊστορικοὺς χρόνους. Ἡ ἐπιμονὴ αὕτη τῶν Ἑλλήνων τῶν ἱστορικῶν χρόνων εἰς τὸ νὰ θέτωσιν ὡς νομισματικὸν ἐφόδιον τῶν νεκρῶν αὐτῶν τοιαύτης κατασκευῆς χρυσᾶ ἐλάσματα, ἐνῷ οὐ μόνον εὐκολώτερον, ἀλλὰ καὶ πολὺ ὀλιγώτερον δαπανηρὸν ἦτο νὰ ἀντικαταστήσωσιν αὐτὰ διὰ τοῦ πρώτου τυχόντος ἀληθοῦς ὀβολοῦ, ἐνδεικνύει, κατ' ἐμὴν γνώμην, ὅτι τὰ πρῶτα πανάρχαια νομισματικῆς ἀξίας ἐλάσματα χρυσοῦ τοιαύτης ἦσαν μορφῆς καὶ κατασκευῆς.

Εὐτυχῶς τρανὴν ἀπόδειξιν τῆς γνώμης μου ὅτι οἱ περὶ ὧν ὁ λόγος χρυσοῖ δίσκοι τῶν Μυκηνῶν εἶναι τὰ ὁμηρικὰ τάλαντα, παρέχει ἡμῖν αὐτὸς ὁ τάφος, ἐν ᾧ ἀνεκαλύφθη τὸ μέγα αὐτῶν πλῆθος

Παρὰ τοὺς σκελετοὺς τῶν κτητόρων τοῦ θησαυροῦ τοῦ αὐτοῦ τάφου

1. A. von Sallet, Münzen und Medaillen, σελ. 122 κἑξ.

εὑρέθησαν δύο διαφόρου μεγέθους χρυσοῖ ζυγοὶ (Πίνακες VIII καὶ IX), *ὧν οἱ καθ' Ὅμηρον ἀσφαλῶς **τάλαντα** καλούμενοι δίσκοι* εἶναι κατεσκευασμένοι διὰ δύο ζευγῶν δίσκων κατασκευασθέντων διὰ τῶν αὐτῶν ἐλασμάτων καὶ τῶν αὐτῶν χαρακτήρων, δι' ὧν καὶ τὸ μέγα πλῆθος τῶν τοῦ αὐτοῦ τάφου 700 χρυσῶν δίσκων, τῶν κατ' ἐμὲ «χρυσοῖο ταλάντων». Ὁ κατασκευάσας δηλαδὴ τὰς ζυγοὺς ταύτας οὐδὲν ἄλλο ἔπραξεν ἢ νὰ διατρυπήσῃ τρὶς καὶ διὰ λεπτῶν ἐλασμάτων χρυσοῦ ἐξαρτήσῃ ἐκ τῆς τρυτάνης δύο διάφορα ζεύγη τῶν 700 δίσκων τούτων. Οὕτως, οἱ νεκροὶ ἐφωδιάσθησαν διὰ δύο διαφόρου δυνάμεως νεκρικῶν ζυγῶν, δι' ὧν καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ ζωῇ αὐτοί, ἢ τὰ μετ' αὐτῶν συνταφέντα τέκνα αὐτῶν, θὰ ἠδύναντο νὰ προσδιορίζωσιν ἢ ἐξελέγχωσι τὰς ὁλκὰς τοῦ θησαυροῦ τῶν χρυσῶν καὶ νομισματικὴν δύναμιν ἐχόντων πολυπληθῶν ταλάντων αὐτῶν.

Ἡ κατασκευή, τὸ σχῆμα καὶ αὐτὴ ἡ ἔλλειψις ἀκριβείας τῆς ὁλκῆς τῶν ὁμηρικῶν ἡμῶν ταλάντων χρυσοῦ οὐδόλως ἐκπλήσσει τὸν ἀναλογιζόμενον, ὅτι ὁ χρυσὸς κατὰ τοὺς ὁμηρικοὺς χρόνους ἐχρησίμευεν οὐχὶ τόσον ὡς μέτρον ἀξίας καὶ τρέχον νόμισμα — πρὸς τοῦτο εἴδομεν ὅτι σταθερῶς καὶ ἀποτελεσματικῶς ἐχρησιμοποιοῦντο οἱ βόες — ὅσον πρὸς διακοσμητικοὺς σκοποὺς πολυτελείας. Τῆς διακοσμήσεως λοιπὸν ταύτης γνωρίζομεν ὅτι κύριον καὶ συνηθέστατον στοιχεῖον ἦσαν κατὰ τοὺς Μυκηναϊκοὺς χρόνους οἱ ῥόδακες, εἰς οὓς ἀμέσως ἠδύνατο νὰ μετατραπῇ πᾶς λεπτὸς δίσκος χρυσοῦ δι' ἐντυπώσεως διακοσμητικοῦ τινος χαρακτῆρος. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ βλέπομεν ὅτι σειρά τις τῶν ἐκ Μυκηνῶν ταλάντων, ἰδίως ἡ τὰ φύλλα φέρουσα, ὡς καί τινες δίσκοι τῶν φερόντων ψυχὰς ἢ πολύποδας, μετετράπησαν διὰ ψαλιδίσεως τῆς περιφερείας αὐτῶν εἰς κοσμήματα χρώματος φύλλων, ψυχῶν ἢ πολυπόδων (Πίναξ VII, 5-6). Ὅτι δε καὶ τὰ ἄθικτα τὴν περιφέρειαν τάλαντα ἡμῶν ἐχρησιμοποιήθησαν πρὸς διακόσμησιν τῶν θηκῶν ἢ τῶν ἐνδυμάτων ἢ σωμάτων τῶν νεκρῶν [1], — ἀκριβῶς, ὅπως ἐν μὲν τῇ ἀρχαιότητι διὰ τῶν ὁμοιοσχήμων *φαλάρων* νῦν δὲ κατὰ πανάρχαιον ἔθιμον κοσμοῦσιν ἑαυτὰς αἱ γυναῖκες τοῦ λαοῦ ἡμῶν καὶ πολλῶν ἄλλων

1. Ἴδε Β. Στάην καὶ G. Maspero ἐν τοῖς Comptes-rendus du congrès nternational d'Archeologie. Athènes 1905 σελ. 213.

διὰ χρυσῶν νομισμάτων — δηλοῦται σαφέστατα ὑπὸ τῶν ἐπὶ πολλῶν αὐτῶν ἰχνῶν προσαρμογῆς διὰ μικρῶν ἥλων.

Πάντα δὲ ταῦτα, ἰδίως δὲ ἡ πρὸς τὴν περιγραφὴν τοῦ Ὁμηρικοῦ ταλάντου ὑπὸ τοῦ Ἀριστοτέλους ταυτότης τῶν ἐκ Μυκηνῶν χρυσῶν δίσκων, πείθουσί με ἀκραδάντως ὅτι εὕρομεν τέλος τὰ ὁμηρικὰ τάλαντα χρυσοῦ καὶ δὴ ὄντα οὐχὶ ὡρισμένον τι ποσὸν χρυσοῦ, ἀλλὰ «*σχῆμά τι ἀφωρισμένον οὐκ ἔχον σταθμόν*».

ΠΕΛΑΝΟΙ

Οἱ Ὁμηρικοὶ «πελέκεις» ἢ «ἡμιπέλεκκα» σιδήρου καὶ τὰ «χρυσοῖο τάλαντα» δὲν εἶναι τὰ μόνα πρωτόγονα νομισματικὰ κέρματα τῶν ἀρχαίων. Ὑπάρχουσι καὶ ἄλλα ὑπαγόμενα εἰς τὴν αὐτὴν πανάρχαιον κατηγορίαν, τὴν ἀποδεικνύουσαν πόσον ἐσφαλμένη εἶναι ἡ γνώμη ἡμῶν τῶν νεωτέρων, οἵτινες οὐχὶ μόνον ἐναντίον αὐτῶν τῶν μνημείων, ἀλλὰ παραδόξως καὶ ἐναντίον πλήθους ῥητῶν μαρτυριῶν τῶν ἀρχαίων (ὡς θέλομεν ἴδει κατόπιν) ἐσχηματίσαμεν τὴν ὅλως ἐσφαλμένην γνώμην ὅτι τὸ νόμισμα εἶναι ἐπίνοια μόλις τοῦ 7ου αἰῶνος π. Χ.

Ἓν τῶν νομισμάτων τούτων εἶναι τὸ περίφημον καὶ ἱστορικῶς πασίγνωστον Λυκούργειον νόμισμα, ὁ *πέλανος*. Ὁ σχεδὸν μυθικὸς καὶ θείων τυχὼν τιμῶν Λυκοῦργος, ὁ λεγόμενος υἱὸς τοῦ *Εὐνόμου* καὶ πατὴρ τοῦ *Εὐκόσμου*, ἀνήκει, κατὰ τὴν πιθανωτέραν γνώμην, αὐτὸς ἢ τοὐλάχιστον τὸ εἰς αὐτὸν ἀποδιδόμενον πολίτευμα εἰς τὸν 9ον αἰῶνα π. Χ. (884 κατὰ τὸν Ἐρατοσθένη, 820 κατὰ τὸν Θουκυδίδην)[1], ἤτοι εἰς ἐποχὴν κατὰ δύο αἰῶνας ἀρχαιοτέραν ἐκείνης εἰς ἣν οἱ νῦν νομισματολόγοι ἐσφαλμένως ἀναφέρουσι τὴν ἀνακάλυψιν τοῦ νομίσματος· ἀναφέρεται λοιπὸν περὶ αὐτοῦ, ὅτι «*τό τε χρυσοῦν καὶ ἀργυροῦν νόμισμα ἠκύρωσε*»[2] καὶ ὅτι «*ἀκυρώσας πᾶν νόμισμα χρυ-*

1. Περὶ τῆς χρονολογίας ταύτης ἴδε Curtius, Griechische Geschichte, τόμ. Α', σελ. 652, σημ. 42.

2. Πλουτάρχ. Λακαινῶν ἀποφθέγματα, p. 902 f. (ἔκδ. Βερναρδάκη 226): (Λυκοῦργος) τό τε χρυσοῦν καὶ ἀργυροῦν νόμισμα ἠκύρωσε, μόνῳ δὲ τῷ σιδηρῷ προσέταξε χρῆσθαι καὶ μέχρις οὗ δεῖ ἔχειν τὴν ὅλην ὕπαρξιν πρὸς ἀμοιβὴν τού-

σοῦν καὶ ἀργυροῦν μόνῳ χρῆσθαι τῷ σιδηρῷ προσέταξε» [1]. Κατὰ ταῦτα τὰ χρυσᾶ, ἀργυρᾶ καὶ σιδηρᾶ νομίσματα εἶχον ἤδη ἐξευρεθῆ πολὺ πρὸ τῶν χρόνων τοῦ Λυκούργου, ἤτοι πολὺ πρὸ τοῦ 9ου αἰῶνος· εἴδομεν δ' ἤδη ἐκ τῶν μυκηναϊκῶν πελέκεων ὅτι πράγματι τὸ νόμισμα εἶναι ἐφεύρεσις κατὰ πολλοὺς αἰῶνας ἀρχαιοτέρα.

Τὸ ὑπὸ τοῦ Λυκούργου ἀφεθὲν ἐν χρήσει, ἢ καὶ τὸ πρῶτον εἰσαχθέν, σιδηροῦν νόμισμα ἦτό τι κατ' ὄγκον καὶ σχῆμα ἐντελῶς ἀνάλογον πρὸς τοὺς ὁμηρικοὺς πελέκεις, ὅλως δὲ διάφορον τῶν ἑλληνικῶν νομισμάτων τῶν ἱστορικῶν χρόνων. Ὁ Πλούταρχος [2] περιγράφει αὐτὸ λέγων ὅτι ὁ Λυκοῦργος «τούτῳ ἀπὸ πολλοῦ σταθμοῦ καὶ ὄγκου δύναμιν ὀλίγην ἔδωκεν, ὥστε δέκα μνῶν ἀμοιβὴν ἀποθήκης τε μεγάλης ἐν οἰκίᾳ δεῖσθαι καὶ ζεύγους ἄγοντος. Τούτου δὲ κυρωθέντος ἐξέπεσεν ἀδικημάτων γένη πολλὰ τῆς Λακεδαίμονος. Τίς γὰρ ἢ κλέπτειν ἔμελλεν ἢ δωροδοκεῖν ἢ ἀποστερεῖν ἢ ἁρπάζειν ὃ μήτε κατακρύψαι δυνατὸν ἦν μήτε κεκτῆσθαι ζηλωτόν, ἀλλὰ μηδὲ κατακόψαι λυσιτελές· ὄξει γάρ, ὡς λέγεται, διαπύρου σιδήρου τὸ στόμωμα κατασβέσας ἀφείλετο τὴν εἰς τἆλλα χρείαν καὶ δύναμιν, ἀδρανοῦς καὶ δυσέργου γενομένου». Ὁ αὐτὸς Πλούταρχος περιγράφει ὁμοίως τὸ αὐτὸ νόμισμα ἐν βίῳ Λυσάνδρου (17) λέγων ὅτι τὸ *«πάτριον νόμισμα»* τῶν Σπαρτιατῶν «ἦν σιδηροῦν, πρῶτον μὲν ὄξει καταβαπτόμενον ἐκ πυρός, ὅπως μὴ καταχαλκεύοιτο, ἀλλὰ διὰ τὴν βαφὴν ἄστομον καὶ ἀδρανὲς γίνοιτο, ἔπειτα βαρύσταθμον καὶ δυσπαρακόμιστον καὶ ἀπὸ πολλοῦ τινος πλήθους καὶ ὄγκου μικράν τινα ἀξίαν δυνάμενον». Τὰ αὐτὰ περίπου ἱστορεῖ καὶ ἐν τοῖς *Λακαινῶν ἀποφθέγμασι* (ἴδε σημ. 2 προηγ. σελ.). Πολὺ πρὸ τοῦ Πλουτάρχου ὁ Ξενοφῶν ἐν τῇ *Λακεδαιμονίων πο-*

του, περιώρισε· τούτου δὲ γενομένου, ἐξέπεσε τῆς Λακεδαίμονος ἀδικία πᾶσα· οὔτε γὰρ κλέπτειν οὔτε δωροδοκεῖν οὔτε ἀποστερεῖν ἢ ἁρπάζειν ἔτι ἐδύνατό τις, ὃ μήτε κατακρύψαι δυνατὸν ἦν μήτε κτήσασθαι ζηλωτὸν μήτε χρήσασθαι ἀκίνδυνον μήτε ἐξάγειν ἢ ἐπάγειν ἀσφαλές. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἁπάντων τῶν περισσῶν ξενηλασίαν ἐποιήσατο· διὸ οὔτε ἔμπορος οὔτε σοφιστὴς οὔτε μάντις ἢ ἀγύρτης οὔτε τῶν κατασκευασμάτων δημιουργὸς εἰσήει εἰς τὴν Σπάρτην. Οὐδὲ γὰρ νόμισμα παρ' αὐτοῖς εὔχρηστον εἴασε, μόνον δὲ τὸ σιδηροῦν εἰσηγήσατο, ὅ ἐστι μνᾶ ὁλκῇ Αἰγιναία, δυνάμει δὲ χαλκοῖ τέσσαρες.

1. Πλουτάρχ. Λυκοῦργος 9.
2. Λυκοῦργος ἔ. ἀ.

λιτείᾳ (VII, 5) ὁμοίως περιγράφει αὐτὸ λέγων ὅτι ὁ Λυκοῦργος «νόμισμα τοιοῦτον κατεστήσατο, ὃ δέκα μνῶν ἂν εἰς οἰκίαν εἰσελθὸν οὔτε δεσπότας οὔτε οἰκείοις λάθοι· καὶ γὰρ χώρας μεγάλης καὶ ἁμάξης ἀγωγῆς δέοιτ᾽ ἄν» [1].

Ἐκ δὲ τῶν λοιπῶν ἀρχαίων πηγῶν μανθάνομεν ὡς πρὸς μὲν τὴν μορφὴν αὐτῶν ὅτι εἶχον σχῆμα πλακουντώδους τινὸς πέμματος (πίττας, γερμ. Fladen, γαλλ. galette) ἐκ τῶν προσφερομένων εἰς τοὺς θεοὺς καὶ κατασκευαζομένων ἐκ τοῦ ἀφαιρεθέντος ἐκ τῶν ἁλωνίων ἱεροῦ σίτου. Ἐκαλεῖτο δὲ ἀπὸ τοῦ σχήματος *πέλανορ, πέλανος* ἢ *πέλανον* [2]. Ὡς πρὸς δὲ τὴν ὁλκὴν αὐτοῦ μανθάνομεν ἐκ τῶν αὐτῶν πηγῶν ὅτι ἦτο *μιᾶς Αἰγιναίας μνᾶς* [3], ἡ δὲ ἀξία χαλκοῖ τέσσαρες ἢ καὶ ὀβολός [4].

Τῆς Αἰγιναίας μνᾶς ἑλκούσης γραμμάρια 605, πέλανοι ἀξίας 10 μνῶν ἀργύρου ἕλκουσι 3630 χιλιόγραμμα, ἤτοι πράγματι, ὡς θέλουσιν οἱ ἀρχαῖοι, πλῆρες φορτίον ἁμάξης. Κατὰ τὰς ἐκτιμήσεις τῶν μεταγενεστέρων Ἑλλήνων ἡ ἀξία ἑνὸς μναιαίου πελάνου ἦτο *τεσσάρων χαλκῶν* ἤτοι ἡμίσεος ὀβολοῦ τῆς ἀναλογίας τοῦ ἀργύρου πρὸς τὸν σίδηρον οὔσης ὡς 1 : 1200. Κατὰ τὴν Λυκούργειον ὅμως νομοθεσίαν [5] ἡ ἀναλογία αὕτη ἦτο ὡς 1 : 600 ἤτοι κατὰ τὸ διπλάσιον ἀνωτέρα [6].

1. Ἴδε καὶ [Πλάτ.] Ἐρυξίαν σ. 400, Β : «ἐν δὲ Λακεδαίμονι σιδηρῷ σταθμῷ νομίζουσι, καὶ ταῦτα μέντοι τῷ ἀχρείῳ τοῦ σιδήρου· καὶ ὁ πολὺν σταθμὸν τοῦ τοιούτου σιδήρου κεκτημένος πλούσιος δοκεῖ εἶναι». Καὶ Πολυδ. 9, 79 : «σιδηρῷ δὲ νομίσματι καὶ Λακεδαιμόνιοι χρῶνται, ἐκ πολλοῦ ὄγκου ὀλίγον δυναμένῳ· ὄξει δ᾽ αὐτοῦ τὴν ἀκμὴν εἰς τὸ ἄτομον κατασβεννύουσιν».

2. Ἡσύχιος, Πέλανορ· τὸ τετράχαλκον, Λάκωνες. Πέλανον πέμμα τι πλακουντῶδες. — Φώτιος (καὶ Σουΐδας) ἐν λ. Πέλανος: γίνεται πέμματά τινα τοῖς θεοῖς ἐκ τοῦ ἀφαιρεθέντος σίτου ἐκ τῆς ἅλω...ἢ καὶ ἐκ τοῦ πεπλατύνθαι. — Πέλανοι : πέμματα ἐκ πολῆς, τουτέστιν ἀλεύρου, εἰς θυσίαν ἐπιτήδεια...καὶ ὁ τῷ μάντει διδόμενος μισθὸς ὀβολός.

3. Πλουτάρχ. Ἀποφθέγματα Λακωνικά, ἔ. ἀ. — Ἡσύχιος, *πέλανορ· τὸ τετράχαλκον*, Λάκωνες.

4. Νικάνδρ. Ἀλεξιφάρμακα στίχ. 488 :

καί ποτε κεδρινέης πελάνου βάρος ἔμμορε πίσσης·

ἔνθα ὁ Σχολιαστὴς : πελάνου βάρος, ἀντὶ τοῦ ὀβολοῦ ὁλκήν· οὐ γὰρ μόνον τὸ πέμμα, ἤγουν τὸ ἕψημα, πέλανος λέγεται, ἀλλὰ καὶ ἡ τοῦ ὀβολοῦ ὁλκή.

5. Ἴδε ἀνωτέρω Σχόλια Νικάνδρου, Φωτίου καὶ Σουΐδαν, ταυτίζοντας τὸν πέλανον πρὸς ἕνα ὀβολόν.

6. Hultsch, Metrologie, σελ. 535.

Μέχρι τοῦδε οὐδεὶς πέλανος σιδήρου ἀνεκαλύφθη. Τοῦτο δ' ὀφείλεται ἴσως εἰς τὸ εὔφθαρτον τοῦ σιδήρου καὶ τὸ ὀλίγον τῆς προσοχῆς, ὅπερ θὰ προὐκάλει παρὰ τοῖς χωρικοῖς ἢ ἄλλοις κοινοῖς ἀνθρώποις ἡ ἀνακάλυψις ὄγκου ὀξειδωμένου σιδήρου. Ἰδέαν ὅμως τῆς μορφῆς αὐτοῦ δυνάμεθα νὰ σχηματίσωμεν ἐκ τῶν ὁμογενῶν χυμάτων τῶν μυκηναϊκῶν *πελέκεων* καὶ τῶν περίπου ὁμοιοσχήμων τετραγώνων χυμάτων τοῦ ῥωμαϊκοῦ aes signatum, περὶ οὗ ἐπίσης οἱ ἀρχαῖοι γράφουσιν ὅτι ἐχρειάζοντο ἁμάξας προκειμένου νὰ καταβάλωσι δι' αὐτῶν μεγάλην τινὰ τιμήν [1].

ΟΒΕΛΟΙ ΣΙΔΗΡΟΙ

(Πίναξ X, Α *καὶ* Β.*)*

Οἱ νεώτεροι νομισματολόγοι ἠμφισβήτησαν ὅτι ἐν Σπάρτῃ ἐκόπησάν ποτε σιδηρᾶ νομίσματα, κηρύξαντες ἀνακριβεῖς τὰς περὶ τούτων εἰδήσεις τῶν ἀρχαίων, ἃς προσήρμοσαν εἰς τοὺς μέχρι τοῦ 4ου π. Χ. αἰῶνος κυκλοφορουμένους παναρχαίους σιδηροῦς ὀβελίσκους. Πρό τινος ὅμως ἀνεκαλύφθησαν σιδηρᾶ νομίσματα τῶν Τεγεατῶν, τῶν Ἀργείων καὶ τρίτης τινὸς πόλεως τῆς Πελοποννήσου, ἀνήκοντα πάντα εἰς τὰς ἀρχὰς τοῦ 4ου αἰῶνος, δημοσιευθέντα δὲ ὑπὸ τοῦ Köhler [2], δι' ὧν κατεδείχθη ὅτι ἡ χρῆσις τοῦ σιδήρου ὡς νομίσματος ἦτό τι ὅλως «πάτριον» ἐν Πελοποννήσῳ, ὀφειλομένη ἴσως εἰς τὴν ἤδη πρὸ τῆς καθόδου τῶν Δωριέων ἐκμετάλλευσιν τοῦ σιδήρου τοῦ Ταϋγέτου [3].

Τοῦ σιδηροῦ πελοποννησιακοῦ πελάνου ὑποδιαιρέσεις φαίνονται ὅτι ἦσαν οἱ σιδηροῖ ὀβελίσκοι, περὶ ὧν ἔχομεν πλείστας ὅσας μαρτυρίας τῶν ἀρχαίων.

Ὁ Πλούταρχος ἐν Βίῳ Λυσάνδρου (17) μετὰ τὸν περὶ σιδηροῦ

1. Tit. Liv. IV.60,6: Et quia nondum argentum signatum erat, aes grave plaustris quidam ad aerarium convehentes speciosam etiam conlationem faciebant.
2. Zur Geschichte des griechischen Müntswesens: Ath. Mitth. VII (1882) σελ. κἑξ.
3. Στέφ. Βυζάντιος ἐν λ. Λακεδαίμων.—Köhler ἔ. ἀ. σελ. 5.

πελάνου τῶν Σπαρτιατῶν προσθέτει τὰ ἑξῆς: «Κινδυνεύει δὲ καὶ τὸ πάμπαν ἀρχαῖον οὕτως ἔχειν, *ὀβελίσκοις χρωμένων νομίσμασι σιδηροῖς*, ἐνίων δὲ χαλκοῖς, ἀφ' ὧν παραμένει ἔτι καὶ νῦν τῶν κερμάτων ὀβολοὺς καλεῖσθαι, δραχμὴν δὲ τοὺς ἓξ ὀβολούς· τοσούτων γὰρ ἡ χεὶρ περιεδράττετο».

Ἐπίσης ὁ Πολυδεύκης (7, 105) πρῶτον μὲν λέγει ὅτι «*ὀβελοὶ σιδηροῖ, νόμισμα σιδηροῦν τὸ Λακεδαιμονίων καὶ Βυζαντίων*» καὶ περαιτέρω (9, 77-78) «τὸ μέντοι τῶν ὀβολῶν ὄνομα οἱ μὲν ὅτι πάλαι *βουπόροις ὀβελοῖς* ἐχρῶντο πρὸς τὰς ἀμοιβάς, ὧν τὸ ὑπὸ τῇ δρακὶ πλῆθος ἐδόκει καλεῖσθαι δραχμή, τὰ δ' ὀνόματα καὶ τοῦ νομίσματος μεταπεσόντος εἰς τὴν νῦν χρείαν ἐνέμεινεν ἐκ τῆς μνήμης τῆς παλαιᾶς. *Ἀριστοτέλης* δὲ ταὐτὸν λέγων ἐν Σικυωνίων Πολιτείᾳ σμικρόν τι καινοτομεῖ, *ὀφελοὺς* αὐτοὺς τέως ὠνομάσθαι λέγων, τοῦ μὲν ὀφέλλειν δηλοῦντος τὸ αὔξειν, αὐτῶν δὲ διὰ τὸ εἰς μῆκος ηὐξῆσθαι ὧδε κληθέντων. Ὅθεν καὶ τὸ ὀφείλειν ὠνομάσθαι φησὶν οὐκ οἶδ' ὅπως· ἐπὶ μέντοι τῶν ὀβελῶν ὑπηλλάχθαι τὸ φ εἰς τὸ β κατὰ συγγένειαν. Βυζαντίων γε μὴν σιδήρῳ νομιζόντων ἦν οὕτω καλούμενος *σιδάρεος* νόμισμά τι λεπτόν, ὥστε ἀντὶ τοῦ «πρίω μοι τριῶν χαλκῶν» λέγει «πρίω μοι τριῶν σιδαρέων» ὅθεν καὶ ἐν τοῖς Στράττιδος Μυρμιδόσιν εἴρηται

ἐν τοῖσι βαλανείοις προκέλευθος ἡμέρα,
ἁπαξάπασα γῆ στρατιαὶ σιδαρέων·

σιδηρῷ δὲ νομίσματι καὶ Λακεδαιμόνιοι χρῶνται» κτλ. (ἴδε ἀνωτέρω σελ. 191, σημ. 1).

Ὀβελοὺς ἢ ὀβολοὺς *σιδηροῦς* μνημονεύουσι καὶ πλεῖσται ἄλλαι τῶν πηγῶν [1]. Τούτων ὁ Ἐπιφάνιος προσθέτει περὶ τῶν σιδηρῶν ὀβολῶν τὰ ἑξῆς: «βέλος δὲ τοῦτο ἦν· πρὸ γὰρ τῆς Χριστοῦ παρουσίας διὰ τὸ ἐν πολέμῳ συγκεῖσθαι τὴν ζωὴν αὐτῶν χρείαν εἶχον πρὸς τοὺς ὑπεναντίους, καὶ διὰ τῶν τοιούτων τὰς διοικήσεις ἐποιοῦντο, ἑκάστου ε΄ βέλη καὶ ι΄ καὶ ἄρτον ἀγοράζοντος εἴ τι ἄλλο». Τὴν αὐτὴν ἐτυμολογίαν εὑρίσκομεν καὶ παρὰ Ἡρῳδιανῷ (Ὠρίωνος Θηβαίου

1. Ἐπιφάνιος (ἐν Metrologicorum scriptorum reliquiae ἐκδ. Hultsch τόμ. I σελ. 266, 3; 268, 20; 303, 16 καὶ II, 104, 23.

περὶ ἐτυμολογιῶν ἐν λ. Ὀβελός· «πλεονασμῷ τοῦ ō, παρὰ τὸ βάλλω βέλος καὶ ὀβολός. Οὕτως ἐν τῷ περὶ παθῶν Ἡρῳδιανός, οἷον ὁ ἐοικὼς βέλει»). Τὸ Μέγα Ἐτυμολογικὸν ἐν λέξει *Δραχμὴ* λέγει ὅτι οὕτως ἐκαλεῖτο «τὸ συνάθροισμα τῶν ἓξ ὀβολῶν· παρὰ τὸ δέδραγμαι, δραχμή. Τὸ παλαιὸν γὰρ τῶν ἀνθρώπων ὀβελοῖς κεχρημένων ἀντὶ νομίσματος, οὓς τῇ χειρὶ δραξαμένους δυνατὸν ἦν περιλαβεῖν, τούτους δραχμὴν ἐκάλουν, παρὰ τὸ δράξασθαι». Τέλος δὲ Ἡρακλείδης ὁ Ποντικὸς (Ὠρίων ἔ. ἀ. ἐν λ. Ὀβελὸς) γράφει ὅτι: «Ὀβολός. Τροπῇ τοῦ ε εἰς ο, πρὸ τούτου γὰρ ὀβελίσκοις τραχέσιν ἐνομίστευον (=numis utebantur) τὰ πρὸς σταθμόν· οἱ μὲν οὖν Ἴωνες ὀβελός, ἡμεῖς δὲ ὀβολός. ***Πρῶτος δὲ πάντων Φείδων Ἀργεῖος νόμισμα ἔκοψεν ἐν Αἰγίνῃ καὶ διδοὺς τὸ νόμισμα καὶ ἀναλαβὼν τοὺς ὀβελίσκους ἀνέθηκε τῇ Ἥρᾳ.*** Ἐπειδὴ τότε οἱ ὀβελίσκοι τὴν χεῖρα ἐπλήρουν, τουτέστι τὴν δράκα, ἡμεῖς, καίπερ μὴ πληροῦντες τὴν χεῖρα τοῖς ἓξ ὀβολοῖς, δραχμὴν αὐτὴν λέγομεν, παρὰ τὸ δράξασθαι. ὅθεν ἔτι καὶ νῦν ὀβολοστάτην καλοῦμεν τὸν τοκιστήν, ἐπειδὴ σταθμοῖς τοὺς ὀβελίσκους παρέδιδον οἱ ἀρχαῖοι».

Τέλος τὸ αὐτὸ Ἐτυμολογικὸν ἐν μὲν τῇ λέξει *ὀβελὸς* λέγει «ὁ ἐοικὼς βέλει», ἐν δὲ τῇ λέξει *ὀβελίσκος* γράφει «οἱονεὶ ὀφελίσκος τις ὤν, ὁ εἰς μῆκος ὀφελλόμενος· ὀφέλλειν γὰρ τὸ αὔξειν, καὶ ὀβελός, σημαίνει δὲ ἀμφότερα τὰς *σούβλας* . . . ***Πάντων δὲ πρῶτος Φείδων Ἀργεῖος νόμισμα ἔκοψεν ἐν Αἰγίνῃ· καὶ διὰ τὸ νόμισμα ἀναλαβὼν τοὺς ὀβελίσκους ἀνέθηκε τῇ ἐν Ἄργει Ἥρᾳ.*** Ἐπειδὴ δὲ τότε οἱ ὀβελίσκοι τὴν χεῖρα ἐπλήρουν, τουτέστι τὴν δράκα, ἡμεῖς, καίπερ μὴ πληροῦντες τὴν δράκα τοῖς ἓξ ὀβολοῖς, δραχμὴν αὐτὴν λέγομεν, παρὰ τὸ δράξασθαι. Ὅθεν καὶ νῦν λέγομεν ὀβολοστάτην τὸν τοκιστήν, ἐπειδὴ σταθμοῖς παρεδίδουν οἱ ἀρχαῖοι».

Πάνυ περίεργος καὶ σπουδαία εἶναι καὶ ἡ μαρτυρία τοῦ Πλουτάρχου (βίος Φαβίου Μαξίμου 27) ὅτι τὸν Ἐπαμεινώνδαν ἀποθανόντα (362 π. Χ.) ἔθαψαν οἱ Θηβαῖοι δημοσίᾳ διὰ τὴν πενίαν, ἣν ἀπέλιπεν ὁ ἀνήρ, «*οὐδὲν γὰρ οἴκοι τελευτήσαντος εὑρεθῆναι πλὴν ὀβελίσκον σιδηροῦν λέγουσι*».

Συμφώνως λοιπὸν πρὸς τὰς μαρτυρίας ταύτας ἐχρησιμοποιοῦντο ὡς νομίσματα μακρὰ τεμάχια σιδήρου, ἐνίοτε δὲ καὶ χαλκοῦ (;), ἔχοντα

σχῆμα μαγειρικοῦ ὀβελοῦ *(σούβλας)*, ἢ κέντρων ἱκανῶς μεγάλων πρὸς βοηλασίαν *(ὀβελῶν βουπόρων)* [1]. Τὸ πάχος αὐτῶν ἦτο τόσῳ μικρόν, ὥστε ἡ χεὶρ ἠδύνατο νὰ δράξῃ ἓξ συγχρόνως. Ἐκυκλοφοροῦντο δ' οἱ πανάρχαιοι ὀβελίσκοι οὗτοι ἐν μὲν τῷ Ἄργει μέχρι τῶν χρόνων τοῦ Φείδωνος τοῦ Ἀργείου, εἰς ὃν ἀποδίδεται γενικῶς ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων ἡ πρώτη ἐν Ἑλλάδι κοπὴ ἀργυρῶν νομισμάτων, ἐν δὲ τῷ Βυζαντίῳ, Λακεδαίμονι καὶ Θήβαις μέχρι τοῦ 5ου καὶ 4ου αἰῶνος π. Χ. Ἐν παναρχαίῳ ἐποχῇ, πρὸ τοῦ Φείδωνος ἴσως, ἀναφέρονται ὅτι οἱ ὀβελίσκοι ἐκυκλοφοροῦντο ἐπίσης ἐν Σικυῶνι, ἴσως δὲ καὶ ἐν Ἀθήναις [2] καὶ Μεγάροις τῇ μητροπόλει τῶν Βυζαντίων.

Περὶ τοῦ σχήματος, ὁλκῆς καὶ ἀξίας τῶν παναρχαίων ὀβελίσκων πλεῖσται ὅσαι ἐγράφησαν μέχρι τοῦδε ὑποθέσεις, ὡς οὐδενὸς τοιούτου ἀνακαλυφθέντος.

Εὐτυχῶς ἀνακάλυψις ὑψίστης σπουδαιότητος, γενομένη πρὸ δωδεκαετίας ἤδη, ἀλλὰ μέχρι τοῦδε ἀπαρατήρητος ὑπὸ τῶν νομισματολόγων διελθοῦσα, ῥίπτει ἄπλετον φῶς ἐπὶ τοῦ ζητήματος τῶν σιδηρῶν ὀβελῶν τῆς Πελοποννήσου. Ἡ Ἀμερικανικὴ ἀρχαιολογικὴ Σχολή, ἀνασκάπτουσα ἐν ἔτει 1894 διὰ τοῦ κ. Ch. Waldstein τὸ Ἡραῖον τοῦ Ἄργους, ἤτοι αὐτὸ τὸ ἱερὸν ἐν ᾧ κατὰ τὰς ἀνωτέρω παρατεθείσας πηγὰς ὁ Φείδων ἀνέθηκεν εἰς ἀνάμνησιν τοῦ πρωτογενοῦς νομίσματος τοὺς σιδηροῦς ὀβελίσκους, ἀνεκάλυψε τεραστίαν τὸ μέγεθος δέσμην σιδηρῶν ὀβελῶν, περὶ ὧν αἱ περιστάσεις, ὑφ' ἃς ἀνεκαλύφθησαν, οὐδὲ τὴν ἐλαχίστην καταλείπουσιν ἀμφιβολίαν, ὅτι εἶναι αὐτοὶ οἱ ὑπὸ τοῦ Φείδωνος ἀφιερωθέντες τῇ Ἥρᾳ!

Ἀνασκαπτομένης δηλαδὴ τῆς βορειανατολικῆς γωνίας τῆς ἐπιχώσεως τοῦ πεδίου (terrasse), ἐφ' οὗ ἐκτίσθη ὁ δεύτερος ναὸς τῆς Ἥρας, ὁ ἀντικαταστήσας τὸν ἐν ἔτει 423 π. Χ. καέντα, ἤτοι ἐκεῖνον ἐν ᾧ ἦσαν τὰ ἀφιερώματα τοῦ Φείδωνος, ἀνεκαλύφθησαν εἰς μέγα βάθος καὶ μεταξὺ ἀντικειμένων πάντων ἀρχαιοτέρων τῆς ἀνακαλύψεως τοῦ κεκομμένου νομίσματος δύο παράδοξα σιδηρᾶ ἀντικείμενα.

Τὸ πρῶτον, νομισθὲν ὑπὸ τῶν ἀνασκαψάντων αὐτὸ ἐργατῶν ὡς

1. Πβλ. Ἡροδ. 2, 135.— Εὐριπίδ. Κύκλωψ, στίχ. 302 καὶ Ἀνδρομέδ. στίχ. 1134.— Ξενοφ. Ἀναβ. 7.8,14.

2. Πβλ. τὴν ἐν τῷ Μεγ. Ἐτυμολ. ἐν λ. ὀβελὸς μαρτυρίαν.

τηλεβόλον καὶ χαιρετισθὲν διὰ τῆς κραυγῆς «ἕνα καννῶνι», ἐξετασθὲν εὑρέθη ὅτι ἦτο τεραστία δέσμη σιδηρῶν ἰσομήκων ὀβελῶν, διὰ σιδηρῶν δεσμῶν κατὰ τὰ δύο αὐτῶν ἄκρα συνηνωμένων τόσον ἐπιμελῶς, ὥστε τὸ ὅλον εἶχε πραγματικῶς σχῆμα τηλεβόλου μήκους μέτρ. 1,20. Τὸ σχῆμα τοῦτο καὶ τὴν ἐπιμέλειαν, μεθ' ἧς ἦσαν διὰ σιδηρῶν δεσμῶν συνηνωμένοι οἱ ὀβελοί, δεικνύει φωτογραφία, ληφθεῖσα ἅμα τῇ ἀνακαλύψει καὶ δημοσιευθεῖσα ἐσχάτως ὑπὸ τοῦ κ. Waldstein[1]. Δυστυχῶς ἂν καὶ ὁ κ. Waldstein ἀμέσως ἀνεγνώρισε τὴν σπουδαιότητα τῆς ἀνακαλύψεως αὐτοῦ, ἡ ἐν λόγῳ δέσμη μετακομισθεῖσα εἰς τὰς Ἀθήνας ἐθεωρήθη ὥς τι ἀνάξιον λόγου ἀντικείμενον καὶ χωρὶς κἂν νὰ καταγραφῇ ἐν τοῖς βιβλίοις τοῦ Ἐθνικοῦ Ἀρχαιολ. Μουσείου διελύθη συντριβέντων τῶν πλείστων ὀβελῶν εἰς μικρὰ τεμάχια καὶ ἐρρίφθη εἰς τὰ ὑπόγεια τοῦ Μουσείου, ἔνθα ἡ ὑγρασία ἐπὶ δωδεκαετίαν ἀνενοχλήτως ἐπενεργήσασα ἐπέτεινε τὸ ἔργον τῆς καταστροφῆς. Εὐτυχῶς ὁ πρό τινων ἡμερῶν παραστὰς εἰς ἓν τῶν περὶ τῶν πρωτογόνων νομισμάτων μαθημάτων μου ἔφορος τῶν ἀρχαιοτήτων κ. Κ. Κουρουνιώτης ἐνεθυμήθη ὅτι ἐκομίσθησάν ποτε εἰς Ἀθήνας ἐκ τοῦ Ἡραίου σιδηροῖ ὀβελοί, τῇ βοηθείᾳ δ' αὐτοῦ καὶ τοῦ νῦν διευθυντοῦ τοῦ Ἐθν. Ἀρχαιολ. Μουσείου κ. Β. Στάη, ἀνεκαλύψαμεν αὐτοὺς ἐν τοῖς ὑπογείοις τοῦ Μουσείου. Τῇ κοινῇ δ' ἐνεργείᾳ ἐμοῦ τε καὶ τοῦ κ. Στάη τὸ Σ. Ὑπουργεῖον διέταξεν ἀμέσως τὴν μεταφορὰν καὶ κατάθεσιν αὐτῶν ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισμ. Μουσείῳ, ἔνθα νῦν καταγινόμεθα εἰς τὴν λῆψιν παντὸς μέτρου ὅπως ἀναχαιτισθῇ ἡ περαιτέρω αὐτῶν φθορά, μεθ' ὅ, ἀφ' οὗ τῇ βοηθείᾳ τῆς ὑπὸ τοῦ κ. Waldstein δημοσιευθείσης φωτογραφίας συνενώσωμεν πάλιν αὐτοὺς εἰς δέσμην ἔχουσαν τὸ ἀρχικὸν σχῆμα, θέλομεν ἐκθέσει ἐν ὑαλίνῃ θήκῃ ὥς ἕνα τῶν ἱερωτέρων θησαυρῶν τοῦ Νομισμ. Μουσείου, διότι δὲν εἶναι βεβαίως μικρόν τι ἡ ἀνακάλυψις τοῦ εἰς μνήμην τοῦ πάμπαν ἀρχαίου νομίσματος ἀφιερώματος αὐτοῦ τοῦ εἰσαγαγόντος τὸ ἀργυροῦν νόμισμα βασιλέως Φείδωνος! Νῦν δημοσιεύομεν ἐνταῦθα (Πίναξ Χ, Α) πρόχειρον φωτογραφίαν δέσμης ὀβελῶν, περιεχούσης τοὺς πλείστους τῶν

1. The Argive Heraeum τόμ. Α', σελ. 63, εἰκὼν 31. Τὴν εἰκόνα ταύτην ἀναμένομεν ἐξ Ἀμερικῆς ἵνα ἀναδημοσιεύσωμεν ἐν τῷ τέλει τῆς παρούσης μελέτης.

ἀνακαλυφθέντων, παραπλεύρως δὲ (Πίναξ Χ, ι) εἰκόνα ἓξ μόνον, ἤτοι δραχμῆς ὀβελῶν ἐκλεχθέντων μεταξὺ τῶν ἄριστα διατηρουμένων, οὓς καὶ ἐνταῦθα (Εἰκὼν 17) ἰδιαιτέρως δημοσιεύομεν κρατουμένους ἐν τῇ χειρὶ ἀνδρός, ἵνα ζωηρότερον ἀναπαραστήσωμεν τὴν *δραχμὴν ὀβελῶν*.



Εἰκὼν 17.

Τὸ μῆκος τῶν ἀκεραίων σῳζομένων ὀβελῶν φθάνει μέχρι μέτρ. 1,17, ἐκ δὲ τῆς φωτογραφίας τοῦ Waldstein φαίνεται ὅτι ἀρχικῶς οἱ πλεῖστοι τῶν ὀβελῶν ἦσαν τοῦ αὐτοῦ μήκους (1,20). Τὸ στέλεχος ἑκάστου αὐτῶν εἶναι τετράγωνον, τὸ δ' ἕτερον τῶν ἄκρων λήγει εἰς μικρὰν λόγχην (Εἰκὼν 18), δικαιοῦσαν τὸν χαρακτηρισμὸν αὐτῶν ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ὡς *βουπόρων ὀβελῶν (βουκέντρων), ὀβελῶν* καὶ *βελῶν*.

Προχείρως ἐξετασθέντες, ὡς ἔχουσι νῦν, εὑρέθησαν *32* σῶοι, ἤτοι ἔχοντες περίπου τὸ ἀρχικὸν μέγεθος (1,20), *32* ἔχοντες τὰ $^3/_4$ τοῦ ἀρχικοῦ μεγέθους, *17* μεγέθους 50—60 ἑκατοστῶν τοῦ μέτρου, *40* μεγέθους 40—50 ἑκατοστῶν, *32* μεγέθ. 40—30 ἑκατοστῶν, *23* μεγέθ. 20—30 ἑκατοστῶν. Πλὴν δὲ τούτων ὑπάρχει καὶ μέγα πλῆθος (τοὐλάχιστον 100) μικροτέρων θραυσμάτων ὡς καὶ ἄπειρα τεμάχια σφοδρῶς κατιωμένων καὶ ὑπὸ τῆς ὑγρασίας ἐξωγκωμένων ὀβελῶν καὶ δὴ ἐξ ἐκείνων, οἵτινες ἀπετέλουν τὴν ἐντελῶς ὀξειδωθεῖσαν καὶ νῦν θρυματισθεῖσαν ἐπιφάνειαν τῆς δέσμης.

Τὸ σύνολον δὲν ἐζυγίσθη ἀκόμη. Δρὰξ ὅμως, ἤτοι ἓξ ἐκ τῶν μᾶλλον σώων περισωθέντων ὀβελῶν, ζυγισθεῖσα εὑρέθη ἔχουσα ὁλκὴν χιλιόγραμμα 2,418 (=γραμμ. 495+417+401+385+378+342). Ὑπολογίζω δὲ ὅτι τὸ ὅλον τῆς δέσμης ἀπετελεῖτο ἐξ 180 περίπου ὀβελῶν, ἑκάστου αὐτῶν ἕλκοντος, κατὰ μέσον ὅρον, γραμμ. 403, τῆς δὲ δέσμης ὁλοκλήρου χιλιόγρ. 72,540.

ΚΑΝΩΝ ΟΒΕΛΙΣΚΩΝ

(*Πίναξ* Χ, γ)

Τὸ μετὰ τῶν ὀβελῶν ἀνακαλυφθὲν ἐν τῷ Ἡραίῳ δεύτερον σιδηροῦν ἀντικείμενον (σελ. 195) εἶναι μέγας ὄγκος σιδήρου παραδόξου σχήματος ἤτοι μέγα καὶ βαρύτατον τεμάχιον σφυρηλάτου σιδήρου σχήματος κανόνος τετραγωνικοῦ (regula, norma), μήκους μέτρ. 1, 20. Ἑκάστη τῶν πλευρῶν αὐτοῦ ἔχει πλάτος 0, 088. Τὸ ἕτερον δὲ τῶν ἄκρων αὐτοῦ ἔλαβε, μετὰ τὴν ἀρχικὴν εἰς σχῆμα κανόνος χύσιν, δι' ἰσχυρᾶς σφυρηλατήσεως σχῆμα λόγχης (ἧς μέγιστον μὲν πλάτος 0, 27, ἐλάχιστον δὲ πάχος 0, 015), χωρὶς ὅμως νὰ παραμορφωθῇ μηδ' ἐπ' ἐλάχιστον τὸ κατὰ τὸ μέρος τοῦτο τετραγωνικὸν αὐτοῦ τέρμα. Τὸ ἄκρον δὲ τοῦτο εἶναι σῶον καὶ ἄθικτον ὑπὸ τοῦ χρόνου, ἀλλὰ τὸ ἀντίθετον ἄκρον τοῦ κανόνος εἶναι ἀποκεκρουμένον. Εὐτυχῶς ὅμως καὶ τούτου σῴζεται μία τῶν τεσσάρων γωνιῶν, ὥστε δυνάμεθα νὰ καταμετρήσωμεν ἀκριβῶς τὸ ὅλον μῆκος τοῦ κανόνος.

Ὁ κ. Waldstein δὲν ἀπεπειράθη νὰ ἀνεύρῃ εἰς τί ἠδύνατο νὰ χρησιμεύῃ τὸ παράδοξον τοῦτο ἀντικείμενον, γράψας ὅτι εἶναι quite inexplicable. Φρονῶ δ' ὅμως ὅτι ἡ μετὰ τῆς δέσμης τῶν σιδηρῶν ὀβελῶν ταφὴ αὐτοῦ, ἡ ταυτότης τοῦ μήκους αὐτοῦ (1, 20) πρὸς τὸ μῆκος τῶν ἀκεραίων σωζομένων ὀβελῶν (1,17 = 1,20), συνδυαζόμενα πρὸς τὰς ἀρχαίας μαρτυρίας ὅτι ὁ Φείδων οὐ μόνον «νόμισμα ἀργυροῦν ἐν Αἰγίνῃ ἐποίησεν» ἀλλὰ καὶ «ἐδήμευσε» τὰ μέτρα καὶ «κατεσκεύασε» σταθμά [1], εἰσαγαγὼν τὰ περίφημα καὶ ἀπ' αὐτοῦ κληθέντα *Φειδώνεια μέτρα* [2], καθιστῶσι πιθανώτατον, ἂν μὴ βέβαιον, ὅτι τὸ ἀντικείμενον τοῦτο εἶναι ὁ *σταθμητικὸς κανὼν* τῶν σὺν αὐτῷ ἀνακαλυφθέντων σιδηρῶν προφειδωνείων ὀβελίσκων — περὶ ὧν εἴδομεν ἀνωτέρω ἐν ταῖς πηγαῖς ὅτι παρεδίδοντο *πρὸς σταθμόν: «σταθμοῖς τοὺς ὀβελίσκους παρέδιδον οἱ ἀρχαῖοι»* — ἀνατεθεὶς ὑπὸ τοῦ Φείδωνος ἕνεκα τοῦ αὐτοῦ λόγου σὺν τῇ δέσμῃ τῶν ὀβελίσκων ἐν τῷ ναῷ τῆς Ἀργείας Ἥρας,

1. Πάριον Χρονικόν, ν. 45 (Jacoby, Das Marmor Parium. Berlin 1904 σελ. 11 καὶ 93.— Inscr. Graecae vol. XII, pag 106).

2. Ἴδε τὰς περὶ τούτων πηγάς συγκεκεντρωμένας ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. 5ος σελ. 37—39.

μετὰ τὴν πυρπόλησιν τοῦ ὁποίου ληφθέντες ὡς ἱερὰ πανάρχαια ἀντικείμενα ἐτάφησαν ἐν τοῖς θεμελίοις τοῦ νέου ναοῦ. Οὕτως ἐξηγεῖται καὶ τὸ γεγονὸς ὅτι τὰ ἄκρα τῆς δέσμης τῶν ὀβελῶν εὑρέθησαν ἰσχυρῶς συνηνωμένα πρὸς ἄλληλα διὰ χυτοῦ μολύβδου, οὕτως ὥστε ἐκ τοῦ ἀναθήματος οὐδεὶς ἠδύνατο νὰ ἀποσπάσῃ ἕνα ὀβελόν. Τοῦτο ἐνθυμίζει ἡμῖν, ὅτι καὶ ἐν Ῥώμῃ ἐν τῷ ἐπὶ τοῦ Καπετωλίου ναῷ τῆς Juno Moneta ἐφυλάσσοντο οἱ κανόνες τῶν μέτρων καὶ σταθμῶν [1]. Τὸ αὐτὸ γνωρίζομεν καὶ διὰ τὰ *σηκώματα* τῶν Ἀθηναίων [2].

Ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὸ παράδοξον λογχοειδὲς σχῆμα, ὅπερ ἐδόθη εἰς τὸ ἄκρον τοῦ παναρχαίου τούτου σταθμητικοῦ κανόνος, πολλαὶ ὑποθέσεις δυνατὸν νὰ προταθῶσι πρὸς ἐξήγησιν αὐτοῦ. Ἡ ἁπλουστέρα δὲ τῶν ἐρχομένων εἰς τὴν διάνοιάν μου φαίνεται, ὅτι εἰς τὸν κανόνα τοῦτον τῶν ὀβελῶν ἐδόθη οὐ μόνον τὸ μῆκος (1,20), ἀλλὰ καὶ τὸ σύνολον τοῦ σχήματος τῶν ὀβελῶν, ἐχόντων ὁμοίως τὸ στέλεχος τετράγωνον, τὴν δ' ἄκραν εἰς λόγχην ἀπολήγουσαν, ὡς βλέπει τις ἐκ τῆς ἐνταῦθα ἀπεικονισθείσης εἰς φυσικὸν μέγεθος ἄκρας ἑνὸς τῶν ὀβελῶν (Εἰκὼν 18).

Προχείρως δὲ ζυγισθεὶς ὁ βαρύτατος οὗτος κανὼν εὑρέθη ἕλκων 57 ὀκάδας (73 χιλιόγραμμα). Φαίνεται δ' ὅτι καὶ τὸ σύνολον τῆς δέσμης τῶν (180;) ὀβελῶν φθάνει τὴν αὐτὴν ὁλκήν (σελ. 197).

Παρεκαλέσαμεν ἤδη εἰδικοὺς καθηγητὰς τοῦ Ἐθνικοῦ ἡμῶν Πανεπιστημίου ἵνα προβῶσιν εἰς ἀκριβῆ ἐπιστημονικὸν ὁρισμὸν τῆς ὁλκῆς καὶ τοῦ μήκους τοῦ ἀντικειμένου τούτου ὡς καὶ εἰς χημικὴν ἀνάλυσιν τοῦ σιδήρου αὐτοῦ καὶ τῶν ὀβελῶν, ἐλπίζομεν δὲ ταχέως ν' ἀνακοινώσωμεν τὰ ἐξαγόμενα τῆς ἐργασίας αὐτῶν περὶ τῶν μοναδικῶν καὶ ἱερωτάτων διὰ τὴν νομισματικὴν ἐπιστήμην μνημείων τούτων. Νῦν δὲ θεωροῦμεν ἀναγκαῖον ν' ἀνατυπώσωμεν ἐν-



Εἰκὼν 18.

1. Ἴδε τὰς πηγὰς παρὰ Hultsch, Griechische Metrologie σελ. 88.
2. Αὐτόθι σελ. 100 καὶ 114.

ταῦθα [1] πᾶν ὅ,τι ἔγραψε περὶ τῆς ἀνακαλύψεως αὐτῶν ὁ κ. Waldstein,

1. Report to the Committee of the American School, γραφὲν ἅμα τῇ λήξει τῶν ἀνασκαφῶν τοῦ (ἔαρος τοῦ) ἔτους 1894 ὑπὸ Ch. Waldstein. (= Ch. Waldstein, The Argive Heraeum vol. I (1902) σελ. 77:) «Among the many objects found here (ἐν τῷ platform τοῦ δευτέρου ναοῦ), I must mention the large number of objects of iron. In fact, throughout our excavations we have often found iron together with bronze and even stone implements. A strange object was a large mass of iron about five feet long and a foot in diameter, which proved to be a mass of iron spears bound together with bands of iron at both ends. We found at the same place another large, solid, rectangular bar of iron, flattened out about a foot from on end, which is quite inexplicable».

Ch Waldstein, The Argive Heraeum, vol I, Introduction, p. 61-62. Bronzes. ...In connection with the general history of the Heraeum and with the light which our individual finds throw upon it, I must here point to one most interesting feature of our discoveries which impressed itself upon me from the very earliest stages of our excavation. One of the singular facts in the relative number of objects found is that, with the exception of a few isolated cases in which coins appeared near the surface in our excavation, no coins whatever came to light in any of the strata in which thausands of other objects were found. The natural inference is that in the times to which these finds belong there was no coinage at Argos. This fact is moreover borne ont by the general history of coinage in Greece. And (as we are able to furnich a most striking and fortunate illustration of this fact) it is to Phidon of Argos that the introduction of coinage at Aegina and of a system of weights and measures are ascribed. I cannot at this time enter into the vexed question of the exact date when Phidon of Argos lived. Although we found no coins in the lower layers, we did, of the other hand, find innumerable objects in metal. especially bronze, among which a certain simple kind of bronze pin, developed out of the ordinary nail shape into more ornamental and elaborate forms, constantly recurred in all the earlier layers. «*Allo kumbi*» (another nall) was the constant call of our excavaters when another one of these nail-like pins was found. Besides these we were continually coming upon pieces of thinner or thicker bronze wire or rods, which in many cases had knobs at intervals, as if to be used for handles. The thought at once came to us that these were spits. In the same way came upon iron rods in other layers, and pieces of wire twisted into decorative shapes (for instance, the *Pretzel* shape). Finally, in the northeast end of the Second Temple platform we were much astonished to find two huge objects of iron (Fig. 31). The one was greeted by our workmen with the call of «a cannon», for is certainly was of the di mensions and weight of a field-gun. The other, slightly smaller,

ὁ ὀρθῶς ταυτίσας τοὺς ὀβελοὺς πρὸς τὸ ἀνάθημα τοῦ Φείδωνος, οὐ δ' ὅμως ἡ ὅλως ἀπαράδεκτος γνώμη ὅτι καὶ πάντα τὰ ἐκ τῶν αὐτῶν ἀνασκαφῶν εὑρεθέντα ἀπειράριθμα *χαλκᾶ* μικροτεχνήματα εἶναι πρωτόγονα *νομίσματα*, συνετέλεσεν ἴσως εἰς τὸ νὰ μὴ δοθῇ ἡ δέουσα προσοχὴ εἰς τὴν αὐτόχρημα καταπληκτικὴν αὐτοῦ ἀνακάλυψιν. Αὐτὴ καὶ μόνη ἡ σκέψις ὅτι νομισματικὴ μονὰς πρὸ τοῦ Φείδωνος ἦτο ὁ σίδηρος καὶ οὐχὶ ὁ χαλκός, ἀρκεῖ ν' ἀποδείξῃ τὸ ἀβάσιμον τῆς θεωρίας τοῦ κ. Waldstein.

Ἐκ τῶν μέχρι τοῦδε ῥηθέντων βλέπομεν ὅτι πάντα τὰ πρωτόγονα νομίσματα, ἤτοι τάλαντα χρυσοῦ, πελέκεις ἢ ἡμιπέλεκκα χαλκοῦ, πέλανοι καὶ ὀβελίσκοι σιδήρου διεκρίνοντο καὶ ἐκαλοῦντο *ἀπὸ τοῦ σχήματος αὐτῶν*. Τὸ σχῆμα δ' ἑκάστου τούτων ἐγεννήθη, φρονῶ, ἐκ τῆς συνη-

was a solid mass of iron, a square bar flattened out into a lance-shaped curve, of which the point has been flattened down. The cannon-shaped iron mass was found to consist of innumerable rounded bars of metal coming to a point and held together at either end by an iron coil tightly twisted round them, so that the all presented one mass If it hat belonged to Roman times, one would have called it a huge iron rendering of the lictor's staffs.

Now when, even in the first year, this vast number of bronze spits and pins were found, the thought at once presented itself that these objects were used for their money value in metal; for it is quite impossible to believe that the men and women were constantly shedding the pins which held their garments together on this site, in a manner to produce such a mass of bronze objects as compared with the number of other finds. Nay, I felt couvinced that not only these but also the innumerable bronze rings of various sizes and thicknesses — though they may have had some ritual meaning as offerings to Hera from affianced couples — were dedicated and preserved here as objects of metallic value, — and that in the daily life of the people these were used in lieu of ordinary coin. We only need study the primitive currency of other early peoples and of savages to see how such metal objects, wire rings and pins and spits, were everywhere used for money. When, finally, the two huge iron objects (Fig. 31), which could not conceivably have served any actual use, were found, the account which ancient authors give of the dedication of the spits (Ὀβελίσκοι: Etymol. Magn. s. v. ὀβελίσκος) at this very Heraeum of Argos, when first Phidon struck money at Aegina, seemed the only explanation of the facts of our finds, which thus, on their side, furnich us with a most striking archaeological confirmation of the statements of ancient historical writers.

θείας τοῦ δίδειν εἰς τὰ μέταλλα ἀρχικῶς ἐν τοῖς τόποις τῆς παραγωγῆς αὐτῶν τὸ σχῆμα ἐκεῖνο, ὑφ' ὃ κυρίως ἐχρησιμοποιοῦντο κατόπιν ὑπὸ τῶν ἀγοραζόντων Οὕτως ὁ χρυσὸς ὁ κυρίως χρησιμεύων πρὸς σκοποὺς διακοσμήσεως ἔλαβεν ἐν Μυκήναις τὸ σχῆμα δίσκων ζυγῶν (ταλάντων), ὡς τῶν δίσκων τούτων δυναμένων ἀμέσως νὰ μετατραπῶσι δι' ἁπλῆς ἐντυπώσεως κοσμήματος εἰς τὸ συνηθέστατον τῶν μυκηναϊκῶν κοσμημάτων, τὸν ῥόδακα. Ὁ δὲ χαλκὸς ἐχύνετο εἰς σχῆμα πελέκεων, ὡς ὑπὲρ πᾶν ἄλλο χρησιμοποιούμενος πρὸς κατασκευὴν τοῦ πρώτου χαλκοῦ ἐπιθετικοῦ ὅπλου καὶ εἰρηνικοῦ ὀργάνου τοῦ ἀνθρώπου, τοῦ πελέκεως. Ὁ σκληρὸς δὲ πάλιν σίδηρος ἔλαβε τὸ σχῆμα ὀβελῶν, ὡς κυρίως χρησιμοποιούμενος πρὸς κατασκευὴν τοῦ ἀπαραιτήτου τῷ Ἕλληνι γεωργῷ μαγειρικοῦ ὀβελοῦ (σούβλας), ὡς καὶ πρὸς κατασκευὴν βελῶν πολέμου καὶ κυνηγεσίας, ἢ κέντρων βοηλασίας, ἤτοι πρὸς πλήρωσιν τριῶν τῶν πρωτίστων ἀναγκῶν τῶν παναρχαίων ἀνθρώπων. Εἰς μείζονα τεμάχια σχήματος ἄρτων ἐκόπη ὁ σίδηρος ὑπὸ μόνου τοῦ Σπαρτιάτου νομοθέτου, τοῦ καταργήσαντος δι' ὅλως ἰδιαιτέρους καὶ πολιτικῆς φύσεως λόγους τὴν χρῆσιν τῶν πολυτιμοτέρων μετάλλου νομισμάτων.

Καὶ κατ' ἀρχὰς μὲν τὰ νομισματικὴν ἀξίαν ἔχοντα μέταλλα ταῦτα ἐλαμβάνοντο σταθμώμενα ἑκάστοτε, διὰ τοῦτο δὲ καὶ ἠδύναντο νὰ ἔχωσι διάφορον ὁλκὴν ὑπὸ τὸ αὐτὸ σχῆμα, τελευταῖον δὲ πρὸς ἀποφυγὴν τῆς συνεχοῦς διὰ τοῦ ζυγοῦ καταμετρήσεως τῆς ὁλκῆς ἐπεβλήθησαν ἐπ' αὐτῶν χαρακτῆρες δηλοῦντες τὸ ποσόν. Εἰς τὴν τελευταίαν ταύτην κατηγορίαν ἀνήκουσιν, ὡς φαίνεται, οἱ τοιούτους χαρακτῆρας φέροντες πελέκεις τῆς Κύπρου, Κρήτης, Μυκηνῶν καὶ Σαρδοῦς, οἱ βεβαίως ἀνήκοντες εἰς τοὺς Μυκηναϊκοὺς χρόνους. Τὸ καθ' ἡμᾶς ἄρα *νόμισμα*, τὸ διακρινόμενον ὡς τοιοῦτον ἐκ τῆς ἐν αὐτῷ συγχρόνου ὑπάρξεως *μετάλλου*, *ὁλκῆς* καὶ *χαρακτῆρος* (Isidor. de Org. 16, 17), εἶναι πολὺ ἀρχαιοτέρα ἐφεύρεσις ἢ ὅσον νῦν κοινῶς πιστεύεται ὑπὸ πάντων τῶν σοφῶν, τῶν καταβιβαζόντων τὴν ἀνακάλυψιν αὐτοῦ μόλις εἰς τὸν 7ον αἰῶνα π. Χ.

ΑΓΚΥΡΑΙ ΚΥΠΡΟΥ

Εἰς τὴν πανάρχαιον ταύτην κατηγορίαν τῶν ἀπὸ ὡρισμένου τινὸς σχήματος ἐχόντων τὸ ὄνομα νομισματικῶν χυμάτων ἐθεωρήθη ὅτι ὑπάγεται καὶ ἡ *ἄγκυρα*, ἡ γνωστὴ ἐκ τῆς μαρτυρίας τοῦ Ἡσυχίου, λέγοντος ὅτι οὕτως ἐκάλουν οἱ «*Κύπριοι τὸ τριώβολον*» [1]. Οὐδενὸς κυπριακοῦ νομίσματος καὶ μάλιστα τριωβόλου φέροντος τύπον ἀγκύρας, ὁ μὲν Six ὑπέλαβεν ὅτι ἐνταῦθα σημαίνει τι ὅλως διάφορον συνήθους νομίσματος [2], ὁ δὲ Babelon φρονεῖ ὅτι πρόκειται περὶ παναρχαίων νομισματικῶν χυμάτων τῆς πρωτογόνου ἐποχῆς ἐχόντων τὸ σχῆμα ἀγκύρας. Ἐπειδὴ δὲ τὸ μέγεθος ἀγκύρας οἱουδήποτε πλοιαρίου, ἔστω καὶ τοῦ ἐλαχίστου, ἀδύνατον νὰ συμβιβασθῇ πρὸς τὴν ὑπὸ τοῦ Ἡσυχίου ὁριζομένην ἀξίαν ἑνὸς τριωβόλου — αὐτὸ τὸ *σκαφίδιον* τοῦ Χάρωνος ἐχρειάζετο *ἀγκύριον* πέντε δραχμῶν [3] —, ὁ κ. Babelon νομίζει ὅτι πρόκειται ἢ περὶ ἀγκύρας πλοίου, ὑπαχθείσης εἰς μικροσκοπικόν τι σχῆμα («réduit à de minimes proportions») ἢ περὶ ἀγκίστρων ἢ ὀβελῶν κεκαμμένων (de crocs, de broches recourbées). Προσθέτει μάλιστα ὡς βέβαιον ὅτι αἱ κυπριακαὶ αὗται νομισματικαὶ ἄγκυραι ἦσαν ἐν τῇ μητρὶ τοῦ χαλκοῦ νήσῳ Κύπρῳ νομισματικαὶ ὑποδιαιρέσεις τῶν νομισματικῶν κυπριακῶν πελέκεων, περὶ ὧν ἐπραγματεύθημεν ἤδη [4]. Τὴν γνώμην ταύτην τοῦ Babelon παρεδέξατο ἤδη ὁ Hill [5], οὐδόλως δ' ἀπίθανον νομίζω τὸ εἶναι ταύτην ἀληθῆ, ἀφ' οὗ μάλιστα εὑρίσκω, ὅτι ἄγκυρα ἐκαλεῖτο καὶ τὸ μικρὸν δρέπανον, δι' οὗ ἐκλάδευον οἱ γεωργοὶ τὰς ἀμπέλους [6] καὶ τὸ ἄγκιστρον γεωργικοῦ δορατίου ἀγρευτικοῦ σύκων [7], ἤτοι ὄργανα τόσῳ χρήσιμα

1. Ἴδε καὶ Bekker, Λεξ. ῥητ. p. 209 «*Κύπριοι δὲ τὸ τριώβολον ἄγκυραν λέγοντες*».
2. Six Du classement des monnaies cypriotes: Rev. Numism. 1883 p. 261 note.
3. Πβλ. Λουκιανοῦ Νεκρ Διάλογοι 4, καὶ Κατάπλους 1.
4. Babelon, Les origines de la monnaie σελ. 75 — Ὁ αὐτὸς ἐν Traité des monnaies. Τόμ. I p. 514.
5. BMC. Cyprus p. XXII.
6. Θεόφραστος, Περὶ φυτῶν αἰτίων 3, 2, 3.
7. *Ἀγκύρα* ἢ *ἀγκύρισμα*: Σουΐδας ἐν λ. ἀγκύρισμα «*σκεῦος ἀγρευτικὸν σύκων*» καὶ Ἡσύχιος. *Ἄγκυρα (ἐν) ᾗ τὰ σῦκα λαμβάνουσιν.*

τοῖς παναρχαίοις γεωργικοῖς πληθυσμοῖς ὅσῳ καὶ οἱ πελέκεις καὶ οἱ ὀβελοί. Ἡ ἀξία δὲ ἑνὸς τοιούτου μικροῦ χαλκοῦ δρεπάνου, ἢ ἀγκίστρου ἀκοντίου, βεβαίως δὲν ἦτο ἀνωτέρα ἑνὸς τριωβόλου. Ὅ,τι δ' ὅμως καθιστᾷ με ἐφεκτικὸν εἰς τὸ νὰ συμμερισθῶ τὴν γνώμην ταύτην εἶναι τὸ ὅτι ἐν Κύπρῳ ἐκυκλοφοροῦντο κοινῶς ἐν τοῖς ἱστορικοῖς χρόνοις τὰ νομίσματα τῶν πολλάκις τὴν νῆσον καταλαβόντων Σελευκιδῶν, νομίσματα ἅτινα φέρουσι συνήθως ἄγκυραν ὡς τύπον τῶν μικρῶν αὐτῶν ἀργυρῶν ἐλασμάτων [1]. Εἶναι λοιπὸν πιθανὸν ἡ γλῶσσα τοῦ Ἡσυχίου νὰ ἀναφέρηται εἴς τι τῶν νομισμάτων τούτων. Ὁμολογῶ δ' ὅμως ὅτι πολὺ πιθανωτέρα φαίνεταί μοι ἡ γνώμη τοῦ Babelon, ὅτι πρόκειται περὶ πρωτογόνου νομίσματος κληθέντος ἀπὸ τοῦ σχήματος αὐτοῦ.

ΙΧΘΥΕΣ ΟΛΒΙΑΣ

Ὡς λείψανα καὶ ἀπηχήσεις τῆς πρωτογόνου συνηθείας τῆς χρήσεως ἀντὶ νομίσματος τοῦ κυρίου προϊόντος τῶν χωρῶν, πρὸς δὲ καὶ τῆς ἀρχικῆς συνηθείας τοῦ δίδειν εἰς τὰς νομισματικὰς μετάλλου ἀξίας τὸ σχῆμα τῆς ἀξίας, ἣν ἀντεπροσώπευεν, δυνατὸν νὰ θεωρηθῶσι τὰ παραδοξότατα χαλκᾶ νομίσματα δύο τῶν μᾶλλον ἀπὸ τοῦ



Εἰκὼν 19.

κέντρου τοῦ Ἑλληνικοῦ πολιτισμοῦ ἀπομεμακρυσμένων πόλεων, τὰ μόνα διαφέροντα τὸ σχῆμα πάντων τῶν νομισμάτων τῶν ἱστορικῶν χρόνων, ἤτοι τὰ τῆς παρὰ τὰς ὄχθας τοῦ Ὑπάνιος καὶ Βορυσθένους κειμένης πόλεως Ὀλβίας καὶ τὰ τῆς ἐν Γαλλίᾳ Νεμαύσου (νῦν Nîmes).

1. Ἴδε BMC. The Seleucid Kings of Syria pl. II, 1-2.— Babelon Les Rois de Syrie p. 9-10, nº 56-58, pl. II 10-12.

Τὰ τῆς Ὀλβίας, ἀποικίας τῶν Μιλησίων καὶ «μεγάλου ἐμπορίου», ἔχουσι σχῆμα ἰχθύων δύο μεγεθῶν, φέρουσι δὲ ἀντὶ τύπου τὰ μὲν μείζονα τὴν ἐπιγραφὴν ΑΡΙΧΟ, τὰ δ ἐλάσσονα ΘΥ (Εἰκὼν 19).

Οἱ νομισματολόγοι, ἔχοντες ὑπ' ὄψει τὸν μέγαν εἰς ἰχθῦς πλοῦτον τῶν περὶ τὴν Ὀλβίαν Σκυθικῶν χωρῶν καὶ τὰς διασήμους «ταριχείας» αὐτῶν [1], ὑπέλαβον ὅτι τὰ ἰχθυόμορφα ταῦτα χαλκᾶ ἐλάσματα σχετίζονται πρὸς τὸ μέγα ἐμπόριον τῶν ἐγχωρίων ἰχθύων, τῆς μὲν ἐπιγραφῆς ΘΥ σημαινούσης ὅτι τὸ κέρμα ἐξεπροσώπει τὴν ἀξίαν ἑνὸς *θύννου*, τῆς δ' ἐπιγραφῆς ΑΡΙΧΟ τὴν ἀξίαν ἑνὸς *ταρίχου*, ἤτοι ταριχευτοῦ ἰχθύος ἢ ἑνὸς *ἀρρήχου* ἤτοι καλάθου πλήρους ἰχθύων.

Ὁ κυρίως ὑποστηρίξας τὴν γνώμην ταύτην κ. von Sallet [2], ἔχων ὑπ' ὄψει τὴν σμικρότητα τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων, νομίζει ὅτι δὲν πρόκειται περὶ ἀληθῶν νομισμάτων, ἀλλὰ περὶ συμβόλων ἐμπορικῶν νομισματικῆς ἀξίας. Ὑπολαμβάνει δηλαδὴ ὅτι ἡ πόλις τῶν Ὀλβιοπολιτῶν θὰ ἀνέλαβέ ποτε τὸ μονοπώλιον τῶν ἰχθύων ἢ τοὐλάχιστον τὴν ἐπίβλεψιν τοῦ ἐμπορίου αὐτῶν, ὡς ὄντων τῆς σπουδαιοτέρας καὶ κοινοτέρας τροφῆς τῶν κατοίκων, ἐκδίδουσα τὰ ἐν λόγῳ κέρματα ὡς συμβολικὴν ἀξίαν ἑνὸς ἰχθύος ἢ ἑνὸς καλάθου ἰχθύων, κέρματα ἅτινα παρουσίαζον οἱ ἀγορασταὶ εἰς τὰς ἀποθήκας τῆς πόλεως πρὸς λῆψιν ἰχθύων.

Ἡ εὐφυεστάτη αὕτη ὑπόθεσις, ὀρθὴ πάντως ἐν τῇ θεμελιώδει αὐτῆς ἰδέᾳ, ἀδύνατον νὰ στηριχθῇ καὶ ἐν ταῖς λεπτομερείαις. Ἀληθῶς, ὅτι μὲν πρόκειται περὶ πραγματικῶν καὶ οὐχὶ συμβολικῶν νομισμάτων, δεικνύει τὸ γεγονὸς τῆς ὑπὸ τῆς αὐτῆς πόλεως συγχρόνου ἐκδόσεως πραγματικῶν νομισμάτων φερόντων τὰς αὐτὰς ἐπιγραφάς· ὅτι δὲ τὰ ΘΥ καὶ ΑΡΙΧΟ δὲν δηλοῦσι θύννους καὶ τάριχον ἢ ἀρρήχους, καταδεικνύεται ἐκ τῆς ἐπὶ τῶν κερμάτων τῆς αὐτῆς σειρᾶς ὑπάρξεως τῶν ἐπιγραφῶν ΑΡΙΧΟ, ΠΑΥΣ καὶ ΙΣΤ, ἐξ ὧν ἀσφαλῶς ἐξάγομεν

1. Στράβωνος παράγ. 309, 311, 320, 545.

2. Zeit. f. Num. Bd. X (1883) σελ. 144-147 καὶ ἐν Beschr. der ant. Münzen τόμ I σελ. 17. Ὁ πρῶτος ὑποστηρίξας τὴν γνώμην ταύτην, οὗ ὁ von Sallet δὲν ἐνθυμεῖτο τὸ ὄνομα, εἶναι ὁ Koehler, De historia atque antiquitatibus piscationum Ponticarum p. 425. Ἴδε καὶ Preller, Πρόγραμμα τοῦ Πανεπιστημίου τῆς Δορπάτης τοῦ Ἰουλ.-Δεκεμβρ. 1842 (Dorpat) p. 10-12.

ὅτι πᾶσαι αἱ ἐπιγραφαὶ αὗται δηλοῦσι τὰ ὀνόματα τῶν νομισματικῶν ἀρχόντων, ἐφ' ὧν ἐκόπησαν τὰ κέρματα.

Πολὺ ὀρθοτέρα φαίνεταί μοι ἡ γνώμη τοῦ Babelon [1], ὑπενθυμίζοντος ἡμῖν ὅτι ἐν πολλαῖς τῶν μὴ προηγμένων εἰς πολιτισμὸν ἰχθυοβριθῶν χωρῶν, ὧν τὸν κύριον πλοῦτον ἀποτελοῦσιν οἱ ἰχθύες, οἱ ἰχθύες οὗτοι ἐχρησιμοποιήθησαν ὡς νομισματικὴ μονάς. Οὕτως ἐν Ἰσλανδίᾳ, ἔνθα ὁ κύριος πλοῦτος τῶν ἐγχωρίων ἀποτελεῖται ἐξ ἁλιπάστων ἰχθύων, τὸ ἐμπόρευμα τοῦτο ἐχρησιμοποιήθη ὡς νόμισμα. Διάταγμα ἐκδοθὲν μεταξὺ τῶν ἐτῶν 1413 καὶ 1426 μ. Χ. καὶ ἐπὶ πολλοὺς ἔκτοτ' αἰῶνας παραμεῖναν ἐν ἰσχύϊ κατανέμει τὴν ἀξίαν τῶν ἐμπορευμάτων ὡς ἑξῆς·

Ἀξία	20 πετάλων ἵππων	20	ἰχθύες	τεταριχευμένοι
»	ἑνὸς ζεύγους ὑποδημάτων γυναικὸς	3	»	»
»	ἑνὸς ζεύγους ἐμβάδων δερματίνων .	4	»	»
»	ἑνὸς βαρελίου ἁγνοῦ βουτύρου . . .	120	»	»
»	ἡμισείας λίτρας θείου	5	»	»
»	ἑνὸς βαρελίου οἴνου	100	»	»

κτλ. κτλ. [2]

Ἐν τῷ ἐπισήμῳ κανονισμῷ τῆς ἐν τῇ Νέᾳ Γῇ ἁλιείας, ἐκδοθέντι τῇ 18ῃ Αὐγούστου τοῦ 1825, ὁ ἰχθὺς χρησιμεύει ἐπίσης ὡς νόμισμα πρὸς πληρωμὴν τῶν μισθῶν καὶ πρὸς ἀγορὰν πάντων τῶν τροφίμων ὑπὸ τῶν ἁλιέων. Εἶναι λοιπὸν φυσικὸν νὰ συμπεράνωμεν ὅτι ἐν ταῖς περὶ τὴν Ὀλβίαν πλουσίαις εἰς ἰχθῦς χώραις ἐχρησίμευσεν ἀρχικῶς ὡς νόμισμα ὁ ἰχθύς, ὅτι δὲ κατόπιν ἀντικατεστάθη διὰ νομίσματος ἔχοντος σχῆμα ἰχθύος, ἵνα εὐνοητοτέρα τυγχάνῃ οὖσα ἡ σημασία αὐτοῦ εἰς τοὺς μετὰ τῶν Ὀλβιοπολιτῶν ἐμπορευομένους παντελῶς βαρβάρους περιοίκους [3].

1. Les origines de la monnaie σελ 8 καὶ 83.
2. Ridgewey. The origin of metallic curency and weight standards σ. 9.
3. Ἐνταῦθα δέον νὰ μνημονεύσωμεν καὶ ὅτι οἱ Γάλλοι καλοῦσι saumons (ἀττακεῖς) τὰ *χύματα* μεταλλείων. Τὸ ὅτι καὶ οἱ Ἕλληνες ἐκάλουν *δελφῖνας* τεμάχια χαλκοῦ μεταλλείων (Hill Handbook σελ. 3 = Ardaillon, Les Mines de Laurion, p. 111) στηρίζεται ἐπὶ ὅλως ἀβεβαίου ἑρμηνείας ἐπιγραφῆς τινος

ΠΕΡΝΑΙ (JAMBONS) ΝΕΜΑΥΣΟΥ



Εἰκὼν 20.

Πολὺ γνωστότερα τῶν τῆς Ὀλβίας εἶναι τὰ παραδόξως σχῆμα χοιρομηρίου ἔχοντα νομίσματα τῆς ἐν Γαλλίᾳ Νεμαύσου, σπουδαίας πόλεως τῆς Ναρβωνίτιδος Γαλατίας, ἀποικίας δὲ τῶν Μασσαλιωτῶν καὶ μητροπόλεως τῶν Ἀρηκομίσκων, νῦν δὲ Nîmes καλουμένης. Τὰ νομίσματα ταῦτα, νῦν κοινῶς καλούμενα pieds de sanglier, ἐκόπησαν ἐπὶ πετάλων σχήματος χοιρομηρίου (sur des flans de cuivre en forme d'un jambon muni du pied du porc [1]), ἐφ' ὧν ἐπετέθησαν αἱ σφραγῖδες τῶν κοινῶν νομισμάτων τῆς πόλεως, κατὰ τοὺς χρόνους τῆς ῥωμαϊκῆς κατακτήσεως, καὶ δὴ ἀπὸ τοῦ 29 π. Χ. μέχρι τοῦ 14 μ. Χ., ἤτοι ἐπὶ Αὐγούστου, ὅτε ἡ Νέμαυσος ἦτο ῥωμαϊκὴ ἀποικία.

Τὸ παράδοξον σχῆμα αὐτῶν ἐκέντησεν μεγάλως τὴν περιεργίαν τῶν νομισματολόγων καὶ ἀρχαιολόγων, ζητούντων μέχρι τοῦδε, ἀλλὰ μάτην, νὰ μαντεύσωσι τὸ αἴτιον αὐτοῦ καὶ τὴν ἐν γένει ἔννοιαν καὶ χρῆσιν. Ἐν τῇ ἐρεύνῃ ταύτῃ διεκρίθη κυρίως ὁ γάλλος Ant. C. Gou-

ὑπὸ τοῦ Homolle (BCH 1890 p. 403 καὶ XV, 1891 p. 128). Ὁ *δελφὶς* τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης φαίνεται μᾶλλον ὅτι ἦτο κόσμημά τι σχήματος δελφῖνος. Τὰ δὲ *δελφῖνες* καλούμενα κολοσσιαῖα σιδηρᾶ ἢ μολύβδινα πολεμιστήρια μηχανήματα, δι' ὧν ἐν ναυμαχίαις ἐβυθίζοντο τὰ ἐχθρικὰ πλοῖα, οὐδεμίαν σχέσιν ἔχουσι πρὸς τὰς νομισματικὰς ἡμῶν περὶ τῶν μετάλλων ἐρεύνας.

1. F. Lenormant, La monnaie dans l'Antiquité Τόμ. I. p. 33.

dard, τετράκις εἰδικῶς γράψας περὶ τοῦ προβλήματος, προκαλέσας δὲ τὴν ἐπ' αὐτοῦ γνώμην πάντων ἀνεξαιρέτως τῶν νομισματολόγων πάντων τῶν ἐθνῶν. Ἐν ταῖς ἀπὸ τοῦ 1880 μέχρι τοῦ 1893 δημοσιευθείσαις πολλαῖς εἰδικαῖς πραγματείαις αὐτοῦ [1] κατεχώρισεν ἐκτενῶς οὐ μόνον τὰς γνώμας τῶν τῇ προσκλήσει αὐτοῦ ἀποφηναμένων ἐπὶ τοῦ θέματος, ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν ἀπὸ τοῦ 1751 γραψάντων τι περὶ αὐτοῦ. Διὰ μόνην δὲ τὴν τελικὴν σύνοψιν τῶν γνωμῶν τούτων ἐχρειάσθη πέντε σελίδας.

Συνοψίζοντες νῦν τὴν σύνοψιν ταύτην τοῦ Goudard δυνάμεθα νὰ εἴπωμεν ἐν κεφαλαίῳ ὅτι ὡς πρὸς μὲν τὸ σχῆμα τὸ κατ' ἀρχὰς ὑπό τινων νομισθὲν ὡς εἰκονίζον μικρὰν ἔλαφον, πάντες νῦν συμφωνοῦσιν ὅτι πρόκειται περὶ σχήματος χοιρομηρίου [2] (γαλλ. jambon, ἑλλ. πετασὼν καὶ πέρνη), ὡς πρὸς δὲ τὸ αἴτιον τοῦ σχήματος καὶ τὸν σκοπὸν τῆς ἐκδόσεως τῶν νομισμάτων οἱ πλεῖστοι καὶ δοκιμώτεροι τῶν σοφῶν, ἔχοντες ὑπ' ὄψει καὶ τὸ γεγονὸς ὅτι τινὰ τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων ἀνεκαλύφθησαν ἐν τῷ πυθμένι τῆς ἐν Νεμαύσῳ περιφήμου κρήνης, ἀπεφήναντο ὅτι πρόκειται περὶ νομισμάτων ἀναθηματικῶν τῇ Ἀρτέμιδι ἢ τῇ νύμφῃ τῶν ναμάτων τῆς τῆς Νεμαύσου κρήνης, ἀναθημάτων ῥιπτομένων εἰς τὰ ὕδατα τῆς κρήνης μετ' εὐχῶν ὑγιείας ὑπὲρ τῶν ῥιπτόντων, ἢ ὑπὲρ τῶν κτημάτων αὐτῶν καὶ μάλιστα τῶν συοφορβίων, ἢ ὡς εὐχῶν πρὸς ἀποτροπὴν τῶν ἐκ τῶν ἀγρίων κάπρων καταστροφῶν. Ἄλλοι πάλιν ἀπεφήναντο ὅτι τὸ σχῆμα εἶναι ὅλως τυχαῖον καὶ ἄνευ θρησκευτικῆς τινος σημασίας, ἢ ὅτι πρόκειται περὶ θρησκευτικῶν φυλακτηρίων ἢ ψευδονομισμάτων (tesseres), συμβόλων, ψήφων (jetons), εἰσιτηρίων (entrées), ἢ σημάτων διακριτικῶν

1. Notice sur les médailles dites *pieds de sanglier*. Toulouse 1880 8°, σελ. 76 μετὰ τριῶν πινάκων. — Supplément à la notice sur les médailles dites pieds de sanglier. Toulouse 1882 σελ. 94 μετὰ δύο πινάκων.— Appendice au Supplément à la Notice sur les médailles dites pieds de Sanglier. Toulouse 1884 σελ. 80 μετὰ δύο πινάκων.— Monographie des monnaies frappées à Nîmes Toulouse 1893 σελ. 110 μετὰ ἐννέα πινάκων.— L. Lacroix, Les médailles de Nîmes au pied de sanglier. Agen 1885.

2. «C'est la cuisse et la jambe d'un sanglier» (marquis de Lagoy) — «la cuisse d'un sanglier» (Ch. Robert) — «en forme d'un jambon muni du pied du porc» (F. Lenormant).

θρησκευτικοῦ χαρακτῆρος, ὑποδειγμάτων τοῦ πολεμικοῦ συμβόλου τῶν Κελτῶν, ἀναμνηστικῶν νομισμάτων τελετῆς τινος ἐγχωρίου κτλ.

Δυστυχῶς ὅλη ἡ μεγάλη αὕτη προσπάθεια τοῦ Goudard εἰς οὐδὲν ἀσφαλὲς ἢ πιθανὸν συμπέρασμα κατέληξεν, ὡς παρετήρησεν αὐτὸς οὗτος[1] καὶ ὁ τὴν ἐργασίαν αὐτοῦ κρίνας ἅμα τῇ ἐκδόσει τοῦ τελευταίου μέρους αὐτῆς[2].

Νῦν ἐπικρατεῖ πως ἡ γνώμη ὅτι πρόκειται περὶ ἀναθημάτων, ὡς τοιούτων ἀρχικῶς καὶ οὐχὶ ὡς νομισμάτων κατασκευασθέντων, οὐδέποτε δὲ κυκλοφορηθέντων ὡς νομισμάτων· ὅτι δ' ἐπ' αὐτῶν ἐπετέθησαν αἱ σφραγῖδες τῶν συνήθων νομισμάτων, ἵνα δηλωθῇ οὕτως ἡ νομισματικὴ ἀξία, ἣν κατ' ἀρχαίαν παράδοσιν θὰ προσέφερον εἰς τὴν νύμφην τῆς ἐν Νεμαύσῳ κρήνης[3]. Ὁ τέλευταῖος γράψας περὶ τοῦ προβλήματος ἄγγλος νομισματολόγος Hill[4] ὑπολαμβάνει ὅτι τὰ κέρματα ταῦτα ἐκόπησαν πρὸς θρησκευτικόν τινα σκοπόν, καὶ δὴ ὅτι ὁ ἐπιθυμῶν νὰ ἀναθέσῃ τι εἰς εἶδος ἠδύνατο νὰ προσενέγκῃ ἀντ' αὐτοῦ εἰς νόμισμα σχήματος δηλοῦντος τὸ ζῷον, ὅπερ οὗτος ἤθελε νὰ ἀναθέσῃ τῷ θεῷ.

Οὐδεμίαν τῶν προταθεισῶν γνωμῶν παραδεχόμενος φρονῶ, ὅτι τὰ παράδοξα νομίσματα ταῦτα δέον νὰ ἑρμηνευθῶσιν ὁμοίως πρὸς τὰ μόνα ἐξ ὅλων τῶν ἀρχαίων νομισμάτων ἀναλογοῦντα αὐτοῖς, ἤτοι τὰ νομίσματα τῆς Ὀλβίας, περὶ ὧν ἐπραγματεύθημεν ἀνωτέρω.

Ὅπως δηλαδὴ τὸ ἰχθὺν εἰκονίζον σχῆμα τῶν νομισμάτων τῆς Ὀλβίας εἴδομεν ὅτι ἐγεννήθη ἐκ τῆς ἐν αὐτῇ πρωτογόνου συνηθείας τῶν ἐγχωρίων τοῦ νὰ μεταχειρίζωνται τὸ κύριον προϊὸν τῆς χώρας, τοὺς ἰχθῦς, ἀντὶ νομισματικῆς ἀξίας καὶ μονάδος, οὕτω δέον νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι καὶ ἐν Γαλατίᾳ ἀρχικῶς ἐχρησιμοποιεῖτο ὡς νομισματικὴ μονὰς τὸ ταριχευμένον χοιρομήριον.

Εὐτυχῶς τὴν ἐκ τῆς συγκρίσεως τῶν μνημείων ἐπελθοῦσάν μοι

1. Σελ. 44 : La véritable destination de ces étranges médailles reste indécise.

2. Rev Num. 1835 σ 131 : Nous ne pensons pas que la solution du problème soit définitevement trouvée — Ἴδε καὶ Revue Archéol. Nouvelle série 21e année 40e voi. p 190.

3. F. Lenormant ἔ. ἀ.

4. Hill, A Handbook of Greek and Roman coins σελ 3.

σκέψιν ταύτην ἐπικυροῦσι πληρέστατα αἱ ἀρχαῖαι ἡμῶν πηγαὶ περὶ τοῦ βίου τῶν Γαλατῶν.

Κατὰ τὸν Στράβωνα, κυρία τροφὴ τῶν Γαλατῶν ἦσαν τὰ παστὰ χοίρεια κρέατα. Ἡ χώρα αὐτῶν ἔγεμεν ἀγρίων ὑῶν, διακρινομένων διά τε τὸ μέγεθος καὶ τὴν ἀλκὴν αὐτῶν, ἐκέκτηντο δὲ καὶ μέγιστα καὶ πλουσιώτατα ὑοφόρβια, ἅτινα ἦσαν τόσον δαψιλῆ, ὥστε, ὡς λέγει ὁ γεωγράφος, «τῆς ἐξ αὐτῶν ταριχείας ἀφθονίαν μὴ τῇ Ῥώμῃ χορηγεῖσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς πλείστοις μέρεσι τῆς Ἰταλίας»[1]. Ὁ αὐτὸς (Δ, 192) ὁμιλῶν περὶ τῆς παρὰ τὸν ποταμὸν Ἄραρον Γαλατικῆς χώρας, λέγει ὅτι ἐκεῖθεν «αἱ κάλλισται ταριχεῖαι τῶν ὑείων κρεῶν εἰς τὴν Ῥώμην κατακομίζονται». Ἀλλαχοῦ πάλιν (Γ, 162) ἀναφέρει τοὺς ἐπὶ τῶν Ἰβηρικῶν τῆς Γαλατίας συνόρων Κερρητανοὺς «παρ' οἷς πέρναι (=jambons) διάφοροι συντίθενται ταῖς Κανταβρικαῖς ἐνάμιλλοι, πρόσοδον οὐ μικρὰν τοῖς ἀνθρώποις παρέχουσαι» (πβλ. καὶ Martialis Epigram. XIII, 54 καὶ 55). Τέλος αὐτὸς ὁ δειπνοσοφιστὴς Ἀθήναιος (ΙΔ, 657) ἀναφέρει ὅτι κάλλισται πασῶν τῶν περνῶν ἦσαν αἱ Γαλλικαί. Ὡς γνωστὸν δὲ καὶ σήμερον πολλαὶ πόλεις τῆς Γαλλίας εἶναι διάσημοι διὰ τὰ χοιρομήρια αὐτῶν, ἐν δὲ Παρισίοις ἡ ἀρχαιοτέρα καὶ τελευταία τῶν μέχρι τοῦ νῦν περισωθεισῶν ἀγορῶν εἶναι ἡ foire aux jambons, ἡ ἀρχικῶς foire au lard καλουμένη.

Ἡ Νέμαυσος λοιπὸν οὐ μόνον ἦτο πλουσία εἰς ἡμέρους καὶ ἀγρίους χοίρους[2], ὡς δεικνύουσι καὶ τὰ ἑλληνικὰς ἐπιγραφὰς (ΝΑΜΑΣΑΤΩΝ) φέροντα νομίσματα αὐτῆς, ὧν κύριος τύπος εἶναι ὁ σῦς[3], ἀλλὰ καὶ ἔκειτο ἐπὶ τῶν δύο μεγάλων ἐμπορικῶν ὁδῶν, δι' ὧν κατεκομίζοντο εἰς Ῥώμην τὰ μὲν προϊόντα τῆς κεντρικῆς Γαλλίας διὰ

1. Στράβωνος Δ, 197: Τροφὴ δὲ (τῶν Γαλατῶν) πλείστη μετὰ γάλακτος καὶ κρεῶν παντοίων, μάλιστα δὲ τῶν ὑείων καὶ νέων καὶ ἁλιστῶν. Αἱ δ' ὕες καὶ ἀγραυλοῦσιν ὕψει τε καὶ ἀλκῇ καὶ τάχει διαφέρουσαι... Οὕτως δ' ἐστὶ δαψιλῆ καὶ τὰ ποίμνια καὶ τὰ ὑοφόρβια, ὥστε τῶν σάγων καὶ τῆς ταριχείας ἀφθονίαν μὴ τῇ Ῥώμῃ χορηγεῖσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς πλείστοις μέρεσι τῆς Ἰταλίας. Πβλ. καὶ Διοδώρου Ε, 352 καὶ 355: Τροφαῖς δὲ χρῶνται (οἱ Γαλάται) κρέασι παντοδαποῖς καὶ δαψιλέσι.

2. J. F. Perrot, Lettres sur Nîmes et le Midi, Tom. I p. 19 (Nîmes 1840).

3. A. Goudard, Monographie des monnaies frappées à Nîmes, p. 33,4 pl. III nº 14.

τοῦ Ῥοδανοῦ, οὗ οἱ Ἀρηκομίσκοι κατεῖχον τὰς ἐκβολάς, τὰ δὲ τῆς Ἰβηρίας διὰ τῆς μεγάλης ἐμπορικῆς ὁδοῦ, ἧς ἡ Νέμαυσος κατεῖχε τὴν κλεῖδα [1]. Ἐν τῇ πιθανωτάτῃ ἄρα περιπτώσει ὅτι καὶ οἱ Γαλάται, ὡς πάντες οἱ πανάρχαιοι λαοί, μετεχειρίζοντο ἀρχικῶς ὡς μέτρον ἀξίας καὶ νομισματικὸν ἐμπόρευμα τὸ κύριον ἐμπορικὸν προϊὸν καὶ σπουδαιότερον πλοῦτον τῆς χώρας αὐτῶν τὰ παστὰ χοίρεια κρέατα, καὶ δὴ τὰς πέρνας (jambons), οὐδόλως παράδοξον οἱ κάτοικοι τῆς Νεμαύσου, κέντρου ἐμπορικοῦ, νὰ ἔδοσάν ποτε εἰς τὰ χαλκᾶ νομίσματα αὐτῶν, δι' ὃν λόγον καὶ οἱ Ὀλβιοπολῖται, τὸ σχῆμα τῆς παναρχαίου νομισματικῆς ἀξίας, ἣν ἀντικατέστησαν διὰ τῶν νομισμάτων.

Πρὸς ταῦτα δὲ συμφωνεῖ καὶ τὸ γεγονὸς ὅτι πολλὰ τῶν ἐν λόγῳ παραδόξων τὸ σχῆμα νομισμάτων ἀνεκαλύφθησαν ἐν τῷ πυθμένι τῆς περιφήμου ἀρχαίας κρήνης τῆς Νεμαύσου [2]. Ἀληθῶς γνωστῆς οὔσης τῆς συνηθείας τῶν Ἑλλήνων, Ῥωμαίων καὶ Γαλατῶν τοῦ ῥίπτειν ὡς ἀφιερώματα νομίσματα ἐν ταῖς ἰαματικαῖς πηγαῖς καὶ ἱεραῖς λίμναις αὐτῶν [3], πρὸς δὲ ὅτι τὰ νομίσματα ταῦτα ἐξελέγοντο συνήθως καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς ἱστορικοῖς χρόνοις μεταξὺ τῶν ἐχόντων τὸ

1. Στράβων Δ, 187: Ἵδρυται δ' ἡ πόλις (Νέμαυσος) κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν ἐκ τῆς Ἰβηρίας εἰς τὴν Ἰταλίαν, θέρους μὲν εὔβατον οὖσαν, χειμῶνος δὲ καὶ ἔαρος πηλώδη καὶ ποταμόκλυστον.— Titus Livius XXI-XXVI, ἔνθα οἱ Οὐόλκαι Ἀρηκομίσκοι ὑπερασπίζουσι κατὰ τοῦ Ἀννίβα τὴν διάβασιν τοῦ Ῥοδανοῦ.

2. Goudard, Notice (ἔ ἀ.) σελ. 59: On a trouvé plusieurs dans le bassin de la fontaine.

3. Παυσανίας I, 34, 4: Ἔστι δὲ Ὠρωπίοις πηγὴ πλησίον τοῦ ναοῦ, ἣν Ἀμφιαράου καλοῦσιν, οὔτε θύοντες οὐδὲν ἐς αὐτὴν οὔτ' ἐπὶ καθαρσίοις ἢ χέρνιβι χρῆσθαι νομίζοντες. Νόσου δὲ ἀκεσθείσης ἀνδρὶ μαντεύματος γενομένου καθέστηκεν ἄργυρον ἀφεῖναι καὶ χρυσὸν ἐπίσημον ἐς τὴν πηγήν· ταύτῃ γὰρ ἀνελθεῖν τὸν Ἀμφιάραον λέγουσιν ἤδη θεόν. — Στράβων Δ, 188: (χρήματα) τὰ μὲν ἐν σηκοῖς ἀποκείμενα τὰ δ' ἐν λίμναις ἱεραῖς, οὐδεμίαν κατασκευὴν ἔχοντα, ἀλλ' ἀργὸν χρυσίον καὶ ἄργυρον... Μάλιστα δ' αὐτοῖς (Γαλάταις) αἱ λίμναι τὴν ἀσυλίαν παρεῖχον, εἰς ἃς καθίεσαν ἀργύρου ἢ καὶ χρυσοῦ βάρη. Οἱ γοῦν Ῥωμαῖοι κρατήσαντες τῶν τόπων ἀπέδοντο τὰς λίμνας δημοσίᾳ καὶ τῶν ὠνησαμένων πολλοὶ μύλους εὗρον σφυρηλάτους ἀργυροῦς.— Περὶ τῶν ἐν ἰαματικοῖς ὕδασιν εὑρεθέντων μεγάλων ποσῶν νομισμάτων ἴδε F. Lenormant, La monnaie dans l'antiquité I, σελ. 29 κἑξ. — Babelon, Traité des monnaies. tom. I, p. 673-674. Κυρίως ὅμως ἴδε Frazer, Pausanias vol. II p. 474-475. ἔνθα διὰ μακρῶν περὶ τῆς εὐρυτάτης παρ' ἀρχαίοις καὶ νεωτέροις συνηθείας τοῦ ῥίπτειν νομίσματα εἰς κρήνας, ποταμοὺς καὶ λίμνας ὡς ἀναθήματα ἀναρρώσεως.

πανάρχαιον ἀργὸν ἢ ἔμμορφον σχῆμα τῶν πρωτογόνων μεταλλίνων νομισμάτων, ἐξ οὗ, καθ' ἃ παρετήρησεν ἤδη ὁ Mommsen [1], καὶ ἡ φράσις τῶν λατίνων stipen jacere, δυνάμεθα εὐλόγως νὰ εἰκάσωμεν ὅτι εἰς τὰ νομίσματα τῆς Νεμαύσου ἐδόθη ἀπὸ σκοποῦ τὸ σχῆμα τῆς πρωτογόνου νομισματικῆς ἀξίας τῶν Γαλατῶν, ὡς κοπέντων ἵνα χρησιμεύσωσι κυρίως ὡς ἀφιερώματα πρὸς τοὺς καταχθονίους θεοὺς τῶν πηγῶν καὶ λιμνῶν. Ἡ εἰκασία δ' αὕτη φαίνεταί μοι πιθανὴ καὶ διὰ τὸν πασίγνωστον λόγον, ὅτι ὁ χοῖρος ἦτο τὸ κατ' ἐξοχὴν εἰς τοὺς καταχθονίους θεοὺς θυόμενον καθαρτήριον ζῷον, ὡς γνωρίζομεν ἐκ τῶν ἱερουργιῶν τῶν Ἐλευσινιακῶν μυστηρίων καὶ ἐκ πολλῶν ἄλλων ἀρχαίων μαρτυριῶν [2], ἰδίως δὲ ἐκ τοῦ κατὰ τὴν ἑορτὴν τῶν Θεσμοφορίων ἐθίμου τῶν Ἑλλήνων — παρ' ὧν πλεῖστα παρέλαβον οἱ Γαλάται τῆς νοτίου Γαλλίας, — τοῦ νὰ ἐμβάλλωσιν αἱ γυναῖκες ζῶντα χοιρίδια εἰς φρέατα, βόθρους καὶ χάσματα καὶ νὰ καταλείπωσιν αὐτὰ ἐκεῖ ἐπὶ πολὺ μέχρις οὗ σαπῶσι [3]· μεθ' ὃ ἀντλοῦσαι ἀνέφερον ὅσα δὲν κατήσθιον ἤδη οἱ δράκοντες τῶν χασμάτων. Δυνατὸν ἄρα κατὰ πανάρχαιόν τι ἔθιμον οἱ κάτοικοι τῆς Νεμαύσου νὰ ἐνέβαλον ἐν ταῖς ἱεραῖς πηγαῖς τὰ παράδοξα τὸ σχῆμα νομίσματα αὐτῶν ἀντὶ ἀληθῶν χοίρων, ὡς πολλάκις συνέβαινε παρὰ τοῖς ἀρχαίοις προκειμένου περὶ θυσιῶν πτωχῶν ἀνθρώπων, μὴ δυναμένων νὰ προσενέγκωσιν ἀληθεῖς

1. Histoire de la monnaie romaine (trad. Blacas) tom. I, p. 174.

2. Preller-Robert, Griech. Mythol. σελ. 796, 2.— Αἰσχύλ. Εὐμεν. 293 «καθαρμοῖς χοιροκτόνοις».— Σχολ. Ἀριστοφ. Βατρ. 338.— Αἰλιαν. Ζῳ. ἱστορ. X, 16. Ovid. fast. I, 349.— Hygin. fab. 277.

3. Σχολ. Λουκ. Ἑτ. Διάλ. Β. 1 παρὰ Rhode ἐν Rhein. Mus. τ. 25, σελ. 549: Θεσμοφόρια ἑορτὴ Ἑλλήνων μυστήρια περιέχουσα ὅτι, ὅτε ἀνθολογοῦσα ἡ Κόρη ἡρπάζετο ὑπὸ τοῦ Πλούτωνος, τότε κατ' ἐκεῖνον τὸν τόπον Εὐβουλεύς τις συβώτης ἔνεμεν ὗς καὶ συγκατεπόθησαν τῷ χάσματι τῆς Κόρης (γρ. τῇ Κόρῃ). Εἰς οὖν τιμὴν τοῦ Εὐβουλέως ῥιπτεῖσθαι τοὺς χοίρους εἰς τὰ χάσματα τῆς Δήμητρος καὶ τῆς Κόρης. Τὰ δὲ σαπέντα τῶν ἐμβληθέντων εἰς τὰ μέγαρα καταναφέρουσιν ἀντλήτριαι καλούμεναι γυναῖκες κτλ. καθαρεύουσαι τριῶν ἡμερῶν... λέγουσι δὲ καὶ δράκοντας κάτω εἶναι περὶ τὰ χάσματα, οὓς τὰ πολλὰ τῶν βληθέντων κατεσθίειν· διὸ καὶ κρότον γίνεσθαι ὅταν ἀντλῶσιν αἱ γυναῖκες... ἀναφέρονται δὲ κἀνταῦθα ἄρρητα ἱερὰ ἐκ στέατος καὶ σίτου κατεσκευασμένα, μιμήματα δρακόντων καὶ ἀνδρῶν σχημάτων.— Πβλ. καὶ Ν. Πολίτου, Παροιμίαι τόμ. Α' σελ. 204 (Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ).

βοῦς ἢ τοιοῦτόν τι ἕτερον, διὸ καὶ ἀντικαθιστώντων αὐτὰ δι' εὐτελοῦς ἀξίας ἀπεικονισμάτων.

Ἐννοεῖται, Κύριοι, ὅτι πάντα ταῦτα «*λέγω*—ἵνα κατὰ τὸν Στράβωνα (Δ, 195) εἴπω—*οὐκ ἰσχυριζόμενος· ἀρκεῖ γὰρ περὶ τῶν τοιούτων τὸ εἰκός*». Φοβοῦμαι δ' ὅμως ὅτι οὐδὲ τὸ εἰκὸς θὰ εἴπω, ἂν προσθέσω καὶ τὴν ἐπιμόνως ἐπερχομένην μοι ὑπόθεσιν ὅτι, ὅπως πᾶσαι σχεδὸν αἱ γλῶσσαι ἑκάστου λαοῦ περιέσωσαν, ὡς εἴδομεν (σελ. 156), ἐν ταῖς δηλωτικαῖς τοῦ νομίσματος λέξεσι σαφῆ λείψανα τῶν πρωτογόνων αὐτῶν νομισμάτων (π. χ. pecunia, rûpya, fee κτλ.), οὕτω καὶ ἡ νῦν γαλλικὴ γλῶσσα δυνατὸν νὰ διεφύλαξεν ὅμοια ἴχνη τῆς ἀρχικῆς ἀντὶ νομισμάτων χρήσεως τῶν χοιρείων κρεάτων, καὶ δὴ ἐν ταῖς δυσὶ συνηθεστάταις καὶ παροιμιακοῦ χαρακτῆρος φράσεσιν «*il n'a pas le sou*» καὶ «*il n'a pas un liard*».

Ὡς γνωστόν, ἡ λέξις liard δηλοῖ τὸ ἐλάχιστον νομισματικὸν χαλκοῦν κέρμα, ὑποδιαίρεσιν τοῦ σολδίου ἀξίαν ἑνὸς μόλις λεπτοῦ. Κατὰ τὸν Litré ἡ ἐτυμολογία τῆς λέξεως ταύτης (προφερομένης liar ἄνευ τοῦ d) παραμένει ἄγνωστος μέχρι τοῦδε, ὅπερ ἐπιτρέπει ἴσως τὴν ὑπόθεσιν ὅτι δυνατὸν ἀρχικῶς νὰ ἐταυτίζετο πρὸς τὴν λέξιν lard (προφερομένην ἐπίσης ἄνευ τοῦ τελικοῦ d), τὴν σημαίνουσαν τὴν ἐλαχίστην ὑποδιαίρεσιν τοῦ χοιρείου κρέατος, ἤτοι λωρίδα τοῦ ὑποκειμένου τῷ δέρματι στερεοῦ λίπους τῶν χοίρων, ὁπότε τὸ il n'a pas un liard θὰ ἐσήμαινεν ἀρχικῶς τὸν οὐδὲ τὸ ἐλάχιστον κεκτημένον τεμάχιον τοῦ ἀντὶ νομίσματος χρησιμοποιουμένου χοιρείου παστοῦ κρέατος, ἤτοι τὸν πάμπτωχον [1].

Ἡ δὲ λέξις *le sou* (ταυτιζομένη νῦν πρὸς τὸ γαλλ. solz καὶ sols, ἱσπανιστὶ sueldo, πορτογ. soldo) παράγεται γενικῶς ὑπὸ πάντων ἐκ τοῦ λατινικοῦ solidus. Τολμῶ δ' ὅμως, ἂν καὶ μετὰ πολλοῦ δέους ἱστάμενος ἐπὶ ξένου μοι ἐδάφους, νὰ παρατηρήσω, ὅτι τὸ μὲν λατινικὸν solidus ἐσήμαινε πάντοτε τὸ χρυσοῦν νόμισμα, ἐνῷ τὸ γαλλικὸν παροιμιῶδες le sou ἐλέγετο ἀρχικῶς ἐπὶ παντὸς νομίσματος, χρυσοῦ, ἀργυροῦ, χαλκοῦ ὡς καὶ ἐπ' αὐτοῦ τοῦ λογιστικοῦ νομίσματος (monnaie de compte), σημαῖνον ἁπλῶς *νόμισμα*. Ἐξ ἄλλου δὲ

1. Σημειωτέον ὅμως ὅτι τινὲς τῶν Γάλλων νομισματολόγων παράγουσι τὸ liard ἐκ τοῦ *li hards* ἢ *li hardis*, νομισμάτων.

εὑρίσκω παρὰ τῷ Litré ὅτι τὸ le sou ἠτυμολογεῖτο ἐκ τῆς λέξεως sô, ἐξ ἧς καὶ τὸ la soue, ἀρχαία ἀγροτικὴ γαλλικὴ λέξις σημαίνουσα *σταῦλον χοίρων,* ἣν ὁ αὐτὸς Litré παράγει ἐκ τοῦ λατ. sûs, τῶν ἑλληνικῶν λέξεων *σῦς* καὶ *ὗς* καὶ τῆς ἀρχαίας γερμανικῆς sû, αἵτινες πᾶσαι σημαίνουσι τὸν χοῖρον. Ἂν λοιπὸν ἡ παραγωγὴ αὕτη τῆς νομισματικῆς λέξεως le sou — παραγωγὴ ἥν, ὡς εἶπον, μόλις τολμῶ νὰ σκεφθῶ — εἶναι ἡ ὀρθή, τότε ἔχομεν ἁπλούστατα νέον παράδειγμα τῆς συχνῆς ἐν τοῖς ἱστορικοῖς χρόνοις διασώσεως ὑπὸ διαφόρων γλωσσῶν τῶν πρωτογόνων λέξεων, δι' ὧν ἐδηλοῦτο τὸ ἀντὶ νομισμάτων χρησιμοποιούμενον κύριον προϊὸν ἑκάστης χώρας. Πάντα δ' ὅμως ταῦτα ἂς ἐξετάσωσιν οἱ πολλῷ ἡμῶν ἁρμοδιώτεροι γάλλοι νομισματικοὶ καὶ γλωσσολόγοι, εἰς οὓς ἄς μοι ἐπιτραπῇ νὰ ὑπενθυμίσω, ὡς σχετικόν, ὅτι οἱ ἀρχαῖοι Ἕλληνες ἐνίοτε ἀντὶ τῆς παροιμίας «***βοῦς*** ἐπὶ γλώσσῃ μέγας βέβηκεν», τῆς ἀναφερομένης εἰς τὸ πανάρχαιον νόμισμα, ἐχρῶντο τῇ παροιμίᾳ «***ὗς*** παχὺς κεῖτ' ἐπὶ στόμα», ἐνδεικνυούσης ὅτι καὶ παρ' Ἕλλησιν ὁ χοῖρος ἐχρησίμευσέ ποτε ὡς νομισματικὴ μονάς. (Ἴδε ἀνωτέρω σελ. 158 σημ. 2).

Προσθέτω δὲ καὶ τὰ ἑξῆς, τὰ πιθανῶς δεικνύοντα ἐπίσης ὅτι καὶ ἐν τῇ μετὰ τῆς Γαλλίας ἐν πυκνῇ ἐμπορικῇ συγκοινωνίᾳ τελούσῃ Ἰταλίᾳ οἱ σύες ἐξεπροσώπουν τὸ νόμισμα ἐν παναρχαίῳ ἐποχῇ τόσον ὅσον καὶ τὰ pecunia.

Ὁ κ. Ernst Assmann κατέδειξε κατ' αὐτὰς[1] διὰ μακρῶν καὶ λίαν πειστικῶς τὸ ἐντελῶς ἀβάσιμον καὶ ἀπίθανον τῆς ἀρχαίας ἐτυμολογίας τῆς σχεδὸν παγκοσμίου ἀποβάσης λατινικῆς λέξεως moneta = νόμισμα ἐκ τοῦ moneo, *συμβουλεύω*, ἐν σχέσει πρὸς τὴν ἐκ τοῦ ἐπὶ τῆς ἀκροπόλεως τῆς Ῥώμης ναοῦ τῆς Ἥρας ἀκουσθεῖσαν συμβουλήν, ἧς ἕνεκα μυθολογεῖται ὅτι ἡ θεὰ αὕτη ἐκλήθη Moneta[2]. Ἀφοῦ δὲ μετὰ λεπτομερῆ ἐξέτασιν τοῦ ζητήματος ὁ κ. As-

1. Klio, (Beiträge zur alten Geschichte) Bd. VI σελ. 477-488.

2. Cicero de divin. 1, 45, 101: atque etiam scriptum a multis est, cum terrae motus factus esset, ut sue plena procuratio fierit, vocem ab aede Junonis ex arce extitisse; quocirca Junonem illam appellatam Monetam. Αὐτόθι 2, 32. 61: Quod idem dici de Moneta potest, a qua praeterquam de sue plena quid umquam moniti sumus? — Πρβ. καὶ τὴν παρὰ Σουΐδᾳ ἐν λ. διάφορον παράδοσιν «Μονήτα· ἡ Ἥρα παρὰ Ῥωμαίοις ἐξ αἰτίας τοιᾶσδε,

smann ἀπεφήνατο (σελ. 480), ὅτι παραμένει μέχρι τοῦδε αἴνιγμα ἄλυτον τὸ τίνι τρόπῳ ἡ Ἥρα Μονήτα ἐπωνομάσθη οὕτω καὶ ἀπέβη θεὰ τοῦ νομίσματος, ἀντιπροτείνει τὴν γνώμην ὅτι δέον νὰ ἐγκαταλείψωμεν τὸ ἐπικρατοῦν σύστημα τῆς ἐτυμολογίας τῶν ἀρχαίων Ἰταλικῶν λέξεων ἐκ τῆς λατινικῆς, Ἰταλικῆς καὶ Ἑλληνικῆς, εὑρίσκει δὲ τὴν ἐτυμολογίαν τῆς λέξεως *μονήτα* ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ καρχηδονικοῦ, ἀπὸ δὲ τοῦ 410 π. Χ. κοινοῦ σχεδὸν ἐν πάσῃ τῇ Σικελίᾳ τετραδράχμου νομίσματος, τοῦ καλουμένου *Machanath* ἢ *Am Machanath*, ὅπερ μεταγράφει ἑλληνιστὶ *Μααναθ*, *μανάθ*, τροπῇ δὲ τοῦ α εἰς ο, *μονάθ*, ὅπερ ἐν τῷ στόματι τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ τῆς Σικελίας θὰ ἐτράπη εἰς *μονήτα* σχετισθὲν ἴσως ἐτυμολογικῶς πρὸς τὴν λέξιν *μόνος*.

Ὅσον καὶ ἂν ὁ διὰ μακρῶν ὑποστηρίζων τὴν γνώμην ταύτην συγγραφεὺς εὑρίσκει, ὅτι ἡ ἐτυμολογία αὐτοῦ αὕτη εἶναι ἁπλῆ καὶ γλωσσικῶς ὀρθή, δὲν ἔπεισεν ἡμᾶς περὶ τούτου. Ἡμεῖς ἔχομεν νὰ ἀντιπροτείνωμεν γνώμην ἐπίσης μὲν τολμηράν, ἀλλὰ τοῖς πράγμασιν ἴσως μᾶλλον προσκειμένην καὶ σχετιζομένην.

Κύριον χαρακτηριστικὸν τῆς παραδόσεως περὶ τῆς διὰ τοῦ ἐπιθέτου Moneta ἢ *Μονήτα* ἐπικλήσεως τῆς Ἥρας εἶναι ἡ ἐν *ἀπορίᾳ χρημάτων*, κατόπιν σεισμοῦ (Cicero) ἢ πολέμου (Σουΐδας), *ἐπανόρθωσις* τῇ συμβουλῇ χρησμοῦ τοῦ ναοῦ τῆς Ἥρας *διὰ συὸς ἐγκύμονος* (sue plena procuratio). Λοιπὸν γνωρίζομεν ὅτι ὁ σῦς, δηλαδὴ ὁ ἄγριος ὗς[1], ἐκαλεῖτο ἑλληνιστὶ *μονιὸς* ὡς ζῶν μονήρης καὶ ἐν ἰδίᾳ μονῇ μονιτεύων (πβλ. καὶ τὰς λέξεις *μονηΐς*, *μονία*, *μονίας*). Ὁμοίως γνωρίζομεν ὅτι τὸ γαλλικὸν sanglier, σῦς, ὗς ἄγριος, πα-

Ῥωμαῖοι *δεηθέντες χρημάτων* [ἐν τῷ πρὸς Πύρρον καὶ Ταραντίνους πολέμῳ], ηὔξαντο τῇ Ἥρᾳ· τὴν δὲ χρῆσαι αὐτοῖς, εἰ τῶν ὅπλων ἀνθέξονται μετὰ δικαιοσύνης, χρήματα αὐτοῖς μὴ ἐπιλείψειν· τυχόντες οὖν οἱ Ῥωμαῖοι τῆς αἰτήσεως ἐτίμησαν Ἥραν Μονήταν, *τουτέστι σύμβουλον*, τὸ νόμισμα ἐν τῷ ἱερῷ αὐτῆς ὁρίσαντες χαράττεσθαι».

1. Σουΐδας ἐν λ. Μονιός, ἄγριος ὗς, ὁ μεμονωμένος.— Ἡσύχιος: «μονιὸς ὗς ἄγριος ὁ μὴ τοῖς ἄλλοις συναγελαζόμενος. — Αἰσώπ. Μῦθ 54 καὶ Ἑβδομ. Ψαλμ. ΟΘ', 13, ἔνθα *ἄγριος* ἀντιστοιχεῖ πρὸς τὸ «σῦς ἐκ δρυμοῦ», ὅπου ὁ Θεοδώρητος σημειοῖ: «Μονιὸν δὲ καλεῖ τὸν καθ' ἑαυτὸν διάγοντα σῦν, ὃς τῶν ἄλλων ἐστὶν ἀγριώτερος, ἅτε δὴ καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς κοινωνίαν ἀποστρεφόμενος».

ράγεται ἐκ τοῦ λατινικοῦ singularis (singulier), πρὸς δὲ ὅτι οἱ ἐπὶ πάντων τῶν νομισμάτων αὐτῶν ἔχοντες ὡς κύριον τύπον σῦν ἄγριον Λύττιοι Κρῆτες ἐλάτρευον μετὰ τῆς Ἥρας ὡς κυρίαν θεότητα Δία τὸν Μονηΐτιον ἢ Μοννίτιον (;) [1].

Πιθανὸν λοιπὸν ὁ πολλοὺς ἴσως αἰῶνας πρὸ τοῦ 345 π. Χ. (ὅτε τὸ πρῶτον ἐμφανίζεται ἡ Juno Moneta) ἀκουσθεὶς ἐκ τοῦ ἐπὶ τῆς ἀκροπόλεως τῆς Ῥώμης χρησμὸς συνεβούλευεν ἑλληνιστὶ νὰ ἐπανορθώσωσι τὰ ἐκ τοῦ σεισμοῦ ἢ τοῦ πολέμου δεινὰ καὶ δὴ τὴν χρηματικὴν αὐτῶν ἀπορίαν διὰ θηλείας συὸς ἤτοι μονηΐτου καὶ δὴ ἐγκύμονος (sue plena procuratio), δηλαδὴ ἀφθόνου, ὑπαινισσόμενος ἴσως τὴν σῦν ἐν τῇ παλαιοτάτῃ χρήσει αὐτῆς ὡς νομισματικῆς μονάδος. Ὅτι δὲ οἱ Ῥωμαῖοι ἐν παλαιοτάτοις χρόνοις ἐχρῶντο τοῖς χοίροις ἀντὶ νομισμάτων, γνωρίζομεν ῥητῶς ἐκ τῶν ἀρχαίων πηγῶν, ἐξ ὧν μανθάνομεν πρὸς τούτοις ὅτι ἡ σῦς ἦτο τύπος τῶν παλαιοτάτων νομισμάτων. Οὕτω π. χ. ὁ Πλούταρχος ἐν Ποπλικ. 11 γράφει· «Ἦν δὲ τιμὴ προβάτου μὲν ὀβολοὶ δέκα, βοὸς δὲ ἑκατόν, οὔπω νομίσματι χρωμένων πολλῷ τότε Ῥωμαίων, ἀλλὰ προβατείαις καὶ κτηνοτροφίαις εὐθηνούντων. Διὸ καὶ τὰς οὐσίας ἄχρι νῦν ἀπὸ τῶν προβάτων *πεκούλια* καλοῦσι, καὶ τῶν νομισμάτων τοῖς παλαιοτάτοις βοῦν ἐπεχάραττον ἢ πρόβατον ***ἢ σῦν***»· ὁ αὐτὸς Πλούταρχος ἐν Κεφ Καταγρ. Ῥωμαϊκὰ 41 ἑρμηνεύων τὰ αἴτια τῶν τύπων τῶν ῥωμαϊκῶν νομισμάτων γράφει· «Ἑτέρῳ δ' ἐχρήσαντο νομίσματι βοῦν ἔχοντι καὶ πρόβατον ***καὶ ὗν*** παράσημα, εὐποροῦντες ἀπὸ τῶν θρεμμάτων μάλιστα καὶ τὴν περιουσίαν ἀπὸ τούτων ἔχοντες· διὸ καὶ τῶν ὀνομάτων πολλὰ τοῖς παλαιοῖς, Συέλλιοι καὶ Βουβόλκοι καὶ Πόρκιοι ἦσαν, ὡς Φενεστέλλας εἴρηκεν». Ἄξιον σημειώσεως εἶναι ἐπίσης τὸ ὅτι ἡ Moneta ἐμφανίζεται τὸ πρῶτον κατὰ τὸν ἐν ἔτει 345 πόλεμον τῶν Ῥωμαίων πρὸς τοὺς οἰκοῦντας τὰ ΝΔ. παράλια τοῦ Λατίου Ἀουροῦγκας [2], ὧν πρωτεύουσα ἡ πόλις Suessa (Σύεσσα=Schweina), τοῦ Λατίου ἔνθα

1. Ἐπιγραφὴ ἐκ Λύττου, περιέχουσα συνθήκην Λυττίων καὶ Μαλλέων: BCH. 9 (1885) 12.— Συνθήκη Λύττου καὶ Ἱεραπύτνης: Cauer, Delectus [2] ἀρ. 117 στίχ. 13-14 καὶ 20.

2. Assmann ἔ. ἀ.— Livius 6, 20. 7, 28.— Ovid. fast. 6, 183.— Πλουτάρχ. Ρωμύλος 20.— Κάμιλλος 36.— Solin. 1, 21.

τὸ πρῶτον ἐμφανίζεται ἡ πανάρχαιος ἐκείνη τοῦ πρὸς τὸν Αἰνείαν δοθέντος χρησμοῦ περὶ τῆς κτίσεως τῆς μητροπόλεως τοῦ γένους τῶν Λατίνων ἀγρία καὶ μονιτεύουσα ἔγκυος σῦς, ἡ τόσον ἀναποσπάστως συνδεομένη πρὸς τοὺς μέχρι τοῦ νῦν ἐπιζήσαντας πολυαρίθμους μύθους περὶ τῆς μαγικῆς δυνάμεως τῶν μετὰ τύπου συὸς καὶ χοιριδίων νομισμάτων, μύθους, περὶ ὧν διὰ μακρῶν ἐπραγματεύθημεν ἐσχάτως [1]. Τέλος πρὸς τὸ Ἥρα *Μονηΐτία* πρβλ. τὰ Ἥρα *Ἱππία*, Ἄρτεμις *Ἐλαφία*, *Ἐλαφιαία*, *Ταυρώ*, *Λυκία*, *Δελφινία*· Ἀθηνᾶ *Ἱππία*, *Βουδεία*· Διόνυσος *Ἐρίφιος*· Ζεὺς *Σκύλιος*· Ἀπόλλων *Κύννιος* κτλ.

«ΤΡΙΠΟΔΕΣ» ΚΑΙ «ΛΕΒΗΤΕΣ» ΚΡΗΤΗΣ

Τὸ κεφάλαιον περὶ τῶν πρωτογόνων νομισμάτων τῶν ἀρχαίων δὲν δυνάμεθα νὰ περατώσωμεν ἄνευ μνείας τοῦ ζητήματος περὶ τῶν *λεβήτων* καὶ *τριπόδων* τῶν ἀρχαϊκῶν ἐπιγραφῶν τῆς Κρήτης, οὓς πολλοὶ ἐθεώρησαν ὡς ἀνήκοντας εἰς τὴν τάξιν τῶν πρωτογόνων νομισμάτων.

Τὸ ζήτημα τοῦτο θὰ ἐκθέσωμεν ἐκτενῶς οὐ μόνον ἕνεκα τῆς μεγάλης αὐτοῦ ἐπιστημονικῆς σπουδαιότητος, ἀλλὰ καὶ διότι ἐξ αὐτοῦ καταφαίνεται λαμπρῶς ἡ ἀξία τῶν νομισματικῶν μελετῶν πρὸς διαφώτισιν μεγάλων ἀρχαιολογικῶν καὶ ἱστορικῶν προβλημάτων, ἅτινα ἄνευ τῆς βοηθείας τῶν νομισμάτων θὰ ἠναγκαζόμεθα νὰ ἐγκαταλείψωμεν ὡς ἀνεπίδεκτα λύσεως. Ἐν τῇ ἀναπτύξει τοῦ θέματος θὰ ἀναγκασθῶ νὰ μετέλθω καὶ πολεμικὴν κατὰ σοφῶν ἀνδρῶν, δὲν ἀποφεύγω δὲ νὰ πράξω τοῦτο ἐν δημοσίῳ μαθήματι, διότι ἐκ τῆς πολεμικῆς ταύτης ἐμφανισθήσεται ὅτι πρὸς ἐπικράτησιν γνώμης τινὸς καὶ πρὸς ἀνεύρεσιν τῆς ἀληθείας δέον πάντοτε νὰ στηριζώμεθα ἐπὶ τῶν ἁπτῶν πραγμάτων καὶ οὐχὶ ἐπὶ ὑποθέσεων, ὅσον σοφαὶ καὶ ἀρεσταὶ καὶ ἂν φαίνωνται ἡμῖν αὗται.

1. Νεοελληνικαὶ παραδόσεις περὶ ἀρχαίων νομισμάτων: Διεθνὴς Ἐφημ. τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. 8ος σελ. 257-292 πίν. VI-VII. Εἰς τοὺς ἐν λόγῳ τύπους πρόσθες καὶ τοὺς τῶν διαφυγόντων τὴν προσοχήν μου νομισμάτων: Duc de Luynes: Rev. Num. 1859 p. 322 pl. XIV, 1-2 καὶ Baron d'Ailly, Recherches sur la monnaie romaine tom. I p. 12 pl. II.

Ἐν ἔτει 1886 ὁ ἰταλὸς ἀρχαιολόγος Halbherr ἀνεκάλυψεν ἐν Γόρτυνι τῆς Κρήτης — ἐν θέσει *Βίγλες* καλουμένῃ, κειμένῃ δὲ οὐχὶ μακρὰν τοῦ τόπου, ἔνθ' ἀνεκαλύφθη ἡ περίφημος Δωδεκάδελτος τῶν νόμων τῆς Γόρτυνος — σειρὰν μικρῶν τεμαχίων ἐπιγραφῶν νόμων, γεγραμμένων μὲν δι' ἀρχαϊκῶν χαρακτήρων, ὁριζόντων δὲ τὰς ποινὰς ἅπαξ μὲν εἰς τρίποδας [1]

ΑΜΞ | ΑΔΟΠΣΑΤ | ΜΞΜΑ—

κατιστ]άμεν τρίποδα ἕνα (ἀρ. 130-131),

πολλάκις δὲ εἰς *λέβητας*, καὶ δὴ ἀπὸ ἑνὸς μέχρι ἑκατὸν τὸ ποσόν, ὡς ἑξῆς 1, 3, 5, 6, 10 (ἢ 12), 20, 30, 50, 100.

1, μηδὲ λέβητος (ἀρ. 15).
1, λέβητα (ἀρ. 127).
3 (ἢ 30) λέβητας καταστάσαι ϝέκαστον τρί[ινς;] ἢ τρι[άϙοντα] (ἀρ. 55-57).
5, πέντε λέβητας καταστάσαι (ἀρ. 6 καὶ 19).
6, λέβητας ϝέκς (ἀρ. 83-84).
10 ἢ 12, δέκα ἢ δυό]δεκα λεβήτων.
20, ϝίκατι λέβητας (ἀρ. 93-94 καὶ 111-112).
30, τριάϙοντα [λέβητας] (ἀρ. 4-5).
50, πεντήκοντα λέβητας (ἀρ. 49-50, 91-92 καὶ 113-114).
100, ἑκατὸν [λέβητας] (ἀρ. 4-5).
» ἑκατὸν λέβητας (ἀρ. 14).
» λέβητας ἑκατὸν (ἀρ. 22).
» λέβητας;] ἑκατὸν (ἀρ. 134-135).

Ὁ πρῶτος σχολιάσας τὰς ἐπιγραφὰς ταύτας σοφὸς ἰταλὸς καθηγητὴς Comparetti, μὴ εὑρίσκων οὐδὲν νόμισμα τῆς Γόρτυνος φέρον τρίποδα ὡς τύπον ἢ σύμβολον, ὡς καὶ οὐδὲν νόμισμα τῆς αὐτῆς

1. Comparetti: *Museo Italiano* vol. II punt. I p. 190-199 καὶ punt. II (1887) p. 122. — *Monumenti Antichi* (1889) p. 70 κέξ. Τὰ κείμενα παραθέτω ἀντιγράφων τὸν πλήρη κατάλογον τῶν τεμαχίων ἐκ τοῦ Comparetti Le leggi di Gortyna e le altre Iscrizioni archaiche cretesi: *Monumenti Antichi* vol. III (1893) σελ. 356-357.

ἢ ἄλλης τινὸς κρητικῆς ἢ ἑλληνικῆς πόλεως φέρον λέβητα, ἔχων δὲ συγχρόνως ὑπ' ὄψει τοὺς ἀρχαϊκοὺς χαρακτῆρας τῶν ἐκ Βιγλῶν ἐπιγραφῶν, ὑπέλαβεν ὅτι δὲν πρόκειται περὶ νομισμάτων, κληθέντων *λεβήτων* ἢ *τριπόδων* ἀπὸ τῶν τύπων αὐτῶν, — καθ' ἃ αἱ *γλαῦκες* τῶν Ἀθηνῶν, αἱ *χελῶναι* τῆς Αἰγίνης, οἱ *πῶλοι* τῆς Κορίνθου,— ἀλλὰ περὶ πραγματικῶν σκευῶν, ἀληθῶν τριπόδων καὶ λεβήτων, χρησιμευόντων ἐν Κρήτῃ πρὸς τὰς ἀνταλλαγὰς ἀντὶ νομισμάτων.

Ἑπομένως ὁ Comparetti ὑπεστήριξεν ὅτι αἱ ἐπιγραφαὶ ἐκεῖναι εἶναι ἀρχαιότεραι τῆς ἀνακαλύψεως τοῦ νομίσματος καὶ δὴ τῆς ἐν Ἑλλάδι εἰσαγωγῆς αὐτῶν, ἤτοι τοῦ 650 π. Χ., ἂν δεχθῶμεν τὴν χρονολογίαν ταύτην ὡς τὴν τοῦ Ἀργείου Φείδωνος, τοῦ κατὰ τὴν παράδοσιν πρώτου κόψαντος νόμισμα ἐν Ἑλλάδι. Ἐπὶ τῆς βάσεως δὲ ταύτης στηριχθεὶς ἀπεφήνατο, ὅτι ἡ μεγάλη καὶ περίφημος ἐπιγραφὴ τῶν νόμων τῆς Γόρτυνος, ἧς οἱ χαρακτῆρες φαίνονται μικρὸν μεταγενέστεροι τῶν ἐκ Βιγλῶν ἐπιγραφῶν, ἀνήκει εἰς τὸν 6ον αἰῶνα π. Χ., οὐχὶ δὲ μόλις εἰς τὸ 450 π. Χ., ὡς ἤθελεν ὁ μέγας γερμανὸς ἐπιγραφικὸς Kirchhoff. Εὐθὺς δὲ κατόπιν βλέπων ὁ Comparetti ὅτι ὁ ἀριθμὸς τῶν λεβήτων εἶναι πολλάκις τοσοῦτο μέγας (λ. χ. ἑκατόν), ὥστε δὲν εἶνε πιθανὸν νὰ ἐννοῶνται πραγματικοὶ λέβητες, πρὸς δὲ ὅτι ἡ ἀξία αὐτῶν φαίνεται πάντοτε ὡρισμένη, παρεδέξατο ὅτι ὀλίγον πρὸ τῆς εἰσαγωγῆς τοῦ νομίσματος ἐγένετο χρῆσις τεμαχίων χαλκοῦ ὡρισμένου βάρους μετὰ τύπου ἢ ἄνευ αὐτοῦ, ἅτιν' ἀντικατέστησαν τοὺς πραγματικοὺς λέβητας.

Κατὰ τῆς περὶ τῶν λεβήτων γνώμης ταύτης, γενομένης δεκτῆς ὑπὸ τοῦ Dareste [1], ἀντετάχθημεν ἡμεῖς εὐθὺς τότε (1888) ἐν ἰδίᾳ μελέτῃ [2]. Διατελοῦντες ἐν λεπτομερεστάτῃ γνώσει τῶν νομισμάτων τῆς Κρήτης, ὡς τότε συντάξαντες τὸ Corpus τῶν Κρητικῶν νομισμάτων, ὑπεστηρίξαμεν ὅτι ἡ διὰ μακρῶν μελετῶν καὶ πολλῶν ἐπιχειρημάτων ὑποστηριχθεῖσα γνώμη τοῦ σοφοῦ ἰταλοῦ ἔδει ν' ἀπορριφθῇ ὡς ὅλως ἀβάσιμος καὶ ἀπίθανος. Αὐτὸ δὲ καὶ μόνον τὸ γεγονὸς

1. Bull. Corr. Hell. 1887 p. 242.

2. Sur les λέβητες de Crète et la date de la grande inscription contenant les lois de Gortyne: Bull. de Corresp. Hell. Tom. XII (1888) p. 405-418.

ὅτι ἐν ταῖς ἐν λόγῳ ἐπιγραφαῖς ὁρίζονται πολλάκις 50 καὶ 100 λέβητες ὡς πρόστιμα, ἦτο ἀρκετὸν δι' ἡμᾶς ἵν' ἀπορρίψωμεν τὴν γνώμην ὅτι προέκειτό ποτε περὶ ἀληθῶν λεβήτων. Ἀληθῶς—ἔγραφον τότε—δύναταί τις νὰ φαντασθῇ ἰδιώτην λαμβάνοντα ὡς ἀποζημίωσιν ἑκατὸν μαγειρικοὺς λέβητας, τὸ δὲ κράτος εἰσπρᾶττον παρὰ πολλῶν ὡς πρόστιμα ἑκατοντάδας καὶ χιλιάδας λεβήτων; Ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει πρὸς ἐναποθήκευσιν αὐτῶν ἡ πόλις τῆς Γόρτυνος θὰ ἠναγκάζετο νὰ οἰκοδομήσῃ εὐρυτάτας ἀποθήκας διὰ δαπάνης ἴσως ἀνωτέρας τῆς ἀξίας τῶν ἐν λόγῳ εὐτελῶν καὶ πολὺν χῶρον καταλαμβανόντων σκευῶν.

Τὴν δὲ γνώμην ὅτι πρόκειται περὶ χυμάτων μετάλλου ἀρχαιοτέρων τῆς ἀνακαλύψεως τῶν νομισμάτων, καλουμένων δὲ λεβήτων καὶ τριπόδων, εἴτε διότι ἡ ἀξία αὐτῶν ἦτο ἴση πρὸς τὴν τῶν ἀληθῶν τριπόδων καὶ λεβήτων, εἴτε ἕνεκα ἐπιχαράγματός τινος αὐτῶν, θὰ ἐδεχόμην ἴσως ὡς πολὺ πιθανωτέραν, ἂν καὶ οὐδὲν ἴχνος τοιούτων χυμάτων εὑρέθη ποτ' ἐν Κρήτῃ. Δὲν τὸ ἔπραξα δ' ὅμως, διότι τὸ ὅλον οἰκοδόμημα τῆς θεωρίας τοῦ Comparetti κατέπιπτε διὰ τῆς μεταγενεστέρας ἐν Κνωσῷ ἀνακαλύψεως ἑτέρας ἐπιγραφῆς, ἀνηκούσης κατ' αὐτὴν τὴν χρονολογικὴν ἐκτίμησιν τοῦ Comparetti μόλις εἰς τὸν 4ον π. Χ. αἰῶνα, ὅτε τὸ νόμισμα ἀπ' αἰώνων ἤδη ἦτο γνωστὸν καὶ εἰσηγμένον ἐν Κρήτῃ καὶ πανταχοῦ τῆς Ἑλλάδος, ἐπιγραφῆς ἐν ᾗ τὰ πρόστιμα ὁρίζονται ἐν μὲν τῇ πρώτῃ στήλῃ εἰς στατῆρας δηλαδὴ δίδραχμα ἀργυρᾶ νομίσματα, ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ εἰς *λέβητας* καὶ *τριώβολα* [1].

Ὁ κ. Comparetti μὴ δυνάμενος πλέον ν' ἀρνηθῇ ἐνταῦθα ὅτι πρόκειται περὶ νομίσματος, ἐσοφίσθη τὰ ἑξῆς. Τὸ εἰς τοὺς λέβητας ἀναφέρον χωρίον τῆς νέας ταύτης ἐπιγραφῆς, ὃν ἐν μέρει ἐφθαρμένον, ὡς ἑξῆς:

ΑΙΚ\ΚL

Α — — ΙΒΟΟΣΑΝΘΡΩΠΟΣΠΕΝΤΕΛΕΒΗΤΑΣ
ΣΕΙΤΩΙΠΑΣΤΑΙΤΩΒΟΟΣ

1. Museo Italiano vol. II, punt. 2a (1887) p. 118.

συνεπλήρωσε τολμηρῶς εἰς

αἴ κα κέ(ρ)[ατα κατ-
ά(ξε)ι βοὸς ἄνθρωπος, πέντε λέβητας [καταστα-
σεῖ τῶι πάσται τῶ βοός.

Δηλαδή: ἂν ἄνθρωπός τις κατάξῃ κέρατα βοός, ὀφείλει νὰ πληρώσῃ πέντε λέβητας εἰς τὸν κτήτορα τοῦ βοός.

Κρίνων δ' ὁ Comparetti ὅτι διὰ τόσον μικρὰν βλάβην δὲν ἦτο δυνατὸν ἢ νὰ δοθῇ μικρὸν πρόστιμον, συμπεραίνει ὅτι μετὰ τὴν εἰσαγωγὴν τοῦ ἐξ ἀργύρου νομίσματος οἱ χαλκοῖ καὶ πραγματικοὶ λέβητες περιέπεσον εἰς ἀχρηστίαν, διὰ τοῦτο δὲ δὲν μνημονεύονται ἐν τῇ Δωδεκαδέλτῳ καὶ ταῖς συγχρόνοις ταύτῃ ἐπιγραφαῖς, ἐν αἷς μνημονεύονται μόνον ἀργυρᾶ νομίσματα, ἤτοι στατῆρες, δραχμαί, ὀβολοί· κατὰ δὲ τὴν Δην ἑκατονταετηρίδα, εἰς ἣν ἀνήκει ἡ ἐν λόγῳ ἐπιγραφὴ τῆς Κνωσοῦ, ὅτε εἰσήχθη ἡ χρῆσις τοῦ χαλκοῦ νομίσματος, ἀναφαίνεται καὶ πάλιν κατὰ τὸν Comparetti τὸ ὄνομα *λέβητες* ὡς νόμισμα μικρᾶς ἀξίας, καὶ δὴ μικροτέρας τῶν ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιγραφῇ μνημονευομένων ἀργυρῶν στατήρων καὶ τριωβόλων.

Ἀλλ' ὁ δεινὸς περὶ τὰ τῆς ἀρχαίας κρητικῆς διαλέκτου συμπατριώτης ἡμῶν κ. Ἀνδ. Σκιᾶς κατέδειξε κατόπιν [1] τὸ παράδοξον τῆς ὑποθέσεως περὶ ὑπάρξεως νόμου προβλέποντος καὶ τιμωροῦντος τὴν ἀποκοπὴν κεράτων βοός (!) [2], ἑπομένως τὸ ἄτοπον καὶ ἀπίθανον τῆς συμπληρώσεως τῆς ἐπιγραφῆς ὑπὸ τοῦ Comparetti. Ὁ Σκιᾶς κατέστησε πιθανώτατον, ὅτι ἐν αὐτῇ πρόκειται περὶ τοῦ *ἀποδιώκειν τὸ καρταῖπος*, ἤτοι περὶ τοῦ μείζονος μέρους τῆς ποινῆς, εἰς ὃ προστίθεται καὶ τὸ τριώβολον ἐν ὡρισμένῃ περιπτώσει, ἑπομένως ὅτι οὐδεὶς λόγος ὑπάρχει ἵνα ἐκλάβωμεν τοὺς ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ταύτῃ λέβητας ὡς νομίσματα ἐλάσσονος ἀξίας τῶν ἐν ταῖς δι' ἀρχαϊκῶν χαρακτήρων γεγραμμέναις ἐπιγραφαῖς τῆς Γόρτυνος λεβήτων.

Ἡμεῖς ἀντὶ τῶν θεωριῶν τοῦ Comparetti προυτείναμεν εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τὴν ἑξῆς λύσιν τοῦ προβλήματος.

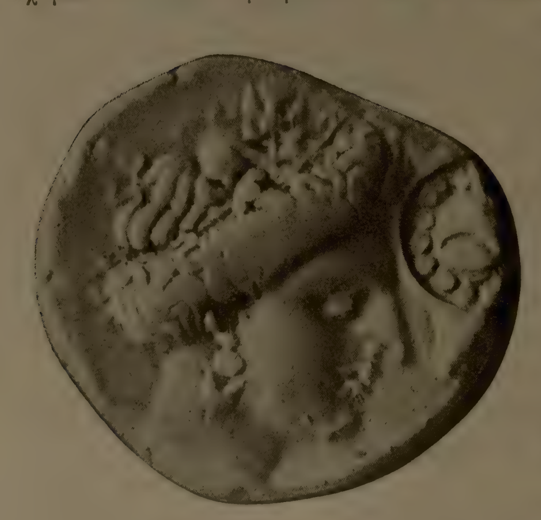
1. Ἐφημερὶς Ἀρχαιολ. 1890 σελ. 190-193.
2. Ἀκριβῶς ἀντιθέτους νόμους ἴδε ἐν τῇ Παλ. Διαθήκῃ, Ἔξοδος, 21, 28-36.

Εἶναι ἀληθὲς — ἐγράφομεν — ὅτι οὐδὲν τῶν νομισμάτων τῆς Κρήτης ἢ ἄλλης τινὸς Ἑλληνικῆς χώρας φέρει τύπον ἢ σύμβολον λέβητος. Ἐπίσης οὐδὲν τῶν Κρητικῶν νομισμάτων τῶν φερόντων τύπον τρίποδος δυνατὸν νὰ ταυτισθῇ πρὸς τοὺς ὡρισμένης νομισματικῆς ἀξίας τρίποδας τῆς ἐπιγραφῆς, διότι ὁ τρίπους εἶναι κοινὸς καὶ σύγχρονος τύπος τῶν διδράχμων, δραχμῶν, τριωβόλων κτλ. τῶν αὐτῶν πόλεων.



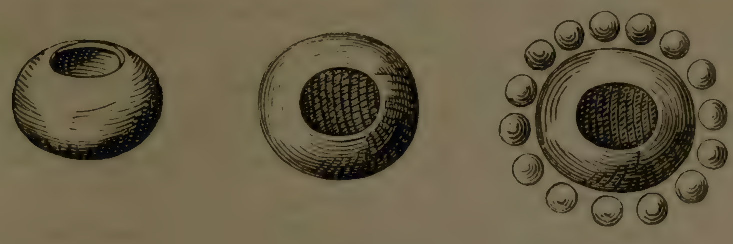
Εἰκὼν 21 (Μεγέθυνσις).

Ἀλλὰ πλὴν τῶν τύπων καὶ συμβόλων ἔχομεν ἐπὶ τῶν νομισμάτων καὶ τὰ λεγόμενα *ὑστερόσημα*, δηλαδὴ μικροὺς τύπους κατόπιν ἐπικοπέντας ἐπὶ τῶν νομισμάτων ὑπὸ τοῦ κράτους πρὸς πολλοὺς καὶ ποικίλους σκοπούς. Λοιπὸν ἓν τῶν ὑστεροσήμων τούτων, καὶ δὴ τὸ πάντων ἀρχαιότερον καὶ παντὸς ἄλλου συχνότερον εὑρισκόμενον ἐπὶ τῶν κρητικῶν νομισμάτων, παρουσιάζει σαφῶς τύπον λέβητος (Εἰκὼν 21) ὁρατοῦ ἐκ τῶν ἄνωθεν καὶ ὑπὸ τοῦ συνήθους κύκλου



Εἰκὼν 22 (Μεγέθυνσις).

τῶν σφαιριδίων περιβαλλομένου (Εἰκὼν 23). Ἀπεικονίσθη δ' ὁρατὸς ἐκ τῶν ἄνωθεν ἕνεκα τεχνικῶν λόγων, κυρίως δὲ ἵνα μὴ ἕνεκα τῶν



Εἰκὼν 23.

μικρῶν διαστάσεων τοῦ ὑστεροσήμου νομισθῇ, ἐὰν εἰκονίζετο ἐκ τοῦ πλαγίου, ὡς ἄλλο τι ἀντικείμενον. Ἐπὶ ἑνὸς μόνον στατῆρος ὁ λέβης εἰκονίζεται πλαγίως ὁρατός (Εἰκὼν 22).

Τὸ ὑστερόσημον τοῦτο εὑρίσκομεν ἐπὶ μόνων τῶν ἀργυρῶν στατήρων τῶν ἀπὸ τῶν μέσων τοῦ 5ου μέχρι τῶν ἀρχῶν τοῦ 4ου αἰῶνος π. Χ. κοπέντων εἰς 12 κρητικὰς πόλεις, καὶ δὴ τὴν Γόρτυνα, Κνωσόν, Ἄπτερα, Κυδωνίαν, Ἐλευθερνάς, Λύττον, Μώδαιαν, Πραισόν, Πριανσόν, Συβριτίαν, Φαλάσαρναν καὶ Τύλισον [1].

1. Ὅτε ἐδημοσίευσα τὴν περὶ τῶν *λεβήτων* μελέτην μου, ἐγνώριζον ἕνδεκα τοιούτους στατῆρας ἐννέα διαφόρων πόλεων καὶ δὴ τοὺς ἑξῆς: Svoronos, Numism. de la Crète ancienne, p. 14 nº 1 (Ἄπτερα)·— p. 68 nº 20, p. 69 nº 31, p. 70 nº 39 (Κνωσός)·— p. 100 nº 10 (Κυδωνία) (Εἰκ. 22)·— p. 133 nº 23 (Ἐλευθερναί) — p. 167 nº 73 (Γόρτυς)·— p. 233 nº 36 (Λύττος)·— p. 244 nº 2 (Μώδαια)·— p. 270 nº 3 (Φαλάσαρνα): Rev. Num. 1889, pl. IV, 11·— p. 295 nº 4 (Πρίανσος).—Ἔκτοτ' ἀνεκάλυψα δέκα ἄλλους *στατῆρας* τῶν αὐτῶν καὶ ἄλλων τριῶν Κρητικῶν πόλεων μετὰ τοῦ αὐτοῦ ὑστεροσήμου: *Ἄπτερα*· στατὴρ γρ. 11.12 (Συλλογὴ Edm. Weber ἐν Ἁμβούργῳ) ὅμοιος τῷ ἐν Svoronos Numism. de la Crète ancienne p. 14, 2.—*Ἐλευθερναί*· στατὴρ γρ 11,07 ὅμοιος τῷ αὐτόθι σελ. 134, 32 (Συλλογὴ Herm. Weber ἐν Λονδίνῳ).— *Κνωσός* στατὴρ γρ. 10,90 ὅμοιος τῷ αὐτόθι σελ. 71, 42 (Συλλογὴ Löbbecke).— *Κνωσός*· στατὴρ γρ. 10.29 ὅμοιος τῷ αὐτόθι σελ. 71, 48 (Βοδληϊανὴ Βιβλιοθήκη ἐν Ὀξφόρδῃ).— *Λύττος*· στατὴρ μικρὸν διάφορος τοῦ αὐτόθι σελ 233, 34 (παρὰ Ι. Χατζιδάκι ἐν Κρήτῃ).— *Πραισός*· στατὴρ γρ. 10,00 ὅμοιος τῷ αὐτόθι σελ 289, 26 (Βοδληϊανὴ Βιβλιοθήκη).—*Συβριτία*· στατὴρ γρ. 10,50 ὅμοιος τῷ αὐτόθι σελ. 315, 6 (Συλλογὴ Löbbecke).— *Τύλισος*· στατὴρ ἐν τῷ ἐμπορίῳ δημοσιευθεὶς ὑπ' ἐμοῦ ἐν Ἐφημ. Ἀρχαιολ. 1889 σελ. 211, 64, πίναξ 13, 12.— *Τύλισος*· στατὴρ γρ. 10,55 ὅμοιος τῷ παρὰ Svor. Num. de la

Συμφώνως πρὸς τὴν βάσιν ταύτην ἀπεφάνθημεν ὅτι *λέβητες* ἐκαλοῦντο ἐν Κρήτῃ οἱ τὸ κοινὸν τοῦτο ὑστερόσημον φέροντες ἀργυροῖ στατῆρες πολλῶν Κρητικῶν πόλεων, ἐδείξαμεν δ' ὅτι πρὸς τὴν ἐξήγησιν ταύτην λαμπρῶς συμφωνοῦσι καὶ τὰ ἑξῆς:

1ον. Ὅτι μεταξὺ τῶν τὸ ῥηθὲν ὑστερόσημον φερόντων στατήρων εὕρηνται στατῆρες τῆς Γόρτυνος καὶ Κνωσοῦ, εἰς μέγαν μάλιστ' ἀριθμόν, ἤτοι τῶν δύο πόλεων ἐν αἷς εὑρέθησαν αἱ τοὺς λέβητας μνημονεύουσαι ἐπιγραφαί.

2ον. Ὅτι, δεκτοῦ γενομένου ὅτι οἱ λέβητες ἐσήμαινον νομίσματα φέροντα λέβητα ἐν ὑστεροσήμῳ, οἱ ἐν ταῖς αὐταῖς ἐπιγραφαῖς ἅπαξ ἀπαντῶντες *τρίποδες* πιθανὸν νὰ ἦσαν κρητικοὶ στατῆρες φέροντες τρίποδα ἐν ὑστεροσήμῳ. Ἐμνημονεύσαμεν δ' ὅτι ἀληθῶς ὑπάρχει στατὴρ τῆς Κνωσοῦ [1], φέρων ὑστερόσημον, ἐν ᾧ τρίπους.

3ον. Ὡς εἴδομεν, πάντα ἀνεξαιρέτως τὰ φέροντα τὸ ὑστερόσημον τοῦ λέβητος κρητικὰ νομίσματα εἶναι στατῆρες (δίδραχμα ἀργυρᾶ). Λοιπὸν ὡς αὐτὸς ὁ Comparetti πολλάκις παρετήρησεν οἱ ἀριθμοὶ 1, 2, 5, 10, 20, 25, 50 καὶ κατ' ἀνώτατον ὅρον 100, δι' ὧν μνημονεύονται αἱ εἰς λέβητας ποιναὶ τῶν ἐπιγραφῶν τῆς Γόρτυνος, συμφωνοῦσι πρὸς τοὺς ἀριθμοὺς τῶν εἰς στατῆρας ἀναφερομένων ποσῶν τῆς μεγάλης ἐπιγραφῆς τῶν νόμων τῆς αὐτῆς Γόρτυνος [2]. Τὸ δὲ πε-

Crète anc. σελ 329, 1 (Συλλογὴ Imhoof-Blumer).— *Φαλάσαρνα*· στατὴρ ὅμοιος τῷ αὐτόθι σελ 270, 3 μετὰ δευτέρου ὑστεροσήμου ἀρχαιοτέρου περιέχοντος κεφαλὴν βοός, Rev Numism 1889 pl. IV, 12 καὶ ἐνταῦθα εἰκὼν 21. Ἐπίσης τὰ ἀνωτέρω τῆς Λυττοῦ καὶ τῆς Τυλισοῦ (Ἀρχ. Ἐφημ.) φέρουσι δεύτερον ὑστερόσημον μετὰ κηρυκείου καὶ ἐπιγρ. ΔΡ—ΛΑ. Τὴν καθαρωτέραν εἰκόνα τοῦ ὑστεροσήμου παρουσιάζουσιν οἱ δύο ἐν Revue Numismatique 1889 pl. IV ἀριθ. 11-12 ἀπεικονισθέντες στατῆρες τῆς Φαλασάρνης, ἑνὸς ὧν εἶναι καὶ ἡ ἐνταῦθα φωτοτυπικὴ μεγέθυνσις (Εἰκὼν 21).

1. Svoronos, Numismatique de la Crète ancienne p. 68 nº 23.
2. Comparetti, Le lege, ἀριθ.

148, 5 ἑκατὸν στατῆρανς Ϝέκαστον τὸνς τίτανς [κατιστάμεν.
150, 13 δέκα στατῆρανς.
151, I, 4-5 καταδικακσάτω τῶ ἐλευθέρω δέκα στατῆρανς, τῶ δώλω πέντε.
8 καταδικαδδέτω τῶ μὲν ἐλευθέρω στατῆρα, τῶ δώλω [δα]ρκνὰν τῆς ἀμέρας Ϝεκάστης.
29-30 τῶ μὲν ἐλευθέρω πεντήκοντα στατῆρανς καὶ στατῆρα τῆς ἀμέρας

ριεργότερον εἶναι ὅτι, ὡς εὑρίσκω, τὰ *τιμήματα* ἐν τῷ τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης Λευϊτικῷ (κεφ. 27, 1-7) παρουσιάζουσιν εἰς *δίδραχμα ἀργυρίου* τὰ αὐτὰ ἀκριβῶς ποσά, ἅτινα εὑρίσκομεν εἰς *λέβητας* ἐν ταῖς ἀρχαϊκαῖς κρητικαῖς ἐπιγραφαῖς [1]. Τὸ μόνον σπουδαῖον κώλυμα τοῦ νὰ ταυτίσωμεν τοὺς λέβητας πρὸς τοὺς στατῆρας παρέχει ἡ ἐκ Κνωσοῦ ἐπιγραφή, ἐν ᾗ, ὡς εἴπομεν, ἐν μὲν τῷ πρώτῳ αὐτῆς μέρει μνημονεύονται στατῆρες, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ λέβητες. Ἀλλὰ πάντες οἱ νομισματικοὶ γνωρίζομεν ὅτι κύριος σκοπὸς τῶν Ἑλληνικῶν νομισματικῶν ὑστεροσήμων ἦν ἢ ὁ ὑπὸ τοῦ κράτους διὰ τῆς ἐπιθέσεως τοῦ ὑστεροσήμου *νέος καὶ διάφορος προσδιορισμὸς* τῆς ἀξίας μεγάλου ἀριθμοῦ κερμάτων, π. χ. στατήρων, ἢ ἡ νομιμοποίησις τῆς κυκλοφορίας ξένης πόλεως νομισμάτων ἐν τῇ πόλει, ἥτις ἐπέθηκε τὸ ὑστερόσημον

	Ϝεκάστης, πρὶν κα λαγάσηι, τῶ δὲ δώλω δέκα στατήρανς καὶ δαρκνὰν τὰς ἁμέρας Ϝεκάστας.
151, II, 4	ἑκατὸν στατήρανς καταστασεῖ, αἰ δέ κ' ἀπεταίρω, δέκα.
10	πέντε στατήρανς
12	δύο στατήρανς καταστασεῖ.
18-19	δέκα στατήρανς καταστασεῖ.
23	ἑκατὸν στατήρανς καταστασεῖ, αἰ δέ κ' ἐν ἄλω, πεντήκοντα, αἰ δέ κα τὰν τῶ ἀπεταίρω, δέκα.
52	πέντε στατήρανς.
151, III, 2-3	πέντε στατήρανς.
10-11	πέντε στατήρανς.
13-14	δέκα στατήρανς.
39-40	δυόδεκα στατήρανς ἢ δυόδεκα στατήρων κρέος.
151, IV, 13	ἐλευθέρω μὲν καταστασεῖ πεντήκοντα στατήρανς, δώλω πέντε καὶ Ϝίκατι.
V, 37	δέκα στατήρανς καταστασεῖ καὶ τὸ κρεῖος διπλεῖ.
X, 16	ἑκατὸν στατήρανς.
XI, 15	δέκα στατήρανς.
158, 9	....στατήρανς.

1. Λευΐτ. 27, 1-7 : «Καὶ ἐλάλησε Κύριος πρὸς Μωϋσῆν λέγων· Λάλησον τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ, καὶ ἐρεῖς αὐτοῖς· ἄνθρωπος ὃς ἂν εὔξηται εὐχὴν ὥστε τιμὴν τῆς ψυχῆς (αὐτοῦ) τῷ Κυρίῳ, ἔσται ἡ τιμὴ τοῦ ἄρσενος ἀπὸ εἰκοσαετοῦς ἕως ἑξηκονταετοῦς *πεντήκοντα δίδραχμα ἀργυρίου* τῷ σταθμῷ τῷ ἁγίῳ· τῆς δὲ θηλείας ἔσται ἡ συντίμησις *τριάκοντα δίδραχμα*. Ἐὰν δὲ ἀπὸ πενταετοῦς ἕως εἰκοσιετοῦς, ἔσται ἡ τιμὴ αὐτοῦ τοῦ ἄρσενος *εἴκοσι δίδραχμα*· τῆς δὲ θηλείας, *δέκα δίδραχμα*. Ἀπὸ δὲ μηνιαίου ἕως πενταετοῦς, ἔσται ἡ τιμὴ αὐτοῦ τοῦ ἄρσενος *πέντε δίδραχμα* ἀργυρίου· τῆς δὲ θηλείας ἡ τιμή, *τρία δίδραχμα* ἀργυρίου κλπ.».

αὐτῆς, ἢ καὶ αὐτὴ ἡ ἐγγύησις τῆς πολιτείας ὅτι τὰ οὕτω δι' ὑστεροσήμου σημανθέντα ξενικὰ νομίσματα ἦσαν γνήσια τὸ μέταλλον, ὡς μετὰ δοκιμασίαν ὑπ' αὐτῆς δι' ὑστεροσήμου σημανθέντα. Οἱ *στατῆρες* λοιπὸν τοῦ πρώτου μέρους τῆς κρητικῆς ἐπιγραφῆς δυνατὸν νὰ ἦσαν οἱ τῆς γραψάσης τὸν νόμον πόλεως ἢ οἱοσδήποτ' ἄλλος στατήρ, ἐνῷ *λέβητες* ἦσαν μόνον οἱ δεδοκιμασμένοι ἢ εἰς ποσὸν διάφορον προσδιορισθέντες στατῆρες οἱασδήποτε πόλεως.

4ον. Ὅτι οἱ ἀρχαιότεροι τῶν φερόντων τὸ ὑστερόσημον τοῦ λέβητος στατήρων ἀνήκουσιν, ὡς ἀποδεικνύει λεπτομερεστάτη μελέτη αὐτῶν (ἴδε κατωτέρω), εἰς τὴν αὐτὴν ἐποχὴν εἰς ἣν καὶ αἱ τοὺς λέβητας μνημονεύουσαι ἀρχαϊκαὶ ἐπιγραφαὶ τῆς Γόρτυνος, ἐνῷ οἱ νεώτεροι τῶν αὐτῶν στατήρων εἶναι σύγχρονοι τῇ ἐκ Κνωσοῦ ἐπιγραφῇ, τῇ μνημονευούσῃ τοὺς λέβητας παρὰ τὰ τριώβολα.

5ον. Ἐπειδὴ οἱ λέβητες τῶν ἐπιγραφῶν ἀπαντῶσιν ἐν ταῖς ἐπιγραφαῖς δύο διαφόρων ἀνεξαρτήτων καὶ ἀλλήλων ἀπομεμακρυσμένων πόλεων, δὲν δυνάμεθα νὰ ἐκλάβωμεν αὐτοὺς ὡς νόμισμα ἴδιον μιᾶς τῶν δύο τούτων πόλεων, ἀλλ' ἀναγκαίως ὡς νόμισμα κοινὸν εἰς ἀμφοτέρας ἢ καὶ εἰς πλείονας, ἂν μὴ εἰς πάσας, τὰς πόλεις τῆς Κρήτης, κοινῇ τινι συμφωνίᾳ ἢ ὑπὸ κοινοῦ τινος νομοθέτου ἐπιβληθὲν ἐν τῇ νήσῳ. Τοῦτο λοιπὸν συμφωνεῖ πρὸς τοὺς φέροντας τὸ ὑστερόσημον τοῦ λέβητος κρητικοὺς στατῆρας, τοὺς ἀποδεικνύοντας ὅτι ὁ λέβης ἦτο κοινὸν νομισματικὸν σῆμα δώδεκα τοὐλάχιστον κρητικῶν πόλεων.

Ἐν τῷ τέλει τῆς αὐτῆς μελέτης μου ἐζήτησα νὰ ἀνεύρω τοὺς ἱστορικοὺς λόγους τοὺς γεννήσαντας τὴν ἀνάγκην κοινοῦ τινος καὶ ἠγγυημένου νομίσματος ἐν τῇ ὑπὸ συνεχῶν ἐμφυλίων πολέμων σπαρασσομένῃ νήσῳ, πρὸς δὲ ὑπέλαβον ὅτι ὁ χαλκοῦς *λέβης* ἐγένετο δεκτὸς ὡς κοινὸν ἱερὸν σύμβολον τῶν Κρητῶν, ἴσως κατ' ἀναφορὰν πρὸς τοὺς πρωτογενεῖς Κρῆτας, ἤτοι τοὺς Κουρῆτας, τοὺς *χαλκοκρότους* κληθέντας, διότι κατὰ τὴν ἀρχαίαν παράδοσιν οὗτοι «ἵνα μὴ τῆς τοῦ παιδὸς Διὸς φωνῆς ἀκούσῃ» ὁ καταδιώκων αὐτὸ Κρόνος, ἔκρουον χαλκᾶ σκεύη. Ἀνέφερον δ' ὅτι οἱ ἀρχαῖοι Ἕλληνες, ὡς καὶ σήμερον οἱ λαοὶ τῆς Ἀνατολῆς, ἐπίστευον ὅτι οἱ ἦχοι τῶν κρουομένων χαλκῶν λεβήτων προστατεύουσι κατὰ τῶν κακοποιῶν δυνάμεων τοῦ οὐρανοῦ, ἤτοι

ἀκριβῶς κατὰ τῶν δυνάμεων ἐκείνων, αἵτινες (=Κρόνος) ἠπείλουν τὴν ζωὴν τοῦ νεογεννήτου Διὸς τῆς Κρήτης.

Ταῦτα ἐν συνόψει εἶναι τὰ ὑπ' ἐμοῦ πρὸς ἐξήγησιν τοῦ προβλήματος προταθέντα, βάσιν ἔχοντα τὸ ὑστερόσημον. Ἀλλ', ὡς συχνάκις συμβαίνει ἐν τοῖς τοιούτοις ζητήμασιν, ὁ σοφός, οὗτινος ἀπέκρουσα τὴν γνώμην, δὲν ἠθέλησε νὰ παραδεχθῇ ὅτι ἐσφάλη κατὰ πολλοὺς αἰῶνας ἐν ταῖς εἰκασίαις αὐτοῦ περὶ τῶν λεβήτων καὶ τῆς χρονολογίας τῶν ἐπιγραφῶν, διὸ τότε καὶ πολλάκις κατόπιν ἔγραψεν ἀντικρούων σφοδρῶς τὴν γνώμην μου, τὴν κατ' αὐτὸν στηριχθεῖσαν εἰς τὸ κενόν, διότι ἐκεῖνο, ὅπερ ἐγὼ ἐξέλαβον ὡς λέβητα, οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἢ ἀσπὶς ὀμφαλωτὴ ἀπαράλλακτος πρὸς τὰς ἐν τῷ Ἰδαίῳ ἄντρῳ τῆς Κρήτης εὑρεθείσας προϊστορικὰς ἀσπίδας (!) [1] ἤ, ὡς κατόπιν ἀπεφήνατο, una specie di bulla ὁ ἧλος, senza special significato di oggeto qualsivoglia.

Συγχρόνως τῷ Comparetti ὁ καὶ περὶ τὰ νομισματικὰ ἀσχολούμενος γάλλος Th. Reinach ἐπετέθη διὰ μακρῶν, καὶ τοῦ Comparetti σφοδρότερον, κατὰ τῆς γνώμης μου, ἣν ἀπέρριψε κυρίως διότι τὸ ὑστερόσημον, ὅπερ ἐγὼ ἐκάλεσα λέβητα, ὁ δὲ Comparetti ἀσπίδα ἢ ἧλον, κατ' αὐτὸν εἶναι πιθανῶς ῥοιὰ (grenate) σύμβολον τῆς νήσου Μήλου [2] ἢ ἁπλῆ μικρὰ σφαῖρα (simple globule), οὐδεμίαν ἀναλογίαν ἔχουσα πρὸς τὸν λέβητα.

Ἔχων, ἀντιθέτως πρὸς τοὺς ἐπικριτάς μου, συγκεκεντρωμένα πρὸ ἐμοῦ τὰ πρωτότυπα ἢ ἐκμαγεῖα πάντων τῶν ἐν λόγῳ πολυαρίθμων στατήρων, πρὸς δὲ τοὺς ὀφθαλμούς μου ἀρκετὰ ὑγιεῖς, ὥστε νὰ δύναμαι σαφῶς νὰ διακρίνω μεταξὺ λεβήτων καὶ ῥοιῶν, ἀσπίδων ἢ ἥλων, προεῖδον ὅτι ἡ γνώμη μου θέλει ἐπικρατήσει παρὰ τοῖς νομισματολόγοις, οἵτινες ἔχουσι πρὸ αὐτῶν τὰ ἐν λόγῳ μνημεῖα, διὸ καὶ ἐθεώρησα ὅλως περιττὸν νὰ ἀντεπεξέλθω κατὰ τῶν ἐπικριτῶν τῆς γνώμης μου. Πράγματι δὲ εὐθὺς κατόπιν οἱ δοκιμώτατοι τῶν νομισματολόγων συνετάχθησαν ἀνεπιφυλάκτως τῇ γνώμῃ μου. Οὕτως ὁ διευθυντὴς

1. Museo Italiano II, 711, 715 κέξ. Monumenti Antichi I, 1889 σελ. 107· «Non è altro che uno scudo di quella forma di cui piu d' una varieta fu trovata a Creta nell antro dei Zeus Ideo».—Ἴδε καὶ ἐν Le leggi σελ. 359.

2. Revue des Études Grecques τόμ. I (1888) σελ. 354 κέξ.

τοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου τοῦ Λονδίνου καὶ διάσημος νομισματικὸς B. Head [1], κρίνων τὸ περὶ λεβήτων ἄρθρον μου καὶ τὰ ἐν σχέσει πρὸς τὴν χρονολογίαν τῶν ἐπιγραφῶν συμπεράσματά μου, ἄρχεται διὰ τῶν ἑξῆς: «Τὸ ἐνδιαφέρον τοῦτο καὶ εὐφυὲς ἄρθρον παρέχει ἐκπληκτικὸν παράδειγμα τῆς ἀξίας τῶν νομισματικῶν σπουδῶν πρὸς διαφώτισιν σκοτεινῶν θεμάτων, ἅτινα πᾶς ἀρχαιολόγος μὴ ὢν συγχρόνως καὶ νομισματολόγος ἠδύνατο νὰ ἀναγκασθῇ νὰ ἐγκαταλείψῃ ὡς ἀνεπίδεκτα λύσεως». Καταλήγει δὲ διὰ τῶν ἑξῆς: «Εἶναι πιθανὸν ὅτι οὐδεὶς ἄλλος ἢ νομισματολόγος, ὅστις (ὡς ὁ Σβορῶνος) ἐμελέτησεν εἰδικῶς καὶ λεπτομερῶς τὰ κρητικὰ νομίσματα, ἠδύνατό ποτε νὰ χύσῃ φῶς ἐπὶ ταύτης τῆς ὑψηλοῦ ἐνδιαφέροντος μικρᾶς ἀνακαλύψεως. Διὰ τοῦτο εἶναι καθ' ἡμᾶς ἄξιος συγχαρητηρίων ὡς ὁριστικῶς λύσας τὸ διαφιλονικούμενον ζήτημα τῆς χρονολογίας τῆς σπουδαίας ταύτης Γορτυνιακῆς ἐπιγραφῆς».

Μετὰ τὸν Head ὁ διευθυντὴς τοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου τῆς Γαλλίας κ. Babelon ἔγραψεν ἐν τῇ Revue Numismatique τῶν Παρισίων (1890 σελ. 405-407) μακρὸν ἄρθρον περὶ τῆς ἐργασίας μου ἐκείνης, καταλήγων ὡς ἑξῆς, μετὰ τὴν ἀπαρίθμησιν τῶν ἐξ αὐτῆς ἐπιστημονικῶν κερδῶν. «'Εν κεφαλαίῳ εἰπεῖν, τἀποτελέσματα τῆς εὐφυοῦς ἀνακαλύψεως τοῦ κ. Σβορώνου εἶναι σπουδαῖα, δράττομαι δὲ τοσούτῳ μᾶλλον προθύμως τῆς περιστάσεως ἵνα συμφωνήσω πρὸς τὰ συμπεράσματα αὐτοῦ, ὅσον πολλοὶ σοφοὶ ἐκ τῶν πραγματευθέντων τὸ ζήτημα ὑπὸ νομικὴν ἔποψιν ἐπεχείρησαν νὰ πολεμήσωσι καὶ ἐκφύγωσιν αὐτά. Ὅσον ἐπιτήδειοι καὶ ἂν εἶναι αἱ πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦτον δικανικαὶ ἀμφισβητήσεις τῶν κ. κ. Comparetti καὶ Th. Reinach δέν με ἔπεισαν. Οὐδ' ἀμφιβάλλω ὅτι μετὰ νέαν ἐξέτασιν πνεύματα, τόσον νουνεχῆ καὶ συνετά, θὰ καταλήξωσιν ἀναγνωρίζοντα τὸ πάνυ βάσιμον τῆς μελέτης τοῦ κ. Σβορώνου. Τοῦτο ἤθελεν εἶναι, κατὰ τὴν ταπεινήν μου γνώμην, ὑποταγὴ πρὸ πραγματικοῦ γεγονότος, ἐπιστημονικῶς ἀποδειχθέντος».

Ἔκτοτε ἡ γνώμη μου ὑποστηριχθεῖσα ἐν τῷ μεταξὺ καὶ ἐπιγραφικῶς ὑπὸ δεινῶν περὶ τὴν ἐπιγραφικὴν τῆς Κρήτης γλωσσολόγων

1. Numism. Chronicle 1889 σελ. 242.

οἷος ὁ ἡμέτερος συμπατριώτης Ἀνδρ. Σκιᾶς [1], συγγραφεὺς τῆς βραβευθείσης μελέτης περὶ τῆς Κρήτης διαλέκτου, ἐγένετο τόσον κοινῶς ἀποδεκτή, ὥστε εἰσεχώρησεν εἰς τὰ γενικὰ ἐγκυκλοπαιδικὰ βιβλία [2], τὰ νομισματικὰ ἐγχειρίδια [3] καὶ τοὺς ὑπὸ δεινῶν νομισματολόγων συνταςσομένους ἐπισήμους καταλόγους νομισματικῶν συλλογῶν [4] κτλ.

Τούτων πάντων ἕνεκεν ἐθεώρησα, ὡς ἤδη εἶπον, περιττὸν μέχρι τοῦδε νὰ ἐπανέλθω ἐπὶ τοῦ ζητήματος ἀντικρούων τὰ ἐπιχειρήματα, τὰς σφοδρὰς ἐπιθέσεις καὶ τὰς ἀστηρίκτους θεωρίας τῶν μόνων πολεμίων τῆς γνώμης μου Comparetti καὶ Th. Reinach. Ἀλλ' ὁ τελευταῖος οὗτος οὐδεμίαν ἔκτοτε παρέλιπεν εὐκαιρίαν τοῦ νὰ ἐπανέλθῃ εἰς τὴν πολεμικὴν αὐτοῦ, ἀδιαφορῶν δ' ἐντελῶς περὶ τῆς γνώμης εἰδικῶν ἀνδρῶν, οἷοι οἱ μνημονευθέντες, καὶ παραθαρρυνόμενος ἴσως καὶ ὑπὸ τῆς σιωπῆς μου, γράφει [5] ὅτι ἡ γνώμη μου «a été solidement réfutée» ὑπὸ τοῦ Comparetti καὶ ὑπὸ τοῦ ἑαυτοῦ του. Ἀποτέλεσμα δ' ἴσως τῆς σιωπῆς μου εἶναι καὶ τὸ ὅτι ἐπ' ἐσχάτων αὐτὸς ὁ Babelon, σοφὸς εἰς οὗ τὴν γνώμην μεγίστην ἀποδίδω σημασίαν, κλονισθεὶς ἴσως ὑπὸ τῶν ἐπιχειρημάτων τοῦ Reinach ἢ μᾶλλον ὑπὸ τῆς ὑπὸ τούτου ἀνακαλυφθείσης εἰδήσεως, ὅτι οἱ νῦν βάρβαροι Bahnars τῆς Ἰνδοκίνας χρῶνται τοῖς μαγειρικοῖς χαλκοῖς λέβησιν ἀντὶ νομισματικῆς μονάδος [6], παρεδέξατο ὅτι οἱ *τρίποδες* καὶ *λέβητες* τῶν κρητικῶν ἐπιγραφῶν δηλοῦσιν οὐχὶ νομίσματα, ἀλλ' ἀληθῆ κοινὰ μαγειρικὰ σκεύη ἐπιζήσαντα ὡς νομίσματα μέχρι τοῦ 4ου αἰῶνος π. Χ., εἰς ὃν μόλις, κατὰ τὴν γνώμην αὐτοῦ, ἀνήκουσι πᾶσαι αἱ ἐν λόγῳ κρητικαὶ ἐπιγραφαί [7]. Θεωρῶ λοιπὸν ἀναγκαῖον ἵνα ἐπανέλθω νῦν ἐπὶ τοῦ ζητήματος καταδεικνύων δι' ὀλίγων, ἀλλ' ἐπαρκῶν, τὸ ὅλως ἀστήρικτον τῶν ἐπιχει-

1. Ἐφημ. Ἀρχαιολ. 1890 σελ. 190 κἑξ.
2. Grande Encyclopédie, ἄρθ. Contremarque
3. Blanchet, Monnaies Grecques σελ. 43.
4. Macdonald, Catalogue of Greek coins in the Hunterian collection, University of Glasgow, τόμ Β', σελ. 173, ἀρ. 2 κτλ.
5. L'invention de la monnaie σελ. 27.—Recueil des Inscr. jurid. σελ. 436.
6. Ét. Aymonier, Notes sur l'Annam fasc. XIII, 1887 σελ. 296 κἑξ. — Ridgway, The origin of metallic currency p 24. — Th. Reinach, L'invention de la monnaie (1894) ἔ. ἀ. σελ. 26, 6.
7. Babelon, Les origines de la monnaie Paris 1897 σελ. 72-73.

ρημάτων, δι' ὧν οἱ κ. κ. Comparetti καὶ Reinach ἐζήτησαν νὰ ἀντικρούσωσι τὴν γνώμην μου.

Εὐτυχῶς τὰ ἐπιχειρήματα ταῦτα σαφῶς συνώψισεν ἐσχάτως αὐτὸς ὁ Reinach [1]. Ἀναφέρω λοιπὸν ἐνταῦθα αὐτολεξεὶ ταῦτα, ἐπιτάσσων ἀμέσως ἑκάστῳ τὰς τὸ ἀβάσιμον αὐτῶν ἀποδεικνυούσας παρατηρήσεις μου.

«1ο. Les monnaies alléguées sont τοῦ IV siècle, les textes épigraphiques (sauf celui de Cnossos) au moins du Ve», ἤτοι «Τὰ ἐν λόγῳ μεθ' ὑστεροσήμων νομίσματα εἶναι τοῦ 4ου αἰῶνος π. Χ., ἐνῷ τὰ ἀναφέροντα τοὺς λέβητας καὶ τρίποδας ἐπιγραφικὰ κείμενα (ἐκτὸς τοῦ τῆς Κνωσοῦ) ἀνήκουσι τοὐλάχιστον τῷ 5ῳ αἰῶνι π. Χ.».

Βεβαίως ὁ κ. Reinach οὐδέποτ' ἐμελέτησε μετὰ προσοχῆς καὶ ἐν τῷ συνόλῳ αὐτῶν τὰ Κρητικὰ ταῦτα νομίσματα· ἂν ἔπραττε τοῦτο ὡς ἡμεῖς, θὰ ἐγνώριζεν ἀσφαλῶς ὅτι τινὰ μὲν ἐξ αὐτῶν ἀνήκουσιν εἰς τὸν Ε´ αἰῶνα, τινὰ δὲ μόλις εἰς τὰς ἀρχὰς τοῦ Δ´. Εἶναι δὲ ἄξιον θαυμασμοῦ ὅτι ὁ Reinach, ὁ δικαίως ὡς ἡμεῖς καὶ ὁ Kirchhoff ἀποκρούσας [2] τὴν γνώμην τοῦ Comparetti ὅτι αἱ ἐν λόγῳ κρητικαὶ ἐπιγραφαὶ ἀνήκουσιν εἰς ἐποχὴν κατὰ δύο αἰῶνας ἀρχαιοτέραν, παραδεχθεὶς ὡς χρονολογίαν τῶν κωδίκων τῆς Γόρτυνος μόλις τὰ μέσα τοῦ Ε´ αἰῶνος, δὲν παρετήρησεν ὅτι αἱ ἐπιγραφαὶ τῆς φερούσης τὰ ἐν λόγῳ ὑστερόσημα τάξεως τῶν νομισμάτων τῆς Γόρτυνος εἶναι πλειστάκις γεγραμμέναι βουστροφηδὸν καὶ ***διὰ τῶν αὐτῶν ἀρχαϊκῶν χαρακτήρων δι' ὧν καὶ αἱ τοὺς λέβητας μνημονεύουσαι ἐπιγραφαὶ τῶν Βίγλων τῆς Γόρτυνος*** (ἴδε π. χ. τὴν ἐπιγραφὴν ϨΟϘϨΜVΤ (=Τίσυροι), ϤΟϨϤVΤϘΟΛ (=Γορτυνίων) ἢ ΛΟΡΤVΝSΟΝ (=Γορτυνίων) [3] κτλ.). Αὐτὸ καὶ μόνον τὸ γεγονός, σαφέστατα ἀποδεικνύον τὸ ***σύγχρονον*** τῶν ἐν λόγῳ νομισμάτων πρὸς τὰς ἀναφερούσας τοὺς λέβητας ἀρχαΐζούσας ἐπιγραφὰς τῆς Γόρτυνος, καθιστᾷ ἐντελῶς δευτερεῦον τὸ ζήτημα τῆς ἀκριβοῦς χρονολογίας ἀμφοτέρων. Ἀληθῶς ἀρκεῖ δι' ἡμᾶς, ὅτι οἱ μετὰ ὑστεροσήμου λέβητος στατῆρες καὶ αἱ τοὺς λέβητας μνημονεύουσαι ἐπι-

1. Dareste, Haussoulier et Th. Reinach, Recueil des Inscr. Jur. σ. 436.
2. Ἔνθ' ἀν. σελ. 437 κἑξ.
3. Svoronos, Numismatique de la Crète ancienne σελ. 161-167 ἀρ. 26-72 πίν. XIII-XIV. Παράβαλε πρὸς ταῦτα τοὺς παρὰ Comparetti συγκεντρωθέντας (ἐν Le leggi di Gortyna σελ. 331) χαρακτῆρας τῆς *πρώτης ἐποχῆς*.

γραφαὶ εἶναι σύγχρονοι. Τὸ ζήτημα ἂν ἀνήκουσιν εἰς τὸν Ε΄ ἢ Δ΄ αἰῶνα περιττεύει ἐντελῶς.

Τί δὲ νὰ εἴπῃ τις περὶ τῆς σοφιστικῆς μεθόδου, δι' ἧς ὁ Reinach ζητεῖ νὰ θέσῃ ἐκποδὼν τὸ τόσον ἐνοχλητικὸν δι' αὐτὸν ἐπιγραφικὸν κείμενον τῆς Κνωσοῦ, τὸ διὰ τῆς ἐν μέσῳ τετάρτῳ αἰῶνι συμπαραθέσεως στατήρων, λεβήτων καὶ τριωβόλων δεικνύον ἡλίου φαεινότερον ὅτι νομίσματα εἶναι οἱ λέβητες καὶ δὴ νομίσματα τοῦ τετάρτου αἰῶνος; Εἶναι ἀπίστευτον καὶ ὅμως ἀληθές, ὅτι ὁ σοφὸς οὗτος βεβαιοῖ ὅτι «τὸ κείμενον τοῦτο εἶναι βεβαίως ἀντίγραφον ἀρχαιοτέρας ἐπιγραφῆς, ἧς ὁ ἀντιγραφεὺς *ἐλησμόνησε* (!!) νὰ μετατρέψῃ τοὺς ἀρχαίους εἰς λέβητας ὁρισμοὺς εἰς νέα νομίσματα» [1]. Φαντάσθητε πολιτείαν οἵα ἡ Κνωσός, ἐμπιστευομένην τὴν ἀντιγραφὴν τῶν νόμων αὐτῆς εἰς τόσον ἐπιλήσμονας ἀντιγραφεῖς, μετατρέποντας εἰς νομίσματα πάσας τὰς ἄλλας ἀξίας, *πλὴν τῶν ἐνοχλητικῶν τῷ Reinach λεβήτων*, ἀφίνουσαν δὲ κατόπιν ἄνευ διορθώσεως ἐπὶ αἰῶνας ἐκτεθειμένα εἰς κοινὴν θέαν τοιαῦτα σφάλματα, ἐνῷ τόσον εὔκολον ἦτο νὰ διορθωθῶσιν, ἀφοῦ κατὰ περίεργον καὶ μοναδικὴν ὅσον καὶ — ἐπιτρέψατέ μοι τὴν λέξιν — *διαβολικὴν* σύμπτωσιν ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη εἶναι οὐχὶ ἐγχάρακτος, ἀλλὰ διὰ χρώματος γεγραμμένη!

Δι' ἐπιχειρημάτων οἷον τοῦτο τοῦ Reinach ἀναλαμβάνω νὰ ἀποδείξω ὑμῖν εὐκόλως ὅτι κατοικοῦμεν νῦν τὴν σελήνην καὶ οὐχὶ τὴν γῆν, ὡς νομίζομεν, ἀλλὰ δὲν γνωρίζω ἂν ἡ ἐπιστημονικὴ ἀλήθεια κερδαίνει τι οὕτω.

«2°. Le prétendu chaudron de la contre-marque est un simple globule n'ayant aucune analogie avec le dessin du *lebes* classique, connu par de centaines d'exemples», ἤτοι «Ὁ λεγόμενος λέβης τοῦ ὑστεροσήμου εἶναι ἁπλῆ μικρὰ σφαῖρα οὐ-

1. L'invention de la monnaie ἔ. ἀ. σελ. 27. «Si les chaudrons figurent encore sur un texte cnossien d'écriture très récente, c'est que ce texte est la copie d'une inscription plus ancienne, dont le copiste a oublié de traduire les anciennes évaluations en monnaie nouvelles». Καὶ ἐν Revue des Et. Grecq. I p. 356: «Ce texte n'est que la reproduction pure et simple d'une loi beaucoup plus ancienne, et que le rédacteur ou le graveur aura négligé, dans la transcription des amendes, d'y remplacer les évaluations archaïques par celles qui étaient seules en usage à son époque» κτλ.

δεμίαν παρουσιάζουσα ἀναλογίαν πρὸς τὸ σχέδιον τοῦ κλασσικοῦ λέβητος, γνωστοῦ ἐξ ἑκατοντάδων παραδειγμάτων».

Ἀπαντῶ ὅτι δὲν γνωρίζω οὐδεμίαν σφαῖραν φέρουσαν ὡς τὸ ὑστερόσημον ἡμῶν στόμιον καὶ δὴ εὐρὺ καὶ βαθύ, πρὸς δὲ ὅτι οὐδὲ τὴν πρώτην γνώμην τοῦ Reinach, γράψαντος ὅτι τὸ ὑστερόσημον ἡμῶν εἶναι ἡ ῥοιὰ τῆς Μήλου, δύναμαι νὰ ἐννοήσω, διότι τοιούτου σχήματος ῥοιὰς δὲν ἔτυχέ ποτε νὰ συναντήσω καθ' ὅλον τὸν βίον μου, οὐδ' ἐν αὐτῇ τῇ Γαλλίᾳ! Γνωρίζω δ' ὅμως ὅτι οὐ μόνον οἱ ἔχοντες πρὸ ὀφθαλμῶν τὰ ἐν λόγῳ μνημεῖα διευθυνταὶ τῶν Νομισματικῶν Μουσείων τοῦ Λονδίνου, Παρισίων καὶ Γλασκώβης συνεφώνησαν μετ' ἐμοῦ ὅτι λέβης ὁ ἐν τῷ ὑστεροσήμῳ, ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ ἀνεπηρεάστους ἔχοντες τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ αὐτοῦ ἐπὶ τῶν ἐν λόγῳ μνημείων ἀντελήφθησαν. Οὕτω π. χ. ὁ κ. Σκιᾶς γράφει ἐν τῇ Ἀρχαιολ. Ἐφημερίδι (ἔ. ἀν. σελ. 193 σημ. 1) ὅτι καὶ «Ἡ ἐπιπολαιοτάτη παρατήρησις, νομίζομεν, ἀρκεῖ νὰ βεβαιώσῃ ὅτι τὸ ἐν τοῖς νομίσμασι τούτοις στρογγύλον ἀντικείμενον *μετὰ μικρᾶς καὶ πολὺ βαθείας κοιλότητος ἐν τῷ μέσῳ* δὲν δύναται νὰ εἶναι ἀσπίς, ὡς νομίζει ὁ Comparetti (Monum. ant. I σελ. 116), *ἀλλὰ λέβης ἐξ ἅπαντος*». Εὐτυχῶς δὲ ἔχομεν νῦν στατῆρα ἔχοντα τὸν λέβητα ὁρατὸν ἐκ τῶν πλαγίων σαφέστατα (Εἰκὼν 21), ὅτι δὲ τούτου, ὡς καὶ τῶν ἐκ τῶν ἄνω ἐχόντων ὁρατὸν τὸν λέβητα, τὸ στόμιον δὲν εἶναι τόσον βαθὺ ὅσον τῶν πραγματικῶν λεβήτων, ἀλλ' ἔχει ἀνέπαφον τὸ ἐν τῷ κέντρῳ μέταλλον, ἐξηγεῖται ἐκ τῆς τεχνικῆς ἀναποδράστου ἀνάγκης τοῦ νὰ μὴ διατρυπηθῇ τὸ νόμισμα, ὡς πάντως θὰ συνέβαινεν ἂν ὁ σφραγιδογλύφος ἤθελε νὰ δώσῃ εἰς τὸ στόμιον τοῦ λέβητος τὸ πραγματικὸν βάθος.

«3°. Aucune monnaie n'a jamais été officiellement désigné par le simple nom de son type, ni à plus forte raison par celui d'une contre-marque, petit signe simplement destiné à donner cours légal à des espèces en partie démonétisées ou à des espèces étrangères» ἤτοι «Οὐδὲν νόμισμα ἐκλήθη ποτ' ἐπισήμως ἐκ μόνου τοῦ ὀνόματος τοῦ τύπου αὐτοῦ, πολὺ δὲ μᾶλλον ἐξ ἐκείνου τοῦ ὑστεροσήμου, μικροῦ σημείου προωρισμένου ἁπλῶς νὰ δώσῃ νόμιμον κυκλοφορίαν εἰς νομίσματα ἐν μέρει καταργηθέντα ἢ εἰς ξενικὰ νομίσματα».

Ὅσαι λέξεις τόσα καὶ σφάλματα! Ἐν πρώτοις δὲν εἶναι ἀληθὲς ὅτι τὰ νομίσματα δὲν ἐκαλοῦντό ποτ' ἐπισήμως ἐκ μόνου τοῦ ὀνόματος αὐτῶν. Οἱ *κιστοφόροι* τῆς Μικρᾶς Ἀσίας καὶ οἱ *κιθαρηφόροι* τῆς Λυκίας καὶ τὰ *ὁμήρεια* τῆς Σμύρνης ἀπαντῶσιν ἐν ἐπισήμοις ἱστορικοῖς καὶ ἐπιγραφικοῖς κειμένοις πρὸς δήλωσιν τῶν ἀργυρῶν τετραδράχμων καὶ ἡμιδράχμων τῶν χωρῶν ἐκείνων [1]. Τὸ αὐτὸ δυνάμεθα νὰ εἴπωμεν περὶ τῶν ἀπὸ τοῦ τύπου κληθέντων victoriati καὶ bigati καὶ quatrigati κλπ. τῶν Ῥωμαίων. Ὁ δὲ Reinach, ὁ πρὸς ἀπόδειξιν τῶν θεωριῶν αὐτοῦ μὴ διστάζων νὰ ἐπικαλεσθῇ τὰ ἔθιμα τῶν βαρβάρων τῆς Ἰνδοκίνας, ἠδύνατο ν' ἀναλογισθῇ ὅτι πάντες σχεδὸν οἱ πεπολιτισμένοι λαοὶ τῆς Εὐρώπης πολλάκις ἐκάλεσαν καὶ καλοῦσιν ἐπισήμως τὰ νομίσματα ἐκ τῶν τύπων αὐτῶν. Τίς δ' ἐξ ὑμῶν δὲν γνωρίζει ὅτι ἡ πατρὶς ἡμῶν μόλις ἐλευθερωθεῖσα ἐκάλεσεν *ἐπισήμως* τὰ πρῶτα αὐτῆς ἀργυρᾶ νομίσματα οὐχὶ *δραχμὰς* ἀλλὰ *φοίνικας* ἀπὸ τοῦ τύπου αὐτῶν; Ἄλλως δ' εἶναί τι συνηθέστατον ἐν πάσῃ ἐποχῇ τὰ δημώδη ὀνόματα τῶν νομισμάτων νὰ εἰσχωρῶσιν εἰς τὰ ἐπίσημα κείμενα τῶν κρατῶν [2]. Πάντες γνωρίζετε ὅτι οἱ κώδικες καὶ τὰ *ἐπίσημα* ἔγγραφα ἡμῶν μέχρι πρό τινος ἐμνημόνευον *κολωνᾶτα* καὶ *δίστηλα* κλπ. πρὸς δήλωσιν τῶν τοιούτους τύπους φερόντων ταλλήρων. Τὸ περίεργον δ' εἶναι ὅτι αὐτὸς ὁ Reinach λησμονῶν ἐν τῇ αὐτῇ σελίδι ὅσα περὶ τῆς ὀνοματοθεσίας τῶν νομισμάτων ἐδογμάτισε, παραδέχεται ὅτι λέβητες καὶ τρίποδες ἐκαλοῦντο ἐν Κρήτῃ χύματα μετάλλου ὡρισμένου βάρους, ἔχοντα δὲ σχῆμα ἢ τύπον ὑπενθυμίζοντα τὰ σκεύη, ἐξ ὧν ἔλαβον τὸ ὄνομα (Rev. Numism. τόμ. I σελ. 355). Διερωτᾷ τις ἀληθῶς ἑαυτὸν ἀπορῶν διατί ὁ κρὴς νομοθέτης, ὅστις κατὰ τὸν Reinach καλεῖ τὸ εἶδος τοῦτο τῶν πρωτογόνων νομισμάτων ἀπὸ τοῦ τύπου ἢ σχήματος αὐτῶν καὶ οὐχὶ ἀπὸ τῆς ὡρισμένης ὁλκῆς ἑκάστου, δὲν θὰ ἔπραττε τὸ αὐτὸ καὶ διὰ τὰ ἀμέσως ἑπόμενα

1. Babelon, Traité σελ. 511-513. Ἐπιχειρήματα οἷα τοῦ Reinach (Rev. Etud. Grecq. ἔ. ἀ.) ὅτι ἵνα χρησιμεύσωσιν ἡμῖν ὡς παράδειγμα οἱ *κιστοφόροι* ἔδει νὰ καλῶνται *κίσται*, εἶναι ἐπιχειρήματα δικανικὰ ἀνάξια προσοχῆς.

2. Πβλ. καὶ Babelon ἔ. ἀ. Le nom de κιθαρηφόροι, sous lequel elles étaient vulgairement connues. est avec celui de *cistophores*, la preuve que les noms populaires des monnaies arrivaient parfois à prendre place dans les documents officiels eux-mêmes.

χρονολογικῶς νομίσματα! Ὡς βλέπει τις, ὅ,τι ὁ Reinach ἐν ἀρχῇ τῆς σελίδος ἀπορρίπτει ὡς οὐδέποτε (jamais, au grand jamais) γινόμενον, παραδέχεται εὐχαρίστως ἐν τῷ τέλει τῆς αὐτῆς σελίδος.

Ἄλλως δὲ ἐν τῇ περιπτώσει τῶν λεβήτων οὐδόλως ἔχομεν νὰ ἀσχοληθῶμεν περὶ τοῦ ζητήματος τῶν δημωδῶν ὀνομάτων τοῦ νομίσματος. Ἀληθῶς στατῆρες διαφόρων πόλεων δεχόμενοι κοινῇ τινι συμφωνίᾳ ἢ νόμῳ μιᾶς ἢ πλειόνων πόλεων ὑστερόσημον, περὶ οὗ ὀρθῶς γράφει αὐτὸς ὁ Reinach, ὅτι ἐχρησίμευεν ἵνα δώσῃ κυκλοφορίαν εἰς ξενικὰ νομίσματα, συνηθέστατα δὲ πρὸς ἐξέλεγξιν τῆς γνησιότητος ἢ πρὸς νέον προσδιορισμὸν τῆς ἀξίας αὐτῶν, στατῆρες λέγω τοιοῦτοι δὲν εἶναι πλέον οἱ κοινοὶ στατῆρες, ἀλλὰ νομίσματα *διάφορα* αὐτῶν, ἅτινα *ἀναγκαίως* ἔδει νὰ διακριθῶσιν ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κράτους ἀπὸ τῶν κοινῶν καὶ ἀνεξελέγκτων στατήρων διὰ νέου τινὸς ὀνόματος. Τί δὲ φυσικώτερον τοῦ ὅτι ἐκλήθησαν ἀπὸ τοῦ τύπου τοῦ πρὸς διάκρισιν αὐτῶν ἐπιτεθέντος ὑστεροσήμου; Αὐτὸς ὁ κ. Reinach, ἂν ἦτο ὁ κρὴς νομοθέτης, θὰ *ἠναγκάζετο* νὰ πράξῃ τὸ αὐτὸ — διότι οὐκ ἔστιν ἄλλως γενέσθαι — ἵνα διακρίνῃ τὰς δύο ταύτας κατηγορίας στατήρων, ἐκδοθέντων μὲν ἐν ἀρχῇ ὡς ἰσαξίων, διαφερόντων δ' ὅμως τὴν ἀξίαν κατόπιν τῆς ἀνάγκης τῆς ἐπιβαλούσης τὸ μέτρον τῆς ὑστεροσημάνσεως μέρους αὐτῶν. Ἂς προσθέσω δ' ὅτι ἓν τῶν ἐν λόγῳ κρητικῶν διδράχμων (Εἰκὼν 21) φέρει ὑπὸ τὸ ὑστερόσημον τοῦ λέβητος ἕτερον ἀρχαιότερον ὑστερόσημον περιέχον τύπον κεφαλῆς βοός. Τὸ αὐτὸ ὑστερόσημον εὕρηται καὶ ἐπὶ πλείστων ἄλλων κρητικῶν διδράχμων. Κατ' ἀκολουθίαν ἄν, ὡς ἰσχυρίζομαι, ἀπὸ τοῦ τύπου τοῦ ὑστεροσήμου τὰ δίδραχμα ἐλάμβανον τὸ ὄνομα αὐτῶν, ἔδει ταῦτα νὰ ἐκαλοῦντο ***βόες***. Καὶ περὶ μὲν τῶν κρητικῶν διδράχμων δὲν ἔχομεν τοιαύτην τινὰ εἴδησιν, εἴδομεν δ' ὅμως (σελ. 158 σημ. 3) ὅτι ἐν ταῖς ἑορταῖς τῆς Δήλου ἐδίδοντο δίδραχμα καλούμενα *βόες*, περὶ ὧν εἴπομεν ὅτι ἐκλήθησαν ἴσως οὕτως ἐκ παρερμηνείας τῆς ἀρχαίας παροιμίας. Τοῦτο δ' ὅμως δὲν ἀποκλείει τὴν πιθανότητα ὅτι προέκειτο περὶ διαφόρων ξενικῶν διδράχμων, φερόντων ὡς τὰ κρητικὰ ὑστερόσημον βοός, ἀφοῦ οὔτε τῆς Δήλου οὔτε τῶν Ἀθηνῶν ἔχομεν δίδραχμα τύπου βοός, ἡ δὲ ἀξία ἑνὸς βοὸς οὐδέποτε ἠδύνατο νὰ εἶναι ἴση πρὸς δίδραχμον. Ἐν πάσῃ περιπτώσει ἡ μαρτυρία αὐτὴ πιστοποιεῖ ὅτι δίδραχμον ἠδύνατο νὰ κληθῇ *βοῦς*.

Ταῦτά εἰσι τὰ κύρια ἐπιχειρήματα, δι' ὧν ἐπολεμήθη ἡ γνώμη μου· δύνασθε δὲ νῦν εὐκόλως νὰ κρίνητε περὶ τῆς ἀξίας αὐτῶν.

Τὴν αὐτὴν καὶ ἥσσον' ἀξίαν ἔχουσι καὶ τὰ ἐν παρέργῳ ὑπὸ τῶν ἐπικριτῶν μνημονευθέντα ἐπιχειρήματα, περὶ ὧν θεωρῶ ὅλως περιττὸν νὰ ἐπασχολήσω ὑμᾶς. Δὲν δύναμαι δ' ὅμως ἢ νὰ ἐκφράσω ἐν τέλει τὴν ἀπορίαν μου, ὅτι εὑρέθησαν ἄνθρωποι ἐπὶ τοσοῦτον ἐπιλαθόμενοι τὸν *πινυτὸν νόον*, τὸ bon sens, τὸ ἀείποτε χαρακτηρίζον τὴν Ἑλληνικὴν φυλήν, ὥστε νὰ διανοηθῶσιν ὅτι ἐν αὐτοῖς τοῖς ἱστορικοῖς χρόνοις Ἕλληνες, καὶ δὴ ὅσον οἱ Κρῆτες προηγμένοι εἰς τὸν πολιτισμόν, ἦτο δυνατὸν νὰ παραδεχθῶσιν, ὡς ἄλλοι Bahnars, μαγειρικοὺς λέβητας ἀντὶ νομισμάτων! Ἄλλως δ' ἐρωτῶ· ἂν τοσοῦτον καταπληκτικῶς γελοῖον νόμισμα ὑπῆρχεν ἐν Κρήτῃ πολὺ μετὰ τοὺς χρόνους τοῦ Λυκούργου, ἦτο δυνατὸν νὰ παρέλθωσιν αὐτὸ ἐντελῶς ἀμνημόνευτον οἱ ἀρχαῖοι, οἱ τόσας εἰδήσεις καταλιπόντες ἡμῖν περὶ τοῦ πολὺ ὀλιγώτερον παραδόξου Λυκουργείου νομίσματος;

ΠΡΟΣΘΗΚΑΙ

Α'.) Τὴν ἐξ Ἀμερικῆς ἀναμενομένην εἰκόνα τῆς δέσμης τῶν ὀβελῶν τοῦ ἀναθήματος τοῦ Φείδωνος ἐν τῷ Ἡραίῳ (ἀνωτέρω σελ. 195 κἑξ.), εἰκόνα ἣν ἐδημοσίευσεν ὁ κ. Waldstein ἐν τῇ συγγραφῇ αὐτοῦ The Argive Heraeum (pag. 61 fig. 31), καὶ ἐξ ἧς γνωρίζομεν τὸ ἀρχικῶς σῶον σχῆμα τῆς δέσμης, δὲν ἐλάβομεν μέχρι τοῦδε.

Ἐν τῷ μεταξὺ ὁ κ. Waldstein εἶχε τὴν καλωσύνην νὰ πέμψῃ ἡμῖν, πάνυ φιλοφρόνως, πρὸς δημοσίευσιν ἑτέραν ἀνέκδοτον φωτογραφίαν εἰκονίζουσαν πλὴν τοῦ σιδηροῦ κανόνος τὴν ἐν λόγῳ δέσμην, ὡς αὕτη εἶχεν ὅτε τὸ πρῶτον μετεκομίσθη εἰς τὸ Ἐθνικὸν Μουσεῖον τῶν Ἀθηνῶν. Τὴν φωτογραφίαν ταύτην δημοσιεύομεν ἐνταῦθα (Πίναξ XI), διότι ἐξ αὐτῆς βλέπομεν τὸ σπουδαῖον, ὅτι ἡ τότε κατὰ τὰ τρία αὐτῆς τέταρτα ἤδη διαλελυμένη δέσμη διέσῳζεν ἀκέραιον τὸ ἓν τῶν ἄκρων αὐτῆς, ἔχον τὰ ἄκρα τῶν ὀβελῶν συνηνωμένα διὰ χυτοῦ μολύβδου εἰς μίαν μᾶζαν ἐξασφαλίζουσαν τὸ ἀκέραιον τοῦ ἀναθήματος. Ὁ μόλυβδος εἶναι εὐδιάκριτος ἐπὶ τῆς φωτογραφίας ἐκ τοῦ λευ-

κοῦ αὐτοῦ χρώματος, κατετέθη δὲ νῦν ἐν τῷ Νομισμ. Μουσείῳ, μετὰ τῶν ὀβελῶν εὑρεθείς, εἰς τρία μεγάλα τεμάχια, περιέχοντα πλῆθος αἰχμῶν τῶν ὀβελῶν.

Β'.) Σοφὸς Γερμανὸς φίλος μου ὁ κ. G. Karo ἀναγνοὺς τ' ἀνωτέρω περὶ τῶν ὀβελίσκων τοῦ ἀναθήματος τοῦ Φείδωνος, ἀνεκοίνωσέ μοι ὅτι, καθ' ἃ νῦν φρονεῖ, ἀνεκάλυψεν ἐν Δελφοῖς τὴν βάσιν τοῦ ὁμοίου ἀναθήματος τῆς ἑταίρας Ῥοδώπιος, ἀναθήματος μνημονευομένου ἐν τῷ ἀνωτέρω (σελ. 195, σημ. 1) μνημονευθέντι χωρίῳ τοῦ Ἡροδότου ὡς ἑξῆς: «*ἐπεθύμησε γὰρ Ῥοδῶπις μνημήϊον ἑωυτῆς καταλιπέσθαι, ποίημα ποιησαμένη τοῦτο, τὸ μὴ τυγχάνει ἄλλῳ ἐξευρημένον καὶ ἀνακείμενον ἐν ἱρῷ, τοῦτο ἀναθεῖναι ἐς Δελφοὺς μνημόσυνον ἑωυτῆς. Τῆς ὦν δεκάτης τῶν χρημάτων ποιησαμένη ὀβελοὺς βουπόρους πολλοὺς σιδηρέους, ὅσον ἐνεχώρεε ἡ δεκάτη οἱ, ἀπέπεμπε ἐς Δελφούς· οἳ καὶ νῦν ἔτι συννενέαται ὄπισθεν μὲν τοῦ βωμοῦ, τὸν Χῖοι ἀνέθεσαν, ἀντίον δὲ αὐτοῦ τοῦ νηοῦ*». Ὁ κ. Karo θὰ γράψῃ προσεχῶς ἐνταῦθα περὶ τῆς ἐν λόγῳ βάσεως. Ἴσως τὸ ἀνάθημα τοῦτο ἐσφαλμένως ἀπεδίδετο ὑπὸ τῶν ἐξηγητῶν εἰς τὴν Ῥοδῶπιν, οὐδὲν ἄλλο ὂν ἢ ἀνάθημα αὐτοῦ τοῦ Φείδωνος καὶ δὴ τὸ διπλοῦν τοῦ ἐν τῷ Ἡραίῳ τοῦ Ἄργους ἀνατεθέντος.

Γ'.) Μετὰ τὴν ἐκτύπωσιν τοῦ περὶ τῶν ὁμηρικῶν πελέκεων μέρους τῆς παρούσης μελέτης ἐλάβομεν τὸν ἄρτι πρὸς τιμὴν τοῦ B. W. Head τυπωθέντα τόμον Corolla Numismatica (Oxford 1906), ἐν ᾧ εὕρηται ἐκτενὲς σπουδαιότατον ἄρθρον τοῦ κ. Arthur J. Evans (σελ. 336-367), πραγματευόμενον πλὴν ἄλλων σχετικῶν καὶ περὶ τῶν ὑφ' ἡμῶν *πελέκεων* κληθέντων χυμάτων (σελ. 355-363). Ἐν τῷ ἄρθρῳ τούτῳ, οὗ συνιστῶμεν τὴν ἐκ παραλλήλου πρὸς τὴν ἐμὴν ἐργασίαν ἀνάγνωσιν, βλέπομεν (σελ. 361 εἰκ. 14) ὅτι οἱ «πελέκεις» ἢ τάλαντα εἰκονίζοντο καὶ ἐπὶ τῶν περιφήμων ἐνεπιγράφων Μινωϊκῶν πινακίδων ἀκολουθούμενοι ὑπὸ τῆς ἰδιογραφικῆς εἰκόνος τοῦ ταλάντου (ζυγοῦ)· πρὸς δὲ μανθάνομεν ὅτι ἀνεκαλύφθη καὶ χῦμα πελέκεως μικρῶν διαστάσεων (σελ. 360 εἰκ. 13) καὶ δὴ ὁλκῆς γραμμ. 108,5 (1685 κ.), ὅπερ ἐπικυροῖ τὴν ἀνωτέρω (ἐν σελ. 176 καὶ 178) ὑπόθεσιν ἡμῶν ὅτι ἀρχικῶς θὰ ὑπῆρξαν τοιαῦτα μικρᾶς ὁλκῆς χύματα.

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΣΗΚΩΜΑ ΑΤΤΙΚΟΥ ΤΕΤΡΑΔΡΑΧΜΟΥ

(ΤΟΥ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ;)



Ὁ ἐν Ἰθάκῃ φίλος ἡμῶν κ. Ἀλέξανδρος Δενδρινός, συλλογεὺς ἀρχαίων νομισμάτων, ἐπέδειξέ μοι κατ' αὐτὰς τὸ ἑξῆς περιεργότατον καὶ ἀνέκδοτον κέρμα εὑρεθὲν ἐν τοῖς ἀπέναντι τῆς νήσου Τάφου παραλίοις τῆς Ἀκαρνανίας (παρὰ τὸ Σόλλιον).

Æ 25. TETRAΔRA[XM]ON πέριξ κεφαλῆς στεφανηφόρου μετὰ βραχέος γενείου, πρὸς δ.

Ὄπ. Δύο γράμματα (.A) ἄνω ἵππου κεχαλινωμένου καὶ καλπάζοντος πρὸς δεξ.

Ὁλκή, γραμμ. 17,50. Τεχνοτροπία τοῦ Δ' αἰῶνος π. Χ. (Εἰκὼν Β).

Ὅτι δὲν πρόκειται περὶ νομίσματος ἀλλὰ περὶ σταθμίου καὶ δὴ

σηκώματος (ἀντιζυγίου) [1], ἤτοι κέρματος χρησιμεύοντος πρὸς ἐξακρίβωσιν καὶ δοκιμασίαν τῆς ὁλκῆς ἀρχαίων ἀργυρῶν τετραδράχμων τοῦ ἀττικοῦ σταθμητικοῦ κανόνος, δηλοῦται ἔκ τε τοῦ εὐτελοῦς μετάλλου ἐξ οὗ κατεσκευάσθη τὸ κέρμα καὶ ἐκ τῆς ἐπ' αὐτοῦ ἐπιγραφῆς ΤΕTRAΔRAXMON. Ἐξ ἄλλου ἡ ὁλκὴ αὐτοῦ, γραμμ. 17,50, ταυτιζομένη **ἀκριβέστατα** πρὸς τὴν ἐπίσημον κανονικὴν ὁλκὴν τῶν Ἀθηναϊκῶν τετραδράχμων τοῦ Ε΄ καὶ Δ΄ αἰῶνος π. Χ. οὖσαν γραμμ. 17,496 (=κόκ. 270) [2], ἐνδεικνύει ἡμῖν ὅτι τὸ χαλκοῦν τοῦτο κέρμα εἶναι πιθανῶς ἓν τῶν σταθμίων ἐκείνων, ὧν οἱ Ἀθηναῖοι καταθέτοντες πρὸς ἀσφαλῆ φύλαξιν τὰ πρωτότυπα ἐν τῇ Ἀκροπόλει, ἐν τῇ Σκιάδι, ἐν Πειραιεῖ καὶ ἐν Ἐλευσῖνι, ἐπέτρεπον νὰ δίδωνται παντὶ τῷ δεομένῳ σηκώματα, χαλκᾶ ἢ μολύβδινα, ἵνα οὕτω πᾶς τις δύνηται νὰ δοκιμάζῃ τὸ ἀκριβὲς τῆς ὁλκῆς τῶν κυκλοφορουμένων Ἀθηναϊκῶν τετραδράχμων, καθ' ἃ γνωρίζομεν ἐξ ἀττικῆς ἐπιγραφῆς τοῦ Β΄ αἰῶνος π. Χ. (Ins. Graec. (CIA) II nº 476 [CIGr. 123]) στίχ. 37-43:

[ὅπως] δὲ διαμένει εἰς τὸ[ν λοιπὸν] χρόνον τά τε μέτρα [κ]αὶ τὰ σταθμὰ παραδο[ῦναι αὐτὰ τὸν κ]αθεσταμένον ἐπὶ [τὴν κατασκευ]ὴν τῶν μέτρων καὶ σταθμῶν Διόδωρο[ν] Θεο[φί]λο[υ Ἁ]λ[αιέα τ]ῷ τε ἐν τῇ Σκιάδι καθ[εσταμέ]νῳ δημοσίῳ καὶ τῷ ἐμ Πειραιε[ῖ] μετὰ τοῦ [ἐπιμελητ]οῦ (;) [καὶ τῷ ἐν] Ἐλευσῖν[ι]· οὗτοι δὲ [αὐτὰ συντ]ηρείτωσαν διδόντες σηκώματα τῶν [τε μέτ]ρων [καὶ τῶν σταθμ]ῶν ταῖς τε ἀρχαῖ[ς καὶ] το[ῖς ἄλ]λοις πᾶσ[ι τ]οῖς δεο[μέ]νοις μὴ ἐξουσία[ν] ἔχοντες μήτ — — — [3] *μήτε ἔξ[ω] ἐ[κ]φέρ[ει]ν [μηδὲν ἐκ τ]ῶ]ν [κα]τεσκευασμένων οἴκων πλὴν τῶν μολυβδ[ῶν καὶ χαλκῶν ση]κω[μά]των γε[γον]ότων*

Τὰ ἐπὶ τοῦ σηκώματος ἡμῶν ἄνω τοῦ ἵππου δύο γράμματα (.Α) εἶναι ἴσως τὰ ἀρκτικὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ *ἐπὶ τὴν κατασκευὴν τῶν μέτρων καὶ σταθμῶν καθεσταμένου.*

1. Ἴδε Θησαυρὸν Ἑρρίκου Στεφάνου ἐν λ. *σήκωμα* καὶ Κοραῆ Ἄτακτα τόμ. Α΄ (εἰς τὸν Πτωχοπρόδρομον) σελ. 207: «Ἐσηκώθησαν ἤγουν ἠγέρθησαν (se lever), κατὰ μεταφορὰν ἀπὸ τὸ παλαιὸν *Σηκόω*. Τὸ σύνθετον Ἀνασηκόω, ἢ Ἀντισηκόω, ἐσήμαινεν ἀνεγείρω βάρος τι ἐπιτεθειμένον εἰς τὸ ἓν μέρος τοῦ ζυγοῦ, προσθέτων εἰς τὸ ἐναντίον του ἄλλο βάρος, τὸ λεγόμενον κοινῶς *Ἀντιζύγιον* καὶ ἑλληνικῶς *Σήκωμα* (contrepoids).

2. Head, B. M. Cat. Attica, Introd. σελ. XXV.

3. Ἐν τῷ κενῷ τὸ ἀντίγραφον τοῦ Fourmont ἔχει ΟΠΘΕΝ. Ὁ Köhler ἀνέγνωσε *μήτ[ε μετα]π[οι]ε[ῖν]*.

Δύο δέ τινα ἐνισχύουσι προσθέτως τὴν ὑπόθεσιν ὅτι πρόκειται περὶ σηκώματος καὶ δὴ ἀθηναϊκοῦ. Πρῶτον μὲν ἡ ταυτότης τῆς τεχνοτροπίας τῆς στεφανηφόρου κεφαλῆς τοῦ κέρματος τούτου πρὸς τὴν τεχνοτροπίαν πλείστων ἀττικῶν συμβόλων [1] καί τινων ἀττικῶν μολυβδίνων σταθμίων (πβλ. τὴν κεφαλὴν τοῦ ἐνταῦθα [Εἰκὼν Α] εἰκονιζομένου μολυβδίνου σταθμίου εὑρεθέντος ἐν Πειραιεῖ, ἔνθα καὶ εὕρηται νῦν ἐν τῇ συλλογῇ Ἀλεξάνδρ. Μελετοπούλου), ἣν ταυτότητα ἅμα τῇ θέᾳ τοῦ κέρματος τοῦ κ. Δενδρινοῦ ἀνεμνήσθην· δεύτερον δὲ ἡ ταυτότης τοῦ ἵππου τῆς ὀπισθίας ὄψεως πρὸς τὸν τύπον *τοῦ μόνου* μέχρι τοῦδε γνωστοῦ σηκώματος ἀρχαίων νομισμάτων ἤτοι τοῦ ὑπὸ τοῦ σατράπου Πτολεμαίου (Α΄ Σωτῆρος) κοπέντος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ πρὸς χρῆσιν τῶν ἰθαγενῶν χρυσοῦ δοκιμίου (Εἰκὼν Δ), περὶ οὗ ἄλλοτ' ἐπραγματεύθην ἐκτενῶς ἐνταῦθά τε [2] καὶ ἐν τῇ περὶ τῶν *Νομισμάτων τοῦ Κράτους τῶν Πτολεμαίων* συγγραφῇ μου (τόμ. Α΄ σελ. ν΄-νβ΄). Ἀληθῶς τὴν τελευταίαν ταύτην ταυτότητα δὲν θεωρῶ τυχαίαν σκεπτόμενος ὡς ἑξῆς: Οἱ Ἀθηναῖοι, κόπτοντες τὸν Δ΄ αἰῶνα π. Χ. σηκώματα τῶν νομισμάτων αὐτῶν, εἶναι λίαν πιθανὸν ὅτι ἐπανελάμβανον τοὺς τύπους ὁμοίων ἀρχαιοτέρων σηκωμάτων τοῦ ἀργυροκοπείου αὐτῶν, οὗ ὁ κεχαλινωμένος καὶ ἱστάμενος ἢ τρέχων ἵππος, ὁ πρὸς τὸν Ἐριχθόνιον καὶ τὸν ἵππον τοῦ Ποσειδῶνος τῆς πρὸς τὴν Ἀθηνᾶν ἔριδος σχετιζόμενος ὑπό τινων [3], εἶναι, ὡς γνωστόν, ὁ συνηθέστατος τύπος τῶν πρὸ τοῦ Σόλωνος κοπέντων νομισμάτων [4]. Τὰ νέα δὲ σηκώματα τοῦ Δ΄ αἰῶνος θὰ διεσπάρησαν φυσικῶς πανταχοῦ ἔνθα τὸ ἐμπόριον ἐπέβαλλε τὴν χρῆσιν τῶν ἀργυρῶν ἀθηναϊκῶν νομισμάτων, τῶν ὄντων δικαίως «*ἔν τε τοῖς Ἕλλησι καὶ βαρβάροις πανταχοῦ κεκωδωνισμένων*» ὡς «*καλλίστων ἁπάντων νομισμάτων καὶ μόνων ὀρθῶς κοπέντων*» [5].

1. Πβλ. Διεθν. Ἐφημ. τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Α΄ πίναξ Ε΄, 10 καὶ πίναξ Ϛ΄, 2 κλπ.

2. Ι. Σβορῶνος, Δοκίμιον Ἑλληνικῶν νομισμάτων ἐπὶ τῆς Μακεδονικῆς ἐν Αἰγύπτῳ κυριαρχίας: Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Δ΄ σελ. 153-169 καὶ 192· τόμ. Ε΄ σελ. 24-31 (μετ' ἄρθρων τῶν G. Maspero, J. Dattari, E. Chassinat καὶ G. Hill).

3. E. Babelon ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Ζ (1904) σελ. 239.

4. Αὐτόθι, σελ. 238-240 ἀριθ. 3-8.

5. Ἀριστοφ. Βάτραχ. 720 κἑξ.

Οὕτω δὲ δυνάμεθα νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι τὸ ἐν Ἀκαρνανίᾳ εὑρεθὲν σήκωμα ἔφερεν ἐκεῖ ἢ εἷς τῶν συνήθως δι' ἀττικοῦ ἀργυρίου μισθουμένων Ἀκαρνάνων μισθοφόρων ἤ, πιθανώτερον, ἔμπορός τις τῆς μεταξὺ Λευκάδος καὶ Ἀκαρνανίας ἐμπορικῆς ὁδοῦ, ἵνα χρησιμοποιῇ αὐτὸ ὡς ἀντιζύγιον δοκιμαστικὸν τῆς ὁλκῆς τῶν καθ' ἑκάστην εἰσπραττομένων ἀττικῶν τετραδράχμων. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, ἧς κατὰ τοὺς ἀμέσως πρὸ τῆς Μακεδονικῆς κυριαρχίας χρόνους κύριον, ἂν μὴ μόνον, ἐμπορικὸν νόμισμα ἦτο τὸ ἀθηναϊκὸν τετράδραχμον, θὰ ὑπῆρχεν εἰς τὰς χεῖρας τῶν ἰθαγενῶν ἐμπόρων πλῆθος ὁμοίων σηκωμάτων ἀθηναϊκῶν τετραδράχμων. Ὑπολαμβάνω λοιπὸν ὅτι, ὅτε εὐθὺς μετὰ τὸ 323 π. Χ. ὁ σατράπης Πτολεμαῖος ἐσκέφθη νὰ κόψῃ τὰ πρὸς χρῆσιν τῶν ἰθαγενῶν δοκιμαστικὰ σηκώματα τῶν ἐπ' αὐτοῦ ἐν ἐπισήμῳ χρήσει ἀπειραρίθμων μακεδονικῶν χρυσῶν στατήρων ἀττικῆς ὁλκῆς, θὰ *ἀντέγραψεν* ἐκ τῶν πασιγνώστων τοῖς ἐγχωρίοις ὑπηκόοις αὐτοῦ ἀθηναϊκῶν σηκωμάτων τὸν ἀρχαῖον τύπον τοῦ ἀθηναϊκοῦ ἵππου, ἵνα οἱ ἀμαθεῖς ἰθαγενεῖς εὐχερέστερον ἀναγνωρίζωσιν ὅτι πρόκειται περὶ δοκιμίων νομισμάτων καὶ δὴ νομισμάτων ἀττικῆς ὁλκῆς.

Ὅσον δ' ἀφορᾷ εἰς τὴν κεφαλὴν τῆς κυρίας ὄψεως τοῦ ἐν λόγῳ ἀττικοῦ σηκώματος, παρατηροῦμεν ὅτι ἕνεκα τοῦ μόνου αὐτῆς χαρακτηριστικοῦ, τοῦ στεφάνου ὃν φέρει, δυνατὸν μετ' ἴσης πιθανότητος νὰ λογισθῇ ὡς κεφαλὴ θεοῦ ἢ ἥρωος, καθ' ἃ καὶ ἡ ἐντελῶς ὁμοία πρὸς τὴν τοῦ ἀνωτέρω μολυβδίνου σταθμίου τῆς συλλογῆς τοῦ κ. Ἀλ. Μελετοπούλου κεφαλὴ τῶν χρυσῶν στατήρων τοῦ Φιλίππου Β΄ τῆς Μακεδονίας, περὶ ἧς ἀγνοοῦμεν μέχρι τοῦδε ἂν εἰκονίζει τὸν Ἀπόλλωνα ἢ Ἄρην ἢ ἄλλον τινὰ θεὸν ἢ ἥρωα. Ὁπωσδήποτε δ' ὅμως προκειμένου περὶ σηκώματος τοῦ ἀργυροκοπείου τῶν Ἀθηνῶν, ἐπιβάλλεται ἡμῖν ν' ἀναμνησθῶμεν τοῦ περιφήμου *Στεφανηφόρου* τῶν Ἀθηνῶν, τοῦ στενῶς πρὸς τὰ ἀθηναϊκὰ νομίσματα καὶ σταθμία συνδεομένου, περὶ οὗ μέγα σκότος καὶ μεγάλη ἀμφισβήτησις ἐπικρατεῖ ἀπ' αὐτῶν τῶν ἀρχαίων χρόνων μέχρις ἡμῶν.

Ὁ Ἁρποκρατίων γράφει περὶ αὐτοῦ τὰ ἑξῆς: «*Στεφανηφόρος, Ἀντιφῶν ἐν τῷ πρὸς Νικοκλέα. Στεφανηφόρου ἡρῷον, ὡς ἔοικεν, ἦν ἐν ταῖς Ἀθήναις. Εἴη δ' ἂν ὁ Στεφανηφόρος ἤτοι τῶν Ἡρακλέους υἱέων εἷς τῶν γενομένων ἐκ τῶν Θεστίου θυγατέρων, οὗ μνημονεύει*

Ἑλλάνικος ἐν τῷ δεκάτῳ Φορωνίδος, ἢ μήποτε τοῦ Ἀττικοῦ Στεφανηφόρου τὸ ἡρῷον ἦν, οὗ πάλιν ὁ αὐτὸς Ἑλλάνικος ἐν δευτέρᾳ Ἀτθίδος μέμνηται».

Ὁμοίως ἐπὶ λέξει ἀντιγράφουσι τὰ αὐτὰ καὶ οἱ Σουΐδας καὶ Φώτιος (ἐν λ. *Στεφανηφόρος*).

Τὴν αὐτὴν δὲ ἀοριστίαν καὶ ἀμφιβολίαν εὑρίσκομεν παρὰ Bekker Anecd. gr. I, 301, 19: «*Στεφανηφόρος ἥρως· ἤτοι ὅτι οὕτω καλεῖται ὁ ἥρως, ἢ ἐξ ἐπωνυμίας, διότι περὶ αὐτὸν εἶχε πολλοὺς στεφάνους, ἢ ὅτι πλησίον αὐτοῦ οἱ στέφανοι ἐπιπράσκοντο*» καὶ παρὰ Ἡσυχίῳ ἐν λ. «*Στεφανοφορέοντα· ἀπ' οἴκου τινὸς καλουμένου Στεφανηφόρου*».

Ἐπίσης ἔχομεν καὶ τὴν μαρτυρίαν τοῦ Μοσχοπούλου, βυζαντινοῦ συγγραφέως (12ος—13ος αἰών): «*Στεφανηφόρος, ὁ στέφανον ἐπιφερόμενος. Καὶ ὄνομα κύριον. Οὗ δὲ ἡρῷον, φασίν, ἐν Ἀθήναις ἦν*» [1].

Καὶ ἡ ἐν θρόνῳ δὲ τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου τῶν Ἀθηνῶν ἐπιγραφὴ *Στεφαν[ηφόρου]* (CIA. III, 347) βεβαίως εἰς τὸ αὐτὸ πρόσωπον ἀναφέρεται.

Τέλος ἐν ταῖς ἀττικαῖς ἐπιγραφαῖς τοῦ Β' αἰῶνος π. Χ. ἀπαντᾷ συχνάκις ὁ Στεφανηφόρος οὗτος στενῶς πρὸς τὸ νόμισμα συνδεόμενος καὶ δὴ ἐν ταῖς ἑξῆς:

CIA. II, ἀριθ. 466, στίχ. 27: *ἀπὸ δραχμῶ]ν Σ[τε]φανηφόρ[ου κτλ.*

» II, ἀρ. 467, στ. 29-30: *ἀνέθηκαν δὲ καὶ τοῖς μεγάλοις μυστηρίοις φιάλην τῇ τε Δήμητρι καὶ τῇ Κόρῃ χαριστήριον ἀπὸ δραχμῶν Στεφανηφόρου ἑκατόν.*

» II, ἀρ. 467, στ. 40: *ἀνέθηκαν δὲ καὶ φιάλην τῇ μητρὶ τῶν θεῶν ἀπὸ δραχμῶν Στεφανηφόρου ἑ[βδο]μήκοντα κατὰ τὸ ψήφισμα, ὃ Διοσκουρίδης Διοσκουρίδου Φηγαιεὺς εἶπεν.*

» II, ἀρ. 468, στ. 24: *ἀπὸ δρ]αχμῶν Στεφανηφόρου ἑβδομήκοντα κατὰ τὸ ψήφισμα ὃ Δι[οσκουρίδης Διοσκουρίδου Φηγαιεὺς εἶπεν].*

Τέλος ἐν CIA. II, ἀρ. 476, στ. 29-35 ἐν τῷ περιφήμῳ ψηφίσματι περὶ τοῦ «*ἐπιμελεῖσθαι τὴν βουλὴν τοὺς ἑξακοσίους ὅπως μηθεὶς τῶν πω-*

1. Ἐκ τοῦ Jo. Meursi Att. Lect. σελ. 186. Lugd. Bat. 1617.

λούντων τι ἢ ὠνουμένων ἀσυμβλήτῳ μέτρῳ μηδὲ σταθμῷ χρῆναι ἀλλὰ δικαίοις», ἀναγινώσκομεν τὰ ἑξῆς:

> *ἀγέτω δὲ καὶ ἡ μνᾶ ἡ ἐμπορικὴ Στε[φανηφόρου δραχ]μὰς ἑκατὸν τριάκοντα καὶ ὀκτὼ πρὸς τὰ σταθμία τὰ ἐν τῷ ἀργυροκοπ[είῳ κ]αὶ [ῥοπὴ]ν [Στε]φανηφόρου δραχμὰς δεκαδύο, καὶ πωλε[ίτ]ωσαν πάντες τἆλλα πάντα ταύ[τῃ] τῇ μνᾷ [πλὴν] ὅσα πρὸς ἀργύριον διαρρήδην εἴρηται π[ω]λεῖν, ἱστάντες τὸν πῆχυν τοῦ ζυγ[οῦ] [ἰσόρ]ροπον ἄγοντα τὰς [ἑ]κατὸν πεντήκοντα δ[ρ]αχ[μὰ]ς τοῦ Σ[τεφανηφ]όρου.*

Ἐκ δὲ τῶν νεωτέρων σοφῶν ὁ μὲν πολὺς Boeckh δὶς σχολιάσας τὰς ἀττικὰς ταύτας ἐπιγραφὰς [1] ἐν σχέσει πρὸς τὰς λοιπὰς περὶ Στεφανηφόρου ἐκδόσεις ἐξήνεγκε τὸ πιθανώτατον συμπέρασμα, ὅτι τὸ ἡρῷον τοῦ Στεφανηφόρου τοῦ ἐν ταῖς αὐταῖς πηγαῖς μνημονευομένου ἐν αἷς καὶ τὸ ἀργυροκοπεῖον *«ὅπου ἐκόπτετο τὸ νόμισμα»* [2], ἀπετέλει μέρος τοῦ ἀργυροκοπείου τῶν Ἀθηνῶν, ἀκριβῶς ὅπως τὸ ἀργυροκοπεῖον τῆς Ῥώμης συνεδέετο μετὰ τοῦ ναοῦ τῆς Ἥρας Μονήτας (Juno Moneta), πρὸς δὲ ὅτι οἱ ἐπίσημοι σταθμητικοὶ κανόνες καὶ σταθμία τῶν νομισμάτων τῶν Ἀθηναίων ἐφυλάσσοντο ἐν τῷ ἡρῴῳ τούτῳ τοῦ Στεφανηφόρου, ἀκριβῶς ὡς ἦσαν ἀνατεθειμένα καὶ τὰ τῶν Ῥωμαίων ἐν τῷ ναῷ τῆς Ἥρας Μονήτας τῆς Ῥώμης. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ δραχμαὶ τοῦ ἀργύρου ἐκαλοῦντο *τοῦ Στεφανηφόρου.*

Κατόπιν ὁ Beulé [3] ἰσχυρίσθη ὅτι ἀνεκάλυψε τὴν εἰκόνα τοῦ Στεφανηφόρου ἐπὶ τῶν ἀθηναϊκῶν νομισμάτων. Λαμβάνων δηλαδὴ τὸ *Στεφανηφόρος* οὐχὶ ὡς κύριον ὄνομα ἀλλ' ὡς ἐπίθετον δημῶδες χα-

1. CIG. ἀρ. 123 σ. 168 καὶ ἐν Die Staatshaushaltung der Athener (Dritte Auflage von M. Fränkel. Berlin 1886) Bd. II σελ. 324 κἑξ —Ἴδε καὶ Hultsch Griechische and römische Metrologie σελ. 135,3, 201,1.

2 Πβλ. Ἀνδοκίδην ἐν Σχολ. Ἀριστοφ. Σφῆκες στ. 1007: «Ἀνδοκίδης φησὶ τοίνυν «περὶ Ὑπερβόλου λέγειν αἰσχύνομαι· οὗ ὁ μὲν πατὴρ ἐστιγμένος ἔτι καὶ νῦν ἐν τῷ ἀργυροκοπείῳ δουλεύει τῷ δημοσίῳ, ὡς δὲ ξένος ὢν καὶ βάρβαρος λυχνοποιεῖ». — Πολυδ. VII, 103: «ἀργυροκοπεῖον, ὡς Αἰσχίνης ἐν Ρίνωνι». — Ἁρποκρατίων ἐν λ. «Ἀργυροκοπεῖον, Ἀντιφῶν ἐν τῷ πρὸς Νικοκλέα, ὅπου κόπτεπτεται τὸ νόμισμα· ὃ νῦν Σημαντήριόν τινες καλοῦσι».

3. Le Stéphanéphore (extrait de la Rev. Num. 1857 p. 92 κἑξ.) καὶ ἐν Les monnaies d'Athènes, (Paris 1858), σελ. 140 καὶ 349-354.

ρακτηριστικὸν ἀγάλματός τινος κρατοῦντος στέφανον, καθ' ἃ καὶ τὰ *Δορυφόρος*, *'Αποξυόμενος*, *Δισκοβόλος*, *Κλειδοῦχος*, *Κλαϊκοφόρος*, *Στεφανοπλόκος κτλ.*, ἰσχυρίσθη ὅτι πρόκειται περὶ ἀγάλματος τοῦ Θησέως, εἰς ὃν ἀπεδίδετο ὑπὸ τῶν 'Αθηναίων ἡ ἀνακάλυψις τοῦ νομίσματος, ὅστις δὲ ἐν ταῖς ὑπὸ Μίκωνος τοιχογραφίαις τοῦ Θησείου τῶν 'Αθηνῶν εἰκονίζετο φέρων ἐν τῇ χειρὶ τὸν χρυσοῦν, στέφανον ὃν ἔδωκεν αὐτῷ ἡ 'Αμφιτρίτη, ὅτε κατέδυ εἰς τὸν πυθμένα τῆς θαλάσσης πρὸς ἀναζήτησιν τοῦ δακτυλίου τοῦ Μίνωος. Τὸ ἄγαλμα δὲ τοῦτο τοῦ κατ' αὐτὸν Θησέως τοῦ Στεφανηφόρου ἀναγνωρίζει ἐπὶ τῶν ἀθηναϊκῶν τετραδράχμων τῆς σειρᾶς τῶν ἀρχόντων Νικογένους καὶ Καλλιμάχου. Τοῦτο δ' ὅμως καίπερ δεκτὸν γενόμενον ὑπὸ πολλῶν [1], εἶναι ἐντελῶς ἐσφαλμένον, τοὐλάχιστον ὡς πρὸς τὸ ἄγαλμα, διότι, ὡς ἔκτοτε ἀνεγνωρίσθη [2], ἡ ἐπὶ τῶν νομισμάτων τούτων γυμνὴ μορφὴ ἀνδρὸς δὲν κρατεῖ στέφανον ἀλλὰ κηρύκειον, κατ' ἀκολουθίαν δ' εἰκονίζει τὸν 'Ερμῆν. 'Ο αὐτὸς Beulé βλέπει ἐπὶ τῆς σειρᾶς τῶν νομισμάτων τῶν ἀρχόντων 'Ικεσίου καὶ 'Ασκληπιάδου, ἐφ' ἧς ὡς σύμβολον εὕρηται στέφανος, τὸ χαρακτηριστικὸν ἔμβλημα τοῦ Στεφανηφόρου· ἀλλ', ὡς εἶναι εὐνόητον, ὁ στέφανος οὗτος, ὢν ἓν τῶν συνήθων ἀπειραρίθμων νομισματικῶν συμβόλων, δυνατὸν νὰ σχετίζηται καὶ πρὸς πᾶν ἄλλο ἢ τὸν Στεφανηφόρον.

Βραδύτερον ὁ Head [3] ταυτίζει τὸν Στεφανηφόρον πρὸς τὸ ἐπὶ τῆς σειρᾶς *Εὔμηλος - Θεοξενίδης* εἰκονιζόμενον ἄγαλμα δορυφόρου, ὃν ὑπολαμβάνει ὡς τὸν Θησέα· ἀλλ' ὁ δορυφόρος οὗτος δὲν φέρει στέφανον ἵνα καλέσωμεν αὐτὸν Στεφανηφόρον [4].

Κατὰ ταῦτα μένομεν ἐν τῇ αὐτῇ ἀμφιβολίᾳ, ἐν ᾗ καὶ οἱ ἀρχαῖοι περὶ τοῦ Στεφανηφόρου. 'Η γνώμη τοῦ Beulé ὅτι τὸ Στεφανηφόρος

1. F. Lenormant: *Drachmae Stephanephori.* ἐν Saglio. Dictionn. des antiq. grecques et rom. p. 403.— La monnaie dans l'antiquité t. III p. 237. — Monnaies et médailles p. 60. — Ἴδε καὶ Babelon, Traité des monnaies I σελ. 507, 508 καὶ 837 κέξ.— Head, Historia numorum σελ. 310.— Hill, Handbook σελ. 129.

2. BMC. Attica, Introd. σελ. XLIX.— Imhoof-Gardner, Num. Comm. on Pausanias σελ. 149 πίν. DD, XX.

3. Hist. Num. σελ 323 ἴδε καὶ Babelon Traité σελ. 508.

4. Imhoof-Gardner ἔ. ἀ. σελ. 152 πίν. EE, XIII.

ἀρχικῶς ἦτο ἐπίθετον ἥρωός τινος καὶ δὴ τοῦ Θησέως φαίνεται πιθανὴ (πβλ. τὸ Ἔχελος=Θησεύς [1]), ἀφ' οὗ μάλιστα πρόκειται περὶ ἥρωος καὶ οὐχὶ θεοῦ. Ὅσον δ' ἀφορᾷ τὰ ἐπὶ τῶν ἀθηναϊκῶν τετραδράχμων σύμβολα, τὸ μόνον ὅπερ δυνατὸν νὰ ταυτισθῇ πρὸς τὸν Στεφανηφόρον εἶναι ὁ *στέφανον ἐπιφερόμενος* Ἔρως τῆς σειρᾶς Ἄροπος-Μνασαγόρας [2]. Ἂν ὅμως, ὡς νομίζω, ἡ ἐπὶ τοῦ σηκώματος ἡμῶν στεφανηφόρος κεφαλὴ εἶναι ἡ τοῦ Στεφανηφόρου, τότε τὸ γένειον αὐτῆς δεικνύει ὅτι προέκειτο περὶ ἄλλου τινὸς αὐτοτελοῦς ἀττικοῦ ἥρωος.

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

1. Σβορώνου, Τὸ ἐν Ἀθήναις Ἐθνικὸν Μουσεῖον σελ. 127 κἑξ.
2. BMC. Attica πίν. XII, 3.

ΔΙΟΡΘΩΣΕΙΣ

ΕΙΣ ΤΟΝ

ΣΥΜΠΛΗΡΩΜΑΤΙΚΟΝ ΚΑΤΑΛΟΓΟΝ ΤΩΝ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΩΝ

Τοῦ ὑπ' ἀριθμὸν 177β μολυβδοβούλλου τῆς Ἐκκλησίας Ῥωσίας ἡ ἐπιγραφὴ ἀναγνωστέα οὕτω·

+ *Ἁγνὴ σκέποις με Νήφωντα Νοβογρά(δου).*

Εἶναι εἷς στίχος τρίμετρος ἰαμβικὸς δωδεκασύλλαβος.

Ἐν τῷ ὑπ' ἀριθ. 224α ἀναγνωστέον *ταξιάρχῳ* ἀντὶ ταξιάρχῃ.

Ἐν τῇ σημειώσει τοῦ ὑπ' ἀριθ. 247α γράφε *γενόμενον.*

Ἀντὶ δὲ Κλάδου ἐν τῷ ὑπ' ἀριθ. 670α γράφε *κλάδου.*

Ἄλλων παρoραμάτων ἡ διόρθωσις θὰ γίνῃ ἐν τέλει τοῦ ὅλου καταλόγου τῶν μολυβδοβούλλων τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου.

Κ. Μ. Κ.

B

A

B

ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΙ ΠΕΛΕΚΕΙΣ ΧΑΛΚΟΥ ΕΚ ΦΑΙΣΤΟΥ ΤΗΣ ΚΡΗΤΗΣ



ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΙ ΠΕΛΕΚΕΙΣ ΧΑΛΚΟΥ ΕΚ ΚΥΜΗΣ ΤΗΣ ΕΥΒΟΙΑΣ



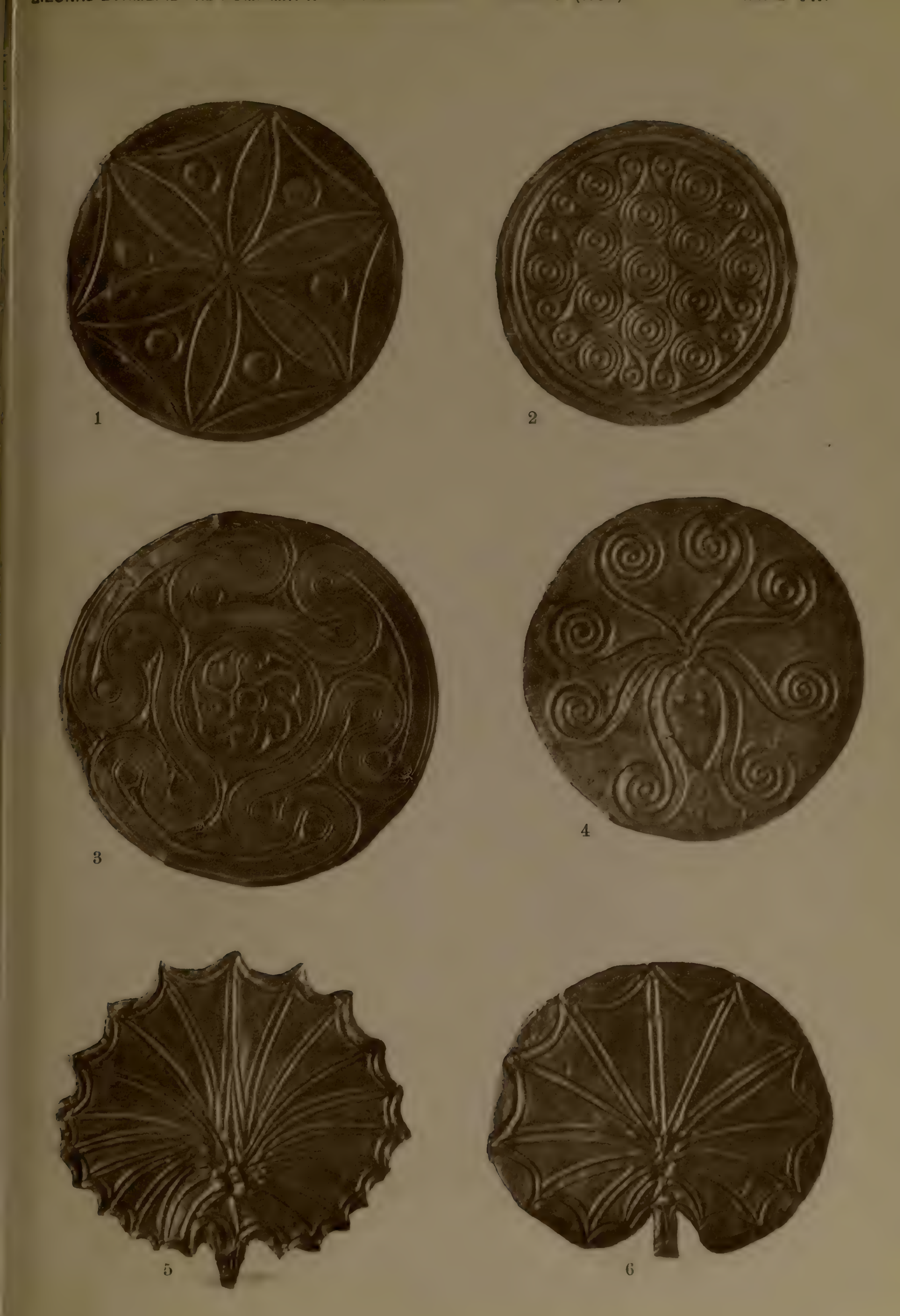
ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΣ ΠΕΛΕΚΥΣ ΧΑΛΚΟΥ ΕΚ ΜΥΚΗΝΩΝ (Α)



ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΣ ΠΕΛΕΚΥΣ ΧΑΛΚΟΥ ΕΚ ΜΥΚΗΝΩΝ (Β)



ΟΜΗΡΙΚΑ «ΧΡΥΣΟΙΟ ΤΑΛΑΝΤΑ» ΕΚ ΜΥΚΗΝΩΝ



1—4 ΟΜΗΡΙΚΑ «ΧΡΥΣΟΙΟ ΤΑΛΑΝΤΑ» ΕΚ ΜΥΚΗΝΩΝ





ΟΜΗΡΙΚΑ «ΧΡΥΣΕΑ ΤΑΛΑΝΤΑ» (ΖΥΓΟΣ) ΕΚ ΜΥΚΗΝΩΝ



Α



ΔΕΣΜΗ ΟΒΕΛΩΝ ΣΙΔΗΡΟΥ ΑΝΑΤΕΘΕΝΤΩΝ
ΗΡΑ ΤΗΙ ΑΡΓΕΙΑΙ ΥΠΟ ΦΕΙΔΩΝΟΣ ΤΟΥ ΑΡΓΕΙΟΥ

Β



ΔΡΑΧΜΗ
ΟΒΕΛΩΝ ΣΙΔΗΡΟΥ

Γ



ΠΡΟΦΕΙΔΩΝΕΙΟΣ ΣΤΑΘΜΗΤΙΚΟΣ
ΚΑΝΩΝ ΣΙΔΗΡΟΥ

ΕΚ ΤΩΝ ΑΝΑΣΚΑΦΩΝ ΤΟΥ ΗΡΑΙΟΥ ΤΗΣ ΑΡΓΟΛΙΔΟΣ



ΔΕΣΜΟΙ ΟΒΕΛΩΝ ΑΝΑΘΗΜΑΤΟΣ ΦΕΙΔΩΝΟΣ ΚΑΝΩΝ ΣΙΔΗΡΟΥ



ΟΙ ΥΠΟ ΦΕΙΔΩΝΟΣ ΕΝ ΤΩι ΗΡΑΙΩι ΤΟΥ ΑΡΓΟΥΣ ΑΝΑΤΕΘΕΝΤΕΣ ΟΒΕΛΟΙ

(Ἡ ἐν σελ. 195 καὶ 235 ἀναφερομένη εἰκὼν τῆς συγγραφῆς τοῦ καθηγητοῦ Waldstein, The Argive Heraeum, pag. 61, fig. 31.)

ΕΚΘΕΣΙΣ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ

ΚΑΙ ΤΗΣ ΙΔΙΑΙΤΕΡΑΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ ΣΥΛΛΟΓΗΣ ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

ΚΑΤΑ ΤΟ ΑΚΑΔΗΜΑΪΚΟΝ ΕΤΟΣ 1905—1906

ΠΡΟΣ ΤΗΝ Σ. ΠΡΥΤΑΝΕΙΑΝ

ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

Κύριε Πρύτανι,

Διαρκοῦντος τοῦ ἄρτι λήξαντος ἀκαδημαϊκοῦ ἔτους, τοῦ ἀπὸ 1ης Σεπτεμβρίου 1905 μέχρι 31ης Αὐγούστου 1906, τὸ Ἐθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον καὶ ἡ ἐν αὐτῷ ἰδιαιτέρα νομισματικὴ συλλογὴ τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου ἐπλουτίσθησαν διὰ 3287 νομισμάτων, ὧν χρυσᾶ 12, ἀργυρᾶ 1605, κράματος 10, χαλκᾶ 1473, μολύβδινα 165 καὶ διαφόρων ἄλλων ὑλῶν 22. Τὰ προσκτήματα δὲ ταῦτα προέρχονται ἐν συνόψει ὡς ἑξῆς·

ΣΥΝΟΨΙΣ ΤΩΝ ΕΙΣΑΧΘΕΝΤΩΝ ΚΑΤΑ ΤΟ ΑΚΑΔΗΜ. ΕΤΟΣ 1905—1906

Προελεύσεις τῶν διαφόρων προσκτημάτων	*Χρυσᾶ*	*Ἀργυρᾶ*	*Κράματα*	*Χαλκᾶ*	*Μολύβδινα*	*Διάφορα*	*Ἄθροισμα*
Α'. Δῶρον Χρήστου Μωραΐτου ἐκ Κωνσταντινουπόλεως	—	1	—	—	—	—	1
Β'. Δῶρον Μ. Καμπάνη	—	1	—	—	—	—	1
Γ'. Δῶρον Αὐγερινοῦ Στογιάννου	—	—	—	11	4	—	15
Δ'. Ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν τῆς Δήλου	—	457	—	—	—	—	457
*Ε'. Ἐξ ἀγορᾶς τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου	—	3	—	—	—	—	3
*ϛ'. » » » » »	—	7	—	10	3	—	20
Ζ'. Δῶρον Πέτρου Νικολοπούλου ἐκ Μανσούρας	3	—	—	—	—	—	3
Η'. Κληροδότημα Κ. Χριστοδούλου	—	12	1	474	1	2	490
Θ'. Δῶρον Διαμαντῆ Μαργαρίτου ἐκ Βουκουρεστίου	—	2	—	—	—	—	2
*Ι'. Ἐξ ἀγορᾶς τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου	—	1	—	—	—	—	1
ΙΑ'. Δῶρον Κ. Ρωμαίου ἀρχαιολόγου	—	—	—	1	—	—	1
ΙΒ'. Δῶρον Κ. Πολυχρονοπούλου	—	—	—	—	12	—	12
ΙΓ'. Παρὰ τοῦ Ὑπουργείου τῆς Δημ. Ἐκπαιδεύσεως	1	—	—	—	—	—	1
ΙΔ' καὶ ΙΕ'. Δῶρον Μ. Καμπάνη καὶ Α. Κεραμοπούλου	—	—	—	—	11	—	11
Iϛ'. Δῶρον δεσποινίδος Ἕλλης Ι. Πεσματζόγλου	—	4	—	—	—	—	4
ΙΖ'. Ἐκ τοῦ Ἐθνικοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Μουσείου	5	294	6	739	126	—	1170
*ΙΗ'. Ἐξ ἀγορᾶς τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου	—	17	—	—	—	—	17
ΙΗα'. Δῶρον Α. Κανтακουζηνοῦ ἐκ Βουκουρεστίου	—	—	—	1	—	—	1
ΙΘ'. Δῶρον τοῦ κ. James Andersen, διευθυντοῦ ἀγγλικῶν τηλεγράφων	—	—	1	1	—	—	2
Κ'. Ἐκ κατασχέσεως	—	6	—	16	—	—	22
ΚΑ'. » »	—	8	—	—	—	—	8
ΚΒ'. Δῶρον Μ. Βερέττα	—	3	—	—	—	—	3
ΚΓ'. Δῶρον Αὐγερινοῦ Στογιάννου	—	—	—	6	—	—	6
ΚΔ'. Δῶρον τοῦ κ. James Andersen, διευθυντοῦ ἀγγλικ. τηλεγράφων	—	—	—	1	—	—	1
ΚΕ'. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Ἀνδρέου Γωγιάκου	—	—	—	—	—	—	1

ΚϚ'. Δῶρον Μ. Δαβερώνη, σφραγιδογλύφου	—	—	—	—	—	20	20
ΚΖ'. Δῶρον Α. Κεραμοπούλου	—	1	—	—	—	—	1
ΚΗ'. Δῶρον Βερέττα	—	—	—	—	1	—	1
ΚΘ'. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Δρακοπούλου	—	—	—	84	—	—	84
Λ'. Δῶρον τοῦ κ. James Andersen	—	1	—	—	—	—	1
ΛΑ'. Ἐκ τῶν ἐν Δήλῳ ἀνασκαφῶν	—	650	—	—	—	—	650
ΛΒ'. Δῶρον Ξ. Ἀγγελῆ, πλοιάρχου ἐκ Μυκόνου	—	—	—	1	—	—	1
ΛΓ'. » Ἀλ. Βερέττα	—	—	—	1	—	—	1
ΛΔ'. » Μιχαὴλ Καμπάνη	—	—	—	—	2	—	2
ΛΕ'. » Δημητρ. Γ. Κωνσταντινίδου ἐκ Σαμαρκάνδης	—	4	2	3	—	—	9
ΛϚ'. » Ἰωάννου Σπινάρη ἐκ Κίου	—	—	—	3	—	—	3
ΛΖ'. » Κ. Βελέκα ἐξ Ἠπείρου	—	1	—	1	—	—	2
ΛΗ'. » Εὐθυμίου Παναγιωτάκη	—	—	—	5	—	—	5
ΛΘ'. » Ἀντωνίου Σούρλα	—	3	—	12	—	—	15
Μ'. » Ν. Βασιλειάδου ἐκ Κωνσταντινουπόλεως	—	1	—	—	—	—	1
ΜΑ'. » Γ. Μπεκατόρου ταμίου τοῦ κ. Γρ. Μαρασλῆ	—	—	—	20	—	—	20
ΜΒ'. » Ἐμ. Πέτσα ἐκ Κρανιδίου	1	—	—	—	—	—	1
ΜΓ'. » Ν. Λιβαδᾶ	—	9	—	—	—	—	9
ΜΔ'. » Μ. Καμπάνη	—	—	—	11	1	—	12
ΜΕ'. » Γ. Δρακάκη	—	1	—	—	—	—	1
ΜϚ'. » Ἐμ. Τρυπάνη ἐξ Ἀδάνων Κιλικίας	—	3	—	—	—	—	3
ΜΖ'. » Α. Παπαδήμα, ἐμπόρου ἀρχαιοτήτων	—	2	—	—	—	—	2
ΜΗ'. » Κ. Πολυχρονοπούλου » »	—	—	—	1	—	—	1
ΜΘ'. » Α. Πράτσικα ἐκ Δροβιάνης Ἠπείρου	—	25	—	—	—	—	25
Ν'. » Δαμβούνη	—	—	—	1	—	—	1
ΝΑ'. » Ι. Σίμου, δημοσιογράφου	—	—	—	—	3	—	3
ΝΒ'. » Α. Παπαδήμα, ἐμπόρου ἀρχαιοτήτων	—	—	—	20	—	—	20
ΝΓ'. » Νοστράκη » »	—	—	—	8	—	—	8
ΝΔ'. » Α. Παπαδήμα » »	—	—	—	2	1	—	3
ΝΕ'. » Μιχαὴλ Βλαστοῦ ἐκ Μασσαλίας	—	—	—	40	—	—	40
ΝϚ'. Ἐξ ἀνταλλαγῆς παρὰ τοῦ Dr I. Hirsch ἐν Μονάχῳ	2	16	—	—	—	—	18
ΝϚα'. Ἐξ ἀνταλλαγῆς παρὰ τοῦ αὐτοῦ	—	71	—	—	—	—	71
	12	1605	10	1473	165	22	3287

Πάντα δὲ ταῦτα κατετάχθησαν εἰς τὰς οἰκείας αὐτῶν θέσεις, ἀφ' οὗ συνετάχθη εἰς διπλοῦν λεπτομερὴς περιγραφικὸς κατάλογος, οὗ τὸ μὲν πρωτότυπον κατετέθη ἐν τῷ ἀρχείῳ τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου, τὸ δ' ἀντίγραφον ὑποβάλλομεν Ὑμῖν σήμερον σὺν τῇ παρούσῃ ἐκθέσει, ἵνα, συμφώνως τῷ περὶ τοῦ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείου Β. Διατάγματι, τυπωθῇ καὶ ἀποσταλῇ τῷ Σ. Ὑπουργείῳ τῶν Ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως.

Τὰ πλουσιώτερα τῶν προσκτημάτων τοῦ ἔτους τούτου εἶναι τὰ ἐξ **ἀνασκαφῶν** προερχόμενα. Οὕτως αἱ ὑπὸ τῆς Γαλλικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς ἀνασκαφαὶ τῆς Δήλου προσεπόρισαν τῷ Μουσείῳ ἐκ τριῶν εὑρημάτων 457 ἀργυρᾶ ἀθηναϊκὰ νομίσματα τῆς ἐποχῆς τῶν νομισματικῶν ἀρχόντων, καὶ δὴ 314 τετράδραχμα, 120 δραχμὰς καὶ 23 τριώβολα, τὸ πλεῖστον ἀρίστης διατηρήσεως καὶ διάφορα ἀλλήλων, περιγραφόμενα δὲ ὑπὸ τὸ στοιχεῖον Δ'. Διὰ τῶν σπουδαιοτάτων τούτων εὑρημάτων ἐπλουτίσθη μεγάλως ἡ ἀθηναϊκὴ σειρά, δι' ἣν καὶ ἄλλως ἦτο λίαν εὐτυχὲς τὸ παρὸν ἔτος (ἴδε κατωτέρω).

Ἐκ τῶν αὐτῶν ἀνασκαφῶν τῆς Δήλου ἐλάβομεν ἕτερον μέγα εὕρημα, ἀποτελούμενον ἐξ 649 ἀργυρῶν δηναρίων τῆς Ῥωμαϊκῆς δημοκρατίας, τὸ πλεῖστον ἀρίστης διατηρήσεως καὶ μιᾶς δραχμῆς τοῦ βασιλέως τῆς Νομαδικῆς Ἰόβα Α'. Τῶν δηναρίων 610 ἀνήκουσιν εἰς τὴν οἰκογένειαν Antonia καὶ δὴ τὰς λεγεῶνας τοῦ περιφήμου Ἀντωνίου, τὰ δὲ λοιπὰ ἀνήκουσιν εἰς 24 ἄλλας διαφόρους ῥωμαϊκὰς οἰκογενείας (ἴδε ΛΑ' τοῦ περιγραφικοῦ καταλόγου).

Ἐξ ἀνασκαφῶν ἐπίσης προέρχονται καὶ τὰ ὑπὸ τῆς ὑπηρεσίας τοῦ Ἐθνικοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Μουσείου παραδοθέντα ἡμῖν 1170 νομίσματα (ἴδε ΙΖ'). Τούτων δὲ διακρίνονται σπανιωτάτης καὶ ἀρίστης διατηρήσεως χρυσῆ δραχμὴ τῆς Καρύστου, εὑρεθεῖσα ἐν τάφῳ τῆς Ἐρετρίας, 252 ἀργυρᾶ τριώβολα τῶν Δελφῶν τοῦ Ε' αἰῶνος π. Χ., ἀνακαλυφθέντα ὁμοῦ ἐν μιᾷ τῶν πρώτων ἀνασκαφῶν τῶν Δελφῶν ὑπὸ τῆς Γαλλικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς, καὶ 134 μολύβδινα ἀττικὰ σύμβολα ὀψίμων ῥωμαϊκῶν χρόνων, προερχόμενα ἐξ ἑνὸς εὑρήματος γενομένου κατὰ τὰς ὑπὸ τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, διὰ τοῦ κ. Κ. Μυλωνᾶ, ἀνασκαφὰς τῆς ἐν Ἀθήναις στοᾶς τοῦ Ἀττάλου.

Οἱ **δωρηταὶ** ὑπῆρξαν καὶ κατὰ τὸ παρὸν ἔτος πολυάριθμοι, οὐχὶ

δ' ὅμως καὶ ὁ ἀριθμὸς τῶν δωρηθέντων. Ἡ κατ' ἀριθμοὺς μεγαλειτέρα τῶν δωρεῶν, ἤτοι τὰ 490 νομίσματα τοῦ κληροδοτήματος τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀποβιώσαντος πατριώτου Χριστοδούλου, εἶναι τὸ πλεῖστον κοινά, κακῆς διατηρήσεως καὶ ἐν γένει μικρᾶς ἀξίας. Ἀξιολογώτερα τῶν δωρηθέντων εἶναι τὸ ὑπὸ τοῦ κ. Andersen, διευθυντοῦ τῶν Ἀγγλ. Τηλεγράφων, δωρηθὲν ἀνέκδοτον τετράδραχμον τῶν Ἀθηνῶν (Λ´), ἐξ οὗ μανθάνομεν τὸ πρῶτον νέαν σειρὰν νομισματικῶν ἀρχόντων, χαλκοῦν νόμισμα ἀνέκδοτον τῶν Ὀπουντίων, δωρηθὲν ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ κυρίου (ΚΔ´), σπανιώτατον τετράδραχμον Ἀθηνῶν, κοπὲν ἀμέσως μετὰ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην, δωρηθὲν δὲ ὑπὸ τοῦ κ. Μ. Καμπάνη (Β´), σειρὰ 40 ἐκλεκτῶν χαλκῶν νομισμάτων τῆς Μ. Ἑλλάδος, δωρηθεῖσα ὑπὸ τοῦ ἐν Μασσαλίᾳ κ. Μ. Βλαστοῦ. Μνείας ἄξια εἶναι ὡσαύτως τρία ἀργυρᾶ νομίσματα τοῦ Δατάμου σατράπου τῆς Ταρσοῦ, δωρηθέντα ὑπὸ Ἐμ. Τρυπάνη (ΜϚ´) καὶ ἐννέα ἀρίστης διατηρήσεως δραχμαὶ τῶν Πάρθων βασιλέων, δωρηθεῖσαι ὑπὸ Ν. Λιβαδᾶ (ΜΓ´). Ἐκ δὲ τῶν νεωτέρων χρόνων διακρίνεται μέγα χρυσοῦν ὀθωμανικὸν περίαπτον, δωρηθὲν ὑπὸ τοῦ ἐν Ἀμερικῇ κ. Ε. Πέτσα (ΜΒ´) καὶ σειρὰ 20 ῥωσικῶν εὐτέχνων χαλκῶν νομισματοσήμων, δωρηθεῖσα ὑπὸ τοῦ ἐν Ὀδησσῷ κ. Μπεκατόρου, ταμίου τοῦ κ. Γρηγ. Μαρασλῆ.

Ἐξ ***ἀγορῶν***, χρήμασι τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου, ἡ ἰδιαιτέρα αὐτοῦ συλλογὴ ἐπλουτίσθη δι' 22 ἀξιολόγων ἀθηναϊκῶν τετραδράχμων (Ϛ´ καὶ ΙΗ´), διὰ σπανίου ἀργυροῦ νομίσματος φέροντος τὴν ἐπιγραφὴν ΚΕΛΕΝΔΕΡΙΚΟΝ, διὰ σπανίου εὐβοϊκοῦ διδράχμου ἀρχαίας τεχνοτροπίας, διὰ τετραδράχμου Δημητρίου τοῦ Πολιορκητοῦ καὶ ἄλλων τινῶν ἀξιολόγων νομισμάτων.

Ὁ πάντων δ' ὅμως σπουδαιότερος πλουτισμὸς τοῦ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείου ὀφείλεται εἰς ***ἀνταλλαγὴν*** γινομένην συμφώνως τῷ Νόμῳ τῇ προτάσει μου καὶ ἐγκρίσει τῆς Σ. Πρυτανείας καὶ τῆς Σ. Κυβερνήσεως.

Διὰ τῆς ἀνταλλαγῆς ταύτης τὸ Μουσεῖον προσεκτήσατο δέκα ὀκτὼ σπανιώτατα καὶ πολύτιμα χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ ἀρχαῖα ἑλληνικὰ νομίσματα, πληροῦντα ἰσάριθμα σπουδαῖα κενὰ τῆς Ἐθν. Συλλογῆς (ἴδε ΝϚ´) καὶ σειρὰν 71 ἀθηναϊκῶν ἀργυρῶν νομισμάτων τῆς ἐποχῆς τῶν νο-

μισματικῶν ἀρχόντων (ἤτοι 64 τετραδράχμων, 6 δραχμῶν καὶ 1 τριωβόλου), πληροῦντα πλεῖστα κενὰ τῆς ἀθηναϊκῆς συλλογῆς. Ἀντ' αὐτῶν ἐδόθησαν ἐκ τῶν πολλαπλῶν τοῦ Μουσείου 55 ἀθηναϊκὰ ἀργυρᾶ τῆς ἐποχῆς τῶν ἀρχόντων (ἤτοι 31 τετράδραχμα, 23 δραχμαὶ καὶ 1 ἡμίδραχμον) καὶ δύο σπάνια καὶ πολύτιμα νομίσματα, ὧν τὸ μὲν ἀργυροῦν δίδραχμον τῶν Ἀμφικτυόνων, τὸ δὲ χρυσοῦν δεκάδραχμον Βερενίκης τῆς Β'.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 1 Δεκεμβρίου 1906.

Εὐπειθέστατος

Ὁ Διευθυντὴς τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΠΕΡΙΓΡΑΦΙΚΟΣ ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ

ΤΩΝ ΠΡΟΣΚΤΗΜΑΤΩΝ

ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ

ἀπὸ 1 Σεπτεμβρίου 1905 μέχρι 31 Αὐγούστου 1906.

Α' (*2 Σεπτεμβρίου 1905*).

Δῶρον Χρήστου Μωραΐτου ἐκ Κωνσταντινουπόλεως.

ΙΛΛΥΡΙΑ. *Ἀπολλωνία.*

1.— Ɍ 18. ΚΛΕ ἄνω βοὸς καὶ μόσχου πρὸς δεξ.

Ὄπ. ΑΠΟΛ—ΛΥ—ΣΩ—ΝΟΣ περὶ τετράγωνον ἔγκοιλον, ἐν ᾧ τὰ Κερκυραϊκὰ σύμβολα τῶν Πλειάδων. — Διατήρησις μετρία.

Β' (20 *Σεπτεμβρίου 1905*).

Δῶρον Μ. Καμπάνη.

ΑΘΗΝΑΙ. (***Πίναξ*** XIII, ἀρ. 9.)

1.— Ɍ τετράδρ. 17,10. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς *ἀρχαϊκὴ* μετὰ τριῶν φύλλων ἐλαίας ἐπὶ τῆς περικεφαλαίας, πρὸς δεξ.

Ὄπ. ΑΘΕ Γλαῦξ δεξ. Θαλλὸς ἐλαίας καὶ μηνίσκος ἀριστ. Τετράγωνον ἔγκοιλον.

Κοπὲν *εὐθὺς* μετὰ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ δωρητοῦ ἐν τῷ Bull. de Corr. Hellén. τόμ. XXX, σελ. 3, 3, pl. I, 3.

Γ′ (*28 Σεπτεμβρίου 1905*).

Δῶρον Αὐγερινοῦ Στογιάννου.

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ. *Ἀλέξανδρος ὁ Μέγας.*

1.— Æ 19. Κεφαλὴ ἀγένειος Ἡρακλέους ἐν λεοντῇ πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, ἄνω ῥόπαλον καὶ ⟩Ε, κάτω δὲ φαρέτρα καὶ τόξον. — Διατ. καλή.

ΜΕΓΑΡΙΣ. *Μέγαρα.*

2.— Æ 11. Τρίπους.
Ὄπ. Δελφὶν πρὸς δεξ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. — Διατ. καλή.

ΑΧΑΪΚΗ ΣΥΜΠΟΛΙΤΕΙΑ. *Ἀχαιῶν Παλλαντίων.*

3.— Æ 18. Τύποι συμμαχικοί. Ἐπιγραφὴ ΑΧΑΙΩΝ ΠΑΛΛ....; — Διατήρησις μετρία.

ΚΟΡΙΝΘΙΑ. *Κόρινθος.*

4.— IMP CAES DOMIT. AVG.... Κεφαλὴ δαφνοστεφὴς δεξ.
Ὄπ. COL IVL AVG COR Πήγασος ἱπτάμενος δεξ.— Διατ. καλή.

ΑΡΚΑΔΙΑ. *Κλείτωρ.*

5.— Æ 13. Κεφαλὴ Ἡλίου κατενώπιον.
Ὄπ. ΚΛΗ. — Διατ. καλή. Στιλπνὴ πρασίνη κατίωσις.

ΤΡΩΑΣ. *Ἀλεξάνδρεια Τρῳάς.*

6.— Æ 23. CO—TROA Προτομὴ πυργοστεφὴς Ἀλεξανδρείας Τρῳάδος, πρὸς δεξ.
Ὄπ. COL—AV—TRO Ἀετὸς ἐπὶ κεφαλῆς βοός, πρὸς δεξ. — Διατήρησις μετρία.

ΜΥΣΙΑ. *Γάργαρα.*

7.— Æ 8. Κεφαλὴ πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΓΑΡ Ἵππος ἐλεύθερος καλπάζων πρὸς δεξ. – Διατ. καλή.

ΛΥΚΙΑ. *Κράγος καὶ Ξάνθος.*

8.— Æ 17. Κεφαλὴ Ἀρτέμιδος μετὰ φαρέτρας ἐπ' ὤμου, πρὸς δεξ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

K—P
Ὄπ. Ξ—Ν Φαρέτρα. — Διατήρησις καλή.
A

ΑΙΓΥΠΤΟΣ.

Πτολεμαῖος Η', Εὐεργέτης Β'.

9.— Æ 14, γρ. 2,23. Κεφαλὴ Ἄμμωνος πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΕΥΕΡΓΕ....... Ἀετὸς μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων, πρὸς ἀρ. = Σβορώνου, Τὰ νομίσματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων ἀρ. 1655α, πίν. LVI, 28. — Διατήρησις καλή.

Πτολεμαῖος Ι', Σωτὴρ Β'.

10.— Æ 15, γρ. 1,73. = Σβορώνου ἔ. ἀ. ἀρ. 1715β, πίν. LVIII, 31. — Διατήρησις μετρία.

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ. *Μιχαὴλ Β' καὶ Θεόφιλος.*

11.— Æ 20. ΜΙΧΑ—HL—S ΘΕΟ Προτομαὶ αὐτῶν κατενώπιον.
Ὄπ. Μ, οὗ ἄνω μὲν σταυρός, κάτω δὲ Θ. — Διατήρησις καλή.

ΜΟΛΥΒΔΙΝΑ ΑΤΤΙΚΑ ΣΥΜΒΟΛΑ.

12. — Μολ. 10. ΦΙ.
Ὄπ. Ἄσημον.

13.— Μολ. 13. Κέρχνος ἐλευσινιακός.
Ὄπ. Ἄσημον.

14.— Μολ. 23. Σταφυλὴ ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
Ὄπ. Ἄσημον.

15.— Μολ. 16. Ἄρης ἢ αὐτοκράτωρ τις ῥωμαῖος, ἱστάμενος ὡπλισμένος πρὸς ἀρ., ἔχων ἐν μὲν τῇ προτεταμένῃ δεξ. Νίκην ἢ Παλλάδιον; τὴν δ' ἀρ. στηρίζων ἐπὶ ὑψηλοῦ κιονίσκου.
Ὄπ. Ἄσημον. — Διατήρησις μετρία.

Ἐν ὅλῳ ἕνδεκα χαλκᾶ καὶ τέσσαρα μολύβδινα.

Δ′ (*26 Σεπτεμβρίου 1905*).

Περιγραφὴ τῶν ἐν Δήλῳ ἐν ἔτει 1905 γενομένων ὑπὸ τῆς Γαλλικῆς Ἀρχαιολ. Σχολῆς τριῶν εὑρημάτων Ἀθηναϊκῶν νομισμάτων τῆς ἐποχῆς τῶν νομισματικῶν ἀρχόντων.

ΕΥΡΗΜΑ Α′

τῆς 13 Μαΐου, ἀποτελούμενον ἐκ 13 τετραδράχμων καὶ 22 δραχμῶν περιεχομένων ἐν μολυβδίνῳ ἐλάσματι ἐφθαρμένῳ, γενόμενον ΒΑ τῆς ΒΑ τῆς λίμνης ἀνασκαπτομένης οἰκίας κατὰ τὴν κατασκευὴν τῆς σιδηροδρομικῆς γραμμῆς.

Αὔξων ἀριθμ.	Ὁλκὴ	Πρῶτον ὄνομα	Δεύτερον ὄνομα	Τρίτον ὄνομα	Ἐπὶ ἀμφορ.	Ὑπὸ ἀμφορ.
1	16,50	ΑΜ/ΜΩΝΙ/ΟΣ	ΚΑΛ/ΛΙΑΣ	ΕΥΒΙ/ΟΣ	Ζ	ΣΦ
2	16,40	ΑΜ—ΦΙ/ΑΣ	ΟΙΝΟ/ΦΙ/ΛΟΣ	—	;	;
3	16,88	» » »	» » [»]	—	;	;
4	3,88	ΑΜΦΙ/ΚΡΑ	ΕΠΙ/ΣΤ	ΑΡΙ	;	—
5	3,95	ΑΜ/ΦΙ/ΚΡΑ	ΕΠΙ/ΣΤΡ	ΚΛΕ	Λ ἢ Μ	—
6	4,10	ΑΝΔ—ΡΕΑΣ	ΧΑΡΙ/ΝΑΥ/ΤΗΣ	[Α]Μ	Ι	—
7	4,00	» »	» » »	»	Ι	—
8	4,05	ΑΝ—ΤΙΟ	ΝΙΚ	ΝΙΚΩ	—	—
9	16,05	ΑΡΟ—ΠΟ[Σ]	ΜΝΑ/ΣΑ/ΓΟ	Α/ΠΟΛ	Α	ΜΗ
10	16,54	ΔΗΜΕ—ΑΣ	ΕΡΜΟ/ΚΛΗΣ	ΕΥ/ΠΕΙ	Θ;	ΔΗ
11	3,92	ΔΙ—ΟΓ	ΠΟΣ	ΔΗ	—	—
12	3,95	ΔΙΟ/ΤΙ/ΜΟΣ	ΜΑ/ΓΑΣ	ΘΟΙ—ΝΟΣ	Κ	—
13	4,00	» » »	» »	» »	»	—
14	4,00	ΔΩ	ΔΙΟ	ΧΑ/Ρ	—	—
15	3,80	ΔΩΡ	ΔΙΟ	ΔΗΜ/[Ο]Υ	—	—
16	16,35	ΔΩ—ΣΙ/ΘΕΟΣ	ΧΑΡ/[Ι]ΑΣ	ΔΙΟ;	Β	ΣΟ
17	4,00	ΔΩ—ΣΙ/ΘΕ	ΧΑΡ	ΔΙΟ	Β	—
18	3,42	ΗΡΑ	ΑΡΙ—ΣΤΟΦ	ΠΟΛΥ	—	—
19	4,05	ΘΕΜ—ΙΣΤΟ	ΘΕΟ/ΠΟΜ/ΠΟΣ	ΘΕ	—	—
20	4,00	ΘΕ—ΟΦΡ	ΣΩΤ	ΠΟΛ	—	—
21	4,00	ΙΚΕ—ΣΙΟΣ	ΑΣΚ|ΛΗΠΙ|ΑΔΗΣ	[Τ]ΕΙ	Β	—
22	4,12	» »	» » »	. . . .	Δ	—
23	16,80	ΚΛ—ΕΟΦΑ/ΝΗΣ	ΕΠΙ/ΘΕ/ΤΗΣ	—	Ν	ΔΙ

Αὔξων ἀριθμ.	*Ὁλκή*	*Πρῶτον ὄνομα*	*Δεύτερον ὄνομα*	*Τρίτον ὄνομα*	*Ἐπὶ ἀμφορ.*	*Ὑπὸ ἀμφορ.*
24	16,05	ΝΕΣ—ΤΩ[Ρ]	ΜΝΑ/ΣΕ/ΑΣ	—	Λ	ΑΠ
25	16,10	ΝΙ—ΚΗ/ΤΗΣ	ΔΙΟ/ΝΥ/ΣΙΟΣ	ΔΗ/ΜΟ	Β ἐπὶ Α	ΑΠ
26	15,98	» » »	» » »	» »	Β	ΣΟ
27	16,05	ΞΕ—ΝΟ/ΚΛΗΣ	ΑΡΜΟ/ΞΕ/ΝΟΣ	—	[;]	[;]
28	15,80	» » »	» » »	—	;	;
29	4,10	» » »	» » »	—	—	—
30	4,00	ΠΟ—ΛΥ	ΝΙΚ	ΘΕΜ	—	—
31	16,90	ΣΩ—ΤΑ/ΔΗΣ	ΘΕ-ΜΙΣΤΟΚΛΗΣ	—	Β ἐπὶ Λ	ΔΙ
32	3,85	ΤΙ—ΜΑΡ	ΝΙΚΑ	ΑΡΧΕ	—	—
33	3,95	ΤΙΜΟ-ϹΤΡΑ/ΤΟΣ	ΠΟ/ΣΗΣ	Λ;	Η	—
34	4,12	[illegible]	[illegible]	—	—	—
35	3,70	»	»	»	»	»

ΕΥΡΗΜΑ Β'

τῆς 1 Ἰουνίου, ἀποτελούμενον ἐκ 52 τετραδράχμων, 98 δραχμῶν καὶ 23 τριωβόλων, εὑρεθέντων ἐν μικρῷ κοινῷ πηλίνῳ δοχείῳ τεθραυσμένῳ καὶ παρ' αὐτὸ (ἐξ αὐτοῦ προφανῶς καὶ τούτων ἐκπεσόντων) Ν τῆς ἀγορᾶς τῶν Κομπεταλιστῶν ἔν τινι τῶν ἄνωθι οἰκιῶν.

ἴδε ἀ.13						
1	16,40	[illegible] Στάχυς	[illegible]	—	—	—
2	3,68	Γ	— Στάχυς	—	—	—
3	3,56	Η	— »	—	—	—
4	3,50	—	— »	—	—	—
5	3,75	— »	—	—	—	ΑΠ
6	3,60	—	— »	—	—	ΜΗ
7	3,75	—	— »	—	—	»
8	3,25	—	— »	—	—	;
9	3,85	—	— »	—	—	ΜΗ
10	3,80	— »	—	—	—	;
14	ἐφθαρ.	—	— »	—	—	—
11	16,60	[illegible]	[illegible]	—	—	—
12	τεθρ.	[illegible]	ΛΥΣΙΑ	—	—	ΚΕΡ

13 3,75. Κεφ Ἀθηνᾶς ἄνευ ἵππων πρὸς δ. Ὄπ. Α—ΘΕ Γλαῦξ ἐπὶ ἀμφορέως πρὸς δ. Ἐν τῷ πεδίῳ οὐδὲν σύμβολον. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ. **Πίναξ** XIII, 10.

Αὔξων ἀριθμ.	Ὁλκή	Πρῶτον ὄνομα	Δεύτερον ὄνομα	Τρίτον ὄνομα	Ἐπὶ ἀμφορ.	Ὑπὸ ἀμφορ.
15	16,56	ΑΜΜ/ΩΝΙ/ΟΣ	ΚΑΛ/ΛΙΑΣ	ΑΠΟΛ/ΛΩ	Ζ	ΠΕ
16	3,87	» » »	» »	ΘΕΜ/[Ι]ΣΤΟ	Ζ	—
17	ἐφθαρ.	ΑΜΜ]-[ΩΝΙ/ΟΣ	Κ[ΑΛ]/Λ[ΙΑΣ]	;	;	;
18	3,70	ΑΜΦΙ/ΚΡΑ	ΕΠΙ/ΣΤ	ΑΡΙ	Γ	—
19	3,85	ΑΝΔ—ΡΕΑΣ	ΧΑΡΙ/ΝΑΥ/ΤΗΣ	[Α]Μ	Ι	—
20	3,50	» »	» » »	»	»	—
21	3,70	» »	» » »	»	»	—
22	3,55	» »	» » »	ΑΜΥ	Ζ	—
23	3,90	» »	» » »	[ΑΜ]Υ	Ζ	—
24	3,95	ΑΝΤ—ΙΟΧ	ΚΑΡ	ΑΒΡ	—	—
25	3,55	ΑΝ—ΤΙΟ	»	ΕΥΜ	[Ε]	—
26	3,57	» »	»	»	Ε	—
27	2,00	ΑΝ—ΤΙ	ΚΑ	ΕΥ	—	—
28	1,82	» »	»	»	—	—
29	1,83	» »	»	»	—	—
30	3,75	ΑΝ—ΤΙΟ	ΚΑΡ	ΣΚΥ	Ε	—
31	1,80	ΑΝ/ΤΙ	ΚΑ	ΣΚ	—	—
32	3,90	ΑΦ—ΡΟ	ΑΠ—ΟΛΗ	—	—	—
33	3,49	» »	» »	—	—	—
34	3,40	» »	ΑΠ—Ο	—	—	—
35	3,45	ΑΦΡ—ΟΔΙ	ΔΙΟ/ΓΕ	ΕΥ	—	—
36	3,90	ΑΦΡ—ΔΙΣ	» »	[Δ]Ι	Κ	[Μ]Ε
37	3,85	ΑΧ/ΑΙ	ΗΛΙ	ΙΠΠ/Ο	—	—
38	15,70	ΑΧΑ/ΙΟΣ	»	ΕΥΔΗ/ΜΟΣ	[Γ]	ΜΕ
39	14,45	» »	»	ΠΥΘΟ/ΚΛΗΣ	[Ι]	ΣΦ
ἴδε 170						
40	3,20	ΓΛ/ΑΥ	ΕΧΕ	Α	—	—
41	1,80	» »	»	Λ	—	—
42	4,14	ΔΑ—ΜΩ[Ν]	ΣΩΣΙ/ΚΡΑ/ΤΗΣ	ΚΛΕΙ	Λ	—
43	15,05	ΔΗ-ΜΗ/ΤΡΙ-ΟΣ	ΑΓΑ/ΘΙΠ/ΠΟΣ	;	Η	ΑΠ
44	4,02	ΔΗ/ΜΗ	ΙΕ/ΡΩ	—	Μ;	—
45	3,65	ΔΙ—ΟΓ	ΠΟΣ	ΔΗ	—	—
46	3,45	» »	ΠΟ	ΔΙ	—	Ι;
47	3,95	» »	ΠΟΣ	ΚΑ	—	—
48	3,75	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	ΑΝΤΙ	Α	—
49	16,50	» »	» »	ΑΡΙΣ/ΤΑΙ	Γ	ΔΙ
50	3,97	ΔΙΟ - ΝΥ	ΔΙΟ/ΝΥ	ΑΡΙΣ	»	ΜΕ

Αὔξων ἀριθμ.	Ὁλκή	Πρῶτον ὄνομα	Δεύτερον ὄνομα	Τρίτον ὄνομα	Ἐπὶ ἀμφορ.	Ὑπὸ ἀμφορ.
51	16,45	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	ΔΗ/ΜΟΣ	Δ	ΣΦ
52	16,48	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	[Δ]Η/[ΜΟ]Σ	;	;
53	16,10	» »	» »	ΑΡΙΣ/ΤΩ	[Θ]	[Δ]Ι;
54	16,30	ΔΙΟ—ΝΥΣ	» »	ΑΙΣ/ΧΡ	Κ	ΔΙ
55	16,30	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ	» »	ΜΝΗ/ΣΑΡ	Λ	ΣΩ
56	1,92	ΔΙΟ/ΤΙ/ΜΟΣ	ΜΑ/ΓΑΣ	ΧΑ—ΡΙ	—	—
57	2,05	ΔΙΟ	ΜΑ	» »	—	—
58	16,75	ΔΙΟ/ΤΙ/ΜΟΣ	ΜΑ/ΓΑΣ	ΕΧΕ—ΣΘΕ/ΝΗΣ	[Δ]	ΣΦ;
59	3,85	» » »	» »	ΝΙ/ΚΟ-ΔΗΜ/ΟΣ	Α	;
60	3,70	ΔΩ	ΔΙΟ	ΧΑ/Ρ	»	—
61	3,60	»	»	»	»	—
62	3,12	»	»	»	[Α]	—
63	4,10	»	»	ΔΗΜ/ΟΥ	[Δ]	—
64	3,95	»	»	» »	»	—
65	3,45	ΔΩΡ	»	» »	;	—
66	3,53	»	»	» »	;	—
67	τεθρ.	ΔΩ	Δ[ΙΟ]	ΑΙΣ	Η	—
68	3,80	ΔΩ/ΡΟ	ΔΙΟ	»	[Η]	—
69	3,70	» »	»	»	»	—
70	16,45	ΔΩΡ/ΟΘΕ	ΔΙΟΦ	ΔΙΟΝΥ	Κ	ΜΕ
71	4,12	ΔΩ	ΔΙΟ	ΔΙΟ	»	—
72	3,58	ΔΩΡ	ΔΙ[Ο]	ΑΝΤ	Λ ἢ Μ	—
73	4,03	»	ΔΙΟ	—	—	—
74	15,85	ΔΩ—ΣΙ/ΘΕΟΣ	ΧΑΡ/ΙΑΣ	ΝΙΚ (;)	Β	ΑΠ
75	3,32	ΔΩ—ΣΙ/ΘΕ	» »	—	»	—
ἴδε 171						
76	15,50	[Δ]Ω-ΣΙ/[Θ]ΕΟΣ	» »	[Δ]ΙΟ	Δ	ΑΠ
77	3,35	ΕΠ	ΣΩ	ΗΛΙ	—	—
78	3,35	ΕΠΙ	ΣΩΣ	ΠΥ/ΘΟ	—	—
79	3,17	ΕΥΒ—ΟΥΛ/ΙΔΗ	ΑΓΑ	ΘΕΟ	Α	ΣΟ
80	4,07	ΕΥ/ΜΑΡ	ΑΛΚΙ	ΘΟΙ	»	ΣΩ
81	16,10	ΕΥΜΗ—ΛΟΣ	ΚΑΛ/ΛΙ/ΦΩΝ	ΑΛΕ/Ξ	»	ΑΠ
82	3,80	» »	» » »	ΑΛΕ	»	—
83	3,65	» »	» » »	»	»	—
84	15,90	» »	» » »	ΔΙΟΚ/Λ	Ε	ΑΠ
85	15,15	» »	» » »	ΗΡΑ	Θ	ΜΕ
86	16,85	» »	» » »	»	»	»

Αὔξων ἀριθμ.	*Ὁλκή*	*Πρῶτον ὄνομα*	*Δεύτερον ὄνομα*	*Τρίτον ὄνομα*	*Ἐπὶ ἀμφορ.*	*Ὑπὸ ἀμφορ.*
87	15,60	ΕΥΜΗ—ΛΟΣ	ΚΑΛ/ΛΙ/ΦΩΝ	ΗΡΑ	Θ	ΣΟ
88	15,05	» »	» » »	»	Κ	Σ[Ω]
88	3,75	» »	» » »	[Η]ΡΑ	Ι	—
90	1,97	ΕΥ—ΜΗ	ΚΑ—ΛΛΙ	Η	—	—
91	3,90	ΕΥΡΥ—ΚΛΕΙ	ΑΡΙ—ΑΡΑ	ΣΑ/ΤΥ	;	—
92	3,65	» »	» »	ΙΩ	[Β]	—
93	3,67	» »	» »	»	Β	—
94	1,36	ΕΥ—Ρ[Υ]	Α—Ρ[Ι]	—	—	—
	ἐφθαρμ.					—
95	4,07	ΖΩΙ—ΛΟ[Σ]	ΕΥΑ	ΚΑ/Υ (sic)	Γ	—
96	16,90	» »	ΕΥΑΝ/ΔΡΟΣ	ΘΕΟ/ΞΕΝ	Ι	ΣΩ
97	3,75	» »	ΕΥΑ/ΝΔ	ΘΕ	ꓘ	[.]Λ
98	15,75	ΗΡΑ	ΑΡΙ—ΣΤΟΦ	ΒΑΣΙ/ΛΕΙ	[Κ]	—
99	3,50	»	» —ΣΤΟ	ΕΧΕ	[Η]	—
100	3,90	»	» —ΣΤΟΦ	ΠΟΛΥΜ	—	—
101	1,75	»	» —ΣΤΟ	ΠΟΛ	—	—
102	1,70	»	ΑΡ—ΙΣΤΟ	ΠΟ	—	—
103	3,65	»	ΑΡΙ—ΣΤΟ	ΕΠΙΣ	[Λ]	
104	16,60	ΗΡΑ-ΚΛΕΙ/ΔΗΣ	ΕΥΚ/ΛΗΣ	ΤΙΜΑ	Α	ΑΠ
105	15,30	» » »	» »	[Σ]ΩΣ/. . .	Η	ΑΠ
106	4,25	» » »	» »	ΔΙ	Β	—
107	2,05	ΗΡ—ΑΚ	ΕΥ	ΠΟ	—	—
108	15,60	ΘΕΜ—ΙΣΤΟ	ΘΕΟ/ΠΟΜ/ΠΟΣ	ΘΕΟ/ΓΕΝ	Ζ	ΣΦ
109	15,97	[Θ]ΕΜΙ—ΣΤΟ	» » »	ΑΡΙΣ/ΤΟ	Ι	ΜΕ
110	16,65	ΘΕΜΙ—ΣΤΟ	» » »	ΔΙΟΝΥ/ΣΙ	Μ	ΠΕ
111	15,80	ΘΕΟ/ΔΟ/ΤΟΣ	ΚΛΕ/ΟΦΑ/ΝΗΣ	ΣΩ/ΤΑΣ	Δ ἐπὶ Γ	ΣΟ
112	15,90	» » »	» » »	» »	Β	;
113	4,27	» » »	» » »	[Π]ΛΑ	Δ	;
114	3,85	ΘΕ—ΟΦΡ	ΣΩΤ	ΦΙΑ	[Β]	—
115	3,85	» »	»	»	»	—
116	3,95	» »	»	ΠΟΛ	[Ι]	—
117	4,05	» »	»	ΛΑ	;	—
118	3,90	ΚΑ—ΡΑΙΧ	ΕΡΓΟ—ΚΛΕ	ΤΙ/ΜΟ	Α	—
119	15,95	ΚΤΗ/ΣΙ	ΕΥ/ΜΑ	ΜΕ	;	—
120	13,90	» »	ΕΥΜΑ	—	;	ΕΥ
121	14,65	» »	ΕΥ/ΜΑ	ΠΡ ;	;	—
122	14 42	» »	»	;	—	—

Αὔξων ἀριθμ.	*Ὁλκὴ*	*Πρῶτον ὄνομα*	*Δεύτερον ὄνομα*	*Τρίτον ὄνομα*	*Ἐπὶ ἀμφορ.*	*Ὑπὸ ἀμφορ.*
123	3,80	ΛΥ	ΓΛΑ	ΦΙΛΟ	[Θ]	—
124	3,80	ΜΕ—ΝΕΔ	ΕΠΙΓ	ΕΠΙ	—	—
125	3,62	ΜΕ—ΝΕ	ΕΠΙ	ΛΥΣ	—	—
126	4,00	» »	»	»	—	—
127	3,55	» »	»	ΝΙΚΟ	—	—
128	3,70	ΜΕ—ΝΕΔ	»	ΑΛ[Ε]	—	—
129	1,90	ΜΕ—ΝΕ	ΕΠ	ΕΥ	—	—
130	15,75	ΜΗΤ/ΡΟΔΩ/ΡΟΣ	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕ	ΚΑΛ/ΛΙΦ	Ε	ΜΕ
131	14,55	» » »	» » »	ΑΡΙΣ/ΤΟΔΗ	[Ζ]	;
132	4,05	ΜΗ/ΤΡΟ/ΔΩΡ	ΔΗ/ΜΟΣ	ΚΑΛ	Η	ΜΕ
133	4,12	ΜΙ—ΚΙ	ΕΥ—ΡΥ	ΓΟΡ	Ι	—
134	3,70	» »	» »	ΑΡ/Ε	;	—
135	4,10	ΜΙ/ΚΙ	ΘΕΟ/ΦΡΑ	—	;	—
136 ἴδε 171	3,70	» »	» »	—	;	—
137	1,98	» »	» »	—	—	—
138	1,60	» »	» »	—	—	—
139	1,80	» »	» »	—	—	—
140	1,65	» »	» »	—	—	—
141	1,63	» »	» »	—	—	—
142	1,60	» »	» »	—	—	—
143	14,65	Ι—ΚΗ/ΤΗΣ	ΔΙΟ/ΝΥ/ΣΙΟΣ	[Ξ]ΕΝ		ΠΕ
144	1,57	ΠΟ—Λ[Ε]	ΑΛ—Κ[Ε]	Π	—	—
145	3,60	ΠΟ—ΛΕ	ΑΛ—ΚΕ	ΕΥ	;	ΣΦ;
146	1,90	ΠΟ—ΛΥ	ΝΙ	ΘΕ	—	—
147	15,30	ΠΟΛΥ—ΧΑΡΜ	ΝΙΚΟΓ	ΔΗΜΟ/ΣΘΕ	Β	ΠΕ;
148	3,77	ΠΟ—ΛΥΧ	ΝΙΚΟ	ΔΗΜ	[Β]	—
149	3,58	ΠΟΛ—ΥΧΑ	»	ΦΑΙ;	;	—
150	16,17	ΣΩΚΡ/ΑΤΗΣ	ΔΙΟΝΥ/ΣΟΔΩ/..	ΑΘΗ/Ν	Ε	ΣΩ
151	4,00	ΣΩΚ/ΡΑ	ΔΙΟΝ/Υ	ΑΘΗ	»	ΜΕ
152	3,95	» »	»	»	»	»
153	3,62	» »	»	»	»	»
154	14,93	ΣΩΚΡ/ΑΤΗΣ	ΔΙΟΝΥ/ΣΟΔΩ	ΑΣΚΛΑ ΠΩΝ	Θ	ΣΦ
155	3,95	ΣΩΚ/ΡΑ	ΔΙΟΝΥ	ΑΡΤ/Ε	Κ	Σ.;
156	16,30	ΣΩΚΡ/ΑΤΗΣ	ΔΙΟΝΥ/ΣΟΔΩ	ΕΡΜΟ/ΚΡΑ	Μ	ΣΩ
157	3,98	ΣΩ/ΚΡΑ	[Δ]ΙΟ/[Ν]ΥΣ	Α;	Κ;	—
158	ἐφθαρ.	ΤΙΜ—ΑΡΧΟΥ	ΝΙΚΑΓ	ΑΡΧΕΣ	[Η]	ΣΦ

Αὔξων ἀριθμ.	*Ὁλκὴ*	*Πρῶτον ὄνομα*	*Δεύτερον ὄνομα*	*Τρίτον ὄνομα*	*Ἐπὶ ἀμφορ.*	*Ὑπὸ ἀμφορ*
159	1,88	ΤΙ—ΜΑ	ΝΙΚ	ΑΡΧ	—	—
160	1,87	» »	ΝΙΚΑ	ΔΩΡ	—	—
161	15,80	[Φ]ΑΝΟ-ΚΛΗ[Σ]	ΑΠΟΛ/ΛΩΝ/ΙΟΣ	ΤΙΜΟ|ΚΡΑΤΗ	Α	Σ;
162	3,85	» »	ΑΠΟΛ/ΛΩΝΙ	ΙΕΟ(=ΘΕΟ;)	—;	—
163	16,48	» »	ΑΠΟΛ/ΛΩΝΙΟΣ	ΦΙΛΙ/ΝΟΣ	Ι	ΜΕ
164	15,98	» »	ΑΠΟΛ/ΛΩΝΙ/ΟΣ	ΣΤΡ	Λ	ΣΦ
165	16,45	» »	ΑΠΟΛ/ΛΩΝΙΟΣ	ΦΙΛΟ/ΘΕΟΣ	Μ	ΣΟ
166	15,87	» »	ΑΠΟΛ/ΛΩΝΙ/ΟΣ	ΦΙΛΟΘ	»	ΣΦ
167	14,17	ΧΑΡΙ/ΝΑΥ/ΤΗΣ	ΑΡΙΣ/ΤΕΑΣ	ΘΕ[ΟΞ]Ε	Λ	ΜΕ
168	16,57	» » »	» »	ΗΡΑ/ΚΛ/ΕΙ	Ε	ΣΟ
169	16,35	» » »	» »	ΕΠ	Ι	;
170 =39α	4,10	[Α]Χ/[ΑΙ]	ΗΛ	ΕΥ	—	—
171 =75α	3,30	ΔΩ—ΣΙ/ΘΕ	ΧΑΡ/ΙΑΣ	;	—	—
172 =136α	4,00	ΜΙ/ΚΙ	ΘΕΟ/ΦΡΑ	—	—	—

173 ἐφθαρμ. Ἴσως τῆς σειρᾶς *Δημήτριος Ἱέρων.*

ΕΥΡΗΜΑ Γ'

τῆς 29 Ἰουνίου, ἀποτελούμενον ἐκ 249 τετραδράχμων περιβεβλημένων ὑφάσματι καὶ ἐλάσματι μολυβδίνῳ ἐφθαρμένῳ, εὑρεθέντων δ' ἐν τῷ οἰκήματι τῷ ἀπὸ Ν βλέποντι πρὸς τὴν ὁδὸν τὴν μεταξὺ τῆς στοᾶς τοῦ Φιλίππου καὶ τῆς Α παραλλήλου αὐτῇ ἐλάσσονος στοᾶς ἄγουσαν εἰς τὰ προπύλαια τοῦ ἱεροῦ.

1	17,70	[monogram]	[monogram]	—	—	—
2	16,70	[monogram]	[monogram]	—	—	—
3	16,30	[monogram]	[monogram]	ΠΡ	—	—
4	16,54	»	»	—	—	ΣΦ
5	16,40	ΠΟ/ΛΥ	ΤΙ/[monogram]	Μ	—	—
6	16,50	» »	»	Ξ	—	—
7	16,85	[monogram]/ΔΟ	ΛΥΣΙΑ	—	—	ΑΡ
8	16,70	ΑΔ/ΕΙ	ΗΛΙΟ	—	—	ΕΥ
9	16,15	ΑΜ/ΜΩ	ΔΙΟ	—	—	—
10	16,65	ΑΜ/ΜΩ/ΝΙ	ΚΑΛ/ΛΙΑ—Σ	ΔΙ Ο	Α	ΣΦΑ

Αὔξων ἀριθμ.	Ὁλκὴ	Πρῶτον ὄνομα	Δεύτερον ὄνομα	Τρίτον ὄνομα	Ἐπὶ ἀμφορ.	Ὑπὸ ἀμφορ.
11	16,42	ΑΜΜ/ΩΝΙ/ΟΣ	ΚΑΛ/ΛΙΑΣ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	Α	ΠΕ
12	16,62	» » »	» »	» »	[Α]	;
13	16,65	» » »	» »	ΛΥΣ/ΑΝ	Β	ΜΕ
14	16,65	» » »	» »	» »	»	ΠΕ
15	16,64	» » »	» »	ΗΡΑ/ΚΛΕ	Γ	ΜΕ
16	16,55	» » »	» »	» »	»	ΣΦ
17	16,70	» » »	» »	» »	[Γ]	»
18	16,60	» » »	» »	» »	»	ΣΟ
19	16,62	» » »	» »	ΕΥΒΟΥ/ΛΟΣ	Ε	ΠΕ
20	16,72	» » »	» »	ΘΕΜ/ΙΣΤΟ	Ζ	ΜΕ
21	16,55	» » »	» »	» »	»	ΠΕ
22	16,75	» » »	» »	» »	»	ΣΦ
23	16,85	» » »	» »	ΑΠΟΛ/ΛΩ	»	»
24	16,70	» » »	» »	ΑΛΚΙ/ΠΠΟΣ	Θ	ΜΕ
25	16,80	» » »	» »	» »	»	»
26	16,85	» » »	» »	ΑΛΚΙΠ/ΠΟΣ	»	ΣΦ
27	16,45	» » »	» »	ΒΥΤΤ/ΑΚΟΣ	Ι	ΠΕ
28	16,30	» » »	» »	» »	»	»
29	16,70	» » »	» »	» »	»	ΜΕ
30	16,05	» » »	» »	» »	Κ	ΠΕ
31	16,55	» » »	» »	» »	;	ΜΕ
32	16,50	» » »	» »	ΕΥΠ/ΟΛΕ	Λ	ΠΕ
33	16,70	» » »	» »	ΕΥΒΙ—ΟΣ	Η	ΜΕ
34	16,52	» » »	» »	» »	Ζ	ΠΕ
35	16,75	» » »	» »	» »	»	ΣΟ
36	16,70	ΑΝΤΙ—ΟΧΟΣ	ΝΙΚΟΓ	ΝΙΚΩ/ΝΗ	;	ΣΩ
37	16,65	» »	ΚΑΡΑ/ΙΧΟΣ	ΜΕΝ/ΑΝ	Ι	»
38	16,70	ΑΦΡΟ—ΔΙΣΙ	ΑΠΟ—ΛΗΞΙ	ΚΑΛ/ΛΙ	[Δ]	ΔΙ
39	16,69	» »	» »	» »	Δ	»
40	16,68	» »	» »	ΚΑΛ/ΛΙΑ	[Δ]	ΣΦ
41	16,62	» »	» »	ΒΑΚ/ΧΙ	Μ	ΜΕ
42	15,95	» »	» »	ΕΥΜΑ/ΡΕΙ	[Κ]	»
43	15,70	» »	» »	ΗΓΕ/ΜΑ	Λ	»
44	16,55	» »	» »	ΣΙ/ΜΙ	[Θ]	ΣΦ
45	16,50	» »	ΔΙΟ/ΓΕ	ΕΥ/ΜΑ	Β	ΔΙ
46	16,33	» »	» »	ΕΛ/ΙΞ	Δ	ΣΦ
47	16,40	» »	» »	ΦΙ/ΛΟ/Ξ	»	ΔΙ

Αὔξων ἀριθμ.	Ὁλκή	Πρῶτον ὄνομα	Δεύτερον ὄνομα	Τρίτον ὄνομα	Ἐπὶ ἀμφορ.	Ὑπὸ ἀμφορ.
48	16,65	ΑΦΡΟ—ΔΙΣΙ	ΔΙΟ/ΓΕ	ΑΘΗ	Ζ	ΣΦ
49	16,60	» »	» »	ΖΩ/ΠΥ	Η	»
50	16,90	» »	» »	ΣΑ/ΤΥ	Λ	ΔΙ
51	16,80	» »	» »	» »	»	ΣΦ
52	16,90	» »	» »	ΦΑΙΝ/ΟΣ	Μ	»
53	16,45	» »	» »	ΕΠΙ/ΝΙ	Α	»
54	16,60	» »	» »	[Ε]Λ/[ΙΞ]	Ε	ΜΕ (;)
55	16,60	ΑΧΑ/ΙΟΣ	ΗΛΙ	ΙΠΠΟ/ΝΙΚΟ	Δ	»
56	16,70	» »	»	ΑΠΟΛ/ΛΟΔ	Κ	ΣΦ
57	16,70	» »	»	ΑΠΟΛ/ΛΟΔΩ	»	»
58	16,75	» »	»	ΜΗΤΡ[Ο]/ΔΩ	Λ	ΜΕ
59	16,55	» »	»	ΜΗΤ[ΡΟ]/ΔΩ	[Λ]	ΣΦ
60	16,45	» »	»	ΕΥΔΗ	[Γ]	ΜΕ
61	16,70	ΓΛ/ΑΥ	ΕΧΕ	ΑΠ	Ι ;	—
62	16,65	ΔΑ—ΜΩΝ	ΣΩΣΙ/ΚΡΑ/ΤΗΣ	ΚΡΙ/ΤΩΝ	Β	ΑΠ
63	16,70	» »	» » »	» »	»	ΣΦ
64	16,70	» »	» » »	ΝΙΚΟ/ΝΟ	Δ	ΑΠ
65	16,60	» »	» » »	ΘΕΟ/ΔΩΡ	Ε	;
66	16,30	» »	» » »	ΕΠΙ/ΓΕΝ	Η ;	ΠΕ
67	16,75	ΔΙΟ—ΓΕ	ΠΟΣΕΙ	ΔΗ/ΛΗ	Β	ΣΦ
68	16,70	» »	»	ΔΙΟ.	Γ	»
69	16,75	» »	»	»	[Γ]	»
70	16,70	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	[Α]ΝΤ/[Ι]ΦΑ	[Α]	»
71	16,45	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	ΑΡ/ΙΣ	Β	ΣΟ ἢ ΣΩ
72	16,70	» »	» »	» »	»	ΣΦ
73	16,65	ΔΙΟ—ΝΥΣ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	ΑΡΙΣ	»	ΔΙ
74	16,60	ΔΙΟΝ—ΥΣ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	ΑΡΙΣ/ΤΑΙ	Γ	»
75	16,50	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	» »	» »	»	ΜΕ
76	15,95	» »	» »	» »	»	ΔΙ
77	15,35	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	» »	[Γ]	ΣΩ
78	15,45	ΔΙΟ—ΝΥΣ	» »	ΔΗ/ΜΟΣ	Δ	»
79	16,67	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	ΚΑΛ/ΛΙΣ	Ε	ΜΕ
80	16,55	ΔΙΟ—ΝΥΣ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	» »	»	ΣΩ
81	16,65	» »	» »	ΖΕΥ/ΞΙ	Ζ	ΔΙ
82	16,35	» »	» »	» »	»	;
83	16,80	» »	» »	ΜΗ/ΤΡΟ	Η	Δ'
84	16,70	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	» »	»	ΣΦ

Αὔξων ἀριθμ.	*Ὁλκὴ*	*Πρῶτον ὄνομα*	*Δεύτερον ὄνομα*	*Τρίτον ὄνομα*	*Ἐπὶ ἀμφορ.*	*Ὑπὸ ἀμφορ.*
85	16,40	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	ΜΗ/ΤΡΟ	Η	ΣΦ
86	16,17	» »	» »	ΑΡΙ/ΣΤΩ	Θ	»
87	16,55	ΔΙΟ—ΝΥΣ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	» »	»	ΔΙ
88	16,95	» »	» »	ΤΙ/ΜΩ	Ι	»
89	16,55	» »	» »	» »	[Ι]	ΣΩ
90	16,75	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ	» »	ΜΝΗ/ΣΑΡ	Λ	»
91	16,60	ΔΙΟ—ΝΥΣ	» »	» »	»	ΔΙ ἐπὶ ΣΩ
92	16,80	» »	» »	» »	»	ΔΙ
93	16,55	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	» »	»	ΜΕ
94	16,65	ΔΙΟ—ΝΥΣ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	[Μ]ΝΗ/[Σ]ΑΡ	[Λ]	;
95	16,40	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ	» »	ΑΣ/ΚΛΑ	[Μ]	ΣΩ
96	16,20	ΔΙΟ—ΝΥΣ	» »	» »	Ν ἢ Μ	ΜΕ
97	16,70	ΔΙΟ/ΤΙ/ΜΟΣ	ΜΑ/ΓΑΣ	ΚΑΛ/ΛΙΑ—ΔΗΣ	Θ	»
98	16,40	» » »	» »	ΧΑΡΙ/ΝΑΥ—ΤΗΣ	Γ	[;]
99	16,69	» » »	» »	» » »	»	ΜΕ
100	16,72	» » »	» »	ΕΧΕ—ΣΘΕ/ΝΗΣ	Δ	ΣΦ
101	16,85	» » »	» »	ΝΙ—ΚΩΝ	Ζ	ΜΕ
102	16,50	» » »	» »	ΚΑΛ/ΛΙΑ—ΔΗΣ	Θ	ΠΕ
103	16,65	» » »	» »	ΛΑΜ—ΙΟΣ	»	»
104	16,62	» » »	» »	ΘΟΙ—ΝΟΣ	Κ	ΣΦ
105	16,35	» » »	» »	» »	»	ΠΕ
106	16,45	» » »	» »	ΗΡΑ—ΚΛΕ/ΟΔ	Λ	»
107	16,70	ΔΙΟ|ΤΙΜΟ|ΟΣ(sic)	» »	ΝΙΚΟ/ΔΗ—ΜΟΣ	Α	ΣΟ;
108	16,40	ΔΙΟ/ΤΙ/ΜΟΣ	» »	ΔΙΟ-ΝΥΣΙ.ΟΣΚΕ	;	ΣΦ
109	16,30	» » »	» »	» » » »	Θ	ΣΟ
110	13,90	ΔΙ—ΟΦΑ	ΔΙΟ/ΔΟ	—	—	ΕΥ
111	16,55	ΔΩΡ/ΟΘΕ	ΔΙΟΦ	ΧΑΡ/ΜΙ	Λ	ΜΕ
112	16,60	» »	»	» »	»	»
113	15,20	ΕΠΙ/ΓΕΝΗ	ΣΩΣΑΝ|ΔΡΟΣ	ΔΕΙΝΟΚ	[Δ]	;
114	16,35	ΕΥΜ/ΑΡΕΙ/ΔΗΣ	ΑΛΚΙ/ΔΑΜ	ΔΙΟΝ	Β	ΜΕ
115	16,62	» » »	ΚΛΕΟ/ΜΕΝ	ΑΡΙΣ	Γ	»
116	16,60	» » »	» »	ΜΥΡΩ (ἢ ΠΥΡΡΙ;)	Λ	[;]
117	16,85	» » »	» »	ΤΙΜΟΚ	;	[Μ]Ε;
118	16,65	ΕΥΜΗ—ΛΟΣ	ΚΑΛ/ΛΙ/ΦΩΝ	ΑΛΕ	Β ἐπὶ Α	ΣΟ
119	16,75	» »	» » »	ΔΙΟΚ	Ε	ΣΩ
120	16,75	» »	» » »	»	»	ΜΕ
121	16,65	» »	» » »	ΗΡΑ	Η	ΣΩ

Αὔξων ἀριθμ.	Ὁλκή	Πρῶτον ὄνομα	Δεύτερον ὄνομα	Τρίτον ὄνομα	Ἐπὶ ἀμφορ.	Ὑπὸ ἀμφορ.
122	16,60	ΕΥΡΥ—ΚΛΕ	ΑΡΙ—ΑΡΑ	Δ Ο/ΚΛ	Ε	ΔΙ
123	16,45	» »	» »	» »	»	»
124	16,55	» »	» »	ΚΑΛ/ΛΙ	Η ἢ Ν	»
125	16,50	» »	» »	» »	[»]	»
126	16,60	ΕΥΡΥ—ΚΛΕΙ	» »	ΗΡΑ/ΚΛΕΙ	Θ	ΜΕ
127	16,45	» »	» »	ΗΡΑ/ΚΛΕ	Ι	ΣΩ
128	16,35	» »	» »	ΗΡΑ/ΚΛΕΙ	[;]	;
129	16,65	ΕΥΡΥ—ΚΛΕ	» »	ΑΡ/ΧΙΠ	Μ	ΔΙ
130	16,80	ΕΥΡΥ—ΚΛΕΙ	» »	ΦΑΝ/ΟΚΡ/Ι	Θ	ΣΩ
131	16,80	ΖΩΙ—ΛΟΣ	ΕΥΑΝ/ΔΡΟΣ	ΔΕΙ/ΝΙΑΣ	Ε	ΣΟ
132	16,60	» »	» »	ΠΟΛΥ/ΚΡΑΤ	Η	ΣΦ
133	16,70	» »	» »	[Σ]ΩΚ/[Ρ]Α	Κ	»
134	16,65	ΗΡΑ	ΑΡΙ—ΣΤΟΦ	ΜΕΝΕ	;	ΜЄ
135	16,25	»	» »	ΑΡΧΕ	Ζ	ΗΡ;
136	16,70	»	» »	ΦΙΛΩ	;	ΑΝ
137	16,00	ΗΡΑ—ΚΛΕΙ/ΔΗΣ	ΕΥΚ/ΛΗΣ	ΔΙΟΝΥ/ΣΟΓ	Β	ΣΟ
138	16,50	» » »	» »	» »	»	»
139	16,60	» » »	» »	» »	»	»
140	15,95	» » »	» »	» »	»	»
141	16,47	» » »	» »	» »	»	»
142	16,80	» » »	» »	» »	»	»
δὶς	κοπέν					
143	16,35	» » »	» »	» »	»	»
144	16,65	» » »	» »	ΔΙΟ/ΝΥΣΟ	Γ	ΜΕ
145	16,50	» » »	» »	ΔΙΟ/ΝΥΣΟΓΟ	»	ΣΦ;
146	16,45	» » »	» »	ΜΟΣ/[Χ]ΙΩΝ	Ζ	Σ[Ω;]
147	16,65	» » »	» »	ΜΟΣ/ΧΙΩΝ	»	Σ[-]
148	16,67	» » »	» »	ΔΗΜ/ΟΣΘ	Λ	ΜΕ
149	16,65	ΘΕΜ—ΙΣΤΟ	ΘΕΟ/ΠΟΜ/ΠΟΣ	ΜΕ/ΝΟΙ	Γ	ΔΙ
150	16,80	» »	» » »	» »	Δ	ΣΦ
151	16,60	» »	» » »	ΘΕΟ/[Δ]ΩΡ	Ζ	ΜΕ
152	16,85	» »	» » »	ΛΥ/ΣΑ	Θ	ΣΦ
153	16,70	» »	» » »	ΑΡΙΣ/ΤΟ	Ι	ΠΕ
154	16,10	» »	» » »	ΑΡΙ/ΣΤΟ	Κ	ΜΕ
155	16,45	» »	» » »	ΔΙΟΝΥ/ΣΙ	Μ	»
156	16,70	» »	» » »	ΔΙΟΝ/Υ	[Μ]	;
157	16,50	» »	» » »	ΑΠΟΛ/ΛΟΦΑ	Β	ΜΕ

Αὔξων ἀριθμ.	*Ὁλκή*	*Πρῶτον ὄνομα*	*Δεύτερον ὄνομα*	*Τρίτον ὄνομα*	*Ἐπὶ ἀμφορ.*	*Ὑπὸ ἀμφορ.*
158	16,62	ΘΕΜΙ—ΣΤΟ	ΘΕΟ/ΠΟΜ/ΠΟΣ	ΔΗΜ/ΗΤΡ	⊙	ΣΦ
159	16,40	ΘΕΟ/ΔΟ/ΤΟΣ	ΚΛΕ/ΟΦΑ/ΝΗΣ	ΠΛΑ/ΤΩΝ	Δ	;
160	16.70	» » »	» » »	ΛΥΣ/ΙΠΠ	Ζ	ΑΠ
161	16,68	» » »	» » »	» »	»	ΣΟ
162	16,45	ΘΕΟ—ΦΡΑ	ΣΩΤΑ	ΗΓΗ/ΜΩ	;	ΜΕ
163	16,85	ΚΤΗ/ΣΙ	ΕΥ/ΜΑ	—	;	ΕΥ;
164	16,72	» »	» »	—	;	Ε]ΜΦ
165	16,55	» »	ΕΥΜΑ	ΕΝ	;	—
166	16,25	» »	»	—	;	ΠΡ;
167	16,60	ΛΥ/ΣΑΝ	ΓΛΑΥ/ΚΟΣ	ΑΘΗΝΟ/ΔΩ	Γ	ΜΕ
168	16,78	» »	» »	ΜΕΝΕΔ	Ε	»
169	16,50	» »	» »	»	»	ΣΩ
170	16,05	» »	» »	»	»	»
171	16,60	» »	» »	»	[Ε]	ΣΦ
172	16,75	» »	» »	ΦΙΛΟ/ΚΡΑ	[Θ]	ΜΕ
173	16,75	» »	» »	ΝΙΚΑ/ΝΩΡ	Λ	ΣΩ
174	16,75	» »	» »	» »	»	ΜΕ
175	16,60	» »	» »	ΑΘΗΝΟ/ΒΙ	;	»
176	16,73	» »	» »	ΔΑΜΩΝ	[Η]	ΣΦ
177	16,40	» »	» »	ΝΙΚΟ/ΔΩ	Κ	»
178	16,75	ΜΕ—ΝΕΔ	ΕΠΙ/ΓΕΝΟ	ΟΦΕΛΟ	Δ	ΣΩ
179	16,37	» »	» »	ΛΥΣΑΝ	[Ι]	ΜΕ
180	16,60	» »	» »	ΑΛΕΞΑ	[Κ]	»
181	16,55	» »	» »	ΔΙΟΔΟ	Β	ΗΡ
182	16,62	ΜΗΤ/ΡΟΔΩ/ΡΟΣ	ΜΙΛ/ΤΙΑ/ΔΗΣ	ΑΝΤ/ΙΦΑ/ΝΗΣ	Α	ΣΦ
183	16,30	» » »	» » »	ΑΝΤΙ/ΦΑΝ/ΗΣ	;	;
184	16,50	» » »	» » »	» » »	Α	ΣΦ
185	16,80	» » »	» » »	ΕΡΜΟ/ΓΕΝΗΣ	Β	ΠΕ
δὶς	κοπέν					
186	16,05	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕ	ΠΥΡ/ΡΟΣ	Γ	ΣΦ;
δὶς	κοπέν					
187	16,75	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕΝ	» »	»	ΣΟ
188	16,57	» » »	» » »	» »	»	ΠΕ
189	16,75	» » »	» » »	ΑΡΧ/ΙΑΣ	Ε	ΣΟ
190	16,60	» » »	» » »	ΚΑΛ/ΙΦ	Δ;	ΠΕ
191	16,90	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕ	ΑΡΙΣ/ΤΟΔΗ	Ζ	ΜΕ
192	16,70	» » »	» » »	ΑΡΙΣ/ΤΟΔ/Η	»	»
193	16,70	» » »	» » »	ΑΡΙΣ/ΤΟΔΗ	»	ΣΦ

Αὔξων ἀριθμ.	Ὁλκή	Πρῶτον ὄνομα	Δεύτερον ὄνομα	Τρίτον ὄνομα	Ἐπὶ ἀμφορ.	Ὑπὸ ἀμφορ.
194	16,60	ΜΗΤ/ΡΟΔΩ/ΡΟΣ	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕ	ΕΥΚ/ΛΗΣ	Η	ΣΦ
195	16,75	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕΝ	[Κ]ΑΛ/[Λ]ΙΣ	»	ΠΕ
196	16,75	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕ	ΚΑΛ/ΛΙΣ	Θ	ΣΦ
197	16,80	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕΝ	ΕΥΚ/ΡΑ	Ι	ΠΕ
198	16,60	» » »	» » »	» »	»	»
199	16,45	» » »	» » »	ΘΕΟ/ΦΙ	Κ	ΜΕ
200	16,70	» » »	» » »	ΦΙΛΟ	Λ	ΠΕ
201	16,82	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕ	ΣΜΙ/ΚΥΘ	Μ	ΜΕ
202	16,67	ΜΙ/ΚΙ	ΘΕΟ/ΦΡΑ	—	;	ΑΠ
203	16,05	» »	» »	—	;	ΜΕ
204	16,40	» »	» »	—	;	ΣΩ
205	15,87	» »	ΘΕ	*προτομὴ Ἡλίου*	;	;
		Ἀνέκδοτος σειρά.=	*Πίναξ* XIII, 16.	*ἀντὶ ἅρματος Νίκης*		
206	16,75	ΠΟΛΕ—ΜΩΝ	ΑΛΚΕ—ΤΗΣ	ΔΙΟΝΥ|ΣΟΔΩ	Δ	ΣΦ
207	16,75	ΣΩΚΡ/ΑΤΗΣ	ΔΙΟΝΥ/ΣΟΔΩ	[Ζ]ΩΙ/[Λ]ΟΣ	Β	ΣΟ
208	16,70	» »	» »	ΜΟΥ/ΣΑΙ	Γ	ΣΦ
209	16,65	» »	» »	ΑΡΙΣ/ΤΟΣ	Δ	»
210	16,90	» »	» »	» »	»	ΣΩ
211	16,85	» »	» »	» »	»	»
212	16,55	» »	» »	ΑΠΟΛ/ΛΩΝΙ	Ε	»
213	16,55	[Σ]ΩΚΡ/[Α]ΤΗΣ	[ΔΙΟ]ΝΥ/ΣΟΔΩ	[Α]ΠΟΛ/ΛΩΝΙ	»	»
214	16,70	ΣΩΚΡ/ΑΤΗΣ	ΔΙΟΝΥ/ΣΟΔΩ	ΠΡΩΤ/Ο	Η	ΣΦ
215	15,45	» »	» »	ΑΣΚΛΑ/ΠΩΝ	Θ	[;]
216	16,67	» »	» »	ΑΧΑΙ/ΟΣ	Ι	ΣΩ
217	16,60	» »	» »	» »	»	»
218	16,70	» »	» »	» »	;	;
219	16,80	» »	» »	ΑΡΤΕ/Μ	Κ	ΜΕ
220	16,75	» »	» »	ΑΡΤΕ	ΛέπὶΚ	ΣΦ
221	17,05	» »	» »	ΑΡΤΕ/ΜΩΝ	Κ	ΣΟ
222	16,88	» »	» »	» »	»	ΣΩ
223	16,70	» »	» »	ΑΘΗ/ΝΑΙ	Λ	»
224	16,72	» »	» »	» »	»	»
225	16,60	» »	» »	» »	»	»
226	16,50	» »	» »	» »	»	ΜΕ;
227	16,65	ΤΙΜ/ΑΡΧΟΥ	ΝΙΚΑΓΟ	ΔΩΡΟΘ	Α	ΣΦ
228	16,70	» »	»	ΜΝΑΣΙΚ	Β	»
229	16,55	» »	»	ΚΛΕΩΝ	[Ι;]	»

Αὔξων ἀριθμ.	*Ὁλκή*	*Πρῶτον ὄνομα*	*Δεύτερον ὄνομα*	*Τρίτον ὄνομα*	*Ἐπὶ ἀμφορ.*	*Ὑπὸ ἀμφορ.*
230	16,70	ΦΑΝΟ—ΚΛΗΣ	ΑΠΟΛ/ΛΩΝΙΟΣ	ΒΑΚ/ΧΙΟΣ	Δ	ΜΕ
231	16,85	» »	» »	ΕΙΡ	Θ	ΣΦ
232	16,82	» »	» »	ΘΕΟ/ΔΩ/ΡΟΣ	[Η]	ΣΟ
233	16,75	ΧΑΡΙ/ΝΑΥ/ΤΗΣ	ΑΡΙΣ/ΤΕΑΣ	ΝΙ/ΚΑ	Α	ΣΦ
234	16,65	» » »	» »	» »	»	ΣΩ
235	16,80	» » »	» »	» »	»	ΜΕ
236	16,75	» » »	» »	ΔΙΟ/ΝΥΣ/ΟΔΩ	Β	»
237	16,90	» » »	» »	» » »	»	»
238	16,68	» » »	» »	» » »	Β ἐπὶ Α	ΣΦ
239	16,72	» » »	» »	ΕΥΔΗ/ΜΟΣ	Γ	ΣΟ
240	16,70	» » »	» »	ΙΑ/ΣΩ/Ν	Δ ἐπὶ Γ	ΣΩ
241	16,57	» » »	» »	ΕΠΙ/ΤΙ	Σ	ΜΕ
242	16,75	» » »	» »	» »	»	ΣΦ
243	16,60	» » »	Α[ΡΙΣ]/ΤΕ[ΑΣ]	ΕΠ	[Ζ]	ΣΟ
244	16,95	» » »	ΑΡΙΣ/ΤΕΑ[Σ]	ΛΥ/ΚΙΣ	Η	[;]
245	16,20	» » »	» »	» »	»	[Σ]Ο
246	16,60	» » »	» »	ΔΙΟ/ΝΥΣ	Θ ἐπὶ Η	ΔΙ
247	16,77	Χ]ΑΡΙ/[Ν]ΑΥ/ΤΗΣ	» »	ΔΙΟ/ΝΥ ἐπὶ Π/.Λ	»	ΣΩ
248	16,75	» » »	» »	ΚΗΦ/[Ι]Σ	[;]	ΔΙ
249	16,25	» » »	» »	ΚΗΦ/ΙΣ	Μ ἢ Ν	»

Ε′ *(29 Σεπτεμβρίου 1905).*

Ἐξ ἀγορᾶς χρήμασι τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου διὰ τὴν ἰδιαιτέραν αὐτοῦ συλλογήν, παρὰ τοῦ κ. Α. Στογιάννου.

(Ἴδε Ἀρχεῖον Νομισμ. Μουσείου ἀριθ. 2023.)

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ. *Δημήτριος ὁ Πολιορκητής.*

1.— Ꝏ τετράδραχμον, γραμμ. 16,85.

Κεφαλὴ Δημητρίου μετὰ διαδήματος, πρὸς δεξ.

Ὄπ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ δεξ., ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ἀρ. Ποσειδῶν Ἴσθμιος ἱστάμενος γυμνὸς πρὸς ἀρ., ἔχων τὸν μὲν δεξ. πόδα ἐπὶ πέτρας, τὴν δ' ἀρ. χεῖρα στηρίζων ἐπὶ τῆς τριαίνης. = *Πίναξ* XIII, 2.

ΕΥΒΟΙΑ ΝΗΣΟΣ. *Ἐν γένει.*

2.— Ꝛ δίδραχμον, γραμμ. 11,60.

Βοῦς καθήμενος ἀριστ. καὶ στρέφων τὴν κεφαλὴν πρὸς δεξιά.

Ὄπ. ΕΥΒ δεξ. ἐκ τῶν κάτω. Κεφαλὴ νύμφης πρὸς δεξ. Τὸ ὅλον ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ.— Διατ. μετρία.= *Πίναξ* XIII, 18.

ΣΙΚΥΩΝΙΑ. *Σικυών.*

3.— Ꝛ δίδραχμον, γραμμ. 11,65.

Χίμαιρα πρὸς ἀρ., ἧς κάτω κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δαφνοστεφὴς πρὸς ἀριστ.

Ὄπ. Περιστερὰ ἱσταμένη πρὸς ἀρ., ἧς ὄπισθεν Α/Γ. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ ἐλαίας.— Διατ. καλλίστη.= *Πίναξ* XIII, 8.

ϛʹ (5 Ὀκτωβρίου 1905).

Ἐξ ἀγορᾶς τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου παρὰ κ. Κεφάλα ἐκ Χαλκίδος τῆς Εὐβοίας.

ΙΛΛΥΡΙΑ. *Ἀπολλωνία.*

1.— Ꜳ 12. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ., ἧς ὄπισθεν .

Ὄπ. ΑΠΟΛ / ΝΙΑΤΑΝ Κεραυνός.— Διατ. ἀρίστη.

ΘΕΣΣΑΛΙΑ. *Κοινόν.*

2.— Ꜳ 26. ΑΥΤ Μ. ΑΥΡ.— ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ πέριξ προτομῆς Καρακάλλα πρὸς δεξιά, μετὰ θώρακος καὶ ἐφαπτίδος.

Ὄπ. ΚΟΙΝΟΝ—ΘΕϹϹΑΛΩΝ Ἀθηνᾶ Πρόμαχος πρὸς δεξιά.— Διατ. καλλίστη.

ΑΤΤΙΚΗ. *Ἀθῆναι.*

3.— Ꝛ 30, γραμμ. 16,40. Τετράδραχμον τῆς ἐποχῆς τῶν ἀρχόντων. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς Παρθένου πρὸς δεξιά.

Ὀπ. Α—ΘΕ Γλαῦξ.
ΔΗ—ΜΗ Ε ἐπὶ τοῦ ἀμφορέως.
ΤΡΙ—ΟΣ ΑΠ ὑπὸ τὸν ἀμφορέα.
ΑΓΑ
ΘΙΠ
ΠΟΣ
ΚΛΕΑΣ Διατ. ἀρίστη.

4.— Ꝛ 28, γραμμ. 16,65. Ὅμοιον.
Ὀπ. Α—ΘΕ Δ ἐπὶ τοῦ ἀμφορέως.
ΔΙΟ ΜΑ ΜΕ ὑπὸ τὸν ἀμφορέα.
ΤΙ ΓΑΣ
ΜΟΣ
ΕΧΕ—ΣΘΕ
ΝΗΣ Διατ. ἀρίστη.

5.— Ꝛ 31, γραμμ. 16,50. Ὅμοιον.
Ὀπ. Α—ΘΕ Γ ἐπὶ τοῦ ἀμφορέως.
ΕΥΜΗ—ΛΟΣ ΑΠ ὑπὸ τὸν ἀμφορέα.
ΚΑΛ
ΛΙ
ΦΩΝ
ΑΛΕ
Ξ Διατ. ἀρίστη.

6.— Ꝛ 30, γραμμ. 16,60. Ὅμοιον.
Ὀπ. Α—ΘΕ Δ ἐπὶ τοῦ ἀμφορέως.
ΚΟ—ΙΝ ΠΡ ὑπὸ τὸν ἀμφορέα.
ΤΟΣ
ΚΛΕ
ΑΣ
ΦΙΛΩ
ΤΑΔΗ Διατ. ἀρίστη. = *Πίναξ* XIII, 12.

7.— Ꝛ 30, γραμμ. 16,09. Ὅμοιον.
Ὀπ. [monogram] — [monogram] Α ἐπὶ τοῦ ἀμφορέως.— Διατ. ἀρίστη.

ΕΥΒΟΙΑ. *Εὐβοέων ἐν γένει.*

8.— Æ 18. Κεφαλὴ πεπλοφόρος βασιλίσσης Αἰγύπτου πρὸς δεξιά.

Ὄπ. ΕΥΒΟΙ ΕΕΩΝ Ταῦρος.— Διατ. καλλίστη.= *Πίναξ* XIII, 19.

9.— Æ 19. Ὅμοιον, ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος, ἡ δὲ κεφαλὴ λίαν εἰκονιστική.— Διατ. καλή.= *Πίναξ* XIII, 20.

10.— Æ 17. Ὅμοιον.

Ὄπ. ΕΥ ✱ Β[Ο] ΕΩΝ — Διατ. καλλίστη.= *Πίναξ* XIII, 16.

11.— Æ 16. Βοῦς ἱστάμενος πρὸς δ., οὗ ἄνωθεν ἀστὴρ καὶ κάτωθεν ME·

Ὄπ. ΕΥ ἀρ., ΒΟ δεξ. Δύο σταφυλαί.— Διατ. καλλίστη.

Ἐρέτρια.

12.— Æ 18. Κεφαλὴ βασιλίσσης πεπλοφόρος πρὸς ἀριστ.

Ὄπ. ΖΩΙ/ΛΟΣ ἄνω, ΕΡΕΤΡΙΕΩΝ ἐν τῷ ἐξέργῳ. Βοῦς κατακείμενος πρὸς ἀριστ. ἐπὶ γραμμῆς σχηματιζούσης ἔξεργον.— Διατ. καλλίστη.= *Πίναξ* XIII, 21.

Ἱστίαια.

13.— Æ 16. Κεφαλὴ νύμφης πρὸς δεξιά.

Ὄπ. Ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος. Βοῦς ἱστάμενος πρὸς δ.— Δ. καλλίστη.

Χαλκίς.

14.— Æ 18. Κεφαλὴ νύμφης πρὸς δεξιά.

Ὄπ. ΧΑΛ Ἀετὸς σπαράσσων ὄφιν. Πρὸ αὐτοῦ λαμπὰς ἢ μονόγραμμα.— Διατ. καλλίστη.

ΣΙΚΥΩΝΙΑ. *Σικυών.*

15.— AR 23. ΣΕ κάτω. Χίμαιρα πρὸς ἀριστ. ἐπὶ γραμμῆς σχηματιζούσης ἔξεργον.

Ὄπ. Περιστερὰ πρὸς ἀρ. ἐν στεφάνῳ (λίαν ἐκτύπου ἀναγλύφου). — Διατ. ἀρίστη.= *Πίναξ* XIII, 6.

ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑ. *Ἀριαράθης Ζ'.*

16.— AR 18. Κεφαλὴ Ἀριαράθου πρὸς δεξ. μετὰ ταινίας βασιλικῆς.

Ὄπ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ δεξ., ΑΡΙΑΡΑΘΟΥ ἀρ., [ΦΙ]ΛΟΜΗΤΟΡ[ΟΣ] ἐν τῷ ἐξέργῳ. Ἀθηνᾶ νικηφόρος ἱσταμένη πρὸς ἀρ. ✦ ἀρ· Ε̣ δεξ.— Διατ, ἀρίστη.

ΑΙΓΥΠΤΟΣ. *Πτολεμαῖος Β΄.*

17.— Æ 28. Κεφαλὴ Διὸς δαφνοστεφὴς πρὸς δεξ.

"Oπ. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ—ΒΑΣΙΛΕΩΣ Ἀετὸς μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων. Ἀριστερὰ Σ, ἀσπὶς καὶ ☧. Μεταξὺ τῶν σκελῶν τοῦ ἀετοῦ Λ.— Διατ. καλή.

ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ.

18.— Μολ. 25. Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Θεοτόκε βοήθει.*

"Oπ. Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Νικήτα.*— Διατ. καλή.

19.— Μολ. 25. "Ομοιον.

"Oπ. Μονογράφημα, οὗ πέριξ . . . . .*ὑπάτου.*— Διατ. μετρία.

20.— Μολ. 25. Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

"Oπ. ЄΠΙΦ . . . =*Ἐπιφανίῳ.*— Διατ. μετριωτάτη.

Ζ΄ (11 Ὀκτωβρίου 1905).

Δῶρον Πέτρου Π. Νικολοπούλου

ἐκ Τριπόλεως τῆς Πελοποννήσου, κατοικοῦντος δὲ ἐν Μανσούρᾳ τῆς Αἰγύπτου.

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ. *Ἰουστῖνος.*

1.— Ν γραμμ. 1,47. D N IVSTI—NVS P P AVG Προτομὴ αὐτοῦ μετὰ διαδήματος, πρὸς δεξ.

"Oπ. VICTORIA AVGVSTORVM Νίκη βαδίζουσα πρὸς δεξ., ἔχουσα ἐν τῇ δεξ. στέφανον, ἐν δὲ τῇ ἀριστ. σφαῖραν μετὰ σταυροῦ. Ἐν τῷ ἐξέργῳ CONOB.

2.— Ν ὅμοιον, γραμμ. 1,32.

3.— Ν παρόμοιον, γραμμ. 1,25.

Η'.

Κληροδότημα Κ. Χριστοδούλου

βιβλιοπώλου ἐν Κωνσταντινουπόλει, παραδοθὲν τῷ Ἐθν. Νομισματ. Μουσείῳ τὴν 22 Ὀκτωβρίου 1905 ὑπὸ τοῦ Γραφείου τοῦ Ἐθν. Στόλου κατ' ἀπόφασιν τοῦ Ὑπουργικοῦ Συμβουλίου.

ΣΥΝΟΠΤΙΚΟΣ ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΤΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ

σχεδὸν πάντων κοινοτάτων καὶ μετριωτάτης διατηρήσεως ἢ ἐντελῶς ἐφθαρμένων καὶ ἀχρήστων.

Α'. ΑΡΓΥΡΑ.

1.— ΙΛΛΥΡΙΑΣ *Ἀπολλωνία*. Δηνάριον ΕΥΜΕ καὶ ΜΟ-ΣΧΙΩ-ΝΟΣ.
2.— ΕΥΒΟΙΑΣ *Ἱστίαια*. Τριώβολον σύνηθες.
3.— ΧΙΟΣ. Ἡμίσεια δραχμὴ ἀρχαϊκὴ καὶ ἐφθαρμένη.
4-6.— ΙΩΝΙΑΣ *Μίλητος*. Τρία διώβολα (κεφαλὴ λέοντος καὶ ἀστήρ).
7.— ΚΙΛΙΚΙΑΣ *Ταρσός*. Ὀβολὸς (Λέων ἀρ.).
8.— » *Σατραπικὸς* ὀβολὸς ἡμίφθαρτος.
9.— ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ *Ἀριοβαρζάνης Γ'*. Δραχμὴ συνήθων τύπων = BMC. Cappadocia pl. VII, 9.
10.— ΠΑΡΘΙΑΣ *Φραάτης Δ'*. Τετράδραχμον = BMC. pl. XIX, 6.
11.— ΡΩΜ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ. *Corn. Salonina*. Δηνάριον. Concordia Augg.
12.— » *Antoninus Pius*. Δηνάριον ἐφθαρμέν.

Β'. ΧΑΛΚΑ.

13.— ΤΑΥΡΙΚΗ ΧΕΡΣΟΝΗΣΟΣ. *Παντικάπαιον*. Ἕν.
14-15.— ΘΡᾼΚΗ. *Μαρώνεια*. Δύο.
16.— » *Τόπειρος*. Ἕν.
17.— » *Ῥοιμητάλκης*. Ἕν.
18.— ΘΑΣΟΣ. Ἕν.
19-20.— ΘΡᾼΚΙΚΗ ΧΕΡΣΟΝΗΣΟΣ. *Λυσιμάχεια*. Δύο.

21-24.— ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ. *Ἐν γένει*. Τέσσαρα.
25-28.— » *Ἀμφίπολις*. Τέσσαρα.
29-30.— » *Θεσσαλονίκη*. Δύο.
31.— » *Κασσάνδρεια*. Ἕν.
32.— » *Πέλλα*. Ἕν.
33-35.— » *Φίλιπποι*. Τρία.
36-40.— ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ ΒΑΣΙΛΕΙΣ. *Φίλιππος Β'*. Πέντε.
41-45.— » » *Ἀλέξανδρος Γ'*. Πέντε.
46.— » » *Κάσσανδρος*. Ἕν.
47.— » » *Ἀντίγονος Γ'*. Ἕν.
48-52.— » » *Δημήτριος*. Πέντε.
53-54.— » » *Φίλιππος Ε'*. Δύο.
55-56.— ΘΕΣΣΑΛΙΑ. *Λάρισα*. Δύο.
57.— ΑΤΤΙΚΗ. *Ἀθῆναι*. Ἕν.
58.— ΚΡΗΤΗ. *Ἀξός*. Ἕν.
59.— » *Ἐλευθερναί*. Ἕν.
60.— » *Χερσόνησος*. Ἕν.
61-64.— ΠΟΝΤΟΣ. *Ἀμισός*. Τέσσαρα.
65.— » *Σινώπη*. Ἕν.
66.— ΒΙΘΥΝΙΑ. *Ἡράκλεια*. Ἕν.
67.— » *Καισάρεια Γερμανική*. Ἓν (Σεπτ. Σεβήρου).
68.— » *Νίκαια* (Μάξιμος). Ἕν
69.— » *Προυσιάς*. Ἕν.
70. — ΜΥΣΙΑ. *Ἀδραμύτειον*. Ἕν.
71-72.— » *Λάμψακος*. Δύο.
73.— » *Πέργαμος*. Ἕν.
74. — ΑΙΟΛΙΣ. *Τῆμνος*. Ἕν.
75-79.— » *Κύμη*. Πέντε.
80. — ΙΩΝΙΑ. *Ἐρυθραί*. Ἓν (ΔΑΜΑΛΗΣ--ΑΡΧΕΑΝΑ—ΚΤΟΣ).
81-82.— » *Ἔφεσος*. Δύο.
83-84.— » *Κλαζομεναί*. Δύο.
85-91.— » *Κολοφών*. Ἑπτά.
91α.— » *Πριήνη*. Ἕν.
91β-γ.— » *Σμύρνη*. Δύο.

91δ. — ΚΑΡΙΑ. *Ἀφροδισιάς.* Ἕν.
91ε-ς. — » *Κνίδος.* Δύο.
92. — ΛΥΚΑΟΝΙΑ. *Ἰκόνιον* (;). Ἕν.
93. — ΠΙΣΙΔΙΑ. *Ἀντιόχεια.* Ἕν.
94. — » *Τερμησσός.* Ἕν.
95. — ΚΙΛΙΚΙΑ. *Ἄδανα.* Ἕν.
96. — » *Ἀνεμούριον.* Ἕν.
97. — » *Εἰρηνόπολις.* Ἕν.
98. — » *Κώρυκος.* Ἕν.
99. — ΛΥΔΙΑ. *Σάρδεις.* Ἕν.
100-101. — ΦΡΥΓΙΑ. *Ἀπάμεια.* Δύο.
102-103. — » *Λαοδίκεια.* Δύο.
104-107. — ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑ. *Καισάρεια.* Τέσσαρα.
108-112. — ΣΥΡΙΑ. *Ἀντιόχεια.* Πέντε.
113-114. — » *Σελεύκεια.* Δύο.
115-118. — ΣΥΡΙΑΣ ΒΑΣΙΛΕΙΣ. Τέσσαρα.
119-122. — ΠΑΡΘΙΑΣ » Τέσσαρα.
123. — ΧΑΡΑΚΗΝΗΣ. *Ἀττάμβηλος.* Ἕν.
124-131. — ΑΙΓΥΠΤΟΥ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΙ ΒΑΣΙΛΕΙΣ. Ὀκτώ.
132. — » ΡΩΜ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ. *Κάρος.* Ἕν.
133-136. — ΚΙΒΔΗΛΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΤΟΥ ΑΡΧΑΙΟΥ ΚΟΣΜΟΥ. Τέσσαρα (ἓν ἀντίγραφον στατῆρος χρυσοῦ Ἀλεξάνδρου, δύο Λυκικὰ καὶ ἓν Ταρσοῦ πρώτου μεγέθους μολύβδινον)·
137-143. — ΑΠΡΟΣΔΙΟΡΙΣΤΑ (ΗΜΙΦΘΑΡΤΑ) ΑΡΧΑΙΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΟΥ ΚΟΣΜΟΥ. Ἑπτά.
144-219. — ΟΛΟΣΧΕΡΩΣ ΕΦΘΑΡΜΕΝΑ ΑΡΧΑΙΟΥ ΚΟΣΜΟΥ. Ἑβδομήκοντα καὶ ἕξ.

ΡΩΜΑΪΚΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑ ΧΑΛΚΑ.

220. — Severus Alexander. Ἕν.
221. — Gallienus. Ἕν.
222. — Aurelianus. Ἕν.
223-224. — Maximianus. Δύο.
225. — Maximinus. Ἕν.

226-228.— Licinii. Τρία.
229-234.— Contantinus Magnus. Ἕξ.
235.— Crispus. Ἕν.
236.— Constans. Ἕν.
237-239.— Constantius. Τρία.
240.— Julianus. Ἕν.
241.— Gratianus. Ἕν.
242.— Theodosius. Ἕν.

244-325.— ΡΩΜΑΙΩΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ. Ἐντελῶς ἐφθαρμένα καὶ ἄχρηστα. Ὀγδοήκοντα δύο.

243.— ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ. Ἀρκάδιος. Δύο.

326-340.— ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ διαφόρων αὐτοκρατόρων κοινὰ καὶ μετρίας διατηρήσεως. Δέκα πέντε.

341-381.— ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ. Ἄχρηστα ἕνεκα φθορᾶς. Τεσσαράκοντα καὶ ἕν.

ΝΕΩΤΕΡΙΚΑ.

382.— ΒΕΛΓΙΟΝ. Νικέλινον 10 centimes τοῦ 1863.
383.— ΡΩΣΙΑ. Καπήκιον τοῦ 1760.
384.— ΕΛΛΑΣ. Ι. Καποδιστρίου 10 λεπτὰ τοῦ 1831.

385.— ΧΙΟΣ. La Mahone (Ἰουστινιᾶναι).

ϞK + DVX IANVENSIVM . Σταυρός.

Ὄπ. + CIVITAS . SIY ❀ Πύργωμα.

Νόμισμα σπανιώτατον. Ἴδε Schlumberger, Numismatique de l'Orient Latin p. 418. Ἕν.

386.— ΚΥΠΡΟΣ. Ἑνετικὸν τοῦ 1570. Ἕν.
387-408.— ΑΝΑΤΟΛΙΚΑ. Ἐκ τῶν μετὰ τύπων ἀνθρώπων καὶ ζώων. Εἴκοσι δύο.
409-415.— ΑΝΑΤΟΛΙΚΑ. Ἑπτὰ μετ' ἐπιγραφῶν μόνον.
415α.— ΑΙΓΥΠΤΟΣ. Ὑάλινον ἕν.
415β-γ.— ΜΑΡΟΚΟΝ. Χαλκᾶ δύο.
416.— ΙΑΠΩΝΙΑ. Ἓν μετὰ τετραγώνου ὀπῆς.

ΨΗΦΟΙ ΚΑΙ ΣΥΜΒΟΛΑ.

417.— ΑΥΣΤΡΙΑ. Ψῆφος παιγνιδίου μετὰ προτομ. τοῦ αὐτοκρ. Ἰωσὴφ Β΄.

418.— ΑΝΑΤΟΛΙΚΟΝ. Σύμβολον ἔχον τὴν μίαν τῶν ὄψεων διῃρημένην εἰς 25 τετραγωνίδια, ἐν οἷς ἀραβικὰ γράμματα ὡς καὶ πέριξ τῶν τετραγώνων. Διάμετρος 0,24.

419-480.— ΔΙΑΦΟΡΑ. Ἐντελῶς ἐφθαρμένα καὶ ἄχρηστα. Ἑξήκοντα δύο.

Ἐν ὅλῳ ἀργυρᾶ δώδεκα, κράματος ἕν, χαλκᾶ τετρακόσια ἑβδομήκοντα τέσσαρα, μολύβδινον ἓν καὶ διάφορα δύο, ἤτοι ἐν ὅλῳ τετρακόσια ἐνενήκοντα.

Θ΄ (10 Νοεμβρίου 1905).

Δῶρον κ. Διαμάντου Μαργαρίτου

ἐν Βουκουρεστίῳ, ἐκ Νησίου τῶν Ἰωαννίνων.

ΘΑΣΟΣ.

1.— Ꝛ τετράδραχμον συνήθων τύπων, γραμμ. 16,75. ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ—ΣΩΤΗΡΟΣ—ΘΑΣΙΩΝ. Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. μονογράφημα ΜΑΧ.

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ.

2.— Ꝛ τετράδραχμον συνήθων τύπων, γρ. 16,74. ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ—ΠΡΩΤΗΣ. Μονογραφήμ. ἄνω μὲν ΘΗΔΥΡ, κάτω δὲ ΤΚΡ καὶ ΤΜΕ.

Ι΄ (20 Ὀκτωβρίου 1905).

Συλλογὴ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου.

Ἐξ ἀγορᾶς χρήμασι τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου.

ΚΙΛΙΚΙΑ. *Κελενδερίς.*

1.— Ꝛ χιλμ. 24, γρ. 10,36. Ἱππεὺς πρὸς δεξ. ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. ΚΕΛΕ / Ν / Ν Δ / ΟΚΙΤΙΡΕ = (*Κελενδερικὸν* [νόμισμα]) πέριξ τράγου γονατίζοντος πρὸς δεξ. ἐπὶ δύο γραμμῶν, ὧν ἡ κάτω ἐκ κόκκων, στρέφοντος δὲ τὴν κεφαλὴν πρὸς ἀρ. Τὸ ὅλον ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ.— Διατήρησις καλλίστη. = *Πίναξ* XIV, 1.

ΙΑ' *(18 Νοεμβρίου 1905).*

Δῶρον Κ. Ῥωμαίου, ἀρχαιολόγου.

ΛΑΚΩΝΙΑ *ἐν γένει.*

1.— Æ 20. Κεφαλὴ δεξ. ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
"Οπ. Λ—Λ Ἀετὸς μετὰ κλειστῶν πτερύγων, πρὸς δεξ. Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. μονογράφημα ΝΑΟ. — Διατήρησις μετρία.

ΙΒ'.

Δῶρον Κ. Πολυχρονοπούλου.

ΜΟΛΥΒΔΙΝΑ ΣΥΜΒΟΛΑ ΕΛΛΗΝΙΚΑ.

1.— Μολ. 18. Βοιωτικὴ ἀσπίς. "Οπ. Ǝ—Θ ἑκατέρωθεν ἀγγείου διώτου. — Διατήρησις καλή.
2.— Μολ. 13. Κεφαλὴ πωγωνοφόρος πρὸς ἀριστ. "Οπ. Στέφανος κισσοῦ.— Διατήρησις καλή.
3.— Μολ. 12. Κεφ. λέοντος κατενώπιον. "Οπ. Γοργόνειον.— Δ. καλή.
4.— Μολ. 16. Αἴγαγρος βαδίζων πρὸς δεξ. "Οπ. "Ασημον. — Διατ. ἀρίστη. = *Πίναξ* XV, 2.
5.— Μολ. 13. Πήγασος πίνων (;). "Οπ. "Ασημον. — Διατ. μετρία.
6.— Μολ. 14. ΚΤΗΣΩΝΟΣ πέριξ ἀστέρος. "Οπ. "Ασημον.—Δ. καλή.
7.— Μολ. 12. Ῥόδαξ. "Οπ. "Ασημον.— Διατ. καλή.
8.— Μολ. 12. Ἀετός. "Οπ. "Ασημον.— Διατ. καλή.
9.— Μολ. 11. Κεφαλὴ κατενώπιον. "Οπ. "Ασημον.— Διατ. μετρία.

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ.

10.— Μολ. 18. ✝ ΧΗΡ ΚΥ = *Χὴρ Κυ(ρίου)*, κάτωθεν χειρὸς εὐλογούσης. Ἐν κύκλῳ γραμμῆς.
"Οπ. ✝ — CΦΡΑ — . ΙCΞΗΡѠ — ΛΕΟΝ — ΤΟC = *Σφρα[γ]ὶς Ξηροῦ Λέοντος.*— Διατ. καλή.

11.— Μολ. 27. *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ* ἐν σταυρ. μονογραφ.
"Οπ. ΑΝΔΡΕ — ΑΕΠΙϹΚ — ΑΘΗΝ — ΩΝ = *'Ανδρέᾳ ἐπισκόπῳ 'Αθηνῶν*.— Διατ. μετρία.

12.— Μολ. 26. . . . ΙΟϹΑ — . . . ΤΩΛΟϹ — . . Υ. = [*'Αντών;*]*ιος ἁ*-[*μαρ*]*τωλὸς* [*δο*]*ῦ*[*λος Θεοῦ;*]. — Διατ. μετριωτάτη.

ΙΓ'.

Παρὰ τοῦ 'Υπουργείου τῆς Δημοσ. 'Εκπαιδεύσεως διὰ τοῦ ἐφόρου ἀρχαιοτήτων κ. Γαβρ. Βυζαντινοῦ δυνάμει τοῦ ὑπ' ἀριθ. $\frac{20547}{18457}$ *29 Νοεμβρίου 1905 ὑπουργικοῦ ἐγγράφου (= 'Αρχεῖον Νομισματ. Μουσείου ἀριθ. 2054).*

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ. *'Ιωάννης Β' Κομνηνὸς (Δεσπότης ὁ Πορφυρογέννητος).*

1.— Ꭿ σκυφᾶτον, γρ. 4,38. ΙϹ — ΧϹ 'Ο Χριστὸς καθήμενος κατενώπιον.

"Οπ. ΙΩ	ΜΗΤΡ	ΘV	
ΔΕϹ		Ο	'Η Θεοτόκος στέφουσα τὸν αὐτο-
[Ϲ]ΠΟ		Π	κράτορα. (Πβλ. Sabatier Mon-
Τ		Φ	naies Byzantines pl. LIII,12.)

ΙΔ' καὶ ΙΕ'.

Δῶρον Μιχ. Καμπάνη καὶ 'Αντ. Κεραμοπούλου, ἐφόρου ἀρχαιοτήτων.

ΜΑΓΙΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΕΚ ΚΑΣΣΙΤΕΡΟΥ.

1-11.— Τὰ ἐν τῇ *Διεθνεῖ 'Εφημερίδι τῆς Νομισμ. 'Αρχαιολ.* 1905 (τόμος 8ος) σελ. 288-289 περιγραφέντα ὑπ' ἀριθ. 1-11 ἕνδεκα κασσιτέρινα μαγικὰ νομίσματα, ἀπεικονισθέντα αὐτόθι, Πίν. VII, 4-13 καὶ 15.

ΙϚ' *(10 'Οκτωβρίου 1905).*

Δῶρον τῆς δεσποινίδος Ἕλλης Ι. Πεσματζόγλου.

ΓΑΛΛΙΑ ΚΑΙ ΙΤΑΛΙΑ. *Νομισματόσημα τῆς οἰκογενείας τοῦ Μεγάλου Ναπολέοντος μετὰ ἑλληνικῶν ἐπιγραφῶν.*

1.— Ꭱ 23. ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ—ΚΑΡΟΛΙΝΗ Κεφαλὴ τῆς βασιλίσσης τῆς Νεαπόλεως (ἀπομιμουμένη τὴν ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῆς ἀρχαίας Νεαπόλεως κεφαλὴν νύμφης) μεταξὺ κλάδου μύρτου καὶ ῥόδου. Κάτω αὐτῆς ΒΡ ἀρκτικὰ τοῦ σφραγιδογλύφου Brenet.
Ὄπ. Ὁ ἀνθρωποκέφαλος ταῦρος τῶν νομισμάτων τῆς ἀρχαίας Νεαπόλεως, ἱστάμενος πρὸς δεξ. καὶ στεφανούμενος ὑπὸ Νίκης καθιπταμένης. Ἄνω ΑΩΗ (1808), κάτω ΔΕΝ ἀρκτικὰ τοῦ σφραγιδογλύφου Denon. Ἐν τῷ ἐξέργῳ ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ. (=[Millin], Histoire métallique de Napoléon, Londres 1819 σελ. 96 ἀρ. 293 pl. LIII). = *Πίναξ* XV, 9.

2.— Ꭱ 23. ΠΑΥΛΙΝΑ ΣΕΒΑΣΤΟΥ—ΑΔΕΛΦΗ Κεφαλὴ τῆς Βοργησίας ἡγεμονίδος Παυλίνης ἀδελφῆς τοῦ Ναπολέοντος, πρὸς δεξ. Κάτω ΑΝΔ, εἰς μονογράφημα, ἀρκτικὰ τοῦ σφραγιδογλύφου Andrieu.
Ὄπ. ΗΜΩΝ ΚΑΛΗ ΒΑΣΙΛΕΥΕ Αἱ τρεῖς Χάριτες. (= Millin ἔ. ἀ. σελ. 97 ἀρ. 294 pl. LIII). = *Πίναξ* XV, 10.

3.— Ꭱ 23. ΕΛΙΖΑ—ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΑΔΕΛΦΗ Κεφαλὴ τῆς ἡγεμονίδος Ἐλίζας, πρὸς δεξ. Κάτω αὐτῆς τὸ αὐτὸ μονογράφημα ΑΝΔ.
Ὄπ. Γυνὴ ἡμίγυμνος κατακειμένη πρὸς ἀρ. καὶ βλέπουσα πρὸς δεξ., ἔχουσα ἐν τῇ ἀριστ. μάστιγα, τὴν δὲ δεξιὰν ἐπὶ τροχοῦ. Παρ' αὐτῇ ὅρος ὁδοῦ, ἐφ' οὗ ὁ ἀριθμὸς 4. Ἐν τῷ ἐξέργῳ τὸ ὄνομα τῆς προσωποποιουμένης VIA DA LUCCA / A PISA καὶ κάτωθεν διὰ σμικρῶν γραμμάτων DENON. D. BRENET. F. (Πβλ. ἕτερον φέρον ὅμως διάφορον ὀπίσθιον τύπον παρὰ Millin ἔ. ἀ. ἀριθ. 292 pl. LIII). = *Πίναξ* XV, 11.

4.— Ꭱ 23. ΟΡΤΗΣΙΑ—ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ Κεφαλὴ τῆς βασιλίσσης Ὁρτενσίας πρὸς δεξ. Κάτω αὐτῆς ΑΝΔ.

Ὄπ. Εἰκὼν τῆς Ὀρτενσίας ἐπὶ ὀκρίβαντος, παρ' ᾧ ὄργανα ζωγράφου (palette), βιβλίον μουσικῆς ἐφ' οὗ ROMANC ES, κιθάρα, λύρα καὶ προτομὴ τῆς Ὀρτενσίας ἐκ μαρμάρου. Ἐν τῷ ἐξέργῳ ΤΙΜΩΣΙ ΤΙΜΩΜΕΝΑΙ Ε. ΑΩΓ (=ἔτος 1813) = *Πίναξ* XV, 8. ΒΡ. ΑΝΔ

(Ἕτερον μετὰ διαφόρου ὀπισθίας ὄψεως ἴδε παρὰ Millin ἔ. ἀ. ἀριθ. 295 pl. LIII).

Καὶ τὰ τέσσαρα φέρουσιν ἐπὶ τῆς στεφάνης τὴν λέξιν ARGENT.

ΙΖ′ (*8 καὶ 10 Ἰανουαρίου 1906*).

Παρὰ τοῦ ἐφόρου τοῦ Κεντρικοῦ Μουσείου κ. Βαλερίου Στάη κατόπιν τοῦ ὑπ' ἀριθ. 9206, 28 Ἰουνίου 1905, ἐγγράφου τοῦ Ὑπουργείου, παρέλαβον διὰ τῶν πρωτοκόλλων τῆς 8 καὶ 10 Ἰανουαρίου 1906 (=Ἀρχ. Νομισμ. Μουσείου ἀρ. 2065 καὶ 2066) τὰ ἑξῆς νομίσματα:

I) Πρωτόκολλον τῆς 8 Ἰανουαρίου.

α) Ἐκ τῶν ἐν ἔτει 1896 ἀνασκαφῶν τῶν Δελφῶν ὑπὸ τῆς Γαλλικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς.

Α′, Β′ *καὶ* Ε′ *τοῦ πρωτοκόλλου.*

Δύο εὑρήματα ἀργυρῶν δελφικῶν νομισμάτων ἀναφερομένων ὡς 182 καὶ 18 κομματίων ἐν τῷ Εὑρετηρίῳ τοῦ Κεντρικοῦ Μουσείου (ἀρ. 11552) παραλειφθέντων δὲ ὡς 225 καὶ 22 ὑπ' ἐμοῦ. Ἀλλὰ κατὰ τὸν κατόπιν ἐν τῷ Νομισμ. Μουσείῳ καθαρισμόν, καθ' ὃν ἀπεκολλήθησαν τὰ ὁμοῦ κατιωμένα, εὑρέθησαν ὄντα πολὺ πλείονα, ἤτοι ἐν ὅλῳ διακόσια πεντήκοντα δύο (252), εἰς ἃ προσετέθη καὶ τὸ ὑπ' ἀριθ. 177 (Πρωτοκ. ἀρ. Ε) εὑρεθὲν μεμονωμένον καὶ καθαρὸν κατὰ τὰς αὐτὰς ἀνασκαφάς.

Ἐπειδὴ τὰ ἐκ τῶν δύο εὑρημάτων (ἂν πράγματι πρόκειται περὶ δύο καὶ οὐχί, ὡς σαφῶς δηλοῖ ἡ κατίωσις καὶ τὸ σύγχρονον τῶν νομισμάτων, περὶ ἑνὸς εὑρήματος) νομίσματα ἦσαν ἀναμεμιγμένα, περι-

γράφομεν πάντα ὁμοῦ. Ἦσαν δὲ ταῦτα λίαν κατιωμένα, ἀλλὰ καθαρισθέντα χημικῶς ἐν τῷ Νομισμ. Μουσείῳ εὑρέθησαν τὰ πλεῖστα καλλίστης ἢ καλῆς διατηρήσεως. Εἶναι δὲ ταῦτα τὰ ἑξῆς:

ΦΩΚΙΣ. *Δελφοί. Πάντα τριώβολα γρ. 1,50 περίπου ἀναλόγως τῆς διατηρήσεως.*

1-2.— Ꝏ τριώβολα. Κεφαλὴ κριοῦ πρὸς δεξ., ἧς κάτω δελφὶς πρὸς δεξ. Ὄπ. Δύο κεφαλαὶ κριῶν ἀντιμέτωποι ὡς συγκρουόμεναι, ὧν ἄνω εὕρηται δελφὶς πρὸς δ. Τὸ ὅλον ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ. Ὅμοια τοῖς ὑπ' ἐμοῦ ἐν τῇ *Νομισματικῇ τῶν Δελφῶν* (Bull. de Corresp. Hell. XX) δημοσιευθεῖσιν ὑπ' ἀρ. 11 πίν. XXV, 23-24.

3-12.— Ꝏ τριώβολα. Κεφαλὴ κριοῦ πρὸς ἀριστ. Ἄνευ δελφῖνος. Ὄπ. D / ≮ — > (=DΑΛφικὸν) πέριξ κεφαλῆς τράγου κατενώπιον, ἧς ἑκατέρωθεν ἀνὰ εἷς δελφὶς ἐστραμμένος πρὸς τἄνω. Τὸ ὅλον ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ. *Ἀνέκδοτα.* Τακτέα δὲ ἐν τῇ ἐμῇ συγγραφῇ ὑπ' ἀριθ. 19α, ἤτοι μετὰ τὰ φέροντα τὴν ἐπιγραφὴν ΔΑΛΦΙΚΟΝ μεγάλα ἀργυρᾶ νομίσματα.

13-17.— Ꝏ τριώβολα. Πανόμοια, ἀλλ' ἄνευ ἐπιγραφῆς. (=Σβορώνου, *Νομισματικὴ τῶν Δελφῶν* ἔ. ἀ. ἀρ. 23 πίν. XXVI, 7).

18-177.— Ꝏ τριώβολα. Κεφαλὴ κριοῦ πρὸς δ., ἧς κάτω δελφὶς πρὸς δ. Ὄπ. Κεφαλὴ τράγου κατενώπιον, ἧς ἑκατέρωθεν ἀνὰ εἷς δελφὶς πρὸς τἄνω ἐστραμμένος. (=Σβορώνου ἔ. ἀ. ἀρ. 9, 20 καὶ 22 πίν. XXV, 15-19 36-43 καὶ XXVI, 1-6, ἤτοι διάφορα μόνον ὡς πρὸς τὴν τεχνοτροπίαν). Τὸ ὑπ' ἀρ. 177 εἶναι τὸ εὑρεθὲν μεμονωμένον.

178-252.— Ꝏ τριώβολα. Πανόμοια, ἀλλ' οἱ δύο δελφῖνες ἐστραμμένοι πρὸς τὰ κάτω. Τὸ ὑπ' ἀρ. 252 εἶναι μολυβδίνη ψυχὴ ὁμοίου ἴσως τριωβόλου. (=Σβορώνου ἔ. ἀ. ἀρ. 24 πίν. XXVI, 8-13).

Σποράδην εὑρεθέντα.

Γ'. ΑΡΚΑΔΙΑ.

253.— Ꝏ τριώβολον εὑρεθὲν εἰς τὸ Στάδιον τῶν Δελφῶν. Κεφαλὴ Διὸς πρὸς ἀρ.

Ὄπ. Πὰν γυμνὸς καθήμενος ἐπὶ βράχου, ἔχων δὲ ἀετὸν ἐπὶ τῶν

γονάτων, καλαύροπα ἐν τῇ ἀριστερᾷ καὶ ἀνατείνων τὴν δεξιάν.— Διατ. καλλίστη.

Δ΄. ΣΙΚΥΩΝ.

254.— Ꭱ τριώβολον εὑρεθὲν ὁμοίως ἐν τῷ Σταδίῳ Δελφῶν. Χίμαιρα ἀρ. Ὄπ. Περιστερὰ πρὸς ἀρ. — Διατ. καλλίστη.

ς΄. ΑΙΓΙΝΑ.

255.— Ꭱ ἡμίδραχμον ἀρχαϊκόν.— Χελώνη.

Ὄπ. Τετράγωνον ἔγκοιλον εἰς ὀκτὼ τρίγωνα διὰ τεσσάρων γραμμῶν διῃρημένον. — Διατ. καλή.

Ζ΄. ΣΙΚΥΩΝ.

256.— Ꭱ ὀβολός.— Περιστερὰ ἀνιπταμένη.

Ὄπ. Περιστερὰ ἱπταμένη. — Διατ. μετρία.

Η΄. *Χαλκᾶ διάφορα ἐννέα.*

257.— *Μακεδονίας βασιλεὺς Δημήτριος.*

Æ 17. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ.

Ὄπ. ΒΑ ἄνω πρῴρας, ἧς κάτω μὲν Ꭱ, δεξιᾷ δὲ διπλοῦς πέλεκυς. — Διατ. καλή.

258.— *Ἀκαρνανίας Θρόνιον.*

Æ 16. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δαφνοστεφής, πρὸς δεξ.

Ὄπ. ΘΡΟ—ΝΙ—.... Ἐπιδορατὶς καὶ σιαγὼν κάπρου. Σύμβολον, σταφυλή. — Διατ. μετρία.

259.— *Φωκίδος Δελφοί.*

Æ 22. ΘΕΑ ΦΑΥ—CΤЄΙΝΑ Προτομὴ Φαυστίνης τῆς πρεσβυτέρας, πρὸς δεξ.

Ὄπ. ΠΥ/ΘΙ/Α ἐν στεφάνῳ. — Διατ. μετριωτάτη.

260.— *Βοιωτίας Θῆβαι.*

Æ 12. Κεφαλὴ ἀγένειος Ἡρακλέους, πρὸς ἀρ.

Ὄπ. ΑΡΙΣ ἄνω τόξου καὶ ῥοπάλου. — Διατ. καλλίστη.

261.— *Βοιωτίας Θεσπιαί.*

Æ 15. Κεφαλὴ πεπλοφόρος πρὸς δεξ. μετὰ μοδίου.

Ὄπ. [ΘΕΣΠΙ]—ΕΩΝ Λύρα. — Διατ. κακή.

262.— *Κορινθίας Κόρινθος.*

[IMP MAVR COM]—O ANTO AVG Κεφαλὴ δαφνοστεφὴς Κομμόδου πρὸς δεξ. (Πβλ. BMC. Corinth nº 632).

Ὄπ. CLI—[COR] Φάρος ἀποτελούμενος ἐκ τεσσάρων ἐπαλλήλων πύργων. Ὑπὸ τὸν φάρον δὲ πλοῖον μετ' ἀναπεπταμένου ἱστίου πρὸς δεξ., εἰσερχόμενον εἰς τὸν λιμένα. *Ἀνέκδοτον;* — Διατ. καλή. = *Πίναξ* XIII, 11.

263-265.— Τρία χαλκᾶ ὁλοσχερῶς ἐφθαρμένα καὶ ἄχρηστα (ἓν Σικυῶνος καὶ δύο ῥωμαϊκά).

θ'. ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΟΝ *χρυσοῦν εὑρεθὲν ἐν Δελφοῖς κατὰ τὸν χειμῶνα τοῦ 1896.*

266.— Ꭓ σεμίσιον, γρ. 1,45, *Τιβερίου Β' Κωνσταντίνου* (578 582 μ. Χ.). Dm CONCTANTINVS PP AVG. Προτομὴ ἀγένειος πρὸς δεξ.

Ὄπ. ɥICTOR TIBERI AVG—CONOB πέριξ σταυροῦ.

ι'. ΕΝΕΤΙΑΣ *χρυσοῦν φλωρίον Παύλου Ῥαϊνερίου εὑρεθὲν ὁμοίως ἐν Δελφοῖς κατὰ τὸν χειμῶνα τοῦ 1896.*

267.— Ꭓ, γρ. 3,45. S. M. VENET. ἀρ. κιονηδόν, DVX./PAVL·RAINER. Ὁ Δοὺξ ἐν γόνασι πρὸ τοῦ ἁγ. Μάρκου.

Ὄπ. REGIS. ISTE DVCA κτλ. πέριξ τοῦ συνήθους τύπου.

ια'. ΑΥΣΤΡΙΑΣ *Μαρία Θηρεσία.*

268-274.— Ꭱ τάλληρα. R. IMP. Hᴜ BO. REG.— M. THERESIA. D. G. Προτομὴ Μ. Θηρεσίας πρὸς δεξ. Ὑπ' αὐτὴν S. F.

Ὄπ. ARCHID. AVS. DᴜX.— BᴜRG. CO. TYR. 1780. X. πέριξ τοῦ φέροντος τὸν θυρεὸν δικεφάλου ἀετοῦ.—Ἑπτὰ ἐντελῶς ὅμοια·

275.— Ꭱ ὅμοιον τάλληρον ἀλλ' ἄνευ τοῦ SF ὑπὸ τὴν προτομήν, ἐνῷ ὄπισθεν ὑπὸ τὸν θυρεὸν φέρει P. S.— I. K. — Διατ. ἀρίστη.

ιβ'. ΑΥΣΤΡΙΑΣ *Φραγκίσκος Α'.*

276.— Ꭱ τάλληρον. FRANCISCVS I. D. G. AVSTRIAE IMPERATOR Κεφαλὴ αὐτοῦ πρὸς δεξ. ἧς κάτω C.

Ὄπ. HVN. BOH. LOMB. ET VEN. GAL. LOD. IL. REX. A. A. 1824 πέριξ τοῦ φέροντος τὸν θυρεὸν διπλοῦ ἀετοῦ.

ιγ'. ΙΣΠΑΝΙΑΣ *Φερδινάνδος Ζ'.*

277.— Ꭱ τάλληρον τοῦ ἔτους 1811.

278-279.— Ꭱ τάλληρα ὅμοια ἀλλὰ τοῦ ἔτους 1819.

ιδ'. ΡΩΜΑΪΚΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑ.

280-281.— Ꭺ δύο ῥωμαϊκὰ αὐτοκρατορικὰ πρώτου μεγέθους ἐφθαρ-

μένα (μετὰ πρασίνης κατιώσεως). Τὸ ἓν εἶναι Ἀντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς, τὸ δ' ἕτερον ἴσως τοῦ Λ. Οὐήρου.

ιε'. *Ῥωμαϊκὰ δηνάρια.*

282-293.— ꝶ δώδεκα (οὐχὶ δέκα ὡς ἐν τῷ πρωτοκόλλῳ τῆς παραλαβῆς ἐσημειώθη) δηνάρια συγκεκολλημένα εἰς μίαν μᾶζαν, σφοδρῶς δὲ κατιωμένα (τῶν χρόνων τῆς Σαλωνίνης). (Βραδύτερον θὰ καθαρισθῶσιν ἵνα ἀναγνωρισθῶσιν).

ις'. *Δύο Ἑνετικὰ ἀργυρᾶ.*

294.— ꝶ γρόσσον τοῦ δουκὸς Ranieri Zeno (1253-1268). (=Papadopoli, Le monete di Venezia σελ. 106 πίναξ VI, 11).

295.— ꝶ σολδῖνον τοῦ δουκὸς Marino Falier (1354-1355). (= Papadopoli ἔ. ἀ. σελ. 187 πίν. XI, 2).

ιζ'. ΤΟΥΡΚΙΑ.

296-302.— ꝶ ἑπτὰ μικρὰ διάτρητα τουρκικὰ νομίσματα ἡμίφθαρτα τοῦ 17ου αἰῶνος.

ιη'. ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ ΧΑΛΚΑ.

303-305.— Æ τρία κοινὰ καὶ ἐφθαρμένα (ἐτέθησαν ἐν τοῖς ἀχρήστοις).

ιθ'. 672 *χαλκᾶ (καὶ ἐκ κράματος) διάφορα νομίσματα, πάντα σχεδὸν* ἐντελῶς κατεστραμένα καὶ ἄχρηστα, διαφόρων δ' ἐποχῶν. Τούτων σχετικῶς διατηρούμενα καλῶς καὶ δυνάμενα νὰ χρησιμοποιηθῶσιν εἶναι τὰ ἑξῆς, συνοπτικῶς ἀπαριθμούμενα ὡς λίαν κοινά:

ΕΛΛΗΝΙΚΑ.

306.— Æ *Κοινὸν Μακεδόνων.* Σεπτίμιος Σεουῆρος. Κεραυνός.

307.— Æ Μακεδονίας βασιλεὺς Ἀλέξανδρος ὁ Μέγας.

308.— Æ » » Περσεύς.

309.— Æ *Αἰτωλῶν ἐν γένει* Ἐπιδορατὶς καὶ σιαγὼν κάπρου.

310-311.— Æ 23. ΦΩΚΙΣ *ἐν γένει.* Τρεῖς κεφαλαὶ βοῶν εἰς θέσιν Υ.

312-314.— Æ » *Δελφοί.* Τρία αὐτοκρατορικὰ ἡμίφθαρτα.

315.— ΒΟΙΩΤΙΑ. *Τανάγρας* (;). Σεπτ. Σεουῆρος. Ἄρτεμις κυνηγέτις.

316-319.— Æ ΚΟΡΙΝΘΙΑ. *Κόρινθος.* Τέσσαρα αὐτοκρατορικῶν χρόνων ἡμίφθαρτα.

320.— Æ 25. ΑΧΑΪΑ. *Πάτραι.* Κεφαλὴ Ἡρακλέους.
Ὄπ. Ἀθηνᾶ καὶ ὄνομα ἄρχοντος.

321.— Æ 20. ΑΡΓΟΛΙΣ. *Τροιζήν*. . . . CЄ—ΒΗΡΟC CЄΠΤ—ΙΜ Κεφαλὴ Σεπτ. Σεουήρου, δαφνοστεφής, πρὸς δεξ.

῞Οπ. ΤΡ—ΟΙΖΗ—ΝΙѠΝ Τύχη ἱσταμένη ἀρ. πρὸ βωμίσκου, ἔχουσα ἐν τῇ δεξ. φιάλην καὶ ἐν τῇ ἀρ. κέρας. — Διατ. καλή.

322.— Æ 21. ΛΑΚΩΝΙΚΗ. *Γύθειον*. Σεπτ. Σεουῆρος (;)

῞Οπ. Γ—ΥΘЄΑ -ΤΩΝ Διόνυσος ἱστάμενος ἀρ., ἔχων ἐν τῇ δεξ. σταφυλήν. — Διατ. μετρία.

323.— Æ 22. ΜΕΣΣΗΝΙΑ. *Θουρία*. Σεπτ. Σεουῆρος;

῞Οπ. ΘΟΥΡ—[ΙΑΤΩΝ] Α—Α Ποσειδῶν ἱστάμενος ἀρ. Διατήρησις μετρία.

ΜΕΤΑ ΥΣΤΕΡΟΣΗΜΩΝ.

324-325.— Æ δύο ἐφθαρμένα ἑλληνικὰ νομίσματα, ἐφ' ὧν σῴζονται ὑστερόσημα.

ΡΩΜΑΪΚΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑ.

326.— Ꭿ δηνάριον. *Αὔγουστος* = Cohen τόμ. I σελ. 106 ἀρ. 325 (κατιωμένον).

327.— Æ 30. *Ἰουλία Μαμαία*. FELICITAS PVBLICA SC

328.— Ꭿ δηνάριον. *Γορδιανὸς Γ'*. FELICITAS PVBLICA SC

329.— Æ 30. » SALVS AVG SC

330.— Æ 30. *Οὐολουσιανός*. PAX AVGG SC

331.— Æ 22. *Γαλλιηνός*. VICTORIA AVG

332-333.— Æ 22. *Αὐρηλιανός*. Δύο διάφορα κοινῶν τύπων.

334-336.— Æ 22. *Πρόβος*. Τρία διάφορα.

337.— Æ 22. *Διοκλητιανός*.

338.— Æ 20. *Κωνσταντῖνος ὁ νεώτερος*.

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ.

339-345.— Æ ἑπτὰ διάφορα κοινὰ καὶ μετρίας διατηρήσεως (Ἰουστινιανοῦ, Ἰουστίνου καὶ Σοφίας, Μαυρικίου Τιβερίου, Ἀναστασίου).

ΝΕΩΤΕΡΩΝ ΧΡΟΝΩΝ.

346.— Æ ΣΙΚΕΛΙΑ. 8 tornesi Φερδινάνδου Δ' τοῦ 1797.

347.— Æ 17. *Αὐστρίας Aquileja*.

348-349.— Ꝗ τορνήσια *Δοῦκες Ἀθηνῶν*. Δύο.

350-353.— Ꝗ » *Πρίγκιπες Ἀχαΐας*. Τέσσαρα.

354-356.— Æ *Ἐνετία.* DALMA ET ALBAN. Τρία.
357.— Æ » ARMATA ET MOREA. Ἕν.
358.— Æ *Ἰονικὸν κράτος* (τοῦ 1851).
359-363.— Æ *Ἑλλάς.* Καποδιστρίου 10 λεπτὰ τοῦ 1831, Ὄθωνος 2 λεπτὰ τοῦ 1858, Γεωργίου Α´ 2 λεπτὰ τοῦ 1869 (δύο) καὶ 1 λεπτὸν τοῦ 1876
364-368.— Æ 5 διάφοροι *ψῆφοι παιγνίων καὶ σύμβολα.*

ΕΦΘΑΡΜΕΝΑ ΟΛΟΣΧΕΡΩΣ.

369-976.— Æ ἑξακόσια ὀκτὼ διαφόρων ἐποχῶν, ἐντελῶς ἄχρηστα.

Διὰ τοῦ αὐτοῦ πρωτοκόλλου παρελήφθησαν καὶ τὰ ἑξῆς ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ.

α) Ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν τῆς Λυκοσούρας ὑπὸ Β. Λεονάρδου.

ΕΛΛΗΝΙΚΑ.

977.— R τριώβολον *Ἀχαϊκῆς συμπολιτείας* (μὲ Ε—Υ καὶ ΣΙ).
978.— Æ 25. *Κόρινθος Ἀχαΐας.* Ἀντωνῖνος ὁ Εὐσεβής. CLI—COR. Ὄπ. Νίκη δεξ. Πρασίνης ὡραίας κατιώσεως.
979.— Æ 20. *Ὁμοίως.* Ἀδιαγνώστου αὐτοκράτορος μετὰ ναοῦ τετραστύλου.
980.— Æ 22. *Μεσσηνία.* Τύπος Διὸς Ἰθωμάτα.
981.— Æ 23. *Κῶς νῆσος.* Κεφαλὴ Ἀσκληπιοῦ.
Ὄπ. ΚΩΙΩΝ Ὄφις.
982-983.— Æ 20. *Αἴγυπτος.* Πτολεμαῖος Γ´.
984.— Æ 22. Ἀδιάγνωστον ἐφθαρμένον (Πελοποννησιακόν;) νόμισμα αὐτοκρατορικὸν μετὰ περιέργου τύπου Διὸς καθημένου κατὰ μέτωπον ἐπὶ θρόνου.
985-986.— Æ 20. Δύο ἐφθαρμένα ἀρχαῖα ἑλληνικὰ νομίσματα, φέροντα τὸ αὐτὸ *ὑστερόσημον.* = *Πίναξ* XV, 9.

ΡΩΜΑΪΚΑ.

987.— Æ 29. Κόμμοδος. FORT. FELI. P. M etc.
988-990.— Æ 22. Λικινιανὸς Λικίνιος. Τρία διαφόρων τύπων

ΑΧΡΗΣΤΑ.

991-1003.— Æ δεκατρία έφθαρμένα έλληνικά.

β) Ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν τῆς Ἐπιδαύρου.

Θράκης Ἀπολλωνία.

1004. – Æ 12. Κεφαλὴ πρὸς δ. Ὄπ. Α παρὰ ἄγκυραν. Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. ΔΙΧ καὶ δεξ. ἀστακός.— Δ. μετρία. = *Πίναξ* XIII, 5.

Ἀττικῆς Ἀθῆναι.

1005-1006.— Æ 13 καὶ 21. Δύο αὐτόνομα κοινῶν τύπων.

Κορινθίας Κόρινθος.

1007-1010.— Æ τρία μικρὰ αὐτόνομα καὶ ἓν αὐτοκρατορικόν.

Σικυωνίας Σικυών.

1011-1012.— Æ δύο κοινῶν τύπων αὐτόνομα.

Φλειασίας Φλειοῦς.

1013-1014.— Æ δύο μικρὰ τοῦ κοινοῦ τύπου.

Ἀργολίδος Ἐπίδαυρος.

1015-1020.— Æ ἕξ, ὧν τρία φέροντα κύνα καθήμενον, δύο τὸ γράμμα Ε ἐν στεφάνῳ, καὶ ἓν Ὑγίειαν ἢ Ἠπιόνην ἱσταμένην.

Ἄχρηστα.

1021-1031.— Æ ἕνδεκα ἐντελῶς ἄχρηστα, ἕνεκα φθορᾶς.

ΙΙ) Παρὰ τοῦ αὐτοῦ ἐφόρου κ. Στάη παρελήφθησαν δι' ἑτέρου πρωτοκόλλου τῆς 10 Ἰανουαρίου 1906 τὰ ἑξῆς.

Μακεδονίας Ἀλέξανδρος ὁ Μέγας.

1032.— Ꭓ στατήρ, γραμμ 8,56.

Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ., ἧς τὸ κράνος κοσμεῖ ὄφις.

Ὄπ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ δεξ. [Β]ΑΣ—ΙΛΕΩΣ δεξ. Νίκη ἱσταμένη ἀρ. μετὰ τῶν συνήθων συμβόλων ἐν ταῖς χερσίν. Ἀριστερᾷ ΜΡ ἐν στεφάνῳ, δεξιᾷ ΗΡ. — Διατήρησις ἀρίστη. (Ἀριθ. Εὑρετηρίου Ἐθν. Ἀρχαιολ. Μουσείου 13185). = *Πίναξ* XIII, 1.

Εὐβοίας Κάρυστος.

1033.— Ꭿ 12, γραμμ. 3,17. Κεφαλὴ Ἡρακλέους πωγωνοφόρου ἐν λεοντῇ, πρὸς δεξ.

"Οπ. Βοῦς καθήμενος πρὸς ἀρ., οὗ ἄνω μὲν ΚΑΡΥ καὶ κεφαλὴ τριαίνης, κάτω δὲ ῥόπαλον. — Νόμισμα λίαν σπάνιον καὶ ἀρίστης διατηρήσεως εὑρεθὲν ἐν τάφῳ τῆς Ἐρετρίας ὑπὸ Κ. Κουρουνιώτου, ἐφόρου ἀρχαιοτήτων. (Ἀριθ. Εὑρετηρ. Ἐθν. Ἀρχαιολ. Μουσείου 12763). = *Πίναξ* XIII, 17.

Ῥωμ. αὐτοκρατορικὸν Ἀδριανοῦ.

1034.— Ꭿ 15, γραμμ. 3,54. HADRIANVS—AVG COS III P P. Προτομὴ Ἀδριανοῦ ἀστεφοῦς καὶ μετ' ἐφαπτίδος, πρὸς δεξ.

"Οπ. "Ανευ ἐπιγραφῆς. Τρόπαιον οὗ παρὰ πόδας τρεῖς ἀσπίδες. — Διατήρ. ἀρίστη. Εὑρεθὲν ἐν τῷ τῆς Φιλωτέρας τάφῳ τοῦ Κεραμεικοῦ τῶν Ἀθηνῶν κατὰ τὰς πρώτας ἀνασκαφὰς τῆς Ἀρχαιολ. Ἑταιρείας (ἀριθ. Εὑρετηρ. 3620). = Cohen, τόμ. Β', σελ. 233 ἀριθ. 1057. = *Πίναξ* XIV, 2.

Εὕρημα μολυβδ. συμβόλων ἐν ταῖς κατὰ τὸν Μάϊον 1898 ὑπὸ Κ Μυλωνᾶ ἀνασκαφαῖς τῆς Στοᾶς τοῦ Ἀττάλου ἐν Ἀθήναις.

(Ἐδημοσιεύθησαν περιληπτικῶς, ἀπεικονισθέντων καὶ πάντων τῶν τύπων ἐν τῇ Ἀρχαιολ. Ἐφημερίδι τοῦ 1901 (σελ. 119-122 πίναξ 7) ὑπὸ τοῦ ἀνακαλύψαντος Κ. Μυλωνᾶ.)

α'.) *Νομίσματα.*

1035.— Δηνάριον Οὐαλεριανοῦ (δύο μορφαὶ ἱστάμεναι).

"Οπ. Προτομὴ αὐτοκράτορος δ. IMP LIC VALERIANVS AVG.

1036.— Δηνάριον Ἐτρουσκίλλης AEQVITAS AVG.

"Οπ. NERETRVSCILLA AVG.

β'.) *Σύμβολα.*

1037-1042.— Τύπος 1. Ἐπὶ γραμμῆς σχηματιζούσης ἔξεργον τρεῖς βωμοί, ἐφ' ὧν τρεῖς θεατρικαὶ προσωπίδες, ἄνω αὐτῶν ΘΕΟ-

ΦΟΡΟΥ, ἐν δὲ τῷ ἐξέργῳ ΜΕΝΗ. Ὄπ. Ἄσημον. Ἓξ ὅμοια. = Ἀρχαιολ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ. 1.

1043-1051.— Τύπος 2. Κράνος μετὰ λόφου καὶ παραγναθίδων πρὸς δεξ. Πρὸ αὐτοῦ γλαῦξ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. Ὄπ. Ταῦρος ἱστάμενος πρὸς ἀριστ. Ἐννέα ὅμοια. = Ἀρχαιολ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ. 2.

1052-1059.— Τύπος 3. Ἀσκληπιὸς ἱστάμενος πρὸς ἀρ. καὶ στηριζόμενος ἐπὶ τοῦ βάκτρου αὐτοῦ. Ἔναντι αὐτοῦ ἡ Ὑγίεια, ἔχουσα ὄφιν ἐν τῇ δεξιᾷ. Ἐν μέσῳ αὐτῶν κάτω μὲν *Τελεσφόρος*, ἄνω δὲ ἀβέβαιόν τι ἀντικείμενον. Ἐπὶ τοῦ ἐξέργου *ἐπὶ τῆς αὐτῆς πάντοτε θέσεως* ὑστερόσημον, περιέχον ἀλέκτορα. Ὄπ. Ἄσημον. Ὀκτὼ ὅμοια. = Ἀρχ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ. 3.

1060.— Τύπος 4. Θεὰ ἱσταμένη πρὸς ἀριστ., ἔχουσα κέρας Ἀμαλθείας ἐν τῇ ἀριστερᾷ καὶ δυσδιάκριτόν τι, ἴσως στάχυν, ἐν τῇ δεξιᾷ. Ὄπ. Ἄσημον ἢ κεφαλὴ κατεστραμμένη. Ἕν. = Ἀρχ. Ἐφ. πίν. 7.

1061-1079.— Τύπος 5. Ὁ Ἥλιος ἱστάμενος κατενώπιον ἐν τεθρίππῳ, στρέφων τὴν κεφαλὴν πρὸς ἀρ. καὶ κρατῶν ἐν μὲν τῇ δεξ. μαστίγιον, ἐν δὲ τῇ ἀριστ. τὰ ἡνία τῶν ἵππων, ὧν δύο μὲν ὁρμῶσι πρὸς ἀρ., δύο δὲ πρὸς δεξ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. Ὄπ. Ἡ Σελήνη φέρουσα μήνην (?) περὶ τοὺς ὤμους καὶ κρατοῦσα δᾷδα ἐν τῇ ὑψωμένῃ δεξιᾷ, ἐπὶ ἅρματος δύο ταύρων πρὸς τἀριστερὰ καλπαζόντων, ὧν ἔμπροσθεν ἄνω μὲν εἷς κάτω δὲ δύο ἀστέρες. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. Ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων ὑπάρχει ἔξεργον. = Ἀρχ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ 5.

1080.— Τύπος 6. Νίκη (;) βαδίζουσα πρὸς δεξ. πρὸς Ἀθηνᾶν (;) ἱσταμένην πρὸς ἀρ. Ὄπισθεν τῆς Νίκης τὸ αὐτὸ ὡς ἀνωτέρω ὑστερόσημον (ἀλέκτωρ). Ὄπ. Ἄσημον. Ἕν. = Ἀρχαιολ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ. 6.

1081-1082.— Τύπος 7. Κεφαλὴ Ἡρακλέους ἢ Ποσειδῶνος (;) πρὸς δεξιά, ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. Ὄπ. Ἄσημον. Τὸ ἕτερον φέρει τὸ αὐτὸ ὑστερόσημον (ἀλέκτορα). Δύο ὅμοια.

1083.— Τύπος 8. Κεφαλὴ Ἄρεως (;) μετὰ πώγωνος καὶ κράνους πρὸς ἀρ. Ὄπ. Δύο πολεμισταὶ ἱστάμενοι ἐν πλοίῳ. Ἕν. = Ἀρχαιολ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ. 8.

1084-1088.— Τύπος 9. Θεά τις καθημένη ἐπὶ θρόνου πρὸς δεξ. Δύο ὑστερόσημα ὅμοια τοῖς ἀνωτέρω (ἀλέκτορες). Ὄπ. Ἄσημον· Πέντε ὅμοια. = Ἀρχαιολ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ. 9.

1089-1099.— Τύπος 10. Ἔρως ἐπὶ ἅρματος τρέχοντος πρὸς ἀρ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. Ὄπ. Θεὸς καθήμενος ἐπὶ θρόνου, στηριζόμενος ἐπὶ σκήπτρου διὰ τῆς ἀρ., κρατῶν δὲ ἀντικείμενόν τι ἐν τῇ δεξιᾷ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. Ἕνδεκα ὅμοια (τὸ ἓν τεθραυσμένον). = Ἀρχαιολ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ. 10.

1100-1106.— Τύπος 11. Ῥόδαξ πέντε πετάλων. Ὑστερόσημον στρογγύλον, ἐν ᾧ ἀλέκτωρ φέρων ἐν τῷ ῥάμφει μῦν ἐκ τῆς οὐρᾶς Ἄνευ κύκλου σφαιριδίων. Ὄπ. Θεός τις ἱστάμενος ἀρ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. Ἑπτὰ ὅμοια. = Ἀρχαιολ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ. 11.

1107-1116.— Τύπος 12. Ποσειδῶν ὁρατὸς μέχρι τῆς ὀσφύος, ἐξερχόμενος ἐκ βράχου, κρατῶν ἐν μὲν τῇ ἀρ. τρίαιναν, ἐν δὲ τῇ δεξ. δελφῖνα. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. Ὄπ. Θεός τις (Σέραπις;) φέρων μόδιον, ἱστάμενος πρὸς ἀρ., ὑψῶν μὲν τὴν δεξιάν, διὰ δὲ τῆς ἀριστερᾶς κρατῶν σκῆπτρον (;) θύρσον ἢ λαμπάδα (;). Πρὸ αὐτοῦ ἀρ. κάτω ἀκροστόλιον μέγα, δεξ. συνεσπειραμένος πρὸς δεξ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. Δέκα ὅμοια = Ἀρχαιολ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ. 12.

1117-1160.— Τύπος 13. Ὅμοια ἀλλὰ κάτω τοῦ Ποσειδῶνος, ἐν τῇ αὐτῇ θέσει πάντοτε, ἐπιμελῶς κεχαραγμένα ὑστερόσημα ὅμοια τοῖς προηγουμένοις. Ὅμοια τεσσαράκοντα τέσσαρα, ὧν δύο τεθραυσμένα, ἄνευ ὑστεροσήμων ταῦτα. = Ἀρχαιολ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ. 13.

1161-1162.— Τύπος 14. Ὅμοια φέροντα ὅμοια ὑστερόσημα κάτω τῆς παραστάσεως τῆς ὀπισθίας ὄψεως. Δύο ὅμοια.

1163-1170.— Νομίσματα χαλκᾶ ὅλως κατεστραμμένα ὀκτὼ (ἀριθ. 8) καὶ πολλὰ τεμάχια ὁμοίων τοῖς ἀνωτέρω μολυβδίνων συμβόλων ἐντελῶς κατεστραμμένα καὶ τεθραυσμένα.

ΙΗ′ *(Συλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου).*

ΑΤΤΙΚΗ. ΑΘΗΝΑΙ.

Νομίσματα ἀργυρᾶ τῆς ἐποχῆς τῶν ἀρχόντων.

Αὔξων ἀριθμ.	Ὁλκή	Πρῶτον ὄνομα	Δεύτερον ὄνομα	Τρίτον ὄνομα	Ἐπὶ ἀμφορ.	Ὑπὸ ἀμφορ.
			Α′.			
		Ἐξ ἀγορᾶς χρήμασι τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου παρὰ Ἀλ. Μελετοπούλου.				
1	16,25	✱	[illegible]			ΑΙ
2	16,40	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	—	—	ΜΕ
3	16,00	ΛΥ-ΣΑΝ-ΔΡΟΣ	ΟΙΝΟ/ΦΙ/ΛΟΣ	—	Β ἐπὶ Α	ΙΣΙ
4	15,15	ΧΑ—ΡΙ	ΗΡΑ	ΠΡ	—	—
5	16,28	ΞΕ—ΝΟ—ΚΛΗΣ	ΑΡΜΟ/ΞΕ/ΝΟΣ	—	Γ	ΔΑ
6	16,00	ΝΙΚΟ-ΓΕ-ΝΗΣ	ΚΑΛ|ΛΙΜΑ|ΧΟΣ	ΝΙ/ΚΗ/ΤΗΣ	Ι	ΣΦ
7	15,25	ΑΡΟ—ΠΟΣ	ΜΝΑ/ΣΑ/ΓΟ	ΑΠΟΛ	Ζ	ΔΗ
8	16,80	ΠΟΛΕ—ΜΩΝ	ΑΛΚΕ—ΤΗΣ	ΠΑΤΡΩ	Β	ΜΕ
			Β′.			
		Ἐξ ἀγορᾶς χρήμασι τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου.				
9	16,60	ΠΟ/ΛΥ	ΤΙ[illegible]	ΜΡ	—	—
10	16,75	ΑΔ/ΕΙ	ΗΛΙΟ	—	—	ΙΩ
11	4,08	ΓΛ/ΑΥ	ΕΧΕ	Α	—	—
12	16,70	ΕΠΙ/ΓΕΝ	ΣΩΣΑ[Ν]|ΔΡΟΣ	ΚΑΛ/ΛΙΚΡΑ	Α	ΔΙ
13	16,70	ΕΠΙ/ΓΕΝΗ	ΣΩΣΑΝ/ΔΡΟΣ	ΠΥ/ΘΟΝ	Κ	ΣΦ
14	16,60	ΧΑΡΙ/ΝΑΥ/ΤΗΣ	ΑΡΙ[Σ]/ΤΕ	ΔΙΟ/ΝΥ	Θ	ΣΩ
			Γ′.			
		Ἐξ ἀγορᾶς χρήμασι τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου παρὰ Κ. Παπαδήμα.				
15	16,10	ΓΛ/ΑΥ	ΕΧΕ	—	Δ	ΑΠ
		Δὶς διάτρητον, ἐλλει-	πές.			
16	16,65	ΜΙΚ—ΙΩΝ	ΕΥΡ—ΥΚΛΕΙ	ΔΗΜΟ	Θ	ΣΦ
17	16,60	ΕΠΙ/ΓΕΝ	ΣΩΣ[ΑΝ]ΔΡΟΣ	ΜΟ/ΣΧΙ	Β	ΔΙ

Ἤτοι ἀττικὰ τετράδραχμα δέκα ἓξ (ἀριθ. 16) καὶ δραχμὴ ἀττικὴ μία (ἀριθ. 1). Ἐν ὅλῳ ἀργυρᾶ νομίσματα δέκα ἑπτὰ (ἀριθ. 17).

ΙΗ^{α}'.

Δῶρον Α. Καντακουζηνοῦ, ἐκ Βουκουρεστίου τῆς Ῥουμανίας.

Νομισματόσημον κοπὲν ἐντολῇ τοῦ δωρητοῦ.

ΡΟΥΜΑΝΙΑ.

1.— Æ 52. NEUITATILOR MEI PĂRINTI Προτομαὶ Α. Καντακουζηνοῦ καὶ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Ἐλίζας πρὸς ἀρ., ὧν κάτω οἰκόσημον καὶ ἡ ἐπιγραφὴ FONDATOR AL.—G. CANTACUZINO.
"Οπ. AZILUL GHIȚĂ SI ELIZA CANTACUZINO Τὸ ἐν λόγῳ ἄσυλον μετ' ἐπιγραφῆς ἐπὶ πλακὸς ASILUL CANTACUSINO FONDAT. 1905 Κάτω δὲ θυρεὸς καὶ ἡ ἐπιγραφὴ FONDAT, SUB—DOMNIA PRIMULUI REGE—CAROLI, LA 1901.

ΙΘ'.

Δῶρον τοῦ κ. Andersen, διευθυντοῦ τῶν ἀγγλικῶν τηλεγράφων.

ΑΤΤΙΚΗ. *Ἀθῆναι.*

1.— Æ 12. Προτομὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ.
"Οπ. Α—ΘΗ Ὄφις συνεσπειραμένος. — Διατ. καλή.

ΙΩΝΙΑ. *Χίος.*

2.— Κ *κίβδηλον.* ΟΒΟΛΟϹ πέριξ. Σφίγξ.
"Οπ. Χ—Ι / Ω—Ν Νεαρὰ μορφὴ ἀνδρικὴ ἱσταμένη. — Διατ. καλή.

Κ' *(20 Δεκεμβρίου 1905).*

***Ἐκ κατασχέσεως** (ἴδε Ἀρχ. Νομισμ. Μουσείου ἀρ. 2067).*

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ. *Ἄκανθος.*

1.— AR 16. Προτομὴ ταύρου ἐν γόνασιν. Ἄνω αὐτῆς Π καὶ σβάστικα.
"Οπ. Τετράγωνον εἰς τέσσαρα διῃρημένον. — Διατ. μετρία.

Ἀμφίπολις.

2.— Æ 13. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δεξ.

Ὄπ. Α—Μ / Ι—Φ Λαμπάς. — Διατ. καλλίστη.

Πέλλα.

3.— Æ 20. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ.

Ὄπ. ΠΕΛ—ΛΗΣ Βοῦς δ. καὶ δύο μονογραφήματα.— Δ. μετρία.

Τραίλιον.

4-5.— Æ 17. Κεφαλὴ Ἑρμοῦ δεξ.

Ὄπ. ΤΡΑΙΛΙΟΝ πέριξ ἄνθους. — Διατ. καλλίστη.

Φίλιπποι.

6-10.— Æ 11-21. Δύο αὐτόνομα καὶ τρία ἀποικιακὰ ῥωμαϊκὰ τῶν συνήθων τύπων. — Διατ. μετρία ἢ καλή.

Χαλκιδεῖς.

11.— AR 14. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δαφνοστεφὴς ἐν κύκλῳ σφαιρ. πρὸς δ.

Ὄπ. Χ—Α—Λ/ΚΙΔ/ΕΩΝ Λύρα. Τὸ ὅλον ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ. — Διατ. καλή.

ΒΑΣΙΛΕΙΣ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ.

12-13.— AR *Φιλίππου* (;) *Β´* δραχμὴ *κατιωμένη* (ἴσως Ἀλεξάνδρου Γ´) καὶ τριώβολον μετὰ ἱππέως, καλῆς διατηρήσεως.

14.— Æ 18. Τοῦ αὐτοῦ μετὰ ἱππέως, οὗ κάτω ΑΝ.

15-16.— Æ δύο συνήθων τύπων *Ἀλεξάνδρου Γ´.*

17.— Æ 17. *Κασσάνδρου,* μετὰ τύπου λέοντος καθημένου δεξ.

ΚΟΡΙΝΘΟΣ.

18.— Æ 12. Πήγασος ἀρ.

Ὄπ. Τρίαινα, Σ καὶ κλαδίσκος.

ΡΩΜ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑ.

19.— Æ 33. Μ. Αὐρήλιος.

Ὄπ. CONCORD. AVGVSTOR. TP. P. XV [COS III]—S. C.

ΕΝΕΤΙΑ.

20.— AR 22. Φραγκ. Δάνδολος. Τύποι οἱ συνήθεις.

ΕΦΘΑΡΜΕΝΑ ΑΧΡΗΣΤΑ ΕΛΛΗΝΙΚΑ.

21-22.— Ἓν σμικρὸν ἀργυροῦν καὶ ἓν χαλκοῦν.

ΚΑ΄.

Ἐκ κατασχέσεως τοῦ ἀστυνόμου Μακρυνίας.

(*Ἴδε Ἀρχ. Νομ. Μουσείου ἀρ. 2092.*)

ΝΕΩΤΕΡΑ.

1.— Ꭱ ἥμισυ ταλλήρου *Ἱσπανίας Καρόλου Ε΄*, τετράγωνον.

2.— Ꭱ 22. *Γαλλίας. Λουδοβῖκος ΙΔ΄* τοῦ 1661. BENEDICTVM κτλ. A

3.— Ꭱ 22. » » » » R

4.— Ꭱ 22. » » τοῦ 1662. » —

5.— Ꭱ 42. *Κάτω Χωρῶν, ἐπαρχία Γέλδερν.* Τάλληρον τοῦ 1640.

6.— Ꭱ 21. *Πολωνίας. Στέφανος βασιλεύς.* Τρία γροσσάρια τοῦ 1584.

7.— Ꭱ 30. » *Σιγισμοῦνδος Γ΄* τοῦ 1622.

8.— Ꭱ 30. » » » 1623 (διάτρητον).

ΚΒ΄.

Δῶρον τοῦ κ. Ἀλεξ. Βερέττα.

ΑΘΗΝΑΙ.

1-3.— Ꭱ Δύο ὀβολοὶ καὶ ἓν ἡμιωβόλιον τῆς Περικλείου ἐποχῆς.

ΚΓ΄.

Δῶρον τοῦ κ. Αὐγ. Στογιάννου.

ΑΤΤΙΚΗ. *Ἀθῆναι.*

1.— Æ 20. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ.

Ὄπ. Α Θ Ε Ζεὺς Πολιεὺς πρὸς δεξ. Ἀετὸς καὶ σύμβολον *στάχυς.* — Διατ. μετρία.

2.— Æ 21. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος πρὸς δεξ.

Ὄπ. Α Ε Θ Γλαῦξ. Σύμβολον *λύρα.* — Διατ. μετρία.

3.— Æ 21. Προτομὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ.

Ὄπ. ΑΘΗ—ΝΑΙ—ΩΝ πέριξ. Ἑκάτη ἱσταμένη πρὸς δεξ. φέρουσα δύο δᾶδας. — Διατ. μετρία. = *Πίναξ* XIII, 7.

4.— Æ 18. Προτομὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΑΘΗ—Ν—ΑΙΩΝ πέριξ. Δένδρον ἐλαίας, ἐφ' οὗ γλαῦξ. — Διατ. μετρία.

5.— Æ 18. Προτομὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΑΘΗΝ—ΑΙ—ΩΝ πέριξ. Ἀθηνᾶ ἐπὶ ἅρματος πρὸς δεξ.— Διατ. μετρία.

6.— Æ 13. Προτομὴ Διὸς ἢ Ἀσκληπιοῦ πρὸς ἀριστ.
Ὄπ. Α Θ Η Ἀθηνᾶ ὡς Σειρὴν κατενώπιον. — Δ. μετριωτάτη.

ΚΔ΄.

Δῶρον τοῦ κ. J. Andersen, διευθυντοῦ ἀγγλικῶν τηλεγράφων.

ΛΟΚΡΟΙ ΟΠΟΙΝΤΙΟΙ.

1.— Æ 20. Κεφαλὴ δαφνοστεφὴς Ἀπόλλωνος πρὸς δεξ. ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
Ὄπ. ΟΠ]ΟΥΝΤΙΩ ἀρ.— Ν δεξ. Ἀπόλλων γυμνὸς ἱστάμενος ἐπὶ τοῦ δεξ. ποδὸς πρὸς δεξ., ἔχων δ' ἐν τῇ προτεταμένῃ δεξ. φιάλην (;), διὰ δὲ τῆς ἀρ. κρατῶν ἐπὶ τοῦ ἀρ. ὤμου μέγαν κλάδον. Ἀπὸ τῶν ὤμων αὐτοῦ κρέμαται χλαμύς. Πεδίον ἐλαφρῶς ἔγκοιλον. — Διατ. καλή. Ἀνέκδοτον (;). = *Πίναξ* XIII, 4.

ΚΕ΄.

Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ τοῦ κ. Ἀνδρέου Γωγιάκου.

ΑΤΤΙΚΗ. *Ἀθῆναι.* (Τελευταῖοι Μακεδονικοὶ χρόνοι).

1.— AR δραχμή. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΑΘΕ δεξιὰ ἐκ τῶν ἄνω. Γλαῦξ. Κλαδίσκος ἐλαίας καὶ μηνίσκος. — Διατ. καλή.

ΚϚ΄.

Ὁ κ. Μ. Λαβερώνης, σφραγιδογλύφος ἐν Ἀθήναις, ἐδωρήσατο εἴκοσι νεοελληνικὰ κασσιτέρινα νομισματόσημα ἐκ σφραγίδων τὸ πλεῖστον παρ αὐτοῦ χαραχθεισῶν, καὶ δὴ τὰ ἑξῆς, φέροντα τὰ πλεῖστα κρίκους πρὸς ἀνάρτησιν.

ΕΛΛΑΣ.

1.— 32 χιλμ. Χριστιανικὴ Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία ΚΓ΄ Δεκεμβρίου ͵ΑΩΠΔ΄.

2.— 32 χ. Γάμοι Κωνσταντίνου καὶ Σοφίας ΙΕ΄ Ὀκτωβρίου ͵ΑΩΠΘ΄.

3.— 36 χ. Βραβεῖον Παρισινῆς Σχολῆς χοροῦ Ἀργ. Ἀνδρεοπούλου ἱδρυθείσης ἐν Ἀθήναις τῷ 1892.

4.— 36 χ. Σωματεῖον «Ἀλληλοβοήθεια» ἐν Λαυρείῳ ἱδρυθὲν ἐν ἔτει 1893. Ἔργον Μ. Δαβερώνη.

5.— 30 χ. Θεόδωρος Δηλιγιάννης, 16 Ἀπριλίου 1895.

6.— 28 χ. Χαρίλαος Τρικούπης, » »

7.— 25 χ. Ἐπὶ τῷ θανάτῳ Χαρ. Τρικούπη ἐν Κάνναις τῇ 30 Μαρτίου 1896.

8.— 28 χ. Πρίγκιψ Γεώργιος ἡγεμὼν τῆς Κρήτης, 3 Νοεμβρίου 1898.

9.— 22 χ. Ἐκλογικὸς συνδυασμὸς Ἀττικῆς 7 Φεβρουαρ. 1899. Ἔργον Μ. Δαβερώνη.

10.— 35 χ. Ἕνωσις Χιμαριωτῶν ἐν Λαυρείῳ 1900.

11.— 36 χ. Σπαρτιατικὸς γυμναστικὸς σύλλογος. Γυμναστικοὶ ἀγῶνες 1900. Ἔργον Μ. Δαβερώνη.

12.— 50 χ. Οἱ ἐν Καΐρῳ Παναιγύπτιοι ἀγῶνες τοῦ 190. . Ἔργον Γ. Ζησίμου.

13.— 32 χ. Γυμναστικὸς σύλλογος Τρικκάλων Θεσσαλίας. Γυμναστικοὶ ἀγῶνες τοῦ 190. . Ἔργον Κελαϊδῆ.

14.— 32 χ. Ἱπποδρομίαι καὶ ἀγῶνες δήμου Λαρίσης 1902. Ἔργον Α. Καραμπολίδη.

15.— 38 χ. Μακεδονικὸς Σύλλογος, 1903.

16.— 31 χ. Κρητικὸς «Ὁμόνοια»—Φιλικὸς «Πρόοδος», σύλλογοι Πειραιῶς. Ἐθνικὴ ἐκδρομὴ εἰς Κρήτην 28 Μαρτίου 1904.

17.— 40 χ. Φιλικὸς Ὅμιλος «ὁ Κιθαιρών», ἱδρυθεὶς ἐν ἔτει 1905. Ἔργον Γ. Ζησίμου.
18.— 31 χ. Διεθνὲς Ἀρχαιολογικὸν συνέδριον 1905.
19.— 36 χ. Ἐθνικὸς γυμναστικὸς σύλλογος. Ἔργον Κελαϊδῆ.
20.— 35 χ. Σύνδεσμος Ἑλλην. ἀθλητικῶν καὶ γυμναστικῶν σωματείων. Ἔργον Κελαϊδῆ.

ΚΖ′ (*7 Μαρτίου 1906*).

Δῶρον Ἀντ. Κεραμοπούλου.

Νόμισμα βυζαντιακὸν Μιχαὴλ Ζ′ καὶ Μαρίας (1071-1078 μ. Χ.).

1.— Ɍ 22. ЄΝ ΤΟΥΤѠ ΝΙΚΑ[ΤЄ]—ΜΙΧΑΗΛ ΚΑΙ ΜΑ[ΡΙΑ] Προτομαὶ Μιχαὴλ καὶ Μαρίας ἀνεχόντων μέγαν ἐν μέσῳ κείμενον σταυρόν.
Ὄπ. ΜΙΧΑΗΛ/ΚΑΙ ΜΑΡΙΑ/ΠΙCΤΟΙ ΒΑ/ΣΙΛЄΙC ΡѠ/ΜΑΙѠΝ — Διατ. μετρία.

ΚΗ′ (*14 Μαρτίου 1906*).

Δῶρον τοῦ κ. Ἀλεξάνδρου Βερέττα.

Βυζαντιακὸν μολυβδόβουλλον Κωνσταντίνου τοῦ Δούκα.

1.— Μολ. 34. + ΚѠ[ΝCΤ,] ΔЄCΠ[ΟΤ,]—ΡѠΜΑΙѠΝ Ο ΔΟΥΚ, πέριξ τοῦ αὐτοκράτορος ἱσταμένου κατενώπιον ὡς συνήθως.
Ὄπ. IC—XC Προτομὴ τοῦ Χριστοῦ. Πέριξ Ο ЄΜΜΑ—ΝΟΥΗΛ — Διατ. μετρία.

ΚΘ΄.

Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ τοῦ κ. Δρακοπούλου.

(Προερχόμενα ἐκ μεγάλου ἐν Ἀττικῇ εὑρήματος Ἀθηναϊκῶν νομισμάτων.)

ΑΤΤΙΚΗ. ***Ἀθῆναι.***

1-4.— Ⱥ 20. Κεφαλὴ Διὸς πρὸς δεξ. ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. Α—Ε Θ Ἀθηνᾶ Πρόμαχος πρὸς δεξ. Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. *κράνος*, δεξ. κεφαλὴ *ἵππου*.

5-7.— Ⱥ 20. Ὅμοιον, ἀλλ' ἐπὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ Διὸς ὑστερόσημον, ἐν ᾧ ἀστήρ.

8.— Ⱥ 20. Ὅμοιον, ἀλλ' ἐν τῷ πεδίῳ *στάχυς* ἀρ. καὶ *ὄφις* δεξ.

9-13.— Ⱥ 20. Ὅμοιον μετὰ ὑστεροσήμου, ἐν ᾧ ἀστὴρ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ Διός.

14-18.— Ⱥ 18. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ.

Ὄπ. Α—Θ Ε Ζεὺς γυμνὸς ἱστάμενος δεξ. καὶ ἀκοντίζων τῇ δεξ. κεραυνόν. Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. *θύρσος*.

19-20.— Ⱥ 18. Ὅμοιον μετὰ Α—Ε Θ Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. *κέρχνος*, δεξ. *κέρας καὶ ἀετός*.

21-22.— Ⱥ 18. » » » Ἐν τῷ πεδίῳ ἀ. *κέρχνος*, δ. *ἀετός*.

23-25.— Ⱥ 18. » » Α—Θ Ε Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. *βάκχος ἐλευσινιακός*.

26-28.— Ⱥ 18. » » Α—Ε Θ Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. ; δεξ. *κέρας καὶ ἀετός*.

29.— Ⱥ 18. » » » Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. *πῖλος Διοσκούρου*, δεξ. *ἀετός*.

30-36.— Ⱥ 20. Ὅμοιον μετὰ Α—Θ Ε Ἐν τῷ πεδίῳ ἀριστ. *ἀμφορεύς*, δεξ. *ἀετός*.

37-46.— Ⱥ 18. Ὅμοιον μετὰ Α—ΘΕ Ἐν τῷ πεδίῳ *δύο πῖλοι Διοσκούρων*.

47.— Ⱥ 18. Ὅμοιον μετὰ Α Θ Ε Ἄνευ συμβόλου ;

48.— Ⱥ 18. Κεφαλὴ Δήμητρος πρὸς δεξ.

Ὄπ. ΑΘΕ ἄνω χοίρου ἱσταμένου πρὸς δεξ.

49.— Æ 18. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος πρὸς δεξ.

Ὄπ. Α—Ε Θ Γλαῦξ ἱσταμένη πρὸς δεξ. Πρὸ αὐτῆς λύρα.

50-57.— Æ 14. Τέττιξ.

Ὄπ. Α—Ε Θ Γλαῦξ ἐπὶ κεραυνοῦ πρὸς δεξ.

58-63.— Æ 14. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ.

Ὄπ. Α—Ε Θ Ἀμφορεὺς ἐφ' οὗ κλάδος φοίνικος.

64-83.— Æ 14. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ. ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. ΑΘΕ ἐν τῷ ἐξέργῳ. Δύο γλαῦκες. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ.

Ἐλευσὶς ἢ Ἀθῆναι.

84.— Æ 14. Τριπτόλεμος ἀρ.

Ὄπ. Χοῖρος. Ἐφθαρμένον.

Λ'.

Δῶρον τοῦ κ. Andersen, διευθυντοῦ ἀγγλικῶν τηλεγράφων.

ΑΤΤΙΚΗ. ***Ἀθῆναι.***

1.— **R** τετράδραχμον, γραμμ. 15,32.

Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς Παρθένου δεξ.

	Α—ΘΕ	Γλαῦξ ἐπὶ ἀμφορέως πρὸς δεξ. Ἐπὶ τοῦ ἀμ-
	ΜΕΝ—ΝΕ	φορέως Σ. Ὑπὸ τὸν ἀμφορέα ΔΑ. Ἐν τῷ
Ὄπ.	ΑΣ	πεδίῳ δεξ. *Ἑκάτη* τρίμορφος, ἱσταμένη καὶ
	ΗΡѠ	στηρίζουσα τὰς χεῖρας ἐπὶ λαμπάδων. =
	ΔΗ	*Πίναξ* XIII, 14. — Ἀνέκδοτος νέα σειρὰ
	Σ	Ἀθηναϊκῶν νομισματικῶν ἀρχόντων. Τὸ

αὐτὸ σύμβολον τύπου Ἑκάτης εὕρηται καὶ ἐπὶ τοῦ ἑτέραν νέαν σειρὰν νομισματικῶν ἀρχόντων [ΤΡΥΦΩΝ ΠΟΛΥΧΑΡΜΟΣ] παρουσιάζοντος τετραδράχμου τῆς συλλογῆς τοῦ Μονάχου (Πίναξ XIII ἀρ. 15), περὶ οὗ ἴδε Sitzungsber. der bayr. akad. 1904, S. 190.

ΛΑ′ (*20 Μαρτίου 1906*).

Εὕρημα Δήλου.

Συνοπτικὸς κατάλογος τῶν ὑπὸ τῆς Γαλλικῆς Ἀρχαιολ. Σχολῆς ἐν Δήλῳ (ἐν τῇ αὐλῇ τῆς ΒΑ οἰκίας τοῦ Β τοῦ θεάτρου α′ τετραγώνου πρὸς τῷ Α τοίχῳ ὑψηλότερον τοῦ δαπέδου αὐτῆς) τῇ 4ῃ Αὐγούστου 1905 εὑρεθέντων 650 ῥωμαϊκῶν ἀργυρῶν ***δηναρίων***, τῶν κομισθέντων εἰς Ἀθήνας καὶ παραδοθέντων δυνάμει τῆς ὑπ' ἀριθ. 4941 ὑπουργικῆς διαταγῆς τῷ Νομισμ. Μουσείῳ ὑπὸ τοῦ κ. Δημ. Σταυροπούλου, ἐφόρου ἀρχαιοτήτων, ὑφ' οὗ καὶ συνετάχθη ὁ παρὼν κατάλογος, δι' οὗ ὡς πρωτοκόλλου παρελήφθησαν ἐν τῷ Νομισμ. Μουσείῳ, ἀφοῦ ἐξηλέγχθη καὶ ὑπ' ἐμοῦ τὸ ἀκριβὲς τοῦ καταλόγου.

Ὀνόματα ἀρχόντων καὶ ἄλλαι ἐπιγραφαί	Babelon, Monnaies de la République romaine	Numéro
1.— Salutis. - Man. Acilius (Glabrio), III vir Valetu	Acilia	8
2.— M. Antoni(us) imp.— III vir r. p. c.	Antonia	34
3.— M. Antonius, augur, cos. des. iter et ter.— Imp. tertio, II vir r. p c.	»	94
4-5.— (M.) Antoni(us) Armenia devicta. — Cleopatrae reginae regum filiorum regum.	»	95
6-7.— (M.) Anton(ius), aug. imp. III, cos. des. III, III vir p. c. — Antonius, aug. imp. III.	»	96
8-13.— Ant(onius), aug. III vir r. p. c.— Chortium praetoriarum	»	102
14-22.— Ant(onius), aug. III vir r. p. c.—Chortis speculatorum	»	103
23-62.— » » » —Leg. II....	»	105
63-87.— » » » —Leg. III ...	»	106
88-115.— » » » — » IV ...	»	108
116-151.— » » » — » V	»	110
152-188.— » » » — » VI ...	»	111
189-215.— » » » — » VII ..	»	113
216-242.— » » » — » VIII .	»	114

'Ονόματα ἀρχόντων καὶ ἄλλαι ἐπιγραφαί	Babelon, Monnaies de la République romaine	Numéro
243-257.—Ant(onius), aug. III vir r. p. c.—Leg. VIIII.	Antonia	115
258-277.— » » » — » IX . . .	»	116
278-305.— » » » — » X	»	117
306-329.— » » » — » XI . . .	»	118
330-357.— » » » — » XII . .	»	119
358-362.— » » » — » XII antiquae.	»	120
363-382.— » » » — » XIII .	»	121
383-388.— » » » — » XIIII.	»	122
389-400.— » » » — » XIV . .	»	123
401-439.— » » » — » XV . .	»	125
440-463.— » » » — » XVI . .	»	126
464-485.— » » » — » XVII .	»	127
486-493.— » » » — » XVII Classicae.	»	128
494-499.— » » » — » XVIII.	»	129
500-503.— » » » — » XVIII Lybicae	»	130
504-519.— » » » — » XIX . .	»	133
520-533.— » » » — » XX . .	»	135
534-556.— » » » — » XXI . .	»	136
557-570.— » » » — » XXII .	»	137
571-594.— » » » — » XXIII	»	138
595-611.— » » » — 'Αβέβαια ἕνεκα φθορᾶς τοῦ ἀριθμοῦ τῆς λεγεῶνος.	»	105-138
612.— L. (Appuleius) Saturn(inus)	Appuleia	1
613.— P. Clodius M. f (Turrinus)	Claudia	15
614.— » » »	»	17
615.— C. Considi Paeti	Considia	2
616.— » »	»	6
617-620.—Mem. Cordius.—Rufus, III vir	Cordia	1-2

Ὀνόματα ἀρχόντων καὶ ἄλλαι ἐπιγραφαί	Babelon, Monnaies de la République romaine	Numéro
621.— Mem. Cordius.— Rufus, s. c.	Cordia	3
622.— Cn. (Cornelius) Len(tulus f. Marcellinus) q. ex s. c.— C. p. R.	Cornelia	54
623.— L. Hostilius Saserna	Hostilia	2
624-627.— (C. Julius) Caesar	Julia	9
628.— » »	»	12
629.— » »	»	26
630-631.— D. (Junius) Silanus L. f. Roma	Junia	15
632.— (Q. Servilius Caepio Brutus) Brutus—Ahala	»	30
633.— L. Livinecus Regulus—Regulus pr.	Licineia	10
634.— T. Meil(lius), Ap. Cl(audius), q. ur.	Mallia	2
635.— C. Mamil(ius) Limetan(us)	Mamilia	6
636.— L. Mussidius Longus. Cloacin.—Concordia.	Massidia	6
637.— (M. Nonius) Sufenus s. c.—Sen. Noni, pr. l. v. p. f.	Nonia	1
638.— Petillius Capitolinus.— S. f.	Petillia	3
639.— M. Plaetorius M. f. aed. cur.—Cestianus s. c.	Plaetoria	4
640.— (Sex. Pompeius) Mag(nus) pius, imp. iter.— Praef. clas. et orae marit., ex s. c.	Pompeia	27
641.— M. (Porcius) Cato pro pr. Roma.– Victrix.	Porcia	10
642.— (D. Postumius) Albinu(s) Bruti f.– A. Postumius cos	Postumia	14
643.— C. Ter(entius) Luc(anus). Roma	Terentia	10
644.— L. Vacelius —Acisculus	Valeria	16-17
645.— C. Vibius C. f. C. n.—Pansa	Vibia	16
646.— » » » Jovis Axur.—Pansa . .	»	18
647.— » » » » » » . .	»	19
648.— Q. Voconius Vitulus—Divi Juli	Voconia	2
649.— M. Voltei(us) M. f.	Volteia	3

650.— ΝΟΥΜΗΔΙΑ. *Βασιλεὺς Ἰόβας Α′* (60?-46 π. Χ.).
REX IVBA ἔμ. κεφαλῆς αὐτοῦ πρὸς δεξ. μετὰ θύρσου.
Ὄπ. Φοινικικὴ ἐπιγραφή. Ναὸς ὀκτάστυλος. = Müller, Numismatique de l'ancienne Afrique vol. III p. 42 fig. 50.

ΛΒ΄.

Δῶρον Ζ. Ἀγγελῆ, πλοιάρχου ἐκ Μυκόνου.

ΘΡΑΚΗ. *Βυζάντιον.*

1.— Æ 24. ΑΥΤΟ ΝΕΡ ΤΡΑΙΑΝΟϹ ΚΑΙ ϹΕ ΓΕΡΜ—ΔΑΚΙ Κεφαλὴ δαφνοστεφὴς πρὸς δεξιά.

Ὀπ. ΒΥΖΑΝΤΙΩι ΕΠΙ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΚΑΙ ΤΟ Γ Πρῷρα πρὸς δ. = *Πίναξ* XIII, 3.

ΛΓ΄.

Δῶρον Ἀλ. Βερέττα ἐξ Ἀθηνῶν.

ΜΗΤΡΑ ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΗΣ ΣΦΡΑΓΙΔΟΣ.

1.— Æ (ὀρείχαλκος) 67/37. Ἡ μία πλευρὰ μήτρας σφραγῖδος μεσαιωνικῆς χριστιανικῆς εἰκονιζούσης δύο βασιλεῖς, στηρίζοντας τὰς χεῖρας ἐπὶ μεγάλου εἰς τὸ ἔδαφος ἱδρυμένου σταυροῦ. Πέριξ δύο μεγάλα κλήματα ἀμπέλων μετὰ καρπῶν καὶ κύκλος σφαιριδίων. = *Πίναξ* XV, 5.

ΛΔ΄.

Δῶρον Μιχ. Καμπάνη ἐξ Ἀθηνῶν.

Μολύβδινα σύμβολα Ἀττικά.

1.— Μολ. 15. Θ— Α Κεραυνός.

Ὄπ. Ἄσημον. — Λίαν εὔτεχνον καὶ καλῆς διατηρήσεως.

2.— Μολ. 15. Ὁπλιτοδρόμος μετ᾽ ἀσπίδος καὶ κράνους τρέχων πρὸς δ.

Ὄπ. Ἄσημον. — Λίαν εὔτεχνον καὶ ἀρίστης διατηρήσεως. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τῆς φοιτητρίας Ἄννης Ἀποστολάκι ἐν τῇ Διεθνεῖ Ἐφημ. τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. τοῦ 1906 σελ. 55-59 ἔνθα καὶ εἰκών.

ΛΕ΄ (*8 'Απριλίου 1906*).

Δῶρον Δημητρίου Γ. Κωνσταντινίδου ἐκ Σαμαρκάνδης.

ΝΕΩΤΕΡΙΚΑ. *'Αφγανιστάν, Περσία καὶ Βουχάρα.*

1-9.— Τέσσαρα ἀργυρᾶ, δύο ἐκ κράματος καὶ τρία χαλκᾶ νεώτερα τῶν χωρῶν 'Αφγανιστάν, Περσίας καὶ Βουχάρας, συνήθη.

ΛϚ΄.

Δῶρον 'Ιωάννου Σπινάρη ἐμπόρου ἐκ Κίου.

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ. *Φίλιππος Β΄.*

1.— Æ 18. Ὄπ. ΦΙΛΙΠΠΟΥ καὶ ἱππεὺς πρὸς δ. οὗ κάτω Α.—Δ. ἀρίστη.

ΒΙΘΥΝΙΑ. *Προυσιὰς πρὸς τῇ θαλάσσῃ (=Κίος).*

2.— Æ 17. Προτομὴ Νίκης πρὸς δεξ.

Ὄπ. ΠΡΟΥΣΙΕΩΝ ΠΡΟϹ ΘΑΛΑΣΣΗ. Ῥόπαλον ἀπολῆγον εἰς κηρύκειον. — Διατ. καλλίστη.

ΑΒΕΒΑΙΟΝ *(ἕνεκα φθορᾶς)*

3.— Æ 30. .... ΑΥΡ. ΚΟΜΟΔΟΣ—ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ. Προτομὴ ἀστεφὴς Κομμόδου, δεξ.

Ὄπ. ...Ε]ΚΑΤΟΔΩΡΟΣ. Α. ΝΕΩ........ Θεὰ ἱσταμένη ἀρ., στηρίζουσα τὴν ἀρ. ἐπὶ λαμπάδος, ἔχουσα δ' ἐν τῇ δεξιᾷ φιάλην (;). 'Εφθαρμένον.

ΛΖ΄ (*12 'Απριλίου 1906*).

Δῶρον Κωνσταντίνου Βελέκα ἐξ 'Ηπείρου.

ΜΥΣΙΑ. *Λάμψακος.*

1.— Æ 17. Κεφαλὴ θεᾶς πρὸς δεξ.

Ὄπ. Λ—Α Πήγασος πρὸς δεξ. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ δάφνης.

ΠΟΛΩΝΙΑ. *Σιγισμοῦνδος Γ΄.* Civitas Gedanensis.

2.— R 30 (διάτρητον). Moneta Civit. Gedanensis 1615.

ΛΗ′ (*13 'Απριλίου 1906*).

Δῶρον Εὐθυμίου Παναγιωτάκη.

Νομίσματα εὑρεθέντα ἐν 'Αλλαγίᾳ (Λαέρτῃ) τῆς Κιλικίας.

('Η 'Αλλαγία εἶναι παράλιος πόλις ἀπέναντι τῆς 'Ατταλείας καὶ μεταξὺ 'Ατταλείας καὶ 'Ανεμουρίου.)

ΚΑΡΙΑ. *Ἔναια ἢ Ἄναια Καρίας.* (Ἴδε Διεθν. 'Εφημ. Νομισμ. 'Αρχαιολ. 1905 σελ. 161 κἑξ. πίναξ V.)

1.— Ꭺ 18. Κεφαλὴ ἀγένειος 'Ηρακλέους πρὸς δεξ. ἐν λεοντῇ.
Ὄπ. ΕΝΑ εἰς μονογράφημα, οὗ ἀρ. τόξον καὶ δ. αἰχμὴ βέλους. = *Πίναξ* XIV, 6.

2.— Ꭺ 14. 'Ομοίως.

3.— Ꭺ 16. 'Ομοίως.
Ὄπ. Ὅμοιον μονογράφημα, οὗ ἀρ. φαρέτρα. = *Πίναξ* XIV, 5.

ΡΟΔΟΣ ΝΗΣΟΣ.

4.— Ꭺ 14. Προτομὴ 'Αρτέμιδος πρὸς ἀρ.
Ὄπ. ΡΟΔΙ—ω—Ν πέριξ ῥόδου. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων καὶ πεδίῳ ἐγκοίλῳ. — Διατ. ἀρίστη.

ΠΑΜΦΥΛΙΑ. *Σίδη.*

5.— Ꭺ 16. Κεφαλὴ 'Αθηνᾶς, πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΣΙΔΗ. Σίδη (καρπὸς ῥοιᾶς), ἧς ἀρ. κλάδος. — Διατ. καλή.

ΛΘ′ (*17 'Απριλίου 1906*).

Δῶρον 'Αντωνίου Σούρλα.

ΘΡΑΚΗ. *Πέρινθος.*

1.— Ꭺ 19. Κεφαλὴ 'Ηρακλέους πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ κάτω 'Ισσιακοῦ κοσμήματος. — Διατ. μετρία.

ΒΙΘΥΝΙΑ. *Νίκαια.*

2.— Ꭺ 28. ΑΥ—Τ. ΚΑΙC. Τ. ΑΙΛ—ΑΔΡ [ΑΝΤΩ]ΝΙΝΟC. Κεφαλὴ δαφνοστεφὴς 'Αντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΝΕ—ΙΚΑ—ΙΕΩΝ. Τύχη ἱσταμένη ἀρ. — Διατ. καλή.

3.— Æ 23. [ΑΥΤ CΑΙCΑΡ]—ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Προτομὴ Μ. Αὐρηλίου δ.
"Οπ. CΩ ἀρ.—ΤΗΡ δεξ. ΝΙΚΑΙΕΩΝ ἐν τῷ ἐξέργῳ. Ἀσκληπιὸς ἱστάμενος πρὸς ἀρ. ἐν ναῷ. — Διατ. καλή.

4.— Æ 25. Μ. ΑΥΡ CΕΥΗ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟC ΑΥΓ. Προτομὴ Σ. Ἀλεξάνδρου δεξ.
"Οπ. ΝΙΚ—Α—Ι—ΕΩΝ. Νίκη σπεύδουσα πρὸς ἀρ.— Δ. μετρία.

ΒΙΘΥΝΙΑΣ ΒΑΣΙΛΕΙΣ. *Προυσίας Β΄.*

5.— Æ 22. Κεφαλὴ ἀγένειος καὶ κισσοστεφὴς Διονύσου πρὸς δεξ.
"Οπ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ δεξ. ΠΡΟΥΣΙΟΥ ἀρ. Ὁ Κένταυρος Χείρων φέρων λύραν, πρὸς δεξ. Ἐν τῷ πεδίῳ δεξ. ΜΙ. — Διατ. καλή.

ΡΩΜΑΪΚΑ.

6.— AR δηνάριον *Σεουήρου Ἀλεξάνδρου.*
"Οπ. P. M. TR. P. COS. P. P. Ζεὺς ἱστάμενος ἀρ.

7.— Æ 28. *Διοκλητιανός.* "Οπ. GENIO POPV—L—IROMANI—TSA ἔξεργον.

8.— *Μαξιμιανός.* "Οπ. Ὁμοία ἐπιγραφὴ μετὰ ΗΤΑ ἐν τῷ ἐξέργῳ.

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ.

9.— Æ 23. *Ἀρκάδιος.* "Οπ. GLORIA RO/MANORVM. Ἐν τῷ ἐξέργῳ . . . ;

10.— Æ 43. *Ἰουστινιανός.* Τεσσαρακοντανούμιον τοῦ ἔτους XIII κοπὲν ἐν ΝΙΚ(αίᾳ).

11.— AR 23. *Νικηφόρος Β΄ Φωκᾶς.* + IhSuS XRI STuS hICA ✱ Λάβαρον, ἐφ' οὗ ἡ προτομὴ καὶ τὰ ἀρκτικὰ τοῦ αὐτοκράτορος Νικηφόρου Β΄ Φωκᾶ.
"Οπ. hICHF.—Eh X·ω AYTo—CRAT, EVSEb—bASILEVS—RωMAIω΄. — Διατ. καλλίστη.

12-13.— Æ 30. *Ι. Τσιμισκῆς.* Δύο τῶν συνήθων ἀνωνύμων νομισμάτων (Ἰησοῦς Χριστὸς Βασιλεὺς Βασιλέων). — Διατ. καλή.

14.— Æ 30. *Ρωμανὸς Δ΄ Διογένης.* "Οπ. C—R / P—Δ πέριξ σταυροῦ.—Δ. καλή.

ΝΕΩΤΕΡΙΚΑ. *Περσία.*

15.— AR 23. Ἥλιος ἄνω λέοντος πρὸς δεξ. καὶ ἐπιγραφή.
"Οπ. Ἑξάστιχος περσικὴ ἐπιγραφή. — Διατ. καλή.

Μ′ *(19 Ἀπριλίου 1906).*

Δῶρον Νικολάου Βασιλειάδου ἐκ Κωνσταντινουπόλεως.

ΠΕΡΣΙΑ.

1.— Ꝛ 16. Νεώτατον νόμισμα ἐκ τῶν φερόντων τὸν ἥλιον ὄπισθεν τοῦ σπαθοφόρου λέοντος πρὸς ἀρ.

ΜΑ′.

Δῶρον Γεωργίου Μπεκατόρου,

ταμίου τοῦ ἐθνικοῦ εὐεργέτου κ. Γρ. Μαρασλῆ ἐν Ὀδησσῷ.

ΡΩΣΙΑ.

Εἴκοσι μεγάλα χαλκᾶ νομισματόσημα ἰσομεγέθη (65 χιλιοστῶν), κοπέντα ὑπὸ τοῦ κόμητος Τολστόη καὶ ἔχοντα ὄπισθεν πάντα παραστάσεις ἀναφερομένας εἰς τὰ ἱστορικὰ γεγονότα τῆς βασιλείας Ἀλεξάνδρου τοῦ Α′ τῆς Ῥωσίας.

Ἐπὶ τῆς κυρίας ὄψεως φέρουσι πάντα ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγῖδος τὴν αὐτὴν προτομὴν Ἀλεξάνδρου τοῦ Α′ πρὸς ἀρ., φέροντος δὲ ἀρχαίαν πανοπλίαν ἤτοι κράνος, ἁλυσιδωτὸν θώρακα, δόρυ ἐν τῇ δεξιᾷ καὶ ἀσπίδα ἐν τῇ ἀρ., φέρουσαν ἐν μὲν τῷ κέντρῳ τὸν δικέφαλον ῥωσικὸν ἀετόν, πέριξ δὲ μάχην πρὸ γυναικὸς καθημένης ἐπὶ βάθρου καὶ προσωποποιούσης τὴν πόλιν Λιψίαν μετὰ τοῦ ὀνόματος αὐτῆς ἐπὶ τοῦ βάθρου. Ἐπὶ τῆς ἀσπίδος εὕρηται καὶ τὸ ὄνομα τοῦ σφραγιδογλύφου ΡΑΚΛ. Πέριξ τῆς προτομῆς ῥωσιστὶ ἡ ἐπιγραφὴ «*Γενεαλογία* (;) ***ἀπὸ τοῦ 9ου εἰς τὸν 10ον αἰῶνα***».

Ὄπισθεν δὲ φέρουσι ταῦτα ἄνω ὡραίων ἀλληγορικῶν παραστάσεων τὰς ἑξῆς ἐπιγραφὰς ῥωσιστί:

1.— Μάχη τοῦ Βοροδίνου 1812. Ἔργον Α. Λιάλην 1834.

2.— Τριήμερος μάχη παρὰ τὴν πόλιν Κράκνο 1812. Ἔργον Α. Λιάλην 1834.

3.—Ἀπελευθέρωσις τῆς Μόσχας 1812. Ἔργον Α. Κλέπηκωφ 1834.

4.— Ἐθνικὴ στρατολογία 1812. Ἔργον Α. Λιάλην 1834.
5.— Μάχη τοῦ Βερεζίνα 1812. » » 1835.
6.— Μάχη παρὰ τὸ μικρὸν Ἰαροσλάβετς 1812. Ἔργον Α. Κλέπηκωφ 1835.
7.— Πρῶτον βῆμα τοῦ Ἀλεξάνδρου ἔξω τῶν ὁρίων τῆς Ῥωσίας 1812. Ἔργον Α. Λιάλην 1835.
8.— Φυγὴ τοῦ Ναπολέοντος πέραν τοῦ Νέμαν 1812. Ἔργον Α. Κλέπηκωφ 1835.
9.— Τριπλῆ συμμαχία 1813. Ἔργον Α. Κλέπηκωφ 1835.
10.— Μάχη ἐπὶ τῶν ὑψωμάτων τοῦ Κάτσμπαχ 1813. Ἔργον Α. Λιάλην 1835.
11.—Ἀπελευθέρωσις τοῦ Βερολίνου 1813. Ἔργον Α. Κλέπηκωφ 1836.
12 —Ἡ διάβασις τοῦ Ῥήνου 1813. Ἔργον Α. Λιάλην 1835.
13.—Ἀπελευθέρωσις τοῦ Ἀμστελοδάμου 1813. Ἔργον Α. Κλέπηκωφ 1836.
14.— Μάχη παρὰ τὴν Κούλμην 1813. Ἔργον Α. Λιάλην 1835.
15.— Μάχη τῆς Λιψίας 1813. » » »
16.— Μάχη τοῦ Arcis sur Aube 1814 » » »
17.—Ὑποταγὴ τῶν Παρισίων 1814 » » 1836.
18.— Μάχη τοῦ Φὲρ Σαμπενοὰ 1814 » » »
19.— Μάχη τῆς Βριένης 1814 » Α. Κλέπηκωφ 1835.
20.— Εἰρήνη τῇ Εὐρώπῃ 1815 » Α. Λιάλην 1837.

ΜΒʹ.

Δῶρον Ἐμμανουὴλ Πέτσα

ἐκ Κρανιδίου τῆς Ἑρμιονίδος, διαμένοντος δὲ νῦν ἐν Siattle Waschington τῶν Ἡνωμένων Πολιτειῶν τῆς Ἀμερικῆς.

ΤΟΥΡΚΙΑ.

1.— Ϡ 70/63. Μέγα χρυσοῦν τουρκικὸν περίαπτον, ἕλκον γραμμάρια 27,35, φέρον δ' ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων μακρὰς ἐπιγραφὰς (ἀποσπάσματα τοῦ Κορανίου;). Μετ' ὀπῆς πρὸς ἀνάρτησιν. = *Πίναξ* XV, 1.

ΜΓ′ *(5 Μαΐου 1906).*

Δῶρον Ν. Λιβαδᾶ.

(Τὰ νομίσματα ταῦτα ἐζητήθησαν παρ' ἐμοῦ ἀντὶ ἐκτιμήσεώς μου πολλῶν ἄλλων ὁμοίων νομισμάτων ἀνηκόντων τῷ αὐτῷ.)

ΠΑΡΘΙΑ. ***Βασιλεῖς Ἀρσακίδαι.***

Μιθραδάτης Β′ (123-88 π. Χ.).

1.— AR δραχμή.= BMC. Parthia, pl. VI, 8. = *Πίναξ* XIV, 14.

2.— AR δραχμή.= » » pl. VII, 7. = » XIV, 15.

Ἀρτάβανος Β′ ἢ ἄγνωστος βασιλεύς.

3.— AR δραχμή.= BMC. Parthia, pl. XII, 8, μονογράφημα διάφορον. = *Πίναξ* XIV, 17.

4.— AR δραχμή.= » » » » ἄλλο μονογράφημα.

Φραάτης Γ′.

5.— AR δραχμή.= BMC. Parthia, pl. X, 12. = *Πίναξ* XIV, 13.

6.— AR δραχμή.= » » pl. XI, 2. = » XIV, 16.

Ὀρώδης Α′.

7.— AR δραχμή.= BMC. Parthia, pl. XVII, 13. = *Πίναξ* XIV, 19.

8.— AR ὀβολός.= » » pl. XVIII, 10.= » XIV, 12.

Βαρδάνης Α′.

9.— AR δραχμή.= BMC. Parthia, pl. XXVI, 3. = *Πίναξ* XIV, 20.

Πάντα ταῦτα εἶναι ἀρίστης διατηρήσεως (fleur de coin).

ΜΔ′ *(12 Μαΐου 1906).*

Δῶρον Μιχ. Καμπάνη.

ΑΤΤΙΚΗ. *Ἀθῆναι.*

1.— AV 11. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ.

Ὄπ. Α ἐν στεφάνῳ. Τὸ ὅλον ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ. — Διατήρ. καλλίστη. *Κίβδηλον;*

2.— Ʌ 22. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς, δεξ.

Ὄπ. Α / Θ—Ε Γλαῦξ μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων. Ἐν τῷ πεδίῳ δεξ. ἀμφορεύς. — Διατ. καλλίστη.

3 — Ʌ 15. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς, δεξ.

Ὄπ. Α / ΗΘ— Γλαῦξ ἀρ. Ἐν στεφάνῳ ἐλαίας. — Διατ. ἀρίστη.

4.— Ʌ 20. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ.

Ὄπ. ΑΘ—Ε Σφὶγξ δεξ. — Διατ. καλή.

5.— Ʌ 15. Προτομὴ Δήμητρος δεξ.

Ὄπ. ΑΘΗ ἄνω χοίρου δεξ. — Διατ. καλλίστη.

6.— Ʌ 24. Προτομὴ Ἀθηνᾶς Παρθένου δεξ.

Ὄπ. ΑΘΗΝ—Α—Ι—ΩΝ Ἀθηνᾶ Πρόμαχος ἀρ. — Δ. καλλίστη.

7.— Ʌ 24. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ. Τὸ κράνος δάφνῃ ἐστεμμένον.

Ὄπ. ΑΘΗΝΑ—Ι—ΩΝ Ὁμοίως. — Διατ. καλλίστη.

8.— Ʌ 23. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ.

Ὄπ. ΑΘΗΝΑΙ ἄνω, ΩΝ ἐν τῷ ἐξέργῳ. Γλαῦξ, ἀμφορεύς, δένδρον ἐλαίας καὶ μικρὸς στέφανος ἐλαίας. — Διατ. καλλίστη.

9.— Ʌ 25. Προτομὴ Ἀθηνᾶς δεξ.

Ὄπ. ΑΘ—[ΗΝ]—ΑΙ—ΩΝ Δημήτηρ ἐπὶ ἅρματος δρακόντων πρὸς ἀρ. — Διατ. καλή.

10.— Ʌ 21. Προτομὴ Ἀθηνᾶς ὡς ἡ τῶν τετραδράχμων τῆς ἐποχῆς τῶν ἀρχόντων.

Ὄπ. Α—ΘΕ Ζεὺς γυμνὸς δεξ., ἐν τῇ πρὸς τὰ κάτω δεξ. κεραυνός. Ἡ ἀρ. προτεταμένη. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ. — Διατ. καλή.

11.— Ʌ 23. Προτομὴ Ἀθηνᾶς ἧς τὸ κράνος κοσμοῦσιν ἕλικες.

Ὄπ. ΑΘΗΝ—Α—ΙΩΝ Ἀθηνᾶ Παρθένος νικηφόρος, ἱσταμένη ἀρ. — Διατ. καλή.

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ.

12.— Μολ. 30. ΜΗΡ—ΘV Ἡ Θεοτόκος μετὰ τοῦ βρέφους Ἰησοῦ ἐν προτομῇ καὶ κατενώπιον.

Ὄπ. .+. — ΓΡΗΓΟΡΙ — 8 CΦΡΑΓΙC — ΜΑ ΤѠΝ ΓΡΑ — ΦѠΝ ΤΟΔΕ — —★— = *Γρηγορίου σφράγισμα τῶν γραφῶν τόδε.* — Διατ. καλλίστη. = *Πίναξ* XV, 5.

ΜΕ′ *(17 Μαΐου 1906).*

Δῶρον Γ. Δρακάκη.

(Ὡς ἀμοιβὴ πρὸς ἐμὲ δι' ἐκτίμησιν νομισμάτων ἐκ τοῦ εὑρήματος Ἀθην. νομισμάτων ἐν Κρήτῃ.)

ΑΘΗΝΑΙ.

1.— Ꝛ 4δραχμον, γραμμ. 16,88.

Ἡ συνήθης κεφαλὴ τῆς Παρθένου, ἀλλ' ἄνευ ἅρματος ἵππων.

Ὀπ. Α—ΘΕ ΧΑ—ΗΡΑ ΡΙ ΛΙ Γλαύξ. Σύμβολον. Ἀλέκτωρ μετὰ κλάδου φοίνικος.

ΜϚ′.

Δῶρον Ἐμμ. Τρυπάνη ἐξ Ἀδάνων τῆς Κιλικίας.

(Δωρηθέντα πρὸς ἐμὲ ἀντὶ ἐκτιμήσεως ἄλλων ὁμοίων νομισμάτων τοῦ δωρητοῦ, προερχομένων ἐξ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ εὑρήματος.)

ΚΙΛΙΚΙΑ. *Ταρσοῦ, Δατάμης σατράπης* (378-372 π. Χ.).

1.— Ꝛ 25, γραμμ. 8,50. Κεφαλὴ νύμφης κατενώπιον καὶ ὀλίγον τι πρὸς ἀριστ. μετὰ κόμης φρισσούσης, ἐνωτίου καὶ περιδεραίου. Κύκλος σφαιριδίων.

Ὀπ. [Aramaic legend] δεξ. Κεφαλὴ Ἄρεως (;) πρὸς δεξ. μετ' Ἀθηναϊκοῦ κράνους λοφοφόρου κοσμουμένου δι' ἕλικος. Ἐπὶ τοῦ μετώπου τοῦ κράνους ΑΜ (μόλις φαινόμενον). Κύκλ. σφαιριδ. — Δ. καλλίστη. (BMC Cilicia pl. XXIX, 9).= *Πίναξ* XIV, 7.

2.— Ꝛ 24, γραμμ. 8,40. [Aramaic legend] ἀρ. Βααλτάρσιος γυμνὸς τἄνω τῆς ὀσφύος, καθήμενος ἐπὶ θώκου πρὸς δεξ., ἔχων ἐν τῇ δεξιᾷ βραχὺ σκῆπτρον ὑπ' ἀετοῦ κοσμούμενον, ἐν δὲ τῇ ἀρ. στάχυν καὶ σταφυλήν. Ὑπὸ τὸν θῶκον προτομὴ βοός. Ἐν τῷ πεδίῳ πρὸ ἀετοῦ θυμιατήριον. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ ἐπάλξεων φρουρίου.

Ὀπ. [Aramaic legend] ἀρ. Σατράπης περσιστὶ ἐνδεδυμένος, καθήμενος πρὸς δεξ. ἐπὶ θώκου, ἔχων δ' ἐπὶ τῶν γονάτων φαρέτραν, ἐν ᾧ

δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν κρατεῖ βέλος. Ἐν τῷ πεδίῳ πρὸ ἀετοῦ τόξον καὶ πτερωτὸς δίσκος τοῦ ἡλίου. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. — Διατ. καλλίστη. (BMC. Cilicia pl. XXIX, 12). = *Πίναξ* XIV, 8.

3.— R 23, γραμμ. 8,78. Ὁμοία ἐπιγραφὴ καὶ τύπος, ἀλλ' ὁ θεὸς ἔχει τὴν κεφαλὴν κατενώπιον, ἐλλείπει δὲ καὶ τὸ κάτω τοῦ θώκου σύμβολον. Ἐν τῷ πεδίῳ πρὸ τοῦ Διὸς πλὴν τοῦ θυμιατηρίου ὑπάρχει καὶ ἀστήρ.

Ὄπ. ˥ψУ Уƒ παρὰ θυμιατήριον ἱδρυμένον ἐν μέσῳ τῶν πρὸς ἀλλήλους ἱσταμένων Ἄνα καὶ Δατάμους (ὡς ἐν BMC. pl. XXIX, 14-15). — Διατ. καλλίστη. = *Πίναξ* XIV, 9.

ΜΖ' *(26 Μαΐου 1906).*

Δῶρον Α. Παπαδήμα, ἐμπόρου ἀρχαιοτήτων.

(Τῇ ἐμῇ ἐκλογῇ.)

ΘΕΣΣΑΛΙΑ. *Φάρσαλος.*

1.— R δραχμὴ ὑπόχαλκος.

Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ., ἧς τὸ κράνος κοσμοῦσι τρεῖς ὄφεις.

Ὄπ. . . . . . Κεφαλὴ ἵππου.

ΑΤΤΙΚΗ. *Ἀθῆναι.*

2.— R τετράδραχμον ὑπόχαλκον τῆς μεταβατικῆς ἐποχῆς.

ΜΗ'.

Δῶρον Κ Πολυχρονοπούλου, ἐμπόρου ἀρχαιοτήτων.

(Τῇ ἐμῇ ἐκλογῇ.)

ΑΤΤΙΚΗ. *Ἀθῆναι.*

1.— Ʌ 25. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς Παρθένου (ὡς ἐπὶ τῶν 4δράχμων τῶν ἀρχόντων) πρὸς δεξ.

Ὄπ. Α—ΘΕ Γλαῦξ ἐπὶ ἀμφορέως. Δεξ. μήκων καὶ δύο στάχυες. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ ἐλαίας. — Διατ. καλλίστη.

ΜΘ΄.

Δῶρον κ. Ἀριστοτέλ. Πράτσικα

ἐκ Δρόβιανης τῆς Ἠπείρου (ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῆς Αἰγύπτου).

ΝΕΩΤΕΡΙΚΑ.

1.— AR ***Πορτογαλλίας.*** *Λουδοβῖκος Α΄.* 500 reis τοῦ 1870.
2.— AR ***Ἀγγλίας.*** *Βικτωρία Α΄.* Ἓν schilling τοῦ 1884.
3.— AR » » 5 schillings τοῦ 1889.
4.— AR ***Πορτογαλλικαὶ Ἰνδίαι.*** *Λουδοβῖκος Α΄.* Μία ρούπια τοῦ 1881.
5.— AR ***Ἀγγλικαὶ Ἰνδίαι.*** *Βικτωρία Α΄.* Δύο annas τοῦ 1881.
6.— AR » » » » » 1886.
7.— AR » » » » » 1887.
8.— AR » » » » » 1888.
9.— AR » » » » » 1889.
10.— AR » » » » » 1890.
11.— AR » » » Μία ρούπια τοῦ 1891.
12.— AR » » » Δύο annas τοῦ 1891.
13.— AR » » » » » 1892.
14.— AR » » » » » 1894.
15.— AR » » » Μία ρούπια τοῦ 1893.
16.— AR 16. ***Ἀβησσυνίας.*** *Μενελίκ.* Μετ' ἐγχωρίων ἐπιγραφῶν.
17.— AR ***Νοτιαφρικανικῆς Δημοκρατίας (Τρανσβάλ).*** *Κροῦγερ.* Δύο καὶ ἥμισυ schillings τοῦ 1892.
18.— AR Ὁμοίως. Δύο schillings τοῦ 1892.
19.— AR » » » » 1894.
20.— AR 16. Ὁμοίως. Τρία πέννυ τοῦ 1896.
21.— AR ***Ἀνατολικῆς Ἀφρικῆς Γερμανικὴ Ἑταιρεία.*** *Γουλιέλμος Β΄.* Μία ρούπια τοῦ 1890.
22.— AR Ὁμοίως. Ἡμίσεια ρούπια τοῦ 1891.
23.— AR » Ἓν τέταρτον ρούπιας τοῦ 1891.
24.— AR ***Μομβάσης, Ἀγγλικῆς Ἑταιρείας τῆς Ἀνατολικῆς Ἀφρικῆς.*** Ἓν τέταρτον ρούπιας τοῦ 1890.
25.— AR ***Ἀμερικῆς Ἡνωμ. Πολιτεῖαι.*** Ἐμπορικὸν δολλάριον τοῦ 1875.

Ν′ *(25 Ἰουνίου 1896).*

Δῶρον κ. Δαμβούνη (;)

ΗΛΙΣ.

1.— Ⱥ 20. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δαφνοστεφής, πρὸς δεξ.

Ὄπ. Ŧ—Α ΑΚ—Σ Ζεὺς γυμνὸς βαδίζων πρὸς δεξ., ἔχων ἐν τῇ ὑψουμένῃ δεξ. κεραυνὸν καὶ ἐν τῇ προτεταμένῃ ἀρ. ἀετόν. — Διατ. καλή.

ΝΑ′ *(20 Ἰουνίου 1906).*

Δῶρον κ. Ι. Σίμου, δημοσιογράφου,

ἐκδότου τῆς «Πατρίδος» Ἀθηνῶν.

ΜΑΓΙΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ. (Ἴδε παρόμοια δημοσιευθέντα ἐν τῇ Διεθν. Ἐφημ. τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Η′ (1905) πίναξ VII).

1.— Μολ. 23 χιλμ. ΥΡΩΣ ἄνω ὄρνιθος ἐπὶ ᾠῶν καθημένης πρὸς δ. Ὄπ. ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ Κεφαλὴ ἵππου πρὸς ἀρ. Πβλ. Διεθν. Ἐφ. ἔ. ἀ. πίναξ VII ἀριθ. 6-7.

2.— Μολυβδ. 25 χιλμ. ΝΕΓΑΛΟ — ΘΕΑΟΥС.Δ — ..ΟΛΑ ΩΚ — ..СΘΕΙΜ. — SꟷPMNSS

Ὄπ. ΑΓΙΔΑ ἄνω ὑὸς ἱσταμένης πρὸς ἀρ. καὶ θηλαζούσης χοιρίδια. — Διατ. μετρία. Πβλ. ἔ. ἀ. πίναξ VII, 1-2.

3.— Μολ. 22 χιλμ. ΒωΥΚΟΛΟС — ΑΡΤΕΜΗΔΥ πέριξ Ἀρτέμιδος Ἀγροτέρας σπευδούσης πρὸς δεξ. καὶ ὑπ' ἐλάφου συνοδευομένης. Ἐν τῷ ἐξέργῳ ΧΕΡ.

Ὄπ. ΧΙ—ΩΝ Γρὺψ πρὸς δ. Ὅμοιον τῷ ἔ. ἀ. πίναξ VII, 15.

ΝΒ′ *(24 Ἰουνίου 1906).*

Δῶρον κ. Παπαδήμα, ἐμπόρου νομισμάτων.

(Ἐκλεχθέντα ὑπ' ἐμοῦ.)

ΑΤΤΙΚΗ. *Ἀθῆναι.*

1.— Æ 22. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ. (ἐφ' ἧς εἶναι ἐπικεκομμένη κεφαλὴ Δήμητρος).

Ὄπ. Α—Φ Κέρχνος, οὗ τὰ ὦτα κοσμοῦσι κλαδίσκοι.— Δ. καλή.

2.— Æ 23. Κεφαλὴ Ἀρτέμιδος πρὸς δεξ.

Ὄπ. Α—Ε Θ Ἀθηνᾶ ἱσταμένη δεξ. μετὰ φιάλης ἐν τῇ δεξιᾷ καὶ γλαυκὸς ἐν τῇ ἀριστερᾷ. — Διατ. καλλίστη.

3.— Æ 23. Κεφαλὴ Διὸς πρὸς δεξ.

Ὄπ. Ὁμοίως τῷ προηγουμένῳ. — Διατ. καλλίστη.

4.— Æ 15. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς (μακεδονικὴ) πρὸς δεξ.

Ὄπ. Α Θ—Ε Γλαῦξ δεξ., πρὸ αὐτῆς δὲ στάχυς. — Διατ. καλή.

5.— Æ 10. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ.

Ὄπ. Α Θ—Ε Γλαῦξ δισώματος, ἧς κάτω κάλαθος.— Διατ. μετρία.

6.— Æ 12. Κεφαλὴ Ἀρτέμιδος, δεξ.

Ὄπ. ΑΘΕ ἄνω χοίρου πρὸς δεξ. — Διατ. καλή.

7.— Æ 21. Κεφαλὴ Παρθένου Ἀθηνᾶς, πρὸς δεξ.

Ὄπ. Α—Θ Ε Γλαῦξ ἐπὶ πρῴρας (;) πρὸς δεξ. Πρὸ αὐτῆς στάχυς (;). — Διατ. μετρία.

8.— Æ 18. Κεφαλὴ Δήμητρος, πρὸς δεξ.

Ὄπ. ΑΘΕ ἄνω χοίρου πρὸς δεξ. — Διατ. καλλίστη.

9.— Æ 18. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς (μακεδονικῶν χρόνων) πρὸς δεξ.

Ὄπ. —Α Θ Ε Ζεὺς γυμνὸς πρὸς δεξ. κεραυνῶν. Πρὸ αὐτοῦ ἀετὸς καὶ κέρας. — Διατ. καλή.

10.— Æ 16. Κεφαλὴ Δήμητρος μετὰ καλύπτρας, πρὸς δεξ.

Ὄπ. Α—Θ Τριπτόλεμος ἐπὶ ἅρματος δρακόντων, πρὸς ἀρ. — Διατ. καλή.

11.— Æ 17. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς μετὰ κορινθ. κράνους, πρὸς δεξ.
"Οπ. ΑΘ - Ε Τριπτόλεμος ἢ Δημήτηρ ἐπὶ ἅρματος δρακόντων, πρὸς ἀριστ. — Διατ. καλή.

12.— Æ 17. Τρίαινα καὶ δελφὶς ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
"Οπ. Α—Θ / Ε Κέρχνος. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ σταχύων.— Δ. καλή.

13.— Æ 12. † (=Τριάριος) ὄπισθεν προτομῆς Ἀρτέμιδος.
"Οπ. Α—ΘΕ Διπλοῦς στάχυς.— Διατ. καλή.

14.— Æ 15. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς, ἧς τὸ κράνος κοσμεῖται ὑπὸ φύλλων ἐλαίας, πρὸς δεξ.
"Οπ. ΑΘΕ Γλαῦξ ἱσταμένη δεξ., ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. θαλλὸς ἐλαίας. — Διατ. καλή.

15.— Æ 25. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς, πρὸς δεξ
"Οπ. ΑΘΗ—ΝΑ—ΙΩΝ Βουκράνιον ἐστεμμένον.— Διατ. καλή.

16.— Æ 13. Προτομὴ Ἀθηνᾶς, πρὸς δεξ.
"Οπ. ΑΘΗΝΑ—[ΙΩΝ] Ἄρτεμις λαμπαδηφόρος, πρὸς δ.— Δ. καλή.

17.— Æ 12. Κεφαλὴ Ἑρμοῦ μετὰ πετάσου, πρὸς δεξ.
"Οπ. Α—Θ / Η Κηρύκειον πτερωτόν.— Διατ. καλή.

ΙΜΒΡΟΣ ΝΗΣΟΣ.

18.— Æ 20. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς, πρὸς δεξ.
"Οπ. Γλαῦξ ἐπὶ γραμμῆς ἐξέργου, ἐν ᾧ ΙΜΒΡΙ. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ ἐλαίας. — Διατ. καλή.

19.— Æ 15. Ὁμοίως.— Διατ. καλή.

20.— Æ 9. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς, πρὸς δεξ.
"Οπ. ΙΜΒΡΙ ἀρ. Γλαῦξ ἱσταμένη πρὸς δεξ.— Διατ. καλή.

ΝΓ' *(10 Ἰουλίου 1906).*

Δῶρον κ. Νοστράκη, ἐμπόρου ἀρχαιοτήτων.

(Κατ' ἐκλογήν μου.)

ΑΤΤΙΚΗ. *Ἀθῆναι.*

1.— Æ 23. Κεφαλὴ Διός (;) πρὸς δεξ.
"Οπ. ΑΘΕ ἄνω κέρχνου, ἐπικεκομμένου ἐπ' ἄλλου τύπου.—Δ. μετρία.

2.— Ϡ 17. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς Παρθένου, πρὸς δεξ.
Ὄπ. Α—ΘΕ Γλαῦξ ἐπ' ἀμφορέως δεξ. Ἐν τῷ πεδίῳ δεξ. ὄφις. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ ἐλαίας. — Διατ. καλλίστη.

3.— Ϡ 20. Ὁμοίως. — Διατ. μετρία.

4.— Ϡ 19. Κεφαλὴ Δήμητρος, πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΑΘΕ ἄνω χοίρου πρὸς δεξ. — Διατ. καλή.

5.— Ϡ 14. Κεφαλὴ Δήμητρος μετὰ καλύπτρας, πρὸς δεξ.
Ὄπ. Α—Θ Ε Μήκων καὶ δύο στάχυες χιαστί. — Διατ. ἀρίστη.

6.— Ϡ 18. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ. (ῥωμαϊκῶν αὐτοκρ. χρόνων).
Ὄπ. [ΑΘΗ. . .] Νίκη βαδίζουσα πρὸς δεξ. — Διατ. μετρία.

ΣΥΜΒΟΛΟΝ ΚΑΙ ΚΕΡΜΑΤΙΟΝ ΑΤΤΙΚΟΝ.

7.— Ϡ 18. Η. Ὄπ. Τέσσαρες γλαῦκες χιαστὶ ἐν στεφάνῳ ἐλαίας καὶ τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ. (Ἀνέκδοτον σύμβολον τῶν Θεσμοθετῶν;).

8.— Ϡ 6. Σίδη (καρπὸς ῥοιᾶς).
Ὄπ. Ὄνος βοσκόμενος, πρὸς δεξ.

ΝΔ' *(18 Αὐγούστου 1906).*

Δῶρον κ. Παπαδήμα, ἐμπόρου ἀρχαιοτήτων

ΚΡΗΤΗ. *Λυττός.*

1.— Ϡ 17. Κεφαλὴ Διὸς πρὸς δεξ. ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
Ὄπ. ΛΥΤΤΙ—ΩΝ Ἀετὸς μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων πρὸς δεξ. Ἐν τῷ πεδίῳ κεφαλὴ κάπρου πρὸς δεξ. Ὑπὸ τοὺς πόδας τοῦ ἀετοῦ Ε. Κύκλος σφαιριδίων. — Διατ. καλή.

2.— Ϡ 11. Κεφαλὴ κάπρου, πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΛΥ Ἀετὸς ἱστάμενος πρὸς δεξ. — Ἀρίστης κατιώσεως καὶ διατηρήσεως.

ΜΟΛΥΒΔΙΝΟΝ ΑΤΤΙΚΟΝ ΣΥΜΒΟΛΟΝ.

3.— Μολ. 12. Κεφαλὴ Ἀρτέμιδος (;) πρὸς δεξ.
Ὄπ. .

ΝΕ΄ *(19 Αὐγούστου 1906).*

Δῶρον Μιχ. Π. Βλαστοῦ.

ΙΤΑΛΙΑ. *Βρέττιοι.*

1.— Æ 14. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς ἀρ.
῞Οπ. ΒΡΕΤΤΙ—ΩΝ Γλαῦξ δεξ. — Διατ. καλή.

Λευκανίας Ὑέλη (;) ἢ Κρότων.

2.— Æ 15. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ.
῞Οπ. Ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος. Γλαῦξ κατενώπιον. — Διατ. μετρία.

3.— Æ 11. Ὁμοίως.
῞Οπ. [ΥΕ]ΛΗ—ΤΩΝ Γλαῦξ πρὸς δεξ. — Διατ. μετριωτάτη.

ΣΙΚΕΛΙΑ. *Αἴτνα.*

4.— Æ 19. Κεφαλὴ Ἡλίου, πρὸς δεξ.
῞Οπ. ΑΙΤΝΑΙ—ΩΝ Ὁπλίτης ἱστάμενος. Σημεῖον ἀξίας ... δεξ. — Διατ. καλλίστη.

5.— Æ 18. Ὁμοίως ἀλλὰ μετὰ ΑΙΤΝ—ΑΙΩΝ. Σημεῖον ἀξίας ... ἀρ. — Διατ. καλλίστη.

Ἀκράγας.

6.— Æ 23. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δ., ἧς ὄπισθεν _ (ἐπικεκομμένον ἐπὶ νομίσματος Ἀγαθοκλέους, οὗ διακρίνονται τὰ ΑΓΑΘΟΚΛΕ).
῞Οπ. Δύο ἀετοὶ ἐπὶ λαγωοῦ. (Λείψανα τῆς κεφαλῆς τοῦ ἀρχαίου τύπου). — Διατ. καλή.

7.— Æ 23. Ὅμοιον, ἄνευ ἐπικοπῆς. Ἄνω τῶν ἀετῶν κηρύκειον. — Διατ. μετρία.

8.— Æ 24. Κεφαλὴ γυναικεία, δεξ.
῞Οπ. ΑΚΡΑΓΑΝ δεξ.—ΤΙΝΩΝ ἀρ. Τρίπους. — Διατ. μετρία.

Ἄλαισα (Καινόν).

9.— Æ 22. Ἵππος τρέχων ἀρ. Ἐν τῷ ἐξέργῳ ΚΑΙΝΟΝ;
῞Οπ. Γρὺψ πρὸς ἀρ. — Διατ. καλή.

10.— Æ 17. Κεφαλὴ Ἀρτέμιδος (;) ἀρ.
῞Οπ. ΑΛΑΙΣΑΣ δεξ., ΑΡΧ ἀρ. Ὁπλίτης (Ἄρης) ἱστάμενος ἀρ. — Διατ. καλή.

Ἄσσωρος.

11.— Æ 22. ASSORV δεξ. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δαφνοστεφής, πρὸς δ.
Ὄπ. CRYSAS δεξ. Ὁ ποτάμιος θεὸς Χρύσας ἱστάμενος γυμνὸς ἀρ. μετ' ἀγγείου ἐν τῇ δεξιᾷ καὶ κέρατος ἀφθονίας ἐν τῇ ἀρ., ἀφ' ἧς κρέμαται καὶ ἱμάτιον. — Διατ. καλή.

Γέλα.

12.— Æ 25 Ἥρως θύων κριόν, πρὸς δεξ. Κύκλος σφαιριδίων.
Ὄπ Ἵππος ἐλεύθερος, πρὸς δεξ. — Διατ. μετρία.

Ἔντελλα.

13.— Æ 20. [ΕΝΤΕΛ] δεξ. Κεφαλὴ Περσεφόνης, πρὸς δεξ.
Ὄπ. Κ—ΑΜΠ[Α]—ΝΩΝ Πήγασος ἀριστ., οὗ κάτω κράνος. — Διατ. καλή.

Ἱμέρα.

14.— Æ 16. [ΙΜΕ]. Κεφαλὴ τῆς νύμφης Ἱμέρας ἔχουσα τὴν κόμην ἐν σφενδόνῃ, πρὸς ἀρ. Πρὸ αὐτῆς ......
Ὄπ. ⁙⁙ ἐν στεφάνῳ. — Διατ. καλή.

Καλὴ Ἀκτή.

15.— Æ 15. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΚΑΛΑ—ΚΤΙΝΩΝ Λύρα. — Διατ. καλή.

Κατάνη.

16.— Æ 18. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος πρὸς ἀρ. μετὰ φαρέτρας.
Ὄπ. ΚΑΤΑ δεξ.— ΝΑΙΩΝ ἀριστ. Ἶσις ἱσταμένη δεξ., κρατοῦσα πτηνόν. Σημεῖον ἀξίας II (ἑξᾶς). — Διατ. καλή.

Κεντόριπα.

17.— Æ 16. Κεφαλὴ Ἡρακλέους δαφνοστεφὴς καὶ πωγωνοφόρος, πρὸς δεξ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
Ὄπ. ΚΕΝΤΟ—ΡΙΠΙΝΩΝ Ῥόπαλον. — Διατ. ἀρίστη.

Λιλύβαιον.

18.— Æ 25. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος μετὰ φαρέτρας, πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΛΙΛΥΒΑ—ΙΤΑΝ Λύρα. — Διατ. καλή.

Μαμερτῖνοι.

19.— Æ 25. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος πρὸς δεξ., ἧς ὄπισθεν τρίπους.
Ὄπ. ΜΑΜΕ[ΡΤΙ]ΝΩΝ ἀρ. Ἥρως γυμνὸς ἱστάμενος ἀρ. μετὰ

χλαμύδος κρεμαμένης ἀπὸ τῶν ὤμων. Ἐν τῇ δεξιᾷ κρατεῖ παραζώνιον, τὴν δ' ἀριστ. στηρίζει ἐπὶ δόρατος, ἐνῷ παρὰ τοὺς πόδας αὐτοῦ κεῖται ἡ ἀσπίς. Ἐν τῷ πεδίῳ δεξ. Π (= πενταούγγιον). — Διατ. καλή.

Μέναινον.

20.— Æ 20. Προτομὴ Ἀπόλλωνος πρὸς δεξ., ἧς ὄπισθεν Π.
Ὄπ. ΜΕΝΑ—ΙΝΩΝ Λύρα. — Διατ. καλή.

Πάνορμος.

21.— Æ 22. Κεφαλὴ Διός, πρὸς ἀρ.
Ὄπ. ΙΑΡ ἀρ. Ὁπλίτης ἱστάμενος ἀρ., ἔχων ἐν τῇ δεξιᾷ φιάλην. Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. L. ΜΕ. — Διατ. καλλίστη.

Συράκουσαι.

22.— Æ 18. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ἀρ. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δαφνοστεφής, πρὸς ἀρ.
Ὄπ. Πήγασος ἱπτάμενος ἀρ., οὗ κάτω Δ. Ἐν κύκλῳ γραμμῆς. — Διατ. ἀρίστη.

23.— Æ 30. ΣΥΡΑ ἀρ. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς ἀριστ., ἧς τὸ κράνος ἐστεμμένον.
Ὄπ. Ἀστὴρ θαλάσσιος ἐν μέσῳ δύο δελφίνων. — Διατ. καλλίστη.

24.— Æ 26. ΙΕΥΣ ΕΛ—ΕΥ—ΘΕΡΙΟΣ Κεφαλὴ Διὸς δαφνοστεφής, πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΣΥΡΑΚΟ—ΣΙΩΝ Κεραυνός. — Διατ. καλλίστη.

25.— Æ 25. Λείψανα ἐπιγραφῆς (ΖΕΥΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ). Κεφαλὴ Διὸς Ἐλευθερίου ἀρ.
Ὄπ. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ Τρίαινα ἐν μέσῳ δύο δελφίνων. — Διατ. μετρία. Ὅμοιον ἴδε ἐν Num. Chron. 1874 pl. VII, 9.

26.— Æ 20. [ΣΥΡΑΚΟ]ΣΙΩΝ Κεφαλὴ Κόρης ἀρ.
Ὄπ. Ταῦρος οὗ ἄνω Τ καὶ δελφίς. Ἐν τῷ ἐξέργῳ δελφίς. — Διατ. καλή.

27.— Æ 25. Ὁμοίως.
Ὄπ. Ἅρμα οὗ ὁ ἡνίοχος φέρει κλάδον, δ. Κάτω Τ. — Δ. μετρία.

28.— Æ 23. ΔΙΟΣ ΕΛΛΑ[ΝΙΟΥ] Κεφαλὴ νεαρά, ἀγένειος καὶ δαφνοστεφὴς Διὸς Ἑλλανίου, πρὸς δεξ.

Ὄπ. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ Ἀετὸς μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων πρὸς ἀρ. ἐπὶ κεραυνοῦ. Ἐν τῷ πεδίῳ Α καὶ ἀστήρ. — Διατ. καλή.

29.— Æ 12. Κεφαλὴ νύμφης πρὸς δεξ.
Ὄπ. Πολύπους. — Διατ. καλλίστη.

30.— Æ 15. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος ἀρ., ἧς ὄπισθεν κέρας.
Ὄπ. ΣΥΡΑ/ΚΟΣΙ/ΩΝ ἐν στεφάνῳ. — Διατ. καλή.

31.— Æ 15. Ὁμοίως, ἀλλ' ὄπισθεν τῆς κεφαλῆς κεραυνός.
Ὄπ. ΣΥ/ΡΑΚΟ/ΣΙΩΝ ἐν στεφάνῳ. — Διατ. καλή.

Τύραννοι Συρακουσῶν. Ἱέρων Β'.

32.— Æ 26. Κεφαλὴ Ἱέρωνος μετὰ διαδήματος, πρὸς ἀρ.
Ὄπ. ΙΕΡΩΝΟΣ ἐν ἐξέργῳ. Ἱππεὺς ἔνοπλος πρὸς δ. Κάτω ΣΩ. — Διατ. καλλίστη.

33.— Æ 15. Κεφαλὴ Περσεφόνης ἀρ.
Ὄπ. ΙΕ ἐν τῷ ἐξέργῳ. Ταῦρος κηρίσσων, οὗ ἄνω ΛΥ καὶ ῥόπαλον. — Διατ. καλλίστη.

34.— Æ 15. Ὁμοίως, μετὰ ΟΦ ἀντὶ τοῦ ΛΥ. — Διατ. καλλίστη.

35.— Æ 18. Κεφαλὴ Ποσειδῶνος, ἀρ.
Ὄπ. ΙΕΡΩ—ΝΟΣ Τρίαινα. — Διατ. καλή.

Ταυρομένιον.

36.— Æ 21. ΑΡΧΑΓΕΤΑΣ ἀρ. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος, πρὸς ἀρ.
Ὄπ. ΤΑΥΡΟΜ—ΕΝΙΤΑΝ Τρίπους. — Διατ. καλή.

Φοίνικες ἐν Σικελίᾳ. Αἴτνα;

37-38.— Æ 15. Κεφαλὴ Κόρης, ἀρ.
Ὄπ. Ἵππος τρέχων ἐλεύθερος, πρὸς δεξ. — Διατ. καλὴ καὶ μετρία.

Μελίτη νῆσος.

39.— Æ 22. Κεφαλὴ γυναικεία μετὰ καλύπτρας πρὸς ἀρ. Κύκλος σφαιριδίων.
Ὄπ. ΜΕΛΙ δεξ. ΤΑΙΩΝ ἀρ. Τρίπους. — Διατ. καλλίστη.

ΙΛΛΥΡΙΑ. *Ἀπολλωνία.*

40.— Æ 14. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς, πρὸς δεξ.
Ὄπ. ΑΠΟΛΛ[Ω]—ΝΙΑΤΑΝ Κεραυνός. — Διατ. καλή.

ΝϚ΄—ΝϚα΄.

Ἐξ ἀνταλλαγῆς παρὰ τοῦ ἐν Μονάχῳ ἐμπόρου νομισμάτων **Dr Jacob Hirsch.**

Α΄.

Δέκα ὀκτὼ (18) νομίσματα λαμβανόμενα ἀπέναντι τῶν δύο τῶν περιγραφέντων ὑπὸ στοιχεῖον Α τοῦ βιβλίου τῶν ἐξερχομένων.

ΙΤΑΛΙΑ. *Βρεττία ἐν γένει* (περὶ τὰ 282-203 π. Χ.).

1.— ℵ δραχμή, γραμμ. 4,18. — Διατ. ἀρίστη.

Κεφαλὴ Ποσειδῶνος τεταινιωμένη πρὸς ἀριστ. Ἐπὶ τῶν ὤμων τρίαινα. Ὑπὸ τὴν κεφαλὴν *δελφὶς* πρὸς ἀρ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. ΒΡΕΤΤΙΩΝ ὑπὸ θαλάσσιον ἵππον νηχόμενον πρὸς δεξ., ἐφ' οὗ κάθηται ἡ Θέτις (;) μετὰ καλύπτρας, ἔχουσα τὴν δεξ. ἐπὶ τῶν ὤμων Ἐρωτιδέως βαίνοντος ἐπὶ τοῦ θαλασσίου ἵππου καὶ τοξεύοντος πρὸς ἀρ. Ἐν τῷ πεδίῳ δεξ. ἀστήρ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. = *Πίναξ* XII, 12.

Βρεττίας Κρότων (περὶ τὰ 420-390 π. Χ.).

2.— Ꭱ στατήρ, γραμμ. 6,72. — Διατ. καλλίστη.

Κεφαλὴ Ἥρας Λακινίας κατενώπιον, φέρουσα στέφανον ὑψηλὸν καὶ περιδέραιον. Ἐν τῷ πεδίῳ δεξ. μέγα Β. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

Ὄπ. ΚΡΟ—ΤΩΝΙ—ΑΤΑΣ Ἡρακλῆς γυμνὸς καὶ ἀγένειος καθήμενος πρὸς ἀριστ. ἐπὶ βράχου, ἐφ' οὗ ἡ λεοντῆ, ἔχων ἐν τῇ προτεταμένῃ δεξιᾷ ἀγγεῖον, τὴν δ' ἀρ. ἐπὶ τοῦ ῥοπάλου. Πέριξ λεπτὸς κύκλος γραμμῆς. = *Πίναξ* XII, 5.

3.— Ꭱ στατήρ, γραμμ. 7,67. (Περὶ τὰ 390 π. Χ.). — Διατ. καλλίστη.

ΚΡΟΤΩΝΙΑ—ΤΑΣ Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δαφνοστεφὴς μετὰ κόμης καταπιπτούσης πρὸς δεξ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. Παῖς Ἡρακλῆς καθήμενος καὶ ἄγχων δύο δράκοντας. Πεδίον ἔγκοιλον. = *Πίναξ* XII, 9.

4.— Ꭱ στατήρ, γραμμ. 7,17. Ὅμοιον, ἀλλ' ἔργον μᾶλλον ἀνάγλυπτον ἑτέρου σφραγιδογλύφου. = *Πίναξ* XII, 11.

Βρεττίας Ῥήγιον (περὶ τὰ 466-415 π. Χ.).

5.— Ꞧ τετράδραχμον, γραμμ. 17,32. — Διατ. καλλίστη.

Κεφαλὴ λέοντος κατενώπιον, ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. RECI δεξ.— ƧOИ ἀρ. Ἀνὴρ γυμνὸς τὰ ἄνω τῆς ὀσφύος, μετὰ πώγωνος σφηνοειδοῦς, καθήμενος ἐπὶ θώκου ἐπ' ἀριστ., τὴν ἀριστ. στηρίζων ἐπὶ βάκτρου, τὴν δὲ δεξιὰν ἔχων ἐπὶ τῆς ὀσφύος (=ὁ δῆμος τοῦ Ῥηγίου ἢ Ἀσκληπιός;). Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ ἐλαίας. = *Πίναξ* XII, 8.

ΣΙΚΕΛΙΑ. *Καμάρινα* (περὶ τὰ 461-405 π. Χ.).

6.— Ꞧ τετράδραχμον, γραμμ. 17,12. — Διατ. καλή.

Κεφαλὴ Ἡρακλέους ἐν λεοντῇ πρὸς ἀρ. Πρὸ αὐτῆς . . . . Aꟼ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

Ὄπ. Τέθριππον ἐν καλπασμῷ πρὸς ἀρ., ἡνιοχούμενον ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς, ἣν στέφει Νίκη καθιπταμένη. Ἐν τῷ ἐξέργῳ ἐρῳδιὸς ἱπτάμενος πρὸς ἀριστ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. = *Πίναξ* XII, 7.

Σελινοῦς (περὶ τὰ 415-409 π. Χ.).

7.— Ꞧ ἡμίδραχμον, γραμμ. 1,92. — Διατ. ἀρίστη.

Κεφαλὴ Ἡρακλέους ἀγενείου κατενώπιον καὶ ἐν λεοντῇ.

Ὄπ. ΣΕΛΙΝΟΝΤΙΟΝ ἐν τῷ ἐξέργῳ. Τέθριππον πρὸς ἀριστ. ἐν καλπασμῷ. Ἄνω διπλοῦν φύλλον σελίνου. = *Πίναξ* XII, 14.

Συράκουσαι (περὶ τὰ 405-345 π. Χ.).

8.— Ꞧ δεκάδραχμον, γραμμ. 43,01. — Διατ. καλλίστη.

Κεφαλὴ Περσεφόνης ἐστεμμένη στάχυσι καὶ περικυκλουμένη ὑπὸ τεσσάρων δελφίνων. Ἄνω πρὸς τἀριστ. αὐτῆς σμικροῖς γράμμασι ΣΥΡ . . . . Ὄπισθεν αὐτῆς κτεὶς θαλασσία.

Ὄπ. Τέθριππον ἐν καλπασμῷ πρὸς ἀρ., οὗ τὸν ἡνίοχον στέφει Νίκη καθιπταμένη. Ἐν τῷ ἐξέργῳ ἆθλα ἀποτελούμενα ἐκ θώρακος, κράνους καὶ δύο κνημίδων. = *Πίναξ* XII, 2.

9.— Ꞧ τετράδραχμον, γραμμ. 16,57. — Διατ. καλλίστη.

[ΣΥ]ΡΑΚΟ—Σ—ΙΩΝ Κεφαλὴ γυναικεία πρὸς ἀρ. μετὰ κόμης φρισσούσης πρὸς τἄνω (τῆς τεχνοτροπίας τοῦ σφραγιδογλύφου Εὐκλείδου, οὗ ὅμως ἐλλείπει τὸ ὄνομα) ἐν μέσῳ τεσσάρων δελφίνων.

Ὄπ. Τέθριππον πρὸς ἀρ., οὗ τὸν ἡνίοχον στέφει Νίκη καθιπταμένη. Ἐν τῷ ἐξέργῳ δελφίς. = *Πίναξ* XII, 3.

10.— Ꝑ τετράδραχμον, γραμμ. 17,25. — Διατ. καλή.

Κεφαλὴ Περσεφόνης μετ' ἐνωτίων καὶ περιδεραίου πρὸς ἀριστ. ἔχουσα τὴν κόμην ἐν σφενδόνῃ. Πρὸ αὐτῆς τρεῖς δελφῖνες, ὄπισθεν δὲ τέταρτος δελφίς. Ἄνω [ΣΥΡ]ΑΚΟΣΙΩ—Ν. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ γραμμῆς. Τεχνοτροπία Εὐκλείδου καὶ Εὐαινέτου.

Ὄπ. Τέθριππον ἀρ., οὗ τὸν ἡνίοχον στέφει Νίκη καθιπταμένη. Ἐν τῷ ἐξέργῳ στάχυς. = *Πίναξ* XII, 1.

Συρακουσῶν Ἱκέτας (287-278 π. Χ.).

11.— ℵ δραχμή, γραμμ. 4,30. — Διατ. ἀρίστη (à fleur de coin).

ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ἀρ. Κεφαλὴ Περσεφόνης ὡς ἡ τῶν δεκαδράχμων τοῦ Εὐαινέτου, πρὸς ἀρ. Ὄπισθεν αὐτῆς κέρας. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. ΕΠΙ ΙΚΕΤΑ ἐν τῷ ἐξέργῳ. Νίκη ἡνιοχοῦσα ἅρμα πρὸς δ., οὗ ἄνω μὲν κεραυνός, κάτω δὲ στάχυς. = *Πίναξ* XII, 4.

Συρακουσῶν Δημοκρατία τοῦ 215-212 π. Χ.

12.— Ꝑ δωδεκάλιτρον, γραμμ. 10,15. — Διατ. ἀρίστη.

Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς μετ' ἐνωτίων, περιδεραίου καὶ αἰγίδος, πρὸς ἀρ. Κύκλος σφαιριδίων.

Ὄπ. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ δεξ. ἐκ τῶν ἄνω. Ἄρτεμις Ἀγροτέρα, ἱσταμένη καὶ τοξεύουσα πρὸς ἀρ. Παρ' αὐτῇ κύων ὁρμῶν πρὸς ἀρ. Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. ΛΥ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ γραμμῆς.=*Πίν.* XII,6.

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ *Ἀλέξανδρος ὁ Μέγας.*

13.— Ꝑ δεκάδραχμον, γραμμ. 40,87. — Διατ. καλή.

Κεφαλὴ ἀγένειος Ἡρακλέους πρὸς δεξ. ἐν λεοντῇ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὄπ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ δεξ. Ζεὺς ἀετοφόρος καθήμενος πρὸς ἀρ. ἐπὶ θρόνου, στηρίζων τὴν ἀρ. ἐπὶ σκήπτρου. Ὑπὸ τὸν θρόνον μονογράφημα καὶ Μ. = Müller Numism. Alexandre le Grand ἀρ. 669. = *Πίναξ* XII, 13.

ΗΠΕΙΡΟΥ *Πύρρος* (295-272 π. Χ.).

14.— Ꝑ τετράδραχμον, γραμμ. 16,48. — Διατ. ἀρίστη.

Κεφαλὴ δρυοστεφὴς Διὸς Δωδωναίου πρὸς ἀρ. Ὑπ' αὐτὴν Α.

Ὄπ. [Β]ΑΣΙΛΕΩΣ δεξ. ΠΥΡΡΟΥ ἀρ. Διώνη καθημένη ἐπὶ θρόνου πρὸς ἀρ. ἔχουσα ἐν τῇ δεξ. σκῆπτρον ἐπὶ τοῦ δεξ. αὐτῆς ὤμου ἐρειδόμενον, διὰ δὲ τῆς ἀρ. ὑψοῦσα ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν τὸν πέπλον αὐτῆς. = *Πίναξ* XII, 10.

ΜΥΣΙΑΣ *Κύζικος*. (Περὶ τὰ 400-330 π. Χ.).

15.— Ꞃ στατήρ, γραμμ. 15,18. — Διατ. καλλίστη.

Σ—ΩΤ—ΕΙΡΑ ἄνω κεφαλῆς Περσεφόνης πρὸς ἀρ. πεπλοφόρου καὶ στάχυσιν ἐστεμμένης.

Ὄπ ΚΥΞΙΚΗΝ—ΩΝ Κεφαλὴ λέοντος πρὸς ἀρ., ἧς κάτω μὲν ὁ θύννος ἰχθύς, δεξιᾷ δὲ γλαῦξ ἱσταμένη ἀρ. = *Πίναξ* XIV, 3.

ΤΡΩΑΔΟΣ *Ἄβυδος*. (Μετὰ τὸ 196 π. Χ.).

16.— Ꞃ τετράδραχμον, γραμμ. 16,33. — Διατ. ἀρίστη.

Προτομὴ Ἀρτέμιδος μετὰ στεφάνης, φαρέτρας καὶ τόξου, πρὸς δ.

Ὄπ. ΑΒΥΔΗΝΩΝ ἄνω ἀετοῦ βαδίζοντος μετ᾽ ἀναπεπταμένων πτερύγων πρὸς δ. Πρὸ αὐτοῦ κλάδος φοίνικος. Ἐν τῷ ἐξέργῳ ΑΠΟΛΛΟΦΑ / ΝΟΥ. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ δάφνης. = *Πίναξ* XIV, 2.

ΙΩΝΙΑΣ *Μαγνησία*. (Μετὰ τὸ 190 π. Χ.).

17.— Ꞃ τετράδραχμον, γραμμ. 16,57. — Διατ. ἀρίστη.

Κεφαλὴ Ἀρτέμιδος μετὰ στεφάνης, φαρέτρας καὶ τόξου, πρὸς δ.

Ὄπ. ΜΑΓΝΗΤΩΝ δεξ. ΕΡΑΣΙΠΠΟΣ / ΑΡΙΣΤΕΟΥ ἀρ. Ἀπόλλων γυμνός, ἱστάμενος ἐν μαιάνδρῳ καὶ ἐρειδόμενος ἐπὶ τρίποδος, ἔχων δὲ ἐν τῇ δεξιᾷ στέμματα ἢ κλεῖδας ναοῦ. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ δάφνης. = *Πίναξ* XIV, 4.

ΒΑΚΤΡΙΑΝΗΣ *Εὐθύδημος Β'*. (Β αἰὼν π. Χ.).

18.— Ꞃ τετράδραχμον, γραμμ. 16,75. — Διατ. καλλίστη.

Παιδικὴ προτομὴ τοῦ βασιλέως τεταινιωμένη, πρὸς δεξ.

Ὄπ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ—ΕΥΘΥ·ΗΜΟΥ Ἡρακλῆς γυμνός, ἱστάμενος κατενώπιον, ἔχων ἐν τῇ δεξ. στέφανον, ἐν δὲ τῇ ἀρ. ῥόπαλον καὶ λεοντῆν. Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. Ꝁ. = *Πίναξ* XV, 1.

Β'.

'Αττικὰ ἀργυρᾶ νομίσματα λαμβανόμενα ἀπέναντι τῶν ἐν τῷ βιβλίῳ τῆς ἐξαγωγῆς ὑπὸ στοιχεῖον Β περιγραφομένων 55 τῆς αὐτῆς σειρᾶς.

Αὔξων ἀριθμ.	Ὁλκὴ	Πρῶτον ὄνομα	Δεύτερον ὄνομα	Τρίτον ὄνομα	Ἐπὶ ἀμφορ.	Ὑπὸ ἀμφορ.
1	16,90	ΜΧ	[illegible]	—	—	—
2	16,65	ΠΟ/ΛΥ	ΤΙ [illegible]	—	Ν	—
3	16,65	ΑΛ—ΚΕ/ΤΗΣ	ΕΥ/ΑΓΙ/ΩΝ	—	—	—
7	16,40	ΑΜΜ/ΩΝΙ/ΟΣ	ΚΑΛ/ΛΙΑΣ	ΕΥΠ/ΟΛΕ	Λ	ΣΦ
8	16,57	ΑΜΦΙ/ΚΡΑ/ΤΗΣ	ΕΠΙ/ΣΤΡΑ/ΤΟΣ	ΕΥΔΙ	Ε	;
9	15,20	ΑΝΔ—ΡΕΑΣ	ΧΑΡΙ/ΝΑΥΤΗΣ	ΚΡΙΤ	Α	ΠΕ
4	16,05	ΑΡΙ—ΣΤ[Ι]—ΩΝ	ΦΙ/ΛΩΝ	ΔΡΟ/ΜΟ	Γ	ΑΠ
5	15,80	» » »	» »	ΗΓΕ/ΑΣ	⊕	ΣΟ
6	16,30	» » »	» »	ΗΓΕ	Η	ΣΟ
10	16,47	ΑΡΟ—ΠΟΣ	ΜΝΑ/ΣΑΓΟ	ΑΠΟΛ	Ζ	ΑΠ
11	16,27	ΑΡ—ΧΙ/ΤΙ/ΜΟΣ	ΔΗ/ΜΗ/ΤΡΙ	—	Δ	[Ι]ΣΙ
12	16,35	ΑΡΧΙ—ΤΙ/ΜΟΣ	ΠΑΜ/ΜΕ/ΝΗΣ	—	Ζ	ΦΙ
13	16,30	ΑΦΡΟ—ΔΙΣ	ΔΙΟ/ΓΕ	ΦΑΙΝ/ΝΟΣ	Μ	ΔΑ;
14	3,80	ΓΛ/ΑΥ	ΕΧΕ	Α	Γ	—
15	16,50	ΔΑ—ΜΩΝ	ΣΩΣΙ/ΚΡΑ/ΤΗΣ	ΚΡΙ/ΤΩΝ	Α	ΜΕ
16	15,75	» »	» » »	ΚΛΕΙ/ΔΑΜΟ	Ι	ΜΕ
17	15,90	» »	» » »	ΤΙ/ΜΩΝ	Μ	ΠΕ
18	16,35	ΔΗΜΕ—ΑΣ	ΕΡΜΟ/ΚΛΗΣ	ΚΛΕΙ/ΔΑ	Δ	ΤΕΡ
19	16,50	ΔΙΟ—ΓΕ	ΠΟΣΕΙ	ΔΗΜΗ	Β	ΜΕ
20	16,35	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ/ΟΣ	ΑΣ/ΚΛΑ	Μ;	ΣΦ
21	16,70	ΔΙΟ/ΤΙ/ΜΟΣ	ΜΑ/ΓΑΣ	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ/ΟΣΚΕ	⊙	ΜΕ
22	16,80	ΔΙΟ/ΤΙΜ/ΟΣ	» »	ΧΑΡΙ/ΝΑΥ—ΤΗΣ	Γ	ΣΦ
23	16,65	ΔΙΟ—ΦΑΝ/ΤΟΣ	ΑΙ/ΣΧΙ/ΝΗΣ	—	Μ	ΣΩ
24	16,05	ΔΩΡ/ΟΘΕ	ΔΙΟΦ	ΝΙΚΟ/ΔΩ	[Η]	ΔΙ
25	16,30	ΔΩ—ΣΙ/ΘΕΟΣ	ΧΑΡ/ΙΑΣ	ΝΙΚΟ	Γ	ΜΕ
26	16,30	ΕΠΙ/ΓΕΝΗ	ΣΩΣΑΝ/ΔΡΟΣ	ΗΛΙ/ΟΔΩ	Ε	ΣΦ
27	16,60	» »	» »	ΑΝΤΙ/ΓΟΝΟ	[;]	ΠΡΩ
28	16,25	» »	» »	ΠΑΜ/ΦΙ	[Μ]	ΜΕ
29	14,15	ΕΠΙ ΓΕ/ΝΗΣ	ΞΕ/ΝΩΝ	—	;	ΣΩ
30	15,60	ΕΥΜΗ—ΛΟΣ	ΘΕΟ/ΞΕΝΙ/ΔΗΣ	—	Α	ΑΠ
31	16,35	» »	ΚΑΛ/ΛΙ/ΦΩΝ	ΑΛΕ/Ξ	Β	ΣΩ
32	16,35	» »	» » »	» »	Γ	ΣΩ
33	16,45	» »	» » »	ΔΙΟΚ/Λ	Δ	ΑΠ
34	16,60	ΕΥΡΥ—ΚΛΗΣ	ΑΡΙ—ΑΡΑ	ΣΑ/ΤΥ	Ζ	ΣΩ

Αὔξων ἀριθμ.	Ὁλκή	Πρῶτον ὄνομα	Δεύτερον ὄνομα	Τρίτον ὄνομα	Ἐπὶ ἀμφορ.	Ὑπὸ ἀμφορ.
35	16,60	ΖΩΙ—ΛΟΣ	ΕΥΑΝ/ΔΡΟΣ	ΛΥΣΙ/ΜΕΝ	Γ	ΜΕ
36	3,75	» »	ΕΥΑ/ΝΔ	ΘΕ	Κ;	ΜΕ
37	16,17	ΗΡΑ—ΚΛΕΙ/ΔΗΣ	ΕΥΚ/ΛΗΣ	ΒΑΚ/Χ	Κ	ΣΩ
38	16,60	ΘΕΟ/ΔΟ/ΤΟΣ	ΚΛΕ/ΟΦΑ/ΝΗΣ	ΣΩ/ΤΑΣ	Δ	ΜΕ
39	16,72	» » »	» » »	ΔΩ/ΡΟΘ/Ε	Δ	ΜΕ
40	16,75	» » »	» » »	ΠΟ/ΠΛΙ	Ι	ΣΟ
41	16,50	» » »	» » »	ΔΙΟ/ΝΥ	Μ	ΣΟ
42	16,50	» » »	» » »	ΛΥΣ/ΙΠΠ	Ζ	ΜΕ
43	16,50	ΚΑ—ΡΑΙΧ	ΕΡΓΟ—ΚΛΕ	ΧΑΙ	Ι	ΣΩ
44	16,40	ΜΕ—ΝΕΔ	ΕΠΙΓΕΝΟ	ΝΙΚΟΓ/Ε	Θἐπὶ Η	ΜΕ
45	16,50	ΜΕΝ—ΕΔΗ/ΜΟΣ	ΤΙΜ/ΟΚΡ/ΑΤ/ΗΣ	—	Δ	;
46	16,50	ΜΗΤ/ΡΟΔΩ/ΡΟΣ	ΜΙΑ/ΤΙΑ/ΔΗΣ	ΑΝΤΙ/ΦΑΝΗΣ	Α	ΣΟ
47	16,10	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕ	ΕΥ/ΚΡΑ	Ι	ΣΦ
48	3,82	ΜΗ/ΤΡΟ/ΔΟΡ(sic)	ΔΗ/ΜΟ	ΚΑΛ	Η	ΜΕ
49	16,52	ΜΙΚ—ΙΩΝ	ΕΥΡ—ΥΚΛΕ	ΓΟΡ/ΓΙΠ	Ι	ΣΩ
50	16,60	» »	» »	ΑΡΕ/ΣΤ/ΟΣ	Κ	ΣΦ
51	3,96	ΜΙ/ΚΙ	ΘΕΟ/ΦΡΑ	—	—	—
52	16,05	ΜΕΝ—ΤΩΡ	ΜΟΣ/ΧΙ/ΩΝ	—	;	;
53	16,90	ΜΝΑ—ΣΕ/ΑΣ	ΝΕΣ/ΤΩΡ	—	Μ	ΕΡ
54	15,72	ΝΕΣ—ΤΩΡ	ΜΝΑ/ΣΕ/ΑΣ	—	Λ	ΙΣ
55	16,30	ΝΙ—ΚΗ/ΤΗΣ	ΔΙΟ/ΝΥ/ΣΙΟΣ	ΓΛ/ΑΥ	Δ	ΑΠ
56	16,20	» » »	» » »	ΔΡΟ/ΜΟ	Γ	ΣΟ
57	16,05	» » »	» » »	ΕΜΒΙ	Θ	ΠΕ
58	15,10	ΝΙΚΟ—ΓΕ/ΝΗΣ	ΚΑΛ/ΛΙΜΑ/ΧΟΣ	ΑΠ	Δ	ΑΝ
59	3,60	ΞΕΝΟ/ΚΛΗΣ	ΑΡΜΟ/ΞΕ/ΝΟΣ	*Σύμβολον ἀνέκδοτον*	—	—
60	16,10	» »	» » »	*Τρίαινα καὶ δελφίς*	Ε	ΑΠ
61	16,27	» »	» » »	» »	Κ	ΑΠ
62	16,27	ΠΑΝ—ΤΑ/ΚΛΗΣ	ΔΗΜ/ΗΤΡΙ/ΟΣ	*Ἡρακλῆς μύστης*	Η	ΔΙ
63	16,40	ΣΩΚΡ/ΑΤΗΣ	ΔΙΟΝΥ/ΣΟΔΩ	ΑΘΗΝ/Ο	Λ	ΣΟ
64	16,45	» »	» »	ΕΡΜΟ	Μ	ΣΦ
65	4,00	ΤΙ- ΜΑΡ	ΝΙΚΑ	ΚΛΕ	—	—
66	15,95	ΤΙΜΟ—ΣΤΡΑ/ΤΟΣ	ΠΟ/ΣΗΣ	ΑΡΙ	Ι ἢ Κ	ΣΟ
67	15,90	» » »	» »	ΑΠΟΛ	Μ	ΠΕ
68	16,50	ΦΑΝ —ΚΛ[ΗΣ]	ΑΠΟΛ/ΛΩΝΙ/ΟΣ	ΑΛΕ	Η	ΣΩ
69	16,22	» »	» » »	ΣΤΡ (;)	Μ	ΣΦ
70	14,95	ΧΑ/ΡΙ	ΗΡΑ	ΚΤ	—	—
71	1,85	Α—ΦΡΟ	Α—ΠΟ	—	—	—

ΣΥΛΛΑΒΟΣ ΤΩΝ ΠΡΟΣΚΤΗΜΑΤΩΝ

Α΄.

ΑΡΧΑΙΟΣ ΚΟΣΜΟΣ

ΙΤΑΛΙΑ.
ΒΡΕΤΤΙΑ ἐν γένει ΝΕ΄ 1, Νϛ΄ 1.
Κρότων ΝΕ΄ 2, Νϛ΄ 2-4.
Ῥήγιον Νϛ΄ 5.
ΛΕΥΚΑΝΙΑ. Ὑέλη ΝΕ΄ 2-3.
ΣΙΚΕΛΙΑ.
Αἴτνα ΝΕ΄ 4-5, 37-38.
Ἀκράγας ΝΕ΄ 6-8.
Ἄλαισα (Καινὸν) ΝΕ΄ 9-10.
Ἄσσωρος ΝΕ΄ 11.
Γέλα ΝΕ΄ 12.
Ἔντελλα ΝΕ΄ 13.
Ἱμέρα ΝΕ΄ 14.
Καλὴ Ἀκτὴ ΝΕ΄ 15.
Καμάρινα Νϛ΄ 6.
Κατάνη ΝΕ΄ 16.
Κεντόριπα ΝΕ΄ 17.
Λιλύβαιον ΝΕ΄ 18.
Μαμερτῖνοι ΝΕ΄ 19.
Μέναινον ΝΕ΄ 20.
Πάνορμος ΝΕ΄ 21.
Σελινοῦς Νϛ΄ 7.
Συράκουσαι ΝΕ΄ 22-31, Νϛ΄ 8-12.
Ἱκέτας Νϛ΄ 11.
Ἱέρων Β΄ ΝΕ΄ 32-35.
Ταυρομένιον ΝΕ΄ 36.
Φοίνικες ἐν Σικελίᾳ. Αἴτνα ΝΕ΄ 37-38.
ΜΕΛΙΤΗ νῆσος ΝΕ΄ 39.
ΤΑΥΡΙΚΗ ΧΕΡΣΟΝΗΣΟΣ.
Παντικάπαιον Η΄ 13.
ΘΡΑΚΗ.
Ἀπολλωνία ΙΖ΄ 1004.
Βυζάντιον ΛΒ΄ 1.
Μαρώνεια Η 14-15.
Πέρινθος ΛΘ΄ 1.
Τόπειρος Η΄ 16.
ΒΑΣΙΛΕΙΣ ΘΡΑΚΗΣ.
Ροιμητάλκης Η΄ 17.
ΝΗΣΟΙ ΘΡΑΚΗΣ.
Ἴμβρος ΝΒ΄ 18-20.
Θάσος Η΄ 18, Θ΄ 1.
ΘΡΑΚΙΚΗ ΧΕΡΣΟΝΗΣΟΣ.
Λυσιμάχεια Η΄ 19-20.
ΙΛΛΥΡΙΑ.
Ἀπολλωνία Α΄ 1, ϛ΄ 1, Η΄ 1, ΝΕ΄ 40.
ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ.
Μακεδόνων ἐν γένει Η΄ 21-24, Θ΄ 2, ΙΖ΄ 306.
Ἄκανθος Κ΄ 1.
Ἀμφίπολις Η΄ 25-28, Κ΄ 2.
Θεσσαλονίκη Η΄ 29-30.
Κασσάνδρεια Η΄ 31.
Πέλλα Η΄ 32, Κ΄ 3.
Τραίλιον Κ΄ 4-5.

ΛΑΚΩΝΙΑ.
'Εν γένει ΙΑ´ 1.
Γύθειον ΙΖ´ 322.
ΑΡΓΟΛΙΣ.
'Επίδαυρος ΙΖ´ 1015-1020.
Τροιζὴν ΙΖ´ 321.
ΑΡΚΑΔΙΑ.
'Εν γένει ΙΖ´ 253.
Κλείτωρ Γ´ 5.
ΚΡΗΤΗ.
'Αξὸς Η' 58.
'Ελευθερναὶ Η´ 59.
Λύττος ΝΔ´ 1-2.
Χερσόννησος Η´ 60.
ΕΥΒΟΙΑ.
'Εν γένει Ε' 2, ϛ´ 8-11.
'Ερέτρια ϛ´ 12.
'Ιστίαια ϛ' 13, Η´ 2.
Κάρυστος ΙΖ´ 1033.
Χαλκὶς ϛ´ 14.
ΠΟΝΤΟΣ.
'Αμισὸς Η´ 61-64.
ΠΑΦΛΑΓΟΝΙΑ.
Σινώπη Η´ 65.
ΒΙΘΥΝΙΑ.
'Ηράκλεια Η´ 66.
Καισάρεια Γερμανικὴ Η´ 67.
Νίκαια Η´ 68, ΛΘ´ 2-4.
Προυσιὰς Η´ 69, Λϛ´ 2.
ΒΑΣΙΛΕΙΣ ΒΙΘΥΝΙΑΣ.
Προυσίας Β´, ΛΘ´ 5.
ΜΥΣΙΑ.
'Αδραμύτειον Η´ 70.
Γάργαρα Γ´ 7.
Κύζικος Νϛ´ 15.
Λάμψακος Η´ 71-72.
Πέργαμος Η´ 73.
ΤΡΩΑΣ.
"Αβυδος Νϛ´ 19.
'Αλεξάνδρεια Τρῳὰς Γ´ 6.
ΑΙΟΛΙΣ.
Κύμη Η´ 75-76.
Τῆμνος Η´ 74.
ΙΩΝΙΑ.
'Ερυθραὶ Η´ 80.
"Εφεσος Η´ 81-82.
Κλαζομεναὶ Η´ 83-84.
Κολοφὼν Η´ 85-91.
Μαγνησία Νϛ´ 7.
Πριήνη Η´ 91α.
Σμύρνη Η´ 91β-γ.
ΚΑΡΙΑ.
"Αναια ΛΗ' 1-3.
'Αφροδισιὰς Η´ 91δ.
Κνίδος Η´ 91ε-ς.
ΚΩΣ ΙΖ´ 981.
ΡΟΔΟΣ ΛΗ´ 4.
ΛΥΔΙΑ.
Σάρδεις Η´ 99.
ΦΡΥΓΙΑ.
'Απάμεια Η´ 100-101.
Λαοδίκεια Η´ 102-103.
ΛΥΚΙΑ.
Κράγος καὶ Ξάνθος Γ´ 8.
ΠΑΜΦΥΛΙΑ.
Σίδη ΛΗ´ 5.
ΠΙΣΙΔΙΑ.
'Αντιόχεια Η´ 93.

Β΄.

ΡΩΜΑΪΚΑ

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΠΑΡΟΡΑΜΑΤΑ

Πᾶσαι αἱ παραπομπαὶ νομισμάτων ἀπεικονισθέντων ἐπὶ Πίνακος XII διορθωτέαι εἰς Πίνακα XII α.

Σελ. 266 ἀριθ. 205 ἀντὶ Πίναξ XIII, 16 γράφε Πίναξ XIII, 13.

Σελ. 274 ἀριθ. 123 πρόσθες Πίναξ XIV, 11.

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ ΤΟΥ Θ΄ ΤΟΜΟΥ

TABLE DES MATIÈRES

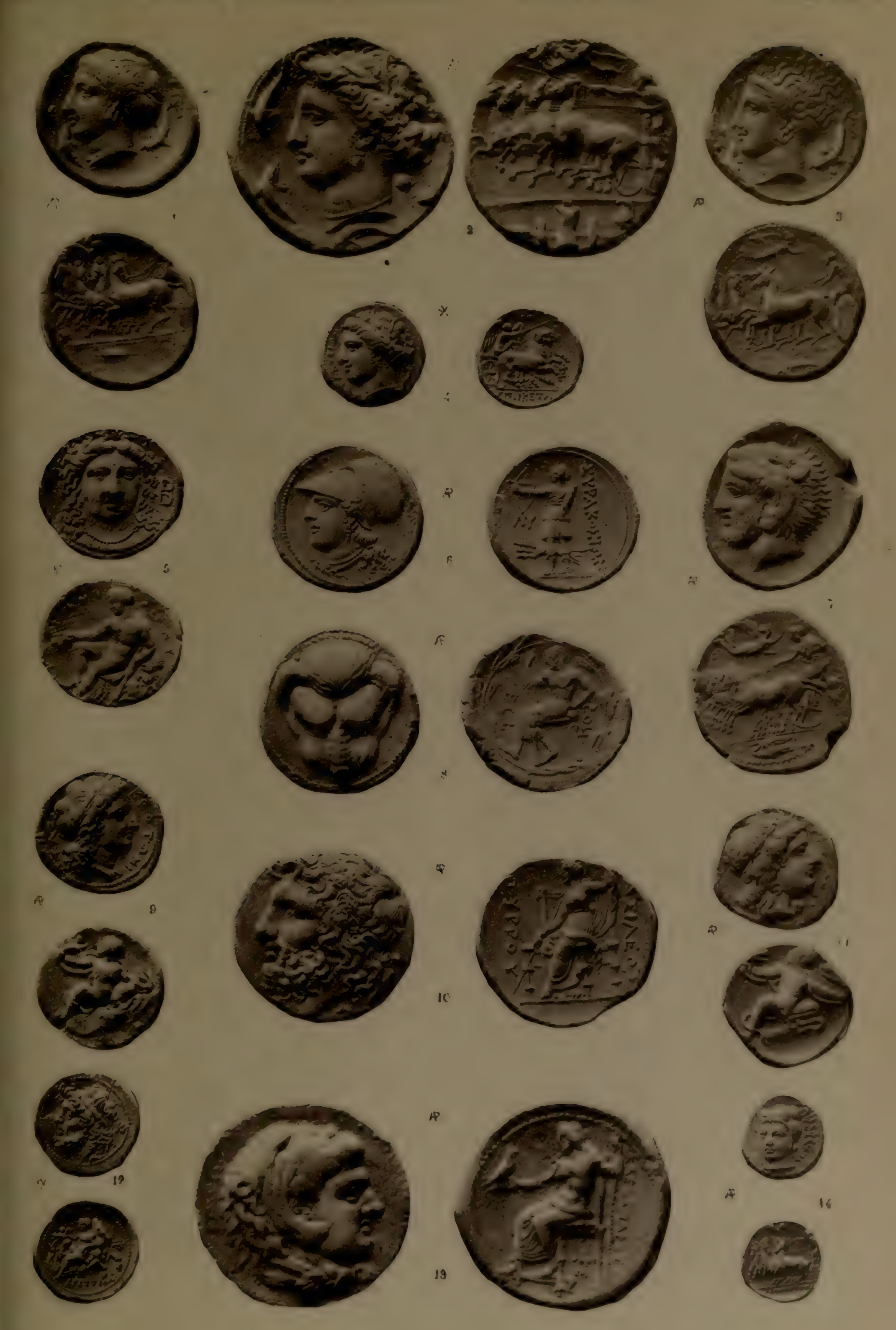
CONTENUES DANS LE

JOURNAL INTERNATIONAL D'ARCHÉOLOGIE NUMISMATIQUE

TOME NEUVIÈME

1906

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS



ΠΡΟΣΚΤΗΜΑΤΑ ΕΘΝ. ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ

ΕΝ ΕΤΕΙ 1905/6.

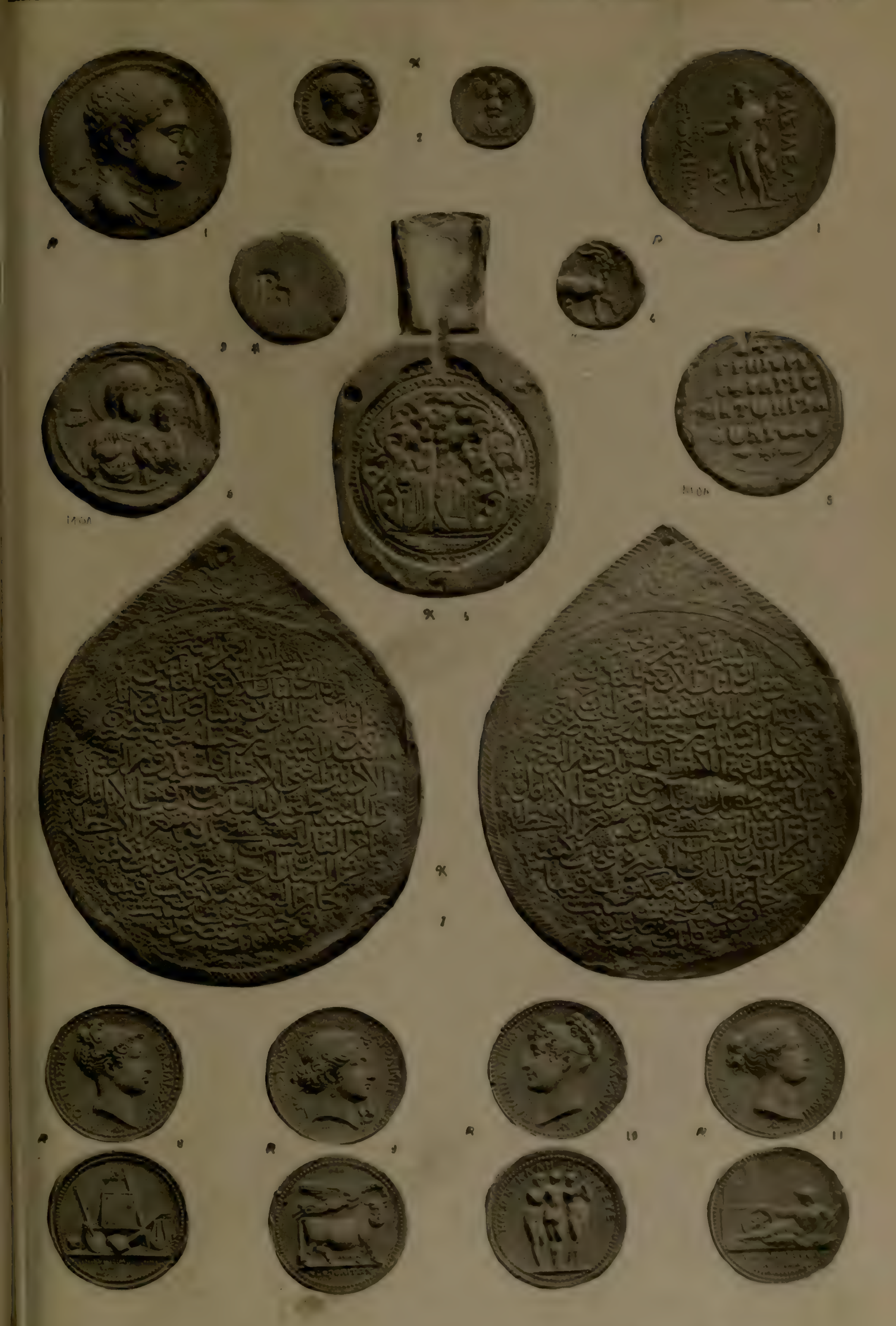


ΠΡΟΣΚΤΗΜΑΤΑ ΕΘΝ. ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ
ΕΝ ΕΤΕΙ 1895/6.



ΠΡΟΣΚΤΗΜΑΤΑ ΕΘΝ. ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ

ΕΝ ΕΤΕΙ 1895/6.



ΠΡΟΣΚΤΗΜΑΤΑ ΕΘΝ. ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ

ΕΝ ΕΤΕΙ 1895/6.

